
VE RI
TAS

Frank

CARTULAIRE

DE

L'ABBAYE CARDINALE

DE LA

TRINITÉ DE VENDOME

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES

De la Société archéologique du Vendomois

PAR

L'ABBÉ CH. MÉTAIS

Ut ad plurimos
Veritas perveniat
S. Aug.

TOME DEUXIÈME

PARIS

ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS

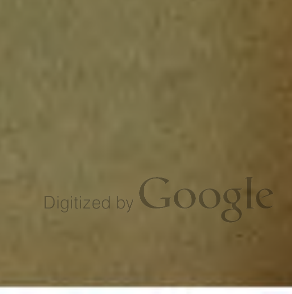
82, RUE BONAPARTE, 82

Libraires des Archives nationales et de la Société de l'École des Chartes

VENDOME. — LIBRAIRIE CLOVIS RIPÉ

—

1894



CARTULAIRE

DE

LA TRINITÉ DE VENDOME



CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND.

CARTULAIRE

DE

L'ABBAYE CARDINALE

DE LA

TRINITÉ DE VENDOME

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES

De la Société archéologique du Vendomois

PAR

L'ABBÉ CH. MÉTAIS

Ut ad plurimos
Veritas perveniat.
S. Aug.

TOME DEUXIÈME

PARIS
ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS
82, RUE BONAPARTE, 82
Libraires des Archives nationales et de la Société de l'École des Chartes

VENDOME. — LIBRAIRIE CLOVIS RIPÉ

—

1894

ForTy

AU LECTEUR

Le second volume du Cartulaire de la Trinité de Vendôme ne le cède en rien au premier en importance et en intérêt.

Il se compose de trois cent trente-six chartes (nos CCCI à DCXXXVI), et va de l'année 1081 à 1201.

Avec les soixante-dix premières chartes du Cartulaire Saintongeais de la Trinité, *nous avons un total de sept cent six chartes, qui toutes, sauf de rares exceptions, avaient été transcrites dans l'ancien cartulaire manuscrit de notre illustre abbaye.*

Ainsi se trouvent publiés tous les actes actuellement conservés dans les deux fragments du Cartulaire original classés dans la bibliothèque Phillipps, à Cheltenham, sous les nos 2970 et 2971.

Comme nous l'avons dit dans la préface du premier volume, les chartes de ces deux recueils ne dépassent pas le commencement du XIIIe siècle, sauf une qui est datée de 1227. Elles étaient au nombre de neuf cent trois, nous avons pu en restituer plus de sept cents. La perte est en-

core considérable, il est vrai, mais elle nous sera moins sensible, si nous remarquons que l'intérêt des actes perdus devait être relativement secondaire. Les érudits du XVIIIe siècle, qui ont étudié de près le manuscrit encore intact, ne les ont pas trouvés dignes d'être signalés. Le moindre extrait, fait par eux, a été scrupuleusement relevé par nous, et mis à la place du document à défaut du texte original.

Il nous reste à publier les chartes du XIIIe siècle et à glaner dans les titres plus modernes tout ce qui peut intéresser l'histoire générale de la France et l'histoire particulière du Vendomois. Les différents recueils de la Bibliothèque Nationale et les Archives de Loir-et-Cher, etc., contiennent de véritables richesses. Nous nous ferons un devoir de les présenter aux bienveillants souscripteurs qui nous ont encouragé jusqu'ici.

Les lettres flatteuses que nous avons reçues des plus éminents érudits de France, nous imposent le devoir de ne rien négliger pour donner à ce recueil tout le développement qu'il comporte.

De son côté, la Société archéologique du Vendomois *est décidée à faire tous les sacrifices pour atteindre ce but. Elle a été généreusement secondée par des subventions du Ministère de l'Instruction publique accordées sur la demande du « Comité des Travaux historiques ».*

Nous adressons tous nos remerciements à nos souscripteurs, à la Société archéologique et au Ministère, qui nous continueront, nous l'espérons bien, leur indispensable appui pour terminer ce grand travail.

Ce volume contient, de plus, deux belles planches : l'une est une vue d'ensemble de l'abbaye de Vendôme, postérieure à celle publiée dans le premier volume; la seconde représente le célèbre prieuré de Saint-Clément-de-Craon. Elles ont été extraites du Monasticon Benedictinum.

Les sceaux, au XIIe siècle, sont encore assez rares. On trouvera, page 97, celui de saint Yves, évêque de Chartres; page 313, une signature en forme de roue de Geoffroy de Lèves, évêque de Chartres, dont nous avons publié le sceau dans notre Cartulaire Blésois, n° 69, avec celui de Jean de Salisbury, n° 72, qui avait scellé notre charte DLXXIV; page 416, celui de Garin, abbé de Saint-Julien de Tours; enfin, page 246, la roue et le monogramme du pape Honorius II.

Chartres, le 8 juin 1894.

CH. MÉTAIS.



Cardin
Vindoc

1 Aula major
2 Atrium Eccle
3 Basilica.
4 Ædicula B.M
5 Majus Camp
6 Domus Hosp
7 Coquina
8 Bibliotheca
9 Dormitorium
10 Dormitorium
11 Cella commu
12 Infirmaria
13 Malluvium
14 Sacrarium

26

27

CARTULARIUM

SANCTISSIMÆ TRINITATIS

VINDOCINENSIS

II

CARTULARIUM

SANCTISSIMÆ TRINITATIS VINDOCINENSIS

CCCI.

DE CALUMNIA SANCTI SEPULCHRI DE BALGENTIACO PACATA.

12 juillet 1081.

Lancelin, seigneur de Beaugency, après avoir achevé une église commencée depuis longtemps au bas de son château, et l'avoir fait consacrer par Rainier, évêque d'Orléans, en l'honneur du S. Sépulcre, en avait transmis la propriété aux religieux de la Sainte-Trinité de Vendôme. Mais les chanoines de Beaugency inquiétèrent les religieux sous prétexte que cette église était située dans la circonscription de leur cimetière. Après de longs débats entre les uns et les autres, ils s'accordèrent enfin, et l'église demeura aux religieux. Dans la suite, au retour d'un voyage à Rome, Lancelin donna aux mêmes religieux de nouvelles marques de bienveillance. A sa prière, les chanoines consentirent à leur céder une partie de leur cimetière pour y construire des bâtiments dont ils avaient besoin, leur permirent d'avoir un chapelain, d'enterrer les chevaliers et autres personnes dans leur cimetière à des conditions agréées de part et d'autre.

In Christi nomine, notum fieri tam futuris quam præsentibus universæ sanctæ Dei ecclesiæ filiis volumus, quod Lancelinus, castri Balgiacensis[1] dominus, homo, quantum

1. Lancelin III, frère de Raoul, fut seigneur de Beaugency de

quidem ad natalium spectat generositatem, parentum nobilitate clarissimus, quantum vero ad propriæ virtutis laudem, tam militaris strenuitatis potentia, quam rei familiaris honesta sollicitudine procurandæ industria famosissimus, ecclesiam quamdam in suburbio supradicti castri sui, a quibusdam christianis fidelibus antiquitus inchoatam, sed minime consummatam, ipse nobili illa sua quam non parum valebat procurationis industria matura invadens alacritate, prompta illam ædificatione ad perfectum, Deo se juvante, pro cujus hoc amore et honore faciebat, honorifice perduxit. Ædificatam vero, ut in nomine et honore summi salvatoris Dei et domini nostri Jesu Christi, atque in memoria sancti ipsius sepulchri, sanctæque Mariæ genitricis ejusdem Dei et domini nostri Jesu Christi, omniumque sanctorum dedicaretur a venerabilis memoriæ Rainerio, tunc temporis Aurelianensi pontifice, humili supplicatione gratanter impetravit. Post aliquantum autem spacium temporis, placuit ei eamdem ecclesiam donare monasterio Sanctæ-Trinitatis, quod fundatum est apud castrum Vindocinum. Quam donationem canonici de Balgentiaco[1] monachis Vindocinensibus calumniati sunt, ea videlicet occasione, quod sæpedicta ecclesia infra illorum cimiterium sita esse videatur. Cujus calumniæ controversia aliquandiu quidem pertracta est, sed tamen Dei nutu ad finem taliter venit. In concordia quam fecit eo tempore Lancelinus, apud Magdunum, cum episcopo

1060 à 1091. Il avait épousé Haudeberge, qui fut mère de Raoul. Celui-ci épousa Mathilde ou Mahaut, dont il eut six enfants, quatre garçons et deux filles nommées Agnès et Mathilde ou Mahaut, comme sa mère. Les noms des fils sont Hugues, Simon, Lancelin et Raoul.

1. Les chanoines réguliers desservaient l'abbaye de Notre-Dame de Beaugency, dont l'église était dédiée en l'honneur des SS. Junien, Victor et Gentien.

supradicto, fuerunt præsentes prædicti canonici in ecclesia Sancti-Lifardi ibique coram ipso episcopo, videntibus et audientibus plurimis tam clericis quam laicis, memoratam calumniam Lancelino et monachis quietam clamaverunt. Ipse etiam episcopus eamdem ecclesiam, sæpedictis monachis, ut ex sua auctoritate deinceps haberent, et perpetualiter possiderent, gratanter concessit. Qua peracta concordia, Romam, quo ire ante disposuerat, Lancelinus perrexit. Perfectoque itinere rediens, utpote fratrum dilector et in Dei negotia vigilans, qualiter se monachi haberent perquisivit. Agnitoque quod loci angustia ad officinas sibi competentes ædificandas præpedirentur, non solummodo per suos honorabiles milites, verum etiam per Radulfum filium suum, dulcibus alloquiis deprecatus est, ipse videlicet Lancelinus, qui eorum abbas erat et dominus, ut sui amoris causa saltem particulam illi cimeterii, quæ partim fossato, partim muro, ab alia terra et cimeterio divisa erat, monachis Sanctæ-Trinitatis benigniter concederent, et in eadem ecclesia capellanum monachos habere permitterent, tali tamen tenore, ne per eum parochiali neque canonicali ecclesiæ consuetudinalium redituum aliquid subriperetur. Quod libenter suscipientes gratuito annuerunt. In crastinum vero venerunt aliquanti de ipsis ad cimiterium tam pro se quam pro aliis, et circumsitum locum mensuraverunt, metasque fixerunt, et capellanum inibi habendum concesserunt. Ut autem inter eosdem canonicos et monachos charitatis concordia gratior appareret et firmior diu permaneret, concesserunt, nemine cogente, sed sua spontanea voluntate, ut corpora militum, quicumque vellent se cimiterio monachorum tumulari, cum uxoribus eorum ac filiis, sine contradictione ipsorum, a monachis reciperentur. De aliis autem hominibus, quicumque similiter ad monachos ad se tumulandum portari vellet, data prius

parrochiali ecclesiæ suæ convenienti sepultura, nemine illorum contradicente, liberam haberent omnes generaliter facultatem. Eo vero tenore omnes supradictas concessiones libenter fecerunt; ut si qui de ipsis canonicis in cymiterio jacere vellent, voluntarie ab eis recepti, honorificæ sepulturæ traderentur, atque ut voluntas eorum cunctis clarius patesceret, Radulpho, Lancelini filio, voluntatem concessionis eorum ab eis requirenti, unusquisque se concedere alacriter singillatim responderunt, seque cartam hujus rei firmaturos statuerunt. Signum Radulphi, filii Lancelini de Balgentiaco, quod manu propria fecit. Signum Auguini sacerdotis, S. Theodorici sacerdotis, S. Ermorici clerici, S. Yvonis clerici, S. Clementis sacerdotis, S. Constantini diaconi, S. Ainardi sacerdotis. Testium nomina qui hæc viderunt et audierunt: Radulphus, filius Lancelini, Goffridus Bisolus, Guarnerius frater ejus, Petrus Chotardus, Antelmus de Bellomonte, Roscho, Ingelbaldus de Sancto-Mauricio, Herveus de Porta, Giroius de Bellomonte, Arnaldus Dives, Rotbertus Burgundio, Rainardus farinardus, Hainricus Rufus, Wittemarus de Ambazia, Rainardus de Lu, Wanilo, Vivianus de Chantosmo, Grossardus corvisarius, Harduinus diaconus. Actum est hoc apud Balgenciacum, anno ab incarnatione Domini MLXXXI, indictione IV. Firmatum vero a suprascriptis canonicis, manibus propriis subscribendo, IV idus julii, feria secunda, prope ecclesiam Sancti-Firmini, in platea publice coram omnibus qui videre et audire voluerunt.

Sources. Dom Verninac, manuscrit de la Bibliothèque d'Orléans, n° 394, « Extrait du Cartulaire de l'abbaye de la Trinité, ch. 227, fol. 92, col. 2 ». — Archives départementales du Loiret, A, n° 1137. — Baluze, 47, f. 287 et 139 f. 243. — Decamps, 103, f. 139. — Moreau, XXXIII, n° 44.

— *Cartulaire de la Trinité de Vendôme*, n° CCXXVII.— Mss. Phillipps, n° 25058, f. 113 et f. 123 « Ex folio IIIIxx XIIII r°, col. 1er. »

CCCII.

AUCTORAMENTUM HAMELINI.

15 juillet 1081.

Hamelin, fils de Gautier, seigneur de Montoire, successeur de Nihard, confirme à la Trinité la possession des églises de Gombergean et de Lancôme, et en dépose le gage, un couteau, sur le grand autel, avec le consentement de sa femme Helvise, fille de Eudes Doubleau, petite-fille de Nihard.

Notum habeant memoriterque teneant tam futuri quam præsentes monasterii hujus Sanctæ-Trinitati habitatores, quod Hamelinus, Galterii filius, quo tempore honorem Montis-Aurei tenebat, divina ut credimus inspiratione compunctus, donum simul et auctoramentum fecerit Domino Deo et monasterio Sanctæ-Trinitatis apud Vindocinum fundato de omnibus rebus, quas idem locus possidebat de beneficio casamenti ipsius, in pago Vindocinensi, sicut ipse casamentum idem tenebat, de fevo Nihardi, præcessoris sui, de ecclesia videlicet villæ Gumbergæ et de ecclesia quæ dicitur Longus-Ulmus[1], cum

1. Les biens de la Trinité à Lancôme formèrent bientôt la seigneurie dite du Rainçay. Le 21 janvier 1523, Antoine de Crevant, abbé de Vendôme, déclarait la tenir du roi « au devoir de 12 sols 6 deniers par chacun an au lieu d'une paire de botte de moyne, un estafignon et 5 sols de devoir, auquel devoir seulement ladite terre fut mise des pièça par feu de bonne mémoire Sulpice d'Amboise. » En 1596 et en 1613, le même fait est encore énoncé. En 1761, l'abbé prétendait que la seigneurie du

terris et vineis, pratis et boscis. — Hoc autem benigne auctorizavit Helvisa, conjux ipsius, filia Odonis Dublelli, quæ nata illi fuerat de uxore sua, filia scilicet supradicti Nihardi de Monteaureo, de cujus patrimoniali jure totum idem casamentum potissimum videtur esse, quod juris Hamelini factum fecerat per maritalem copulam ejusdem Helvisæ. Donum fecit in manu domni Oderici, abbatis Vindocinensis apud Vindocinum, inter cellariam monachorum, et per unum cultellum portavit ipsum in ecclesiam, manuque propria posuit super altare dominicum. Testes : Robertus de Montecontorio, Fulcherius de Turre, Wlgrinus filius Ingelbaldi Britonis, Drogo de Monteaureo, Malgerius gener ejus, Willelmus filius Frodonis, Tetbaldus filius Literii, Rainaldus frater ejus, Savaricus nepos abbatis, Goffridus de Calunna. Actum est Vindocini, anno dominicæ incarnationis MLXXXI, indictione IIII, idus julii, feria V, infra octabas sancti Benedicti.

Sources. Baluze, 47, fol. 274 et 139, f. 283. — Housseau, n° 10854, avec renvoi au fol. 156 v° du *Cartulaire*. — *Cartulaire de la Trinité*, n° CCCCV. — Decamps, 103, f. 143, résume cette charte et plusieurs autres sur Lancôme et

Rainçay ne relevait point de la baronnie d'Amboise à foy et hommage, et par conséquent ne devait point le gréage au sieur Etienne François de Choiseul, duc de Stainville, échangiste avec le roi de la terre d'Amboise, par contrat du 25 mars 1761 ; le jugement, rendu le 16 juillet 1764, fut favorable à l'abbé de Vendôme.

L'estafignon, qui accompagne la paire de bottes de moyne, est traduit en 1596 par paire de chaussons. L'estafignon était donc la chaussure de l'estafier, une chaussure destinée à la marche longue et rapide, les bottes de moyne étaient plutôt destinées à une résidence de calme et de repos. L'estafignon pourrait encore indiquer les étriers, de stafier, étrier, du latin *staffa*. Ajoutons que dans un de ces aveux la paire de bottes de moyne est transformée en botte d'avoine. (*Titres aux Archives de Loir-et-Cher*).

Gombergean en ces quelques lignes : « Longam Ulmum et villam Gumbergæ, a monasterio emptas in casamento Montis-Aurei confirmarant Nihardus de Monte-Aureo, et successor ejus Albericus, et Placentia unica filia Nihardi, et Hamelinus cum Helvisa uxore, filia Placentiæ, et Odone Dublello, variis vicibus auctorizaverunt ». — Enfin Baluze, 47, fol. 273, avec renvoi au fol. 136 du *Cartulaire,* donne la note suivante : « Galterius, filius Hervei, miles quidam. 1081, IIIº idus junii, post triduum factus monachus ».

CCCIII.

DE CALUMNIA FURNILI OTBERTI.

1081.

Otbert, fils de Sevin, et Adelende, son épouse, avaient donné un four à la Trinité. Après leur mort, Arnoul Chocard, leur gendre, le revendiqua, mais plus tard lui et son frère Hugues l'affranchirent de tout droit.

Furnile... Otbertus filius Sevini et Adelenda uxor sua dederunt unum furnile monachis Sanctæ-Trinitatis quod, post eorum obitum, Arnulfus cognomento Chocardus, gener ipsorum, calumniatus est. — Sed postea dimisit, et Hugo frater ejus favit. Ita ut si ipse vel sui deinceps panem in eo furnili coquere vellent, furnagium totum, sicut alii homines extranei quilibet integre, et sine ulla redderant contradictione. Vindocini, anno MLXXXI.

SOURCES. Baluze, 47, f. 271. — Decamps, 103, f. 143. — D. Verninac, mss. 394, t. 3, f. 240. — *Cartulaire de la Trinité,* nº CCCX.

CCCIV.

DE ODONE BERGERIO DE SARNERIIS.

1er octobre 1081.

Odo de Sarneriis bergerius dat omnia sua Sanctæ-Trinitati, MLXXXI, kalendas octobris.

SOURCE. Mss. 12700, f. 275 v°, avec renvoi au n° CCCCXXXVI du *Cartulaire*.

CCCV.

DE CONCESSIONE RICHELDIS.

1046-1082.

Hugues de Chateau, étant prisonnier à Blois, son épouse Richilde, allant le voir, s'arrêta au monastère de la Trinité, et confirma la possession du prieuré que l'abbaye avait dans son patrimoine.

Eo tempore, quando Hugo de Castello tenebatur apud castrum Blesis in captione, conjux ejus, Richeldis nomine, vadens ad eum, venit ad monasterium Sanctæ-Trinitatis, exstructum juxta Vindocinum castrum. Veniens igitur in capitulum, præsente domno abbate O, coram conventum fratrum fecit ibi donationem favoris de cella quam possidebamus apud Castellum. Nam maxime pertinebat ad eam, quod a parentibus suis ei jure patrimonii relictum fuerat. Hanc ergo donationem coram subscriptis testibus ipsa manu sua super altare posuit, accepta primo societate

beneficii congregationis. Huic donationi præsentes interfuerunt hi viri : Gauterius frater Hugonis, Gosbertus filius Landrici, Teduinus Mansellus, Hugo frater ejus, Victurius, Stephanus de Sancto-Christophoro, Radulfus filius Marcoardi, Goffridus sororius Radulfi monacus, Hubertus Rusellus.

SOURCES. Mss. Phillipps, n° 25058 « Ex cartulario ». — Housseau, n° 485 « Ex cartulario abbatiæ Vindocinensis, fol. 62, r°. » — Baluze, 47, f. 252. — *Cartulaire de la Trinité,* n° CLXIX.

CCCVI.

DE HARDUINI DE ADRESTIACO CONVENIENTIA.

1046-1082.

Hardouin d'Arcé avait formé le projet de donner à la Trinité l'église de Saint-Hippolyte d'Arcé; mais il mourut dans son pèlerinage à Jérusalem. Son fils Hardouin réalisa ce dessein.

Harduinus de Adrestiaco incœpit cum domno abbate O. et monachis Sanctæ-Trinitatis, de ecclesia Sancti Ypoliti martyris, quæ in pago Andecavensi, in prædicta villa Adrestiaco[1], ut illam donaret Deo et monasterio Vin-

1. Le prieuré de Saint-Hippolyte était situé à Saint-Germain-d'Arcé, canton du Lude (Sarthe). En 1480, « Loys Leclerc, escuier et demoiselle Loyse Chenneson, son épouse, ayant acquis la Morinette, la Grasserie, la Bérardière, la Rotellerie et le Mortier, tenues roturièrement du prieur de Saint-Hippolyte, y firent édifier une très belle maison, et inféodèrent lesdites terres à l'abbaye de Vendôme, à foy et hommage simple, à charge de payer à l'abbé une paire d'éperons à mollectes dorées à mutation

docini. Sed convenientiam hanc ad perfectum ipse non perduxit. Igitur profectus peregre Hierusalem in peregrinatione ipsa defunctus est. Post cujus mortem filius ejus et heres æquivocus patri Harduinus, paternam inchoationem ad effectum perduxit, et prædictam ecclesiam Sanctæ-Trinitati in perpetuum habendam dedit, et simul cum ea unam mansuram terræ, duosque arpentos prati et unum vineæ pro eleemosyna patris sui Harduini, ac matris suæ, nec non et sua. Facta est donatio ista apud Andacavam, VI idus septembris, præsente et auctorizante Eudone de Blazone et testibus his, quorum subtitulata sunt nomina. Eudo et frater ejus Fulconis de Blazono, Albericus de Monte-Aureo, Mathias et frater ejus Droco, Walterius filius Mathiæ, Maugerius de Fisco, Willelmus de Rullio, Rostho de Lavarzino.

Sources. Baluze, 44, f. 284. — *Cartulaire de la Trinité*, n° CCX. — Baluze, 47, fol. 272 v°, donne la note suivante

de chascun abbé, et 48 sols 8 deniers de service annuel, et au prieur les rachats, rentes, tailles et autres proffits de fief. »

Le noble vassal, devenu chevalier, et seigneur de la Morinette, des Forgeais, du Junier et des Landes, vint, le 14 mai 1494, présenter ses lettres de foy et hommage par devant Louis de Crevant, abbé, « de present au chastel de Villedieu », en présence de nobles hommes Louis Savary, escuyer, sieur du Fresne, et Louis de la Couture. En 1522, Jacques Chambellain, archiprêtre et chanoine prébendé en l'église de Tours, fit semblable déclaration pour son manoir, pourpris et seigneurie de la Morinette, « au devoir d'une paire d'éperons à mollectes dorées, etc. »

Le prieur devait célébrer l'office dans la paroisse aux fêtes de Noël, Pâques, la Pentecôte et la Toussaint et de saint Germain, patron, et le dimanche une messe basse le matin à heure compétente, soit dans sa chapelle, soit dans l'église paroissiale. Antoine de Crevant conféra ce prieuré à Charles de Beauche, après la résignation de Louis Lambert. L'acte fut signé « in castro nostro de Villadei » le 30 novembre 1537. Le prieur Charles de Beauche afferma tous les revenus de son prieuré, sauf le produit de rachat, pour 150 livres, le 16 avril 1572. (*Titres aux Archives de Loir-et-Cher*).

qu'il a extraite du fol. 138 du *Cartulaire* : « Tetbaldus filius Letherii, Rotbertus filius ejus et *Avaricus nepos Odrici abbatis,* Robertus Malus Vicinus. »

CCCVII.

DE TERRA HUGONIS DE BELLO-MONTE.

10 mai 1082.

Hugues de Beaumont rend à la Trinité la terre de Valaire dans la Forêt Longue.

Notum sit posteris nostris et presentibus qui adesse possunt universis, quod Hugo de Bellomonte, frater Lancelini[1] de Balgentiaco, dedit vel potius reddidit totam terram planam, quam tenebat apud Valares in Silva-Longua. Testes : Antelmus frater, Auxondis uxor et Hubaldus presens et annuens. Actum apud Balgentiacum, anno MLXXXII, indictione v, vi idus maii.

Sources. Decamps, 103, f. 142 *v°*. — Duchesne, mss. 22. — *Cartulaire de la Trinité,* n° CCLXXXVIII.

CCCVIII.

DE CONSTANTINO QUEM PRO SERVO CLAMABAMUS.

27 juillet 1082.

Constantin, que nous regardions, mais sans certitude, comme

1. *Antelmi.*

notre serf, vint nous supplier de l'affranchir. Ce qui lui fut accordé, à condition que, s'il mourait sans enfant, ses biens nous reviendraient.

Notum sit omnibus monasterii hujus Vindocinensis habitatoribus, tam moderni temporis quam futuri, quod quidam homo, Constantinus nomine, quem pro servo nostro clamabamus, sed utrum verum esset satis non habebamus, humiliter adiens domnum Odericum, tunc temporis abbatem[1], ceterosque fratres hujus loci, rogavit nos obnixe et efficaciter impetravit, ut eam servitutis legem quam in eum, licet dubiam, sicut dictum est, reclamabamus, propter Deum et propter servitium quod nobis ab infantia, penes nos nutritus, benigne et fideliter exhibuerat, misericorditer relaxeremus, eumque publica manumissione penitus dimittentes, perpetualiter quietum cum tota successionis suæ progenie, si habuerit, libertate donaremus. Quod nos tali pacto fecimus, ut ipse

1. L'abbé Oderic, d'après le *Chronicon Vindocinense,* mourut cette même année, le 4 octobre : « MIIII^{xx}II : Obiit Odericus hujus loci abba, vir famosus suis diebus in ordine monastico et disciplina, IV nonas octobris. Vixit autem in abbatia XXXVII annos et tres menses ac dies IV, cui successit sequenti amo domnus David abba, II° nonas junii, non vivens in abbatia plus quam duos annos duosque menses ». Son obit était en effet inscrit au 4 octobre dans le Nécrologe : « Depositio domni Oderici abbatis » et dans les calendriers des bréviaires et missels manuscrits : « Depositio domni Oderici abbatis secundi. » Mss. 17 E de la bibliothèque de Vendôme. Oderic mourut en odeur de sainteté et plusieurs auteurs lui décernent le titre de saint. Le *Compendium* de l'histoire de l'abbaye fait ainsi son éloge : « Odericus, quem quidem solertis ingenii virum omnes sanctum fuisse asserunt ; dignus est certe tali prenomine, nullus tamen exemplar sanctitatis monimentis prodit, inde est quod ab ecclesia hoc nomine non honoratur. Tanta apud Alexandrum II, quem anno 1057 adiit, æstimatione floruit, ut dignitatem cardinalitiam sibi et successoribus promeruerit. Illo abbati multi nobiles, imprimis Odo et Girardus, nepotes fundatoris, se et sua monasterio tradiderunt. Obiit IV nonas octobris, anno 1082. » Mss. latin 11819.

nunquam neque se neque res suas a rebus nostris elonget vel subtrahat, sed sit in terra nostra ubi oportunius illi convenerit, sicut alius quilibet homo liber. Quod iste libenter annuens, propter eamdem libertatis concessionem, et propter loci beneficium, quod donavimus, in capitulo nostro fecit donum de rebus suis omnibus, tam mobilibus quam immobilibus, quæ habebit ad finem suam; ita ut si uxorem habuerit et filios, habeant ipsi partes suas, sicut est consuetudo, et nos eam quæ ips....... Si autem absque uxore et liberis mortuus fuerit, totum habere quod ad obitum suum probabitur nostrum erit, exceptis hiis quæ sibi dare convenienter placuerit hominibus vel feminis qui ei fideliter in vita sua servierint.

Testes qui viderunt quod posuit donum super altare dominicum, sicut dictum est :

Hilgotus de Carismot,
Fulbertus thelonarius,
Savaricus,
Gaufridus de Calumnia,
Herveus pistor,
Gislulus tunc hospitarius,
Rotbertus marescallus,
Martinus nepos cabaliarii,
Constantinus tunc secretarius,
Mainardus,
Berno nepos Savarici,
Girardulus puer, filius Warini, filii Fulmari.

Actum Vindocino, anno MLXXXII, indictione v, mense julio, vi kalendas augusti, feria iii[1].

Sources. Archives de Loir-et-Cher, parchemin en mauvais état. Belle minuscule diplomatique du xi[e] siècle. — Mss. 12700, f. 276. — *Cartulaire de la Trinité,* n[o] cccxcviii.

1. Ce doit être *feria* iv, car le vi des calendes d'août, ou 27 juillet 1082, tombait un mercredi.

CCCIX.

DE ALODIS ODONIS ET UXORIS EJUS HERSENDIS IN VILLA SIGONIS.

1082.

Utilitati... Teduinus de Fugerio apud Vindocinum sepultus, Goffridus frater ejus. MLXXXII.

Sources. Decamps, 103, f. 140 *v°* et 150, avec renvoi à la charte CCLVI du *Cartulaire,* dont nous avons reproduit le titre ci-dessus. — Nous avons sous cette même date, 1082, plusieurs petits fragments que nous n'oserions attribuer à cette même charte, les voici : « I. Anno ab incarnatione Domini MLXXXII... in eodem anno sciendum est dominum David in abbatem esse ordinatum. » D. Verninac, mss. 394, t. 3, f. 240 *v°*, à la Bibliothèque d'Orléans. — II. « Anno ab incarnatione Domini MLXXXII, VIII kalendas maii, indictione V, in eodem anno sciendum est dominum David in abbatem esse ordinatum. » Mss. 12700, f. 276. — III. « Anno MLXXXII, David abbas ordinatus est[1]. » Mss. 13820, f. 298.

1. Cependant le *Chronicon Vindocinense* fixe l'élection de l'abbé David à l'année 1083 par ces mots « *sequenti anno* », voir la note sur la mort de l'abbé Odéric, à la charte précédente. De même nous lisons dans le mss. 12700, f. 276 : « Anno MLXXXIII, II° nonas junii (4 juin) eligitur David abbas. » L'abbé Odéric étant mort le 4 octobre, il faut en effet préférer l'année 1083. Si l'on veut tout concilier, il est possible de placer en 1082 l'élection par les moines de David comme abbé, et, au 4 juin 1083, sa bénédiction par l'évêque de Chartres ; les privilèges de l'abbaye soulevant toujours des difficultés, ce retard est probable et l'explication plausible. Citons encore, malgré son autorité secondaire, l'extrait suivant : « Ex chronico Malliacensi : Anno 1082... Similiter Vindocini, post Rainaldum, fuit David, cui successit Bernerius (pour Bernon) Guillelmus, Gaufridus. » La succession des abbés n'est, en effet, ni complète, il n'est pas fait mention de l'abbé Odéric, ni régulière, l'abbé Guillaume vient longtemps après l'abbé Geoffroy.

CCCX.

DE CALUMNIA DE BALNEOLIS PACATA.

1082.

Necessarium... Odo cognomine Medamusca, Agnes uxor ejus, Odo filius ejus, Rainaldus Plastulfus, Ainardis filia eorum, anno MLXXXII, indictione v. (a)

Girardus de Montefoleti, dominus capitalis terre Balneorum, anno MLXXXII. (b)

Sources. a). Duchesne, mss. 22, avec renvoi au n° ccxc du *Cartulaire*. — b). Decamps, 103, f. 142, avec renvoi au même numéro.

CCCXI.

TESTES DE GUMBERIO SERVO, NEPOTE ADIMARI.

11 janvier 1083.

Hi sunt testes... Hugo prepositus Vindocini et Guillelmus frater ejus; Agnes uxor Hugonis, anno MLXXXIII, iii° idus januarii, indictione vi^a^.

Source. Decamps, 103, fol. 140 et 150, avec renvoi au n° ccliv du *Cartulaire*.

CCCXII.

DE MANSURA QUE TROILUM DICITUR.

Vers 1083.

Constantin de Marcé donne la masure du Breuil, près Marcé, à la Trinité.

Ut eorum servaretur... Constantinus de Marciaco dedit unam masuram quæ cognomento Broilum dicitur, juxta Marciacum, quam emerat a duobus fratribus, Rainaldo videlicet et Germundo, favente domino eorum Beroardo cum uxore sua Richilde, de cujus dotalitio erat, etc.

At vero Beroardus timens ne post uxoris suæ decessum transiret in jus hereditatis priviniorum suorum, prædictorum scilicet uxoris suæ filiorum, Hervei et Rainaldi, emit cum aliquibus terris, a praescriptis priviniis, id est filiastribus suis, dato eis uno equo VII librarum pretio.

A quibus Constantinus tenet liberam quidem a lege vicarietatis.

SOURCES. — Decamps, 103, f. 105. — Se trouvait dans le *Cartulaire* au nº XLIX.

CCCXIII.

DE HIS QUÆ HABEMUS IN TERRIS HUGONIS PREPOSITI FRATRUMQUE SUORUM AB IPSO CONCESSIS ET A PATRE SUO WILLELMO.

1083.

Ut de memoria... Hugo prepositus Vindocinensis, fra-

tres ejus Goffredus jam mortuus, atque Guillelmus, MLXXXIII. (a)

Rainaldus de Ruga Vassallorum, filius Fulberti et Hersendis, et Ligardis uxor ejus. (b)

Sources. a). Baluze, 47, fol. 272 *v*°, avec renvoi au n° cccxxix du *Cartulaire*. — b). Id. sans indication de date ni de charte.

CCCXIV.

DE VILLA GUMBERGÆ.

1083 et 1084.

I. « Notre abbé David donna l'administration de Gombergen à un religieux, etc., l'an MLXXXIII. [1] »

II. Rainaldus Godelemy obedientiæ S. Trinitatis quæ

1. Les biens de Gombergean furent affectés à l'entretien de la chapelle de la Majesté dans l'église de la Trinité, dans le transsept du côté de l'épître (actuellement chapelle de saint Joseph). Ils furent réunis en une métairie dite, en 1444, métairie de la Majesté, affermée alors pour 22 septiers de froment et 2 d'avoine ; et en 1635 pour 80 livres. Le bail de 1458 était fait à Vincent Huet « pour sa vie et celle de sa femme, du plus vivant de leurs enfants et du plus vivant des enfants de leurs enfants. »

En 1573, maître Nicolas Guilly, notaire, « avoit fait ensemencer en bled et avoine les deux courtaisons de la présente année, dont il espéroit en brief prendre les fruicts. Touttefois seroit advenu que le lundy, huitiesme jour des présens moys de juin et an, lesdits bleds et avoyne auroient esté totallement perdus et gastez par une tempête et fortune de gresle qui seroit tombée sur iceulx bled et avoyne, comme à semblable sur les autres fruits des terres circonvoisines, tellement que oultre lesdits bled et avoyne ledict Guilly auroit encore perdu les labourages, cultures et semences. »

Robert du Fay, chapelain de la Majesté, lui fit remise du prix de sa ferme.

Parmi les autres chapelains nous trouvons Robert Esnault en

villa Gumbergæ dicitur, a domno David abbate præpositus, anno MLXXXIII.

III. David abbas[1] MLXXXIV, mense maio et MLXXXIII, in cartis Villæ Gumbergæ reperitur...

Sources. I. Mss. 12700, f. 262 « Extrait du *Cartulaire,* f. VII^xx^XVIII *r°*, ch. CCCCVIIII ». — II. Baluze, 139, f. 245, sans indication d'origine. — III. Mss. 13820, f. 298.

CCCXV.

DE DOMO CARNOTENSI.

1077-1084.

Les chanoines de Chartres approuvent la donation faite par Eudes de Châteaudun à la Trinité d'une maison située dans les cloîtres de Notre-Dame.

I. In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Notum

1444 et 1458 ; Robert du Fay, 1567, 1598, 1605 ; Charles Lemarreux, 1608.

Plus tard, après l'introduction de la congrégation Saint-Maur, cette métairie fut unie à la manse conventuelle, et en 1724 nous trouvons maître Charles Le Courtois, écuyer, sieur de la Musse, fermier de la maison appelée la Majesté, sise à Gombergean, pour 5 livres de rente, louée précédemment, en 1702, à Jacques Pilon, curé de Gombergean. Enfin, d'après une déclaration de 1598, la métairie de la Majesté relevait féodalement de la seigneurie de Sougé.

Un certificat signé par le C. Lefevre, archiviste à Blois, le 22 janvier 1793, atteste que les titres anciens de cette métairie furent remis au C. Rougeard Villiers, acquéreur. (*Titres aux Archives de Loir-et-Cher*).

1. Le Cartulaire faisait encore mention de l'abbé David au fol. VII^xx^XI *v°*. « Et domno David abbati in manibus tradidit », f. VIII^xx^XI *r°*, ch. CCCCXLV, col. 1. « Anno MLXXXV, domnus abbas David, testis. »

facio ego qualiscumque congregatio sanctæ matris ecclesiæ Carnotensis, omnibus ad quos pertinere arbitror, quod Vindocinensis monasterii Sanctæ-Trinitatis monachi ad nos venerunt, fraterna caritate petentes ut domum quæ sibi ab Odone Dunensi sacerdote atque concanonico nostro data fuerat in canonicali area claustri nostri prope arces sita [1], eis perpetualiter habendam concederemus. Nos vero utilitati suæ et honestati nostræ consulentes, petitioni eorum assensi sumus. Huic facto interfuit domnus Goffri-

1. Cette maison, ou celle donnée par la charte LXV, située dans le cloître de Notre-Dame, non loin de l'église et des murs de la ville, vit un jour, du temps de l'abbé Geoffroy, les degrés de la porte d'entrée rasés par ordre des chanoines. Il n'en fallut pas davantage pour soulever la susceptibilité du terrible abbé Geoffroy. Il en écrivit à Yves une lettre, unique pièce du procès, que nous traduisons ici.

« A son très cher seigneur et ami Yves, l'honorable évêque de Chartres, Geoffroy, humble serviteur du monastère de Vendôme : Il faut condamner, selon le jugement dicté par l'Esprit Saint, les fautes des sujets délinquants, de telle sorte que l'on puisse paraître soi-même sans faute devant le véritable juge.

« Vous avez certainement appris, ô Père très bon, la faute de vos clercs, que l'humilité de la Vierge a rendus superbes. Contre tout droit divin et toute justice humaine, mûs par un excès trop conforme à leur orgueil, ils ont détruit les degrés de notre maison. Nous supplions donc très humblement votre paternité de corriger l'action si perverse de vos clercs, et de les obliger à rétablir les degrés qu'ils ont enlevés dans un mouvement de furieuse colère. La chose est bien à nous, nous la possédons depuis longtemps et en toute justice, nous en avons été investis selon les saints Canons ; elle nous a donc été soustraite injustement. Si d'autre part, ils se plaignent de nous, nous acceptons la sentence d'un juge équitable, et voulons nous conformer à la loi divine. O Père vénérable, si notre couvent ne vous est pas trop odieux, n'est-ce pas à vous de garder nos biens situés dans votre diocèse ? Notre monastère a été donné tout entier au bienheureux Pierre, par notre fondateur lui-même ; c'est donc un devoir de votre charge épiscopale, une obligation de votre amour pour la chaire de saint Pierre, de le défendre de tout votre pouvoir contre tous ses ennemis ; mais principalement les propriétés de notre abbaye, situées à l'entrée même de votre palais. » (Livre II, Ep. xv.)

dus episcopus noster et assensum prebuit, atque alii canonici, quorum nomina sic subscribenda judicavimus : Ingelrannus decanus, Odo præcentor, Adelardus subdecanus, Frodo succentor, Goslenus archidiaconus. »

II. « Goffridus episcopus Carnotensis[1], Guido filius Gosleni, Fulcherius nepos Adraldi episcopi, Fulcherius filius Nivelonis (de Carnoto), Ingelrannus decanus. »

Sources. Baluze, 139, f. 269. — Decamps, 103, f. 154. — Table du *Cartulaire de la Trinité*, charte ccxxiv. — Publiée dans le quatrième volume de nos *Etudes et Documents*, I, p. 20.

CCCXVI.

DONUM ROGERII DE CONIS.

1084.

Roger chevalier donne une petite terre appelée Médauge, franche et très fertile.

Rogerius miles dedit terrulam suam apud Lauriacum, quæ vocatur Medalgiam; et est tam parva ut vix in ea seminari possit modius unus frumenti, sed tamen valde bona, et prorsus, sicut alodium, libera, super altare dominicum ponendo quoddam frustum ligni. Actum est apud Vindocinum, anno ab incarnatione Domini MLXXXIIII, indictione vii, anno Dei gratia domno David abbate statuto.

Sources. Decamps, 103, f. 144, avec renvoi au n° cccliii du *Cartulaire*. — Mss. 12700, f. 262, extrait du *Cartulaire*, f. vi^xx^xvi v°, ch. cccliii.

1. Geoffroy I, évêque de Chartres, 1077-1090. Ingelran, doyen du chapitre, cité plus bas, devint évêque de Soissons en 1084.

CCCXVII.

AUCTORAMENTUM ADELELMI PERCHOINI.

23 mai 1084.

Adelelme, gendre de Salomon, fils d'Yves, confirme à la Trinité la possession de l'église de Gombergean.

Donum de Villæ Gumbergæ ecclesia quod Salomon, Yvonis filius, vivens adhuc Deo et fratribus Vindocini concesserat, Adhelelmus, cognomento Parchuinus, gener ipsius Salomonis, videlicet filiam illius habens in conjugio, Hamelinam nomine, post mortem Salomonis concessit. — David abbas. — Actum anno MLXXXIIII, mense maio decurrente, videlicet x kalendas junii.

SOURCES. Baluze, 47, f. 271 *v°* et 139, f. 145, avec renvoi au fol. 157 *v°* du *Cartulaire*. — *Cartulaire*, n° CCCCVII. — Mss. 12700, f. 262, extrait du *Cartulaire*, f. VII^xxXVII *v°*, ch. CCCCVII : « Domni David tunc abbatis loci hujus, anno MLXXXIIII, mense maio, x kalendas junii, indictione VII. »

CCCXVIII.

AUCTORAMENTUM TETBALDI COMITIS DE BALNEOLIS.

6 juillet 1084.

Ameline, mère de Geoffroy de Preuilly, avait confié la garde de la terre de Baigneau au comte Eudes. Après sa mort, les tenanciers voulurent augmenter ses redevances. Les religieux prièrent le comte Thibaud de les rétablir dans l'état primitif, ce qu'il fit devant plusieurs de ses barons.

Notum fiat posteris nostris quod terram quæ vocatur Balneolus, antequam nostra fieret, misit Amelina, mater

Gauffridi de Prulliaco, in commendasiam Odoni comiti, talem videlicet ut unusquisque, qui in ea terra bordam vel domum haberet, mensura Blecensi, minam avenæ redderet illi, ob tutamentum, et quicumque uno bove vel plurimis terram illam ruricolarent, sextarium ejusdem annonæ persolverent. Amelina vero ipsa et quicumque dominus terræ illius hæres legitimus esset, sub illa consuetudine nostra maneret, nec boves illius domini qui in sua propria dominicatura terram illam excolerent. Post mortem vero Amelinæ, supradictæ consuetudini contra jus et contra fas impresserunt augmentationem gravem, qui commendasiam illam loco fevi a comite tenebant, de quibus erant Hugo, qui dicebatur Panis-Paratus, et Grangevallis Rotbertus. Quod monachi Sanctæ-Trinitatis, in cujus dominium terra illa redacta erat, non ferentes, illam superimpressam augmentationem piis auribus Tetbaldi, filii Odonis comitis, retulerunt, suppliciter postulantes, ut ab illa superimpressa consuetudine terram Sancte-Trinitatis liberaret, et ad pristinum morem perpetualiter rediri, propter Domini justitiæque tenorem faceret. Quod comes benigne annuit petitioni fratrum, suggerente et monente uxore sua Adeleide nobilissima ; precepit eis in plena curia ne ultra statutam consuetudinem requirere præsumerent, suggerente et Burchardo Vindocinensi comite. Actum est hoc apud Blesis castrum, in aula comitali, anno ab incarnatione Domini MLXXXIIII, indictione VII, VI idus julii, videntibus his legitimis viris : Tetbaldo comite, Adeleide comitissa, Stephano comite, Burcardo comite Vindocinensi, Gilduino vicecomite Blesis, Arnulfo Virsonense, Teobaldo de Rupibus, Fulcherio Nivelonis filio, Hugone præposito, Dudone dapifero, Rainerio medico, Bernone monacho et priore.

SOURCES. Mss. 17049, f. 701. — Mss. 13820, f. 298 et

235 *v*°. — Baluze, 47, f. 291, 139, f. 244. — Decamps, 103, f. 142. — Housseau, n° 857, et 10845. En ce dernier endroit, il conclut de cette charte qu'Ameline, mère de Geoffroy de Preuilly, était fille d'Eudes de Blois : « Defuncta erat mater ejusdem Goffridi, anno MLXXXIV, ut patet ex carta, qua noscitur eam esse filiam Odonis Blesensis comitis » et il cite la fin de notre charte. — *Cartulaire de la Trinité*, n° CCXCII. — André du Chesne : *Histoire généalogique de la maison des Chateigniers*, p. 67.

CCCXIX.

DE COMITE BURCHARDO.

28 octobre 1084.

Le comte Bouchard avait, contre nos droits, forcé nos gens à subir un jugement devant son tribunal. Il vint en faire réparation solennelle dans notre chapitre, et envoya son fidèle, Foucher de la Tour, déposer, comme gage, une feuille de parchemin sur le grand autel, en présence d'un grand nombre de ses barons.

Universis hujus loci Sanctæ-Trinitatis habitatoribus, notum esse et fore volumus quod comes Burchardus, filius Fulconis Vindocinensis, venit in capitulum nostrum rectum facturus de eo quod familiam nostram coegerat contra fas in curiam suam venire ad judicamentum, ira commotus et contra morem loci, totas leges ad integrum persolvere ibi judicatas. Injuriaverant enim se invicem scutarii comitis et famuli nostri, in quodam prato Sancti-(Beati), propter herbam. Est autem mos institutus per antecessores ad honorem loci, ut quicumque de famulis vel burgensibus nostris forfecerit contra quamlibet personam, aut quilibet contra nos, in curia Sanctæ-Trinitatis teneatur

judicium exinde porrectum, atque emendationis persolvendæ semper medietas Deo perdonetur et loco. De hujusmodi infractura fecit comes Burchardus rectum summo Deo et et loco ejus, coram baronibus suis in capitulo, dans wadimonium domno abbati. Dedit scilicet quamdam particulam parchaminis, et eamdem particulam retransmisit per manum domni Fulcherii de Turre offerre super dominicum altare, ob memorationem in omne tempus futurum retinendam. Misit igitur cum eo Hugonem Passa-Pictavinum et Hugonem Calvum, accusans palam culpam suam, et perdonamentum petens ex ea, ceteras consuetudines de cetero bonas simul cum universis rebus ad eum pertinentibus, dum adviveret, tutaturus et defensurus promittens. Hujusmodi vero consilium sui fideles baroni suaserunt ei, et dederunt. Hi autem sunt quorum nomina subscripta sunt : domnus abba David cum omni fratrum conventu. Testes : Radulfus vicecomes, Fulcherius de Fractavalle, Paganus de Montedublello, Vulgrinus filius Ingelbaldi, Goffridus Paganus frater ejus, Fulcherius de Turre, Hugo Passa-Pictavinum, Matheus filius Griponis, Hugo Calvus, Symon filius Frodonis, Laurentius de Rupe-fortis, Hamo de Calona, Herveus Barba, Doelinus cubicularius comitis, Hugo monetarius. De familia : Herveus filius Alcherii, Rotbertus marescallus, Goffridus Tauriacus, Harduinus, Rainaldus clericus, Martinus.

Actum est hoc apud Vindocinum in capitulo, anno incarnati verbi MLXXXIIII, v° kalendas novembris, in festivitate apostolorum Symon et Judæ.

Source. Housseau, n° 853 : « Ex cartul. Vindoc. fol. 165 *r°*. — Baluze, 47, fol. 292 et 298 ; et 139, f. 245. — Decamps, 103, f. 146. — Mss. 12700, f. 276. — Mss. 13820, f. 298 *v°* et 330 *v°*. — Mss. 12700, f. 262, extrait du *Car-*

tulaire, fol. VIII^xx^V *v°*, charte CCCCXXIX. — *Cartulaire de la Trinité*, n° CCCCXXIX.

CCCXX.

DONUM DROGONIS DE MONTE-AUREO DE QUODAM SERVO.

28 octobre 1084.

Dreux de Montoire avait donné à la Trinité un serf nommé Gautier, demeurant à Houssay; mais n'osant aller à Vendôme à cause de la guerre qui sévissait durement alors entre Montoire et Lavardin, il manda à son fils Hugues de faire pour lui la donation en plein chapitre.

Ad subsequentium cœnobii hujus habitatorum notitiam memoriæ litterarum tradere curavimus, quemadmodum rogatu monachi, nomine Goffredi, in hoc loco professi — miles quidam de Monteaureo, Drogo nomine, quemdam colibertum suum, Galterum nomine, cognomento Bergerium, terram S. Trinitatis apud Hulsetum inhabitantem, in hoc loco Deo servientibus monachis, cum tota præsenti futuraque sua concessit progenie. — Verum, quia propter guerram, quæ tunc forte in Lavarzinum et Montem-Aureum gravis erat[1], Vendocino jam dictus Drogo accedere

1. Cette guerre entre Lavardin et Montoire est encore constatée par deux chartes de notre *Cartulaire Blésois de Marmoutier,* n^os^ CV et CXXII. Nous en trouvons une mention dans le Livre des Miracles de Notre-Dame de Chartres; on l'appelle, il est vrai, un tournoi, mais, les circonstances relevées dans le récit ne laissent aucun doute sur la nature du combat, le chevalier de Lavardin, ayant été sur le point d'être fait prisonnier ou de perdre la vie : « Cum inter Montorium et Lavardinum ludo sive studio militari, quod torneamentum vulgo dicitur... »

« Il auint qu'un tornoiement
Fut si comme le dit l'estoire
Entre Lauardin et Montoire. »

non audebat, filio suo Hugoni, qui tunc Vindocini cum comite Burchardo morabatur, per supradictum monachum signis mandavit, ut sui vice donacionem de coliberto facturus in fratrum capitulum venerat. [Jussu domni David tunc temporis abbatis[1]]. Actum hoc anno Verbi incarnati MLXXXIIII, v kalendas novembris.

Testes[2] concessionis Gosfridi Jordani, comitis Vindocinensis, de Gualterio colliberto, quem dedit Drogo de Monte-Aureo Sancte-Trinitati : Fulcherius de Turre, Helimanus de Martiaco, Goffridus alius Ingelbaldi Britonis.

SOURCES. Baluze, 47, f. 284. — Mss. 12700, f. 276. — Decamps, 103, f. 146. — Housseau, n° 10872, avec renvoi au fol. 170 *v°* du *Cartulaire*. — D. Verninac, 394, vol. 3, p. 240 *v°*. — *Cartulaire,* n° CCCCXLIII. — Mss. Phillipps, n° 25057, fol. 95 *v°* « Ex eodem Tabulario, f. VIII^{xx}X *v°*, charte CCCCXLIII. — Mss. 12700, f. 262, extrait du *Cartulaire,* f. VIII^{xx}X *v°*, ch. CCCCXLIII, col. 1.

Dans ce péril imminent, le chevalier se voue à Notre-Dame de Chartres et il échappe miraculeusement au double péril de la mort et de la prison. « Operante Genitricis Dei clementia simul et inspirante potentia, liberavit. »

Cette coïncidence de la légende et des faits historiques consignés dans nos chartes avec la construction de l'église de Villavard, dans la dépendance et à proximité du château de Lavardin, la statue de la Vierge Noire, copie manifeste de la Vierge druidique de Chartres, nous ont permis de conclure l'origine certaine de ce petit sanctuaire et de son pèlerinage. L'antique chapelle et le tronc maintenant informe de la statue, remontant évidemment à la fin du XIe siècle, seraient l'ex-voto du chevalier reconnaissant. Voir le 4e volume de nos *Etudes et Documents,* art. XIII, § 2, *la Vierge Noire à Villavard,* 180.

1. Mss. 12700, f. 262.

2. Tout ce qui suit se trouve seulement dans Decamps, 103, f. 145 *v°*.

CCCXXI.

DE DOMO FRODONIS CABOZ.

1066-1085.

Le comte Bouchard s'était emparé d'une maison, d'après une insinuation erronée ; sur le point d'entrer en jugement avec les religieux, il reconnut leur droit, et leur en assura la paisible jouissance.

Notum sit omnibus hujus loci Sanctæ-Trinitatis fidelibus, tam præsentibus quam futuris, quod Burchardus comes juvenis, filius Fulconis qui cognominatus fuit Anserulus, calumniam fecit monachis istius monasterii de domo Frodonis, qui cognominabatur Canoz [1], facientibus hoc illi intendere servis suis Achardo vicario et Raimbaldo, quod fuisset de jure antecessorum suorum, Rainaldi scilicet episcopi, et Burchardi comitis avi sui. Cumque per eorum suggestionem domum invadere fecisset, ierunt monachi ad clamorem, dicentes quod jus Sanctæ-Trinitatis invasisset. Qui cum se non alienum, suum jus cepisse respondisset, obtulerunt se monachi libenter ad placitum inde venire, et rectitudinem sancti et suam per rationem demonstrare. Quod ille primo quidem ut ita fieret annuit, et terminum placito posuit. Sed concilio meliore postea accepto, mandavit abbati et monachis se omnino de ea re cum eis non placiturum, addens etiam quod de omnibus rebus, quas ipsi in vita patris sui quietas tenuerant, nihil eis prorsus auferret, nec auferri ab alio sineret inquantum ipse jurare posset. Itaque domum eamdem loco huic, ab

1. *Chavoz, Caboz.*

omni calumnia, ab hinc in antea, quietam perpetualiter clamavit, et ab omni exactione, quam vel sibi vel cuiquam alii redderet, nisi tantum monachis liberam omnino dereliquit. Quod audierunt viri, quorum subscripta sunt nomina...

SOURCES. Mss. 17049, f. 698. — Mss. 13820, f. 297 *v°* et 332 *v°*. — Baluze, 47, f. 285 *v°*. — Decamps, 103, f. 139. — *Cartulaire,* n° CCXXV. — Housseau, 10838, avec renvoi au fol. 93 *v°* du *Cartulaire.*

CCCXXII.

DE DUOBUS COLLIBERTIS GOSFRIDI FILII FRODONIS.

1066-1085.

Geoffroy, fils de Frodon, s'étant fait religieux, avait donné à l'abbaye deux serfs, dont l'un avait épousé secrètement la serve de Fromont Turpin, que celui-ci voulut réclamer; mais le moine Geoffroy obtint par ses prières le don de cette femme.

Sciendum est... Exstitit quondam ex fratribus nostris quidam nomine Gosfridus, Frodonis filius, in hoc loco professus, qui in ipso suæ conversionis tempore, servos duos, quos jure hereditario matris suæ jam defunctæ possidebat, huic loco veluti proprios ipse tenuerat contradidit, de quibus unus sutor, vocatus Galterius, cujusdam potentis ancillam, domino ipsius ignorante in conjugio sumpsit, Mariam videlicet colibertam Frotmundi cognomento Turpini, qui fuit filius Salomonis, filii Otredii. Cum ergo causa secreti illius conjugii supradicti Frotmundi aures attingeret, monachis quorum servus, ut dictum est, ipse Galterius erat, calumniam ingere cœpit. — De quo nobiscum

quid ageremus, conserto consilio, Gauffridum supradictum fratrem nostrum monuimus, ut jam dictum Frotmundum enixe rogaret, nam familiaris illi erat, quatinus loco isto concederet ancillam, et servo indulgeret culpam. Quodet ipse diutius fecit. Cujus vix tandem precibus annuit. — Sed deinde annuentibus duobus suis fratribus Alberico et Wuillelmo, matreque Cecilia de ancilla donum fecit, promittens insuper, quod Burchardo comiti de cujus feodo erat, cunctisque suis parentibus faceret concedere. — Testes : Suhardus homo ipsius Turpini, Antelmus de Bellovidere, Salomon de Fractavalle, Harduinus de Ponte.

Sources. Baluze, 47, f. 273. — *Cartulaire*, n° cccLXIII.

CCCXXIII.

DONUM RAGINALDI DE MALO-VADO.

1066-1085.

Reginald de Maugué donne une maison pour être enterré dans la Galilée du monastère.

Præsentibus domini Gaufrido de Vindocino et fratre ejus Burcardo comite Vindocini et Bartholomeo de Plessiaco, in cujus feodo est Capraria, vulgo Cheverie, donatur ibi domus a Reginaldo de Malovado[1], qui postea Vindocini sepultus est, in Galilea monasterii ; (puto sic olim claustrum vocabant, quia in eo fiunt processiones quæ sunt in memoriam ejus quam discipuli Christi, in die

1. Maugué, vieux fief, commune de La Chapelle-Enchérie, canton de Selommes.

Ascensionis fecere). Hic etiam commemorat auditorium seu locutorium æedituorum monasterii, in donacione terræ apud Roddon facta monasterio Vindocini[1].

Source. Mss. 13820, f. 332.

CCCXXIV.

DE DONIS RADULFI FILII LANCELINI, ET DE AUCTORAMENTO STEPHANI COMITIS.

26 avril 1085.

Raoul, fils de Lancelin de Beaugency, donne à la Trinité la chapelle de Montfollet. Les religieux devaient la reconstruire en pierres, et Raoul leur donner tout le terrain nécessaire pour construire les maisons d'habitation pour un bourg, dont il leur abandonne tous les revenus avec exemption de toutes redevances et charges, même de la milice, excepté le cas d'invasion. A son exemple, plusieurs seigneurs accordent semblables franchises. Les religieux dédieront la nouvelle église en l'honneur de saint Nicholas.

Necessarium esse et ratum fore tam nobis quam posteris nostris duximus litterarum apicibus annotando fidelium memoriæ perpetualiter tradere qualiter Domino Deo et monasterio Vindocinensi donaverit Radulfus filius Lancelini de Balgentiaco, capellam castelli quod vulgariter appellatur Monsfollulus. Dedit siquidem illam et de rebus suis aliis quantum sibi in præsentiarum visum fuit, et daturum se in futurum quantum sibi videbitur etiam repromisit; ea conditione ut ecclesiam ædificent monachi hujus loci foris castellum, ubi ipse monstravit, ad præsens quidem ligneam. Cum vero res perficiendo extruxerint lapi-

deam, ostendit etiam et divisit, circa locum ecclesiæ, terram quantum opus fuerit ad construendas, secundum monachorum æstimationem, largiter officinas et insuper universa ædificia quæcumque necessaria videbuntur facienda, dedit etiam terram ad burgum faciendum, quantum fuerit necessarium, concedens monachis omnes omnino redditus ejusdem burgi, et consuetudines universas tam venditionem quam emptionem, seu qualiumcumque negotiorum cujuslibet artis vel ministerii. Item in eodem burgo vel in omnibus rebus ad jus monachorum pertinentibus, ipse per vim nihil faciet, nec quemquam suorum facere jubebit aut consentiet ; sed a nullo burgensium creditionem queret, aut mutuum vel hospitalitatem in domibus eorum vel suorum hominum vel extraneorum, de rebus vero quæ in mercato suo vendiderint vel emerint, consuetudinem suam rectam habebit et nihil amplius; si quos ab eis mercari voluerit, non oprimet venditorem ut melius ei det quam ab alio homine habere potest, nisi venditori de corde exierit; nullam toltam faciet eis in mercato suo, neque in totam terram monachorum, nec quæsitionem cujuscumque rei, nec cuispiam suorum nisi monachi sponte concesserint. De hominibus monachorum nullum faciet ire in bannum vel corveiam, sive equitatum, nisi forte aliqui in terram ejus venerint, depredaturi, aut si quis inimicus castellum voluerit facere in terra sua super eum, in eis duobus tantum negotiis ibunt cum eo homines nostri. Si autem ipse ire voluerit super alios, in hujusmodi negotiis cum eo non ibunt, neque cum hominibus suis, et tunc quidem non per prepositum suum aut vicarium submonebunt homines monachorum sed monachis solummodo dicetur, et ipsi per unum de servientibus suis homines facient submonere. Huc usque descripta sunt consulta nobis facienda, et adhuc pariter descripta sunt jam dicta

promissa ab illis viris qui terras circa locum habent quorum nomina hæc sunt : Willermus filius Frodonis de Sancto-Victore, et Simon ejus frater dant terram ad duas carrucas sufficientem Robertus et Ingelbaldus dant terram ad duos boves ad Cergi, Gualterius dat terram ad duos boves ad Cergi. Herveus dat medietatem terræ suæ de Puteolis, Hodo Paganus et Hubertus frater ejus dant terram ad Peostum [1], quæ dicitur ad fames [2], ad IV boves; Radulphus de Balgentiaco, filius Lancelini, dat universam decimam et sepulturam totius castelli, quam acquisivit, datis sufficienter excambiis, Otberto Ternerio qui eam decimam quasi jure hereditario retinebat [3], totam etiam decimam totius terræ Sancti-Martini, quæ circa castellum Montis Foluli manet, et terram ad officina monachorum ædificanda et quantum sufficit ad burgum ædificandum, cum debitis consuetudinibus perpetualiter habendis, de omnibus in suo burgo habitantibus, et pasnagium totum, censum, venditiones, placita, et districtiones ; adhuc hortos, terram, stagnum ad molendinum, si fieri potest, et totum pasnagium non solum de nostris porcis sed etiam universis, qui per monachos adducti fuerint, per illud tempus quando glandes affuent in sylva lignearia. Vicarias quoque et omnes alias consuetudines si quas habuit, in nostris terris, quas modo habemus ; sed etiam in illis, quas per emptionem aut per donationem acquisituri sumus, in toto suo casamento, perdonavit sancto Nicolao et nobis ; terram etiam ad vineas ædificandas ad plenum nobis et burgensibus nostris, et alia multa ad sufficientiam promisit, et demonstravit. Hoc totum facit non pro munere aliquo sed pro sola misericordia Domini exqui-

1. *Pesostum.*
2. *Adsames.*
3. *Possidebat.*

renda, nos tamen ei diximus ut apud Montem-foleti ecclesiam faceremus, si quando possibilitatem haberemus, in honorem videlicet sancti Nicolai ; decimam pellium totius venationis suæ adhuc dedit et daturus erit. Testes Wulliermus filius Frodonis et frater ejus Simon Archembaldus. Stephanus comes præclarus, Tetbaldi nobilissimi comitis filius, per deprecamentum Radulfi filii Lancelini de Balgentiaco dedit assensum monachis Sanctæ-Trinitatis ad construendum locum in honore Dei et sancti Nicholai, apud Montem-Folleti : Testes Fulcherius filius Nevelonis, Rainardus forestarius comitis Stephani ; alii : Paganus senescallus domni Radulphi. Actum est hoc in planitie, quæ est inter sylvam ligneariam et Osareacum, anno ab incarnatione Domini MLXXXV, mense Aprili, in die sabbathi clusæ Paschæ.

Autre terminaison. — Hoc totum facit propter monasterium Sancti-Nicholai loco cellæ faciendum apud Montem-Foluli, primo ex ligno, deinde petrino, propter misericordiam Dei impetrandam; decimam partem totius venationis suæ adhuc dedit et daturus erit. Testes Wilermus, filius Frodonis et frater ejus Simon, Archembaudus pejor lupo, Rupertus et frater ejus; Odo paganus, Ingelbaudus de Montefolulo; Galterius de Minellis, Radulfus filius Mathei ; Herveus de Linardo, Calvinus carpentarius, Robertus filius Arii Rameonis de Montefoluli, Ranaldus famulus, Isambardus famulus, Berno prior, Radulphus Modo, Hugo Modo, Gaufridus Modo filius Frodonis[1].

SOURCES. Mss. 17049, f. 709. — Decamps, 103, f. 206, avec renvoi au fol. 193, col. 2 du *Cartulaire*. — *Cartulaire de la Trinité*, nº DXVI. — D. Noël Mars, *Histoire de Saint-Lomer*, p. 376.

1. Cette terminaison, différente de la première, est donnée par D. Noël Mars, *Histoire de Saint-Lomer*, p. 378.

CCCXXV.

DE PASNAGIO BOSCI PERTICI.

1085, avant le 6 août[1].

Nivelon de Fréteval, gendre d'Eudes de Mondoubleau, donne à la Trinité la moitié de la dîme du pasnage du bois du Perche. son fils Nivelon-Payen, après l'avoir contestée, confirme cette donation.

Noverint quod Nivelo Nivelonis filius, qui filiam Odonis Dublelli, quondam Montis Dublelli domini in conjugium accepit, plura ob anime sue salutem, loco isto quam et habitatoribus ejus concessit; inter que et medietatem decime pasnagii de bosco qui Perticus dicitur[2] jure hereditario

1. L'abbé David, élu ou béni le 4 juin 1083, ne gouverna l'abbaye que deux ans et deux mois (voir ch. cccviii, note) et mourut le mercredi 6 août 1085 : « MIIII^{xx}V, in hoc anno obiit supradictus venerabilis bonæ memoriæ pater David, viii idus augusti, feria iv. » (*Chronicon Vindocinense*). Son obit est inscrit à ce même jour dans le Nécrologe : « viii idus Augusti, depositio domni David abbatis » et dans les calendriers des Bréviaires manuscrits de l'abbaye : « Depositio domni David abbatis iii^{l}, ix lect. »
La charte ci-dessus, où figure l'abbé David, est donc antérieure au 6 août.
2. Le bois du Perche devait être situé près de Lisle, d'après une sentence du 12 août 1494, prononcée au palais des requêtes de Paris contre Georges Gaston, en faveur de l'abbaye de Vendôme, à qui « à cause de la fondation de ladite église et abbaye competoient et appartenoient plusieurs beaulx fiefs, manoirs, terres et entre autres les terres, chastel et seigneurie de Lisle et du Rouilliers (Le Rouilly) et plusieurs beaulx boys et belles forets et mesmement la forêt de Mornays et le bois appelé *Le Perche* et le boys du Deffays, où ils avoient justice haulte, moyenne et basse, ledit Gaston prétendant avoir droit d'usage et de couper du bois dans ladite forêt. »
En 1511 intervint un accord avec Charles de Bourbon, comte

sibi pertinentem dedit. Sed successor patris filius, eodem vocabulo quo et pater nuncupatus Nivelo, scilicet cognomento Paganus, quecumque pater et antecessores ejus huic monasterio concesserant, suasione virorum suorum, monachis invasit maxime dictam decime medietatem. Tandem dimisit et concessit, videntibus Burchardo comite, Salomone de Fractavalle, Hugone filio Drogonis de Monte-Aureo, Rainaldo Longobardo, ipso Nivelone cognomine Pagano de Montedublello, Matheo filio Gripponis, Harduino de Marson. Actum anno MLXXXV, indiction VIII[a], tempore domni David abbatis.

SOURCE. Gaignières, mss. 5419, f. 14.

CCCXXVI.

DONUM AMELINI DE LANGEIA ET UXORIS EJUS.

19 octobre 1085.

Hamelin de Langeais et son épouse Helvise, fille de Eudes Doubleau, ayant perdu leur fils Gautier, âgé de sept ans, donnèrent à la Trinité plusieurs biens, et furent admis à l'association des prières, et déposèrent sur l'autel le gage de leur don.

Noverint omnes fideles, maxime vero cuncti cenobii Sanctæ-Trinitatis habitatores, quod Hamelinus de Langeia atque uxor ejus Helvisa, Odonis Dublelli filia, divina gratia

de Vendosmois, pour les limites des bois et forêts de la baronnie de Mondoubleau, du fief Bouchet et de Moteux, qui lui appartenaient, et des bois de Mornais, appartenant à l'abbaye. (*Archives de Loir-et-Cher*).

quemdam filium acceperunt, nomine Gauterium, Deo dilectum, hominibus amabilem, omnimoda bonitate licet in pueritia comptum. Quem cum de præsenti sæculo raptum migrare septennem contigisset ad Dominum, ne, ut legitur, mundialis malitia mutaret animum ejus, præfati genitores ejus, licet pro humanitatis conditione de corporali absentia filii sui vehementissime dolerent, de eo tamen quod a vitiis et ab omni peccato criminali mundus veraciter ad Deum transibat, eis utique admodum placebat. Quapropter ipsa die qua migravit et qua tumulatus est, genitores ejus designaverunt, antequam sero comederent, quid Deo et servientibus ei in loco ubi carissimus eorum filius in Christo quiesceret, tribuerent. Dederunt decimam totius pasnagii de Pierico (?) totumque rectum censum de Villa-Chatani, in vineis cultis et incultis, in terris et boscis, id est de singulis arpennis, IV denarios, ad illuminandum altare Crucifici. Surrexit d. Helvisa et accepit beneficium orationum per manus prioris, sumptumque ligneum donum tradiderunt illud utrique manibus prioris, confestimque inde abeuntes, posuit utrumque donum super altare Trinitatis. Factum est hoc Vindocino, XXVI die post transitum pueri, feria I, id est XIIII kalendas novembris [1].

SOURCES. Baluze, 47, f. 255. — Decamps, 103, f. 143. — Se trouvait dans le *Cartulaire* au n° CCXCV.

1. Cette charte est, évidemment, postérieure à celle donnée par Hamelin de Langeais le 15 mars 1075 (Voir plus haut charte CCL). Or, après 1075, la férie première ou le dimanche ne tombait le 14 des calendes de novembre ou 19 octobre qu'en 1085. Nous pouvons donc assigner à la mort de Gautier la date à peu près certaine du 23 septembre 1085, et à sa naissance celle de 1078.

CCCXXVII.

DE VILLA MARZINI.

1086.

Fromond Turpin concède à la Trinité l'église de Villemardy avec toutes ses coutumes, dîmes, etc., pour 30 livres et un cheval. Le comte de Vendôme, Geoffroy Jourdain ou de Preuilly, donna son approbation. Enfin Guy, qui n'avait pas encore donné son assentiment avec Turpin et Albéric, ses frères, y consentit à Châteaugontier.

Quoniam generatio generationi succedit et per hoc multa plurimorum decedente memoria, traduntur oblivioni, ideo nos fratres hujus monasterii Vindocinensis, qui tunc, quando hæc gesta sunt, presentes eramus, ad posterorum memoriam huic scripto tradere curavimus, quemadmodum Villa-Marzini[1], terraque quam in giro ejus cum hospitiis degentibus circumquaque possidemus, nostris dudum

1. Le 7 mai 1451, Jehan Garrault, Pierre Garrault et Catherine, sa femme, demeurant à Montoire, « ont déclaré que pour être accompaignez es sainctes prières, messes, services et oraisons dictes et célébrées chacun jour en l'église de la saincte Trinité, et pour avoir deux anniversaires en icelle église, chacun an, avec la grousse sonnerie... ont donné une métairie séant au village de Villelammoy, paroisse de Villemardy. » Etienne Guignelet, prieur du Breuil Saint-Lomer, amortit cette donation pour le prix de 100 sols tournois, le 17 décembre 1452.

Le 4 juillet 1522, les religieux payèrent une indemnité à Mathurin de Saltun, écuyer, seigneur de Fontenailles, Villelammoy, Landrecie et le Plessis-Bertelonnier, et à Jehanne de la Touche, sa femme, à cause d'une partie de la métairie de Villelammoy, et admirent ledit seigneur et sa femme et leurs prédécesseurs et successeurs en participation de prières et oraison, et la somme

devenit in manibus. Siquidem tempore Bernonis abbatis, extitit quidam miles, Frotmundus nomine, cognomine Turpinus, genere nobilis, filius scilicet Salomonis, filii Otredii, qui pro salute animæ suæ patrisque defuncti, totam liberam Ville-Marzini ecclesiam, quam jure hereditario possidebat, dedit nobis, scilicet altare cum omni sepultura, decimamque agnorum, cum omnibus pertinentiis ecclesie decimis concessit. Ex substantia nostra ob recordationem donationis xxx[ti] libras denariorum et unum equum obtimum dedimus illi. Ad rusticorum insuper ruricolarum mansionem construendam dedit, ut est consuetudo, terram videlicet ad edificandam domum curtimque cum orto et unicuique rustico dimidium arpentum terræ ad ruricolandum, concessis nobis omnibus eorumdem ruricolarum consuetudinibus, sine dubio quicquid consuetudinum ex eisdem foret extiturum; idem in oblatis et cunctis consuetudinibus. Hæc omnia, ut supradicta sunt, matri sue, licet eam non contingeret, cunctis fratribus suis, excepto Guidone, qui tunc præsens non erat, qui et postea, ut inferius scriptum est, concessit, apud Lavarzinum auctorizare fecit, presente Archembaldo priore et Berardo monacho, cum famulis suis Bernone et Guarino, videntibus et his qui subscripti sunt Roberto Nigrabodella, Mainardo Spirono, Guillelmo fratre ejusdem Turpini, qui propter hoc tunicam IIII[or] solidorum habuit, et pluribus aliis.

de 40 sols tournois à chaque mutation d'abbé et pour la somme de deux escuz d'or soleil.

Les fermiers de cette métairie payaient annuellement 12 septiers de froment et 3 de seigle.

Les principaux détenteurs furent Nicolas Savarre, sieur du Plessis, et Esther Allard, veuve du sieur Justin, escuyer, 4 juillet 1594; François Lemaistre, sieur de la Brosse, 27 février 1614. (*Titres aux Archives de Loir-et-Cher*).

Auctorizavit et hoc Gosfredus comes, cognomine Jordanus, qui dicebatur de Prulliaco, qui et Vindocinensem honorem post Burchardum comitem, Fulconis filium, suscepit[1], rogatu prioris Archembaldi. Actum est hoc anno Verbi MLXXXVI, præsentibus his, ipso Frotmundo Turpino, Alberico fratre ejus, Giraldo Hardillono, homine ejusdem Turpini, Mainardo de Pomerolis, Isembardo Bardulo, juniore nepote Isembardi senioris, Petro fratre Odonis Chabotti.

Postea non longe, quidam ex fratribus nostris Ingelbaldus nomine, Gunterii castrum adiens, invenit ibi Guidonem supradictum fratrem Turpini, cum eodem Turpino et Alberico fratribus suis, petiitque ab eo, ut quod fratres concesserant, et ipse concederet. Quod et libenter fecit. Fuit hoc gestum in parvo castellulo sursum, in plateola quæ est ante domum Frotmundi filii Ulgerii. Quod viderunt et audierunt barones qui subscripti sunt : Guillelmus filius Guldulfi, Robertus comes, Suhardus Barretus.

SOURCES. Mss. Phillipps, 17712, f. 1. C'est un fragment du *grand Cartulaire de la Trinité,* la charte porte encore le n° 904 et la pagination IIᶜIIIIˣˣII. — La table du *Cartulaire* indique cette charte avec le même incipit au n° CCCCLXVIII. — Baluze, 47, f. 259, l'a extraite du folio VIIIˣˣXVIII *v°* du *Cartulaire* : elle s'y trouvait donc transcrite deux fois, aux fol. 178 et 282. — Decamps, 103, f. 146. — Mss. 13820, f. 341 *v°*. — D. Verninac, mss. 394, t. 3, f. 214, et 343.

1. Bouchard III, comte de Vendôme, mourut le 28 février 1085. « Eodem anno (MLXXXV) obiit Burchardus comes, bonæ indolis adolescens, filius comitis Anserulus cognominati, IIᵒ kalendas martii. » (Mss. 12700, f. 258). Il est inscrit au Martyrologe de l'abbaye au même jour : « II kalendas martii... Buccardus comes. »

CCCXXVIII.

DE AUCTORAMENTO GOFFREDI JORDANI.

1086.

Geoffroy Jourdain ou de Preuilly, comte de Vendôme, confirma la précédente donation, sachant que Geoffroy Martel avait donné à la Trinité la priorité dans tous les achats. — Autre confirmation de Fromond Turpin et de plusieurs chevaliers.

Auctorizavit et hoc Goffredus comes, cognomine Jordanus, qui dicebatur de Pruilliaco, qui et Vindocinensem honorem post Burchardum comitem, Fulconis filium, suscepit, rogatu prioris Archembaldi fratrumque qui cum eo fuerunt, eo quod ab antiquis audierat quod comes Goffridus Martellus hoc nobis monachis Sanctæ-Trinitatis olim concesserat, ut ubicumque in istam Vindocinensem provinciam emptio facienda exsurgeret, aliis monachis vel laicis eam emere non liceret, quousque repudiaretur a nobis, si tantum quantum alii pro justo judicio dare vellemus. Factum fuit, et hoc sursum in castellulum, presentibus his optimi testimonii baronibus : Vulgrino filio Ingelbaldi, Fulcherio de Turre, Herveo Charnardo, Archembaldo priore.

Dein non multo post jam sæpe dictus Frotmundus Turpinus cum fratre suo Alberico pluribusque baronibus castri hujus indigenis, in capitulum nostrum veniens, coram cunctis qui aderant de omnibus, ut supra dictum est, fecit Sanctæ-Trinitati, cunctisque in hoc loco Domino servientibus et monachis donationem, spondens se de omnibus ibidem exsurgendis calumniis, cuncta nobis, ut jam dicta sunt, acquisiturum fore. Actum est hoc anno Verbi incar-

nati MLXXXVI, referente omnia, ut supradicta sunt, Fulcherio de Turre rogatu et admonitione ejusdem Turpini, presentibus his : ipso Fromundo Turpino, Alberico fratre ejus, Andrea filio Stephani, Giraldo Hardillono homine ejusdem Turpini, Mainardo de Pomerolis, Isembardo Bardulo juniore nepote Isembardi senioris, Matheo filio Griponis, Hamelino canonico, Bernaldo homine ejus, Petro filio Letaldi, Guarino filio[1].

SOURCES. Mss. Phillips, n° 17712, f. 1 *v°*, extrait du *Cartulaire*, n° 905, ancien 828. — Mss. 17049, f. 709. — Mss. 13820, f. 198. — Mss. 12700, f. 276 *v°*. — Baluze, 47, f. 256, et 139, f. 246. — Housseau, n° 1086, avec renvoi au f. 282 *v°* du *Cartulaire* (c'est le mss. Phillips 17712), et n° 1087 avec renvoi au fol. 179 *v°*. — La charte est, en effet, inscrite avec le même incipit au n° CCCCLXIX.

CCCXXIX.

DE RECUPERATIONE ECCLESIÆ SANCTI BEATI.

19 décembre 1086.

Raoul de Beaugency conduisit le corps de son fidèle Landri Malesherbes pour être enseveli à Vendôme. Et en reconnaissance des funérailles solennelles que lui firent les moines, il leur donna l'église de Saint-Bienheuré avec le cimetière, à charge de nourrir et de vêtir un pauvre.

Nutu Dei universa regentis accidit quemdam militem nomine Landricum, Malas Herbas cognominatum, olim apud Balgentiacum mori, qui valde familiaris et amicus

1. La charte ne semble pas complète, le feuillet qui devait faire suite dans le *Cartulaire* est perdu.

erat Radulfi, Lancelini filii; cujus morte Radulfus ipse non parum mæstificatus, cum suis arreptum ad tumulandum huc attulit corpus, promittens inde nobis multum fore melius, si reverenter illud sepulturæ traderemus. Facto autem in crastinum diluculo, consilio cum suis inito, in capitulum nostrum venit, donavitque nobis et perpetualiter habendum concessit totum illud dominium, quod ecclesia Sancti-Beati tenebat, jure irrefragabili[1], videlicet integre cimeterium, festumque cum omnibus ad eum pertinentibus, statimque de hoc facto literarum testamento, presentialiter coram se et omnibus qui in capitulo aderant, legere fecerit. Hoc vero tali pacto tribuit, ut in eleemosyna monasterii hujus Sanctæ-Trinitatis pauper unus pascatur perpetualiter atque vestiatur, pro anima supradicti defuncti Landrici fidelis et amici sui. Actum est hoc anno Verbi incarnati MLXXXVI, XIIII kal. januarii, prout viderunt et audierunt testes subscripti : Radulfus ipse, Odo Malas Herbas frater defuncti, Fulcherius de Turre, Wlgrinus filius Ingelbaldi Britonis, Gervasius filius Lancelini, Petrus

1. L'église de Saint-Bienheuré, donnée une première fois à l'abbaye, vers 1040, par la comtesse Agnès (Voir la charte XXII) qui l'avait achetée de Lancelin de Beaugency, avait été reprise par les fils de ce dernier, en même temps que l'église de Saint-Jean de Châteaudun. Raoul, dans cette charte, proclame qu'il la possédait légitimement « jure irrefragabili ». Toujours est-il que les moines de Vendôme n'ont jamais réclamé contre la dépossession réelle de cette dernière, et n'ont jamais fait valoir les titres qui constataient la donation primitive de ces deux églises de Saint-Jean et de Saint-Bienheuré, confirmées dans les bulles des papes Clément II, Victor II et Nicolas II ; et si par l'acte ci-dessus ils recouvrèrent pour toujours l'église de Saint-Bienheuré, ils ne troublèrent jamais les religieux de Marmoutier dans la paisible possession de l'église Saint-Jean de Châteaudun. La charte LX du *Cartulaire Dunois* nous apprend en effet que le même Raoul de Beaugency donna à Saint-Martin et à ses moines, cette église qui était bien réellement de son fief: « erat enim ipsa ecclesia... de fevo ejus ».

Chotardus, Bodellus frater ejus, nepos Lancelini de Balgentiaco, Tetbaldus filius Leterii, Hugo filius Salomonis.

Sources. Baluze, 47, f. 240 *v*°, avec indication du fol. 172 du *Cartulaire*; et 139, f. 246. — *Cartulaire de la Trinité*, n° ccccxlix. — Mss. 13820, f. 299 et 342. — Publiée dans le 4e vol. de nos *Etudes et Documents*, p. 37.

CCCXXX.

CALUMNIA DE BOISSELLO.

29 juin 1087.

Nivelon II de Freteval, fils de Foucher, revendiquait la terre de Boisseau. Pour obtenir la paix, la Trinité lui donna 7 livres dunoises, à la condition qu'il en serait désormais le protecteur; ce qu'il promit, du consentement de sa femme Eustachie, d'Hamelin, son frère, et de ses sœurs.

Legitur quod per ambitionis invidiam et per multimodas ejus nocendi artes egredientes ab ea, primum mortem orbe ruituro illatam ; unde est illud : Invidia diaboli mors introivit in orbem terrarum. Imitantur autem eum qui sunt ex parte ejus, et quia necesse est imitatores esse, consequens est ut in ultione cum eo divina pariter participentur. Quod non expavescens Nivelo Fracte Vallis [1], filius Fulcherii, majoris Nivelonis filii, sed abrute nobis

1. 1087. Cette année paraît un chevalier, nommé Girard de Freteval, auprès de Foulques, comte d'Anjou : « Fulco junior comes Andegavorum, revertens ab incendio legionis, pessimam ægritudinem incurrit, fame pene totam terram opprimente anno MLXXXVII et xvii anno regni ejus... Testes... Girardus de Fracto-Valle. » (Housseau, n° 897.)

calumnians terras de Buissello, terram etiam de villa que Nolon nuncupatur, dicens se rectum in illis habere. Pro qua causa sedandi calumpnia dedimus ei septem libras nummorum Dunensium inforcensium, quas gratanter accipiens, non solum terras illas, verum etiam quecumque Sancte-Trinitatis monasterio Vindocini, cum totis appenditiis suis, pertinent, se bene servandum et quasi sua tuendum firmiter promisit[1]. Hec autem calumpnie sedatio facta est apud castrum quod Monstigniacus dicitur, III° kalendas julii, die festi sanctorum Petri et Pauli, annuente cum ipso Nivelone, fratre ejus Hamelino, Comitissa uxore ejus Eustachia, item alia comitissa sorore ejus, atque altera sorore ejus nomine Hildeburgis, tertia Pagana et filia Guanilonis nomine Agnes. Cum his etiam simul et hi testes fuerunt : Rotrocus Hugoni Capelli frater, Ansaldus filius Alcherii de Melanio, Fulcherius de Fonte, Franciscus prefectus Nivelonis, Gosfridus major, Ingelbaldus monachus, Rainaldus monachus, Mainardus monachus, Goscelinus famulus, Berno famulus. Actum est hoc anno M° incarnati Verbi LXXXVII.

Sources. *Cartulaire de la Trinité,* fol. préliminaire, n° 3. — Mss. 4263, f. 53 « Ex Cartulario, n° 3, p. 2. » — Baluze, 47, f. 283 *v°*. — Gaignières, mss. 5419, f. 14. — Duchesne, mss. 22, f. 245.

1. Gaignières résume ainsi ce passage : « Nos licet in terris illis rectitudinem habere non ignoraremus, dedimus ei VII libras denariorum dunensium, tali conditione ne ipse deinceps, vel ejus progenies in obedientiam de Bussello calumpniam faceret, sed custodiret, ad utilitatem monasterii Vindocinensis confirmaret. » Remarquons ici une fois pour toutes que Gaignières dans ce mss. 5419 ne donne que des copies ou des fragments pris sur les titres originaux, conservés aux archives de la Trinité, et non sur le *Cartulaire,* qu'il semble n'avoir pas eu entre les mains.

CCCXXXI.

DE SANCTO SATURNINO.

Novembre 1088.

Amat, légat du Saint-Siège, ne pouvant terminer dans le concile de Saintes le débat pendant entre les moines de Charroux et de Vendôme, à propos de l'église Saint-Saturnin, les convoque à un plaid public à Angers. L'abbé Bernon, accablé de vieillesse, s'y rendit avec plusieurs religieux; l'abbé de Charroux fit défaut et n'envoya qu'un moine.

In concilio Sanctonensi, (quod) sub domno Amato, sancte Romane ecclesie tunc temporis legato, adunatum fuit anno Domini MLXXXVIII, mense novembri, clamorem fecerunt Carrofenses monachi de monachis Vindocinensibus, conquerentes quod ecclesiam Sancti-Saturnini, sitam in pago Andegavensi[1], eis auferrent. Ad quorum

1. Jean Cueillette, prieur de Saint-Saturnin-sur-Loire, recevait le 22 novembre 1458, l'aveu de « Pierre Tillon, écuyer, seigneur de Varenne et de la Gueschonnière, pour son hostel de la Gueschonnière, justice moyenne et basse... pour raison desquels je vous doibs et suis tenu payer un cheval de service à muance d'homme et de sieur, quand le cas y echet, et vous doit pleige, gage et obéissance. »

Le cellerier de Vendôme eut quelque temps la jouissance des revenus de ce prieuré, et le donnait à ferme, en 1592, à René Yvain, en 1613, à Sanson Roday, qui le recevait de Charles Lemareux, cellerier.

Mais en 1638 le prieuré était en commande et le titulaire était Vincent Vaugirault, prêtre ; après lui, nous trouvons René Bitault, prieur, 1629 1634, qui affermait plusieurs terres à Jacques Rogeron, juge et garde au mesuraige d'Angers, seigneur de la Groye ; puis « noble et disert messire Guy Louis, abbé de Vaux, 1655 », et enfin, en 1688, monseigneur Guillaume de la Brunetière, évêque de Saintes, et en 1705, maître Guy de la Brunetière, sans doute parent du pieux évêque de Saintes, mort le 2 mai 1702. (*Titres des Archives de Loir-et-Cher*).

clamorem responderunt quidam de monachis Vindocinensibus qui concilio intererant, quod ecclesiam ipsam per XL annos et amplius sine calumnia cujusquam legali tenuerant. Eorum tamen responsioni legatus idem non acquiescens, constituit, audiente concilio, ut utriusque partis abbates et monachi ante venerabilis memorie Goffridum Andegavensem eo tempore presulem venirent, ibique per manum ipsius inter utramque partem, diverse contentionis ecclesiastico lis illa diffineretur judicio. Terminum etiam denominavit, videlicet crastinum festivitatis sancti Hilarii, ea insuper preposita conditione, ut si monachi Vindocinenses ad determinatum diem justiciam facere parati non adessent, ipse divinum officium ecclesie calumniate tamdiu interdicebat, donec sæpe dicti Vindocinenses monachi ad justiciam satis inde factam venissent. Hac interminatione audita, fratres de Vindocino qui aderant abbati suo et capitulo retulerunt, consilio accepto, abbatem suum senio licet gravem et corpore debilem venire rogaverunt, et ne pro ejus absentia tantum ecclesie sue accideret detrimentum ad placitum ire quasi coegerunt. Venit tandem abbas, venerunt et monachi, magna licet rerum suarum incommoditate, multa expensa, maxima fidelium et amicorum suorum coadunatione, sicut statutum fuerat, ante dominum Pontificem parati placitare, si adessent contra quos deberent facere. Abbas Carrofensis et monachi defuerunt, excepto uno solo monacho, qui Stephanus dicebatur, qui non placitum, sed excusationem abbatis sui, nec satis convenientem, nec tempore congruo prolatam, ipso die termini quo placitum debuerat definiri, auribus omnium eorum qui ad judicium convenerant insperate et non sine admiratione intulit. Hoc audito, abbas Vindocini, consilio cum suis habito, respondit se placitandi paratum esse, nec ullum responsum ulterius dare,

maxime quia postulatus non esset opportune. Hujus rei testes extiterunt multi nobiles tam clericorum quam laicorum persone, de quorum nominibus aliqua curavimus subnotare.

Goffridus, Andecavensis episcopus, Goffridus de Meduana, Clarembaldus, Stephanus telonearius episcopi, abbas noster Berno, Radulfus monachus, Frodmundus monachus[1], Clarus monachus, Wido filius Ebrardi, Hildricus monetarius, Petrus de Lutedio, abbas Giraldus Sancti-Albini, Wlgrinus monachus, Bernerius monachus, Raynaldus Bellatesta. De familia nostra : Herveus filius Aucherii, Gualterius Tenellus, Goffridus de Tauriaco, Gislotus, Harduinus, abbas Achardus Sancti-Sergii, Ingelbaldus monachus, Goffridus archidiaconus Sanctonensis cognominatus, Marbordus archidiaconus, Goffridus Martinus, Hugo de Sancto-Laudo, Hubertus, decanus Belgiaci.

Sources. Mss. Phillips, 25058, f. 139 : « Ex Tabulario Vindoc., f. viii^{xx}xvii », ch. ccccLxiv. — Baluze, 139, f. 246. — Duchesne, 22. — Housseau, n° 10874. — D. Verninac. — Citée par le mss. 12700, f. 262 *v°*.

CCCXXXII.

ITEM DE EADEM RE, QUOMODO CONCESSIT GUILLELMUS, QUI COGNOMINATUS EST BUCELLUS.

1089.

Non multo post... Res ita adeo solemniter facta est, ut

1. Est-ce là ce Fromond dont nous lisons l'obit dans le Nécrologe de Juziers : « II nonas aprilis. Obiit Fromundus laicus monachus sancte Trinitatis Vindocini. » (Mss. 1038, f. 63 v° de la Bibl. de Chartres.)

centum ferme monachi, qui in choro erant, et multi laici, qui in presbyterio consistebant, viderint et audierint... Actum Vindocini MLXXXVIII, indictione XII.

SOURCE. D. Verninac, mss. 394, tome III, f. 241 (Bibliothèque d'Orléans), avec renvoi à la charte CCCCLX du *Cartulaire*. — D'après le titre de cette charte que nous reproduisons, Guillaume confirma le don d'une terre fait par Gervais, fils de Gilduin, énoncé dans la charte précédente CCCCLIX dont voici le titre: « De terra quod Gervasius dedit pro filio suo Gilduino apud Buxedelli..... Miles quidam. »

CCCXXXIII.

DE DECIMA DE FONTANIS.

1087-1090.

Les religieux de Marmoutier nous disputaient la dîme de Fontaines. Les juges ordonnèrent un duel. Au jour fixé, ceux de Marmoutier amenèrent un homme gagé ; reconnu, on leur permit d'en amener un autre ; ils présentèrent un nommé Léald ; mais, au moment du combat, ils reconnurent leur injustice.

Notum omnibus esse volumus quod inter nos, videlicet Vindocinenses monachos et monachos ut dicitur Majoris Monasterii, altercatio olim extiterit, pro decima cujusdam terræ nostræ ad parochiam de Fontanis[1] pertinente. Fratres isti, cum canonica instituta sibi prodesse diffiderent, (tenueramus enim decimam illam per XXX annos et

1. Le mss. 13820 écrit « Parrochia de Pesosto ». C'est peut-être Fontaine près Pezou.

amplius omnino quietam), comitissam [1] (nam comes captus erat [2]) et Wlgrinum, qui ex parte vices illius gerebat, aliosque Vindocini barones adierunt, et prece et precio obtinuerunt, apud eos, ut nos cogerent super hoc placitari. In quo placito controversia acta est, quia manifesta lege duelli per homines de nostra et eorum familia, qui nunquam tamen hoc experti fuissent, finiendum esse judicaverunt. Sed cum predicti fratres hujusmodi hominem adducere debuerint, adduxerunt hominem, quem conductitium, et in tali negotio omnibus venalem, quem Vindocini recognoverunt. Quo recognito, statim causam suam amitterent, nisi de integritate justitiæ nostræ consilii eis concederemus, ut alium si vellent adducerent. Adduxerunt itaque Lealdum satis presbiteri famulum et legalem, qui cum ante reliquias juraturus astitisset, et nos ex alia parte nostrum hominem paratum haberemus, jam diutius expectantem, cum quo pugnare deberet, monachi Sancti-Martini injustitiam suam non ignorantes, a lege quam ceperant penitus defecerunt, et quam nobis intulerant quietam clamaverunt.

Sources. Decamps, 103, f. 148. — Mss. 12700, f. 726 *v°*. — Mss. 13820, f. 332 *v°*. — *Cartulaire de la Trinité*, n° CCCCLXXXVIII *ter*.

1. La comtesse Euphronie.
2. Geoffroy de Preuilly fut prisonnier, de 1087 à 1090, de Lancelin de Beaugency.

La querelle entre Marmoutier et la Trinité de Vendôme se poursuivit longtemps et prit des proportions fâcheuses et peu honorables pour Marmoutier. Voir à ce sujet les lettres de l'abbé Geoffroy, 21, 22 et 26, du livre II.

CCCXXXIV.

DE SAVIGNIACO.

2 août 1090.

Geoffroy de Preuilly, prisonnier de Lancelin de Beaugency, fit venir à lui trois de ses chevaliers et leur confia la mission de faire connattre à son épouse Eufronie le projet qu'il avait depuis longtemps formé de donner à la Trinité l'église de Savigny. Celle-ci s'empressa d'exécuter ce désir, et y ajouta même la Chapelle-Huon. Après sa délivrance, le comte et la comtesse renouvelèrent cette donation.

Cognitum sit nostris contemporaneis hominibus et venturis Vindocini, consulem Goffridum Pruillacensem nomine, adepto consulatu, in animo suo cogitasse ut de suo patrimonio ad Pruillaci honorem pertinente, Sanctæ-Trinitatis Vindocinensi monasterio tribueret et monachis eodem loco manentibus. Hoc donum quibusdam suis privatim declaravit, Gaufrido scilicet Etheldis filio et Isemberto de Curiaco[1]. Hoc autem non ex toto patrato, quo omine nescimus, captus est a Lancelino de Balgenciaco[2]. Ipse vero quamvis multis oppressus angustiis, non immemor sue bone voluntatis, quibusdam suis mandavit, ut ad eum pergerent, id est Chotardo Budello, Guillermo quoque de Sancto-Martino[3] et supradicto Goffrido, illisque sue mentis arcanum iterum declaravit dicens ut revertentes suæ uxori dicerent[4], ut pro redemptione animarum sua-

1. *Curciaco.*
2. Il fut prisonnier de 1087 à 1090.
3. *Sancto-Marino.*
4. *Detexit, exoravitque ut illud uxori suæ referrent.*

rum atque animæ patris et matris suæ, et omnium filiorum filiarumque suarum, nec non pro sui corporis liberatione, ipsa in capitulum Sanctæ-Trinitatis pergens, de Savignei ecclesia, cum sepultura et integro presbyterio[1], donum faceret abbati Bernoni et cunctis monachis videntibus. Uxor vero omnia libens quæ ei mandaverat, quamvis de dote sua essent, complevit, posito super altare quodam cultello, quem abbas ejusdem loci propria manu accepit, præbens etiam ex sua parte capellam Hueli de Guastina, cum omni decima et sepultura, et cum integro presbiterio. Dedit etiam conveniens inhabitaculum monachi, et terram unde vivere potest, et hoc cum hospitalibus circa ecclesiam manentibus, in quibus hospites ad se convenientes monachus hospitari potuisset. Hujus rei testes habemus quorum nomina hic subscripta habentur : ipsa comitissa Euphronia, quæ donum fecit, Goffridus filius Ecteldis, Gosbertus frater ejus, Isembertus de Curiaco, Hubertus Rufus, Radulfus filius Albuini, Gandacrius, Fulcradus de

1. Parmi les dépendances du prieuré de Savigny, signalons la terre de Glatigny. En 1539, aveu au duc de Vendôme par Yves Bordier, prêtre chapelain de la chapelle de Saint-Jean de Glatigny, fondée en la chapelle de Saint-Callais, pour le fief et domaine de Glatigny, à Savigny, redevable de 24 boisseaux de froment à l'abbaye de Vendôme. En 1598, Gilles de Ronsard, escuier, sieur de Glatigny, prend à ferme la dîme de Glatigny pour 2 septiers de froment, à 12 boisseaux le septier.

En 1699, une sentence des Grands-Jours de Vendôme condamnait Samuel de Ronsard, prêtre, docteur en Sorbonne, prieur du prieuré de Glatigny, à payer ladite rente à l'abbaye de Vendôme à la mesure de Savigny. Cette mesure était plus grande que celle de l'abbaye, 12 boisseaux de Savigny en faisaient 29 de Vendôme.

Le dernier prieur de Glatigny fut Jean Brunet, chanoine de la première prébende du chapitre de l'église collégiale et paroissiale de Saint-Benoît de Paris, qui donna son prieuré à ferme pour 300 livres. (*Titres aux Archives de Loir-et-Cher*).

Cella, Hamdemarus, Allonnus, Guillelmus de Sancta-Maura, Radulphus de Fontenellis, Guillermus Michinus, Guiternus de Toarcia, Hubertus Favellus. Testes de secunda donatione Saviniaci : G. comes ipse qui dedit cum uxore sua Euphronia, Galterius Poterinus, Goffredus Lupellus, Arnulphus Tochardus[1], Guillelmus filius Frodonis, Fulchradus filius Joscelini, Sevinus filius Guineberti, Ebrardus filius Drogonis, Odo de Param, Lambertus nepos Vitalis, Rainaldus faber, Rotbertus, Galterius filius Morelli, Otgerius clericus, Lambertus clericus, Landricus de Bollon, Fulcherius prepositus, Albericus prepositus, Fulcaldus armiger Pagani, Guitbertus de Rupe. Actum est apud Savigniacum, quando ipsam ecclesiam tradidit comes Goffridus, qui dictus est Jordanus, cum uxore sua Eufronia domino Bernoni abbati, et monachis Sanctæ-Trinitatis, anno MXC dominicæ incarnationis, die festivitatis sancti Stephani papæ et martyris. Hoc deinceps concedente et annuente Hoello, Cenomanensi episcopo, qui propter hoc et alia plurima bona quæ monasterio nostro contulit, anniversarium, cum hoc sæculo migraret, habere promeruerit.

Sources. Housseau, n° 911, « Ex cartulario Vindocinensi, fol. 207 *v°* ». — Baluze, 47, f. 279 *v°*, et 139, f. 248. — Decamps, 103, f. 154. — Mss. 17049, f. 714. — Mss. 12780, f. 278. — Mss. 13820, f. 311. — D. Verninac, mss. 394, f. 241. — *Cartulaire de la Trinité,* n° DXXXVI, f. II^{c} VII.

1. *Thocardus.*

CCCXXXV.

DE CAPELLA ANSCHERII, NOTICIA DE DONO GARNALDI DE CHARISMOTH ET MATRIS SUE ODELINE FILIORUMQUE EJUS.

18 avril 1091.

Garnauld, fils d'Hilgod de Charismot, et sa mère Adeline donnent à la Trinité toutes ses terres de la Chapelle-Enchérie.

I. — Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris loci hujus Sancte-Trinitatis habitatoribus Garnaldum, filium Hilgodi de Charismoth, cum matre sua Odelina, dedisse huic loco Sancte-Trinitatis Vindocini et monachis in eodem loco Deo servientibus omnem terram alodiorum suorum quæ habebat ad Capellam-Anscherici et ad Campum-Planum... in audientia Ivonis episcopi Carnotensis eodem anno ordinati... Gualterius Buamons[1] et Hainricus, filii prefate Odeline, uterque canonicus, unus Sancte-Crucis Aurelianensis, alter Sancti-Martini Turonensis... Promiserunt monachis quamdam puellam prefate Odeline filiam, supradicti Garnaldi germanam, in cœnobio Sancte-Marie Sanctonice urbis mittere, donantes ex propria monasterii (Vindocinensis) pecunia monialibus, quantum cum eisdem concordare atque perficere possent... (*Continet tres columnas integras*)... Testes Ivo Carnotensis episcopus[2], Rotbertus archidiaconus, Fulco archidiaconus et medicus,

1. *Buamontis.*
2. L'abbé Souchet, dans son *Histoire de Chartres,* II, p. 308, s'appuie sur ce titre pour prouver que l'évêque fut sacré en 1090 (le 24 novembre) et non en 1092 : « Il se trouve dans le *Cartulaire de Vendôme,* etc.

Arnaldus canonicus[1] et subdecanus, Guillelmus canonicus filius Simonis de Monte Forti... (*Plures archidiaconi et canonici multo plures quos describere piget*)... Actum Vindocino, coram prefato Yvone venerabili pontifice, juxta capud ecclesie Sancte-Trinitatis, anno dominicæ incarnationis MXCI, indictione XIIII, feria VI ebdomadæ paschalis, XIIII kalendas maii.

SOURCES. Mss. Phillipps, n° 25058 : « Extabulario Vindocinensi, f. VIII^{xx}XIX v°, ch. CCCCLXX. » — Elle est en effet indiquée sous ce numéro dans l'index du *Cartulaire*. — Decamps, 103, f. 146. — Baluze, 47, f. 268. — Duchesne, mss. 22.

II. — Bernone abbate Vindocinensi, et Yvone episcopo Carnotensi, anno MXCI, XIV kalendas maii, Garnaldus de Charismonte, filius Hilgodi, dedit Vindocinensi monasterio possessiones notabiles, in parrochia Capellæ Ancherisii, et hortum inter flumen Lædi et murum monasterii Vindocinensis, etc., ea conditione, ut ejus sororem apud Sanctæ Mariæ Xantonensis monasterium monachi Vindocinenses facerent admitti, et pro ejus receptione concordarent cum monialibus (*Vides hic morem seu corruptelam non recentem*). Vice abbatis recepit hanc conventionem Yvo episcopus juxta caput ecclesiæ monasterii, infra cemeterium monachorum.

SOURCE. Mss. 13820, f. 342 v° et 398 v°.

1. Cet Arnault, qui fut plus tard doyen du chapitre de Chartres, « Arnaldus decanus Carnotensis », fut moine à Vendôme, mais ne put y rester et revint à Chartres, comme le prouve une lettre de l'abbé Geoffroy :
« Domnus Ernaldus, quem decanum vestrum dicitis, si sibi secundum justitiam placuisset, potius in nostra quam in vestra sorte manere debuisset. »

CCCXXXVI.

DONUM ADELELDIS.

30 juin 1091.

Adèle, en prévision de sa mort, dépose sur l'autel un vase précieux en or.

Anno ab incarnatione MXCI, die festi Sanctæ-Trinitatis, Adeleldis dragniculam auream eidem loco ob obitum suum devoverat dare; propter auctoramentum concessionis suæ misit ipsam dragniculam[1], super altare Sanctæ-Trinitatis, II cal. julii, indictione XIV[2].

SOURCES. Housseau, n° 10879, avec renvoi au f. 191 v° du *Cartulaire*. — D. Verninac, mss. 394, t. 3, f. 241.

CCCXXXVII.

NOTITIA DE DOMO RADULFI, FILII MATHEI.

1091.

Raoul, fils de Mathieu, et sa femme Hildegarde confirment le

1. *Agniculam*. Verninac.
2. Dans un autre extrait, n° 10876, Housseau donne la note suivante : « Dans une notice de 1091, il est fait mention de Gosfridus qui dictus est Jordanus. » Cette charte, que nous n'avons pas, était inscrite au fol. 167 *r°* du *Cartulaire*. Au *v°* du même feuillet, se trouvait une autre charte dont Baluze donne l'extrait suivant : « Adelelmus Parchuinus et filius ejus eo cognomine quo et pater nuncupatus. » Baluze, 47, fol. 269 *v°*.

don fait par Adèle et son frère Odon religieux, et par le neveu de ce dernier, Archembaud.

Omnes hujus loci... Radulfus filius Mathei et uxor sua Hildegardis annuerumt donum ecclesiæ Busselli, et omnium quæ Adeleldis et Archembaldus nepos Odonis concesserunt. — Uxor Radulfi filia Adeleldis, eorum filius Archembaldus, et filia Cecilia... annuerunt, quibus infantibus dedit Willelmus monachus calceolos de Corduano, pro concessione. Adeleldis, mater Hildegardis. — Anno MXCI.

SOURCES. Baluze, 47, fol. 267. — Decamps, 103, f. 149. *Cartulaire de la Trinité*, n° DIX.

CCCXXXVIII.

DE HERBERTO PREPOSITO CAVIRIACI.

1085-1092.

Herbert de Chevirè reconnatt à la Trinité toutes les donations faites par son père et par le comte Geoffroy, et en témoignage dépose sur l'autel de Saint-Médard le livre des évangiles.

Sciendum est posteris nostris monachis videlicet Sancte-Trinitatis Vindocinensis cenobii, quod Herbertus de Caviriaco dimisit nobis totum quietum, quidquid calumniabatur in ejusdem ville territorio. Cujus rei gratia Berno tunc temporis noster abbas eum revestivit ibidem de beneficio cum textu evangelii. Ipse autem Herbertus, accipiens eumdem textum obtulit, supra altare Sancti-Medardi [1],

1. Le revenu du prieuré de Saint-Médard de Cheviré-le-Rouge

faciens donum gratuito de omnibus quecumque pater suus et Goffridus comes nobis dederunt, concedente uxore sua et infantibus suis. Post oblacionem vero devenit homo abbatis, et ipse abbas dedit ei in recognitione viginti solidos denariorum. Hujus rei testes : Ingelbaldus monachus, Hugo Largus monachus. De familia : Stabilis, Arnaldus prepositus, Humbertus, Goharius famulus abbatis, Lisoius

(canton de Beaugé, Maine-et-Loire), était évalué à 1,200 livres au commencement du XVIII[e] siècle.

Voici les noms de quelques prieurs dans les quatre derniers siècles :

Olivier Henri, 1410 ; — Jean Touchard, 1444 ; il fit accord avec Jean, curé de Cheviré, pour les dîmes de la paroisse, auquel Pierre de Maligne, escuyer, seigneur de Maligne, avait donné les dîmes qu'il possédait sur le territoire de Cheviré, et spécialement sur la métairie des Essars, en 1433 ; — André le Peletier, 1469 ; — Jacques Borde, qui était également prieur de l'Evière d'Angers, en 1495 ; — Philippon Maillard, 1498 ; il signa un accord avec Josselin de Bigne, écuyer, seigneur du Pin, de La Vau et de La Brinière ; — Mathieu Greffier, qui eut pour successeur en 1504 Gilles de Jarnay ; celui-ci reçut le testament de Laurent Caille, curé de Cheviré, en 1516, et fit réparer son prieuré en 1517 ; — Pierre Sublet, sieur de Romilly, prieur en 1653 ; — Quentin, prieur commendataire en 1712.

Le prieur devait payer chaque année 3 livres 14 sols au chambrier de l'abbaye, et 3 livres 4 sols au cellerier. En 1388, une mine de mouture sur le moulin du Breuil avait été donnée au prieur par maître Jean de La Porte, héritier de Perrine de Domaige, femme de maître Guillaume de Vendel, chevalier.

Le prieuré possédait encore la seigneurie de Cheviré, en vertu de l'acte de fondation de l'an 1040 et de la coutume ; et à ce titre il avait « maison forte, moulins, fours bannaux, justice haute, moyenne et basse, droit de pilier, carcan et fourches patibulaires ». Ce droit lui fut contesté par Renée de Bource, dame de Jarzé, messire Pierre de Domaige (*alias* Dommagné), chevalier, sieur de La Rochehus, et messire Mathurin de Montalais, chevalier, sieur de Chambellais, qui furent déboutés de leurs prétentions par arrêt du Parlement, de l'année 1625. Le prieur avait encore la seigneurie de Haye de Clef, et en 1486, messire Jehan Bourre, chevalier, seigneur du Plessis-Borre et de Jarzé, conseiller du roi, trésorier de France, lui en fit offrir hommage simple. (*Titres aux Archives de Loir-et-Cher*).

vitrearius, Johannes de Vallibus, Burchardus filius Fulberti thelonearii de Vindocino.

SOURCES. Archives départementales de Loir-et-Cher : « Collation faite aux originaulx par Jean Gillet, presbtre, curé de Savigné en Anjou... le 22 septembre 1476 ». — *Cartulaire de la Trinité*, n° CCCCLXVI.

CCCXXXIX.

DE REDITIBUS ANNUALIBUS.

XI° siècle.

Listes des personnes chargées d'une rente envers les religieux.

Giraldus Fullerotus.	viij	boisselli.
Guarinus Querculus.	xx	—
Arnaldus Loupes.	j	—
Gilbertus Longue.	j	—
Constatinus de Ductis. . . .	j	—
Guillelmus sutor.	j	—
Magnardus de Molgen. . . .	viij	—
Hamaldus.	ij	—
Rogerius.	j	—
Otbertus.	j	—
Bernardus.	xij	—
Stephanus.	vj	—
Herbertus.	ij	—
Hubertus.	xij	—
Maria.	xviij	—
Rotbertus Villanus.	ij	—
Bertrannus	j	—
Frado Robustus.	j	—

Johannes Malesuxisti. . . .	ij	boisselli.
Fulcherius..	ij	modii et dimid.
Giraldus Balbulus.	iiij	—
Dumco (?).	v	—
Guillelmus Radulfus cum suis consanguineis.	vij	modii.
Raimbaldus.	xx	sextaria.
Archembaldus gener ejus. . .	j	modii.
Constantinus Herveus. . . .	xij	sextaria.
Mainardus Rigaldus.	vj	—
Frogerius Clavellus.	xx	—
David.	xx	—
Rainaldus presbiter.	xviij	—
Giraldus Eques.	viiij	—
Giraldus de Marenriis. . . .	xxiiij	—
Johannes de Thalamonte. . .	viiij	—
Gumbaldus de Brachia. . . .	xij	—
Rainaldus Ingrandis.	viiij	—
Girbertus medicus.	v	—
Giraldus Serineus.	viij	—
Guillelmus Rigaldus.	viij	—
Tetberga.	ij	modii et dimid.
Benedictus de Sancta-Maria. .	xx	sextaria.
Arnaldus.	xxx	—
Benedictus Arripiens.. . . .	j	modium.
Benedictus de Siceto.. . . .	j	—
Radulfus Tendo.	xxiij	sextaria.
Ingelbertus.	iij	minatas.
Babilnius Lorepes.	iij	minatas.
Giraldus Bubulcus.	ij	sext. et min.
Bernardus Messor.	ij	—
Odosnius Texor.	iij	minatas.
Constans de Spina.	iij	—

Andreas Raimbaldus.	viiij	minatas.
Guillelmus Hagaudus. . . .	j	—
Gaufredus Dagumardus. . . .	j	sextaria.
Bertinus.	xij	—
Petrus Babilmus.	j	minatas.
Bertrandus Eques.	v	sextaria.
Arduinus Orbus.	ij	sextaria.
Joscelinus Gorretus.	xij	—
Martinus Claudus.	j	—
Bernardus.	j	—
Andreas Minutellus.	j	—
Mater Uniti.	ij	—
Joscelinus presbiter alvis. . .	x	—
Tuita.	v	—
Giraldus barba.	iiij	—
Arsuius (?).	iij	—
Rainaldus de Cruce.	ij	—
Stephanus Talcas.	j	—
Arnulfus Mimo.	j	minatas.
Guillelmus Aucupes.	j	—
Aldierus.	j	—
Rotbertus Taxellus.	j	—
Fulcherius Rufellus.	iij	sextaria.
Durandus Butastar.	xij	—
Giraldus Sutor.	iij	—
Guillelmus Mulnerius. . . .	j	—
Hademarus Penno.	iiij	—
Constantinus monachalis. . .	xij	—
Giraldus Gammo.	xij	—
Hamericus carpentarius. . . .	viij	—
Johannes Aucupes.	xviij	—
Adam Salmarius.	iij	—
Girbertus Robustus.	iij	—

Ademarus Ingulaventa. . . .	j	minatas.
Constans Unasconellus. . . .	iij	—
Girardus de Salicella. . . .	iij	—
Rainaldus Adelelmus. . . .	xv	—
Boso Truzo	ij	—
Humbertus Porcirensis. . . .	xx	—
Johannes Paratus	ij	—
Mainardus Cautus	xij	—
Johannes Bergeratus	xij	—
Axcudis	viij	—
Constans Alba-Barba. . . .	viiij	—
Constantinus Calva-Lutum . . .	iij	—
Guarnerius Rufus	iiij	—

Source. Archives départementales de Loir-et-Cher, copie de 1476, donnée à la suite de la charte précédente et de deux autres pièces, toutes relatives au prieuré de Cheviré-le-Rouge.

CCCXL.

AUCTORAMENTUM RADULFI VEL NOTITIA DE COLUMBARIIS.

1092.

Bertrand nous disputait la terre de Coulommiers que Robert de Moncontour, son père, nous avait donnée, et il avait gagné Geoffroy Jourdain à sa cause, quand celui-ci fut fait prisonnier par Lancelin de Beaugency. Il reconnut alors sa faute et promit de garantir pour toujours cette propriété à l'abbaye de Vendôme. Bertrand se soumit. Mais Raoul de Beaugency fut d'abord irrité de n'avoir pas été consulté, et s'empara de Coulommiers; mais, repentant bientôt, il la rendit à la Trinité et confirma tous ses privilèges.

Sciendum successoribus nostris ac tenaci memoria reti-

nendum quod postquam Columbarios Robertus de Montecontorio nobis concessit, annuente Lancelino de Balgentiaco, cum filio Radulpho, de quibus tenebat, et quorum erat alodium, Bertrannus predicti Rotberti filius, licet injuste, donum idem patris sui calumniatus est nobis ; sed cum propriis viribus omnino nobis jam dictum donum auferre nequiret, apud Sanctonicum, quo magis quam hic poterat auferendo res nostras, multas nobis irrogavit injurias ; et sepius querimoniam Goffrido Jordano comiti, qui tunc Vindocinensem regebat honorem, de nobis faciens, plurimorum baronum castri hujus auxilio suffultus, eumdem comitem erga se magis quam erga nos ex hoc pendere fecit. Denique accidit, nescimus qua Dei providentia, ut idem comes G. in manus predicti decideret Lancelini, qui mittens eum in carcerem velut inimicum immaniter tractare cepit. De quo cum quereret solvi[1], in ipsa solutione sua, sub sacramento, cogente Lancelino, cum filio suo R., coram ipsis multisque testibus, juravit ut Columbarios villam, prout nobis Rotbertus predictus eisdem annuentibus dederat, de Bertranni calumnia liberam redderet et contra cunctos mortales eam hujus ecclesie nostre juri defensaret. Qui postquam inde solutus est, pavens sacramentum quod fecerat, predicto jussit Bertranno ut aut nobis quietum jam dictum donum clamaret, aut in curiam domni Lancelini ex hoc nobiscum placitando definiret. Cumque suorum ex hoc amicorum audisset consilium, timens judicio curie totum perdere, jamdictum comitem G. et proceres hujus ville rogavit... [2]...nus abbati monachisque suggererent, ut eum in hominem recipientes,

1. *Absoli;* mais *ab* est supprimé par deux points souscrits.
2. A partir de ce point, la fin des lignes est déchirée sur une largeur moyenne de 0,04 à 0,05 centim.

feu... ejusdem honoris partes, terciam sibi retinentes, tantum in vita sua sibi... pacto ut post mortem suam sine calumnia cunctorum heredum suorum, in nostrum totum rediret dominium... tatem suam consilio comitis G. baronumque suorum nobiscum, sine assensu R. Lancelini filii, qui tunc p..., definivit. Iratus calumniatus est R. eandem definitionem, et quia suum alodium erat et ab ipso... Rotbertus ante tenuerat, et filius ejus Bertrannus, ut sibi videbatur esse rectum tenere debebat... Columbarios violenter abstulit. Verum non multo post, partim Dei timore coreptus, partim... consilio monitus, recognoscens se non recte circa ecclesiam egisse, coram domno Bernone abbate... chis, testibus istis presentibus subnotatis, predicte ville calumniam in capitulo nostro... nullatenus in eamdem villam contra monachos et Bertrannum aliquam calumniam se illaturum... promisit. Hoc ergo sancte crucis vexillo ✚, manu sua taliter formato, firmavit, ita plane donum... pactumque, quod cum Bertranno pepigeramus, auctorizans, ut quicquid inde monach... hujus ecclesie Sancte-Trinitatis de terra, de nemore, de vineis, de collibertis, et omnibus aliis reditibus... velint, sine alicujus calumnia, terram dare, servosque liberos facere possint. Unde et duos servos filios videlicet.... Galterii cerarii, Lambertum atque Gosmarum, liberos ad presens faciunt, propter molendinum de Olchinava (?)... terram de villa Argenulfi, que vice duorum horum libertorum extra partem, id est sine nobis, Bertrann... in vita sua, quæque non movent de fevo Lancelini, propria tenet, tali tamen pacto, ut post ob... et cetera in nostrum deveniant quieta dominium. Actum anno MXC. II. Verbi incarnati... Testes qui viderunt hec et audierunt : Ipse Radulfus et IIII^or^ milites ejus, Petrus de Thaurciis... Girardus filius Dudene, et Radulfus de Boola, Wlgrinus filius Ingelbaldi Brittonis,

Guill... et duo fratres ejus, Symon et Berardus, Arnulfus Thochardus, Gervasius filius Lancelini, Ra... Nihardus Rufus, Arnulfus Crassus, Gundacrius, Burchardus filius Hugonis Calvi. Buan... Fulco homo Bertranni, Vivencius, Martinus homo Guillelmi, Ulmarus alter homo ejus, Fulcoius talem... de Hospitali, Otgerius pistor, Durandus servitor de Columbariis, Guarinus clericus nepos Const... Guillelmus filius Bernardi Guastalarem, Rotbertus Vaslinus, David coquus, Raimbertus coquus, Xristianus clericus.

SOURCE. Archives départementales de Loir-et-Cher, original en parchemin.

CCCXLI.

DE MOLINIS COMITIS QUI SUNT IN GASTINA.

1092.

Hugues le Chauve, sur le point de mourir, voulut recevoir l'habit monastique, et donna le quart des moulins qu'il possédait entre Gatineaux et les Hermites.

Noverint omnes tam præsentes quam futuri Sanctæ-Trinitatis Vindocinensis cœnobii habitatores, quod quidam vir oppidi Vindocini[1], Hugo nomine, qui cognominatus est

1. Le mss. Philipps 25058, f. 47, contient sur ce personnage la note suivante : « Hugo, cognomento Calvus, prepotens homo, percelebris gloria... solita commiseratione semper largus egenis, sibi pauper... idus martii anno MXCLVII... anno MLXXXIIII.» Et il ajoute : « Verba sunt Tabularii, f. II^c^IIII^xx^IIII et f. VIII^xx^V *v*°, ch. CCCXXVIIII (1084), et f. IX^xx^XI, ch. DVII. » Dans la table du *Cartulaire,* cette charte porte le titre suivant : « De Gosfrido sutore ».

Calvus, veniens ad obitum suum, suscepit habitum monachicum, in eodem cœnobio, dans præfacto loco et monachis inibi Domino servientibus, quartam partem molendinorum, quos habebat de feudo comitis Vindocinensis, qui siti sunt inter villam quæ dicitur Gastinelli[1], et villam Heremitarum[2]. Hanc ejus donationem annuit comes G., qui dictus est Jordanus, insuper et augmentavit, concedens ut monachi in ipsorum molendinorum tertiam partem haberent. Talis quoque interposita fuit convenientia, ut monachi in ipsorum molendinorum fabrica, quidquid de ligno necessarium fuerit reficient, et stagnum similiter totum ex integro cum fuerit necessarium reficient; in molis vero et in ferri factura, tantum mitterent quantum

1. Le prieuré de Saint-Siméon-Stilite de Gastineau (à Chemillé, arrondissement de Cholet, Maine-et-Loire), avait le titre de baronie, et le prieur s'intitulait fièrement « le premier baron d'Anjou, à cause de son fief de Gastineau », 1783. Le revenu du prieuré était évalué à 300 livres. Voici les noms de quelques prieurs que nous avons relevés dans les titres des XVIIe et XVIIIe siècles : Jehan Hernault, prieur-baron, 1566 ; Pierre Gobert, 1670 ; — Jean d'Auberville-Surgère, prêtre, docteur en Sorbonne, prieur du prieuré et baronie de Gatineau, religieux à Saint-Bénigne de Dijon, 1698 à 1725 ; — Edme Barthelemy Grasset, 1737-1768 ; — Louis Bodineau, prieur et premier baron, 1783-1789.

Parmi les terres dépendant du prieuré, nous trouvons le lieu de la Guionnière, à Chemillé, donné à ferme en 1465 par Richard, cardinal de Constance, abbé de Vendôme, pour un septier de froment, un d'avoine et 2 poules ; le moulin à eau de Gatineau, tenu en 1670 par la demoiselle Cousin, veuve de Pierre du Noyer ; les tenues des Caveures, de la Malassise, de la Guéterie, de la Gantelerie, de la Trignarderie, de l'Aistre, de la Thiercerye ; tout le domaine, avec ses droits féodaux, dîmes, chamports, était affermé en 1643 pour 300 livres, en 1713 pour 420 livres, en 1751 pour 450 livres et en 1768 pour 550 livres. (*Titres aux Archives de Loir-et-Cher*).

2. Une autre « donation des Hermites eut lieu du temps de l'abbé Bernon ». Mss. 12700, f. 262 v°, avec renvoi au f. II^cXI r°, col. I du *Cartulaire* qui correspond au n° DXLIII, de l'index : « De Heremitis de Lateio. Multi suadente... »

partitioni competeret. Testes qui hoc viderunt et audierunt, nominatim subscripti sunt : Euphrosina comitissa[1], quæ hoc gratanter auctorizavit, Wlgrinus filius Domitillæ, anno MXCII.

Sources. Mss. 17049, f. 709. — Decamps, 103, f. 149, avec renvoi au f. 191 du *Cartulaire*. — Baluze, 47, f. 268. — *Cartulaire*, n° DVIII.

CCCXLII.

NOTITIA DE DONO GOFFRIDI DE MEDUANA, DE ECCLESIA SANCTI-NICOLAI DE CARCERE.

1092.

Geoffroy de Mayenne, guerrier illustre, fonde au pied de sa forteresse de La Chartre, une église en l'honneur de saint Nicolas, et y place des religieux de la Trinité. Longtemps après, il vint par hasard à Vendôme, et renouvela avec empressement sa première donation.

Cum presentialiter caduca mortalium vita diutius in corpore non queat subsistere, nec posteris verbo tenus transacta perenniter narrare, memoriæ subsequentium melius est insinuare litteris gesta præteriti, ne prorsus eis maneant incognita. Extitit quondam sane prædives homo, nobilis suo tempore, præ multis potentia famosus, nomine Goffridus qui cognomine de Meduana dicebatur. Hic itaque

1. Duchesne, mss. 22, sous la date de 1082, donne la note suivante sur Domitille : « Domitilla et filii ejus Fulcherius et G. Paganus, tempore domni Bernonis, anno 1082, indictione II[a]. » Mais cette date est évidemment fautive, car en 1082, Bernon n'était pas encore abbé ; et, s'il faut lire 1092, l'indiction est XIV, d'ailleurs Bernon ne fut abbé qu'en 1093.

licet sæculari militiæ deditus, quæ seculi sunt ob honorem magnum a progenitoribus sibi relictum, necessario sequeretur ; se tamen illum a cunctorum datore bonorum suscepisse recognoscens, aliquid ejusdem transitorii honoris, pro perpetuo adipiscendo, se daturum Deo delegavit. Perspecto itaque notam exterioris, ut clarum est, quam interioris hominis intuitu, quodam loco castro suo, quod Carcer nuncupatur, contiguo supra Ledi fluminis alveum, decrevit ibidem honorabilem fundare ecclesiam in honore egregii confessoris Christi Nicolai. Cujus juxta votum suum fundaminibus suis jectis, revera Dei gratia inspiratus, quo clarius ordinem monachicum elucere cognovit, illic eam in posterum Deo servientibus nuncupare disposuit, monachis scilicet Sanctæ-Trinitatis cœnobii Vindocinensis. Convocans itaque Odricum, tunc temporis abbatem, et quosdam de monachis ipsius, per quemdam cultellum de præfata ecclesia facit eis donum, mittens illum Vindocino, per eosdem, coram testibus, super altare Trinitatis vice sua ponendum, tali pacto interposito, ut de propriis sumptibus eam ad perfectum usque ipse ædificando deduceret. Sed hoc ex integro deinceps non attendit. Verum longe post casu quodam Vindocinum veniens, donum quod per alium prius miserat, hilariter, juxta quod ait Apostolus : Hilarem datorem diligit Deus, per semetipsum plurimis astantibus renovavit, insuper augens in donum quæcumque suarum rerum daturus ibidem foret a monachis tenenda, prout ipse quieta tenuerat, et quæcumque de suo feuo moverent, ab aliis præfato loco data, vel quocumque modo emere possent. Actum anno MXCII Verbi incarnati, indictione xv. Testes : ipse Gosfridus[1], Hamelinus dapi-

1. Decamps ajoute ici : « Hamelinus filius ejus, et Petrus nutritius ejus. »

fer ejus [1], Parvus [2] de Rupibus, Sevinus de Sancto-Karileffo, Arnulfus de Miletia, Guillelmus filius Hildradi, Hilgodus de Carcere, Aravinus hostiarius, Drogo filius Rainoaldi, Galterius, Hildradus piscator, Bernerius secretarius, Martinus de Ponte, Otgerius, Petrus Gaspallus. Monachi : Galterius cantor, Frotmundus prior, Arnaldus ostiarius, Adelelmus, Frotgerius, Frontinus, Tetbaldus secretarius, et alii plures.

SOURCES. Baluze, 47, f. 260, avec renvoi au fol. 191 v° du *Cartulaire*, et 139, f. 247. — Mss. de l'abbé Simon, t. 4. — Decamps, 103, f. 149 et 154. — Housseau, n° 10880. — Mss. 13820, f. 297. — *Cartulaire de la Trinité*, n° DX.

CCCXLIII.

BULLA URBANI II DE ECCLESIA CREDONENSI.

24 novembre 1092 ou 1093.

Urbain II, après avoir entendu les plaidoyers des religieux députés par les abbayes de Vendôme et de Saint-Aubin, prononce sa sentence. La Trinité possédera paisiblement l'église de Craon, mais donnera à Saint-Aubin, à son choix, une des trois églises du Mesnil, de Saint-Saturnin ou de Saint-Jean-sur-Loire.

Urbanus, episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiis, Girardo [3] abbati Sancti-Albini Andecavensis

1. Baluze, 139, f. 283, cite l'extrait suivant d'une charte de 1085 : « Hamelinus dapifer Goffridi de Meduana et uxor ejus Aremburgis filia Hamelini, cognomento Sarpelli. MLXXXV. »
2. *Larvus*.
3. G. *Girardo* selon la note mise au dos de l'original, ou *Goffrido* selon Launoy.

et Bernoni[1] abbati Sanctæ-Trinitatis Vindocinensis, salutem et apostolicam benedictionem. Anno dominicæ incarnationis millesimo nonagesimo tertio, pontificatus nostri quinto, indictione prima, cum essemus in provincia Calabriæ, apud monasterium Sanctæ-Mariæ, quod dicitur de Matina, monachi Sancti-Albini, Girardus prior, Milo, Stephanus, adversus monachos Sanctæ-Trinitatis de Vindocino, Frotmundum priorem[2], Ingelbaudum hostiarium, qui presentes aderant, conquesti sunt, quod Vindocinenses fratres ecclesiam Sancti-Clementis Credonensis, quæ a monachis Sancti-Albini juste, secundum illorum temporum consuetudinem, adquisita ac per triginta annos quiete et sine interruptione possessa, violenter ablatam injuste detinerent[3]. Qui cum suis instrumentis et rationibus causam suam defendere niterentur, primo die proclamationis res diu et multum ventilata nullo potuit fine terminari. Secunda vero die, similiter multum discussa, ad nullum tamen est finem deducta. Die autem tertia, duodecimo scilicet kalendas decembris, residentibus nobis in Anglone, civitate Ampuliæ, præsidentibus religiosis et venerabilibus tam episcopis quam sanctæ Romanæ ecclesiæ cardinalibus sive diaconibus, astantibus etiam nobilibus Romanis et comitibus Apuliæ, gloriosissimis Boamonte et Guillelmo, re iterum diu et multum inquisita, tandem inspirante Deo lucidius eluxit in quam potius partem justitia decli-

1. Bernon, quatrième abbé de la Trinité. Lors de l'expédition de la bulle, 24 novembre 1093, on ignorait encore la démission de l'abbé Bernon, qui eut lieu le 12 des calendes de septembre 1093.
2. Fromond, prieur, sans doute le même qui fut élu après l'abbé Geoffroy, et qui mourut en 1139.
3. *Injuste detinerent;* voir la charte XCVII, par laquelle Eusèbe, évêque d'Angers, fait donation de cette église au monastère de Vendôme en 1053.

naret. Dum enim utraque pars suis nobis allegationibus obviarent, et hinc pactionem abbatum, confirmationem pontificum, Romanæ ecclesiæ legatorum, illinc vero legitimum introitum et canonicam triginta annorum possessionem nobis opponerent, nos qui omnium fidelium causas æqua lance pensare debemus, utriusque utilitati providentes, ipsam litem concordiæ convenientis æquitate decidere maluimus. Omnes igitur, qui nobiscum aderant, hanc sententiam collaudantes, consentientibus prædictis utriusque cœnobii fratribus, in manus nostras fidem pollicendo firmantibus, concordia et pax inter eos hoc modo posita est, ut scilicet Vindocinenses monachi de his tribus ecclesiis, aut ecclesiam Manitilium[1], vel Sancti-Saturnini,

1. Le prieuré de Saint-Georges du Mesnil, en Anjou (canton de Saint-Florent-le-Vieil, Maine-et-Loire), possédait une chapelle qui remontait au XI[e] siècle, bâtie en petit appareil roman; elle existe encore, mais profanée.

Voici quelques noms de prieurs à partir du XV[e] siècle: Pierre Laillier; il a acheté en 1429 une terre près le moulin de La Roche, de Jehanne Avenelle, dame de la Frioulière, femme de Guillaume de Charnière; — Jehan de Villeray, 1433; — Dymanche Dupont, abbé de Saint-Sever de Rostan, prieur commandataire, 1465; — Etienne de Bourvardy se prétendait prieur commandataire en 1498; — Noble homme messire Michel de Marcillac, prieur commandataire, 1531-1543; — Jehan de Racine afferme son prieuré à Jehan Tailleboys, 1583; — Gilles de Requin, escollier estudyant en l'Université d'Angers, religieux profès de l'Evière, procureur des religieux de Vendôme, poursuit Pierre Gannes, prieur, pour le payement d'une rente de 64 sols à l'office de chambrier, autant au cellerier et une livre au couvent, 1597; — Pierre Mesnil, 1630; — Pierre Coustard, 1645; il se fit représenter dans un procès par messire Charles Seurhomme, docteur en théologie, chanoine et maistre d'escolle en l'église d'Angers, chancelier de l'Université dudit Angers; — Jehan David, docteur en théologie, 1659; il afferme le prieuré avec ses fiefs, seigneuries, droits féodaux, justice haute, moyenne et basse, droits honorifiques dans les églises Saint-Georges et Saint-Martin, à Pierre de Madaillan, chevalier, seigneur des Ajons, de Chavigny, pour et au nom de René de Juigné, cheva-

sive Sancti-Johannis super Ligerim[1] unam, quam congregatio tota Sanctæ-Trinitatis elegerit, cum omnibus quæ ad eandem ecclesiam tam mobilibus quam immobilibus, interius exteriusque, ad præsens pertinent, infra dies triginta postquam domum redierint, monasterio Sancti-Albini in perpetuum tradant. Fratres itaque Sancti-Albini omnem litem omnemque calumniam ex causa hac in manus nostras et Vindocinensium fratrum refutaverunt. Vindocinenses vero unam supradictarum ecclesiarum in manus nostras reddiderunt, et per nos eosdem monachos investierunt. Præsenti igitur auctoritate fraternitatem vestram admonemus et præcipimus, ut hoc pactum a nobis intentione pacis et quietis dispositum et statutum, omni tempore deinceps ratum et inconvulsum teneatis et observetis. Quæcumque autem pars hanc nostræ decisionis sententiam non susceperit, vel transgredi præsumpserit, tam canonum severitati subjaceat, quam legitimæ compositionis pœnam, id est auri centum librarum sustineat,

lier, seigneur de Broissinière et dame Françoise de Bonjon, son épouse, pour 400 livres; — Jean Daret, religieux de Saint-Faron-les-Meaux, prieur, afferme son prieuré pour 1,100 livres, 1697; au XVIII[e] siècle il valait 1,200 livres, d'après tous les pouillés; — Pierre Carré, religieux de Saint-Maur-sur-Loire, 1713.

Avec les droits énoncés plus haut, le prieur avait encore droit sur les boucheries, sur les bêtes aumailles vendues; « les pêcheurs du fief avant de vendre leur poisson, doivent le porter au prieur pour sçavoir s'il en veut. » Le prieur était tenu de faire dire chaque semaine trois messes, d'entretenir la chapelle et les maisons, devait avoir un clerc, un receveur, une chambrière et deux chevaux.

L'abbé de Vendôme nommait à la seconde portion de l'église paroissiale Saint-Georges; il la conférait en 1482 à Claude Leberrier, après le décès de Jehan Bellanger. (*Titres aux Archives de Loir-et-Cher*).

1. De ces trois églises, deux sont mentionnées dans la charte de fondation, Saint-Saturnin et Saint-Jean-sur-Loire.

et a causa penitus cadat. Data Tarenti, VIII kalendas decembris[1].

Sources. Baluze, *Miscellanea,* t. III, p. 50. —*Recueil des Historiens des Gaules,* XIV, p. 87. — Launoy, p. 143. — Sirmond (Migne, p. 178). « Ex Sancti-Albini armario. » — Original aux Archives de Maine-et-Loire, fonds de l'abbaye de Saint-Aubin, H 360, et aux Archives de Loir-et-Cher, fonds de la Trinité.

CCCXLIV.

BULLA URBANI PAPÆ II.

1093.

Urbain II confirme la fondation et les privilèges de la Trinité, nomme les comtes de Poitiers, d'Angers et de Vendôme, protecteurs de l'abbaye, et lui unit l'église de Saint-Sauveur d'Angers.

Urbanus, episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Gaufrido, monasterii Vindocinensis abbati ejusque successoribus regulariter substituendis, in perpetuum. Ad hoc in Apostolicæ sedis servitutem divina credimus dignatione dispositos ut omnium ecclesiarum dispositioni prout ipse est et scire et posse dederit insistamus et conservis nostris tutionis apostolicæ subsidium porrigamus. Tuis igitur, fili in Christo carissime Goffride, postulationibus annuentes,

1. « Urbain II, dans ses bulles, suit tantôt le calcul Florentin, tantôt le Pisan, et quelquefois le nôtre. Il varie aussi pour l'indiction. On voit de ses bulles datées d'une année de son pontificat, moins qu'à le prendre de son commencement (*sic*). Il est certain qu'il a eu plusieurs sceaux, ainsi que quelques-uns de ses prédécesseurs. » (*Art de vérifier les dates,* t. I, p. 281.)

Vindocinense cenobium, cui Deo auctore in abbatem præesse dinosceris, decreti auctoritate munimus; quod videlicet cenobium Goffredus bonæ memoriæ Andegavensis comes, et Agnes Pictavensis comitissa, in jure suo sumptu pro animarum suarum salute constructum, summæ ac individuæ Trinitatis nomine consecratum, beato Petro Apostolorum principi et Sanctæ ejus Romanæ ecclesiæ in alodium proprium obtulerunt. Et nos itaque, secundum prædecessoris nostri apostolicæ memoriæ Gregorii authoritatem, præfatorum comitum votum et oblationem firmantes, præfatum monasterium sub protectione sedis apostolicæ permanere et omni jugo secularium personarum immune persistere, mansueto in perpetuum decreto sancimus. Per presentis igitur privilegii nostri paginam apostolica authoritate statuimus, ut quæcumque hodie idem cœnobium juste possidet sive in futurum concessione pontificum, liberalitate principum et oblatione fidelium juste atque canonice potest adipisci, firma tibi tuisque successoribus et illibata permaneant. Precipimus etiam ut Sancti-Salvatoris juxta Andegavis muros ecclesia vestro cœnobio tamquam capiti membrum semper adhereat, et ejus universa dispositio in tua tuorumque successorum manu, absque alicujus contradictione persistat. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat sepe fatum cenobium temere perturbare, aut ejus posessionem aufferre, vel oblata retinere, minuere, vel exactionibus temerariis fatigare, sed omnia integra conserventur eorum, pro quorum sustentatione ac gubernatione concessa sunt, usibus ac modis profutura. Præterea statuimus ut Andegavensis, Pictaviensis ac Vindocinensis comites omni tempore sint adjutores ac defensores ejusdem loci, ad honorem apostolicæ sedis ; et si quis contra illum locum molestiam litis præ aliquibus rebus inferre voluerit, nullatenus consen-

tiant, antequam sedem apostolicam consulant, obeunte te vel tuorum quolibet successorum nullus ibi, qualibet subreptione vel violentia preponatur, nisi quem fratres communi consensu, vel pars consilii sanioris, secundum Dei timorem et beati Benedicti regulam decreverint eligendum, non tamen sine trium abbatum consilio quos religiosores in vicinis provinciis haberi contigerit. Electus autem abbas a Carnotensi episcopo benedicatur, si tamen idem episcopus communionem et gratiam apostolicæ sedis habuerit, et si ordinationem ipsam gratis et sine pravitate exhibuere voluerit, alioquin ad Romanum pontificem recurratur. Præterea præcipimus ut tam Vindocinensis locus quam prædicta Andegavi Sancti-Salvatoris ecclesia, sine Apostolicæ sedis licentia nullo modo excommunicetur aut interdicatur, etiam si forte contigerit Carnotensem aut Andegavensem patriam pro culpis quibuslibet excommunicari, ita tamen ut excommunicatos ipsi non suscipiant, neque etiam subditas ecclesias, ubicumque sint, excommunicare vel interdicere cuique liceat, nisi pro certis culpis, quas Vindocinensis abbas et fratres canonice admoniti ab episcopis emendare contempserint; ad indicium vero perceptæ a Romana ecclesia libertatis, per annos singulos de moneta vestræ patriæ duodecim solidos Lateranensi palatio persolvetis. Sane si quis in cratinum archiepiscopus aut episcopus, imperator aut rex, princeps, dux aut comes, vicecomes, judex aut persona quælibet, potens aut impotens, hujus nostri privilegii paginam sciens contra eam temere venire tentaverit, secundo tertiove admonitus, si non satisfactione congrua emendaverit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reumque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore et sanguine Dei et Domini Redemptoris Nostri Jesu Christi alienus fiat, atque in extremo examine

districtæ ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco ista servantibus sit pax Domini Nostri Jesu Christi, quatenus et hic fructum bonæ actionis percipiant, et apud districtum judicem præmia æternæ pacis inveniant. Amen, Amen, Amen. Scriptum per manus Petri, scrinarii sacri palatii. Datum Romæ, per manus Johannis sanctæ Romanæ ecclesiæ decani cardinalis, pridie idus martii, indictione secunda, anno dominicæ incarnationis millesimo nonagesimo tertio, pontificatus vero domini Urbani secundi papæ anno septimo.

Sources. Mss. Phillipps, n° 4264, f. 14 v° et 15. — Baluze, 139, f. 253. — Mss. 13820, f. 301 et 326. — Mss. 273, f. iv°, J. j., à la Biblioth. de Vendôme.

CCCXLV.

ALIA NARRATIO, DE EADEM CONTROVERSIA ET DE JUDICIO AMATI ARCHIEPISCOPI BURDEGALENSIS, APOSTOLICÆ SEDIS LEGATI.

Vers 1089. Avant 1093.

Le pape Urbain II avait ordonné à son légat, Amat, à l'archevêque de Tours et à l'évêque d'Angers, de terminer la cause de l'église de Saint-Clément de Craon, pendante entre Saint-Aubin et la Trinité. En conséquence, les deux parties furent citées devant le concile de Saintes. Mais le comte d'Anjou s'y opposa et pria le légat de renvoyer le plaid à Mirebeau ou à Loudun. Amat s'y refusa et le fixa à Bordeaux. L'abbé de Saint-Aubin fut arrêté par le gouverneur de Poitiers, à Saint-Jean-d'Angély, et dépouillé; ses envoyés, auprès du comte, alors à Saint-Maixent, pour obtenir un sauf-conduit, lui rapportèrent une défense absolue de passer sur ses terres. L'abbé s'en retourna chez lui, mais quatre de ses moines parvinrent par des chemins détournés jusqu'à Bordeaux. Les religieux de Vendôme, accusés par

eux, se défendirent d'être les instigateurs des obstacles survenus, exhibèrent la donation de Geoffroy Martel, l'accord conclu entre les abbés Otbrand et Odéric. Malgré les exceptions de droit alléguées par ceux de Saint-Aubin, le légat ne voulut pas infirmer l'accord signé par ces deux abbés si pieux. Les religieux de Saint-Aubin mécontents se recrièrent contre l'injustice de cette sentence.

Urbanus, Romanus pontifex, missis litteris mandavit Amato, legato suo, Rodulfo Turonensi archiepiscopo, Goffrido, Andecavensi episcopo, ut litem quæ est inter Sancti-Albini et Sanctæ-Trinitatis Vindocinensis monachos de ecclesia Sancti-Clementis Credonensis, vice sua, justo judicio deciderent. Amatus itaque, acceptis litteris supradictis, archiepiscopo et episcopo mandavit, quatinus ad hanc causam determinandam, Sanctonas ire una cum Sancti-Albini et Sanctæ-Trinitatis Vindocinensis monachis, non differrent. Quod comes Andecavensis audiens, suadentibus Sanctæ-Trinitatis Vindocinensis monachis, cum interminatione destructionis totius monasterii sui Sancti-Albini abbati Sanctonas ire vetuit, mandans Amato quatinus in terram suam, sicut ipsemet Amatus per supradictos monachos ab eodem comite quæsierat, Mirebellum vel Losdunum fiducialiter veniret, diffiniturus hanc tantam causam ibi, una cum archiepiscopo Turonensi et episcopo Andecavensi, sicut Apostolicus mandaverat, qui ob itineris difficultatem Sanctonas ire non poterant, cum et ipse huic placito interesse cuperet. Amatus autem, prætentis occasionibus, venire noluit, sed hoc placitum, absque prædictorum pontificum invitatione et consensu, Burdegalam transtulit. Abbas itaque Sancti-Albini, licet graviter infirmus, ad hoc placitum, contra vetitum comitis Andecavensis, pergens, a Pictavensis comitis præposito, Rotberto nomine, apud Sanctum-Johannem Angeliacensem captus, et reverti compulsus est, exquisitis antea manicis omnibus

pro pecuniæ ablatione, si qua fortasse reperiretur. Qua non inventa, cum abbas et monachi suæ captionis et reversionis causam quæreret, præpositus reddere noluit, interminando addens quia si ulterius tentarent procedere, et captionem et detrimentum rerum suarum maximum incurrerent. Adjunxit etiam ut ad comitem pergerent, et gravius quam ipse eos ceperat, circaverat, reverti compulciverat, super se proclamarent. Missis igitur legatis Sanctum-Maxentium, ad comitem, Girardo priore suo, et Helinanno altero monacho, qui de illatis injuriis quererentur, et fiduciam ac conductum comitis quærerent, ipse Abbas cum ceteris eo die forte ad quamdam obedientiam Sanctæ-Mariæ Dolensis reversus est, ibi illos, quoadusque redirent, operiens. Redeuntes itaque legati dixerunt comitem sui captionem et universa quæ facta fuerant supradicto præposito jussisse. Nam cum apud eum de sui abbatis captione et ceteris injuriis quererentur, respondit comes se nolle illos per suam terram transire euntes ad placitum in quo ecclesiam Sancti-Clementis Credonensis monachis Vindocinensibus auferre niterentur, cum et abbatia Sanctæ-Trinitatis sua esset, et in sua terra obedientias multas haberet. Cumque fiduciæ transeundi per suam terram et ducendi ad hoc placitum quoscumque vellent, quam audientibus Helia Cenomannensi comite[1], Herberto Toarcensi comite, Hugone de Liciniaco, illis Pictavis dederat, recordarentur, respondit se hoc non recognoscere, et idcirco si aliquid amiserant, reddere, transire autem illos nullo modo sinere. Interminando addidit etiam, quia si Amatus de hoc placito se ita intromitteret, ut aliquo modo Vindocinenses monachi Sancti-Clementis ecclesiam amitterent, proculdubio nec

1. Hélie, comte du Maine, 1090-1110.

suus episcopus, nec suus monachus esset. Unde conjici potest quod comes, monachorum Vindocinensium precibus vel pretio, abbatem cum suis et capi fecerit et reverti compulerit. Hoc abbas audiens, ipse quidem cum ceteris monachis et laicis hujus placiti consciis et suæ rectitudinis testibus, ad proprium monasterium reversus est; quatuor autem monachos, qui de prædictis injuriis quererentur, diversis viis misit, qui per diverticula euntes latenter, diffugiendo per vias silvosas, cum maximo labore Burdegalam pervenerunt : ubi cum de Vindocinensibus monachis, quorum hortatu comes eorum abbatem, sicut conjecturis veris probatum est, capi fecerat, quererentur, nullam prorsus obtinuere justitiam. Nam cum se hujus captionis fuisse conscios omnes impudenter negarent, Mauritius Sancti-Florentii monachus et cellerarius his verbis eorum impudentiam redarguit, dicens : Prior Sancti-Clementis Credonensis apud Sanctum-Maxentium, ubi tunc comes aderat, quæsivit a me si Sancti-Albini abbas ad placitum suum iret ? Cumque ego respondissem illum jam in itinere esse, dixit se tales habere amicos, qui, si possent, illum disturbarent; de qua disturbatione, si contingeret, se magnum gaudium habiturum. Propter quæ verba prædixi domno Guillelmo abbati nostro, sicut et contigit, Sancti-Albini abbatem proculdubio in hoc itinere disturbandum. Cumque omnes machinamenta ejus perciperent, et ipse adhuc impudenter se ita dixisse negaret, inquisitus ab Amato quid inde dixerit; nescio quid mussitando protulit, se quasi satisfacturum unde promittens, si ipse præciperet. Amatus autem totum impune dimisit. Deinde Sancti-Albini monachi de Sanctæ-Trinitatis Vindocinensis monachis conquesti sunt, eo quod Sancti-Clementis Credonensis ecclesiam injuste invasissent, et violenter tenerent, quam ipsi ex dono Suhardi

Vetuli, et ejus filiorum Guarini et Suhardi concessione, per annos multos possederant, officinis, vineis, signis, libris, et aliis ornamentis ornaverant, et usque ad Sanctæ-Trinitatis Vindocinensis fundationem et Gaufridi Martelli comitis tempus, qui vi sua et sine ratione aliqua illam Sancto-Albino abstulit et Sanctæ-Trinitati donavit, pacifice tenuerant. Ad quæ Vindocinenses monachi nihil contradicentes, responderunt multas querelas inter se et Sancti-Albini monachos de hac ecclesia fuisse; sed Otbrannum Sancti-Albini abbatem, ducentis denariorum libris ab Orrico Sanctæ-Trinitatis abbate acceptis, concordiam inde fecisse. Cumque hanc concordiam per Giraldi Ostiensis episcopi manum factam esse dicerent, restitit Haimarus Sancti-Albini famulus, qui fuerat Otbranni abbatis camerarius, probare paratus quod Geraldus, Ostiensis episcopus, hanc concordiam neque fecerat, neque cum facta Carnoti fuit aderat. Cum vero hujus concordiæ cirographum non haberent, quamdam aliam cartam legi fecerunt, in qua continebatur quod, secundum Otbranni abbatis promissum, totum Sancti-Albini capitulum hanc concordiam concesserat. Quod Sancti-Albini monachi audientes, veris testimoniis falsum esse ostenderunt. Stephanus enim Sancti-Albini monachus, qui tunc magister scholarum fuerat, dixit se unum fuisse de calumniatoribus, Berardum Montbertum, Clementem Sancti-Albini secretarium, Andream Rubeum, et alios plures nominans, ipsos etiam Vindocinenses in testimonium hujus calumniæ invocabat, addens quia si aliquis eorum negare tentaret, ipse approbaret. Ad quæ omnia cum Vindocinenses monachi nihil omnino resisterent, Sancti-Albini monachi judicium flagitaverunt utrum abbas, quadam parte capituli contradicente, possessionem monasterii vendere possit. Amatus itaque secedens cum episcopis

et abbatibus, et diu hæc omnia revolvens, tandem judicavit concordiam quam Otbrannus et Orricus, adeo religiosi abbates cum quadam parte capituli Sancti-Albini, quamvis altera contradicente, fecerant, non posse dissolvi. Cumque Sancti-Albini monachi a singulis episcopis, Agennensi et Nannetensi videlicet, abbatibus vero Sanctæ-Mariæ Dolensis et Sancti-Johannis Angeliacensis, clericis autem Petro decano, Achelmo archidiacono Burdigalensibus, quos ipse Amatus ad judicium hoc faciendum secum advocaverat, quærerent utrum hoc judicium facerent, vel consentirent, nemo eorum vel affirmavit vel negavit, præter Sancti-Johannis Angeliacensis abbatem, qui nec facere nec consentire huic judicio coram omnibus professus est. Deinde Sancti-Albini monachi hoc judicium palam omnibus calumniati sunt injustum esse et falsum, et contra sanctorum canonum decreta prolatum proclamantes, poposceruntque ut vel ipse Amatus, data sententia canonica, hoc judicium corroboraret, vel ipsi canonicis sententiis id refutando improbarent. Ad quæ Amatus et ceteri, hujus injusti judicii conscii, nullum omnino dedere responsum; pluribus monachis, clericis, laicis aperte dicentibus hoc injustum videri judicium. Huic placito interfuerunt: Simon Agennensis episcopus, Benedictus Namnetensis episcopus, Auldebertus Dolensis abbas, Ausculfus Angeliacensis abbas, Guillelmus abbas Sancti-Florentii. Et de monachis ejus : Mauritius, Oliverius, Radulfus, Haimo. De monachis Vindocinensibus : Frotmundus prior, Radulfus, Daniel, Gaufridus, Adelelmus. De monachis Sancti-Albini, Girardus prior, Helinannus, Stephanus, Milo. De famulis eorum : Haimarus Malpetit, David, Lucas, Ingelgerius. De clericis : Leodegarius archidiaconus Pictavensis, Radulfus archidiaconus Namnetensis, Achelmus archidiaconus Burdegalensis, Willelmus, Apu-

lus, Guillelmus Salmurensis archipresbyter, Petrus decanus Burdegalensis, Petrus de Subisa.

« Est escrit au dos : Scriptum Milonis[1] nostri de Sancto-Clemente. »

SOURCE. Baluze, *Miscellanea,* t. III, p. 52, sous la date de 1096, et *Recueil des Historiens des Gaules,* XIV, p. 85.

CCCXLVI.

NARRATIO QUOMODO, CUM EADEM CONTROVERSIA POSTEA RECRUDUISSET INTER EOSDEM MONACHOS, URBANUS II PAPA NOVÆ INTER EOS CONCORDIÆ AUCTOR FUIT.

1093 et 1094.

Les moines de Saint-Aubin avaient possédé paisiblement l'église de Saint-Clément de Craon jusqu'à Geoffroy Martel, qui la leur enleva violemment et la donna à la Trinité. Saisi de nombreuses plaintes, le pape Urbain II manda à sa barre des légats des deux abbayes, et prononça son jugement dans une bulle. En exécution de cette sentence, les religieux de Vendôme abandonnèrent à ceux de Saint-Aubin l'église de Saint-Jean-sur-Loire.

Ecclesiam Sancti-Clementis Credonensis castri, cum omnibus appendiciis suis ecclesiasticis, possedere quietam monachi Beati-Albini amplius quam triginta annis in pace. Eam Goffridus Martellus, Andecavorum comes,

1. « Milon, religieux de Saint-Aubin, qui estoit un des quatre qui furent députés pour aller à Bourdeaux à l'assignation cidessus, et qui en pouvoit écrire scientifiquement pour avoir été présent à tout ce que dessus, le tout fait en l'année 1093. » (Archives de la Mayenne, série H. Prieuré de Craon).

patenti eis sublatam violentia, monachis dedit Vindocinensis monasterii; non tamen sine calumnia monachorum Sancti-Albini. Cumque pro hac re inter hos illosque monachos jugis perseveraret discordia, tentatis prius frustra pluribus synodorum conciliorumque judiciis, Apostolica tandem vocatione Urbani papæ jubentur præsentari, facturi ad invicem ejus decreto canonica jura. Audierat enim jam secundo de hac re papa prædictus monachorum Sancti-Albini clamorem; quem ad ejus aures detulerat Milo, quidam eorum commonachus, missus ad hoc jam semel et iterum ab abbate et ceteris fratribus ejus. Deliberatum itaque est ab utriusque congregationis monachis, ut electi seniores duo tresve hinc et inde apostolicis destinarentur conspectibus, ut quicquid ex ea re præsentibus illis apostolica firmaret auctoritas, hoc firmum et inviolabile utriusque monasterii defenderet posteritas. Eo tempore abbas Sancti-Albini Girardus, vehementi laborans infirmitate, equitare non poterat. Sed et Bernonem, Vindocinensis monasterii abbatem anni jam declinantes in senium ab omni labore excusabant. Electi sunt ergo ad hanc legationem de monachis Beati-Albini, Girardus prior, Stephanus quoque et Milo, famulique eorum. De Vindocinensibus quoque electi sunt Frotmundus prior, et Ingelbaldus famulique eorum. Qui profecti pariter, pariter se Papæ obtutibus obtulerunt, pariter et causas suas manifestaverunt. Ille diligens in utramque partem, prout oportuit, examinator, post multas hujus illiusque partis retractationes, pacem tandem et concordiam inter utrosque, utrorumque libera voluntate, composuit. Et pacis quidem ejus sive concordiæ pactum priores ambo et monachi, qui cum eis erant, datis propriis fiduciis in manu Papæ firmaverunt. Sed et idem Papa ad firmitatis cumulum, pactum eorum propriis confirmavit sigillis et litteris, quarum

exemplum hic adnotatum sequitur. (Suit la bulle d'Urbain II, voir n° CCCXLIV.)

Postquam autem reversi sunt priores et qui cum eis missi fuerant, recitatæ sunt litteræ istæ tam in Vindocinensi quam in Sancti-Albini capitulo, in præsentia abbatum et monachorum, concedentibus universis pacem illam et concordiam quam Papæ poscebat sententia. Tradiderunt Vindocinensis monasterii fratres monachis Sancti-Albini ecclesiam Sancti-Johannis, quæ est super Ligerim, cum tota ejus agrorum et vinearum possessione, in nomine supradictæ concordiæ. Quæ ut plenius firmaretur, missi sunt a monachis suis Frotmundus prior, Ingelbaldus hospitalarius, Herbertus de Booleto in capitulum Sancti-Albini ; ibique in omnium audientia concessa est ex utraque parte pax supradicta. Sed et de monachis Sancti-Albini missi sunt in Vindocinense capitulum Girardus prior, Hugo Mansellus, Stephanus quoque et Archembaldus ; ibique abbas Berno tandem se concedere testatus est concordiam, sic ceteris consentientibus, ut ne unus quidem adversaretur. Ad quod audiendum adhibiti sunt seculares testes. Ex parte Sancti-Albini : Girardus, Firmatus, Popardus, Samazoellus, famuli monachorum, qui missi fuerant. Ex Vindocinensi parte : Anseius carpentarius, Gualterius carpentarius, Walterius sutor, Durandus de Andecava, Herbertus Bloius, Odo Modiolus, Rainaldus de Andecava, Guarinus hospitarius, Albertus Boverius, Bernerius secretarius, Rainaldus pistor.

SOURCES. Baluze, *Miscellanea*, t. III, p. 51 « Ex veteranis membranis S. Albini Andegavensis ». — Se trouve, en effet, dans le fonds de Saint-Aubin aux Archives de Maine-et-Loire, H. 360. — *Recueil des Historiens des Gaules*, XIV, p. 87.

CCCXLVII.

DONUM ECCLESIÆ CHIMILIACI.

Vers 1092 et 1093.

Maurice Rotonard donne à la Trinité l'église de Chemillé. Cette donation est confirmée par Hoel, évêque du Mans, et par Foucher de la Tour, seigneur féodal.

Notum sit omnibus futuris et presentibus quod Mauritius Rotonardus ecclesiam Chimiliaci, cum toto sacerdodalio et cum burgo et cimiterio, dedit monachis sancte-Trinitatis Vindocinensis monasterii. — Hanc donationem confirmavit postea Hoellus, venerabilis Cenomanensis episcopus, in capitulo Vindocinensis monasterii, ab abbate Bernone [1], et a fratribus qui ibi secum assuebant... gere, ut cum eum ex hoc mundo migrare contingeret, anniversarium suum celebrarent. a)

Sources. a). Duchesne, mss. 22. — Decamps, f. 153 *v*°. — Baluze, 139, f. 248. — Mss. 12700, f. 296 v°.

1. L'abbé Bernon se démit du gouvernement de l'abbaye en cette même année 1093 : « MXCIII. Hoc anno abbas Berno baculum pastoralem, ætate fessus, egritudine pressus, ultra non valens ferre, coram cunctis fratribus in capitulo dereliquit. » *Chronicon Vendocinense*. Il mourut en 1099 : « MXCIX. Hoc anno obiit domnus abba Berno, vir magnæ integritatis et innocentiæ, pater omnibus dulcissimus, vixit in monachatu LX annis. » (Ibidem). Le Nécrologe inscrit son obit au 22 septembre : « X kalendas octobris, deposicio domni Bernonis abbatis » ; les calendriers des Missels et Bréviaires de la Trinité le placent deux jours plus tard : « VIII kalendas octobris, depositio dompni Bernonis abbatis IIII[u]. » (Mss. 17 E.) De son temps l'abbaye fut très florissante et comptait plus de cent religieux : « Tantus jam sub illo erat monachorum numerus, ut anno 1088, in festo sanctissimæ Trinitatis, computatis præpositis seu prioribus, obedientiariis, qui ad capitulum generale venerant, centum ferme choro assisterent. » (*Historiæ Compendium,* etc. Mss. 11819.)

Hoc annuit Fulcherius de Turre, ex cujus fisco ipsum altare erat, et filius ejus Hieremias. Hoc concessit uxor Mauricii Sarracena, quæ inde habuit aureum monile, Goffredo abbate. b).

Sources. b). Decamps, 103, f. 148. — Le *Cartulaire* possède une autre charte sous le n° ccccxlviii, donnée par le même Maurice : « De terra quam dedit Mauricius Redumnardus apud Villam Marzini... Mauritius miles dedit. »

CCCXLVIII.

DE ECCLESIA DE CHAMILLIACO.

1093.

Don de l'église Notre-Dame de Chemillé (?) au prieuré de Saint-Clément de Craon.

I. — Juhardus et Alesia ejus uxor dant ecclesiæ Sancti-Clementis de Credonio quicquid habebant in ecclesia Sanctæ-Mariæ de Anilliaco, id est tertiam partem offerendarum ; quod concessit Hoellus Cenomanensis episcopus. Actum apud Lavallem, dominica 2ª post Pascha, anno ab incarnatione Domini MXCIII. Hoc iterum concessit Guido, Cenomanensis episcopus, anno MCXXIV.

Source. Housseau, n° 10864[1].

1. Au n° précédent 10863, sous la date 1133, Housseau donne la fin d'une charte extraite du fol. 238 r° du *Cartulaire ;* on y remarquera la présence de Guillaume de Chemillé, ce qui nous fait supposer que cet acte pouvait avoir des relations avec le précédent et nous fait aussi préférer la version : *Chamilliaco* sur *Anilliaco* : « Actum Andegavi in presentia domni Ulgerii, episcopi Andegavensis, anno ab incarnatione domini MCXXXIII,

II. — Tempore Goffridi abbatis Vindocinensis et Hoelis episcopi Cœnomanensis, præsentibus Rainnaldo Burgundio, Mauritio, Aymerico et Roberto filiis ejus, donata est prioratui ecclesia Beatæ-Mariæ de Chamiliaco. Ita ex carta donacionis ejus ecclesiæ, quam deinde donationem anno MCXXXIV Guido episcopus Cenomanensis iterum confirmavit.

SOURCE. Mss. 13820, f. 357.

CCCXLIX.

DE BOSCO QUI EST JUXTA VILLAM DEI.

1093.

Geoffroy Jourdain, comte de Vendôme, donne un bois à Villedieu.

Hac posteris nostris inscriptione notificamus donationem atque emptionem bosci, qui est ad Villam Dei, si quidem comes Vindocinensis G. qui dictus est Jordanus, dedit eumdem boscum monachis Sanctæ-Trinitatis de Vindocino perpetualiter habendum ac possidendum. Actum ad castrum Carceris, in domo Raherii, anno Dominicæ incarnationis MXCIII.

SOURCES. Baluze, 47, f. 258, avec renvoi au fol. IX^{XX}VII du *Cartulaire*. — Decamps, 103, fol. 148. — Mss. 12700, f. 276 v°. — *Cartulaire*, n° CCCCXCII.

coram Boamondo archidiacono Andegavensi, Richardo archidiacono, Guillelmo de Chimilliaco archipresbitero, Fulcone abbate Culturæ. »

CCCL.

DE MOLENDINO CLAUSTRI.

1093.

Cessation d'un débat au sujet du moulin du cloître.

Goffrido abbati[1], propter exclusam aquæ quæ per claustrum currit, vexatio facta est monachis ; sed vincit abbas, eo quod cum molendino imposito Goffridus comes et Agnes alveum illum, ante LX annos dedissent cœnobio, testibus : Roberto monacho obedientiario de Columbariis, item hospitalario et cellarario, et Eufrosina comitissa matre comitis Vindocinensis.

SOURCE. Mss. 13820, f. 329 *v*°. Le don du moulin du cloître est daté de 1033, ou de 1053 ; cette charte est donc approximativement de 1093 ou de 1113.

1. L'abbé Geoffroy fut élevé à la dignité abbatiale le 21 août 1093, et béni le 24 par Yves de Chartres. Son élection se fit dans le chapitre même où l'abbé Bernon démissionna, et selon toutes les apparences, sur l'indication même de ce dernier, qui avait deviné son génie : « MXCIII... atque in ipso capitulo electus est domnus abba Gausfridus, juvenis ætate, moribus maturus, forma modesta, corpore formosus, litteris maxime instructus et cæteris bonis ornatus, XII kalendas septembris, et ab ipso episcopo IX kalendas earumdem honorabiliter consecratus. » Il était jeune et encore novice : « novitus adhuc et juvenis » et simple diacre. Il eut l'honneur d'être élevé à la prêtrise à Rome même par le pape Urbain II : « a bonæ memoriæ papa Urbano presbyter ordinatus sum. » Du texte de plusieurs chartes, il résulte que Geoffroy était fils de Henri, seigneur du Lion-d'Angers, et petit-fils de Robert Bourguignon, seigneur de Craon et de Sablé ; il était donc cousin de Maurice de Craon, également petit-fils de Robert Bourguignon par Renaud Bourguignon. Nous renvoyons aux articles de Ménage, *Histoire de Sablé,* de l'abbé Simon, *Histoire de Vendôme,* et de M. Port, *Dictionnaire de Maine-et-Loire,* etc.

CCCLI.

YVO TAILLABOSCUM.

1094.

Annotare vero curavimus eorum nomina qui presentes affuerunt, quando huic loco et monachis in hoc Deo servientibus easdem res annuit. Testes : vir nobilis Yvo Taillaboscum, Normannus Guillelmus episcopus de Durelmo, Turgisus capellanus regis, Robertus comes, Odo episcopus Bajocas, Willelmus de Semilliaco, Robertus frater predicti Yvonis Incidentis-Boscum, Herveus filius Erveisi. Actum Vindocino, incarnationis dominicæ MXCIIII.

SOURCES. Baluze, 47, fol. 267, avec renvoi au fol. IX^{xx}v v° du *Cartulaire*. — D. Verninac, mss. 394, tome 3, f. 242.

CCCLII.

DE OBEDIENTIA QUÆ DICITUR AUDRIACUM.

1094.

Albéric, normand de naissance, se fit moine à Vendôme. Etant retourné dans sa patrie, il en ramena d'abord son fils, et ensuite son frère Geoffroy, qui donna à l'abbaye son fief à Audrieu, et tous les deux se firent moines.

Extitit quidam monachus... Albericus monachus Vindocinensis, ex pago Normannico natus, post multos annos, Goffredi abbatis permissu, ad patriam profectus, Gaufredum filium suum reduxit et monachum obtulit cum rebus suis. Deinde iterum missus, Gaufredum fratrem simili modo reduxit et monachum fecit, qui et res suas donavit,

id est Villam-Aldreium. Anno MXCIIII. Auctoramentum Rotberti comitis, Odo episcopus Baiocas.

SOURCE. Baluze, 139, f. 347. — *Cartulaire*, n° CCCCLXXXVIII bis.

CCCLIII.

LITTERA DE ECCLESIA DE MAZIACO CONTINENS EXCOMMUNICATIONEM.

1096.

« *Charte de Geoffroy, évêque d'Angers, qui excommunie Raoul, vicomte de Mazières* (*de Maziaco*), *qui refusoit de rendre aux religieux de Vendôme l'église du même lieu.* » (Sommaire inscrit au dos.)

G.,[1] Dei gratia Andegavensium episcopus, universis sancte Dei ecclesie fidelibus, pacem et quietem. Omnium religiosorum devotionem latere nolumus, quod cum dominus papa Urbanus in concilio apud Turonos[2] resideret, Radulfo vicecomiti interdicendo precepit, et precipiendo interdixit, ne a dicta civitate recederet, donec monachis Vindocinensibus, de querela quam contra eum habebant, de ecclesia videlicet Maziacensi[3], satisfecisset. Nobis etiam auctoritate sua injunxit, quod si ille super hoc obedire contempneret, censura nostri officii eum ad justiciam compelleremus. Non multo post tempore, dominus Amatus,

1. Geoffroy de Mayenne, 1093-1101.
2. Ce concile eut lieu en 1096.
3. C'est auprès de cette localité qu'eut lieu une célèbre entrevue : « In campo qui est inter Maziacum et calciatum Maziaci, ubi comites Andecavenses Fulco et Fulco, filius ejus, et Cenomanensis comes Helias ad colloquium convenerant » (1100-1105). — Archives de Maine-et-Loire, H. 223.

qui in partibus nostris sancte Romane ecclesie legatione fungebatur, ex parte ejusdem domini nostri pape, et sua, de eadem querela nobis litteras transmisit, in quibus predictam ecclesiam Maziacensem ipsemet excommunicavit; et ut ex nostra parte, eam et ipsum vicecomitem Radulfum excommunicaremus, precipiens mandavit. Deinde, in concilio apud Sanctonas, quod de hoc per litteras suas nobis mandaverat, viva voce iterum precepit. Nos quidem non censura justitiæ, sed quasi intuitu misericordie, jam dicto Radulfo, per unum et eo amplius annum, inducias donavimus. Ecclesiam vero Maziacensem, quia eam Apostolica auctoritate excommunicationem audivimus, absolvere nec potuimus nec debuimus; sed etiam ex nostra parte excommunicationem ipsam, prout nobis preceptum fuerat, confirmavimus et confirmamus; ita ut abhinc non presumat quis in eam divinum officium celebrare, vel ibi corpora sepelire, donec predicti fratres Vindocinenses justitiam, quam dudum reclamavere, justo judicio consequantur. Quod qui presumpserit, sicut presumptuosum et Deo beatoque Petro contrarium, nisi resipuerit perpetuo anathemate anathematizamus. Hoc etiam sub eodem anathemate prohibemus, ut decima ad ipsam ecclesiam pertinens, sepedicto vicecomiti ulterius ab hominibus ibi morantibus non reddatur. Bene valeant pacis et justicie amatores.

Ego Goffredus, Andegavensis episcopus, hoc privilegium Vindocinensi monasterio feci, et presentibus archidiaconis Gunnerio[1] atque Willelmo, ✝ multisque aliis clericis nostris, per presentis crucis signum, Apostolica fultus auctoritate, corroboravi.

Sources. Archives départementales de Loir-et-Cher, ori-

1. *Guarnerio.*

ginal en parchemin. — D. Martene, *Thesaurus novus*, t. 5, p. 123 « Ex cartario Vindocinensi. » — Mss. 13820, f. 326, cite l'original. — Mss. 273 de Vendôme, f. XCIV *v°*.

CCCLIV.

DONUM DOMITILLÆ.

1096.

Don fait par Domitille, femme de Ingebaud Britonis, de tout ce qui lui étoit dû par les habitants de Vendôme pour son mari et Vulgrin, son fils, en présence de G. (Geoffroy) abbé. Actum anno MXCVI incarnationis dominicæ, G. abbatis III[1].

SOURCE. Dom Verninac, mss. 394, t. 3, f. 240. — Le mss. 12700, f. 262 *v°* indique une charte datée de MXCVI « ordinationis abbatis Gausfridi III° » L'index du *Cartulaire* donne le titre d'une charte probablement relative à cette Domitille : « CCCCXCIX. De Domitilla. Omnes successores. »

1. Cette même année, Urbain II arrivait à Vendôme, le 19 février, pour en repartir le 3 mars, après avoir comblé pendant onze jours son cher abbé Geoffroy de tous les témoignages de son affection. Le 26 février, il consacrait solennellement un autel en l'honneur de saint Eutrope, etc. Une rubrique, insérée dans plusieurs missels de la Trinité, ne laisse aucun doute : « Hec consecratio debet celebrari a fidelibus ad honorem sancte et individue Trinitatis IIII° kalendas marcii, que facta fuit a dompno Urbano papa, in honore victoriosissime crucis et sancti martiris atque pontificis Xantonensis episcopi Eutropii, qui in presenti ecclesia requiescit. Ibi dominus papa Urbanus editum promulgavit generale perpetuumque sanctivit memoriale quatinus in anniversaria consecratione future naciones superconveniant et domum Dei sui honorificent ob peccatorum suorum indulgenciam ; indulcit enim papa sepe memoratus omnibus Xristianis ad hanc consecrationem undecumque convenientibus septimam partem

CCCLV.

PRIVILEGIUM YVONIS CARNOTENSIS EPISCOPI.

1097.

Yves, évêque de Chartres, invité par Geoffroy, abbé de la Trinité, vient à Vendôme et démontre au comte Geoffroy qu'il a violé injustement les privilèges de l'abbaye, et lui persuade de reconnaître la franchise du monastère et de ses biens, ce qu'il fit en présence de l'évêque et d'un grand nombre de seigneurs.

Yvo, Dei gratia Carnotensium episcopus, universis sanctæ Dei ecclesiæ filiis, pacem et quietem. Quotiens ecclesiarum causæ a quibuslibet terminantur oportet, necesse est ut episcopus, in cujus diocesi ecclesiæ sunt de quibus agitur, testis advocetur, quatinus ejus judicio et testimonio causæ ipsæ finiantur, et finite prorsus sopiantur. Hujus rei Goffridus Vindocinensis abbas non immemor, in quibusdam causis, quas adversus Gauffredum de Prulliaco, comitem scilicet Vindocinensem, habe-

penitenciarum ut quanti votum habuerint taliter et penitentibus ipsa conveniendi difficultas prodesset. »

Suit la messe avec l'oraison, la secrète et la postcommunion spéciales, qui toutes font mention « beati *ou* preciosissimi martiris tui atque pontificis Eutropii. ». Mss. 17 b. du XIII[e] siècle, f. 129 v[o] et 151; mss. 16, daté de 1457, f. 275, col. 1[re]; mss. 18 a. D. Ruinart, *Œuvres posthumes de Mabillon,* II, p. 386.

Le calendrier du mss. 17 E en fait aussi mention au IV des calendes de mars : « Consecratio altaris in honore Sancte Crucis et sancti Eutropii episcopi et confessoris ». Enfin le *Chronicon Vindocinense* semble résumer la rubrique du missel : « Eodem anno, III kalendas martii, consecravit Urbanus papa Crucifixum Sancte-Trinitatis Vindocinensis, atque perdonavit septimam partem peccatorum suorum omnibus qui unoquoque anno anniversarium ejusdem consecrationis diem ibidem celebrarent. »

bat, præsentiam nostram, prout decebat, advocavit[1], ut videlicet concessione ac voluntate nostra causis suis finem imponeret. Gauffredus siquidem comes terris monasterio Vindocinensi pertinentibus, contra apostolica privilegia, consuetudines exigens, et in eisdem terris, contra fas, exactiones imprimens, quas prædecessores suos tenuisse asserebat, multis modis abbatem et monachos infestabat. Goffridus igitur abba non solum mala facientes, sed et mala facientibus consentientes qualiter Scripturæ exterreat non ignorans, sibique animæ periculum imminere non dubitans, si temporibus suis ecclesiam sibi commissam servitute deprimi sub silentio pateretur, multorum etiam apostolicorum privilegiorum, quæ nihil omnino subjectionis ecclesiam Vindocinensem potestati seculari debere perhibent, auctoritate securus, contra comitem placitari disposuit. Sed Nos, ne per placitum ad aliquod malum devenirent metuentes, ipsius, ut superius dictum est, vocatione abbatis Vindocinum venimus, cum quibusdam clericis nostris, aliis etiam prudentibus viris, comitem super hoc ad rationem misimus, monentes scilicet ne ecclesiam quam prædecessores sui, viri prudentes, ab omni prorsus consuetudine liberam extruxerant, et beato Petro apostolorum principi, ut proprium alodium obtulerant, in

1. Geoffroy consacre à Yves les 19 premières lettres du second livre. Yves, de son côté, lui en écrivit cinq. Il nous est impossible d'esquisser ici les relations des deux célèbres personnages. Elles ne furent pas toujours amicales, on le sait. Nous renvoyons aux études sérieuses qui ont été publiées sur ce sujet, en particulier à l'*Etude sur Geoffroy de Vendôme,* 1891, par M. Luc Compain, enlevé trop tôt à la science historique. Malheureusement l'auteur, protestant, a écrit trop sous l'influence de ses convictions religieuses et apprécié bien des choses sous un faux jour. Malgré tout, on peut se rendre compte du rôle important de l'abbé Geoffroy sur les hommes et les choses de son temps.

servitute vellet redigere, nec in ea Deo servientes inquietare, sed potius de bonis suis studeret ampliare. His itaque monitionibus comes cum diu obstisset, tandem acquiescens et libertatem ecclesiæ, sicuti continetur in privilegiis, quæ coram ostentabantur, recognoscens quidquid consuetudinis vel exactionis antea in terris Sanctæ-Trinitatis reclamaverat, Nobis præsentibus nihil omnino retinens, in manu nostra totum dimisit. Hoc enim quod injuste exigebat, justitia prævalente, obtinere non poterat. Huic consuetudini vel exactioni, dimissioni et privilegiorum concessioni hi quorum nomina subscripta videntur affuere; ipse Yvo episcopus, ipse comes Gosfridus, Rotbertus archidiaconus, Fulco archidiaconus, Guillelmus archidiaconus, Fulcherius canonicus, filius Domitille, Hilbertus canonicus, Raimbaldus canonicus, Guinebertus canonicus, Serannus canonicus, Hugo decanus de Castro duno, Frotmundus clericus, Guinomarus presbyter. De monachis Sanctæ-Trinitatis : domnus Gosfredus abba, Rainaldus Cartaldus monachus, Bernardus monachus, Galterius filius Hervei monachus, Berardus hospitarius monachus, Arnaldus monachus, Hamelinus elemosinarius monachus. De monachis Sancti-Launomari : Bernardus abba, Haimericus de Aquila monachus, Hugo monachus de Islo, Gosfridus monachus. De militibus : Bartholomeus de Insula, Petrus Chotardus, Gervasius filius Lancelini, Mauricus Roignoardus, Sigebrannus de Mota, Turpinus de Mota prepositus, Salomon de Fracta Valle, Jeremias de Turre, Garnaldus filius Hilgodi, Rainaldus Rufus, Girbertus Bocellus, Hilgodus Bocellus, Ulricus Bocellus, Hugo de Martigniaco, Symon filius Frodonis, Guillelmus frater ejus, Gosfridus filius Heltildis, Girardus de Prulliaco, Arnulfus Cochardus, Poolinus de Sancto-Karileffo, Galterius nutritius. De burgensibus : Achardus vicarius,

Odo faber, Landricus de Nulliaco, Rotbertus Vaslinus, Rotbertus filius Morini, Gislotus famulus, Guihomarus famulus hospitarius, Bernerius famulus secretarius, Rainaldus Chanterius famulus, Drogo famulus filius Mainardi de Monciaco, Guido famulus Rainardi cellerarii.

Actum Vindocini, anno ab Incarnatione Domini MXCVII, indictione v[1].



SOURCES. Mss. latins 13820, f. 295, 331 *v*° et 354 *v*°. — 17033, f. 61. — 17049, f. 712. — 5419 A., f. 145. — Baluze, 47, f. 279 et 139, f. 247. — Decamps, 103, f. 152 et 154. — Mabillon, *Annales,* t. v, p. 374. — Simon, II, p. 106. — *Cartulaire de la Trinité,* n° DXXI. — Housseau, n° 10882. — Mss. 273, f. XIX *v*°. — Mss. Phillipps, n° 4263, f. 54, et n° 25058, f. 219.

1. D'après une note de Gaignières la charte aurait été scellée, mais le sceau était alors perdu : « le sceau manque ». Plusieurs

CCCLVI.

DE EXAMPLIS VILLÆ DEI QUÆ SUNT INTER CARCEREM ET ROHORTAM.

1097.

Geoffroy de Preuilly, comte de Vendôme, réclamait certains droits aux religieux sur la forêt de Gâtines. Un plaid solennel eut lieu à Vendôme devant Yves, évêque de Chartres, l'abbé de Saint-Laumer, et plusieurs barons. L'abbé Geoffroy montra les privilèges et donations de Geoffroy Martel, déposés par lui sur l'autel de saint Pierre. Yves, après examen, persuada le comte de son injustice et de la nécessité de confirmer les générosités de son prédécesseur. Ce qui fut fait en présence d'un grand nombre de personnages.

Noverint homines ita futuri sicut præsentes, quod Goffridus de Prulliaco, comes Vindocinensis, monasterii Vindocinensis hominibus quasdam consuetudines, consilio et admonitione hominum suorum, volebat imprimere. Unde inter ipsum et dominum abbatem Goffridum placitandi termino stante, cum Ivone, Carnotensi episcopo, et Bernardo abbate Sancti-Launomari, et baronibus multis venerunt in

chartes ont été munies du sceau de saint Yves, et le même Gaignières en a conservé le dessin très soigné dans le ms. 20798 ter français de la Bibliothèque nationale. Nous l'avons reproduit d'après la copie fidèle de notre ami M. Paul Gillard, qui l'a publié dans l'*Iconographie des évêques de Chartres*, pl. X. Les auteurs lui attribuent des armes « d'or à 10 annelets de gueules ». Voir notre *Cartulaire Blésois*, pl. XXII, n° 98. L'abbé Geoffroy, lettre 7 du livre 2, fait mention du sceau de Yves : « Litteras clericis et laicis Vindocinensibus a vobis directas audivi, quas vestras minime credidissem, nisi ibi sigillum vestrum appositum vidissem. »

hospitium Sanctæ-Trinitatis. Goffridus autem comes ibi contra abbatem dicebat, quod si abbas homines de burgo quem habet Vindocini, rogatu comitis ei præstabat, si aliquis ex ipsis remaneret, forfactum esset comitis, non abbatis; reclamabat etiam quod homines monasterii in burgo monachorum, et in terris ipsorum infra banlegam, comiti emendarent. Asserebat præter hoc, quod de arboribus forestis Vuastinæ hominibus de Villa-Domini corticem non licebat auferre. Ad hæc Goffridus abbas respondebat, quod quando Goffridus, comes Vindocinensis, monasterio burgum et forestam Vuastinam[1] in universos usus omnium hominum monachis donaverat, nihil horum sibi vel successoribus suis retinuit, sed cum eadem donatione et libertate quam ipse tenuerat, hæc ipsa et multa alia monasterio donavit et ipsum monasterium, et quidquid contulerat Beato-Petro in alodium, propria manu super altare ipsius longe ante obtulerat. Unde privilegia monasterii hæc continentia omnibus, qui aderant, monstravit. Episcopus vero, audita tanta monasterii auctoritate, audientibus omnibus qui aderant, comiti dixit, quod in supradictis rebus per justitiam nihil habebat, nec per potentiam suam, vel dicta servientium suorum, qui exinde aliquid fortassis violenter extorserant, reclamare debebat; ipsum comitem diligenter admonuit, ut donationem et libertatem monasterii, quam venerabilis ejus fundator ei contulerat, et quod ipse reclamabat, pro anima sua parentumque suorum salute, Deo et monasterio concederet, et cum abbate

1. En 1566, Jean Hernault, prieur baron du prieuré de Gastineau, donnait à bail à René et François de la Chasteigneraye, escuyers seigneurs de Lauberderye et de la Rucherie, et à Jean Hernault, sieur de Laudrenie, les terres vagues de *Gastines* pour les faire labourer, à charge du droit de terrage, à savoir de dix gerbes l'une. (*Archives de Loir-et-Cher.*)

ad pacem veniret. Justitia itaque dictante et episcopi admonitione comes omnes dominationem et libertatem monasterii, sicut Goffridus comes prius donaverat, et quidquid contra abbatem ipse tunc reclamabat, totum quietum dimisit, et concessit, mittens frustum cujusdam ligni, ob testimonium hujus conventionis, super altare sancti Johannis-Baptistæ, ad Villam Dei. Quod viderunt isti : Yvo Episcopus, Goffridus comes, Robertus archiadiaconus, Fulco archidiaconus, Guillermus archidiaconus, Fulcherius canonicus, Rambaudus canonicus, Serannus canonicus, Guinemarus presbiter, Goffridus abba, Bernardus abbas Blesencis, Hugo Dilectus[1] monachus, Hamelinus eleemosynarius monachus. De militibus : Bartholomeus de Insula, Sigebrannus de Mota, Jeremias de Turre, Mauricius Rotunnardus, Podinus de Sancto-Karileffo, Turpinus prepositus, Petrus Chotardus, Garnaldus Gervasius, Salomon de Fractavalle, Guillelmus filius Frodonis, Symon frater ejus, Hugo de Martiniaco, Goffridus filius Ahildis, Girardus de Prulliaco, Gilbertus Bocellus, Arnulfus Chotardus, Gualterius nutritius et alii multi. Actum Vindocini anno ab incarnatione Domini MXCVII, indictione VI[2].

SOURCE. Mss. 17049, fol. 715. — Decamps, 103, f. 148 *Cartulaire*, n° CCCCLXXXVIII. — Mss. Philips, 25058, f. 149: « Ex Tabulario Vindocinensi, fol. II^c IX r°.

1. *Dislo*.
2. L'année 1097 porte l'indiction V^e.

CCCLVII.

1097.

DE GUARINO MONACHO.

Gaudin de Malicorne, pour la profession religieuse de son fils aîné Guarin, offre plusieurs terres à la Trinité et en dépose le don sur l'autel de Saint-Médard de Cheviré.

Noverint præsentes et futuri habitatores Vindocinensis monasterii quod Gaudinus de Male-Ibi-Cornaut, quando dedit filium suum Guarinum primogenitum, ad quem totus honor Gaudini reveniebat[1], si ipse in seculo remansisset, domno Goffrido abbati et monasterio Vindocinensi, ut monachus fieret, de rebus propriis quamdam masuram terræ, et quoddam Olcham, apud Chiviriacum, dedit monasterio Vindocinensi, et de quodam bosco, quem habebat apud Montem-Polinum, quantumcumque necessarium fuerit in usibus monachorum nostrorum, qui in obedientia illa de Chiviriaco mansuri sunt, et ut porcos proprios in eodem bosco habeat sine pasnagio, quamdiu ibi pastio fuerit. Hujus rei donationem prius fecit prædictus Waudinus apud Andegavem in præsentia domni Gosfridi abbatis. Postmodum autem apud Chiviriacum ipse et uxor sua Mabilia et tres filii ipsius Warinus, Waudinus et Burcardus, videntibus et audientibus perplurimis monachorum et clericorum seu laicorum, in quorum presentia de rebus jam dictis apertum donum fecit monasterio Vindocinensi, offerens filium suum Warinum, ut regula sancti

1. *Remanebat.*

Benedicti docet, in ecclesia Sancti-Medardi, que ibi est, Deo et monasterio Vindocinensi. Nomina autem illorum qui huic donacioni presentes affuerunt hec sunt : Bernerius prior de Vindocino, Hamelinus prior de Castello, Rainaldus monachus et cellerarius, Johannes monachus obedienciarius de Chiviriaco, Clemens monachus, Gaudinus ipse de Male-Ibi-Cornaut, et uxor ejus Mabilia, Warinus filius ejus, primo genitus, Gaudinus filius ejus, Burcardus fiilus ejus, Turpinus de Durnillo, Simon de Insula, Hugo de Duro-Stallo, Goffridus de Alneriis, Sismarus præpositus, Waldinus de Plexacio, Odo Rufus, Paganus filius Malpecule, Arnaldus presbiter, Vaslinus clericus, Mausclius præpositus, Tedbaldus præpositus.

Sources. Baluze, 47, f. 262, avec renvoi au f. ccxxi du *Cartulaire*. — Copie aux archives de Loir-et-Cher : « Collation à l'original par nous Jehan Gillet pbre, notaire appostolique et impérial, Charles d'Argouges et Mathurin Poussin noctoires soubz les seaulz royaux de Tours, le xxii[e] jour de septembre, l'an mil quatre cens soixante et saize. »

CCCLVIII.

DE UXORE HILGODI DE CARISMOTH.

1097.

Quando uxor Hilgodi de Carismoth obiit, honor ejus in manu Garnaldi filii sui remansit. — Anno MXCVII.

Sources. — Baluze, 47, fol. 268 *v*° avec renvoi au fol. 189 *v*° du *Cartulaire*. — *Cartulaire*, n° di.

CCCLIX.

DE DONIS FULCHERII DE TURRE AD VITAM ET AD MORTEM SUAM.

1090-1098.

Foucher de la Tour, étant en pleine santé, donne à la Trinité le bois du Perche pour le chauffage et les constructions. Craignant la mort, il se fit moine et donna la moitié de l'église de Sasnières et la terre de la Chape.

Cum corpus... Nos memoriæ notificamus quod in corpore vivens et ad reparationem (?) veniens dedit nobis Fulcherius, qui de Turre dicebatur. Dedit siquidem nobis, adhuc maximam sui vigoris sospitatem habens, et in hac vita diutius postea manens, boscum suum qui Perticus dicitur, tam ad calefaciendum quam ad omnia construenda ædificia. Jam vero mortem, quam nullus mortalis evadere potest, metuens, factus monachus noster, dedit nobis medietatem ecclesiæ de Sarneriis, cum terra de Cappa, quam nobis olim Adela mater sua dederat, filio suo Hieremia libenter annuente.

Sources. Duchesne, mss. 22. — *Cartulaire de la Trinité,* n° CCCCL, f. VIII^xx^XIII *r°*[1].

1. D'après une note trop sommaire du mss. 12700, f. 262 *v°*, « l'illustre Foucher de la Tour fit une donation à la Trinité en présence de l'abbé Bernon » ; et l'auteur cite le fol. VIII^xx^XIII, ch. CCCCL. Peut-être, d'après cette indication du feuillet, faudrait-il l'identifier avec l'acte ci-dessus, qui serait alors au plus tard de 1093, du moins pour la première partie, mais Foucher semble avoir vécu jusque vers 1098, et la seconde partie de l'acte a eu lieu peu avant sa mort.

CCCLX.

DE COLUMBARIIS.

Vers 1098.

Robert de Moncontour se fit religieux à la Trinité, et lui donna sa terre de Coulommiers et toutes ses dépendances. Bertrand, son fils aîné, en fut irrité et enleva la plus grande partie de cette aumône. Mais voulant aller à Jérusalem, il s'empressa de faire restitution, pour laquelle il reçut 1,800 *sous de deniers, Domitille sa femme* 100 *sous, Pierre son fils* 4 *livres, Philippe, Robert et Guillaume ses autres fils, chacun* 12 *deniers, et Raoul de Baugency, seigneur féodal,* 20 *sols.*

Quidam abundante... Robertus de Montecontorio, monachus noster factus, quicquid apud Villam de Columbariis possidebat, in terris, in silvis, in aquis, in molendinis, in ancillis, absque retinaculo ullo nobis dedit. Quod Bertrannus primogenitus filius ejus gravissime ferens, per violentiam comitis ipsius villæ et aliorum potentium, quantum potuit, id est duas partes hujus eleemosynæ nobis abstulit. — Denique Deo volente, ipse B. Jerusalem adire cupiens, viam Dei sibi nihil posse prodesse quamdiu rapinam istam possideret credidit. Acceptoque consilio, ad nos venit, culpam suam recognovit et a nobis MDCCC solidos denariorum accipiens totum quietum nobis reddidit. Uxor quoque sua Domitilla c solidos pro concessione habuit. Petrus filius ejus IIII libras, Philippus XII denarios, Rotbertus XII denarios, Guillelmus etiam, qui adhuc jacebat in cunabulis, XII denarios. Hoc viderunt et audierunt testes isti : Ipse Bertrannus, Domitilla uxor sua, quatuor filii ejus

supradicti, Radulfus de Balgentiaco, qui et xx solidos inde habuit, quia de suo fevo erat obedientia ista.

Sources. Baluze, 47, f. 279, avec renvoi au fol. IX^{xx}XVI v°. — Decamps, 103, f 153, avec renvoi au fol. 197 du *Cartul.* — *Cartulaire*, n° DXXIII.

CCCLXI.

DE COLUMBARIIS.

1081 et 1098.

Robert de Moncontour avait donné à l'abbaye de la Trinité ses terres de Coulommiers (1081). *Son fils Bertrand fit d'abord des difficultés, mais voulant partir pour Jérusalem, il manda près de lui l'abbé Geoffroy, et lui en fit plein abandon. Celui-ci lui donna cependant* 1,800 *sous angevins,* 100 *sous à Domitille sa femme,* 4 *livres à Pierre, son fils, et* 12 *deniers à chacun des autres. Bertrand alla à Poitiers faire approuver cet acte par Raoul de Beaugency,* 1098.

Noverint homines qui modo vivunt, et usque in fine seculi futuri sunt, quod Robertus de Monte-Contorio, ad preces domni Oderici Vindocinensis abbatis, dedit Sancte-Trinitati et monasterio Vindocinensi, pro redemptione anime sue parentumque suorum, omnia bona sua quæ et in terra de Columbariis habebat, in domibus scilicet, vineis, in boscis, in aquis, molendinis, in servis et ancillis, in feodis, in pratis atque in utilitatibus universis, et quecumque a domno Lancelino de Balgentiaco ibi tenuerat[1].

1. A différents titres, mais surtout par acquisition, l'abbaye possédait à Coulommiers : la forêt de Coulommiers, 1497, les Hayes du Bouchet, le Buisson, la Dodée, 1503, la maison dite Borne-Gallois, 1573, affermée à la veuve de Pierre de Mezan,

Actum est hoc Vindocino, anno Incarnationis dominice MLXXXI, indictione III, in capitulo Sancte-Trinitatis, domno Oderico abbate, et omni capitulo ibi residente, et presente Fulcherio de Turre, et hoc laudante, et Vulgrino filio Domitille. Hoc autem concessit domnus Lancelinus de Balgentiaco et Radulfus filius ejus, de quorum erat beneficio. Bertrannus vero predicti Roberti primogenitus filius ad hoc donum faciendum presens non fuit, sed quod pater juste donaverat ipse postea injuste calumpniatus est. Tandem ipse Bertrannus, divina inspiratione compunctus, cum Jerosolimam ire disposuisset, et illam

l'aistre appelé le Gast, 1448, le pré de Bouillant, 1519, des terres à la Vallée de Bécheran, à la rue de Minuyet, 1441, aux Bruyères, 1476, aux Marchais à la Martine, 1491, à la Vieille Rouche, 1493, au lieu de Bourreau, 1494, aux Fourches, à la rivière d'Houzée, aux Aulnayes, à Villejumart, 1591, à Bournigale, Villesus, au moulin de Betton, etc.

Les revenus étaient attribués à la mense ou table conventuelle, et étaient administrés par les aumôniers, dont quelques-uns signent nos documents : Gilles Jarnay, de 1441 à 1519 ; Gervais Briollais, 1532 ; Loys André, 1532-1541, auquel Jehan Thizart, seigneur de la Grand'Court de Gommarville, des Couldrais-Turbault, bourcier de la Montellière et du fief et seigneurie de Perrigny, trésorier de la garde écossaise du roi, donna quelques terres « à charge de payer à chaque mutation d'aumonier un chapon ou 2^{s} 6^{d} au chois, et pour être participant, lui, ses prédécesseurs et successeurs, es bienffaits, prières et oraisons de ladite abbaye », 1541 ; Mathieu André, 1551 ; Jean d'Aligre, 1574, qui afferma plusieurs terres à Martin Lidoreau, prêtre à Coulommiers ; Guillaume Serrurier, 1598 ; César de Savonnière, 1603.

Les relations avec le prieuré de Perrigny, dépendant de Saint-Laumer de Blois, furent nombreuses, et des accords furent conclus avec Jean Biard, prieur de Perrigny, et Jean Gandillon, licencié en l'un et l'autre droit, prieur de Saint-Sulpice de Laigle, abbé commendataire de Saint-Laumer, vicaire général de l'évêque d'Evreux, pour une rente de 15 sols, 1535. L'acte est scellé du sceau de l'abbé. Il est ogival ; à la partie supérieure, un personnage debout, tenant une crosse à la main ; à la partie inférieure, les armoiries : une aigle aux ailes éployées ; légende : + S · IHIS · GANDILLON · P · S · SVLPICII.

viam Dei sibi nihil posse prodesse certissime crederet si calumpniam, quam de eleemosina patris sui faciebat, non dimitteret, misit pro domno Goffrido abbate Bernonis abbatis successore, ut ad eum veniret. Quod et domnus Goffridus abba fecit. Quo presente, Bertrannus publice culpam suam recognovit de elemosina patris sui, quam ipse potius augere debuisset quam minuere, et illam quietam sicut pater suus ante donaverat, uxore sua Domitilla, et filiis eorum Petro, Philippo, Roberto, Guillelmo presentibus et concedentibus, monasterio Vindocinensi concessit. Domnus siquidem abbas Goffridus recepit ipsum Bertrannum, et uxorem suam, et filios suos, in beneficio monasterii sui, et mille octingentos solidos denariorum Andegavensium pro hac concessione Bertranno donavit, uxori sue Domitille c solidos, Petro IIII^or libras, Philippo XII denarios, Roberto XII denarios, Guillelmo XII denarios, filiis eorum, pro hac similiter concessione dedit. Quod viderunt et audierunt isti : Ipse Bertrannus, Domitilla uxor sua et quatuor filii eorum. De hominibus Bertranni : Scallatinus, Tarcatinus, Obrannus, Haimericus Flocellus. Actum est hoc apud Montem-Contorium, ante ecclesiam que in ipso castro sita est, anno incarnationis dominice MXCVIII, indictione VI. Hoc verum iterum concessit domnus Radulfus de Balgentiaco, apud Pictavim ubi tunc erat, presente et rogante Bertranno.

Signum † Bertranni, S. † Petri, S. † Philippi, S. † Roberti, S. † Guillelmi, filiorum ipsius Bertranni.

SOURCES. Archives dép, de Loir-et-Cher. — Mss. Phillipps, n° 2971, f. II^cLXVII, n° 843. — Decamps. 103, f. 159 *v°*. — Baluze, 47, f. 279 avec renvoi au fol. 267 *v°* du *Cartulaire*. — Mss. 5419^A, f. 11 et 12. — Le mss. 12700, f. 262 *v°*, indique une charte inscrite au f. II^cLXVII *r°* : « Goffrido abbate Bernonis abbatis successore. »

CCCLXII.

DONUM RADULFI DE BALGENTIACO.

Vers 1098.

Raoul de Baugency donne la dîme de son blé et de son vin, pour le repos de l'âme de son père et de sa mère.

Cum sit omnium bonorum, quibus homo sustentatur, creator atque largitor Deus, valde ingratus mortiferoque avaritie morbo interfectus esse dinoscitur qui, vel decimam bonorum que possidet omnium largitori voluntarie non largitur, quod emendo donatur, donantis salutem in eternum operatur. Hoc bene perpendens, Radulfus de Balgentiaco totius annone sue decimam et vini, undecumque utrique apud Balgentiacom[1] habuerit, monachis Sancte-Trinitatis Deo servientibus, in loco qui prope ipsum castrum in honore Sancti-Sepulchri constructus est, in perpetuum dedit. Hanc itaque elemosinam pro anima patris sui, et matris sue, atque sua, et omnium amicorum suorum fecit, donumque in manu domni G. abbatis, cum

1. Outre les maisons du prieuré, l'abbaye de Vendôme possédait plusieurs immeubles à Beaugency même : la maison du Martroy ou de la Sacristie, 1394 ; une autre près de l'église, louée en 1753 au seigneur de Chaffin pour 140 livres ; la maison où pend pour enseigne l'Ecu de Bretagne, louée 350 livres en 1779; une autre rue-Saint-Firmin, louée 110 livres en 1776, et la maison de la Croix-Blanche, 1500 ; plus le droit de prendre par chacun samedy sur les marchandises qui se vendent tel droit qu'il a à cause de la secretairerie sur les vendeurs et venderesses de chandelles de cire hors l'église de l'abbaye de Beaugency, et le jour des corps saints, qui est pour chacun vendeur cinq chandelles, affermé pour 30 livres en 1530. (*Titres aux Archives de Loir-et-Cher.*)

magna devotione, flexis genibus, misit, ac deinde illud super altare Sancti-Sepulchri portavit. Isti sunt testes qui affuerunt : Hainricus senescallus, Garnerius Bisolus, Odo Malas-Herbas, Adraldus Mala-Terra, Guanilo infans, Petrus de Caorciis, Simon de Monte-Folluli, Bernardus, Guillelmus mercenarius, Rainerius filius Grossini, Arnaldus mercator, Milo Ierusolimitanus, Rotbertus armarius, Ingelbaldus de Talitio, Galterius de Sancto-Sepulchro, Bernerius famulus Haimericus, famulus, Malgerius, Achardus filius Rainerii Largi, Girardus filius Odolli, Odo filius Theoderici Gubulci, Rivalon, Hugo Calvus, Gosbertus Ierusolimitanus et multi alii.

SOURCES. *Cartulaire de la Trinité*, f. A préliminaire ou III r°, n° II. — Mss. Phillipps, 25058, fol. 117, « ch. II, f. III r° ».

CCCLXIII.

DE CAPELLA DE INSULA.

1098.

Foucher de la Tour nous avait donné la chapelle de Lisle. Après sa mort, son fils Jérémie nous l'enleva, mais il la rendit bientôt.

Noverint successores nostri monachi videlicet Sancte-Trinitatis, quod Fulcherius de Turre dedit nobis capellam de Insula, pro anima sua. Post cujus decessum, abstulit eam nobis Hieremias filius ejus ; sed tandem reddidit. Testes : Rainaldus de Lavarzino, Landricus filius Hervei. Actum Vindocino, anno a Passione Domini MXCVIII.

SOURCES. Duchesne, mss. 22. — *Cartulaire de la Trinité*, n° CCCCXCVII.

CCCLXIV.

PRIVILEGIUM URBANI PAPÆ II.

24 nov. 1097 ou 1098.

Le pape Urbain II renouvelle le décret du concile de Clermont, et confirme l'exemption de l'abbaye de la Trinité de toute juridiction autre que celle du Pape.

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, omnibus sancte et apostolice ecclesie filiis salutem et apostolicam benedictionem. In Arvenensi concilio, residentibus nobiscum Galliarum episcopis, auctoritate apostolice sedis preceptum, et Rome postea presenti decreto firmatum est, ut nullus episcoporum, archiepiscoporum seu legatorum potestatem aliquam exercere presumat super abbatem Vindocinensem, vel quemlibet monachorum suorum, neque de rebus Vindocinensis diffinire aliquid aut judicare liceat. Monasterium enim ipsum et res ad monasterium pertinentes Beato-Petro in alodium et patrimonium a fundatoribus loci tradite noscuntur, et quicquid sine presencia Romani pontificis distractum sive diffinitum fuerit, irritum erit. Si quis preterea violator hujus nostri precepti scienter extiterit, tamdiu maneat excommunicatus donec resipiscat, et Romane ecclesie satisfaciat. Datum Rome, VIII kalendas decembris.

SOURCES. Mss. 5956 A, f. 67. — Mss. Phillipps, n° 4264, f. 23 *v°*. — Baluze, 132, f. 258. — Simon II, p. 124. — Mss. 13820, f. 354, « Extat adhuc originale » et ibid. f. 301 *v°*. — Mss. 273, f. V *v°* J, VI[1].

1. D'après une note manuscrite insérée dans un exemplaire de l'ouvrage de Launoy ayant appartenu à l'abbaye de Vendôme, cette bulle, dont Launoy « ne fait pas mention », se trouvait

CCCLXV.

PRIVILEGIUM URBANI PAPÆ II.

24 novembre 1097 ou 1098.

Le pape Urbain II annule la profession de foi faite par l'abbé Geoffroy entre les mains de l'évêque de Chartres, et défend de faire pareille profession à l'avenir.

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, venerabili congregationi Vindocinensis monasterii salutem et apostolicam benedictionem. Relatum nobis est quod Carnotensis episcopus a carissimo filio nostro Gauffrido vestro abbate, in consecratione quam accepit ab eo, professionem extorserit. Quam, quia contra Romanæ ecclesiæ auctoritatem factam agnovimus, abbati quidem nos misericorditer hujusmodi noxam indulsisse noveritis, professionem vero ipsam ita adnullamus ut nullas penitus vires obtineat. Insuper etiam ne abbas monasterii vestri deinceps episcopo professionem faciat, et nostræ auctoritatis privilegio firmatum est, et præsentibus literis prohibemus. Si quis autem in posterum contra hæc venire tentaverit, a sanctis ecclesiæ liminibus arceatur, et maneat excommunicatus, donec resipiscat et Romanæ ecclesiæ satisfaciat. Datum Romæ VIII calendas decembris. (Hoc ipsum dominus Papa Paschalis sua auctoritate firmavit.)

Sources. Launoy, p. 201. — Mss. Phillipps, n° 4264, f. 24 *v°*. — Baluze, 139, f. 258. — Mss. 13820, f. 353 et 302. — Mss. 273, f. v *v°* J, VIII. — Voir les lettres de l'abbé Geoffroy, liv. 2, epist. XI et XVII.

dans le *Petit Cartulaire,* page 44. La bulle suivante se trouvait au fol. 46 *v°* au bas, et le commencement de la bulle publiée plus loin n° CCCLXX, au f. 49.

CCCLXVI.

BULLA URBANI PAPÆ II, PRIVILEGIA CONFIRMANTIS.

24 novembre 1098.

Le pape Urbain II, à la prière de l'abbé Geoffroy, confirme la fondation de l'abbaye de la Trinité, ses privilèges, la dignité cardinalice du titre de Sainte-Prisce, etc., son exemption, etc., et la place sous la protection toute spéciale des comtes d'Anjou.

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Goffredo Vindocinensis monasterii abbati ejusque successoribus regulariter substituendis imperpetuum. Ad hoc nos in apostolice sedis servitutem divina credimus dignatione dispositos ut omnium ecclesiarum dispositioni, prout ipse et scire et posse dederit, insistamus, et conservis nostris tuitionis apostolice subsidium porrigamus. Tuis igitur, fili in Christo karissime Goffrede, petitionibus annuentes, Vindocinense cenobium, cui Deo auctore in abbatem preesse dignosceris, presentis decreti auctoritate munimus. Quod videlicet cenobium Goffredus bone memorie Andegavensis comes et Agnes Pictavensis comitissa, in jure suo, sumptu suo, pro animarum suarum salute, constructum, summe et individue Trinitatis nomine consecratum, beato Petro apostolorum principi et sancte ejus Romane ecclesie, cum universis rebus ad ipsum pertinentibus, in alodium et patrimonium obtulerunt. Sicut ergo iidem fundatores devoverunt et eorum carta continet, sub apostolice sedis defensione et libertate, ab omni conditione omnium aliarum personarum absolutum semper et liberum idem monasterium ita specialiter permanere sancimus, ut inter Romanum pontificem et te tuosque successores,

nulla cujuscumque dignitatis vel ordinis persona sit, media habeatur. Ecclesiam vero Beate-Prisce, que in monte Aventino sita noscitur, in qua fratres monasterii tui religiose viventes ipsi vidimus, cum omni dignitate ad ipsam ecclesiam pertinente, tibi tuisque successoribus jure perpetuo possidendam, apostolica auctoritate firmamus. Preterea statuimus ut quecumque a supradictis comitibus vestro cenobio oblata sunt, et quæcumque hodie idem cenobium possidet firma semper eidem monasterio et illibata permaneant. Precipimus etiam ut, tam in Vindocinensi monasterio quam in Sancti-Salvatoris juxta Andegavis muros ecclesiam, nulli persone nisi soli pape liceat potestatem aliquam aut dominationem exercere aut excommunicare seu interdicere, etiamsi contigerit Carnotensem aut Andegavensem patriam, pro culpis quibuslibet, excommunicari, neque etiam subditas ei ecclesias, ubicumque sint, excommunicare vel interdicere cuiquam liceat, nisi certis pro culpis et quas Vindocinensis abbas et fratres, canonice ab ipsis episcopis admoniti, emendare contempserint. Si quis vero contra locum illum pro aliquibus rebus causari voluerit, nullatenus ei abbas vel fratres respondeant antequam Romanum pontificem consulant; quia quidquid sine nostro vel successorum nostrorum judicio districtum vel diffinitum fuerit irritum erit; ad concilium vero tu vel tuorum quilibet successorum coactus non ibit, ubi pape persona non aderit. Quod si forte contigerit legatum Romane ecclesie predictum Beati-Petri locum visitare, ibi caritative suscipiatur. Ipse vero in eodem loco nichil per se disponere vel corrigere audeat, sive occasione legationis, rectorem loci vel fratres molestare presumat, sed si quid viderit corrigendum, Pape litteris notificare licebit. Preterea precipimus ut Andegavenses comites omni tempore sint defensores et adjutores ejusdem

loci, ad honorem apostolice sedis; nec eorum quilibet aliquam exactionem sive consuetudinem Vindocinensis monasterii rebus inferat; nec in eis aliquid sibi vindicare presumat, preter patrocinium solum, que eis ad honorem Apostolice sedis exhibere permissum est. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat prefatum cenobium perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel ablata retinere vel minuere, vel temerariis vexationibus fatigare. Sed omnia integra conserventur eorum, pro quorum sustentatione ac gubernatione concessa sunt, usibus omnimodis profutura. Ad indicium vero percepte hujus a Romana ecclesia libertatis, per annos singulos de moneta vestre patrie duodecim solidos Lateranensi palatio persolvetis. Sane si quis in crastinum archiepiscopus aut episcopus, imperator aut rex, princeps aut dux, comes aut vicecomes, judex aut persona quælibet potens aut impotens, hujus nostri privilegii paginam sciens, contra eam temere venire temptaverit, secundo tertiove commonitus, si non satisfactione congrua emendaverit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reumque se divino judicio de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et dompni Redemptoris nostri Jesu Christi alienus fiat, atque in extremo examine districte ultioni subjaceat. Cunctis eidem loco ista servantibus, sit pax domini nostri Jhesu Christi, quatenus et hic fructum bone actionis percipiant et apud districtum judicem premia eterne pacis inveniant. Datum Rome per manum Johannis S. R. E. diaconi cardinalis, VIII kalendas decembris, indictione VII[1], anno dominice incarna-

1. Cette date a besoin d'être discutée. Le 24 novembre 1099, Urbain n'était plus, sa mort étant arrivée le 29 juillet précédent. Le copiste doit s'être trompé, avoir ajouté un trait de trop, et de MXCVIII, aura fait MXCVIIII. Toutes les copies, excepté celle du

tionis MCXVIIII, pontificatus autem domni Urbani Pape II[1] xi°. (Suivent dans le mss. 5419 et dans le Cartulaire original le monogramme et la roue d'Urbain II.

Sources. Mss. Phillipps, n° 4264, f. 21. — Mss. 5419, f. 135. — Mss. de l'abbé Simon. — Mss. 13820, f. 353 et 301 v°. — *Cartulaire de la Trinité,* n° 7 supplémentaire, en donne la fin seulement. — Baluze, 139, f. 257. — Mss. 273, f. iv v° J, iv, avec cette note caractéristique : « Ibi non fit mentio de electione, nec nominantur particulariter largita. »

CCCLXVII.

BULLA URBANI PAPÆ II.

24 novembre 1098.

Le pape Urbain II confirme les privilèges et les principales possessions de l'abbaye de la Trinité.

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Goffredo Vindocinensis monasterii abbati ejusque successoribus regulariter substituendis imperpetuum. Ad hoc

Cartulaire et les sommaires du mss. 273, portent l'année xi[e] du pontificat d'Urbain. Or son élection ayant eu lieu le 12 mars 1088, l'année onzième était bien du 12 mars 1098 au 12 mars 1099 ; et le 24 novembre 1098 était bien dans la onzième année. L'indiction vii[e] est bien attribuée, il est vrai, à l'année 1099 (et c'est là sans doute la cause de l'erreur) ; mais à cette époque la cour romaine suivait souvent l'indiction constantinienne qui commençait au viii des calendes d'octobre ou 24 septembre précédent ; le 24 novembre 1098 tombait donc sous l'indiction vii[e]. Cette simple observation aurait empêché M. Luc Compain de dater cette bulle du 24 novembre 1099 : « *Etude sur Geoffroy de Vendôme* », page 268.

nos in apostolice sedis servitutem divina credimus dignatione dispositos ut omnium ecclesiarum dispositioni, prout ipse et scire et posse dederit, insistamus et conservis nostris tuitionis apostolice subsidium porrigamus. Tuis igitur, fili in Christo karissime Goffrede, petitionibus annuentes, Vindocinense cenobium, cui Deo auctore in abbatem preesse dignosceris, presentis decreti auctoritate munimus. Quod videlicet cenobium Goffredus bone memorie Andegavensis comes et Agnes Pictavensis comitissa in jure suo, sumptu suo, pro animarum suarum salute constructum, summe et individue Trinitatis nomine consecratum, beato Petro Apostolorum principi et sancte ejus Romane ecclesie, cum universis rebus ad ipsum pertinentibus, in alodium et patrimonium obtulerunt. Sicut ergo iidem fundatores devoverunt et eorum carta continet, sub apostolice sedis defensione et libertate, ab omni conditione omnium aliarum personarum absolutum semper et liberum idem monasterium ita specialiter permanere sancimus, ut inter Romanum pontificem et te tuosque successores, nulla cujuscumque dignitatis vel ordinis persona sit, media habeatur. Ecclesiam vero Beate-Prisce, que in monte Aventino sita noscitur, in qua fratres monasterii tui religiose viventes ipsi vidimus, cum omni dignitate ad ipsam ecclesiam pertinente, tibi tuisque successoribus jure perpetuo possidendam, apostolica auctoritate firmamus. Præterea statuimus ut quæcumque a supradictis comitibus vestro cenobio oblata sunt, et quecumque hodie idem cenobium possidet firma semper eidem monasterio et illibata permaneant. In quibus hæc propriis visa sunt exprimenda nominibus : ecclesia Sancti-Georgii in Oleronis insula [1], ecclesia Beatæ-Mariæ de Castro Oleronis, eccle-

1. Cette énumération diffère dans le manuscrit de l'abbé

sia Sancti-Nicolai de Olerone, ecclesia parrochialis Beatæ-Mariæ de Surgeriis et omnes ecclesiæ quæ infra terminos ejusdem parochiæ continentur, ecclesia de Maziaco, ecclesia Sancti-Saturnini, quæ est supra Ligerim, ecclesiæ Sancti-Medardi de Caviziaco, ecclesia Sancti-Georgii de Meduanilo, ecclesia Sancti-Vincentii de Braco-Saco, ecclesia parochialis Sancti-Clementis de Credone et universæ ecclesiæ quæ infra terminos ejusdem parochiæ continentur, ecclesia Sancti-Petri de Pruneto, ecclesia Sancti-Johannis de Villa-Dei, ecclesia Sancti-Benedicti de Villa-Heremitarum, ecclesia Sancti-Nicolai de Ferraria, ecclesia Sancti-Michaelis de Hulseto, ecclesia Sancti-Petri de Buisello, ecclesia de Villa-Marsini, ecclesia de Balneolis. Precipimus etiam ut in Vindocinensi monasterio nulli personæ nisi soli Papæ abbatibusque ejusdem loci liceat potestatem aliquam aut dominationem exercere aut excommunicare seu interdicere, etiamsi contigerit Carnotensem patriam pro culpis quibuslibet excommunicari; neque etiam subditas ei ecclesias ubicumque sint excommunicare vel interdicere cuiquam liceat, nisi certis pro culpis et quas Vindocinensis abbas et fratres canonice ab ipsis episcopis admoniti emendare contempserint. Si quis

Simon et dans le mss. Phillipps 4264, f. 17 : « Ecclesia sancti Georgii in Oleronis insula, cum magna parte ejusdem insulæ, ecclesia beatæ Mariæ de Castro Oleronis, ecclesia sancti Nicolai de Olerone, ecclesia beatæ Mariæ de Surgeriis, ecclesia sancti Sepulchri de Balgentiaco, ecclesia parrochialis sancti Clementis de Credone, et omnes ecclesiæ quæ infra terminos ejusdem parrochiæ continentur. Ecclesia de Adreio, ecclesia sancti Saturnini quæ est supra Ligerim, etc. » Le mss. Phillipps continue comme ci-dessus ; la copie de l'abbé Simon ajoute encore les noms suivants : « Ecclesia sancti Petri de Monte-Foleti, et quidquid Robertus de Monte-Contorio Vindocinensi cœnobio donavit et ejus filius Bertrannus concessit. Ecclesia sancti Johannis quæ est supra Ligerim. »

vero contra locum illum pro aliquibus rebus causari voluerit, nullatenus ei abbas vel fratres respondeant, antequam Romanum pontificem consulant; quia quidquid sine nostro vel successorum nostrorum judicio districtum vel diffinitum fuerit irritum erit. Obeunte te vel tuorum quolibet successorum, nullus ibi qualibet astutia subventionis vel violentia præponatur, nisi quem fratres communi consensu et fratrum pars consilii sanioris, secundum Dei timorem et beati Benedicti regulam decreverint eligendum; non tamen sine trium abbatum testimonio, quos religiosiores in vicinis provinciis haberi contigerit. Electus autem abbas, a Carnotensi vel a quocumque catholico episcopo voluerit, benedicatur, omni professione vel cujuslibet rei exactione seposita. Decrevimus ergo ut nulli omnino hominum liceat prefatum cenobium perturbare, aut ejus possessiones auferre vel ablata retinere vel minuere, vel temerariis vexationibus fatigare, sed omnia integra conserventur eorum pro quorum sustentatione ac gubernatione concessa sunt usibus omnimodis profutura. Ad indicium vero percepte hujus a Romana ecclesia libertatis, per annos singulos de moneta vestre patrie duodecim solidos Lateranensi palatio persolvetis. Sane si quis in crastinum archiepiscopus aut episcopus, imperator aut rex, princeps aut dux, comes aut vicecomes, judex aut persona quælibet potens aut impotens, hujus nostri privilegii paginam sciens contra eam temere venire temptaverit, secundo tertiove commonitus, si non satisfactione congrua emendaverit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reumque se divino judicio de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacritissimo corpore ac sanguine Dei et dompni Redemptoris nostri Jesu Christi alienus fiat, atque in extremo examine districte ultioni subjaceat. Cunctis eidem loco ista servantibus sit pax domini nostri Jhesu Christi

quatenus et hic fructum bone actionis percipiant, et apud districtum judicem premia eterne pacis inveniant. Datum Rome, per manum Johannis sancte Romane ecclesie diaconi cardinalis, VIII kalendas decembris, indictione VII[a], anno dominice incarnationis MCXVIII, pontificatus autem domni Urbani pape II, XI°.

SOURCES. Mss. Phillipps, n° 4264, fol. 21 *v°*, 22 et 23. — L'abbé Simon, mss. — Mss. de Vendôme, 273, fol. IV, J, II. — Nous avons publié dans le *Cartulaire Saintongeais,* ch. XLV, une autre bulle semblable à quelques passages près.

CCCLXVIII.

DECRETUM URBANI PAPE II.

1096-1099.

Décret du pape Urbain II qui promulgue la défense portée dans le concile de Clermont contre le rachat des autels.

In Arvernensi concilio[1] questum est de episcopis qui altaria monasteriis data frequenter redimi compellebant, quia quidam simoniace perversitatis ramus in Galliarum partibus jam diucius inolevit, ut ecclesie vel decime, que

1. Les actes du concile de Clermont ne sont parvenus jusqu'à nous que d'une manière très incomplète. Le décret ci-dessus ne s'y trouve point ; le 7[e] canon semble toutefois y faire allusion : « Ut altaria congregationibus canonicorum vel monachorum per personas data, mortuis personis libera redeant in manus episcoporum, nisi fuerint illis per eorum scripta vel privilegia confirmata. » Les canonistes en donnent l'interprétation suivante : « Itaque primo casu, obeunte vicario, altaria potestati liberæ episcopi reddi debent, secundo autem casu, a monasteriis perpetuo retinentur per vicarios, seu mavis, per personatum. » Ce dernier cas est celui défini par notre bulle.

vulgari vocabulo apud eos altaria nuncupantur, monasteriis data, sepius ab episcopis, sub palliata avaricia, venundari solebant, mortuis nimirum clericis, quos personas vocant. Nos, autore Deo, venalitatem omnem, tam ex rebus quam ex ministeriis ecclesiasticis propellentes, hoc ulterius fieri auctoritate apostolica prohibemus, sicut et præbendas omnes venundandas interdicimus. Porro quecumque altaria vel decimas ab annis xxx et supra sub[1] hujusmodi redempcione monasteria possedisse noscuntur, quiete deinceps et sine molestia qualibet eis possidenda firmamus, salvo utique episcoporum sinodali censu annuo, quem ex eisdem altaribus habere soliti sunt.

SOURCES. Mss. 10102, f. 80. — Housseau, n° 10886. — Mss. 13820, f. 354. — Mss. Phillipps, n° 25058, f. 151 « ex Tabulario, fol. IIᶜXX v°. »

CCCLXIX.

BULLA URBANI PAPÆ II.

14 mars 1097 à 1099.

Urbain II écrit aux évêques de Chartres et de Saintes, pour leur rappeler le décret d'exemption porté dans le concile de Clermont en faveur de l'abbaye de Vendôme.

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus episcopis I. Carnotensi et R. Santonensi[2] salutem et Apos-

1. *Ab.*
2. Une autre copie porte : « *episcopis Carnotensibus et Sanctonensibus.* »

tolicam benedictionem. Juxta sanctorum canonum sanctiones non ignotum vobis credimus quod ultionis maneat ecclesiastici ordinis viros apostolicæ sedis precepta spernentes. Ipsi enim Arvernensi concilio affuistis, in quo residentibus nobis Galliarum episcopis dictum est, et presentium litterarum auctoritate firmamus, ut episcopi vel archiepiscopi super quemlibet monachorum Vindocinensis monasterii potestatem aliquam exercere, sive de rebus ejusdem loci quicquam distrahere non presumant. Monasterium ipsum et res ad monasterium pertinentes beato Petro et ejus Romane ecclesie in allodium et patrimonium oblate sunt. Et quicquid sine licentia Romani pontificis distratum sive diffinitum fuerit, irritum erit. Præcipimus ergo ut quod dictum est omnino teneatur, nec quicquam illud agere præsumatis. Sane quod vobis dicimus cæteris quoque episcopis precipimus observandum. Si quis vero aliter fecerit, et cum monitus emendare contempserit, a sancte ecclesie liminibus arceatur, et usque ad satisfactionem excommunicationi subjaceat. Datum Romæ IIº idus martii.

Sources. Mss. 12700, f. 262. « Ceste copie a esté collationnée par nous notère à Vendosme soubz signéz sur l'original en parchemin estant où trezor de l'abbaye de la Saincte-Trinité de Vendosme, et y avons laissé pour servir et valloir aux vénérables religieux, prieur et conuent de lad. abbaie ce requérant par tout où il appartiendra ce que de raison. Fait ce dixhuictième jour d'aoust, l'an mil six cens quatre vingt. Chereau Simonneau. » — Baluze, 139, f. 258. — Mss. Phillipps, nº 4264, f. 23 *v*º et 24 *r*º. — Mss. 5956[A], f. 67. — Mss. 13820, f. 302. — Mss. 273, fol. v *v*º, J, v. — Decamps, 103, f. 104.

CCCLXX.

PRIVILEGIUM URBANI PAPÆ II.

31 mars 1097 à 1099.

Urbain II renouvelle le privilège d'exemption de l'abbaye de la Trinité de toute juridiction autre que celle du pontife romain[1].

Urbanus, episcopus, servus servorum Dei, omnibus sanctæ et Apostolicæ ecclesie filiis, salutem et apostolicam benedictionem. In Arvernensi concilio[2] residentibus nobiscum Galliarum episcopis præceptum et Romæ[3] postea

1. Avec celles publiées dans le *Cartulaire Saintongeais,* nous avons un ensemble de 11 bulles données par Urbain II en faveur de l'abbaye de la Trinité. Les nombreux services rendus par l'abbé Geoffroy à ce pape et l'affection vraiment paternelle du pontife pour son sauveur expliquent la multiplicité de ces actes solennels. Plusieurs semblent se répéter et ne diffèrent des autres que par quelques phrases, et, portant la même date, nous étonnent à première vue et pourraient faire douter de leur authenticité. Mais si l'on considère les intérêts multiples engagés, les circonstances si variées de temps, de personnes et de lieux, tout s'explique. Le même privilège dans sa substance diffère par quelques passages, en raison de la personne à qui il est adressé et qu'il s'agissait de ramener à la justice envers l'abbaye. C'est là affaire de chancellerie, qui, pour éviter un travail de rédaction, emploie à plusieurs reprises les mêmes formules, n'ajoutant et ne variant que les particularités strictement nécessaires.

Sur les services rendus par Geoffroy à Urbain, il suffira ici de renvoyer à ses lettres 8, 9, 13, 14, etc., du premier livre; la lettre 8e surtout est citée par tous les historiens. L'abbé Geoffroy rappelle souvent ces exploits et les témoignages d'affection qu'il reçut du pape; *Ibid.,* lettres 11, 18, 27, du livre I; etc. et surtout la visite du pape dans son abbaye, les faveurs et privilèges qui lui furent accordés.

2. Concile de Clermont, 18 au 28 novembre 1095.

3. Le pape était rentré à Rome pour la fête de Noël 1096.

decreto firmatum est, ut nullus episcoporum vel archiepiscoporum super quemlibet monachum Vindocinensis monasterii potestatem aliquam exercere præsumat, monasterium enim ipsum et fratres ejusdem loci ita specialiter sub apostolicæ sedis defensione et Romana libertate positi sunt, ut nulli omnino hominum, nisi Romano Pontifici et eorum abbati, in ipsis potestatem aliquam aut dominationem liceat vindicare. Si quis autem ista temerare scienter præsumpserit, excommunicatus maneat, nisi resipuerit, et Romanæ ecclesiæ satisfecerit. Datum Romæ II kalendas aprilis.

SOURCE. Launoy, *Inquisitio*, etc., p. 202. Malgré toutes ces préventions, il se voit obligé de proclamer l'authenticité de cette bulle et de celle publiée plus haut sous le n° CCCLXV, mais prétend qu'elles ne regardent que la juridiction temporelle, et qu'elles laissent intact tout le pouvoir spirituel de l'évêque de Chartres sur l'abbaye.

CCCLXXI.

DE DUODECIM DENARIIS DE CENSU AB IVOLINO DIMISSIS.

XI° siècle, 1040-1100.

(Ivolin) emprunte 20 sous, et abandonne le produit de ses terres jusqu'à parfait paiement.

Hac suscripta... Petiit sibi XX solidos commodari quos debebat Herveo de Baoral, terras suas cum fructu in guardes hujus debiti tenenti, hac ratione ut omnes illas terras suas cum fructu teneremus, donec nobis debitum persolveret.

SOURCES. Decamps, 103, f. 135. En tête de cet extrait, il met le n° et le titre de la charte CCI du *Cartulaire*.

CCCLXXII.

DONUM VULGRINI CALVÆ GALLINÆ.

XIe siècle, 1040-1100.

Noverint... Audita donatione Wlgrini, Aida soror ejus patrimonium suum reclamavit, et hec sunt inter Wlgrinum et Seduinum consanguineum suum : Olca de Puteo, in qua habitat Guitbertus faber, Olca de Villa-Malesti, quam Clemens laborat.

SOURCES. Decamps, 103, f. 144, avec renvoi au n° CCCXXX du *Cartulaire*.

CCCLXXIII.

DE SYMONE MILITE.

XIe siècle, 1040-1100.

Le chevalier Symon abandonne ses prétentions sur la terre de Saint-Saturnin.

Miles quidam qui dicebatur Simon, quo tempore castellum Trevias (?) honoremque tenebat, fecit invasionem injustam in terram monachorum Sancte-Trinitatis de curte Sancti Saturnini, quam reparavit et calumniam quietam clamavit in capitulo Monasterii-Novi, sito apud Andecavam. — Testes Rainaldus de Wlvente, Morinus frater ejus.

SOURCES. Housseau, n° 10840, avec renvoi au fol. 103 r° du *Cartulaire*. — Duchesne, mss. 22, avec renvoi au n° CCLII du même *Cartulaire*.

CCCLXXIV.

DE ARPENNO VINEÆ GOSFRIDI BERTINI.

xie siècle, 1040-1100.

Les moines firent de si nobles funérailles à Geoffroy Bertin, que Thibaud, fils de Leterius, son suzerain, donna à la Trinité un arpent de vigne.

Quidam homo Goffredus cognomento Bertinus, cum ad exitum vitæ venisset, de anima sua minus valde quam debuit sollicitus, parum pro ea de rebus suis disponere curavit. Sed Tetbaldus, filius Literii, dominus ejus, vir nobilis, in cujus arbitrio et voluntate omnia sua reliquerat, quod ille minus egerat, pietate commotus benigne supplere curavit. — Et quoniam tam nobiles ei fecerunt exsequias, ut etiam obviam corpori, cum ad monasterium deferretur, foras exirent, quod facere nisi de majoribus personis consuetudinem non habent, donavit eis et arpennum vinee.

Sources. Baluze, 47, f. 266, avec renvoi au fol. vii^{xx}xix du *Cartulaire*, et 139, f. 245. — Decamps, 103, f. 145. — *Cartulaire de la Trinité*, n° ccccxi.

CCCLXXV.

DE GUILLELMO, BURDARIO ET DUOBUS ALIIS.

xie siècle.

Robert de Montoire donne quatre serfs.

Hoc quoque sciendum est... Rotbertus de Monteaureo,

frater Normanni, dedit Sanctæ-Trinitati, annuente uxore sua, quatuor servos.—Testes: ipse R., Lancelinus nepos ejus, Landricus de Mulliaco, Bernerius filius Algrini de Balgentiaco.

SOURCE. Baluze, 47, f. 268, avec renvoi au fol. CXC du *Cartulaire,* qui correspond exactement au n° DIII de la table.

CCCLXXVI.

DE FOSSATO.

XI[e] siècle.

Helvisa et Gaulterius de Fossato filius ejus, Adelina et Amelina filiæ, Albertus et Simon et Odo et Arterius nepotes.

SOURCE. Baluze, 47, f. 267 *v°*, avec renvoi au fol. CCXIII du *Cartulaire.*

CCCLXXVII.

DE UNO ARPENNO TERRÆ JUXTA PESOTI ECCLESIAM, QUAM DEDIT SIMON.

XI[e] siècle.

Simon, fils de Frodon, donne deux ouches, un pressoir, 12 combres, 20 fessines, etc.

Notum fieri... Simon filius Frodonis dedit de terra sua quantum duo boves consuetis sationibus arare possunt, et

duas alias portiones terræ, quas rustici olchas appellant, unum vinarium, et XII combros in flumine Ledi, atque XX fessinas in eodem flumine[1], quæ ponuntur ad capiendas anguillas. Quatuor etiam tractus retis, quæ vulgariter vocant tramallum ad capiendum pisces cujuscumque modi cum eo retineri poterunt. Testes : Fulcherius de Turre, Fulbertus Trussellus.

SOURCES. Decamps, 103, f. 140. — *Cartulaire de la Trinité*, n° CCXL.

CCCLXXVIII.

DE TERRA GOSFRIDI BRACHITI.

XI° siècle.

Geoffroy, son frère Hugues et ses sœurs, font un don entre les mains de l'abbé Geoffroy.

Goffridus, cum fratre suo in capitulum nostrum, Hugo

1. Ce droit de pêcherie est mentionné dans un acte de 1349 : « Saisie réelle sur Macé de Roilleiz, écuyer, pour défaut de payement de 6 muids 1/2 de grains pour une ève et pescherie ou garenne, laquelle fut jadis feu monsieur Jehan de Lille, chevalier, si comme elle se poursiet en lonc et en lé, en parfons en haut et en bas, dès le moulin de Fortunais jusques à la pescherie qui est au dessous de Saint-Firmin, tout au long du fil du Loir, qui divise les chatellenie de Vendôme et de Lille... et étant mise à prix, le sieur Guillaume de Laraete, écuyer, mit 80 livres... Guillaume de Montigne offrit 90 livres, à qui elle fut adjugée. »
Les Archives de Loir-et-Cher possèdent encore un imprimé ou *Factum* dirigé contre Laurent Roulleau, curé de Lisle en Vendomois et dame Françoise Guerry, veuve de feu Emmanuel de Marescot, sieur de Chicheray, revendiquant à l'encontre des religieux le droit de pesche dans la rivière du Loir, depuis une petite île jusqu'à une autre où étoit le moulin de Lisle et Savateau. Ce plaidoyer est signé de Berthemet, rapporteur, XVIII° siècle.

nomine, qui auctoramentum firmavit, atque sororibus, quæ auctoramentum etiam firmaverunt, frustum virgæ, quam prius in manu domni G. abbatis tradiderant, super altare dominicum simul posuerunt.

Sources. Decamps, 103, f. 132; la rubrique imposée à cette charte ne se trouve pas dans la table du *Cartulaire*.

CCCLXXIX.

DE ARCHEMBALDO PREPOSITO.

XI° siècle.

Archambaud, prévôt de Vendôme, donne à la Trinité le chemin qui va de Danzé aux moulins de Naveils.

Noverint... Posteritati succedentium notificari volumus, quod Archembaudus prepositus, filius Archembaudi prepositi [1], dedit Deo et monasterio Vindocinensi viam totius terræ suæ, qua venitur de Danzeio ad molendinos de Navalleio. Concesserunt Buchardus frater ejus, Kroa mater ipsius Archembaldi et Heloysa uxor ejus...

Sources. Duchesne, mss. 22. — Extrait du *Cartulaire*, n° DXLVII.

CCCLXXX.

DE GIRARDO FILIO FROGERII DE BUXILIO.

XI° siècle.

« Girard de Boisseau se rend esclave et donne son

1. Ce premier Archambaud vécut sous Geoffroy Martel et Foulques l'Oison.

bien pour réparation des dommages qu'il avait faits au monastère. »

SOURCE. L'abbé Simon, II, p. 38 avec renvoi au *Cartulaire de la Trinité*, CCCLXI : « Girardus... »

CCCLXXXI.

DE SANCTIO DE MARCHELLO.

XIe siècle.

Notum sit omnibus... Sanctius de Marchello dedit nobis terram et decimas... filius ejus Hugo.

SOURCE. Decamps, 103, f. 148, avec renvoi au n° CCCCLXXXIIII[1] du *Cartulaire*.

CCCLXXXII.

DE JUNDRAGIO SANCTI-MARTINI.

XIe siècle.

Noverit omnis habitator cenobii Vindocinensis quod Willelmus, filius Frodonis... dimiserit Deo et Sanctæ-Trinitati sepulturam omnis familiæ nostræ, quæ nostro alitur cibo, pro anima tam sua quam utriusque parentis sui fratrumque suorum, qui in hoc poliandro carnis onera deposuere, deditque jundragium sepulturæ presbyteratus Berengerii, etc.

SOURCES. D. Verninac, mss. 394, t. 3, p. 240 *v°*[1]. — *Car-*

1. A la page suivante, 241, D. Verninac donne un extrait

tulaire, n° cccxcvi. — Mss. Phillipps, n° 25058, f. 56, date cette charte de 1075, le iii des nones de juin, du temps de l'abbé Oderic, et il cite le folio viixxxiii r° du *Cartulaire*.

CCCLXXXIII.

DE MEDIETATE ALODIORUM HATONIS.

Fin du xie siècle.

Hélie, religieux à Villedieu, avait acheté la terre de Haton d'Ingrandes, de sa veuve Odeline, pour 4 livres de deniers. Salomon de Fréteval, seigneur féodal, donna son autorisation et reçut 4 livres, Agnès sa femme, une once d'or; ses fils Odon, Robert et Payen, ses filles Chrétienne et Adelaïde consentent également, et de même Salomon de Lavardin et son fils Gaimard.

Memoriter posterum nostrorum memoria teneat, quod quidam ex nostris fratribus, Helias nomine, dum apud Villam-Dei degeret, terram cujusdam Hattonis jam defuncti tunc, qui de Ingrandia dicebatur, emerit ab uxore ejus superstite, Odelina nomine, iv libras denariorum, concedentibus filiis suis et filiabus, Salomon atque Huberto, Hersende atque Adelelde. Salomon quoque de Fractavalle, de cujus casamento ipsa terra erat, et in cujus curia venditio ista facta fuit, auctorizavit ita libere quod nichil rectitudinibus sive in ea retinuit. Pro hoc vero auctoramento predictus Salomon habuit iv libras

malheureusement trop bref de la charte inscrite au n° D dans l'index du Cartulaire sous ce titre : « De quodam furnile. Scire debent. » Voici cet extrait : « Rectum de hoc quod presumpserat tota curia judicante nobis fecit, legemque suam lx solidos in hoc apendentem guajiavit. »

denariorum, uxor quoque ejus, Agnes nomine, quæ etiam auctorizavit, habuit unam unciam auri. Filii quoque ejusdem Salomonis Odo, atque Rotbertus, filiæ ejus Christiana atque Addeloia hoc auctorizaverunt. Unde habuit unus, qui et primogenitus erat, XII denarios, alter vero, qui erat canonicus Sancti-Martini Turonensis ecclesiæ, XII similiter, quod et portavit Rotbertus patruus suus qui et ipse canonicus Sancti-Martini erat[1]. Actum est hoc apud villam quæ dicitur Ostaldum, ante ecclesiam. Hanc etiam emptionem concessit Gaimardus, filius Salomonis de Lavarzino, apud Carcerem. Post has omnes conventiones surrexit Paganus, filius Salomonis supradicti de Fractavalle, imponens calumniam super hac terra, qui et ipse in prima emptione, sicut superius diximus, annuerat, dicens se non habuisse id totum quod monachi sibi promiserant. Ad ultimum vero Normannus monachus et Fulcadius Normannus qui tunc obedientiam Villadei regebant, dederunt ei XX solidos pro auctoramento. Actum est hoc in atrio ecclesiæ Sancti-Laurentii, qui est inter Lavarzinum et Montem-aureum, videntibus et audientibus his legitimis viris : Roberto de Monteaureo, Hugone et Goffrido filiis ejus, Gilduino nepote ejusdem Roberti, Teodelino milite ejusdem Roberti.

SOURCES. Baluze, 47, f. 264 *v*°, avec renvoi au fol. 282 du *Cartulaire*. — *Cartulaire*, n° CCCCXIII.

1. Cette charte complète les notions que nous avions déjà obtenues sur Salomon de Fréteval et sa famille. (Voir *Cartulaire Blésois*, introduction, p. XXXVI et XLIII). Ce Robert, oncle ou grand-père du fils de Salomon, doit appartenir à la famille d'Agnès de la Guierche femme de Salomon.

CCCLXXXIV.

DE ULCHA.

Vers 1100.

Jugement par lequel Yves, évêque de Chartres, confirme aux religieux de Saint-Laumer une chapelle à Oucques contestée par l'abbé de Vendôme.

Ivo, Dei gratia Carnotensis ecclesiæ minister, omnibus ecclesiæ filiis tam presentibus quam futuris.

Quod ad multorum notitiam pervenire congruum duximus, litterarum monimentis mandare provida deliberatione decrevimus. Noverit ergo præsens ætas omniumque secutura posteritas quod Mauricius, Blesensis cenobii Sancti-Launomari abbas[1], intra terminos cujusdam parochiæ suæ quæ dicitur Ulcha, capellam quamdam, nostra auctoritate munitus, cœpit ædificare ; ad quam quidam parochiani, qui remoti erant a matrice ecclesia, suis temporibus debitas oblationes reddituri, possent convenire. Quod audiens Vindocinensis abbas, misso petitorio ad hoc canonice improbandum, adversus monachos Blesenses diem sibi dari postulavit, et ex condicto utriusque partis, accepit. Qui cum die statuto ad causam venissent, dixit abbas Vindocinensis se oblationes parochianorum qui morantur in municipio quod appellatur Mons-Fauni[2], per

1. Maurice, d'après D. Noël Mars, aurait été abbé de 1096 à 1107. (*Histoire de Saint-Lomer,* p. 140).
2. Nous croyons qu'il faut identifier le *Mons Follulus* de la charte CCCXXIV et le *Mons Faunus* de celle-ci et de la suivante. Mont-Follet, aujourd'hui Saint-Mandé de la Coudraye, n'est plus qu'un simple hameau de la commune de Vievy-le-Rayer, arron-

viginti annos fere tenuissse, nec alicui justitiam denegasse, et idcirco monachos Blesenses injuste eas accepisse. Unde etiam dicebat prius se esse revestiendum, antequam transiret ad actionem aliarum causarum. A quo cum quæreretur utrum habuisset eas ex concessione Carnotensis episcopi, an ex jure parochiali, an ex largitione alicuius legitimi possessoris, nihil objicere potuit nisi pertinaciam retentionis. Ad quod responderunt Blesenses monachi se ab illis parochianis omnia parochialia accepisse, et illam partem oblationum quam sibi Vindocinenses monachi usurpaverant, violentia Lancelini Balgeracensis[1] occupasse. Nec tamen eas, ipsis viginti annis in quibus confidebant, absque synodali reclamatione tenuisse ; immo ipsos monachos Vindocinenses qui predictum Montem-Fauni occupabant, inde judicio Carnotensis ecclesiæ eliminatos, latibulum cujusdam silvæ petiisse. Quod cum multorum testimonio confirmaretur, et ab abbate Vindocinensi infringeretur, judicatum est abbatem non esse investiendum, cum nihil dematur usibus ecclesiasticis, si quisque quod suum est recipiat. Quod judicium, cum displicuisset abbati Vindocinensi, non confidentia justitiæ, sed causa afferendæ moræ, sedem appellavit apostolicam ; quam tamen appellationem pro reverentia domni Papæ reverenter[2] sustinuimus, quamvis secundum cautionem legum, nec libellum ad eum qui de appellatione cogniturus erat, a nobis postulasset[3], nec tempus, nec modum nec ordinem

dissement de Blois. On y voit le château en ruines de la Pagerie, berceau des Tascher, ancêtres de l'impératrice Joséphine.

1. *Balgentiacensis, Balgiacensis.*

2. *Patienter* (Migne).

3. Appellationis ordinem exponit Ivo. (Epist. ccxx), dans une lettre à Ildebert, évêque du Mans, qui l'interrogeait à propos d'une réclamation d'un abbé « quod a vobis abbas exigit, » qui est peut-être notre Geoffroy.

exequendæ appellationis observasset. Unde eum a causa cecidisse intelligentes, capellam quam Blesensibus ædificare concessimus, de cætero confirmamus, et omnes oblationes capellarum adjacentium parochiæ quæ dicitur Ulcha, illibatas tenere sancimus.

SOURCE. Migne, *Ivonis episcopi Carnotensis epistolæ*, Epist. 172, PP. LL. t. 162, col. 175.

CCCLXXXV.

NOTITIA DE OLCHA.

Vers 1100.

Yves, évêque de Chartres, ayant, par jugement, dépossédé la Trinité de Vendôme de l'église de Montfollet, Raoul de Beaugency donne à l'abbaye de Saint-Laumer la chapelle de Saint-Jean d'Oucques, libre de toutes redevances.

Quicumque mente provida sæculi hujus defectuum intuetur varietatem, debet summopere ad semper mansuram anhelare felicitatem, ad quam summa devotione totoque mentis nostræ conamine requirendam cum multas posuerit multiformis gratia Dei vias, unusquisque secundum fidei suæ mensuram, proprio eas frequentat modo, et alius quidem bona docendo, alius recta faciendo, alius alio quolibet virtutis genere, regni coelestis iter ingreditur. Inter quos ego Radulphus de Balgiacensi, licet piger viator, pro data tamen a Deo benefaciendi facultate, elemosynarum deportatus vehiculo, semitam vitæ carpere disposui. De rebus itaque et possessionibus, pro mea meorumque salute prædecessorum, do et concedo Beato-Launomaro et monachis ejus terram ad construendam

ecclesiam et burgum ædificandum juxta oppidum meum, quod Mons-Faunum dicitur, ubi hactenus parrochialis ecclesia non fuit, capella vero quæ ibi habetur matrici[1] adjacet ecclesiæ quæ in villa nomine Olcha[2] in honore sancti Johannis fundata est, ubi ex toto burgo et toto oppido omnia parrochialia et omnes oblationes solemnes juxta mos ecclesiasticum deferuntur. Ex jure igitur hujus ecclesiæ, quam Beati-Launomari et monachorum ejus esse constat, cum eadem capella in oppido meo sita et ea quæ predicti monachi possident, per manum bonæ memoriæ patris mei Lancelini, spoliatis inde Blesensibus monachis, Vindocinenses monachi sæpe dictam, non sine invasione, subintraverunt capellam. Et exinde orta est controversia inter dictos monachos in Carnotensis ecclesiæ curia, Ivone episcopo præsidente, habita judicii discussione, expulsis Vindocinensibus monachis, Blesensibus est eadem capella ab ipso episcopo, cum assensu clericorum, canonico judicio, restituta. Unde ego, judicium rectum intelligens, et Sancti-Launomari jus recognoscens, præcepto ejusdem episcopi, quidquid in sæpedicta capella possideo, sine aliqua retentione, prædicto sancto et monachis ejus in perpetuum concedo. Quia vero cum[3] servitio esse non posse scimus[4], et cætera majora sancte ecclesie sacramenta vel officia, pro lege capellæ ibidem celebrari nequeunt, et parrochialis Sancti-Joannis procul inde remota est ecclesia, impetrata a jam dictis Blesensibus monachis, accordato præfati pontificis ad ædificandum intra terminos ejusdem parrochiæ, prope jam dictum oppidum, aliam opportuniorem ecclesiam, terram eis ad hanc et burgum

1. *Matri.*
2. *Ulcha.*
3. *In.*
4. *Non possumus.*

suum, sicut prædictum est, construendum, secundum terminos metarum, tribuo. Omnes autem quoscumque poterunt ibidem hospites retinere, præter oppidi mei habitatores, retineant, sintque illi ab omni penitus consuetudine liberi et immunes : excepto quod me, in campale, si necesse fuerit, prælium præcedente sequentur : quod si glandibus et pastione porcorum boscus, quæ Sylva-Longa dicitur, habundaverit, omnes porci monachorum et hominum suorum et ibi habitantium et aliorum ubicumque habitent, liberum habeant per eamdem sylvam, sine ulla pasnatici exactione, percursum. Hæc omnia, sicut hic descripta sunt, tali tenore concedo, quatenus in supradicta nova ecclesia omnia sacramenta et officia quæ ad parrochiam pertinent de cætero celebrentur. Testium autem qui in his interfuerunt ista sunt nomina. Ex parte mea : Arraldus Malaterra, Guanildus [1], Garnerus Bisolensis [2], Valvus [3] prepositus, Thomas capellanus, Gaufridus cancellarius. Ex parte monachorum : Bartholomeus, Girardus de Dominiaco, Petrus cubicularius, Joannes de Luco, Leoderius [4] major. Signum Radulphi. Signum Maheldis [5] uxoris suæ [6].

Sources. *Histoire de Saint-Lomer,* par D. Noël Mars, p. 380. — Epistolæ Ivonis Carnotensis ad epistolam CLXXII, note. — (Cf. Migne.)

1. *Gajuldus.*
2. *Bisol.*
3. *Baillivus.*
4. *Leodericus.*
5. *Macheldis.*
6. Le jugement d'Yves mentionné dans cette charte est ainsi exprimé dans l'épître 172 : « Unde eum (Goffridum scilicet) a causa cecidisse illigentes, capellam quam Blesensibus (id est monachis sancti Launomari) ædificare concessimus de cætero confirmamus, et omnes oblationes capellarum adjacentium parrochiæ quæ dicitur Ulcha illibatas tenere sancimus. »

CCCLXXXVI.

DE MEDIETATE ECCLESIÆ BUXIELLI.

Vers 1100.

Archembaud, fils de Hubert, qui possédait l'autre moitié de notre église de Boisseau, se voyant malade et redoutant la mort, manda près de lui des religieux et leur donna cette moitié pour en jouir après la mort de sa mère. Celle-ci et son gendre s'y opposèrent d'abord, mais le mal étant devenu plus grave, et la mort approchant, ils y consentirent. Le malade fut reçu moine et mourut pendant qu'on le transportait à la Trinité.

Notum sit omnibus loci hujus habitatoribus tam presentibus quam eorum successoribus, quod Archembaldus, filius Huberti, qui nobiscum partiebatur cum sua matre villam Buxielli, relinquerint nobis suam medietatem quam inde habebant. Denique isdem juvenis cadens in infirmitatem, mittens, fecit ad se venire monachos, videlicet mortem, que jam sibi imminebat, metuens. Qui cum presentes adessent, donavit illis omnem suam partem, que sibi de Buisseello conveniebat, et matris, excepto quod illa, dum adviveret, sue partis domina esset, si ipse in seculo moreretur. Siquidem tunc rogavit ut eum fratres in suum consortium susciperent monachum; sed mater tunc contradixit, ne sola, ut metuebat, filii solatio destituta remaneret. Postea vero ingravescente molestia, cum jam morti proximus esset, iterum ad se revocavit fratres, qui statim affuerunt. Tunc se omnimodis ut se monachum facerent deprecatus est, et [dedit] suam partem Buxielli in presenti, sed et matris post obitum, ipsa hoc annuente et deprecante, ob salutem anime filii et sue. Sed Radulfus quidam, filius

Mathie, filii Gripponis, qui sororem ejus in matrimonio habebat, tum id calumpniare volens, tam precibus ejus vel matris, quam illius tristicia quam sua, adhuc se vivente calumpniare auderet, sed et ratione flexus, gratanter auctorizavit. Et sic eum tunc monachi monacum benedixerunt. Reliquit etiam tunc nobis quicquid ex jure paterno habebat apud Ulchas, post obitum matris, ipsa concedente. Monachi itaque post hec afferebant ad monasterium, sed in via defunctus, ad monasterium usque prolatum est corpus. Sed et mater cum corpore veniens postero die in capitulum, hec omnia auctorizanda et confirmanda fecit hoc cum magno animi desiderio, his videntibus et audientibus : Adelelde matre jam dicti Archembaldi, Herveo pistore, Joscelino famulo, Tescelino quoquo, Bernardo Tauriaco, Isembardo de Hospitali, Gaudrico famulo, Hilgoto vineatore, Gosfrido de Satrino, Marchaboam, Odone sartore.

SOURCES. *Cartulaire de la Trinité,* feuilles préliminaires, n° 4. — Baluze, 47, f. 283 *v*°, il ajoute cette note : « In eorum capitulo sepultus est. »

CCCLXXXVII.

DE PRUNETO.

Vers 1100.

Don d'une maison pour les moines résidant à Prunay.

Similiter invenio tempore Goffridi abbatis quemdam Goffridum de Valeo cum filio suo jam presbitero monachum effectum, et tum eisdem datam domum seu cellam

de Pruneto [1] ad inhabitandum ita quod duos secum monachos illic haberent, ita tamen quod alter eorum pro uno ex duobus computaretur. Caret data temporis, sed caracter indicat parum ab hoc abesse.

SOURCE. Mss. 13820, f. 312 *v°*.

CCCLXXXVIII.

DE RICHERIO QUI DEDIT TERCIAM PARTEM DUORUM MOLENDINORUM ET X SOLIDOS.

Vers 1100.

VIII idus aprilis, obiit Richerius monachus et laicus, qui dedit Sancte-Trinitati de duobus molendinis tertiam partem et x solidos.

SOURCE. Mss. Phillipps, n° 25058, fol. 90 : « E Cartulario, f. XX *v°*, ch. LVIIII. »

1. Dès le commencement du XIV[e] siècle, le prieuré de Saint-Jean-Baptiste de Prunay fut abandonné et les revenus unis à l'office du cellerier. Nous voyons en cette qualité « Philippus de Sargolio, monachus sancte Trinitatis, 1310 », fr. Maillard, 1498, Gilles de Jarnay, 1513, Charles Lemalreux, qui s'intitulait aussi prieur de Prunay, 1602-1606 : il afferma le revenu à Loys Lebaube, notaire à Prunay, pour neuf vingts livres, à charge de « faire célébrer le divin service aux quatre fêtes annuelles et faire tenir les assises. » Le prieuré « qui soulloit être annexé à l'office de cellerier ayant été uni à la manse abbatiale par concordat passé avec fr. Charles Lemalreux, cellerier, » fut affermé par Michel Sublet, « présent en sa personne, » pour 300 livres et 200 boisseaux d'avoine, en 1613 ; pour 600 livres et 200 boisseaux d'avoine en 1624 ; par monseigneur César de Vendôme, duc de Vendosmois, de Mercœur, Penthièvre, Beaufort et d'Estampes, prince d'Anet et de Martigues, pair, grand-maître, chef et surintendant général de navigation et commerce de ce royau-

CCCLXXXIX.

COMMENDIZIA DE DOMZEIO.

Vers 1100.

Payen de Mondoubleau prend sous sa garde l'obédience de Danzé, moyennant une redevance annuelle.

Omnibus hominibus notum sit quod Paganus de Monte-Dublello promisit Deo et domino Goffredo Vindocinensi abbati se servaturum obedientiam de Donzeio, cum omnibus quæ ad eam pertinent, et cum omnibus pacem haberet defensurum, eo pacto ut pro quadruga integra, singulis annis daret ei unum sextarium frumenti et pro dimidia quadruga unam minam. Hoc viderunt et audierunt Paganus ipse, qui hoc auctorizavit, R. senescallus, et Henricus frater ejus, Hilgodus Bucellus, Ruberius filius Achardi, Hugo de Lanerien, Petrus Russetus, Han... de Credone, etc.

SOURCES. Mss. 17049, f. 703. — Decamps, 103.

me, généralissime des armées navales de Sa Majesté, estant de présent à Vendôme, au nom de son petit-fils Philippe, cardinal, abbé de Vendôme, pour 700 livres. Le dernier fermier fut Jeanne-Elisabeth de Réméon, veuve de Joseph-Alexis de Joffre, seigneur du Plessis-Sasnières, 1784.

Signalons enfin le don fait le 25 avril 1490 par N. et P. seigneur Jehan, bastard de Vendôme, chevalier, seigneur de Bonneval, et madame Jehanne d'Illiers, sa femme, à Robert Forget et Ysabeau Ytasse, sa femme, leurs serviteurs, de 2 septiers de froment, 2 septiers de méteil, 6 boisseaux d'avoine de rente, mesure de Lavardin, assis à Prunay, ou fief du cellerier, en considération des agréables services qu'ils en avaient reçus. Après le décès des donataires, la rente reviendra à l'Hôtel-Dieu de Vendôme pour les donateurs y avoir chacun un anniversaire solennel.

CCCXC.

DE DECIMA VILLÆ-MARZINI.

Vers 1100.

Guy Turpin abandonne toute réclamation sur les biens donnés à l'abbaye par ses ancêtres.

Noverint successores nostri, quod Guido Turpinus[1] nobis plura calumniabatur, quæ Turpinus frater suus et prædecessores sui nobis dederant. Domnus vero abbas G., tunc temporis partem suam, quam in decima de Villamarzini habebat, pro IIII libris denariorum in vadimonio ab eo acceperat. Guido ergo veniens in capitulum nostrum, donum hujus rei in manu domni abbatis misit, ac dein desuper altare tulit. Ad hoc fuerunt isti testes. Guido Turpinus, Burchardus frater ejus, Odo de Marriniaco.

SOURCE. Baluze, 47, f. 256 avec renvoi au f. CCXIIII du *Cartulaire*.

CCCXCI.

DE ECCLESIA DE MARTHAIACO.

Vers 1100.

Geoffroy de Mayenne permet à Normand, fils de Dreux de Montoire, son prisonnier, de se faire moine. Celui-ci, en prenant l'habit religieux, donna l'église de Martoizé.

Hoc notificare curavimus monachis Sanctæ-Trinitatis,

1. En marge: Vivebat adhuc Guido, anno 1128, cum Theobaldo de Gravia.

quod Normannus, filius Drogonis de Monteaureo, captus a Gaufredo de Meduana et graviter vulneratus, se Deo vovit, et apud monachos supradictos se fore monachum, si G. qui eum captum fecerat, hoc ei concederet, promisit. Quod ille, monachis rogantibus, concessit. Venerunt igitur monachi, qui tunc Villam-Dei habitabant, Gualterius atque Fulcradus, et induerunt eum monachali habitu in roburdolio Carceris, ubi captus tenebatur. Ille vero dedit ibidem Sanctæ-Trinitati dimidium ecclesiæ de Marthaiaco, cum omnibus redditibus suis. — Ad quæ fuerunt ibi testes : Robertus frater ejusdem Normanni, qui libenter donum concessit, Haimericus, filius Hugonis, Christiana uxor ejus. Postea venit Fulcradus Montem-Aureum, ut sciret si uxor R. concederet hoc donum, quæ libenter, illo audiente, concessit, et filius ejus Hugo.

SOURCES. Baluze, 47, f. 240, avec renvoi au *Cartulaire*, f. IX^{xx}X *v°*. — Mss. 13820, f. 342 *v°*. — Decamps, 103, f. 149. — *Cartulaire*, n° DV, avec le titre : « Item alia de eodem », renvoie évidemment à la charte précédente dont nous avons reproduit le titre, et qui est aujourd'hui perdue. — Mss. 13820, f. 342 : « Ex codice papyraceo recenter conscripto. »

CCCXCII.

DE PETRO CHOTARDO.

Vers 1100.

Pierre Chotard, se faisant moine, nous donna 12 deniers de cens qu'il percevait sur l'église de Thoré.

Posteris nostris notificamus quod Petrus Chocardus, quando ad istum ordinem venit, nobis XII denarios census

dedit, quos ei solvebamus de ecclesia de Tauriaco. Ad hoc fuerunt isti testes duo filii ejus : Helias et Arnulphus et soror eorum Adeleidis, qui libenter concesserunt donum, Gaufredus Jordanus comes, filius ejus Grisagonella, Eufronia comitissa, Hugo de Sancta-Mora[1], Garnaldus, Fulcherius filius Domitillæ, Odo Grossus, Ulricus Barellus, Godefredus de Aziaco, Fulchradus de Cella, Gofridus Luel, Robertus archidiaconus, Guilhermus Guegna-Moram. De serventibus ipsius Chotardi : Gir de Tauriaco, Bernardus de Rupibus, Odo Balduinus de Manliaco.

SOURCES. Mss. 17049, f. 708, avec renvoi au f. 190 du *Cartulaire*. — Baluze, 47, f. 258. — Decamps, 103, f. 149. — *Cartulaire*, n° DVI.

1. Hugues, seigneur de Sainte-Maure, fut excommunié pour les vexations imposées par lui aux habitants de Saint-Espain. Il reconnut sa faute, et en témoignage de repentir donna trois deniers « quorum unus huic cartæ inseri jussit », 1084. D. Housseau put encore voir de son temps ce denier attaché à la charte. (D. Housseau, n° 804).

Hugues avait épousé Aenorde, fille de Bergay de Montreuil et d'une sœur de Gelduin de Saumur, ce terrible chevalier que Foulques Nerra appelait le diable de Saumur : « Fugiamus Salmurense dæmonium. » Gelduin, dit-on, descendait des Danois, il fut le fidèle de Eudes II, comte de Blois. Après la perte du château de Saumur, que Foulques Nerra lui avait enlevé par surprise, Gelduin reçut la garde du château de Chaumont-sur-Loire, récemment construit. Il eut aussi la seigneurie de Nanteuil et de Pontlevoy. C'est en cette qualité qu'il fonda l'abbaye de Pontlevoy, où il établit une colonie de ses anciens moines de Saint-Florent de Saumur, en 1033, à l'époque même où Geoffroy Martel fondait la Trinité. Il avait hérité de Pontlevoy de ses ancêtres, dit-il dans la charte de fondation, malheureusement il ne les nomme pas. Gelduin est inscrit au nécrologe de Pontlevoy au 2 des ides de septembre, 12 septembre. Nous ignorons l'année. De sa femme Adenor, Gelduin eut une fille nommée Chaux, mariée à Frangul, seigneur de Fougères, et un fils, Geoffroy, appelé Geoffroy la Belle-Fille, à cause de sa beauté, et qui suivit le duc Guillaume à la conquête de l'Angleterre.

CCCXCIII.

DE RAINALDO RUFO.

Vers 1100.

Domnus abba G, dedit Rainaldo Rufo in vita sua tantum quamdam terrulam quæ est post domum suam. Unde testes qui audierunt Gosfridus Grisagonella filius comitis[1], Acharias Paganus pedagogus ejus, Guillelmus Turpinus, Giraldus de Ferraria.

Sources. Baluze, 47, f. 258. — *Cartulaire de la Trinité,* n° ccccxciii.

CCCXCIV.

DE SEDATIS QUIBUSDAM MALIS CONSUETUDINIBUS APUD CREDONEM.

Vers 1100.

« *Notice sur Rainaud, seigneur de Craon, fils de Robert le Bourguignon, qui remet aux religieux de Saint-Clément les droits qu'il perçoit certains jours* ». (*Housseau.*)

Necessarium duximus memoriæ tradere quod Rainaldus de Credone[2], filius Roberti Burgundi, dedit nobis

1. Geoffroy Grisegonnelle n'était pas encore comte.
2. Renaud de Craon, fils de Robert le Bourguignon, avait épousé Agnès, encore appelée Enoguen et Domita, fille de Robert de Vitré et de Berthe de Craon. Il fonda l'abbaye de la Roë, à la prière de Robert d'Arbrisselle, en 1096. Il mourut le 16 décembre 1101. Ses fils sont Maurice, qui lui succéda, Henri, Robert

quasdam consuetudines et exactiones quas prædecessores sui injuste sibi retinuerant. Consuetudines istæ dominica die post processionem esse incipiebant et usque in finem diei sequentis durabant. Erant autem tales : Omnium quæ apud Credonem ubicumque in burgo etiam nostro, vel in curia nostra vendebantur, et emebantur, a supradicta hora usque in finem diei in qua feria[1] in supradicto castello habetur, omnium venditiones suæ erant. Dedit itaque nobis venditiones et forfacta de burgis nostris, pro anima patris sui et matris suæ, atque uxoris et sua, et filiorum et parentum suorum, precibus et amore domni G. abbatis cognati sui. Testes ipse: Rainaldus, Henricus, filius ejus, qui libenter concessit, Hugo filius Othovei, Rainerius Turboth, Bernardus de Vitreio.

SOURCES. Baluze, 77, f. 233 v°, et 139, f. 247. — Housseau, n° 1043, tous les deux avec renvoi au folio IXxxXII du *Cartulaire*. — Decamps, 103, f. 149. — *Cartulaire*, ch. DXIII.

CCCXCV.

DE ECCLESIIS DE CARCERE.

Vers 1100.

Geoffroy de Mayenne donne les églises de la Chartre aux religieux de la Trinité de Vendôme, et leur abandonne la nomination des chapelains.

Contra salutem animæ suæ esse videtur ut ab homine

aussi surnommé le Bourguignon et Mahaut. Baluze, mss. 139, f. 283, cite un extrait d'une charte de la Trinité, où Renaud paraît avec ses trois fils: « Rainaldus Burgundus, Mauricius, Heinricus et Robertus filii ejus, tempore Goffridi abbatis. »

1. *Forum.*

sæculari res ecclesiastica possideatur, cum in sacris canonibus legatur quod disponendarum ecclesiasticarum rerum facultas nulli laicorum attribuatur ; quapropter ego Goffridus de Meduana dono et concedo monachis Sanctæ-Trinitatis Vindocinensis monasterii ecclesias de Carcere, totas quietas, sine cuiusque retractatione, in perpetuum habendas. Volo autem ut capellani qui modo easdem ecclesias tenent in vita sua, nisi forsfecerint, eas a prædictis monachis, sicut a dominis, teneant. Deinceps vero monachi capellanos quos voluerint, et sicut voluerint, in prædictis ecclesiis sicut in suis propriis, ponant. Et ut melius firmetur, firmius teneatur, verius credatur, super altare Sancti-Nicholai donum offero, presente domino Goffrido abbate et multis aliis, qui ita nuncupantur : Salomon de Fractavalle, Hamelinus filius Goffridi de Meduana, et Petrus nutritius ejus, etc.

Sources. Mss. de l'abbé Simon, à la Bibliothèque de Vendôme. — Baluze, 47, f. 260, avec renvoi au f. ccIII du *Cartulaire*. — Mss. 13820, f. 342 v° : « Ex codice papyraceo recenter conscripto ». Se trouvait dans le *Cartulaire,* au n° DXXIV.

CCCXCVI.

DE GUILLELMO MONACHO NOSTRO.

Vers 1100.

Guillaume, frère de Geoffroy de Blazon, religieux profès, avait quitté le couvent. Repentant, il se soumit à une pénitence et promit soumission et fidélité.

Omnibus fratribus nostris præsentibus et futuris noti-

ficari volumus quod Guillelmus frater Goffridi de Blazone, hujus loci professus, pravorum hominum deceptus concilio, a nobis per inobedientiam recessit. Cumque per aliquantum temporis in hoc mansisset, videns, ratione dictante, nullatenus alicubi salutem suam se posse operari nisi ubi professus ante fuerat, ad nos tandem reversus est, de sua transgressione satisfacturus. Quod et juxta domni G. abbatis arbitrium facere curavit. Domnus siquidem abbas illum perire nolens benigne et pie suscepit, et juxta modum ipsius culpæ ei negligentis misericorditer tamen disciplinæ medicinam adhibuit. Prædictus vero Guillelmus, ut deinceps de sua erga nos obedientia et subjectione omnino securi essemus, in capitulo nostro, domno abbate et fratribus residentibus, ante figuram passionis Dominicæ promisit se huic loco obedientiam et omnem reverentiam omnibus diebus vitæ suæ exhibiturum. Et ne unquam se a disciplina domni G. abbatis sive successorum suorum subtraheret propria voluntate spopondit.

Source. Baluze, 47, f. 235, avec renvoi au f. ccvii du *Cartulaire* correspondant à la charte dxxxv.

CCCXCVII.

DE SEDATA CALUMPNIA TERRE DE CAPELLA ANSCHERII.

Vers 1100.

Hamelin de Langeais et ses fils se désistent de leurs réclamations sur la Chapelle-Enchérie, en présence de l'évêque Hildebert, d'abord dans l'abbaye de Saint-Georges-des-Bois, ensuite à Montoire.

I. — Notum esse volumus omnibus ad quorum notitiam pertinere videbitur, quomodo sedata est et finita calumnia

quam Hamelinus et filii ejus longo tempore fecerunt abbati G. et monachis Sanctæ-Trinitatis Vindocinensis cœnobii, de terra quæ est apud Capellam-Anscherici, et de ipsa capella quæ in fevo erat. Convenerunt apud Sanctum-Georgium de Bosco episcopus Cenomanensis Hildebertus[1], et Herbertus Hospitalis monachus Sanctæ-Trinitatis, et Hamelinus cum uno filiorum suorum Petro, videlicet propter hanc ipsam calumniam diffiniendam et ibi præmissis aliquibus verbis clamaverunt solutam et quietam totam calumniam. — Ipso die venerunt apud Montem-Aureum episcopus et Herbertus et alii supradicti, et ibi calumniam clamaverunt solutam et quietam in foro duo filii Hamelini, Philippus prior natu, et Odo Duplellus, præsentibus omnibus supradictis et aliis quibusdam de vavassoribus ipsius Hamelini, scilicet Rotberto de Monteaureo, Guitberto de Sancto-Medardo.

Source. Baluze, 47, f. 278, avec renvoi au f. 208 du *Cartulaire* correspondant à la charte nº DXXXVII.

1. Hildebert de Lavardin, évêque du Mans, 1097-1125, et plus tard archevêque de Tours, 1125-1134, que nous voyons présent à Saint-Georges des Bois et à Montoire, était originaire de Lavardin, d'après une charte publiée par D. Piolin, *Histoire de l'Eglise du Mans,* tome 3, p. 436, et par M. de Déservillers dans la *Vie d'Hildebert* (*Bulletin de la Société archéologique du Vendomois,* 1864, p. 34). La charte ci-dessus est donc postérieure à 1097. Hamelin de Langeais était alors d'une extrême vieillesse, s'il est vrai qu'il reçut de Foulques Nerra, du temps de l'évêque Renaud, mort en 1016 ou 1020, la garde de Ville-l'Evêque ou Prunay (voir chartes I et VII du 1er volume). On ne peut lui donner moins de 15 ou 20 ans quand il fut l'objet de cette faveur. Il était donc à peu près centenaire; à plus forte raison, si nous devions dater notre charte du temps de la réforme de l'abbaye de Saint-Georges, qui n'eut point lieu avant 1105 et nécessita pareillement la présence de l'évêque. (Voir l'acte de cette réforme dans notre *Cartulaire Blésois,* ch. CXIX). Hildebert, nous aimons à le croire, visita souvent son pays natal et son cher Lavardin. L'abbé Geoffroy l'invitait à y venir: « Sed veniatis Lavarzinum, quod optamus. » (Epist. 23, liv. II).

II. — Hamelinus et Petrus filius ejus ante Hildebertum, Cenomanensem episcopum, clamaverunt solutam et quietam totam calumniam apud Montem-Aureum, in foro, clamatoribus condonatis plusquam quinquaginta solidatis quas habuerant injuste de rebus Sanctæ-Trinitatis, pro quibus excomunicaverat eos, et totam terram eorum. Ricardus Romane ecclesie legatus, et Hildebertus Cenomanensis episcopus. G. abbas dedit unum palefredum ob hanc concordiam.

SOURCE. Decamps, 103, f. 154 *v°* avec renvoi au même folio du *Cartulaire*.

CCCXCVIII.

COMMUNIO PRECUM CUM SANCTO DIONISIO.

Vers 1100.

Guillaume, abbé de Saint-Denis, étant à Vendôme, et le chapitre de la Trinité se promettent mutuellement de prier pour les religieux défunts des deux abbayes.

Noverint omnes quod domno Guillelmo Beati-Dionisii Areopagite abbati venerabili venienti Vindocinum et ejusdem ecclesie beneficium humiliter postulanti, domnus abbas G., de assensu totius capituli, totum illud ex integro concessit. Denique ut ad obitum ejus tricesimale suum in conventu haberet, a singulis vero sacerdotibus unam missam, ab aliis quinquagenos psalmos quemadmodum professi eorum. Tribus autem sociis ejus, Genitori scilicet et duobus Galteriis capellanis, ab eodem petitum est ut, videlicet ipsorum decessibus, singuli sacerdotes pro singulis III missas celebrarent, alii L psalmos.

Domnus vero G., Beati-Dionisii abbas, totidem concessit domno G. abbati, apud Beatum-Dionisium, pro eo fieri quantum ipse concesserat apud Vindocinum, singulis vero monachis Vindocinensibus conventu suo II missas, audito ipsorum obitu. In conventu quoque Vindocinensi similiter pro eis fiet.

Sources. Mss. 161 de la Bibliothèque de Vendôme, f. 130 *v°*. — Mss. 13820, f. 300 : « Guillelmum Sancti-Dionysii Areopagitæ abbatem venisse Vindocinum et ab abbate Goffrido et ejus capitulo societatem accepisse : « Ex vetustiore obituario. »

CCCXCIX.

DE ECCLESIA BEATÆ MARIÆ DE RIPERA.

Depuis 1040 jusques et après 1045.

Geoffroy Fuel était tuteur de son frère Bouchard de l'Isle, quand Geoffroy-Martel, vainqueur du comte Thibaut et maître de Tours, lui enleva l'église de Notre-Dame-de-la-Rivière et la donna aux moines de la Trinité de Vendôme. Après la mort du comte d'Anjou, Geoffroy Fuel chassa les moines. Bouchard, devenu majeur, prit le gouvernement de son domaine, et le défendit contre les attaques de son ancien tuteur qu'il fit prisonnier, et donna l'église de la Rivière aux religieux de Marmoutier. Bouchard mourut et Fuel chassa de nouveau les moines qui furent bientôt rappelés par le seigneur légitime, Pelochin, neveu de Bouchard.

Est castellum in Turonico quod vocatur Insula, quod hereditario jure olim possidebat miles quidam, Hugo nomine, qui major natu erat duobus fratribus quos habebat, Haimericum scilicet et Gausfredum Fuel. Habuit autem idem Hugo filium unum, Burchardum nomine,

cui adhuc parvulo ipsius castelli hereditatem, moriens, dereliquit. Quo mortuo, comes Tetbaldus, in cujus potestate comitatus ille de Turonico erat, venit ad supradictum castellum, ut et illud reciperet, et cui crederet provideret; sed castelli ipsius homines, timentes ne comes castellum illud redderet matri pueri, quam non bene diligebant, quamvis intelligerent ipsum puerum supradicti Hugonis filium justum heredem esse, comitem in castello recipere noluerunt, donec obsides illis dedisset, quod de honore castelli nichil faceret sine consilio illorum. Dum hoc agerent, venit Haimericus, frater supradicti Hugonis, in ipsum castellum, quem homines cum gaudio receperunt; ipse vero Haimericus per eosdem homines quæsivit a comite ut hereditatem ipsius castelli habere posset; sed comes, qui Burchardum puerum, qui justior hæres erat, exheredare noluit, ad ultimum tali conventione concessit illi ut haberet hereditatem illam, non tanquam heres, sed tanquam advocatus pueri, usque ad annos quindecim: et sic castellum habuit, matre recedente cum puero, quod et per decem annos tenuit. Cum vero, timore Dei compunctus, monachus fieri vellet, dimisit tandem castelli procurationem supradicto fratri suo Gausfredo Fuel usque ad terminum annorum illorum quos cum comite Tetbaldo pepigerat, de quibus non plus quam quinque supererant, et hoc cum sacramento. Interim Gausfredus comes totum comitatum illum quem comes Tetbaldus in Turonico habebat invasit, et Gausfredum supradictum atque plures de castellis suis expulit, et, de hereditate supradicti pueri Burchardi, Hugonis filii, quam similiter invaserat, villam unam Riperam nomine dedit Vindocinensi abbatiæ, quam monachi aliquandiu tenuerunt[1]. Postea Gausfredus Fuel,

1. Sainte-Marie de la Rivière est citée parmi les possessions

cum totum recuperare non posset, castellum solum a comite Gausfredo, quod per invasionem tenebat, recepit, ne totum perderet, sine Ripera quam, invito illo, supradictæ abbatiæ comes dederat; sed mortuo Gausfredo comite, ipse Gausfredus Fuel, villam quam invitus perdiderat, supradictæ abbatiæ monachis expulsis, recepit. Burchardus autem puer supradicti Hugonis filius jam adultus, quem comes Tetbaldus militaribus armis ornaverat, castellum suum, sicut justus hæres, insulam, expulso avunculo suo ipso Gausfredo Fuel, recuperavit. Qui, quamvis juste expulsus fuisset, guerram maximam fecit nepoti suo, in tantum etiam ut apud Tavennam villam, quæ cella est monachorum Majoris-Monasterii, castellum firmavit, sed Burchardus, multitudine maxima militum et peditum collecta, Tavennam invasit, atque, combusto monasterio, ipsum avunculum cum suis militibus cepit, et usque ad diem mortis suæ eum in captione tenuit. Tandem timore Dei compunctus, pro reparatione combustæ ecclesiæ quæ est in honore sanctæ Dei genitricis Mariæ, tradidit Majori-Monasterio medietatem Riperæ; et, cum morti propinquaret, in eadem cella, a monachis Sancti-Martini suscepto habitu monachi, aliam medietatem tradidit, ita quidem ut avunculum suum supradictum, quem adhuc in captionem tenebat, sub sacramento promittere faceret, quod nullam injuriam de eadem Ripera monachis beati Martini faceret; sed, Burchardo mortuo, fidem sacramenti non servans, monachos expulit; sed Pelochinus, Burchardi nepos, recepta hæreditate sæpedicti Cas-

de la Trinité dans les chartes xxxvi, lxxxvi et lxxxvii. Geoffroy Fuel y paraît comme donateur de cette église, forcé sans doute par son vainqueur, Geoffroy Martel, comme nous le fait supposer sa conduite postérieure et comme le reconnaît la présente notice par ces mots : « *invito illo* ».

telli Insulæ, pati noluit penitus destructam esse elemosynam avunculi sui, et restitutam monachis quos ille injuste expulerat, de integro supradictam Riperam reddidit, sed tamen partem in vita sua tantum retinuit.

SOURCE. Housseau, n° 450.

CCCC.

DE CONCORDIA FACTA INTER DOMNUM GOFFRIDUM ABBATEM VINDOCINENSEM ET GOSFRIDUM COMITEM VINDOCINENSEM ET DE SENTENTIA CONTRA DANIELEM ET CAPITULUM PROLATA.

1100.

De graves démêlés surgirent entre l'abbé Geoffroy et Geoffroy comte de Vendôme ; l'abbé se retira à Tours, après avoir lancé sur tout le comté un interdit confirmé par Ives de Chartres. Or, un moine nommé Daniel, renégat et fugitif, ayant dérobé tous les biens de l'obédience où il avait été envoyé, vint à la cour du comte et lui débita toutes sortes de calomnies sur l'abbé, s'empara de force de son ancienne obédience et la pilla. Cependant le comte voulut faire la paix, et Euphronie, son épouse, se rendit à Tours en discuter les bases et donna plusieurs barons pour otages. Peu de temps après, le comte lui-même vint, les pieds nus, se prosterner devant l'autel et l'abbé, et jura qu'il ne ferait plus aucun tort à l'abbaye, et comme témoignage posa quatre deniers sur sa tête, et ensuite sur l'autel avec un couteau, en présence de 60 moines et de tous ses barons. Daniel aussi vint demander pardon, mais fut déclaré infâme et incapable pour toujours de régir un prieuré.

Noverint hoc homines universi, præsentes scilicet et futuri, quod domnus G. abbas cum Gaufrido videlicet de Prulliaco, comite Vindocinense, multimodas dissensiones habuerit, et ab ipso diversas tribulationes pertulerit, eo quod comes quasdam exactiones sive consuetudines in

rebus hujus loci contra justitiam vellet imprimere. Unde factum est ut domnus abba monasterium suum relinqueret, et omnem honorem Vindocinensem canonico interdicto, impetrato ab Ivone bonæ memoriæ Carnotensi episcopo [1], pro injusticia sibi facta, percuteret. Inter hæc, quidam frater Daniel nomine, de congregatione nostra fugiendo discesserat, et quicquid in quadam obedientia ubi missus fuerat, invenire potuit, secum fugitivus detulerat. Qui cum discordiam inter domnum abbatem et comitem Vindocinensem [2] audisset, venit Vindocinum, et quicquid mali de domno abbate mentiendo fingere potuit, comiti et comitissæ aliisque hominibus, quos illius adversarios cognoscebat, libenter suggessit. Quid plura? Comitem cum multa turba sæcularium secum in capitulum adduxit,

1. « Hinc patet comitis satisfactionem factam fuisse post annum 1116, quo Yvo episcopus Carnotensis obiit. »

Cette note de D. Martène est erronée. En 1117, le comte Geoffroy était mort depuis 15 ans. Le *Chronicon* place ce fait én 1100 : « Hoc anno fuit discordia inter domnum abbatem Goffridum et Goffridum istius villæ comitem, eodemque anno reconciliati sunt, ipso comite Deo et domno abbati nudis pedibus satisfacienti. » L'*Art de vérifier les dates* avait aussi relevé l'erreur de D. Martène, mais datait de 1097 à 1098. Les mots : *Yvone bonæ memoriæ episcopo* prouvent seulement que la charte-notice a été transcrite après la mort d'Yves ; mais le fait eut lieu de son vivant, puisqu'il y joue un rôle important.

2. Un épisode de cette hostilité se lit dans une charte de Saint-Laumer : « Orta fuit contentio inter familiam sanctæ Trinitatis et familiam Vindocinensis comitis, in qua unus de familia sanctæ Trinitatis Ascelinum vicarium comitis ad mortem usque vulneravit. » Blessé à mort, Ascelin manda près de lui les moines de Saint-Laumer et leur donna le quart de l'église de Perrigny, plusieurs terres, etc. Ce don fut confirmé par le comte et la comtesse de Vendôme, Geoffroy et Eufrosine. Sulpice et Lisoie d'Amboise et Sulpice de Chaumont, et même Ingelbaud le Breton de Vendôme, qui s'y étaient opposés d'abord, l'approuvèrent bientôt pleinement. (*Histoire de Saint-Laumer,* par D. N. Mars, p. 373 ; original en parchemin aux *Archives de Loir-et-Cher*). Cette charte était scellée d'un sceau équestre déjà tout brisé en 1636, d'après un vidimus.

locum quem fugiendo forsfecerat arripuit, adeo etiam contra domnum abbatem et suam christianitatem se armavit, ut, quodam fratre de una obedientia expulso, per violentiam comitis, eam sibi subriperet. Cum vero Deus furorem comitis mitigare et malitiæ jam dicti fugitivi finem imponere decrevisset, comitissa Turonum venit, et ibi cum domno abbate pacem et concordiam, coram memorato episcopo fecit. Concordia utique hujusmodi fuit, comitissa fidem suam manu ad manum episcopo promisit, ut deinceps nullo modo domno abbati damnum corporis sui vel honoris quæreret. Unde et quosdam barones suos obsides per fidem donavit. Barones isti sunt : Garnaldus, Turpinus, Hulricus, Bocellus, Hilgodus frater ejus, Rainaldus Rufus, Lancelinus filius Gervasii. Non multo post tempore, ipse comes auctoritate beati Petri et legatorum ejus, Johannis videlicet et Benedicti, constrictus, nudis pedibus cum quibusdam suis, qui cum eo capitulum nostrum violenter intraverant, prostravit se ante altare dominicum, et domni abbatis pedibus, ibique promisit coram Deo et sanctis ejus, quod nunquam deinceps personæ domni vel cujuslibet monachi sui damnum aliquod qualibet occasione quæreret, et quidquid in rebus monasterii prius reclamaverat, seposita omni controversia, quietum dimisit, IIII etiam denarios super caput suum posuit, quos inde super altare cum quodam cultello misit; quatinus non solum præsentes, verum etiam homines post futuri quam firmiter hoc actum fuerit plenius agnoscere possent. Hujus rei testes sunt : domnus G. abba, et cum eo monachi LX, ipse comes Gofridus, Paganus Turpinus, Guillelmus filius Frodonis, Galterius nutritius, Gernaldus, Odo Grossus et alii plures. Cum autem memoratus retrogradus locum vel latibulum non inveniret ubi suam pravitatem exercere valeret, ad domnum abba-

tem venit, misericordiam quærens. Domnus siquidem abba, non mala pro malis, immo pro malis bona illi restituens, eum in congregatione recepit. Sed ne ejus longa malitia inulta remaneret, hanc de eo, sexto die Nativitatis Dominicæ, in capitulo sententiam dedit, ut nullus ulterius aliquam cellam sive obedientiam regendam illi commendaret. Et quia longe lateque actionem suæ pravitatis disperserat, infamis semper haberetur, ut vel se universi rebelles queant agnoscere quam graviter delinquant qui adversus patres armantur. Dicit enim sancta scriptura, quia sic odit Deus eos qui adversus patres armantur et ecclesiæ sanctæ invasores, ut in omni mundo notantur infamia.

SOURCES. Dom Martène, t. I, p. 343. — Decamps, 103, f. 152 *v°*. — Baluze, 139, f. 278 et 247. — Mss. 13820, f. 330 et 299. — *Cartulaire de la Trinité,* n° DXX. — Mss. Phillipps, n° 25058, f. 147 : « Ex eodem Tabulario, fol. IX^{xx}XV *v°*. »

CCCCI.

LITTERA CANONICORUM SANCTI-MAURICII.

1101.

Les chanoines de Saint-Maurice d'Angers invitent l'abbé Geoffroy à venir assister à l'élection de leur évêque.

Anno incarnationis dominice M. C. I, indictione VIII[1],

1. Housseau et Baluze écrivent IX. Cette même année, l'abbé Geoffroy assistait à la reconnaissance par Césaire, chevalier d'Amboise, des droits de Marmoutier sur la terre de Beauvoir. « Testes : de monachis sanctæ Trinitatis, domnus abba Goffridus, Andreas crocifer ejus, Hamelinus prior Sancti Clementis de Credone » (Housseau, IV, n° 1201). On voit par cet André, porte-croix de l'abbé Geoffroy, que celui-ci portait ostensiblement les insignes cardinalices. Ce crucifer paraît assez souvent : ch. CCCCXVII.

miserunt has litteras G. abbati Vindocinensi canonici Santi-Mauricii Andegavis, isti precipue : Stephanus decanus, H. cantor, W. archidiaconus. « Dilectissimo patri « suo et amico karissimo G., Vindocinensium abbati venerando, S. decanus et H. cantor et G. archidiaconus, « salutem et orationem. Supplicamus paternitati vestre « ut ecclesie Andegavensi succurrere, sicut discretissimus pater, sicut catholicus, sicut Romane ecclesie filius, « et concilium et auxilium vestrum exhibere non differatis. Volumus enim, Deo juvante, de electione pontificali, in crastino sancti Petri, cum vicinis episcopis « et abbatibus et religiosis viris colloqui et tractare et « quantum poterimus, diffinire. Huic ergo colloquio vestram presentiam interesse exoptamus, et consilium et « auxilium vestrum nobis non subtrahi supplicamus, sed « exiberi. Confidimus itaque quod, Deo propitiante, rem « ad finem perducemus. Valete. Quod rogamus facite. »

Sources. *Cartulaire de la Trinité,* n° 8 préliminaire, fol. III. — Mss. 25058, f. 92 : « Ex tabulario Vindocinensi, fol. III *v°*, col. I ». — Housseau, IV, n° 1200 ; « Archiv. Vindocinens. », mais ne commence qu'au mot « *dilectissimo* ». — Baluze, n° 47, f. 235, n° 77, f. 304 et n° 139, f. 269. — Mss. 12700, f. 277. — Mss. 13820, f. 303.

CCCCII.

DE TERRA AD BARRAM SARNERIARUM.

Vers 1101.

Ulric Bucel, partant pour Jérusalem, donne à la Trinité la dîme d'une terre sise à la Barre de Sasnières, que lui avait donnée Geoffroy de Preuilly, dit Jourdain, comte de Vendôme.

Notum sit tam futuris quam presentibus quod Gaufridus

de Pruilliaco, Jordanus cognomine, comes Vindocinensis, quemdam militem, Ulricum Bucellum scilicet, fere omnibus aliis suis militibus cariorem et familiorem habuit. Cui ejus valetudine cognita, atque probitate in pluribus negociis experta, multa bona contulit et quandam terram ad Barram Sarneriarum sibi suisque heredibus jure hereditario possidendam concessit, et donavit. Tandem predictus Ulricus Bucellus, magis sollicitus de anime sue salute quam de honore hereditatis terrene, predicte terre et aliarum terrarum quas habebat, quendam fratrem suum Hilgotum Bucellum heredem constituit, et, ut Xristum lucraret, in Jerusalem perrexit[1]. Antequam vero ipse Ulricus in Jerusalem pergeret, de terra illa, quam sibi nobilis comes Goffridus de Prulliaco ad Barram Sarneriarum dederat, totam decimam et de luctua et de guasta, pro redemptione anime sue, monachis Vindocinensibus in elemosinam dedit. Quod donum Hilgotus Bucellus frater ipsius Ulrici cum ipso Ulrico fecit et concespit. Quod viderunt et audierunt isti.

Source. Mss. Phillipps, 2971, f. IIᶜLXVII v°, n° 844.

CCCCIII.

DE TERRA CECORUM.

1101.

Cirographum quo constat terram Cecorum communem

1. Il suivit sans doute son seigneur et bienfaiteur Geoffroy de Preuilly, qui partit à la croisade en 1101, comme le constate la charte CI de notre *Cartulaire Blésois* « Gaufrido comite Vindocinensi ad Jerusalem abeunte » et la charte CCCCV ci-après.

esse inter abbatiam Vindocinensem et Andream Tarardon, tam in antiquis quam in acquirendis. M. C. primo.

SOURCE. Mss. 273, de Vendôme, f. LXXIIII v°, X.

CCCCIV.

1102.

Robert de Longa-Ulmo et Adelidis sa femme recognurent qu'ils avoient injustement revandiqué un petit bien en présence de l'abbé Geoffroy et de tout le chapitre. Actum Vindocini anno ab incarnatione Domini MCII.

SOURCE. D. Verninac, mss. 393, f. 240, à la bibliothèque d'Orléans.

CCCCV.

DE SAVIGNIACO.

Après 1102.

Geoffroy de Preuilly, comte de Vendôme, nous avait donné l'église de Savigny. A la nouvelle de sa mort, Eufrosine, son épouse, nous l'enleva. Excommuniée par le légat Brunon et par l'évêque du Mans, elle fit sa soumission entre les mains de l'abbé Geoffroy.

Notum sit omnibus posteris nostris quod Goffridus de Prulliaco, comes Vindocinensis, ecclesiam de Savigniaco[1],

1. Les Archives départementales de Loir-et-Cher contiennent près de 200 déclarations ou aveux faits au prieur de Savigny à partir du milieu du XV[e] siècle jusqu'en 1750. Parmi les déclarants nous trouvons au XVIII[e] siècle : Célestin Charlot, sieur de la Brosse, officier de panneterie du roi, demeurant à Conan, 1711. Louis Léonard Alphonse de la Barre, chevalier, seigneur de Guéritault, mari de dame Françoise de Constance. Pierre Crosneau, conseiller et procureur du roi en l'élection de Vendôme,

quæ de patrimonio suo erat, concedente uxore sua, comitissa Eufrosina, dedit huic loco Sanctæ-Trinitatis. Quæ tamen postquam eumdem maritum suum Hierusalem cognovit esse defunctum[1], instigante malitia supra dictam nobis ecclesiam abstulit. Unde factum est ut a legato Romanæ ecclesiæ, Brunone scilicet, et ab episcopo Cænomanico excommunicaretur. Postea autem in curiam ejusdem Cenomanensis episcopi cum domino abbate nostro Goffrido ad placitum veniens, convicta omnium judicio, rationis quoque et æquitatis admonita consilio, et eandem ecclesiam et ejusdem ecclesiæ terras sicut antea ex dono præfati mariti sui tenueramus, in manu jamdicti domini G., abbatis nostri, quietas et solutas in perpetuum donavit et concessit. Testes : episcopus Hildebertus Cenomanensis, Paganus archidiaconus, Josbertus archidiaconus, Goffridus decanus, Graulfus archidiaconus. Ex parte ejus : Poolinus de Sancto-Karileffo, Harduinus, frater ejus, Galterius de Villeris, Fulcherius, Galterius presbiter. Ex parte nostra, domnus abbas noster G., Angelbaldus monachus noster, Radulfus monachus, Robertus monachus, Gosbertus, abbas de Sancto-Karileffo, Arnulfus monachus ejus.

Sources. Mss. 17049, f. 717. — 12780, f. 279 *v°*. — 13820, f. 311. — Housseau, n° 10883. — Decamps, 103, f. 156. — Baluze, 47, f. 279 *v°*. — 139, f. 249.

1711. Simon Gasselin, sieur de Bompart, 1714. Mre Jean Amédée des Noyers de Lorme, chevalier, seigneur comte de Montoire, baron de Lavardin, seigneur châtelain de Savigny, conseiller du roi, président en la chambre des Comptes de Blois, intendant des domaines et finances de S. A. Mgr le duc d'Orléans, commandant et intendant de l'ordre militaire de Saint-Louis. Demoiselle Anne Barillon, épouse de Dominique de La Roche. François de Salmon, seigneur du Chatellier, le Vau, Sainte-Cerotte, les Roches de Marçon, demeurant au Chatellier, paroisse de Savigny.

1. Il mourut en 1101 dans l'expédition d'Ascalon, d'après Guillaume de Tyr.

CCCCVI.

BULLA PASCHALIS PAPÆ II ; DE CARCERE

Vers 1103.

Le pape Paschal II confirme le don de trois chapelles à la Trinité par Lancelin de Beaugency, Geoffroy de Mayenne et Robert de Moncontour.

Paschalis episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Gaufredo abbati totique Vindocinensi capitulo, salutem et apostolicam benedictionem. Omnium quidem sumus debitores ecclesiarum, sed illa monasteria vigilantiori cura respicimus quæ beati Petri juris esse cognovimus. Cum igitur Vindocinense monasterium, cui per divinam gratiam, dilecte fili Goffride, præesse disnosceris, beato Petro in alodium datum est, et ita illud sedis apostolicæ privilegio munimus, ut nulli hominum ecclesiasticorum seu secularium, nisi soli papæ, de illius abbate vel ejus possessionibus liceat judicare. Tibi præterea tuisque successoribus confirmamus quidquid vir inclytus Lancelinus de Balgentiaco illi venerabili loco contulit, tres capellas de castello Carceris[1] et quidquid Gaufredus de Meduana concedit, et ea quæ Robertus de Montecontorio ad mona-

1. Parmi les droits et priviléges du prieuré de la Chartre, nous trouvons celui de haute justice. En 1372 « Robert de Vendôme, seigneur de la Chartre, fait tenir ses assises ou fief des religieux de Vendosme, et veult que ce ne leur porte préjudice et qu'ils ne se puissent doloir ». Quelques années plus tard, en 1374, ses gens avaient fait buscher en certaines roches et tirer trois hommes qui y étaient morts ; il s'empressa de déclarer que cet exploit ne devait porter aucun préjudice aux religieux (Mss. 273 de Vendôme, f. IIII^{xx}IIII ; — mss. de l'abbé Simon).

chatum veniens obtulit, ut nulla archiepiscoporum, episcoporum seu sedis apostolicæ legatorum licentia, nulla adversariorum calumnia vel violentia ea inde alienare præsumat, vel te tuosve successores pro eis audeat perturbare. Si quis de his reclamare voluerit, ad apostolicam sedem recurrat, cujus et juris sunt, ibique quod justitia dictaverit accipiat ; nam licet abbatibus aut monachis concessum sit ministerium dispensationis, non est tamen eis data potestas alienationis. Quisquis hoc nostræ confirmationis decretum inviolatum servaverit, a summo pontifice Christo, cujus vicarii sumus, benedicatur ; qui illud scienter violaverit, nisi resipuerit et Romanæ ecclesiæ satisfecerit, cum Juda traditore in æternum damnetur. Datum Romæ, nono kalendas decembris.

Sources. Mss. Phillipps. n° 4264, f. 29. — Mss. 13820, f. 326. — Mss. 273 de Vendôme, f. vi, k. iii.

CCCCVII.

BULLA PASCHALIS PAPE II.

11 mars 1103.

Le pape Paschal II confirme les possessions et les privilèges de l'abbaye de la Trinité.

Paschalis episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Goffredo Vindocinensis monasterii abbati[1], ejusque suc-

1. Les relations de l'abbé Geoffroy avec le pape Pascal II furent toujours les plus affectueuses. Nous avons encore huit lettres adressées par l'abbé au pape (nos 2 à 9 du livre Ier), où il lui décerne les titres du plus profond respect. Cela toutefois ne l'empêcha point de reprocher vivement au pontife sa faiblesse dans la question des investitures, et sa lettre (Epist. vii, lib. i), restera comme un monument à la fois d'énergiques et respec-

cessoribus regulariter substituendis, in perpetuum. Sicut injusta poscentibus nullus est tribuendus effectus, sic legitima desiderantium non est differenda petitio. Tuis igitur, fili in Christo charissime Goffrede, petitionibus annuentes, Vindocinense cenobium, cui, Deo auctore, in abbatem præesse dignosceris, præsentis decreti auctoritate munimus, quod videlicet cœnobium Goffredus, bonæ memoriæ Andegavensis comes, et Agnes, Pictaviensis comitissa, in jure suo, sumptu suo, pro animarum suarum salute, constructum, summæ ac individuæ Trinitatis nomine consecratum, beato Petro Apostolorum principi et sanctæ ejus Romanæ ecclesiæ in alodium proprium obtulerunt. Et nos itaque, secundum prædecessorum nostrorum apostolicæ memoriæ Gregorii septimi et Urbani secundi auctoritatem, prefatorum comitum votum et oblationem firmantes, præfatum monasterium sub protectione sedis apostolicæ specialiter permanere et ab omni jugo aliarum personarum immune persistere, mansuro in perpetuum

tueuses représentations de la part d'un inférieur envers son supérieur.

Comme Urbain II, Pascal II vint à Vendôme. Nous en avons le témoignage explicite de l'abbé Geoffroy : « Optimæ memoriæ papa Urbanus, et qui nunc est, dominus Paschalis papa in ecclesia nostra, ubi suæ charitatis gratia per undecim dies manserunt... privilegia nostra viderunt » (Epist. xviii, lib. i). Ce voyage aurait eu lieu en 1107, d'après L. Comdain (*Etude sur Geoffroy*, p. 270).

Nous ne voyons donc pas sur quel motif s'appuie M. de Petigny pour écrire ceci (page 427) : « Rien ne prouve que le pape Pascal soit jamais revenu à Vendôme depuis son élévation au trône pontifical ; on sait que, n'étant encore que cardinal, il y accompagna Urbain II en 1096 ». Le *Compendium* du mss. 11819 hésite même à lui attribuer la consécration de l'autel de saint Eutrope : « Altare sancti Eutropii quod retro altare majus etiam nunc extat perhibetur fuisse consecratum a summo pontifice vel Urbano II... vel Paschali. » Nous avons produit des textes contemporains qui attribuent d'une manière certaine cette consécration à Urbain II (ch. 354, note).

decreto, sancimus. Per præsentis igitur privilegii paginam, apostolica auctoritate statuimus ut quæcumque a prædictis comitibus ecclesiæ vestræ oblata et predecessorum nostrorum privilegia confirmata sunt, et quæcumque hodie idem cœnobium possidet, sive in futurum, concessione pontificum, liberalitate principum, vel oblatione fidelium animarum, quælibet poterit adipisci, firma tibi tuisque successoribus et illibata permaneant; in quibus hæc propriis visa sunt exprimenda nominibus: ecclesia Sancti-Georgii in Oleronis insula, cum magna parte ejusdem insulæ, ecclesia Beatæ-Mariæ de Surgeriis, ecclesia Sancti-Sepulchri de Balgenciaco, ecclesia de Audreio, ecclesia Sancti-Saturnini, quæ est super Ligerim, ecclesia Sancti-Nicholai de Olerone, ecclesia Santi-Petri de Monte-Foleti et quicquid Robertus de Monte-Contorio Vindocinensi cœnobio donavit, et ejus filius Berthrandus[1] de suo jure consensit. Præcipimus etiam ut Sancti-Salvatoris juxta Andegavis muros ecclesia, cum Sancti-Eutropii capella parrochiali, vestro cœnobio tanquam capiti membrum semper adhereat, et ejus universa dispositio in tua tuorumque successorum manu absque alicujus contradictione persistat. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat præfatum cœnobium temere perturbare, aut ejus possessiones aufferre, vel ablatas retinere, minuere vel temerariis vexationibus fatigare, sed omnia integra conserventur, eorum pro quorum sustentatione et gubernatione concessa sunt, usibus omnibus profutura. Præterea statuimus ut Andegavensis, Pictavensis ac Vindocinensis comites omni tempore sint defensores ac adjutores ejusdem loci, ad honorem apostolicæ sedis. Et si quis contra locum illum molestiam litis pro aliquibus rebus

1. Rainaldus.

inferre voluerit, nullatenus consentiant, antequam apostolicam sedem consulant; quia quicquid sine judicio aut consensu nostro pervasum vel distractum fuerit, alicujus judicio irritum erit, nec eorum quilibet aliquam exactionem sive consuetudinem Vindocinensis monasterii rebus inferat, nec in eis aliquid vendicare præsumat præter patrocinium solum, quod eis ad honorem apostolicæ sedis exhibere permissum est. Obeunte te vel tuorum quilibet successorum, nullus ibi qualibet subreptionis astutia vel violentia præponatur, nisi quem fratres communi consensu vel fratrum pars consilii sanioris, secundum Dei timorem et beati Benedicti regulam decreverint eligendum, non tamen sine trium abbatum consilio, quos religiosores in vicinis provinciis habere contigerit. Electus autem abbas a Carnotensi episcopo benedicatur, omni professione vel cujuslibet rei exactione seposita, si tamen idem episcopus communionem et gratiam apostolicæ sedis habuerit, et si ordinationem ipsam gratis ac sine pravitate exhibere voluerit, alioquin ad Romanum pontificem recurratur. Præterea præcipimus ut tam in Vindocinensi loco quam in prædicta secus Andegavim Sancti-Salvatoris ecclesia, sine Romani pontificis licentia, nulli episcopo liceat potestatem aliquam aut dominationem exercere aut excommunicare seu interdicere, etiamsi forte contigerit Carnotensem aut Andegavensem patriam, pro culpis quibuslibet, excommunicari, ita tamen ut excommunicatos ipsi non recipiant, neque etiam subditas ei cellas, ubicumque sint, excommunicare, vel interdicere cuiquam liceat, nisi apertis pro culpis, et quas Vindocinensis abbas et fratres, canonice ab episcopis admoniti, emendare contempserint. Ad indicium vero peractæ hujus à Romana ecclesia libertatis, per annos singulos de moneta vestræ patriæ duodecim solidos Lateranensi palatio persolvetis... Sane

si quis in crastinum archiepiscopus aut episcopus, imperator aut rex, princeps, marchio, aut dux, comes, vicecomes, judex aut persona quælibet, potens aut impotens, hujus nostri privilegii paginam, sciens contra eam temere venire tentaverit, secundo tertiove commonita, si non satisfactione congrua emendaverit, potestatis honorisque sui dignitate careat, eamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore Dei et domini redemptoris nostri Jesu-Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtæ ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco justa servantibus sit pax domini nostri Jesu-Christi, quatenus et hic fructum bonæ actionis percipiant, et apud districtum judicem præmia æternæ pacis inveniant. Amen, Amen, Amen. Scriptum per manum Petri notarii regionarii, et scrinarii sancti palatii. Ego Paschalis catholicæ ecclesiæ episcopus. Datum Laterani per manum Johannis sanctæ Romanæ ecclesiæ diaconi cardinalis, v idus martii, indictione x, incarnationis dominicæ anno MCIII, pontificatus autem domini Paschalis secundi papæ II.

SOURCES. Mss. Phillipps, n° 4264, f. 26. — Mss. 12780, f. 255. — Mss. 13820, f. 356. — Decamps, 103, f. 154. — Baluze, 139, f. 259. — Citée par Simon, II, p. 123. — Se trouvait dans le *Cartulaire de la Trinité* au n° DXXXIII.

CCCCVII *bis*.

Une autre bulle semblable à celle-ci, à peu de choses près, publiée dans le Cartulaire de la Trinité pour la Saintonge, *ch.* LI, *contient la mention des insignes cardinalices ; voici ce passage :*

« Mitram, dalmaticam, sandalia et alia quæ dignitatis cardinalis insignia tibi tuisque successoribus concedimus.

Quicquid præterea possessionis, dignitatis vel immunitatis eidem cœnobio a sede apostolica concessum est, nos quoque ratum et integrum perpetuo manere censemus[1]. »

CCCCVIII.

SOCIETAS CONCESSA ROBERTO ARCHIDIACONO CARNOTENSI ET POSTEA MONACHO VINDOCINENSI.

1102-1104.

Les religieux de Marmoutier accordent le bénéfice de l'association à Robert, autrefois archidiacre de Chartres, mais alors moine de Vendôme, à cause des services qu'ils en avaient reçus.

Omnibus quibus oportet manifestum fieri volumus quod nos, scilicet monachi Majoris-Monasterii, domno Rotberto, prius quidem Carnotensi archidiacono, deinde vero Vindocinensi monacho, propter innumera beneficia quæ, dum adhuc esset in clericali habitu, nobis multotiens impendit, societatem nostram in capitulo nostro ex integro concessimus, ita dumtaxat ut in vita sua locum et ordinem suum inter nos proprie designatum semper habeat, et post mor-

1. Ce privilège de porter les ornements épiscopaux était le complément nécessaire de la dignité cardinalice. Il devint bientôt plus fréquent à mesure que l'immunité des ordres religieux de toute juridiction épiscopale fut plus répandue ; il est aujourd'hui de droit pour tout abbé régulier. L'abbé de Vendôme fut un des premiers à en jouir, et ce privilège, qui a toujours été la marque extérieure de l'immunité, souleva bien des mécontentements, comme l'exemption elle-même. L'évêque de Chartres, Geoffroy de Lèves, qui voyait son autorité diminuée, laissa paraître son étonnement ; l'abbé lui répondit avec vivacité : « Certe non plus in concessione ornamentorum sacerdotalium (nempe episcopalium) ab apostolica sede abbatibus indulgetur, quam illi qui sine vitæ moribus et ordinibus sacris episcopus eligitur » (Epist. 27, lib. 2).

tem pro eo, tanquam pro uno professo nostro, per omnia faciamus. Ipse autem tanto, accepto beneficio, non usquequaque ingratus existens, quadraginta libras denariorum Carnotensis et xx alterius monetæ, quos ei ex antiquo debebamus, et quos, quando habitum monachilem primo recepit, pro hoc ipso sicut idem testatus est, coram idoneis testibus sibi denominate retinuit, pro absolutione anime sue et parentum suorum, patris matrisque suæ et fratris sui, in eodem capitulo nostro nobis ex toto perdonavit, audientibus et videntibus: domno abbate Hilgodo Majoris-Monasterii et domno Willelmo abbate Sancti-Petri Carnotensis, domnoque Willelmo Calvo, priore claustri, et domno Hainrico hospitalario, domnoque Petro cognomento Laideth, omnibusque qui tunc in presenti capitulo aderant, ad quod etiam audiendum postea adducti sunt ex famulis : Sancelinus cellararius, Rotbertus Tortum-Capellum, Rainaldus frater Landrici coqui, Stephanus paratus, Gualterius Hildemari.

SOURCE. Mss. 12878, f. 376 *v°* : « Ex autographo. »

CCCCIX.

BULLA PASCHALIS PAPÆ II.

Vers 1105.

Le pape Paschal II ordonne aux évêques de Sens et de Chartres d'observer strictement les décrets du concile de Clermont.

Paschalis episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus et coepiscopis D. Senonensi et J. Carnotensi[1],

1. Daimbert, archevêque de Sens et Yves, évêque de Chartres. Voir dans le *Cartulaire Saintongeais*, n° LIII, une bulle sembla-

salutem et apostolicam benedictionem. Juxta sanctorum canonum sanctiones non ignotum esse credimus, quod ulcionis maneat ecclesiastici ordinis viros apostolice sedis decreta spernentes. Ipsi enim Arvernensi consilio affuistis, in quo, præsidente prædecessore nostro bone memorie papa Urbano, considentibus Galliarum episcopis, decretum est ut altaria que ab annis xxx et supra, sub vicariorum redemptione monasterio possedisse noscuntur, quiete deinceps et sine molestia qualibet monasteriis ipsis firma permaneant, salvo utique episcoporum sinodali censu annuo, quem ex eisdem altaribus habere soliti sunt. Vos autem huic simplicitati incongruas duplicitates innectitis, et personarum redemptionem, mutatis nominibus, extorquere conamini. Unde oportet nos hujusmodi versucias sinceritate veritatis apostolicæ obviare. Precipimus igitur ut decretum illud omnino integre teneatur, nec super illud quicquid ulterius pro eisdem altaribus exigatis. Sane quod vobis dicimus, ceteris quoque Galliarum episcopis erga suarum diocesum monasteria precipimus observandum.

Sources. Mss. Phillipps, n° 25058, f. 151 : « Ex Tabulario, f. ii^{c}xx *v*° ». — Baluze, 47, f. 235.

CCCCX.

DONUM RADULPHI DE BALGENTIACO.

1105.

Raoul de Beaugency donne un bois à la Trinité, avec réserve en faveur de sa femme.

Notum sit omnibus fidelibus quod domnus Radulfus

ble adressée à Yves de Chartres et à Ranulfe de Saintes, mais datée du 2 des ides de mars.

de Balgentiaco dedit sanctæ Trinitati et ejus Vindocinensi monasterio, et monachis de Sancto-Sepulchro, in manu domni G. abbatis, quemdam boscum qui vocatur Bruul, et quamdam aquam quæ vocatur Vua —, excepto quod uxor ejus, domna Mathildis, in uno quoque sabbato habebit plenum calannum de ramalibus ipsius bosci ad se calefaciendum, quamdiu morabitur Balgenciaci. — Hoc donum præcepit domnus Radulfus portari cum quodam cultello per Hainricum senescallum super altare Sancti-Sepulcri. Actum est hoc Balgenciaci, anno ab incarnatione Domini nostri MCV, indictione XIII. Nec illud silendum putavimus, sed potius huic cartæ imprimere curavimus, quod eo tempore quo ista facta sunt, prædictus domnus Radulfus de Balgenciaco nullum adhuc hæredem de uxore sua habuerat.

SOURCES. Baluze, 47, f. 259, avec renvoi au folio CCXXXIIII du *Cartulaire*. — Decamps, 103, f. 144, même origine. — D. Verninac, mss. 394, f. 242 avec indication de la charte DCLI du *Cartulaire*.

CCCCXI.

BULLA PASCHALIS PAPÆ II[i], DE BALGENTIACO.

Vers 1105.

Le pape Paschal II confirme les donations de Landri et de Raoul de Baugency.

Pascalis papa congregationi Vindocinensi. Veniente ad nos charissimo filio nostro Gaufrido, abbate vestro, didicimus quod honorabilis vir Landricus, qui et Lancelinus de Balgenciaco dictus est, in ipso castro, ad honorem Dei et

salvatoris nostri Jesu-Christi, et ejus sanctissimi sepulchri ecclesiam ædificaverat, et beatissimæ Trinitati ejusque Vindocinensi monasterio, cum aliquantis rebus de suis, donaverit; quam quidem ecclesiam Radulfus, filius Lanceliini, a probitate patris non degenerans, dilexit et ornamentis et possessionibus augmentavit. Et nos itaque eorum devocionem laudantes, predictam ecclesiam Sancti-Sepulcri et omnia quæ ipsi vestro cœnobio contulerunt, vobis vestrisque successoribus illibata permanere censemus; quicquid præterea, etc... loco vestro concessum, etc... firmamus, etc. Datum Laterani, III idus martis.

Source. Mss. 13820, f. 354.

CCCCXII.

DE AQUITANCIA CREDONENSIS ECCLESIÆ.

1105.

Sentence de Geoffroy IV Martel, comte d'Anjou, où il appert que tous les biens donnés aux bénédictins de Vendôme par Geoffroy, comte d'Anjou, oncle du susdit, étoient restés dans le domaine et sous la seigneurie directe des comtes d'Anjou; en vertu de quoi Maurice de Craon est condamné en présence de nombreux seigneurs à réparer les dommages qu'il a causés au prieuré de Saint-Clément. (Archives de la Mayenne, sommaire inscrit au dos du titre.)

In nomine Dei omnipotentis Patris et Filii et Spiritus Sancti. Ego Goffridus, Dei gratia Andegavorum comes, cognomine Martellus, nostris successoribus et universis sancte Dei ecclesie fidelibus, notum fieri in perpetuum volui quod Mauricius, dominus castelli quod Credonum dicitur, rebus Sancti-Clementis, que ab avunculo meo

nobilissimo comite Goffrido, Vindocinensi monasterio quod ipse fundaverat, omni consuetudine, vel cujuslibet rei exactione seposita collatæ fuerant, exactiones quasdam sive consuetudines injuste conabatur imprimere[1], et in quantum poterat violenter imprimebat[1]. Quod Goffridus, tunc temporis Vindocinensis abbas, licet consanguineus Mauricii esset, minime sustinens, Rainaldo bonæ memoriæ Andegavensi episcopo, quam patiebatur injuriam humiliter suggessit, et ut tyranni malicia, que jam pullulare ceperat, ecclesiastica censura resecaretur, diligenter postulavit. Cujus precibus ac justo desiderio episcopus acquievit, et Mauricio et universæ terræ illius divinum hac de causa abstulit officium; sed sic ejus crudelis animus flecti non potuit. Abbas siquidem ad patrem meum Fulconem et ad me deinde veniens, qualiter molestabatur ipse, qualiter etiam res Vindocinensis monasterii in nostra terra per Mauricium minuebantur nobis monstravit, et quia quicquid apud Credonum possidebant, beneficium memorati avunculi nostri et nostrum erat, veraciter asseruit. Quapropter supradictum Mauricium ad nos venire jussimus, et ut in curia nostra, Vindocinensi abbati et nobis, de beneficio nostro quod injuste violaverat, omnem justitiam exequeretur, sicut hominem nostrum, admonuimus.

Quid plura? Statuto die in curiam venit, justitiam quam petieramus executurus; ibi residente nobiscum Raynaldo, laudabilis vitæ episcopo, et multis baronibus nostris præsentibus, præsente etiam Mauricio, cum hominibus suis.

Carta Goffridi avunculi nostri venerabilis comitis lecta est et recitata, in qua veracissime continebatur quod ipse ecclesiam Sancti-Clementis, cum omnibus ad illam perti-

1. *Imponere, imponebat.*

nentibus, Vindocinensi monasterio donaverat, cum honorem Credonensem dominicum haberet, antequam etiam Roberto Burgundioni honorem illum concessisset. Nam ab illius concessione seu donatione quicquid ibi Vindocinensi monasterio prorsus contulerat, sicut eadem carta asseruit, nominatim retinuit.

Huic itaque cartæ multorum Romanorum pontificum privilegia veritatis testimonium perhibebant, et illam irretractabiliter apostolica virtute corroboraverant.

Contra hec Mauricius nihil respondit. Nec mirum; quia quid responderet invenire non potuit. Ibi itaque comprobatum est ab omnibus et manifestum, et qui ante non noverant tunc noverunt, quoniam quod Vindocinense monasterium apud Credonem habuerat et habet, avunculi nostri beneficium esse dignoscitur et nostrum. Et ideo a curia dictum est et judicatum, ut quod abbati et monachis abstulerat redderet, et beneficium nostrum infideliter tractaverat, rectum et honorem nobis facere deberet.

Actum est hoc anno incarnationis dominicæ MCV, indictione XIII, apud Andegavum, in majori camera comitis Andegavensis, ubi affuerunt isti :

Raynaldus, episcopus Andegavorum,
Richardus, decanus,
Stephanus, cantor,
Goffridus, thesaurarius,
Hubertus, archidiaconus,
Garnerius, archidiaconus,
Willelmus, archidiaconus,
Guillermus Musca, canonicus Sancti-Mauricii,
Goffridus Caiphas, canonicus Sancti-Laudi,
Mainerius, canonicus,
Goffridus de Blazon, cancellarius comitis Goffridi Andegavorum,
Petrus Rubiscallus,
Johannes de Blazone,
Walterius de Montesorelli,
Paganus de Mirebello,
Simon de Boeria,
Fulco de Plaxicio,

Fulco de Mathefelone,
Harduinus de Sancto-Medardo,
Ipse Mauricius, dominus Credonis,
Robertus, frater ejus,
Mauricius Rohonnardus,
Girardus Paganus,
Goffridus filius Garini,
Orricus de Bellopratello,
Ivo[1] de Brioleto et Carbonellus,
Radulphus de Pochonaria[2], Andecavis prepositus,
Fulco, comes,
Goffridus Martellus, filius ejus,
Fulco, frater ejus,
Hugo de Sancta-Maura,
Guido de Lavalle,
Gaudinus de Clichione,
Normannus de Monterebelli,
Petrus de Chamilliaco,
Adelardus de Castro-Gunterii,
Johannes de Castello,
Goffridus de Brioleto,
Tetbaldus de Castellocelso.

De hominibus Mauricii :
Gerbertus de Chanthosciaco[3],
Guarinus Borneus,
Lisoius infans[4],
Gosbertus de Falconniaco[5],
Wido Turpinus,
Rotlandus Courandus,
Herbertus filius Drogonis,
Lisoius de Moleriis,
Sylvester de Voluta,
Pichio de Guirchia[6],
Odo de Borno, homo Guidonis de Lavalle, et multi alii quorum nomina propter nimiam numerositatem subtitulare recusavimus.

Mauricius autem judicium quod tanti viri fecerant calumpniari nullatenus præsumpsit, sed in quantum potuit, illud exequi dolose distulit. Veritate tamen et justitia cogente, et nostra adstrictus conjuratione in crastino, in

1. *Abo.*
2. *De Soconania.*
3. *Chantischosciaco.*
4. *Guarinus Bornus Lisonis infans.*
5. *Salconiaco.*
6. *Perchio de Cuirchia.*

domum que fuerat Hugonis canonici Sancti-Laudi, ubi nos eramus, venit, et quia quidquid de rebus Sancti-Clementis abstulerat, ut abbati termino quem abbas illi daret ex integro redderet, per fidem promisit, et ne abbati vel rebus suis propter discordiam quam inter se habuerant aliquid pejus faceret pariter affidavit. Nos vero precibus et dilectione abbatis, quod ob hæc nobis forfecerat, perdonavimus, et sic etiam ab episcopo Andegavensi absolutus extitit, a quo, propter injustitiam quam monachis faciebat, cum omni terra sua, interdictionis vinculo tenebatur ligatus. Hoc iterum isti viderunt et audierunt : ego ipse Goffridus comes Andegavorum, Petrus de Chemiliaco[1], Normannus de Monte-Rebelli, Petrus Rubescallus, Harduinus de Sancto-Medardo qui jussu abbatis a Mauricio accepit fiduciam, Richardus de Sancto-Quintino, Garinus Bornus, Pipinus de Ranesio[2], Gofridus de Ramoforte[3], Gofridus de Blazone, Harduinus de Sancta-Gemma, Mauricius ipse de Credone, Rotbertus frater ejus. De hominibus ejus : Herbertus de Chantosciaco, Rothardus Conrandus[4], Herbertus[5] filius Drogonis, Robertus filius Pollite, Silvester de Voluta et alii plures. In placito et judicio isto cum abbate Goffrido fuere de monachis suis : Ingelbaldus subprior Vindocinensis, Guillelmus prior Andecavis, Hamelinus prior[6] de Credone, Rainaldus Bellatesta[7] de Sancto-Saturnino.

Sources. Housseau, IV, n° 1247 : « Aux archives de Saint-

1. *Camilliaco.*
2. *Rahesio, Tabesio.*
3. *Rancoforte.*
4. *Rothandus Cornandus.*
5. *Robertus.*
6. *Subprior.*
7. *Bellaterra, Bellacastra.*

Clément de Craon, d'après une copie faite l'an 1498, sur l'original qui est à Vendôme. » — Archives de la Mayenne, H, 136, copie du XVe siècle sur parchemin. — Mss. 12700, f. 293 *v°*. — Mss. 13820, f. 358 et 360 *v°*. — Mss. 5419, f. 169. — Baluze, 47, f. 232, et 139, f. 248. — Decamps, 103, f. 155. — Publiée par André Duchesne, *Histoire des Roys, ducs et comtes de Bourgogne,* f. 579. — Launoy, *Inquisitio,* p. 234, une partie seulement[1]. — De Bodard, *Chroniques Craonnaises,* p. 590. — Se trouvait dans le *Cartulaire,* au n° DXLI. — Mss. 13820, f. 299. — Bertrand de Broussillon, *Sigillographie des seigneurs de Craon,* p. 55.

CCCCXIII.

DE CONCORDIA QUE FACTA EST INTER DOMNUM ABBATEM GOFFRIDUM ET HIEREMIAM, DE QUERELIS QUAS CONTRA NOS HABEBAT.

1105.

Jéremie de Lisle, fils de Foucher de la Tour, fait sa paix avec les moines de la Trinité.

Notum fieri volumus tam futuris quam præsentibus

1. Launoy reproche aux moines de Vendôme de ne pas indiquer la source de ce titre ; — nous y suppléons ; — de ne pas donner le commencement de la charte dans toute son intégrité ; — nous l'avons retrouvé ; — il prétend que Geoffroy ne se donnait pas à lui-même le titre de *Martellus ;* — le contraire est prouvé par un grand nombre de documents. — Sans doute l'abbé Geoffroy avait protesté contre l'élection de Renaud, mais une fois cette élection confirmée, l'abbé avait un trop grand caractère pour hésiter un instant à recourir à l'autorité de l'évêque reconnu ; ajoutons que la haute protection dont les comtes d'Anjou couvraient les possessions de l'abbaye n'était point en opposition avec sa dépendance directe et exclusive du souverain pontife, non plus qu'une sentence favorable rendue en cour laïque, qui n'était jamais acceptée que sous toute réserve. Les autres objections prouvent tout au plus que la charte n'a pas été rédigée séance tenante, mais plus tard, comme charte notice, ce qui est évident.

qualiter inter domnum Goffridum abbatem et Hieremiam, filium Fulcherii de Turre, concordia facta est de querelis quas ipse Hieremias adversus ecclesiam Sanctæ-Trinitatis clamabat. — Actum anno MCV, in quo etiam anno traditus est et occisus Goffridus Martellus, comes Andegavensium[1]. Hujus doni auctoritate ferulam quamdam in manu d. G. abbatis misit et deinde super altare dominum devote transposuit.

SOURCES. Baluze, 47, f. 267 *v*°. — Decamps, 103, f. 155; tous les deux renvoient au fol. CCXL du *Cartulaire*, qui correspond à la charte inscrite dans l'index manuscrit au n° DXLIV.

CCCCXIV.

DE QUODAM CENSU AB HILGODO NOBIS DATO.

1105.

Sciendum... Hilgodus Bucellus miles et Ulricus Bucellus frater ejus, qui in via Hierosolymitana obiit. MCV.

SOURCE. Baluze, 47, f. 267 *v*°, avec renvoi au f. CCIX du *Cartulaire*, qui correspond à la charte DXL de l'*Index*.

1. Geoffroy IV dit Martel mourut en 1106, d'après le *Chronicon Vindocinense :* « MCVI. In ipso anno Gosfridus Martellus juvenis, comes Andegavorum, debellator et expugnator tyrannorum, protector et defensor ecclesiarum, in quadam obsidione occisus est. »

L'abbé Geoffroy assista peut-être à ses funérailles, car, cette même année, il avait été nommé par le pape Pascal II comme arbitre pour juger le procès pendant entre Archambaud et Payen, prétendants l'un et l'autre à la direction de Saint-Aubin d'Angers. Archambaud, combattu par Geoffroy, eut gain de cause et poursuivit à outrance la revendication de l'église de Saint-Clément de Craon contre le même abbé Geoffroy. Cf. Rangeard, *Histoire de l'Université d'Angers*, t. II, p. 72.

CCCCXV.

SOCIETAS CUM W. ARCHIEPISCOPO BURDIGALENSI.

Vers 1107.

L'abbé Geoffroy accorde à Guillaume, archevêque de Bordeaux, le privilège de l'association.

Notum sit omnibus presentibus et futuris quod Goffridus, divina concedente gratia ad regimen Vindocinensis cenobii... quod de communi assensu capitulum concessit Willelmo Burdigalensi archiepiscopo [1] sociisque ejus, videlicet Bruno dyacono et P. archipresbitero Sanctonensi, commune beneficium Vindocinensis ecclesie tam in spiritualibus quam in... (*le reste est effacé*).

SOURCE. Mss. 161 de la Bibliothèque de Vendôme, f. 87 *v°*, au bas [2].

1. Il n'y avait point alors d'archevêque de ce nom ; mais le *Gallia Christiana* cite un Guillaume, archidiacre en 1130, t. II, col. 810.

2. Le même manuscrit contient, à ce même feuillet 87, deux autres formules indéchiffrables, mais données certainement par le même abbé Geoffroy, car on y lit le même incipit : « Notum... Goffridus, etc. » L'une semble se rapporter à l'abbaye de Saint-Aubin d'Angers, et on y distingue cette autre particularité : «... Monachis Sancti Albini... sacerdote III missas et aliis psalterium. » L'autre concerne l'abbaye de Talmont : « Hoc scripto tam futuris quam presentibus notificamus singulis monachis Vindocinensibus et monachis Talemonensibus in multis querelis pacifice compositum... tandem beneficio confraternitatis... »

Avec l'acte de confraternité spirituelle publié n° CCCXCVIII, et ceux qui suivent, n°s CCCCXVI et CCCCXXVIII, nous voyons encore Geoffroy contracter alliance avec Hildebert de Lavardin, d'après Mabillon (*Ann. Ord. S. Ben.*, t. V, p. 377). Compain se fie peut-être trop sur la valeur des mots pour attribuer à Geoffroy des relations de cette nature avec Amblard, abbé de Saint-

CCCCXVI.

GAUFRIDI ABBATIS VINDOCINENSIS EPISTOLA AD CLUNIACENSES AD INEUNDAM SUFFRAGIORUM SOCIETATEM.

Vers 1107.

L'abbé Geoffroy obtient de l'abbé de Cluny l'association spirituelle.

Ego frater Gaufredus, Vindocinensis monasterii qualiscumque abbas, veniens ante præsentiam domini Hugonis, venerandi Cluniacensis abbatis[1], petii ab illo dari mihi societatem et loci confraternitatem sui totiusque gregis a Deo sibi commissi, ut qui de ropria perfectione minus præsumebam, eorum suffragiis æternam acquirerem vitam;

Martial de Limoges: « Dilecto confratri Amblardo Lemovicensi abbati » (Ep. 22, lib. IV); avec Henri, abbé de Saint-Jean d'Angely: « Ipse vero mihi confratri suo » (Ibid., epist. 1); avec Eudes, abbé de Marmoutier: « Venerabili fratri et coabbati Odoni » (Ibid., epist. 21), et avec Archambaud, abbé de Saint-Aubin d'Angers: « Dilecto in Christo confratri Archembaldo, Sancti Albini abbati » (Ibid., epist. 11). De même, l'abbaye de Vendôme et son illustre prieuré de l'Evière inscrivirent aussi, il est vrai, leurs recommandations sur les Rouleaux des Morts, savoir sur les rouleaux de la Trinité de Caen et de l'abbaye de Savigny (Voir *Rouleaux des Morts du* IXe *au* XVe *siècle*, p. 206, 292, 323); mais la conclusion ne nous semble pas assez rigoureuse.

1. Hugues I de Semur, 1049-1109. Les relations de l'abbé Geoffroy avec Hugues furent des plus affectueuses. Voir Lettres de Geoffroy, lib. IV, epist. 1 et 2. Dans cette dernière, l'abbé Geoffroy fait allusion à l'acte d'association ci-dessus: « Vinculum charitatis quo venerabilis prædecessor vester, vir piæ recordationis, domnus Hugo sibi et monasterio Cluniacensi nos diligenter alligavit. » Les relations furent moins amicales avec Pons, successeur de Hugues. Pons avait accueilli dans son cloître Pierre Goscelin, moine fugitif de Vendôme. Inde iræ.

quod ille clementer suscipiens et libentissime complens, decrevit generali præcepto, ut quamdiu vixero, si in ejus absentia venero Cluniacum, capitulo et mensæ totique ordini vice illius præsim, et cum hac a luce migravero, ita per omnia in ipso loco requie animæ meæ agatur in orationibus et eelemosynis, sicut pro uno abbate illorum, professo vel monacho, cum adjectione tricenarii missarum, brevium quoque missione ac regulæ annotatione.

Source. Mabillon, *Vetera Analecta*, t. III, p. 481 (Voir p. 484 et suiv. les observations du même auteur sur ces sortes de sociétés). — Le *Gallia Christiana,* t. VIII, col. 1369, impose à cette charte la date de 1108. — *Codex regularum monasticarum,* II, 89, par Holstenius, 1769. — Migne, *P. Lat.* clvii, p. 211.

CCCCXVII.

DE MEDUANILLO.

Vers 1107.

Adélard de Chateau-Gontier et son fils Renaud voulaient imposer des redevances injustes sur le bourg du Mesnil. L'abbé Geoffroy le fit citer devant le pape Paschal II au concile de Troyes. Adélard s'empressa de se désister et donna des cautions à l'abbé, qui de son côté lui fit remise de 100 *livres.*

Ad notitiam omnium tam futurorum quam præsentium hoc annotare dignum duximus qualiter, Deo auxiliante et domno abbate Goffrido laborante, consuetudines vel exactiones quas in burgo nostro Medualino Adelardus de Castro Gunteri et Rainaldus pater ejus per violentiam impresserant, finem habuerunt. Adelardus itaque ex eodem

burgo et ex hominibus nostris ejusdem burgi quasdam consuetudines et exactiones, ut diximus, injuste exigebat, et in quantum poterat violenter optinebat, non quod ibi aliquid ab ipso vel a predecessoribus suis nobis donatum fuisset, vel quicquid sibi jure vindicare potuisset; sed de iniquitate exemplum capiens, hoc tantum objiciebat quod patrem suum per dictas injurias illic facere cognovisset. Hunc enim burgum ab omni consuetudine sive exactione liberum, sicut et alia dona sua, Goffridus Andecavorum comes et Agnes comitissa, qui monasterium Vindocinense fundaverant, eodem monasterio longe ante contulerant. Domnus vero abbas noster Goffridus has angurias diutius ferre non valens, licet consanguineus Adelardi esset, inquantum facultatem habebat, Adelardo contradicebat. Unde ille indignatus malis suis mala pejora addidit et sæpedictum burgum cum omnibus quæ ibi invenire potuit, monacho nostro etiam de obedientia ejecto, sibi impudenter assumpsit. Accidit autem eodem tempore ut domnus papa Paschalis Trecis concilium celebraret. Huic quoque concilio domnus abba noster G. interfuit[1] et ibi de supra-

1. D'après les privilèges des papes, les abbés de Vendôme étaient tenus d'assister aux conciles présidés par les papes en personne, mais exemptés de tous les autres: « Ad concilium autem coactus nullatenus veniat, quod ab ipso Romano pontifice non fuerit celebratum. » L'abbé Geoffroy s'empressa d'assister au concile de Clermont: « Præsentes eramus... in Arvernensi concilio » (Epist. xxix, lib. ii); et ailleurs il écrit à Ulger, évêque d'Angers: « In Arvernensi concilio non adfuistis, et ego interfui » (Epist. xii, lib. iii). La charte présente nous le montre assistant au concile de Troyes qui eut lieu en 1107. Il assista de même au concile de Reims, d'après un texte donné par D. Housseau, n° 1465: « In presentia Gaufridi Vindocinensis... Testes... Hugo de Lavarzino Cenomanensis archidiaconus... Fromundus prior Vindocinensis. Actum Remis, in palatio archiepiscopi, sexta feria concilii celebrati sub eximio ac reverentia digno papa Innocentio. » Il fut invité au concile de Latran en 1112, mais il ne reçut la lettre d'invitation que 35 jours avant la tenue du

dicto invasore clamorem fecit; domnus vero papa episcopo Andecavensi qui aderat, ut nobis de ipso omnem justiciam faceret, apostolica auctoritate precepit. Episcopus siquidem venerabilis, apostolica auctoritate munitus, Adelardum ipsum excommunicavit et universæ terræ illius divinum officium interdixit, ita nec communionem vivi nec sepulturam haberent defuncti. Hac itaque justa excommunicatione et interdictione constrictus, universas consuetudines et exactiones, immo quæcumque in sepedicto burgo nostro et in hominibus nostris habuerat et reclamabat, domno abbati Goffrido dereliquit, et ne deinceps aliquo modo illa requireret, sed omnia quæ ibi habemus, contra omnes homines in quantum posset defenderet, et fidem suam in manu domni R. Andecavensis episcopi promisit. Unde etiam ipsum episcopum plegium et de baronibus suis quatuor obsides per fidem dedit : Jagulinum scilicet de Camaziaco, Odonem Rufum de Camaziaco, Haimonem cognomine Comitem, Galterium de Ducto-Salvagio. Domnus autem abbas non pro malis mala, immo pro malis bona, Adelardo restituens, centum libratas quas de nostro habuerat

concile et s'excusa auprès de Pascal II de ne pouvoir s'y rendre : « Litteras vestras, dilectissime Pater, triginta quinque diebus ante concilium vidi... In spatio triginta quinque dierum, reverendissime domine, me præparare et ad vos venire non potui, corporis etiam pressus infirmitate » (Epist. IX, lib. I). Yves de Chartres prétexta la même excuse, bien qu'il eût reçu l'invitation quarante-neuf jours à l'avance. Innocent excusa de même son successeur, qui n'avait pu se rendre au concile de Lyon (ch. CCCCLXV). Par contre, Geoffroy refusa positivement, en vertu de ses privilèges, d'assister aux conciles présidés en 1115 par Conon, archevêque de Préneste, légat du pape en France : « Nullus prædecessorum nostrorum alicui concilio unquam adfuit, quod ab ipso summo Romano pontifice non extitit celebratum » (Epist. XVIII, l. I). Il écrivit la même chose à Umbald, archevêque de Lyon : « Ad concilium autem Legatorum, quod salva reverentia dico, vocatus venire nec possum nec debeo », et il cite les privilèges confirmés par sept papes (Epist. XXIX, lib. I).

pro decem modiis frumenti et decem sigulæ et centum solidis ei perdonavit, ea tamen conditione ut quamdiu ipse Adelardus viveret circa res nostras fideliter haberet.

Testes hujus rei : episcopus Andegavensis, Richardus decanus ejus, Hubertus archidiaconus, Guarnerius archidiaconus, Guillelmus archidiaconus, Goffridus thesaurarius, Stephanus cantor, Guillelmus Musca canonicus Santi-Mauricii, Albericus capellanus, Mainerius canonicus Sancti-Laudi, Martinus presbiter Sancti-Georgii de Medualino, Rotbertus presbiter Sancti-Johannis de Castro-Gunterii, Rotbertus presbiter de Basogiis ; de monachis Sanctæ-Trinitatis: domnus abba Goffridus, Andreas crocifer ejus, Hamelinus prior Sancti-Clementis de Credone. De parte Adelardi : Adelardus ipse de castro Gunterii, Ivo de Jalia, Jagulinus de Camaziaco et alii plures.

Sources. Housseau, n° 1203 : « Ex Cartulario abbatiæ Vindocinensis, fol. 215 *r°*. » — Baluze, 47, f. 261 et 139, f. 248 : extrait du fol. ccxv du *Cartulaire*. — Mss. 13820, f. 299 *v°*. — *Bulletin de l'Ecole des Chartes,* 1875, p. 419, « *Chartes Angevines* », par Marchegay.

CCCCXVIII.

DE QUERELA HAMELINI DE MONTE AUREO.

1108.

Hamelin de Montoire et Pierre, excommuniés pour leurs rapines au préjudice de la Trinité, font leur soumission.

Hamelinus de Monte-Aureo et Petrus filius ejus quadam vice, inter boves et vaccas, xxi nobis abstulerunt. Unde

Goffrido abbate petente [1], ab episcopo Cenomanensi excommunicati sunt. Qua excommunicatione districti comitis maxime Cenomanensis, cujus isti homines erant, et Radulphi de Balgenciaco admonitione pariter et timore coacti, ad concordiam cum abbate venerunt, in quam terram de Vettiniaco et prata quæ calumniabantur, quia de feodo ipsorum erant, concesserunt, et abbas damnum de animalibus perdonavit. Anno MCVIII in camera ipsius Hamelini.

Source. Baluze, 139, f. 283.

CCCCXIX.

NOTITIA DE ECCLESIA OMNIUM SANCTORUM.

1108.

Girard, chantre de la cathédrale de Saint-Maurice, avait fondé l'église de la Toussaint pour le soulagement des pauvres, et l'avait donnée d'abord aux chanoines de Saint-Maurice, puis aux moines de Vendôme. Mais, après la construction de l'Evière, l'abbé Odéric en fit la remise entre les mains de Eusèbe, évêque d'Angers. Plus tard, l'évêque Renaud y établit des chanoines réguliers ; à cette nouvelle, l'abbé de Vendôme, Geoffroy, fit de nombreuses difficultés, mais enfin, sous certaines réserves, finit par donner son consentement.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, ego Rainal-

1. L'abbé Geoffroy écrivit deux lettres, la 17e et la 18e du 3e livre, à Hildebert de Lavardin, évêque du Mans, pour se plaindre auprès de ce prélat de son indulgence envers Hamelin, et surtout d'avoir levé l'excommunication lancée contre les déprédateurs par le légat du pape. L'abbé triompha de tous les obstacles et obtint de justes réparations.

dus, Dei gratia Andegavorum episcopus, necnon universus Sancti-Mauricii clerus, cunctis sanctæ Dei ecclesiæ fidelibus tam futuris quam præsentibus, sanum duximus notificare, quoniam, a temporibus antecessoris mei Huberti, eumdem Hubertum, ejusdemque conventum frequentissime assedentem, adiit Girardus, eorum concanonicus, sacerdos quoque et præcentor, humillime efflagitans quatenus locum sepulturæ omnibus Christi fidelibus expositum, utpote tanti boni participes ei concederent, ubi oratorium in honore omnium sanctorum Dei a novo ædificaret; in quo presbyter ad hoc adtitularetur, ut de pauperibus visitandis et sepeliendis, ubicumque esset necessitas et ipse satisfacere posset et curaret; missas quoque pro ipsis et omnium Christi defunctorum animabus assidue decantaret, ea videlicet conditione, ut illius eleemosynæ dispositio, cum omnibus ad eam dedicatis, et dedicandis, in jus et dominationem canonicorum Sancti-Mauricii, per omnes successores cederet. Huic tam piæ et tam justæ petitioni qui rogabantur non resistentes, affectuosa unanimitate rogata concesserunt, ita ut communi canonicorum Sancti-Mauricii decreto probatæ vitæ fratres eligerentur, qui eadem bona omnia integre et sancte ad eleemosynam providerent et custodirent. Non longo post tempore, domno Eusebio, venerabilis memoriæ episcopo, jam dicti Huberti successori, et præfato Girardo atque canonicis Sancti-Mauricii, quibus memorata ecclesia, ut supra dictum est, erat tradita, placuit quatenus ecclesia ipsa Vindocinensibus monachis tribueretur, qui ibi manerent et res pauperibus deputatas, sicut prius a Girardo cantore decretum fuerat, fideliter procurarent[1]. Hanc itaque ecclesiam, cum diu monachi Vindocinenses

1. Voir plus haut la charte xcii.

inhabitassent, et ecclesiam Sanctæ-Trinitatis, quæ huic ecclesiæ vicina esse dignoscitur, a novo fabricassent, abbas Vindocinensis, Odricus nomine, in capitulum Sancti-Mauricii cum quibusdam de fratribus suis venit, et ibi domino Eusebio episcopo et canonicis residentibus ecclesiam de qua loquimur, nullo cogente, sed spontanea voluntate dimisit. Multa quæ in prædicta Omnium-Sanctorum ecclesia postea acta sunt reticemus, quoniam ad hoc quod magis utile nobis videtur festinamus. Hæc igitur cum ad nos fama et scripto pervenissent, rem juxta hoc quod dispositum fuerat non satis bene se habentem conspicientes, vel aliquid amplitudinis ei suppeditare cupientes, ibidem canonicos regulares collocare disposuimus, qui divino officio invigilarent, pauperes, infirmos visitarent, et mortuos sepelirent. Huic nostræ sententiæ, Goffridus, tunc temporis Vindocinensis monasterii abbas, et monachi ejusdem loci cum eo residentes, et ecclesiam unde agitur sui juris esse dicentes, nostrum propositum calumniando distrahebant, unanimiter asserentes dimissionem quam prædictus eorum abbas Odricus fecerat, absque consensu capituli sui et voluntate factam fuisse. Sed tamen, Deo disponente, calumniam suam communi nutu et assensu tam nostri capituli quam sui finierunt, hoc tantum retinentes, ut si forte contigerit quod per nos vel successores nostros in ecclesia ipsa canonici regulares constituti non fuerint vel canonici Sancti-Mauricii per seipsos in eleemosynam ipsam, sicut in primis a sæpedicto Girardo dispositum exstitit, dispensare voluerint, nunquam aliis clericis, numquam aliis monachis eleemosyna ipsa vel ecclesia, nisi monachis Vindocinensibus tradatur, quorum habitatio longe ante fuisse dignoscitur. Et nos, auctoritate beatorum Petri et Pauli, hoc scriptum confirmamus, et omnes huic nostræ confirmationi adversantes a

liminibus sanctæ ecclesiæ donec resipiscant, separamus. Confirmatum est hoc scriptum a domino Rainaldo, venerabili Andegavensi episcopo, et ab omnibus canonicis suis Guillelmo et Andrea, die videlicet sancti Mathei, anno MCVIII, regnante Philippo rege Francorum. Iterum, infra octo dies postea, confirmatum est hoc scriptum a domino Geoffrido, abbate Vindocinensi, in capitulo suo et ab omnibus monachis suis concessum, duobus canonicis regularibus Omnium-Sanctorum, Rualdo et Rainaldo præsentibus.

SOURCES. Housseau, IV, n° 1277 : « Carta abbatiæ Omnium-Sanctorum. » — Archives départementales de Maine-et-Loire, fonds de l'abbaye de la Toussaint. — *Gallia Christiana,* XIV, Instrumenta, col. 153 : « Ex schedis Andreæ Quercetani. » — Mss. 13820, f. 339 : « Ex diversis cartis. » — Mss. 273 de Vendôme, f. XCIV.

CCCCXX.

DE CONCORDIA COMITIS QUI GRISAGONELLA DICITUR.

1108.

Les hommes de la Trinité avaient violé l'immunité du castrum *de Vendôme ; l'abbé Geoffroy offrit au comte Geoffroy-Grisegonelle de lui rendre justice dans la curie abbatiale. Le comte irrité refusa, occupa militairement le Bourgneuf, mais reconnut bientôt les droits de l'abbaye et promit d'en être le fidèle protecteur.*

Noverint omnes nostri successores tam futuri quam presentes, quod aliquando homines nostri castrum istud Vindocinense, quemdam inde per violentiam extrahentes, infregerunt. Unde dominus abbas noster Goffredus comiti

Goffrido, qui Grisagonella dicebatur, domino videlicet istius castri, rectitudinem obtulit faciendam in curia ista Sancte-Trinitatis, sicut antea Goffridus comes, qui hanc ecclesiam a novo fundavit, firmiter instituerat, et sicut in privilegiis nostris apostolica sede firmatis ratum esse constabat. Comes autem indignatus, quamvis ei a baronibus suis quod huc accipere rectum venire deberet satis diceretur, asseruit se propter hoc in curia nostra nullo modo esse venturum. Nullius itaque bonorum (virorum) credens consilio, juventutis suæ pariter ac levitatis furore permotus nimio, burgum nostrum[1] violenter invasit ac tenuit, et suis ibidem custodibus derelictis, nihil tamen inde asportari fecit; denique judicio simul convictus et ratione rectum inde domino Deo et domino abbati nostro G., et omnibus monachis nostris, cum quodam cultello super altare dominicum posito, obtulit et fecit, seque deinceps adjutorem ejus loci et contra omnes homines defensorem, per bonam fidem promisit futurum ; nostra etiam privilegia, sicut ea Goffridus comes tenuerat, et apostolici firmaverant, et universas res nostras liberas omnino et quietas nobis in perpetuum concessit et auctorizavit, et quia nulla occasione monasterio nostro vel burgo sive rebus nostris aliquam amplius consuetudinem vel violentiam imprimeret, vel pro quolibet forsfacto nostro vel forsfacto hominum nostrorum burgum nostrum deinceps caperet vel seisiret,

1. Parmi les possessions de la Trinité dans le Bourgneuf nous trouvons en 1515 une maison appelée le Pressoir aux Moines, sise sur la rivière de l'Arche du Pont parrain, dite rivière de Langé et rue du Bourgneuf, où était établie une tannerie ; une seconde maison sise rue du Bourgneuf, joignant aux murailles de la chapelle de Notre-Dame de Pitié. Madeleine Randoyneau y possédait en 1676 deux corps de logis, touchant aux murailles de l'abbaye, chargés de 3 livres 15 sols envers l'abbaye ; messire Loys d'Amours, lieutenant général de Vendômois, y occupait également une maison chargée de 52 sols 6 deniers de rente en 1582.

in presentia omnium reliquiarum quæ in altari habentur, in presentia Corporis Domini nostri quod super altare positum erat, promisit. Actum est hoc anno ab incarnatione Domini MCVIII. Quod viderunt et audierunt isti: ipse comes G. Grisagonella, Hugo Capellus de Castroduno, Goffridus Paganus, Hieremias, Adelmus de Semblenciaco, Gano de Castellione, Archembaldus prepositus, Gualterius nutricius, Fulcherius de Ferraria, Joannes de Ponte Sancti-Beati, Goffridus clericus filius ejus, Ansaldus Bucherius, Milo frater ejus, Goffridus Gumbertus, Radulfus Irleius, Arembertus Irleius, Rainaldus corvisarius, Berengerius Bubulcus, Hainricus Britellus, Rotbertus Ollanus, Paganus de Blesis, ac domnus abbas Goffridus et totus fratrum conventus.

Sources. Housseau, IV, n° 1284 : « Ex Cartulario Vindocinensi, f. 216 *r°*. — Baluze, 47, f. 283 et 279, et 139, f. 248. — Decamps, 103, f. 156. — Mss. 5419, f. 177. — Citée par Simon II, p. 117. — Mss. 12700, f. 277 *v°*. — Mss. 13820, f, 299 *v°* et 332 *v°* : « Ex exiguo codice papyraceo recenter scripto », et f. 340 : « Ex mss. codice papyraceo antiquo et denso, f. 334. »

CCCCXXI.

Geoffroy Grisegonelle vient implorer le secours de l'abbé Geoffroy.

1102-1109.

Quod Goffridus Grisagonella, comes Vindocinensis, venit in capitulum Vindocinensis monasterii, cum plerisque baronum suorum, quando se de comite Theobaldo redemit[1], et petiit humiliter domni Goffridi, tunc loci hujus

1. Les circonstances de temps et de lieu de cet emprisonne-

abbatis, auxilium, non consuetudinem clamans, non inferens violentiam, sed solum domni Goffridi abbatis expetens spontaneam voluntatem et benevolentiam, et cum abbas Goffridus vidisset ejus humilitatem... et inde societatem sumpsit.

SOURCE. Mss. 13820, f. 309.

CCCCXXII.

REMISSIO CONSUETUDINUM.

Vers 1109.

Foulques, comte d'Anjou, avant de mourir, fait remise à l'abbaye de toutes les coutumes et redevances qu'il avait droit de percevoir.

Notum sit omnibus fidelibus tam futuris quam presentibus quod Fulco, comes Andegavorum, qui in hac nostra ecclesia tumulatus jacet[1], pro redemptione anime sue,

ment sont peu connues. Les historiens nous font bien connaître sa captivité par Sulpice d'Amboise en 1132, mais ne disent rien de ses relations avec Thibaut IV, comte de Blois. Signalons une charte qui a avec la nôtre une grande ressemblance, c'est la CXLIII[e] du *Cartulaire Blésois de Marmoutier*.

1. D. Lanthenas écrit à ce sujet la note qui suit : « Cujus corpus requiescit in monasterio sanctissimæ Trinitatis Vindocinensis. Quod nullus authorum, neque veterum, neque modernorum scivit, nec qui concinnavit compendium historiæ monasterii Vindocinensis » (Ibid., f. 138). Le bon moine a écrit trop vite. L'église où Foulques le Réchin reçut la sépulture est celle du monastère d'Angers, l'Evière, et non l'église abbatiale de la Trinité de Vendôme. D'après le *Chronicon Vindocinense,* Foulques le Réchin, comte d'Anjou, mourut le 14 avril 1109. « MCIX : Hoc anno, XVIII kalendas maii, obiit Fulco comes Andegavorum, vir pietatis et misericordiæ visceribus plenus,

omnes consuetudines et exactiones quas in burgo nostro et in cellario, sive in secretaria, seu in domo elemosinaria nostra habebat et capiebat, huic loco, ante obitum suum, solutas omnino clamavit et quietas, et dedit in perpetuum tenendas. Concessit etiam quecumque in tota terra sua nobis venderentur sive donarentur, ut in perpetuum sine consuetudine heredum suorum possideremus. Isti testes qui viderunt : Hubertus archidiaconus, comitissa Redonensis filia ipsius comitis, Goffridus Caiphas, Radulfus de Gredo, Carbonellus de Sancto Micahelo, Abbo de Brioleto, Radulfus de Pothonaria, Herveus Roundellus, Paganus filius Fulberti, Goffridus de Blazone, Petrus prior Andegenvensis, Ri... Bella-Testa.

Sources. Mss. Phillipps, n° 25058, f. 137 : « Ex Tabulario Vindocinensis abbatiæ, f. VIII^{xx}XI r°. — Baluze, 47, f. 257, et Housseau, n° 10873, renvoient au même folio. — Decamps, 130, f. 146. — La charte CCCCXL du *Cartulaire* avait pour titre : « De infracturis comitis Fulconis terrarum nostrarum... De terra. »

frater comitis Gosfridi, qui Barbatus cognominabatur. In monasterio nostro Andegavensi Sancte Trinitatis, sicut præcepit, est honorabiliter sepultus » (*Chronicon Vindocinense*). Son obit fut inscrit dans le Nécrologe : « XVIII kalendas maii, obiit Fulco comes Andegavorum, qui dedit nobis piscationem apud Andegavum. » Le même jour, l'abbaye célébrait solennellement son anniversaire : « XVIII kalendas maii, obiit Fulco comes Andegavorum, qui jacet in Aquaria, IX lectiones » (Calendrier du Bréviaire manuscrit 17 E.).

Dans ce même mois, le 1er avril, et avec la même solennité, avait lieu l'anniversaire d'Hildegarde, mère de Geoffroy-Martel : « Kalendas aprilis, obiit Hildegardis comitissa, mater fundatoris nostri, IX lectiones » (Ibid., et dans le Nécrologe).

Les moines n'en faisaient pas davantage pour les abbés de leur monastère, comme on le voit par les notes des mêmes manuscrits au sujet de Foulques Nerra : « XI kalendas julii, obiit Fulco senior, comes Andegavorum, pater fundatoris nostri, IX lectiones » (Calendrier du mss. 17 E.) ; « XI kalendas julii : Obiit Fulco, comes Andegavorum, pater fundatoris nostri, et fit pro eo sicut pro uno abbate » (Nécrologe).

CCCCXXIII.

NOTITIA DE BACONIBUS.

1109.

Règlement de l'abbé Geoffroy qui impose à toutes les obédiences certaines redevances pour l'entretien des religieux; ceux-ci en retour chanteront chaque année une messe pour la rémission des pèchés de tous les moines de l'abbaye.

Notificamus præsentibus et futuris fratribus nostris quod præpositi obedientiarum hujus monasterii in quadam festivitate dominicæ Nativitatis congregati in generali capitulo, ibi præsidente et annuente domno Goffrido tunc abbate, in remissionem peccatorum suorum constituerunt ut fratribus suis qui in claustra manerent per singulos annos sagimen ministrarent. Constitutio autem ista fuit. Præpositus Oleronis tres bonos bacones in Nativitate Domini reddere debet; monachus de Sancto-Nicolao, unum; monachus de Sancto-Aniano, duos; monachus de Podio-Rebelli, unum; prior de Surgeriis, unum; monachus de Avallia, unum; monachus de Olona, unum; monachus de Sancto-Saturnino, unum; prior Credonensis, duos; monachus de Meduanilo, unum; monachus de Caveriaco, unum; prior de Castello, duos; monachus de Carcere, unum; monachus de Villa-Dei, unum; monachus de Monte-Hildonis, unum; monachus de villa Gumbergæ, unum; monachus de Longa-Ulmo, unum; monachus de Pruneto, unum; monachus de Hulseto, unum; monachus de Columbariis, duos; monachus de Villa-Martini, unum; monachus de Balneolis, unum; monachus de Bussello, unum; prior de Balgentiaco, unum; monachus de Capella-Anscherii, unum; mo-

nachus de Pesoto, unum; monachus de Curte-Ozii, unum; monachus de Normannia, unum. Fratres vero claustrenses, pro caritate ista sibi a confratribus suis impensa, pro eorum peccatis, die tertio festivitatis sancti Johannis-Baptistæ, missam, singulis annis, sollemniter celebrabunt, ut omnipotens Deus, Pater et Filius et Spiritus Sanctus, et celebrantibus et eis pro quibus celebrabitur atque universis ipsorum parentibus, tribuat remissionem omnium peccatorum et criminum suorum, et ipsum Deum videre pariter et habere mereantur, qui in Trinitate perfecta vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum.

Sources. Baluze, mss. 139. — Simon, II, p. 160. — Mss. 13820, f. 331 *v°* : « Ex quodam registro papyraceo, f. 335. »

CCCCXXIV.

DONUM GOFFRIDI DE SONZIACO.

1110.

Geoffroy de Sonzai donne à l'église de Saint-Nicolas de la Chartre une maison et des bois ; Foulques, comte d'Angers, y ajoute un droit de panage.

Notum. — Goffridus de Sonziaco et Petronilla uxor ejus dedit ecclesie Sancti-Nicholai de Carcere unam masuram terre, in valle que Pediculus vocatur, juxta forestam que dicitur Bulcetus. Dederunt etiam monachis Vindocinensibus, ad quos eadem ecclesia pertinet, pasnagium de propriis porcis, in bosco suo qui dicitur boscus Cleope, etc. Hoc concesserunt filii eorum Petrus et Giro. Hoc autem, ut majori auctoritate roboraretur, factum est in manu

Fulconis comitis Andegavorum. Testes : Normandus de Ascherono, Normandus de Marsono, Goffridus de Bosco Marrani, Haimericus filius Hugonis, Tomas de Marsono, Herbertus forestarius. Prefatus comes Fulco dedit eisdem monachis pasnagium de propriis porcis eorum in bosco qui dicitur Burcetus. Hoc viderunt Herbertus de Credono, Vindocinensis monacus.... Actum apud Andegavam, in camera comitis, anno MCX.

Source. Mss. 5419, f. 36 : « scel perdu. » — Mss. 273 de Vendôme, f. IIII^{xx}v.

CCCCXXV.

DONUM GUIDONIS TURPINI.

1110.

Guy Turpin, voulant aller à Jérusalem, se désiste des réclamations qu'il élevait sur l'église de Villemardy donnée par son frère Fromond Turpin.

I. — Ecclesiam de Villa-Martini monasterio donavit Fromundus Turpinus miles, filius Salomonis filii Ottredii, pro salute animæ suæ et suorum, tempore Bernonis. Guido Turpinus ejus frater, cum Hierosolymam ire disposuisset, calumniam quam moverat guerpivit, et tertiam decimæ partem quam accipiebat donavit. Actum anno a passione MCX. Testes : Guido Turpinus, Haimericus de Clusa miles ejus, et comitissa Eufronia. In capitulo factum et insuper altare dominicum a prædicto Guidone firmatum, et mittente ibi manu propria cultellum quemdam in testimonium, Goffrido abbate.

Sources. Baluze, 139, f. 245. — Decamps, 103, f. 157.

II. — Guido Turpinus, quando Jerusalem se iturum promisit, dedit abbatiæ Vindocinensi tertiam partem quam in decima de Villa-Marzini habebat, et quicquid ibidem proprium habebat, incipiens a die festivitatis sancti Johannis quæ fuit anno a passione Domini MCX usque ad sex annos, et dedit ei abbas x libras denariorum Blesensium et XL solidos Vindocinensium. Actum anno MCX. Testes : Hamericus de Falusa miles Guidonis Turpini, et comitissa Eufrosina, et super altare dominicum a prædicto Guidone donum firmatum est, mittente ibi manu propria cultellum quemdam in testimonium.

Source. Housseau, n° 10884, extrait du fol. 216 *r°* et *v°* du *Cartulaire*.

CCCCXXVI.

DE VILLA-MARZINI.

1110.

Fromond Turpin, du temps de l'abbé Bernon, donna à la Trinité l'église de Villemardy et plusieurs biens. Son frère Guy approuva d'abord ce don, mais voyant les profits qu'en retiraient les moines, il les revendiqua ; puis sur le point de partir pour Jérusalem, il se désista. L'abbé Geoffroy, voyant sa pauvreté, lui donna 10 *livres Blésoises et* 40 *sous Vendomois.*

Præsenti scripto posterorum memoriæ mandare curamus quod quidam miles, qui Frotmundus Turpinus dicebatur, concedente Alberico fratre suo, ecclesiam de Villa-Marzini et alia nonnulla quæ ibi jure hereditario

possidebat, tempore Bernonis abbatis, pro salute animæ sue parentumque suorum, Deo et monasterio Vindocinensi donavit. Non longe post quidam ex fratribus nostris, Ingelbaldus nomine, Guidonem Turpinum, fratrem Frotmundi Turpini, cum duobus fratribus suis, Fromundo scilicet et Alberico, apud Castrum-Guntherii inveniens, petiit ut que fratres sui concesserant, et ipse concederet. Quod et fecit rogatu fratrum suorum; pro qua concessione dedit Archembaldus prior postea sex solidos. Denique, parvo transacto tempore, idem Guido Turpinus videns monachorum in manibus prædictam donationem proficui fore, cupiditate ductus, eam quam frater suus dederat et ipse cum fratribus suis concesserat, calumniari cepit. Tandem Dei timore correptus, cum Hierusalem ire disposuisset, venit ad domnum Goffridum abbatem, et omnem illam calumniam in manu ejus guirpivit. Insuper et tertiam partem quam in decima de Villa-Marzini accipiebat, Deo et ecclesiæ sanctæ Trinitatis, pro animæ suæ salute parentumque suorum, donavit, eo videlicet pacto ut semper in elemosina pro se suisque unus pauper haberetur, et donum hoc super altare dominicale Sanctæ-Trinitatis ipse manu propria posuit. Considerans ergo domnus Goffridus abbas Guidonis erga nos bonam voluntatem simul et necessitatem, quia jam, ut diximus, Jerusalem ire disposuerat, dedit ei decem libras Blesensium et XL solidos Vindocinensium, accipiens a jam dicto Guidone supradictam tertiam partem decimæ usibus monacorum Vindocinensium in perpetuum profuturam. Actum anno a passione Domini MCX, in capitulo sanctæ Trinitatis, ubi affuerunt isti: Guido ipse et Hamelinus de Sclusa miles ejus, Eufronia comitissa, Archembaldus prepositus, Ingelbaldus capellanus, Hainricus de Carasmo, Lancelinus filius Gervasii, Galterius nutricius, Hubertus de Villa-

Presbiteri, Burcardus et Terricus filii Fulberti telonearii, Johannes de Ponte sancti Beati, etc.[1]

Sources. Housseau, IV, n° 1304 : « Ex Cartulario Vindocinensis abbatiæ. » — Baluze, 47, f. 256 avec renvoi au f. VIII^{xx}IX du *Cartulaire* et sous le titre fautif : « De sancto Johanne super Ligerim. » — Decamps, 103, f. 146. — Mss. 5419, f. 171.

CCCCXXVII.

DE BURGO QUEM ABBAS G. EMIT APUD ANDEGAVAM.

1112.

Abbon de Briolet donne à l'abbé Geoffroy et à son abbaye tout ce qu'il avait à Aimeria ; *mais l'abbé, touché de sa charité, lui offre une somme de quinze cents sous et une coupe d'argent. L'acte est approuvé par le comte Foulques, l'évêque Renaud, la comtesse Aremburge, Agnès épouse d'Abbon, Lisiard de Sablé et Milesende, fille d'Abbon.*

Notum sit omnibus hominibus tam futuris quam præsentibus quod Abbo[2] de Brioleto quicquid in Aimeria et usque ad Aimeriam habebat, burgum videlicet veterem et burgum novum, cum universa terra in qua burgus novus erat, Sanctæ-Trinitati et ejus monasterio Vindocinensi, pro anima carissimi domini sui Fulconis Andegavensis comitis, qui sibi multa bona fecerat, in perpetuum dedit, mille tamen et quingentos solidos et cyphum ar-

1. La charte n'est donc pas complète ; en la comparant avec les fragments publiés sous le numéro précédent, qui d'ailleurs étaient extraits du f. 216 du *Cartulaire,* il est facile de se convaincre de la différence de rédaction de ces deux chartes.
2. *Ablo.*

genteum, de caritate monasterii, pro sua necessitate, a domno Goffrido, tunc temporis abbate, accepit. Burgum itaque novum cum omni terra in qua factus est, quod usque in Aimeriam extenditur, ita omnino quietum et ab omni consuetudine sive exactione liberum, Fulco comes Andegavensis, Fulconis filius, pro Dei amore, et anima patris sui, qui in monasterio Andegavensi Beate-Trinitatis jacet, eidem monasterio et monachis Vindocinensibus in eodem loco manentibus, perpetualiter habendum concessit, et concessionem ipsam super altare Domini cum propria manu fecit, ut quidquid banagii, minagii, vel cujuslibet consuetudinis, sive redditionis, sive etiam cujuslibet forsfacti, inde exiret totum in potestate et dominatione monachorum Vindocinensium, sine cujuslibet contradictione existeret; ita etiam ut homines in eodem burgo manentes, pro banno comitis, vel cujuslibet ejus prepositi submonitione non moveantur, nisi pro exercitu, et hoc in nomine prælii in adversarios, nec tunc a comite vel a quolibet ipsius homine, sed a preposito monachorum, submoveatur. Testes hujus: rei sunt ipse Fulco comes qui, propter concessionem, quam licet pro anima patris sui fecerit, ducentos tamen et LX solidos habuit, Hugo de Vilerio, Burrellus de Salmuro, Arealotus, Guillelmus Garini, Herveus Rotundellus, Am... nutricius, Robertus Papa-Bovem, Girotus, Andulfus miles, Petrus de Monte-Seeberri, Guillelmus de Loche, Laidellus camerarius comitisse, Berengarius de Molariis, Abbo de Rupeforti, domnus abba Goffridus, Stephanus crucifer ejus[1], Savaricus monachus. De famulis nos-

1. Est-ce à cet Etienne qu'il faut attribuer la mention suivante que nous trouvons dans l'*Obituarium vetus sancti Sergii Andegavensis :* « Pro Stephano monacho Windocinensi, filio scilicet Giraldi monachi nostri olim defuncti, cum audierimus mortem ejus, unusquisque nostrum duas missas pro eo persolvet,

tris: Gofredus cambellanus domni abbatis, Galterius coquus, Chamnardus marescallus, Guirrodus pistor, Frogerius, Guillelmus coquus, Arnardus. Hoc etiam concessit domnus Rainaldus, episcopus Andegavensis, in claustro parvo, quod est inter suam capellam et cameram. Hoc viderunt isti : Guillelmus de Salmuro, decanus Sancti-Mauricii et archidiaconus, Stephanus cantor et archidiaconus, Humbertus archidiaconus, Goffridus thesaurarius, Richardus canonicus, Albertus canonicus et capellanus, domnus abba Goffridus, Stephanus crucifer ejus, Rainaldus cellararius. Aremburgis comitissa hoc factum Andegavis in camera sua concessit, præsente domino Goffrido abbate et Savarico monacho, Herveo Recundello nunc preposito et Andulfo milite Ablonis. De famulis: Goffrido, Rainaldo. Goffredus de Brioleto apud Brioletum hoc concessit, et duæ filiæ ejus Theophania, que cognomine Capraria dicebatur, uxor Lisiardi de Sablolio, et alia filia nomine Petonilla. Hoc viderunt isti et audierunt: Normannus de Ove, Garnerius de Sancto-Briccio, Petrus curtus (?), Stephanus de Villa-Bore, Ocdelerus (?), Goffridus thesaurarius, Richardus de la Valle, magister Ulgerius, Buarmundus canonicus, Goffredus Caiphas, Goffridus de Blazone. De monachis: domnus abbas Goffridus, Stephanus monachus, Javaricus monachus, Guillelmus monachus. Hoc etiam concessit in cimiterio, inter monasterium nostrum et beatum Eutropium, Agnes uxor Abbonis, et duo filii eorum Petrus et Ingelgerius. Hoc viderunt isti ; Berengarius de Moleriis, Garinus Pes-Ance, Hamelinus Grassus, Benedictus de Corniliaco, Bernerius Raguinus, Matheus de Choleto. Ex nostra parte : Adelardus dominus Castri-Gunterii, Hugo

et ipse pro nostris eamdem rependet vicem, et ad finem suum in Martyrologio ponetur. » (Mss. 353 de la Bibl. d'Angers, f. 2, *v°*).

de Campigniaco, Goslenus de Croco, Paganus de Ducto-Salvagio, Ernerus Bussellus, Piscis de Candeto, Paganus filius Pedis Ance. De monachis: domnus abbas Goffridus, Stephanus crocifer ejus, Savaricus m°, Guillelmus m°, Humbertus m°, Andreas m°. De famulis nostris: Goffridus cambellanus domni abbatis, Galterius coquus, Guillelmus coquus, Joannes coquus. Hoc etiam concessit Lisiardus de Sablolio inter Brioletum et Dammariacum[1], in quodam campo quo domnus Goffridus abba propter hoc sibi obviam perrexit, quia tunc Andegavim venire non audebat, propter guerram quam cum comite habebat. Hoc viderunt isti: Abbo ipse de Brioleto, Berengarius de Molieriis, Paganus de Pesleio, Nicolaus armiger Abbonis. De monachis: domnus abbas Goffridus, Stephanus crocifer ejus, Savaricus m°, Andreas m°. De famulis: Goffridus cambellanus domni abbatis, Chaumardus marescallus, Arnaldus. Hoc item concessit apud Castrum-Celsum tertia filia Goffridi de Brioleto, nomine Milesendis. Hoc viderunt isti: Germasia mater ejus, Arnaldus de Blesis, Radulphus de Oldum, Petrus Januarius. De monachis: Stephanus crocifer domni abbatis, qui propter concessionem illuc perrexerat, Garinus prior de Monte-Joanne, Roaldus prior, canonicus Omnium-Sanctorum, Goffridus domni abbatis camberlanus. Actum est hoc anno ab incarnatione Domini MCXII, indictione v, regnante Ludovico Francorum rege, anno regni sui III°.

Sources. Mss. Phillipps 25058, f. 8: « Extrait du *Cartulaire de Vendôme*, f. 217 *v°* et 218. » — Housseau, n° 10885, même renvoi. — Baluze, 139, f. 148. — Decamps, 103, f. 157. — Ménage, *Histoire de Sablé*, p. 393. — Mss. 13820, f. 300.

1. *Daumarziacum*.

CCCCXXVIII.

GOFFRIDI VINDOCINENSIS ABBATIS CHARTA PRO FONTE-EBRALDI.

1114.

L'abbé Geoffroy obtient de l'abbaye de Fontevrault le privilège de l'association.

Notum facimus tam futuris quam præsentibus quod domnus Goffridus, Vindocinensis abbas, ante omnes et super omnes alios abbates, hujus loci qui Fons-Ebraldi dicitur, familiaritatem habet et beneficium, et cum ipse obierit, per singulos annos ejus solemniter celebrabimus anniversarium. De fratribus autem Vindocinensis monasterii, de quibus breve habuerimus, tantum faciemus, quantum pro nobismetipsis. Ipse vero domnus abbas partem telonei quam apud Sanctum-Florentium Veterem habebat de sale nostro dominico, capitulo suo annuente, nobis donavit, et in perpetuum concessit.

Facta sunt autem hæc in capitulo Fontis-Elbraldi, præsentibus D. Goffrido abbate Vindocinensi et domno Roberto de Arbrissello, magistro nostro, annuentibus sororibus cunctis, anno MCXIV incarnationis Domini, indictione VI. Concessio autem hujus telonei facta est in capitulo Vindocinensi, VI nonas augusti.

SOURCE. Migne, PP. LL. t. CLXII, col. 1095, dans la vie de Robert d'Arbrissel, par Pavillon, p. 609.

1. Il nous suffira d'indiquer ici la lettre célèbre de Geoffroy à Robert d'Arbriselle, livre IV, n° 47.

CCCCXXIX.

BULLA PRO EXCOMMUNICATIONE URSIONIS.

Avant 1115.

Ursion, seigneur de Fréteval, ayant ravagé les biens de la Trinité, Pascal II l'excommunie et ordonne à Ives, évêque de Chartres, de poursuivre l'exécution de cette sentence.

Pascalis episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri I. episcopo et capitulo Carnotensis ecclesiæ, salutem et apostolicam benedictionem. Dilecti filii nostri G. Vindocinensis abbatis querelam accepimus super Ursione[1] et Nivelone patre ipsius, qui multa damna et injurias monasterio intulerunt. Qua in re super lenitate vestra pluris admiramus, et admirantes afficimus, quod eorum rapinam necdum digna aversione corripueritis, ipsos enim et omnes malefactores Vindocinensis monasterii a Romana ecclesia excommunicatos, noveritis. Unum præsentibus litteris vobis præcipimus, ut quod in episcopos ab apostolica sede factum noscitur, prædictis principibus terræ vestræ, et eos etiam ex vestra parte excommunicationi subjicite, et in terris eorum divina officia interdicite, loca etiam ad quæcumque venerint, quamdiu illuc fuerint, a divinis officiis suspendantur, donec pontifici digne satisfaciant, et ablata restituant. Si vero adversus abbatem causantur, deinceps

1. *Jarsone*. Nous avons raconté les principales circonstances de ce conflit dans l'introduction de notre *Cartulaire Blésois de Marmoutier*, p. XLVIII et suivantes. Voir les *Lettres de Geoffroy*, lib. I, ep. XII, lib. II, epist. VIII, IX, XIII, XXIII, XXX.

quod justitia dictaverit in presentia vestra recipiant. Datum Laterani, IV nonas martii.

SOURCES. Mss. Phillips, n° 4264, f. 28 r° et 30 r°. — Extraits mss. 13820, f. 302 et 354. — Baluze, 139, f. 259. — Mss. 273 de Vendôme, f. VI. — Publiée par Löwenfeld, *Epist. Pont. Rom. ined.*, n° 150, p. 74.

CCCCXXX.

PASCHALIS II PAPÆ EPISTOLA AD ARCHEMBALDUM ABBATEM SANCTI-ALBINI ANDEGAVENSIS, QUA CONFIRMAT JUDICIUM URBANI II DE CONCORDIA INITA INTER MONACHOS SANCTI-ALBINI ET VINDOCINENSES.

1115.

Paschal II confirme la décision d'Urbain II attribuant à Saint-Aubin d'Angers l'église de Saint-Jean-sur-Loire, l'abbé Groffroy ne s'étant pas rendu à Rome pour défendre sa cause.

Paschalis episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Arcimbaldo, abbati monasterii Sancti-Albini quod apud Andegavim situm est, salutem et apostolicam benedictionem. Ex prædecessoris nostri, sanctae memoriae Urbani secundi Papae, litteris intelleximus quod ante conspectum ejus a monachis Sancti-Albini adversus Vindocinenses quæstio facta fuerat super Sancti-Clementis ecclesia Credonensi. Tum ex beneplacito ejusdem pontificis deliberatum fuit ut Vindocinenses fratres, pro recompensatione supradictæ ecclesiæ, aliam Sancti-Albini monachis ecclesiam traderent. Unde factum est ut Vindocinenses eisdem monachis ecclesiam Sancti-Johannis super Ligerim darent, quod utriusque congregationis favore consensuque firmatum est. Nostro autem tempore, Goffridus Vindocinensis abbas,

super eadem ecclesia Sancti-Johannis, Arcimbaldum, Sancti-Albini abbatem, sollicitare studuit. Unde nos ab eo efflagitati, Arcimbaldum ipsum nostris ad causam litteris evocavimus. Ceterum, post terminum a nobis statutum, cum ipsi alio sibi tempore secundum vel tertium terminum statuissent, sicut nobis eorum litteris significatum est, Arcimbaldo super ad profectionem parato, sicut ex ejus legatione percepimus, Vindocinensis abbas non solum non venit, sed nec excusationes rationabiles allegavit[1]. Nos igitur simulationes et dissimulationes hujusmodi perpendentes, juxta postulationem venerabilis fratris nostri Rainaldi, Andecavensis episcopi, quieti vestrae in posterum super hoc negotio duximus providendum. Præsentis igitur decreti pagina convenientiam illam, quæ per supradicti prædecessoris nostri deliberationem constitituta est, firmam perpetuo permanere decernimus, omnimodis prohibentes ne super illa Sancti-Johannis ecclesia ulterius Sancti-Albini monasterium Vindocinensis abbas inquietare præsumat. Quod si praesumpserit, inquietatio ipsa vires nullas obtineat.

Ego Paschalis catholicae ecclesiae episcopus subscripsi.

Data Beneventi per manum Johannis diaconi bibliothecarii, VIII. kal. junii, indictione VIII, incarnationis dominicæ anno MCXV.

Sources. Original en parchemin avec bulle de plomb bien conservée, sur lacs de soye rouge et jaune aux archives de Maine-et-Loire, série H 360, fonds de l'abbaye de Saint-

1. La lettre que l'abbé Geoffroy écrivit est remarquable (lib. I, epist. VIII). Elle n'était pas sans doute parvenue au pape, qui rendit bientôt toute son affection à l'abbé de Vendôme. Archembaud, abbé de Saint-Aubin d'Angers, avait donné sa démission en 1106; il s'en repentit bientôt, et fit annuler l'élection de Payen, son successeur. Pascal II avait écrit une lettre en faveur de ce dernier à l'abbé Geoffroy, qui lui adressa sur ce sujet les lettres 5 et 6 du premier livre.

Aubin. M. Port, archiviste, regarde la signature du pape Paschal II comme autographe. — Baluze, *Miscellanea*, édit. Mansi, t. III, p. 52 : « Ex veteranis membranis Sancti-Albini Andegavensis. » — Migne, PP. LL., CLXIII, p. 382.

CCCCXXXI.

BULLA PASCHALIS II, DE PROFESSIONE ABBATIS.

1102-1118.

Le pape Paschal II annule la profession faite par l'abbé Geoffroy entre les mains de l'évêque de Chartres.

Paschalis episcopus, servus servorum Dei, congregationi Vindocinensis monasterii, salutem et apostolicam benedictionem. Relatum nobis est quod Carnotensis episcopus a charissimo filio nostro Goffrido vestro abbate in consecratione quam accepit ab eo, professionem extorserit. Quod quidem contra Romanæ ecclesiæ authoritatem factum noscitur. Unde professionem illam irritam sancimus, et ne deinceps abbas monasterii vestri professionem episcopo faciat et nostri privilegii pagina firmatum est, et præsentis decreti authoritate interdicimus. Si quis vero hæc transgressus fuerit, et sui ordinis incurrat periculum, et a communione fidelium alienus fiat, nisi resipuerit et Romanæ ecclesiæ satisfecerit. Datum Romæ, secundo idus martii.

Sources. Mss. Phillips, n° 4264, fol. 28 *v°*. — Extraits mss. 13820, f. 259 et 353 *v°*, et Baluze, 139, f. 259 et mss. 273 de Vendôme, f. vi, k. iiii.

CCCCXXXII.

BULLA PASCHALIS PAPÆ II, DE SANCTO-NICOLAO CREDONENSI.

5 mars 1102-1118.

Le pape Paschal ordonne à l'évêque d'Angers de rendre justice à l'abbé de Vendôme au sujet de l'église Saint-Nicolas de Craon.

Pascalis episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri R. Andegavensi episcopo[1], salutem et apostolicam benedictionem. Dilecti filii nostri G. Vindocinensis abbatis super clericos ecclesie Sancti-Nicolai de Castro Credonensi[2] querelam accepimus, quod infra terminos parrochie ad suum monasterium pertinentis, ecclesiam a domino castri ædificatam, eo multociens reclamante, possideant. Quapropter experiencie tue precipimus ut, infra dies quadraginta, per quos litteras presentes acceperis, plenam ei justiciam studeas exhibere. Datum Laterani, IIII nonas marcii[3].

Source. Mss. 10402, f. 82.

1. Rainaud, évêque d'Angers, 1102-1125.
2. L'église Saint-Nicolas fut construite par Renaud le Bourguignon, seigneur de Craon, peu avant 1096. La bulle en parle comme d'une dérogation récente aux droits des moines de Vendôme ; elle ne peut donc être beaucoup postérieure à 1102.
3. Voir encore dans notre *Cartulaire Saintongeais* deux bulles du même pape Pascal II (nos LI et LIII).

CCCCXXXIII.

1119.

Mahaud, comtesse de Vendôme, fit subir aux hommes de la Trinité de grandes vexations pour l'usage de la forêt de Gastines; mais la maladie l'amena à résipiscence; elle reconnut les droits des religieux, et, à sa prière, son mari le comte de Vendôme donna en toute propriété à l'abbaye un bois dans cette même forêt.

Notum sit omnibus presentibus et futuris hominibus quod Mahildis, Vindocinensis comitissa, multas huic loco suo tempore fecit molestias; prohibuit namque ne nostri homines de Villa-Dei tanum in Guastina caperent; item ne in eadem foresta pecudes suas ad pascendum usque ad pascha mitterent, interdixit, nostræ, sicut dicebat, utilitatis gratia, quod pasnagium nostrum sicut ipsius esset; metas terrarum nostrarum, cum in eis nichil haberet, præter hoc quod si preciderentur, vindictam sumere deberet, contra jus et consuetudinem, succidere precepit. Cum tot et tantis ejus malefactis domnus Goffridus, hujus loci abbas, irritatus, ecclesiastica suffultus justitia ei resisteret, illa mala pejora prioribus cumulante, diu gravissimas ab ea sustinuit infestationes; sed tandem, Deo eam salubri verbere castigante, corporis infirmitate percussa, de præteritis malis, illis maxime quæ contra hunc locum fecerat, penituit, et quicquid injuste nostris hominibus prohibuerat, concessit. Denique, pro damnis quæ nostro loco fecerat et pro mille missis quas domnus Goffridus abbas, pro ejus anima, a monachis suis cantari fecit, rogavit Goffridum maritum suum, Vindocinensem comitem, ut de Guastina quam illi in dotem dederat, Sanctæ-Trinitati et fratribus in loco

manentibus ad excolendum, vel hospitibus ad manendum, tradendum donaret. Comes autem ejus deprecationem exaudiens, pro sua ipsius anima et anima patris sui et matris suæ et prædictæ uxoris suæ, et pro animabus filiorum suorum et omnium parentum suorum, predictum boscum, consilio baronum suorum qui ibi aderant, monasterio perpetualiter habendum concessit. Hoc viderunt isti : Bartholomeus filius Goffredi Pagani, Hieremias de Turre, Archembaldus prepositus, Hilgodus Bacellus, Ingelbaldus capellanus, et alii multi. Actum Blesis, in turre comitis, anno ab incarnatione Domini M C XVIIII.

SOURCES. Housseau, n° 1391 : « Ex cartulario Vindocinensi, f. 219. » — Mss. Phillipps, n° 25058, f. 152 : « Ex Tabulario Vindocinensi, f. II^c^XIX v°, col. a. » — Baluze, 47, f. 292 v° et 139, f. 249, avec renvoi au même folio du *Cartulaire*. — Mss. 13820, f. 300.

CCCCXXXIV.

DONUM FULCONIS COMITIS ET AREMBURGIS COMITISSE DE PREBENDA SANCTI-JULIANI, AD UTILITATEM PRIORATUS DE AQUARIA.

1119.

Foulques, comte d'Anjou, Aremburge son épouse et Geoffroy son fils, donnent à la Trinité de l'Evière, à Angers, une prébende dans l'église de Saint-Julien.

Ego Fulco, Andegavorum et Cenomannensium atque Turonensium Dei gratia comes, ac mecum pariter mea dilectissima uxor Aremburgis comitissa, quamdam prebendam quam in ecclesia Beati-Juliani predecessores nostri sibi retinuerunt, et cui voluerunt sine episcopi Cenomannensis

et capituli ipsius consilio, vel cujuslibet rei servitio, donaverunt, et nos post ipsos cui voluimus donavimus. Sancte et individue Trinitati, uni Deo, et ejus monasterio Vindocinensi, pro animabus nostris et patrum nostrorum Fulconis et Helie comitum, omniumque parentum nostrorum, donamus, atque in perpetuum post mortem Alvredi, vel si monachus factus fuerit, vel sua voluntate eam dimiserit, concedimus, in manu scilicet Goffridi Vindocinensis abbatis, ea tamen conditione ut reditus supradicte prebende celle Sancte-Trinitatis, que est Andegavis sub potestate abbatis Vindocinensis, reddantur, ad augmentum scilicet victus et vestitus monachorum ibi pro nobis et pro aliis benefactoribus suis Deo servientium, ita ut etiam a monachis ipsis qui ibi fuerint, per singulas ebdomadas, missa cantetur pro nobis et pro patribus et omnibus parentibus nostris. Actum Andegavis in camera comitis, anno ab incarnatione Domini MCXVIIII. indictione XII, regnante Ludovico rege Francorum, anno regni sui XI. Supradictam donationem vel concessionem viderunt: Arnulfus de Monte-Gomerii, Arcaloius de Toarceio, Goffridus Garini, Goffridus de Ramoforte, Guillelmus de Molinis prepositus Andegavensis. Hoc donum concessit Goffridus, filius predicti comitis et predicte comitisse, in ecclesia Andegavensi Sancte-Trinitatis, presente patre suo Fulcone, et Radulfo de Gredo, et domno abbate G., die illo quo Fulco comes defunctus absolutus est a domno papa Calixto, et ipse Goffridus puer ab ipso papa confirmatus.

SOURCES. Archives départementales de Loir-et-Cher, original en parchemin qui était scellé de deux sceaux sur cordons de cuir. — Copie aux archives de Maine-et-Loire, fonds de l'Evière. — Mss. 13820, f. 337 *v*°. — Mss. 12700, f. 292. — Mss. 273 de Vendôme, f. XCIV, c.

CCCCXXXV.

BIBLIOTHECA VINDOCINENSIS.

1119.

Liste des manuscrits de l'abbaye de Vendôme du temps de l'abbé Geoffroy.

Textus unus, prima pars biblioteche. Secunda pars bibliotechæ : Augustinus, de Trinitate. Augustinus, de Genesi ad litteram. Augustinus, de Civitate Dei. Augustinus, de verbo Domini. Augustinus, de Sermone Domini in monte. Augustinus, de Doctrina Christiana, duo. Augustinus, de Vera Religione. Augustini Soliloquia, et alii libri ejusdem. Augustinus, super primam et ultimam partem Psalterii, in duobus voluminibus. Augustinus, de Bono Conjugali, et in eodem volumine alii quidam libri ipsius. Augustinus, super epistolam Pauli ad Galathas et de Libero-Arbitrio. Augustinus, de Singularitate clericorum et de Moribus Manicheorum. Augustinus, de Natura Boni, et cum eo Johannes Contantinopolitanus, de Raparacione lapsi.

Source. Mss. n° 26 de la Bibliothèque de Vendôme, dernier folio, et publié par M. Ch. Bouchet, dans le bulletin des comités historiques, en 1852, p. 67. — L'auteur du mss. 13820 avait remarqué ce catalogue, f. 308 : « In fine tomi mss. homiliarum Origeni in Leviticum habetur brevis inchoatus librorum Vindocinensium, ubi dicitur factus anno 1119, jubente domno Goffredo abbati, anno suæ ordinationis 26. »

CCCCXXXVI.

PRIVILEGIUM CALIXTI PAPÆ II.

8 octobre 1119.

Le pape Calixte II confirme les privilèges de l'abbaye de la Trinité.

Calixtus episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Goffrido, Vindocinensis monasterii abbati, ejusque successoribus regulariter substituendis, in perpetuum. Cum universis ecclesiæ sanctæ filiis, ex apostolicæ sedis autoritate ac benevolentia debitores existamus, illis tamen locis atque personis, quæ specialius atque familiarius Romanæ adhærent ecclesiæ, propentiori nos convenit caritatis studio imminere. Quamobrem, carissime in Christo fili Gaufride abbas, tuis petitionibus non immerito annuendum censuimus, ut Vindocinense monasterium, cui Deo auctore præsides, quod videlicet ab ipsis fundatoribus Gaufrido, Andegavensi comite, et Agnete, Pictaviensi comitissa, sedi apostolicæ oblatum est, ad prædecessorum nostrorum sanctæ memoriæ Alexandri, Urbani, Paschalis Romanorum pontificum exemplar, apostolicæ sedis privilegio muniremus. Sicut ergo iidem fundatores devoverunt, et in eorum chirographo continetur, sub apostolicæ sedis defensione ac Romana libertate, ab omni conditione aliarum personarum absolutum semper et liberum idem monasterium permanere sancimus, ita videlicet, ut inter Romanum pontificem et te tuosque successores, nulla, cujuscumque dignitatis vel ordinis persona sit, media habeatur. Abbas ad concilium ire, ubi Papæ persona non aderit, nullatenus cogatur. Porro ecclesiam Beatæ-Priscæ in monte Aventino sitam, quam cum universis pertinentiis suis prædicti domini

nostri Alexandri papæ concessione, prædecessores tui longo tempore possedisse noscuntur, tibi tuisque successoribus cum omni dignitate, quæ ad eandem ecclesiam pertinet, confirmamus, Sancti Spiritus judicio decernentes ut nulla deinceps ecclesiastica sæcularisve persona prædictam Beatæ-Priscæ ecclesiam, seu ecclesiæ dignitatem, tibi tuisque successoribus qualibet astutia vel occasione auferre præsumat. Quod si forte contigerit Romanæ legatum ecclesiæ prædictum Vindocinense monasterium visitare, caritative ibi suscipiatur, et ei, juxta loci possibilitatem, diligenter quæ corpori fuerint necessaria ministrentur. Porro legatus ipse, in eodem loco, nihil per se disponere vel corrigere audeat, neque occasione legationis rectorem loci vel fratres molestare præsumat. Sed si quid forte corrigendum cognoverit, Papæ notificare licebit. Si quis autem adversus locum illum pro aliquibus rebus causari voluerit, nullatenus abbas vel fratres ei respondeant antequam Romanum Pontificem consulant; quia quod sine nostro vel successorum nostrorum judicio distractum vel diffinitum fuerit, irritum erit. Sane ad indicium perceptæ a Romana ecclesia libertatis, duodecim solidos monetæ vestræ patriæ quotannis Lateranensi palatio persolvetis. Si qua igitur, in futurum, ecclesiastica sæcularisve personna, hanc nostræ constitutionis paginam sciens, contra eam temere venire tentaverit, secundo tertiove commonita, si non satisfactione congrua emendaverit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se, divino judicio, de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore et sanguine Dei et Domini Redemptoris nostri Jesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtæ ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco ista servantibus sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatenus et hic fructum bonæ actionis percipiant, et apud districtum judicem præmia æternæ pacis inveniant,

Amen. Ego Calixtus, catholicæ ecclesiæ episcopus subscripsi. Datum Parisiis, per manum Chrysogoni S. Romanæ ecclesiæ diaconi cardinalis ac bibliothecarii, VIII idus octobris, indictione XIII, Dominicæ incarnationis anno millesimo centesimo decimo nono, Pontificatus autem domini Calixti II Papæ anno primo[1].

Le mss. Phillipps n° 25058, f° 188, donne le vidimus suivant :

Ex originali : Universis presentes litteras inspecturis, Gaufridus, miseratione divina Cenomanensis episcopus, salutem in Domino. Noverint universi nos litteras Innocentii papæ quarti non cancellatas, non abolitas, nec in aliqua parte sui vitiatas vidisse et diligenter inspexisse de verbo ad verbum sub hac forma. Innocentius episcopus servus, ser-

1. L'abbé Geoffroy, liv. 2, lettre 28, donne un détail intéressant sur la confection de ce privilège. Il écrit à Geoffroy de Lèves, évêque de Chartres : « Quidquid seminatores discordiarum subpungant vel mussitent, præsentes litteræ non fabularum relationem, sed puram loquentur veritatem, me videlicet nihil unquam contra vos, vel contra ecclesiam vestram a domino papa Calixto quæsiisse, vel ipsum fecisse privilegium. Apud Stampas mihi fieri debuit et scriptum fuit ; sed quia in eo quædam sunt posita, quæ neque ecclesiæ vestræ utilia, neque monasterio nostro necessaria videbantur, in loco quo scriptum fuerat, remansit non bullatum. Postea vero Parisiis factum est privilegium, in quo dignitas et honor monasterii nostri memoratur pariter et firmatur, nec in eo honor ecclesiæ vestræ minuitur sed augetur, etc. » Launoy s'appuie sur ces dernières paroles pour déclarer que la bulle a été interpolée après coup par les moines ; car si Geoffroy a dit vrai, le privilège accordé par le pape ne serait pas contraire à la sujétion de l'abbaye de Vendôme à la juridiction de l'évêque de Chartres. Cette conclusion est évidemment trop étendue ; la bulle proclame de nouveau et explique les franchises de l'abbaye de Vendôme déjà accordées par les Pontifes romains, bien qu'elle ne les relate ni dans tous leurs détails ni dans les mêmes termes, autre exigence outrée de Launoy pour reconnaître l'authenticité et la sincérité du document.

vorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui monasterii Vindocinensis ordinis sancti Benedicti, Carnotensis diocesis, ad Romanam ecclesiam nullo medio pertinentis, salutem et apostolicam benedictionem. Privilegium bonæ memoriæ Calixti Papæ predecessoris nostri fecimus inspici diligenter, cujus tenor talis est : Calixtus etc. Nos igitur tenorem hujus privilegii, quasi jam nimia vetustate consumpti, transcribi fecimus et transcripto hujusmodi bullam nostram apponi, nolentes ex hoc nomime jus monasterio acquiri predicto, sed antiquum sibi solummodo conservari. Datum Lugduni, XIII kalendas augusti, pontificatus nostri anno quarto. Quod autem vidimus attestamur et sigillum nostrum presentibus litteris apponentes. Actum mense junii, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo secundo.

Sources. Mss. Phillipps, nos 4264, f. 30 *v*° et 31, et 25058, f. 188, avec le vidimus de 1262. — Mss. 5419, f. 41. — Mss. 13820, f. 302, 306 et 353. — Baluze, 139, f. 260. — Mss. 273 de Vendôme, f. VI *v*°, extrait. — Mss. de l'abbé Simon, à la bibliothèque de Vendôme. — Launoy, *Inquisitio,* p. 246. — Sirmond, *Lettres de l'abbé Geoffroy*, édit. Migne, p. 98. — Mss. 16996, f. 359. — Migne, PP. Lat., t. CLXIII, col. 1125. — U. Robert. *Bullaire de Callixte II,* t. I, p. 99.

CCCCXXXVII.

BULLA CALIXTI PAPÆ II, DE PERSECUTORIBUS MONASTERII VINDOCINENSIS.

Vers 1120, 15 décembre.

Calixte II ordonne à Geoffroy de Lèves, évêque de Chartres, de contraindre plusieurs seigneurs qui avaient dévasté les biens de la Trinité, et le comte de Vendôme lui-même, à faire de justes réparations.

Calixtus episcopus, servus servorum Dei, venerabili fra-

tri G. Carnotensi episcopo, salutem et apostolicam benedictionem. Karissimi filii nostri Gaufridi, Vindocinensis abbatis, querelam accepimus, quod quidam parrochiani tui, Rainaldus videlicet de Turre, Wulgrinus frater Bartholomei, et Goffridus Burellus possessiones ad ejus monasteria pertinentes depredati sunt. Unde fraternitatem tuam monemus atque precipimus ut eos et ablata restituere et deinceps a monasterii persecutione omnino compellas (abstinere). Quod si contemptores extiterint, de eis et eorum complicibus plenam justiciam prosequaris. Rogamus preterea dilectionem tuam et precipimus, ut si comes Vindocinensis res ejusdem monasterii auferre vel perturbare presumpserit, et canonice commonitus obedire contempserit, tu, auctoritate nostra, in ipsum et infractores ipsius ecclesiastice ultionis sentenciam proferas, atque in terris ipsius, donec satisfecerit, divina officia interdicas; si quidem monasterium ipsum ad beati Petri jus specialiter pertinet, et nos ei in suis oportunitatibus deesse nec possumus nec debemus. Datum Rome, apud Sanctum-Petrum, XVIII kalendas januarii.

Source. Mss. 44 de la bibliothèque de Vendôme, fol. II *v*°, publiée par M. Ch. Bouchet : Bulletin de la Société archéologique du Vendomois, 1884, p. 35, et par U. Robert. *Bullaire du pape Calixte II,* t. I, p. 293.

CCCCXXXVIII.

DE MOLENDINIS DE PONTE ET FRIQUEMBALDI.

1121.

Geoffroy, comte de Vendôme, avait saisi les moulins du Pont-Perrin et de Frinquembault sur Pierre de Montoire. Sur la remontrance justifiée de l'abbé Geoffroy, il les restitua.

Notum sit omnibus præsentibus et futuris hominibus

quod Amelinus de Monte-Aureo habuit in feodo a domno Oderico abbate molendinum de Ponte[1] et dimidium molendinum Friquembaldi, et pro eis fecerat domno abbati hominium. Similiter Petrus, filius Hamelini, hæres ejus, domno Goffrido abbati pro eisdem molendinis hominium fecerat, et ei sicut homo suus fidelitatem juraverat. Quadam vice, ipsa molendina Gauffridus, Vindocinensis comes, dictus Grisagonella, pro guerra quam habebat cum Petro, saisiverat, quod domnus Goffridus abba audiens, statim comiti ostendit quod male fecerat, quia molendina, quæ de beneficio monasterii erant, injuste ceperat et quæ ipse, et

1. Le moulin du pont-Parrain et sa rivière, allant dudit pont au pont Rondin, avec ses tenanciers, sujets et banquiers, était abandonné par l'abbaye à des fermiers, sauf le droit de pêche. En 1585, il était baillé à ferme pour 560 livres; en 1678 pour 900 livres, mais à condition que si le blé vient à valoir 20 s. le boisseau, il augmentera la ferme de 100 livres; en 1728, pour 1050 livres pour revenir à 950 livres en 1780.

D'après plusieurs procès-verbaux de visites, il y avait deux moulins distincts : le grand-moulin, dont la meule dite le Courant avait 8 pouces 10 lignes d'épaisseur, et celle appelée le Giste avait 9 pouces 10 lignes; le petit moulin, avec la meule le Courant de 6 pouces 7 lignes d'épaisseur, et la meule le Giste de 5 pouces 9 lignes.

En 1629, ces moulins étaient en mauvais état « et il étoit besoin de les reprendre du pied pour les rebâtir à neuf. »

De même, la rivière, en 1649, était « comble et remplie de fumiers, immondices, et il n'y a aucune eau courante, ce qui apporte grande incommodité et même hazard de maladie » ; les riverains furent condamnés à la curer.

Voici la liste des meuniers qui les prirent à bail à partir de 1572 : Guillaume le Comte, 1572 ; Olivier Jouin, 1585 ; Loys Lemareux, 1594 ; Jehan Gaultron, 1599 ; Nicolas Lecomte et Marie Preteseille, sa femme, 1608 ; Jehan Lecomte et Mathurine Preteseille, sa femme, 1612 ; Jean Gorron, 1630 ; Mathurin Piltan, venant de Cloyes, 1633 ; Pierre Tafforeau, 1635 ; Charles Malespert, 1644 ; Jehan Gorron, 1648 ; Pierre Roberdeau, 1655 ; Antoine Buffereau, venant du moulin de la Fontaine de Thoré, 1664 ; Mathurin Piltan, 1673 ; Salmon Nourry, 1688 ; Ambroise Barbier, 1696 ; Charles Buffereau, 1701 ; Jacques Maupetit, 1728 ; René Maupetit, 1767 ; Louis de Launay, 1774.

suo tempore et tempore patris sui, in guerra sicut feodum suum acceperit, et inde multuram habuerit quamdiu guerra duravit, quod veracibus testibus ostendit. Hac justitia et ratione coactus, comes prædicta molendina in manu domni Goffridi abbatis guerpivit, et quia injuste acceperat recognovit; promisit etiam quod neque ipse nec hæredes ejus prædicta molendina ultra caperent, sed domnus Goffredus abbas et successores ejus ea, ut feodum suum, in guerra et pace, semper haberent. Hoc concessit Joannes filius comitis, et quod pater suus promiserat se servaturum promisit. Hoc viderunt isti: G. comes Vindocinensis, Joannes filius ejus, domnus abbas G., Paganus Alarici, etc.

Sources. Mss. 17049, f. 718. — 12700, f. 278 *v*°. — Mss. 13820, f. 329. — Baluze, 47, f. 260 *v*°. — Decamps, 103, f. 157 *v*°. — Se trouvait dans le *Cartulaire* au fol. 223 *v*°.

CCCCXXXIX.

DE OBEDIENTIA DE BUSSELLO.

1122.

Nivelon de Freteval, forcé par l'excommunication, se désista entre les mains de l'abbé Geoffroy de ses prétentions sur l'obédience de Boisseau.

Notum sit omnibus præsentibus et futuris omnibus quod Nivelo de Fractavalle multas fecit Vindocinensi monasterio molestias pro obedientia de Bussello et villa Leurei; unde a papa Romano et episcopo Carnotensi excommunicatus fuit. Ad ultimum vero, ecclesiastica justicia coactus, venit in capitulum cum filio suo Ursione, et ibi guirpaverunt in

manu domni Goffridi abbatis quidquid in supradicta obedientia et prædicta terra ante clamaverant. Hi sunt testes : Goffridus comes, Nivelo, Ursio filius ejus, Bartholomeus, Hieremias, Rainaldus de Turre, Wlgrinus, Rainaldus de Castello. — Actum Vindocini, in capitulo monachorum, anno ab incarnatione dominica MCXXII.

SOURCES. Baluze, 47, f. 280 avec renvoi au fol. 222 v° du *Cartulaire,* et 139, f. 249. — Mss. 13820, f. 300.

CCCCXL.

BULLA CALIXTE PAPÆ II. — SALUTATIO.

Vers 1122, 6 avril.

Le pape Calixte II, en signe de bienveillance, envoie ses salutations à l'abbé Geoffroy et à ses moines.

Calixtus episcopus, servus servorum Dei, dilectissimo in Christo filio suo Gaufredo, Vindocinensi abbati, salutem et apostolicam benedictionem. Et tuæ in Romanam ecclesiam devotionis sinceritas, et nostra in invicem assidua familiaritas nos ortantur ut te visitare frequentius apostolicæ sedis benedictionis litteris debeamus. Visitamus ergo et te sicut fratrem in Christo charissimum, amplioris dilectionis brachiis amplectentes diligere, et de familiari familiorem, et ex caro cariorem habere deinceps preoptamus, personam tuam honorare et ecclesiam tuam juvare accipimus et fovere. Sane fratres tuos per te in Domino salutamus, et eis omnipotentis Dei et beatorum apostolorum Petri et Pauli benedictionem impendimus. Quidquid vero dignitatis, libertatis seu immunitatis ab apostolica sede tibi vel monaste-

rio tuo concessum est, nos quoque ratum et integrum perpetuo manere censemus. Datum Romæ, octavo ydus aprilis.

SOURCES. Mss. Phillipps, n° 4264, f. 31 *v°*. — Sommaire, Baluze, 139, f. 261, et mss. 273 de Vendôme, f. VI *v°* L. II. — Migne, Patr. Lat., t. CLXIII, col. 1306. — Mansi, Concil. XXI, 195. — U. Robert, *Bullaire de Callixte II,* t. II, p. 268.

CCCCXLI.

BULLA CALIXTI PAPÆ II, DE TRICENNALI POSSESSIONE.

Vers 1122, 6 avril.

Le pape Calixte II confirme toutes les propriétes de la Trinité, et en particulier celles acquises depuis trois ans.

Calixtus episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Goffredo, Vindocinensi abbati, et sibi commisse congregationi, salutem et apostolicam benedictionem. Et vestre in Romanam ecclesiam devocionis sinceritas, et nostra erga vos familiaritas nos hortantur ut Vindocinense monasterium specialiter diligere et in posterum providere debeamus. Corroboramus itaque et confirmamus eidem monasterio omnia que usque hodie et precipue sub tricennali possessione[1] habuisse noscitur, Sancti Spiritus judicio decernentes ut nulla deinceps ecclesiastica secularisve persona inde

1. Cette expression nous semble préciser suffisamment la date de cette bulle. Calixte II veut indiquer par ces mots qu'il confirme tout spécialement les acquisitions faites sous son pontificat, par conséquent depuis trois ans révolus. Ces termes n'auraient pas de signification en toute autre hypothèse.

quicquam distrahere, minuere vel auferre presumat. Precipimus etiam ut nullus episcopus vel archiepiscopus supra quemlibet monachum Vindocinensis monasterii potestatem aliquam audeat exercere. Monasterium enim ipsum beati Petri et ejus Romane ecclesie alodium et patrimonium esse manifestum est. Quapropter fratres ejusdem loci ita sub apostolice sedis defensione et Romana libertate positi sunt, ut nulli omnino hominum, nisi Romano Pontifici et abbati eorum, in ipsis potestatem aliquam aut dominacionem liceat vindicare. Quicquid præterea libertatis, immunitatis seu dignitatis prefato monasterio ab apostolica sede concessum est, nos quoque ratum et integrum in perpetuo manere censemus. Quicumque igitur contra hec scienter venire temptaverit, excommunicacioni subjaceat, nisi resipuerit et Romane ecclesie satisfecerit. Datum Rome, VII idus aprilis.

SOURCES. Mss. 10402, f. 82 *v*°. — Mss. Phillipps, n° 4264, f. 32. — Sommaire dans Baluze, 139, f. 261 et dans le mss. 273 de la biliothèque de Vendôme, f. VI *v*°, L. III. — U. Robert, *l. c.*, t. II, p. 269, incomplet.

CCCCXLII.

BULLA CALIXTI II, DE SANCTO-NICOLAO CREDONENSI.

21 novembre.

Le pape Calixte II réserve à la Trinité de Vendôme l'investiture de l'église Saint-Nicolas de Craon.

Calixtus episcopus, servus servorum Dei, dilecto in Christo filio G. abbati Vindocinensis monasterii et fratribus

ejusdem loci, salutem et apostolicam benedictionem. Investituram quam de capella Beati-Nicolai castri Credonensis et de universis ejus pertinenciis, G. Turonensis archiepiscopus, R. Andegavensis et I. Cenomanensis episcopi vobis adjudicaverunt, nos litteris presentibus confirmamus. Prædictam etiam capellam divinis privamus officiis donec et de ipsa et de omnibus que ad ipsam pertinent quietam et integram investituram consequimini. Datum Laterani, XI kalendas decembris.

SOURCES. Mss. 10402, f. 82. — U. Robert, *l. c.*, p. 288.

CCCCXLIII.

BULLA CALIXTI PAPÆ II, DE SANCTO NICOLAO CREDONENSI.

15 décembre.

Le pape Calixte II ordonne à l'abbé du Bois, ou de la Roë, de renoncer à ses prétentions sur l'église Saint-Nicolas de Craon.

Calixtus episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Albino, abbati, et capitulo Sancte-Marie de Bosco, salutem et apostolicam benedictionem. Vindocinense monasterium specialiter ad beati Petri jus pertinere cognoscitur; idcirco nos oportet majori sollicitudine providere ne quis jura illius audeat usurpare. Siquidem nobis significatum est quod ecclesiam Sancti-Nicholai sitam in castello Credonensi, et ad jus predicti monasterii pertinentem, vestre moliamini summittere potestati. Presentibus igitur litteris fraternitati vestre precipimus ut ab intentione cessetis, neque ad predictam Beati-Nicolai ecclesiam, vel ad ejus pertinencias

occupacionis manum extendere presumatis. Datum Rome, apud Sanctum-Petrum, XVIII kalendas januarii.[1]

SOURCES. Mss. 10402, f. 82 *v*°. — U. Robert, *l. c.*, t. I, p. 292.

1. Les relations de l'abbé Geoffroy et de Calixte II furent toujours amicales. L'abbé lui écrivit quatre lettres des plus affectueuses. Il invoque les liens d'une antique amitié « antiquæ vinculum dilectionis » (lib. I, ép. X), amitié qui remontait avant même l'élévation de Calixte sur le siège de Rome : « Ascendat in mentem piissimi patris et domini quantum illum, antequam novissem, dilexi, quam devote ei, antequam charam ejus faciem vidissem, servivi » (ep. XI). Il eut même occasion de lui porter secours dans une circonstance mémorable. Le pape avait été attaqué et dépouillé pendant la nuit par des voleurs ; l'abbé Geoffroy, plus généreux que saint Martin, ne lui donna pas seulement la moitié d'un manteau, mais lui offrit une pelisse de vair et plusieurs riches fourrures : « Cum apud Turonum nocte nudatus esset a furibus, non dimidiam vestem, ut sanctus Martinus, sed grisiam pelliciam atque varias pelles obtuli patri meo, quem nimia charitate semper dilexi et diligo » (epist. XII). Il lui dédia trois opuscules, les 3e, 5e et 6e. Les bulles que nous venons de publier nous montrent que Calixte le lui rendait bien, « veillant sur lui avec une sollicitude particulière, l'invitant à se rendre à Rome pour lui devenir encore plus cher : « ex charo chariorem. »

Mais Calixte II est-il venu à Vendôme ? M. de Pétigny l'affirme : « Calixte ne voulut pas quitter la France sans avoir visité l'abbaye de Vendôme, où il passa plusieurs jours dans l'hiver 1120. » *Hist. archéol. du Vendomois,* éd. de 1882, p. 427). L'abbé Simon n'est pas moins catégorique : « Le pape Calixte II étant venu à Vendôme, consacra l'autel du côté de l'évangile dans la chapelle de Notre-Dame de Pitié » (*Histoire de Vendôme,* t. 3, p. 194). Mais ces affirmations ne s'appuient sur aucun texte. N'y aurait-il pas là confusion ? Nous avons vu plus haut, ch. CCCVII, note, le séjour certain de Pascal II à Vendôme. Un lapsus calami aura fait écrire à l'abbé Simon Calixte pour Pascal, car il ajoute aussitôt après que l'abbé Geoffroy eut l'honneur de recevoir dans son abbaye deux papes, Urbain II et Calixte II. Or, l'abbé Geoffroy se glorifie bien de la visite d'Urbain et de Pascal, mais jamais de celle de Calixte. Ulysse Robert dans son *Etude sur les actes du pape Calixte II* (Paris, 1874), trace l'itinéraire suivi par le pape et ne mentionne pas Vendôme. Tout au contraire, l'abbé Geoffroy alla le trouver à Angers, en

CCCCXLIV.

« NOTITIA DE FILIIS NIHARDI RUFFI ROSPANONO ET GUILLELMO ET MATRE EORUM. »

1123, 18 octobre.

« *Donation faite par Rospano chevalier, à Dieu, a l'abbé et aux religieux de la Sainte Trinité de Vendôme, en aumône, de la moitié des deux moulins de la Chappe, qui luy estoient communs auec sa mère, etc.* » (*Titre et sommaire inscrits au dos.*)

Noverint presentes et futuri quod quidam miles, qui Ruspanonus[1] dicebatur, filius Nihardi Ruffi, ire Ierusolumam disponens, ingagiavit domno abbati Goffrido et monachis Sancte-Trinitatis de Vindocino medietatem duorum molendinorum de Cappa, qui erant communes inter eos et matrem suam, cum acquis et piscatoriis et molneragio et ceteris ad ipsos molendinos pertinenciis. Ingagiavit eciam pratum quoddam quod contiguum est eisdem molendinis[2], accipiens a supradicto abbate et monachis

octobre 1119, assista à côté de lui à la consécration de Notre-Dame du Ronceray, en septembre de la même année, le secourut auprès de Tours, et le suivit à Etampes et à Paris. Vendôme ne semble donc pas avoir reçu la visite de ce troisième pape.

1. Nous trouvons encore sous la date de 1134 les noms suivants: « Ruspanonus et Guillelmus frater ejus, Burchardus Rufus de Rupibus et Rohet uxor ejus, et quatuor filiæ, Aremburgis, Adelais, Dives-femina, Agnes, et Gervasius Normannus filius primogenitus. MCXXXIV. » (Baluze, mss. 47, f° 281 v°, avec renvoi au f. 239 du *Cartulaire.*)

2. Il est facile de reconnaître, dans cette charte, les moulins de la Chape et les grands et petits prés. Sous le nom générique de moulins de la Chape, nous pouvons distinguer le moulin de la

sexaginta libras Andegavensis monete et duas marcas puri argenti. Ingagiamenti autem hujus talis inter eos convencio fuit, ut a vigilia sancti Luce usque ad Nativitatem Domini,

Chape proprement dit, le moulin de Saint-Marc, qui lui touche, et le moulin Frabot.

En 1486, Gillet Garenne, maître de l'Hôtel-Dieu de Vendôme, vendait une rente de 14 septiers de blé sur le moulin Frabot, à Marc Bigot de Villeromain. Les bénédictins y avaient cependant quelques droits, car en 1636 et 1642, ils en firent abandon aux religieux de l'Oratoire, successeurs de l'Hôtel-Dieu, se réservant toutefois une allée pour eux et leurs gens pour aller aux petits prés et le long de la rivière. Mais ils conservèrent intacte la propriété des îlots Frabot, qu'Aymeric de Coudun avait donné à bail au susdit Gillet Garenne « pro pretio XII den. censualium et IV sol. turon. annui redditus omnia insularia (ysleaux) existentia a molendino Fraboti usque ad primam exclusam quæ est inter duas exclusas, quod molendinum fuit per longum tempus in ruina; seu usque ad prava prata, in quibus insularibus cellerarius habet jus justitiæ altæ, mediocris et bassæ, dictus vero Garenne consentit se nullum jus habere, neque etiam jus piscandi. » Aux susdites redevances on ajoutait deux anguilles en 1494; ces mêmes îlots étaient donnés à ferme pour 6 livres en 1706.

Le moulin de Beaumé, situé également paroisse de Saint-Bienheuré, était donné à bail avec deux boisselées de terre pour 200 livres, le 1er mars 1786.

L'abbaye possédait encore quelques terres et jardins attenant à la Chape, pour lesquels intervinrent plusieurs conventions avec la fabrique de l'église Saint-Bienheuré de 1672 à 1729, et même une maison située à la Haute-Chape, près l'Hermitage, léguée à Saint-Bienheuré par Françoise Neilz, le 25 avril 1672.

Les petits prés étaient baillés pour 1,350 livres, plus le foin à fournir à M. l'abbé et à ses officiers, par François Gérard, curé de Saint-Amand, procureur de Michel Sublet, abbé de Vendôme, à Innocent Le Cousturier, sieur de la Chesnaie, en présence de Mre Jehan Gassot, sieur du Plessis, demeurant au château de Vendôme, le 10 mai 1619.

Les grands prés, à leur tour, étaient loués le 27 octobre 1782 par Mgr de Bourdeilles à Vincent Doré, propriétaire de la manufacture de moulin à papier; le bail comprenait encore les grands greniers, la maison du sacristain adossée à la chapelle Saint-Michel, la maison de la case barbière, et même le palais abbatial, sous-loué à Mre Day de la Chapelle pour 200 livres), avec tous les autres droits et circonstances pour la somme de 5,200 livres, et 600 livres de pot-de-vin.

que proxima futura erat, et a Nativitate usque duos annos non liceret Rospanono disgagiare gagium illud; transactis vero duobus annis, liceret ei reddere pecuniam totam et recipere gagium suum; quod si ipse Rospanonus quacumque occasione a redempcione gagii deficeret, non liceret cuique alteri disgagiare illud, donec duo alii anni transirent; transactis autem duobus aliis annis qui cum duobus preteritis quatuor fiunt, licebit Guillelmo fratri ipsius Rospanoni et proximis generis eorum reddere totam simul supradictam pecuniam et recipere molendinum. Pratum enim, de quo supradiximus, dedit Rospanonus Deo et monasterio Vindocinensi post mortem suam jure perpetuo possidendum, si ipse absque herede de legitima uxore moreretur, sic tamen ut frater suus Guillelmus, si eo moriente supervixerit, pratum illud in vita tantum sua possideat; defuncto autem eodem Guillelmo, etiam si heredem sibi ipse genuerit, pratum statim illud, sine aliqua retencione, in dominium cedet monachorum. Porro pecunia supradicta, sexaginta libre Andegavensis monete et due marche puri argenti, tota simul in communi capitulo fratrum reddetur, alioquin nec ipsa recipietur nec gagium de manu abbatis Vindocinensis et monachorum auferetur; [talis enim] convencio est ingagiamenti. Nunc ad cetera transeamus. Est boscus quidam et terra, juxta possessionem predicti Rospanoni, quem Cantalupum appellant. Boscus autem ille et terra de jure sunt monasterii Vindocinensis [sed abbas et] monachi concesserunt illam Nihardo patri Rospanoni in vita tantum sua possidendam. Cum autem ipse Nihardus in infirmitatem qua et mortuus est incidisset, et monachus ejusdem monasterii [factus esset, ad preces ipsius] et filiorum seu amicorum ejus, concesserunt predictus abbas et monachi ut et uxor Nihardi boscum illum in vita tantum sua possideret; ubi

autem illa moreretur, sine controversia [rediret in proprietatem] monachorum. Desiderabat igitur Rospanonus eumdem boscum habere, ideo maxime quia, sicut supradiximus, possessioni ejus erat contiguum. In ipsa igitur die qua superior convencio facta est, [rogavit ipse] Rosponanus domnum abbatem Goffridum ut predictum boscum, tam ipsi quam et heredibus suis, in fiscum daret, et eum inde in hominem et fidelem reciperet. Quod ut libencius abbas faceret, predictus [Rospanonus dedit] monasterio Vindocinensi omnes census quos ei reddere monachi annua consuetudine solebant, quatuor scilicet solidos et decem denarios et obolum pro vineis de Cultura, et sex [denarios pro molino quod juxta] curtem est monasterii, juxta pistrinum, et duos denarios de dimidio arpenno prati quod est ad Guttam. Omnes igitur istos census tali racione perdonavit. Cum Nihardus monachum [se fecit, concessit] Deo et Vindocinensi cenobio cui se ipsum dabat tres solidos censuum quos ei monachi Majoris-Monasterii qui sunt apud Lanceium reddere consueverant. Hos autem census uxor ejus, mater scilicet Rospanoni, ad maritagium suum pertinere dicebat. In escangium igitur illorum censuum perdonavit Rospanonus abbati supradicto et monasterio Vindocinensi tres solidos de censu Culture, reliquos, xx scilicet et duos denarios et obolum, qui supersunt de censu Culture, et sex denarios de molendino Curtis, et duos denarios de dimidio arpenno prati quod est ad Guttam, perdonavit in perpetuum, pro anima sua et pro animabus patris sui et matris et omnium generum suorum defunctorum, vivorum et futurorum, et pro presenti beneficio monasterii quod petebat. Preterea donavit eidem monasterio in ejusdem augmento elemosine et beneficii adquisicione, totam insulam sine retencione [que continetur inter pratum] monachorum et aquam

eorum que vadit per claustrum. Addidit eciam ad hanc elemosinam et beneficii adquicisionem omnes redditus qui de predicto terragio exibunt, donec ingagiamentum redimeret, sicut superius [dicitur,..... ora] scilicet piscacione, herba, feno et ceteris emolumentis, ut omnia monasterium illud habeat integre et quiete. His itaque concorditer [concessis] in capitulum Sancte-Trinitatis Vindocinensis monasterii, Rospanonus et Guillelmus, frater ejus, cum matre sua et amicis, ibique in communi monachorum audiencia, presente comite Vindocinensi, Goffrido, cui Grisagonella cognomen [est], presentibus etiam multis laicalibus personis, enarravit domnus abbas Goffridus distincte et aperte omnia hec sicut presens contine scriptura. Quibus ab utraque parte nullo contradicente concessis, et omnibus aliis, ... investivit Rospanonus et frater ejus Guilhelmus domnum abbatem Goffridum de gagio supradicto et de his que ad elemonisam seu beneficii adquisitionem pertinebant, sicut supra taxavimus, et domnus abbas Goffridus investivit Rospanonum de bosco supradicto cum terra predicta; [et propterea cum] eo suscepit eum in hominem et fidelem sibi et toti monasterio Vindocinensi, ea conditione ut quicumque heres Rospanoni fuerit [homagium et fidelitatem] eidem faciat et successoribus ejus cum fideli servitio. Harum convencionum dedit Rospanonus in eodem loco domno Goffrido abbati et toti conventui plegios et fidejussores. Plegii sunt: Goffridus, comes Vindocinensis, Bartolomeus, dominus ipsius Rospanoni, ad cujus casamentum ingagiamentum illud pertinebat, et Ulgrinus frater ipsius Bartolomei. Isti tres et omnes supradictas conventiones concesserunt insuper et plegiaverunt. Fidejussores vero sunt: Petrus cognomento Mathua, patruus ipsius Rospanoni, Goscelinus de Rua-Vassalorum, sororgius ipsius

Rospanoni, Hubertus de Villa-Presbiteri, sororgius et ipse Rospanoni, Tedbaldus de Gravia. Isti quatuor, jussu Rospanoni, promiserunt per fides suas se adquietaturos omnes istas convenciones monasterio Vindocinensi, et si quid dampni exinde contigerit aliquando eidem monasterio, se integre, ubi admoniti erunt, restauraturos [juraverunt] ; quorum fiducias suscepit in manu sua Bartolomeus ad opus monasterii, visu domni Goffridi abbatis. Hec omnia, sicut in presenti carta scripta sunt, juraverunt se servaturos et adquietaturos Rospanonus et Guillelmus frater ejus, super textum evangelii et plurimorum sanctorum reliquias, in presentia omnium qui in ipso aderant capitulo. Juraverunt eciam quod hoc pactum nullo modo vel qualibet occasione violarent, nec violantibus consentirent, sed totis viribus suis eorum conatus impedirent, et quod medietatem predictorum molendinorum, quousque predictam pecuniam reddidissent, censum quoque predictorum pratorum, quos reditus, sicut superius disseruimus, ad jus monasterii pertinere, contra omnes homines defenderent, eosque, non premio accepte pecunie vel solucioni sed elemosine, deputarent. In prescripto juramento promiserunt quod pro his omnibus seu pro aliquo eorum, non ante reddita pecunia, nec postea, Vindocinensem abbatem vel monachos ejus in placitum vel in querimoniam aliquam mitterent vel mittere temptarent, sed pocius pecuniam totam simul in Vindocinensi capitulo Sancte-Trinitatis amicabiliter et sine reclamatione redderent. Quod viderunt et audierunt isti : domnus Goffridus abbas, Rivallonus prior, Fromundus subprior, Aldulfus hospitalarius, Robertus elemosinarius, Ulricus secretarius, Galterius cellararius, Urvoius cantor, Hilarius armarius, et communis conventus fratrum ; de clericis : Robertus marriglerius Sancti-Georgii, Galterius presbiter, Baldui-

nus presbiter; de laicis: Rospanonus, Guillelmus frater ejus, Johanna mater eorum, Goffridus Grisagonella, comes Vindocinensis, Bartolomeus, Vulgrinus frater Bartolomei, Hubertus de Villa presbiteri, Goscelinus de Ruavassalorum, Petrus Mathua, Tetbaldus de Gravia, Matheus de Plaxicio, Tetbaldus de Rupibus, Robertus Archengerius, Johannes Archengerius, Goffridus de Ruavassalorum, Guillelmus Liseia, Robertus Barba, Fulcherius de Ferraria, Burellus molnerius, Josmerus balistarius, Robertus forestarius, Salomon de Torreio; de famulis: Arnaldus cellararius, Paganus hospitarius, Hugo Caignardus, Guarinus Tuatbovem, Gualterius de Furno, Ricardus, Hubertus de Pesoto, Ingelbaldus Niger, Bernardus de Horto, Burgotus, Radulfus de Heremitis, Herbertus Becret, Guiardus carrerius, Hilgotus, Herbertus, Guastinellus, Radulfus cocus, Bernerius secretarius. Actum est hoc Vindocini in capitulo Sancte-Trinitatis, anno ab incarnacione domini MCXXIII, indictione I, XV kalendas novembris. Conventionem vero istam et ingagiamentum apud Balgenciacum concessit et plegiavit Radulfus, ipsius castri Balgenciaci dominus, rogatu et jussu Rospanoni. Quod viderunt et audierunt isti: Goffridus monachus, prior Sancti-Sepuchri de Balgenciaco, Paganus Alericus, monachus hospitarius Vindocinensis, Guillelmus Cerbellus monachus Vindocinensis, Durandus monachus Vindocinensis, secretarius Sancti-Sepulchri. Hertolanus et Vaslocus famuli; ex parte domni Radulfi: Gervasius de Suovria, Araudus Mala-Terra et Hugo filius ejus, Helias Bodellus, Rainaldus farinardus, Hugo de Suovria, Drogo carnifex, Galterius de Ponte.

Sources. Archives départementales de Loir-et-Cher, original en parchemin très laceré. Au dos, après le titre et le sommaire, on lit: « Ce titre est transcrit dans le gros *Car-*

tulaire, charte 622, f. 224. » — Mss. Phillips, n° 25058, f° 155 : « Ex Tabulario Vindocinensi, f. II^c^xxIIII *v°*, col. 2 et II^c^xxvI *r°*, col. 1. — Decamps, 103, f. 158. — Mss. 5414, f. 28 et 29. — Mss. 13820, f. 329 *v°* : « Ex quodam registro papyraceo, f. 314. » — Mss. 12700, f. 278.

CCCCXLV.

DE CALUMNIA GOFFRIDI DE ARABLIO.

1124.

Geoffroy de l'Arable abandonne ses revendications sur la terre de la Quarte, sise à Lancôme.

Præsentibus et futuris notificamus hominibus, quod Goffridus de Arrablio et Mauricius, frater ejus, calumniabantur monachis Vindocinensis monasterii quamdam terram que appellatur de Quarta, et adjacet villæ que vocatur Longa-Ulmus[1]; sed tandem saniori accepto consilio, venerunt in capitulum supradicti monasterii, cum

1. Le prieuré de Lancôme, d'après un aveu de 1572, possédait, outre la maison priorale, un four à ban devant l'église, les droits de terrage et de censif, 69 septrées, 4 boisselées, plus 13 arpents de terre, 3 quartiers de vignes, 1 mouée et 2 quartiers et 1/2 de prés.

Parmi les prieurs des derniers siècles nous trouvons : Michael Gaigain, 1512. Etienne Henri ; en 1512 il vendit une de ses terres pour payer 127 livres pour sa part de la taxe de 3816 livres imposée à l'abbaye de Vendôme sur les 50,000 écus d'or soleil demandés par le roi à l'église Gallicane. Jacques Souyn, 1572. Jean Baudry, sieur des Bretonnières, qui paya de même, en 1575, 70 livres, sur 1,500,000, imposées par le roi ; le diocèse de Chartres était taxé à 100,000 livres. Jean Cothereau, aulmonier du feu roi, curé d'Averdon, 1592. Michel Lefebure, qui afferma son prieuré pour 30 écus sols, 1593. David Girard, 1611, 1616. Claude Fouassier, 1617. Robert Bugy, religieux de Saint-Lomer, 1621. Didier Lemesle, 1638. Jehan Deutrais, 1675.

pia devotione injustitiam suam recognoscentes, guirpiverunt omnem illam calumniam in manu domni Goffredi abbatis. Hoc totum concesserunt et confirmaverunt et soror eorum Milesendis, uxor Lancelini, et filii ejus Galerannus et Goffridus. — Actum Vindocini anno ab incarnatione Domini MCXXIIII, indictione II.

SOURCES. Baluze, 47, f. 243 *v°*, avec renvoi au *Cartulaire*, fol. 225 *v°*. — D. Villevieille. *Trésor Généalogique*.

CCCCXLVI.

DE TERRA DE TAILLATORIO.

1124.

Guillaume Turpin se désiste de ses réclamations sur la terre de « Taillatorio ».

Notum sit omnibus quia Guillemus Turpinus calumniabatur Vindocinensibus monachis terram de Taillatorio, sed tandem Dei nutu, facti illius poenitens, venit in capitulum eorum, ibique injustitiam ejus recognovit [et beneficium monasterii accepit, in cujus confirmationem fratribus osculum dedit][1]. Hoc viderunt isti : Paganus de Hospitali, Landricus de Mullii, Burchardus de Pino, patruus ipsius Guillelmi[2], qui et concessit. — Actum est.

1. D. Housseau.
2. Verninac (mss. 394, f. 242) nous a conservé un court extrait relatif au même personnage : « Guillaume Turpin, nepos de Gui Turpin, abandonna ses prétentions sur la dîme de Bolomeio, en considération de Fromond, abbé en 1133, carta 660. »

hoc anno ab incarnatione Domini MCXXIIII, indictione II.

Sources. Baluze, 47, f. 256 *v°*. — Housseau, n° 10857, avec renvoi au fol. 223 *r°* du *Cartulaire*. — Mss. 5419, f. 171.

CCCCXLVII.

DE STEPHANO SERVO.

1124, jeudi 27 février.

« *Notice qui contient une déclaration de Geoffroy Grisegonelle, comte de Vendôme, qui reconnoît le droit qu'avoit l'abbé de la Sainte Trinité d'affranchir des serfs.* » (*Housseau*).

Notum sit omnibus hominibus quod cum domnus Gaufridus, Vindocinensis abbas, quemdam servum suum, Stephanum Popinellum nomine, annuente capitulo suo, liberum fecisset, res illa Goffrido, comiti Vindocinensi qui Grisagonella cognominabatur, displicuit et eidem Stephano cartam libertatis de capite eripuit. Quod cum dominus abbas G. audisset, supradictum comitem de hac re ad rationem misit, et quod Vindocinensis abbas servos suos, absque illius licentia et consilio, posset liberos facere, rationabiliter ostendit. Qua ille ratione convictus cognovit se male fecisse et de reliquo se nihil tale facturum promisit. Hoc viderunt : domnus Goffridus abba, Hamelinus abba Belli-Loci, Goffridus comes Vindocinensis qui Grisagonella cognominabatur, Rainaldus de Turre, [Ingelbaldus capellanus, Fulco capellanus, Fulcherius de Ferraria, Herveus Huratus, Robertus Barba, Hamericus prepositus, Gastinellus, Symon de Faia, Milo]. — Actum Vindocini

anno ab incarnatione Domini MCXXIIII, prima septimana Quadragesimæ, feria v, et in crastino movit idem comes ad Sanctum-Jacobum.

SOURCES. Mss. 1824, fol. 24 *r°*, fonds Ashburnham à la bibliothèque de Florence, avec indication du folio CCXXII *v°* du *Cartulaire*. — Voir la note de la charte CCLXXIV. — Housseau, n°. 1433 : « Ex *Cartulario Vendocinensi* », fol. CCXXII *v°*. — Baluze, 117, f. 281 et 139, f. 277. — Mss. Phillipps, n° 25058, f. 154 : « Ex Tabulario Vindocinensi, f. II^cXXII *v°*, col. 2 » — Mss. 13820, f. 300 et 333 : « Ex exiguo codice papyraceo recenter scripto ». — Mss. 12700, fol. 378.

CCCCXLVIII.

DE ECCLESIIS ANDEGAVENSIBUS.

1124, 18 novembre.

« *Charte de Renaud, évêque d'Angers, qui confirme* à *l'abbaye de Vendôme plusieurs églises de son diocèse.* » (*Housseau.*)

Rainaldus, gratia Dei Andegavorum episcopus, Goffrido venerabili abbati et universæ congregationi Vindocinensis monasterii, salutem et dilectionem. Sæpius et multum vestra caritas postulavit ut quasdam ecclesias nostræ diocesis, quas de manu laicorum ad ecclesiasticam libertatem revocastis, vobis dignaremus concedere; placuit tandem ut vestris peticionibus preberemus assensum bonum, etiam visum est ut easdem ecclesias suis designaremus vocabulis[1] : ecclesiam de Jallia, ecclesiam de Laimo,

1. On sait avec quelle sévérité les papes ont interdit aux laïques la propriété réelle des églises. Recevoir des mains laïques le don gratuit de ces églises devait donc être le soin le plus empressé d'un fidèle observateur des saints canons. Il a fallu à M. L. Com-

ecclesiam de Cella, ecclesiam de Arino, ecclesiam de Sancto-Saturnino, ecclesiam de Congreto, quarum tres primas dimiserunt vobis Fromundus de Novesto et Hugo Chadurcinus, cum vestri monachi efficerentur, quartam Lisoius infans, quintam Galterius villicus et Robertus filius ejus, sextam Silvester Pilavicinum. Quicquid igitur in supradictis ecclesiis ipsi laici tenuerunt vestroque monasterio reliquerunt, nos, auctoritate Dei et nostra, vobis vestrisque successoribus integre et quiete deinceps possidendum concedimus et confirmamus, salvo in ceteris jure nostræ matris ecclesiæ. Addimus insuper huic nostræ concessioni quicquid in ecclesia de Pomerolis vobis Berardus dimisit. Et ut hæc nostræ auctoritatis cartha firmior in posterum perseveret, sigillo nostro eam fecimus roborari.

pain, torturer le texte de cette charte pour en prendre occasion d'accuser l'abbé Geoffroy « d'être lui-même simoniaque » (*Etude sur Geoffroy de Vendôme,* p. 87 et 88), voulant ainsi le mettre en opposition avec lui-même, puisqu'il s'était vanté de n'avoir jamais acheté des églises ou des dignités ecclésiastiques : « neque ecclesiarum neque ecclesiasticorum honorum occultus fui vel publicus emptor. » (Epist. 30, lib. II). Or, d'après le texte que nous publions, ces églises ne furent point délivrées de la servitude laïque à prix d'argent (ce qui est loin de constituer la simonie) mais furent remises à titre absolument gratuit. Les autres faits cités par M. Compain ne sont pas plus exacts. Et d'abord Geoffroy de Mayenne donna très gratuitement ses églises de la Chartre à la Trinité (voir ch. CCCXLII et CCCXCV). Précisément dans le préambule de cette dernière charte, le donateur s'appuie sur les défenses des sacrés canons pour se dessaisir de ces bénéfices ecclésiastiques. Le cas de Pierre Chotard est-il plus grave? L'abbaye lui payait un cens annuel pour l'église de Thoré, ce qui doit s'entendre de préférence des terres et dépendances de cette église ; en se faisant moine, Chotard le donne à l'abbaye (ch. CCCXCII). Mais en tout ceci l'abbé Geoffroy ne paraît pas, et la charte où le fait est relaté pourrait bien lui être antérieure, car le comte Geoffroy Jourdain qui s'y trouve gouvernait le comté dès 1086. L'accusation de simonie, si grave en elle-même, bien que mitigée dans la forme, devait s'appuyer sur des preuves indéniables avant d'être lancée à la face de l'abbé Geoffroy.

Actum, Andegavis anno incarnationis dominicæ MCXXIIII, pontificatus vero nostri anno XXIIII, indictione II, XIV kalendas decembris.

SOURCES. Housseau, n° 1436 : « Ex Cartulario abbatiæ Vindocinensis, f. 226 *r°*. » — Baluze, 139, f. 250, avec renvoi au même folio du *Cartulaire*. — Mss. 13820, fol. 300 et 357 *v°*. — Duchesne, mss. 22.

CCCCXLIX.

DONUM FULCONIS COMITIS DE PISCATIONE MEDUANE.

1124, 25 novembre.

« *Don fait par Foulques, comte d'Anjou, la comtesse Aremburge et Geoffroy, leur fils aîné, à Geoffroy, abbé de Vendôme, et à son monastère, du droit de pêche dans la Mayenne, depuis les murs d'Angers jusques à la Roche Concice.* » *(Housseau.)*

Fulco, Dei gratia Andegavorum comes, et Aremburgis comitissa, ejus dilectissima uxor, filiusque eorum major natu Goffridus, Goffrido abbati et universæ congregationi Vindocinensis monasterii, salutem. Quocienscumque homines ea quæ in hoc mundo possident Deo offerunt, non debent quasi contristari de presenti munere, sed gaudere ex fideli redditione ; reddunt enim suo creatori temporalia, ut ab ipso recipiant sempiterna. Hac igitur consideratione offerimus Patri et Filio et Spiritui Sancto et individuæ Trinitati, uni Deo et vobis vestrisque successoribus, jure perpetuo possidendas, aquas omnes et piscationes fluvii[1] Meduanæ, a muro civitatis Andegavæ usque ad rupem Canciacensem, ad supplementum victus

1. *Fluminis.*

et vestitus et aliarum necessitatum cellæ vestræ, quæ Andegavis, in honore sanctæ et individuæ Trinitatis, sita est. Constituimus itaque et præcipimus ut in eisdem aquis nemo deinceps piscari presumat absque vestra licentia et voluntate, sed sint in vestra potestate integre et quiete; eo si quidem tenore ut de piscibus qui ibi capientur meliores in cotidianum generale fratribus ejusdem cellæ sufficienter eligantur, reliqui vero ad ceteros usus eorumdem fratrum deputentur. Vos autem vestrique successores in perpetuum, post obitus nostros, anniversaria nostra, tam in Andegavensi cella quam in Vindocinensi monasterio, facietis, sicut alicujus abbatum vestrorum facitis; et in ipsis anniversariis, habebit tota congregatio Vindocinensis de reditu piscationis ejusdem pidantiam generalem; præterea tumbam Fulconis comitis, qui in monasterio vestro Andegavis sepultus jacet, vestro sumptu talem facietis, si non meliorem, qualis est tumba Heliæ, Cenomanensis comitis, qui in monasterio de Cultura sepultus est. Anniversaria quoque patrum nostrorum et matrum nostrarum facietis. Et ut hæc elemosina nostra, sine cujusque retractatione, inviolabilis omni tempore maneat, sigillis nostris eam confirmavimus. Actum Turonis, in turre comitis, anno incarnationis dominicæ MCXXIIII, indictione II, VII calendas decembris. Et interfuerunt: ipse Fulco comes, Aremburgis comitissa, Goffridus major filius eorum, Goffridus abbas Vindocinensis[1], Paganus

1. Vers cette même époque, l'abbé Geoffroy avait été l'intermédiaire d'un accord entre Audeburge, abbesse de Ronceray et les chanoines de Saint-Pierre d'Angers en présence de l'évêque Ulger. « Testes.. Gaufridus Vindocinensis abbas, totius rei prolocutor ac mediator, et cum eo quidam monachus ejus Raginaldus Surdus.. Actum Andegavis, in ecclesia Sancti-Petri. » (Housseau, n° 1446).

Cette même année 1124, il assistait à l'absolution donnée par

Alerici, Savaricus prior Villæ-Dei, Petronilla abbatissa Fontis-Ebraldi et Algardis priorissa, Radulfus de Balgenciaco et de suis duo, Ganilo et Gervasius dapifer, Guillelmus de Passavant[1], Gervasius de Troea, Goffridus filius Guarini, Petrus de Monte-Serberti, Adam nutricius.

SOURCES. Housseau, n° 1434 : *Ex Cartulario abbatiæ Vindocinensis*, f. 225 et 226 *r°*. — Mss. 13820, f. 294 *v°*. — Mss. 12700, f. 225 *v°* et 292. — Mss. 5419, f. 171. — Baluze, mss. 77, fol. 257 v°, et 139, f. 274 *v°* et 275. — D. Martène, *Thesaurus novus anecdotorum*, t. I, p. 358.

CCCCL.

DE EXAMPLIS WASTINÆ.

1126, lundi 19 juillet.

« *Notice qui parle de Jean, fils de Geoffroy, comte de Vendôme, des vexations qu'il fit à l'abbaie de la Trinité et de la réparation qu'il en fit.* » (*Housseau.*)

Notum sit omnibus præsentibus et futuris hominibus quod Joannes, filius Goffridi Vindocinensis comitis, multa mala fecit Vindocinensi monasterio. Inter cætera vero, calumniatus est eleemosinam patris sui et matris suæ, silicet exampla Gastinæ quæ adjacent Villæ-Dei et decimam de Villa-Martini, et saisivit molendina quæ Petrus de Monte-Aureo[2] tenebat de fisco ejusdem monasterii ; sed postea, bono usus consilio, venit in capi-

Hugues, archevêque de Lyon, légat du pape, à Foulques, comte d'Anjou : « Presentes... Gaufridus abbas Vindocinensis. Actum est anno MCXXIV, apud abbatiam S. Florentii, in die Nativitatis S. Johannis Baptistæ. » Ibid. n° 1432.

1. *Passavente.*
2. Baluze, 47, met en note: Hamelini filius.

tulum supradicti monasterii, ibique recognovit in his omnibus se male fecisse, et guerpivit omnem calumniam in manu domni G. abbatis; concessit etiam, secundum constitutionem antecessorum suorum, fundatorum monasterii, omnia quæ idem monasterium tenebat; promisit præterea se bona fide personam domni Goffridi abbatis veneraturum, et omnes Vindocinenses monachos, et omnia ad idem monasterium pertinentia, in omni vita sua, pro posse suo, contra omnes homines defensurum. Hoc viderunt et audierunt isti: domnus abba G, Fromundus prior, Paganus Alerici, Savarius prior Villæ-Dei, Hilarius armarius et totum capitulum, Goffridus comes pater ejus, Hugo decanus, Ingelbaldus capellanus, Archembaldus prepositus, Frodo de Sancto-Martino Guillelmus Ruillatus, Petrus de Agrona, Fulcherius de Feraria, Girardus Hircus. Actum Vindocini, in capitulo Sanctæ-Trinitatis, anno ab incarnatione Domini MCXXVI, indictione IV, feria II, XIV kalendas augusti.

SOURCES. Mss. Phillipps 25058, f. 155: « Ex tabulario Vindocinensi, fol. II^c^XXXIII *v°*, col. 2. ». — Housseau, n° 1454 : « Ex Cartulario Vindocinensi, f. 233 *v°*. » — Baluze, 47, f. 292 *v°* et 139, f. 249, avec renvoi au f. 233 *v°* du *Cartulaire*. — Decamps, 103, f. 157. — Mss. 13820, f. 200. — Mss. 12700, f. 278.

CCCCLI.

1127.

Gilbert « de Hospitali » signa comme témoin dans une acquisition que fit Geoffroy, abbé de Vendôme, le 25 mars 1127 [1]. Le même abbé Geoffroy vivoit encore

1. L'abbé Geoffroy fut témoin cette même année d'un don

en 1128 et 1129. En cette dernière année, on trouve parmi les témoins Paganus de Hospitali.

Source. D. Verninac, mss. 394, f. 242, bibl. d'Orléans.

CCCCLII.

DECRETUM HONORII PAPÆ II.

Vers 1127, 12 mars.

Le pape Honorius confirme les acquisitions faites depuis trois ans par la Trinité.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Gaufrido abbati, totique Vindocinensi capitulo, salutem et apostolicam benedictionem. A ministerii nostri debito cogimur cunctis ecclesiis subvenire, sed tamen illis monasteriis quæ beati Petri existunt nos specialiter providere opportet, eaque contra imminentia pericula sedis apostolicæ privilegiis præmunire. Eapropter, dilectissime fili Goffride, tibi tuisque successoribus concedimus omnia quæ Vindocinensi monasterio a fidelibus data sunt, et presentis decreti authoritate prohibemus ne ullus archiepiscoporum seu etiam sedis apostolicæ legatorum te vel aliquem successorum tuorum, de his quæ ille venerabilis locus a triennali possessione tenuerit cogat placitare; te etenim et tuos successores nostro specialiter successorumque nostrorum judicio reservamus, nec ulli alteri de rebus

d'une nature assez rare. Foulques, comte d'Anjou, donnait une terre, dite depuis Saint Jean-Grès, à deux moines qui voulaient y vivre solitaires. « Huic concessioni interfuit... d. Goffridus abbas Vindocinensis... et abbatissa Fontis Ebraldi. » (Housseau, nº 1489.)

Vindocinensis monasterii judicare permittimus, neque de monachis illius, nisi solis eorum abbatibus. Si quis hoc præceptum nostrum scienter violaverit, excommunicationi subjaceat, donec Sanctæ Romanæ ecclesiæ satisfaciat. Datum Romæ, quarto nonas martii. »

SOURCES. Mss. Phillipps, n° 4264, f. 33 *v°*. — Mss. 273 de Vendôme, f. VII, m. II. — Baluze, 139, f. 261.

CCCCLIII.

1127, vendredi 25 mars.

« Actum anno ab incarnatione Domini MCXXVII, in festivitate Annonciationis, feria VI[1]. Hujus rei plegius fuit Goffridus, comes Vindocinensis, qui Grisagonella cognominabatur.

SOURCES. Mss. Phillipps, 25058, f. 155 : « Ex Tabulario Vindocinensi, fol. II^c^XXVIII *v°*, col. 2. »

CCCCLIV.

DU HUGONE DE AMBAZIA.

1105 à 1128.

Hugues d'Amboise fait remise de son droit de capture, à condition que les obédiences de Gombergean et de Lancôme lui payeront chaque année 65 *sous de monnaie Blésoise.*

Notum sit omnibus hominibus presentibus et futuris

1. Cette date est exacte. C'était avant Pâques qui tombait le 3 avril ; les moines de Vendôme commençaient toujours l'année à Noël.

quod Hugo de Ambazia, Supplicio filio suo annuente, capturam illam quam in terra Sanctæ-Trinitatis Vindocinensis ad libitum capiebat, restrinxit se atque concessit, quatenus de villa Gomberge atque de Longa-Ulmo pro firma observatione, in unoquoque anno LX solidos et V Blesensis monetæ, in Assumptione sancte Marie, hoc est medio augusto, ipso die vel post tertium diem, obedientiarii istarum villarum supradicto Hugoni et suo heredi redderent. Isti testes affuerunt: Rainaldus de Culturis, Germundus de Caseria[1], Gastho de Grislomonte.

SOURCE. Baluze, 47, fol. 240 *v°* : « Extrait du *Cartulaire*, f. CCXVII *r°*. »

CCCCLV.

DE CALUMNIA RAINALDI CLERICI.

1128 et 1129.

I. — Judicatum est itaque ad majorem confirmationem ut tres homines, dato sacramento super sanctum evangelium, huic veritati perhibeant testimonium.

Illico etiam Rainaldus calumniator dedit guagium suum domno Goffrido abbati pro forsfacto injustæ calumniæ, anno MCXXVIII.

SOURCE. Decamps, 103, f. 158 *v°*, avec renvoi au f. 229 du *Cartulaire*.

II. — Goffridus Carnotensis episcopus anno MCXXIX.

1. *Caperia*.



Idem abbas Goffridus dat Rainaldo IIII libras Vindocinensis monetæ et pelliciam agninam et foctrinos[1].

SOURCE. Decamps, f. 158 *v°*, avec renvoi au f. 231 du *Cartulaire*.

CCCCLVI.

DE HODIERNA FILIA BURCHARDI.

Vers 1129.

Hodierna filia Burchardi dat Sanctæ-Trinitati Vindocinensi XIII denarios census, et in signum confirmationis, posuit ipsa quemdam baculum super altare dominicum[2], et suscepit societatem beneficiorum et orationum.

SOURCE. Housseau, n. 10858, avec indication du folio 230 *r°* du *Cartulaire*.

CCCCLVII.

PRIVILEGIUM GOFFREDI GRISÆGONELLÆ.

1102 à 1129.

Geoffroy Grisegonelle, sa femme et ses enfants, confirment tous les biens de la Trinité.

Ego Goffridus, comes Vindocinensis dictus Grisagonella,

1. « Le 16 août 1129, Arnauld, abbé de Bonneval, signe comme témoin dans une charte de Vendôme, Geoffroy en était encore abbé. Geoffroy (de Lèves) était alors évêque de Chartres. » (D. Verninac, mss. 394, f. 242.)

2. Au n° suivant, 10859, Housseau cite un extrait du folio 232 *r°* du *Cartulaire :* « Idem investituræ modus anno 1130 per

concedo Sancte-Trinitati et ejus Vindocinensibus monachis, pro salute anime mee et uxoris mee Mahildis filiorumque meorum, omnia que eis usque hodie data sunt, vel ipsi emerunt juste, in omni terra mea, et quecumque eis juste dabuntur, vel ipsi racionabiliter ement. Hoc etiam concedunt duo filii mei Johannes et Goffridus in manu domini Goffridi, Vindocinensis abbatis; et mecum Deo et illi promictunt quod, omni vita sua, hanc suam meamque concessionem inviolatam, juxta suam possibilitatem servabunt.

Sources. Mss. 273 de Vendôme, f. xxix. B. — Mss. 57049, f. 730. — Mss. Phillipps, n° 25058, f. 90, avec cette note: « Tout à la fin du *Cartulaire*. »

CCCCLVIII.

BULLA HONORII PAPÆ II.

24 mars 1129.

« *Bulle touchant l'église de Sainte-Prisce et le titre de cardinal aux abbez de la Trinité de Vendosme.* »

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Goffrido, Vindocinensis monasterii abbati, ejusque successoribus regulariter substituendis, imperpetuum. Sacrosancta Romana ecclesia que a Deo sibi concessum omnium

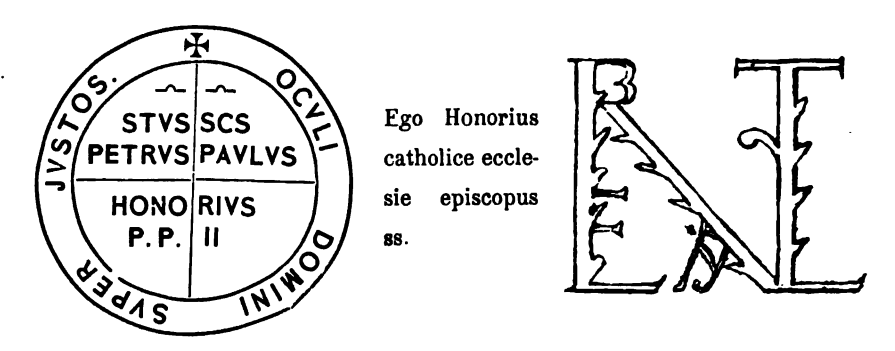
positionem cujusdam baculi super altare dominicum » ; et au n° 10868, un extrait du folio 233 *r°* : « Quandoque ponebant benefactores cartam manu sua super sanctum altare, cum quodam baculo, anno MCXXXI » ; au n° 10861, un extrait du f. 235 *v°* : « Ibi baculus coldrinus afferebatur in testimonium donationis, anno MCXXXII. »

ecclesiarum retinet principatum, tanquam diligens mater singulis debet ecclesiis instanti vigilantia providere. Justum est igitur et rationabile ut ecclesie et venerabilia loca monasteriaque ad speciale jus et proprietatem sancte Romane cui, Deo auctore, servimus[1], spectant ecclesie, specialioris prerogative sorciantur honorem et apostolice auctoritatis munimine roborentur. Quocirca, dilecte in Domino fili Gaufride abbas, tuis rationabilibus postulationibus non immerito annuendum censuimus, ut Vindocinense monasterium, cui Deo auctore presides, quod videlicet ab ipsis fundatoribus Gaufredo, Andegavensium comite, et Agnete, Pictavensium comitissa, sedi apostolice oblatum est, ad predecessorum nostrorum sancte memorie Alexandri, Urbani, Pascalis et Calixti, Romanorum pontificum exemplar, apostolice sedis privilegio muniremus. Possessiones itaque et bona que idem monasterium inpresentiarum juste et canonice possidet, firma tibi tuisque successoribus et illibata permameant. In quibus hec propriis nominibus duximus annotanda : ecclesiam videlicet Sancte-Marie de Surgeriis, Sancte-Marie de Castro Oleronis, et ecclesiam Sancti-Nicholaï, ecclesiam Sancte-Marie de Castellis, ecclesiam Sancti-Clementis de Credone, ecclesiam Sancti-Salvatoris juxta muros Andegavis et capellam Sancti-Eutropii. Quecumque preterea in futurum, largiente Domino, concessione pontificum, liberalitate regum, largitione principum, oblatione fidelium seu aliis modis juste et legitime poteritis adipisci, firma vobis, vestrisque successoribus et integra conserventur. Ad hec sicut iidem fundatores denunciarunt[2], et in eorum carta continetur, sic apostolice sedis defensione ac Romana libertate,

1. *Presumus.*
2. *Devoverunt.*

ab omni contradictione aliarum personarum, absolutum semper et liberum idem monasterium permanere sancimus, ita videlicet ut inter Romanum pontificem et te tuosque successores nulla, cujuscumque dignitatis vel ordinis persona sit, media habeatur; nec ipse Vindocinensis abbas ad concilium ire ubi Pape persona non aderit nullatenus cogatur. Porro ecclesiam Beate-Prisce, in monte Aventino sitam, cum universis pertinentiis suis, sicut tempore predecessorum nostrorum antecessores tui possedisse noscuntur, tibi tuisque successoribus, cum omni dignitate que ad eandem ecclesiam pertinet, confirmamus, Sancti Spiritus judicio decernentes ut nulla deinceps ecclesiastica secularisve persona predictam Beate-Prisce ecclesiam seu ecclesie dignitatem tibi tuisque successoribus, qualibet astutia vel occasione, auferre presumat. Quod si forte contigerit Romane legatum ecclesie predictum Vindocinense monasterium visitare, caritative ibi suscipiatur, et ei juxta loci possibilitatem, diligenter que corpori fuerint necessaria ministrentur. Sane legatus ipse, in eodem loco, per se nichil disponere vel corrigere audeat, neque, occasione legationis, rectorem loci vel fratres molestare presumat, sed si quid forte corrigendum cognoverit, pape notificare licebit. Si quis autem adversus locum illum pro aliquibus rebus causari voluerit, nullatenus abbas vel fratres ei respondeant antequam Romanum pontificem consulant, quia quod sine nostro vel successorum nostrorum judicio districtum vel diffinitum fuerit, irritum erit. Ad indicium vero percepte hujus a Romana ecclesia libertatis, XII solidos monete vestre quotannis Lateranensi palatio persolvetis. Si quis igitur in posterum ecclesiastica secularisve persona, hanc nostre constitutionis paginam sciens, contra eam temere venire temptaverit, secundo tertiove commonita, si non satisfactione congrua emendaverit potestatis

honorisque sui dignitate careat, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore et sanguine Dei et Domini redemptoris nostri Jhesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districte ultioni subacejat; cunctis autem eidem loco justa servantibus sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatenus et hic fructum bone actionis percipiant, et apud districtum judicem premia eterne pacis inveniant. Amen, amen, amen.



† Ego GG. cardinalis tituli sanctorum apostolorum subscripsi.

† Ego Petrus presb. cardinalis tituli sancti Calixti subscripsi.

† Ego Petrus presbiter cardinalis tituli sancti Marcelli ss.

† Ego Girardus cardinalis presbiter tituli Fasciole ss.

† Ego Gregorius presbiter cardinalis tituli sancte Balbine ss.

† Ego Rusticus presbiter cardinalis sancti Cypriaci ss.

† Ego Guillelmus Prenestinus episcopus ss.

† Ego Egidius Tusculanus episcopus ss.

† Ego Johannes Ostiensis episcopus ss.

† Ego Conradus Sabinensis episcopus ss.

† Ego Johannes presbiter cardinalis tituli sancti Grisogoni ss.

† Ego Gregorius sancti Angeli diaconus cardinalis ss.

† Ego Savo cardinalis presbiter tituli sancti Stephani ss.

† Ego Petrus presbiter cardinalis tituli Egtii (?) ss.

† Ego Petrus presbiter cardinalis tituli sancti Anastasii ss.

† Ego Goselinus presbiter cardinalis tituli sancte Cecilie ss.

† Ego Sigizo presbiter cardinalis tituli sancti Sisti ss.

† Ego Eibertus presbiter cardinalis tituli sancti Clementii ss.

† Ego Deusdedit presbiter cardinalis tituli sancti Laurentis in Damaso ss.

† Ego Jonathas diaconus cardinalis sanctorum Cosme et Damiani.

† Ego Gregorius diaconus cardinalis sanctorum Sergii et Bachi ss.

Datum Laterani, per manum Aimerici, sancte Romane ecelesie diaconi cardinalis et cancellarii, VIIII kalendas aprilis, indictione VII, incarnationis dominice anno MCXXIX[1] pontificatus autem domini Honorii II Papæ anno V.

SOURCES. Mss. 5419, f. 137 « Scellé en plomb ». — Mss. Phillipps, n° 4264, f. 32 *v°*, sans les signatures des cardinaux. — Mss. 5956 A, f. 67. — Mss. 13820, fol. 302 *v°* et 326 *v°*. — Balüze, 139, f. 261. — Mss. 273 de Vendôme, f. VIII, m. — Mabillon, *Annales*, t. VI, p. 653. — L'abbé Simon, II, p. 126.

1. Baluze et le mss. 13820 écrivent 1128, tous les autres 1129.

CCCCLIX.

PRÆCEPTUM HONORII PAPE II.

1124-1130.

Le pape Honorius ordonne à l'évêque d'Angers de rendre justice aux religieux de Vendôme.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Ul., Andegavensi episcopo, salutem et apostolicam benedictionem. Per apostolica scripta fraternitati vestre mandavimus quatinus filio nostro G. abbati et monachis Vindocinensibus ecclesias, census et oblationes, quas te sibi asserit abstulisse, restitueres. Tu vero in hoc nostris non obedisti mandatis. Presentibus itaque litteris iterato discretioni tue mandamus ut predicto abbati et fratribus ablata restituas, alioquin tolerare non poterimus ut Vindocinense monasterium quod juris beati Petri est tot opressionibus fatigetis. Datum Laterani, XIII kalendas novembris.

SOURCES. Mss. 10402, f. 83 *v°*. — Pflugk-Harttung, *Acta pont, rom. inedita,* t. I, p. 132.

CCCCLX.

PRÆCEPTUM HONORII PAPE II DE GUASTINA.

1124-1130.

Honorius II prescrit à l'évêque du Mans d'obliger l'abbé de

Saint-Georges-du-Bois et les religieux de Croixval à respecter les droits de l'abbaye de Vendôme.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, G. Cenomanensi episcopo, salutem et apostolicam benedictionem. Filius noster G. Vindocinensis abbas et fratres, adversus canonicos Sancti-Georgii de Bosco et monacos de Cruce-Vallis, conqueruntur quod eis pasnagium suum de Gastina per violenciam auferunt. Unde per presencia scripta fraternitati vestre mandamus quatinus predictum pasnagium Vindocinensi abbati et fratribus restitui facias. Datum Laterani, XII kalendas novembris.

SOURCES. Mss. 10402, f. 83 *v*°. — Pflugk-Harttung, l. c. p. 132.

CCCCLXI.

PRÆCEPTUM HONORII PAPÆ II, DE GERALDO FUGITIVO.

1124-1130.

Honorius II ordonne à l'abbé de Beaulieu de renvoyer à la Trinité le moine fugitif Gérald.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio G. abbati Belliloci, salutem et apostolicam benedictionem. Filius noster G. abbas Vindocinensis et monachi adversus te conqueruntur quod monachum suum Geraldum fugitivum recepisti, et eum in monasterio, ipsis invitis, retineas. Unde per presencia scripta mandamus quatinus predicto abbati G. et fratribus Vindocinensibus prænominatum Geraldum monacum restituas. Non enim est equum aut

rationabile ut quisque alienam ovem, invito domino, retineat. Datum Laterani, XIII kalendas novembris.

Sources. Mss. 10402, f. 83 v°. — Pflugk-Harttung, l. c., p. 132.

CCCCLXII.

PRÆCEPTUM INNOCENTII II, DE BALGENCIACO.

1130, 12 janvier.

Innocent II approuve la donation faite à la Trinité de l'église du Saint-Sépulcre de Beaugency, par Lancelin. « Bulla confirmationis doni Ecclesiæ Sancti Sepulcri de Balgentiaco monasterio sancte Trinitatis de Vindocino, anno MCXXX. »

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis monachis Vindocinensis monasterii, salutem et apostolicam benedictionem. Quamvis ea quæ a predecessoribus nostris Romanis pontificibus roborata sunt nihil dehabeant firmitatis, tamen eorum vestigiis adherentes, quæ ab eis statuta sunt scriptis apostolicis communivimus. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis desideriis annuentes, ecclesiam in honorem Dei et Sancti-Sepulcri ab illustri quondam viro Landrico, qui et Lancelinus de Balgentiaco dictus est, in eodem castro constructam, et Sanctæ-Trinitati ejusque Vindocinensi monasterio, cum aliquantis rebus de suis ab ipso oblatam, et a Radulpho filio ejus, ornamentis et possessionibus simili devotione dotatam, presentis privilegii pagina roboramus; statuentes ut universa quæ ab ipsis vel ab aliis Dei fidelibus vestro monasterio sunt collata, aut, auctore Deo, eidem in posterum offerri contigerit, et a vobis seu a predecessoribus

vestris hactenus pacifice et quiete possessa noscuntur, vobis vestrisque successoribus in perpetuum auctoritate apostolica confirmamus. Quicumque igitur hujus nostræ confirmacionis violator extiterit, a sanctæ ecclesiæ liminibus arceatur, et donec satisfaciat excommunicacioni subjaceat. Qui vero conservator ipsius fuerit, beatorum apostolorum Petri et Pauli benedictionem habere, et eternæ vitæ premia consequi mereatur. Datum Pisis II idus januarii.

In fine sigillata sigillo plumbo, et ex uno latere existit effigies beatorum apostolorum Petri et Pauli et ex alio inscripta sunt hæc verba : Innocentius PP. II. cum cordulis sericeis, more Romanæ curiæ, inpendentibus.

Sources. Archives départementales du Loiret ; copie en parchemin. — Mss. Phillipps, n° 4264, f. 38. — Mss. 13820, fol. 292 *v°*. — Mss. 273 de Vendôme, f. VIII.

CCCCLXIII.

DE CALUMNIA GOFFRIDI.

1130, 21 janvier.

Geoffroy, fils de Geoffroy-Grisegonelle, abandonne ses réclamations sur la terre de Villedieu.

Omnibus hominibus notum esse volumus quod Goffridus filius Goffridi comitis qui Grisagonella vocabatur, calumniam nobis fecit de terra quadam in qua olim boscus fuerat, prope Villam-Dei[1], quam pater ipsius, Goffridus

1. Le prieuré de Villedieu avait droit de seigneurie, et de haute, moyenne et basse justice. Le prieur et plus tard l'abbé de Vendôme portaient le titre de seigneur et en exerçaient tous les droits.

comes nobis dederat, rogatu Mahildis comitissæ, matris illius Goffridi qui calumniam fecit; sed tandem, saniori usus consilio, recognovit se illam calumniam injuste fecisse, et de illa injustitia sua rectum fecit toti Vindocinensi capitulo in manu domni Huberti prioris, et quicquid de beneficio patris et matris suæ habebamus, Deo et nobis in perpetuum habendum concessit, et omnia quæ ad Vindocinense monasterium pertinent se tota vita sua, juxta possibilitatem suam, defensurum promisit. Quod viderunt et audierunt isti : Goffridus comes, Bartholomeus, Wulgrinus frater ejus, Guillelmus Ruillatus, Alexander camberlanus comitis, Hamericus prepositus, Ernaldus cellararius, Radulfus de Heremitis, Herveus segretarius, Eschivardus Ortolanus, Albertus Triconus, Arnulfus Tirellus,

En 1510, Louis de Crevant prenait dans les actes officiels le titre d'abbé de Vendôme et de seigneur de Villedieu. Les archives de Loir-et-Cher contiennent un grand nombre de jugements, aveux et déclarations relatifs à ce droit de seigneurie. Claude Ligier, sieur de la Maisonneuve, en 1613, Charles Bigot, sieur de la Guillebauderye, en 1614 et 1619, sont condamnés à faire la déclaration de leurs terres. Michel Sublet, abbé de Vendôme et de Bellefontaine, seigneur de Villedieu, reçoit un grand nombre d'aveux, 1619, et signe en 1621, à Vendôme même, une transaction avec Raphaël de Gennes, sieur des Allées, conseiller et élu de Vendôme. En 1622, les foys et hommages sont reçus par Henri du Mur, licencié ès droitz, sieur de la Grasselière, bailly et juge ordinaire civil et criminel de Villedieu, de la part de Michel Bruneau, curé de Marsay, et surtout de Anne de la Boninière, écuyer, sieur des Chateliers, et du Fresne-Savary, fils de Louis de la Boninière, pour son fief et seigneurie du Fresne, séant paroisse de Beaumont et de la Chartre. En 1691, Philippe de Vendôme, cardinal abbé de la Trinité, de Saint-Victor de Marseille, de Lerins, etc., reçut 140 déclarations, dont voici quelques sujets : René Taschereau, sieur de l'Oliverie, Charles Bécher, sergent, demeurant à la Chartre, Claude Bodichon, sieur de Willedet, Charlotte Rochebouet, Thomas Courbeuille, Robert le Diable, Pierre de Foresteau, écuyer, sieur de Prime, Augustin de Crosnois, sieur de Pierrière, François Péan, sieur de la Croix, demeurant à l'Estournière de Trehet, etc., etc.

Guillelmus filius Frodonis. Actum anno ab incarnatione domini MCXXX[1], in capitulo Sanctæ-Trinitatis, in festivitate sanctæ Agnetis.

Sources. Mss. Phillipps, n° 25058, f. 155: « Ex Tabulario Vindocinensi, f. ccxxxvii v°, col. 1. » — Mss. 17049, f. 720. — Mss. 12700, f. 278. — Housseau, n. 1520 : « Ex Cartulario Vindocinensi, f. 237. » — Baluze, 47, f. 242 v° et 103, f. 250. — Decamps, 103, f. 154. — Mss. 13820, f. 300.

CCCCLXIV.

DE DECIMA DE CHICHIRIACO.

1131, lundi 19 octobre.

Gaultier Papillon, sa femme et ses enfants donnent la dîme de Chicheray.

Notum sit omnibus hominibus præsentibus et futuris, quod quidam miles, Galterius Papillo nomine, corporis infirmitate gravatus, de suæ tamen animæ salute sollicitus, Deo et monachis Vindocinensibus, decimam de Chichiriaco dedit, quod donum uxor ejus Albia concessit, et duo filii eorum Petrus et Garnerus, necnon et filia Aremburgis. Ut autem ratum esset donum quod fecerat, Vindocinum veniens in curia Goffridi comitis Vindocinensis qui cogno-

1. D. Verninac (mss. 394, f. 242), le 26 octobre 1130 : « Raoul, sire de Beaugenci, Geoffroy, abbé de Vendôme, et Fromond, prieur du même lieu, furent présents à la donation faite aux religieux de Vendôme par Robert Portat-Guerram et Bella, sa femme », avec renvoi à la charte 643 du Cartulaire. De son côté, Decamps, mss. 103, f. 153 v°, donne la note suivante : « Ingagiamentum, anno mcxxx, Goffrido abbati, Radulfo domno Balgenciaci. »

minabatur Grisagonella, illud confirmavit. Quod Hieremias de Turre dominus ejus et duo filii ipsius, Rainaldus et Bartholomeus concesserunt. — Actum Vindocino anno ab incarnatione Domini MCXXXI, XIIII kalendas novembris[1], feria II.

SOURCES. Baluze, 47, f. 262, avec renvoi au fol. CCXXXII v° du *Cartulaire*. — Mss. Phillipps, n° 25058, fol. 155: « Ex Tabulario Vindocinensi, fol. IIc, XXXIII r°, col. I. »

CCCCLXV.

LITTERA INNOCENTII PAPE II DE G. ULGERII.

30 octobre 1131.

Innocent II écrit à l'évêque du Mans de réprimer les malfaiteurs qui ont dévasté les biens de la Trinité.

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, venerabili

1. D. Verninac, mss 394, f. 242, écrit à l'occasion de cette charte: « Hubert était prieur de Vendôme lors de la donation de Galterius Papilio, chevalier, et de Pierre, son fils, le 23 octobre 1131; ce qui donne à penser que Fromond venait d'être élu abbé après la mort de Geoffroy. »

En réalité l'abbé Geoffroy mourut le 26 mars 1132. Le *Chronicon* nous en fait connaître les circonstances: « MCXXXII. Hoc anno combustum est monasterium Sancte-Trinitatis Andegavis, cum omnibus ædificiis et tota substantia, totoque burgo de Aquaria, necnon plurima parte civitatis. Eodem anno, felicis memoriæ domnus abbas Goffridus, dum causa idem monasterium reedificandi et fratribus qui inerant necessaria ministrandi, Andegavum, corpus quod suum erat terræ commendavit, spiritus vero, ut credimus, ad cælestia transmigravit, VII kalendas aprilis. »

Son obit est incrit dans le Nécrologe au même jour: « VII kalendas aprilis domni Goffridi abbatis. » Le sacristain faisait célébrer son anniversaire à ses frais: « sacrista facit. » Cette note se trouve également dans les calendriers des missels et des bré-

fratri G. Cenomannensi episcopo, salutem et apostolicam benedictionem. Quemadmodum episcoporum est bonos diligere, ita sua interest raptores et maleficos coercere. Dilectus siquidem filius noster G., abbas Vindocinensis, adversus G. Ulgerii et filios ejus, in nostra presencia questus est, quod duos homines suos interfecerunt, et domos eorum combusserunt; ideoque fraternitati tue per presentia scripta mandamus quatenus prefatum G. et filios suos diligenter commoneas, ut ablata prænunciato G. abbati restituant, et de injuria illata congrue satisfaciant. Quod si infra viginti dies post harum acceptionem litterarum id facere contempserint, eos excommunicationi subjicias. Datum Remis II kalendas novembris.

Source. Mss. 10402, f. 84.

CCCCLXVI.

LITTERA INNOCENTII PAPE II AD U. EPISCOPUM ANDEGAVENSEM.

1er novembre 1131.

Innocent II ordonne à Ulger, évêque d'Angers, de rendre justice à l'abbaye de Vendôme; de venir le trouver à la Purification prochaine pour répondre aux plaintes des religieux.

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Ulgerio, Andegavensi episcopo, salutem et apostolicam

viaires manuscrits. « Depositio domni Goffridi abbatis quinti. » Mss 17 E. « sacrista facit ». Mss 269. Une charte inscrite au folio II°LXI r°, fait de lui cet éloge: « Bonæ memoriæ Goffridus, eo tempore Vindocinensis monasterii pastor eximius. » Voir plus loin la charte datée vers 1148.

licam benedictionem. Quanto specialius Vindocinense monasterium ad jus et proprietatem sancte Romane spectat ecclesie, tanto propensius illud diligimus, et volumus defensare. Eapropter, per presencia scripta tibi, quem sanctam Romanam ecclesiam sincero corde diligere et revereri cognoscimus, rogando mandamus quatinus de malefactoribus suis super quibus a dilecto filio nostro G, ipsius loci abbate et monachis querelam acceperis, debitam, absque difficultate justiciam facias[1]. Preterea fraternitati tue precipimus ut ea que antecessores tui et ipse, ante tuam promocionem, possederunt, et absque judicio abstulisti, prædicto filio nostro G. abbati restituas, et de ecclesia Sancti-Nicholai et aliis suis quærimoniis, proxima purificatione beate Marie ad nostram presenciam eidem venias responsurus. Datum Remis kalendas novembris[2].

Source. Mss. 10402, f. 84.

1. Nous avons un exemple de la protection de l'évêque Ulger envers l'abbaye qui lui était si instamment recommandée :

« Ogerius scutarius de Castallis avoit des prétentions sur une terre, près de Broc ; excommunié par l'évêque d'Angers, il y renonça en présence de Ulger, évêque d'Angers, et de Fromond, abbé de Vendôme, en 1133. » D. Verninac, mss 394, f. 242.

2. L'abbé Geoffroy assistait donc au concile de Reims. Mansi, *Sacr. Conciliorum nova et ampliss. collectio,* t. 21, col. 467, rapporte un jugement rendu par ce concile en faveur de Marmoutier contre les moines de Saint-Jacout : en présence de l'abbé Geoffroy de Vendôme et de plusieurs des siens : « In presentia nostra nec non Gaufredi Vindocinensis... Huic definitioni interfuerunt : Hugo de Lavarzino, Cenomanensis archidiaconus...; de monachis Majoris Monasterii : Rainaldus de Castro Gunterii, prior Carnoto, Bernerius Sparnonensis prior ; de aliis : Fromundus prior Vindocinensis, Rogerius ejusdem monasterii monachus. Actum Remis, in palatio archiepiscopi, sexta feria concilii celebrati sub eximio et reverentia digno papa Innocentio. »

Ce concile fut célébré en 1131, dans la dernière quinzaine d'octobre ; des documents certains citent le xiv et le viii des calendes de novembre, le 19 et le 25 octobre. M. Compain fait erreur en

CCCCLXVII.

EPISTOLA INNOCENTII PAPÆ II.

20 juillet 1133.

Innocent II accepte l'excuse de l'abbé de Vendôme qui n'avait pu se rendre au concile de Lyon.

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio abbati Vindocinensi [1], salutem et apostolicam benedictionem. Auditis et intellectis litteris tuis et hiis que per dilectos filios fratrem Y. priorem, G. monachum et N. clericum monasterii tui, procuratores tuos, presentatores earum, fuere proposita coram nobis, super eo quod ad concilium nuper a nobis apud Ludgunum, per Dei gratiam celebratum, venire personaliter nequivisti, tue devotionis

le plaçant en 1132; il se contredit, d'ailleurs, car il y fait assister l'abbé Geoffroy, et à la page suivante il le fait mourir le 26 mars 1132, antérieurement à l'époque fixée par lui pour le concile. (Etude sur Geoffroy de Vendôme.)

1. L'abbé dont il s'agit ici est évidemment Fromond. Il était prieur depuis 1103 (Cartul. f. IIᶜXII r°, col. 1). Il fut choisi pour successeur à Geoffroy. « Cumque post obitum domni Goffridi abbatis domnus Fromundus abbatie regimen suscepisset, » dit une charte de la prévosté de Villedieu (vers 1145, avant 1160). Le *Chronicon* nous fait connaître toute la solennité de son élection: « Cui (Goffrido) successit domnus abbas Fromondus, pridie nonas ejusdem (aprilis), totius capituli communi electione, et quatuor abbatum qui præsentes erant et vocati fuerant, assensione. » Il agissait en cette qualité le 12 juillet 1132, d'après une charte autrefois inscrite au f. IIᶜXXXVI r° et v° du *Cartulaire*. (mss. 12700, f. 262 v°). Decamps (mss. 103, f. 154), donne, sous la date de 1132, l'extrait suivant:

« Fromundus abbas anno 1132. Actum Vindocini in capitulo Sancte-Trinitatis et postmodum in ecclesia confirmatum, offerentibus Hieremia et filiis suis in testimonium rei hujus quendam baculum coldrinum super altare Dominicum. »

excusationem de benignitate sedis apostolice duximus admittendam. Datum Lugdunum XIII kalendas Augusti, pontificatus nostri anno tertio.

SOURCE. Mss. 12780, n° 17.

CCCCLXVIII.

DE HULSETO.

Vers 1134.

Brientius, fils de Mainard le Rouge, donne à la Trinité les bois du Vau-Roulin; son gendre Foucher de Ferrières les revendique.

Omnibus hominibus notum sit quod comes Goffredus dedit Domino et monachis Vindocinensibus Hulsetum, constituitque ut milites qui casamenta in eadem curte habebant, de monachis ea tenerent, inter quos extitit unus, Briencius nomine, filius Mainardi Rubri, qui Dei miseratione compunctus, maximam portionem hæreditatis suæ, boscum scilicet de Valle-Roillini et terram de Toscheto, in eleemosina Sanctæ-Trinitatis dedit. Quod concessit uxor ejus Elisabeth et filius eorum Guillermus, nec non filiæ eorumdem Comitissa et Florentia. Quod viderunt et audierunt isti : Guillermus filius Frodonis et Ebaldus filius Liberii, Lambertus asinarius, Herbertus Beteres, et multi alii ; de monachis vero : Rainaldus prior, Vitalis monachus, Fromondus monachus. Post modum vero contigit ut Fulcherius de Ferraria Florentiam filiam Briencii uxorem duceret, qui sæculari pompa præditus et præcipue Goffridi comitis Grizagonella dicti, et cui satis familiaris erat, viribus confisus, præfati Briencii donum calumniari

cœpit, asserens quia uxor sua patris sui donum non concessisset.

SOURCE. Mss. 17049, f. 721. — L'index du *Cartulaire* indique une charte sur le même objet : « n° CCCLXXXVIII ter : De foreste Hulseti[1] — Tempore. »

CCCCLXIX.

DE MOULTURA.

1134.

I. — Lictera qua constat moulturam quam ab hominibus villarum de Gombergen et de Longo-Ulmo Gaufridus

1. La Trinité possédait en effet, à Houssay, les Bois-aux-Moynes, affermés en 1503 pour 57 sols 6 deniers, en 1556 pour 10 livres à Alexandre Juston, écuyer, seigneur de la Fousse, Saint-Aubin de Bethon et de la Salle, paroisse de Lancé ; et enfin le 8 mai 1658, ils étaient donnés à bail perpétuel pour 40 livres de rente et 6 deniers de cens, à Jean de Taillevis, écuyer, sieur de Fontenailles, demeurant aux Tourelles, paroisse de Lunay, fils de Raphael de Taillevis, sieur de la Godelinière, la Barre et Chauffour. Mais le 30 novembre 1669, André Neilz, sieur de Bréviande, conseiller de S. A. R., lieutenant du bailly de Vendôme, juge ordinaire civil et criminel des eaux et forêts, achetait les Tourelles et toutes ses dépendances pour 6,500 livres. Les procédures surgirent aussitôt, et le 23 avril 1670, saisie judiciaire était mise sur tous ces biens, à la requête des religieux de Vendôme pour la sauvegarde de leur rente et autres droits, et à différents titres par tous les membres de la famille Taillevis : Charles de Taillevis, sieur de la Loupe, Louis d'Argy, sieur de la Cour, Julien Sonnet, conseiller du roi à Château-du-Loir, Marie d'Herbelin, veuve de Charles du Plessis, sieur de Pesigny, Anne de Taillevis, sieur de Chauffour, François Paul de Taillevis, sieur de Juppeaux, René le Petit, écuyer, sieur de la Boullaye. Le procès dura longtemps, les religieux consultèrent les sommités du barreau, et une consultation datée du 31 mai 1673 est signée par Camus et de Massac. Il se poursuivait en 1678 contre François de Taillevis, chevalier, seigneur de la Mézière.

Parmi toutes ces pièces il s'en trouve une curieuse de 1641.

Borellus petebat, reductam esse ad viginti modios annone per dictos homines solvendos. Datum anno MCXXXIIII.

SOURCE. Mss. 273 de Vendôme, f. LX, A.

II. — Barthélemy de Vendôme assista à la court de Thibault, comte de Blois, tenue l'an 1134, Louis régnant en France, où Geoffroy Bourreau fit un accord avec l'abbé de Vendôme, dont il vouloit obliger les hommes de Gombergen et de Lancosme à moudre en ses moulins.

SOURCE: D. Villevieille, *Trésor Généalogique*.

CCCCLXX.

DE PASNAGIO PORCORUM IN GUASTINA.

1134, 6 novembre.

Geoffroy Grisegonelle confirme le droit de pasnage dans la forêt de Gâtines.

Ego Goffridus, comes Vindocinensis cognomento Grizagonella, omnibus hominibus notum esse desidero me injuste concessisse quibusdam ecclesiis et aliquantis militibus, ut porcos suos in Guastina sine pasnagio haberent; antecessores vero mei, Goffridus Martellus, comes Andecavorum, et Fulco nepos ejus, Vindocinensis comes, donaverant Vindocinensi monasterio ut omnes Vindoci-

Raphael de Taillevis lègue à son fils Edme de Taillevis, écuyer, sieur de Chauffour, les fiefs et seigneuries de la Blotinière, d'Asnières, de la Vausselle, le moulin de Bessé, la rivière du Loir fors la place de deux combres, l'un au-dessus du moulin de la Fontaine, l'autre au-dessous, etc., etc., à charge de payer toutes ses dettes, qui s'élevaient à 21,540 livres.

nenses monachi omnes porcos suos mitterent sine pasnagio, et de omnibus porcis omnium aliorum hominum medietatem pasnagii integre haberent. Quorum privilegia cum dominus F. abbas Vindocinensis michi ostendisset, quod Romani pontifices Victor, Clemens et Benedictus confirmaverant, et sub anathemate prohibuerant ut nullus omnino hominum de rebus Vindocinensis monasterii quidquam distrahere et minuere vel auferre præsumeret, cognovi me peccasse contra Vindocinense monasterium, et consilio domini Guidonis, Cænomanensis episcopi, et aliorum venerabilium clericorum et baronum meorum, de illa injustitia mea rectum feci Deo et domino Fromundo, Vindocinensi abbati, et ut deinceps medietatem pasnagii totius forestis Guastinæ Vindocinenses monachi haberent, concessi in manu Fulconis decani Vindocinensis. Actum in hospitali Sanctæ-Trinitatis, anno ab incarnatione Dei MCXXXIIII, VIII idus novembris, regnante Ludovico rege Francorum. Quod viderunt et audierunt isti : Guido Cenomanensis episcopus, Hugo de Lavarzino archidiaconus, Simon de Carcere, Amitellus decanus, Girardus de Curte-Dominica, Salomon cantor Carnotensis, Fulco decanus, magister Landricus, Guillermus Rufus, Rabotus capellanus, Ingelbaldus de Sancto-Beato, Joannes de Sancto-Beato, Balduinus de Sancto-Supplicio[1], Goffridus Grisagonella, comes Vindocini, Goffridus de Lavarzino filius ejus, Heremias, Wlgrimus frater Bartholomei, Archembaldus præpositus.

Sources. Mss. 17049, f. 720. — Housseau, n. 1571 : « Ex Chartulario abbatiæ Vindocinensis, f. 239 *v°*. » — Baluze, 47, f. 242 *v°* et 139, f. 250. — Decamps, 103, f. 154 *v°*. — Mss. 13820, f. 300 *v°*. — Mss. 12700, f. 278.

1. Housseau s'arrête ici et ajoute ces mots. « *Et aliis pluribus.* »

CCCCLXXI.

CARTA DE CURTA MAGNONIS.

1134, 1er décembre.

« *Le vicomte de Châteaudun, seigneur de Mondoubleau, confirme aux moines de Vendôme l'église de Saint-Pierre de Cormenon et tout ce qui leur avait été donné.* » *(Sommaire inscrit au dos.)*

Quotiens aliquid pauperibus vel ecclesiis largimur, non nostra eis damus sed sua reddimus. Pro his tamen que illis pro Dei amore reddimus, spe non vana mercedem ab illo exspectamus. Ego itaque Goffridus, vicecomes Castridunensis et dominus Montisdublelli, et Helvisa, nobilissima uxor mea, concedimus Deo et Vindocinensibus monachis, in manu domni Fromundi, Vindocinensis abbatis, pro amore Dei omniumque antecessorum nostrorum animabus et nostris, omnia que ab antecessoribus nostris eidem monasterio data sunt, vel ab aliis data concesserunt ipsi ; ecclesiam scilicet Sancti Petri de Curte-Magnonis, cum omnibus ad ecclesiam pertinentibus reditibus, terram etiam Petrariarum et omnia que in cartis illorum nostri antecessores vel homines illorum dicuntur eis dedisse ; preterea concedimus eis terram Rainaldi Inforciati solutam et quietam [1]. In his omnibus nichil nobis, nichil nostris heredibus

1. Le prieuré de Cormenon fut uni à celui de Savigny-sur-Braye en 1345 : « Unio prioratus de Cormanon cum prioratu de Savigneio facta per Michaelem abbatem. » Mss. 273, f. VIIxxVIII. Nous n'avons donc dès lors que peu de renseignements qui lui soient particuliers. Des aveux aux différents seigneurs de Montdoubleau de 1456 à 1723 nous donnent le détail de son domaine : une maison tenant d'une part à l'église, d'autre à la cure —

retinemus, non vicariam, non sanguinem, non furtum, non incendium, non adulterium, non talliatam, non bidampnum, nisi solummodo pasnagium hominum monachorum. Et si forte lis duorum hominum monachorum vel unius hominis eorum adversus alterum duellione finienda fuerit, in curia nostra, apud Montem Dublelli, duellio agetur. Si in die mercati, homines monachorum aliquid in mercato vel in via publica mercati vendiderint, nobis et nostris successoribus solvent debitam consuetudinem. De his omnibus que in ceteris diebus in terris monachorum vendiderint, nullam nobis reddent consuetudinem vel successoribus nostris. In

c'était le siège du prieuré, — plusieurs prés, les métairies de la Borde, de la Roulière, de la Guyardière ou Guerdière, de la Perrière, « lesquelles se nomment, en l'ancienne fondation, la terre de l'Enforce ou de l'Enfers, tenant d'une part au chemin de Mondoubleau à la Forest, d'autre au chemin de Cormenon au Temple et à l'étang du parc » ; la borde du Cruchet, la Tardivière et le Gaullay ; la moitié des dîmes de Cormenon, le moulin du Charme.

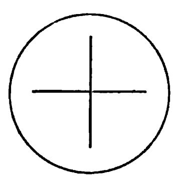
L'aveu de 1513 au duc de Vendosmois, seigneur d'Epernon et de Mondoubleau, n'est que le commentaire de la charte ci-dessus.

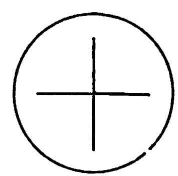
La métairie des Pairières était affermée en 1613 pour 210 livres, 4 chapons et 2 douzaines de fromages; celle de la Borde pour 140 livres; le droit de chasse et de garenne pour 6 lapins, 4 perdrix, 2 bécasses, à Jean Peschard, sieur des Rouaudières en 1651, et pour 4 livres au même en 1684.

En 1746 ces deux métairies furent données à bail emphitéotique pour 99 ans à dame Marie Gillette de Lavau, épouse de Mre Alexandre-René de Moges, chevalier, seigneur de Coulonges et autres lieux; ce bail fut annulé en 1788 à la requête d'Alexandre Edme des Rouaudières.

Plusieurs aveux furent rendus en 1657 à Charles d'Escoubleau, marquis de Sourdis et d'Alluyes, prince de Chabannais, baron de Mondoubleau, etc., gouverneur d'Orléans et des pays Chartrains, Blésois, Dunois et Vendomois; en 1668 à Henry d'Escoubleau ; en 1723, à Angélique d'Escoubleau de Sourdis, veuve de François Gilbert Colbert, marquis de Chabannais, etc., tutrice de François Colbert, marquis de Chabannais, baron de Mondoubleau, demeurant en son hôtel de Saint-Pouange, à Paris, rue Neuve-des-Petits-Champs. (*Archives de Loir-et-Cher.*)

boscis nostris habebunt monachi suos proprios porcos, nullumque pro eis pasnagium reddent. Arbores assument ipsi et homines eorum ad domos faciendas et ad ignem et ad usus necessarios in terris que ad nos pertinent. Actum in foreste que Perticus dicitur, in domo militum de Templo, anno ab incarnatione domini MCXXXIIII, kalendas decembris. Quod viderunt et audierunt isti : Frodo de Sancto-Martino, Berardus filius ejus, Girardus Diabolus, Girardus de Morenvilla, Hilgotus, Balfredus. Hoc postea concesserunt apud Castrum-Duni primogenitus filius noster Hugo, Isbertus Paganus, et filie nostre Alpet, Helvisa et Mahildis. Quod viderunt et audierunt isti : Gilduinus Disreatus, Hugo Esclencherius, Hubertus Esclencherius, Robertus Piscatdarsum, Tebaldus filius Forrati ; de monachis Vindocinensibus : Hilarius elemosinarius, qui hanc cartam scripsit, Fulcherius camerarius ; famuli eorum : Goffridus Burgotus, Petrus frater ejus. Hanc cartam scribi jussimus et sigillo nostro sigillari et propriis manibus signo sancte crucis eam annotavimus, in die festivitatis sanctorum Innocentium.







Signum Goffridi vicecomitis. Signum Helvise vicecomitisse.

Sources. Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin, avec les attaches du sceau en cuir blanc. — Publiée par M. Bouchet, *Bulletin de la Société archéologique du*

Vendomois, 1874, janvier. — Copie dans une remenbrance de 1473 aux Archives nationales, p. 984. — Mss. 273, f. xii^{xx}viii *v°*.

CCCCLXXII.

PRIVILEGIUM INNOCENTII II.

28 mai 1135.

Innocent II confirme les propriétés et les privilèges de l'abbaye de la Trinité.

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilecto in Christo filio Fromundo, abbati Vindocinensis monasterii, ejusque successoribus regulariter substituendis, in perpetuum. Cum omnibus ecclesiis et personis ecclesiasticis debitores, ex apostolicæ sedis auctoritate ac benevolentia, existamus, illarum tamen quieti et utilitati attentius nos providere convenit, quas B. Petro non est dubium specialius convenire et pertinere. Expedit ergo, ut pro monasterio Vindocinensi, cui, charissime in Domino fili Fromunde abbas, auctore Deo, præesse dinosceris, tanto amplius paterna invigilemus sollicitudine quanto ex oblatione illustris memoriæ Gaufredi, Andegavensium comitis, et Agnetis, Pictaviensis comitissæ, idem locus ad jus et dominium sanctæ ecclesiæ Romanæ spectare cognoscitur. Ideoque tuis justis postulationibus clementer annuimus, et prædictum Vindocinense monasterium, ad exemplar prædecessorum nostrorum, apostolicæ sedis privilegio communimus. Sicut igitur præfati fundatores devoverunt, sub sanctæ Romanæ ecclesiæ defensione et libertate, ab omni conditione aliarum personarum, absolutum semper et liberum idem cœnobium permanere sancimus, statuentes ut

quascumque possessiones, quæcumque bona, ab ipsius loci fundatoribus vel ab aliis Deum timentibus oblata, et prædecessorum nostrorum auctoritate firmata, idem cœnobium impræsentiarum in locis quibuscumque possidet, tibi tuisque successoribus in perpetuum præsentis scripti pagina roboramus. In quibus hæc propriis nominibus annotanda subjunximus: ecclesiam Sancti-Georgii in Oleronis insula, cum magna parte ejusdem insulæ; ecclesiam Beatæ-Mariæ de Castro Oleronis; ecclesiam Sancti-Nicolai de Olerone; ecclesiam Beatæ-Mariæ de Surgeriis; ecclesiam Sancti-Sepulchri de Balgentiaco; parochialem ecclesiam Sancti-Clementis de Credone, cum omnibus ecclesiis quæ infra terminos ejusdem parochiæ continentur; ecclesiam de Audreio; ecclesiam Sancti-Saturnini sitam super Ligerim; ecclesiam Sancti-Petri de Monte-Foleti; ecclesiam de Carcere, videlicet beatorum Nicolai et Vincentii et Sanctæ-Mariæ (quas in Cenomanensi episcopatu, consensu illustris viri Goffridi de Meduana, Ildebertus ejusdem loci episcopus cœnobio vestro concessit. In episcopatu Andegavensi), ecclesiam Sanctæ-Mariæ de Castellis, ecclesiam Sanctæ-Mariæ de Cosma, ecclesiam Sanctæ-Mariæ de Broco, ecclesiam Sancti-Petri de Villeriis, ecclesiam Sancti-Hippolyti et Sancti-Germani de Aretiaco. Confirmamus etiam vobis quidquid Robertus de Montecontorio Vindocinensi cœnobio donavit, et ejus filius Bertrannus postmodum concessit; ecclesiam beati Joannis quæ est super Ligerim. Concedimus etiam tibi tuisque successoribus ecclesiam beatæ Priscæ, cum dignitate cardinali, mitram, dalmaticam, sandalia et alia quæque dignitatis cardinalis insignia vobis pariter confirmamus. Quidquid præterea possessionis, dignitatis, vel immunitatis eidem cœnobio a sede apostolica concessum est, aut imposterum liberalitate regum vel principum, oblatione fidelium offerri contigerit, vobis in-

tegrum atque inconvulsum in perpetuum manere sancimus. Ad concilium vero tu vel tuorum quilibet successorum coactus non ibis, ubi Papæ persona non erit. Neque etiam subditas vestro cænobio ecclesias, ubicumque sint, excommunicare vet interdicere cuique liceat, nisi apertis pro culpis, et quas ejusdem loci abbas et monachi ab ipsis episcopis admoniti emendare contempserint. Quod si quis contra te vel tuos successores pro aliquibus rebus causari voluerit, nullatenus tu vel tui successores respondeatis, donec Romanum consulatis pontificem, cujus monasterium ipsum et res monasterii esse noscuntur. Quidquid igitur de rebus ipsis, sine Romani pontificis judicio, distractum fuerit vel diffinitum, irritum erit. Ad hæc statuimus ut Andegavensis, Pictaviensis et Vindocinensis comites omni tempore sint adjutores et defensores ejusdem loci, ad honorem apostolicæ sedis, nec eorum quilibet aliquam exactionem sive consuetudinem Vindocinensis cænobii rebus inferat, nec in eis aliquid vendicare præsumat, præter patrocinium solum, quod eis ad honorem apostolicæ sedis exhibere promissum est. Obeunte vero te, nunc ejusdem loci abbate, vel tuorum quolibet successorum, nullus inibi, qualibet subreptionis astutia seu violentia, præponatur, nisi quem fratres, communi consensu, vel fratrum pars consilii sanioris, secundum Dei timorem et beati Benedicti regulam, præviderint eligendum; non tamen sine trium abbatum testimonio, quos religiosores in vicinis locis haberi contigerit. Electus autem abbas, a Carnotensi vel a quolibet catholico voluerit episcopo, benedicatur, omni professione vel cujuslibet rei exactione seposita. Præcipimus etiam ut, tam in Vindocinensi monasterio quam in Sancti-Salvatoris juxta Andegavis muros ecclesia, nulli personæ, nisi soli Papæ, liceat potestatem aliquam aut dominationem exercere, aut excommunicare seu interdicere, etiamsi contigerit

Carnotensem aut Andegavensem patriam pro culpis quibuslibet excommunicari, excommunicatos tamen ipsi scienter non suscipiant. Decernimus etiam ut nulli omnino hominum liceat sæpedictum cœnobium perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, vel temerariis vexationibus fatigare; sed omnia integra conserventur eorum, pro quorum gubernatione et sustentatione concessa sunt, usibus omnimodis profutura. Ad indicium autem perceptæ hujus a Romana ecclesia libertatis, de moneta vestræ patriæ duodecim solidos nobis, vel successoribus nostris annis singulis persolvetis. Si quis igitur in futurum archiepiscopus, episcopus, imperator aut rex, princeps aut dux, comes, vicecomes, judex aut qualibet potens vel impotens persona, hujus nostri privilegii paginam sciens, contra eam venire tentaverit, secundo tertiove commonita, si non satisfactione congrua emendaverit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini nostri Redemptoris Jesu Christi aliena sit, atque in extremo examine districtæ ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco ista servantibus sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatenus et hic fructum bonæ actionis percipiant, et apud districtum judicem præmia æternæ pacis inveniant. Amen.
(Sic signatum.)

Ego Innocentius catholicæ ecclesiæ episcopus.

Ego W., Prænestinus episcopus, subscripsi.

Ego Matheus[1], Albanensis episcopus, ss.

Ego Gregorius, diaconus cardinalis Sanctorum Sergii et Bacchi, ss.

1. La copie défectueuse dont se servait Launoy portait *Ontheus*.

Ego Guido, diaconus cardinalis Sanctorum Cosmæ et Damiani, ss.

Ego Vassallus, diaconus cardinalis Sancti Eustachii, ss.

Ego Lictefredus, presbyter cardinalis titulo Vestinæ, ss.

Ego Grisogonus, Sanctæ Mariæ in Porticu diaconus cardinalis, ss.

Ego Gerardus, presbyter cardinalis titulo Sanctæ Crucis in Jerusalem, ss.

Ego Anselmus, presbyter cardinalis titulo Sancti Laurentii in Lucina, ss.

Ego Lucas, presbyter cardinalis titulo Sanctorum Joannis et Pauli, ss.

Ego Martinus, presbyter cardinalis titulo Sancti Stephani in Cœliomonte, ss.

Ego Guido, indignus sacerdos, ss.

Ego Axo, presbyter cardinalis titulo Sanctæ Anastasiæ, ss.

Datum Pisis, per manum Haimerici sanctæ Romanæ ecclesiæ diaconi cardinalis et cancellarii, VII calendas junii, indictione XII, incarnationis anno MCXXXV, pontificatus domini Innocentii Papæ II anno sexto.

(Sic sequitur in figura rotunda[1]: Adjuva nos Deus salutaris noster: S. Petrus, S. Paulus, Innocentius papa secundus.)

SOURCES. Mss. Phillipps, n° 4264, f. 34. — Launoy, *Inquisitio*, etc., p. 294. — Mss. 273 de Vendôme, f. VII, sommaire.

1. Cette formule, et la précédente : « *sic signatum* » prouvent que la pièce publiée par Launoy n'était qu'une copie ; mais une copie soignée et officielle, et non l'original ; mais on ne peut déduire de là que la bulle est supposée. De même, si le nom du cardinal Matheus a été mal lu et traduit par *Ontheus*, si les subscriptions ne sont pas dans l'ordre régulier, il ne faut en accuser

CCCCLXXII bis.

INNOVATIO FACTA A JOHANNE XXIII PAPA.

12 janvier 1415.

Jean XXIII confirme et remet en vigueur la bulle d'Innocent II.

Johannes episcopus, servus servorum Dei, ad futuram rei memoriam. Justis petencium votis, illis præsertim perque monasteriis ac personis eorumdem apostolica concessa privilegia que nimia incipiunt vetustate consumi per debite innovacionis auxilium conservare valeant, libenter annuimus, eaque favore prosequimus oportuno; hinc est quod nos dilectorum filiorum Johannis abbatis et conventus monasterii Sancte-Trinitatis de Vindocino, ordinis sancti Benedicti, Carnotensis diocesis, in hac parte supplicationibus inclinati, licteras felicis recordationis Innocencii pape II, predecessoris nostri, que nimia incipiunt vetustate consumi, et que in cancellaria nostra inspici fecimus diligenter, et quarum tenorem de verbo ad verbum presentibus inseri fecimus, auctoritate apostolica tenore presencium innovamus. Tenor vero predictus talis est: Innocencius episcopus, etc., *comme ci-dessus.*

Suivent les subscriptions, que nous reproduisons ici à cause de l'ordre différent dans lequel elles sont placées, et parce que c'est là le principal chef d'accusation de Launoy contre l'authenticité de la bulle d'Innocent II, et même du vidimus *de Jean XXIII.*

que la méthode suivie par le copiste, mais cela ne peut suffire pour mettre en doute l'authenticité de la bulle.

Ego Innocencius, catholice ecclesie episcopus. Ego W. Prenestrinus episcopus, ss. Ego Matheus, Albanensis episcopus, ss. Ego Girardus, presbiter cardinalis tituli Sancte-Crucis in Jerusalem. Ego Anselmus, presbiter cardinalis tituli Sancti Laurentii in Lucina, ss. Ego Litifredus, presbiter cardinalis tituli Vestinæ, ss. Ego Lucas, presbiter cardinalis tituli Sanctorum Johannis et Pauli, ss. Ego Martinus, presbiter cardinalis tituli Sancti Stephani in Cœlio monte, ss. Ego Guido, indignus sacerdos, ss. Ego Aso, presbiter cardinalis tituli Sancte Anastasie, ss. Ego Gregorius, diaconus cardinalis Sanctorum Sergii et Bacchi, ss. Ego Guido, diaconus cardinalis Sanctorum Cosme et Damiani, ss. Ego Vassallus diaconus cardinalis Sancti Eustachii, ss. Ego Grisogonus Sancte Marie in Porticu diaconus cardinalis, ss. Datum Pisis, per manum Almerici sancte Romane ecclesie diaconi cardinalis et cancellarii, VII kalendas junii, indictione XII, incarnationis dominice anno millesimo C° trigesimo quinto, pontificatus vero domni Innocentii pape II anno sexto.

Ceterum volumus et eadem auctoritate decernimus quod tenor predictus hic insertus illud idem robur eamdemque vim, eumdemque vigorem in omnibus partibus vestris habeat[1], et habere debeat quam haberent littere predicte, et eadem fides forensis adhibeatur quandocumque et ubicumque in judicio vel alibi exhibitus vel ostensus fuerit... Nulli ergo omnino hominum liceat etc... Datum Constantiæ, II idus januarii, pontificatus nostri anno quinto.

SOURCES. Mss. 12780, f. 268. — Launoy, *Inquisitio,* p. 328.

1. *In omnibus et per omnia habeat.* Launoy.

CCCCLXXIII.

PRIVILEGIUM INNOCENTII PAPÆ SECUNDI.

12 janvier 1136.

Le pape Innocent confirme les possessions de l'abbaye de la Trinité en Anjou, et prononce son jugement sur les différents procès mus à leur sujet.

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Fromundo, Vindocinensi abbati, ejusque successoribus regulariter substituendis, in perpetuum. Inter varias sollicitudines curasque multiplices, illa maxime nos urget anxietas, si inter personas religiosas de bonis spiritualibus sive temporalibus controversia oriatur. Summopere igitur occurrendum, ut non crescant jurgia, sed juxta magistram bonorum omnium charitatem, quæ nil sapit extraneum vel asperum, nihil confusum, imo propria æquitate nutrit concordiam, dissoluta conjungit inter servos Dei quos non oportet litigare, ut pax et unanimitas conservetur. Æquum enim est ut qui spiritu Dei aguntur nulla sectione mentium, nulla voluntate contraria dividantur, ne inde discordia sumat initium, unde pacis fœdera debent suscipere incrementum : ideoque, dilecte in Domino fili Fromunde abbas, controversiam quæ inter te ac venerabilem fratrem nostrum Ulgerium, Andegavensem episcopum, tam de ecclesiis quam de oblationibus et aliis est hactenus agitata, secundum arbitrium fratrum nostrorum, tam tuo quam ejusdem fratris nostri annuente consensu, per concordiam duximus terminandam. Tu siquidem quosdam census in quibusdam ecclesiis Andegavensis parrochiæ Vindocinensi monasterio vendicabas, quos utique idem

frater noster appellabat gyndragia, et tam eos quam oblationes baptisteriorum in nostra præsentia refutasti, deinde prædictus episcopus omnem controversiam, quam de burgo de Brioleto, et de aliis adversum te et Vindocinense monasterium habuerat, refutavit. Præfatum itaque burgum et quæcumque alia in ecclesia Sancti-Clementis cum pertinentiis suis et aliis infrascriptis ante promotionem ejusdem episcopi vel querelam ab eo motam habuistis, aut in ante juste acquirere potueritis, vobis in perpetuum habenda concessit, in quibus hæc propriis nominibus duximus exprimenda : ecclesiam videlicet de Atheis, ecclesiam de Capella, ecclesiam de Celsa, ecclesiam Sancti-Saturnini, ecclesiam de Congreto, ecclesiam Betuli-Campi, ecclesiam de Pomerolis, ecclesiam de Laignio, ecclesiam de Campis, ecclesiam de Meduanillo, ecclesiam Sancti-Saturnini super Ligerim et capellam de Biacco-Succo, ecclesiam Sancti-Petri de Masiaco, ecclesiam Sancti-Medardi de Caviriaco, ecclesiam Sanctæ-Mariæ de Broc, ecclesiam Sanctæ-Mariæ de Castellis, ecclesiam Sancti-Symphoriani de Porcellis, ecclesiam Sanctæ-Mariæ de Cosma, ecclesiam Sancti-Petri de Villeriis, ecclesiam Sancti-Hyppolyti, ecclesiam Sancti-Germani de Arethio, oblationes quoque purificationum vel nuptiarum, et alias sicut hactenus tenuistis, pro caritate nostra et amabili reverentia sanctæ Romanæ ecclesiæ, ad cujus jus et dominium Vindocinense monasterium pertinet, tibi et tuis successoribus concessit. Verumtamen pro decima burgi de Brioleto, quæ ad capellanum Sancti-Mauritii spectare cognoscitur, unum agripennum vinearum, secundum arbitrarium bonorum virorum, magistro Guidoni capellano habendum et fruendum duntaxat in vita sua præbebis, successori vero suo dimidium. Redditum vero tuum oblationum et primitiarum de cella, pro caritate ejusdem episcopi, presbytero

ipsius loci, qui confectus senio dicitur, in vita sua habendum et fruendum concessisti, qui videlicet ipsum a te recipiat et a te recognoscat. Post ejus obitum tam oblationes quam primitias ad jus et dominium Vindocinensis monasterii libere revertuntur. Quod si fatalitatis urgente molestia idem presbyter ante reditum episcopi diem obierit, præfatum redditum post ejus obitum ad Vindocinense monasterium reversurum, jam dictus episcopus dum vixerit obtineat. Interim vero ad indicium juris tui in quinque festivitatibus per annum singulas candelas de oblatione recipies ; quæcumque vero ecclesiæ sive ecclesiastica beneficia in Andegavensi episcopatu tibi vel successori tuo ad opus Vindocinensis cœnobii collata fuerint, exceptis abbaciis et canonicis et ecclesiis illis in quibus episcopus vel canonici Sancti-Mauritii totum vel partem nominatam habent, ab eodem episcopo tibi tuisque successoribus, et per nos Vindocinensi monasterio sunt concessa. Similiter etiam episcopus et canonici Sancti-Mauricii ecclesias, in quibus Vindocinense monasterium totum vel partem habet, acquirere ulterius non attentent. De ecclesia vero Sancti-Nicolai Credonensis statutum est ut præbendarum et canonicorum numerus ad senarium reducatur. Tu vero et tui successores libere duas discretas de sex præbendis duobus honestis viris et eorum successoribus in perpetuum dabitis, qui nimirum post susceptum a te beneficium episcopo Andegavensi, remota omni exactionis molestatione, præsentari debebunt. Defuncto vero altero eorum, vel duobus, aliqua illarum præbendarum in manu tua malo studio minime teneatur. Quod si dominus Credonensis voluntati tuæ in hoc contraire, et de duarum datione præbendarum te impedire tentaverit, episcopus ipsum secundum suum officium et censuram ecclesiasticam coercebit. De quatuor vero præbendis, quæ residuæ sunt, regu-

lares canonici de Rota tres, et episcopus unam scilicet præbeant. Andegavensis autem episcopus, nisi sibi præbendam, quam habet in ecclesia Sancti-Nicolai, retinuerit, aut canonicis Sancti-Mauricii dederit, nulli nisi Vindocinensi monasterio dare possit, et quoniam locus idem Sancti-Nicolai frequentationi religiosorum virorum incongruus esse cognoscitur, nec monachi Vindocinenses, nec canonici Rotenses ibidem inhabitare præsumant, sed prout constitutum est, in eodem loco sex canonici statuantur. Status autem matricis ecclesiæ Sancti-Clementis, tam in baptismo, quam in propria sepultura, et in aliis illibatus et integer conservatur; mensura vero Dei, quæ ecclesiæ Sancti-Nicolai a Rotensibus canonicis annis singulis parabatur, ulterius non detur. Supradicta quoque quæ auctoritate episcopi Andegavensis indigent, proprii scripti munimine et attestatione canonicorum Sancti-Mauricii roborantur, ita videlicet ut, neque suo neque successorum suorum tempore, hujusmodi pax et concordia, quæ inter vos statuta est, aliqua machinatione solvatur. Decernimus ergo, ut nulli omnino hominum liceat eandem concordiam infringere, seu aliqua occasione convellere, sed omnia ita firma et illibata ab utraque parte in perpetuum conserventur, quemadmodum superius legitur institutum. Si quis autem contra hæc temere venire tentaverit, secundo tertiove commonitus, nisi reatum suum congrua emendatione correxerit, excommunicationis sententiam se noverit incursurum. (Descriptum est in figura rotunda, quod sequitur: Adjuva nos Deus salutaris noster : Sanctus Petrus, Sanctus Paulus : Innocentius papa secundus. Item sequitur:). Ego Innocentius catholicæ ecclesiæ episcopus. Ego Vuillonius, Prænestinus episcopus. Ego Ulgerius, episcopus Andegavensis subscriptus. Ego Lictefredus, presbyter cardinalis titulo Vestinæ. Ego Rodulfus, Ortavus episcopus.

Ego Lucas, presbyter cardinalis titulo sanctorum Joannis et Pauli. Ego Guido, indignus sacerdos subscripsi. Ego Gregorius, diaconus cardinalis Sanctorum Sergii et Bacchi. Ego Guido, cardinalis diaconus Sancti Hadriani. Ego Vassalius, diaconus cardinalis Sancti Eustachii. Ego Hubaldus, diaconus cardinalis Sanctæ Mariæ in Via-lata. Ego Chrisogonus, diaconus cardinalis Sanctæ Mariæ in Porticu. Datæ Pisis, per manum Almerici S. R. E. cardinalis diaconi et cancellarii, II idus januarii, indictione XIII, incarnationis dominicæ MCXXXVI, pontificatus vero domini Innocentii Pape II anno sexto.

SOURCES. Mss. Phillipps, n° 4264, f. 36. — Mss. 13820, f. 303 et 327. — Baluze, 139, f. 266. — Mss. 273 de Vendôme, f. VII v°. — Launoy, *Inquisitio,* f. 286.

CCCCLXXIV.

DE ECCLESIIS DE CARCERE.

1130-1135.

Guy d'Estampes, évêque du Mans, confirme à l'abbé Fromond la possession des églises de La Chartre.

Guido, Dei gratia humilis Cenomanorum episcopus[1], venerabili Fromondo abbati et universae congregationi Vindocinensis monasterii, salutem et dilectionem. Sæpius et multum vestra charitas postulavit ut capellas de Car-

1. Decamps, 103, f. 154, cite Guy, évêque du Mans, sous l'année 1134, dans un extrait du fol. 238 du *Cartulaire* : « Ogerius scutarius de Castellis, anno MCXXXII, Wlgerius Andegavorum episcopus, Guido Cenomanensis episcopus MCXXXIV. »

cere, quas de manu laicorum ad ecclesiasticam libertatem revocastis, vobis dignaremus concedere, placuit tandem ut vestris petitionibus præberemus assensum. Bonum etiam visum est, ut easdem capellas suis designaremus vocabulis, capellam Sancti-Nicholai, capellam Sanctæ-Mariæ, capellam Sancti-Vincentii. Prohibemus etiam ut infra fines ad prædictum castrum pertinentes, nullus omnino alias capellas ædificare vel construere audeat vel præsumat, sine licentia et assensu monachorum Vindocinensium. Si quis vero in posterum contra confirmationem et prohibitionem nostram temere venire temptaverit, secundo tertiove commonitus, si hoc emendare contempserit, a communione ecclesiæ Dei alienus existat, reumque se de perpetrata iniquitate cognoscat, donec vobis et monasterio vestro satisfaciendo resipiscat. Hæc autem concessio facta est Hugone decano, Hugone archidiacono, Yvone capellano astantibus et assensum prebentibus.

SOURCES. Mss. de l'abbé Simon. — Analyse dans le mss. 13820, f. 338 et dans le mss. 273 de Vendôme, f. IIII^{xx}III, e.

CCCCLXXV.

DE ECCLESIIS DE CARCERE.

Vers 1130-1135.

Guy d'Etampes, évêque du Mans, sur l'ordre du pape Innocent, confirme à l'abbaye de la Trinité la libre possession des églises de La Chartre et de plusieurs autres dans la contrée.

Guido, Dei gratia humilis Cenomanorum episcopus, F. venerabili abbati et universæ congregationi Vindocinensis monasterii salutem et dilectionem. Justa petentibus

non est negandus assensus, sed facile tribuendus. Vos autem jam semel et secundo petistis a nobis, ut ea quæ in episcopatu Cenomanensi monasterio vestro a fidelibus data sunt, et ea quæ antecessores vestri vel vos legitima emptione adquisistis, nostri vobis auctoritate confirmaremus, et sub patrocinio Cenomanensis ecclesiae ea susciperemus. Charitas autem exigit, ut omnium utilitatibus ecclesiarum congaudeamus, et omnibus ecclesiasticis et religiosis personis, maxime tamen domesticis et amicis, nostræ possibilitatis auxilium porrigamus. Et quoniam, per Dei gratiam, religionis fervor et ardor charitatis in monasterio vestro noscitur abundare, vos non exaudire non possumus, non possumus non amare. Præterea sanctus pater et dominus noster Innocentius, sedis apostolicæ summus episcopus, nobis præcipiendo mandavit, quatenus monasterium vestrum, sicut beati Petri proprium, pro ejus amore contra suos adversarios pro nostris viribus defendamus, vobisque tanquam specialibus ejus filiis nostrum non negemus adjutorium. Quapropter, ejus obsequentes præcepto, vestræque petitioni assensum præbentes, concedimus vobis, auctoritate Dei et nostra, quicquid in Cenomanensi episcopatu vel fidelium donatione, vel vestra legitima adquisitione adquisistis, in quibus quædam propriis nominibus censuimus designanda : ecclesiam Villæ-Dei, capellam Hugonis in foreste Gastine, ecclesiam de Hulseto, ecclesiam de Chemilleio, ecclesiam quæ dicitur Heremitarum, ecclesiam de Toreio, ecclesiam de Sarneriis, ecclesiam Sancti-Laurentii in foreste Concisa, quam nos, tempore Matthæi monachi vestri, dedicavimus, ecclesias de Carcere, capellam scilicet Sanctæ-Mariae, capellam Sancti-Vincentii et capellam Sancti-Nicolai, sub perpetuo anathemate prohibentes ne infra banleugam ejusdem castri ecclesia vel capella construatur

sine licentia Vindocinensis capituli. Supradictas ecclesias et capellas cum omnibus eorum pertinentiis vobis concedimus, Sanctique Spiritus ita auctoritate confirmamus, ut nullus prorsus hominum hæc calumniari vel retractare præsumat. Qui autem præsumpserit, damnetur in æternum et pereat, nisi resipuerit et Vindocinensi monasterio satisfecerit.

SOURCES. *Gallia Christiana,* t. VIII, col. 422 : « Ex autographo. » — Mss. 273 de Vendôme, f. IIII^{xx}III, e.

CCCCLXXVI.

DE ROCEIO

1135.

Boel de Beaugency nous donne la terre de Rocé ; son fils Bodelle, après quelques difficultés, consent à cette donation.

Notum sit praesentibus et futuris quod Boellus de Balgenciaco dedit Deo et nobis monachis Vindocinensibus quamdam terram apud Roceium, pro uxore sua quam nos sepulturae tradidimus. Quod Boellus filius ejus concessit. Postmodum vero eamdem terram Bodellus junior nobis inquestare coepit, asserens quia eam nobis non concesserat ; sed tandem, saniori usus concilio, Vindocinum venit, et quia praedictas inquietudines injuste fecisset recognovit, praefatamque donationem iterum faciens, super altare dominicum cum quodam cultello posuit. Actum Vindocino, anno incarnationis Dominicæ MCXXXV.

SOURCES. Baluze, 47, f. 243 v°, avec renvoi au f. CCXL v°, du *Cartulaire*. — Mss. 13820, f. 340 : « Ex mss. codice papyraceo antiquo et denso ». — Mss. 12700, f. 278.

CCCCLXXVII.

CAUSA ULGERII EPISCOPI ADVERSUS ABBATEM VINDOCINENSEM PRO ABBATE DE ROTA, ALIAS BEATÆ MARIÆ DE BOSCO, ANTE DOMINUM PAPAM.

1136[1].

Ulger, évêque d'Angers, plaide auprès du pape Innocent II la cause de l'abbaye de la Roë, au sujet de l'église Saint-Nicolas de Craon, contre l'abbaye de Vendôme.

I. — Unice Pater orbis et Domine. Caritas et pietas nos impellunt ut respondeamus pro Johanne paupere isto et pro loco suo pauperrimo quos Vindocinenses abbas et monachi, aptitudine suæ affinitatis et mole facultatum suarum quas ipsi habent nimias, moliuntur suffocare. Domine mi papa Innocenti. Cum pauper iste tandem ad vos, defessis alis, pervenerit, nullum præmisit, nullum secum adduxit, nullum qui sequeretur ex condicto expectat, vel expectavit, solus et impotens et pauper est. Solus a multis impetitur, impotens a potentibus, pauper a divitibus circumdatur. Anxiatus est in eo spiritus ejus. Ideo succurrere ei desidero quia non est liberi et christiani hominis non subvenire oppresso. Iste quidem servus vester et fidelis pro posse suo, canonicus est regularis ecclesiæ Sanctæ-Mariæ de Bosco, quæ inter sanctas habetur sanctissima, sed inter pauperes cognoscitur esse pauperrima. Hinc, inquam, pauper filius ejus, pro matre statim pugnaturus, orat et sup-

1. Ce plaidoyer fut prononcé en 1136, en présence du pape Innocent II. Baluze, Mélanges, t. II, l'appelle « gravissimam et elegantisimam relationem. » — Il remporta une pleine victoire sur ses adversaires qui furent déboutés de leurs demandes.

plicat pedibus Majestatis vestræ. Similiter et nos cum illo et pro illo oramus et supplicamus quatenus aures capitis vestri et cordis dignemini convertere ad responsa suæ deffensionis. Neque enim est nobis animus serenitatem et reverentiam vestræ gravitatis ociosis sermonibus detinere. Tullio et Tullianis sit sua rhetorica. Sed puram veritatem quæ eum liberabit, et ea tantum quæ sibi ad hoc negotium sint necessaria, suppliciter et succincte, vobis et curiæ vestræ præsenti proposuimus intimare.

II.—Nobilis quidam de nostratibus ædificavit duas ecclesias, unam in abbatiam regularium canonicorum qui, ex tunc in ea usque modo, devotissime Deo servierunt[1], alteram vero in capellam et in oratorium sibi et suæ propriæ familiæ construxit, et hanc ipsam inter ædificandum dicitur et recognoscitur ab adversario illi regulari ecclesiæ de qua ante diximus, contulisse. Hæc autem capella nichil omnino de reditu juris parochialis possidebat, sed permittentibus illis regularibus canonicis quos jam commemoravimus, ille idem dominus capellanos suos quos feodatos habebat et habuerat jam antea multo tempore, assignavit ei, ut inibi more canonico celebrarent divinum officium in honorem Dei et piissimi Nicholai, quorum possessiones erant in censivis, in agriculturis, in vendis forensibus, in furnis, in molendinis, et in his quæ fuerant excerpta de dominicatura et de mensa ipsius domini, quæ licenter posset dedisse alicui suorum militi sive clienti, si placuisset, aut mimo, aut histrioni, si leviter agere voluisset.

Postmodum vero filius filii illius intelligens illam regularem ecclesiam plus nimio indigere, quia sita est in terra sterili, in locis palestribus atque silvestribus, unde ipsa ecclesia de Bosco nominatur, ad perficiendum hoc quod

1. *deservierunt.*

suus antecessor susceperat, animum intendit, et ad suplementum inopiæ victus et vestitus pauperum fratrum, capellam quam sæpe replicamus cum tota capellania jam multotiens nominatæ abbatiæ dedit, immo reddidit. Verum ut hoc suum desiderium recto itinere incederet et debito ordine cederet, nec non ut firmius permaneret, quicquid dominationis, quicquid potestatis in eam habuit, totum id penitus refutavit et posuit in manu Domni mei Rainaldi, venerabilis tunc Andegavensis episcopi, et modo Remensis archiepiscopi, affectuose deposcens quatinus hoc suum depositum illi regulari monasterio, quod multotiens revolvimus, tam redderet quam donaret.

III. — Sane domnus meus ille episcopus, valde congratulatus, tunc de bono sui parochiani, tunc de tanto incremento illius indigentis ecclesiae, sicut suscepit de manu illius hominis, sic investivit illam pauperem abbatiolam de ista capella in manibus Albini abbatis, tradendo ei claves illius capellæ, tradendo ei cordas signorum ejus, nec non et cartam constitutionis ejusdem, insuper et libros et si quæ sunt alia. Hoc autem concesserunt capellani servicio illius capellæ attitulati, et se ipsos et suas capellanias, sive mavis dicere præbendas in manu abbatis et dispositione ejus reddiderunt. Hoc concessit archipresbiter loci illius Rainaldus, et noster decanus Normannus, et nostrum capitulum quorum illa capella censualis erat. Et hoc concessi ego Ulgerius qui eo tempore indignus administrabam officium archidiaconatus, hac conditione ut numerus servientium non diminueretur.

IV. — Et ut hoc totum opus perfectissimam consummationem sortiretur, ipsum abbatem Albinum destinavit idem domnus meus episcopus ad dominum nostrum papam benedictum Paschalem, orans et supplicans ei ut dextram dignationis suæ huic elemosinæ imponeret, et hanc

capellam illi abbatiæ, de qua nobis est sermo, daret et concederet et apostolica auctoritate confirmaret. Qui, de more suæ benignitatis, tam dignis petitionibus, tam justis precibus inclinatus, rogata concessit, et per apostolica scripta quæ gratissima nobis in medium attulimus, et vobis videte, videte illa, ostendimus et offerimus, hanc capellam illi abbatiæ confirmavit, et Albinum et socios ejus satis et super satis lætos, lætissima sit anima ejus, ad propria remisit.

V. — Ex illa autem die, abbas Beatæ-Mariæ de Bosco tenuit illam capellam, non ut in suam, sed vere suam, et habuit et obtinuit plenissimum jus in ea abbatis et domini, cantando in ea privatim et publice pro velle suo, cantando in festis et pro festis diebus, et obeunte vel abeunte aliquo de capellanis illius capellæ, abbas in loco vacuo et jure suo substituit quem elegit, secularem quem voluit, et regularem quem placuit. Tenuit autem illa abbatia et possedit hanc capellam, ut de antiqua donatione taceamus, in temporibus domini nostri papæ Paschalis quoad ipse supervixit, et in diebus domini nostri papæ Gelasii[1] et in diebus domini nostri papæ Calixti nobilissimi, et in diebus dulcissimi domini mei papæ Honorii, et in diebus vestris, Innocenti reverentissime papa, usque ad hoc momentum.

VI. — Urbani et periti oratores non detrahant nobis eo quod, auditis adversariorum argumentis, statim non in ea involavimus, et ad succidenda ea non festinavimus, per hanc enim viam rei gestæ narrationis liberius et compendiosius pedetentim ad illa accedemus, et, ea ipsa maxime in quibus adversarii plus confidunt, inutilia et futilia esse ostendemus, et ariete rationis diruemus, aut

1. Ce membre de phrase manque dans Migne.

quasi quid habent vigoris et virium magis ex nostra parte quam ex parte adversariorium stare probabimus.

VII. — Abbas Vindocinensis intendit in abbatiam Sanctæ-Mariæ de Bosco, et in hanc pauperem filiam ejus hoc modo. Injuste tenetis capellam Sancti-Nicholai de Credone, et injuste nobis aufertis eam. Johannis est depulsio : nec eam vobis auferimus, nec injuste eam tenemus, nostra enim est ratione juris et longitudine quietæ possessionis. Abbas Vindocinensis ad probationem partis suæ adduxit quod Rainaldus, Remensis archiepiscopus, qui tunc erat Andegavensis episcopus, et Gislebertus, Turonensis archiepiscopus, adhibitis sibi Ildeberto Cænomanensi episcopo et aliis sapientibus, adjudicaverant ecclesiæ Vindocinensi investituram capellæ Sancti-Nicholai, et quod papa Calixtus, neć non dominus noster Innocentius et Petrus Leonis, in tempore suæ legationis, idipsum confirmaverant. Insuper astruit abbas Vindocinensis quod Gaufredum suum antecessorem Rainaldus noster Andegavensis episcopus de illa capella investierat judicio, et judicii et investituræ testes literas sigillatas ei fecerat, et quod illa capella infra parochiam Sancti-Clementis quæ sua est facta sit.

VIII. — Johannes hæc omnia sic infirmat. Illud quod judicium vel adjudicationem vocatis, si inoffensa majestate domini mei Remensis archiepiscopi potest dici, non fuit nec debet dici judicium, sed potius præjudicium, sive peregrinum judicium aut justum judicium non fuit, quia non fuit factum apud eum quem debuit, nec per eos per quos debuit, nec eo modo quo debuit, nec eo loco, nec eo tempore, neque circa hos circa quos decuit. Apud eum apud quem debuit non fuit factum. Apud Papam dumtaxat debuit judicari, non apud quemcumque alium, de re ista quam magnificandus Paschalis papa dederat, quam

concesserat, quam litteris et sigillo auctoritatis suæ confirmaverat; per illos per quos debuit non fuit factum, quia in primis per Papam, et post ipsum per cardinales suos et per eos quos ipse admisisset, et non per alios debuit fieri; unde nec per Turonensem archiepiscopum nec per Cenomanensem episcopum debuit fieri. Insuper autem ad hoc[1] dicunt Turonensem archiepiscopum adjudicasse monachis illam infamem investituram, immo inversuram. Respondemus causam non advenisse ad ipsum archiepiscopum, nec delatam fuisse ad ipsum, sed ipsum venisse ad causam hortatu et ducatu Vindocinensis abbatis, qui de festo sancti Mauricii infecto, ipsum archiepiscopum extraxit, et Andegavi sumptibus suis a Turoni abduxit, et ut suum causidicum pridie quam causa tractaretur et quantocumque tempore tunc Andegavi fuit, eum abbas procuravit, et ab ipso hospitio abbatis ad causam cum abbate venit, et a causa ad hospitium abbatis cum abbate rediit. Tunc temporis quicquid scivit et potuit ad opus abbatis Vindocinensis, et scivit[2] et potuit, et ideo nobis suspectus fuit. Eo modo quo debuit factum non fuit, quia festum sancti Bartholomei transierat quando episcopus diem ad agendum, videlicet crastinum ab instante tunc festo, præfixit. Illi autem quos episcopus vocabat ad causam, causati sunt brevitatem hujus termini et duriciam Credonensis domini, qui eis sæpius sua auferebat, et aliquando canonicum a se captum, nisi redemptum, abire non permittebat. Dictum etiam fuit ab illis quod illa capella, pro qua ad causam vocabantur, abbatiæ de Bosco erat; ad causam equidem venirent die constituto, sed causam non ingrederentur, nisi prius judicaretur si causæ illæ sufficientes

1. *adhuc.*
2. *fecit.*

essent ad impetrandum sibi salvum terminum et commodiorem. In illo termino cum utraque pars convenisset, et abbas Vindocinensis quæreret judicium de jam dicta capella, respondit pars adversa se causam illam non ingredi nisi prius sit judicatum si causæ superius dictæ sufficientes essent, ne eo die ratione possent cogi ad placitandum, sicut et in dispositione[1] istius termini ipsi determinaverant. Insuper non fuerunt vocati secundo nec tertio. Eo loco quo debuit non fuit, quia nec ante Papam nec in loco jussionis factum fuit, quia illi clerici qui impetebantur inducias sex mensium ad agendum de vita sua, scilicet de præbendis suis, de usufructu quarum in servitio Dei vivere debebant et servitio quarum ordinati erant obtinere non potuerunt. Circa illos circa quos decuit factum non fuit, quia circa abbatem et circa canonicos regulares Sanctæ-Mariæ de Bosco factum non fuit, quorum tantum erat proprietas et possessio sæpissime jam præfatæ capellæ datæ et confirmatæ per Andegavensem episcopum, per archidiaconum, per archipresbiterum, per decanum et capitulum Sancti-Mauricii, per capellanos illius capellæ quæ nobis est in ore, et ad cumulum per dominum nostrum papam magnificum et mirificum Paschalem, cujus auctoritas supergreditur et excedit longe omnes dominationes et confirmationes aliorum. Unde nos confisi de summi judicis misericordia et vestra, similiter de Dei et vestra, et horum pauperum justicia, confidenter dicimus, quando quidem isti regulares canonici non fuerunt vocati ad causam nec judicati illud quod hic judicium nominatur. Circa hos circa quos decuit factum non fuit, nec istos regulares debere damnari, nec propter hoc a causa sua præcipitari, etiam si illi sæculares capellani

1. *positione.*

cum ipsi essent vicarii prædictorum regularium et officiales eorum et rafle[1] et instrumentum pro culpa sua et pro defectu suo a causa exciderunt[2]; immo nos liquido affirmare credimus quod si argumenta adversarii efficacia essent, ad removendos sæculares capellanos valerent, regularibus autem non obessent, sed prodessent, cum sæcularium depositio regularium esset admissio, et cum regularium ipsorum sit et non alterius personæ in locum ipsius capellæ vacuum intrare, et vel sibi retinere, vel alii quem eligent dare.

IX. — Ad hoc quod dicunt adversarii domnum[3] Andegavensem episcopum investituram fecisse Gaufrido Vindocinensi abbati de capella post hoc judicium, respondemus quod investitura ex tali judicio descendens non est approbanda, et nos desiderare, et desiderando orare apostolicam dignitatem et ejus sanctæ Curiæ auctoritatem, ut judicent utrum investitura apud talem et per tales, tali modo, tali loco, tali tempore, circa tales facta et judicata, investitura debeat esse vel dici, vel inversura, cum a Papa et a curia ejus nulla nisi canonica fuerit sit admittenda nec pro investitura habenda, et cum illud quod vocant investituram, inlogis tantum et vocalis esset, non realis neque materialis, et magis præceps et festinata quam excogitata.

X. — Ad hoc autem quod adversarii dicunt Rainaldum episcopum Andegavensem investivisse Gaufridum, abbatem Vindocinensem, de capella per clavem ipsius capellæ, respondemus quod huic argumento, immo arguto et arguendo mendacio, obviat, et quod multis clericis et

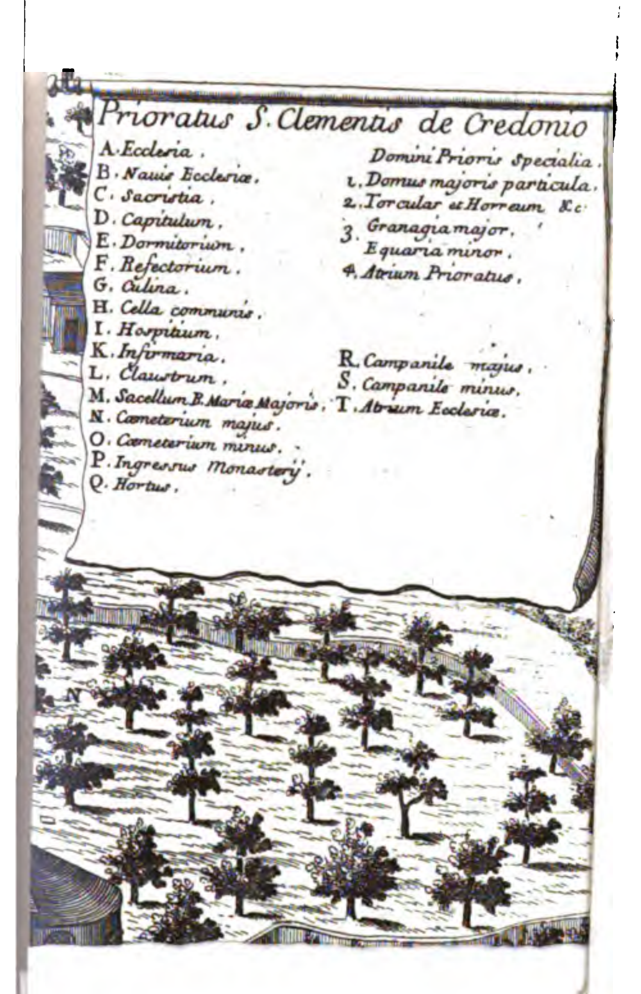
1. Migne met des (.......). Houss. met + pour montrer qu'il est incertain.
2. *excederunt.*
3. *dominum.*

plurimis laicis patet, Albericum sacerdotem in memorata clave extracta de balteo et sua propria, insuper et vigenti libris promissis abbati Vindocinensi, redemisse filium suum Paganum monachum ab intolerabili jugo Vindocinensis monasterii, et eum redemptum reddidisse abbatiæ Sancti-Albini.

XI. — Quod autem dicunt Andegavensem episcopum fecisse cartam ejus in testimonium judicii et investituræ, magis videtur eis officere quam proficere, quia non fuit composita per eum qui tunc erat magister scholarum, cum in Andegavensi ecclesia nulla carta de rebus ad Andegavensem ecclesiam pertinentibus soleat recipi, nisi a magistro scholarum dictata et laudata fuerit. Addimus quod carta illa non continet priores nostræ ecclesiæ quibus quæcumque carta caret, non tantum perdit auctoritatem, sed etiam meretur calumniam.

XII. — Contra hoc quod asserunt domnum Calixtum papam, et vos et domnum Petrum Leonis confirmasse tale judicium et talem investituram, non est mirum si ista confirmavistis, qui nullum super hoc ratiocinantem audiebatis. Verum Romana ecclesia illius discretionis semper debet esse, ut si aliquis ab ea, falsitatem inducendo vel veritatem tacendo, alicujus rei confirmationem injustam obtinuerit, agnita veritate, tali occasione nulli rem suam debet auferre. Domnus[1] Gaufridus abbas qui multum prudens, et multum litteratus et multum eloquens fuit, satis ostendit quod in rationibus non multum confidebat, nec multum vigebant, qui Turonis ubi vos et abbas et nos vobiscum eramus, de capella ista nullum clamorem protulit, similiter nec in celeberrimo Remensi concilio, ubi archiepiscopus Remensis fuit, cui isti innituntur, et ubi

1. *Dominus*.



Prioratus S. Clementis de Credonio
A. Ecclesia.
B. Nauis Ecclesiæ.
C. Sacristia.
D. Capitulum.
E. Dormitorium.
F. Refectorium.
G. Culina.
H. Cella communis.
I. Hospitium.
K. Infirmaria.
L. Claustrum.
M. Sacellum B. Mariæ Majoris.
N. Cœmeterium majus.
O. Cœmeterium minus.
P. Ingressus Monasterij.
Q. Hortus.
Domini Prioris Specialia.
1. Domus majoris particula.
2. Torcular et Horreum &c.
3. Granagia major. Equaria minor.
4. Atrium Prioratus.
R. Campanile majus.
S. Campanile minus.
T. Atrium Ecclesiæ.
N

nos vobiscum fuimus, super hoc quod isti clamant, clamorem sive querelam ad aurem sanctitatis vestræ detulit. Ad ultimum, isti regulares quomodo possident parati sunt comprobare capellam istam jam a xxx annis vel xl fuisse datam ecclesiæ Sanctæ-Mariæ de Bosco sine reclamatione legitima sibi facta.

XII. — Nunc autem, carissime Pater, pervolate partem adversariorum et nostram, et conferte auctores auctoribus, assensores assensoribus, modo modis, loca locis, tempora temporibus, impetitos impetitis, et quod etiam per vos non rogati faceretis recte judicantes sæpissime jam commemoratæ abbatiæ de Bosco hoc suum satis parvum solatium adjudicate. Quod si apud vestram sublimitatem oratio nostræ parvitatis nullius fuerit, commoveant viscera vestra paupertas hujus fratris et ecclesiæ suæ pauperis, humilitas ejus et ecclesiæ suæ humilis, quia vos estis sustentator pauperum et pater orphanorum et advocatus eorum. Vos estis judex judicum terræ. Sententia vestra diffinit universas, acceptatio personarum non fuit apud Christum, nec debet esse apud vos, vicarium ejus; vestrum est bene posita confirmare, vestrum est male gesta destruere[1]. Amodo sollicitudinem causæ pauperis istius et fratrum suorum, in sinum clementiæ vestræ projicio. Amodo curam hujus pauperis Johannis et aliorum fratrum suorum habeatis; quia, Domine, tibi derelictus est pauper, orphano tu, non dicam eris, sed sis adjutor.

Sources. Housseau, IV, n° 157, extrait du *Cartulaire du chapitre Saint-Maurice d'Angers,* f. 129 *v°* et 130-132 et 133 *r°* et *v°*. — Migne, PP. LL. t. CLXXX, col. 1649. Mss. 12700, f. 293 *v°*.

1. Ce membre de phrase manque dans Migne.

CCCCLXXVIII.

EPISTOLA INNOCENTII SECUNDI, DE TRICENNALI POSSESSIONE.

12 janvier 1130-1136.

Innocent II confirme les propriétés de la Trinité, spécialement celles acquises depuis trois ans.

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Fromundo abbati et monachis Vindocinensis monasterii, salutem et apostolicam benedictionem. Apostolicæ sedis nos monet authoritas ecclesiarum omnium, præsertim quæ beati Petri juris existunt, sollicitudinem gerere et uberius gremio familiarius confovere. Ad exemplum itaque predecessoris nostri, felicis memoriæ papæ Calixti, Vindocinensi monasterio quod ad jus sanctæ Romanæ ecclesiæ pertinet, confirmamus omnia quæ usque hodie et præcipue sub tricennali possessionne noscitur habuisse, præsentis scripti pagina decernentes ut nulla deinceps ecclesiastica secularisve persona inde quidquam distrahere, minuere vel auferre præsumat. Præcipimus etiam ut nullus archiepiscopus vel episcopus, super quemlibet monachum Vindocinensis monasterii, potestatem aliquam audeat exercere, aut in ipsis potestatem quislibet hominum vindicare, sed soli Romano pontifici et eorum abbati subjecti semper et obedientes existant. Quidquid præterea libertatis, immunitatis seu dignitatis prædicto cænobio ab apostolica sede concessum est, nos quoque ratum et integrum perpetuo manere sancimus. Quicumque igitur contra hæc scienter venire temtaverit, indignationem beatorum

apostolorum Petri et Pauli se noverit incursurum. Datum Pisis, secundo ydus januarii.

Sources. Mss. Phillipps, n° 4264, f. 39. — Extraits, mss. 13820, f. 315 et 356. — Baluze, 139, f. 262. — Mss. 273 de Vendôme, f. viii, n. iii. — Decamps (mss. 103, f. 104 *v°*), signale un autre privilège de ce pape, en faveur de Vendôme : « Innocentius II Fromundo abbati MCXXXVI, pridie idus januarii concordiam confirmat inter abbatem et Ulgerium episcopum Andecavensem. »

CCCCLXXIX.

DE MASURA TERRÆ APUD HEREMITAS.

Vers 1137.

Hilgot Bouvier donne à la Trinité une pièce de terre aux Hermites, en reconnaissance de l'admission de son père comme moine dans l'abbaye.

Notum sit præsentibus et futuris quod Hilgotus Buccellus domnum Frotmundum abbatem adiit, postulans ab eo quatenus eum, pro Dei amore, hujus loci monachum faceret. Ille vero, tam ejus precibus quam domni Ulgerii Andegavensis episcopi [1] et Archembaldi subdecani Aurelianis, in quorum præsentia hoc postulaverat, faciens quod ille devote petebat, benigne ei concessit. Hilgotus autem filius

1. Voici le sommaire d'une autre charte donné par le mss. 13820, f. 339 *v°* : « Fromundo Vindocinensi abbate, Ulgerius episcopus Andegavensis anno xii episcopatus, anno MCXXXVII, indictione xv, xi kalendas aprilis, regnante in Francia Ludovico, in Andegavia Goffrido filio Fulconis, determinat quid ex oblationibus in ecclesiis monachorum ad eos debent deferri, inter alia ex oblationibus mulierum purificatarum sacerdoti reservatur unus panis nummalis vel duo obolares ».

ejus audiens factam in patre suo clementiam, ad domnum abbatem accessit, et pro collato patri suo beneficio gratias agens, quamdam masuram terræ quam apud Heremitas habebat, secus stagnum comitis, cum pratis quæ eidem terræ adjacent, nobis donavit, quod in præsentiarum concessit Garnaldus frater ejus... Postea vero idem Hilgotus, et Burchardus frater ejus, et Orania mater ipsorum... de eodem dono domnum Frotmundum abbatem cum una clave investiverunt. Quod viderunt et audierunt isti : Hilgotus de Sancto-Karileffo, Rainaldus de Longa-Ulmo[1].

Sources. Baluze, mss. 47, f. 281, extrait du fol. 236 du *Cartulaire*. — Dom Housseau, n° 10862, fait allusion à cette charte : « Erat alius investiendi modus v. g. Fromundum abbatem investivit Hulgotus Butœllus cum una clave. » — Mss. 13820, f. 332. « Et hoc factum dicitur in tumulo abbatis. »

1. Le 18 mai 1518, Pasquier Guérin et sa femme, « mûs de dévotion et compassion des âmes de leurs parents et amis trépassés, et pour le salut de leurs âmes », donnèrent au prieur des Hermites 115 sols de rente perpétuelle sur leur maison portant l'enseigne des trois Godets, à charge de faire célébrer chaque dimanche, au matin, une messe avec un Subvenite.

En 1528, Mathurin Marquenet, curé de Marcay, donna la moitié d'une maison « pour estre es prières de l'église de Vendôme ».

Une dame Jeanne Feuscher, veuve d'Olivier de Silly, à une époque indécise, fonda la chapelle de Saint-Jean-Baptiste, à charge de quatre messes par semaine, dont la matutinale du dimanche. Cette chapelle était en 1656 à la présentation de René Bellanger, seigneur de Vautourneux, de la Barre et de la grande Bouessière, demeurant à Paris, rue Saint-Honoré, par suite de la vente à lui faite par les religieux de Vendôme « pour payer 1,300 livres dont ils étaient redevables chaque année et pour acheter des ornements, etc., moyennant le prix de 25,000 livres tournois », de la baronnie, terre et seigneurie temporelle des Hermites, terrages, fiefs, cens, rentes, lots, amendes, profits féodaux et seigneuriaux, justice haute, moyenne et basse, etc. »

Parmi les biens du prieuré, se trouvait le moulin foulleret des

CCCCLXXX.

DE DECIMA DE BUSLO.

1137.

Geoffroy Breton, sa femme et ses enfants, reconnaissent les droits de l'abbaye de la Trinité sur les dîmes de Busloup, données par Jérémie de la Tour.

Notum..... quod quidam homo, Goffridus Brito, calumniabatur partem decime que pertinet ad ecclesiam de Buslo, quam scilicet decimam Jeremias de Turre [1] dederat

Hermites, sur lequel Jean de Vendôme, baron de la Chartre sur le Loir, avait acquis le 4 mars 1495 le droit de pêche, trois nuits consécutives. Le fermier du moulin devait fournir les engins et les hommes, et lui livrer la moitié des poissons. Ce droit fut revendiqué en 1640, par M. de Courtoux, chevalier, baron de la Chartre, héritier de Charles Plaix, écuyer, sieur de Boislandry avec René de Bueil, chevalier, comte de Sancerre. L'abbaye eut encore à poursuivre le paiement d'une rente de 10 septiers de blé méteil sur ledit moulin, contre Mre Adam Gallant, écuyer, sieur de Vallière, 1666, et contre Claude Forget, chevalier, seigneur de Bralouet, capitaine en chef des quatre vols des oiseaux du cabinet du roi, en 1686.

« Adam Gallant, nous écrit M. A. de Trémault, fut bailly du Vendômois d'environ 1603 à 1610. Gaillard Gallant son père était en 1559 argentier de Jeanne d'Albret, reine de Navarre. Il fut ensuite trésorier de la maison de Navarre (1561). En 1581 les droits du domaine de Navarre sur la paroisse des Essarts au bas Vendômois lui furent vendus. En 1596, il est qualifié sur les registres de Saint-Martin de Vendôme, Gaillard Gallant, sieur de Vallière, conseiller du roi, général de ses finances de sa maison de Navarre ».

1. Baluze, mss. 47, f. 267 *v*°, donne l'extrait suivant du folio 198 *v*° du Cartulaire : « Rainaldus de Turre miles, Sarracena mater ejus, Hugo frater ejus... tempore Fromundi abbatis ». [Sarracena était femme de Jérémie de Lisle. Voir *Cartulaire Vendômois*, CLXXXVI. A. T.]

ei, sicut ipse Goffridus attestabatur. Siquidem idem Jeremias, quod sui juris non erat, juste dare non potuit. Tandem recordatus idem Goffridus venit, cum matre sua et fratribus suis, in monasterium Sanctæ-Trinitatis Vindocinensis dimisitque in manu domni Fromundi abbatis. Hoc concessit Orhandis mater ejus, hoc Gradale et Willelmus atque Galterrus, fratres Gofridi, concessit. Abbas concedit ut in obitu eorum in hoc monasterio sepeliantur. Anno MCXXXVII[1].

Source. Mss. 5419, f. 25.

CCCCLXXXI.

DE TERRA MONTIS-HADELINGIS.

1134-1139.

L'abbé Fromond obtient des prévôts de la Ferrière la remise de toutes leurs revendications sur la terre de Mont-Edelin, donnée dès le principe à l'abbaye par le fondateur, Geoffroy Martel.

Notum facimus presentibus et futuris quod terram quamdam possidebamus in examplationibus Wastinæ, in loco qui dicitur Mons-Hadelingis, quam a prima nostri

1. Il y eut le 24 novembre 1505, « appointement entre M. Loys abbé de Vendôme, et l'abbé et le convent de l'Estelle (l'Etoile) et le prieur de l'Escotière, pour raison des dîmes dudit lieu, par lequel le prieur de l'Escotière est tenu payer ung chascun an quatre sextiers de seigle à l'abbé de Vendôme, rendus en ses greniers au lieu de Vendôme ». (Mss. 243, f. lvi.)

monasterii fundatione juris hujus loci esse, a fundatore scilicet nostro bone memorie Goffrido Martello nobis collatam, patens erat. Verum, temporis habente curriculo, accidit ut Huberto de Peranno, prefecto de Ferraria, desponsaretur uxor quedam mulier, Florentia nomine, cui dotis loco dedit comes Vindocini, Gauffridus de Pruliaco, supradictam terram de Monte-Hadelingis. Defuncto autem Huberto marito Florentiæ, nupsit eadem alteri, Fulcherio scilicet de Ferraria, qui et ipse prefatam terram calumniabatur et ad fiscum suum redigere nitebatur. Nobis vero reclamantibus et privilegiorum nostrorum testimonia opponentibus calumpniis ejus, tandem acquievit veritati et rationi Fulcherius, veniensque in monasterium Sanctissimæ-Trinitatis dimisit prefactam calumpniam in manu domini Fromundi abbatis, ipse et uxor ejus Florentia. Hoc vidit et concessit Marso, gener eorum[1], uxor Marsonis Elisabeth, filia Fulcherii atque Elorentiæ, filii etiam eorum Hilgotus atque Goffridus, Durandus subprior, Ulricus sacrista, Matheus hospitalarius, Giraudus. De laicis : Gauterius cocus, Mauricius cocus, Galterius famulus domni F. abbatis et Albericus,

Source. Mss. Phillipps, n° 25058, f. 163 : « Ex Tabulario Vindocinensi, fol. iicxliii v°, avec cette note : « Vix legi postest[2]. »

1. Le même mss. contient sur Marson la note suivante : « Marso monachus noster factus est, anno MCLXV. Ex folio (Cartularii) iic xlix v° ».

2. Baluze (mss. 47, fol. 281 v°) donne tiré du même feuillet du *Cartulaire* l'extrait suivant : « Milites quatuor : Rainaldus de Genesta, Farboius de Buriaco, Paganus de Sancto-Karileffo, Tebaldus Haiz. »

CCCCLXXXII.

DECIMA DE PESOU ET DE BUSLOU.

1132-1139.

Rainaud de la Tour s'était emparé de la dîme de Pezou et de Buslou ; craignant pour le salut de son âme, il se résolut enfin à les restituer à la Trinité.

Noverint successores nostri quod quidam miles, Raginalus videlicet de Turre, tenuit diu, sub periculo anime sue, partem quamdam decime que pertinet ad ecclesiam de Pisoto, et partem illius que pertinet ad ecclesiam de Buslot. Tandem vero recordatus quanti periculi esset laicam personam jura ecclesiastica possidere, salubri usus consilio, dimisit prefactas decimas ecclesiis quarum erant, et quia eas diu injuste tenuerat, voluit eisdem decimis aliquid, quod nunquam habuerant, adaugere, decimam videlicet atque jus parrochiale terre sue, a Notra videlicet de Suulth (sic) versus Puteolos, versus marches Blandini, versus fossam Invalii, versus Mutham, usque ad Ledum fluvium. Hoc concessit mater ejusdem Rainaldi Sarracena, et Hugo frater ejus. Hujus rei causa constituende et corroborande, venit idem Rainaldus in capitulum Sancte-Trinitatis Vindocini et dimisit decimas quas injuste tenuerat, et eam decimam quæ nullius ecclesie eatenus fuerat, decimam scilicet quam supra dicimus, a Notra de Suilth (sic) usque ad Ledum, dedit ecclesiis quas supranominavimus, posuitque donum ipsarum decimarum super altare Sancte-Trinitatis Vindocini, ipse et frater ejus Hugo. Actum in presentia domni Fromundi abbatis atque tocius

capituli. Quod viderunt et audierunt : Haimericus forestarius, Fortanus, Haimericus prefectus, Ricardus de Pisoto, Hubertus frater ejus, Galterius prefectus Ville-Dei, Arnaldus cellararius, Radulfus de Heremitis et multi alii.

SOURCE. Mss. Phillipps, 2971, f. II^{c}LXII v°, n° 829.

CCCCLXXXIII.

DONUM PETRI DE MONTE-AUREO.

1130-1139.

Hamelin de Langeais avait donné 15 *sous de cens pour illuminer le crucifix placé dans la nef de l'église de l'abbaye. Pierre de Montoire, pour rendre cette fondation perpétuelle, y ajoute une rente de* 17 *sous* 3 *deniers.*

Notum sit presentibus et futuris quod Hamelinus de Leniaiis dederat quondam Deo et monachis Vindocinensibus XV solidos census, ad illuminationem Crucifixi de nave monasterii, quos annuatim de propriis reditibus reddere faciebat. Postea vero Petrus de Monteaureo, volens ut eleemosina patris sui perpetim rata maneret, VIII solidos census, quos ei cellerarius reddere solebat de Villa Jateni, nobis condonavit ; de suo vero proprio, VII alios solidos in eodem loco nobis donavit, ita predictam terram et homines qui censum ei reddere solebant, juris nostri esse constituens ut quidquid consuetudinis, quicquid redditus ex eis habere solebat, nos haberemus, quicquid de predicta terra capiebat, caperemus. Præterea duos solidos et tres denarios census ad Barram-Matrisse nobis dedit,

nichil sibi juris in eis retinens, sed dominio nostro relevamenta et alias consuetudines concedens. Hoc donum fecerunt Petrus et filii ejus Philippus et Harduinus, in manu domni Fromundi abbatis, inter Sanctum-Russerum et Sanctam-Mariam de Villa-Lauro. Quod viderunt et audierunt isti : Petrus de Monteaureo, Philippus et Harduinus filli ejus, Hugo de Monteaureo, Paganus Muardus, Hugo de Bullione, Goffridus..... De parte domni abbatis : domnus Bartholomeus de Vindocino, Wlgrinus frater ejus, Guido de Pino, Haimericus prepositus, Gastinellus, Radulfus scutum ad collum. Postmodum vero Fulcherius cellerarius, Ulricus segrestarius ad Montem-Aureum perrexerunt, ibique Ada, uxor Petri et Aanor, uxor Philippi hoc totum, ut prædictum est, concesserunt. Quod viderunt isti : Haimericus prepositus, Petrus Fergionus, Johannes cellararius.

Sources. Mss. Phillipps, n° 25058, f. 160. « Ex Tabulario, fol. ii^c^xl *v°*. col. 1 et 2, » avec cette note : « Vix legi potest. » — Baluze, mss. 47, f. 240 *v°*.

CCCCLXXXIV.

DE VICECOMITISSA CASTRIDUNI.

1136-1139.

La Vicomtesse de Châteaudun, Héloyse et son fils Hugues, reçoivent le privilège de l'association spirituelle.

Præsentium et futurorum memoriæ notificare volumus quia quædam vicecomitissa Castriduni, Eloisa, cum filio

suo Hugone[1], per castrum Vindocinum iter agens, divertit in monasterium nostrum, orans et supplicans, ut beneficium et fraternitatem hujus loci accipere mereretur. Quod audiens domnus abbas Fromundus, gratantissime precibus illius annuit, et in capitulum nostrum eam et filium ejus Hugonem devocans, de beneficiis et orationibus quæ in hoc monasterio fiunt, Deo donante, participes esse concessit. Ipsa vero super his omnibus gratias agens, Deo promisit se hunc locum defensuram et conservaturam deinceps. — Quod viderunt et audierunt: Goffridus de Lavarzino, filius comitis Vindocini, Frodo de Sancto-Martino, Rospanonus, Hugo de Ponceaco et alii multi.

Sources. Baluze, mss. 47, f. 263, extrait du folio ccxliii du *Cartulaire*. — Decamps, 103, f. 154.

CCCCLXXXV.

DE CALUMNIA ROBERTI VILLÆ-SANCTONIS.

Vers 1139.

Robert de Villexanton jure sur les saintes reliques de l'abbaye de Vendôme, qu'il se désiste pour toujours de ses prétentions sur une terre des religieux à Villemardy.

Successoribus nostris notum fore volumus quod terram quamdam apud Villam-Martini habebamus, quam per longa tempora quiete et absque calumpnia aliqua tenui-

1. Ce fait eut lieu, soit pendant la captivité de Geoffroy, vicomte, 1136-1137, certainement avant sa mort, arrivée en 1140, comme le prouve la présence de l'abbé Fromond, qui mourut en 1139.

mus. Interea surrexit quidam calumpniator qui Robertus de Villa-Santonis dicebatur, qui cepit calumpniari terram illam, et multas injurias nobis hominibus nostris inferre. Unde sepius requisitus, neque ad rationem stare seu a malicia sua resipiscere voluit. Tandem, quia voluntati divine nemo est qui resistat, penitentia ductus, venit in monasterium Sancte-Trinitatis Vindocini dimisitque calumpniam quam faciebat, in manu domni Fromundi[1] abbatis, recognoscens se injuste quod nostri juris erat calumpniatum fuisse. Juravit ergo super reliquias hujus monasterii ipse Robertus et Radulphus Morardi, cujus sororem duxerat Robertus uxorem, nonquam se deinceps pro terra eadem calumpniam facturos, sed pro posse suo contra omnes homines illam nobis expugnaturos. Hoc viderunt et audierunt et concesserunt : Albericus Guerrehet, Johannes Guicherius, frater Radulfi Morardi, quorum sororem habebat Robertus jam dictus. Hoc vidit et audivit : Harduinus Tesnerius ad cujus feodum terra ipsa pertinebat, Bartholomeus princeps et dominus tocius feodi, Archenbaldus prepositus, Petrus Mathua, Haimericus prepositus noster, Galterius coquus, Albericus de Basogiis, Galterius de Crocheio ; de monachis : Hubertus prior, Wlricus segrestarius, Matheus hospitalis, Giraudus armarius.

Source. Mss. Phillipps, 2971, f. IIᶜ LXIIII, n° 834.

1. L'abbé Fromond mourut le 20 septembre 1139. Son obit est inscrit au 20 septembre : « XII kalendas octobris, depositio domni Fromundi abbatis ». (Nécrologe). « XII kalendas octobris depositio dompni Fromundi abbatis VI, IX lectiones » (M. 17 E de Vendôme, calendrier). Le *Chronicon* l'inscrit à l'année 1139 « MCXXXIX obiit Fromundus, bonæ memoriæ abbas Vindocinensis, XII kalendas octobris. » De son temps le monastère se maintint dans toute sa ferveur. « Religionis fervor et ardor charitatis monasterio nosceretur abundare. » (mss. 1189, *Historiæ Compendium*.)

CCCCLXXXVI.

CHARTA GAUFRIDI GRISAGONELLÆ COMITIS VINDOCINENSIS DONANTIS PARTEM FORESTIS GASTINELLÆ.

1139.

Geoffroy Grisegonelle et son fils Jean, donnent à la Trinité une partie de la forêt de Gâtineau, et promettent d'en garantir à l'abbaye la paisible possession. Les forestiers prêtent le même serment.

Ego Goffridus Grisagonella, comes Vindocini, et Johannes filius meus, terre mee heres post me futurus, salutis animarum nostrarum solliciti, et maxime Johannes, filius meus, pro salute anime matris sue et anime uxoris sue, dedimus partem terre nostre aut forestis, que Gastinella dicitur, in elemosinam, monasterio Sancte-Trinitatis Vindocini, in usus scilicet locorum eidem pertinentium, obedientie de Hulseto, obedientie de Villadei habendam ac tenendam in perpetuum. Monacho itaque qui prior fuerit dictus Hulseti[1] dedimus et concessimus virides et

1. Le prieuré de Houssay fut réuni, au plus tard au xv[e] siècle, à l'office de cellerier. Dans les temps postérieurs, ces dignitaires gouvernèrent seuls le domaine qui se composait des métairies de Beillard, de Houssay, profits et aventures de fief, droit des petites dîmes, 20 muids de blé de rente sur le moulin de la Fontaine appartenant en 1596 à M. de la Chasteigneraye, 4 septiers sur le moulin de Croué, etc.

Parmi les administrateurs du prieuré, nous trouvons Phillippe Thierry, cellerier et prieur, 1503; Jehan Gallois, 1542, 1563; Jacques Souin, 1565, 1580; Charles Lemalreux, 1593. Tous affermèrent le revenu temporel du prieuré; et parmi les fermiers nous devons citer Baptiste de Pogge, gentilhomme lucquois en 1570; Jacques Pecquet en 1596, qui en donnait 500 livres, avec la

siccas arbores per totam Guastinam ad focum suum, ad furnum. . . . . ad proprias domos construendas et restaurandas, ad varie supellectilis usus universos, hominibus vero incolis ejusdem ville ac terre dedimus arbores et pascua pecoribus suis per totam Guastinam, sicut habent et tenent ville Guastine adjacentes, quecumque ad ipsius adjacentiam pertinere noscuntur . . . . . Habebamus ego et filius meus Johannes terram quamdam et boscum circa fines Guastine versus Villam-Dei, terre monachorum contiguam, quam terram cum ipso bosco . . . . . donamus in elemosinam monasterio Sancte-Trinitatis Vindocini, id est sicuti se habet vallis Chevrelvarum versus Villam-Dei, ipso fundo vallis a reliqua . . . . . dividente. Sed ut hec res inter nos et monachos prefatos melius firmiusque consisteret, placuit ipsis ut darent nobis c. libras denariorum, de caritate monasterii. Nos vero volentes hanc elemosinam inviolatam et inconcussam permanere in secula, ne a nobis vel ab aliis aliqua occasione, aliquo in tempore, posset labefactari, dedimus fides nostras, in manu Frodonis de Sancto-Martino, de conservanda ipsa eleemosyna ad usum prefatorum monachorum. Ego scilicet G. comes, quamdiu in hac terra essem, qui in proximo Ierusalem tunc temporis iturus eram, et postquam reversus essem, si reverti contingeret, filius vero meus omnibus diebus quibus terram possessurus est, promisimus etiam per eamdem fidem nullam pacem vel fœdus aliquod habituros cum eo

charge de faire célébrer le divin service aux quatre fêtes annuelles; Jean de Bure en 1677, et enfin Pierre Percheron qui en 1781 en payait 1000 livres.

La métairie de la Brosse avait été depuis longtemps arrentée pour 45 sols: les détenteurs en donnèrent titres nouvels : Esther de Fourmantier, veuve de Cesard de Martin, ecuyer, sieur de Geoffres et Sasnières, 1644, Charles de Gilbert, sieur de la Barre, 1614, Jehanne de Varelay, dame de Noisay, 1592.

qui supradictam terram calumpniaretur, donec in curiam super hoc judicium subiturus veniret. Quod si contigerit Burguinum de Bolonia vel heredes ipsius, de quibus suspicabantur monachi quod eamdem terram calumpniaturi essent, per judicium eam sibi posse acquirere, concessimus ego et filius Johannes omnes redditus Gastine qui nobis redduntur, reddi monacho, et a forestariis ipsis solvi donec monacho prenominatam pecuniam c. librarum denariorum quam nobis donaverunt . . . . . egre ad voluntatem suam persolutam recipiant. De quo pacto sic tenendo dedimus iterum fides nostras ego G. et filius meus Iohannes, ita plane ut, si de eisdem redditibus . . . . . monacho aliquid inscienter raperemus, infra octo dies postquam resciremus, statim festinaremus reddere quod abstuleramus. De hoc iterum pacto dedimus fidejussores : Archembaldum. . . . . . Guillermum Ruillatum. De hac iterum conventione . . . . .; de scilicet redditibus qua . . . . . si Burgungnus de Bolenia vel heredes ipsius possint predictam terram ad jus proprium redigere, fecimus forestariis fides suas dare . . . . . eddant monacho omnes redditus Guastine, donec ipsi monacho predictam pecuniam c. librarum denariorum receptam possideant. Hainricus Brunellus dedit inde fidem suam, Mathua suam, Goffridus de Fonte suam, Petrus forrarius suam, Paganus de Alba-Mala suam, Odo de Gastina suam. Omnes hi forestarii quod si contigerit aliquem . . . . . istis forestariis denominatis interim obire, ille qui in loco mortui subrogabitur, de eodem pacto sic tenendo fidem suam pollicebitur. Actum in presentia domni Huberti abbatis[1] totiusque capituli,

1. L'abbé Hubert fut le successeur de Fromond : « Fromundo abbate defuncto domnoque Huberto in abbatem substituto, » dit une charte qui était inscrite au f. IX^xxXVII r°, col 1re, du *Cartulaire;* « Hubertus abbas successor domni Fromondi », dit aussi

anno ab incarnatione Domini M° C^{mo} XXX^{mo} VIIII^{no}, præsentibus et concedentibus me G. Grisagonella, comite Vindocinensi, et Johanne filio meo, qui et donum hujus rei super altare Sancte-Trinitatis posuimus, presente et concedente Burchardo herede et filio, qui et palefredum a monachis pro concessione habuit . . . . . Videre et audiere isti: Frodo de Sancto-Martino, Wlgrinus, Archembaldus prefectus, Guillermus Ruilliatus, Goffridus de Vallibus, Fulcherius de Ferraria, Hainricus de Brunelliis, Herveus Huratus, Goffridus gener ejus, Petrus Torellus, Albericus prefectus monachus, Burellus molnerius, Mauricius Herbertus. Hoc postea concesserunt, apud Baugenciacum, Lancelinus, filius Johannis comitis Vindocini, Mathildis filia ejusdem Johannis, item alia filia Mathildis. Quod viderunt et audierunt: ipse Johannes pater, domnus Lancelinus de Baugenciaco, Silvaricus miles, Matheus de Quarta, Andreas frater ejus, Hugo Pelavillanum, Goffridus de Chaorciis, Hilgotus Burellus, Tebaldus filius Morini, Vaslerius, Petrus Asernardus, Goffridus filius Stephani, Vitalis Ferrat-Chatum, Galterius Serviens monachus, Rolandus de Papia, Albertus clericus, Symon clericus. De monachis: Ebrardus prior, Ligerius monachus, Herbertus monachus, Fulconus monachus, Rainerius monachus, Harduinus monachus.

Source. Mss. 12780, f, 228. — Mss. 273, de Vendôme, f. xvii, etc.

la charte de la prévôté de Villedieu (1145-1160). Le *Chronicon* fait aussi son éloge: « Cui (Fromundo) successit domnus abbas Hubertus, vir morum honestate et sanctitate plenus. Rexit autem monasterium annos v et v menses et xviii dies. Obiit xiv kalendas aprilis. »

CCCCLXXXVII.

DE MOLENDINO DE CHARCHENAI.

Vers 1140.

Simon Sauvegrain, chevalier des Roches, sur le point de mourir, demanda la faveur de recevoir l'habit monastique, ce qui lui fut accordé, mais auparavant il nous abandonna une rente de* 18 *deniers qu'il avait sur notre moulin de Charchenai.

Quoniam mens humana terrene inhabitationis cecitate depressa, ea que facta viderit, nisi frequentius illa aut per se videat, aut ab aliis audita memorie tradat, facile obliviscitur, litterarum apicibus posteritati succedentium notificare et cunitum[1] facere curavimus, quod nos monachi scilicet Vindocinenses cuidam militi de Rupibus, Simoni Salva-Granum nomine, decem et octo denarios census de quodam molendino, super Ledi aquam apud Charchenai sito, annuatim reddere solebamus. Hic autem supradictus Simon, gravi carnis infirmitate depressus, mortem vicinam adesse cognocens, et se viam universe carnis ingressurum sapienter providens, noster fieri monachus, ceteris relictis locis, devotissime exoptans apud nos, cum omni precum et obsecrationum supplicatione habitum religionis expetiit. Nos itaque ejus devotionem considerantes, et pene omnium militum Vindocinensium pro illo supplicantium precem suscipientes, duos e fratribus nostris, Osmundum scilicet atque Martinum, de Hulseto priorem, illuc misimus, qui eundem hoc devotissime in propria domo ei habitum reli-

1. Pour *cognitum*.

gionis imponentes, more consueto, monachum fecerunt. Qui tamen antequam monacus fieret, illos supradictos decem et octo denarios census, necnon et unam noctem quam in bracca ejusdem molendini habebat, eam scilicet quamcumque eligisset, nobis inperpetuum in elemosinam dedit: et hoc idem donum confirmando in manu supradicti fratris Osmundi, quendam baculum misit. Hoc similiter fecerunt tres filii jamdicti Simonis, Goffridus primogenitus ejus, Hubertus, Grifardus, uxor ejus et due filie. Quod viderunt et audierunt isti: ex parte ejus: Calu de Rupibus, Guillelmus sextarius, Hubertus presbiter, Odo Rex, Petrus gener ejus; ex parte nostra: Osmundus atque Martinus monachi; de famulis vero: Ainardus et Garinus prepositi, Maingotus. Hoc autem donum iterum confirmando Goffridus filius ejus, ea scilicet die qua ipse defunctus est, cunctis monachis coram astantibus, super altare dominicum fecit. Quod viderunt et audierunt quidam de famulis nostris: Guibaudus, Odo Polardus, Juhellus, Lanbertus.

Source. Mss. Phillipps, 2971, n° 833, f. II^c LXIII v°.

CCCCLXXXVIII.

DE CENSU QUEM DEDIT NOBIS GUILLELMUS DE NUZILLEIO APUD VILLAM-CHATAM.

Vers 1140.

Guillaume de Nuzilly donne deux sous de cens à Villechatain.

Sciendum est quod quidam miles, Guilelmus de Nuzilleio, dedit nobis monachis Vindocinensibus duos solidos census

in elemosinam, qui sunt apud Villam Chatam. Hoc concessit primogenitus ejus Hugo, in manu domni Huberti abbatis cum quodam grafio (sic). Quod viderunt et audierunt isti : Hugo de Marcheillo, Galterius Hait, Vulgrinus; ex monachis: domnus abbas Hubertus, Fulcherius prior, Balduinus, Ulricus, Galterius armarius, Hugo paganus, Bartholomeus, Radulfus, Mahildis, Dionisia, Aremburgis, Labracha.

Source. Mss. Phillipps, 2971, f. II^{c} LXIIII, n° 835.

CCCCLXXXIX.

LE BOYS L'ABBÉ.

1140-1144.

Hugues de Martheil nous donne sa part de Fontaine-Bouillant qu'il avait en communauté avec nous.

Hugo quoque de Martheillo dedit nobis, in manu domni Huberti abbatis, cum quibusdam tabellis, pro redemptione anime sue, uxoris Mahildis et matris sue, partem suam cujusdam terre ad Fontem-Bullientem, que ante erat communis inter nos et ipsum, et tres denarios census ejusdem terre. Quod viderunt et audierunt isti: Hugo nepos ejus, Galterius Haid; de monachis: domnus abbas Hubertus, Fulcherius prior, Balduinus hospitalis, Galterius armarius. Hoc ipsum concesserunt filii ejus Sancio, Hugo et Mauricius, filie Dionisia, uxor Burcardi, et Petronilla.

Source. Mss. Phillipps, f. II^{c} LXIIII, n° 836.

ÇCCCXC.

CONFIRMATIO EPISCOPI CARNOTENSIS DE PROMOTIONIBUS.

Vers 1140.

Geoffroy, évêque de Chartres, qui avait voulu exiger la profession de l'abbé Fromond, et y avait renoncé sur le vu des bulles de Paschal II et d'Urbain, et du privilège de l'évêque Thierry, déclare ne point la demander de l'abbé Hubert et reconnaît l'exemption de l'abbaye.

Goffridus, Dei gratia Carnotensis episcopus, sedis apostolicæ legatus, Huberto, eadem gratia, Vindocinensi abbati salutem et gratiam. Cum venerabilis prædecessor tuus Goffridus, Deo, ut credimus, vocante, præsentis vitæ cursum terminasset, communi assensu capituli, Fromundus, cum vitæ honestate tum prudentia decoratus, in abbatem electus est. Qui, cum ad benedicendum nobis præsentatus fuisset, professionem ab eo, sicut ab aliis nostræ diæcesis abbatibus, quæsivimus. Ille vero respondit professionem se nullo modo facturum, quoniam a venerabilibus sedis apostolicæ pontificibus Urbano et Paschali, sub anathemate interdictum erat, ne abbas Vindocinensis pro benedictione sua professionem faceret, et ne ullus eam ab eo acciperet, et si Carnotensis episcopus eum nollet benedicere, a quocumque vellet episcopo benedictionem acciperet. Quorum visis privilegiis, cum eis resistere nec vellemus nec possemus, sine professione illum benediximus [1]. Illo defuncto, te

1. Cette circonstance est racontée fidèlement par le Chronicon: « Electus vero (Fromundus), cum ab episcopo Carnotensi pro consuetudine benedictionem postularet, ipse autem e contra pro benedictione ab eo professionem exigeret, ille se nullatenus id facturum respondit. Timere enim se dicebat ne si pro benedictione

quoque postea benediximus, nullam a te professionem exigentes. Accepta benedictione, rogasti nos humiliter ut tuæ et antecessoris tui benedictionis sic factæ nostrum tibi sigillum daremus, et ne aliquis successorum nostrorum a tuis successoribus professionem quæreret, nostra auctoritate prohiberemus. Perhibemus itaque testimonium veritati, quod venerabilis prædecessor tuus Fromundus et tu, sic a nobis benedictionem accepistis, quod nullam nobis vel nostræ ecclesiæ professionem fecistis. Insuper, Dei et auctoritate nostra, prohibemus ne tui successores nostris eam successoribus faciant. Concedimus etiam monasterio, cui, Deo auctore, præsides, omnem dignitatem et libertatem quam bonæ memoriæ predecessor noster Theodericus ei concessit, et quidquid in episcopatu nostro, tam in decimis quam in ecclesiis vel in quibuslibet possessionibus hodie possides, et confirmamus, et quidquid vel legitima emptione vel fidelium donatione acquirere poteris. Et quoniam idem monasterium procul est a nobis disjunctum, concedimus tibi tuisque successoribus, ut ad quoscumque volueritis episcopos monachos vestros ordinandos mittatis, eosdem episcopos rogantes, ut eos sine hæsitatione ordinent, nullam inde nostri sive successorum nostrorum verentes offensam. Gratia Dei et Domini nostri Jesu Christi sit cum omnibus eidem loco ista servantibus. Contradictores autem, nisi resipuerint, in æternum pereant, et in æterna morte et damnatione permaneant.

Sources. Phillipps, n° 2971, f. IIc LX v°, n° 825. — Sirmond,

contra dignitatem monasterii sui professionem faceret, maledictionem incurreret. Qua ratione et auctoritate privilegiorum quibus Vindocinense monasterium fulcitur, cum victus esset, non solum eum consecravit, verum etiam, quod libertatem monasterii sui defenderet, plurimum laudavit. »

Lettres de Geoffroy, livre II, epist. 27, note 160 (Edition Migne). — Launoy, *Inquisitio* etc., 316. — Decamps, mss. 103, f. 104 *v°* et 159. — L'abbé Simon, *Histoire de Vendôme,* II, p. 187, traduction française. — D. Verninac, mss. 394, fol. 232. — Baluze, 139, f. 265. — Mss. 13820, f. 321 *v°* et 326. — Mss. 12700, f. 279. — Mss. 273 de Vendôme, f. XVI *v°* et LXIIII, A. En marge: « Hæc carta est in primo scrinio bullarum apostolicarum sub littera B. » En effet une main plus récente en a écrit le sommaire au f. II *v°* B.

CCCCXCI.

DE VILLA DE BUSCELLO.

1140.

Thibaud, comte de Blois, et Rahier de Vieuxvicq délaissent leurs prétendus droits de justice sur le bourg de Boisseau.

Ego Thebaudus, Blesensis comes, omnibus tam præsentibus quam futuris notum fieri volo, pro remedio animæ meæ parentumque meorum, vigeriam quam in villa quæ Buscellum dicitur, clamabam, Deo et ecclesiæ Sanctæ-Trinitatis de Vindocino monachisque ibidem servientibus in perpetuum quittam clamavi. Raherius[2] autem, dominus Veteris-Vici, hanc eandem vigeriam in prædicta villa

1. Launoy a attaqué l'authenticité de cette lettre; son principal argument est que l'évêque Geoffroy, étant mort en 1138, n'a pu écrire une lettre à l'abbé Hubert, qui ne fut élu qu'en 1140. L'acerbe critique s'est laissé tromper par une erreur de *Gallia christiana;* l'évêque Geoffroy ne mourut qu'en 1148. Les sept autres pages de l'auteur n'offrent même pas l'ombre d'une objection sérieuse.

2. *Racherius.*

clamabat, eamque de me tenere dicebat, quam quidem in presentia mea et per manum meam, præfatæ ecclesiæ in perpetuum similiter liberam et quittam clamavit, et de beneficiis ecclesiæ et monachorum vigenti libras proinde habuit. Et sciendum est quod supradictus Racherius pro forisfacto extraneorum meorum retinuit, et cum isdem Raherius pro forisfacto illius jugera de hominibus de Buscello improbe ceperat, in presentia mea rectum in manu domini Huberti Vindocinensis abbatis fecit, et pro emendatione recti, præfato abbati unum denarium dedit. Hoc autem laudavit et concessit Hodierna uxor R., laudaverunt et hoc Odo scilicet et Hugo filii Raherii Veteris-Vici. Ut autem hoc stabile et inconcussum permaneret, hanc cartulam sigilli mei auctoritate corroborari præcepi. Hujus testes sunt : Radulphus capellanus meus, qui hanc cartam sigillavit, Gosselinus de Auneolis, Hilduinus de Vendoper, Guillermus Goetus, Ursio de Fractavalle, Gaufridus vicecomes Castriduni, Hugo filius ejus, Hugo de Montinniaco, pater Raherii, Petrus Guina, Petrus Bursaudus, Hugo prepositus de Buscello, Raginaudus filius Raherii, Dano cubicularius abbatis. Actum est hoc apud Bonam-Vallem, anno ab incarnatione Domine MCXV, regnante Ludovico, filio Ludovici, rege Francorum, Gaufrido Carnotensi cathedræ residente et apostolicæ sedis legato.

SOURCES. Mss. Phillipps, 2971, f. II^c LX, n° 824 en chiffres arabes ; c'est la charte datée la plus récente de ce fragment du *Cartulaire*. — Mss. 17049, f. 725, avec indication du fol. 260 du *Cartulaire*. — Baluze, 47, f. 1283. — Decamp 103, f. 159. — Mss. 13820, f. 335 *v°* « Ex codice papyraceo nuper transcripto. »

CCCCXCII.

DE CORBINIACO ET FONTANIS.

1122 à 1143.

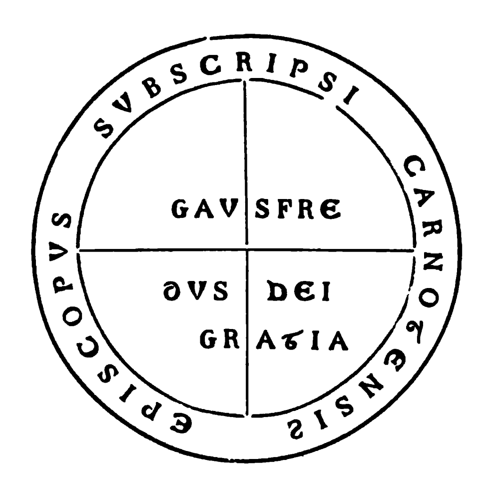
Ursion de Freteval, sur le point de mourir, mande Geoffroy, évêque de Chartres, et se repentant, rend à la Trinité la terre de Corbigny et de Fontaines.

Ego Gaufridus, Dei gratia Carnotensis episcopus. Episcopalis officii est paci et quieti religiosorum studere, et ne de rebus suis aliqua inquietudo sibi oriatur, cum occasio se præbuerit, providere. Eapropter presentibus et futuris notifico quod Ursio de Fractavalle, dum in infirmitate qua mortuus est, ad se nos vocaret ut peccata sua confiteretur, inter cætera publice confessus est quod multotiens monachos Vindocinenses de bosco, qui Corbiniacus dicitur, injuste inquietasset, sed nunc recognovit quod duæ partes illius bosci, pasnagii quoque et omnium reddituum juris monachorum essent, tercia vero sua, sic tamen ut neutre parti nichil de predicto bosco dare aut vendere liceret sine assensu alterius. Cognovit etiam quod in terra monachorum quæ Fontanis dicitur, nichil haberet nec talliatam, nec corveiam, nec aliquid omnino præter commendisiam. Hæc omnia idem Ursio, in presentia mea, monachis reliquit, astantibus et idipsum concedentibus duobus filiis suis Nivelone et Hamelino. Precepit et ibidem Niveloni filio suo ut particionem terre de Bussello quam abbas, consilio ipsius Ursionis, cum Fulcoio de Pateio fecerat, ipse concederet et perpetuo tenere faceret. Donum et quod Burcardus de Rupibus et Essalterius Deo et monachis dederant, in alo-

diis que proxima sunt Danzeio, eis concessit. Quod viderunt et audierunt isti : Ego Gaufridus Carnotensis episcopus, Gauterius notarius, Gauterius canonicus regularis, Johannes capellanus; de monachis: Fulcherius cellararius, Matheus hospitarius; de laicis: Nivelo ipse et Hamelinus frater ejus, Paganus de Froavilla[1] et multi alii. Ut autem hoc perpetuo ratum atque firmum maneret, huic carte sigillum nostrum apponere feci*.

SOURCES. Mss. Phillipps, n° 2971, f. II^cLVIII, n° 819 du *Cartulaire*. — Baluze, 47, f. 282 v°.

* Nous avons publié dans notre *Cartulaire Blésois*, pl. XX, n° 69, ce sceau de Geoffroy de Lèves. Outre ce sceau, Geoffroy a employé, à la manière des pontifes romains, une roue que nous reproduisons ici, d'après le mss. latin 17033, f. 87 de la bibliothèque nationale.



1. Baluze ajoute ici : « Robertus filius ejus. »

CCCCXCIII.

DE EODEM.

1122 à 1143.

Même thème que la charte précédente.

G. Dei gratia Carnotensis episcopus.... Cum nuper apud Fractamvallem visitassemus Ursionem, castri illius dominum, graviter egrotantem, cum magna, ut nobis visum est, contritione cordis et anxietate spiritus confessus est privatim peccata sua, et penitentiam quam ei injunximus devote suscepit; postea publice cognovit in presentia nostra, suis audientibus filiis Nivelone et Hamelino, et multis aliis, quod due partes bosci qui Corbinniacus dicitur et omnium reddituum juris erant Vindocinensium monacorum. Cognovit etiam quod in terra de Fontanis, nec talliatam nec corveiam habebat, nisi commendisiam tantum; boscum etiam quem Exarterius eis dederat et illum quem Bochardus de Rupibus proximum alodiis Danzeii eis vendiderat, eisdem concessit, etc... Testes: Gauterius notarius, Gauterius canonicus regularis, Johannes capellanus; de monasterio; Fulcherius cellerarius..... de laicis: Nivelo ipse et Hamelinus, frater ejus, Paganus de Froavilla, Burgundio de Meslaio, Herbertus de Boscato, Salomon de Toirri, Brito de Sancto-Karileffo, Elemus serviens ipsius Ursionis, et alii.

Source. Mss. 5419, f. 44. Cette copie prise sur l'original est différente de celle transcrite dans le *Cartulaire*.

CCCCXCIV.

DE DECIMIS DE MONTE-PANCERO.

1143.

Barthélemy de Vendôme donne à la Trinité les dîmes des blés et des vins à Montpensier.

Cunctis sanctæ ecclesiæ filiis præsentibus sive futuris legendum dimittimus quod Bartholomeus de Vindocino dedit in eleemosinam Deo et nobis monachis Vindocinensibus omnem decimam messis et vini, quam habebat in Monte-Pancero. Illud donum fecit in capitulo Sanctæ-Trinitatis Vindocini, in manu domni Huberti abbatis, cum quodam cultello. Quod donum posuit cum eodem cultello super altare dominicale, anno ab incarnatione Domini MCXLIII, Hoc concessit postea filia supradicti Bartholomei, Domitilla adhuc parva puella.

Sources. Baluze, 47, f. 282 *v*°, extrait du fol. ccxliiii *v*° du *Cartulaire*. — Mss. 5419, f. 171.

CCCCXCV.

Vers 1143.

Milesendis, filia Adelermi Paschoini, uxor Guillelmi Roilleti et filii eorum Goffridus, Lancelinus et Joannes, et filia Agatha.

Source. Baluze, mss. 47, f. 281 *v*°, extrait comme le précédent du folio ccxliiii du *Cartulaire*.

CCCCXCVI.

1143, mercredi 3 mars.

« Jamque domno abbate Fromundo defuncto, domnoque Huberto in abbatem substituto... Actum Vindocini, in camera domni Huberti abbatis... anno ab incarnatione Domini MCXLIII, v nonas martii, feria quarta[1]. »

Source. D. Verninac, biblioth. d'Orléans, mss. 392, f. 241.

CCCCXCVII.

DONUM TOCARDI.

1139 à 1144.

Touchard, gendre de Payen de la Cigogne, donne un arpent de pré.

Tocardus, gener Pagani de Ciconiis militis, donat unum arpennum prati pro socero suo jam defuncto, in manu domni Huberti; obtulit Deo cum quodam baculo predicti abbatis super altare.

Source. Decamps, 103, f. 153.

1. Cette date correspond exactement au mercredi 3 mars 1143. Or, en cette même année 1143, Pâques tombant le 4 avril, nous avons encore une nouvelle preuve qu'à Vendôme on commençait l'année à Noël et non à Pâques.

CCCCXCVIII.

DE MOLENDINO ERNALDI.

1139 à 1144.

Geoffroy le Roux abandonne ses réclamations sur le moulin Ernaut.

Godefridus Rufus calumniabatur molendinum qui vocatur Ernaldus, et bussellum et vicariam, et gagiavit propter hoc in manu Huberti abbatis [1], rectum dimittens quicquid in molendino et in ceteris calumniabatur. Hoc concessit uxor ejus Maria, et Rainaldus filius, et Heloissa filia ejus, quæ nondum loqui poterat.

SOURCE. Decamps, 103, fol. 154.

1. Hubert avait délivré plusieurs chartes inscrites dans le Cartulaire : « Fol. ix^{xx}xviii *r°*, col. 1, in manu domni Huberti abbatis obtulit Deo, etc. »; f. ii^{c}xliiii *v°* : « Hubertus abbas, anno MCXLIII » ; fol. ix^{xx}xix *v°*, col. 2 : « Hubertus mortuus est anno MCXLIIII. » (Mss. 12700, f. 263). Le Nécrologe, et après lui le calendrier du bréviaire 17 E, inscrivent son obit au 20 mars : « xiii kalendas aprilis, depositio dompni Huberti abbatis VII^{mi}, ix lectiones ». D'après une note du mss. 12700, f. 263, « un autre livre manuscrit du chœur le plaçait au 3 des ides de janvier. » Le *Chronicon* le fait gouverner 5 ans, 5 mois et 18 jours, et marque son décès au 19 mars ; ce qui repousserait sa mort au 8 avril 1145 au plus tôt, à supposer que son élection aurait eu lieu le jour même de la mort de son prédécesseur, le 20 septembre 1139. La concordance serait parfaite, si nous pouvions lire 4 ans, 4 mois et 18 jours, son élection se serait faite alors après une vacance de 12 jours, le 2 octobre 1139. Son successeur Robert était certainement abbé en 1144.

CCCCXCIX.

DE VEXATIONIBUS A COMITE JOHANNE COMISSIS.

1143 à 1144.

« *Titre qui concerne Jean, fils de Geoffroy Grisegonnelle, comte de Vendôme, de la vexation qu'il fit à l'abbaye de la sainte Trinité de Vendôme et la réparation de ces maux.* »

Anno ab incarnatione Domini MCXLIII[1], congregavit Johannes, filius Goffridi Grisægonellæ comitis Vindocini, maximam multitudinem militum et peditum, cum quibus, fere per omnes obedientias nostras quæ sunt in pago Vindocinensi, contra consuetudinem et contra privilegia nostra, hospitatus, maxima dampna nobis et hominibus nostris, substantias eorum comedendo et devastando, fecit. Hujus transgressionis causa a domno Huberto abbate et a Goffrido inclito comite Andegavorum duceque Normannorum, hujus ecclesiæ defensore post Deum, sæpe admonitus ut dampna quæ nobis et hominibus nostris, contra consuetudinem et contra privilegia nostra hospitando per obedientias nostras fecerat, emendaret, in vita domni Huberti abbatis, qui eodem anno quo hospitalitates illas fecit, mortuus est, de termino in terminum illum ducens, emendare contempsit; post mortem vero domni Huberti abbatis, pro jam dicta transgressione, a domno Roberto abbate, successore ejus, ante predictum comitem Andega-

1. Baluze porte 1144, ainsi que Housseau dans la note marginale.

vorum, idem Johannes, ratione convictus, venit in domum istam, ante ipsum, cum multis baronibus et militibus suis, recognoscens se injuste et pro consuetudine illas hospitalitates non fecisse, et hoc faciens rectum in manu ejus domni Roberti abbatis. Quod viderunt et audierunt illi; ex parte ejus : Barthelomeus de Vindocino, Vulgrinus frater ejus, Hilgotus Bocellus, Guillelmus Ruillatus, Rainaldus Chamallardus, Gualabrunus de Meule[1], Tetbaldus de Gracia[2]; ex parte nostra : domnus abbas Robertus, Rivallonus prior, Fulcherius altararius, Ulricus tesaurarius, Symon elemosinarius, Rogerius de Conis[3], Guillelmus Rufus, Hilgotus presbiter Sancti-Martini, Albericus prepositus noster, Donatus, Bernardus prior Majoris-Monasterii, Joannes Sarrecenus prior de Lancei, et multi alii.

SOURCES. Housseau, n° 1707, avec renvoi au f. 199. « Ex Cartulario abbatie Vindocinensis ». — Mss. 17049, f. 713. — Mss. 13820, f. 299 *v°* et 381 *v°*. « Ex quodam registro papyraceo, f. 329. » — Baluze, 47, fol. 258, et 139, f. 248. — Decamps, 103, f. 153 *v°*. — Index du *Cartulaire*, n° DXXVI bis. — Mss. 12700, f. 279.

Geoffroy, comte d'Anjou, signe cette même année une charte en faveur de l'abbaye de Saint-Aubin d'Angers :

« Actum Andecavis, in thalamo comitis, anno Domini MCXLIII, indictione VI. — Ego Gaufridus comes Andecavorum hoc concessi. Post adeptum vero Normannie ducatum dux et comes, sigilli mei impressione idem sigillavi. » Arch. d'Angers, H. 197.

1. *De Menle.*
2. *De Gravia, de Grevia.*
3. *De Cosma.*

D.

CONCORDIA CUM ABBATE SANCTI-JULIANI PRO TRIBUS CAPELLIS DE CARTA.

1144.

Aimeric, abbé de Saint-Julien de Tours, reconnaît les droits de la Trinité de Vendôme sur les trois chapelles de la Chartre, et promet de lui en faire confirmer la possession par le Pape.

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris quod olim fuit quedam contentio inter monachos Sancti-Juliani Turonensis et monachos Vindocinenses, pro tribus capellis que in nostro castro Carceris site sunt, prima in honore Dei genitricis Marie, secunda vero in honore sancti Vincentii, tertia in honore beati Nicholai, quas, quia in parochia de Marsono esse dicebantur, quam de jure suo monachi Sancti-Juliani esse asserebant, Vindocinensi ecclesie ipsi calumpniabantur. E contrario autem Vindocinenses monachi respondebant se per LX annos, et eo amplius, prefatas capellas pacifice tenuisse, et nunquam pro eis ullam calumpniam audisse, asserentes etiam quod eas ante possedissent quam monachi Sancti-Juliani in predicta ecclesia de Marsono aliquid donationis habuissent. Hec contentio sic ad pacem pervenit. Domnus namque Aimericus, abbas Sancti-Juliani, et totum ejus capitulum concesserunt Vindocinensibus monachis prenominatas capellas, jure perpetuo possidendas, atque promiserunt quod si aliqua ecclesiastica secularisve persona supradictas capellas, pro eo quod in parochia de Marsono site esse dicantur, calumpniata fuerit, ipsi vel successores eorum easdem capellas ad utilitatem Vindocinensis monasterii defendent et judi-

ciario ordine adquietabunt. Facta est autem hec concordia Andegavis, in presentia domni Goffridi, illustris Normannorum ducis et Andegavorum comitis, ipso eodem comite ad id operam dante, quem predictus domnus Aimericus abbas, pro concordia ipsa tenenda, plegium dedit atque in ejus et aliorum qui aderant auribus promisit, quod eandem concordiam a summo pontifice domno Papa confirmari faceret, et sigillum auctoritate sedis apostolice confirmatum domno Roberto, Vindocinensi abbati[1], vel ejus capitulo redderet. Et quoniam personas omnes que huic concordie interfuerunt, hic ascribi et annumerare longum est, quarumdam saltem nomina, ad hujus rei munimentum, hic adnotata sunt, que diversis in locis huic concordie interfuerunt. In capitulo Sancti-Juliani fratres ejusdem ecclesie : Petrus Syroti prior, Bartholomeus helemosinarius, Julio sacrista, Rivallonus monachus, Gerbertus monachus, Guido monachus et totum capitulum Sancti-Juliani ; de capitulo Vindocinensis ecclesie : domnus Robbertus abbas, Rivallonus prior, Hylarius sacrista ; de clericis : Engelbaudus, ecclesie Beati-Mauricii Turonensis thesaurarius, Robbertus archipresbiter, Vasletus magister scolarum Andegavensis, Guillelmus Rufus de Vindocino ; de famulis Vindocinensis abbatis ; Dano cubicularius, Mauricius coquus, Herbertus marescaldus, Johannes, Xristoforus. Apud Andegavim : domnus Goffridus comes Andegavorum, Rainaudus Rufus, Oliverius de Novovico, Pipinus prepositus, Gaslenus Turonensis. Ego autem Aimericus, abbas Sancti-Juliani, qui communi assensu capituli nostri hanc concordiam cum ecclesia Vindo-

1. « Mortuo Huberto abbate, successit Robertus, prior Villæ Dei. » Baluze, 139, f. 270. — « Post mortem domni Huberti, abbati domno Roberto successore ejus ». Mss. 12,700, f. 263, extrait du f. IIᶜXXI du Cartulaire.

sinensi feci, ut universe altercationis scrupulus in posterum succidatur, hanc presentem cartam fieri precipi, et ad stabilitatem rei illam sigilli nostri munimine roboravi; presente domno Gaufrido Burdigalensi archiepiscopo, et clerico ejusdem archiepiscopi, magistro Petro assistente, qui ex mandato nostro et prefati Vindocinensis abbatis hanc cartam scripsit. Actum hoc atque firmatum dominice incarnationis anno MCXLIIII, Ludouico rege Francorum et duce Aquitanorum, Romano pontifice domno Lucio Papa II, domno Hugone Turonensi archiepiscopo, Willelmo Cenomanensi episcopo.

SOURCES. Mss. Phillipps, n° 2971, f. II^cLV v°, n° 816. — Mss. 5419 A, f. 107 ; copié sur l'original : « scel perdu ». — Mss. 13820, f. 327 v°. — D. Housseau, n° 10865, extrait du fol. 256 r° du *Cartulaire*. — D. Verninac, mss. 394, f. 242.

DI.

DE EODEM.

1144.

Geoffroy, comte d'Anjou, notifie à son fils aîné la sentence rendue en faveur de la Trinité pour les chapelles de la Chartre, et lui recommande de toujours protéger l'abbaye.

G. Andegavorum comes H. primogenito suo, salutem. Noveris, fili karissime, quod calumpnia quam monachi Sancti-Juliani Turonensis, per Haimericum abbatem suum, Vindocinensibus monachis faciebant pro tribus capellis de Carcere, Sancte videlicet Marie, Sanctique Vincentii et Beati-Nicolai, Andegavis in presentia mea sedata fuit.

Prefatus namque Haimericus calumpniam illam penitus dimisit, et predictas capellas Vindocinensi monasterio, jure perpetuo possidendas, concessit, meque plegium dedit Roberto Vindocinensi abbati, quod in capitulo Sancti-Juliani illam dimitteret, et a suo conventu dimitti faceret, et predictas capellas concedi. Huic ego rei testimonum perhibeo, ubi mecum interfuerunt testes idonei : Vaslatus, magister scolarum Sancti-Mauricii Andegavis, Hugo Carnotensis, canonicus Sancti-Laudi, Hugo de Cleeriis, Pipinus Turonensis, Goslenus Turonensis. Et ne rediviva calumpnia litem deinceps moveret inter Turonenses et Vindocinenses monachos, misi per dictum Vaslotum ad dominum Hugonem Turonensem archiepiscopum, rogans eum ut de clericis suis mitteret qui prefate calumpnie dimissionem audirent et capellarum concessionem. Ille petitioni mee difficilis non fuit, sed cum prefato Vasleto misit in capitulum Sancti-Juliani dominum Engelbaldum thesaurarium Sancti-Mauricii Turonensis, Robertum archipresbiterum, Guillelmum Rufum de Vindocino. In quo capitulo predictus Haimericus in sede abbatis ut abbas residebat, totique conventui potestative presidebat, resque monasterii ad libitum suum sine contradictione disponebat. Ibi in multorum audientia prefatam calumpniam dimisit, et predictas capellas Vindocinensi monasterio inperpetuum possidendas concessit, sicut Andegavis fecerat in mea presentia et multorum clericorum laicorumque audientia. Ejus dimissioni calumpnie et capellarum concessioni conventus qui aderat, et ex multis partibus propter hoc ipsum convenerat, assensum prebuit, promittens quod deinceps pro illis capellis, nec per se nec per alium, calumpniam moveret, nec calumpnianti assensum preberet, et ordine judiciario calumpnianti resisteret. Quod viderunt et audierunt isti : Haimericus, abbas Sancti-Juliani, Petrus Sirotus, prior et totus, sicut dixi, conven-

tus, Robertus abbas Vindocinensis, Revallenus prior, Hylarius sacrista, Engelbaldus thesaurarius, magister Vaslatus et alii multi. Et quoniam, Deo volente, ad regimen terre mee michi te successurum credo, amicabiliter te rogo quatinus Vindocinensis monasterii pro posse tuo defendas, et in adversarios eorum rigorem tue potestatis extendas; antecessores enim nostri idem monasterium fundaverunt, et usque ad tempora nostra viriliter defenderunt. Ego etiam in suis necessitatibus illi non defui, et libenter, quotiens oportuit illi auxilium et consilium prebui. Tu quoque, qui et me et omnes antecessores meos potestate et dignitate, per Dei gratiam, superabis, pro Dei et mei dilectione Vindocinensis monasterii monachos et res eorum in tua suscipe custodia, nec illos patiaris alicujus gravari malicia.

Sources. Mss. 5419, f. 101 : « Titre de l'abbaye de la Trinité de Vendôme, scellé sur las de cuir, sel perdu ». — Mss. 13820, fol. 338. — Mss. 273 de Vendôme, f. IIII^xxII, b.

DII.

DE EODEM.

1144.

L'archevêque de Tours confirme l'accord survenu entre l'abbaye de Saint-Julien de Tours et la Trinité de Vendôme, au sujet des églises de la Chartre.

H. Dei gratia Turonorum archiepiscopus, omnibus fidelibus salutem in Christo. Inter monachos Sancti-Juliani Turonensis et Vindocinenses monachos fuit discordia pro tribus capellis, que in castro Carceris site sunt. Monachi

namque Sancti-Juliani dicebant quod in parrochia de Marsono, que eorum juris erat, site erant, et ideo illas calumpniabantur. E contrario, Vindocinenses monachi respondebant quod easdem capellas per LX annos in pace tenuerant, nec ullam pro eis calumpniam audierant, et quod eas ante possedissent quam monachi Sancti-Juliani in ecclesia de Marsono aliquid dominationis habuissent. Hec contentio aliquandiu duravit, et per clamorem domini Haimerici, tunc Sancti-Juliani abbatis, ad aures incliti Andegavorum comitis Goffridi pervenit. Qui, vocatis utriusque monasterii abbatibus, Roberto scilicet Vindocinensi et Haimerico Turonensi, auditis utriusque rationibus, de pace inter eos tractavit, eosque in concordiam reduxit, concordieque tenende plegius fuit. Denique, ut vir sapientissimus, ad nostram eos presentiam misit, ut in capitulo Sancti-Juliani concordia firmaretur, nostraque auctoritate firmaretur. Nos itaque cum præfatis abbatibus misimus in capitulo Sancti-Juliani venerabiles personas dominum Ingelbaldum tunc Turonensis ecclesie thesaurarium, dominumque Robertum archiepiscopum, domnum etiam Guillelmum Rufum, canonicum Sancti-Georgii de Vindocino, et domnum Vaslotum, Andegavensis ecclesie magistrum scolarum, ut ipsi, vice nostra, quem assensum capitulum Sancti-Juliani concordie predicte daret, audirent et auditum ad nos referrent. Domnus itaque Haimericus abbas totumque ejus capitulum concesserunt domno Roberto abbati et Vindocinensibus monachis prefatas capellas, jure perpetuo possidendas, promittentes etiam quod si de eis aliquando calumpnia illius fieret, pro eo quod in parrochia de Marsono esse dicerentur, ipsi ad utilitatem Vindocinensis monasterii calumpniantibus resisterent, et judiciario ordine acquietarent. Nos vero audientes a fratribus nostris quos illuc a latere nostro miseramus, quod

abbas et omnis conventus concordiam predictam libere et quiete concessissent, gavisi sumus in Domino et utriusque abbatis deprecatione presentem cartam scribi jussimus. Et ut hec concordia rata in perpetuum maneret, neque ulla deinceps altercatio subimmergeret, sigilli nostri auctoritate roborari fecimus. Actum est hoc atque firmatum in domo nostra Turonensi, dominice incarnationis anno MCXLIIII, Ludovico rege Francorum et duce Aquitanorum, Romano pontifice domno Lucio papa II, domno Hugone Turonensi archiepiscopo, Willelmo Cenomanensi episcopo.

SOURCES. Mss. 5419 A, f. 105 : « scellé sur las de cuir, scel perdu ». — Mss. 17047, f. 85. — Mss. 13820, f. 338 *v*°. — Mss. 273 de Vendôme, f. IIII^{xx}II, a.

DIII.

DE DECIMA VILLÆ GUMBERGÆ.

Vers 1144.

Mauricius de Arablio[1] dedit Sancte-Trinitati Vindoci-

1. *Arablium* me semble pouvoir être identifié avec l'Arable, commune de Saint-Cyr du Gault, près Châteaurenault (Indre-et-Loire), localité assez voisine de Lancôme et de Gombergean.

En 1148, Maurice *de Erablio* se désiste en faveur de Marmoutier de ses prétentions sur la terre de Villatroe, dépendant de Lancé, qu'il revendiquait (Cart. Vendomois de Marmoutier, ch. LXIX A, et Cartul. Blésois, ch. CLXIV).

En 1136, son frère, *Gaufridus de Arablio,* est témoin d'une charte de Fulcois des Vaux « de Vallibus », dont les dispositions sont confirmées par Renaud, seigneur de Châteaurenault. (Ibid., ch. II A, et CLVII). Voir aussi plus haut la charte 445.

Il y avait un fief de l'Arable qui relevait de la seigneurie des Vaux de Sougé (Invent. des Archives de Loir-et-Cher, E, 103).

A. DE TRÉMAULT.

nensis monasterii decimam terræ cujusdam quæ vocatur Pictavis, et est sita in parrochia Villæ Gumbergæ, et quicquid de suo beneficio vel antecessorum suorum Vindocinense monasterium habebat, (nondum duxerat uxorem, uxore ducta calumniam tandem dimisit)... Hoc concessit uxor ejus Haois et filiæ eorum parvulæ, quæ nondum loqui poterant.

Sources. D. Verninac, mss. 394, f. 241, à la biblioth. d'Orléans. — Decamps, 103, f. 153, avec renvoi au f. 199 du *Cartulaire*.

DIV.

DE CALUMNIA MAURICII DE ARABLIO.

Vers 1144.

Maurice de l'Arable se désiste de ses réclamations sur la terre de Gombergean.

Mauricius de Arablio calumniatus est domno Roberto abbati, primo anno ordinationis suæ[1], et nobis monachis Vindocinensibus, burgum nostrum de Villa Gumbergæ, et taillatam quam in burgo habemus, pro eo quod idem burgus de beneficio suo erat, sicut ipse dicebat, sed denique resipiscens, totam calumniam de burgo et taillatam in perpetuum dimisit, et recognovit quod in prefato burgo et taillata nihil habebat, et quod injustum calumniatus fuerat, et inde guagiavit rectum cum cornu cappæ domno Roberto abbati, inter plaxicium de Arrablio et molendinum suum.

Source. Decamps, f. 153 v° avec renvoi au f. 201 du *Cartulaire*. — Citée par D. Verninac, mss. 394, f. 241. — Mss. 12700, f. 263.

1. Le mss. 12700 ajoute entre (   ) MCXLIIII.

DV.

LITTERA EUGENII PAPÆ III.

Vers 1145, 16 avril.

Le pape Eugène III confirme toutes les possessions de la Trinité et les accords conclus avec l'abbaye de Saint-Julien de Tours pour les églises de la Chartre.

Privilegium Eugenii pape tercii confirmantis quicquid monasterium Vindocinense possidere noscitur. Confirmat etiam concordiam inter abbatem Vindocinensem et Aymericum abbatem Sancti-Juliani factam super tres ecclesias de Carcere scilicet Sancti-Nicolay, Sancti-Vincencii et Beate-Marie, precipiens ne infra banleugam ejusdem castri alia construatur ecclesia vel capella, sine consensu Vindocinensis abbatis. Datum Remys, XVI kalendas maii[1].

SOURCES. Manuscrit 273 de Vendôme, f. VIII ; une note à l'encre rouge : « Vidi », indique que l'original existait encore en 1501. — Mss. 13820, f. 343.

DVI.

DONUM RAINALDI DE MOTA.

1145.

Renaud de la Motte et Eudes, son fils, donnent deux sous de cens à Villechatain.

Anno MCXLV, Rainaldus de Mota et Odo filius ejus

1. A cette même époque, en 1145, le même pape Eugène III approuvait le don que fit à l'abbaye de Molène « Raynerius, dominus Calvimontis, Jherosolimam iturus,... assensu comitis Blesensis Theobaldi. » *Acta Pontificum Romanorum inedita,* par Pflugk Harttung, vol. I, p. 177.

dant monachis Vindocinensibus duos solidos census ad villam Chaten, et propter hoc receperunt beneficium totius abbatiæ; quo facto in capitulo, pervenerunt ambo ad ecclesiam et optulerunt Deo donum suum cum quodam baculo super altare dominicum, coram testibus.

SOURCE. Housseau, n° 10881, extrait du fol. 202 *v°* du *Cartulaire*. — Decamps, 103, f. 153 *v°*.

DVII.

1145.

Anno MCXLV, Bartholomeus de Vindocino et Wlgrinus frater ejus, et Archembaldus prepositus, filius ejus Archembaldus.

SOURCES. Baluze, mss. 47, f. 267, extrait du fol. 197 *v°* du *Cartulaire*. — Mss. 5419, f. 171.

DVIII.

DE SIMONE DE BALGENCIACO.

1145.

Simon, seigneur de Beaugency, donne à la Trinité la foire de saint Bienheuré.

Domnus Balgenciaci, cui nomen erat Simon, dedit nobis monachis de Vindocino in capitulo, in manu domni Roberti abbatis, totam ferian suam Sancti-Beati, et

totam aquam suam quæ currit ante rupem ecclesiæ Sancti-Beati[1], pro anima patris sui, et pro anima cujusdam sui militis, nomine Hugonis, filii Ridelli de Relle, qui ab eodem Simone nobis æger admissus in hospitio hujus ecclesiæ vitam finivit, et obtulit donum cum quodam ligno super altare dominicum. Quod viderunt isti: ipse Simon, Bartholomeus de Vindocino, Maingotus de Sancto-Bohario, Robertus de Bloi. — Hoc itaque fuit factum anno ab incarnatione Domini MCXLV.

1. La roche de Saint-Bienheuré, sur laquelle s'appuyait l'église paroissiale de ce nom. On y voit encore la crypte ou cave, refuge du dragon qui fut exterminé par l'apôtre de Vendôme : « Adfatur unus Vindocenus haberi castro Vindocino, excisam in lapide criptam, quæ procul e castro, ad radicem montis, super ipsum Læti alveum decurrentis distabat..... Immanissimorum serpentum fedissimam promeruerat habere culturam..... In predicto specu serpens habitabat immanissimus, cujus metus super proxime telluris habitatores ita vehementer excreverat, ut stulta temeritate assererent eum idcirco reservari, quod quandoque egrediens, omnia loci illius arva et quæ in eis reperiret, flammis incendii sui consumpturus foret. Qui etiam olim plagam magnam erga homines et pecora peregerat. » (Mss. 193, alias 307 de la bibliothèque de Chartres, XIe siècle).

« Illum locum habitabat serpens multum pestifer
Armis precum servus Xristi quem fugavit graviter. »
(Mss. 17 E, fol. 391, biblioth. de Vendôme.)

« Ibi erat cavea
In qua erat bestia
Plebi multum noxia.
Intrat sanctus caveam
Effugatque bestiam
Christi fretus gratia. »
(Missel de la Trinité imprimé en 1536.)

Saint Bienheuré fut enterré dans cette crypte, mais probablement au temps des invasions normandes il fut transporté à Laon, où il est encore vénéré.

La grotte, refuge du dragon, fut dédiée à la Sainte Vierge, qui a écrasé sous son talon le serpent infernal. Pour plus amples détails, voir dans le premier volume de nos *Etudes et documents* notre brochure sur *saint Bienheuré*.

Hoc postea concessit in capitulo Joannes, comes Vindocini, de cujus feodo totum erat[1].

SOURCES. Baluze, mss. 47, f. 259. Decamps, 103, f. 153. — L'un et l'autre indiquent le fol. cc du *Cartulaire*. — Mss. 13820, f. 329 *v°*. « Ex quodam registro papyraceo, f. 312 », et f. 342 « Ex codice papyraceo recenter conscripto ».

DIX.

DE BOSQUO DE BRAQUILLO.

Vers 1145.

Hugo de Insula, filius Hieremiæ, calummiatus est terram et boscum de Braquillo, sed tandem eam concessit.

SOURCE. Baluze, 47, f. 267 *v°*, avec renvoi au fol. 200 du *Cartulaire*.

DX.

DE AUDREIO.

1145.

L'abbé de Cadouin reconnaît devoir à celui de Vendôme cinq sextiers de blé.

H. Dei gratia Rothomagensis archiepiscopus, karissimo

1. « Tempore ejusdem abbatis inter testes nominantur ex monachis elemosinarius, sacrista, supprior, armarius, cantor et multi ex familia domni abbatis. » (Mss. 13820, f. 829 *v°*.)

filio suo Roberto, abbati Vindocinensi, omnibusque successoribus suis canonice sustituendis in proprium officium pastorale, et pacem sancte Dei ecclesie ubique servare ac summopere sacre religionis providere quieti. Nos igitur ad perpetue pacis custodiam et ecclesie tue inviolabile munimentum, fili karissime Roberte abbas Vindocinensis, tam presentibus quam futuris, presenti pagina manifestare ac sigillo nostro attestari curavimus, qualiter compositio facta sit inter te et domnum abbatem de Cadonio super decima de feodo Roberti Taillebois, qua ecclesiam tuam clamasti sine judicio spoliatam. Multis etenim assidentibus venerabilibus personis, utriusque etiam ecclesie, videlicet Vindocinensis et Cadonis monachis concedentibus, hujusmodi concordia facta est, quod predicta decima de qua clamatum est, omnibus querelis sopitis, ecclesie Cadonis in pace remaneat, sub tali tenore quod abbas Cadonis abbati Vindocinensi per singulos annos, ad festum sancti Michaelis, v sextarios, duos de frumento et tres de ordeo ad mensuram publicam Cadonis, persolvet, nisi terra de qua decima exit ita vastata fuerit, quod omnino inculta remaneat. Huic pactioni interfuerunt Fraternus[1] abbas Sancti-Audoeni, Walter[1] abbas Sancti-Wandregi, nec non et Osmundus, Robertus et Hugo archidiaconi nostri et multi alii clerici et laici.

Actum est hoc anno Verbi incarnati MCXLV, duce Normannorum Gaufredo.

Sources. Mss. Phillipps, n° 2971, f. II^cLIIII *v°*, n° 814. — Baluze, 47, f. 282 *v°*. — Original en parchemin aux Archives de Loir-et-Cher, sceau perdu. — D. Verninac, mss. 394, f. 242. — Mss. 13820, f. 321 *v°*.

1. *Freerius, Walterus* — D. Verninac.

DXI.

DE AUDREIO ET PREPOSITO.

1145.

Philippe, évêque de Bayeux, confirme les possessions de la Trinité de Vendôme dans son diocèse, et l'accord survenu avec l'abbé de Cadouin.

Philippus, Dei gratia Bajocensis episcopus, præsentibus et futuris salutem. Que inconcussa volumus stabilitate permanere, ea necesse est litterarum memorie commendare, ne in posterum valeant improborum hominum refragacione turbari. Eapropter fraternitati vestræ notum fieri volumus, nos concessisse monachis Vindocinensibus quicquid, tempore antecessorum nostrorum, in episcopatu Baiocensi obtinuerunt, scilicet ecclesiam de Crisatot et quicquid habebant in ecclesia de Audreio[1], et quod etiam judicio

1. D'après un plan en parchemin dressé par Jean Lejeune, arpenteur, daté du 25 janvier 1649, le prieuré de Notre-Dame d'Audrieu, entouré de murs, était situé entre les maisons seigneuriales de Jean de Chaumontel, écuyer, sieur d'Audrieu, au sud, et l'église et le cimetière au nord, et abutait à l'orient au grand chemin du Moustier, en face des halles du baron d'Audrieu. L'église représentée sur le plan est de style gothique avec sept travées éclairées chacune d'une fenêtre; à la troisième travée s'élève le clocher surmonté d'une flèche quadrangulaire flanquée de 4 clochetons.

Voici les noms de quelques prieurs:

Guillaume Huguet, mort en 1414. — Anthonin Wargniez, qui reçut l'ordre de Jean, abbé de Vendôme, de payer, en vertu de la sainte obéissance, la somme annuelle de 52 livres pour la ferme de son prieuré, 1414. — Jean Bertheau, également prieur de

domni Ymari, Tusculani episcopi, tunc apostolicæ sedis legati, postea recuperaverunt in eadem ecclesia, de feodo Herberti de Aldreio. Confirmamus etiam concordiam que facta est inter Robertum Vindocinensem abbatem et Alanum Cadurnensem, in presentia Hu....., Rotomagensis archiepiscopi, de decima de feodo Roberti Taillebois. Hoc autem quod nos prefatis monachis concessimus de feodo Huberti de Aldreio in predicta ecclesia concessit Ricardus de Sancto-Remigio, in presentia nostra, testibus: magistro Vnfrido, Patricio archidiacono, Rogerio archidiacono, Willelmo archidiacono Abrincensi, Willelmo de Lunis, Hugo de Nonant, magistro Herberto de Ponte-Ilberti, Ricardo succentore. Anno ab incarnatione Domini MCXLV.

SOURCES. Mss. Phillipps, n° 2971, f. IICLV, n° 815. — Baluze, 139, f. 203 *v°*. — Mss. 13820, f. 300 *v°*. — Mss. 12700, f. 279.

Saint-Clément de Craon, 1491. — Pierre le Caretel, 1505. — Jean Morice, 1538. — Daniel Lesvarey, chanoine de la cathédrale de Bayeux, 1598-1599. — François (alias Jean et Pierre) Mabrey, religieux de Saint-Etienne de Caen, qui s'opposa en 1647 à l'union du prieuré au fief Penel demandée par le sieur Gilles de Seren, il afferma son prieuré pour 900 livres en 1671, et fut maintenu dans son droit de curé primitif en 1678. — Pierre Thibaut, 1685; il fut inscrit pour une cotisation de 100 sols par semaine dans le rôle des pauvres en 1709 : « Il donna des marques suffisantes de son zèle pour le soulagement des pauvres pendant onze années consécutives qu'il a demeuré dans les villes de Caen et de Bayeux en qualité de prieur de l'abbaye de Saint-Etienne de Caen et de Saint-Vigor de Bayeux... D'ailleurs la lettre du sieur Le Vavasseur encore vivant, ancien curé de ladite paroisse d'Audrieu, est un témoignage vif et parlant de sa charité. » — Jacques Viot, par provisions en cour de Rome datées de 1732; il afferma son prieuré pour 1130 livres, plus 200 pour la portion congrue au curé. Les terres du prieuré s'étendaient sur Audrieu, et pour un quart sur la paroisse voisine de Cristot.

DXII.

CONCORDIA PRO DECIMIS DE INSULA ET ROILLIZ.

1146.

Accord avec les chanoines de Saint-Georges-du-Bois pour les dîmes de Lisle et du Rouillis, et avec Berte, dame de Lisle, pour la construction de l'église de cette paroisse.

Ego Gauffredus, Dei gratia Carnotensis episcopus, notum fieri volo universis Dei fidelibus tam presentibus quam futuris quod inter venerabiles fratres nostros Robertum abbatem Vindocinensis cenobii et Odonem abbatem Sancti-Georgii de Bosco, de quibusdam possessionibus suis diutina controversia habebatur. Tandem vero pro eo quod servos Dei litigare minime oportet, studio devote mulieris domine Berte de Insula, sub cujus dominio he possessiones erant, inter predictos Dei servos et conventus eorum hanc finalem definicionem de omnibus suis querelis que tunc temporis erant, providimus in hunc modum, scilicet quod canonici Sancti-Georgii concesserunt monachis Vindocinensibus Rollecium[1] et quidquid ibidem habebant, et decimam quam eisdem ca-

1. La Trinité possédait au Rouillis le logis noble des Grimaudières, joignant la métairie du Soulcy, qui fut affermé, avec les trois étangs, en 1698 au sieur Grimaudet, sieur du Buisson, pour 530 livres, et en 1712, à Noël Thyphenne, par Richard Robert, fermier général de l'abbaye et fondé de pouvoir de l'abbé de Vendôme, pour 400 livres, plus 12 septiers de blé et 6 d'avoine au prieur de Lisle, 4 septiers de blé au curé de Saint-Firmin, 2 au curé de Pezou, 12 au curé de la Ville-aux-Clercs, et 2 au curé de Busloup. La seigneurie du Soulcy avait été acquise en 1493, pour 400 écus d'or au coin du roi, de Louis de Hardentum écuyer et Jehanne Fleury, sa femme.

nonicis Gaufridus de Villeriis donaverat, et quamdam partem decime ad ecclesiam Sancti-Firmini pertinentis, quam canonici Sancti-Georgii ad Rollecium tenuerant, sicut est per barbam Chendosie ad Essein-Petrosam (*sic*). Monachi vero concesserunt omnia jura parrochialia et omnes primicias parrochie de Insula, et ut libere faciant ecclesiam et cimiterium in eadem villa que Insula nuncupatur, exceptis majoribus decimis, quas monachi circa Insulam jam habebant. Concesserunt etiam monachi canonicis tres sextarios annone, quos ad molendinum Gisleberti prius habebant, et decimam unius tantum sui arpenni vinee, ita quod si monachi canonicos de Insula requisierint, de parrochianis eorum, qui eis decimas suas abstulerint, ita faciant justiciam quemadmodum presbiter de Pisoto. Domina autem Berta, amore hujus pacis dedit terram IIII^or boum monachis Vindocinensibus, juxta terram alodiorum. Dedit etiam eisdem monachis IIII^or arpennos terre ubi construant ecclesiam et faciant cimiterium et mittant presbiterum et medietarium suum, monachum quoque suum, si voluerint. Preterea concessit eadem domina monacho et presbitero et medietario, ad omnes usus suos, in illa terra, omnes boscos suos, prout illum qui Defensus[1] vocatur, et concessit ut porci illius monachi, absque pasnagio, eant in omnes eosdem poscos[2], preter Defensum, qui etsi ad pasnagium traderetur, porci monachi in eum sine pasnagio eant. Hoc itaque concessum est in presencia nostra ex utraque parte, tam monachorum Vindocinensium quam canonicorum Sancti-Georgii; concessit etiam hoc domina Berta, et filii ejus Robertus et Rainaudus et Bartolomeus, et fratres sui, filii domini Geremie de Insula.

1. « Le défaiz de Lisle » en marge.
2. *Sic* pour *boscos*.

Et ut hec pactio ab hac hora in antea firma et stabilis sit, eam sub cyrographo litterarum memorie et sigillo nostro muniri precipimus, et presentis scripti partem alteram monachis, canonicis vero alteram, tradidimus. Hec concordia facta et confirmata fuit, tam in capitulo monachorum Vindocinensium quam canonicorum Sancti-Georgii, anno ab incarnatione domini MCXL sexto.

SOURCE. Mss. Phillipps, n° 2971, f. II^cLIII v°, n° 818.

DXIII.

DE BUISSEELLO.

1146.

Partage de plusieurs terres sises paroisse de Boisseau, entre la Trinité et Foulques de Patay, les seigneurs de Fréteval l'approuvent et le font exécuter.

Juxta Busseellum habent Vindocinenses monachi terras ab antecessoribus Archembaldi de Oscha. Harum terrarum pars vocatur Villa Leurei, altera Gratacanem, alia Esterlo, altera de Buisseello; et in illa que dicitur Gratacanem habebat Archembaldus terciam tantum partem, monachi duas; in terra vero de Esterlone habebat Archembaldus dimidiam partem et monachi alteram dimidiam; et in terra de Villa Leurei similiter dimidiam; de omnibus his terris habebant monachi totam decimam liberam et quietam. Contigit vero ut post mortem Archembaldi, Fulcoius de Pataio duceret uxorem Adam, filiam Archembaldi, et cum ea in maritagium quicquid Archembaldus in eisdem

terris habuerat. Denique Radulfus Morardus, nepos Archembaldi, et Robertus de villa Sanctionis qui habebat neptem Archembaldi, calumpniari ceperunt predictas terras Fulcoio de Pataio, et quoniam terre ille numquam partite fuerant, nec Fulcoius nec monachi suam partem noverant, utraque pars propter predictam calumpniam diu inculta remansit. Cumque domnus Robertus Vindocinensis monasterii regimen suscepisset, rogavit predictos milites, Robertum scilicet de Villa-Sanctionis et Radulfum Morardum, ut pro Dei amore concederent predictas terras inter monachos et Fulcoium de Pataio dividi, ne occasione partis Fulcoii deserta remaneret pars Vindocinensis monasterii. Qui, partim precibus, partim muneribus illecti, concesserunt ut partitio terrarum fieret, si domnus abbas hoc a Fulcoio impertiri valeret. Quod si Fulcoius nollet eas partiri, domnus abbas secure faceret eam excoli, sibique medietatem terragii acciperet, aliam in campo dimitteret. De quorum concessione alibi sufficientes habemus multorum testium confirmationes nominibus. Post hec domnus abbas impetravit à Fulcoio de Pataio quod si Ursio Fracte-Vallis dominus, de cujus feodo predicte terre erant, permitteret, ipsi super easdem terras venirent, easque cum ipsius consilio dividerent. Ursio super hoc requisitus concessit, seque ad partitionem venturum promisit. Venientes itaque super terram, decreverunt ut domnus abbas divideret, Fulcoius eligeret. Tunc domnus abbas, terra diligenter circonspecta, dixit : Hec via publica que ab Usseello usque Balgensiacum tendit, a dextris habens Estorlonem, a sinistris Villam Leurei et Gratacanem, has terras, ut mihi videtur, pene juste dividit; sed credo quod illa que a dextris est aliquantulum melior est; ideo opportet ut ille qui a dextris acceperit, illi qui a sinistris habuerit centum solidos emendet. Hec partitio Fulcoio placuit, et partem que a

sinistris erat cum centum solidis elegit, illam que a dextris erat domno abbati in pace concessit. Hoc viderunt et audierunt isti : Ebrardus prior Ville-Dei, Frodo monacus, Fulcherius Viviani, Paganus Cornutus, Albericus prepositus monachorum, Ebrardus propositus terræ de Columbariis, Hugo prepositus de Busseello, Burgotus Bistoforus, Fulcoius de Pataio, Garnerius frater ejus, Ursio de Fractavalle, Paganus de Froavilla, Robertus filius ejus. Hoc concessit Ada uxor Fulcoii de Pataio apud Fractam. Vallem, in presentia Ursionis ejusdem castri domini, ubi domnus abbas manu propria decem solidos dedit ei pro hujus partitionis concessione ; et hoc viderunt isti : Fulcoius de Pataio, Garnerius frater ejus, Terricus de Boschet, Salomon de Toreio, Radulfus de Vileriis, Paganus de Froavilla, Robertus filius ejus, Petrus Parbinus, Odo de Boschet, Elemosinarius, Rainaldus de Sancto-Hilario, Guillelmus Trutannus, Johannes de Sucureio, Brito de Sancto-Karileffo. Nichilominus hoc concessit Archembaldus, filius Archembaldi de Occha, apud Vindocinum, in capitulo Sancte-Trinitatis, et per fidem in manu domini Roberti abbatis affiduciavit quod hanc partitionem nullo modo violaret, et illam partem quam Fulcoius sororgius ejus domno abbati concesserat, tota vita sua ad utilitatem Vindocinensium monachorum pro posse suo defenderet. Erant etiam quedam osche, juxta Busseellum, in quibus Fulchoius de Pataio terciam partem habebat, quas concessit eodem die idem Archembaldus partiri, et sub eadem fiducia illam se ad opus monachorum defensurum promisit. Hoc et viderunt isti : Archembaldus, Herbertus de Boscato, Harduinus de Chantosma, Paganus de Froavilla, Robertus filius ejus, Ebrardus serviens ejus ; de villatis : Dano, Goffredus, Guibaudus, Burgotus, Herveus sacrista, Odo polardus, Xristoforus Juhellus. Hanc parti-

cionem Ursio Fractevallis dominus, de cujus feodo, sicut diximus, predicte terre erant, vidit, concessit. Sed antequam Archembaudus, Archembaldi filius, eam concederet, obiit. In infirmitate autem sua, filios suos Nivelonem et Hamelinum vocavit, eisque precepit, in presentia domni Goffridi, Carnotensis episcopi, qui ad eum visitandum venerat, ut hanc particionem manutenerent, nec eam violari permitterent, filioque suo primogenito, Niveloni scilicet, precepit ne ab Archembaldo, Archembaldi filio, homagium reciperet, donec hanc particionem concederet. Non multo post tempore elapso, Nivelo in quodam congressu vulneratus fuit, et de vulnere obiit, et frater ejus Hamelinus Fractevallis dominationem (*sic*)..... qui apud villam que decitur Escuillum colloquium cum domno Roberto abbate habuit, ibique istam particionem et particionis actionem concessit[1]. Ubi interfuerunt isti :

1. Tout ce passage est d'un grand intérêt pour nous. Il nous fait connaître trois nouveaux seigneurs de Fréteval. C'est un document unique qui, malgré son laconisme désespérant, lève tous les doutes.

Ursion Ier n'a donc pas vécu jusqu'à 1186, comme nous l'avons dit dans notre généalogie des seigneurs de Fréteval (*Cartulaire Blésois de Marmoutier,* introduction). Les documents qui nous avaient guidés se rapportent à deux Ursion, séparés l'un de l'autre par deux seigneurs, dont l'administration n'a laissé aucune trace dans les documents connus jusqu'à ce jour.

Ursion Ier aurait vécu jusqu'après 1140 (voir plus haut la charte 491), mais il mourut certainement avant 1143. Il tomba malade et reçut la visite de Geoffroy II, de Lèves, évêque de Chartres, qui lui fit réparer plusieurs injustices et lui donna l'absolution (ch. 492 et 493 et la présente).

Son fils aîné, Nivelon, semble lui avoir succédé, bien que notre charte ne le dise pas d'une manière explicite ; mais il mourut bientôt, peu avant 1146, des suites d'une blessure reçue dans un combat, sans laisser d'héritier de sa femme Agathe qu'il avait épousée avant 1136.

Son frère Hamelin, son successeur dans la seigneurie, n'avait pas encore eu le temps de faire graver son sceau, au témoignage

Fulcherius cellararius, Robertus de Baljenciaco monachus, Paganus de Froavilla, Robertus filius ejus, Rainaldus serviens ejus, Burgotus, Goffredus faber, Hilgotus presbiter Sancti-Martini, Ræegotus. Hanc igitur particionem concessit iterum apud Banaias Goffredus, frater Fulcoii de Pataio, et Godefredus, puer filius ejusdem Fulcoii, et Hildeburgis filia ipsius, qui singuli habuerunt pro hac concessione duos denarios; et hoc viderunt isti: nutrix predicti pueri, quæ et habuit duos donarios, Natalis homo Fulcoii, Matheus et Robertus parvus, Vindocinenses monachi, Odo de Pisoto et Xristoforus famuli eorum. Ad ultimum recitata fuit hec actio in auribus Hamelini Fractevallis domini, qui, sicut jam diximus, hanc partitionem concessit, et jussu patris sui factam fuisse cognovit, seque ad utilitatem Vindocinensis monasterii eam defensurum promisit; et ut hec actio rata in perpetuum permaneret, sigillo patris sui, quia nondum proprium sigillum habebat,

de notre charte, en cette même année 1146. Aucun titre ne nous fait connaître l'union qu'il a contractée et dont il eut Ursion. Nous n'avons en effet aucune mention des seigneurs de Freteval avant 1160 (*Cart. Blésois*, introduction p. LV, note 172). Ursion combattait alors les Anglais aux côtés de Thibaud, comte de Blois. Il faut donc lui attribuer tout ce que nous avons dit à partir de cette époque à la gloire de son grand-père, Ursion Ier.

Nous devons donc compléter ainsi notre liste des seigneurs de Fréteval : Nivelon I, avant 985 - vers 1050. — Foucher, 1050 - vers 1087. — Nivelon II, 1087-1122. — Ursion Ier et sa femme Beatrix, fille de Jérémie de Lisle, dont il eut Nivelon, et Hamelin, qui suivent, Philippe, Foucher, Rainal, Hersende et Beatrix, 1122 - vers 1143. — Nivelon III, 1143 - vers 1145, épousa Agathe, avant 1136. — Hamelin, frère de Nivelon, 1145 - vers 1160. — Ursion II, fils d'Hamelin, 1160-1186, épousa Gricie, fille de Raoul de Faye, dont il eut Nivelon, Foucher, Philippe, Mathieu, Bernard, Richer, Isabelle, Philippa, Agnes ou Comtesse, Persois, femme de Foucher de Friaize, Alix. — Nivelon IV (III), 1186-1220, épousa Alix. — Ursion III (II), 1220-1240. — Nivelon V (IV), 1240-1275, etc.

presentem cartam roborari fecit. Actum anno ab incarnatione Domini MCXLVI.

SOURCES. Mss. Phillipps, n° 2971, fol. II^cLVIII v° et II^cLIX r° et v°, n° 822. — Baluze, 47, f. 282 r°. — Decamps, 103, f. 149.

DXIV.

DE DECIMIS CHIVIRIACI.

Lundi, 8 avril 1146.

Geoffroy Plantagenet, comte d'Anjou, duc de Normandie, fait décider par un jugement solennel que les habitants de Cheviré payeraient à la Trinité la dîme de leurs vignes, qu'ils refusaient depuis longtemps.

Inter antiqua Vindocinensis monasterii munimenta repperimus quod Goffridus Martellus, inclitus Andegavorum comes, dedit Vindocinensi monasterio burgum Chiviriaci et ecclesiam cum magna parte decimarum ad eam pertinentium. Has decimas multis annis reddiderunt incolæ de annona; placuit autem eis in maxima parte terrarum, de quibus annonam decimam reddebant, vineas plantarent, sed decimam vini reddere noluerunt, partim avaricia inducti, partim dominorum suorum vi et viribus confisi. Fuit itaque pro hac querela inter monachos Vindocinenses et incolas illarum terrarum, usque ad tempus domni Roberti, abbatis Vindocinensis, contentio, qui, audiens ecclesiæ suæ dampnum, clamorem suum in auribus Goffredi, nobilissimi Normannorum ducis et comitis Andegavorum, deposuit, qui, utpote rationis capax et amator justitiæ, precepit Hugoni de Cleeriis, qui tunc erat dapifer

Lislæ et Balgiaci, ut huic negocio per judicium finem imponeret, et tali modo ne amplius super hoc clamorem audiret. Verumtamen quoniam terræ illæ erant de fisco Gaudini de Malicornia, precepit ut Gaudinus inde submoneretur ut proceres suos admoneret, ut in curia Balgiacensi exequerentur quod justitia exigeret. Dapifer itaque Gaudinum submonuit, qui libenter suis vavassoribus precepit, ut Balgiacum in curiam venirent, et abbati Vindocinensi de decimis responderent. Data die, affuit Gaudinus in curia cum militibus suis, affuit et domnus abbas cum monachis et amicis suis; ab utraque parte causis jusserunt judices ut abbas inde recederet cum suis, quatinus de negotio inter se tractarent; denique unanimi consilio decreverunt nulla ratione illis vini decimam debere negari, qui annonæ decimam habuissent. Quod sentientes adversarii abbatis, dixerunt inter se melius esse ut pro Sanctæ Trinitatis amore illi decimam dimitterent, quam judicium recitari permitterent, et sic per judicium perderent. Vocatus iterum abbas venit in curiam suspensus quem super illum darent responsum vel sententiam. Tunc Hugo de Cleeriis, cujus erat pars census vinearum de quibus abbas decimam requirebat, consensu aliorum dixit coram omnibus: nos quidem et antecessores et homines nostri sic tenuimus vineas, de quibus decimam requisitis vini, quod nullus unquam uvas reddidit nec de vino nisi quantum voluit; hos autem pro summi Dei Patris videlicet et Filii et Spiritus Sancti amore concedimus vobis et sücccesoribus vestris, Vindocinensis monasterii monachis, ut in predictis vineis uvarum recta decima vobis reddatur, sicut antequam vineæ plantarentur, decima messium in agris reddebatur. Huic dicto tota turba adversariorum abbatis assensum prebuit et unusquisque per se sic se velle respondit, et hæc sunt eorum nomina: Mattheus de Balgiaco, Hame-

linus de Troeia, Corbinus de Rugiaco, Barbotus de Tessero, Goffredus Bernardi, Balgiaci prepositus, Petrus Coleia, Mauricius de Reiniaco, Paganus Ogerii. His auditis, requisivit abbas a dapifero quid de illis adversariis suis fieret, qui presentes non erant, nec presentibus assensum prebuerant. Tunc per judicium curiæ comitis adjudicata est decima in vineis reddenda de uvis ab omnibus, sicut antea reddebatur in agris de messibus. Et hæc sunt nomina virorum qui hoc judicium fecerunt: Hugo de Cleeriis dapifer comitis, Fulco de Molinternia, Fulco forestarius, Russellus de Monte Falconis, Goffridus de Villaguaii, Helias Ligerii. Hoc judicium multitudo magna clericorum, militum atque burgensium qui ad diem fori convenerant, laudavit et justum esse adclamavit. Huic judicio assensum præbuit Gaudinus de Malicornia, Basilius Fisardi, Barbotus de Fishio, Mischinus filius Seimari. Hoc viderunt et audierunt isti; de clericis: Baiamundus Andegavensis archidiaconus, Vaslotus magister scolarum, Goffredus de Vallibus, Goffridus Isabie, Groffridus presbiter veteris Balgiaci, Robertus presbiter Chiviriaci, Ebrardus prior Villæ-Dei, Goslenus de Bruillio; de famulis abbatis: Johannes cubicularius, Mauricius coquus, Benedictus marescallus, Rægotus, Christoforus, Evraldus de Chiviriaco prepositus Gaudini et monachorum; de curte Chiviriaci: Robertus Mulotus, Eudetus de Butreio, Herbertus Blancus, Escotus de Baionaria, et alii multi clerici et laici. Actum publice apud Balgiacum, in curia Gosfredi, nobilissimi Normannorum ducis et Andegavorum comitis, anno ab incarnatione Domini MCXLVI, v idus aprilis, feria secunda.

Ego Goffredus, Dei gratia Normannorum dux et Andegavensis comes, hanc querelam judicio terminari precepi, judicium audiens approbavi, cartam inde fieri mandavi,

factamque meo sigillo confirmavi, præcipiens dapifero Balgiacensi atque preposito ut in adquirenda decima semper monachis adjutores existant, nulloque modo eam auferri vel minui permittant[1].

Sources. Mss. Phillipps, n° 2971, f. IIᶜLII v°, n° 811. — D. Housseau, n° 1722 : « In Cartulario Vindocinensis abbatiæ, O. S. B., f. 252 v° et 253 r° ». — Baluze, 47, f. 278 v° et 139, f. 270.

DXV.

DE MEDIETARIA DE VILLERIIS.

Vers 1147[2].

« *Lettre du don de la mestairie de Villiers faict par Richildis, contesse de Vendôme, et consenti par Geuffroy, son fils, aux religieux abbé et convent de la Sainte-Trinité de Vendosme, à l'usaige de l'office d'enfermier, pourveu que l'enfermier sera tenu au jour de l'obit de ladite Richildis, par chascun an, donner de la chair aux frères malades, et aux sains poisson en refectouer solempnellement.* » (Mss. 273 de Vendôme, f. IXˣˣXVII).

Involvens cuncta mortalium mutabilitas non solum vulgi totius, sed comitum et regum, mobilium sepelivit nomina cum ossibus, preter illa quae fuerunt stilo com-

1. Le même jour, « le 6 des ides d'avril, un lundi, en cette même année, Geoffroy, évêque de Chartres, ménagea un accommodement entre Robert, abbé de Vendôme, et Odon, abbé de Saint-Georges-au-Bois. » (D. Verninac, mss. 394, f. 242).
2. Pétigny, *Histoire du Vendomois*, p. 466 ; l'abbé Simon, *Hist. de Vendôme*, t. I, p. 112, lui donne, mais sans preuve, la date précise de 1165.

mendata. Hac de causa, ne mutabilitas mortalium benefacta presentium tollat a memoria posterorum, ego Richildis, comitissa Vindocinensis, notum facio presentibus et futuris quod ecclesiae Sanctae-Trinitatis Vendocinensis, de consensu et voluntate Goffridi filii mei, dedi in elemosinam perpetuam medietariam meam de Villeriis[1] cum pertinentiis suis, pro remedio animae meae et pro animabus antecessorum meorum, et pro anniversario meo singulis annis solemniter agendo. Hoc donum obtulit praedictus Goffridus, filius meus, in praefata ecclesia super altare, quod postea in capitulo, presente conventu, recognovit; ubi constitutum est et statutum, de communi consensu et assensu omnium, ut infirmarius saepe dictae ecclesiae praefatam mediaetariam teneat et de proventibus ejus in die anniversarii mei singulis annis infirmis fratribus de carne ferina et sanis pisceis (sic) in refectorio solemniter provideat. Ut autem hoc donum ratum et stabile permaneat

1. La seigneurie de Villiers dépendait de l'office de l'infirmier, et étendait son droit de propriété sur la métairie de Villiers et quelques vignes aux clos de Saint-Hilaire, de la Pilloguière. Celles du clos Saint-Hilaire furent données à bail par l'abbé de la Chambre au sieur Berthelot, « qui pour estre descheu de tous ses moyens par le malheur du temps et de la prise de cette ville de Vendôme » fut obligé de résilier en faveur de Michel Gentils qui en promit 12 livres 10 sols à Michel Sublet, conseiller du roi et son aumosnier ordinaire, cardinal abbé de la Trinité, le 12 juin 1607.

Les fief, censive et seigneurie de Villiers, consistant en « cens, rente, relief, vente, amandes, avantures, justice foncière, droit de dîmes en grains au lieu de la Lampe, de la Vallée, de Vaulevrier », furent affermés à Mre Jehan Randoyneau, sieur de la Boessière pour 100 livres, et 6 chappons de rente, le 2 janvier 1613, et à Jehan Lenoir, naguères adjoint civil et criminel au siége de Vendôme, pour 120 livres, le 23 février 1643. En 1660, les religieux amortirent en faveur de René de Vimeur de Rochambeau, 34 sols qu'il devait à cause du fief de Villiers pour 32 boisselées de terres, et celui-ci leur amortit un boisseau et demi de froment à lui dû à cause du fief de Vaucroy-la-Garrelière.

prænominatus Goffridus, filius meus, presentem cartulam sigilli sui appensione munivit.

SOURCES. *Bulletin de la Société archéologique du Vendomois,* 1869, p. 104. « Communiqué par M. de Rochambeau ». Collationné sur l'original en parchemin représenté par le R. P. procureur actuel de l'abbaye cardinale de la très sainte Trinité de Vendôme par les notaires soussignés, le 24 avril. Lambert et Guiard, notaires. Légalisé par M. Gilles François de Trémault, seigneur de Bellatour, la Blotinière, etc., conseiller du roi, lieutenant-général civil et de police au baillage royal et prévoté unie de Vendôme, le 24 avril 1749. — Archives départementales de Loir-et-Cher. — Mss. 13820, f. 333 : « Ex exiguo codice papyraceo recenter scripto. »

DXVI.

DE GUASTINA.

1147.

Jean, comte de Vendôme, donne à la Trinité une partie de la forêt de Gatines avec l'approbation de ses fils Bouchard et Lancelin et de la femme de Bouchard, nommée Agathe.

Ad hoc nobis divina clementia temporalia largitur ut ea pauperibus communicemus, et per fidelem presencium dispensacionem eternam mereamur retribucionem. Hujus rei gratia, ego Joannes, Vindocinensis comes, dono summe et individue Trinitati, et ejus Vindocinensi monasterio quamdam partem forestis mee Gastine, a quercu videlicet Pinelli in longum, sicut venitur a Villa Dei ad Turniacum, usque ad proximam vallem citra puteum Odelini, et in latum recte ab illa valle usque ad terram Godefridi Rufi, et versus terram que dicitur Capillata usque ad terram

Ebroini de Rupibus. Hoc autem facio primo pro Dei et Domini nostri dilectione, secundo pro salute anime patris mei et matris mee, tercio pro filiorum meorum incolumitate; et sicut pater meus in pace tenuit hoc quod in isto dono meo descriptum est, et ego post illum sine calumpnia tenui, ita de jure meo proprio in jus proprium et dominacionem Vindocinensium monachorum refundo, nichil in bosco, nichil in terra presentis doni, sive culta fuerit sive inculta remanserit, mihi vel heredibus meis retinens, sed abbati tantum et monachis Vindocinensis monasterii Sancte-Trinitatis omnem penitus ejus utilitatem et dominationem libere et quiete jure perpetuo possidendam concedens. Hoc concesserunt duo filii mei Burchardus primogenitus, et Lancelinus, et in testimonium sue concessionis mecum quendam cultellum super altare dominicum Sancte-Trinitatis miserunt. Actum Vindocini in capitulo Sancte-Trinitatis, et in ecclesia ejusdem cum oblatione cultelli confirmatum, anno ab incarnatione Domini MCXLVII, die dominica, in vigilia Theophanie [1]. Quod viderunt et audierunt isti : Hugo Bucellus, Burchardus Bucellus, Ramelinus et Berardus filii Frodonis, Frodo, Hugo filius Hugonis de Ambazia, Goffridus de Sazilliaco, Guido de Pinibus, Paganus de Bauzio, Wlgrinus frater Bartholomei, Bartholomeus filius Alfredi; de clericis : Alfredus presbiter Sancti-Beati, Vitalis presbiter Sancte-Marie; ex parte monachorum : domnus abbas Robertus et totum capitulum, Ingelbaldus Niger, Adam carnifex, Milo carnifex, Arnaldus de Curtozio, Quailerius, Goffredus de

1. En 1147, la veille de l'Epiphanie, ou le 5 janvier, tombait justement un Dimanche. Nos moines continuaient donc toujours à compter les années *more Romano*. — Le mss. 17049 a donc fait erreur en écrivant 1174 ; la veille de l'Epiphanie tombant cette année-là un samedi.

Balneolis, Dano, Burgotus, Mauricius, Herveus sacrista, Gaufredus Guilbaudi. Hoc etiam concessit apud Lavarziniacum, Agatha uxor Burchardi filii mei. Quod viderunt et audierunt isti: Burchardus et Lancelinus duo filii mei, Paganus Muthardus, Odo filius ejus, Salomon filius Pagani de Fractavalle, Ernaldus Guerrerius, Bartholomeus filius Alfredi.

Sources. Mss. Phillipps, 2971, f. II^{c}LXV *v*°, n° 839. — Baluze, 47, f. 265 *v*°. — Decamps, 103, f. 159 *v*°. — Mss. 17049, f. 726. — D. Verninac, mss. 394, f. 343. — Mss. 13820, f. 300 *v*°. — Housseau, n° 1724, « ex Cartulario Vindocinensi, f. 265 *v*°. » — Mss. 13820, f. 332. — Mss. 12700, f. 269.

DXVII.

DE FORESTA GUASTINÆ ET NUNDINIS SANCTI-BEATI.

1147.

Jean, comte de Vendôme, avec l'approbation de Geoffroy, duc d'Anjou, donne à la Trinité une partie de la forêt de Gâtines, les revenus de la foire de Saint-Bienheuré, et les pêcheries du Loir.

Charta Gaufridi comitis Andegavensis et ducis Normannorum confirmantis dona facta monasterio Vindocinensi.

In nomine sancte et individue Trinitatis, Goffridus, Dei gratia Normannorum dux et Andegavorum comes, omnibus sancte Dei ecclesie fidelibus pacem et quietem. Novit tota pene Andegavensis patria quod nobilissimus Andegavorum comes Goffridus Martellus, ejusque venerabilis uxor Agnes, Pictavorum comitissa, Vindocinense monasterium fundaverunt eorumque successores usque ad

meum tempus illud plurimum dilexerunt. Quorum vestigia ego sequi desiderans, idem monasterium volo diligere, et ea que ab ipsis vel ab aliis fidelibus eidem data sunt debeo defendere. Notum igitur esse volo omnibus fidelibus quod Johannes, comes Vindocinensis, fidelis et amicus meus, dedit Deo et Vindocinensis monasterii monachis, in presentia mea, quamdam partem Gastine forestis sue, a quercu videlicet Pinelli, que erat proxima terris illorum, prope Villam-Dei, usque ad proximam vallem ultra puteum Odelini in longum, sicut forestis a terra culta monachorum dividebatur, et in latum sicut rectius iri poterat secundum eamdem latitudinem, usque ad terram Godefridi Rufi, et inde sicut antiqui hanc forestem ab examplis separabant et terre monachorum jungebatur, versus Villam-Dei, que decitur Capillata. Hoc autem fecit pro salute patris sui et sue filiorumque suorum, et maxime pro emendatione ejusdem forfacti quod monachis fecerat, et pro pecunia quam injuste ab hominibus eorum extorserat. Concessit etiam omnes redditus nundinarum qui in festo Sancti-Beati, apud Vindocinum, congregantur, et totam aquam et aquæ piscationem et dominationem, a ponte Sancti-Beati usque ad molendinos qui dicuntur de Cappa. Hoc totum donum, videlicet nundinarum et aque vel piscationis predicte, dederat Symon, Balgenciaci dominus, dicto Vindocinensi monasterio, pro anima Hugonis filii Ridelli de Rilliaco, qui in servicio ejus infirmitatem susceperat, de qua mortuus in domo monachorum fuit, ubi monachi diligenter eidem in infirmitate servierant defunctumque honorabiliter in claustro suo sepulture tradiderant. Et quoniam predictus comes Vindocinensis Johannes honorem Vindocinensis comitatus a me post Deum habebat, voluit ut predictum donum quod de foreste fecerat et concessio predictarum nundinarum et aque in presentia mea,

id ipsum concedente et volente Burchardo filio suo, firmaretur, ne ab aliquo successorum suorum violaretur. Hi ambo, Johannes scilicet et Burchardus, me sicut dominum suum rogaverunt ut ego hanc eorum elemosinam concederem eamque contra omnes homines ad utilitatem Vindocinensis monasterii defenderem. Ego vero illorum petitioni difficilis esse nolui, sed pro Dei et domni Roberti, Vindocinensis abbatis, dilectione, illorumque deprecatione, donum Johannis comitis et filii ejus Burchardi concessionem concessi, necnon et donum Symonis Balgenciaci domini de predicta aqua et nundinis Sancti-Beati, idque totum in custodia mea et defensione suscepi. Actum Vindocini, in camera abbatis, VII kalendas martii, die dominica[1], anno ab incarnatione Domini MCXLVII. Quod viderunt et audierunt isti: Robertus abbas Vindocinensis, Fulcherius cellerarius, Frodo hospitarius, Fulcherius Viviani, Ridellus de Reilliaco, Absalon Rotamardus, Goferius de Brueria, Nycolaus frater ejus, Lambertus buticularius, Malras (?), Gislebertus Guardarobam, Goffredus Durandi, Fraserius; ex parte Vindocinensis comitis: Burchardus Bucellus, Hilgotus frater ejus, Philippus filius Guiponis[2], Berardus filius Frodonis, Turbodus[3], Bartholomeus filius Ogerii, Bartholomeus Alfredi[4]. Ego Goffredus Dei gratia Normannorum dux et Andegavorum comes, ut hoc firmum in perpetuum permaneret[5], hanc cartam fieri precepi, factam legi, lectam sigillo meo confirmari feci.

SOURCES. Mss. Phillipps, f. IIᶜLII, n° 810. — D. Housseau,

1. En 1147, le 7 des calendes de mars ou 23 février tombait exactement un lundi.
2. *Griponis.*
3. *Turbaudus.*
4. *Aufredi.*
5. *Staret.*

n° 1724 : « Ex Cartulario Vindocinensi, f. 252[1]. » — Mss. 17049, f. 723. — Mss. 12780, f. 230 *v°*. — Decamps, 103, f. 155. — Baluze, 47, f. 282. — D. Verninac, mss. 394, f. 242. — Mss. 13820, f. 239 *v°*.

DXVIII.

19 mai 1147.

. . . .

erat, monachorum saisiverat, ad plenum satisfecit, se immerito calumniam fecisse cognovit, illam monachis perpetuo quietam clamavit, necnon omnes alias querelas omnino dimisit, filiique sui singuli singulos nummos accipere concesserunt, Vulgrinus xx solidos, Henricus xii denarios, Johannes vi denarios, Paganus Bassatus iiii denarios, Raherius iiii denarios, Goffridus Cornutus iiii denarios. Huic autem rei presentes affuerunt : Paganus Cornutus, Guillelmus prepositus, Xristoforus, Johannes de Villa-Dei, Dano (?), Goffridus Guibaut, Ernaldus de Curtozeio, Guillelmus, Crispinus, Goffridus Brito, Fulco carpentarius, Juhellus, Lucas Male Calciatus, Eschinardus, Goffridus Tornebesfe. Actum est hoc xiiii kalendas junii, anno ab incarnatione Domini MCXLVII, indictione decima.

Source. Mss. Phillipps, 17712, f. 2, ou « ii^{c}iiii^{xx}v » du *Cartulaire*, n° 828.

1. Ces deux dates sont exactes, la vigile de l'Epiphanie, de même que le 7 des calendes de mars tombaient un dimanche en 1147 ; les moines de Vendôme commençaient donc toujours l'année à Noël, *more Romano*.

DXIX

DE HUGONE CALVO.

1147.

Extitit quidam fama præpotens homo, percelebris gloria, Hugo nomine dictus, Calvus cognomine, solita miserationis compassione semper largus egenis, sibi pauper. Frater suus fuit Fulcherius nomine, Hyerosolimitanam urbem profectus est, vivens et salvus rediit. Actum anno MCXLVII, indictione x.

SOURCE. Mss. Duchesne, 22.

DXX.

DE REINCEIO ET VILLA-LOBEI.

1148.

L'abbé Robert place sous la protection de Thibaud de Blois les bourgs de Rincé et Villelobé (peut-être Libois, commune de Tourailles), *et devra lui payer chaque année dix sous Blésois.*

Existentium presentie et futurorum posteritati, ego Teobaudus Blesensis comes fieri volo quod Robertus, abbas Sancte-Trinitatis de Vindocino, volens precavere[1]

1. Le Raincé, malgré sa proximité du prieuré de Lancôme, devint une résidence de moines, puisqu'en 1312, l'évêque de

injurias et infestationes malefactorum, posuit in commendatione mea duas villas suas quas habebat in partibus Vindocinensium, Reinceium[1] videlicet et Villam Lobeii, decem solidos Blesensis monete annuatim michi reddendo in die nativitatis[2] sancti Johannis-Baptiste, eo scilicet tenore ut monachi et famuli eorum, et quot mediatores terram eorum excolentes sibi adhibere voluerint, in eis solummodo maneant, et quod nullus inibi manentium

Chartres voulut la visiter, et se vit obligé de déclarer préalablement que son entrée ne pouvait préjudicier aux privilèges de l'abbaye : « Lictera episcopi Carnotensis volentis ingressum apud Reinceyum non prejudicare, MCCCXII ». (Mss. 273 de Vendôme, f. LVIII *v°*).

Par suite de la nouvelle délimitation des comtés de Vendôme et de Blois (1329), le Reincé fut rattaché au Vendomois, et les religieux conclurent un accord par lequel ils abandonnaient « plusieurs cens, rentes et autres debvoirs qu'ils avoient à Landes pour estre de la seigneurie et domaine de la conté de Blois, et plus cent francs d'or, et le conte de Blois quictoit auxdits religieux tout ce qu'il pouvoit demander en la terre et seigneurie de Reincé, et toute justice haulte, moyenne et basse, et les 10 sols de garde annuelle, concédés dans la présente charte, ladite terre de Reincé et justice du ressort et souveraineté de Monseigneur le conte d'Anjou » 1367. Cet accord fut confirmé par les comtes d'Anjou et de Vendôme, et par le parlement de Paris, 1369-1370. (Mss. 273, l. c.). En leur qualité de seigneurs de Reincé, les religieux reçurent les aveux de Pierre de Refuge, 1491, et de René de Maillé, sieur de Villeromain, 16 juillet 1422. D'autre part, le prieuré relevait du seigneur d'Amboise, et en 1507, l'abbaye reconnaissait devoir au roi en sa qualité de seigneur d'Amboise, 12 sols 6 deniers par chacun an au lieu et place du droit de rachapt à chaque mutation d'abbé. Sur leur refus de payer cette redevance, ladite terre fut plusieurs fois saisie, en 1523 et 1596, etc., et les religieux n'obtinrent main-levée qu'après une nouvelle déclaration.

La terre de Landes, dont il est parlé dans l'accord avec le comte de Blois, était le fief de la Bressière, donnée à l'abbaye par Guillaume de la Bressière et sa sœur, et aussi par son suzerain, Hervé de Pray, seigneur de Pray, et par son fils Gencien, en 1366. (Mss. 273, f. LVIII).

1. *Devitare.*

2. *Ad festum.*

forifaciat michi aut hominibus meis seu terre nostre, neque cum comite Vindocinensi neque cum alio aliquo. Quod si facerent, in commendatione mea deinceps non essent; si tamen abbas aut monachi rectum michi facere recusarent. Pactum etiam fuit quod ego vel heredes mei commendationem illam de manu nostra non duceremus alicui eam tribuendo, prefatos decem solidos reddent quot annis preposito meo de Blesis. Ut itaque hoc ratum et inconcussum deinceps permaneat, hanc cartam fieri et sigilli mei auctoritate corroborari precepi. Hujus rei sunt testes : Robertus prefatus abbas Vindocinensis, et de monachis suis : Fulcherius, Odo, Petrus, Osmundus; de militibus : Joscelinus de Auneello, Raherius de Veteri-Vico, Gauterius de Bernon, Turbaudus[1] de Vindocino, Robertus de Frouvilla, Rossellus[2] de Monte-Falconis; de servientibus monachorum Vindocinensium : Goffridus Brito, Xristoforus. Actum apud Blesim, anno ab incarnatione domini MCXLVIII, regnante Ludovico filio Ludovici, rege Francorum, eo anno quo ipse et Henricus filius meus in partibus Jherosolimorum demorabantur, eo vero tempore quo Goslenus Carnotensis episcopus cathedram episcopatus sortitus est, anno vero ordinationis domni Roberti abbatis Vindocinensis v. Radulfus capellanus meus hanc sigillavit, et ipse testis.

Sources. — Mss. Phillipps, 2971, f. II^c^LIIII v°, n° 813. — Baluze, 47, f. 282. — Decamps, 103, f. 155. — Mss. 5419 A, f. 85; Gaignières a copié sur l'original et commence par les mots : Ego Teobaudus..., à la fin il ajoute : « Scellé en cire blanche sur lacs de soye rouge et verte. » — D. Verninac, mss. 394, f. 242. — Mss. 13820, f. 292 et f. 341. « Ex codice papyraceo recenter conscripto », mss. 12700, f. 279. — Mss. 273 de Vendôme, f. LVI v°, a.

1. *Trebaudus.*
2. *Russellus.*

DXXI.

DE QUERELIS HERVEI DE SCALIS.

1144-1148.

Hervé des Echelles et ses enfants se désistent de toutes revendications envers la Trinité.

Notum sit presentibus et futuris quod quedam contentio de quibusdam terris inter monachos Vindocinenses et Herveum de Scalis fuit per longa tempora, que, Deo volente, in hunc modum est pacificata. Predictus Herveus, divina gratia inspirante, cum duobus filiis suis Herveo primogenito suo et Galterio multisque aliis hominibus, in capitulum Sancte-Trinitatis venit, ibique in presentia domni Roberti abbatis et omnium monachorum, annuentibus filiis suis supradictis Herveo et Galterio, omnes querelas quas erga monachos habebat omnino dimisit, et terram, pro qua contentio erat, monachis in pace et quiete concessit. Domnus vero abbas Robertus similiter eumdem Herveum ab omnibus querelis, tocius capituli assensu, quietum clamavit. Quod viderunt et audierunt isti; ex parte monachorum: domnus abbas Robertus, Hugo prior, Guillelmus subprior, Paganus tercius prior, Guisnundus armarius, Fulcherius thesaurarius; de famulis: Guibaudus, Odo Polardus, Burgotus, Goffridus Brito, Sirotus, Goffridus faber, Luchellus, Ernaudus de Curtozio, Petrus Forellus, Paganus Cornutus; ex parte Hervei: ipse Herveus, Herveus et Galterius filii ejus, Petrus de Sancto-Leonardo, Paganus de Frovilla, Fulcherius Egidii, Buccar-

dus de Mala-Voa, Robertus de Choa, Garcio de Fractavalle, Ebrardus potator. Hoc totum concessit, apud Plaisicium ipsius Hervei, Ascelina uxor sua et Rainaldus filius ejus, et Hildegardis filia ejus et Sicilia, et Henricus filius ejus. Quod viderunt et audierunt isti : Herveus de Scala, Galterius filius ejus, Radulfus nepos ejus, Guillelmus de Bosco, Gathun, Girardus nutricius, Mainardus stabilis. Hoc etiam concessit Juliana, filia ipsius Hervei, coram patre suo et coram Hugone viro suo. Quod viderunt et audierunt isti : Galterius Greno, Jordanus Anglicus, Guillelmus frater Hugonis puer.

Source. Mss. Phillipps, 2971, fol. IIcLXX, n° 852.

DXXII.

DE ECCLESIA DE VARENNA.

1144-1148.

Geoffroy, évêque de Chartres, permet de construire une église dans la Varenne, près l'abbaye.

Goffredus, Dei gratia Carnotensis episcopus, Roberto venerabili abbati totique Vindocinensi conventui, salutem in Domino. Audientes necessitatem vestram et angustias quas pro infirmis fratribus vestris patimini, vobis compatimur, vestreque petitioni qua de ecclesia construenda in terra vestra de Varenna nos sepius rogastis, compatiendo condescendimus. Habito itaque consilio cum domno Roberto, venerabili Vindocinensi archidiacono, cum ejus assensu et voluntate, concedimus vobis ut in predicta Va-

renna capellam construatis[1], salvo jure parrochiali matris ecclesiæ beati Martini.

SOURCES. Mss. Phillipps, 2971, f. IIᶜLVIII, nº 820. — Mss. 13820, f. 340 : « Ex mss. codice papyraceo antiquo et denso, f. 346. »

DXXIII.

DONUM ET RECOGNITIO G. CARNOTENSIS EPISCOPI DE ECCLESIA SANCTI-BEATI.

1148.

Goslen de Lèves, évêque de Chartres, confirme et amplifie les privilèges des religieux de Vendôme pour l'église de Saint-Bienheuré, se réservant la présentation du curé et le tiers des oblations à cinq fêtes de l'année.

Quoniam que litterarum apicibus annotantur firmiorem in posterum retinent nocionem, decrevi ego, Goslenus Carnotensis cathedre humilis minister, quod in capitulo Sanctæ-Trinitatis Vindocinensis monasterii per nos actitatum est, presenti cedule communire privilegio. Ecclesia siquidem Sancti-Beati quam, ex predecessorum nostrorum

1. Ce fut la chapelle dite de Saint-Denis-des-Prés. Le mss. 13820, f. 340, écrit la note suivante: « Folio 339 (ex mss. codice papyraceo antiquo et denso) invenitur instrumentum de quadam ecclesia de Sancto-Dionysio dicta, ubi Burcardus comes Vindocinensis nominatur anno MXII, sub Hugone rege Francorum. » Plus loin, f. 342 *v*º, il identifie cette chapelle de la Varenne avec celle de Saint-Denis: « Ideo concedit (Goffredus episcopus Carnotensis) ædificare capellam sancti Dionisii in terra de Varenna ipsorum monachorum, quo videtur significari locum eum fuisse infirmorum monasterii diversorium. — Ex codice papyraceo recenter conscripto. »

munifica largicione, Vindocinenses monachi longis retro temporibus tenuerant, nos quoque illis concessimus, ita scilicet ut ordinandi ibidem sacerdotis presentatio et oblationum que designamus pertineat portio. In quinque nimirum festivitatibus: Pascha, Natali Domini, Purificatione beate Marie, festo Omnium Sanctorum, in natali sancti Beati, duas oblationum partes accipient, paschalis quoque cerei ab inferiori parte mensura unius durni. Sed et decimas vinearum sive hortorum ad proprietatis eorum jus pertinentium, eis omnino condonavimus; duos autem vini modios et frumenti unum, quos bone memorie pater noster Gauffridus adquisierat, nobis retinuimus; quidquid ibi de cetero nostra consequi sollicitudo poterit, nostrum sine reclamatione alicujus erit. Monachi super hoc condignas nobis gratias referentes, dato in manus nostras quodam bone voluntatis pignore libello, concesserunt se singulis annis anniversarium patris nostri Gauffridi sollemniter acturos. Actum est in presentia nostra, in capitulo Sancte-Trinitatis, anno ab incarnatione Domnini MCXLVIII, episcopatus vero nostri primo, presentibus istis: Richerio Dunensi archidiacono, Roberto Vindocinensi archidiacono, magistro Fulcaudo, magistro Odone, Goffrido preposito, Guillelmo de Bello-Videre, Odone Vindocinensi decano, Hilgoto presbitero, Aufredo ejusdem ecclesie sacerdote, presentibus etiam abbate de Nealfia et abbate de Stella[1].

Sources. Mss. Phillipps, 2971, fol. ii^c^lxi, n° 826. — Baluze, 47, f. 281 *v*°, 139, f. 270. — Decamps, 103, f. 1146. — D. Verninac, mss. 394, f. 243.

1. Raoul, 2e abbé de l'Etoile, 1147-1177. L'abbaye de l'Etoile en Vendomois avait été fondée vers 1130 par Mathilde de Châteaudun, à la prière de son époux, Geoffroy Grisegonnelle, comte de Vendôme, alors en croisade. L'abbaye de Vendôme avait abandonné au monastère naissant tout ce qu'elle possédait aux

DXXIV.

DE ANCILLA GOFFRIDI PAGANI.

Vers 1148.

L'abbé Robert poursuit la reddition, à son abbaye, d'une serve et de la terre à laquelle elle était attachée, d'abord auprès de Barthélemy, qui mourut à la croisade, et ensuite auprès de son beau-père, Josbert du Bouchet, qui s'empressa de reconnaître les droits des religieux.

Notum sit omnibus, tam futuris quam presentibus, quod Goffridus Paganus quondam suam ancillam, Osberti de Solesmes filiam, cum terra quadam quam ei ipse O. pater ejus in maritagium dederat, Deo et monachis Sanctæ-Trinitatis Vindocinensis in elemosinam, jure perpetuo possidendam, et totam ejus progeniem, ob redemtionem anime sue et parentum suorum donavit, quam bone memorie G., eo tempore Vindocinensis monasterii pastor eximius, cuidam ecclesie servo, Hugoni S. de Sartrino, cum predicta terra uxorem dedit, de qua ipse H. filium genuit qui Barbotinus vocatus est. Hic autem per temporum incrementa crescendo, ad etatis perfectionem perveniens, fatis urgentibus, utroque parente orbatus est. Quo facto, sue conditionis et parentum suorum servitutis obliviscens, elationisque cumulum conscendens, et rectam

alentours, d'après le passage suivant d'une charte de Geoffroy de Lèves, évêque de Chartres, datée de 1132 : « Statuimus autem et omnino authoritate nostra prohibemus ne monachi Vindocinenses qui, gratia et amore Dei et interventu gloriosi principis Theobaldi, Blesensium comitis, et nostro, quidquid in predicto loco habere se dicebant, vobis sponte totum et in elemosynam concesserunt, ulla amplius reclamandi in eo loco seu in pertinentibus ejus facultas detur. »

patris sui viam, qui toto vite sue spacio monachis dominis suis fideliter pro posse suo servierat, relinquens, omni posthabita monachorum reverentia, eos contempsit, et eis pro debita servitute, injurias et contumelias irrogavit. Quod predictus abbas G. considerans et prudenti deliberatione apud semetipsum pertractans, illiusque pravitati se non posse per se resistere cognoscens, saniori consilio, ejusdem Barbotini superbiam conculcando, pristine servitutis dominio illum ligari ad tempus promisit. Interim autem, Barbotino absque ullo herede moriente, terram prefatam in manu Bartolomei remansit. Contigit autem, annis succedentibus plurimis, ut ipse Bartolomeus, quadam filia sua Josberto de Boschet[1] legitime desponsata, Jerussolimam pergeret, terramque suam Josberto custodiendam cum filia sua traderet, qui ejusdem terre post ejus decessum Bartolomei suus heres remansit. Defuncto itaque in via Bartolomeo, prefatoque Josberto eidem succedente, Robertus, Dei gratia tunc temporis Vindocinensis monasterii pastor egregius, in adquirendis ejusdem loci beneficiis ante tempus ejus misere et forsitan inhabitantium desidio sublatis intentus, sepedictum Josbertum super tali actione, per se et per amicos suos, requisivit. Rem vero, prout gesta est a principio donationis Gaufridi papæ et tractata inter domnum abbatem et Bartolomeum, ex ordine referendo notificavit. Quod Josbertus audiens,

1. Josbert, ou mieux Gosbert, seigneur du Bouchet (appelé plus tard le Bouchet Touteville) était de la famille de Preuilly et Barthélemy, père de sa femme, Adèle ou Adelais, était Barthélemy de Vendôme, frère de Geoffroi Jourdain, comte de Vendôme, et d'Engebaud, archevêque de Tours. Barthélemy fut la souche de la branche de Vendôme, seigneurs de Bourguerin (aujourd'hui Droué) au Perche. — A. de Trémault.
Gosbert du Bouchet avait donné à Marmoutier l'église de Saint-Joudry de Chauvigny (*Cartulaire Blésois,* ch. CLXVI).

jusque proprium monachorum recognoscens, timore Dei et amore, necnon domni Roberti abbatis dilectione, et amicorum suorum convictus, predictam terram in perpetuo possidendam, sicut G. papa patri Bartolomeo inprimis donaverat, sine ulla retentione monachis reddidit, qui tamen, inde de communi substantia monasterii, ccc^tos^ solidos Andegavensis monete de caritate habuit. Hec itaque redditio et redditionis confirmatio facta est in Vindocinensi capitulo, in manu domni R. abbatis, cunctis videntibus et audientibus monachis; affuerunt etiam, hi clerici et laici quam plures, huic rei testimonium perhibentes, quorum ista sunt nomina : ipse Josbertus, Herveus de Bellovidere, Stephanus Graol, Petrus Torellus, Bocardus Bocellus, Erchembaudus prepositus Capa-Asini, Arnulfus Bodellus, Guerris Charous cognatus Guillelmi de Solummes, ipse Guillelmus et frater ejus Brito, Hilgotus de Caresmo, Guillelmus de Posterna, Bartolomeus frater ejus, Odo decanus, Hilgotus presbiter; de nostris vero : domnus abbas Robertus, totum simul capitulum; de famulis : G. Burgotus, Gosfridus faber, Goffridus Brito, Sirot, Lambertus, Robertus de Villa-Dei, Goffridus Guibaudi, Odo Polardus, Vitalis de Sartrino, Rainaudus Russellus, Lucas de Tesla, Rogerius de Quoquina Malecalciatus; item ex parte ejus : Bartholomeus Ogerii senescallus ejus. Hoc similiter concessit Charous cognatus Guillelmi de Solemmes in domo sua, uxorque illius... (*sic*) que inde habuit VI denarios, duo filii ejus, Osbertus et Petrus, qui inde habuerunt singuli II^os^ denarios, et filia ejus que inde II denarios habuit, quos illis dedit Osmundus qui ad hoc audiendum cum famulo Goffrido Britone ibi missus fuerat. Hoc totum affiduciavit prefatus Josbertus in manu domni Roberti abbatis, in capitulo Sancte-Trinitatis, et inde obsides fuerunt Guillelmus, Lisoius, Galebrunus de

Mainleio, Johannes de Sancto-Antonio. Hoc factum est in camera domni Roberti. Hoc affiduciaverunt hii tres prefati milites, tali scilicet pactione, ut si sepedictus Josbertus hanc violare, quod absit, voluerit, ipsi milites, postquam ab abbate submoniti fuerint, tamdiu infra Vindocinum captionem tenerent, quousque ad libitum abbatis hoc pacificatum foret. Quod viderunt isti : domnus abbas Robertus, Fulcherius cellararius, Simon elemosinarius, Frodo prior de Columbariis, Osmundus tunc hospitiarius; de famulis: Ricardus Roillaguth, Goffridus Brito; ex parte ejus : ipse Josbertus, Tebaudus de Gravia, Hilgotus Bocellus, Guillelmus Poncetus, Rainaudus Mansellus, et alii quam plures. Misit etiam domnus abbas Robertus Osmundum, tunc hospiciarium, apud Pruilleium, ut hoc concessit Adeleldis, prefati Bartolomei filia, uxor Josberti, que inde habuit unum ciphum argenteum unius marci. Quod viderunt et audierunt: ipse Josbertus, Bartolomeus Ogerii, Philippus filius Pagani Cornuti, Aamers, Odo, Guillelmus Bofferez, Bestornatus, Garinus asinarius, Hugotus Foras, Hamelina de Solummes, Osmundus monachus, Sirot famulus ejus.

SOURCE. Mss. Phillipps, 2971, f. IIᶜLXI, n° 827.

DXXV.

DE RUPE SANCTI-BEATI.

Vers 1150.

Simon de Beaugency et son frère Lancelin approuvent le don d'une roche près celle de Saint-Bienheuré, fait par Simon de Phaye.

Notum sit omnibus hominibus, tam presentibus quam

futuris, quod Symon de Balgenciaco rupem de rupe Sancti-Beati quam Symon de Phaia dederat in elemosinam Sancte-Trinitati ejusque conventui, domno Roberto abbati apud Sanctum-Sepulcrum, in camera que est ex parte ecclesie, in eandem elemosinam Sancte-Trinitati prepetuo habendam concessit. Quod viderunt et audierunt: Helias Boel, Roscelinus Malaterra, Radulfus de Monte-Foleti, Herbertus de Boscheto, Bernardus de Dangelo. Hoc etiam concessit Lancelinus, frater ejusdem Symonis, in claustro ejusdem ecclesie. Cujus rei testes sunt: idem Robertus, abbas Sancte-Trinitatis, et cum eo abbas Sancti-Maximini Aurelianensis, Guillelmus Rufus, Hilgotus presbiter, Bartholomeus de Phaia, filius datoris, Bartholomeus sacrista illius ecclesie et alii plures.

SOURCE. Mss. Phillipps, 2971, f. II^cLXVII r°, n° 848.

DXXVI.

DE NUNDINIS SANCTI-BEATI.

1150.

Simon de Beaugency nous donna les foires de Saint-Bienheuré, en récompense de la sépulture honorable donnée à son chevalier. Sa femme, Adenor, refusa d'abord, mais sur le point de mourir, elle supplia son mari de nous les rendre.

Notum sit præsentibus et futuris quod Symon, dominus Balgenciaci, dedit nobis nundinas Sancti-Beati, pro quodam milite qui sibi sub spe donativorum serviebat, filio scilicet Ridelli de Relliaco, quem apud nos in hospitio defunctum in claustro nostro honorifice tumulavimus. Hoc

autem donum Adenordis, uxor ipsius Simonis, nullatenus tunc temporis concedere voluit, quoniam prædictas nundinas domnus Symon ei in dote donaverat. Tandem ipsa Adenordis, gravi corporis infirmitate detenta, viam universæ carnis se ingressuram cognoscens, nundinas jam sæpedictas nobis libenter concessit, et domnum Simonem, ut eas nobis redderet, suppliciter exoravit, ipse enim in manu sua nundinas tenebat. Cujus precibus domnus Simon spontanea voluntate annuens, hec et alia plura, pro redemptione anime ipsius Adenordis parentumque suorum, nobis et aliis donavit. Quæ omnia dona Lancelinus, frater Simonis, precibus ipsius Simonis, concessit. Concessit itaque nobis Lancelinus nundinas Sancti-Beati, apud Balgenciacum, in curia monachorum, ante portam Galilee Sancti-Sepulchri, in præsentia domni Roberti abbatis, domno abbate in palefredo suo sedente, Lancelino vero pedibus suis coram eo stante. Quod viderunt et audierunt isti, ex parte monachorum: domnus abbas Robertus, Hylarius sacrista, Ebrardus tunc prior Balgenciaci, Guimundus armarius, Martinus Blesensis, Martinus de Balgenciaco; de famulis: Ebrardus de Columbariis, Eschivardus, Russellus de Hospitio, Robinus de Balgenciaco; ex parte Lancelini: ipse Lancelinus, Tebaudus Morinus, qui in quodam equo sedens quendam sciphum argenteum in manu sua tenebat, Ferrat catum. Actum est hoc apud Balgenciacum, in curia monachorum, anno ab incarnatione Domini MCL.

SOURCES. Mss. Phillipps, 2971, f. II^cLXVI *v*°, n° 841. — Baluze, 47, f. 259 *v*° et 139, f. 250, avec renvoi au même folio du *Cartulaire*. — Decamps, 103, f. 159 *v*°. — D. Verninac, mss. 394, f. 343. — Mss. 13820, f. 300 *v*°, et f. 342 : « Ex codice papyraceo recenter conscripto. »

DXXVII.

DE RICHARDO ROILLEGOTO SERVO.

1150.

Richard Roillegot, serf de la Trinité, donne à l'abbaye tout ce qu'il avait à Thoré.

Noverunt tam futuri quam presentes quod quidam fa-rr ulus Sancte-Trinitatis, nomine Richardus Roillegotus, reliquit Deo et ecclesie Vindocinensi quicquid in villa de Toireio a monachis Vindocinensibus habebat, et donavit in manu domni Roberti abbatis, videlicet tractum decimæ, pilleium de grangia, terram et census hominum et quicquid in villa illa possidebat, omnia sine retencione aliqua donavit, pro qua donacione habuit XL solidos Andegavensis monete et unam cappam. Hanc autem donacionem fecit in capitulo, ut predictum est, in manu domni Roberti abbatis, videntibus monachis: Hugone priore, Guillelmo subpriore, Fulcherio cellarario, Fulcherio Viviani, Matheo hospitario, Guimundo armario, ceterisque omnibus. Affuerunt ibi laici: Goffridus Guibaudus, Odo Polardus, Rogerius de Quoquina, Juhellus portitor, Goffridus Brito, Goffridus Faber et multi alii. Hoc donum concesserunt ante cellarium, super ductum aquæ, Phenia uxor predicti Richardi et Guerriva filia ejus, Maria et Juliana, et nepotes ejus Matheus, Herveus, Rainaldus prepositus Pisoti. Quod viderunt et audierunt isti: domnus abbas Robertus, Fulcherius Viviani, Guillelmus hospitarius, Guillelmus Paganus, Maino Gervasius; de laicis: Herveus sacrista, Guillelmus de Rupibus, Juhellus portitor, Petrus Mathua, Johannes carpentarius, Gilo Cloet faber, Gifardus Robinus

et multi alii. Actum est hoc in capitulo monachorum, anno ab incarnatione Domini MCL.

Sources. Mss. Phillipps, 2971, f. II^cLXVI v°, n° 842. — Mss. 13820, f. 340. « Ex Mss. codice papyraceo antiquo et denso, f. 341. — Mss. 12700, f. 279.

DXXVIII.

DE DANZEIO.

Vers 1150.

Le chevalier Joscelin de la rue des Vasseleurs, parvenu à une extrême vieillesse, voulut mourir sous l'habit monastique, ce qui lui fut accordé; mais auparavant il donna à l'abbaye une terre à Danzé et 22 combres dans le Loir.

Notum sit omnibus tam futuris quam præsentibus quod quidam miles de Vindocino, Joscelinus nomine, de Rua Vassalorum, jam fere ad decrepitam etatem productus, mundumque et que mundi sunt deserere cupiens, vitam suam in monachi habitu finire disposuit. Hujus rei causa predictus Joscelinus per duos filios suos, Fulcheredum scilicet et Guillelmum, et per ceteros amicos suos, domnum Robertum abbatem Vindocinensem ad rationem mittens, quatinus eum pro Dei amore monachum faceret suppliciter exoravit. Domnus vero abbas, bone voluntatis Joscelini cognoscens effectum, ejus precibus et amicorum suorum peticionibus assensum prebuit, atque illum monachum fecit. Antequam vero Joscelinus monachus fieret, ut bona celestia lucraretur de temporalibus bonis que sibi Deus prestiterat, ipsi Deo et sibi servientibus monachis Vindocinensibus oblatus est. Dedit itaque jam sepe dictus

Joscelinus, concedentibus duobus filiis suis Fulcheredo et Guillelmo, Deo et ejus Vindocinensibus monachis, quamdam terram quam habebat apud Danzeium [1], cum omnibus que ad eamdem terram pertinebant, et IIII^or denarios census. Hoc autem donum fecit Joscelinus in capitulo Sancte-Trinitatis, coram omni conventu, et ut firmius teneretur nec ulterius ab aliquo quassaretur, donum istud super altare dominicum posuit. Dedit etiam XX et II cumbros in Ledi alveo.

Quod viderunt et audierunt isti : Tetbaudus de Gravia, Hilgotus Bocelli, Guillelmus Roillatus, Ernulfus Bodelli, Fulcheredus filius Joscelini et Guillelmus frater ejus, Ingelbaudus de Busleio; de burgensibus : Henricus Mal-

1. Le prieuré de Danzé fut uni à l'office de cellerier par acte du chapitre général du 24 novembre 1343; le revenu en était affermé en 1687 pour 1000 livres et 50 livres de beurre. Les principales propriétés étaient : 1° Le fief des Mornais ; en 1550, l'abbaye vendit 200 arpens de terre à Mre Jehan de Lavardin, maître de l'Hôtel-Dieu de Vendôme ; en 1554, intervenait un accord avec Louis de Vauloger, fils de Pierre de Vauloger, pour des bois près de Neufmanoir ; un autre en 1560 avec Guillaumau, curé de Danzé, en 1580 avec Raphael de Taillevis, seigneur de la Mézière, en 1638, avec Louis de Tascher, écuyer, sieur de Boisgontier, demeurant au lieu seigneurial de la Gaudinière, en 1706, avec Jullien de Pille, conseiller du roi, receveur du grenier à sel de Mondoubleau.

2° Le moulin de Danzé, situé sur l'étang du prieuré, loué en 1583 à Jehan Grimaudet, argentier du roi de Navarre. Sa fille Marie, veuve de Hélie Cupif, président des grands jours de Vendomois, fit aveu pour ce moulin en 1642, et en 1644, son fils, Robert Cupif, évêque, comte de Léon, conseiller d'État du roi. La sœur de ce dernier, Marie, épouse de Christophe Fouquet, comte de Chaslain, président à mortier du parlement de Bretagne, le possédait en 1685 et encore en 1709.

3° Les métairies de Danzé, de la Buraterie, des Gats, des Ragots, de la Baronnerye, de la Borde et des Allées.

4° Les terrages et dîmes, qui étaient affermés pour 9 muids de blé, 4 charretées de paille, 6 chapons et 8 poules en 1624.

La cure de Saint-Martin de Danzé était à la présentation de

russetus, Goffridus magnus; de famulis: Lambertus, Rainaldus, Jacobus, Petrus, Mathua; de monachis: Hugo prior, Paganus subprior, Osmundus cellararius, Fulcherius Viviani et multi alii.

SOURCE. Mss. Phillipps, 2971, f. IIᶜLXIX, n° 850.

DXXIX.

DONUM ARCHEMBALDI PREPOSITI.

1151.

Archembaud, prévôt de Vendôme, donna un chemin allant de Danzé au moulin de Nevel.

Posteritati succedentium notificare volumus quod Archembaudus prepositus, filius Archembaudi prepositi,

l'abbé de Vendôme, et en 1648 les fabriciens lui firent déclaration « pour l'église paroissiale attenante d'un côté à la chapelle Saint-Aignan ».

Hélie Cupif, cité plus haut, fut un des bienfaiteurs de l'église de Danzé. Sur le lambris de la voûte, on voit peintes ses armoiries: « Parti au Ier d'or (ou de sable) à une feuille de trèfles de sinople, en chef, et une demie en pointe, au 2e de sinople à un lion rampant d'or en chef et un demi en pointe. » L'écusson est encadré de feuillage; d'un côté est écrit JUILLET, de l'autre 1624. Au-dessous on lit l'inscription suivante:

MONSʳ CVPIF ANCIEN
ADVOCAT EN PARLEMENT
PRÉSIDENT AVX GRANDS IOVRS DV
VENDOMOIS Sʳ DES COVETERIES
MIT LA PREMIÈRE TABLE DE CE
LAMBRIS PRESANS Mʳ I. ROVLLEAV
CVRE: Mʳ BRILLARD: Sʳ MITONEAV
GAGIERS: A: MERVEILE ENTREPRENEVR.

dedit Deo et monachis Vindocinensibus viam tocius terre sue qua venitur de Danzeio ad molendinos de Navulleio [1], scilicet juxta stagna sua de foreste, et sicut rectius venitur ad pertusum haie ipsius forestis, et usque ad predictos molendinos, concedendo ut omnes quicumque vellent ad molendinos de Navulleio secure veniretur, et secure reverteretur. Concessit eciam ut ipsa via unius plaustri latitudine amplificaretur. Hoc donum fecit Archembaudus in capitulo Sancte-Trinitatis, in manu domni Roberti abbatis, cum quodam cultello, Burchardo fratre suo ibi astante et concedente et cum ipso donum faciente. Quod viderunt et audierunt isti : domnus abbas Robertus, Hugo prior, Guillelmus subprior, Fulcherius cellararius, Symon elemosinarius, Guimaudus armarius et omnes alii ; de militibus : ipse Archembaudus, Paganus Cornutus, Hilgotus Bocellus, Rainaldus de Mota, Paganus de Turpilliaco, Giraudus frater ejus ; de burgensibus : Bocellus de Nuilliaco, Arnaudus de Curtozio, Burellus de Cappa, Guillelmus Polenus, Guillelmus Calvini, Philippus Milonis, Adam de Fractavalle ; de famulis : Gofridus Burgotus, Eschivardus, Rogerius de Coquina, Xristoforus, Juhellus, Goffredus hostiarius, Haraldus, Johannes crassulus, Garinus Hedus, Martinus, Petrus de Troeia, Petrus Clava, Odo Torrellus, Odo de Balgenciaco, Rainaldus frater ejus. Postea ut hoc donum firmius teneretur, nec ulterius ab aliquo quassaretur, ipse Archembaudus et Buccardus frater ejus donacionem suam, cum supradicto cultello super altare dominicum posuerunt. Quod viderunt et audierunt

1. En 1219, Rainaud, seigneur de Lisle et vicomte de Blois, donna à l'abbaye d'Evron, pour le repos de l'âme de son père, un muid de froment à prendre sur la métairie de Nevel, près Vendôme. Je ne connais pas ce Nevel. Est-ce Naveil ? Cela me paraît douteux. — A. de Tr.

isti : domnus abbas Robertus, Hylarius sacrista, Guimundus armarius, Paganus Cornutus, Hilgotus Bocellus, et omnes alii predicti. Hoc eciam donum concessit Jeroa, mater ipsius Archembaldi, et Heloisa uxor sua, in domo ipsius Archembaudi, coram Fulcherio cellarario. Quod viderunt et audierunt isti : Rainaldus de Mota, Hugo panerius, Henricus Brunellus, Petrus Torellus, Galterius de Erneia ; de famulis : Lambertus de Hospicio, Goffridus Guibaut, Vitalis de Sartrigno. Pro hac vero donacione et concessione habuit Archembaudus L. solidos ac unum palefridum, et mater ejus Jeroia et Heloisa uxor ipsius Archembaudi et Buccardus frater ejus XX et V solidos, per manum Hylarii sacriste. Quod viderunt et audierunt isti : ipse Archembaldus et Buccardus frater ejus, Gofredus Burgotus, Buordus. Actum est hoc Vindocino, in capitulo Sancte-Trinitatis, anno ab incarnatione Domini MCLI, indictione XIIII.

SOURCE. Mss. Phillipps, 2971, f. II^cLXV, n° 838.

DXXX.

DE VILLADEI.

1151.

Dons faits en faveur du prieuré de Villedieu.

Notum sit omnibus tam futuris quam presentibus quod

1. Engebaud, archevêque de Tours, était fils de Geoffroy-Jourdain, comte de Vendôme. En 1151 il fit les cérémonies des épousailles de Mathilde, fille de Jean, comte de Vendôme, avec Henri de Penthièvre. (Housseau, t. XV, n° 133. — Spicilege,

Guillelmus Acentus (?) et Fulcherius filius ejus dederunt Deo et ecclesie Vindocinensi, in villa Heremitarum, census Drogonis Pontonis et census Guarini Pontonis, et masuram Petri Billi in elemosina perpetuo jure possidenda. Quod donum in manu Ebrardi, tunc prioris de Villa Dei[1], fecerunt, quia ad prioratum Ville Dei donum illud pertinebat. Quod viderunt et audierunt de monachis: Ebrardus prior, Harmerius; de famulis: Goffridus Mathois, Paganus de Heremitis et multi alii. Post aliquanto tempore evoluto, homo quidam, qui Hugo Esdencherius vocitabatur, donum illud quod facerant supradicti Guillelmus et Fulcherius cepit calumpniari, et monachis quantas potuit injurias super

p. 538.) « Anno ab incarnatione Domini MCLI, mense septembri, XIII kalendas octobris, die ipso quo Hainricus comes Mathildem, filiam Johannis Vindocinensis comitis, apud Meduanam uxorem duxit. » Mss. 5441[3], f. 321.

Son successeur fut son neveu Barthelemy, qui confirma à l'abbaye de Saint-Pierre de Preuilly les donations faites « a bonæ memoriæ Engelbaudo avunculo et predecessore nostro. » Housseau, V, n° 1982.

1. Le prieuré de Villedieu fut uni à la manse abbatiale en 1327: « Lictera abbatis et conventus monasterii Vindocinensis super unionem prioratus de Villadei, causis in eadem expressis, baillive ipsius prioratus, et per hoc mense abbatiali, cui ipsa bailliva competebat. Datum MIIIcXXVII. — Lictera episcopi Cenomanensis unionem per abbatem et conventum monasterii Vindocinensis ad Romanam ecclesiam nullo medio pertinentis, factam de prioratu de Villa Dei mense abbatiali ratam habentem. Datum MCCCXXVII. » (Mss. 273 de Vendôme, f. XLIIII v°, h, i.) L'évêque du Mans, dix ans plus tard, vint à Villedieu, et reconnut, mais avec peine, l'exemption du prieuré, à l'instar de l'abbaye elle-même: « Lictera episcopi Cenomanensis per quam fatetur exercicia jurisdictionis per eum facta in prioratu de Villa-Dei non prejudicare privilegiis et exempcioni religiosorum Vindocinensium; nisi quathenus cum exerciis suorum predecessorum esset sufficienter dictis libertatibus derogatum et contra ipsas exempciones prescriptum. Datum MCCCXXXVII. » (Ibid.) Plus tard intervint « ung arrest du grand conseil pour l'exemption de la visite de Villedieu, de l'évesque du Mans ». (Ibid., f. XLVI v°.) L'archevêque de Tours, nous ne savons à quel titre, fut reçu dans

hoc irrogare. Sed tandem Petrus, tunc prior de Villa Dei, huic calumpnie et controversie finem imponere cupiens, cum predicto Hugone diem pacis et concordie in presencia domini Roberti apud Vindocinum cepit et nominavit. At convenientes Petrus prior et Hugo cum amicis suis, Hugo, accepto cum amicis suis consilio, donum a predictis Guillelmo et Fulcherio antefactum recognovit, cognitumque Deo et ecclesie Vindocinensi in elemosina concessit, et propria manu sua, in manu domni Roberti abbatis, in parlatorio cellarii posuit. Quod viderunt et audierunt, de monachis: domnus Robertus abbas, Petrus de Villa Dei, qui eidem Hugoni xxv solidos pro concessione ista dedit, Guillelmus hospitarius, Fulcherius Vivianus, Petrus

le prieuré, mais sans vouloir préjudicier : « Lictera episcopi Turonensis quod ejus recepcio apud Villam-Dei non prejudicat. » (Ibid., f. XLVIII.)

Nous relevons dans le même manuscrit plusieurs actes relatifs au prieuré de Villedieu. En 1322, l'abbaye rentrait en jouissance de la terre du Gordreau, que Pierre Chantelard, religieux, avait reçue de la succession de son frère ; cette terre relevait féodalement du seigneur du Plessis. En 1346, le chevalier Jehan d'Aubemare vendit aux moines les noues et près d'Aubemare, « Madame Katherine de Vendôme » approuva l'acte en 1396 ; en 1386 « Mre Signart Croeset vendit à l'abbé Pierre de Péruse la terre du Porteau pour 100 francs d'or, avec réserve, sa vie durant, des dîmes et terrages des blés, vins, laines, aigneaux, et des offrandes de l'église de Chemillé. »

Appartenaient encore à l'abbaye : le fief Perlin, 1391, 1395 ; la métairie de Bouchet, 1413 ; le moulin Infernal, que le seigneur de la Mercyère voulut contester en 1354 ; le lieu du Chaillou, 1459, etc.

Vinrent y rendre aveu le seigneur du Fresne en 1345 et 1352, le prévôt de Chemillé en 1454.

La chapelle de Saint-Laurent qui se voit encore dans le cimetière de Villedieu, fut fondée au plus tard en 1448. « Lectre de l'augmentation faicte par messire André Charretier, de la chapelle Saint-Laurent fondée au cymetière de Villedieu, l'an MCCCCXLVIII, et doibt par chacun an xx sols à M. l'abbé. — Collatio capelle Sancti-Laurentii apud Villam-Dei. Datum MCCCCLVI. » (Ibid., f. XLIII à XLVIII, *passim*.)

prior de Villa-Marzini; ex parte nostra: Paganus Cornutus miles; de familia: Paganus de Heremitis, Garnerius prefectus de Danzeio, Renaudus prefectus de Pisoto, Drogo de Danzeio: ex parte ipsius militis: Rancolinus Frodonis filius, Guillelmus de Coldrecello, et ex utraque parte plures alii. Actum est hoc anno ab incarnatione MCLI.

SOURCE. Mss. 273 de Vendôme, f. VII^{xx}XII, A.

DXXXI.

DE TERRA APUD VILLAM LOBEIAM.

1146-1152.

Hugues le Blanc avait donné une terre à Villelobe (Libois ?)*; son héritier, Mainard du Boucher et sa femme Orgueilleuse, sœur de Renaud de Geneste, après de nombreuses difficultés, confirmèrent cette donation.*

Notum sit, omnibus tam presentibus quam futuris, quod monachi Sancte-Trinitatis de Vindocino habent quamdam terram apud villam quæ dicitur Lobeia, quam dedit Hugo Blancus Deo et monachis Vindocinensibus in elemosinam. Longo autem tempore post, Mainardus de Buscherio eandem terram calumpniari cepit, qui Mainardus sororem Rainaldi de Genesta uxorem habebat, qui, sicut asserebat, eandem terram non concesserat. Hic autem Rainaldus de progenie prefati Hugonis Blanci erat, qui jam dictam terram in pace concesserat. Tamdiu itaque monitu et consilio Bartholomei de Boschet, venientes in capitulum Sancte-Trinitatis, ipse Mainardus et Rainaldus concesserunt

eamdem terram monachis, tali pacto ut monachi quemdam fratrem Rainaldi, Haimericus nomine, monachum facerent. Hoc ergo concessit soror Rainaldi, prefati Mainardi uxor, Orguellosa nomine, eodem pacto, apud Castrum-Rainaldi, in claustro monachorum. Quod viderunt et audierunt isti : Urricus tunc temporis prior de Villa-Gumberge, Borrellus prepositus, Mainardus de Longa-Ulmo ; ex altera parte : Maleductus, Bovo, Berengerius pelliparius.

SOURCE. Mss. Phillipps, 2971, f. II^cLVII, n° 828.

DXXXII.

JULIANA DE PEREIO ET PETRUS FILIUS EJUS DIMISERUNT CALUMPNIAM TERRE NOSTRE DE VILLA LOBE IN PACE ET QUIETE.

Vers 1150-1152.

Julienne de Prai, effrayée de la mort subite de Guiberge, nous reconnaît, du consentement de son fils Pierre, la juste possession de la terre de Villelobe (Libois ?).

Quoniam, culpa primi parentis exigente, humanam animam oblivionis et ignorantie tenebras sic incurrisse dinoscitur, ut qui nunc audit et videt, continuo obliviscatur, que nostris temporibus a nobis gesta sunt subsequentium memorie commendare dignum judicavimus. Sciant igitur omnes quod inter monachos Vindocinenses et Julianam de Pereio et Petrum filium ejus, quædam controversia pro dicta terra quæ est apud Villam Lobe, cujus terre quamdam partem Juliana quam injuste calumpniabatur, diu est abita (*sic*). Pro hac autem calumpnia, cum tota familia

sua, per longum tempus excommunicationi subjacuit. Sed tandem calumpniam se injuste fecisse, et terram calumpniatam prius, juris monachorum Vindocinensium esse in hunc modum recognovit. Contigit autem, Dei disponente providentia, quedam puella, Guiburgis nomine, predicte Juliane filia, morte subitanea preoccuparetur. Cujus mortem Juliana, non mediocriter admirans, illam esse mortuam potius ultione divina quam infirmitate corporea omnino credidit, atque gemens et flebilis, cum Petro filio suo et pluribus secum comitantibus, in capitulum Sancte-Trinitatis de Vindocino venit, ibique coram conventu calumpniam predicte terre dimisit, et ne deinceps in predicta terra calumpnie vel reclamationis nasceretur discensio, cum quodam cultello super altare dominicum posito, predictam terram in perpetuum possidendam Deo et monachis Vindocinensibus concessit. Quod viderunt isti : de monachis : Hugo prior, Guillelmus subprior, Hugo tercius prior, Ramnulfus cantor, Frodo hostiarius, Osmundus cellararius, Guismundus armarius, Fulcherius tesaurarius, Goffridus elemosinarius, Petrus, Adelardus, Mauricius, Garinus, Martinus, Mainardus, Stephanus, Haimo et totum capitulum; de clericis: Johannes archidiaconus Vindocinensis, Odo decanus Vidocinensis, Hilgotus presbiter, Guillelmus Grignon, Ernulfus de Pereio, Rainaldus magister, Goffridus filius Ade, Injobaudus Augis, Maulguinus Bonus homo ; de militibus : Vulgrinus, Guillelmus de Posterna, Paganus Cornutus, Burchardus de Malavoa, Burellus de Cappa, Bucellus de Nuiliaco, Buordus; de famulis : Joscelinus hospitalis, Lambertus Basogerius, Petrus Clava, Perdriellus, Galterius, Brito, Guibaudus pistor, Hubertus, Locelmus Darbre, Piscis Mumierius, David, Ivellus posterius, Ernaudus, Odo polardus, Eschivardus, Rogerius, Bigotus, Garinus, Baronus, Petrus,

Vitalis de Sartrino, Rusellus Male Calciatus, Ernaudus, Andreas, Rainaudus heremita, Milosius, Gifardus, Bucherius et alii multi. Isti concesserunt apud Pereium: Petrus, Juliana mater ejus, Lucia uxor Petri, Haoldis. Quod viderunt et audierunt isti : Ernulfus, Guillelmus clericus, Ebroinus prepositus, Rainaldus, Ogerius fulnerius, Semberga, Guiburgis, Bernardus de Noa, Hilgotus presbiter, Joscelinus, Lambertus, Ivellus, Guimundus.

SOURCE. Mss. Phillipps, 2971, f. IIcLXIX *v°*, n° 851.

DXXXIII.

DE TERRA DE BUSLOT.

1146-1152.

Gautier Papillon avait donné une terre à Busloup, mais à cause de la communauté il était impossible de la faire cultiver. Pierre, son fils, du consentement de sa mère et de son frère, compléta cette donation.

Notum sit omnibus hominibus quod nos monachi Vindocinenses habebamus quamdam terram communem cum Petro Papilione, quam Galterius Papilio pater ipsius dederat nobis, in loco qui dicitur Buslot. Sed quia terra ipsa, ut prefatum est, communis erat, non poteramus eandem hospitibus ad hospitandum seu ad excolendum tradere, quoniam idem Petrus communiter nobiscum in omnibus participaret. Unde factum est ut terra ipsa diu inculta remaneret, cum nemo eam hospitare auderet eo quod graves consuetudines et exactiones predicti militis omnes formidarent. Tandem vero videns jam dictus Pe-

trus quod nichil eadem terra sibi valeret, nec nobis, adauxit dono patris sui, pro anima ipsius et sua parentumque suorum, deditque nobis de eadem terra sex modiatas large, sine parte sui ad excolendum, ad faciendum de ea quicquid vellemus, sicut de propria. Hoc concessit mater ejus Abbia et frater ejus Papilio clericus, qui habuit in presentia, pro concessione terre, XII denarios; pro concessione vero stanni quod in eodem loco factum fuerat a nobis, habuit II denarios. Hoc viderunt et audierunt isti: Fulcherius cellararius, Tebaldus prior Pisoti, Giraldus armarius, Hubertus prepositus Pisoti, Hildearius prepositus Petri Papilionis, Haimericus forestarius Rainaldi de Turre, Picotus miles, Hugo Rainerii, Salomon, Rainaldus Britel, et multi alii. Postea vero venit idem Petrus cum matre sua et fratre Papilione, et posuerunt donum hujus rei super altare Sancte-Trinitatis; quod vidit chorus omnium fratrum psallentium; de famulis, Hubertus prefectus Pisoti.

SOURCE. Mss. Phillipps, 2971, f. II^c^LXII v°, n° 830.

DXXXIV.

DE DECIMA DE BUSLOUP.

1146-1152.

Un nommé Ulric reconnaît les droits de la Trinité sur une dîme à Busloup.

Quoniam multa et innumerabilia a memoria recedunt inerti oblivione, que a nobis gesta sunt, ne obliviscantur, litterarum apicibus studuimus commendare. Sciant igitur presentes et futuri quod quedam contentio inter monachos

Vindocinenses et Ulricum Galechisi, pro quadam decima, que est in parrochia que Buslou vocatur, diu invaluit, sed tandem gratia Dei in hunc modum finem habuit. Predictus autem Ulricus Galechisi sciens de malo opere se esse dampnaturum, de bono vero eterne vite premia consecuturum, cum filio suo Pagano et aliis pluribus, Vindocinum venit, et in manu domni Roberti abbatis contencionem de prefata decima dimisit, et ipsam decimam, annuente Pagano filio suo, Deo et monachis Vindocinensibus pro anime sue salute, in pace et quiete concessit. Hanc concessionem fecit Ulricus Galechisi in auditorio cellararii super aquam. Quod viderunt et audierunt isti, de monachis: domnus abbas Robertus, Fulcherius Viviani, Fulcherius cellararius, Guillelmus hospitalis, Paganus tercius prior; de militibus : Ulricus ipse, Petrus Torellus, Torellus filius ejus, Gripo ; de famulis : Lambertus de Hospicio, Goffridus Brito, Sirotus, Richardus Roillegoiz, Odo de Pisoto, Petrus de Troeia, Petrus Clava.

SOURCE. Mss. Phillipps, 2971, f. II^cLXVII *v*°, n° 845.

DXXXV.

DE BALNEOLIS.

1146-1152.

Bourreau de Conan réclamait le droit de commandise sur les hommes de Baignault à la fête de saint Solemne, et menaçait de s'en emparer de force à défaut de paiement. L'abbé Robert s'opposant à ces violences, il fut décidé qu'il la réclamerait dans ce cas au prévôt de Baignaux lui-même.

In die festivitatis sancti Solempnis reddunt homines de

Balneolis commendisiam Borello de Conem, unusquisque videlicet qui boves habet unum sextarium avene Blesensem, qui vero focum habet et boves non habet, unam minam Blesensem avene. Contigit enim quod Borellus de Conem affirmando diceret, ut si eandem commendisiam die sancti Sollempnis non haberet, predam de Balneolis caperet, de qua XL solidos Blesenses emendationis haberet. Quod audiens domnus abbas Robertus, defendit per duellum contra Borellum de Conem, hanc emendationem eum non habere Balneolis[1], in curia comitis Tebaudi. Quam curiam, pro comite Tebaudo, tenuit filius ejus Henricus et Petrus de Faut, et Joscelinus de Auneello, et Guibertus prepositus comitis. Cumque domnus abbas Robertus in curia cum suo atletha ad bellandum contra Borellum esset paratus, cum consilio ejusdem curie fecerunt pacem domnus abbas Robertus atque Borellus, in hunc modum, de bello illo et emendatione XL solidorum : si Borellus, commendisiam suprascriptam non habuerit, die sancti

1. Baignault fut en effet un prieuré important, placé sous le vocable de Saint-Pierre. Nous en connaissons le dernier prieur, Hugues Lalemant. Il était si vieux et infirme qu'il ne put venir « *neque pedester, neque equester* » sans danger de mort, assister le 21 novembre 1461, à l'élection d'un nouvel abbé. L'année suivante il se retira à Vendôme, et la maison près de la cuisine lui fut abandonnée jusqu'à sa mort. Son prieuré d'ailleurs venait d'être uni à l'office d'armoirier par une bulle pontificale. (Mss. 273 de Vendôme, f. LXX.)

A cause de leur fief de Baignaux, les religieux reçurent les déclarations de plusieurs hauts personnages : Jehan de Tibivillier, écuyer, seigneur de Beaulieu, 1519 ; Gabriel du Puy, sieur de Lespinay, 1646 ; François d'Argy, écuyer, sieur de la Borderie, 1647 ; Pierre Goislard, sieur de Villebresme, officier de M[me] la Dauphine, 1690, 1696, et son gendre Thomas Guérineau, sieur des Chenardières, capitaine de la bourgeoisie de la ville de Châteaudun, époux de Jeanne Renée Goislard, 1707 ; Jean Guilloiseau, sieur de Villecleche, 1695 ; Michel Cagneux, aide de fruiterie de M[de] la Dauphine, 1696.

Sollempnis, requiret eandem commendisiam per se aut per nuncium suum a preposito de Balneolis, quam idem prepositus reddet ei sine lege infra noctes ; quam si infra noctes non habuerit, quinque solidos emendationis habebit. Quod viderunt et audierunt isti : domnus abbas Robertus, Fulcherius cellararius, Bauduinus hospitalis, Fulcherius Viviani, Giraudus prior Credoni, Raherius de Vetere-Vico, Harduinus de Chantosma, Vulgrinus Goffridi Pagani, Guillelmus Ruillatus, Goffridus de Vallibus, Paganus Galachi et Orricus frater ejus, Hilgotus prepositus de Balneolis, Borellus de Villa-Gumberge, Mainardus de Longa-Ulmo, Barbotinus de Villa-Martini ; ex parte Borrelli de Conem : Herveus Teonius nepos Borelli de Conem, Petrus Torellus, Joscelinus de Sancto-Briccio.

SOURCE. Mss. Phillipps, 2971, f. II^cLXIII, n° 831.

DXXXVI.

PESOU. DECIMA DE PISOTO.

1146-1152.

Rainaud Cannaillard, chevalier de la suite de Rainaud de la Tour, nous revendiquait la dîme de Pesou, mais il reconnut bientôt toute son injustice.

Notum sit omnibus hominibus quod Rainaldus Cannaillardus, miles Rainaldi de Turre, calumpniabatur quamdam decimam nostram, ad ecclesiam de Pisoto pertinentem, in terra Rainaldi de Turre, ante ipsum castrum Insule sitam, dicebatque ad jus antecessorum suorum illam pertinuisse. Nos vero contra reclamantes, sicut qui per annos L aut eo

amplius tenueramus, asserebamus multis testimoniis juste nos illam possidere. Quod ille videns ecclesiasticumque judicium super hoc nobiscum subire metuens, saniori usus consilio, venit in capitulum nostrum, recognovitque se injuste illam fecisse calumpniam, faciens inde rectum in manu Fulcherii prioris, qui tenebat capitulum, et ponens legem suam in manu prioris, dimisit ibi calumpniam, deponens ipsam super altare cum baculo, etsi quid sui juris in supra dicta decima inesse potuisset. Hoc vidit et audivit totum capitulum, de famulis : Mainardus prefectus Longe-Ulmi, Paganus de Hospicio, Galterius quocus, Dano, Odo Polardus, aliique multi.

Source. Mss. Phillipps, 2971, f. IIᶜLXIII *v°*, n° 832.

DXXXVII.

DE TERRA DE VILLA MARZINI.

1146-1152.

Maurice Rotundard donne une terre à Villemardy.

Notum sit presentibus et futuris quod Mauricius Rotundardus quamdam terram apud villam Marzini[1] habebat,

1. En 1470, les religieux acquirent 17 septiers de terre de Jehan Esnault, dit Brussay, seigneur de la Mouline, de Jacques d'Arquenay, seigneur du Breuil, et de Marguerite de Saint-Amand. Outre la métairie de Beauvoir ou de Villelamoy, ils possédèrent encore 18 boisselées de terre aux Cartes, relevant en 1634 de Mre Jean d'Amilly, chevalier, seigneur de la Reynardière, le Theil, Préaux, la Gallazière, Alleray, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, capitaine de cent chevaux pour le service de Sa Majesté, seigneur de Fontenailles, et 4 muids à la Masne.
Voici quelques noms de prieurs :
Pierre Bouchetel, 1477, 1488; Michel de Marcillac, 1540;

quam monachis Vindocinensibus pro salute anime sue parentumque suorum in elemosina dare disposuit. Ad hoc agendum ipsi monachi Vindocinenses quemdam prolocutorem nomine Girelinum habuerunt; qui postquam vidit terram illam esse optimam et fructuosam, cupiditate accensus, et fraudulenter erga monachos se continens, medietatem illius terre a predicto Mauricio emit, alteram vero partem ipse Mauricius in elemosinam monachis Vindocinensibus concessit et dedit. Pro hac donacione concesserunt monachi eidem Mauricio, in loco beneficii, unum pauperem in elemosina habendum perpetualiter, et si heredes sui expetierint, ut pauper eis monstretur. Quod viderunt et audierunt isti, ex parte Mauricii: Gregorius diaconus, Vaslotus miles, Bernardus Scotus, Guido.

SOURCE. Mss. Phillipps, 2971, f. II^cLXVIII, n° 847.

DXXXVIII.

DE RUPE SANCTI-BEATI.

1150-1152.

Les deux fils de Turpin de Faye approuvent le don de leur oncle Symon de Faye d'une roche près Saint-Bienheuré.

Ne temporum diutina successione deleretur et a labili

Gaillard de Marcillac, prieur commendataire, 1547; Guillaume du Mayne, aumônier et précepteur du roi Henri, abbé de Beaulieu, 1564; Etienne Henry, tiers prieur de l'abbaye, 1567, loua 4 quartiers de pré à Jacques de Malherbe, écuyer; Pierre de Montoire, 1577; en 1579 René de Verdelay, écuyer, sieur de Coullonges, bailly du duché de Vendomois, rendait une sentence en sa faveur contre Charles de Maillé, chevalier, sieur de Villeromain.

Le prieuré de Saint-Martin de Villemardy valait 600 livres.

hominum memoria subverteretur, noticie posterorum scribendo propalare hoc utile judicavimus. Notum igitur sit omnibus tam futuris quam presentibus quoniam duo juvenes, filii Turpini de Faia, quorum alter clericus, Pochun nomine, alter vero laicus qui nicholominus Crivium (?) cognominabatur, inspirante divina gratia, Deo et Vindocinensi monasterio medietatem cujusdam rupis, que eis in patrimonium cesserat, in elemosinam jure perpetuo possidendam concesserunt. Cujus alteram medietatem Symon de Faia, eorum patruus, antea ob anime sue redempcionem, et ut monacus noster fieret, quod utique factum est, concesserat. Hanc itaque donacionem, ne contentionis sive calumpnie molestia et doli pravitate imposterum quassaretur, in capitulo Vindocinensi predicti juvenes ipsi et eorum amici venientes, in manu domni Roberti abbatis, cunctis assistentibus monachis, fecerunt. Quod audierunt et viderunt isti; ex parte nostra: domnus abbas, Hugo prior, Guillelmus subprior, Guillelmus paganus, Fulcherius cellararius et ceteri; de famulis: Luhellus, Vitalis, Bartholomeus; ex eorum parte: Milo carnifex, Philippus filius ejus, Bartholomeus de Faia. Hoc utique donum Symon Baljenciaci dominus concessit, de cujus feodo rupes erat, Aurelianis in monasterio Sancte-Crucis, videntibus et audientibus istis: Roberto abbate, Hylario sacrista, Symone elemosinario, Hugone de Alona, Odone priore hospitali, ipso Symone de Baljenciaco, Godefredus Rufus, Garnerius Rufus, Radulfus de Montefoleti, Rainaldus Borrellier, Radulfus de Columbariis, Fraserius et multis aliis.

SOURCE. Mss. Phillipps, 2971, f. II^c^LXVIII v°, n° 849.

DXXXIX.

DE RUPE SANCTI-BEATI.

1150-1152.

Henri Brunel donne à la Trinité une roche contiguë à celle de Saint-Bienheuré ; les religieux lui payeront 8 *deniers de cens pour la terre située au pied du rocher.*

Sciant presentes et futuri quod Henricus Brunellus dedit Deo et monachis Vindocinensibus quamdam rupem in rure sancti Beati[1], hec autem rupes rupi monachorum continuatur in latitudine usque ad oscham que est sursum in eadem rupe, et usque ad hospitagium quod est ex altera parte osche, in latere montis, quantum proximius poterit extendi, tantummodo hospitagio remanente integro, dilatatus, in longitudine vero inferius, sicut cum linea juxta hortum poterit rectius mensurari, usque in viam extenditur. Hanc vero rupem, sicut jam diximus, Henricus Brunellus sine ulla retentione monachis donavit. De terra autem que subtus est, per unum quemque annum duos denarios census cum sex aliis, quos ei monachi annuatim reddunt, habebit. Hoc donum fecit Henricus Brunellus in manu Roberti abbatis in auditorio cellararii super aquam. Quod viderunt et audierunt isti ; de monachis : domnus abbas

1. Au xvii[e] siècle, l'abbaye percevait quelques sols de rentes sur différentes maisons dans la rue Saint-Bienheuré, sur l'auberge de Quatre-Vents, et la maison où pendoit pour enseigne saint Christophe, sur les maisons des sieurs de la Bergerie, de la Chesnaye, de la d[lle] du Boulay, de Jean Baglan, curé de Saint-Bienheuré, 1670, etc.

Robertus, Fulcherius cellararius, Fulcherius Viviani, Guillelmus hospitalis, Guismundus armarius; de militibus: Vulgrinus frater archiepiscopi[1], Buccardus de Mala-Voa, Paganus de Haut, Paganus Cornutus; de burgensibus: Guido de Chavariaco, Milo carnifex, Burcaudus sellarius, Barellus de Cappa, Philippus Ysoardi, Philippus filius ejus, Haimo faber, Johannes Forgetus, Sancio Haimonis, Buccardus Garcifer. Hoc donum concesserunt omnes filii Henrici, in supradicto auditorio, Vulgrinus major natu, pro qua concessione ipse habuit v solidos, Henricus clericus XII denarios, Johannes XII denarios, Paganus Bassetus VI denarios, Raherius VI denarios. Similiter hoc concesserunt filii Pagani Cornuti, qui erant ex eorum genere : Goffredus Cornu qui habuit VI denarios, Matheus Cornu VI denarios. Qui viderunt et audierunt isti ; de famulis: Burgotus, Sirotus, Goffredus Brito, Goffredus faber, Petrus de Troeia, Petrus Clava, Guibaudus, Juhellus, Haraldus et omnes alii predicti. Hoc iterum concessit Maria de Lavarzino[2], Johannes filius ejus, Philippus Ocellus, Raherius, Henricus. Quod viderunt et audierunt isti: Paganus de Haut, Turbaudus, Paganus Cornu ; de famulis: Gofredus faber; de monachis: Guillelmus subprior, Petrus prior Ville-Dei, Vitalis.

SOURCES. Mss. Phillipps, 2971, f. II^c^LXVI, n° 840. — Baluze, 47, f. 265 *v°*.

1. Vulgrin était frère de Geoffroy de Preuilly, dit Jourdain, comte de Vendôme et d'Engeran, archevêque de Tours. — A. de Tr.

2. Marie, fille du comte Geoffroy-Jourdain et de Nifrane de Vendôme, fut la 3e femme de Gaimard, seigneur de Lavardin. — A. de Tr.

DXL.

DONATIO RUPIS SANCTI-BEATI.

1152.

Henri Brunel, chevalier de Vendôme, pour le repos de l'âme de son fils aîné, tué accidentellement par une flèche et enterré à sa prière dans le monastère, nous donna douze deniers de cens qu'il s'était autrefois réservés en nous donnant une roche près l'église de Saint-Bienheuré.

Ut perversorum fraudulentiam et perfidorum versutiam vitare valeamus, cujusdam rei geste noticiam posterorum memorie commendare scribendo curavimus. Noverint igitur omnes quod quidam miles de Vindocino, Henricus Brunellus nomine, dedit et concessit monachis Vindocini quamdam rupem, quam habebat non longe a monasterio Sancti-Beati, nichil in ea retinens nisi XIII denarios de censu, pro hospitagiis que sunt juxta viam. Hac vero donatione facta, non post longi temporis spacium, contigit ut primogenitus filius Henrici, Vulgrinus nomine, miles probatus armis, cujusdam sagitte letali vulnere percussus, fatis urgentibus, universæ carnis viam ingrederetur. Quo facto, prefatus Henricus dilecti filii sui presenti spe frustratus, ne ejusdem anima filii spe, immo etiam re, privaretur eterni premii, de filii salute sollicitus, monachos humiliter et devote ut ejus filium supramemoratum, Dei amore et caritatis gratia sepelirent, requisivit, et ipse, ob ejusdem anime redemptionem, sueque et parentum suorum, supradictos XII denarios census quos monachi eidem annuatim reddebant, in elemosina in jure perpetuo possi-

dendam, donaret. Quod itaque factum est, et monachi corpus predicti Vulgrini terre reddiderunt, et Henricus jam dictos denarios census monachis concessit, et in capitulo cum filiis suis Johanne, Henrico et Raherio veniens, in manu Hugonis prioris donum illud fecit. Deinde ne ulterius illud donum posset quassari, ipse Henricus et tres filii ejus super altare dominicum, cum quodam baculo, diligentissime donationem memoratam posuerunt. Quod viderunt et audierunt isti ; ex parte monachorum : Hugo prior, Guillelmus subprior, Maino cellararius, Fulcherius Viviani, Grimundus armarius, Guillelmus hospitalis et totus conventus ; de famulis : Lambertus hospitalis, Martinus, Goffridus hostiarius, Garinus, Rogerius, Brito de Furnuli, Paganus Agnus, Johannes Forget, Stephanus Agnus, Pinellus de Pisoto, Goffredus Buccardi, Buordus, Richardus, Roillegoz, Hugotus, Ernaudus de Terre (ou Treer) ; ex parte Henrici : Henricus ipse, tres filii ejus, Johannes, Henricus, Raherius, Paganus Bassetus nepos Henrici, qui donum fecit et concessit, Rainaldus nutricius, Paganus Cornutus, Guillelmus, Herveus Hure, Harduinus Panis-Calidus, Goffredus, Odonius, Bocellus de Nuilliaco, Landricus filius ejus, Hugo Halope, Herbertus Trichun, et alii plures. Hoc idem concessit Martina, uxor Henrici, in domo sua. Quod viderunt et audierunt isti : Guimundus armarius, Goscelinus Vinerius, Hugo de Trembleio, Hugo armiger, Guiganus Brito, Sirotus, Odo Picardi, Osanna pedisseca. Anno ab incarnatione Domini MCLII. Actum est hoc apud Vindocinum, in capitulo Sancte-Trinitatis.

SOURCES. Mss. Phillipps, 2971, fol. II^{c}LXIIII *v*°, n° 837. — Decamps, 103, f. 159 *v*°.

DXLI.

DONUM ROBERTI DE INSULA.

1152.

Robert de Lisle fait remise à la Trinité de 6 deniers de cens.

Omnibus notum sit quod Robertus de Insula dedit Deo et Vindocinensibus monachis VI denarios census, quos segrestarius ei annuatim reddebat, pro quadam vinea quæ erat ad Cappam. Hoc autem fecit pro anima Bartholomei, fratris Rainaldi patris sui, quem apud Insulam defunctum, Vindocinum allatum, monachi honorifice susceperunt et sepelierunt. Hoc donum concessit Rainaldus frater ipsius Roberti, et mater eorum Berta, et duo patrui eorum Hugo et Hamelinus. Actum in domo Goffredi Tromeri, anno ab incarnatione Domini MCLII.

SOURCE. Baluze, 47, f. 262 v°, avec renvoi au fol. CCXLIIII du *Cartulaire*.

DXLII.

DE BALGENCIACO.

1154.

Manassès, évêque d'Orléans, reçoit de Simon, seigneur de Beaugency, sur le point de mourir, l'aveu qu'il avait injustement détenu des biens du prieuré du Saint-Sépulchre. Son frère Lancelin fait aussi la paix avec l'abbé Robert.

M. Dei gratia Aurelianensis episcopus R. venerabili

abbati Vindocinensi ..... contigit siquidem Symonem domnum Balgentiaci infirmasse, meque eum hujus rei gratia visitasse. Quem ego graviter pereclitari perpendens, sollicitudinem anime sue corporisque, modis omnibus vel in extremis, gerere diligenter monui. Ipse vero contritus gemens dixit quod monachis Vindocinensibus injuriam intulisset et maxime obedientiam Sancti-Sepulchri Balgenciaci in pluribus injuste diminuisset. Tunc humiliter penitens satisfecit, cognoscens medietatem reddituum de Broil juris esse Vindocinensium monachorum, elemosina predecessorum suorum, etc. Postea, ipso Simone vicem universe carnis ingresso, Lancelinus frater ejus qui sibi in honore successit, qui plurima dampna intulit, pacem cum abbate R. per manum meam apud Ussellum fecit..... Testes: ego Manasses episcopus, Robertus abbas Vindocinensis, Jacob prior Sancti-Sepulchri, Lancelinus dominus Balgentiaci, Bochardus de Meduano[1], Hugo de Alona. Johannes de Sancto-Laurentio. Actum anno MCLIV.

Sources. Mss. 5419 a, f. 7. — Mss. 13820, f. 291 *v°*. — D. Villevieille, *Trésor généalogique*, art. Beaugency.

DXLIII.

1155.

Traduction française de la charte dont le n° précédent ne donne qu'un extrait.

Manassès, par la grâce de Dieu, évesque d'Orléans, au vénérable abbé Robert de Vendosme, et à tous ses succes-

1. *Magduno.*

seurs à jamais, salut. Tout ainsy que nous sçavons que le devoir de la dignité pontificale est de conserver et maintenir les choses justes en leur entier, et corriger les mauvaises, ainsy aussy nous tenons pour certain que le propre de l'autorité ecclésiastique est d'entretenir doresnavant fidèlement ce qui a esté corrigé et réformé par une louable institution. Comme il est advenu que Simon, seigneur de Baugency, est demouré malade, et que pour le subject de sa maladie je l'ay visité, ayant par moy recogneu qu'il estoit en grand danger, l'ay diligemment admonesté de songer au salut de son âme et de son corps, en toutes les façons qu'il pourra, comme estant réduit jusques à l'extrémité. Lequel vrayement ayant ressenti son cœur arrosé d'une grâce divine, estant contrit et repentant, a confessé qu'il avoit griefvement offensé Dieu en plusieurs manières, et souventefois affligé et tourmenté les serviteurs du Christ en ravissant et dissipant leurs biens, et entre autres, avec pleurs et gémissements, a dict qu'il a fait grand tort aux religieux de Vendosme, et à leurs biens, et principalement qu'il a beaucoup diminué et amoindry, sans aucun subject et à tort, l'obédience desdits religieux du Saint-Sépulchre de Baugency, d'où estant totalement imbu et inspiré divinement, et se repentant humblement, il a satisffait à Dieu, à labbaye de Vendosme et à ladicte obédience du Saint-Sépulchre, confessant et recognoissant que les religieux de Vendosme ont droict en la moitié de tout le revenu de Briou, de l'aumosne et bienffaicts de ses prédécesseurs, sçavoir est panage, forestage, cornage, cire, miel, et prez et pesches en Ime et Loire, toutefois et quantes qu'ilz voudront; et le bois à tous leurs usages, tant pour bastir que brusler, en la fidélité du servage dudict Briou; toutes lesquelles choses il m'a mis en main et rendu aux religieux pour en jouir doresnavant en paix et avec asseurance. Mais par après, ledict Simon estant entré au chemin que doit tenir toute la chair, c'est-à-dire estant allé de vie à tréspas, Lancelin, son frère et successeur en mesme honneur, impitoyablement a faict

grand tort et dommages aux religieux dudit Vendosme, et estant par moy adverty et admonesté de s'admender, n'en a tenu compte, et par le commandement de Eugène, de bonne mémoire, pape, a esté interdict par censure ecclésiastique. Or à la fin, poussé de crainte des tourments éternels et espris d'amour de la patrie céleste, a faict la paix et accord entre le vénérable abbé Robert de Vendosme et luy, en ma main, à Usselle, et l'abbé susdict a pardonné gracieusement et remis audict Lancelin toutes les injures et pertes qu'il avoit reçues dudict Lancelin, tant luy que l'Eglise de Saint-Sépulchre de Baugency. Et ledict Lancelin a rendu audict abbé tout ce que le sieur Simon, son frère, a recogneu estre du droit et le propre des religieux. D'avantage, ledict Lancelin a octroyé à Vendosme les foires Saint-Bienheuré, lesquels auparavant ledit Simon son frère, seigneur de Baugency, avoit donné en aulmone à l'abbé de Vendosme, et le servage d'icelles foires, comme le guet et la recepte des revenus, ne se réservant rien du tout en icelles, l'a charitablement donné à ladicte église, et en outre a fait totalement laisser par les enfans de Salomon et leurs héritiers, qui avoyent esté ses subjects et sergents autrefois à la recepte des revenus des marchez et foires, et pour ce disoyent que ledict servage estoit à eulx; il leur a fait amiablement donner et a promis garder fermement ceste paix stable et maintenir les biens desdicts religieux quittes de tout, et les ayans en tout et par tout selon son pouvoir. Et afin que cest accord soit ferme et stable doresnavant, je l'ay signé de ma main et scellé de mon sceau, en présence des tesmoins desquels les noms ensuivent, à sçavoir: moy Manassès, evesque, Hugues, archidiacre de Baugency, Zacharie, soubzdoyen, Garnaud, soubzchantre, Guillaulme Malherbe, Robert, abbé de Vendosme, Guymond, armairier, Lancelin, seigneur de Baugency, Bochard de Madon, Hugue de Alona, Jehan de Saint-Laurent, Raoul, clerc, fils de Salomon, et Denis le fris, son frère. Faict publiquement en la ville de Lisse, l'an d'après l'incarnation de notre seigneur mil cent

cinquante quatre[1], soubz le règne du roy Louys, l'an de son règne le seiziesme, et de nostre évesché le huitiesme, ayant ordonné et disposé en l'église de Sainte-Croix pour députez et plus grandes personnes, Simon, doyen, Girard, chantre, Zacharie, soubz doyen, Raoul ......

Source. Archives du Loiret, fonds du Saint-Sépulchre de Beaugency, copie en papier.

DXLIV.

DE PACTIONE CUM LANCELINO DE BALGENTIACO.

1153-1156.

Accord avec Lancelin de Beaugency pour une vigne et un pressoir.

Lancelinus de Balgenciaco dominus, anno MCLIII, Manasse tunc episcopo Aurelianensi, in pactione de vinea quadam, ibi et in alia ubi Lancelinus dominus Balgenciaci anno MCLVI restituit monachis ibi morantibus torcular. Nominantur hi domini Balgenciacenses scilicet Lancelinus senex, Radulfus ejus filius, Symon primogenitus filius Radulfi. Dicitur factum in claustro monachorum Balgenciaci.

Source. Mss. 13820, f. 292 *v*°.

1. D. Villevieille donne à la même date la note suivante : « 1154. Il se trouve que le prieur de Beaugency doibt par hommage au seigneur dudit lieu treize œufs bouillis et friz en huille, et treize pains de chacun maille, et deux pintes de vin, chacun an le jour de Pasques, dans le chateau, comme au fondateur. En 1524 il étoit donné acte de ce que dessus et 1526 ». (*Trésor généalogique,* art. Beaugency).

DXLV.

LITTERA HENRICI COMITIS DE DONATIONE ECCLESIE SANCTE CRUCIS DE GINGAMP.

1147-1156.

Le comte Henri donne à la Trinité l'église de Sainte-Croix de Guingamp.

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen.

Ego Henricus comes, quoniam omne bonum cum in commune deducitur clarius elucessit, universis universalis ecclesie fidelibus cujusdam rei geste noticiam propalare utile et honestum judicavi. Noverint igitur omnes tam futuri quam presentes quod ego, Henricus comes, amore Dei et ob anime mee et parentum meorum redempcionem, precibus et monitis venerabilium dominorum et amicorum meorum Ingelbaudi Turonensis archiepiscopi, Guillelmi Trecorensis episcopi, et Joscii Briocensis episcopi, et baronum meorum communi consilio, donavi et concessi Deo et ecclesie Sancte-Trinitatis Vindocini in elemosinam, jure perpetuo possidendam, ecclesiam Sancte-Crucis de Gingamp, que sita est super fluvium Trevie, cum omnibus appendiciis suis, que a primordio sue fundacionis possedisse dinoscitur. Hoc autem donum feci in domo Conani archidiaconi apud Gingamp, in manu domni Roberti Vindocinensis abbatis, et per manum Briocensis episcopi et Conani archidiaconi, predictum abbatem et ecclesiam Vindocinensem investivi. Et ut hoc firmum et inconcussum in perpetuum perseveret, cartam istam componere compositamque auctoritatis mee sigillo et meorum episcoporum munire precepi. Quod viderunt et audierunt isti : Jocius

episcopus Sancti-Briocci, Robertus abbas Vindocinensis et duo monachi ipsius, Guillelmus prior Andegavensis Aquarie, et Guillelmus Paganus, hujus carte compositor, Conanus archidiaconus, Guillelmus Blesensis decanus, qui cum episcopo Briocenci ibi advenerat. De militibus: ego ipse Henricus et Matillis uxor mea, Johannes comes Vindocinensis, Goffridus prefectus Saisoniensis, Juhellus ejusdem castri signiferarius, Hugo Normanni filius, Eudo Gorhanni filius, Ginhampi castri senescallus, Salomon clericus archidiaconus, et multi alii tam clerici quam laici.

Sources. Archives départementales de Loir-et-Cher, original en parchemin avec trois incisions pour les trois sceaux perdus. — Mss. 13820, f. 338 *v*°.

DXLVI.

DE TORCULARI DE BALGENTIACO.

1156.

Bernard de Dangeau, à la mort de son frère Thibaud, noyé dans le Loir, reconnaît le droit des religieux d'avoir un pressoir à Beaugency, se réservant un cens de 12 deniers. Les moines s'engagent à célébrer chaque année l'anniversaire du défunt.

Quoniam totius humanitatis memoria labilis esse dignoscitur, necesse est ut rerum eventus per scriptum in posteros transmittamus. Unde posteritati succedentium litteris notificare curavimus monachos Vindocinenses, Balgenciaci consistentes, quoddam antiquitus torcular in predicto castro, tempore Lancelini senis, et Radulphi ejusdem filii, et Simonis primi filii Radulphi, habuisse,

quod Bernardus de Dangeolo calumniabatur, affirmans non licuisse eis habere in Balgenciaco torcular, absque ejus permissione, cum infra ejus fevum esse certissime dignoscitur. Unde coadunatis viribus suis, torcular monachorum in curia eorumdem positum violenter redegit in nihilum. Contigit autem, sequenti tempore, Tetbaldum predicti Bernardi fratrem, casu accidenti sinistro, in Ledi fluvio submersum fuisse, ob cujus animæ salutem prefatus Bernardus, divino admonitus consilio, monachis de Balgenciaco, Frodone tunc temporis ecclesiæ Sancti-Sepulchri priore hoc perquirente et impetrante, Domino auxiliante, sæpe dictum torcular pacifice et quiete in perpetuum possidere concessit, remota omni sui et suorum successorum calumnia. Ita ut monachi illud quodque voluerunt, sive in eorum curia, sive in vineis suis, ita ut quando voluerint, de loco ad locum poterunt amovere, et omnes quidquid voluerunt ad iddem causa pressorandi pacifice et sine alicujus heredum et posterorum suorum reclamatione et impedimento domini Bernardi, ac si proprium esset, undecumque confluant [ducere], retinens sibi inde XII nummos census a monachis sibi annuatim pro torculari reddendos in festivitate sancti Firmini, ob firmissimæ donationis illius memoriam; monachi vero, pro anima dicti Tebaldi de Dangeolo, tria tricenaria missarum persolvere et annuatim ejus anniversarium celebrare diligenter promiserunt. Hanc donationem et concessionem viderunt ..... et presentes affuerunt : ipse Bernardus et Elizabeth uxor ejus, Robertus de Bello-Monte, Burgundius de Barrilleriis, Henricus frater ejus, Guillelmus de Bleesvilla, Girardus de Aloja, Guillelmus de Loisvilla, Gaufridus de Pelemvilla, Odogonaz, Fulchodius de Lolon, Guillelmus de Lesart, Britellus presbiter, in cujus domo hæc facta fuerunt. Hoc etiam concesserunt pueri eorum qui tunc

nati erant : Tebaldus, Jacquelina, Machildis[1], qui pro concessione habuerunt, Tebaldus XII denarios et Jaquelina et Machildis VI. Factum est hoc anno ab incarnatione Domini MCLVI. Postea vero evolutis aliquantis diebus, prædictus Bernardus Balgenciaco veniens, hoc donum in presentia domni Lancelini, Balgenciaci domini, concessit. Et ut hoc firmum et ratum inperpetuum haberetur, idem Lancelinus hanc donationem benegnissime concedens, suæ auctoritatis sigillo munire fecit. Sequenti denique die, sepedictus Bernardus in claustro monachorum Sancti-Sepulchri venit, et cum quodam libro, scilicet Sancti-Benedicti regula, donum supradictum super altare dominicum manu sua posuit. Hoc viderunt et audierunt; ex parte monachorum : Frodo prior[2], Lambertus cellerarius, Odo sacrista,

1. La femme et les enfants de Bernard de Dangeau ne figurent point dans le livre précieux de M. de Possesse, *Dangeau et ses seigneurs,* Chartres, 1878.

2. Nous avons quelques noms des prieurs de Beaugency dans les derniers siècles : Simon Ligier, 1493 ; Loys Butel, sieur de Chambon, 1600-1616 ; François Butel, 1673-1693, loua pour 27 livres et un plat de poissons composé d'un brochet et d'une carpe, la maison dite Port-Pichart, avec 2 boisselées de terre et 5 quartiers de vignes, à Saint-Laurent-des-Eaux ; Louis Lemoine, 1715-1745, afferma les étangs de Saint-Etienne et de Maracheux et le pré Chambon, à Saint-Laurent-des-Eaux, pour 300 livres ; ce prix était élevé à 500 livres et 12 fromages, en 1784 ; Louis-Henri Garnier, 1749-1772, cédait à bail la métairie des Petits-Rondis, même paroisse, pour 300 livres et 10 poulets, et le droit de pêche dans la rivière de l'Isme, indivis avec Son Altesse le duc d'Orléans, pour 280 livres, la métairie des Bordes, à Lailly, pour 335 livres ; Jean-Baptiste Deheu (?), 1774-1775, afferma 60 minées de terre à Vauguyon, paroisse de Lestiou, pour 20 livres ; Jean-Baptiste Baudin, 1784, loua la métairie de Riennay, pour 460 livres ; Joseph-Dominique Louis, chevalier, conseiller du roi, clerc en sa cour de parlement, prieur-commendataire, 1788, 1789.

Le prieuré possédait encore la métairie des Vernoux, près Beaugency, des terres à Jones, etc.

Parmi les sacristains nous trouvons Jehan Godart, 1524 ; Mau-

Adam elemosinarius, alter Odo monachus, Durandus, Gofridus de Vervo, Martinus, domnus Lancelinus Balgenciacensis, domnus Gofridus de Cahorciis, dapifer ejus, Hugo de Alona, Simon præpositus, Vaslerius, Hubertus de Sancto-Sepulchro, Johannes de Sancto-Laurentio, Hugo Malus Clericus, famulus monachorum; ex parte Bernardi : Arraldus Malaterra, Guarerius filius Guanonis, Guillelmus frater ejus, Guillelmus filius Richerii, Radulfus Malaterra, Petrus Malaterra, Gollenus Malaterra et plures alii.

SOURCE. Archives du Loiret, avec cette note à la fin de la copie: « Et super carta torcularis de Balgenciaco. Donatio torcularis seu restitutio ejus monachis de Balgenciaco facta, signum B. » — Mss. 5419 A, f. 6.

DXLVII.

1156.

Girard d'Alluyes ratifie la concession faite l'an 1156 *par Bernard de Dangeau, aux religieux de l'abbaye de Vendôme, demeurant à Beaugency, de la liberté de construire un pressoir où bon leur sembleroit.*

SOURCE. D. Villevieille, *Trésor généalogique*[1].

rice Hubert, qui afferma tout le revenu de la secretainerie, sauf la vigne dite Coppe-Gorge et le revenu du dedans de l'église pour 120 livres, 1529; Jacques Mereau, 1530; Simon Ligier, 1539; Denis Gaillard, religieux de Saint-Lomer, 1627; Jacques Jacquelin, 1649; Jean-Pierre Dabadye, 1655-1660; Jean Coutel, 1687-1706; Jean Cosclaussy, 1715; Nicolas Doury, 1720.

Dans les pouillés, le revenu du prieuré de Beaugency est évalué à 3,000 livres, et la segretainerie ou sacristie à 200 livres.

1. D'après le même auteur, Lancelin de Beaugency aurait aussi donné une charte de confirmation.

DXLVIII.

DE QUERELA LANCELINI DE BALGENTIACO.

1156.

Lancelin de Beaugency et plusieurs autres se désistent de leurs réclamations contre la Trinité.

Posterorum noticie..... Lancelinus de Balgenciacho et Raginaldus Borellerius et Hainricus filius ejus, et omnes fratres ejus, cum omni parentela ejus, Vindocinensi monasterio quidquid clamabant quitaverunt. Ex parte nostri: Robertus abbas, Frodo prior de Balgenciaco, ... ex parte Raginaldi Borrellerii: dominus Lancelinus, Buccardus de Mauduno, Hugo de Alona, Petrus filius Marie, ... Matheus de Porta, Robertus de Gaudo, Herveus cancellarius domini Lancelini, anno MCLVI.

Source. Mss. 5419 a, f. 5. — Gaignières indique les linéaments d'un sceau équestre portant un chevalier galopant à droite; casque en tête, l'épée haute à la main droite, l'écu à la gauche.

DXLIX.

DECRETUM DOMNI ROBERTI ABBATIS VINDOCINENSIS PRO BIBLIOTHECA.

Lundi 27 mai 1157 (1156).

L'abbé Robert impose à chaque prieuré une taxe proportionnée pour l'entretien et l'augmentation de la bibliothèque.

Quoniam humanus animus in diversa distrahitur, pre-

teritorum obliviscens, presencium eciam plerumque non recordatur; ideo necessarium atque opportunum duximus successorum nostrorum memorie litteris commendare quod a domno Roberto abbate statutum est atque decretum, pari concensu cunctorum fratrum tunc in capitulo Vindocinensi consistentium. In hoc Vindocinensi cenobio hactenus fuit consuetudo, quod, quando aliquem librorum ligari opportebat, cellerarius et camerarius expensas tribuebant; sed quia[1] inter eos contentio oriebatur, quantum quisque prebere deberet, librorum ordo negligebatur, nec novi fiebant, nec, ut decebat, veteres corrigebantur. Unde, auctoritate Dei et sua, domnus abbas Robertus precepit atque constituit ut omnes priores obedienciarum ad jus Vindocinensis ecclesie pertinencium, excepta cella Andegavensi et Credonensi, annuum censum armario prebeant. Quid vero de unaquaque domo habere debeat, ne de hoc quod volumus iterum contentio fiat, presentibus et futuris litteris breviter intimare aggredimur. De Sancto-Georgio v solidos, de Sancto-Nicolao ii solidos, de Sancto-Aniano iiii solidos, de Podio Rebelli iii solidos, de Surgeriis iii solidos, de Avallia xii denarios, de Olona ii solidos, de Lateio xii denarios, de Sancto-Saturnino ii solidos, de Meduanillo ii solidos, de Chiviriaco ii solidos, de Broc xii denarios, de Castello iii solidos, de Porcellis xii denarios, de Villeriis xii denarios, de Sancto-Ypolito xii denarios, de Gastinello xii denarios, de Villadei v solidos, de Cormano xii denarios, de Savineio ii solidos, de Villa-Odonis xii denarios, de Balgenciaco iii solidos, de Audreio ii solidos, de Carcere ii solidos, de Columbariis i sextarium frumenti, de Balneolis i sextarium frumenti, de Buxello i sextarium frumenti, de Capella Anscherii

1. *Quoniam.*

I sextarium frumenti, de Pisoto I sextarium frumenti, de Danzeio I sextarium frumenti, de Cortozeio I sextarium frumenti, de Hulseto I sextarium frumenti, de Pruneto I sextarium frumenti, de Villa-Gumbergia I sextarium frumenti, de Longa-Hulmo I sextarium frumenti, de Villa-Marzini I sextarium frumenti, de Monte-Odonis I sextarium frumenti, de Buslo I sextarium siliginis. Actum est hoc atque sancitum, in capitulo Vindocinensi, feria II, VI kalendas junii, post festivitatem sanctissime Trinitatis. Scriptum per manum Guillelmi Sanctonensis tunc temporis armarii, anno ab incarnatione Domini MCLVI[1].

SOURCES. Mss. de la Bibliothèque de Vendôme n° 100, f. 32 et n° 161, f. 130. — D. Mabillon, VI, col. 726, « Ex archivo Vindocinensi ». — D. Martène, *Thesaurus novus*, t. I, col. 445. — Mss. 13820, f. 309. — Mss. 12700, f. 279.

DL.

DONUM HILGODI DE CARESMO.

1144-1159.

Hilgot de Caresme donne à la Trinité une terre près des murs de l'abbaye, lui permet d'acquérir dans son fief, et renonce à toutes ses revendications.

Hac universis Christi fidelibus tam presentibus quam futuris inscriptione notificamus quod Hilgotus de Caresmo

1. Cette date est fautive; le 6 des calendes de juin tombe le 27 mai; mais en 1156 le lundi après la Sainte-Trinité arrivait le 11 juin. Dom Martène a lu le lundi avant, *præ*, la Saint-Trinité, qui, correspondant au 4 juin, n'enlève pas la difficulté. Nous croyons qu'il faut lire MCLVII, car en cette année le lundi après

ecclesie sancte et individue Trinitatis de Vindocino terram que continuatur muris occupat..... loci illius in elemosina in perpetuum donavit, domos autem removere et plateas predicte terre liberare fecit, et fabricas que ibi erant eruere.

De illa siquidem terra, tanquam de sua propria, monachis Vindocinensibus pro voluntate sua vendere sive tenere quicquid vellent absolute concessit. Simul etiam noveritis quod predictus vir Hilgotus eorumdem monachorum coquine ac infirmarie igni quoadusque decem anni transacti sunt, pro salute anime sue, de bosco motoso (*sic*) omne lignum mortuum et brancas præbuit. Helias Boel, Paganus de Fractavalle et Salomon filius ejus, Guillelmus de Benasta, Guillelmus Roile, Galembrunus de Merleia, viderunt hoc et audierunt. Preterea quoque plateas domorum et census quos Aufredus pariparius monasterio Vindocinensi in elemosina contulit, et pratum Goffridi sutoris, omnia illa que calumniabatur, quieta in pace clamavit. Donumque horum omnium super altare dominicale cum cultello Boscelli de Mileia, Hilgotus ipse et uxor ejus Dionisia, et tres filii eorum Garnaudus, Hilgotus et Henricus, propriis manibus posuerunt. Hoc concesserunt atque defendere promiserunt Garnaudus canonicus, Hilgotus Boscelli, Burchardus Boscelli, Tetbaldus de Grevia, Richeldis Vindocini comitissa, Maria mater ejus et omne genus. Ut autem ratum semper haberetur super textum sancti evangelii, in presentia domni Roberti abbatis totiusque conventus

la Sainte-Trinité tombait exactement le 27 mai ou 6 des calendes de juin.

L'Histoire littéraire de la France, IX, p. 140, signale ce règlement de l'abbé Robert et le compare avec plusieurs autres de la même nature, celui de Saint-Père de Chartres, 1145 (Cartulaire de Saint-Père, p. 393), de Fleury, 1146, de Corbie, peu après 1155, de Saint-Victor de Marseille, 1198.

Sancte-Trinitatis de Vindocino, Hilgotus ipse juramento confirmavit, quod juramentum uxor ejus Dionisia de se ipsa similiter promisit. Huic rei presentes affuerunt de clericis: Odo decanus, Hilgotus presbiter, Vitalis capellanus, Robinus Carnotensis, Ingelbaldus; de laicis: Helias Boel, Paganus Cornutus, Gaufridus(?) Roile, Guillelmus Turpini, Guillelmus de Solemis, Burchardus Capp....., Ingelbaldus Niger, Boscellus de Nulleia, Milo carnifex, Bartholomeus de Hospitio, Burgaudus sellarius, Boscellus pelliparius, Johannes Hersie, Haimo faber, Johannes Forget, Joscelinus Burgesie, Landricus Bocelli, Bussumragot, Hugo Calvini, Nicholaus de Vesperis, Milosius Fuort; de famulis: Dano, Radulfus carrarius, Galterius pistor, Ragot, Johannes de Villa-Dei, Maingotus Guibaut, Mauricius coquus, Goffredus marescallus, Vitalis de Sartrino, Lucas, Rogerius de Deserto, Eschivardus, Martinus nepos Mauricii, Bartholomeus de Posterna, Guillelmus Polcet, Andreas de Pinellis, Guillelmus de Sapalleio.

SOURCE. Mss. Phillipps, 17712, f. 2 ou $\text{II}^{c}\text{IIII}^{xx}\text{V}$, n° 829 du *Cartulaire*.

DLI.

DE FRODONE MONACHO EFFECTO.

1144-1159.

Frodon de Vendôme, gravement malade, se fit recevoir moine, et donna 4 sous 8 deniers de cens.

Notum fieri volumus omnibus tam presentibus quam futuris fidelibus quod Frodo Vindocini incola, miles prepo-

tens et perdives, gravi morbo correptus, monachalem habitum ad succurrendum induit, pro eterna anime sue salute consequenda, Deo et monachis Vindocinensibus unum arpennum terre et IIII^or solidos et VIII denarios de censu dedit. Hoc donum observare in pace et defendere perpetuo IIIes filii ejus Goffridus, Renelinus, Barardus obnixe promiserunt atque concesserunt in capitulo Sancte-Trinitatis de Vindocino, in presentia domni Roberti abbatis[1] totiusque conventus Vindocinensis. Huic rei presentes affuerunt : Dano, Galterius de Hospitio, Odo Polart, Guibaut, Vitalis de Sartrino, Lucas, Rogerius Eschivardus.

SOURCES. Mss. Phillipps, n° 17712, f. 2 *v*° ou II^c IIII^xx V *v*°, n° 830 du *Cartulaire*. En marge on lit : « Vide supra fol. IIII^xx XIX *v*°, ch. CCXLI et fol. II^c XLVIII *v*°. » — Ibid., mss. 25058, f. 90 : « à la fin du *Cartulaire*. »

DLII.

DE TERRA VILLÆ-MARTINI.

1144-1159.

Gui Turpin avait donné une terre à la Trinité, ses fils Salomon et Herbert reconnaissent le mal fondé de leurs revendications.

Notum sit omnibus et universis universalis ecclesiæ et maxime successoribus nostris quod Guido Turpini, homo generosa ex progenie ortus[2], in terra Villæ-Martini,

1. « Obiit Robertus abbas Vindocinenis III idus januarii anno circiter MCLX. » (Mss. 12700, f. 251.

2. Gui Turpin était en effet un chevalier d'une noble origine. Il est facile, grâce aux chartes de notre Cartulaire, d'établir sa filiation.

Son ancêtre le plus reculé, fut Otradus ou Otredus seigneur d'Ar-

pro animæ suæ redemptione et antecessorum suorum, ecclesiæ Sanctæ-Trinitatis de Vindocino quamdam decimam dedit..... Succedente longo tempore post, Salomon atque Herbertus filii et heredes Guidonis Turpini, insurrexerunt, et eamdem decimam calumniati sunt monachis, et quamdam equam pro calumnia abstulerunt. Ad ultimum, divina gratia inspirante, ambo præfati fratres, Guidonis Turpini heredes, in servos Dei Vindocinensis monasterii habitatores se injuste egisse recognoverunt....., donumque eleemosinæ patris sui absolute concesserunt. Hoc tenere et conservare atque defendere semper, in praesentia domni abbatis Roberti omnisque conventus Vindo-

tins, fidèle de Bouchard II le Chauve, comte de Vendôme; il faisait guet et garde dans la forteresse de cette ville pendant le mois de septembre (ch. 2). Il eut trois fils: Salomon (ch. 2, 85, 151 et 217, et Cart. Vendomois de MM., ch. 25 et 32). Vivien (ch. 85 et 161), et Hubert (ch. 85).

Salomon avait sa demeure dans l'enceinte du château près la porte (ch. 2), aussi fut-il appelé le portier « portarius » (ch. 94 et 152, et Cart. Vend., ch. 82): il fut peut-être aussi forestier (ch. 7). Il vendit à la comtesse Agnès un jardin pour l'abbaye de la Trinité (ch. 85), vente qui souleva plus tard les protestations de son frère Vivien (ch. 151). Il eut plusieurs enfants:

1° Salomon « Salomon filius Salomonis portarii » (ch. 94, 152 et Cart. Vend., ch. 82), qui fut viguier « vicarius » (ch. 185, 268, 295, et Cartul. Vend., ch. 20, 104 et 122).

2° Hugues le Chauve (ch. 152, 268, 295, 329).

3° Fromond dit Turpin (ch. 322, 327, 425, 426). On l'appelle aussi simplement Turpin (ch. 390); et ce fut lui sans doute qui donna son nom à la Roche-Turpin, commune d'Artins, l'une des seigneuries les plus considérables du val du Bas-Vendomois.

4° Guillaume Turpin (ch. 327 et 446).

5° Albéric (ch. 327 et 426).

6° Bouchard (ch. 390).

7° Et Gui Turpin qui fut croisé, et dont il est ici question (ch. 327, 390, 425, 426, 552); il eut deux fils Salomon et Herbert (ch. 552), et un neveu nommé Guillaume (ch. 446, note).

En 1249, un de leurs descendants, Gui Turpin, chevalier, donnait à l'Hôtel-Dieu de Vendôme trois setiers de blé sur sa dîme de Saint-Amand. Jean, comte de Vendôme, confirma cet acte et donna lui-même 25 sous de rente sur le minage, avec la propriété

cinensis, per fidem adfiduciaverunt..... Testes: Bartholomeus de Vindocino, Guido de Spino et multi alii.

SOURCE. Baluze, 47, f. 250, comme extrait du fol. 213 du *Cartulaire*.

DLIII.

DE ROBERTO CLERICO MONACHO.

1144-1159.

Robert, prêtre chapelain de Saint-Jacques, reçu comme moine, donne à sa sœur et à sa nièce une vigne qui, à leur mort, sera la propriété de l'abbaye.

Notum sit presentibus et futuris quod quidam clericus, Robertus nomine, sacerdos ordine, capellanus Sancti-Jacobi de Vindocino[1], ad monachalem vitam venire

du canal qui va du pont Rondin à celui de la Chévrerie. (Arch. départ. de Loir-et-Cher.)

Plus tard, la seigneurie de la Roche-Turpin passa aux mains des de Courtamblay, des d'Angennes, des de Chambray, qui la vendirent, en 1525, pour 6500 livres et 120 écus de pot-de-vin, à Pierre de la Curée; elle fut achetée en 1633 par François le Coigneux.

Ajoutons ici deux notes que nous devons à l'obligeance de M. Aug. de Trémault :

« En 1283, le comte Jean de Vendôme fit un compromis avec Guillaume Turpin, au sujet de la justice de la Roche-Turpin, qui était l'objet d'une contestation entre eux. (Extrait d'un procès-verbal de remise des titres du duché de Vendôme à la Chambre des Comptes de Paris.)

« En 1445, le comte Louis de Bourbon transigea aussi avec Jean de Chambré, seigneur de Poncé et de la Roche-Turpin, et lui reconnut le droit de haute, moyenne et basse justice à la Roche-Turpin, pour lui et ses descendants portant ses armes, sous la réserve que si ce fief passait à d'autres mains, il n'aurait plus droit que de moyenne et basse justice. (Ibidem.) »

1. Ce chapelain de Saint-Jacques de Vendôme fait remonter

cupiens, domnum Robertum Vindocinensem abbatem suppliciter exoravit, quatinus eum, pro Dei amore, habitu monachili indueret. Cujus precibus domnus abbas Robertus libenter annuens, eum monachum fecit. Ipse vero Robertus, antequam monachus fieret, quamdam vineam quam sibi adquisierat, cuidam sorori sue et cuidam nepoti sue, predicte sororis filie, quamdiu viverent concessit. Fuit enim in concessione illa talis condicio, quod quæcumque illarum primitus moreretur, medietas vinee in dominio monachorum esset, et post mortem utriusque, matris scilicet et filie, tota vinea absque alicujus reclamatione monachis remaneret. Si vero predicte mulieres, aliqua necessitate oppresse, non tantum medietatem vinee excolere non valerent, monachi alteram partem excolent et in tempore fructuum quisque secundum opus et expensam accipient. Quod si jam sepedicte mulieres ad excolendam vineam nichil omnino mittere possunt, monachi totum mittent et totum accipient, eritque tunc in voluntate monachorum si ex fructu vinee mulieribus predictis largitum fuerit aliquod beneficium. Iterumque concessit Robertus quod quatuor dolia que habebat[1]....

Source. Mss. Phillipps, 2971, f. II^c^LXX *v*°, n° 853.

d'une manière indubitable la fondation de l'hospice de Vendôme avant l'année 1152. Cette chapelle fut annexée à l'Hôtel-Dieu par Raignaud de Mouçon, 1183-1217 : « Annexe fait à la Maison-Dieu de Vendôme par Reginald, évêque de Chartres, de la chapelle de Saint-Jacques de ladite ville, à cause de la piété que les habitans avoient faict paroistre dans l'incendie général de la ville, sur la démission du titulaire. » La cérémonie qui fut célébrée à l'Hôtel-Dieu de Vendôme en 1203, le fut peut-être à cette occasion, mais rien ne fait présumer que ce fut une véritable consécration, comme le pense M. de Pétigny. Hist. du Vendomois, p. 515, n. éd., car la chapelle existait déjà depuis longtemps.

1. Cette charte n'est pas finie. — Le feuillet suivant II°LXXI est d'une autre écriture, cependant les n°s se suivent.

DLIV.

DE HUBERTO MONACHO SANCTI-ALBINI.

1144-1159.

R., abbé de Saint-Aubin, recommande un de ses religieux à Robert, abbé de Vendôme.

R. Dei gratia Sancti-Albini abbas, R. venerabili abbati et toti capitulo Vindocinensi, salutem et dilectionem. Religiosorum est religiosos libenter exaudire et eorum vota complere. Nec minus religiosum fratri deprecanti condescendere et ejus voluntati in eis precipue que a domino non discrepant obsecundare. Unde petitionibus fratris nostri Huberti, quas erga nos vobis pro eo intercedentibus facit de liberatione et absolutione sua, libenter adquiescimus et liberum et absolutum eum vobis dimittimus et concedimus, quam plures etiam Deo grates reddimus qui animum illius inspiravit ut cohabitatio vestra illi placeret et stabilitatem suam in tam religioso loco confirmaret. Nos vero salutem illius desiderantes, tale ejus desiderium collaudamus ipsumque benigne hortamus ut in bono suo proposito a nobis liber et absolutus juxta petitionem suam vobis amodo obediens et professus perseveret.

SOURCE. Mss. Phillipps, n° 2971, f. II^{c}LX, n° 823.

DLX.

PRÆPOSITURA DE VILLA-DEI.

Vers 1145, avant 1159.

Gautier, prévôt de Villedieu, était homme de corps de l'abbaye. L'abbé Geoffroy lui avait confié le gouvernement de la Prévôté; Fromond la lui continua. L'abbé Hubert remit le même office à son fils Guillaume, qui n'imita point la fidélité de son père et prétendit se marier sans l'autorisation de l'abbé, etc., destitué plusieurs fois et rétabli à cause de ses promesses, il est enfin cité devant l'abbé dans le palais épiscopal d'Angers.

Noverint plurimi, et utinam nossent omnes, quod Galterus prepositus Ville Dei de familia fuit Vindocinensis monasterii, utpote filius... (*sic*), qui licet de servili esset genere progenitus, bonis tamen moribus pollebat, et Vindocinensibus monachis sicut suis dominis libenter et honestissime serviebat. Quibus pro serviciis, domnus abbas Goffredus ei prepositurам Ville-Dei commendavit, in qua ipse prudenter et strenue, ad utilitatem monachorum et incolarum curie illius, ministravit. Cumque, post obitum domni Goffredi abbatis, domnus Fromundus abbatie regimen suscepisset, quesivit a Galterio quo modo preposituram illam haberet, licet ab antecessore suo veritatem plenius didicisset. Ad cujus interrogationem Galterius respondit dominum suum Gauffridum Vindocinensem abbatem illam ei dedisse, seque nichil in ea de fedo, nichil de patrimonio habere, vel habuisse, seque esse paratum ad ipsius vel Vindocinensis capituli preceptum eam relinquere. Quod viderunt et audierunt isti : Gatho monachus prior Ville-Dei, Galterius monachus; de famulis: Galterius de Cro-

ceio, Babinus nepos ejus, Goffredus Rebutatus. Post obitum Galterii, domnus Hubertus abbas, successor domni Fromundi, tenuit aliquantulum præfecturam in manu sua. Postea rogavit eum Guillelmus, filius Galterii prepositi, et per se et per amicos suos et precipue per Bartholomeum filium Goffridi Pagani, ut daret ei prefatam preposituram, plane cognoscens quod nichil in ea ex patrimonio vel ex alio jure hereditario clamaret, nisi tamen ex ejus et capituli dono. Domnus abbas, cum assensu capituli, concessit ei preposituram pro domni Bartholomei prece, quamdiu illam honeste et legitime administraret. Ut autem domnus abbas et monachi tucius illi se crederent et terram suam, juravit Guillelmus super sanctum Evangelium, Vindocini, in capella sancti Benedicti, quod non teneret illam ultra voluntatem eorum, et ad eorum preceptum illam sine contradictione dimitteret, et quod sine illorum consilio et licentia uxorem non duceret, et antiquas consuetudines Ville-Dei custodiret. Quod viderunt et audierunt isti : Albericus Dano, Bartholomeus de Boscato, Goffridus Guibaudi. Et Guillelmus, sicut dictum est, juravit, sed cito juramentum oblivioni tradidit. Dicebat enim quod ad decimam navinarum (*sic*) colligendam servientes suos ex consuetudine mitteret, et quod denarios qui contra census dantur habere deberet, et quod querelas quas per se finire posset ante priorem non duceret. Eo tempore, prior erat Ville-Dei Robertus de Alneriis, Vindocinensis monachus, qui pro supradictis querelis eum in causam ante domnum Hubertum abbatem duxit, et dictis ab utraque parte querelis, judicatum est Guillelmum injuste contra suos dominos egisse, et adversus eos nimis præsumsisse, et ideo pro decimis navinarum quinque solidos, et pro denariis qui contra census dantur, quos injuste usurpaverat, alios v solidos gagiavit et emendavit et reddidit. Causas etiam

quas se diffiniturum sine priore dixerat, omnino dimisit, et in testimonium sue dimissionis judicium cujusdam lenonis et cujusdam meretricis ante priorem ad irrisionem adduxit. Post modicum tempus, conventionem ducende uxoris fecit; quod cum prior Ville-Dei, predictus scilicet Robertus audivit, contradixit et non sine licentia Vindocinensis abbatis et capituli fieri debere affirmavit, et domno Huberto abbati ostendit; qui juramentum Guillelmi cognoscens, et transgressionem juramenti audiens, prepositaram ei abstulit, et in manu sua eam diu tenuit. Cumque Guillelmus videret se perdidisse prepositaram et uxorem ducere non posse, rogavit iterum supradictum abbatem ut uxorem ei ducere permitteret, qui transgressionis illius reminiscens preces ejus diu refutavit. Tandem Guillelmus junxit precibus munera, sicque licentiam ducende uxoris impetravit. Hac itaque accepta licentia, venit in capitulum, ibique coram omnibus fratribus cognovit quod nichil haberet in prepositaram Ville-Dei ex fisco, nec ex jure hereditario, et si heredem haberet, nichil heres ejus in ea clamare posset. Quod viderunt et audierunt isti: domnus Hubertus abbas et totus conventus, Robertus prior Ville-Dei, Haimericus qui custodiebat res abbatis Ville-Dei; de famulis: Albericus prepositus monachorum, Dano cubicularius, Mauricius coquus, Goffridus Guibaudus, Odo Polardus, Vitalis de Sartrineio; de Villa-Dei: Giraudus Fulcherii, Tebaldus de Curia, Petrus filius Parve, Herveus Vivianus, Robertus Cælla, Johannes de Vindocino et multi alii. Duxit itaque uxorem suam Guillelmus et diu sine prepositura fuit. Post multos denique dies, commendavit ei iterum prefatus abbas prepositaram, sub abrenunciatione quam de illa fecerat, et sub juramento quod pro illa juraverat. Mortuo autem domno Huberto abbate, suscepit regimen abbacie domnus Robertus, pre-

fatus prior Ville-Dei. Sub ejus tempore captus fuit quidam usurarius, apud Villam-Dei, et false portitor monete comprobatus, et Guillelmo preposito ad custodiendum traditus, qui noctu parietem suffodit et aufugit. Postea tradidit ei Ebrardus prior Ville-Dei duos latrones ad custodiendum, qui, nescimus sive consensu illius sive illo nesciente, fugerunt. Ut autem domnus abbas Robertus hoc audivit et usurarium et latrones a Guillelmo requisivit. Jam tunc erat contentio inter eos pro terra quadam que est juxta Terretulum, quam a tempore domni Fromundi abbatis pater Guillelmi prodiderat, sed Guillelmus eam ad proposituram pertinere dicebat. Requirebat etiam quatuor sextarios mestive, licet per campos decimam et terragium non quereret, octo præterea candelas et quatuor denarios exigebat in annuis festivitatibus de oblacionibus ecclesie. Dixit igitur Guillelmus domno abbati quod donec de his omnibus investitus esset, neque de usuraria et latronibus responderet. Hoc responsum domnus abbas egre tulit, et ut de his inde illum appellaret, Andegavis responderet submonuit. Diem dedit. Data die, tenuit domnus abbas in domo Andegavensis episcopi curiam suam et Guillelmus affuit[1]. Cumque domnus abbas ab illo usurarium et latrones fugitivos requireret, Guillelmus respondit, quod prius per judicium audiret, si antequam investiretur de his quibus spoliatus erat deberet respondere. Tunc judices requisierunt ab eo si preposituram clamaret ex fisco. Ille vero

1. Ce Guillaume ne fut pas le seul à abuser de la confiance des religieux, comme on en jugera par la lettre suivante: « Monsieur le Greffier. J'ay eu pour bien agréable que votre fils me soit venu veoir, mais aussi je suis esté desplaisant d'avoir entendu que certains cappitaines foulent si estrangement mes subjectz, veu qu'ilz disent qu'ilz me cognoissent. Je partz tout présentement de ce lieu pour m'en aller plaindre [à] leurs Majestez pour en avoir raison. Cependant vous ferez faire bonne garde et direz [à]

respondit se nichil in ea per fiscum clamare. Quod audierunt isti : Nicholaus Luscus, qui ex ejus parte erat, et Matheus serviens illius Guillelmi ; ex parte abbatis : Recnesius famulus prioris Andegavis, Durandus famulus prioris Credonensis, Robertus filius Gosleni de Villa-Dei. Predicta Guillelmi responsione audita, judicatum est quod ante investituram abbati respondere debebat.

SOURCE. Mss. Phillipps, n° 2971, f. II^cLVI, n° 817.

DLVI.

DE ECCLESIIS DE CARCERE.

1159.

Henri, roi d'Angleterre, ayant mandé près de lui, à Tours, l'abbé de Vendôme et celui de Saint-Julien, fait reconnaître par tout son conseil les droits de Vendôme sur les trois églises de la Chartre. L'acte d'accord est signé dans le chapitre de Saint-Julien.

Actus hominum transeunt in momento et omnia delet antiquitas; ideoque quod tenaciter volumus observari, litterarum noticie commendavimus. Notum sit igitur tam futuris quam presentibus quod cum super capellis de Carcere, Sancte-Marie scilicet, et Sancti-Vincentii, et Beati-

messieurs Simon Clavier, Pierre Petereau et au curé de la paroisse qu'ils vous aydent à faire faire le pont-levis. A mon retour de Chenonceau, je pourray passer à Villedieu et veoir comme tout cy porte, n'estant la présente que pour avis. Je prie Dieu, Monsieur le Greffier, vous avoir en sa sainte et digne garde. De Vendome, le 10e jour d'octobre 1580. »

DE LA CHAMBRE,
Cardinal de Vendosme.

(*Archiv. de Loir-et-Cher*).

Nicholai, inter abbatias Sancti scilicet Juliani Turonensis et Sancte-Trinitatis Vindocinensis questio agitata diutius extitisset, dominus Henricus rex Anglorum, dux Normannorum et Aquitanorum et comes Andegavorum, utriusque abbatie utilitati cupiens providere et diutine liti finem imponere, in capella sua Turonensi me Garinum abbatem Sancti-Juliani et Robertum Vindocinensem abbatem vocavit, ibique rationibus utriusque partis diligenter exquisitis et inspectis, consilio ipsius domni regis Anglorum et episcoporum qui cum eo erant, Philippi scilicet Baiocensis, Ernulfi Lexoviensis, Rotroci Ebroicensis, et religiosarum personarum Philippi abbatis Elemosine et Fulconis de Laureorio abbatis, et baronum Roberti et Novoburgi Normannie senescalli, et Gosleni Andegavensis senescalli, et Ugonis de Sancta-Maura, et Hugonis de Cleeriis, et Brienn(?) de Martin(?) et aliorum plurium virorum sapientium, inter nos abbates et abbacias nostras facta est pax in hunc modum, quod Robertus abbas Vindocinensis et ejus abbacia prenominatas capellas de Carcere, sine reclamatione et absque contradictione aliqua et omnino quiete, de cetero possideret. Fuit insuper et statutum quod ego Garinus, abbas Sancti-Juliani, et Robertus[1] abbas Vindocinensis, in capitulo Beati-Juliani conveniremus ut prefata pax ibidem cum assensu tocius capituli firmaretur. Convenimus itaque

1. L'abbé Robert mourut le 11 janvier 1159 ou 1160. « III idus januarii. Depositio domni Roberti abbatis, MCLVIIII. » Nécrologe. Le mss. 12700, f. 263, a lu 1160. « Robert abbé, mort le III des ides de janvier, selon notre Nécrologe, an MCLX. » Le calendrier 17 E écrit au même jour « Depositio dompni Roberti abbatis VIII, IX lectiones. » Cette charte et la suivante prouvent qu'il vivait certainement en 1159, et si le mois de janvier devait être compté ici à la fin de l'année, *more Gallicano,* Robert serait mort le 11 janvier 1160. Le *Chronicon* fait certainement erreur en plaçant sa mort en 1155. « MCLV. Hoc anno obiit bonæ memoriæ domnus abbas Robertus, III idus januarii, feria IV. » Or,

nos abbates; venit et Hugo de Cleeriis, loco domini regis Anglorum, et ibi iterum pax firmata est, universo capitulo nostro consenciente et annuente, et concessimus omnes, tam ego Garinus abbas Sancti-Juliani quam monachi nostri, quod in capitulis pretaxatis nichil amplius clamaremus; testibus his qui prefate compositioni ex parte nostra interfuerunt: Ego Garinus abbas Sancti-Juliani, Philippus prior, Petrus Sirot, Guido Brito, Teobaldus Gilonis, Symon de Carcere, Bernardus de Crevansterram, Girbertus elemosinarius, Guillelmus Tipes, Guillelmus Herberti, Robinus cantor, Matheus de Marsum, Herveus Lucentor, Gauterius de Chedum, Lambertus de Carnotis, Gosbertus cellerarius, Robinus parvus, Guillelmus de Bruil, Guido, Andreas, Philippus Juvenis, Vallinulus, Harduinus, Stephanus Tortus; ex parte vero abbacie Vindocinensis: ipse Robertus abbas Vindocinensis, Petrus Daniel, Guillelmus Mesnil sui monachi et clerici ipsi: Bartholomeus decanus Beati-Mauritii Turonensis, Gillebertus Cantor cellerarius, Bartholomeus prepositus de Sodobria, magister Philippus, magister Garinus, Frodo de Sancto-Antonio, Albericus nepos cellerarii, Matheus de Sancta-Maura, magister Rainardus, Theobaldus; laici vero hi: Algerus Faciens-Malum, Johannes Lemoz, Odo Mainerus, Ernaldus de Asneriis, Burcardus de Comis, Salomon frater ejus, Sirotus. Ex utraque parte: Hugo de Cleeriis, missus a domino rege Anglorum, et cum eo Maletus de Rupibus, Andreas de Taxin. Ut autem pax ista firma et illibata perpetuis in temporibus permaneret, sigillum nostrum presenti pagine

le 11 janvier n'arrive un mercredi, qu'en 1156. La difficulté ne pourrait être résolue que par un texte positif. Le mss. 12700, f. 279 v°, avait déjà relevé l'erreur du *Chronicon*, car après l'avoir cité il écrit: « Occurrit tamen Robertus abbas in quibusdam chartis anno 1158 et 1160. »

apposuimus. Pace autem sic formata et firmata, carta ista in capitulo Sancti-Juliani recitata est, universo capitulo audiente et annuente. Hujus recitationis testes sunt : ego Garinus abbas et capitulum nostrum, et Robertus abbas, Bartholomeus decanus, et Goslenus cellerarius, magistri Philippus, Garnerius, Ugo Peloquin, Frodo, Albericus, Teobaldus canonicus Beati-Mauri. Actum est anno ab incarnatione domini MCLIX, presidente Romano pontifice Adriano IIII°, regnantibus Ludovico rege Francorum et Henrico rege Anglorum, et duce Normannorum et Aquitanorum, et comite Andegavorum, Joscio Turonensi metropolitano, Guillemo Cenomanensi episcopo.

SOURCE. Mss. 5419 A, fol. 103, copié sur l'original de l'abbaye de Vendôme, scellé en cire blanche sur las de soye rouge[1].



1. Gaignières ajoute la note suivante :
« Il y en eut un tout pareil de 1158, à quelques mots et lignes près. » En effet D. Villevieille, Trésor généalogique, donne sous l'année 1158 le sommaire d'une charte qui semble se confondre

DLVII.

DE EODEM.

1159.

L'évêque de Tours confirme l'accord survenu entre la Trinité et Saint-Julien au sujet des églises de la Chartre.

Ego Joscius, Dei gratia Turonensis archiepiscopus, omnibus sancte Dei ecclesie fidelibus presentibus et posteris in perpetuum. Litterarum noticia fida memorie famulatrix et geste rei simulacrum, ad exterminandas perfidorum calumpnias, ad veritatis prevalet testimonium. Quia igitur bonum opus obscurum non amat et celebre factum formidat silencium, inter abbatiam Sancte-Trinitatis Vindocinensis et Sancti-Juliani Turonensis abbatiam super capellas de Carcere, Sancte scilicet Marie, Sancti-Vincentii, Sancti-Nicholai, diu habitam contentionem novimus et noticie universorum transmittimus ad pacem et concordiam perpetuo perductam. Garinus siquidem abbas et universus Sancti-Juliani conventus in suo capitulo predictarum capellarum reclamationem et omnem contentionem Roberto Vindocinensi et suis monachis presentibus penitus dimiserunt, easque predicte Vindocini abbatie perpetuo possidendas concesserunt. Nos itaque, inspectis Garini abbatis Sancti-Juliani et sui conventus scripto et sigillo ad testimonium prestitis, certificati etiam per monachos, Girbertum scilicet eleemosinarium et Gauterum ex parte ipsius Garini

avec la précédente. — Le mss. 13820, f. 338, cite aussi deux dates, 1158 pour la charte donnée par l'abbé de Saint-Julien et 1159 pour la confirmation de l'archevêque de Tours. — Le Mss. 273 de Vendôme, f. IIII^{xx}II, c, analyse longuement celle de 1159 et indique celle de 1158.

abbatis ad nos missos, atque hanc testificantes concordiam, instructi et per canonicos ecclesie nostre qui interfuerant, Bartholomeum scilicet decanum, Gillebertum cantorem, Goslenum cellerarium, magistrum Philippum, Garnerium, Frodonem, Albericum, Matheum, Teobaudum, eandem concordiam approbantes, scripti et sigilli nostri presentia communivimus. Et de cetero inviolabilem omnino esse et perpetuo mansuram statuimus nostro in capitulo, presentibus : Teonino archidiacono, Gisleberto cantore, Herveo cancellario, Gosleno cellarario, Johanne archidiacono, Nicholao, Radulfo presbiteris, Fromundo, Unibaudo, Hugone Peloquini, Frodone, Teobaudo canonicis et multis aliis.

Data per manum Hervei cancellarii, Raginaudo hujus carte scriptore. Actum anno ab incarnatione domini MCLIX, presidente Romano pontifice Adriano IIII, regnantibus Lugdovico rege Francorum, Henrico rege Anglorum, et duce Normannorum et Aquitanorum et comite Andegavensi, Guillelmo Cenomanensi episcopo.

SOURCES. Mss. 5419 A, f. 111, copié sur l'original de l'abbaye de Vendôme, scellé sur las de soye rouge, le scel perdu. — Mss. 17047, f. 101. — Mss. 273 de Vendôme, f. IIII^{xx}IIII, R.

DLVIII.

LITTERA ADRIANI PAPÆ IV, DE CARCERE.

4 mai 1159-1160.

Adrien IV confirme l'accord conclu entre l'abbé de Vendôme et celui de Saint-Julien de Tours au sujet de l'église de la Chartre.

Adrianus episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis

Roberto abbati[1] et universo Vindocinensi capitulo, salutem et apostolicam benedictionem. Cum omnibus sanctæ ecclesiæ filiis debitores ex injuncto nobis apostolatus officio existamus, illis tamen locis atque personis nos convenit caritatis studio propensius annuere quæ ad sanctam Romanam ecclesiam specialius noscuntur pertinere. Hujus utique rei gratia vobis vestrisque successoribus concedimus perpetuo possidendum quidquid monasterio vestro liberalitate regum vel principum seu quorumlibet oblatione fidelium, datum est, vel a vobis vel ab antecessoribus vestris juste noscitur acquisitum. Ad hæc concordiam quæ inter

1. Robert étant mort le 11 janvier, cette bulle a probablement été donnée après sa mort. Son successeur immédiat fut l'abbé Guillaume; nous n'avons aucune charte de lui et nous ne le connaissons que par les listes des abbés, qui toutes le placent après l'abbé Robert; citons en particulier les *Rouleaux des morts*, publiés par M. Delisle (Bulletin de l'École des Chartes, 1856, p. 387), « Titulus S. Trinitatis Vindocinensis. Orate pro nostris, pro fundatoribus ecclesie nostre Goffrido comite et Agnete comitissa, pro abbatibus nostris, Rainaldo abbate, Oderico abbate, David abbate, Bernone abbate, Goffrido abbate, Fromundo abbate, Huberto abbate, Roberto abbate et Guillelmo abbate. » Le Nécrologe en fait mention: « xvii kalendas octobris, Deposicio domni Guillelmi abbatis. » Le calendrier du bréviaire 17 E est plus explicite: « xvi kalendas octobris: depositio dompni Guillelmi abbatis ix, ix lectiones. »

L'abbé Guillaume est donc mort le 15 ou 16 septembre 1161; comme nous le prouverons en déterminant l'époque précise de l'élection de son successeur Girard. Les listes contenues dans les mss. 98, f. 3 *v*° et 269, f. 1 *v*° de la bibliothèque de Vendôme, le placent au 9e rang entre Robert et Girard. Sirmond dans ses notes sur les lettres de l'abbé Geoffroy, et l'abbé Simon dans son *Histoire de Vendôme* font de même. Mais le *Gallia Christiana*, les notices de dom Verninac et du *Compendium* (Mss. latin 11819, B. N.) le suppriment tout simplement. Plusieurs chartes disent, il est vrai, que Girard succéda à Robert: « Godefridus de Patay appellavit dominum Girardum abbatem domini Rotberti abbatis successorem. » (Mss. 12700, f. 263, extrait du f. iicxlv *r*° du *Cartulaire*), mais ces expressions n'impliquent pas une succession immédiate. M. de Pétigny lui-même n'a pas connu les autorités qui rendent indubitable l'existence de l'abbé Guillaume (Histoire du Vendomois, p. 475).

vos et dilectum filium nostrum Guarinum, ecclesiæ Sancti. Juliani Turonensis abbatem, in ejusdem cenobii capitulo facta est de capellis de Carcere, prima Beatæ-Mariæ, secunda Sancti-Vincentii, tertia Beati-Nicholai, authoritate apostolica confirmamus, decernentes ut nulla cujuslibet potestatis persona eam audeat retractare, aut pro eisdem ecclesiis vobis aut successoribus vestris aliquam calumniam præsumat inferre. Præterea, authoritate beatorum apostolorum Petri et Pauli præcipimus ut, infra banleugam prædicti castri, nullus omnino hominum ecclesiam sive capellam ædificare audeat sine assensu Vindocinensis abbatis; quum predecessor noster, bonæ memoriæ Innocentius papa, quamdam capellam quam Amiotus presbiter in ejusdem castri territorio ædificare præsumpserat, distrui fecit, et ne deinceps alia infra banleugam ædificaretur sub anathemate prohibuit, et nos eisdem vestigiis inherentes ne illud deinceps præsumatur similiter prohibemus. Datum Laterani, quarto nonas maii.

SOURCES. Mss. Phillipps, n° 4264, fol. 40 r°. — Mss. 13820, f. 321 v°. — Mss. 273 de Vendôme, f. VIII v°, P. — L'abbé Simon, II, p. 191.

DLIX.

DE DECIMIS ET OBLATIONIBUS DE AUDREIO.

1142-1164.

Un chevalier, nommé Gislebert, sur le point de mourir, fait abandon aux religieux de la Trinité des dîmes et oblations de l'église d'Audrieu, qu'il revendiquait pour lui. Son fils Guillaume imita son exemple. Cet accord fut signé par l'évêque de Bayeux et Richard de Saint-Remi, seigneur féodal.

Universis universalis ecclesie filiis et fratribus notum

fieri volumus quod monachi Vindocinenses, ex antiquis temporibus, in ecclesia de Audreio, terciam partem decime, de feodo Herberti de Audreio, cum toto redditu ecclesiastico habuerunt. Quam dum in pace et quiete tenerent, accidit ut quidam miles Gislebertus nomine predictam decimam et redditum ecclesiasticum, scilicet primicias et oblationes, calumpniaret et violenter auferret injusteque teneret. Post multum vero temporis, justa Dei dispositione, actum est ut predictus Gislebertus, gravi corporis infirmitate perculsus, viam universe carnis se esse ingressurum cognoscens, se contra monachos male egisse et jam sepe dictam decimam et oblationes injuste tenuisse confessus est. Sic vero de anime salute sollicitus, monachos qui tunc apud Audreium commorabantur, ante se venire fecit, quibus decimam et oblationes libere et quiete ex tunc et deinceps in perpetuum possidendas helemosinario jure reddidit, et per manus duorum filiorum suorum Guillelmi et Gosleni, qui presentes aderant, et reddicionem illam concesserant, super altare Beate-Marie de Audreio posuerunt. Quod viderunt et audierunt isti : Custinus infans, Guillelmus Ernuchim, Ansegisus presbiter, Ingulfus, Osbertus Pascherius, Goffridus Horce. Hoc autem factum est in presencia Herberti de Audreio, de cujus feodo decima illa et oblaciones erant, qui hoc voluit et concessit. His ita peractis, post aliquanti temporis spacia, predictus Guillelmus, Gisleberti filius, eamdem decimam et oblationes, quas Gislebertus pater ejus monachis Vindocinensibus reddiderat, calumpniari cepit. Que calumpnia in hunc modum pacificata est : Guillelmus, consilio bonorum hominum, et ecclesiastica justicia cogente, omnem calumpniam dimisit, et in memoriam rei geste librum qui dicitur missale, cum duobus fratribus suis Gosleno et Gundino, super altare predictum ponens, decimam et oblationes libere et quiete

monachis Vindocinensibus concesserunt possidendas. Pro qua concessione domnus Bernardus, tunc temporis prior Audrei, eidem Guillelmo x libras Andegavensis monete de caritate ecclesie Vindocinensis largitus est. Quod viderunt et audierunt isti : ipse Guillelmus et duo fratres ejus Goslenus et Gunduinus, Ansegisius presbiter, Ricardus de Sancto-Remigio, Radulphus Taillebois, Robertus de Bersmo, Thomas de Obscuris, Ingulfus et Guillelmus filii ejus, Radulfus de Tas et Lucas filius ejus, Radulfus Libor et Thomas filius ejus, Radulfus et Floisellus fratres. Et ut hec concordia et convenientia firma et rata in perpetuum haberetur, in presentia domni Philippi Baiocensis episcopi concessa est et recitata, et auctoritatis sue sigillo firmata. Post hec vero ad firmioris noticie roboracionem, sigillo dumni Hugonis Rotomagensis archiepiscopi munita fuit et firmata, et insuper sigillo Ricardi de Sancto-Remigio, qui hanc concordiam voluit et fecit, qui tunc temporis dominabatur terre Herberti de Audreio, qui pro hac concessione quemdam habuit palefredum et Iohannis fratris ejus xx solidos Cenomanensis monete de caritate ecclesie.

SOURCE. Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher, les trois sceaux sont perdus.

DLX.

DE RADULFO DE AUDRIO.

1142-1164.

Raoul d'Audrieu, chevalier, donne au prieur de la Trinité, en Audrieu, un verger et un sextier de froment.

Omnibus ad quos presens scriptum pervenerit R. de

Aldreio miles, salutem. Noverit universitas vestra quod ego, pro salute anime mee et antecessorum meorum, dedi et concessi domui Sancte-Trinitatis de Vendosmo quamdam partem pomerii mei quod est juxta pomerium monachorum ejusdem domus apud Aldreium morantium, et unum sextarium frumenti ad mensuram de Aldreio, in molendino Hervei, in puram et perpetuam elemosinam singulis annis eis percipiendum. Ipsi vero circa personam meam misericorditer agentes, de bonis sibi a Deo collatis michi viginti libras Turonenses conferre curaverunt. Ut hec autem mea donatio perpetuam possit obtinere firmitatem, eam presentis carte testimonio et sigilli mei munimine dignum duxi roborandam. His testibus: Thoma presbytero, Nicholao presbitero, magistro Gregorio, Gaufrido fratre suo, Eudone Gritone, Radulfo de Aldreio, militibus, Gernon, Willelmo Larive (?), Thoma de Thuit, Willelmo de Thuit, Willelmo Poan, Gaufrido Aetof, Thoma Gondoin, Willelmo Peet, Thoma la Pie, et pluribus aliis.

Sources. Orginal en parchemin aux archives de Loir-et-Cher, sceau perdu. — Mss. 5419 a, f. 9.

DLXI.

CONCORDIA CUM BARTHOLOMEO DE FISCO.

1164.

Accord avec Barthélemy du Foix pour la terre de Libois.

Jam monasterio praeerat Girardus anno MCLXIV[1],

1. L'année de l'élection de l'abbé Girard est assez incertaine. Le *Chronicon Vindocinense* indique 1155 : « MCLV. Cui (Robero)

quo anno concordiam iniit cum Bartholomeo de Feisco milite qui partem terræ de territorio de Loboe, calumpniabatur, pro quo diu excommunicatus mansit. Demum calumnia dimissa, reformataque pace, Girardus, misso Goffrido hospiciario ad Goffridum de Bello-Videre, archi-

successit domnus Girardus abbas, vir honestæ vitæ et boni testimonii, electus videlicet toto annuente capitulo. » Nous avons montré plus haut (ch. 558, note) que c'était une erreur. D'ailleurs le *Chronicon* lui-même va nous permettre de la rectifier. En effet il place la mort de l'abbé Girard en 1188, après une gestion de 26 ans et demi : « MCIIII^xxVIII. Hoc anno obiit piæ memoriæ domnus Gerardus abbas, sedis suæ XXVI anno et dimidio. » Or le jour de sa mort nous est indiqué : 1° par le *Nécrologe :* « IIII kalendas octobris ; depositio domni Gerardi abbatis, sacrista facit », et 2° par le calendrier du bréviaire 17 E : « IIII kalendas octobris, depositio dompni Giraldi abbatis X, IX lectiones ». La date précise du décès est donc le 28 septembre 1188. L'élection eut lieu 26 ans et 6 mois auparavant, c'est-à-dire dans les premiers jours de 1162. L'abbé Guillaume, en effet, était mort le 15 ou 16 septembre précédent. L'élection fut peu antérieure à la guerre qui sévit alors entre les comtes de Blois et de Vendôme, précisément pendant l'hiver 1161-1162. « MCLXI. Ipso anno, Tebaudus comes, Tebaudi comitis filius, cum magno exercitu militum atque pedictum castrum Vindocinum invasit et obsedit. Qui, priusquam ad castrum accederet, spolia ejusdem castri et thesaurum monasterii Sanctæ-Trinitatis commilitonibus suis verbo jam distribuerat, putans scilicet nullum sibi resistere posse. At Joannes nobilis comes Vindocinum, duorum filiorum suorum Burchardi scilicet et Lancelini fultus auxilio, multisque ex vicinis partibus ad auxilium ejus, ..., castellum suum strenuissime defendit, sicque prædictus comes Tebaudus, non pacto quod voluit, tritus et confossus recessit, non tamen sine maximo damno suorum. » Une comète arrivée le dimanche de la septuagésime ou le 4 février avait précédé le siège, et contribué avec lui, d'après le chroniqueur, aux horreurs d'une famine; l'abbé Girard s'empressa d'y remédier : « Tanta autem postea fames exorta est ut matres projicerent infantes ad portas monasterii. Tunc abbas Girardus instituit ut quotidie, a principio quadragesimæ usque ad festivitatem sancti Johannis, darentur pauperibus jacentibus in vicis et plateis panis et caseus et legumen usque ad eamdem festivitatem ». Le texte du *Chronicon Vindocinense* est assez explicite; et comme il suit le comput français et commence l'année à Pâques, nous devons conclure que Girard fut élu abbé dans les premiers jours de 1162.

diaconum Blesis, eumdem Bartholomeum fecit absolvi. Actum est hoc anno incarnati verbi MCLXIV.

SOURCE. Mss. 12700, f. 251.

DLXII.

DE RELIQUIIS SANCTI BEATI.

1164.

Gautier, évêque de Laons, accorde à la Trinité un os du bras de saint Bienheuré, et un anniversaire chaque année, le lendemain de sa fête.

Galterus, Dei gratia Laudunensis episcopus[1], Girardo, Vindocinensis ecclesie Sancte-Trinitatis venerabili abbati, et capitulo, clero, comiti, baronibus, populo, salutem. Girardus Vindocinensis abbas et quidam de fratribus suis, magnis et multis precibus a nobis expostulaverunt ut de reliquiis sancti Beati, pro voluntate nostra et ecclesie nostre, eis impertiremus. Nos autem petitionibus eorum obtemperantes, communicato ecclesie nostre et procerum nostrorum et civium consilio, eis unum os de brachio ipsius contulimus[2] et vobis ad honorem Dei et sancti Beati mittimus. Notificamus etiam quod ecclesia Laudunensis, intuitu caritatis, concessit se celebraturam annuatim sollempne servitium, crastina die festivitatis sancti Beati, pro

1. Gautier II de Mortagne, 47e évêq. de Laon de 1155 à 1174. Cf. Gallia Christiana, IX, col. 733, et t. VIII, col. 1371 ; cf. Petigny, 1re édition, p. 275.
2. Cette relique fut enfermée dans une châsse précieuse ; voir notre étude sur les *Saintes Reliques* de Vendôme, *Etudes et Documents*, vol. 2.

abbatibus et fratribus ecclesie Vindocinensis. Scriptum Lauduni et confirmatum anno incarnati verbi MCLXIIII, v idus maii.

SOURCES. Mss. 5419 A, f. 113, avec cette note : « Il y a la place de deux sceaux qui sont perdus ». — Mss. 13820, f. 334 v°, « ex codice papyraceo. » — Mss. 17049, f. 65. Ce manuscrit contient, f. 63, un extrait du Martyrologe de l'église de Laon où on lit : « Lauduno Clavato, sancti Beati confessoris depositio, qui quondam fuit in castro Vindocino, VII idus maii. » — Publiée par nous, vol. I de nos *Etudes et Documents, Saint Bienheuré de Vendôme,* p. 20.

DLXIII.

DE GUIDONE DE GUASTINELLO.

Peu après 1164.

Guy de Gastineau refusait de reconnaître les droits de la Trinité sur une terre qu'il donna même à son frère Guiscelin. Excommuniés l'un et l'autre par l'évêque du Mans, ils cédèrent enfin, et en reçurent l'investiture de l'abbé, à charge d'un cheval de service.

Girardus abbas Vindocinensis Roberto successerat. Hic controversiam habuit cum Guidone de Gastinello, super terra quadam quam Guido hereditario jure ad se pertinere perperam contendebat. In curiam Guillelmi episcopi Cenomanensis ab abbate tractus, cum nihil nisi prætulisset, judiciumque postea subterfugisset, anathematis sententia perculsus est, qua diu innodatus mansit. Postea vero terram dimisit Guiscelino juniori fratri suo, arbitratus se hoc modo posse se subtrahere anathematis vinculo. Quo cognito, abbas Robertus eumdem Guiscelinum in judicium vocavit

coram Guillelmo Cenomanensi episcopo, a quo Guiscelinus etiam execratus est, quod subire judicium et terram reddere contemneret. Tandem Guido et Guiscelinus, diutina excommunicatione pertesi et resipiscentes, in sollemne capitulum Vindocini venientes, in manu domini Girardi abbatis calumniam supradictam dimiserunt, et de terra ipsum cum libro investierunt. Abbas vero, consilio fratrum suorum, retentis ecclesiæ Vindocinensi duobus bordagiis terræ, ceteram terram totam dedit Guiscelino et concessit in feodo habendam, servitio tamen unius caballi annuatim ad submissionem abbatis vel ipsius vicarii reddendo. Ipse Guiscelinus pro ipso feodo fecit homagium.

Sources. Mss. 12700, f. 50 *v°*. — Decamps, 103, f. 154, avec renvoi au f. 246 du *Cartulaire*.

DLXIV.

DE DECIMA DE CHAMORE.

1160-1165.

Robert de Lisle restitue à la Trinité la dîme de Chamort en reconnaissance de la sépulture donnée à son oncle.

Noverint tam præsentes quam futuri quod decimam de Chamore, quam abbatia Vindocinensis diu juste possederat et habuerat, Robertus de Insula vi abstulit. Hac de causa in curia ecclesiastica sepissime vocatus, tandem justitia dictante, excommunicatus fuit. Hujus rei controversia taliter pacificata est. Contigit enim, Deo volente, quod Fulcherius de Insula, patruus supradicti Roberti, viam universæ carnis ingrederetur, quem defunctum abbas Vindocinensis et alii fratres in abbatia Vindocinensi honorifice sepelierunt. Videns autem supradictus Robertus

quod prece, non precio, domnus abbas G.[1] et alii fratres tantum honorem ac tale beneficium defuncto[2] gratis impendderant — querelam decime quam adversus abbatem habebat, dimisit. — Hoc idem concessit Rainaldus de Turre, frater suus.

SOURCE. Baluze, 47, f. 262 *v°*.

DLXV.

DE DECIMA DE LINIÈRES.

1160-1165.

A la mort de son frère Renaud, enterré dans le cloître, Robert de Lisle donne à l'abbaye trois setiers de méteil.

Robertus de Insula dedit nobis monachis, ad obitum

1. Guillaume, 1160, ou Girard, 1162-1188. Nous ne croyons pas pouvoir reculer la date de ces chartes au delà des premières années du gouvernement de l'abbé Girard.

2. Foucher de Lisle, défunt, était fils de Jérémie de Lisle et de Sarracène. Jérémie de Lisle donna son nom à la seigneurie qui fut longtemps appelée Lisle-Jérémie. D'après une note du manuscrit Phillipps 25058, il y avait dans le *Cartulaire,* au folio 235, une charte qui était « un accord fait entre Jérémie de Vendôme et Sarracène, son épouse, d'une part, et les religieux de l'abbaye de Vendôme, pour raison des bois de Bracueil et du Chastellier, entre deux chemins. Le premier laisse aux religieux la moitié des cens communs montant à 6 sols 8 deniers. MCXXXII. » (Voir plus haut, n° DIX.)

Robert, neveu de Foucher, et petit-fils de Jérémie, fut vicomte de Blois et bienfaiteur de l'hospice Saint-Lazare de Blois: « 1146. Robert de l'Isle, vicomte de Bloys, donne et confirme pour l'amour de Dieu et le remède de son âme et de celles de Renault

Rainaldi fratris sui[1] quem in claustro sepelivimus, III sextarios de meteil, in decima de Linières[2] annuatim reddendos in die sancti Remigii, et V solidos singulis annis similiter reddendos in anniversario Rainaldi fratris sui, et in festivitate sancti Sebastiani. Donum istud obtulit R. de Insula super altare, deinde cum regula. Elemosinam istam concesserunt Rainaldus et Philippus filii Roberti, et Matildis uxor ejus. Hoc viderunt et audierunt domnus abbas G. totusque conventus; de clericis: Vitalis presbyter et Petrus nepos ejus, Goffridus presbyter de Bussello et Garinus frater ejus, Haimericus presbyter Sancti-Beati et Ricardus presbyter Sancti-Sulpicii; de laicis: Bucardus Torel, Hugo de Chavernaio, Mansellus de Ospicio, Dabre Obleier, Geraudus de Columbariis, Rainaldus Ville-Dei, Guido Faber et multi alii. Predictos quinque solidos accipiemus in peagio Vindocinensi.

SOURCES. Mss. Phillipps, 2971, f. IIᶜLXXI, n° 854. — Baluze, 47, f. 164, avec renvoi au même folio du *Cartulaire*.

et de Geoffroy, ses fils, aux Lépreux de Bloys, un septier de sel, à prendre chaque année sur le revenu du port, à la feste des Innocens, qu'ils tenoient déjà de la libéralité et de l'aumône de Luce, vicomtesse de Bloys. »

« 1166. Robert de l'Isle, vicomte de Bloys, donne et confirme, avec le consentement de Mathilde, sa femme, de Renaut et de Godefroy, ses fils, un septier de sel aux Lépreux, à prendre, comme il est dit cy dessus, du don et de l'aumône de Luce, sa femme. »

« 1176. Le mesme Robert de l'Isle a donné aux mesmes Lépreux le septier de sel dont il est parlé cy-dessus. » (Archives nationales, S. 4831[b].) D'où il résulte que Robert a été marié deux fois, d'abord à Luce, puis à Mathilde.

1. Sur Renaud et Robert, seigneurs de Lisle-Jérémie, entre Vendôme et Pezou, voir notre *Cartulaire Blésois de Marmoutier*, ch. 192, 193, 194 et 195.

2. La Trinité possédait encore à Linières les près Turbot, d'un revenu de 50 livres de ferme en 1625.

DLXVI.

DE PROCURATIONE CAPELLE ANSCHERII.

1160-1186.

Aalet, femme de Hugues de Marcilly, fille de Raoul de Montfolet, revendiquant le droit de procuration dans le prieuré de la Chapelle-Enchérie, envahit et pilla le prieuré; appelée en justice devant l'abbé Girard, elle fut convaincue et fit réparation.

Manifestum sit presentibus et futuris quod Hugo de Marcheillo[1] filiam Radulphi de Monte-Foleti, Aalet nomine, duxit uxorem, que dum adviveret nihil consuetudinis unquam reclamavit in domo de Capella-Anscherii. Illo vero mortuo, in ipso anno, eadem Aalet, uxor defuncti Hugonis, reclamavit procurationem in domo de Capellæ-Anscherii quam, ut asserebat, ex paterno dono sibi vendicabat; at prior domus præfatæ, Sanctio nomine, noluit eam procurare, dicens nec patrem suum, nec ipsam, aliquam procurationem vel consuetudinem in illa domo habuisse. Illa autem quadam die, absente priore, venit ad domum cum suis, et per violentiam, occisis gallinis et caponibus abbatis, fractis clavibus panis et vini, comedit et bibit; qua recedente a domo, mox supervenit Goffridus hospita-

1. Decamps, 103, f. 154, donne l'extrait suivant d'une charte relative à Hugues: « Donum cum regula super altare dominicum fecerunt Hugo de Marchel, et Aidalgis, mater ejus. Tacto sancti Evangelii textu sub jurejurando promiserunt se ituros in omnem curiam. »

rius Vendocini, qui eam super hac injuria convenit, diemque illi imposuit exequendi in curia abbatis Vindocinensis, quod jus et ratio super hoc exigebat. Statuta autem die, affuit in curia ante abbatem cum amicis suis. Tandem ratione convicta et testimonio patris sui Radulphi negantis se illam procurationem habuisse, vel filiæ suæ præfactæ in matrimonio dedisse, fecit rectum domino abbati Girardo, super illata injuria, hac tota plenaria curia vidente. Postea vero remisit priori Capellæ-Ancherii quidquid in eadem domo, manducando et bibendo expenderat. Ad testimonium hujus recti, prædictus prior, Sanctio nomine, panem et vinum sibi redditum dedit pauperibus, ad portam monasterii, dominica die, vidente parrochia, quatenus hujus recti testes essent in posterum. Ad hoc rectum faciendum ante dominicum abbatem Girardum interfuerunt ii : Simon de Montefoleti frater ejus [1], Hamelinus filius Frodonis, Hilgotus Bocel, Bucardus de Maleura, Andreas presbiter de Villatrum, Hilgotus presbiter, Frodo eleemosinarius, Jacob sacrista, Goffridus hospitarius, et tota plena curia [2].

Sources. Mss. 17049, f. 722. — Decamps, 103, f. 154, avec renvoi au folio 250 du *Cartulaire*.

1. Ce passage pourrait nous faire croire que l'abbé Girard était de la famille des seigneurs de Montfollet et par eux se rattacherait aux seigneurs de Beaugency. Serait-il fils de Girard de Montfollet que nous avons rencontré dans la charte 310 [2]. Malheureusement les documents font encore défaut pour préciser cette filiation.

2. Le mss. 12700, f. 244, nous donne la date : « Girardus abbas Sanctæ-Trinitatis concordiam init cum Hugone de Marleio, anno MCLXV. » Cette même année il fit hommage pour la terre de Pinoches : « Girardo abbati anno MCLXV fit homagium pro terra de Pinochiis, et aliis. » — Mss. 13820, f. 342 v°. « Ex codice papyraceo recenter conscripto » et 12700, f. 280.

DLXVII.

CONCORDIA INTER NOS ET ABBATISSAM FONTIS EBRARDI, OCCASIONE TERRE DE VILLA-MARTINI.

1166.

Partage de terres, à Villemardy et à Freschines, entre la Trinité et l'abbaye de Fontevraud.

Contentio agitabatur inter ecclesiam Vindocinensem et abbatiam Fontis-Ebraudi de terris Ville-Martini et de terris Franschenie, que tandem in hunc modum pacis finem sortita est. Venerunt enim super terram Girardus, abbas Vindocinensis, et Gilia, priorissa Fontis-Ebraudi, jussu abbatisse, et facta fuit demonstratio terre ex utraque parte. Tandem, per multa verba, concesserunt abbas et priorissa sic : ut Guerreher, quidam miles de Villa-Marant, et Goffridus Tromer, ad conscienciam suam, terram secundum jus utriusque ecclesie limitarent et metas ponerent. Quod ibidem ipsi fecerunt. Cujus rei, ex parte abbatis, hii sunt testes : Johannes prior Vindocinensis, Jacob sacrista, Michael prior Ville-Martini, Hilgotus presbiter, Hilgotus Bocellus et Hilgotus de Sancto-Karileffo, milites, Hugo prepositus, Girardus Brictius; ex parte abbatisse : Gilia priorissa Fontis-Ebraudi, Aubergia monialis, Petrus de Rousseto, Hainricus, Salomon de Fractavalle, Torellus Guerreher, Garinus de Frascheneio. Postea vero concessimus hoc et confirmavimus, ego G. abbas Vindocinensis, et ego Hildeburgis abbatissa Fontis-Ebraudi, consensu capitulorum nostrorum, videlicet Vindocinensis et Fontis-

Ebraudi, ratum et inconcussum, sicut factum fuerat, permanere in perpetuum. Et ne aliqua ulterius litis occasio suboriri possit, litteras has sub cyrographo scriptas et divisas, sigilli nostri[1] munitas, utrique ecclesie assignari decrevimus et fecimus. Actum est autem anno ab incarnatione Domini MCLXVI, II kalendas octobris.

CYROGRAPHVM.

SOURCES. Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher; le sceau était placé en tête du parchemin. — Mss. 12700, f. 296.

DLXVIII.

1168-1169.

I. — Concordia cum abbate de Stella super juribus pasnagii in foresta Gastine. MCLXVIII.

SOURCE. Mss. 273 de Vendôme, f. LXXV, U.

II. — Une lettre passée en l'an mil cent soixante et neuf, en la court du Mans, où est contenu qu'il fut adjugé à Monsieur l'abbé de Vendôme la collation de la cure de Thoré contre un nommé Geoffroy de Monscel.

SOURCE. Mss. 273 de Vendôme, f. CXII *v°*.

1. C'est la première mention de l'usage d'un sceau par les abbés de Vendôme.

DLXIX.

CONCORDIA CUM LANCELINO DE BALGENCIACO.

1170.

A la prière de Manassès, évêque d'Orléans, Lancelin de Beaugency fait la paix avec la Trinité de Vendôme.

Inter innumeros humanæ naturæ defectus quos peccato primi parentis auximus, quasi quemdam principatum obtinet soror mortis oblivio, contra cujus incommoda in scribendis contractibus seu pactionibus non inutile sibi providit remedium diligens cautela prudentum. Ea propter ego Manasses, Aurelianensis ecclesie minister humilis, notum esse volumus presentibus et futuris quod controversia diu fuit inter Girardum abbatem Vindocinensem et Lancelinum de Balgenciaco super interfectione cujusdam servientis illius ecclesie, pro qua prefatus Lancelinus diu et graviter eamdem infestaverat ecclesiam, et pro captione unius hominis ipsi ecclesie donati, pro quo predictus abbas pro xxxª libris fidejussor fuerat. Pro querela ista, dominus Lancelinus abstulerat monachis Sancti-Sepulchri de Balgenciaco quidquid habebant in piscaria Huinæ, in nemore Brolliei, in botagio vini hospitum eorum, in furno,..... in fevo; prohibuerat et hominibus suis ne servirent monachis. Nos autem, damnum scientes ægre et dedecus eorum, ad compositionem inter eos etet dominum Lancelinum diu laboravimus. Tandem autem, Deo volente, dominus Lancelinus, precibus nostris adquiescens, per manum nostram, pacem cum eis firmam et omnes possessiones eorum eis liberas et quietas in perpetuum habere promisit, in ea pace et libertate qua tenuerant eas, temporibus predecessorum ejus Lancelini, Radulphi et Simonis; omnes etiam prescriptas querelas eis condonamus, videntibus et audientibus

istis : abbate Sancti-Maximini, abbate de Curia-Dei, Hugone decano Aurelianensi, Gamando succentore, Bucardo de Magduno, Helia Noël, Garnerio Rufo, Garnerio de Usselio, Hugone de Atona, Guimando Sancti-Sepulchri, Menardo vicario, Guillelmo Pagani. Actum Magduni, publice, in domo nostra, Domini MCLXX.

SOURCES. Archives départementales du Loiret. — Mss. 13820, f. 292. — Mss. 5419 A, f. 5.

DLXX.

DONATIO JURIS PATRONATUS IN ECCLESIA DE COLUMERIIS NOBIS FACTA.

1172.

Archambaud de Caresme remet entre les mains de l'archevêque de Sens l'église de Coulommiers, qu'il possédait par droit d'héritage; celui-ci la donne à l'abbaye de Vendôme.

Willelmus, Dei gratia Senonensis archiepiscopus et sedis apostolice legatus, omnibus sancte matris Ecclesie filiis tam futuris quam presentibus ad quos littere iste pervenerint, in Domino salutem. Universitati vestre notum fieri volumus quod Archembaldus de Karesmo, Aurelianensis canonicus, cum in archidiaconatu Vindocinensi ecclesiam de Columeriis, jure hereditario, de more antecessorum suorum, possideret, tandem recognoscens hoc esse contra canonum decreta et ecclesiasticam institutionem, eamdem ecclesiam in manu nostra resignavit ; id ipsum laudante fratre suo Hilgoto clerico et concedente. Nos vero, ad preces ipsius, eamdem abbatie Vindocinensi in perpetuum, per manum Girardi abbatis, assignavimus, salvo tamen jure episcopali. Predicti etiam fratres in manu nostra fidem dederunt nullatenus se de cetero in ecclesia illa

aliquid reclamaturos. Actum est hoc Blesis, apud Sanctum-Launomarum, anno ab incarnatione Domini MCLXXII, ubi interfuere hi testes: Imbertus abbas Stellensis[1], Garnaldus succentor Aurelianensis, Robertus capellanus noster, Robertus de Blavia et Gilo canonici Carnotenses, Galterius decanus Vindocinensis, Galterius clericus ejusdem et filiolus, Hugotus presbiter Sancti-Martini de Vindocino, Villelmus sacristes, Albertus elemosinarius, Ruellenus camerarius monachi Vindocinenses; milites: Hilgotus Bucellus, Reinelmus filius Frodonis; servientes abbatis Vindocinensis: Dabre et Giraldus de Columeriis et alii plures. Ne ergo temporis diuturnitate hoc in posterum a memoria elabatur, vel oblivionis nubilo aliquatenus involvatur presenti pagine commendari et sigilli nostri auctoritate confirmari et corroborari precipimus. Nota Alani.

SOURCES. Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher. — Mss. 5419 A, f. 12. — Mss. 17046, f. 41.

DLXXI.

DONUM BARTHOLOMEI DE INSULA.

Avant 1174.

Deux jeunes seigneurs de Lisle donnent à la Trinité sept pains et sept justes de vin, qu'ils recevaient comme droit féodal sur l'église de ce hameau, et déposent ce don sur l'autel avec le pommeau de leur épée.

Notum sit omnibus tam futuris quam præsentibus quoniam duo juvenes de Insula, quorum alter clericus erat,

1. Cet abbé n'est point cité parmi ceux de l'abbaye de l'Etoile en Vendomois, ni par le *Gallia Christiania,* ni dans l'étude du P. Louis de Gonzague, publiée dans les *Annales Norbertines,* 1888-1891.

Bartholomeus nomine[1], alter vero laicus nomine Guillelmus, et eorum primogenitus, in capitulo Vindocinensi, ambo simul cum amicis suis venientes, VII panes et VII vini justas, quas de ecclesia ista in feodo habebant, in quindecim diebus semel illos VII panes et VII vini justas recipientes, Deo et monachis Vindocinensibus, cunctis videntibus et audientibus monachis, donaverunt. Quod donum Guillelmus, quoniam prior natu erat, in manu Hugonis prioris ibidem in capitulo, cum libro quodam, misit. Quod viderunt et audierunt isti : Hugo prior, Guillelmus subprior, Fulcherius cellararius, Fulcherius Viviani et totus conventus; de laicis : Goffredus Guibaut, Odo Polardus, Helrardus, Rogerius, Luhellus, Vitalis de Sartringno, Bartholomeus, Garinus et multi alii. Deinde ut istud donum firmum haberetur, et ne ulterius aliquo modo quassaretur, super altare dominicum, cum ponto cujusdam spate ambo fratres posuerunt. Quod viderunt et audierunt isti : Guillelmus hospitalis, Gervasius sacrista, Guimundus armarius; de laicis : Trubaudus, Brito de Furnili, et omnes supradicti.

SOURCES. Mss. Phillipps, 2971, « f. IICLXVIII, n° 846. » — Baluze, 47, f. 255 *v°*, avec renvoi au même fol. du *Cartulaire*. — Decamps, 103, f. 159 *v°*. — Mss. 5419, f. 171.

DLXXII.

DONUM BERNARDI DE FERITATE.

1175.

« *Copie de la lettre de franchise de l'abbé de Vendosme pour son féaige de la Jodonière.* »

Universis tam presentibus quam futuris notum existat

1. Baluze et le mss. 5419 portent en marge : « Factus postea archiepiscopus Turonensis ».

quod Bernardus, dominus de Feritate, dedi quinque solidos Andegavenses sensuales, singulis annis, ad lumen de sanctissima domini Jhesu Christi Lacrima[1]. Hos autem quinque solidos, singulis annis, Thomas li Melles et heres ejus in octavis Penthecostes Domini, super altare Vindocini, quos debebant sensualiter predicto Bernardo, quatuor solidos de terra Goufaudere, et duodecim denarios de vinea de la Fontaine que est juxta terram [dimiserunt]. Hanc vero censivam dedit in elemosinam liberam et immunem ab omni consuetudine et hujusmodi, [sicut] predicto Thome et heredi suo dederat, dominus Bernardus abbatie Vindocinensi pro remissione peccatorum suorum. Hoc videri et audieri (*sic*) isti : ipse Bernardus ; Hugo, frater ejus ; Robertus de Boer ; Drogo . . . (*sic*) ; Guillelmus Aubigus et plures alii. De monachis : Guillelmus prior et Andreas, Radulphus, Gobertus. Hoc factum est anno ab incarnatione Domini millesimo CLXXV.

Source. Arch. nat. K. K., 1053, f. 51. Terrier de la Ferté-Bernard, 1389. Copie papier, gothique. — Communiqué par M. Menjot d'Elbenne.

1. Voir aussi dans le *Cartulaire Saintongeais* de la Trinité nos 100, 104 et 144, trois autres chartes relatives à la Sainte-Larme qui ne sont pas citées par Mabillon dans sa lettre à l'évêque de Blois. Les archives de l'abbaye possédaient de nombreuses pièces sur cette relique célèbre, comme nous l'avons dit plus haut vol. Ier, page XIII. Citons encore le fait suivant : « Petrus de Perusia, abbas Sancte-Trinitatis de Vindocino, anno 1413, fert sententiam et declarat excommunicatos duos ex suis monachis, camerarium et hortulanum, qui gazophilacium, dicunt truncum, ante sanctam Lacrymam fregerunt, anno 1412. » (Mss. 13820, f. 313). « Processus fratum Yvonis et Symonis qui fregerant truncum Sancte Lacryme. » (Mss. 273 de Vendôme, f. LXXV v°). Quelques autres documents peu connus ont été publiés par nous dans le 2e volume de nos *Etudes et Documents : Processions de la Sainte-Larme,* et *Histoire de la Sainte-Larme,* par D. Germain Millet.

DLXXIII.

DE ABSOLUTIONE COMITIS VINDOCINENSIS.

1180.

Jean, évêque de Chartres, absout Jean, comte de Vendôme, de l'excommunication qu'il avait encourue pour les dommages causés par lui aux moines de la Trinité.

Johannes, divina dignatione et meritis sancti martyris Thome Carnotensis ecclesie minister humilis, omnibus ad quos littere iste pervenerint, in Domino salutem. Noveritis quod, cum venissemus ad ecclesiam Carnotensem, nobilem virum Johannem comitem Vindocinensem qui injurias, dampna, concussionesque ecclesie Sancte-Trinitatis Vindocini sepius irrogaverat[1], vinculo excommunicationis astrinximus, et plus quam triennio tenuimus astrictum. Verum, procedente tempore, ad venerabilem patrem nostrum Petrum sancte Romane ecclesie, tituli sancti Grisogoni cardinalem, apostolice sedis legatum accessit, et prestita juratoria cautione se de injuriis et lesionibus ecclesie memorate satisfacturum, presente illustri Anglorum rege et pro eo intercedente, meruit absolvi, relicto nobis quod de jure restabat exequendum. Citatus vero comes prestite non stetit cautioni, dicens se in hanc formam non prestitisse juramentum. Unde et pristinam a nobis reductus est in

1. Les religieux de la Trinité eurent tellement à souffrir qu'ils furent obligés de quitter Vendôme et de s'exiler pendant un an et deux mois à Angers, en 1177. « MCLXXVII, hoc anno exulavit conventus Vindocinensis Andegavi, toto anno et mensibus duobus, a facie Johannis comitis. »

sententiam quam domnus papa Alexander III confirmavit. Tandem cum dominus rex Anglorum doleret illum tandiu excommunicationi subjacere, regiam adjecit manum, eumdem compellens, ut exhibitione justicie se a sententia excommunicationis, qua tenebatur, faceret absolvi. Nos autem comes penitens, ut videbatur, et corde contritus adiit, ac de injuriis satisfactiens, competenter ad preces domni regis Anglorum et abbatis et fratrum ecclesie prefate absolutus est, juratoria cautione prestita se manum ulterius nec ad eamdem ecclesiam nec ad homines vel possessores ipsius extensurum, nisi aliquid de jure posset evincere. Quod, ut posteritati notum fieret et ecclesie jam dicte prospiceretur, indempnitati, tam scripti quam sigilli nostri testimonio fecimus communiri. Actum publice anno gracie MCLXXX[1].

Sources. Mss. Phillipps, 25058, f. 63 et 196 « ex originali. » — Mss. 5419, A, f. 125, « scel perdu. » — Mss. 17033, f. 147. — Mss. 13820, f. 327. — Mss. 12700, f. 251 v° et 280. — D. Martène, *Thesaurus novus anecdotorum*, p. 597 « ex autographo ». — L'abbé Simon II, p. 195. — Mss. 273 de Vendôme, f. XVIII, E.

1. La même année, sur le point de partir pour la croisade, le comte Jean se fit absoudre d'une autre excommunication encourue pour les dommages causés à l'abbaye de Saint-Laumer de Blois : « Propter quasdam iniquas consuetudines, quas in villis Sancti-Launomari Blesensis, in pago Vindocinensi constitutis, contra justiciam usurpabat. Vindicabat enim in illis sibi jus hospitandi, talliam, cornagium, avenagium, justitiam cruoris et latronis. Quibus omnibus Jerosolymam profecturus, etc. » *Histoire de Sainct-Lomer,* de D. Noël Mars, publiée par M. Dupré, Blois, p. 156, et Archives nationales, S. 3292, n° 6. L'acte personnel de soumission du comte de Vendôme fut signé par lui en présence de l'évêque de Chartres et de Girard, abbé de la Trinité : « presentibus viris venerabilibus Johanne, Carnotensi episcopo et Girardo abbate Vindocinensi. » Archives nationales, S. 3292, n° 6.

DLXXIV.

LITTERA ALEXANDRI PAPÆ III.

6 juin 1159-1181.

Le pape Alexandre III confirme tous les privilèges de l'abbaye de Vendôme.

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Girardo abbati Vindocinensi, salutem et apostolicam benedictionem. Justis petentium desideriis dignum est nos facilem præbere consensum, et vota quæ a rationis tramite non discordant effectu sunt consequente complenda. Ea propter, dilecte in Domino fili, justis postulationibus grato concurrentes assensu, omnes illas dignitates quæ ab antecessoribus nostris tuis prædecessoribus sunt concessæ et eorum privilegiis confirmatæ, et quibus, tam tu quam ipsi usi fuisse noscimini, tibi tuisque successoribus authoritate apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus, statuentes ut nulli omnino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, vel ei aliquatenus contraire. Si quis autem hoc attentare presumpserit indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum apud Montempesulanum, octavo ydus junii.

SOURCES. Mss. Phillipps, n° 4264, fol. 40 *v*°. — Mss. 13820, f. 322. — Mss. 273 de Vendôme, f. VIII *v*°.

DLXXV.

1184.

I. — Girardus Vindocinensis abbas, anno MCLXXXIV,

concordat cum monachis Majoris Monasterii, quorum prata stagnum apud prioratum Vindocinensem de Monthodon refusione aquæ damnificabat.

SOURCE. Mss. 13820, f. 354 v°.

II. — Compositiones inter monachos Vindocinenses et Majoris Monasterii circa res tum hujus prioratus de Montehildonis ad Vindocinenses pertinentis, tum prioratus de Semitario ad camerarium Majoris Monasterii memorantur annis 1184 et 1275.

SOURCE. Mss. 12700, f. 295 v°.

DLXXVI.

DONUM MOLENDINI DE BETO.

Avant 1185.

Le chevalier Vulgrin donne le moulin de Beton, pour être reçu moine, lui et son fils Pierre, et pour l'âme de tous ses parents.

Notum sit omnibus presentibus et futuris quod, quando Wlgrinus[1] miles monacus noster fuit, dedit Deo et ecclesie Vindocinensi, pro salute anime sue omniumque parentum suorum, et pro Petro filio suo, quem monacum fecimus, molendinum de Beto[2], et omnia que in eo habebat superius

1. Baluze met en marge : « Filius Ingelbaldi Britonis. »
2. Le moulin de Beton fut l'objet de deux autres actes ainsi résumés dans le mss. 273, f. 72. « Cyrographum quo constat molendinum de Beton datum esse ad homagium roncinum de servicio, cum censu seu debito annuo viginti solidorum, et conditione ut singulis annis liceat monacho unico per unum diem et

et inferius, in stanno et in maresio. Hoc concesserunt et confirmaverunt Maria uxor ejus et quinque filii ejus, Goffridus, Herveus, Ingelbaldus, Petrus, Mauricius, et Agnes et Domitilla filie ipsius. Hoc viderunt et audierunt isti : domnus abbas Girardus totusque conventus, Johannes comes Vindocinensis et Richildis uxor ejus, neptis Wlgrini, Ilgotus Bocellus, Fulcradus et Guillermus frater ejus, Buccardus prepositus, Guillermus de Posterna, Philippus de Plasseio[1] et Gervasius filius ejus, Buccardus de Malevova[2], et Garnaudus de Caresmo, et multi alii, clerici, milites et famuli. In molendino illo accipient clerici Sancti-Georgii annuatim II sextarios annone, et Fulcherius Gilo II denarios in caritate.

SOURCES. Mss. Phillipps, 2971, fol. II^cLXXII *v*°, n° 865. — Baluze, 47, f. 263 avec renvoi au fol. CCXLVIII *v*° du *Cartulaire*. Cette charte aurait donc été en double ; la copie de Baluze est d'ailleurs moins complète et ne fait aucune mention du dernier §.

DLXXVII.

CONCORDIA CUM SULPICIO DE AMBAZIA.

1185.

I. — Sulpice, sire d'Amboise, fait un accord avec Girard, abbé de Vendôme, par lequel il est convenu qu'il payera à l'abbé une somme de 30 livres en dédommagement des

noctem piscari in stangno, si fiat. MCC primo.— Aliud cyrographum ejusdem tenoris sigillatum quatuor sigillis, debitum autem viginti solidorum applicatur sacriste Vindocinensi. MCCV. »

1. *Plesseio.*
2. *Maleura.*

torts qu'il avait fait, à l'abbaye de Vendôme et que lui et Hugues, son père, prendront sous leur protection spéciale les biens de l'abbaye, et notamment les villes de Liboe et de Chaalun, ce qui fut fait à Amboise le 17 de calendes d'Avril 1185, en présence de plusieurs témoins de part et d'autre ; et de la part du dit seigneur d'Amboise on voit entre autres : Guillaume de Fossemaure, Fourques de l'Isle, Bertrand d'Amboise et Haimeri de Modona.

SOURCE. D. Villevieille. *Trésor généalogique.*

II. — G. abbas Vindocinensis concordiam init cum Sulpicio de Ambazia, super pluribus damnis quæ monasterio intulerat. Actum anno MCLXXXV, apud Ambaziam, XVIII kalendas aprilis.

SOURCE. Mss. 12700, f. 247 *v°*.

III. — Carta per quam dominus de Ambasia suscepit deffensionem terrarum de Raince et de Liboue ac hominum ac rectorum Vindocinensium in eisdem manentium, anno Domini MCLXXXV.

SOURCE. Mss. de Vendôme, 273, f. LVI *v°*, B, « veu ».

IV. — Lictera domini de Ambazia per quam quictat monachis Vindocinensibus peliciam eidem annuatim debitam pro custodia terre de Reincè, reservatis sibi botis, calceolis[1] et quinque solidis annuatim solvendis apud Ambasiam, in festivitate omnium sanctorum. Non est data.

SOURCE. Mss. 273 de Vendôme, f. LVI *v°*, C.

1. Nous avons retrouvé ces bottes de moyne et ces chaussons ou estafignons dans un acte de 1523. Voir la charte CCCII, note.

DLXXVIII.

DE CONSUETUDINIBUS COMITIS BURCHARDI.

1185.

Henri, roi d'Angleterre, détermine les coutumes, servitudes et droits respectifs du comte de Vendôme et du monastère de la Trinité.

Henricus, Dei gratia rex Anglorum et dux Normannorum et Aquitanorum et comes Andegavorum, omnibus ad quos presens carta pervenerit, salutem. Super controversiis quæ inter monasterium Vindocinense et comitem ejusdem loci Buchardum diutius noscitur agitari, super quibusdam libertatibus et immunitatibus, quas prefatum monasterium adversus dictum comitem se multis privilegiis dicebat habere, et comes nihilominus contra idem monasterium quasdam consuetudines se et antecessores suos de jure habere dicebat, in presentia venerabilis patris nostri B., Dei gratia Turonensis archiepiscopi, inter dictas partes componere curavimus. De assensu ergo partium, coram nobis statutum est ut dictus Bochardus, nec filius ejus aut heres, de cetero in monasterio Vindocinensi, nec aliqua ejus villa ad monasterium pertinente, procurationem exigere possit vel exigat, sive tempore pacis sive tempore guerre; taillias etiam in terra monachorum de cetero nullas faciet, vel facere poterit nec ipse nec heres ejus. Monachi vero, propter hanc sibi ab eo immunitatis concessionem, ex tribus de causis subscriptis eidem Bochardo et heredibus ejus reddere tenentur tria millia solidorum usualis monete, videlicet si filiam suam primogenitam maritaverit, prima vice quando Jerusalem proficiscetur, pro redemptione

corporis sui quotiens captus fuerit de guerra domini sui comitis Andegavensis, vel de propria guerra que non sit contra comitem Andegavensem; mensuram autem vini, (*etc. et post plura*). [*Le mss.* 12700 *et le mss.* 273 *de Vendôme résument ainsi cette lacune :* « Ordinavit insuper homines monachorum accipere mensuras annone et vini a servientibus comitis, qui si arguantur de falsitate... in curia comitis et abbatis causa decidetur et per medium emenda dividetur].

Si inter homines de burgo duellum fuerit, totum ad abbatem pertinebit. Si vero homo qui non sit abbatis contra hominem abbatis de burgo duellum facere debuerit, in curia Bochardi duellum erit, et si talis fuerit causa pro qua pena mortis vel membrorum truncatio sequi debeat, et homo abbatis victus fuerit, ad prefatum Bochardum justicia pertinebit. Si vero talis fuerit causa pro qua pæna mortis vel membrorum truncatio sequi non debeat et homo abbatis victus fuerit, tota justitia ad abbatem pertinebit (et post quam plurima). [*Le mss.* 12700 *donne le sommaire de cette lacune :* De aliis autem hominibus monachorum qui non fuerint de burgo, totum ad abbatem pertinebit. Præterea quod terra de Puteo Odeline, boscus de Burleio[1] et boscus de Castaneis cum medietate molendini de Chaillon erunt monachorum, debent etiam habere monachi in foresta Guastine dimidium pasnagii, totam ceram et mel, et usagium sibi ad ignem totius monasterii, tam in sicco quam in viridi et ad ædificia facienda, et si in foresta non invenerint, accipiant in defensa; homines autem monasterii accipiant ad ignem de sicco, et ad ædificia de viridi, ita ut nec dare nec vendere possint, et per has conventiones debent esse monasterium et eorum homines

1. *Boleio,* mss. 273 de Vendôme.

liberi ab omni exactione et consuetudine, excepta consuetudine debita comiti in foro suo, excepto eo quod homines abbatis debent quindecim diebus per annum reparare fossata Vindocini, sicut alii homines baronum et militum terræ[1], debent etiam homines abbatis comitem juvare in guerra et equitatione pro terra defedenda, non contra comitem Andegavensem, homines autem de Marchia liberi esse debent ab hujusmodi consuetudine].

Hæc igitur compositio, in præsentia nostra facta, ita debet firma manere, si summus pontifex eam voluerit approbare. Hoc autem juraverunt se firmiter observaturos Bochardus et Gaufridus filius ejus, Gombertus de Bulcheto, Robertus de Insula, Archembaldus prepositus. Hoc autem actum est anno ab incarnatione Domini MCLXXXV[2], testibus cancellario, filio nostro Hugone Cestriensi[3] electo, H. vicecomite Castriduni, Richardo vicecomite Bellimontis, Stephano de Turone senescallo Andegavensi, Jouberto de

1. C'est la première mention des fortifications de la ville.

2. Cette charte prouve que la mort de Jean Ier, comte de Vendôme, doit être placée en 1185 et non en 1190, comme l'écrit l'abbé Simon, t. I, p. 111, ni en 1192 comme le porte l'*Art de vérifier les dates,* t. II, p. 814. Une charte de la Charité sur Loire nous apprend les circonstances de cette mort : « Ego Burchardus, comes Vindocinensis... Notum fieri volumus quod cum vir venerandus et bonæ memoriæ Johannes, pater meus, comes Vindocinensis, a peregrinatione Hierosolymitana rediret, et apud Caritatem ægrotans, diem expectaret extremum a monachis dicti monasterii in fratrem et monachum gratanter et honorifice, per Dei gratiam, juxta suæ voluntatis petitionem est receptus, ibique eorum pia considerata devotione constituit ut de propriis redditibus suis in castro Vindocinensi, pro salute animæ suæ et parentum suorum, decem libras prædicto monasterio annuatim perpetuo darentur, etc. » Bouchard constitua cette rente sur le minage, et fit approuver l'acte par Geoffroy, son frère, Jean de Laval, son cousin, Mathieu de Beaumont, Barthélemi du Plessis, etc. Du temps de l'abbé Hamelin, le comte Jean approuva la donation de son aïeul : « Johannes abavus meus. »

3. Chester, évêché suffragant d'York, Angleterre.

Pellign (?), Eimerico filio Eudonis, Willelmo de Ostilli, Herveo preposito de Lochis. Apud Maet.

Sources. Mss. Phillipps, 25058, f. 75 avec cette note : « Le sceau pendant avec un cordon de soye. » — Mss. 12700, f. 246 v° et 280. — Mss. 13820, f. 337. — Mss. 273 de Vendôme, f. xvii v°.

DLXXIX.

BULLA URBANI PAPÆ III.

23 janvier 1185-1187.

Le pape Urbain III renouvelle la défense portée au concile de Latran, aux évêques d'exiger aucunes redevances de l'abbaye de Vendôme et de ses prieurés.

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et fratribus Vindocinensibus, salutem et apostolicam benedictionem. Cum ecclesia vestra ad regimen et tutelam nostram, nullo mediante, pertineat, dignum est et consonum rationi, ut ejus jura speciali sollicitudine conservemus, et his quibus ipsius tranquillitas indebita molestatione turbatur debito pastoralis sollicitudinis occurramus. Unde, quia ad audientiam apostolatus nostri pervenit quod quidam archiepiscopi, episcopi, et alii ecclesiarum prelati cellas vestras nonnunquam indebitis exactionibus aggravant, et contra statuta Lateranensis concilii, in numero : Evectionum, et aliis, cum eas visitant, molestant, nequiter et perturbant, præsentium auctoritate statuimus ut nullus prædictas cellas vestras, Evectionum numero vel aliis, inconsuetis et indebitis exactionibus audeat, contra statuta prædicti concilii, perturbare, vel eis novas et inde-

bitas exactiones imponere. Quod si ab aliquo fuerit attemptatum, liceat vobis quod irrationabiliter quæsitum fuerit denegare. Et si propter hec ulla in vos vel cellas vestras sententia fuerit temere promulgata, illam, auctoritate apostolica, decernimus non tenendam. Nulli ergo hominum liceat hanc paginam nostre constitutionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Veroni x kalendas februarii.

SOURCE. Mss. 12780, f. 261. « *Collation a esté faicte par nous, notères en la cour de Vendosme, soubz signez, de la présente coppie à l'original en parchemin estant ou trézor de l'abbaie de la Saincte-Trinité de Vendosme et y laysé pour faire à la requeste des vénérables religieux prieur et conuent de lad. abbaye et pour leur seruir, où il appartiendra, ce que de raison. Fait aud. Vendosme, le dix huitiesme jour d'aoust mil six cens quatre vingt.* — Chereau, Simonneau ». — Mss. Phillipps, nº 4264, f. 41. — Mss. 13820, f. 302 *v*º. — Baluze, 139, f. 261. — Mss. 273 de Vendôme, f. VIII *v*º. — L'abbé Simon, II, p. 199.

DLXXX.

DE JOHANNE CRASSO.

1160-1188.

Jean le Gras, en reconnaissance de la guérison de la cécité de son fils, par la Sainte-Larme, se désiste de toutes ses réclamations sur la terre de Villarvent.

Omnibus posteris nostris intimamus quod Johannes

Crassus nobis monachis Vindocinensibus calumniabatur terram nostram de Villarvent injuste, quæ est apud Gumberjam. Postea vero, Dei nutu qui frangit omnem superbum, Johannes primogenitus filius Johannis Crassi, infirmitate oculorum suorum totiusque corporis detentus, et in lecto decubans, rogavit patrem suum Johannem Crassum, ut pro Dei amore et sua supplicatione, ut Deus illi sanitatem conferret, omnem calumniam et contentionem, quam monachis Vindocini in prædicta terra faciebat, relinqueret. Johannes vero Crassus, Dei timore compunctus, et amore filii sui ductus, injustitiam suam recognoscens, omnem illam calumniam et contentionem penitus dimisit. Post non multum temporis, Johannes ille puer de infirmitate convalescens, et Petrus et Robertus fratres sui, et Richildis mater eorum, cum aliis pluribus, Vindocinum venerunt ad sanctuarium Lacrymæ Christi. Ibi Johannes prædictus puer, pristinam sanitatem oculorum suorum Dei gratia recepit. Deinde in capitulum venientes, et pro sanitate pueri gratias ibi convenienter referentes, prædictam calumniam et contentionem, omni causa remota, dimiserunt, et sic ad propria cum gaudio remearunt. Hoc viderunt et audierunt isti : Guarinus prior, totusque conventus, Richildis uxor Johannis Crassi, et tres filii ejus, Johannes, Petrus et Robertus, et Aymo frater Johannis Crassi et Robinus serviens ejus. De nostris : Sirot, Dabre, Robertus de Villa-Dei, Hugo hospitalarius, Petrus Bocini, Oblaer, Osmandus, Russellus molnerius, Andreas panetarius et alii plures.

SOURCES. *Lettre d'un Bénédictin* (Mabillon) *à Mgr. de Blois*, Paris, Pierre de Bats, 1700, p. 60. — Mss. Phillipps, 25058, f. 25 : « ex fol. II^{c}XLV *v*° et II^{c}XLVI *r*° du *Cartulaire*. »

DLXXXI.

DE PHILIPPO DE SANCTO-AVITO.

Avant 1188.

Philippe de Saint-Avit se faisant moine nous donna dix deniers de cens.

Omnibus scire volentibus intimamus quod quando Philippus de Sancto-Avito monachus noster fuit, dedit nobis monachis Vindocinensibus decem denarios census in ista villa..... Hoc concesserunt Grippo, etc..... pater et frater Philippi, et Chormitia uxor ejus, et Hugo filius ejus. Hoc viderunt et audierunt isti: Buscardus, filius Joannis comitis, et Lancelinus frater ejus, Philippus de Plesseio et Gervasius filius ejus, Tebaldus de Gravia[1] et Goffridus filius ejus, Garnaldus de Charesmo, et multi alii.

Source. Baluze, 47, f. 258 v°, avec renvoi au fol. ccxlix du *Cartulaire*.

DLXXXII.

DE FORESTA DE CAMPO CREPATO.

Avant 1188.

Garnaud de Caresme reconnaît ses torts envers les religieux, vient dans l'abbaye faire satisfaction, est frappé de verges, et consent à laisser borner les terres qu'il revendiquait.

Præsentibus et futuris manifestamus quod Garnaldus

1. Baluze ajoute cette note : « Tetbaldus de Gravia, et Radulfus filius ejus. »

de Caresmo[1] quamdam terram nobis calumpniabatur apud forestam nostram, que terra appellatur Campus-Crepatus, de qua terragium idem Garnaldus sibi injuste vindicabat. Quid plura. Dum autem quidam homo, Augerius nomine, præfatam terram excoleret, venit præfatus Garnaldus, per violentiam cepit terragium, et Vitalem monachum equo suo impulit, satisque injuriavit; pro qua re idem Garnaldus fuit in ecclesiis publice vocatus, et metuens incurrere excommunicationis discrimen, tam pro terragio injuste ablato quam pro monacho violenter impulso, venit in capitulum Sanctæ-Trinitatis Vindocinensis nudus portansque

1. Le mss Phillipps 25058, au fol. 147 *v°*, contient cette note: « Quam nobiles domini de Caresmo habes in Catalogo illustrium virorum in polyandro nostro sepultorum de Buchardo de Karismot seu Caresmo, et fol. x, f. v, f. xiii Tabularii et alibi. — Quam magnificus et liberalis Garnaldus erga monasterium Vindocinense vide in Chartulario f. viii^xx^xix, ch. ccccLx, cujus initium et finem ad te mitto cum presenti carta. » (Voir plus haut, ch. 335.)

Nous pouvons suivre cette famille pendant plusieurs générations.

I. Bouchard de Carismot, que nous trouvons en 1033 (ch. 10), possesseur d'un fief à Villemaure, avait un frère nommé Ansaud, chanoine de la collégiale Saint-Georges de Vendôme (*Cart. Vend.*, p. 24, 112, 179, 228 et 229). Bouchard fut enterré dans l'église de la Trinité (avant 1049, ch. 78), dont il fut un des premiers et principaux bienfaiteurs (ch. 78, etc.) comme il le fut de l'abbaye de Marmoutier (*Cart. Blésois*, 93, *Cart. Vend.*, p. 179, 218, 229). Il avait épousé Guitburge (ch. 78, *Cart. Blésois*, ch. 93, *Cart. Vend.*, p. 38, 136, 141), dont il eut :

a) Hilgod, qui suit;

b) Gervais (ch. 24, 78, *Cart. Vend.*, p. 38);

c) Et Gauthier (ch. 24, 78, *Cart. Vend.*, p. 38, 116, 229).

II. Hilgod imita la générosité de son père (ch. 24, 76, 123, 268, 288, 294, *Cart. Vend.*, p. 138, 136, 141, 163, 186, 229). Il fut aussi bienfaiteur du prieuré de Croixval (*Cart. de Tiron*, 74).

En 1062, il partit en voyage à Rome et demanda le secours des prières des moines (ch. 162).

Il avait épousé Odeline (ch. 288, 335) qui mourut vers 1097 (ch. 358); il en eut :

virgas in manibus, satisfecit monacho et toto conventui, promittens Deo et domno abbati Girardo, quod amplius manum in monachum non mitteret, tacto sancti evangelii textu; deinde ante altare dominicum, Odo decanus Vindocinensis, jussu domini abbatis Girardi, ter virgis quas ipse portabat, percussit eum in honore sanctæ Trinitatis, ad emendationis satisfactionem, vidente toto conventu et pluribus clericis et laicis; sicque terragium reddidit, et promisit terram metari. Deinde prefatus Vitalis monachus fixit metas suas, assensu Garnaldi et hominum suorum, a Petrafixa usque ad illam terram quam colebat Augerius, Garnaldo nichil amplius in eadem terra reclamante. Hoc viderunt et audierunt: Johannes Gastor-Villanum, Goffri-

a) Garnaud, qui suit;
b) Gautier, surnommé Buamons (ch. 335);
c) Henri (ch. 335), qui paraît aussi dans plusieurs chartes de Tiron (ch. 78, 84, 157);
d) Et une fille qui se fit religieuse dans l'abbaye de Sainte-Marie de Saintes (ch. 335).

III. Garnaud donna à la Trinité sa terre de la Chapelle-Enchérie, 1091 (ch. 335). Nous ne connaissons pas le nom de sa femme, mais il eut un fils nommé

IV. Hilgot II qui, vers 1159, avait épousé Denise, avec laquelle il donnait à la Trinité une terre située près de l'enclos de l'abbaye (ch. 550). Il eut quatre fils :
a) Garnaud, qui suit;
b) Hilgot;
c) Henri, qui fut clerc (ch. 550).
d) Et Archembaud, qui en 1170 était chanoine d'Orléans (ch. 570), mais après avoir suivi la carrière des armes, car une charte du *Cartulaire Blésois* (n° 182) lui donne le titre de chevalier « *miles* ». La charte 570, plus haut, le dit expressément frère de Hilgot, et ne laisse aucun doute sur sa filiation.

V. Garnaud II ne suivit pas toujours les traditions généreuses de ses ancêtres; il dut s'incliner devant la toute-puissance des religieux jusqu'à recevoir les étrivières, comme le dit la charte ci-dessus.

Le titre seigneurial de Carismot a été traduit par M. L. Merlet, malheureusement sans preuve suffisante, par celui de Couesmes, hameau du canton de Château-la-Vallière, Indre-et-Loire.

dus forestarius, Johannes de Danzei, qui portaverunt et fixerunt metas, Andreas caprarius, Andreas vacarius et multi plures.

SOURCES. Mss. Phillipps, 25058, f. 189 et 290 *v°*. « Ex tabulario Vindocinensi, f. II^cL *v°*. » — Mss. 12700, f. 244. 276 *v°* et 280. — Mss. 13820, f. 331 *v°*. « Ex quodam registro papyraceo, f. 335. — Hæc historia iterum transcripta in alio veterissimo codice legitur. »

DLXXXIII.

DE FURNO DE COLUMBARIIS.

Avant 1188.

Garnier de la Geneste donne aux moines de la Trinité le quart du four de Coulommiers qu'il avait construit à l'encontre de leurs droits.

Quidam miles, nomine Garnerius de la Genesta, Deum timens et injusticiam suam recognoscens, dedit nobis quartam partem furni de Columbariis quem ipse et participes ejus, contra jus ecclesie nostre et super calumpniam, edificaverant, et donum istud super altare dominicale cum regula obtulit. Hoc concessit Hermelina uxor ejus et Rainaldus de Langesta frater ejus. Hoc viderunt et audierunt isti: Domnus abbas G. totusque conventus; de aliis: Buchardus de Mala-Noa et Philippus filius, Archembaudus de Haut, Reinaldus de Villa-Dei, Guillelmus [de] Calopmiis, Geraudus de Columbariis et Johannes cognatus ejus, Petrus pretor de Columbariis, et alii plures.

SOURCE. Mss. Phillipps, 2971, f. II^cLXXI, n° 855.

DLXXXIV.

DE PRATIS DE FONTE BOILLANT.

Avant 1188.

Ardouin de Villeporcher reconnaît avec serment avoir élevé des prétentions injustes sur les prés de Fontaine-Bouillant, les terres de Villemalain, etc.

Litterali memorie commendamus quod Ardoinus de Villa-Porcherii dimisit Deo et abbatie Vindocinensi quamdam contentionem et calumpniam quam injuste inferebat in pratis de Fonte-Boillant, et in terra de Villa-Malein, et in bosco qui terre illi continuatur. Possessiones vero illas longo tempore habuimus et tenuimus de hereditate et helemosina deffuncti Essartier. Hoc enim sui juris dicebat esse ex parte conjugis sue. Tandem vero Ardoinus, Dei timore compungtus, injusticiam suam cognoscens, ipse et Aois uxor ejus, Vindocini venientes, de hoc quod se perperam egisse contra Deum et abbaciam Vindocinensem recognoverunt, Deoque et abbati G. satisfecerunt, promiserunt se et super altare dominicale, super sanctum evangelium, proprio ore et manu juraverunt, in pratis de Fonte-Boillant, et in terra de Villa-Malein, et in bosco predicto, per se nec per alios nil amplius reclamaturos, et tamen si aliquid juris in predictis habebant, totum Deo et ecclesie Vindocinensi dederunt et omnino dimiserunt; et ideo habuit Ardoinus xx solidos de caritate, et Aois uxor ejus; et hoc viderunt et audierunt isti : domnus abbas G. et omnis conventus; de aliis : Matheus de Baumeio, Archembaldus de Haut, Guillelmus Chote, Obleier, Roillon, Hugo hospitalis, Petrus pretor de Columbariis.

SOURCE. Mss. Phillipps, 2971, f. II^cLXXI, n° 856.

DLXXXV.

DONUM BARTHOLOMEI DE BURRESSART.

Avant 1188.

Barthélemy de Burressart donne à la Trinité 2 sous 7 deniers de cens.

In fevo Johannis Rubilati dedit nobis Bartholomeus de Burressart II solidos et VII denarios census, et relevamenta et dominicatum censive illius. Hoc concessit Guillelmus de Marulleio nepos ejus. Hoc viderunt et audierunt isti : Johannes Rubilatus, Guillermus et Gofridus filii ejus, Hugo de Marcheill, Bucardus de Villa-Trun, Frodo Lisoii, Guibertus et Berardus fratres, Philippus de Male Vove, Hugo de Polinis, Guillermus Jote, Dabre, Roillo, Obleier et domnus abbas G. totusque conventus.

SOURCE. Mss. Phillipps, 2971, f. IIcLXXI, n° 857.

DLXXXVI.

DONUM BURCHARDI DE MALE VOVE.

Avant 1188.

Bouchard de Mauvove se fit moine et donna à l'abbaye le cens et l'obole en plus des sept deniers de cens qu'il avait donnés à la mort de sa fille Ameline.

Bucardus de Male-Vove, qui venit ad monachatum, dedit nobis census et obolum annuatim reddendos in festo

sancti Martini estivalis ; ipse vero antea nobis dederat in eadem censiva VII denarios pro anima filie sue Ameline. Hoc concesserunt Dionisia uxor ejus et Philippus filius ejus, qui in capitulo dimisit contentionem quam nobis inferebat in via que est Viledan et in vinealibus que sunt Villechaten. Hoc viderunt et audierunt isti : domnus abbas G. et omnes fratres qui aderant ; de aliis : Richardus presbiter Sancti-Sulpicii, Buchardus Corellus, Hugo de Nunleio, Matheus et Guillelmus, Raimbaldus prepositus de Ulseto, Renaldus Ai ; quidam miles qui in capitulo dimisit contentionem quam faciebat in duobus sextariis terre, quos nobis dederat quedam femina ad obitum suum, nomine Boscheria.

SOURCE. Mss. Phillipps, 2971, f. IIcLXXI, n° 858.

DLXXXVII.

DE TERRA VILIBOTIS.

Avant 1188.

Pierre de Pray donne une terre de dix sextiers à la profession religieuse de son fils.

Petrus de Perreio, quando Buchardum filium ejus in monacatu recepimus, dedit nobis terram decem sextariorum que terre Vilibotis est contigua, et donum istud super altare cum regula dominicale obtulit. Hoc viderunt et audierunt isti : Lucas prior et omnis conventus ; de aliis : Paganus Galachi, Renaldus Cherot, Ricardus armiger Petri Bernart, Marra ejus filius, filius Salomonis Fracte vallis.

SOURCE. Mss. Phillipps, 2971, f. IIcLXXI *v°*, n° 859.

DLXXXVIII.

DE VILLA CHATAIN.

Avant 1188.

Simon de la Ferrière donne six deniers de cens à Villechatain.

Quidam miles, nomine Simon de Ferraria, dedit nobis sex denarios census, ad Villam-Chatain, et omnem contentionem quam in terra illa faciebat omnino dimisit. Hoc concessit Matheus frater ejus et donum istud super altare dominicale cum uno libro obtulerunt, et Adelledis, uxor Ilgoti Bocelli, dedit nobis in eadem censiva III denarios, et dimisit contentionem quam faciebat in decima de Capella-Huet. Hoc concesserunt tres filii ejus, id est Ilgotus, Joscelinus, Gosfridus. Hoc viderunt et audierunt isti: domnus abbas G. . . . . . totusque conventus; de aliis: Remelinus, Frodo Lisoii, Reinaldus de Maugue, Goffridus de Haut et Archembaudus frater ejus, Hugo Bouteillier, Hugo de Ospicio, Obleier, Dabre et multi alii. Hoc fecit Aalez pro Bucardo filio suo quem monacum fecimus.

SOURCE. Mss. Phillipps, 2971, f. II^c^LXXI v°, n° 860.

DLXXXIX.

DE BALNEOLIS.

Avant 1188.

Bosier de Chaillou nous avait donné sa terre de Baigneaux. Après sa mort ses fils la revendiquèrent quelque temps, mais se désistèrent et reçurent, eux et tous les membres de la famille, différentes sommes d'argent.

Quum veritas non solum corde credenda est, verum et

fideli attestatione probanda, pagina presenti testificamur omnibus quod miles quidam, Boseris de Chaillou nomine, totam terram suam quam apud Balneolos [1] habebat domno R. abbasti (*sic*) Vindocinensi et monasterio tradiderat in vadimonium pro c solidos, ejusdem terre fructum omnem ipsi monasterio conferans in elemosinam donec illi c solidos persoluti essent; post modum vero defuncto Boseri, cum Johannes et Reinaldus, filii ejus, illam terram a domno G., tunc temporis abbate, diu quesissent, memoratos tamen c solidos nequaquam reddentes, atque in hoc idem abbas eis minime assentiret, tandem controversia hec modum hunc sortita est pacis; quod idem Johannes et Rainaldus Vindocinum venerunt, et in communi camera, eamdem terram Deo et monachis Vindocinensibus ex integro dederunt. Quia vero terram illam victui suo subtrahere temporaliter videntur, domnus ababbas G., dimissa

1. Parmi les principales propriétés de l'abbaye à Baignaux, nous trouvons la terre de Rougemont, la métairie du Buisson, la maison de la Vove, la terre de la Tricherie, près le seigneur de Thorrigny, mais surtout le moulin à vent, qui fut possédé par Antoine Chartier, licencié en loix, bailly de la cour et chatellenie de Vievy-le-Rayé, 1551, par François de Thibivilliers, sieur de Beaulieu et Françoise de Rigny, sa femme, 1559, qui, devenue veuve, le vendit en 1586 à François de Racines, écuyer, seigneur de Villegomblain, des Bertholières, du Theuil et de Villeporteim, lieutenant de 50 hommes d'armes des ordonnances du roi, et à Jehanne d'Amilly, sa femme, par Jehan de Rivaude, chevalier, seigneur de Rivaude, Mer, Villegomblain, Beauvilliers, la Bosse, demeurant en son château de Villegomblain, paroisse d'Epiais, héritier de noble et scientifique personne M[re] Martin de Racines, seigneur de Villegomblain, abbé de Laumosne ou Petit-Citeaux, 1648, 1659; François de Tascher, chevalier, seigneur de la Pagerie, héritier de Jean de Rivaude, mort en 1674; Mathieu de Haulteman, chevalier, seigneur de Villegomblain, 1685; Marguerit Vincent Hotteman, seigneur de Villegomblain, le Theuil, Beauvilliers, Chaillou, la Bosse et Villamportun, 1737; Pierre Fleuriau du Plessis, écuyer, conseiller du roi, maître en sa chambre des comptes de Blois, seigneur de Villegomblain, y demeurant, en son château, 1747.

eis prefata decima, ex caritate insuper monasterii L solidos ipsis dedit. Huic concordie interfuerunt : Avunculus eorum Guillelmus Marcheant, Guillelmus de Aqua sororius eorum, Hugo de Ospicio, Rogerus Absolute, Goffridus presbiter Busselli, et alii multi tam monachi quam famuli. Ob hujus donacionis concessum gratuitum postea receperunt a monachis apud Chaillou, Stephanus frater predictorum fratrum IIII denarios Cenomanenses, mater eorum Bloia IX, Hildeardis soror totidem, Amelina uxor Johannis totidem, Aalez ejusdem filia II, filius ejusdem quidam adhuc in cunis I. Quod viderunt et audierunt, de monachis : Josbertus, Goffridus, Garnarius, Herveus sacrista, qui dispensavit denarios, Goffridus presbiter, Robertus prepositus, Stephanus filius ejus, Hulricus filius Thuche, Hugo Belot et alii plures.

SOURCE. Mss. Phillipps, 2971, f. II^cLXXI v°, n° 861.

DXC.

DE BOSCO DE FORESTA.

Avant 1188.

Remelin, fils de Frodon, nous donne un bois avoisinant celui de la Forêt.

Sciant presentes et futuri quod Remelinus, filius Frodonis, dedit in elemosina Deo et ecclesie Vindocinensi, pro salute anime sue omniumque parentum suorum, id est patris et matris sue fratrumque suorum Guillelmi, Goffridi, Berardi, boscum illum qui bosco nostro de Foresta continuatur, et omnia que in illo habebat, donumque

istud super altare dominicale cum quodam cultello posuit. Hoc concesserunt Aalez uxor Remellini et duo filii ejus, Frodo et Guillermus. Hoc viderunt et audierunt isti : domnus abbas Girardus totusque conventus, Hilgotus Bocelli, Laurellus miles, Frodo Lisoii, Gaignardus de Veteri-Vico, Gervasius Savarici, Girotus, Henricus Malus Rufus, et multi.

SOURCE. Mss. Phillipps, 2971, f. II^cLXXII, n° 864.

DXCI.

CHARTA WILLELMI EPISCOPI CENOMANENSIS DE CAPELLA DE GASTINEL.

1185-1188.

Barthélemy, archevêque de Tours, conclut la paix entre la Trinité et l'évêque du Mans, et décide que l'église de Gatineau ne sera plus paroissiale, mais simple chapelle des moines; les paroissiens dépendront de l'église des Hermites.

Willelmus, Dei gratia Cenomanensis episcopus, universis Dei fidelibus salutem. Notum fieri curavimus quod inter nos et Girardum abbatem et fratres Vindocinenses, super ecclesia de Gastinel quam nos parrochialem dicebamus, et in qua propter defectionem ipsorum, quia sepius a nobis commoniti presbiterum ordinare detractaverant, nos de indulgentia beate memorie Lucii pape sacerdotem instituimus, quem ipsi monachi recipere recusarunt; arguta est questio que postmodum per appellationem ad sedem apostolicam est delata; verum dominus Papa, de nunciorum utriusque partis assensu, eamdem causam decidandam remisit cantori Cenomanensi, decano Sancti Petri de Curia,

decano Vindocinensi, qui partibus, illius auctoritate mandati, terminum assignaverunt. Medio tempore, coram domino B. Turonensi archiepiscopo præsentes esse contigit nos et prædictum abbatem, cum quibusdam fratribus suis, cujus ammonitioni cum ad pacem nos amicabiliter invitaret, libenter ac reverenter annuimus, in ejus arbitrium hinc inde compromittentes, et ex parte nostra, fide magistri Ernaudi archipresbiteri illius terre, et ex parte monachorum, fide Roberti hospitalarii, vallatum est compromissum. Archiepiscopus ergo, convocatis prudentibus et discretis viris, pro bono pacis, de assensu partium statuit inter nos quod predicta ecclesia de Gastinel de cetero parrochialis non esset, nisi tantum capella et oratorium monachorum; homines autem in eodem loco commorantes parrochiani erunt ecclesie Heremitarum, et de cetero parrochialiter accedent ad eam; si voluerit presbiter ejusdem ecclesie, poterit accedere ad capellam illam, et ibidem divina in precipuis festivitatibus et aliis diebus celebrare, si voluerit poterit vocare homines illos ad maternam ecclesiam, et erit hoc in optione ejus pro opportunitate temporis; corpora defunctorum qui in eodem loco decesserunt sepelientur in cimeterio ecclesie Heremitarum, nisi forte in posterum voluerit episcopus, concedentibus monachis, ibidem cimeterium benedici; monachi qui ibidem manebunt non usurpabunt jura parrochialia, nec officium presbiteri exercebunt, sive in tumulandis corporibus, sive in benedictionibus faciendis, vel aliis hujus modi, nisi de voluntate et convenientia sacerdotis. Id juris et portionem illam quam soliti sunt percipere monachi in parrochianis de Heremitis percipient, et in istis, sive in matrice ecclesia, sive in capella, si in ipsa divinum fuerit officium celebratum, decime omnes et due partes primitiarum erunt monachorum, et tertia sacerdotis. Dominus archiepiscopus, cum

reddita sunt hujus modi scripta, domino Papæ de commissione cause illius hanc compositionem suo autentico communivit, et nos eandem litteris nostris sigillo nostro[1] sigillatis fecimus roborari, nolentes quod de cetero susciteretur contentio, que pacis beneficio penitus conquievit.

SOURCE. Mss. 12780, f. 283 *v°*.

DXCII.

DE VINEIS DE BERGERIIS.

Avant 1188.

Dons faits à la Trinité par Jean de Lavardin et la comtesse Richilde sa sœur.

Noverint tam præsentes quam posteri quod Johannes de Lavarzino, tempore Gerardi abbatis Vindocinensis, dedit in eleemosinam Deo et ecclesiæ Vindocinensi, et in perpetuum habendum et possidendum concessit dimidium agripennum terræ prope vineas de Bergeriis et vigenti duo denarios de vinea quæ est prope Sanctum-Beatum census, et Richeldis comitissa, soror ejus, duodecim solidos de molendino de Ponte Petroso, et quatuor denarios et obolum de vinea quam emit Jacob, tunc temporis sacrista Vindocinensis de Rainaldo Basili et Hilgoto fratre suo, tali pacto videlicet ut anniversarium matris sue in abbacia

1. Gaignières, mss. 5441 [3], nous a conservé le dessin du sceau original de Guillaume de Passavant, évêque du Mans, 1143-1188. Il est représenté avec la mitre ouverte par devant, bénissant de la main droite et de la main gauche tenant la crosse tournée en dedans. Légende : + S' : GVILLELMI : CENOMANENSIS : EPISCOP'.

Vindocinensi annuatim sollempniter celebretur. Hujus rei testes sunt G. abbas, et totus conventus Vindocinensis, et ipse Johannes qui in capitulo Vindocinensi hoc donum fecit, et Salomon de Fractavalle et Buccardus Godet, et Guillelmus Chote et Odo Ripope et Galterius de Savigneio, Gaignardus de Veteri-Vico et Matheus de Baumeo.

Sources. Mss. Phillipps, 2971, f. IIcLXXII v°, n° 867. — Baluze, 47, f. 263 v° et 139, f. 270. — Mss. 12700, f. 280.

DXCIII.

DE ECCLESIA DE TREJECTO.

1188.

Donation de l'église de Tréhet.

I. — Donacio episcopi Cenomanensis de jure patronatus ecclesie de Trejecto[1] monasterio Vindocinensi MCIIIIxxVIII[2].

II. — Lictera capituli Cenomanensis de prefata donacione illam confirmante, MCIIIIxxVIII.

1. En 1410, l'abbé de Vendôme fit un accord avec « Jacquet Bosne, seigneur de Tréet, pour les devoirs dehus l'ung envers l'autre, ladicte terre de Tréet demourant chargée en troys sestiers de froment, mesure de Villedieu envers le chappelain Sainct Jehan. » Mss. 273, f. XLV v°.

2. Comme nous l'avons écrit plus haut, charte 561, l'abbé Girard était mort le 28 septembre 1188. Dans la même année Lucas fut élu pour lui succéder : « Cui successit domnus Lucas abbas » (*Chronicon Vindocinense*). Le mss. 12700, f. 280 v°, ajoute : « Ex priore ». Nous l'avons en effet trouvé avec la dignité de prieur dans la charte 587, et dans le *Cartulaire saintongeais de la Trinité,* ch. LXVIII.

III. — Lictera episcopi Cenomanensis declarantis sedatam questionem inter quemdam militem super dicto jure patronatus, qui tandem cessavit et juri suo in favorem dicti monasterii renunciavit. Non est data.

SOURCE. Mss. 273, f. XLVIII.

DXCIV.

LITTERA CLEMENTIS PAPÆ III.

14 mars 1190.

Le pape Clément III confirme tous les privilèges de l'abbaye de Vendôme.

Clemens episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Lucæ Vindocinensi abbati, salutem et apostolicam benedictionem. Justis petentium desideriis dignum est nos facilem præbere consensum, et vota quæ a rationis tramite non discordant, effectu sunt consequente complenda. Ea propter, dilecte in Domino fili, justis postulationibus grato concurrentes assensu, felicis recordationis Alexandri papæ prædecessoris nostri vestigiis inherentes, omnes illas dignitates quæ ab antecessoribus nostris tuis prædecessoribus sunt concessæ et eorum privilegiis confirmatæ, et quibus tam tu quam ipsi hactenus usi fuisse noscimini, tibi tuisque successoribus, authoritate apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus, statuentes ut nulli omnino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, vel ei aliquatenus contraire. Si quis autem hoc attentare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli

apostolorum ejus, se noverit incursurum. Datum Laterani, secundo ydus martii, pontificatus nostri anno III.

SOURCES. Mss. Phillipps, n° 4264, f. 41 *v°*. — Mss. 13820, f. 317. — Mss. 273 de Vendôme, f. VIII *v°* s. — L'abbé Simon II, p. 200.

DXCV.

CONVENIENTIA ABBATIS LUCE ET PETRI PAPEILLUN DE PISOTO.

1190.

Pierre Papillon partant pour Jérusalem, nous donna tous les revenus de ses droits féodaux à Pezou pour 30 livres Angevines et une coupe d'argent.

Omnibus presentem paginam inspecturis in noticiam devenire volumus quod Petrus Papeillun, Jerusalem peregre profecturus, de assensu et voluntate filii sui Petri, necnon Marie conjugis sue, Deo et abbacie Vindocinensi in elemosinam dedit quicquid accipiebat in villa nostra de Pisoto ; videlicet medietatem de vicaria et medietatem de consuetudinibus panis et vini, et carnis, eo tamen tenore quod XXX libras Andegavensis monete et unum cifum argenteum de caritate habuit. Id ipsum Robertus de Insula, de cujus feodo erat, gratenter concessit[1],

1. Dans la note de la charte 564 nous avons vu Robert de Lisle porter le titre de vicomte de Blois ; d'autre part il fut un bienfaiteur de l'abbaye d'Evron, et y fut enterré. On a cru pouvoir conclure de là que les seigneurs de Lisle descendaient de Robert, vicomte de Blois, qui en 989 restaura cette même abbaye d'Evron.

Nous n'avons pu contrôler cette descendance, et les chartes ne

et Rainaldus predicti Roberti filius similiter concessit. Testes sunt : ego Lucas Vindocinensis (abbas) et totum capitulum, Petrus Vitalis, Giraudus de Columbariis, Hugo Halope et Parvus Halope, Guillelmus Dabre, Adam, Robertus de Columbariis, Johannes collum de Guerignero, Hubertus portarius, Guillelmus hospitalarius, Herveus de Sartrino, Radulfus de Sartrino, Johannes Guibaut et multi

nous révèlent point d'une manière certaine l'existence d'un vicomte de Blois à la fin du xe siècle. Robert, le restaurateur, était sans doute de Blois, mais son titre de vicomte n'est pas certain : « Vacuus incolis locus, decimo sæculo ad finem vergente, devenerat ad Robertum, Blesensis pagi, dictum ab interpolatore forsitan vicecomitem. Robertum hunc habemus, annum circa 988, monasterii rursus condendi opus aggredientem, quem adjuvant monachi... S. Petri Carnotensis. » (*Gallia Christiana,* XIV, col. 403). La charte du *Cartulaire de Saint-Père* (p. 77) ne lui donne point en effet le titre de vicomte.

Quoi qu'il en soit, ni Robert de Lisle, ni Jérémie, son père, ne pourraient descendre que du côté des femmes, par alliance, de Robert, restaurateur de l'abbaye d'Evron.

Nos chartes, au contraire, leur donnent pour ancêtre le célèbre Foucher le Riche, fidèle de Geoffroy Martel, d'après la généalogie suivante, dont toutes les branches sont appuyées sur des documents certains.

I. Foucher-le-Riche « *Fulcherius Dives ou Richis* », vers 1050, paraît souvent dans le *Cartulaire Vendomois,* ch. 30, 31, 34, 167. Il épousa Hildegarde (*Cart. Vend.,* 31), encore appelée Hildearde (*ibid.,* 130) et Adèle, dame de Bezai (*ibid.,* 30 et 61); dont il eut :

a) Foucher II, dit aussi le Riche, 1050-1118 (*Cart. Vend.*, 61, 111, 130, 167 ; et *Cart. Blésois,* 136), père d'Hersende, femme de Gradulfe de Montigny (*Cart. Dunois,* 102, et *Cart. Vend.,* 126) et d'Hildegarde, Domète ou Domitille, femme d'Ingelbaud le Breton (*Cart. Vend.,* 128);

b) Gauscelin (*Cart. Vend.,* 126);

c) Vulgrin (*ibid.* 31, 130, 167);

d) Adèle, femme de Hugues Doubleau (ch. 23 et *Cart. Vend.,* 59);

e) Agnès, femme de Gilduin de Maillé (*Cart. Vend.,* 61);

f) Et une seconde Adèle, qui suit :

II. Adèle, épousa Roger de la Tour (*Cart. Vend.,* 31), dont nous ne connaissons pas l'origine. et en eut :

III. Foucher de la Tour, 1050-1100, (ch. 299, et *Cart. Vend.,*

alii. Postea vero porrexit predictus Petrus Papeilon cum Odone Carbonel, tunc temporis hospitario Carnoti, et ante episcopum veniens apud Sanctum-Johannem de Valeia, in capella ipsius ecclesie, supradictum donum in manu Rainaldi episcopi tradidit. Anno gratiæ MCLXXXX.

SOURCES. Mss. 2971, f. IIcLXXIIII *r°*, n° 875. — D. Verninac, mss. 394, f. 343.

31), qui était également « nepos » neveu ou petit-fils de Robert de Moncontour (ch. 249, 281 et *Cart. Dunois,* p. 118). Il était seigneur de Lisle en Vendomois puisqu'il donna l'église de ce village à l'abbaye de Vendôme (ch. 363).

Il épousa Béatrix (ch. 280) dont il eut :

a) Jérémie de Lisle qui suit ;

b) Herpin (ch. 280) ;

c) Hugues (ch. 299, 482), qui porta aussi le titre « de Insula » (ch. 509) ;

d) Et Richilde (ch. 280).

IV. JÉRÉMIE DE LISLE, 1079-1145, fils de Foucher et de Béatrix (ch. 280, 347, 358, 363, 413, 509, et *Cart. de Tiron,* 5, *Cart. Vend.,* 186, *Cart. de St Père,* p. 483) porte le surnon de la Tour, « de Turre » (ch. 355, 433 et 480) et celui de Lisle « de Insula » (ch. 512, *Cart. de St Père,* 365 et 483). Il est bien neveu d'Agnès de Maillé (*Cart. Dunois,* p. 122). Il épousa Helvise (*Cart. de S. Père,* p. 483 et *Cart. Dunois,* p. 122), encore appelée Arvis (*Cart. de Tiron,* 5) et Sarracena ou Sacrasserra (ch. 480, note et 482, et *Cart. de Tiron,* 5).

Ce Jérémie donna son nom à la seigneurie qui s'appelle en plusieurs chartes « Lisle Jérémie. » Ses enfants furent :

a) Renaud de la Tour qui suit ;

b) Philippe (*Cart. de S. Père,* p. 483, *Tiron,* 5) ;

c) Barthélemy (ch. 541 et *Cart. de S. Père,* p. 483 et *Tiron,* 5), mort à Lisle et enterré dans l'église de la Trinité (ch. 541) ;

d) Hugues (ch. 482, 541 et *S. Père et Tiron, ibid.*) ;

e) Hamelin (*ibid.*) ;

f) Foucher (ch. 577, *S. Père,* p. 486, *Tiron,* 5, *Cart. Vend.,* 186), portait également le nom de seigneur de Lisle, et fut enterré à la Trinité (ch. 364) ;

g) Helvise, Aanor (*S. Père,* p. 483) et Béatrix, femme d'Ursion de Fréteval (*S. P.,* p. 481).

V. RENAUD, 1120-1180, fils de Jérémie (ch. 437, 439, 447, 480, 482, 541 ; *Cart. Vend.,* 186, *de Tiron,* 5), portait le nom de

DXCVI.

DE VINEA QUAM ARCHEMBAUDUS PREPOSITUS CONCESSIT DEO ET ELEEMOSINE SANCTÆ-TRINITATIS IMMUNEM AB OMNI CONSUETUDINE.

1190.

Archembaud, prévôt de Vendôme, pour le repos de l'âme de Berthe, son épouse, fait aumône à l'abbaye d'une vigne et de tous ses droits sur elle.

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris quod Archembaudus, prepositus Vindocinensis, dedit Deo et eleemosine Sancte-Trinitatis Vindocinensis, pro anima Berte uxoris sue, in perpetuam eleemosinam, sex nummos

la Tour (*S. Père,* p. 483). Il épousa Berte (ch. 512, 541) dont il eut :

a) Robert de Lisle, vicomte de Blois, qui suit ;
b) Renaud (ch. 512, 541, 365), surnommé de la Tour (ch. 564) ;
c) Barthélemy (ch. 512, 571) ;
d) Et Guillaume (ch. 571).

VI. Robert de Lisle, 1145-1214, (ch. 512, 541, 564, 565, 595), paraîtra encore plus loin dans une charte de 1214), il porta le premier le titre de vicomte de Blois (*Cart. Blésois,* ch. 193). Il épousa Mathilde (ch. 565) et Luce (*ibid.,* note) ; ses enfants sont :

a) Geoffroy, qui suit ;
b) Philippe (ch. 565) ;
c) Berthe ;
d) Isabelle (charte de 1218 de Bourg-Moyen) ;
e) Renauld, vicomte de Blois (ch. 565, 595, 600, 612, 635, *Cart. Blésois,* 194, 195, 209). Il épousa Aliénor (*Cart. Blésois,* ch. 194, et plus loin une charte de 1214). Nous ne lui connaissons pas d'enfants. En 1217, il porte le titre de vicomte de Blois et donne à l'abbaye de Notre-Dame de Gatines dix sous de rente.

VII. Geoffroy, vicomte de Blois (ch. de 1214 et de 1231) dont

censuales, quos debebat ei elemosinarius super vinea que fuit Willelmi Erraut, et quittavit et concessit eidem elemosine omnia jura et servicia quæ de vinea illa posset vel deberet habere. Hoc donum fecit et obtulit super altare dominicum idem Archembaudus prepositus, vidente conventu, scilicet Gorhanno suppriore, Herveio camerario, Gaudino cellerario, Aigulfo hospitario, Goffrido elemosinario et pluribus aliis; de laicis hoc viderunt : Willelmus hostelerius, Symon Ferrant, Davi, Adan, Matheus portarius et plures alii. Actum est hoc anno Domini MCXC[1]. Hoc donum fecit dictus Archembaudus de consensu et voluntate Guillelmi primogeniti filii sui et filiarum suarum.

SOURCE. Mss. Phillipps, 2971, f. IIcLXXIX v°, n° 895.

nous ne connaissons pas l'alliance, mais qui eut deux fils « Joufroi et Renaut », d'après une charte de la même abbaye de Gatines, datée de 1256.

VIII. Ce RENAUT DE LILLE, « vicuens de Blois » a scellé une charte de la Trinité datée de 1269. Son sceau à peine indiqué par Gaignières était armoirié « *d'or à la croix de gueules* ».

Nous continuerons, s'il y a lieu, cette liste des seigneurs de Lisle.

Si donc Robert, le restaurateur de l'abbaye d'Evron, eut été vicomte de Blois et seigneur de Lisle, et comme tel, ancêtre de Jérémie, ce ne peut être que par la femme de Foucher de la Tour, Béatrix, qui aurait apporté en dot à son mari la seigneurie de Lisle et permis ainsi à ce dernier de donner l'église de ce hameau à la Trinité, et à son fils Jérémie de porter parfois le titre de seigneur de Lisle.

1. Vendôme venait de subir de cruels désastres. La ville, prise une première fois par Philippe-Auguste, fut reprise quelques jours plus tard par l'armée anglaise. Benoit de Peterborough « *Vita Henrici regis* » raconte tout au long ce fait résumé en quelques mots par le *Chronicon Vindocinense :* « MCIIII^{xx}VIII, combustio Vindocini castri a comite Pictaviensi R. circa medium augusti. »

DXCVII.

DE STAGNIS DE COISNON.

1190.

Echange de rentes sur l'étang du Coisnon, etc.

Littera Andree de Aleia, domini Castellorum, qua dat monachis Vindocinensibus quatuor solidos de quadam teneura Philippi Coremer pro totidem solidis quos habebant in stagna de Coisnon, item calefacturam de nemore mortuo in omnibus suis nemoribus, absque quocumque servicio, et quamdam vineam que fuit Durandi de Calciata ; promittitque, si querelam faciant de decima et novalibus, quod justiciam eis ministrabit. MCXC.

Source. Mss. 273 de Vendôme, f. vi^xx^v, c.

DXCVIII.

DE DECIMIS DE QUIBUS PACEM FECIT ABBAS LUCAS CUM PHILIPPO DE QUARTERIO.

Vers 1190.

Philippe du Quartier reconnaît les droits de l'abbaye sur les dîmes de Gombergean.

Ne gestarum rerum memoria processu temporis evanescat et pereat, perhennari debet et voce testium et testimonio litterarum. Agnoscant igitur et certum habeant omnes ad quos presentes littere pervenerint, quod cum inter abbatiam Vindocinensem et Philippum de Carterio

diutina fuisset agitata controversia super quibusdam decimis quas in parrochia de Gombergen[1] eidem abbacie contendebat, et super querimonis aliis. Tandem post morosas disceptationes et longuas, idem Philippus in capitulum Vindocinense veniens, et culpam suam recognoscens, ibi, una cum Martha matre ejus, reddidit integre decimas illas, et de consensu et voluntate ejusdem M. matris sue, nec non Roberti et Villelmi fratrum suorum, concessit quod ipse, nec heres ejus, de cetero super illis decimis et aliis querimoniis abbacie aliquam calumpniam innovarent. Concessit præterea, de voluntate ipsius M. matris ejus et fratrum suorum, abbacie Vindocinensi, decimas terre sue et omnium nemorum suorum, quæ ad planiciem redigentur, et hanc concessionem posuit idem Philippus super altare dominicum Sancte-Trinitatis, et mater ejus et sui fratres cum eo. Domnus quidem Lucas abbas Vindocinensis, pro pace et amore dicti Philippi, et quoniam jus ecclesie recognoscebat, ipsi et matri sue concessit commune beneficium et fraternitatem ejusdem abbacie, et in recompensacione pacis istius, ut firmius omni tempore servetur, dedit ei domnus abbas unum palefridum valentem x libras Andegavensis monete. Hoc viderunt et audierunt prescriptus Philippus, Martha mater ejus, Robertus et Willelmus fratres sui, domnus Lucas abbas Vindocinensis, Gorhannus supprior, Gaudinus cellararius, Herveus camerarius, Goffridus elemosinarius, Johannes de Caresmo, et totus conventus ; de clericis : Guarinus decanus Vindocinensis, Petrus Vitalis, Hugo Tortus ; de laicis : Matheus Roille, Paganus thesaurarius, Fulquo Aguiler, Forreas,

1. En 1330, « Robert, seigneur de Vieulx-Pont et de Buri, quicte aux religieux abbé et couvent de Vendôme 20 muids de blés dus par les habitants de Gombergean » (Mss. 273, f. LX).

Symon Ferrant, Halope, Robinus de Colomeriis, Matheus portarius, Johannes Bonestant, Willelmus Bader, Orricus de Meigleio, et plures alii.

Sources. Mss. Phillipps, 2971, f. IIᶜLXXVIII *v*°, n° 893.— Mss. 12700, f. 250 *v*°, « ad annum 1185 ».

DXCIX.

DE TRIBUS SOLIDIS CENSUALIBUS ET ALIIS QUOS ODO DE GROIS CONCESSIT IN PERPETUUM DEO ET ELEMOSINE SANCTE TRINITATIS.

Vers 1190.

Eudes de Grois fait plusieurs dons à la Trinité sur ses biens à Villiers.

Omnibus presentes litteras inspecturis notum facimus, quod Odo de Grois, miles, dedit in perpetuam elemosinam Deo et abbacie Sancte-Trinitatis Vindocinensis tres solidos censuales, unum sexterium avene reddendum in natale Domini, unum panem et unum chaponem et quatuor denarios, que omnia habebat in teneura quam Johanna de Cruce tenet apud Villerium, et de terra que est ante portam ecclesie Sancti-Hilarii ejusdem loci. Hoc quidem concessit Hugo primogenitus et filius dicti Odonis. Ipse vero Odo hoc donum obtulit super altare dominicum, et ipsum donum remansit in manu elemosinarii, qui de suo caritative dedit prescripto Odoni xx solidos Andegavenses et unum equum, et prædicto filio suo Hugoni III solidos. Preterea hoc donum gratanter concessit dominus Goffridus de Vindocino, frater comitis Buchardi. Hoc viderunt et audierunt : Guarinus decanus Vindocinensis, in

cujus manu factum est illud donum, Petrus Vitalis, Paganus presbiter de Villeriis, Goffridus eleemosinarius, Goffridus de Benasta, Gathianus prior Cortezeii, Elias bajulus abbatis, Matheus portarius, Symon Ferrant, Symon frater ejusdem elemosinarii, Johannes Bigot, serviens ejus et plures alii.

SOURCE. Mss. Phillipps, 2971, f. IIᶜLXXIX, nº 894.

DC.

DE DOMO DE CAPRARIA.

Vers 1190.

Regnaud de Maugué, sur le point de mourir, donne à l'abbaye huit deniers de cens et tous ses droits sur une maison rue de la Chevrerie.

Notum sit omnibus presentem paginam inspecturis quod Raginaudus de Malo-Vado dedit, in extrema infirmitate sua, Deo et abbatie Vindocinensi, in perpetuum, pro remissione anime sue, octo denarios censuales et omne jus quod habebat in domo quam Johannes Mauricii in Capraria tenet. Abbas vero et conventus pro recompensatione hujus beneficii intumulaverunt eum in Galilea monasterii sui. Testes hujus doni sunt : Willelmus filius ejusdem Raginaudi, qui donum istud concessit et posuit super altare dominicum, domnus Gaufridus de Vindocino frater domni Buchardi comitis, Bartholomeus de Plassicio, de cujus feodo predictum donum est, Gaufridus de Gravia, Raginaldus de Insula, Joscelinus Bocel, Odo Salemon, milites. Garinus decanus Vindocinensis, Robertus de

Sancto-Beato, Johannes prior Sancti-Leobini, Andreas Sancti-Petri, Petrus Vitalis sacerdotes; de monachis: Gorhannus supprior Vindocinensis, Herveus camerarius, Aigulfus hostelarius, Goffridus elemosinarius et omnis conventus; de laicis: Fulquo Aguiller, magister Girardus carpentarius, Symon Ferrant, Matheus de Colemeriis et plures alii.

SOURCE. Mss. Phillipps, 2971, f. IIcLXXX, n° 897. — Baluze, 47, f. 263 *v*° avec renvoi au folio 280 du Cartulaire. — Decamps, 103, f. 160, même renvoi.

DCI.

Vers 1190.

Pierre de Pray fait de nombreuses aumônes à l'abbaye de la Trinité pour l'anniversaire de Béatrix, son épouse.

Omnibus presentes litteras inspecturis notum esse volumus, quod Petrus de Pereio, miles, dedit in perpetuam elemosinam Deo et abbatie Sancte-Trinitatis Vindocinensis, pro anima Beatricis uxoris sue, de qua unum fecerunt annuale monachi Vindocinenses, XIIIIcim nummos censuales cum relevamentis et universis redditibus, ad

1. Renaud de Lisle fonda un anniversaire dans l'abbaye d'Evron pour sa mère et son père Robert de Lisle qui y était enterré « pro anniversario R. patris mei de Insula militis in eadem abbatia sepulti. » Il avait droit de se faire servir chaque année par l'église de Lunay, dépendant de l'abbaye d'Evron, un repas très dispendieux; il modéra cette servitude en 1218; désormais on ne donnera le dîner qu'au seigneur de Lisle et à neuf chevaliers de sa suite, plus la pitance de leurs chevaux et de trois serviteurs. (*Cart. d'Evron,* Archives de la Mayenne, H. 204, f. 520 et 521).

census illos pertinentibus, et VII alios nummos censuales quittavit libere in perpetuum abbacie Vindocinensi memoratus Petrus miles, cum relevamentis omnibus ad census ipsos pertinentibus, quos VII nummos de quadam vinea prioris de Villa-Martini habere solebat. Testes hujus doni sunt : Lucas abbas Vindocinensis, in cujus manu posuit supradictus Petrus miles donum istud, in communi capitulo Vindocinensi, Bartholomeus prior Vindocinensis, Gorhannus supprior, Herveus camerarius, Aigulfus hostiarius, Goffridus elemosinarius et omnis conventus; de clericis : Petrus Vitalis, Bernardus sacerdos de Villa Martini; de laicis : Gaufridus de Pereio, Orricus de Pereio, Odo, milites, fratres prescripti Petri de Pereio, et Philippus filius ejus, qui hoc donum gratanter concessit; de servientibus abbatie : magister Girardus, Symon Ferrant, Willelmus Hosteler, Davi, Adan Camus, Teobaudus et Radulfus ..... et plures alii.

SOURCE. Mss. Phillipps, 2971, f. II^c IIII^xx, n° 898.

DCII.

DE SEDATA CALUMPNIA ULRICI PREPOSITI CORTOZEII, DE BROLLIO, ANTE ABBATEM LUCAM.

Vers 1190.

Ulric, prévôt de Courtozé, fait accord avec l'abbé Lucas pour certains droits et redevances.

Ego Lucas, Dei gratia Vindocinensis abbas, et capitulum nostrum, in noticiam tam futurorum quam presentium volu-

mus devenire quod cum Ulricus, prepositus Cultozeii[1], servanteriam brollii et medietatem Tartosagii, et porcos suos in eodem brolio, sine pasnagio, et sedes muslonorum in pratis nostris asserebat de jure sibi et suis heredibus pertinere, et nos penitus negaremus, tandem cum eodem preposito et heredibus suis composuimus in hunc modum, quod predictus prepositus et heredes ejus predictis renuntiantes, et omnia quictantes, pro custodia predictorum pratorum et fenatione, unum arpentum prati sibi habent assignatum, quod prepositus faciet fenare con corveis. Debent etiam habere annuatim de terragio nostro, in eadem villa, III minas bladi, unam minam frumenti, I siliginis, tertiam ordei, medietatem pastus, medietatem forestarie omnium boscorum nostrorum, excepto brolio in quo nil omnino sunt habituri, medietatem etiam preposHiture et

1. La prévôté et seigneurie de Courtozé faisait partie de la manse abbatiale, et était affermée avec le reste du revenu temporel de l'abbaye. Nous la voyons donc administrée à ce titre par Étienne et Baptiste de Pogge, gentils-hommes Lucquois en 1569, Georges Guilloiseau, 1577, Aubert Chastain, 1588, Richard Robert, bourgeois de Paris, 1712, et entre temps, par les abbés Michel Sublet, 1609, et Chapt de Rastignac, archevêque de Tours. Les principaux fermiers de cette seigneurie sont Charles Berthelot, 1569, Marin Picheré, archer de Mr le prévôt des maréchaux en Vendomois, 1508, Jacques Aubry, greffier, notaire et tabellion de la chatellenie de Lisle, 1609, Barthélemy Joubert, 1618, Marie Regnard, veuve de J. Bapt. Besnard, 1712, et enfin en 1757, Mre Charles du Bouchet, chevalier, seigneur de la prévôté de Courtozé et autres lieux, capitaine d'infanterie et chevalier de Saint-Louis, et Elisabeth Charlotte d'Alboin, son épouse, par bail emphitéotique consenti par Mgr de Bourdeilles, pour 950 livres. Son fils, François Louis du Bouchet, chanoine d'Arras et seigneur de Courtozé, portait pour armes au 1 et 4 deux faces de sable, au 2 et 3 un lion grimpant au chef chargé de trois besans, l'écu surmonté de la couronne de marquis et soutenu par deux licornes.

La Trinité percevait encore 40 sols de rente sur la métairie du Boudereau, 25 sols sur la Challotière, et possédait les métairies de Gorgeat et du Plessis, situées paroisse d'Azé.

procurationem in domo prioris, quando prepositus corveias submonebit. Guagia etiam vel clamores alicujus forisfacti, sine assensu prioris de Cortozeio reddere non potuerit, nec quitare. Predictum autem prepositum in homine recepimus de predictis, et de domibus, et de terra, et de vineis que sunt circa domum suam, et inter duas vias in eadem villa continentur, et de duobus arpentis pratorum et de dimidio de terra sua de la Bodene, de terra de Bool, de terra de Esclagiis, de terra de Valle Cortozii, usque ad viam de Vileriis, de terra de Perreio, de dimidio arpento terre de Monte Leant. Sciendum vero est quod sepedictus prepositus, in forisfactis molendinorum nostrorum, et ejus heredes nil penitus sibi poterunt vindicare de censibus recipiendis, de terragiis adducendis, de oblitis, de festagio Trinitatis, sicut alii prepositi sunt habituri. Predictis siquidem adjiciendum est quod pretor de Cortozeio procurationem suam habebit in domo prioris nostri ejusdem ville, a primo die quando prata cellerarii Vindocinensis falcari incipient, donec in mullones omnino ponantur.

Sources. Mss. Phillipps, 2971, f. ii^c^lxxv, n° 878. — Decamps, 103, f. 159.

DCIII.

ITEM DE CORTOZEIO, DE TEODERICO GUERREHER QUI DEDIT NOBIS IIII^or^ DENARIOS CENSUS QUOS HABEBAT IN MOLENDINO EJUSDEM VILLE.

Vers 1190.

Donation par Thierry Guerrehier de quatre deniers de cens sur le moulin de Courtozé.

Ne oblivioni in posterum tradatur, omnibus presentibus

et futuris presentem paginam inspecturis notificare volumus, quod nos monachi Vindocinenses in molendino Cortozei[1] habemus unum equum servicii et vi denarios censuales, ex quibus Teodericus Guerreher IIIIor dedit nobis in elemosinam, pro redentione anime sue parentumque et amicorum suorum, eo tamen tenore quod ipse Teodericus xxti et v solidos caritative recepit ab abbate Luca, ipso Teoderico sepedictum donum ponente super altare dominicum, Bucchardo Tauro, et Hugone fratre suo, sacerdote de Danzeio, plegiantibus quod si aliqua calumpnia ex illo dono nobis ab aliquo inferretur, ipsi procul dubio juxta posse suum, nobis essent defensores et testes. Hoc donum fecit predictus T., presente abbate Luca, Goffrido de Balgentiaco tunc temporis existente priore, Gorhanno subpriore, Gaciano priore Cortozeii, J. Erraudi armario; et super altare dominicum posuit, uni-

1. Le moulin de Courtozé, situé sur le Boullon, fut vendu en 1577 par l'abbé de Vendôme, Louis de la Chambre, pour la somme de 1687 livres 10 sols à André de Nambu, premier huissier de la chambre du roi, capitaine de son château de Blois, et à Louise de la Fosse, son épouse. Leur fils, Philippe de Nambu, prit le titre d'écuyer, sieur de la prévôté de Courtozé en 1582. Cette vente avait été nécessitée par la taxe de 50,000 écus de rente accordés au roi par le pape sur le revenu des bénéfices du royaume; le diocèse de Chartres avait dû fournir 2500 écus, et la Trinité 61 écus. En 1741, le moulin fut cédé à Charles Louis du Bouchet, chevalier, et Elisabeth Charlotte d'Albuin, son épouse, par Philippe Frédureau de la Béchardière, fondé de pouvoir de René-Charles de Menou, chevalier, seigneur de Boussay, et de Louise Leand de Lignières, son épouse, d'une part, et Etienne de Turgot, chevalier, marquis de Soumoux, conseillier de Laverducaire, et Madeleine-Françoise Martineau, son épouse. Ce dernier propriétaire se vit contester les sujets et estagiers de son moulin par Mr de Rochambeau qui en revendiquait une partie pour son moulin de Chantereine, acquis par son trisaïeul Mre René Vimeur de Rochambeau des héritiers de Gillet Courtin qui l'avait acheté de Jeanne de Laval, comtesse de Vendôme, dame d'Epernon et de Mondoubleau, épouse de Jean de Bourbon.

verso astante capitulo et vidente, et multis aliis testibus quorum hec sunt nomina : Petrus sacerdos, Hugo Torel, Bucchardus frater ejus, Hugo Halope prepositus monachorum et filius ejus Halope, Guillelmus hospitalarius, Guillelmus de Hulseto, et plures alii.

SOURCE. Mss. Phillipps, 2971, f. IIcLXXV v°, n° 879.

DCIV.

CORTOZÉ.

Vers 1190.

L'abbé Lucas donne trente deniers à Thierry Guerrehier en échange des quatre deniers de cens qu'il en avait reçus.

Terricus Guerreher, in recompensationem multorum dampnorum quæ fecerat abbacie Vindocinensi, dedit Deo et predictæ abbacie IIIIor denarios de censu, quos accipiebat in molendino Cortozeii ; domnus autem abbas Lucas, in cujus tempore factum est hoc, dedit ei de denariis ecclesie XXX solidos de caritate. Hugo Torelli et Buccardus frater ejus, avunculi ejusdem Terrici, de quorum hereditagio erant illi IIII denarii, de hoc dono testes sunt, et ad garantizandum in manu acceperunt, insuper Gatianus prior Cortozeii, qui eidem tunc XXX predictos solidos tradidit. Hoc testantur Goffridus de Vindocino, Archembaudus prepositus Vindocinensis, Odo Mitana, Ulricus prepositus Cortozei, Cordellus et plures alii.

SOURCE. Mss. Phillipps, 2971, f. IIcLXXVI v°, n° 882.

DCV.

DE CORTOZEIO.

Vers 1190.

L'abbaye de la Trinité reçoit six deniers de cens, au lieu d'un cheval de service.

Presenti scripto tam futuris quam presentibus volumus intimare quod G. fitularius et Huetus de Rupe, et Ulricus prepositus Cortozeii debebant abbatie Vindocinensi unum equum annuatim de servitio, de molendino Cortozeii, qui videntes se gravari in hujus modi servitio, pari assensu dederunt eidem abbatie VI denarios de censu, quos accipiebant in molendino de Captivello, et partem quam habebant cum priore Cortozei in duobus pratis, ita quod immunes ab hac consuetudine remanerent. Hoc concesserunt Galterius de Rupe et Guillelmus nepos ejus, de quorum feodo erant predicti VI denarii et duo predicta prata, et super altare Sancte-Trinitatis obtulerunt. Testes inde sunt : Goffridus de Vindocino, Erchembaudus prepositus Vindocini, Hugo Halope, Guillelmus hospitalis, Robinus de Columbariis, Petrus Vitalis, Garinus de Sancto-Martino, Ulricus prepositus Cortozei et plures alii.

SOURCE. Mss. Phillipps, 2971, f. II^c^LXXVI, n° 881.

DCVI.

CORTOZE.

Vers 1190.

Gauthier de la Roche, en se faisant moine, donna à l'abbaye le quart du moulin de Courtozé.

Sciendum est quod Galterius de Rupe, quando mona-

chus noster effectus est, dedit Deo et abbatie Vindocinensi, et obtulit super altare quartam partem molendini de Cortozeio et tria pitacia prati que habebat prope ipsum molendinum, Guillelmo Villico, et Hugone Villico, et Henrico Bigoti id ipsum concedentibus, et ad testandum plegiantibus. Testes : Goffridus de Vindocino, Archembaudus prepositus Vindocinensis, Matheus Baufrei, Petrus Vitalis, Hugo Halope, Guillelmus hospitalis, David, Robinus de Columbariis, Girardus coquus, et plures alii.

Source. Mss. Phillipps, 2971, f. II^cLXXVI v°, n° 883.

DCVII.

CORTOZE.

Vers 1190.

Guillaume d'Azé donne à l'abbaye les trois quarts du moulin de Courtozé; l'abbé Lucas lui donne en échange la terre de Vau-Morel.

Noverint omnes presentes litteras inspecturi quod Guillelmus de Azeio dedit in elemosinam Deo et abbacie Vindocinensi, tres partes quas habebat in molendino Cortozeii, ita quod domnus abbas Lucas, de assensu capituli sui, in commutatione hujus helemosine dederit eidem Guillelmo terram de Valle-Morelli, sicut filum vallis devidit, usque ad Zeium, et tres mullones in prato de Captivello. Hanc autem terram et predictum pratum tenebit idem G. et heredes sui de abbacia Vindocinensi, reddendo nobis annuatim, in festo sancti Johannis-Baptiste, VI dena-

rios de censu, sine relevamento; pro hac vero commutatione sic facta, prenominatus G. dedit nobis terram suam vineis prioris Cortozeii adjacentem, et suam partem prati qui est juxta pratum aureum. Hoc concessit Rosa, uxor G., Matheus filius suus, qui habuit duos stellinos pro concessione, Ulricus prepositus, Petrus filius ejus, de quorum feodo erat ipsa terra et ipsum pratum.

SOURCE, Mss. Phillipps, 2971, f. II^c LXXVI v°, n° 884.

DCVIII.

LITTERA HUGONIS DECANI AURELIANENSIS, DE PROCURATIONE PRIORATUS BALGIACENSIS.

1191.

L'abbé de Vendôme, pour délivrer le prieuré de Beaugency de toutes redevances pour le droit de procuration épiscopale, donne 35 *marcs d'argent à l'évêque d'Orléans.*

Hugo, Aurelianensis ecclesiæ decanus, et totius ejusdem ecclesiæ capitulum, omnibus in perpetuum, et in nostris gesta temporibus memoriam nasciture posteritatis attingere consilio maturiore provisum est, contractus solemniter celebratos sigillatis apicibus preservari. Ea propter ad universitatis vestræ notitiam volumus pervenire quod cum in prioratu Sancti-Sepulchri Balgenciasensis procurationem annuam dominus noster H. Aurelianensis episcopus peteret, et monachi in contrarium allegarent se de jure ad procurationis debitum non teneri, tandem post morosas disceptationes et longas, de consilio et consensu honestarum

ecclesiæ nostræ personarum, pacis bonum inter dominum nostrum H. Aurelianensem episcopum et dilectum in Christo venerabilem Vindocinensem abbatem et fratres, taliter intercessit, quod abbas ipse, capituli sui consilio, domino Aurelianensi xxx et v marcas argenti, ad ampliandos ipsius episcopi reditus dedit, et ipse, Dei beneplacito et consensu capituli vestri, prioratum Balgenciacensem a procuratione petita duxit perenniter absolvendum, neque ergo jam sopita recidivam futuris temporibus patiatur, quitationem a domino nostro H. Aurelianensi episcopo factam, ratam habentes litterarum et sigilli nostri presentes testimonio confirmamus. Actum est hoc anno MCLXXXXI. Testes sunt isti : H. decanus Aurelianensis, A. precentor, M. capicerius, H. archidiaconus Balgenciacensis; ex parte abbatis: G. prior Vindocinensis, A. elemosinarius, G. anglicus, A. de Lestolio, E. Thoma (?), G. de Columbariis et plures alii.

Sources. Archives départementales du Loiret, copie en papier. — Mss. 5419, f. 5. — Mss. 13820, f. 293. — Mss. 12700, f. 294 *v°*.

DCIX.

DE EODEM.

1191.

Même thème que la précédente.

Gaufridus Majoris Monasterii, Philippus Sancti-Juliani, Hilarius Burgulii, Dei gratia abbates, omnibus in

perpetuum. Laudabilis est scripture memoria quæ actus hominum perpetuat, antecessorum gesta ad notitiam deducit posterorum, et preterita velut presentia incommutabili loquitur veritate. Ea propter apicibus litterarum commendare curavimus quod cum in prioratu Sancti-Sepulchri de Balgenciaco venerabilis episcopus Aurelianensis, dominus Henricus, annuam peteret procurationem, et monachi ejusdem loci contra reniterentur pro viribus, allegantes se ad procurationis debitum non teneri; tandem domnus papa Celestinus, ad cujus audientiam super hoc a monachis Vindocinensibus est appellatum, eam causam nobis delegavit cognoscendam plenius et, remota appellatione, compositione vel judicio determinandam. Cum igitur secundum formam apostolici mandati, quod causa desiderabat agere, cum predictus episcopus cum abbate et monachis, post longam disceptationem, de pace tractavit, quæ mediantibus discretis et prudentibus viris hoc modo pervenit; quod abbas Vindocinensis, consilio capituli sui, domino Aurelianensi triginta quatuor marcas argenti ad ampliandos ipsius episcopi redditus dedit, et isdem episcopus, de voluntate et assensu capituli sui, prefatum prioratum Balgenciacum a petita procuratione in perpetuum absolvit, sicut protestantur acta publica episcopi et capituli Aurelianensis, quæ super hoc solemniter processerunt. Nos igitur super hoc negotio judices delegati, quod nostra interest facientes, predictam compositionem approbamus, et auctoritate apostolica quæ nobis commissa erat in hac causa, confirmamus valituram in perpetuum et litteris nostris sigillatis communivimus.

Sources. Archives départementales du Loiret, copie en papier, collationnée sur l'original en 1628. — Mss. 5419 A, f. 5.

DCX.

DE ORATORIO DE CURTOZEIO.

1192.

L'évêque et l'archidiacre de Chartres permettent de construire une chapelle à Courtozé.

I. — Episcopus Carnotensis concedit religiosis Vindocinensis monasterii habere oratorium apud Courtozé, MC nonagesimo secundo. Archidiaconus Vindocinensis similiter concedit, anno M nonagesimo secundo.

SOURCE. Mss. 273 de Vendôme, f. LXXVI, A et B.

II. — H. Vindocinensis archidiaconus L. Vindocinensi abbati concedit ut apud Courtozeium oratorium construant et habeant ad divina ibidem competentius celebranda, salvo in omnibus jure parochiali, non in aliquo mutilato. Datum anno MCLXXXXII.

SOURCES. Mss. 12700, f. 247 v°, 21280 A. — Mss. 13820, f. 292.

DCXI.

ITEM DE CORTOZEIO, DE DIMIDIO ARPENNO TERRE QUEM DEDIT NOBIS JOHANNES DE BOLON, FILIUS PETRI MONACHI NOSTRI.

Vers 1190.

Jean de Bolon, partant pour Jérusalem, donne à l'abbaye un demi-arpent de terre près de la Chapelle.

Johannes de Bolonio, filius Petri de Bolonio, qui fuit



noster monachus, Jerusalem proficiscens, dedit in elemosinam et obtulit Deo et abbacie Vindocinensi, super altare, dimidium arpennum terre, quod habebat apud Capellam, liberum et quietum ab omni consuetudine. Hoc concessit Teofania, uxor ejus, de cujus dote erat ipsa terra, et filius ejus; et idem J. LX solidos habuit de nostra caritate. Testes sunt: Petrus Vitalis, Guarinus de Sancto-Martino.

SOURCE. Mss. Phillipps, 2971, f. II^cLXXVI, n° 880.

DCXII.

NOTITIA BURCHARDI COMITIS, FILII JOHANNIS, DE XL SOLIDIS, QUOS DEDIT NOBIS PRO ANIMA FRATRIS SUI LANCELINI IN STALLIS SANCTI-GEORGI.

1195.

Fondation d'une rente de 40 sous pour l'entretien de deux lampes, l'une devant la sainte Larme et l'autre devant l'autel de la Madeleine.

Ego Burchardus, Dei gratia Vindocinensis comes, litteris presentibus volo, tam futurorum quam præsentium in noticiam devenire, quod pro salute patris mei et matris meæ, et antecessorum meorum, et pro venia peccatorum meorum obtinenda, Deo et Vindocinensi abbati donavi XL solidos annuatim habendos in duobus terminis, scilicet XX solidos in medio quadragesimæ, et XX solidos in Nativitate beatæ Mariæ, qui in prædictis terminis apud Vindocinum, in meis stallis carnificum annis singulis persolvuntur. Tali vero consideratione hoc donum in Vindocinensi capitulo primitus feci, et postea super altare dominicum obtuli, quod una lampas ante preciosam Domini Lacrimam de

cetero, et altera ad altare beatæ Mariæ Magdalenæ in perpetuum accendatur, et quod anima dilecti fratris mei Lancelini qui ibidem requiescit[1], omnium beneficiorum abbatiæ particeps habeatur. Ut autem hoc donum firmius perseveret, presentem cartulam feci sigilli mei testimonio roborari. Testes hujus doni sunt Goffridus de Balgentiaco, tunc temporis Vindocinensis prior, in cujus manu illud in capitulo posui, et totus conventus; de aliis: Richardus de Sancto Sulpicio, Hugo Garsadon, Goffridus de Gravia, Petrus Vitalis; hii presbyteri: Guillelmus de Rupibus, Rainaldus de Insula, Fulcherius de Friesga[2], Johannes de Posterna; hii milites: Rainaldus villicus meus, Rainaldus Ogerii, Hugo Halope et filius ejus, Matheus de Columbariis, Guillelmus Hospitalis, Davietus et plures alii tam clerici quam laici. Actum est hoc anno gratiæ MCLXXXXV[3].

Sources. Mss. Phillipps, 2971, f. IIcLXXIIII, n° 874. — D. Housseau, n° 2083. « Ex Cartulario Vindocinensi, f. 274

1. En 1193, Lancelin de Vendôme avait fait une donation à l'abbaye de Fontaine les Blanches, pour la construction de l'église de ce monastère, avec l'approbation de son cousin Barthélemy de Vendôme, archevêque de Tours : « Bartholomeus, Dei gratia Turonensis archiepiscopus... dilectus consanguineus noster, Lancelinus de Vindocino miles dedit, etc... MCXCIII. » (Housseau, n° 2070).
Le tombeau de Lancelin, d'après toutes les notices de l'abbaye, était en effet dans la chapelle de la Madeleine (aujourd'hui du Sacré Cœur) : « Lancelinus Gaufridi frater natu minimus, humatus fuit in sacello B. M. Magdelene. » Sa pierre tumulaire « portant, gravée en creux, l'effigie d'un chevalier, couvert de son armure, avec quelques vestiges d'une inscription devenue indéchiffrable, » fut retrouvée, la face retournée vers la terre, dans le dernier dallage de cette chapelle. (Pétigny, *Hist. du Vendomois,* p. 489).
2. *Friesa.*
3. Cette même année « Bouchard, comte de Vendôme, et Sulpice, seigneur d'Amboise, donnent deux charretées de bois mort

r°. » — Mss. 17049, f. 728. — Mss. 12700, f. 250 et 280. — Baluze, 47, f. 265. — Decamps, 103, f. 159 *v°*. — D. Verninac, mss. 394, f. 343. — Mabillon, Lettre d'un bénédictin à l'évêque de Blois, p. 62.

DCXIII.

DE MONTE RIVELLI.

1159.

Geoffroy Trichors et Mathieu, son frère, reconnaissent les droits de la Trinité sur la terre donnée par Geoffroy Tromer, quand il se fit moine.

Ego Lucas, Dei gratia abbas Vindocinensis, et capitulum nostrum notificamus universis ad quos littere iste pervenerint quod cum inter nos et Goffridum Trichors et Matheum fratres, diutina contentio versaretur super terram de Monte-Revelli, datam nobis in elemosinam a Goffrido Tromer recepto in monachum, tandem pacem nobiscum facientes, prescriptam terram ecclesie nostre in perpetuam elemosinam dederunt et concesserunt, et super altare dominicum obtulerunt. Nos autem, pro ista pace tenenda, damus memorato Goffrido sextam ecclesiarum nostrarum quæ in Vindocinensi pago vacare contigerint, et interim decem solidos Andegavensis monete de annua pensione eidem concedimus, in festivitate Omnium Sanctorum annuatim reddendos. Testes sunt: Goffridus prior Vindocinensis, Gaudricus abbas Sancti-Georgii de Nemore, Fulcho decanus Vindocinensis, Andreas prior Sancti-

de la forest de Gastines à l'abbaye de Gastines. En 1227, au mois de février, Jean, seigneur d'Amboise, donnait au même monastère le droit d'usage au lieu appelé la touche de la Borde. » Mss. latin 5419, f. 173.

Petri, Giraudus de Chuchereio presbiter, Goffridus bajulus abbatis et plures alii, Hugo Torel de Danzeio, Giraudus de Columbariis, Albinus matricularius Beati-Georgii Vindocinensis, Torpinus de Villa-Hardrei. Anno ab incarnatione Domini MCLXXXV[1].

SOURCE. Mss. Phillipps, 2971, f. IIᶜLXXVII, n° 885. — Mss. 12700, f. 250.

DCXIV.

LITTERA CELESTINI PAPÆ III.

6 juillet 1196.

Le pape Célestin confirme l'accord survenu, par l'intermédiaire des arbitres, entre l'évêque d'Orléans et l'abbé de Vendôme.

Celestinus episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et fidelibus cenobii Vindocinensis, salutem et apostolicam benedictionem. Justis petentium desideriis dignum est nos facilem præbere consensum, et vota quæ a rationis tramite non discordant, effectu prosequente complere. Cum autem inter vos et venerabilem fratrem H. Aurelianensem episcopum, super procurationem quam idem episcopus a vestra ecclesia Sancti-Sepulchri de Balgenciaco exhibebat, controversia suborta fuisset, nos eam tandem dilectis filiis nostris G. Majoris-Monasterii, et Phil.

1. Cette date est probablement incomplète. Girard étant mort en 1188, Lucas, son successeur, ne pouvait figurer dans une charte datée de 1185. D'ailleurs, preuve convaincante, Gaudricus, abbé de Saint-Georges-des-Bois, qui est ici comme témoin, succéda à Brice qui était encore abbé en 1187. Il faut donc de toute nécessité reculer cette date jusqu'en 1195, le copiste aura oublié un x dans la date, de là la confusion. De plus, Geoffroy, prieur de l'abbaye, n'était qu'aumônier en 1190.

Sancti-Juliani Turonensis, et Yl. Burguliensis abbatibus, fini commisimus debito terminandam; cumque in eorum præsentia fuisset diutius disceptatum, mediantibus tandem viris discretis et utrique parti amicis, inter vos et episcopum, suo et commisse sibi ecclesie nomine, amicabilis composicio intervenit, ne in eadem causa per aliquorum malitiam in contentionis scrupulum denuo reducatur, compositionem illam, prout inter vos provide ac sine pravitate facta est et recepta, et scriptis authenticis ipsius episcopi et capituli sui et prescriptorum judicum continetur expressum, authoritate apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, vel ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem Omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Laterani, secundo nonas julii, pontificatus nostri anno quinto.

SOURCES. Mss. Phillipps, n° 4264, fol. 42. — Mss. 273 de Vendôme, f. XIX, avec cette note *Vidi*, qui prouve l'existence de l'original aux archives de la Trinité. Voir plus haut les nos DCVIII et DCIX.

DCXV.

1196.

Philippe de Montoire et sa sœur Lucie donnent à la Trinité 5 *sous qu'ils percevaient sur la terre de Perrigny.*

Sciant presentes et posteri quod Philippus de Monteaureo et Lucia, soror ejus, dederunt et concesserunt in elemosinam abbatie Sancte-Trinitatis Vindocinensis, pro anima Milesendis matris sue, de assensu Hugonis de

Chavernai mariti ejus, v solidos de servitio quos habebant super terram Joannis de Parrineio, in relevamentis et reementionibus[1], et cum omnibus aliis consuetudinibus quas ibi habebant, et hoc dederunt memorate abbacie, quiete et integre, sine redebito aliquo, in perpetuum possidendum. Hoc quidem donum obtulerunt prefati Philippus, Lucia et Hugo, super altare dominicum. Illi vero quinque solidi reddendi sunt annuatim in abbacia Sancte-Trinitatis Vindocinensis, in decollatione sancti Johannis Baptiste. Testes sunt: Hugo de Chavernai, Philippus Lancelini, Borgon de Chavernai, Petrus de Frouilla, Herbertus de Vilerbeton, Arraudus Mala-Terra, Hugo de Rupeforti, Sevinus frater ejus, Joannes de Lavardino, Goffridus de Pereio, Goffridus de Plassicio, Bartholomeus et Gervasius fratres ejus, Orricus Tensoier, Robertus de Sancto-Cirico, Aucherus presbiter de Perrineio, Willelmus capellanus de Villa-Romeen, Ernobertus clericus. Auctum est hoc in ecclesia Sancte-Trinitatis Vindocinensis, anno gratie MCLXXXXVI.

SOURCES. Mss. Phillipps, 2971, f. II^cLXXVI, n° 886. — Baluze, 47, f. 264. — Decamps, 103, f. 160.

DCXVI.

DE NEMORE ET TERRA QUAM DEDIT NOBIS GUILLELMUS DE VILLERIIS APUD VILLAM CHATEN.

1197.

Guillaume de Villiers donne sa terre et son bois de Villechatain.

Sciant omnes qui presentes litteras legerint vel audie-

1. *Remeemptionibus.*

rint quod Guillelmus de Villeriis, pro salute anime sue parentumque suorum, dedit et concessit abbacie Vindocinensi, in perpetuam eleemosinam, omne nemus et omnem terram quam habebat apud Villam Chatein, ab omni debito et consuetudine liberam et quietam. Nos vero, in recompensacione istius beneficii, ipsum in cimiterio nostro intumulavimus. Testes sunt : Petrus presbiter Beate-Marie, Hersendis soror ejusdem Guillelmi qui hoc concessit, Richardus maritus ejus, Herveus de Saltrino, Adan Bescot, Robertus prior, et omnis conventus. Auctum est hoc in ecclesia Sancte-Trinitatis Vindocinensis, anno verbi MCCXCVII.

Source. Mss. Phillipps, n° 2971, f. IIcLXXVIII, n° 888.

DCXVII.

LITTERA INNOCENTII III DE BALGENTIACO.

1198.

Innocent III approuve la transaction conclue avec l'évêque d'Orléans au sujet de la procuration de Beaugency.

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Lucæ abbati et conventui Vindocinensi, salutem et apostolicam benedictionem. Quum causarum litigia, mediante concordia vel judicio terminantur, ne iterato suscipiant recidivam, eorum concordia vel judicium apostolico debent presidio roborari. Ea propter, dilecti in Domino filii, volentes indemnitati vestræ, quantum cum Deo possumus, præcavere, transactionem que inter vos ac pie recordationis H. Aurelianensis episcopi, super procura-

tione annua quam idem episcopus in prioratu de Balgenciaco postulabat, post varias disceptationes amicabiliter intercessit, sicut sine pravitate facta et ab utraque parte recepta, auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, vel ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare præsumpserit, indignationem Omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Romæ apud sanctum Petrum... pontificatus nostri anno primo.

Sources. Copie en parchemin aux archives du Loiret. — Mss. 273 de Vendôme, f. x, t.

DCXVIII.

DE OFFICIO HELEMOSINARII.

1199

Luc, abbé de Vendôme, affecte plusieurs biens à l'office d'aumônier de l'abbaye; le jour de son anniversaire les religieux malades mangeront de la viande et les valides du poisson, comme à celui de l'abbé Geoffroy.

Pater[1] Lucas, humilis abbas Vindocinensis, omnibus qui hoc presens scriptum legerint vel audierint, salutem in eo qui salutis est auctor universe. Inspiravit nobis misericordia superni judicis, ut de bonis que Dominus noster in sua pietate et gratia nobis temporibus nostris contulit,

1. *Frater.*

partem aliquam ad utilitatem domus elemosine conferemus. Cum enim domus ipsius administrationem per dies plurimos habuissemus, bona ejus forsitan aliqua in usibus alienis expendimus, non in pauperum nobis commissorum, sicut decuit, necessitatibus. Dante igitur Domino, bonorum omnium creatore et largitore, ordinamus et ordinando statuimus ut helemosinarius Vindocinensis habeat quiete et possideat omnes acquisitiones nostras que sunt apud Treet, scilicet quecumque habuimus de Hugone Escorche et Erenburgi uxore sua, et quidquid similiter habuimus de Johanne de Treet milite, recepto in monacum nostrum, et ea quoque que habuimus de possessionibus Herberti qui non dormit, per manum magistri Willelmi Burgaudi, eidem helemosinario et pauperibus sibi commissis, in perpetuum profutura, eo tamen caritatis tenore per singulos annos, in die anniversarii nostri, infirmis fratribus de carne, et sanis de piscibus sufficienter et sollempniter serviat, sicut servitur in anniversario domni Goffridi abbatis, pro loco et tempore quo evocatio nostra et anniversarium nostrum evenient. Hanc igitur ordinacionem Dei potius quam nostram, ab universis fratribus nostris concessam pariter et collaudatam, omni tempore tenendam et observandam firmiter et in virtute obediencie precipimus, auctoritate et potestate nobis commissa, sub pena etiam excommunicationis, constanter inhibentes ne quis eandem ordinacionem quassare aut violare presumat. Qui vero hujus nostre constitutionis conservator extiterit, ipse omni benedictione benedicatur, et in presenti seculo feliciter vivat, et in futuro beata immortalitate fruatur, amen. Actum est Vindocini anno domini MCIC.

Source. Mss. 161 de la bibliothèque de Vendôme, f. 87 *v*°.

DCXIX.

LITTERA CUNCTI REDDITUS CUM CONSUETUDINE NEMORUM OMNIUM AD CALEFACIENDUM, PRO PRIORE DE CASTRIS.

1199.

André d'Alluye, seigneur de Chateau, donne aux moines de Vendôme plusieurs rentes et le bois mort dans sa forêt, etc.

Noverint omnes qui presentes litteras legerint vel audierint quod ego Andreas de Aleia, dominus Castellorum, pro remedio anime mee parentumque meorum, et amicorum salute, recognosco jura sua monachis Vindocinensibus, qui sunt et manent in terra mea, et reddo eis et commito quatuor solidos habendos in perpetuum abbatie Vindocinensi, in teneura Philippi Loremer, de quinque solidis quos inde habebam, pro IIII solidis quos in stagno de Coismis habere solebant. Preterea reddo monachis Vindocinensibus et volo quod habeant usum et calefacturam perpetuam in omnibus nemoribus meis de Castello, in nemore scilicet mortuo, ita quod forestarii et servientes mei proinde monachos vel servientes eorum disturbare non possint nec debeant, nec ab eis inde aliquid extorquere vel servitium exigere. Insuper dimitto monachis et reddo vineam quamdam que fuit Durandi de Calciata. Presertim concedo monachis Vindocinensibus quod si forte conquerant de decima de Naalea, ego faciam eis plenam in curia mea inde justiciam exhiberi. Monachi vero pro hujus recompensatione beneficii et dilectione quam erga me habent, faciunt mihi unum monachum, Andream scilicet Charrete. Huic pactioni mee et concessioni interfuerunt : domnus Lucas abbas Vindocinensis, Aigulfus ostiarius,

Goffridus elemosinarius Vindocinensis, Raginaldus prior de Castellis[1], Johannes Grosbec prior Sancti-Ypoliti, Hardoinus de Carcere, Martinus Cenomanensis, Goffridus de Poncaio, monachi, Symon de Chenuz presbiter, Reigbaut presbiter de Castellis, domna Emma de Vitreio, Johannes de Aleia frater meus, Elinandus de Parrineio,

1. Nous avons quelques noms des prieurs de Notre-Dame de Château-la-Vallière dans les xv[e] et xvi[e] siècles.

Le 10 juillet 1464 intervenait une sentence arbitrale entre Guillaume Guillemet, prieur, et Regnault, curé, sur les oblations de la chapelle de Vaujoux : « Dicimus quod oblaciones predicte capelle de Vaujous pertinent priori de Castellis et non rectori ;... sed tamen si contigerit quod rector celebret sponsalia in dicta capella, ipse habebit jura... Item sacrista seu prior mediatim percipient nummos paschales et albos, tam in ecclesia de Castellis quam in capella de Vaujou... rector habebit pannos positos super corpora mortuorum... percipient mediatim luminaria mortuorum... Prior tenetur singulis annis rectori in summan sex sextariorum frumenti, quinque siliginis, cum missa... offertoria baptisterii percipiet rector. »

Barthélemy Pousset, prieur (1465-1477), donna le prieuré à ferme à Guillaume de Palme, curé de Villedieu en 1467 ; il scella son acte d'un sceau écartelé au 1[er] et 4[e] portant six petites croix rangées 3, 3 et au milieu un croissant de lune, et au 2[e] et au 3[e] portant une croix ancrée.

André d'Averton, prêtre, licencié en droit, chanoine prébendé et chancelier de l'église de Tours, doyen de Laval, prieur commendataire (1495-1531), fils de Jean d'Averton, écuyer, et de Marguerite de Laval, donna, en 1531, avec l'approbation d'Antoine de Crevant « tituli Sancte-Prisce in monte Aventino presbyter cardinalis, sacre theologie professor, humilis abbas Sancte-Trinitatis » une grange près de l'église, et au maître d'escolles, une maison et jardin, où sont à présent tenues les escolles, et au curé une maison, à charge d'une messe chantée tous les samedis, pour lui et ses parents.

En 1524, les recettes du prieuré s'élevaient à 1035 livres, 19 sols, 7 deniers tournois, 338 sextiers 3 boisseaux de froment et 144 sextiers 8 boisseaux et demi de seigle. Vers 1790, le prieuré était évalué à 1800 livres et la sacriste auquel était annexé le prieuré de Villiers-Aubouin, 580 livres. Le domaine s'étendait sur les paroisses de Couesmes, Saint-Symphorien-les-Pourceaux, Bréhémont, Maigné le Vicomte, Noyant, Courcelles et Broc.

Radulfus Mieta, Robin pictor, Davi pictor, Gaufridus Bordeil, Hugo Pagani, Abraham judeus, Willelmus Dosdemal, Willelmus Boceemut, Odo de Alneto, Hugo Tortus, Adam Camus, Johannes Bigot, et plures alii. Auctum est hoc apud Castellum, anno domini MCXC nono.

Sources. Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin, sceau perdu. — Mss. 5419, f. 34. Gaignières indique le sceau dont l'écu était chargé d'un lion debout tourné à droite. — D. Villevieille, *Trésor généalogique*. — Mss. 13820, f. 292. — Mss. 12700, f. 293.

DCXX.

DE ODONE FRESLON.

1199.

Eudes Freslon fait remise à l'aumônier de tout ce que celui-ci lui devait, avec réserve toutefois d'un secours de cinq sols, à lui et à son fils aîné, quand ils seraient faits prisonniers dans la guerre de leur suzerain, quand son fils aîné serait fait chevalier, et sa fille aînée mariée.

Sciant omnes qui presentes litteras legerint vel audirent quod eleemosinarius Sancte-Trinitatis Vindocinensis debet domino Odoni Freslon quinque solidos Andecavensis monetæ de servitio annuatim sibi reddendos, vel heredi suo, super terris quas Hugo Eschorche et Eremburges uxor sua, facti monachi Vindocinenses, in perpetüam eleemosinam abbatie Sancte-Trinitatis dederunt, et super alia terra que fuit magistri Guillermi Burgaut, similiter reddit et sex nummos de servitio elemosinarius. Fuit autem hoc in pacto positum quod si forte de guerra domini sui legii memo-

ratus Odo, vel heres suus, caperentur, ipse Odo semel, et heres suus primogenitus semel in vita sua, v solidos de auxilio habebunt; quando siquidem primogenitus filius ejus fiet miles, quinque solidos similiter habebit, et primogenita filia ejus v solidos semel habebit quando primo maritabitur; elemosinarius vero, proscriptas consuetudines reddendo, terras illas quiette et pacifice possedebit. Ego quidem Lucas abbas Vindocinensis, ad preces et instantiam dicti O. militis et Wulielmi primogeniti filii sui, portionem istam litteris mandari feci et sigilli nostri[1] roborari firmamento. Factum equidem est hoc apud Vindocinum, de concensu et voluntate pretaxati Odonis militis, et Wuillermi primogeniti filii ejus, anno Domini MCXCIX.

SOURCES. Mss. Phillipps, 2971, f. IIᶜIIIIˣˣ v°, n° 900. — Mss. 17049, f. 729.

DCXXI.

DE CENSIBUS DE VILLATRUN.

Vers 1200.

Sommes dues à la Trinité dans la censive de Villetrun.

Istos census et istam tailliam habemus annuatim, dominica in medio XLᵃᵉ, apud Villam Trun[2], scilicet: Maliver debet VI denarios censuales; Andreas Gauchart, VI denarios;

1. Nous ne connaissons aucun exemplaire du sceau de l'abbé Lucas.
2. Le 2 janvier 1475, Michel Fleury, seigneur de Villetrun, reconnut devoir 22 boisseaux de froment à l'office d'infirmier. (Mss. 273, f. 202.)

Petrus Noiler, vi denarios; et debent nobis vindemiatorem. Preterea, ipsi debent nobis annuatim, in festo sancti Remigii, tailliatam, scilicet: Maliver, v solidos; André Gauchart, v solidos; Herveus Leschacier, v solidos; Petrus Noiler, iii solidos. Preterea, dominica in medio xl^ae, debet nobis annuatim Simon Blanchart, iii denarios census; Robertus Rubeche, iiii denarios et obolum; Robinus Gratemet, ii denarios: Robinus Torquentin et familia defuncti Chapuiseau, iii denarios et obolum; et totum territorium est ad vendas et relevamenta.

Source. Mss. Phillipps, 2971, f. ii^c lxxii, n° 863.

DCXXII.

DE DECIMA DE CAMPINIOLA.

Vers 1200.

Guillaume de la Poterne reconnaît les droits des religieux sur la dîme de Champigneul.

Quoniam solidius subsistit quod scripti auctoritate subnixum fuerit, ideo presentibus et futuris litteris intimamus, quod Guillelmus de Posterna quamdam decimam quam apud Campaniolam habemus, nobis calumpniabatur injuste. Unde vocatus fuit ad communicandum. Postea vero, Dei timore compunctus, et excommunicationem timens, et injusticiam suam intelligens, jus nostrum recognovit, ipsamque calumniam omnino dimisit. Si vero aliquid in predicta decima habebat, nobis monachis Vindocinensibus in elemosinam dedit. Hoc concesserunt Deliata (*sic*) uxor Guillelmi de Posterna, et filii ejus, Robertus

primogenitus, Johannes, Guillermus, Rainaldus, et filie ipsius Haois et Maria. Hoc pactum factum est et confirmatum in domo Guillermi de Posterna. Quod viderunt et audierunt isti, de parte nostra : Bartholomeus monachus, Carbonellus monachus; de famulis : Sirot, Robertus de Villa-Dei, Obleier, Dabre, Hugo de Hospitali, Petrus Boucin; de alia parte : ipse Guillermus de Posterna et uxor et filii et filie ipsius, et omnis familia domus utriusque sexus et ætatis, et quidam miles Petrus de Pereio.

Source. Mss. Phillipps, 2971, f. ii^cLXII v°, n° 866.

DCXXIII.

NOTICIA DE QUADAM TERRA QUAM RAINALDUS DE BINAIIS DEDIT NOBIS IN ELEMOSINAM, APUD BUSSELLUM, QUE GRATECHEIN DICITUR.

Vers 1200.

Renaud de Binas nous donne sa terre de Gratechien, près Boisseau, pour 50 sous angevins.

Quoniam volubilia sunt tempora et vanitati cuncta subjacent temporalia, ne per hoc a posterorum memoria fugiat oblivione, nos monachi Vindocinenses, litteris alligare curavimus quod Rainaldus de Binaiis, in presentia venerabilis Rainaldi episcopi Carnotensis, dedit nobis in elemosinam terram quam habebat apud Busellum, que Gratechen dicitur, penes crucem Buxatam ejusdem ville, ita tamen quod quingentos solidos Andegavensis monete primum eidem caritate contulimus. Sane, ad petitionem predicti R. de Binaiis, hujus terre donum fecit et con-

cessit nobis, apud Marchesniacum, Hilgotus de Malcheron, de cujus feodo ipsa terra descendebat. Testis est inde ipse Hilgotus, Godefridus Gratier, Robertus de Audreia, Andreas de Credonio, Garinus d'Oseio, Erchembaudus frater predicti R. et alii. Similiter Odo frater prefati R. apud Vindocinum, in capella Sancti Benedicti, toto conventu coram posito, hoc donum fecit, et pro signo concessionis uterque, R. scilicet et O., librum super altare posuit; postea vero H., nepos Rainaldi et Odonis fratrum, ad quem terra sepedicta, istis sine heredibus morientibus, jure hereditario succedebat, apud Carnotum fecit, coram domino Carnotensi, hoc donum, et se firmiter promisit servaturum.

Source. Mss. Phillipps, 2971, f. IIcLXXIIII v°, n° 876.

DCXXIV.

CONCORDIA ABBATIS GIRARDI COM GOFFRIDO DE PIRETO, DE DECIMA DE MORULLES.

1188-1200.

Geoffroy du Poirier abandonne une dîme donnée par son père.

Quoniam volubilia sunt curricula temporum et labilis est memoria hominum, litteris commendare curavimus quod G. de Pireto diucius contentiose egit adversus Vindocinensem ecclesiam pro decima terre de Morules, et primitiis eidem terre pertinentibus. Tandem divina preeunte gratia, prudentium virorum usus consilio, in capitulo Vindocinensi veniens, contentionem et calumpniam quam faciebat injustam esse recognovit, et cum

libro pie memorie domni Girardi abbatis[1] investiendo, decimas et primicias, sicut pater ejus vivens ante dederat, predicte ecclesie perpetuo possidendas reliquit. Ipse autem prefatus Goffridus, volens calumpniam ex toto irritam apparere, pro primiciis, de quibus in præterito anno tria vellera et unum agnum male sumpserat, pro restauratione, XII denarios, vidente capitulo et multis qui aderant, in manu abbatis reddidit, et pro VII garbis quas scilicet sumpserat, I sextarium frumenti se in biennium redditurum spopondit. Preterea, fide data ibidem in manu Roberti Vindocinensis decani, fideliter firmiterque concessit quod de hac querela ulterius calumpniam non moveret, et si quis deinceps vellet movere, ipse adjutor et protector ecclesie in omnibus existeret. Testes sunt, præter totum capitulum : Paganus Galechi, Odo, Salomon, Guillelmus de Reneio, Petrus de Firmitate, Robertus decanus, Gaudricus prior Sancti-Leobini, Petrus Vitalis, Haumericus et Robertus de Sancto-Beato, Amanguinus, Rainaldus Ogerii, Hugo Halope, Obleier, Brisepau, Gauterius, Mauves, Huetus de Sartrino, Guillemlus d'Hulseto et alii.

SOURCES. Mss. Phillipps, 2971, f. II^{c}LXXV, n° 877. — Decamps, 103, f. 159 *v°*.

DCXXV.

NOTICIA BUCHARDI COMITIS VINDOCINENSIS DE TERRIS, CENSIVIS ET ALIIS QUE DEDIT NOBIS AD CORTOZEIUM.

1188-1200

Bouchard de Lavardin, comte de Vendôme, donne tout ce qu'il

1. Cette charte a donc été rédigée après la mort de l'abbé Girard.

avait entre la rivière de Boulon et l'Aleu, pour l'anniversaire de son fils Jean.

Ego[1] Burchardus de Lavardino, comes Vindocinensis, notum facio omnibus ad quos littere iste pervenerint quod pro salute anime mee et antecessorum meorum et pro anniversario Johannis fili mei annuatim celebrando, dono et concedo abbatie Sancte-Trinitatis Vindocinensis, in perpetuam eleemosinam, terras, census, terragia, relevaciones et omnia que habebam intra Bolum fluvium et feiscum que appellatur Alodium; et hec omnia dono quiete et ab omni consuetudine libera et absoluta; ad istius vero eleemosine firmamentum obtuli donum meum super altare dominicum Sanctæ-Trinitatis. Ut igitur hec eleemosina recta et stabilis servetur, precepi eam mandari litteris, et sigilli mei testimonio roborari. Testes sunt isti: Gaudricus abbas Sancti-Georgii de Nemore, Garinus presbiter Sancti-Martini, Petrus Vitalis, presbiter Sanctæ-Mariæ, Gillebertus capellanus Lazarorum, Huetus de Casa, clericus; de militibus: Patricius de Chaulciis, Johannes Roille, Gauffridus de Gravia, Villelmus Rufus, Robertus de Sancto-Cirico, Herbertus de Tusseio, Fulgo de Rua Vasselorum; de laicis: Hugo dictus Maugue, Giraudus de Colomeriis, Halope, Herveus de Saltrino, Gauffridus Curtus, Girardus Nicholai, Tebaudus Thome.

SOURCES. Mss. Phillipps, 2971, f. II^cLXXVI v°, n° 887. —

1. Bouchard, comte de Vendôme, affranchissait pour toujours de toutes servitudes un bourgeois de Vendôme en faveur des religieux de Fontaines-les-Blanches : « Ego Burchardus comes Vindocinensis... dedi... unum de burgensibus meis Vindocini liberum et quietum ab omni exactione sæculari et ab omni consuetudine liberum... quem primum Herbertum... fratrem Peregrini... Testibus : Raginaldo de Insula, Willelmo Capa-Asini,... MCLXXXXVII. « (Housseau, n° 2097.)

Mss. 17049, f. 728. — Decamps, 103, f. 160. — Housseau, 10860; « Ex cartulario Abbatiæ Vindocinensi ordinis S. Benedicti », f. 277 *v°*. — Mss. 12700, f. 250. — Mss. 13820, f. 341 « Ex codice papyraceo recenter conscripto. »

DCXXVI.

DE TRIBUS DENARIIS QUOS DEDERUNT ABBACIE VINDOCINENSI ODO ET HODEARDIS APUD VILLERFAULT.

1188-1200.

Eudes de Vendôme et sa femme Hildearde donnent trois deniers de cens à Villierfaux.

Odo de Vindocino et Hildeardis uxor ejus dederunt abbacie Vindocinensi in elemosinam tres denarios censuales apud Villersfaut, super terra quam Bovardus tenet, in Assumptione beate Marie reddendos, cum reemptionibus et relevamento et venditis. Hoc viderunt et audierunt : Roce nepos ejusdem Hildeardis, Teelin de Nemore, Bovart, Guillelmus Ostelier, Adan Estenge, Guillelmus de Hulseto et plures alii.

SOURCE. Mss. Phillipps, 2971, f. IIᶜLXXVIII, n° 889.

DCXXVII.

DE ACQUISITIONIBUS DE TREET.

1188-1200.

Jean de Treet, chevalier, donne à la Trinité la dîme et l'église de Treet.

Noverint omnes presentes litteras inspecturi quod cum

Johannes de Treet miles recepit in abbacia Vindocinensi monachilem habitum, dedit in perpetuam elemosinam eidem abbacie omnem decimam quam habebat apud Treet, de concessu filii sui Willelmi, et Enmiote uxoris sue, et Aalet primogenite filie sue, et Agnetis ultime. Dedit preterea abbatie Vindocinensi donum de ecclesia de Treet, quod ad se pertinere asserebat. Hoc viderunt et audierunt : Lucas abbas Vindocinensis, Bartholomeus prior Ville-Dei, Johannes presbiter de Villa-Dei, Goffridus eleemosinarius Vindocinensis, Josbertus monachus, Haimericus de Villa-Dei, Ysenbart, Gislebertus frater ejusdem Johannis, Garinus dominus de Rulleio, de cujus feodo omnis ista elemosina est, Philippus de Sancto-Georgio, presbiter de Rulleio, Girardus de Tuscha, Fulcherius de Alba-Mare, Raginaldus Moner, et plures alii.

SOURCES. Mss. Philipps, 2971, f. IIᶜLXXVIII n° 890. — Mss. 12700, f. 250 *v°* « ad annum 1185 ».

DCXXVIII.

DE DUOBUS ARPENNIS PRATI QUOS EMIT GOFFRIDUS ELEEMOSINARIUS APUD TREET.

1188-1200.

Geoffroy, aumônier de l'abbaye, achète deux arpens de pré à Trehet.

Noverint omnes qui presentes litteras legerint vel audierint quod Goffridus elemosinarius Vindocinensis emit duos arpennos pratorum de Martino Drusol, qui sunt apud Treet, de assensu uxoris sue et omnium filiorum suorum et filiarum. Hoc viderunt et audierunt : domnus Lucas

abbas Vindocinensis, Bartholomeus prior de Villa-Dei, Johannes presbiter de Villa-Dei, Haimericus de Villa-Dei, Willelmus filius Johannis de Treet, Enmiota mater ejus, Raginaldus Moner, et plures alii. Hoc concessit et voluit dominus Johannes de Treet de cujus feodo prata illa fuerunt, et Willelmus primogenitus filius ejus, et Enmiota sua uxor.

SOURCE. Mss. Phillipps, 2971, f. II^cLXXVIII *v°*, n° 891.

DCXXIX.

DE DECIMA QUAM DEDERUNT PETRUS PAPELLON ET AUBIA, APUD SANCTUM FIRMINUM, PRO PHILIPPO RECEPTO IN MONACHUM.

1188-1200.

L'abbé Lucas ayant reçu comme moine Philippe, neveu de Pierre Papillon, la mère et les frères de celui-ci donnent à l'abbaye une dîme à Saint-Firmin.

Notum sit omnibus qui presens scriptum legerint quod Lucas abbas Vindocinensis et conventus, ad preces et admonitionem Petri Papelon, receperunt Philippum nepotem ejus in monachum nostrum, et idem Petrus et Aubia mater ipsius Philippi, et Symon, primogenitus frater ejus, et alii dederunt, cum eodem Philippo, in perpetuam elemosinam abbacie Vindocinensi, quamdam decimam quam habebant apud Sanctum-Firminum[1], et ipsi hoc donum

1. L'abbaye possédait à Saint-Firmin-des-Prés 17 quartiers de prés dits les grands prés de Réveillon, dont une partie avait été achetée en 1392 par Pierre, abbé, de Hugues du Bellay, chevalier, et d'Isabelle, sa femme, fille de Guillaume de Montigny, écuyer,

fecerunt super altare dominicum, audientibus et videntibus istis : eodem Petro Papelon, Perruchel filio ipsius, et Pagano thesaurario, Guarino decano Vindocinensi, Petro Vitali, Fulcone Aguiler, Forreio, Matheo portario, Davi, Teobaudo de Saltrino, Halope, et pluribus aliis.

SOURCE. Mss. Philipps, 2971, f. IIᶜLXXVII v°, n° 892.

à la suite de la réparation de la levée de l'étang de Réveillon. Catherine de Vendôme, comtesse de la Manche et de Vendôme, se trouvant aussi lésée par cette réparation et la construction d'un moulin, s'était vengée en brisant une écluse au-dessus du moulin de la Chape et en s'emparant de la justice à Houssay, Prunay et Monthodon; la paix se fit par de mutuelles concessions le 18 septembre 1396. Les prés étaient affermés pour 400 livres en 1782; 4 autres quartiers abutant à M. de la Noue de Giraudeau furent affermés à Jean de la Borde pour 39 livres en 1760.

Les dîmes et terrages, tant en blé, orge, que vin, laines, chanvres, etc., de Saint-Firmin et Haye-de-Champ, et en deçà du Loir, vers la Roche, Lisle, Belle-Vallée et Moncé, furent affermés le 17 juillet 1787 à René de Phelines, capitaine au corps royal du génie, chevalier de Saint-Lazare, demeurant à Haye-de-Champ, pour 300 livres et 200 fagots de paille, et différentes redevances aux prieurs de Saint-Firmin, de Lisle, de Saint-Lubin de Vendôme, au curé du Rouilly et aux religieuses de Moncé; mais il rétrocéda son bail à René de Chabot, chevalier, seigneur de Moncé.

L'abbaye tirait de grands avantages de la rivière du Loir qui lui appartenait depuis les chaussées du moulin de Lisle jusqu'au moulin de Fosse-Darde. Elle dût les défendre contre différents compétiteurs, en 1678 contre Mʳᵉ Laurent Roulleau, prieur curé de Lisle, qui alléguait un bail du 13 décembre 1349, fait par Macé du Roullin, écuyer, à Fouques Pinot, prieur de Lisle « d'une isle, scéante au Loir, si comme elle se poursuit dès le bout de la salle dudit prieuré jusques vers les prés du sire de Lisle et les moulins de Lisle, et contre Joachin de Bruet, fils de Joachin de Bruet, écuyer, seigneur de Chicheray, et ensuite contre Emmanuel de Marescot, chevalier, acquéreur de Chicheray, 1680; Jean Goislard, sieur de Lespau, 1681. Le prix de ferme qui était de 7 livres, en 1533 de 75 livres et un honneste plat de poissons en 1657, descendait à 40 livres payables en poissons, en 1722, et à 50 livres en 1786. Le fermier devait chaque année repeupler la rivière en y jetant 500 carpeaux, en 1648, et 1000 en 1724.

DCXXX.

DE SEX NUMMIS CENSUALIBUS QUOS PAGANUS THESAURARIUS ET AUDOISSA UXOR EJUS DEDERUNT ELEMOSINÆ.

1188-1200.

Payen, trésorier, et sa femme, font remise à l'abbaye de ce qu'elle devait à cause du moulin de Frinquembaut et de l'étang de Rincé.

Noverint omnes quod Paganus thesaurarius et Audoissa uxor ejus dederunt elemosine Sancte-Trinitatis Vindocinensis, pro redemptione animarum suarum, sex nummos censuales quos eis reddebat elemosinarius super uno pasticio quod est juxta torcular ipsius elemosinarii, apud molendinum de Friquenbaut, et illos nummos quittaverunt in perpetuum in communi capitulo. Idem etiam Paganus thesaurarius et Audoissa uxor ejus, dederunt in perpetuam elemosinam Deo et abbacie Vindocinensi VII nummos censuales quos eis prior noster de Reinceio reddebat de stagno suo ejusdem loci. Testes sunt domnus Lucas abbas Vindocinensis, in cujus manu factum fuit donum istud in communi capitulo, et in eodem capitulo concessit eis idem abbas communem participationem omnium bonorum quæ fiunt in abbatia et in omnibus membris ejus. Testes scilicet sunt: omnis conventus, et de aliis, Petrus Vitalis, presbiter Beate-Marie, Petrus Papellon miles, Symon Ferrant, Halope, Willelmus hostelerius, Willelmus de Cuperia clericus, Davi, Matheus portarius, Tebaudus de Saltrino, Radulfus de Saltrino et plures alii.

SOURCE. Mss. Philipps, 2971, f. II^cLXXIX v°, n° 896.

DCXXXI.

1188-1200.

Association de prières entre Luc, abbé de Vendôme, et Hilaire, abbé de Saint-Pierre-de-Bourgueil.

Hec est convenientia que inter abbatiam Vindocinensem, Luca existente abbate[1], et abbatiam Sancti-Petri Burgulii, Hylario abbate ejusdem ecclesie, utroque conventu assentiente, instituta et confirmata est. Videlicet ut monachi utriusque abbatie, tam nostre quam sue, de cetero fratres sint, et hanc inter se consocietatem et familiaritatem habeant, ut nostri monachi apud illos, et sui apud nos, ordinem suum in monasterio et in capitulo et in refectorio teneant, quem in suis abbatiis habuerunt, excepto quod si quis senior de nostris ad illos, vel de illis ad nos venerit, tertius vel quartus ab abbate vel a priore sedeat in capitulo. Si vero aliquis frater de nostris sive de illis iram vel discordiam cum abbate suo habuerit, qui de nobis ad illos vel de illis ad nos venerit, pro fugitivo non teneatur, donec in gratiam ecclesie sue vel abbatis, mediante abbate ad quem confugerit, reformetur, nisi forte tale sit crimen pro quo mereatur de monasterio dejici, vel consilio capituli rationabiliter excommunicatus sit. Item si discordia inter abbates et conventus duarum ecclesiarum, quod absit, oborta fuerit, ad majorem non vocent

1. L'abbé Lucas conclut un autre traité d'association avec l'abbaye de la Couture du Mans : « Hæc est convenientia que inter abbatiam Vindocinensem, Luca existente abbate, et abbatiam Sancti-Petri de Cultura, Roberto abbate ejusdem ecclesie, instituta est, etc. » *Cartulaire de Saint-Pierre de la Couture,* n° CXLVII, p. 126.

personam, donec abbates duarum ecclesiarum inter se pacem redintegrent, si fieri possit. Huc usque de vivis ; inferius hoc beneficium pro defunctis utriusque ecclesie institutum est, videlicet ut breves suorum per annum defunctorum in festivitate apostolorum Petri et Pauli singulis annis ad nos et in festivitate sancte Trinitatis, in octabis Pentecostes breves nostrorum ad illos deferantur, et in capitulo recitentur, et ab abbate vel priore absolvantur, et prima die vacante post brevium recitationem, signa pulsentur, officium defunctorum cantetur, missa in conventu sollempniter celebretur, et igenarium (?) tam in missis quam in pane et vino habeant, et fratres qui de illo igenerio (?) non cantabunt, singuli pro illis unam missam persolvent. De abbatibus autem hoc statutum est, quod cum ad alterutram ecclesiam venerit, quasi in sua unusquisque ibi omnia disponat, reos qui in judicio culpa aliqua tenentur absolvat, pueros benedictos in stallos introducat, et cetera omnia quasi in sua faciat. Promissum est etiam tam de nostris quam de suis abbatibus, quatenus in obitu eorum omnia integre habeant que in monacho professo exibenda sunt. Statutum est etiam quod ipsi festivum domine nostre Emme anniversarium, in die obitus sui qui est pridie kalendas augusti, facient. Nos autem, comitis et comitisse eorum vigilia sancti Martini hyemalis anniversarium similiter faciemus.

Source. Mss. 161, f. 161, bibliothèque de Vendôme.

DCXXXII.

Vers 1200.

Acte d'association de prières.

Innotescat presentibus et futuris quod ego Lucas, Dei

gratia Vindocinensis abbas, et universalis conventus noster concessit Radulfo..... Carnotensi, tunc priori de Breca,..... insuper unum tricennale cum pane et vino et generale pro ipso persolvemus, ille autem nobis x missas, singulis annis quamdiu vixerit, se celebraturum promisit, nos vero nomen ejus in martyrologio scribimus.

SOURCE. Mss. de la bibliothèque de Vendôme, n° 161, f. 132.

DCXXXIII.

Après 1201.

Foulques Fulcre de la Rue-Vasseleur donne à la Trinité les droits de cens et de garde sur les vignes de la Fosse-Huduald.

Fulquoius Fulcre, de Rua Vasselorum, dedit Deo et abbatie Vindocinensi, in perpetuam elemosinam, quinque solidos de censibus et de custodiis, quos ei elemosinarius Sancte-Trinitatis Vindocinensis annuatim reddebat, super vineis suis que dicuntur de Fossa-Hudualdi. Hoc siquidem donum gratanter concesserunt Bartholomeus et Joscelinus milites, fratres ejusdem Fulquoii, similiter et Liseia uxor ejus et Marcus et Goffridus filii sui, et hii omnes hoc donum obtulerunt super altare dominicum Sancte-Trinitatis, post mortem ipsius Fulquoii, in die scilicet quo ipse tumulatus est in abbatia Vindocinensi. Hoc donum viderunt et audierunt : Gaufridus de Vindocino, Gaufridus Roille, Gaufridus de Gravia, Philippus Lancelini, qui fuit gagerius ipsius F., Johannes de Posterna, Isembardus Burel, Willelmus Marce ; de clericis : Garinus decanus Vindoci-

nensis, Villelmus presbiter de Aceio, qui fuit similiter gagerius ejus, Hugo Torel, Petrus Vitalis presbiter Sancte-Marie; de monachis : dominus Hamelinus abbas Vindocinensis[1], Herveus prior, Aigulfus hostiarus, Goffridus elemosinarius, et omnis conventus Vindocinensis; de servientibus abbacie : Willelmus hosteler, Symon Ferrant, Halope, Davi et plures alii.

SOURCE. Mss. Phillipps, 2971, f. IIᶜIIIIˣˣ, n° 899.

DCXXXIV.

Après 1201.

Geoffroy Muart, voulant se faire moine, de préférence à Vendôme, donne à cette abbaye la terre de Boillant, et celle de la Fontaine de Beauvoir.

Noverint omnes qui hoc presens scriptum viderint vel

1. L'abbé Lucas avait donné sa démission en 1201 : « MCCI. In hoc anno domnus abbas Lucas, ætate fessus, ægritudine pressus, pastoralem baculum sponte dereliquit coram cunctis fatribus in capitulo, et in ipso capitulo de communi omnium voluntate statim electus fuit domnus abbas Hamelinus. » (*Chronicon Vindocinense.*) Il mourut l'année suivante, le 4 des calendes de novembre ou 29 octobre : « IV kalendas novembris, deposicio domni Luce abbatis, elemosinarius facit » (Nécrologe de la Trinité.) « Depositio domni Luce abbatis XI » (Calendrier du Bréviaire 269 de la bibl. de Vendôme) au même jour ; mais le calendrier du mss. 17 E porte cette même mention au 3 des calendes de novembre ou 30 octobre. Le *Chronicon* est plus explicite : « MCCII. Hoc anno obiit domnus Lucas, IV Calendas novembris, feria III, in die Simonis et Judæ » ; mais il y a sans doute quelque confusion ; car si en 1202, le 4 des calendes 29 octobre, arrivait bien le mardi, feria III, la fête des apôtres Simon et Jude tombait le 5 des calendes, ou lundi 28 octobre, c'est une minime erreur.

audierint, quod Gaufridus Muart, primogenitus filius Bucchardi Muart, desiderio religionis accensus, monasterium Vindocinense ceteris proelegit. Ad quod, ut monachus esset, accedens, dedit in perpetuam elemosinam eidem monasterio, de assensu et voluntate Isabel matris ejus, et Agnetis, et Mahot, et Enmeline, et Isabel, sororum suarum, nec non Petri filii Johannis de Bolon, nepotis ejusdem G. consensu, terram de Bollant, sicut divisa fuit ante domnum Hamelinum, abbatem Vindocinensem, et ante domnum Andream Ropenon militem, de cujus feodo ipsa terra erat, et noam de Bollant similiter ante illos divisam et contiguam pratis ecclesie Vindocinensis. Dedit preterea terram de Fonte de Beauveer, de assensu omnium predictorum, sicut ante ipsum abbatem divisa fuit et ostensa, eidem monasterio in perpetuam possidendam. Adjiciendum est eciam premissis quod memoratus Gaufridus, heres, sicut dictum est, Buchardi Muart, concessit in perpetuum prescripto monasterio Vindocinensi, de assensu scilicet Ysabel matris ejus, et omnium sororum suarum, et Petri nepotis sui, terram de Rollois divisam et determinatam ante ipsum Hamelinum, Vindocinensem abbatem, antequam monacus esset idem Gaufridus, et proinde habuerunt de caritate sepedicti monasterii Vindocinensis octo libras prefatus Gaufredus Muart et Ysabel mater sua. Hec siquidem dona et concessiones obtulit idem Gaufridus super altare dominicum Sancte-Trinitatis, coram omni conventu, antequam monacus fieret; videntibus et audientibus istis : domno Hamelino abbate Vindocinensi, Herveo priore, Gohanno suppriore, Raginaldo cellarario, Aigulfo Hostel, Goffrido elemosinario, Garino decano Vindocinensi, Petro Vitali presbitero Beate-Marie, Andrea priore Sancti-Petri, Petrus Junen, Odone Salomonis milite, Toma Rocheri, Willelmo Rocheri, Johanne Briton,

Symon Ferrant, Matheo de Colemeriis, Halope, Willelmo hosteler cum pluribus aliis. Sciendum est preterea quod predictus Andreas Ropenon concessit prescriptam terram et noam de Bollant abbacie Vindocinensi in perpetuum immunes et liberas ab omni consuetudine, quia de feodo ejus erant, et proinde habuit de caritate monasterii Vindocinensis LX solidos, videntibus domno Gaufrido de Vindocinensi, Philippo Lancelini, Bartholomeo de Plassicio, Johanne Gueignart, Willelmo de Broc, milite, cum omnibus predictis.

SOURCE. Mss. Phillipps, 2971, f. II^c^IIII^xx^, n° 901.

DCXXXV.

Après 1201.

Joscelin Bocel vend à la Trinité le droit de procuration qu'il réclamait à la Chapelle-Anchery, un sextier de froment et le bois du Bouchet.

Sciant omnes presentes et posteri quod Joscelinus Bocel donavit Deo et ecclesie Vindocinensi procurationem annuam quam exigebat in domo nostra de Villa Ancheri, et unum sextarium frumenti quod eadem domus ei singulis annis reddebat, et propter hoc dedit eidem Joscelino domnus Hamelinus, abbas Vindocinensis, VIII^to^ libras de caritate ecclesie sue. Concessit preterea memoratus Joscelinus in perpetuum eidem ecclesie boschum de Boscheto quem prius Hilgotus, pater ejus, pro redemptione anime sue dederat, et perinde scilicet habuit unam marcham argenti. Has quietates et concessiones viderunt et audierunt, preter omne capitulum: Gaufridus de Vindocino,

Raginaldus de Insula, Willelmus de Sancto-Martino, Bartholomeus de Plassiaco, Philippus de Regneio, Philippus Lancelini, Petrus Vitalis, Willelmus de Cuperia clericus, Ferrant, Willelmus hostelerius, Matheus de Colemeriis, et plures alii.

SOURCE. Mss. Phillipps, 2971, f. IIᶜIIIIˣˣI v°, n° 902.

DCXXXVI.

DECIMA DE VILLERIIS.

Après 1201.

Mathieu Cruon, du consentement de sa femme et de ses enfants donne la dîme et les prémices de Villiers, pour l'âme de son fils Hubert, enterré dans le cloître.

Noverint omnes quod Rogerius Cruon, et Avia uxor ejus, et Matheus et Johannes filii eorum, dederunt in perpetuam elemosinam Deo et abbacie Sancte-Trinitatis Vindocinensis quartam partem decimarum et primiciarum de parrochia de Villeriis, pro anima Huberti filii eorum, qui sepultus est in claustro monachorum Vindocinensium, et ipsi monachi de eodem Huberto fecerunt sicut uni de monachis eorum, et concesserunt prefatis, Rogerio scilicet et Avie uxori sue et filiis; beneficium totius abbacie. Hanc donationem fecerunt supradicti Rogerius et alii in sollempni capitulo, in die quo sepultus est predictus Hubertus, videntibus et audientibus istis, cum omni capitulo : Hamelino abbate, Johanne comite Vindocinensi, Gaufrido de Vindocino avunculo ejus, Gaufrido Roille, Bartholomeo de Plessiaco, Radulfo de Marcheel, Petro de Chantôme,

Odone Salomon, Gervasio et Matheo de Plassicio, Odone et Burchardo de Sancto-Amando, Willelmo de Sancto-Martino, Willelmo de Noviz, Hugone de Ferritate, Henrico Basset, Garino decano Vindocinensi, Petro Vitali, Andrea de Sancto-Petro, Thoma Rocheri, Willelmo fratre ejus, cum pluribus aliis. Hanc elemosinam gratanter concessit domnus Gaufridus de Vindocino abbacie Vindocinensi, de cujus feodo decima ista erat.

Sources. Mss. Phillipps, 2971, f. $\mathrm{II^{c}IIII^{xx}I}$ *v°*, n° 903. — C'est le dernier acte du manuscrit Phillipps, 2791. — Baluze, 47, f. 265 *v°*. — Decamps, 103, f. 160.

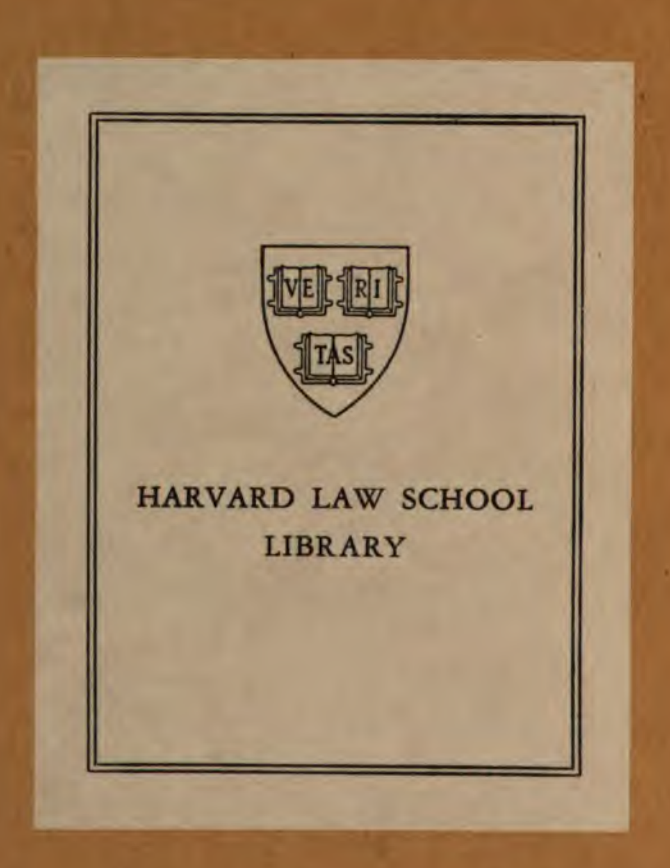
FIN DU DEUXIÈME VOLUME.



CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.



CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND.


VE
RI
TAS
HARVARD LAW SCHOOL
LIBRARY

France

CARTULAIRE

DE

L'ABBAYE CARDINALE

DE LA

TRINITÉ DE VENDOME

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES

De la Société archéologique du Vendomois

PAR

L'ABBÉ CH. MÉTAIS

CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Ut ad plurimos
Veritas perveniat.
S. Aug.

TOME TROISIÈME

PARIS
ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS
82, RUE BONAPARTE, 82
Libraires des Archives nationales et de la Société de l'École des Chartes

VENDOME. — LIBRAIRIE CLOVIS RIPÉ

1895

CARTULAIRE

DE

LA TRINITÉ DE VENDOME

CARTULAIRE

DE

L'ABBAYE CARDINALE

DE LA

TRINITÉ DE VENDOME

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES

De la Société archéologique du Vendomois

PAR

L'ABBÉ CH. MÉTAIS

CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Ut ad plurimos
Veritas perveniat.
S. Aug.

TOME TROISIÈME

PARIS
ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS
82, RUE BONAPARTE, 82
Libraires des Archives nationales et de la Société de l'École des Chartes

VENDOME. — LIBRAIRIE CLOVIS RIPÉ

—

1895

AU LECTEUR

Dans ce troisième volume, nous avons publié les chartes du XIIIe *siècle, et les plus importantes des siècles suivants, jusqu'à la Révolution.*

L'historien ne peut se passer de ces documents plus modernes, dont l'intérêt souvent ne le cède en rien aux chartes les plus antiques. Toutefois, pour rester dans les bornes d'une juste modération, nous avons fait un choix sévère, et résumé en note, dans le cours du Cartulaire, les pièces moins importantes.

Enfin, nous avons réservé toutes les bulles données depuis 1200 et un certain nombre de documents annexes. Nous en formerons un nouveau volume sous le nom de Bullaire, *auquel nous joindrons le* Nécrologe, *et un règlement donné à l'abbaye en 1550 par Louis de Crévant. Ce volume sera présenté plus tard à nos souscripteurs.*

Le 4e volume contiendra les tables des noms de personnes et de lieux contenus dans les 3 premiers volumes; et, si l'espace nous le permet, quelques dissertations relatives à l'histoire de l'abbaye, ou à l'authenticité des chartes.

En tête de ce 3e volume, est reproduit un plan détaillé de l'abbaye.

Dom François Douay, qui l'a certifié conforme, fut prieur à Vendôme de 1676 à 1681. Ce fut évidemment à son instance qu'il fut dressé par Dom Vincent Herluyson qui le date du 16 juin 1677, car ce dernier ne paraît jamais dans les rangs des religieux de l'abbaye. Son séjour à Vendôme dut être de courte durée.

Ce plan est actuellement conservé aux Archives Nationales.

Nous le réduisons de moitié.

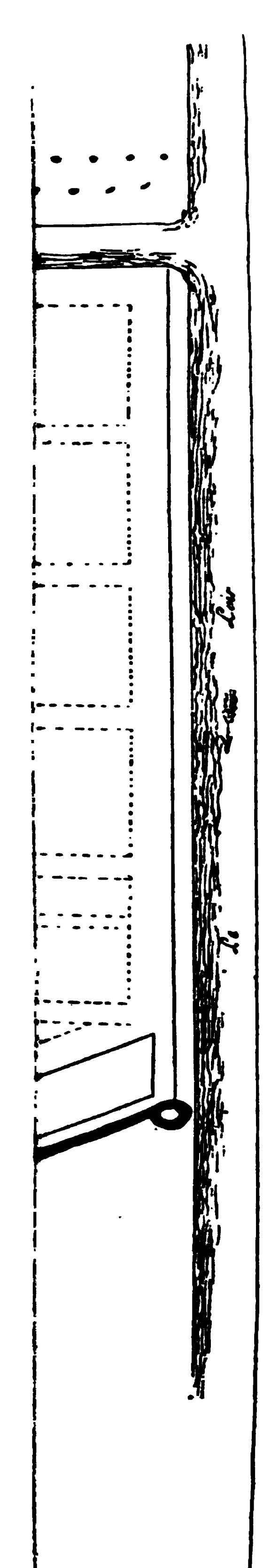
Outre ce plan, ce 3e volume contient un assez grand nombre de sceaux, dont voici la nomenclature.

TABLE DES SCEAUX PUBLIÉS DANS LE 3e VOLUME

NOTA. — Les deux volumes précédents contiennent :

ERRATA

Page.	Ligne.			
77	18	Robert de Lisle,	*lisez :*	Geoffroy de Lisle.
132	39	Ysabeau, sa femme,	—	Ysabeau, sa sœur.
310	11	xxv	—	xxxv.
369	27	bailleurs	—	preneurs à bail.
395	DCCCXLI		—	DCCCXXXIX.



CARTULARIUM

SANCTISSIMÆ TRINITATIS

VINDOCINENSIS

III

CARTULARIUM

SANCTISSIMÆ TRINITATIS

VINDOCINENSIS

DCXXXVII.

Fin du XIIe siècle.

Gosbert, seigneur du Bouchet, donne à l'abbaye un muid de froment pour fonder son anniversaire [1].

Ratum et constans habeatur ab omnibus quod ego Gosbertus de Boschet, pro salute mea nec non et animarum

1. Cet acte fut approuvé par les successeurs de Gosbert.

a. Littera absque tamen sigillo qua constat vicecomitem Dunensem dominum de Boschet per accordium dictum modium recognovisse, MCCIIII^xx VII.

b. Item une lettre comant Monseigneur Robert d'Estouteville, seigneur de Bouchet, certifie avoir veu, leu une lettre faisant mencion d'ung appointement faict avecq G., vicomte de Chasteaudun, et sa femme, d'une part, et Monseigneur Hamelin, abbé de Vendosme, et son couvent, d'autre part, en telle manière que ledit abbé et couvent prandroient ung muid chacun an perpetualement, et fut passé la première lettre au lieu du Bouchet, l'an mil deux cent dix-neuf, au mois d'août, et la ratification dudit fut passée le vendredy après la Tous-saints, l'an MCCLXXXVII.

c. Robertus de Astutavilla dominus de Bocheto armiger vidi et legi plures litteras predecessorum meorum dominorum de Bos-

patris et matris mee seu antecessorum meorum, contuli Deo et monasterio Vindocinensi I modum frumenti per annum, in decima mea de Boschet. Monachi mihi compromiserunt anniversaria patris et matris mee, meum etiam quando evenerit, annuatim. Sigilli mei testimonio munire curavi. Hoc feci, cum prophecturus in Anglia, in capitulo

cheto, videlicet Gosberti de Bocheto, Hugonis vicecomitis Castridunensis, et G. vicecomitis Castriduni, et Adele ejus uxoris, ac Roberti de Astutavilla militum, monasterio Vindocinensi concessas; prefatus Gosbertus de Bocheto monachis dicti monasterii dedit unum modium frumenti annuatim, in medietaria sua de Bocheto pro suo patre et matre et aliorum parentum et antecessorum suorum anniversario — Ego dictas cartas confirmo — MCCCXLI, die veneris ante festum Penthecostes Domini (Mss. 5419, f. 37 et ms. 273, f. LXXIII et LXXVII).

d. Ajoutons les notes suivantes sur les d'Estouteville :

En 1191, Robert prenait part au siège de Saint-Jean-d'Acre : « Robertus de Stotvilla dedit modium (bladi) apud Villamnovam, dum in obsidione urbis Accon esset. MCXCI, indictione IX. » (Mss. Duchesne, n° 20, f. 230).

Le même manuscrit met aussi parmi les bienfaiteurs des Templiers « Joannes de Estetovilla miles et Anna (?) uxor ejus » (*Ibidem.*)

Nous trouvons encore : « Noble homme Daulphin Mauferay, escuyer, sieur du Bouchet d'Estouteville, à cause de noble dame Aleps d'Estouteville, sa femme, 25 septembre 1431. — Noble dame Alizon d'Estouteville, dame de la Ferté-Hubert et du Bouschet d'Estouteville, 10 juillet 1441. — Noble homme Jean de Beauvillier, sieur de la Ferté et du Bouchet, a receu demy marc d'argent ouvré deu à mutation d'abbé de la Trinité de Vendôme par Loys de Crevant à présent abbé, 5 décembre 1488. » (mss. 5419, f. 43).

« De vous noble homme Jean de Beauvillier, escuyer, sieur de la Ferté et du Bouchet de Tousteville en Vendosmois, nous abé et convent de la Sainte-Trinité de Vendosme, confessons tenir de notre seigneur du Bouchet, 18 sextiers de terre au lieu des Bordes, paroisse de Sollomes, etc., 15 avril, après Pasques MCCCCLXXXVIII. » (*Ibidem.*, f. 37).

M. A. de Trémault veut bien nous communiquer la note suivante :

« Gosbert du Bouchet (le Bouchet, paroisse de Crucheray) descendait d'un Gosbert de Preuilly. Il était le 3e fils de Geoffroy Ier de Preuilly et d'Almodie, sa femme (2e moitié du XIe s.).

Vindocinensi, de voluntate dilecte uxoris mee Aaliz et Johanne filie mee, videntibus Gervasio de Plaxatio, Johanne de Lavardino, Johanne Rubillato, Britone de Solomis et aliis.

SOURCES. Mss. 5419, f. 38. — Mss. 273, f. LXXIII v°.

DCXXXVIII.

1202, 22 février.

Regnauld Quarel donne à l'abbaye tous ses biens; les religieux lui abandonnent en retour une maison à Cormenon.

Ego Gaufridus, vicecomes Castridunensis et dominus de Montedublelli, et domina Alicia, uxor mea[1], notum

Il épousa Adelaïde ou Adèle, fille de Barthélemy de Vendôme, fils du comte de Vendôme, Geoffroi de Preuilly, dit Jourdain, et frère du comte Geoffroy Grisegonelle. D'eux sont sortis les seigneurs de Bourguerin au Perche (aujourd'hui Droué). Ils donnèrent en 1155, à Marmoutier, la *terra bosci Vindocinensis,* au Perche. — Ils eurent une fille Jeanne, qui fut mariée à Hugues V de Châteaudun. (*Père Anselme*). Dans la descendance de ces derniers se trouva une autre Jeanne, fille de Geoffroi III, vicomte de Châteaudun, et d'Aaliz, qui fut mariée à Jean d'Estouteville dont elle était veuve en 1259.

« Jean de Lavardin était fils de Marie de Vendôme, sœur de Barthélemy, 3e femme de Aimeric dit Gaymard de Lavardin. Il était ainsi cousin de la femme de Gosbert du Bouchet. Il ne laissa pas de postérité. C'est Richilde, sa sœur, qui, ayant hérité de lui, porta la seigneurie de Lavardin dans la maison de Vendôme par son mariage avec Jean, comte de Vendôme. »

1. Geoffroy IV, onzième vicomte de Châteaudun, avait épousé Alix de Fréteval, fille de Ursion II (1160-1186) et de Gricie de Faye (Voir *Cartulaire de la Trinité,* vol. II, p. 341 note).

Nous avons publié le sceau de Geoffroy, d'après l'original, dans

facimus omnibus qui præsentes litteras legerint vel audierint, quod Reginaudus Quarrelli miles dedit se abbatie Vindocinensi per manum Hamelini, abbatis Vindocinensis, et Aigulphi et Gervasii monachorum suorum, et dedit eidem abbatie in perpetuam eleemosynam census, nemora, terras et omnia que habebat in comitatu Vindocinensi. Insuper[1] autem abbas et monachi Vindocinenses dederunt et concesserunt eidem Raginaudo Quarrelli domum suam de Curia-Mennonis tenendam et habendam quamdiu vixerit, tali modo quod cum idem Raginaudus morietur, vel forte habitum recipiet monachalem, si qua super domum dictam de Curia-Mennonis debita posuerit, de patrimonio ejus, non de predicta domo, debita ipsa reddentur. Monachi siquidem Vindocinenses omnia mobilia prefati Reginaudi Carelli in fine habebunt, præter meliorem equum ejus et armaturas quas Leprosi de Montedublelli habebant. Quia vero res quas memoratus Raginaudus Quarrelli abbatiæ contulit de feodo nostro sunt, donum ipsum volumus, approbamus, et concedimus in perpetuum eidem abbatie Vindocinensi possidendum, ab omni consuetudine liberum et quietum, et eleemosyne illius semper erimus defensores pro posse nostro et adjutores; et hanc concessionem dicti Raginaudi Quarrelli firmam faciemus et inviolabilem observari. Nolentes igitur ut sepedictæ abbatiæ Vindocinensi de cetero super dono illo calumnia aliqua oriatur, donum ipsum presentibus litteris fecimus annotari et sigillorum nostrorum roborari firmamento. Actum est hoc in presentia nostra apud Chauvelleriam, anno gratie millesimo ducentesimo secundo, octavo kalendas

nos *Etudes et Documents,* vol. IV, p. 222 ; et celui d'Alix, sa femme, d'après un dessin de Gaignières dans le *Cartulaire Blésois,* sceau n° 23.

1. *Ipse.*

martii. Hoc viderunt et audierunt; Raginaldus abbas Sancti-Carilephi, Hamelinus abbas Vindocinensis, Hubertus[1] de Valenis monachus de Sancto-Karilepho, Aigulphus ostiarius Vindocinensis, Gaufridus eleemosynarius, Guido sacerdos de Cormenon, Gaufridus capellanus noster, Raherius capellanus Leprosorum, Achardus de Soldayo[2], Droco Forrerius[3], Hugo de Valenis, Girardus Berardi, Brito de Solomis, Villelmus de Cuperia, Petrus Junen, Simon Ferrant, Hugot Ravaut, Hubertus[4] Pepin, Johannes Seelart, et alii plures.

Source. Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin, les deux sceaux perdus; et deux copies en papier.

DCXXXIX.

1202, 1er mars.

« *Lettres d'immunité ou prieuré et subjets de Cormenon.* »

Ego Gaufridus[5], Castriduni vicecomes et dominus Montis Dublelli, et domina Adelicia, uxor mea, concedimus in

1. *Hebertus.*
2. Achard de Souday fut un des principaux bienfaiteurs de l'église de Souday (*Cartulaire de Saint-Vincent du Mans,* n° 201, page 126). De sa femme Gilla il eut Pierre, Rahier, Achard, Isabelle et Agnès.
3. *Sorrerius.*
4. *Herbertus.*
5. Geoffroy IV, vicomte de Châteaudun, approuvait en 1197 une rente de vingt sous sur la monnaie de Châteaudun donnée par son oncle Payen, de Mondoubleau, pour la construction de l'église de l'abbaye de l'Aumône ou du Petit-Citeaux; en 1198 le don de Barthélemy, de Vendôme, à la même abbaye, de quatre charruées de terre auprès de la fontaine de Saint-Joudry, à Chau-

perpetuum Deo et abbatie Vindocinensi et monachis illas libertates et immunitates quas predecessores nostri eis dederunt super prioratu et hominibus eorum de Curia-Mennonis ut illa libertas et immunitas eisdem domui et hominibus suis omni tempore rata et inviolabilis observetur, que in carta predecessorum nostrorum noscitur contineri. Ut igitur donum antecessorum nostrorum et hec nostra concessio, facta in manu domini Hamelini abbatis, firma in perpetuum et inviolata servetur, dedimus memoratis monachis super hoc litteras nostras, et eas sigillorum nostrorum auctoritate fecimus roborari, et ipsi nobis orationes et beneficia, tanquam sibi, omnis congregationis sue concesserunt. Actum est hoc apud Chauveleriam, anno gracie MCCII, VIII kalendas martii. Hoc viderunt et audierunt : Raginaldus abbas Sancti-Karilepphi, Hamelinus abbas Vindocinensis, Herbertus de Valenis, monachus de Sancto-Karileppho, Aigulfus hostiarius Vindocinensis, Gaufridus elemosinarius, Guido sacerdos de Curia-Mennonis, Gaufredus capellanus noster, Raherius capellanus Leprosorum, Achardus de Soldayo, Droco Sorerius, Hugo de Valenis,

vigny ; en 1204, il donnait lui-même une maison à Châteaudun, rue de la Cordonnerie « *in Cordubanaria* », et 1216, comme seigneur féodal, il affranchissait de tout droit seigneurial les biens donnés au Petit-Citeaux par Adam Berenne et ses ancêtres. Cette charte est précieuse, car elle ne laisse aucun doute sur la mort de Nivelon IV, seigneur de Fréteval, qui serait arrivée vers 1213, sûrement avant 1216 : « Actum fuit hoc in presencia conventus dicte Elemosine, adstantibus etiam et hoc audientibus Adelicia defuncti Nevelonis uxore de Fractavalle, et Emma uxore Ursionis domini Fractevallis, Hamerico priore de Fractavalle, anno Domini MCCXVI, mense maii. » (Archives de Loir-et-Cher).

Nous trouverons encore dans les archives de la Trinité quelques seigneurs de Mondoubleau : Ingelger, seigneur d'Amboise, de Saint-Calais et de Mondoubleau, 1334. — Hervé de Mauny, sieur de Torigny et de Mondoublo, 1402. — Charles, comte de Dammartin, sieur de Mondoublo, 1404.

Girardus Berardi, Britto de Solomis, Willelmus de Cuperia, Petrus Junen, Symon Berraut, Hugo Ravaudi, Herbertus Popin, Johannes Scelardi et alii plures.

SOURCES. Archives départementales de Loir-et-Cher, autrefois scellé de deux sceaux. — Mss. 13820, f. 312 *v°* et 344 *v°*. — Mss. 273, f. VI^xx^VIII *v°*.

DCXL.

1203.

Don de la foire de Notre-Dame.

Johannes, comes Vindocinensis omnibus... notum facio me gratanter concessisse ut abbacia Sancte-Trinitatis Vindocinensis in perpetuum habeat singulis annis feriam in Nativitate beate Marie Virginis, pro amore Dei et pro anima domini Buchardi, predecessoris mei, comitis Vindocinensis, nec non pro Simone milite quem domnus Hamelinus, abbas Vindocinensis, in monachum suum ad preces meas benigne recepit. Hanc feriam habebunt liberam et cum omni justicia et cum eisdem consuetudinibus quas habent in feria Sancte-Trinitatis, quæ est in octabis Pentecostes... sigilli mei[1] feci munimine roborari, in abbatia Vindocinensi, anno Domini MCCIII, presentibus domno Hamelino, abbate Vindocinensi, cum omni con-

1. La charte était scellée du sceau en cire blanche, de Jean II, comte de Vendôme. Il est conservé en original aux archives de Tours, et décrit par Douet d'Arcq, sous le n° 986. Gaignières (fig. 19) en a aussi donné un dessin, dans lequel il agrémente le front du cavalier d'une sorte d'aigrette. Voir : *Cartulaire Blésois,* planche x.

ventu, Goffrido de Vindocino avunculo meo, Bartholomeo de Plassitio, Radulfo de Mercheil, Hamelino de Roorta, Herveo de Cæsa clerico, Willelmo de Sancto-Georgio, clerico, Willelmo Capaasini, Geraudo villico cum pluribus aliis.



Sources. Gaignières, 5419, f. 20. — Mss. 12700, f. 242 v° et 251 v°. — Mss. 273, f. xviii.

DCXLI.

1203.

Geoffroy de Vendôme donne à la Trinité tout ce qu'il possédait à la Chartre[1].

Ego Goffridus, miles de Vindocino, filius Johannis co-

1. Cette donation fut approuvée par « Johanna de Meduana, domina de Castra... postquam tanquam domina feodi pretactam

mitis et Richildis comitissæ, omnibus præsentes litteras inspecturis volo fieri manifestum quod pro amore Dei et pro salute animæ meæ parentumque meorum et emendatione malorum quæ patres et antecessores mei intulerant abbatiæ Vindocinensi, quicquid ego et mater mea habebamus apud castrum Carceris[1], de assensu et voluntate Johannis comitis, nepotis mei, et aliorum amicorum meorum, Deo et abbatiæ Vindocinensi concessi in perpetuam elemosinam possidendum. Sciendum præterea quod monachi Vindocinenses huic elemosinæ vicem rependentes, anniversarium meum et patris et matris meæ annuatim celebrabunt. Ne autem, processu temporis, aliqua oriatur calumpnia quæ præfatam elemosinam turbet, præsentem paginam in testimonium super hoc conscribi feci, et sigilli mei munimine roborari. Actum est hoc anno incarnationis dominicæ MCCIII.

Sources. Mss. Phillipps, 25058, f. 64. — Mss. de l'abbé Simon à la bibliothèque de Vendôme. — Mss. 13820, f. 338. — Mss. 12700, f. 242 et 296 *v°*. — Mss. 273, f. IIII^{xx}IIII.

donacionem Gaufridi de Vindocino militis contradixeram... MCCXXXIII, mense julio », et la même année par « Petrus de Vindocino, miles dominus de Castra » qui scella la charte de son sceau. (Gaignières, 5419, f. 37. — Mss. 13820, f. 338. — Mss. 273, f. 84); et enfin le 6 décembre 1374 par Robert de Vendôme, sire de la Chartre-sur-le Loir.

C'est un sceau équestre tourné à gauche, le cavalier porte à la main gauche un bouclier armorié à un chef, le lion rampant brochant sur le tout; le contre-sceau armorié de même porte cette légende : + S. DNI. PETRI. VINDOCINI. Gaignières ne fait qu'en indiquer les principales lignes.

1. Dans une visite du 6 mars 1617, l'église du prieuré de Saint-Nicolas de la Chartre « se trouva toute ruinée de vetusté, n'y restant que la muraille du portail. »

DCXLII.

1203.

Bail de l'étang et du moulin de Chaillou.

Ego Hamelinus, Dei gratia Vindocinensis abbas, totumque capitulum nostrum, notum facimus universis ad quos littere iste pervenerint nos, ad preces et instantiam domini Johannis, comitis Vindocinensis, et pro amore quem erga ipsum habebamus, concessisse dilecto nostro Guillermo de Noviz militi in perpetuum et heredibus suis quidquid habebamus in stagno et molendino de Chaillou, et terras nostras quæ sunt juxta stagnum, ex utraque parte stagni, quantum stagnum ipsum durat, excepto quod in illis terris et in aliis quæ circa locum sunt et ad locum illum pertinent, omnes decimas habemus. Prædictis vero adjiciendum est quod stagnum illud vel calciata stagni magis vel altius erigi non possunt quam fuerint antiquitus. Nos equidem, singulis annis, piscaciones faciemus in stagno illo in unoquoque anno duabus vicibus, et in unaquaque vicissitudine, per unam diem et unam noctem. Pro hac quidem concessione factus est memoratus Guillermus homo noster, et reddet annuatim proinde v solidos de servitio in festivitate omnium sanctorum, apud Villam-Dei, baillivo nostro qui est in loco nostro, et heredes similiter sui post eum homagium nobis facient et idem servitium. Actum hoc Vindocini, anno Domini MCCIII, videntibus et audientibus istis : Gauffrido de Vindocino[1], Hamelino de Mota et Ma-

1. Ce Geoffroy de Vendôme scella de son sceau un accord intervenu entre Jacquelin Chassell et Marmoutier vers 1200. Ce sceau dessiné par Gaignières « prouve, dit M. A. de Trémault, que Geoffroy n'était pas de la maison des comtes de Vendôme.

theo Poinvilein; de monachis: Henrico priore Vindocini, Bartholomeo priore Villædei, Arguberto hostiario, Reginaldo cellerario, Gaufrido eleemosinario, cum pluribus aliis.

SOURCES. Mss. Phillipps, 2971, f. IIᶜLXXII, n° 862. — Baluze, 47, f. 265 *v°*. — Mss. 17049, f. 727. — Mss. 12700, f. 281 *v°*. — Mss. 13820, f. 332.

DCXLIII.

DE MINAGIO LEGUMINUM.

1203.

Jean, seigneur de Beaugency, abandonne le minage des légumes aux religieux du Saint-Sépulcre qui feront chaque année son anniversaire et celui de ses ancêtres.

Ego Johannes, Baugenciaci dominus, omnibus presentes

Il descendait du puissant Foucher de Vendôme dont la famille a dominé sur une grande partie du territoire qui s'étend au midi du château de Vendôme, depuis Sainte-Anne jusqu'à Landes et au delà. » (*Cartulaire Vendômois de Marmoutier,* p. 389).

Le sceau dessiné par Gaignières, mss. 5441², f. 471, a été publié en 1893 par M. de Trémault, *l. c.*, et en 1891 dans notre *Cartulaire Blésois,* pl. XVIII, n° 48.



litteras inspecturis notum facio, quoniam pro Dei amore et redemptione animæ meæ et antecessorum meorum nec non et pro anima dilectissimæ uxoris meæ Elisabeh, concedentibus filiis meis Joanne et Radulpho, et filiabus meis, monachis Sancti-Sepulchri de Baugenciaco minagium omnium leguminum, vicie et milionis, quod per manum famuli mei antea habebant, volui et concessi quod per manum famuli eorumdem monachorum, cum mina et boissellis suis, in perpetuum pacifice recipiatur; ita tamen quod mina et boisselli monachorum ad minam quæ erit in minagio adæquabuntur; quotiescumque famulus monachorum in minagio mutabitur, toties mihi vel heredi meo fidelitatem faciet, quod damnum mihi non faciet, nec ab alio pro posse suo fieri patietur, et si forte famulum monachorum qui minagium recipiet in aliquo esse infidelem perciperemus, priorem Sancti-Sepulchri conveniri[1] facerem, et illo amoto, alium qui mihi fidelitatem faceret, substitueret, quod sine aliqua calumnia facere tenebitur. Pro hujus autem beneficii concessione, anniversarium meum et uxoris meæ Elisabeth annuatim celebrabunt. Ut autem hoc firmum sit et stabile, præsentes litteras sigilli mei munimine roboravi. Actum anno gratiæ millesimo ducentesimo tertio.

Sources. Archives départementales de Loir-et-Cher, copie collationnée sur l'original le 5 novembre 1763 et 8 août 1766. — Archives du Loiret, A. 1137, n° 3, copie en papier. — Mss. 13820, f. 293. — Mss. 5419, f. 7. Gaignières indique en traits informes le sceau en cire blanche, représentant un cavalier galopant à droite, l'écu armorié à la main gauche et l'épée haute à la main droite : + Sigil... ciaco.

1. *Commoneri.*

DCXLIV.

DE QUODAM SCAMBIO CUM ABBACIA DE VINDOCINO.

1204.

Échange de quelques terres et prés entre les abbayes de Vendôme et de Beaugency.

Ne ea que geruntur in tempore labantur cum tempore, et ob incognitam certitudinis veritatem posteros nostros in errorem ignorancie, que mater est oblivionis, inducant, evidenti litterarum memorie commendari necessarium fuit quoniam ego Hamelinus, abbas Vindocinensis, totusque noster conventus et prior Sancti-Sepulchri, terram quam habebamus juxta Ganayum[1], et particulam prati et terre canonicis Sancti Genciani contiguam et adjacentem, cum Gaufrido abbate et cum canonicis suis commutavimus, et imperpetuum eis possidendam concessimus, pro tribus arpentis pratorum et dimidio, et pro quatuor partibus terre, quas predicti canonici ultra Ligerim possidebant. Predicta autem tria arpenta et dimidium sic sita sunt: unum arpentum et dimidium circa domum Ambrosii continetur, arpentum et dimidium est contiguum pratis monachorum ad Motam, et ultimum dimidium est inter prata monachorum que dicuntur Prata Sancti-Firmini. Quatuor vero partes terre sic posite sunt: una pars est supra vadum Aubucii, secunda pars est juxta viam Romanam; alie vero due partes sunt circa Motam, terre monachorum contigue. Et ne jam dicta commutacio in posterum possit infirmari, presentem paginam sigillorum utriusque capituli munimine et cyrographo confirmamus, et predicta

1. *Gavanicum* que Pellieux traduit par *Ganay*.

commutacio tali modo inter nos disposita est quod utraque pars alteri eam tenetur garantire. Actum anno gratie MCCIIII, Philippo regnante[1].

Sources. *Cartulaire de N.-D. de Beaugency,* publié par G. Vignat, n° 94, p. 110. — Archives du Loiret, A. 1137. — Mss. 13820, f. 293. — Mss. 12700, f. 281 v°. — Indiquée par Pellieux, *Histoire de Beaugency,* p. 316.

DCXLV.

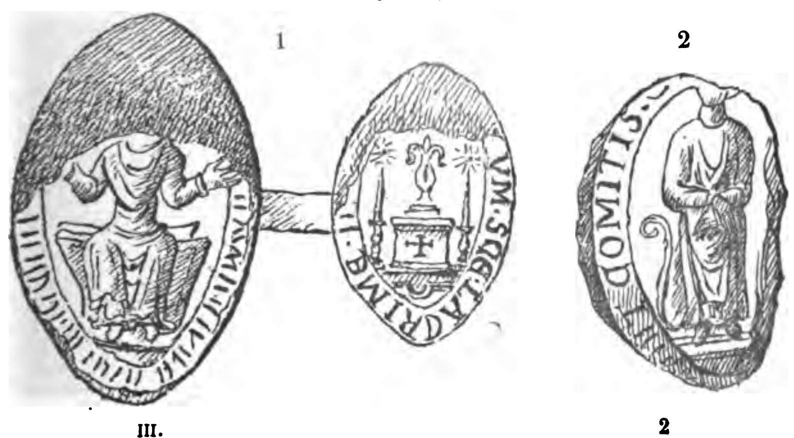
1205.

Hamelin abandonne à Barthélemy du Plessis le moulin de Beton, à charge d'hommage et de 20 sols de rente, et sous réserve d'un droit de pêche dans l'étang.

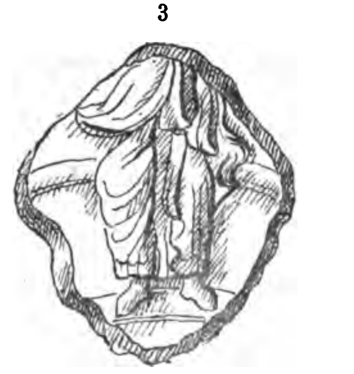
Ego Hamelinus, Dei gratia abbas, totusque conventus Vindocinensis ecclesie, omnibus presentes litteras inspecturis, notum facimus quod cum diu fuisset contencio inter nos et Bartholomeum de Plesseiaco super molendino de Bethon et quibusdam aliis rebus, tandem mediantibus bonis viris, de assensu et voluntate utriusque partis sopita fuit in hunc modum. Nos etenim eidem Bartholomeo et heredibus suis dedimus et concessimus in perpetuum quidquid habebamus in prædicto molendino et in maresio circumadjacenti; dictus vero Bartholomeus inde fecit no-

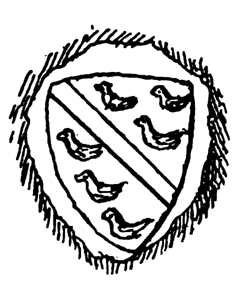
1. Nous lisons dans le mss. 273 de Vendôme, sous la même date, les deux sommaires suivants: « Lictera comitis Vindocinensis qua quictat omnibus mansionibus Vindocinensibus vineas sitas supra fossatum et inter Sanctum-Audonum et Cortizays. MCC et IIII. — Cirografum quo constat decimam terre Cecorum divisam inter abbaciam Vindocinensem et Britonem de Valla ita ut quilibet percipiat medietatem in gelinis, a fonte scilicet des Taillis usque ad fontem de la Regniaude, et ad partusum Barrillerii, sicut vallis..... dedit, est data MCCIIII. »

bis hominagium ad servicium unius runcini, et semper faciet successoribus nostris ipse Bartholomeus vel heres ejus. Insuper predictus B. vel heres ejus singulis annis reddet sacriste nostro xx solidos Víndocinensis monete, in festo decollationis Johannis-Baptiste. Preterea, nos singulis annis semel per diem et noctem piscari faciemus in stanno de Bethon, cum quibus voluerimus instrumentis, sine diminucione aque. Actum apud Vindocinum, in capitulo nostro, anno Domini millesimo CCV, regnante Philippo rege Franchorum, Johanne rege Anglicorum, Johanne comite Vindocinensi, videntibus et audientibus istis : ex parte nostra : Herveo, priore, Arnulfo, Gaufredo hospitalario, Gaufredo elemosynario, Johanne de Caresmo, et multis aliis; ex parte Bartholomei affuit : Gaufridus frater ejus, archidiaconus Turonensis, Matheus Crujun (?), Matheus Poterus, Gervasius et Matheus de Plesseiaco, Archembaudus de Vindocino, Willelmus Terri et multi alii... Quod ut ratum et stabile permaneret sigillo nostro et capituli nostri fecimus roborari. Huic scripto apposuit sigillum suum Gaufridus archidiaconus Turonensis, frater dicti Bartholomei, et idem B. nichilominus suum fecit apponi sigillum, ut sic res acta majori gaudeat firmitate.



3 4





SOURCES. Mss. 5419, f. 40 et f. 69 : « scellé de 4 sceaux en cire blanche sur cordons de soye rouge.[1] » — Mss. 12700, f. 263: « Cartulaire du sacristain, f. xxxviii[2]. — Mss. 13820, f. 338.

DCXLVI.

DE HUGONE ARCHIDIACONO VINDOCINENSI.

Vers 1205.

Hugues, archidiacre de Vendôme, renonce, sa vie durant, au droit de procuration.

Hugo, Vindocinensis archidiaconus, omnibus ad quos littere iste pervenerint, salutem in Domino. Sciant universi

1. Gaignières a dessiné au bas de cette charte quatre sceaux ; le 1er est celui de l'abbé Hamelin; au contre-sceau on distingue le reliquaire de la Sainte-Larme sur un autel, avec cierges allumés de chaque côté : (sigill)VM· SCE· LACRIME· ; le quatrième devait être celui de Barthélemy du Plessis, d'après une note de Gaignières, car on y lisait ces lettres ..ARTO.., fragment de (B)ARTO(lomei).

2. Il y avait aussi le *Cartulaire du cellerier*. En effet, le 7 mai 1795, le directoire de Vendôme se fit représenter « le Cartulaire du célerier qui, au folio 127, contient la transcription entière d'un

quod cum diutius fuisset contentio inter me, ex una parte, et venerabilem virum Hamelinum abbatem et conventum Vindocinensem, ex altera, super procurationibus quas ego petebam in domibus ipsorum subscriptis, Danze, Bullo, Pezo, Capella Ancherii, Balneolis, Villamardin, Gombergea, Longo Ulmo, Pruneio, Monthodon[1], Columiers, coram decano Salesberiensi, Parisiis commoranti, et magistro G. et G. canonicis Parisiensibus, judicibus in eadem causa a domino papa delegatis; dicti viri abbas et conventus se non debere dictas procurationes constanter asserebant, multas raciones ad sui defensionem pretendentes. Cum diutius super hiis fuisset litigatum, tandem ego Hugo, Vindocinensis archidiaconus, dubium cause eventum sumptuosum et laboriosum utrique parti considerans, pro bono pacis et concordia inter me et ipsos habenda, dictarum procurationum petitiones prorsus, vitta comite, renuncians, firmiter concessi dictis abbati et conventui, et fideliter promisi quod inpetrando supradictas procurationes nichil de cetero reclamarem, neque eosdem abbatem et conventum vel eorum successores propter hujus modi peticionem in aliquo quamdiu viverem molestarem. Quod ut ratum esset et stabile presentes cartas sigilli mei munimine roboravi.

Sources. Archives départementales de Loir-et-Cher; ori-

acte daté du 12 mai 1460... qui est un bail de la ferme de Villechâtain... Cartulaire régulièrement tenu et par ordre chronologique. »

1. Le comte de Vendôme avait accordé à Monthodon une foire franche pour le jour de Saint-Etienne et le lendemain, et l'évêque de Chartres concédé au prieur les dîmes novales sur les paroisses de Prunay et de Monthodon. Comme dépendances du prieuré nous trouvons les métairies de la Barrodière, de la Brancherie, de la Tourterye, de la Bantonnerye, des terres à la Guyardière, les bois du Boullay et des Chastignières.

Le prieur, Robert Guyot, eut à défendre les clôtures du prieuré contre les paroissiens.

ginal en parchemin scellé sur double queue de parchemin d'un fragment de sceau en cire blanche où l'on distingue encore un personnage ecclésiastique tenant un livre à la main. — Simon, *Histoire de Vendôme,* II, p. 203.

DCXLVII.

1206 mars.

Jean, comte de Vendôme, renonce au secours qu'il réclamait à l'abbaye quand il était fait chevalier.

Ego Johannes, comes Vindocinensis, notum facio quod cum requisissem a venerabilibus viris Hamelino, Dei gratia abbati Vindocinensi et aliis abbatibus et hominibus meis auxilium pro novitate militie mee, et illi respondissent se ad tale auxilium non teneri, maxime cum antecessores mei ab eis auxilium hactenus non habuissent, ad preces ipsorum predictum auxilium penitus dereliqui, ita quod nec ego nec heredes mei aliquid poterimus reclamare; memorati vero abbates et homines mei cum michi III tallias generales de consuetudine super terras suas se debere cognoscerent, unam pro filia mea maritanda, alteram pro captione corporis mei de propria guerra mea, tertia pro peregrinatione Jerosolimitana.....

Sigilli mei... Actum apud Vindocinum anno MCCVI, mense marcio[1].

Sources. Mss. 5419, f. 19. Gaignières donne le dessin du sceau du comte Jean, en cire blanche, sur un cordon de soye verte; nous avons reproduit ce dessin dans notre *Cartulaire Blésois,* planche X. — Mss. 273, f. XVII, bibliothèque de Vendôme.

1. Cette même année, au mois de septembre, le même comte

DCXLVIII.

Août 1207.

Jean de Montigny fait remise à la Trinité du droit de procurations et des repas que lui devaient annuellement les églises de Boisseau et de Baigneaux.

Raginaldus, Carnotensis episcopus[1], universis..... quod dominus Johannes de Montiniaco et de Veteri-Vico procurationes quasdam et cometia que in duobus villis Vindocinensibus, ecclesie videlicet apud Boissellum et apud Balneolos annuatim percipiebat, assensu Matildis uxoris sue et heredum suorum Odonis, Hugonis, Margarite, Adeline, domno Hamelino abbati Vindocinensis ecclesie pro c libris Turonensium tradidit in vadimonio..... anno MCCVII, mense augusto.

Matildis domina de Montiniaco et de Veteri-Vico invadiationem quam fecit dominus Johannes de Montiniaco,

de Vendôme confirmait la donation faite par son ayeul, le comte Bouchard, à l'abbaye de Notre-Dame de la Charité ; l'acte était passé à Vendôme en présence de personnages Vendomois : « Hamelinus, abbas Vindocinensis, Herveus prior, Gaufridus elemosinarius, Gaufridus de Vendocino, avunculus meus, Radulfus de Marcheil, Gaufridus de Insula, Andreas Rupenon. » (Ménage, *Histoire de Sablé*, p. 47). De plus il concédait à l'abbaye de N.-D. de Fontaine-les-Blanches pour la maison « que est in loco qui modo dicitur Incrementum et prius vocabatur Gutta » le bois vif et mort dans la forêt de Gatines que leur avait déjà donné son ayeul Bouchard (Archives de Loir-et-Cher).

1. Le même prélat signait en faveur de la Trinité l'acte suivant : « Raginaldus, Carnotensis episcopus, confirmat abbacie Vindocinensi omnes decimas quas acquisierit de manibus laicorum vel in futurum acquiret, aut ad suum monasterium donaverint. MCCXIII. » (Mss. 273, f. LXIIII. — Mss. 12700, f. 282. — Mss. 13820, f. 243 et 251).

vir meus, assensu heredum suorum filiorum nostrorum Odonis, Hugonis, ac filiarum Margarite, Adeline, domno Hamelino abbati Vindocinensi de quibusdam procurationibus et cometiis que in villis eorum de Boissello et de Balneolis annuatim percipiebat, approbo et concedo, anno MCCVII.

SOURCES. Mss. 5419 A, f. 52 et 60. — Mss. 273, f. LXIX v°, biblioth. de Vendôme[1].

DCXLIX.

1207.

Rainaud Lumbard donne une rente d'un muid de blé à Liboie, et en vend un second pour 1000 *sous.*

Ego Hamelinus, Dei gratia Vindocinensis abbas, et capitulum nostrum duximus redigere in usum beneficii veteralis cujusdam contractus qualitatem inter nos et Rainaldum Lumbardi. Idem R. cum magno amicorum suorum collegio ad nos veniens instantissimis nos precibus exoravit ut clericulum filium ipsius, divine solummodo pietatis intuitu, reciperemus in monachum. — Nos dictum puerum gratuita dispensatione recepimus. — Et cum R. in grangia nostra de Villa-Liboe duos modios bladi perciperet annuatim, unum in perpetua eleemosina dereliquit, alterum pro mille solidis nobis resignavit..... R. cum

1. Ce dernier manuscrit, f. LXX, donne le sommaire d'une autre charte relative à Baigneaux :

« Vetusta carta quomodo Herveus messor dat medietatem denariorum de Balneolis, ubi fit mentio quod altera pars jam nostra erat. Non est data. »

uxore et filiis promiserunt... Hec sunt nomina filiorum: Arnaldus, Raginaldus, atque Laurentius. — Johannes comes Vindocinensis confirmavit..... et sigilli sui munimine... apud Vindocinum, audientibus G. decano, Petro Vitali, Stephano nepote predicti decani, sacerdotibus, Villelmo de Copera, Herveo de Casa, Johanne Roille, Willelmo de Sancto-Georgio, clericis, Symone Ferrando, Rotberto Alope, Jobero, Babilonia uxore ejus, Johanne Lumbardi fratre R., qui hoc concessit. Anno MCCVII.

SOURCES. Mss. 5419, f. 48; Gaignières indique le sceau du comte Jean. — Mss. 273, f. LVI *v°*.

DCL.

DE JOHANNE COMITE VINDOCINENSI.

1207.

« Donation faicte par le comte de Vendôme des bois de Boleis et de Chastenaye à ceste abbaye. »

Ego Johannes, comes Vindocinensis, notum facio omnibus presentibus et futuris me pro salute mea et parentum meorum concessisse et dimisisse in perpetuum Deo et abbacie Vindocinensi nemora et terras de Booleiz et de Casteneis, de quibus olim inter monachos Vindocinenses et predecessores meos contentio vertebatur, ut scilicet quiete et pacifice eidem abbacie de cetero remaneant, sicut venerabilis vir abbas Girardus quondam nemora predicta et terras felicis memorie domino Buccardo, avo meo, comite Vindocini, ad loca prefata presentialiter accedens monstravit, asserens ea de jure ad suam abbaciam pertinere.

Hanc siquidem concessionem et quipptacionem tunc feci memorate abbacie, cum primo ad beatum Jacobum iter arripui, causa peregrinationis agende[1]. Actum est hoc, audientibus plurimis, anno ab incarnatione Domini MCCVII.

Source. Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher.

DCLI.

1207.

Affranchissement de l'étang de Coulommiers par Hervé de Beauvoir.

Ego Herveus de Belveer, miles, notum facio universis ad quos littere iste pervenerint quod cum fecissem aliquandiu contentionem domno Hamelino abbati et monasterio Vindocinensibus pro eo quod quedam pars stagni eorum de Colomeriis[2] erat in terra mea censuali, tandem de assensu Hildeburgis, uxoris mee, et de voluntate similiter et

1. Le comte Jean II mourut dans le cours de ce pèlerinage.
2. Voici quelques autres pièces concernant Coulommiers :
« Lictera archidiaconi Vindocinensis per quam constat prepposituram de Columeriis sententialiter declaratam non teneri perpetuo et jure hereditario. Datum MCCXXIIII. » (Mss. 273, f. LXXI).
« Lectre d'accord par arbitraige divisant les dismes de Colomiers entre les religieux abbé et convent de Vendosme, l'abbesse de la Virginité et le chapitre de Saint-Georges, avec les ratifications desdits de la Virginité et de Saint-Georges MCCCCIIII^{xx} et XII. » (Ibid. f. LXXII).
« Guillaume de la Fosse de Coulommier vend à Mathurin Bellier demeurant à Villetrun un septier de froment sur un autre au lieu du pré d'Aboy, 1494. » (Ibid., f. CXIX).

de assensu Odonis de Sancto-Amando, de cujus feodo erat illa censiva, in perpetuum prefatis abbati et monachis eam concessi et quipptavi quiete et pacifice possidendam. Prescripti vero abbas et monachi hominibus qui censivam illam de me tenebant terram censualem alibi assignarunt, de qua predicti homines reddere mihi censum tenentur, et insuper de caritate ecclesie sue decem libras michi dederunt. Huic mee concessioni presentes affuerunt : Herveus prior Vindocinensis, Goffridus ejusdem loci elemosinarius, Robertus de Colomeriis monachus ; de militibus : Gaufridus de Vindocino, Joscelinus Bocel, Odo Salomon, Willelmus de Landa, Herveus Haroaut de Colomeriis, Symon Ferrandi, Matheus de Colomeriis, Lucas frater abbatis Vindocinensis, Buccardus qui dicitur monachus serviens domni Gaufridi de Vindocino, et plures alii. Quod ut ratum sit et inviolabile perseveret, presentis pagine scriptum sigilli mei munimine roboravi ; prefatus vero Odo de Sancto Amando huic carte sigillum suum apposuit. Actum anno gratie MCCVII.



SOURCES. Archives départementales de Loir-et-Cher, original en parchemin, sceaux perdus. — Mss. 5419, f. 11.

Gaignières donne les dessins des deux sceaux ; celui d'Hervé de Beauvoir a été publié dans notre *Cartulaire Blésois*, n° 56, nous reproduisons ici celui d'Eudes de Saint-Amand. — Mss. 273, f. LXXI, biblioth. de Vendôme.

DCLII.

1208-1217.

Donations du comte de Vendôme en faveur de l'abbaye.

1. — « Lectre passée en l'an MCCVIII, scellée en laz de cuyr, en laquelle est contenu que Jean jadis comte de Vendosme donna et laissa la courtillerye en la varenne de Vendosme près le grant cimetière, et ne retint aucun droit à luy en aucune manière, et à laquelle est attachée une lectre de vidisse faicte en l'an MCCCLXI. Signée Deschamps. »

SOURCE. Mss. 273, f. CV.

2. — « Lectre donnée à Vendosme par Jehan, comte de Vendosme l'an MCC et doze faisant mention coment le comte Jehan de Vendosme donna aux moynes de la Trinité de Vendosme povoir de édifier sur le Pontceau et à travers d'iceluy une maison en telle manière que les pousteaux de devant qui seroient assis sur le cousté dudit Pontceau soubztiendraient ladite maison[1]. »

SOURCE. Mss. 273, f. IXxxXIX.

1. Cette maison fut affermée par Jehan Millet enfermier pour 5 sols de rente et 6 deniers de cens, 1447. — Une autre maison en la rue du Pont-Saint-Bié fut donnée à l'office de l'infirmier par Thomas Lasseur et Michelle, sa femme, pour avoir chacun an leur anniversaire en 1434.

3. — « Ego Johannes, comes Vindocinensis, filius Burcardi quondam comitis Vindocinensis[1], ad preces Hamelini tunc abbatis Vindocinensis et conventus, nundinas concessi ab hora diei veneris infra octabas Pentecostes, MCCXIII. »

Sources. Mss. 5419, f. 17, 12700, f. 282, et 13820, f. 337.



Carta Johannis comitis qua concedit nundinas Sancte-Trinitatis incipere feria VI^a infra octabas Penthecostes et durare usque ad mane diei Sancte-Trinitatis. Datum MCCXIII. (Mss. 273, f. xviii).

4. — « Lectre passée en l'an mil deux cens dix sept

1. Avant d'être comte, Jean, fils de Bouchard, fut trésorier de Saint-Maurice de Tours. Il paraît comme tel dans une charte du comte Bouchard, son père, par laquelle il approuvait le don d'une vigne fait à l'abbaye de Gatineau par son neveu Jean de Lavardin. « Johannes de Lavardino, cognatus meus Johannis nepotis mei ex Gaufrido... filio meo Johanne tesaurario Sancti-Mauricii Turonensis... Robertus de Insula, Petrus Papelun. »

et scellée en laz de cuyr[1] faisant mention que Jehan, jadis comte de Vendosme donna au prieur de Houssay la foire Saint Jacques et Saint Christofle estre franche et ny prandre aucun droit. »

Source. Mss. 273, f. cxvii. — Mss. 12700, f. 282 et 13820, f. 310.

DCLIII.

DONATIO PISCATIONIS PRIORI SANCTI-YPOLITI.

Vers 1211.

Jean, seigneur d'Alluyes et de Château (la Vallière), donne en aumône à la Trinité le droit de pêche dans la rivière de la Fore.

Ego Johannes de Aleia[2], dominus Castellorum, notum

1. Ces chartes étaient scellées du sceau de Jean III, comte de Vendôme, dont l'original pend à une charte du même comte en faveur des Templiers datée de 1210, publiée dans le 4e volume de nos *Etudes et documents*, p. 367. Douet d'Arcq l'a classé sous le n° 987 : « Sceau armorial, écu à un chef, un lion brochant sur le tout : ✠ SIGILLVM I(ohannis co)MITIS VINDOCINII.

La matrice du contre-sceau était une pierre ovale gravée, représentant deux anges ailés et nimbés, debout face à face et tenant une croix, style bysantin. ✠ CONTRAS'. I. COM(itis)VINDOCINII. G. Dumay a publié ce contre-sceau, comme modèle du genre, dans le *Costume au moyen âge d'après les sceaux*, p. 19.

2. Un membre de cette famille fut le bienfaiteur du Temple d'Arville : « Litteræ Reginaldi Aloyæ domini anno MCXCIX quibus ex consensu H. comitis Nivernensis dat ad usum fratrum militiæ Templi, in episcopatu Carnotensi, apud Aridam-Villam manentium, duas quadrigas, singulis diebus, in foresta de Montemirabili, presentibus : Gervasio de Novocastello, Gaufrido de Bellomonte, Guillelmo de Folleto, Galtero de Gandonvilla.

Litteræ ejusdem Reginaldi, eodem anno, apud Carnotum, quibus confirmat donationem factam dictis fratribus à Guillelmo Gois,

facio universis ad quos littere iste pervenerint, quod dedi et concessi in perpetuam eleemosinam domui monachorum Sancti-Ypoliti aquam de Fora cum omnibus piscationibus et utilitatibus, quantum eciam teneura Sancti-Ypoliti durat, usui monachorum ibidem manencium in perpetuum profuturam. Ne igitur prefatis monachis super hoc in posterum oriri controversia possit, litteras nostras in testimonium super dono meo conscribi feci et sigilli mei munimine roborari. Hoc viderunt et audierunt: domnus Hamelinus, abbas Vindocinensis, in cujus manu hoc donum feci, Robertus de Audreio prior Chiveriaci, Goffridus de Sancto-Benedicto elemosinarius Vindocinensis, Symon de Chenuz tunc temporis prior Sancti-Ypoliti; de militibus : Ardoinus de Brolia et Hardoinus filius ejus, Hardoinus de Bosseio, Petrus de Semblencai, dominus de Villeriis; de servientibus meis : Hugo Peleporche, Blanchart, Stephanus dictus de Malleio, Beguerius de Sancto-Xristoforo; de servientibus abbatis Vindocinensis : Symon Ferrandi, Halope, Matheus de Colemeriis, cum pluribus aliis[1].

SOURCES. Archives départementales de Loir-et-Cher, ori-

predecessore suo, de domo de Milleray, libera ab omni consuetudine et peagio, in feudo Aloyæ.» (Mss. Duchesne, n° 20, f. 230).

Puisque nous en sommes à Arville, signalons encore les deux actes suivants : « Ego Theobaldus, Blesensis comes et Franciæ senescallus, notum facio quod pro remedio animæ mee et animarum patris et matris meæ, laudante Ludovico filio meo, in perpetuum dedi et concessi dilectis meis fratribus Templi libere et quiete possidenda duella hominum suorum de Arrevilla. Testes fuerunt : Raginaldus de Roboreto, Gaufridus de Bero, Fulco marescallus. Actum Carnoti anno MCLXXXV; datum per manum Hilduini cancellarii.

« Littere Gosleni, episcopi Carnotensis nepotis Gaufridi, continentes confirmationem donationis ecclesie de Aridavilla et ad eam pertinentium. » (Mss. Duchesne, n° 20, f. 230).

1. Sous la date de 1211, nous trouvons la note suivante: « Goherius dat monasterio Vindocinensi duos solidos census apud Cemeriacum, MCCXI. » (Mss. 273, f. xcv).

ginal en parchemin, où pendent deux fragments du sceau en cire blanche sur queue de cuir blanc. Ce sceau a été publié par nous dans le 4e volume de nos *Études et Documents:* sceaux dunois, n° 29. — Vidimus de 1266, ibid. — Housseau, VII, n° 3079.

DCLIV.

DONATIO DECIME BLADI ET VINI DE CASTELLIS.

1211, vendredi 11 mars.

Don de la dîme du blé et du vin de Château.

Johannes de Aleia, dominus Castellorum, omnibus ad quos presens scriptum pervenerit, in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod Hugo de Gesna, de voluntate et assensu Juliane uxoris sue, Agathe et Mathee filiarum suarum, in præsentia nostra dedit et concessit in perpetuam eleemosinam Deo et ecclesie beate Marie de Castello, omnem decimam tam bladi quam vini quam habebat Castellis, prope stagnum nostrum, sicut via peregrinorum per Castrum nostrum eam dividit, a vinea scilicet qua dicitur Burdelereia usque ad ruam Dube, monachorum ibidem Domino serventium usibus omni tempore profuturam. Isdem vero Hugo proinde centum solidos habuit de caritate monachorum ipsorum. Ut igitur eleemosina ista rata sit et inviolabilis futuris temporibus perseveret, ego Johannes de Aleia, dominus Castellorum, de cujus feodo decima eadem est, ad preces et instantiam dicti Hugonis de Gesna, presentem paginam in testimonium super hoc conscribi feci et sigilli mei munimine roborari. Huic dono et huic eleemosinæ cum fieret, presentes affuerunt : Petrus de Noeria, Gaufridus de Ortieriis, Hugo Pelepore, Girbertus de Noeria, Blanchardus, Elias Pelichon, Michael

de Vallibus, Martinus Pererii, Stephanus Pelepore, Davi pictor, cum pluribus aliis. Actum est hoc anno ab incarnatione Domini MCCXI, sexta feria ante Letare Jerusalem[1].

Sources. Archives départementales de Loir-et-Cher, deux exemplaires en parchemin. — Mss. 5419, f. 34, avec le dessin rudimentaire du sceau. — D. Housseau, n° 10835, d'après un vidimus délivré le 29 décembre 1741 par Charles Chapus, prieur de l'abbaye, qui fut légalisé ainsi qu'il suit : « Nous, Joseph Charles de Vimeur, chevalier, seigneur de Rochambeau, Benne, Vilarceau, la Tour de Varenne, la Norais, La Boissière, Saint-Georges du Rosan et autres lieux, bailli d'épée du duché de Vendosme et pays du haut et bas Vendosmois, gouverneur pour le roy des ville et chateau de Vendosme, lieutenant des maréchaux de France dans l'étendue de ladite province, certifions à tous qu'il appartiendra que les signatures cy-dessus sont celles des prieurs, souprieur,.. de l'abbaye royale et cardinale de la Trinité de Vendosme... que nous avons pareillement examiné les trois chartes rapportées des autres parts, que nous avons trouvé que les deux premières étoient insérées dans un gros registre relié, contenant plusieurs autres chartes anciennes, et que la troisième commençant par ces mots : Johannes de Aleia, étoit volante, aussy en parchemin, d'écriture gothique avec un sceau de cire jaune autour duquel on lit encore : « Sig. Joan. Dal. », le reste étant effacé, ainsi que les armes ; attestons en outre que la famille d'Ales établie depuis un temps immémorial dans la Tourraine, l'Orléannois et autres provinces circonvoisines, passe et a toujours passé pour une des plus anciennes maisons de noblesse desdites provinces. En foy de quoy, etc. Fait à Vendosme, 29 décembre 1741, ainsi signé : Vimeur de Rochambeau.

1. Le manuscrit 273 de la bibliothèque de Vendôme signale deux confirmations de cet acte par les évêques d'Angers :

1. — « Lictera episcopi Andegavensis per quam certificat Hugonem de Gesna dedisse monachis Castellorum decimam quam juxta stagnum Castellorum possidebat. MCCXIIII. »

2. — « Vidisse per episcopum Andegavensem de lictera superius signata per quam eas confirmat MCCXXXII. » (Fol. VI^{xx}XI).

DCLV.

DONUM RAGINALDI DE INSULA AD CALEFACIENDUM PAUPERES DE ELEMOSINA VINDOCINENSI.

1214, juillet.

Donation par Regnault de Lisle d'une somme de bois dans la forest de Lisle pour le chauffage des pauvres secourus par l'aumone de l'abbaye.

Ego Raginaldus, dominus de Insula, tam presentibus quam futuris notum facio quod benigno assensu fratris mei Gaufridi militis et uxoris mee Alienordis, ob redemptionem anime mee et salutem patris mei Roberti de Insula[1], et omnium antecessorum meorum, Deo et abbatie Sancte-Trinitatis Vindocinensis in perpetuam contuli elemosinam, videlicet ut pauperes in elemosina ejusdem abbatie commorantes de cetero semper unum sumerium habeant, asinum scilicet vel equum, ad portandum boscum mortuum et ramos et cimalia de omnibus nemoribus que fuerunt patris mei Roberti de Insula, ad calefaciendum se et ad faciendum ea que illorum usui fuerint necessaria, excepto de haiis et de nemore de Villasus. Si

1. Robert, vicomte de Blois, avait fondé, dans l'église de Saint-Calais de Blois, l'anniversaire de son père Renaud pour le lendemain de la fête de saint André, et celui de sa mère Berte, pour le lendemain de la fête de saint Cheron. En août 1218, son fils Renaud ajoute aux donations de son père pour l'anniversaire de sa mère Mathilde, de lui-même et de ses frères et sœurs Geoffroy, Berthe et Isabelle.
Ce même Renaud donnait également cette même année 1218 dix sous de rente à l'abbaye de Notre-Dame de Gatineau pour l'anniversaire de son père Robert et de sa mère Mathilde. (Originaux aux archives de Loir-et-Cher).

autem contigerit quoquomodo quod, ab anno subscripto, deinceps aliquam donationem vel vendicionem in supra scriptis nemoribus fecero, elemosinam quam Deo et pretaxato loco contuli nullatenus potero, vel heredes mei, alicui vendere vel donare. Ut autem donum istud et hec elemosina mea rata sit et stabilis perseveret, presentes litteras ex precepto meo scriptas, Raginaldo tunc temporis elemosinario prescripte elemosine, fratri domni Hamelini tunc temporis abbatis Vindocinensis, tradidi sigilli mei munimine roboratas. Datum anno gratie MCC quarto decimo, mense julio [1].

SOURCES. Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin muni du cordon de soie rouge pour le sceau. — Mss. 273, f. v, à la biblioth. de Vendôme.

DCLVI.

ACCORDIUM INTER DOMINUM DE FRACTAVALLE ET NOS OCCASIONE RERUM ET NEMORUM DE FONTANIS ET DE POTESTATE.

1214.

Transaction par laquelle les religieux de Vendôme abandonnent à Ursion de Fréteval la forêt de Corbigny, contre les possessions de ce dernier, à Fontaines et à Mareuil, en sujets, terres, vignes, bois, six livres de rentes sur ses biens de Sougé, avec

1. L'année suivante, 1215, le 11 novembre, l'abbé Hamelin assistait au concile général de Rome en sa qualité de cardinal : « MCCXV. Hoc anno tempore Innocentii papæ III, die sancti Martini hyemalis, sedit generale concilium Romæ, cui interfuit Hamelinus abbas noster, locum ordine suum inter caeteros cardinales obtinens, domum nostram Beatæ-Priscæ virginis monachis reformavit. » *(Chronicon Vindocinense)*.

le bois de Poustey, sauf le droit de chasse. Les religieux feront l'anniversaire d'Ursion et de ses ancêtres.

CY RO GRA PHVM.

Sciant presentes et futuri quod cum inter religiosos viros Hamelinum abbatem et conventum Sancte-Trinitatis Vindocinensis, ex una parte, et nobilem virum Ursionem, dominum Fractevallis, ex altera, controversia diutius fuisset agitata super foresta de Corbiniaco quam idem abbas et conventus ad jus et proprietatem monasterii sui asserebant pertinere, dicentes etiam per Nevelonem[1], patrem ejusdem Ursionis, et predecessores suos eadem foresta injuste se spoliatos fuisse; tandem utraque pars consilio pacis adquiescens, firmaverunt concordiam in hunc modum. Dicti siquidem abbas et conventus quidquid juris habebant in predicta foresta de Corbiniaco domino Ursioni et heredibus suis pacifice reliquerunt. Idem vero Ursio, de assensu nobilium mulierum Aaliz, matris ejusdem[2], et Emme uxoris sue, nec non et fratrum suorum Hugonis et Gaufridi, et avunculorum suorum Fulcherii et Mathei, prenominatis abbati et conventui Vindocinensi quitavit in perpetuum quidquid habebat vel reclamare poterat apud

1. « Une petite lectre faisant mencion comment Nevel, seigneur de Freteval, approuve que Hugues Pallestrel donna à l'église de Vendosme, présent ledit seigneur de Freteval, cinq sextiers et myne avoine qu'il avait en oblies à Groux-Chesne avecque toute la seigneurie qu'il avoit desdites oblies, et aussi donna ledit Hugues Pallesrel tout le droit de disme qu'il avoit à Groux-Chesne, tant en blé que pailles et tous grains, et pareillement les prémices. Et fut ladicte lettre faicte du temps de l'abbé Hamelin, et scellées du scel dudit seigneur de Freteval, l'an mil CC et deux. » (Mss. 273, f. LIII v°).

2. Alix, veuve de Nivelon IV, donnait en 1226 une rente de 60 sous sur la voierie de Châteaudun à l'abbaye du Petit-Citeaux. Geoffroy, vicomte de Châteaudun approuva cette donation: « Venerabilis Adelicia, amica mea, quondam domina Fractevallis. »

Fontanas et apud castrum Maroil, tam in hominibus quam in dominio, vel terris, vel vineis, vel nemoribus, vel censibus, vel aliis redditibus, vel jurisdictione seculari, preterea quicquid habebat in nemoribus de Potestate[1]; adeo ut liceat prenominatis abbati et conventui, vel eorum successoribus, totum illud nemus de Potestate vel alia nemora infra territorium de Fontanis et de Castro Maroil contenta, cum omnibus pertinenciis suis, quotienscumque voluerint vel vendere vel donare vel alterius modi voluntatem suam penitus adimplere; excepto quod dominus Ursio, vel mandatum ejus, non requisitis abbate vel conventu, quandocumque sibi placuerit, ibi venationem exercebit; hoc tamen adhibito quod idem dominus Ursio, vel ipsius successores, propter feras capiendas in nemoribus illis haias non facient nec ligna secabunt, neque dampna alterius modi irrogabunt. Similiter dominus abbas Vindocinensis ibi venari poterit quotienscumque voluerit, vel mandatum suum mittere ad venandum, sed neque abbas haias faciet propter feras capiendas; licebit tamen haias facere ad nemus claudendum; neque etiam forestario eorumdem nemorum ad feram trahere vel venationem exercere licebit, nisi cum abbas presens fuerit vel nuntius ab ipso destinatus; quin etiam si aliqua fera quoquomodo ab incolis Fontanarum capta fuerit vel occisa, vel forte si mortuam invenerint, domino Ursioni vel ejus mandato deportabunt, et ipse eam capiet sine lege vel emenda. Hoc etiam domino Ursioni et heredibus suis remanet quod, de singulis domibus ubi erit mainagium, pro tensamento et custodia unam minam frumenti habebit, que sicut solitum est annuatim in festo Sancti-Remigii persolvetur. Preterea dominus Ursio sex libras boni redditus et bono modo assignati apud villam

1. *Boys de la Poustay* (traduction du xve siècle).

que dicitur Sugge[1] dedit monasterio Sancte-Trinitatis Vindocinensis in perpetuum possidendas. Fecit etiam dominus Ursio versus forestarios de Corbiniaco, Odonem scilicet de Basochia et Petrum Godin, quod ipsi totum jus et redditum quictaverunt quem habebant in abbatia Vindocinensi. Si quis autem violentiam dictis abbati et conventui, in nominata villa de Fontanis vel aliis rebus prenominatis, irrogare presumpserit, idem Ursio, dominus Fractevallis, et ejus successores, debent et tenentur posse suum adhibere, bona fide et sine malo ingenio, ad omnem injuriam penitus removendam. Sic etiam statutum est de prato quod communiter possidetur apud Ulmeriam a monachis Vindocinensibus et domino Ursione, quod homines de Fontanis nullam corveiam debent domino Ursioni vel ejus successoribus, neque ad fenum colligendum, neque ad fenandum, neque ad quadrigandum, salva tamen domino Ursioni, in pratis contentis in territorio Fontanarum, marachaucia sua, sicut debet habere. Sunt autem mete posite, que dividunt territorium de Fontanis et territorium domini Ursionis, videlicet sicut magna via porrigitur a Grossa Quercu usque ad hospitium Renoti, inter nemus de Potestate et Monsteram Beialonis, et exinde juxta haiam plessatam usque ad hospicium Renoti, quod remanet quietum domino Ursioni. Abinde autem limitatur versus Lidum fluvium, sicut eadem haia se portat apud Ulmeriam, et terminatur directe in magna via que ducit de Fractavalle ad Pisotum. Hanc pacem et concordiam firmiter tenendam et inviolabiter pro posse suo conservandam juraverunt super sacrosancta evangelia Ursio dominus Fractevallis, domna Aaliz, mater ejus, domna Emma, uxor ejusdem, Hugo tunc temporis vicedominus Carnotensis, et Goffridus fratres ipsius Ur-

1. *Sougé (Id.)*.

sionis. Abbas vero et monachi bona fide absolverunt ipsum Ursionem et Nivelonem patrem ejus et domnam Aaliz matrem ejus et omnes predecessores eorum ab omnibus injuriis quas monasterio Vindocinensi minus juste presumpserant irrogare, firmiter promittentes quod anniversarium supedicti Ursionis et patris et matris sue necnon et omnium predecessorum suorum annuatim celebrabunt. Huic rei interfuerunt : Hamelinus tunc temporis abbas Vindocinensis, Robertus prior, Robertus cellerarius, Guillelmus sacrista, Raginaldus elemosinarius, Gaufridus hostelarius, Rainaudus panetarius, Alexander armarius, et totus conventus Vindocinensis. Interfuerunt etiam G. decanus Vindocinensis, Herveus de Chesa, Goffridus de Buslo, presbiteri, Fulco Renardi clericus, Ursio dominus Fractevallis, Hugo et Gaufridus fratres ejus, domna Aaliz mater eorum, domna Emma uxor ipsius Ursionis, Mabilla vicedomna Carnotensis, Robertus de Chavernai, Hugotus de Marcum, Thebaudus de Mellai [1], Hamericus de Mellai, Nevelo senescallus, milites, Odo de Basochia et plures alii. Scripta autem fuit et confirmata hec pacis compositio sub presenti cyrographo sigillis capituli Vindocinensis et domini Ursionis Fractevallis roborato [2]. Actum ab incarnatione Domini anno MCC quarto decimo [3].

Sources. Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher muni des cordons en soye verte pour le sceau. — Traduction française sur papier, ibid. — Mss. 5419, f. 44, extrait.

1. *Meslai* (*Id.*).
2. Nous avons publié le sceau d'Ursion de Fréteval dans notre *Cartulaire Blésois*, planche XIV, n° 25.
3. Nous avons le sommaire de trois autres chartes datées de cette même année 1214.

1° « Inter cartas de Perrigny, qui est prioratus unitus sacristiæ Sancti-Launomari reperitur Hamelini abbatis Vindocinensis et

DCLVII.

LITTERA 2ª SOLIDORUM NOBIS DEBITORUM IN FEODO DE SUGEIO IN FEODO BEATI JOANNIS BAPTISTE.

1216.

Geoffroy des Roches donne cinquante sous de rente sur ses cens à Sougé.

Ego Gaufridus de Rupibus notum facio tam presentibus quam futuris quod dedi, et in puram elemosinam habere concessi monachis abacie Vindocini, pro remedio et salute anime dilecti mei Baldoini de Rupibus, quinquaginta solidos Castridunensis monete in meis censibus de Sugeio, per manum servientis heredum meorum, in crastino sancti Johannis-Bauptiste annuatim persolvendorum, et ut hoc inconcussum maneret et stabile presentem cartulam

Garini, decani Vindocinensis, carta testis concordiæ factæ inter priorem et Gaufridum Trouserum de Rupibus, de quadam censiva, ubi sigilla eorum pendent, abbatiæ quidem, in quo, ex una parte, sedet abbas mytratus cum baculo et casula, ex altera, sigillum Sanctæ Lacrymæ ubi super mensam representatur exigua ampulla, in altera representatur monachus, sed a pectore sursum confractum est. Datum est anno 1214. » (Mss. 13820, f. 346 *v*°).

2° « Decanus Vindocinensis certificat Grossetum clericum dedisse religiosis Vindocinensibus quidquid decimarum grossarum et minutarum habebat in tota parochia de Aezoto. MCCXIIII. » (Mss. 273, f. LXXVI c).

3° « Carta per quam Hubertus de Sancto-Bertanno dat ecclesie Sancti-Laurencii de Conciza medietatem de Mota Agnetis cum hominibus in eo commorantibus, et quinque solidos super masura de la Oscherie ; et hoc fecit pro sedenda rixa que agebatur pro interfectione Huberti Tizon. MCCXIIII.— Littera abbatis et conventus testimonialis de precedente donacione. MCCXIIII. » (Mss. 273, f. VI^{xx}VII *v*° l et m).

sigilli mei munimine roboravi. Auctum apud Castrum-Lidum, anno ab incarnatione Domini MCCXVI[1].

Source. Original aux archives de Loir-et-Cher, avec deux incisions dans le repli pour le sceau.

1. Voici le sommaire de quelques autres titres plus modernes relatifs à Sougé :

1. — 1406. — Quittance donnée par Fr. Guy Chesnel, religieux et sous-prieur de l'abbaye, à noble homme Monsieur Pierre de Bueil, chevalier, seigneur du Boys et des Rosches de Sougé, par la main de Estienne Jouvelin, son receveur audict lieu de Sougé, de 7 l. 10 s. tournois pour 3 années d'arrérages de la rente de 50 s. (1403, 1404 et 1405); et au même, par fr. Etienne le Charretier procureur dud. convent, de 50 s. pour l'année 1406 (3 fév. 1406-7).

2. — 13 février 1491-2. — Main mise et arrêt apposé par le bailli de Sougé sur la rente de 50 s. que les religieux ont droit de prendre « pour que lesd. religieux obéissent à l'arrêt de céans. »

3. — 16 août 1612. — Vente par Estienne Deslandes, m^d à Vendosme, à messire René du Bellay, chevallier de l'ordre du roy, seigneur baron de la Flotte, Belle-Fille, Haulte-Rive et les Tuffières, lieutenant pour le roy au gouvernement du Mayne et le Perche, demeurant en sa maison seigneurial de la Flotte, p^sse de Lavenay, de huitième partie, et une cinquième portion, etc., du fief des Roches, métairie du Marais, fief des quatre seigneurs, p^sse de Sougé, pour 600 l., y bâtir une maison ; tenues lesd. choses partie de monseigneur le duc à cause de son chasteau de S. Calais, à foy et hommage, rachapt et cheval de service, partie de la Poissonnière, partie des religieux de l'Etoile, et 50 s. aux religieux de la Trinité.

4. — 1645. — Bail par noble Jacques Lasne, sieur de la Noue, garde du corps de la reyne, maistre d'hostel et procureur d'H. et P., dame Catherine Le Voyer, v^e de H. et P. seigneur. m^re René du Bellay, etc., dame d'atour de la reyne, dame de la Flotte, des Roches de Sougé, à Georges Durand, de la metairie des Marais, ...à Sougé ; excepté le fief des Roches, le lieu de Saint-Amadou, le pré de l'Ortel... chargé de 50 s. envers la Trinité de Vendôme pour 327 l. t. de ferme.

5. — 2 mai 1758. — H. et P. dame Madame Elizabeth Frottier de la Messelière, v^e de H. et P. seigneur Gabriel Le Coigneulx, chevallier baron de la Roche-Turpin et de la Flotte, seigneur de Sougé, d'Artins, Fains, Saint-Rimay (cornette des chevaux légers de la garde du roy) et autres lieux, brigadier des armées du roy, mère-tutrice de Gabrielle-Elizabeth Le Coigneulx, demeurante

DCLVIII.

DE JURE PROCURATIONIS.

1214.

Jean, archevêque de Tours, fait abandon du droit de procuration sur l'Evière, moyennant une rente annuelle de 50 livres.

Johannes, Dei gratia Turonensis archiepiscopus, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Notum facimus universis quod cum a domo Sanctæ-Trinitatis Andegavensis de Aquaria, ratione visitationis, exigeremus procurationem a nobis et prædecessoribus nostris sæpe perceptam, et venerabilis abbas et conventus Sanctæ-Trinitatis Vindocinensis eam a nobis negaret obtentu privilігiorum suorum sibi et ecclesiæ suæ a sede apostolica indultorum, unde etiam litteras apostolicas impetrarunt ad judices delegatos, tandem mediantibus bonis viris, de consensu mutuo, suo videlicet et nostro et Turonensis et Vindocinensis capitulorum, in hanc formam pacis convenimus quod, singulis annis, prior prædictæ domus nobis et successoribus nostris vel certo mandato nostro apud Andegavam, in Nativitate beatæ Mariæ, quatuor libras Turonensis monete persolvere teneatur; ita quod, si infra

en son chasteau de la Roche-Turpin ; reconnaît devoir aux religieux de la Trinité 50 s. de rente sur la seigneurie des Roches de Sougé et la métairie des Marais.

6. — Enfin l'abbaye percevait aussi une rente de 12 livres sur la maison de Vauchaslon à Trôo, d'après les titres nouvels passés par Pierre de la Croix, maître chirurgien, demeurant en la ville de Trôo, en 1706; par Fulgence Delorme en 1752 (Archives départementales de Loir-et-Cher).

quindecim dies post idem festum, eas non reddiderit requisitus, nos ecclesias eorum de proposito nostro supponemus interdicto quousque fuerit satisfactum. Si vero ad civitatem Andegavam divertere voluerimus, in dicta domo de Aquaria ad expensas nostras benigne reciperemur. Quod ut ratum et stabile habeatur, presentes litteras sigillis nostris munimine fecimus roborari. Actum anno gratiæ millesimo ducentesimo decimo sexto, ordinationis nostræ octavo[1].

Source. Archives de Maine-et-Loire. — Mss. 273, f. xciv, *v°*, f. « Littera capituli Turonensis predictam compositionem confirmantis. »

DCLIX.

COMPOSITIO RATIONE DECIMARUM QUE SUNT PRIORATUS DE AUDREIO.

1216, janvier.

Robert d'Audrieu cède au prieur d'Audrieu toutes les dîmes qui lui appartiennent, à raison de trois muids et trois septiers d'orge et de deux septiers de froment.

CYROGRAPHVM.

Omnibus Xristi fidelibus ad quos presens scriptum perve-

1. Voici quelques mentions d'actes semblables délivrés par les archevêques de Tours :

« Lictera archiepiscopi Turonensis super contencione procurationum ab ecclesiis de Menil, Sancti-Saturnini et de Carcere, per quam declarat se, si ad eas ecclesias declinare contigerit, debere æqualiter recipere sommam xl^a solidorum nomine procuracionis et nichil amplius. Hic annectitur littera ejusdem capituli MCCV. » (Mss. 273, f. iiii^xx iii *v°*).

« Petrus Turonensis archiepiscopus receptus apud Villam-Dei, anno MCCCXLIII, agnoscit jurisdictionem sibi non esse. » — Anno MCCCXLVII, exceptus apud Villam Dei, Philippus archiepiscopus Turonensis, fatetur nihil ibi sibi juris esse. » (Mss. 13820, f. 290 et 310).

nerit, Willelmus clericus, frater Roberti militis de Audreio, salutem in Domino. Noverit universitas vestra me, assensu et voluntate venerabilis patris Hamelini, Dei gratia abbatis, et conventus Sancte-Trinitatis Vindocinensis, tradidisse et concessisse Thome, tunc priori de Audreio, et successoribus suis, decimas omnes que in villa de Audreio, in feodo Roberti militis, fratris mei, ex donatione ipsius et patris mei, ad meipsum et ad Johannem Ruffum, canonicum Baiocensem, pertinere noscuntur, habendas dum vixero cum omni integritate sub annuo redditu trium modiorum et octo sextariorum ordei, et duorum sextariorum frumenti, michi, mense septembri annis singulis, solvendorum. Ego autem de predicta summa bladi supradicto Johanni Ruffo octo sextaria ordei et duo frumenti annuatim exsolvam. Si vero, me superstite, idem Johannes decesserit, seu alio modo cesserit, tota portio sua mihi accrescet, et integre remanebit. Ne igitur suprascripta hujus firme tradicio memorie hominum subduci valeat in posterum, eam juramenti interpositione vallatam, presentis cyrographi testimonio et sigillorum domni Hamelini et capituli Vindocinensis nec non magistri Gregorii, canonici Lexoviensis, et Roberti militis, fratris mei, munimine ego et Thomas, prior de Audreio, fecimus communiri. Actum anno gratie MCC sextodecimo, mense januario [1].

1. La Trinité possédait aussi près d'Audrieu l'église de Cristot :

« Coppia prima donacionis ecclesie et juris patronatus de Cristot, per Yvonem de Taillebois, monasterio Vindocinensi.

Secunda episcopi Baiocensis, qui confirmat eidem monasterio quicquid ei concessum est in episcopatu Baiocensi, scilicet ecclesiam de Cristot et quicquid habet in ecclesia de Audreyo.

Tertia sententia arbitraria pro monasterio Vindocinensi contra ecclesiam Belli-Loci, pro monasterio Vindocinensi, super jure patronatus de Crisatot. MCCXI. » (Mss. 273, f. $\text{VI}^{\text{XX}}\text{XIV}$).

DCLX.

1217.

Pierre de Turne donne à l'abbaye de la Trinité son fief du Corilet avec l'approbation du comte de Vendôme.

Universis presentes litteras inspecturis Johannes comes Vindocinensis[1] salutem. Notum facio, tam presentibus quam futuris, quod cum Petrus de Turne[2], miles, Deo et ecclesie Sancte-Trinitatis de Vindocino dedisset et in perpetuam elemosinam concessisset, de consensu Marie uxoris sue et etiam nepotum suorum Johannis et Petri et Gaufridi cruce signati, cum tunc temporis alios heredes non haberet quorum requirendus esset assensus, quicquid

1. Jean III, comte de Vendôme, donna à l'abbaye de Notre-Dame-des-Clairets un bourgeois de la ville, Guillaume, avec sa maison sur le pont Saint-Georges, francs et libres de toutes redevances (ch. VIII).

Celui-ci et sa femme Isabelle offrirent cette maison à la même abbaye, sauf la jouissance leur vie durant (ch. XXX). (*Cartulaire des Clairets,* par le v[te] de Souancé).

Jean III eut pour femme Marie de Chatillon, qui, devenue veuve en 1218, épousa Yves III de Vieuxpont, seigneur de Courville, dont elle eut un fils, Yves IV. En cette qualité elle approuve en 1236 une confirmation faite par son fils, Yves le jeune, *Yvo junior,* de l'abandon par Yves II de Vieuxpont, son ayeul, *patruus,* du droit d'usage dans sa forêt, en faveur du prieuré de Chuisnes. Marie se servait encore du sceau qu'elle s'était fait graver, étant comtesse de Vendôme, et elle apposa ce sceau au bas de cette confirmation. Nous l'avons publié dans le *Cartulaire Blésois,* pl. XII, n° 17, d'après le dessin de Gaignières, mss. 5441[2], f. 67.

2. La famille de Turne était encore représentée dans le Vendomois au XV[e] siècle par Amaury de Turne, qui rendit aveu en 1457 à Louis de Bourbon, comte de Vendôme, pour le fief de Turne, autrement dit la Roche-Baudoin, commune de Villavard. A. de Trémault.

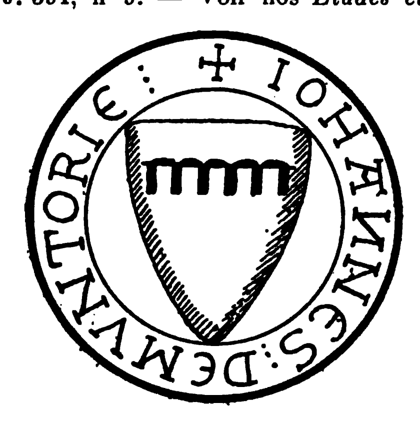
habebat tam in feodo quam in dominio aput Coriletum[1], et quicquid ad totum illud feodum pertinebat. Ego vero, ad peticionem ejusdem Petri de Turne militis et prefate Marie uxoris, necnon et nepotum suorum supradictorum Johannis et Petri et Gaufridi, donacionem supradictam manucepi tenendam et modis omnibus conservandam. Ne autem super hoc posset in posterum ab aliquibus suboriri calumpnia, presentem paginam sigilli mei testimonio confirmavi. Datum anno gratie MCC septimo decimo[2].

Sources. Original sur parchemin, aux archives de la Société archéologique du Vendomois. Belle écriture du temps. Restes d'un sceau. — Mss. 5419, f. 22. — Mss. 273, f. xviii. — Publiée dans le *Bulletin de la société archéologique du Vendomois,* 1866, p. 47.

1. Le Corilet ou le Chevalet, paroisse de Houssay, d'après une note du xviii[e] siècle, inscrite au dos du parchemin.

2. Jean de Montoire, qui succéda en 1218 à son oncle, Jean III, comte de Vendôme, confirma la donation dans les mêmes termes et à la même date (Original aux archives de la Société archéologique); cependant le mss. 273, f. xlvii, indique l'année 1216 : « Johannes de Montorio manucapit et confirmat donum Petri de Turne de feodo de Corilito, datum MCCXVI. »

Son sceau, que nous publions ci-dessous, pendait à un acte de 1205, par lequel il se constituait caution envers Philippe-Auguste, roi de France, pour Geoffroy Paluel, d'une somme de 250 marcs. (Arch. nat., J. 394, n° 9. — Voir nos *Études et Documents,* vol. 1.)



DCLXI.

1200-1228.

Concessions du privilège de l'association spirituelle par l'abbé Hamelin.

I. — Noverunt omnes quod dopnus Hamelinus abbas Vindocinensis, de voluntate totius capituli, dedit et concessit monachatum istius ecclesiæ corporaliter et spiritualiter Helie Raginaldi, tunc priori Baciacensi, Geraldo de Ciconiis et Johanni de Vibrac, monachis Baciacensibus, et audito eorum obitu, de eis facient monachi Vindocinenses sicut de monachis eorum professis, videlicet tres missas singuli sacerdotes, et alii psalterium.

II. — Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris quod ego Hamelinus abbas, in pleno capitulo constitutus, de communi assensu fratrum nostrorum dedi et concessi Willelmo Arcoin commune beneficium totius... ecclesiæ nostræ tam in spiritualibus quam in corporalibus tanquam monacho professo.

Source. Biblioth. de Vendôme, mss. 161, f. 131 et 132.

III. — Ego, Dei gratia Sancte-Trinitatis Vindocinensis humilis abbas, omnibus has litteras inspicientibus, salutem in Domino. Noveritis quod nos, cum assensu et voluntate nostri capituli, concessimus fratri P., tunc temporis cellerario, fraternitatem et monachatum ecclesie nostre, et audito ipsius obitu, de illo tanquam de monachis, scilicet a singulis sacerdotibus, tres missas a presbyteris, ab aliis psalterium, a laicis...

IV. — ..... assensu et voluntate tocius capituli nostri, concessit domnus abbas Hamelinus karissimo nostro Ade-

lardo, magistro Majoris Monasterii, ecclesiæ istius commune beneficium; quotiens autem ad nos venerit, ordinem suum juxta... prosequetur. Audito vero ejus obitu, pro eo plenissime faciemus sicut pro monacho nostro professo ex debito facere consuetum. Ipse autem per annum, pro defunctis nostris, VII missas celebrare promisit. Iis autem monachis cum eo venientibus, Petro scilicet de Castro-Ledi et Gaufrido de Insula....

V. — Noverint omnes qui presens scriptum viderint vel audierint quod domnus Hamelinus abbas, de assensu et voluntate tocius conventus, concessit fratri Poncio, tunc temporis priori d'Oseio, commune beneficium istius ecclesie, tam in vita quam in morte. Qui cum ad nos venire contigerit, ordinem suum in capitulo et in refectorio juxta fratrem Gaufridum cantorem habebit; audito vero ipsius obitu, pro eo plenissime faciemus sicut pro monacho nostro professo ex debito facere consuevimus. Gaufridum quoque de Oseo, socium ejus, de voluntate capituli, in beneficio nostræ ecclesiæ recepimus, et audito ipsius obitu, unus sacerdos de nostris fratribus unam missam pro ipso celebrabit, alii equidem psalterium.

SOURCE. Bibliothèque de Vendôme, mss. 161, f. 139. Les feuillets de ce manuscrit contenant ces actes d'association sont dans le plus mauvais état et presque indéchiffrables.

DCLXII.

1218, avril.

Les religieux de la Trinité concèdent pour une fois à Jean IV, comte de Vendôme, le droit de cornage pour le rachat de son comté.

Ego Johannes, comes Vindocinensis et dominus Montis-

Aurei, universis Christi fidelibus, etc... Notum facio quod cum comitatum Vindocinensem, jure hereditario mihi pertinentem, a Philippo, illustri rege Francorum, accepissem, ad dilectos meos venerabiles viros, Hamelinum scilicet abbatem Sanctæ-Trinitatis Vindocinensis et ejusdem loci conventum personaliter accessi et eosdem humiliter exoravi quatenus ipsi, divinæ pietatis intuitu mearumque precum interventu, terræ suæ cornagio[1], ad comitatus Vindocinensis terram redimendam a prefato rege, mihi misericorditer subvenirent. Ipsi autem hinc meam intuentes humilitatem, inde vero meæ necessitatis considerantes immensitatem, petitionem meam spontanea voluntate unanimiter effec-

1. Le mss. 13820 ajoute ce détail : « Fatetur (comes) se in cornagio terræ eorum jus nullum habere »; et f. 328 *v°* il résume une autre charte similaire : « Hamelinus abbas Vindocinensis cum comite Johanne Vindocinensi et de Montorio domino, die sancti Mauri in januario presentis anni 1218, Goffrido de Vindocino avunculo comitis, transigit de tallia non accipienda per comitem ab hominibus de Curtilli. »

La même année 1218 et pour le même motif, il obtint de Laurent, abbé de Saint-Lomer de Blois, et de ses religieux, de lever le droit de cornage sur des terres que le monastère possédait dans le Vendomois, mais à titre purement gracieux et sans qu'à l'avenir il en pût résulter un droit pour lui ou pour ses successeurs. (Arch. nat. S., 3292).

A l'exemple de son prédécesseur, Jean IV voulut être un des bienfaiteurs de l'abbaye des Clairets. Il lui donna une rente de 60 sous sur sa censive de Varenne, qui avait appartenu à Geoffroy de Vendôme, son oncle, et lui confirma la franchise de Guillaume, bourgeois de Vendôme. Il fit approuver l'acte par sa femme Aiglantine et son fils aîné Pierre, 1234 (ch. XXXVIII). En 1237, il affranchissait un autre bourgeois, nommé Le Cuisacier (ch. XLVIII). Ce dernier donna lui-même aux Moniales une cave en roch et sa maison des Aizes (ch. XLIV et LI).

Geoffroy de Vendôme, nommé plus haut, approuva comme seigneur féodal la donation d'un fief situé entre Saint-Rimay et Lavardin, faite à la même abbaye par Geoffroy de Saint-Quentin à l'occasion de l'entrée en religion de sa sœur Agathe, 1214 (*Cartulaire de Notre-Dame des Clairets,* par le v^te de Souancé, ch. VI).

tui manciparunt, etc. Actum anno MCCXVIII, mense aprilis[1].



Sources. Mss. 12700, f. 282. — Mss. 13820, f. 327 *v*°. — Biblioth. de Vendôme, mss. 273, f. xviii *v*°.

DCLXIII.

1218.

Don d'une terre par Pierre de Beauvoir, quand son fils Jean se fit moine.

Ego Hegotus de Marchum, notum facio quod Petrus de Bellovidere, pro porcione terre sue, cum Johanne filio suo monachando, dedit in perpetuam elemosinam ecclesie

1. Le sceau de Jean IV (1218-1240), comte de Vendôme, est conservé en original aux archives nationales J. 241, n° 5, au bas d'un acte de juin 1230, appendu à une déclaration des barons de France contre Pierre, duc de Bretagne, au camp d'Ancenis. Douet d'Arcq l'a inventorié sous le n° 988.

Sancte-Trinitatis Vindocinensis unam modiatam terre in feodo Hervei Cheineu, militis, de quo feodo idem Herveus est homo meus, apud Bordebure in parochia de Boissello, et aliam modiatam vendidit pro xxx libris Hamelino abbati Vendocinensi[1], consensu Hervei filii ejusdem Petri de Bellovidere et Haaliz uxoris sue, nec non consentiente fratre suo Herveo milite et Aremburgi uxore sua, et Philippo, Roberto, Luca, Gerardo, Balia, Agatha, Helois, filiis eorumdem, consentiente Hodeardi uxore Stephani de Vova. Ego Hegotus de Marchum, dominus feodi, ad petitionem Hervei Cheneu militis, et Petri de Bellovidere[2],

1. L'abbé Hamelin, d'après les calendriers manuscrits des Missels et Bréviaires, serait mort le 5 des calendes de mai ou 27 avril : « Deposicio dompni Hamelini abbatis XII. v kalendas maii. » (Mss. 17 E, XIIIe siècle). Le *Nécrologe* écrit la même chose : « v kalendas maii, deposicio domni Hamelini abbatis, elemosinarius facit. » Le mss. 12700 a recueilli les notes suivantes, f. 263 : « Dans le *Cartulaire du Sacristain,* Hamelin est encore abbé en MCCXX, ex fol. xv *v°*; — L'abbé Hamelin décédé le v des calendes de may vers l'an MCCXVIII, ex fol. III; — décédé en 1200, ex f. IV. »

Les auteurs, tels que l'abbé Simon, D. Verninac, D. Aubert, le *Compendium,* malgré cette incertitude, placent sa mort en 1218.

La charte DCLXVI qui suit semblerait faire croire qu'il vivait encore en 1222.

Son successeur fut Geoffroi II. Le *Chronicon* le dit expressément : « Obiit piæ memoriæ domnus abbas Hamelinus; in eodem anno Gosfridus abbas, cui successit Hugo abbas honestæ vitæ et religiosæ. » Si nous traduisons mot à mot cette phrase, nous devrons conclure que Geoffroy serait mort la même année que son prédécesseur Hamelin « in eodem anno ». En effet, le *Compendium* le fait mourir vers 1223. « Goffridus obiit v kalendas decembris circa annum 1223. » D. Aubert l'affirme : « Geoffroy II, 12e abbé, qui décéda l'an 1223, le 5e des calendes de décembre. » Le jour de sa mort n'est point douteux, les calendriers manuscrits et le *Nécrologe* sont unanimes : « v kalendas decembris deposicio dompni Gaufridi abbatis XIII; cantor facit. »

2. « Acquest d'ung héritage en vigne joingnant Beauregard, par frère Guy Chesnel. MCCCCIV. » (Mss. 273, f. LXX).

et Hervei militis, fratris ejusdem, et aliorum sigilli mei munitione roboravi, anno MCCXVIII.

Source. Mss. 5419, f. 13.

DCLXIV.

« PRO PRIORE DE CASTRIS LITTERA IIIIor SOLIDORUM IN FESTO SANCTI ALBINI ET TRIUM NUMMORUM. »

1218, 4 juillet.

Jean d'Alluyes, seigneur de Château (La Vallière) reconnaît les droits des religieux sur ses terres.

Johannes de Aleia, dominus Castellorum et Sancti-Xristofori, omnibus ad quos presens scriptum pervenerit, in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod, pro remedio anime mee parentumque meorum et amicorum salute, ad exemplar meorum predecessorum, recognosco jura sua monachis Vindocinensibus qui sunt et manent in terra mea, et reddo eis et comitto solidos quatuor in censibus meis qui redduntur apud Castella, ad festum sancti Albini, pro quatuor solidis quos de stagno de Cosma habere solebant, necnon et tres nummos quos similiter eisdem monachis debebam de vinea que dicitur Solabella, ita quod ille qui in loco mei ad illud festum sancti Albini recipiet census meos, illos quatuor solidos et tres nummos reddet predictis monachis annuatim. Quod ut ratum sit ac stabile perseveret, presentem paginam in testimonium super hoc conscribi feci et sigilli mei roborari firmamento. Auctum est hoc apud Castella, anno Domini millesimo CC octavo decimo, IIIIo. nonas julii.

Sources. Original en parchemin aux archives de Loir-et-

Cher. — Mss. 5419, f. 33; le sceau dessiné par Gaignières au bas de cette charte a été publié par nous dans le 4e volume de nos *Etudes et Documents,* Sceaux dunois, n° 29. — Mss. 273, f. VI^{xx}X v°.

DCLXV.

1222.

Donation à la Trinité de la terre de Monfren et du bois de Corbon.

I. — Lictera comitis Vindocinensis per quam fatetur boscum et terram de Monfreen largita monachis Vindocinensibus et eorum boscum de Corbon, ita ut pro dicta terra et bosco de Montfreen solvatur una tabula cerea trium librarum cere in Blesis, in decollatione sancti Johannis, et pro bosco de Corbon duodecim nummi usuales et dimidia myna castanearum, quictatamque eisdem monachis fuisse querelam que agebatur pro uno obolo aureo pretenso in quolibet duello agitato apud Gunbergen, ac etiam pro nemoribus de Gombergen et quodam prato in cauda stagni de Reince[1], et cum pacto ut si nemora largitoris ad culturam redigantur, decima apud Gumbergen persolvatur, anno Domini MCCXXII.

SOURCE. Mss. 273, f. LVII, e.

1. Nous avons un aveu de 1491 relatif à la seigneurie du Raincé. « De vous revérend père en Dieu Mgr l'abbé de Vendosme, ie Pierre de Refuge, conseiller et chambellan de Mgr le duc d'Orléans, tiens de vous et de votre cure et seigneurie de Rainssé quatre arpens de bois en la paroisse de Lancosme, joignant à nos bois et aux bois du seigneur de Chassay, abutant au grand chemin de Tours à Chartres, — ay mis le scel de mes armes et signé de mon seing, le 19 décembre 1491. » (Mss. 5419, f. 21). Nous avons publié le sceau armorié de Pierre de Refuge dans le *Cartulaire Saintongeais de la Trinité.*

II. — Lictera archidiaconi Vindocinensis asserentis Gaufridum Marutros et ejus uxorem dedisse monasterio Vindocinensi nemus quod habebat in cauda stangni de Reince.

SOURCE. Mss. 273, f. LVII, f.

III. — Lictera Philippi de Carterio per quam monachis Vindocinensibus terram et boscum de Monfreen vendit, et terram et boscum de Corbon, ita ut solvant, pro terra de Monfreen, Guilloto de Chartres, Blesis, unam tabulam cere trium librarum, et pro bosco de Corbon duodecim nummos. Quictavit insuper consuetudinem quam pretendebat habere apud Gombergen, videlicet de uno obolo aureo in quolibet duello, permictens etiam nemora de Gombergen excoli, et dimisit etiam quoddam pratum in cauda stangni de Reince, et si sua nemora excolentur apud Gombergen, recognovit ecclesiam Vindocinensem habere decimam. Datum MCCXXII.

SOURCE. Mss. 273, f. LIX, v.

DCLXVI.

1222.

Don de quatre métiers sous la porte voûtée.

Lectre faisant mention comment Geoffroy, fils de Jean, comte de Vendôme, et de Richilde, comtesse de Vendôme, vint en chapitre de l'abbaye de Vendosme humblement requérant qu'on luy célébrast le convent chacun an ung anniversaire sollempnel, ce qui libéralement luy fut concédé par de bonne mémoire Hamelin, abbé, et tout le con-

vent, et pour ce faire donna ausd. religieux et convent toutes ses rentes et revenus qu'il avoit à la Chartre, et lesd. abbé et convent donnèrent audit office de enfermier les quatre mestiers ou estaux qui sont soubz la porte voultée[1] pour faire ledit anniversaire, comme celuy de Richilde sa mère; et aussi pour l'augmentacion de la pictance du convent, le jour de monsieur Saint-Jullien,

1. Ce droit d'étal sous la porte voûtée fut maintenu « par un accord entre Mgr le comte de Vendôme et les religieux... par lequel est dit que lesdits religieux ne estaleront durant la foire de la Trinité que en leurs estaux et seullement chandelle, barillez et bibelots... Donné l'an MCCCCLIIII ». Les religieux eurent grand' peine à le conserver contre un nommé Bernard Roger qui vint dresser, là même, son étal pour y vendre les mêmes objets; le procès dura de 1489 à 1500, et Roger fut condamné à ne plus vendre « chandelles, barullez ni autre veuz de cire, et à voir son étal desmoly ».

Les religieux affermèrent ce droit. En 1488, Pierre Bouchetel enfermier le donna à Olivier Bretheau pour 12 livres 10 sols. En 1496, Philippe Thierry le concédait à Jehan Thouau et Jeanne sa femme pour 50 livres; en 1574, Mathurin Renusson, secrétain, et François Ligier, l'abandonnèrent à Claude Dubreuil et Mathurin Chevé, pour 120 livres; en 1599, Mathurin de Renusson, sacristain, et Pasquier Gauthray, infirmier, le donnèrent à Mathurin Chevé pour 128 livres; Thomas Gaultier le loue pour 80 livres en 1620, mais sans la maison dite Caze-Barbière; Pierre Goron, marchand orphèvre, succèda à Michel Goron et à Simon Goron, son père, et payait 60 livres par an. (Arch. dép. de Loir-et-Cher, et mss. 273, f. IX^xxXVII).

D'après un acte de 1490, le secretain percevait « toutes les offrandes et oblacions, les sommes d'or, d'argent et cuivre, les chandelles, laines, gorins, évangiles, estaulx d'église, les maisons, jardins de la secrétainerie et premices de la terre, à charge d'avoir la garde des reliques, calices et autres joyaulx, fournir de choppineaux, de pintes et de choppines d'estain pour servir aux messes, faire la sonnerie ordinaire des messes et servir au dortouer pour éveiller et exciter par chacune nuyct as matines messieurs les religieux, faire sonner les petites et grosses cloches, tant de l'église que de la tour, fournir les cordes, baudriers et gaiges d'argent aux sonneurs des grosses cloches, faire célébrer par chacun an la messe de la Trinité pour les pèlerins, faire lessiver le linge, le raccommoder, etc. » (Archives de Blois).

évesque du Mans, ils bailleront xxv s. tz., ladite lettre passée l'an de grace mil deux cent XXII.

Sources. Mss. 273, f. IXxxXVII. — Mss. 13820, f. 344 v°.

II. — Chartre comment lesdits abbé et convent donnèrent audict office de enfermier les quatre mestiers ou estaulx qui sont soubz la porte voultée, pour faire ledit anniversaire, à la charge que ledit enfermier seroit tenu faire faire icelui anniversaire comme celuy de Richildis, sa mère, et aussi l'augmentation de la pictance du convent, le jour monsieur sainct Jullian, évesque du Mans, ils bailleront xxv s. tz. Ladicte lectre passée l'an de grace mil deux cent XXII.

Source. — Mss. 273, f. IXxxXVII.

DCLXVII.

« LITTERA QUA OMNES APES DE COSMES SUNT PRIORIS DE CASTELLIS. »

1223.

André d'Alluyes donne à la Trinité les abeilles vagues trouvées dans le territoire de Comes.

Notum sit omnibus, tam presentibus quam futuris, quod Andreas de Aleia, dominus Castellorum, pro redempcione anime sue et suorum amicorum, dedit in elemosina ecclesie Beati Nicholai de Maion omnes apes que invente erunt in tota curia de Cosmes, tam in planis quam in nemoribus et in cunctis arboribus; ita tamen, quod si aliquis vel aliqua invenerit illas, medietatem harum percipiet; et ut hoc donum inviolabile de cetero permaneat, ego Johannes de

Aleia, dominus Castellorum[1], presentem paginam sigilli mei munimine feci roborari. Auctum anno gratie MCÇXXIII.

SOURCES. Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher. — Mss. 5419, f. 33. — Mss. 273, f. vi^{xx}x *v*°, bibl. de Vendôme. Gaignières donne le dessin rudimentaire du sceau d'André d'Alluyes, conforme à celui de Jean, que nous avons publié dans le 4e volume de nos *Etudes et Documents,* fig. 29.

DCLXVIII.

DE ROBERTO DE AUDREIO.

1223.

Robert d'Audrieu affranchit de toutes redevances le manoir et les biens du prieuré d'Audrieu.

Notum sit omnibus, tam futuris quam presentibus, quod cum ego Robertus de Audreo, miles, peterem a priore de Audreo quamdam partem cujusdam platee in qua domus prioris erat, quam ego dicebam me commodasse Thome quondam priori ejusdem domus; peterem etiam decem solidos censuales quos dicebam michi deberi pro manerio prioris de Audreio, et dicebam eosdem perceptos fuisse ab antecessoribus meis; cum etiam peterem quod prior de Audreio, pro quadam vavassoria que continet decem acras terre, michi faceret visitationes, plagiationes et alias redibitiones quas alii vassalli similiter michi facere consueve-

1. Non loin de Château-la-Vallière, la Trinité possédait l'église de Saint-Etienne-des-Pourceaux, à laquelle il fut fait un don en 1226 : « Littera Stephani Buchart qui dat domui sancti Symphoriani de Porcellis quicquid tenebat... vinee juxta Ligerim et Hosdriam, scilicet medietariam et tredecim arpenta pratorum et decem septem solidos quos debebant tenenciarii dicte medietarie et omnia nemora et decimam de Lambercio MCCXXVI. » (Mss. 273, f. vi^{xx}x, b).

runt; cum omnia supradicta peterem, tandem inter me et Hugonem abbatem Vindocinenssem, qui ad partes nostras accessit, pax amicabilis intervenit in hunc modum quod ego Robertus, totam domum et viridarium sicut continetur in clausura monachorum, et omnes alias contentiones quiptavi, excepto servicio de vavassoria, illo servicio dumtaxat quod tranxit manum meam. Ad hanc compositionem et quiptacionem interfuerunt isti: Stephanus, tunc temporis elemosinarius Vindocinensis, Gauffridus de Surgeriis, prior de Audreio, Thebaudus Gomar monachus, Rogerius de Curecio [1], miles, Philippus de Valleleonis miles, Thomas Goudouin [2], Henricus de Larvejuguen [3]. G. Aalof, Ursellus et plures alii. Anno gracie millesimo ducentesimo vicesimo tercio [4].

SOURCES. Archives départementales d'Eure-et-Loir, original en parchemin et copie en papier, sous le scel de la vicomté de Caen. — Mss. 5419, f. 9.

DCLXIX.

Après 1223.

Concession du privilège de l'association spirituelle par l'abbé Hugues.

Noverint universi, tam presentes quam futuri, quod ego Hugo, abbas Vindocinensis [5], de assensu et voluntate totius

1. *Curceio.*
2. *Gondouin.*
3. *Larneinguen.*
4. « Johannes de Tilleyo confirmat donacionem factam priori de Audreyo per Robertum de Audreyo scilicet de decima et vavassoria decem.... terre continentia et paululum terre, MCCLIX. » (Mss. 273).
5. Hugues avait succédé à l'abbé Geoffroy « Goffridus, cui successit Hugo, abbas honestæ vitæ et religiosæ », dit le *Chro-*

capituli, concessi Herveo Guengonis et Thomæ monachis Majoris Monasterii commune beneficium ecclesie Vindocinensis tam corporaliter quam spiritualiter.

SOURCE. — Bibliothèque de Vendôme, mss. 161, f. 132.

DCLXX.

1226, mai.

Titre créatif d'un muid de blé de rente sur le moulin de la Chape, et amortissement d'iceluy, par Guillaume Ropenon, pour l'anniversaire d'Agnès, sa mère.

Omnibus presentes litteras inspecturis Guillelmus Ropenon miles, salutem in Domino. Noverint universi quod ego attendens humiliter devotioni et orationibus tocius conventus monasterii Sancte-Trinitatis de Vindocino, et precipue pro remedio ac salute animarum karissimi patris mei Andree Ropenon, militis quondam, et karissime matris mee Agnetis, uxoris sue, defunctorum, et pro suo anniversario de cetero et in perpetuum singulis annis in predicto monasterio Sancte-Trinitatis celebrando, assignavi predicto conventui, super molendinis meis ad bladum de Vindocino sitis in parrochia Sancti-Beati, in feodo Buchardi Ropenon,

nicon; et il ajoute; « MCCXXVII, obiit Hugo abbas. » Le calendrier du mss. 17 B place son décès au trois de février: « III nonas februarii, depositio dompni Hugonis abbatis XIIII », le *Nécrologe* au 2 février « IV nonas febuarii, deposicio domni Hugonis abbatis. » Le *Compendium* écrit à ce sujet: « Hugo perperam a sammarthanis (*Gallia Christiana*) postpositus Raginaldo II, inventus abbas anno 1223 in pactione cum Roberto de Audreio (voir la charte précédente), et obiit IV nonas februarii, sed quo anno conjici non potest, nec enim Necrologium notat annos obitus abbatum sed tantum dies. » Mais, comme nous l'avons vu, le *Chronicon* y a suppléé.

fratris mei, unum modium frumenti ad mensuram Vindocinensem, quolibet sextario valente minus quatuor denariis lecte boni frumenti; quem modium frumenti predicta Agnes, mater mea, in ultima voluntate sua, legavit conventui predicto pro predicto anniversario faciendo, et precepit assignari super predictis molendinis a me vel ab aliis heredibus suis habendis, percipiendis ibidem et etiam possidendis a predicto conventu vel eorum mandato de cetero et in perpetuum, singulis annis in crastino nativitatis beate Marie virginis, quitum et liberum et penitus mortificatum ab omni servitio, costuma, exactionibus et aliis redebentiis quibuscumque, per manus illorum qui pro tempore fiunt in predictis molendinis causam seu rationem habentium possidendi, vel tenendi ad firmam, seu quolibet alio titulo, ea molendina supradicta, et promitto bona fide quod contra hujusmodi legatum et assignationem, prout superius est expressum, per me nec per alium, facto seu verbo, de cetero non veniam, nec aliquid in posterum attemptabo. Immo, promitto et teneor defendere et garandizare in perpetuum dictum modium frumenti conventui predicto ab omnibus et contra omnes, et tam in judicio quam extra judicium, indempnes conservare me et omnia bona mea mobilia et immobilia, habita et habenda, presentia et futura, ubicumque fuerint inventa, nec non et heredes meos, quantum ad hoc faciendum penitus obligando. In cujus rei testimonium, munimen et confirmationem, ego Guillelmus Ropenon presentes litteras dedi ad hoc conventui prenominato, sigilli mei munimine roboratas. Datum anno Domini MCC vicesimo sexto[1], mense maio.

Sources. Archives départementales, original en parchemin. — Mss. 5419, f. 38. — Mss. 273, f. lxxiii.

1. A cette même date nous trouvons la note suivante :
« Lictera decani Vindocinensis qualiter Thebaudus de Grevia

DCLXXI.

DE SEPIBUS DE BALNEOLIS.

1227.

Archembaud de Noyers reconnaît les droits de l'abbaye sur les bois de Baigneaux.

Notum sit, tam præsentibus quam futuris, quod Archembaldus de Noiers, miles, super sepes de Balneolis calumpniam nobis fecit lungo tempore, unde multociens ipsum citari fecimus ut calumniam dimitteret; quod cum nullatenus vellet facere, tandem infirmitate detentus fuit, et in predictis sepibus nullum jus se habere recognovit, et calumpniam nobis dimisit, et in ecclesia nostra sepulturam sibi elegit. Qui cum viam universe carnis ingressus esset, delatum fuit ejus corpus ad nostram abbaciam; set antequam corpus ejus in claustro sepeliremus, venerunt duo filii ejus, Philippus primogenitus et Archembaldus, ad altare sancti Benedicti in capella, et omne jus, quod in predictis sepibus pater ipsorum et ipsi se habere dicebant, quittaverunt Deo et ecclesie Vindocinensi in perpetuum. Hoc viderunt Goffridus supprior, Tomas elemosinarius, Raginaldus armarius, Johannes primogenitus Guillelmi de Vallibus, Hubertus cantor et omnis conventus, et Michael decanus; de militibus: Guillelmus de Sancto-Martino et

donavit abbacie Vindocinensi decimam et primicias terre sue de Thibauderia. MCCXXVI. » (Mss. 273, f. LXXIIII v°).

Le même mss. au même feuillet résume l'acte suivant :

« Lictera abbatis et conventus de Pietate Dei qua quittant unum modium vini quod petebant annuatim super torculari de Capa. MCCCXCIV. »

Guillelmus filius ejus et plures alii. Actum est hoc anno Domini MCCXXVII, tempore illo quo domnus R., prior hujus ecclesiæ, in abbatem electus[1], nuncios suos ad impetrandam confirmationem suam apud Romam miserat. Sepes autem ille ita limitate sunt. Incipiunt du Marches de Gore sicut nostrum nemus importat usque ad finem tocius nemoris nostri.

Sources. Mss. 2971, Phillips, f. II^cLVII *v°*, n° 818. (Cette page est d'une écriture plus moderne que les pages environnantes). — Mss. 12700, f. 263 *v°*, extrait du *Cartulaire*, f. II^cLVII *v°*. — Baluze, 47, f. 282 *v°*.

1. D'après le *Chronicon*, l'abbé Hugues, mort en 1227, eut Renaud II pour successeur, lequel mourut la même année, et fut remplacé par Renaud III, dit de Villedieu. « MCCXXVII, obiit Hugo abbas, cui successit d. Rainaldus abbas. MCCXXVII. Hoc anno obiit d. Rainaldus abbas ; eodem anno electus est Reginaldus in abbatem, qui tunc temporis erat prior Vindocinensis, confirmatus a M. Odone, Tusculano episcopo, sedis Apostolicæ legato in Francia, et benedictus ab eodem Parisiis, in ecclesia beatæ Genovefæ..»

D'après le calendrier du mss. 17 E et le *Nécrologe*, le décès de Renaud II aurait eu lieu le 8 octobre « VIII idus octobris, depositio dompni Raginaldi abbatis XV^mi, » tandis que celui de son successeur Renaud III aurait eu lieu le 26 septembre : « VI kalendas octobris, depositio dompni Raginaldi abbatis XVI^ti, prior facit. » Le *Compendium* comprend aussi ces deux Renaud dans sa liste, mais il met Renaud de Villedieu le premier. « Raginaldus seu Rainaldus dictus de Villa-Dei invenitur abbas anno 1228, in tabula publica qua Galterius episcopus Carnotensis destitit a visitatione quam tentaverat prioratuum seu obedientiarum suæ dioceseos ad monasterium pertinentium. » Mais il assigne à sa mort la date du 24 octobre : « Obiit IX calendas novembris. » L'abbé Simon l'a suivi dans cette erreur. C'est en effet le jour du décès de Renaud I, en 1045. (Voir volume I, p. 116).

Enfin la liste des abbés des mss. 98 et 269 de la bibliothèque de Vendôme compte un quatrième abbé du nom de Renaud « Raginaldus », qu'elle met immédiatement après les deux précédents. Les calendriers manuscrits et le *Nécrologe* portent son décès au 13 octobre : «Depositio domni Rainaldi abbatis, armarius facit » (*Nécrologe*); « Depositio domni Raginaldi abbatis XVII, qui fecit hunc librum scribi. » (Mss. 17 E). Les auteurs assignent à la prélature de ce dernier les années 1243 à 1266.

DCLXXII.

ACCORDUM DE WILLELMO CALU DE MOLENDINO DE CROE JUXTA HULSETUM.

1227, juillet.

Guillaume Calu délaisse à la Trinité le moulin de Croué pour une rente de six setiers de seigle; son fils Gervais protégera les charpentiers des religieux quand ils travailleront dans la forêt de Gâtines, etc.

Omnibus presentes litteras inspecturis, ego Guillelmus Calu, miles[1], salutem in Domino. Noverint universi quod, cum contentio verteretur inter abbatem et conventum Vindocinensem, ex una parte, et me et Gervasium filium meum, ex altera, super molendino de Croe[2], et super orto qui est circa molendinum, tandem, de bonorum virorum consilio, composuimus inter nos tali modo, quod dicti abbas et conventus dictum molendinum et predictum ortum qui est circa dictum molendinum habebunt in perpetuum pacifice et quiete; sed domus de Hulseto pro dicto

1. En 1232, Guillaume Calu, du consentement de sa femme Eremburge, vendit au chapitre de l'église-cathédrale du Mans toute sa dîme de Villavard, pour 15 livres. Eremburge réitéra son consentement en 1239, après la mort de son mari. (Liber Albus, insignis ecclesie Cenomanensis, p. 406 et 410).

2. Le moulin de Croué fut baillé en emphytéose perpétuelle par Jean de Villeray, abbé de Vendôme, cardinal prêtre du titre de Sainte-Prisce sur le Mont-Aventin, à Jean Champion, pour une rente de dix setiers de blé mouture, 8 deniers et une poule, le 14 mai 1460.

Ce moulin fut incendié en 1638, mais non par la faute du détenteur, Jean Cousin, notaire à Prunay; il fut affermé à Jacques Pilon à charge de le reconstruire et moyennant une ferme modique, 4 setiers de blé mouture. Détruit une seconde fois, il fut affermé en 1772 par D. Flosceau, prieur de Vendôme, à Pierre Gasceau, à charge de le reconstruire, pour 36 livres par an pendant 99 ans, devant finir en 1872.

filio meo Gervasio persolvet annuatim tres sextarios siliginis ad carniprivium, et tres alios ad ascensionem Domini, ad valorem quatuor denariorum minus electione; dictus vero Gervasius tenebitur garantire carpentarios in nemore Gastine, ad opus predicti molendini, et tenebitur eciam conducere operarios cum quadrigis suis usque in molendinum, sine dampno occasione nemoris. In illa autem die quando faciet conductum dictus Gervasius cum armigero suo et careifero[1] suo in domo de Hulseto manducabit. Dicti autem abbas et monachi de Hulseto defensori carpentariorum, quamdiu ad opus molendini in nemore morabitur, in expensis competentibus providebunt, et propter hanc pacem tenendam, dicti abbas et conventus sepe nominato Gervasio filio meo quinquagenta solidos Vindocinensis monete, donaverunt. Et ut hec compositio in perpetuum rata esset et stabilis, ad peticionem dicti Gervasii filii mei et abbatis et conventus Vindocinensis, presentes litteras sigilli mei munimine roboravi. Actum anno Domini MCCXX septimo, mense julio.

Source. Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher.

DCLXXIII.

DE PROCURATIONIBUS VINDOCINENSIBUS.

1228.

Gautier, évêque de Chartres, se désiste du droit de procuration dans les prieurés de la Trinité de Vendôme, et reçoit en échange 70 *livres tournois.*

Universis Xristi fidelibus ad quos presentes littere pervenerint, Galterus divina miseratione Carnotensis episco-

1. Ce mot ne se trouve pas dans du Cange. Sa signification n'est pas douteuse, il faut lire *charretier,* du mot *careium,* char.

pus, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod, cum inter nos, ex una parte, et viros religiosos abbatem et conventum Vindocinensem, ex altera, contentio verteretur super procurationibus quas petebamus jure diocesiano ab eisdem religiosis nobis exhiberi in locis subscriptis, videlicet Danze, Bullou, Cortoze, Pesou, Cormenon, Capella-Ancherii, Boisseau, Beigneaus, Colomiers, Villamardyn, Villaodonis, Lyboe, Reince, Lonculme, Gombergien, Monthodon, Prunei, dictis abbate et conventu e contrario allegantibus ad solucionem procurationum nullatenus teneri, tum propter privilegia et indulgentias a Romanis pontificibus et a predecessoribus nostris sibi concessas, tum propter rationes et defensiones suas quas in jure plurimas allegabant, tandem, mediante bonorum virorum consilio, de consensu capituli Carnotensis, inter nos et dictos religiosos super peticione nostra amicabiliter fuit compositum in hunc modum, quod nos, de consensu prenominati capituli nostri, quitavimus in perpetuum et absolvimus a dicta peticione procurationum in locis prenominatis petitarum prenominatos abbatem et conventum Vindocinensem et monachos, sive alias personas in predictis locis nomine Vindocinensis monasterii commorantes, vel aliquandiu moraturas, ita quod nullus episcopus Carnotensis in sepefatis locis aliquid nomine procurationis de cetero poterit reclamare; dicti vero abbas et conventus dederunt nobis septuagenta libras Turonensium[1] ad emendos redditus ad usus episcoporum Carnotensium qui pro tempore fuerint deputandos. Et nos in hujus amicabilis compositionis testimonium et munimen sepefatis abbati et conventui nostras

1. L'évêque donna quittance de cette somme de 70 livres en octobre 1230 : « Quictancia dicti episcopi de predicta summa septuagintorum librarum, anno MCCXXX, mense octobri. » (Mss. 274, f. LXIV v°, Baluze, 139, f. 265).

dedimus litteras sigilli nostri munimine roboratas. Datum anno Domini MCC vicesimo octavo [1].

Sources. Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher, sceau perdu. Nous avons publié le sceau de Gautier, évêque de Chartres, 1218 à 1234, dans notre *Cartulaire Blésois*, pl. xx, n° 75. — Baluze, 139, f. 265. — Mss. 273, f. LXIV *v°*.

1. Les archives de Loir-et-Cher possèdent aussi la confirmation de Hugues, doyen du chapitre de Chartres, et celle de l'abbé de Vendôme, dont voici l'Incipit : « Universis Xristi fidelibus ad quos presentes littere pervenerint, R. Dei permissione humilis abbas totusque conventus Vindocinensis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod composicionem inter venerabilem patrem Galterum, Dei gratia episcopum, et capitulum Carnotense, et nos celebratam, gratam habemus et firmam, ut in litteris capituli Carnotensis continetur, quas subscribi fecimus in hunc modum. *Universis* etc... Nos ad peticionem predictorum episcopi et capituli has litteras nostrorum sigillorum munimine duximus roborandas. Datum anno Domini MCCXX octavo, die dominica post festum Sancti Petri ad vincula. » (Archives de Loir-et-Cher, parchemin. — Mss. 13820, f. 315. — Mss. 273, f. LXIV *v°*).

Enfin l'évêque de Chartres écrivit au pape pour obtenir la confirmation définitive de cet acte :

« Sanctissimo patri ac domino Gregorio, Dei gratia summo pontifici, Galterus, divina permissione ecclesie Carnotensis minister humilis, pedum oscula beatorum et promptam pariter et devotam in Domino obedientiam. Sanctitati vestre notum facimus, quod cum inter nos, ex una parte, et viros religiosos abbatem et conventum Vindocinensem, ex altera, super procurationibus quorumdam locorum inferius subscriptorum questio verteretur, tandem, mediante bonorum virorum consilio, inter nos et dictos religiosos amicabiliter fuit compositum sub hac forma : *Universis*, etc. Sanctitati igitur vestre, cujus dulcedo et providencia tanquam pia mater universalem ecclesiam amplectitur, confovet et sustentat, affluenti desiderio et prono animo modis omnibus supplicamus ut dictam composicionem et pacem inter nos et dictos religiosos celebratam, pietatis intuitu, solita apostolice sedis clementia, prout in litteris continetur, dignemini confirmare. Datum anno Domini millesimo vicesimo nono, mense Decembri. » (Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher, sceau perdu. — Mss. 273, f. LXIV).

Nous donnons ci-dessous quelques extraits des pièces délivrées à propos de ce droit de procuration et visite.

a. de Quidam processus abbatis et conventus Vindocinensium

DCLXXIV.

1229.

Maurice, évêque du Mans, exempte les prieurés de la Trinité de Vendôme de la servitude de la procuration moyennant une redevance de 4 livres.

Litera Mauricii, episcopi Cenomanensis, per quam declarat sedatam discordiam inter eum et monasterium Vindocinense super procuratione pretensa in prioratibus de Savigneyo, Hulseto, Conciza et Gastinello, ut scilicet visitando ecclesias de Hulseto et Savigneyo, octo diebus prius significabit priori ut recipiat, nomine procurationis, quatuor libras pro dictis locis. Si vero, racione infamie vel

contra episcopum Carnotensem super procuratione non solvenda et exempcione eorum abbatis et conventus, MCCXXV. » (Mss. 273, f. LXV v° p)

b. « Lictera Odonis, Carnotensis episcopi, per quam declarat quia loca monasterio Vindocinensi subjecta ad procuracionem non tenentur; si forsan aliquid receptum fuerit, in nullo prejudicare privilegiis, ipsum paratum quicquid receptum foret restituere, MCCXLV. » (Mss. 273, f. LXV j.)

c. « Hugo, archidiaconus Vindocinensis, pro cedenda lite quadam facienda super exigenda procuratione a locis monasterio Vindocinensi subjectis, pro ejus vita, ab illa destitit, procuraciones prefatas quictans. Non est data. » (Mss. 273, f. LXV k.)

d. « Lictera Johannis, episcopi Carnotensis, quod, cum apud Rainciacum, locum abbatis Vindocinensis, pernoctaverit, non ex debito sed ex gratia receptum se fuisse, nec inde ei aliquod jus esse acqui situm, anno 1312, die jovis post translationem sancti Benedicti. » (Mss. Baluze, 139, f. 265. — Mss. 12700, f. 243.)

e. « Robertus, Carnotensis episcopus, fatetur abbatiam Vindocinensem Romane ecclesie immediate subjectam, et non ex debito sed ex gratia se in manerio de Reince susceptum, in festo Petri et Pauli, pro quo pernoctavit non vult generari prejudicium. MCCCXXV. » (Baluze, 139, f. 265. — Mss. 273, f. LXV r°.)

Voir en 1341, 1475, 1525 et 1595 pour les autres actes similaires des évêques de Chartres.

scandali declinaverit ad prioratum de Gastinello vel Conciza, nichil tamen poterit ratione procuracionis exigere, nec illius monacos excommunicare, suspendere, vel aliquid in prejudicium privillegiorum agere. Datum anno MCCXXIX, mense octobri[1].

SOURCES. Mss. 273 de Vendôme. — Baluze, 139, f. 366. — Mss. 12700, f. 244.

1. Les archevêque de Sens ne furent pas plus heureux dans leurs entreprises contre les privilèges de la puissante abbaye ; les extraits suivants pourront nous en convaincre :

a. « Lictera archiepiscopi Senonensis volentis, ne per solutionem certe somme virtute privilegii etiam super exemptos procuraciones et caritativum subsidium recipiendi concessi, ipsis religiosis, etiam si illam solverint, aliquod inferri prejudicium. MCCXLIV. » (Mss. 273, f. LXIV *v*° 1.)

b. « Quedam appellatio abbatis et conventus Vindocinensis monasterii contra archiepiscopum Senonensem jurisdictionem exercere volentem. Datum MCCCXLV. » (Mss. 273, f. LXV).

« Michael abbas appellavit ad curiam Romanam a rescripto apostolico quo nisus Guillelmus, Senonensis archiepiscopus, procurationes ab omnibus sui episcopatus ecclesiis exigere prætendebat, per abbatem Sanctæ-Columbæ commissarium, eo quod in eo non esset expressum Vindocinense monaste rium, ita ex instrumento, anno 1346, 12 augusti. » (Mss. 13820 et 12700, f. 285).

c. « Lictera abbatis Sancte-Columbe concedentis, pro Apostolis, abbati et conventui Vindocinensibus, appellantibus ad sedem apostolicam quia moniti fuerant solvere quedam arreragia petita ab archiepiscopo Senonensi etiam ab exemptis, virtute indulti apostolici, quod, consideratis eorum privilegiis quibus constat de eorum immunitate ab hujusmodi prestatione, ipse non intendebat eosdem comprehendisse, nec sententia contra refutantes eos ligasse. MCCCXLVI. » (Mss. 273, f. LXV *r*° et *v*°.)

d. « Philippus, archiepiscopus Senonensis, revocat quæ ab ipsius deputato impositæ fuerant procurationes, propter Vindocinensia privilegia. Anno 1344, 21 mai 1475. » (Baluze, 139, f. 266).

Enfin, Hardouin, évêque d'Angers, délivra un acte semblable en 1406 :

e. « Lictera Harduini, episcopi Andegavensis, volentis incarceracionem, punicionem et banicionem cujusdam monachi Vindocinensis per ejus officialem factam, non prejudicare monasterio Vindocinensi nec ejus privilegiis aut exempcionibus, si quam habeat, nec jus novum episcopo Andegavensi conferri. Datum MCCCCVI. Petro abbate Vindocinensi. » (Mss. 13820, f. 290 et 322.)

DCLXXV.

1229.

Don de plusieurs cens, rentes, etc., à percevoir dans la paroisse d'Azé.

I. — Universis... Hugo de Grois, miles, donacionem quam avunculus meus bone memorie, Grossetus clericus, dedit in perpetuam elemosinam abbatie Sancte-Trinitatis Vindocinensis, videlicet omnes magnas decimas quas in parrochia de Azeio habebat, ratam habeo, et dedi in elemosinam omnes census, relevamenta et redditus omnes que percipiebam in dicta parrochia, et homagium quod ei debebat Robinus Aloecte;.. et quia sigillum non habebam, sigillo nobilis viri domini Bartholomei de Plessiacho, militis, presentes litteras sigillavi. MCCXXIX.

Sources. Mss. 5419, f. 25. — Mss. 273, f. lxxvi, c.

II. — Hugo de Grois, miles, de voluntate Johanne uxoris sue, abbatie Vindocinensi in perpetuam elemosinam concessit omnes census, venditiones relevationes quas percipiebat in tota parrochia de Azeio. MCCXXIX.

Source. Mss. 5419, f. 22.

DCLXXVI.

LITTERA INDEMPNITATIS CUJUSDAM CONSUETUDINIS DICTE VIRE VIRE.

1229, mars.

Lettre d'exemption d'un certain droit de coustume appelé anciennement vire-vire en faveur des religieux, des clercs et des gens d'armes.

Johannes, comes Vindocinensis[1], universis ad quos pre-

1. « Johannes comes Vindocinensis approbat emptionem a mo-

sentes littere pervenerint, salutem. Noverit universitas vestra quod religiosi viri Raginaldus, Dei gratia abbas, et conventus Vindocinensis, necnon et vassalli nostri attendentes utilitatem tam castri quam plebis Vindocinensis, concesserunt nobis viram viram[1] de hominibus suis et de villis, ab instanti festo sancti Johannis-Baptiste usque ad tres annos, ita scilicet quod vendentes et ementes, de singulis quinque solidis, unum obolum reddere tenebuntur; et si quis probabiliter deprehensus fuerit qui non solverit, sicut debet, quinque solidos emendabit ad opus dicte vire vire. Religiose vero persone, clerici et milites, dictam viram viram nullatenus reddere compellentur. Illi vero qui pecuniam de vira vira recipient et colligent, cujuscumque sint auctoritatis, jurabunt quod pecuniam exinde receptam nobis vel heredibus nostris non tradent, nec in alios usus quam in clausuram et firmitatem ville eam expendent. Nos vero attendentes gratiam quam nobis fecerunt dicti religiosi nec non et vassalli nostri, litteras presentes eisdem concessimus in testimonium quod, neque nos neque heredes nostri, aliquod jus habebimus in petenda vira vira, nec propter istam concessionem aliquod jus vel consuetudinem vel sessinam, nos vel heredes nostri poterimus reclamare. Actum apud Vindocinum anno gratie MCCXX nono, mense marcio.

Source. Archives départementales de Loir-et-Cher, original en parchemin.

nachis Vindocinensibus factam de possessionibus apud fontem Sancti-Osilii, prope Pesotem, anno 1226. » (Mss. 13820, f. 310 et 12700, f. 282 *v°*).

1. Le mss. 13820, f. 337, écrit « vira vira », et le mss. 273, f. LXXIIII *v°* « jura jura ».

DCLXXVII.

1229, avril.

Don de 25 livres de rente sur les moulins de la Chape.

Universis... Johannes de Meanna[1], armiger, vendidi Matheo dicto Aurifabro de Vendocino, pro xxv libris, unum modium frumenti ad mensuram Vindocinensem annui redditus super molendina de Cappa apud Vindocinum, ad me, ex jure defuncti Gaufredi dicti Rupenon... de meo assensu dictus Matheus dedit abbatie Sancte-Trinitatis de Vindocino... Ego concessi... sigilli mei munimine... anno MCCXXIX, mense aprili.



Sources. Mss. 5419, f. 28, avec le dessin du sceau de Jean Roupenon, reproduit ci-contre. — Mss. 273, f. lxxiii, b.

1. *De Medua* (mss. 273).

DCLXXVIII.

1229, mai.

Rente de 16 sols, sur la Noue de la Grine, due au prieur de Chateau la Vallière.

Hugo, archipresbiter de Ludio, omnibus presens scriptum inspecturis, salutem. Noverit universitas vestra quod Garnerus capellanus, de Magneio le Viscomte tunc temporis capellanus, in nostra presencia constitutus, dedit et concessit in elemosinam priori de Castellis[1] in Andegavia et monachis ejusdem loci sexdecim solidos Turonensium, post mortem et decessum dicti G. capellani, predicto priori et monachis in perpetuum possidendos, quos sexdecim solidos Hugo Josbert, parochianus de Dice, vel sui heredes, tenentur persolvere prefato capellano, vita comite, scilicet octo solidos in festo beati Egidii abbatis, et octo

1. Le prieuré de Château (la Vallière) reçut en 1491 une visite royale. Voici le document curieux qui nous révèle ce fait: « Compte rendu en 1491 à N. H. André d'Averton, prieur commendataire de Château en Anjou, par Mre Gervais Cadot, prebtre receveur :

« Ou moys de aoust, le roy vinst à Vaugeois, et fut dépancé par des gentilshommes qui vindrent à la prieuré, en pain, vin et autres choses qui estoient de la provision de la maison dudit prieuré, la somme de 14 sols 2 deniers tournois. — Le lundy xxviiie jour de novembre, revint le roy audit lieu de Vaugeois, et pareillement vindrent des gens audit prieuré, et fut dépancé par eux des choses de la provision de la maison pour 39 s. 2 d. — Le mercredy ensuivant vint la royne audit lieu de Vaugeois, et logea un de ses gentilshommes audit prieuré, et fut dépancé par luy et ses gens et chevaulx 36 s. 6 d. des choses de la provision. — Item, fut prins audit prieuré par l'eschanson de la royne deux pipes de vin dont le receveur receut 24 livres.— Item fut vendu par ledit receveur, durant que la royne estoit audit Vaugeois, 18 pintes de vin, qui font 30 sols, et un chappon, 3 sols.» (Archives de Loir-et-Cher).

solidos in festo beati Albini episcopi et confessoris. Et post decessum ipsius G. cappellani, tenentur illos persolvere dicto priori, vel monachis supradictis, ad prefixos terminos annuatim de quodam tenemento cum pertinentiis suis quod vocatur la Noe de Grine, situm in parochia de Dice, prope domum sepedicti Hugonis Josbert. Quod tenementum prenominatus G. cappellanus concessit sepius nominato Josbert et heredibus suis pro dictis sexdecim solidis, modo supradicto, jure hereditario possidendum. Et ut illud ratum et inconcussum permaneat in posterum, ad peticionem Garneri cappellani multociens nominati et sepedicti Hugonis Josbert presenti scripto sigillum nostrum apposuimus in testimonium veritatis. Actum apud Ludium, anno Domini MCCXXIX, mense maii.

Sources. Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher, sceau perdu. — Mss. 273, f. vi^{xx}xi.

DCLXXIX.

DONATIO HAIARUM APUD COLUMMERIOS.

1230, février.

Cession à la Trinité d'un bois à Coulommiers, pour 12 *livres.*

Universis presentes litteras visuris et audituris, Michael, decanus Vindocinensis[1], salutem in vero salutari. Noverint universi presentes et futuri, quod Johannes Pener et Mathea, uxor Robini de Posterna, et Johannes filius ejusdem Mathee, de consensu et voluntate dicti Robini, donaverunt

1. Le mss. 273, f. lxxii, donne l'extrait suivant :
« Lictera decani Vindocinensis super sedata discordia pro monachis Vindocinensibus, de piscatione anguillarum apud Molendinum-Novum de Columbariis et certi vinarii ..... MCCXXX. »

in perpetuam elemosinam monachis Sancte-Trinitatis Vindocinensis haias quas habebant apud Columbarios, que vulgo nuncupantur haie Pener dou Mesnil. Juraverunt eciam quod in dictis haiis nullum jus penitus de cetero reclamarent, et omnem calumpniam, si que orietur pro viribus suis, amoverent. Dicti vero monachi, de bonis sui monasterii supradicto Johanni Pener sex libras Vindocinensium et Robino et Mathee uxori sue et Johanni filio suo sex libras misericorditer contulerunt. Gaufridus vero de Posterna, miles, coram nobis plegiavit et manu cepit hanc donacionem ratam et firmam conservare in perpetuum et inviolabiliter garantizare. Nos vero ad peticionem parcium, ut hoc ratum esset et stabile permaneret, presentes litteras sigilli nostri munimine fecimus roborari. Actum anno gratie MCC tricesimo. mense februario.

Source. Archives départementales de Loir-et-Cher, original en parchemin. Une autre confirmation fut donnée, la même année, par Horric Bocel : « Ego vero Horricus Bocel (*alias* Boceau, Borrau), miles, dominus feodi, dictis monachis plegiavi et manucepi hanc donacionem in perpetuum ratam et firmam conservare et inviolabiliter garantizare. Hoc eciam mecum funditus plegiavit Gaufridus de Posterna, miles, et eciam manucepit. MCCXXX. » (*Ibidem*, parchemin).

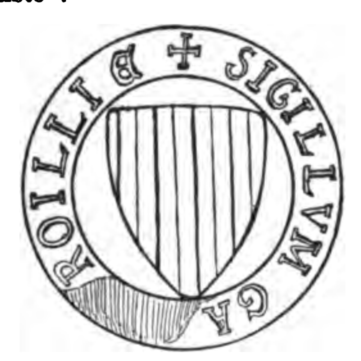
DCLXXX.

1230, 30 juin.

Geoffroy Roille, chevalier, donne ses cens et sa censive, son étang et son moulin à Coulommiers.

Ego Gaufridus Roillei, miles, universis presentes litteras inspecturis notum facio quod ego donavi abbatie Sancte-Trinitatis Vindocinensis census et censivam totam quam habebam apud Columbarios, de empcione quam feci apud

Rocham Ysuart; donavi eciam eidem abbatie stamgnum et molendinum quod edificavi in eadem censiva, ita scilicet quod homines mei de cimeterio de Columbariis molent ad dictum molendinum, et si forte ibi molere non potuerint, ad alia molendina molent que erunt propria monachorum. Donavi preterea dicte abbatie nemus quod habebam apud Columbarios commune cum nemore monachorum. Hoc eciam confessus sum et huic mee donacioni adjunxi quod homines mei de predicto cimeterio ad furnum monachorum coquere tenentur et semper tenebuntur, et nullus successorum meorum apud Columbarios furnum edificare presumet. Hec omnia supradicta in perpetuam elemosinam donavi predicte abbacie, concedentibus: Hylgoto et Macheo fratribus meis, et Willelmo et Johanne et Symone et Gaufrido de Torralles, et Gaufrido, Hylgoti filio, nepotibus meis; et ad majorem firmitatem, sigillo meo presentem cartulam confirmavi. Actum anno gratie millesimo ducentesimo tricesimo, mense junio, in crastino nativitatis beati Johannis-Baptiste[1].



Sources. Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher, muni du sceau en cire blanche. — Mss. 5419, f. 10 et 30, avec le dessin du sceau. — Mss. 273, f. LXXI.

1. Au mois de septembre de la même année cette donation fut

DCLXXXI.

1230.

Simon, seigneur de Beaugency, fait abandon du droit de past qu'il avait à Coulommiers, et reçoit en compensation 100 *livres parisis, et Jeanne, sa femme,* 4 *coupes d'argent.*

Symon, dominus de Beaugenciaco, universis presentes litteras inspecturis, salutem. Cum nos et antecessores nostri, in villa monachorum Vindocinensium que dicitur Columbarii, tale jus sive dominium ab antiquo habuissemus quod, singulis annis, ab hominibus monachorum dicte ville unum pastum semel in anno, cum equitaturis et equitibus et peditibus ad voluntatem nostram ducendis, haberemus, attendentes quod hujus modi pastus solutio dictis monachis et eorum hominibus maximum gravamen inferret, nobis autem minimum vel nullum commodum afferret, in perpetuam elemosinam donavimus et quitavimus, de consensu Johanne, uxoris nostre, et heredum nostrorum, monachis Sancte-Trinitatis Vindocinensis, quidquid juris habebamus in dicto pastu et in dominio ad dictum pastum pertinente, donantes et concedentes et quitantes dictis monachis quod de cetero in dicta villa nos vel successores nostri, ratione dicti pastus, aliquid non poterimus reclamare. Dicti vero monachi, ne gratie sibi collate viderentur esse ingrati,

confirmée par le frère du donateur, Hugues Roille. « Universis... Hugotus Ruille, miles, salutem in Domino... Notum facio quod ego donacionem quam dilectus frater meus Gaufridus Ruille fecit Deo et abbatie Vindocinensi, apud Columberiis, in censibus, stanno, molendino ac nemore communi, ratam habeo, etc. Anno domini MCCXXX, mense septembri. » (Original en parchemin, — Mss. 5419, f. 10).

nobis centum libras Parisiensium, et uxori nostre Johanne quatuor ciphos argenteos marcales, de bonis ecclesie sue contulerunt; concesserunt eciam quod illud idem patrocinium, in quo hominibus tenebamur, dicti monachi conferre eisdem hominibus tenebuntur. Quod ut memoriter firmiterque teneatur, presentes litteras in testimonium notari fecimus et sigilli nostri munimine roborari. Actum anno gratie MCC tricesimo[1].

Sources. Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher avec les attaches du sceau, un cordon de fil blanc. — Mss. 12700, f. 282 *v°*. — Mss. 13820, f. 319. — Mss. 5419, f. 11. — L'évêque de Chartres, Gauthier, approuva cet accord et la quittance qui suit, sur la demande même de Simon. Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher: « Galterius, Dei gratia Carnotensis episcopus... dictam donationem approbamus... MCCXXX. »

DCLXXXII.

1230, janvier.

Quittance donnée par Simon de Beaugency des 100 livres parisis et des 4 coupes d'argent, en échange du droit de past à Coulommiers.

Ego Symon, dominus de Balgentiaco, universis pre-

1. Testes producti coram magistro Hugone de Aleynvilla, archidiacono Aurelianensi, et Stephano Taste-Saveur, ballivo Senonensi, ex parte domini regis, ad probandum quod castrum de Beaugenciaco cum pertinenciis, movet et est de feodo domini regis, excepto eo quod dominus de Baugenciaco tenet ab episcopo Aurelianensi, et eo quod tenet ab archiepiscopo Bituricensi. Item testes producti coram eisdem, ex parte comitis Blesensis, ad probandum quod ipsum castrum Baugenciaci, cum pertinenciis dicti castri, movet et est de feodo ipsius comitis; nichil probatum est

sentes litteras inspecturis, salutem. Noverint universi quod abbas et conventus Vindocinenses nobis centum libras Parisiensium, et Johanne uxori nostre quatuor cyphos argenteos marchales contulerint, pro donacione et quitacione annui pastus quem habebamus super homines ville sue que Columbarii nuncupatur; quam donacionem et quitacionem consensu et voluntate dicte Johanne uxoris nostre et heredum nostrorum, fecimus confirmari. Quod si dicte ville homines dictam pecuniam per terminos ab abbate presignandos solvere recusarent, abbas hunc pastum vel pastus equivalentiam ab eis exigere, loco nostri, poterit, et habere sicut nobis antea tenebantur. Quod ut memoriter firmiterque teneatur, presentes litteras in testimonium notari fecimus ac sigilli nostri munimine roborari. Actum anno gratie MCC tricesimo, mense genuario.

Source. Original en parchemin, avec les attaches du sceau, aux archives de Loir-et-Cher.

DCLXXXIII.

1231, janvier.

Accord au sujet des prés situés entre Pezou et Freteval.

Ego Ursius, dominus Fractevallis, miles,... cum contentio verteretur inter abbatem et conventum Vindocinenses et

propter quod dominus rex debeat reddere feodum Baugenciaci comiti Blesensi ; et melius probatum est pro rege quod feodum Baugenciaci pertinet ad ipsum regem, quam pro comite Blesensi, quod ad ipsum pertineat. Rex post modum restituit ipsi comiti feodum castri et ville Baugenciaci et pertinenciarum. (Les *Olim* de Beugnot, I, p. 164, n° 12).

Robertum de Chavernay militem, ex altera, super prato de l'Ormeie, quod dictus Robertus de meo feodo habebat, et quod ei garantire debebam, ut dicebat, dictis monachis in contrarium asserentibus dictum pratum ad ipsos proprie pertinere,... abbas et conventus quitaverunt Roberto pratum de me tenendum, et ego Ursio eis quitavi omnia propria prata que ipsi monachi habebant inter Pisotum[1] et Fractamvallem... Preterea dictus Robertus, Johannes de Bochat, Guillelmus de Moreis, Matheus Poterum, milites, Girardus de Vilers, senescallus meus, Philippus des Detreiz, Odo de la Basoche, Petrus de Toreio et Gaufredus de Corcellis, in mea presentia quitaverunt dictis monachis totum usagium et totum jus quod in dictis pratis habebant... MCCXXXI, mense januario.

Source. Mss. 5419, f. 45.

DCLXXXIV.

1231, septembre.

Accord entre Robert de Lisle et l'abbé de la Madeleine de Châteaudun pour le bois de Mornais.

Ego Gaufridus de Insula, miles, cum abbas et conventus Beate-Marie-Magdalene de Castriduno impeterent me, coram abbate et priore Sancti-Evurtii et cantore Sancti-Petri, Aurelianensibus judicibus a domino papa delegatis,

1. La Trinité possédait à Pezou les prés des Luards, ceux près de la fontaine de Saint-Ouzille et ceux de la Courtaisière acquis en 1505. Citons enfin l'extrait suivant du mss. 273, f. LXXV v°; « Carta Petri de Frigido Mantello de quadam donatione et venditione juxta Pezotum. »

super tribus quadrigatis nemoris, de nemore mortuo, in foresta de Morenesio, singulis septimanis, inter nos compositum est; ordinaverunt quod, loco illarum, haberent annuatim XL solidos super censibus de Insula. Sigilli mei MCCXXXI, mense septembris.

SOURCES. Mss. 5419, f. 26. — Mss. 273, f. LV. Ce dernier mss. mentionne une quittance de ces 40 sous payés par l'abbé de la Madeleine à celui de Vendôme, de l'an 1446; et plus loin, f. LVI, il relate la « condempnacion contre Jehan Odieu en la somme de cinq cens livres, pour avoir batu un sergent en Mornais. »

DCLXXXV.

LITTERA DE DECIMA PRIORATUS DE CASTRIS.

1232 (n. s. 1233, 27 mars).

Jean d'Alluyes, seigneur de Château, s'engage à faire payer à tous ses vassaux la douzième partie de tous leurs biens comme dîme.

Universis Xristi fidelibus presentes litteras inspecturis vel audituris, Johannes de Aleia, dominus de Castellis et Sancti-Xristofori, salutem in Domino. Cum in terra nostra pessima ab antiquo inolevisset consuetudo, et hoc, de tolerancia nostra et negligencia et antecessorum nostrorum, peccatis nostris exigentibus, factum fuisset, videlicet quod homines nostri de parochia de Castellis et de parochia de Cosme decimas, tam bladi quam vini et aliorum fructuum terre quas debebant priori et monachis de Castellis, in detrimentum animarum suarum detinerent nec eas solvere vellent sicut expediret; nos volentes consulere dictorum

hominum saluti et nostre, et indempnitati monasterii providere, ob remedium anime nostre et antecessorum nostrorum, in perpetuam elemosinam donavimus et statuimus quod de cetero predicti prior et monachi per totas duas predictas parrochias decimas habeant computabiles, et si voluerint, tam in vineis quam in campis suos servientes habeant qui proventus terrarum et vinearum computent et semper duodecimam partem recipiant pro decima monachorum. Præterea volumus et concedimus quod si aliquis hominum nostrorum, in ista nostra donacione, predictum priorem vel ejus monachos in aliquo molestare presumpserit, nos tenemus et heredes nostri omnem injuriam, vim et calumpniam removere, et dictam decimam liberam et pacificam in omnibus observare. Quod ut ratum sit et stabile perseveret, nos, de consensu et voluntate nobilis mulieris uxoris mee, nec non et Hugonis, filii mei, et uxoris sue, presentes litteras dedimus eisdem monachis sigilli nostri munimine roboratas. Actum anno Domini MCCXXX secundo, mense marcio.

Sources. Archives départementales du Loir-et-Cher, original en parchemin avec les attaches du sceau en soie rouge, noire et blanche. — Mss. 5419, f. 33. Nous avons publié le dessin du sceau donné par Gaignières dans le 4e volume de nos *Etudes et Documents*, sceaux dunois, n° 30. — Mss. 273, f. vi^{xx}v. La même année cette concession fut approuvée par l'évêque d'Angers : « Guillelmus, Dei gratia Andegavensis episcopus, universis Xristi fidelibus presentes litteras inspecturis et audituris, salutem in Domino. Noverint universi quod nos litteras nobilis viri Johannis de Aleia, domini de Castellis, vidimus sub hac forma : « Universis, etc. Nos autem donationem et concessionem istam, prout superius est expressum, confirmamus, et in robur et testimonium veritatis, ad petitionem dicti nobilis, presentibus litteris sigillum nostrum dignum duximus apponendum. Actum anno gratie millesimo ducentesimo tricesimo secundo, mense

marcio, mane in ramis palmarum.[1] » (Original en parchemin avec le cordon de soie jaune et rouge pour le sceau. — Mss. 5419, f. 23).

DCLXXXVI.

1233, 28 juin.

Rouleau des morts de la Trinité de Vendôme.

Titulus Sancte-Trinitatis Vindocinensis: Orate pro fundatoribus nostris, scilicet Gaufrido, pro Agnete et pro Fulcone, comitibus Andegavensibus, et pro fratribus nostris hoc anno defunctis, scilicet pro Germundo, pro Johanne, pro Petro, pro Willermo, pro Helia episcopo, pro Menardo, pro Radulfo et pro Mabilia familiari. Vigilia apostolorum Petri et Pauli.

SOURCE. *Rouleaux des morts,* p. 415, par M. L. Delisle, 1856.

DCLXXXVII.

TRADITIO CERTARUM TERRARUM PER NOS FACTA APUD VILLEBOUZON.

1233, octobre.

Bail de la terre de Villebouzon.

Universis Xristi fidelibus presentes litteras inspecturis,

1. En 1232 Pâques tombait le 11 avril, le jour des Rameaux était donc le 4 avril, tandis qu'en 1233, Pâques étant le 3 avril,

Raginaldus, divina permissione Sancte-Trinitatis Vindocinensis humilis abbas, totusque ejusdem loci conventus, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod nos tradidimus ad firmam perpetuam quinquaginta arpenta terre nostre de Villa-Boson[1] Johanni Marchant et Ogerio[2] de Villa-Mardi et heredibus suis, ad vendas et relevamenta, pro quatuor modiis bladi, uno frumenti, et alio mistolii et duobus avene, et pro uno quoque arpento, octo denarios censuales, et pro domo nostra de Villa-Boson, quatuor denarios ad vendas et relevamenta, et pro nemore, vigenti solidos octo denarios minus, similiter ad vendas et relevamenta. Bladum vero solvetur singulis annis in festo Omnium-Sanctorum; summa denariorum est quinquaginta quinque solidi, qui solventur singulis annis in festo sancti Andree apud Vindocinum. Bladum recipiemus apud Villam-Boson, et ibi mittemus quadrigas nostras. Si vero contigerit aliquem dictorum Johannis Marchant et Ogerii de Villa-Mardi vel heredum suorum decedere, vel aliquam partem illius terre vendere, ille qui succedet vel qui emet instabitur sacriste Vindocinensi ad quem pertinet supradicta. Et ut hoc ratum esset et stabile, presentes litteras sigillorum nostrorum munimine fecimus roborari. Actum anno gratie millesimo CCXXX tercio, mense octobri[3].

Source. Archives départementales de Loir-et-Cher, vidimus en parchemin datée du samedi après la Saint-Martin d'été, ou 6 juillet 1253 : « collatio facta per G. Droconis et G. Prebout » ; et traduction française.

les Rameaux arrivaient le 27 mars. Les moines, ou plutôt leurs notaires, ne suivaient donc plus le comput romain, mais celui de France. Nous avons donc mis la date de 1233 (v. s. 1232).

1. *Prope Hulmum Chevelve* (bail de 1259).
2. *Ogtry,* sic dans la traduction française.
3. Un autre bail fut accordé en novembre 1259 en faveur de

DCLXXXVIII.

1233.

Guillaume d'Audrieu approuve le don de son frère Jean, et en assigne les limites.

Notum sit presentibus et futuris quod ego Willermus de Audreio, filius Rogerii de Audreio, militis, concedo, de bona voluntate, sine aliqua reclamatione mei et heredum meorum, donum illud quod Johannes de Audreio, frater meus, dedit et concessit abbatie Vindocinensi in puram et perpetuam elemosinam, pro salute anime sue et animarum antecessorum suorum. Quod donum de valore quinque sextariorum frumenti locis talibus assignatur; scilicet campus de Malvoret, inter terram Willelmi de Puteo ex

Mainard de Villebouzon et de Jeanne, son épouse, et de leurs hoirs, Thomas dit le Comte, et Denise, sa femme.

Les religieux eurent grand'peine à obtenir la pleine et entière possession de la métairie de Villebouzon. En 1360, Gervais Malon, bourgeois de Vendôme, avait acquis une rente de 4 muids de blé sur cette terre, de Mre Simon de Rougemont, chevalier, sire de Bourg-Guerin; les religieux achetèrent cette rente pour 800 florins d'or, appelés francs, le 10 août 1364. Jeanne de Beaugency, veuve de Jehan de Rougemont, écuyer, seigneur de Rougemont et de Bourg-Guerin, donna la métairie de Villebouzon à son fils, Simon de Rougemont, dit le Bichot, chevalier, qui céda ses droits à la Trinité pour 200 florins d'or de bon or et bon poids, 1365. De son côté, noble dame Jehanne de la Broce, dame de Dyois et du Quartier de Blois, de qui ladite terre était tenue à foy et hommage et à un roussin de service, ne consentit à amortir cette vente qu'au prix de 35 florins d'or, et à la condition « qu'elle seroit doresnavant accompagnée de prières, bienfaiz et oraisons de l'abbaye, et seroit dite une messe par an à toujours pour le salut de son âme, » 11 mai 1368. — Enfin, Guillaume Trudant, maître de l'Hostel-Dieu de Vendôme, qui y avait en cette qualité un droit d'arrière-fief, à cause de la seigneurie de Cour-

una parte, et terrram Willelmi le Refait ex altera; campus de Quatuor-Acris, inter terram as Liboreises ex una parte, et terram Ricardi Sansonis ex altera; campus de Malleria Roberti de Seulle, inter terram Gaufridi monachi ex una parte, et terram Willelmi de Guieos, militis, ex altera; campus de la Glecose, inter terram Osbernet ex una parte, et terram Seron ex altera; campus de Mortua-Terra, inter terram Gaufridi monachi ex una parte, et terram uxoris Radulfi Hardi ex altera. Et ego predictus Willelmus et heredes mei tenemur predictam terram predicte abbatie adquietare in omnibus rebus, vel excambiare valorem ad valorem in nostro proprio feodo. Quod ut ratum et stabile perseveret, presentem cartam sigilli mei munimine roboravi. Actum anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo tercio.

Source. Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher.

tiras, demanda pareillement 30 francs d'or, août 1380. — Cette franchise fut contestée en 1656 par Mre Grimaudet, escuyer, sieur de la Croiserie, conseiller du roi et de Mgr le duc d'Orléans et Blois, qui fut débouté en vertu de l'acte de 1368.—En 1434, Jehan de Paverays, seigneur du Quartier de Blois, en donnait une livre de bail. En 1629, le prix de ferme s'élevait à 135 livres.

Saint-Laumer de Blois en revendiqua la dîme, mais Mathurin Renusson, sacristain, défendit ses droits et eut gain de cause au palais des requêtes à Paris, le 31 août 1616.

Les religieux avaient encore des terres aux lieux dits: Vaumartin, Culparent, Nourraye, la Berne, la prévosté près Villebouzon, et eurent à transiger en 1567 avec Mre Georges Senot, fourrier ordinaire du roy, et en 1654 avec Jehan Guelon, chevalier de fourrière du roy, Estienne des Landes, conseiller et maître des requêtes de la reyne, président des grands jours de Vendômois, seigneur des fiefs et seigneurie de Villebouzon, en 1702, avec Claude Mahy, seigneur de Freschine, conseiller du roy, assesseur en l'Hostel-de-Ville de Blois, en 1767, avec Jean-Baptiste Begon, écuyer, conseiller du roy, receveur général des finances de la généralité de Montauban, seigneur de Freschine, Villefrancœur, la Pigeonnière, la Vallée, la Touche, les Deffais, etc.

DCLXXXIX.

1233, avril.

Hugues de Montigny fait remise à la Trinité du droit de past et de chevauchée dans la paroisse de Boisseau.

I. — Hugo, dominus Montigniaci et Veteris-Vici, universis... cum nos et antecessores nostri super homines monachorum parrochie de Boisseau tale jus et dominium ab antiquo habuissemus, quod singulis annis unum pastum, cum equitaturis, ad voluntatem nostram... quittavimus, consensu Matildis, uxoris nostre, et heredum nostrorum, monachis Sancte-Trinitatis Vindocinensis quidquid juris habebamus. MCCXXXIII.

II. — Universis... Matildis, uxor nobilis viri Hugonis, domini Montigniaci et Veteris-Vici, cum carissimus maritus meus quittasset... concessi, sigilli mei munimine..... MCCXXXIII.

III. — Galterus, Carnotensis ecclesie minister... laudat... MCCXXXIII, mense aprilis.

Source. Mss. 5419, f. 41.

DCXC.

1234.

Engagement de la dîme de Rivière.

Michael, decanus Vindocinensis... Philippus de Quarterio, miles, obligavit abbati et conventui Sancte-Trinitatis

de Vindocino, pro L libris, unum modium frumenti et unum mistolii, annui redditus, in decima de Riveriis, in feodo ejusdem militis. Gradulfus et Philippus, filii dicti militis, concesserunt. Preterea dictus Philippus de Quarterio dedit plegios: Matheum Roille, Burchardum de Sancto-Amando, Buchardum de Quarterio et Gaufridum de Quarterio, milites... sigilli nostri... MCCXXXIV.

Sources. 5419, f. 21. — Mss. 273, f. LVII, g.

DCXCI.

1234-1236.

Donations par Hervé d'Oucques.

I. — Universis... G. decanus Castriduni... Herveus de Oquis, miles, dedit in perpetuam eleemosinam et pro legitimo servicio suo, Herveo Poinboufe, militi, et heredibus suis, modiatam terre semeure, sitam inter Oquis et Villam-Gomblen, cum uno hospitio juxta fontem de Oquis... et Aaliz, uxor dicti Hervei de Oquis, concessit. MCCXXXIV, mense decembri.

Source. Mss. 5419, f. 25.

II. — Lectre faisant mémoire comment Hervé de Oquis[1], du consentement de Catherine, sa femme, donna

1. Hervé d'Oucques était fils de Agathe de Maugué. Du consentement de celle-ci, il donna à l'abbaye des Clairets un denier de cens sur la maison Guillaume, située sur le pont Saint-Georges de Vendôme, 1226 (ch. XXVI); en 1235, il donnait encore un denier de cens sur la maison de la Vacherie, sise sur le pont Saint-Georges, à Guillot Letalemêlier qui le retrocéda à la même abbaye (ch. XLI). *Cartulaire des Clairets*, par le v[te] de Souancé.

aux moynes de Vendosme une mouée de terre à la Chapelle-Anchery, huit deniers de cens sur deux maisons au pont Saint-Georges, troys deniers de cens à rente et relief, que la famille de feu Raoul Paisse de Coulommier luy devoit, deux cannes et deux septiers d'avoine pour les terres ou manoir de Villejumart, et de son fief assis près l'hostel d'iceulx. Passé sous le scel dudit Hervé, l'an mil II^c^XXXIII ou mois de juillet.

Lettre de ratification soubz le scel de Michel, doyen de Vendosme, MIII^c^XXXV.

Source. Mss. 273, f. II^c^V v°.

DCXCII.

LITTERA DE MEDIETARIA DE BOISBARBE.

1236.

Donation par Gilles du Bois-la-Barbe d'un arpent de vigne et de ses meubles; en retour, lui et ses enfants jouiront de quelques pièces de terre, leur vie durant.

Universis Xristi fidelibus presentes litteras inspecturis, Michael, decanus Vindocinensis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod, cum contentio verteretur inter abbatem et conventum Vindocinensem ex una parte, et Egidium de Bosco-Barbe ex altera, super duabus peciis terre, quarum una vocatur terra de Chamboissun et altera dicitur terra de Rocessant, et super quadam pecia vinee sita ante medietariam de Bosco-Barbe[1], et etiam super

1. La métairie du Bois-la-Barbe fut entièrement ruinée par les guerres du xvie siècle: le 21 décembre 1597, Charles Lemarreux,

habergamento ipsorum, que dicti abbas et conventus sua esse dicebant, eodem Egidio contrarium asserente; tandem idem Egidius, post multas altercationes, concilio ductus saniori, coram nobis in jure recognovit quod res supradicte proprie erant dictorum abbatis et conventus, et eas ipsis reddidit et quitavit. Memorati vero abbas et conventus, pietatis intuitu, concesserunt eas eidem Egidio et Erenbergi, uxori sue, et eorum filiis quos, constante inter ipsos matrimonio, genuerint, pacifice quamdiu vixerint tenendas et possidendas, et post decessum ipsorum res predicte ad abbaciam Vindocinensem quiete et sine contradictione qualibet revertentur. Illud autem volumus non latere quod

célerier, qui devait en jouir en cette qualité, expose que « les bâtiments sont en très mauvais état, au moyen des guerres civiles qui ont régné depuis l'an 1588 et qui règnent encore à présent, à cause de l'incursion des gens de guerre, des armées qui ont passé par ce pays, du siège de cette ville de Vendôme, des grands subsides levez sur ladite métairie, qui ont causé l'abandonnement des métayers qui sont devenus si pauvres qu'ils ne peuvent plus subsister à faire le labourage ». En 1615 il ajoute: « qu'il fut contraint, pendant les dernières guerres civiles, de s'absenter de l'abbaye et se retirer en la ville d'Orléans, et laisser prendre le revenu de son office au sieur de Vignolles, (Etienne Le Bordier), gouverneur pour lors de la ville et château de Vendôme, qui se seroit empossédé de son logis, et logea dans la maison du cellerier, et au sieur de Cabossière (Jacques Le Bordier, neveu et lieutenant d'Etienne Le Bordier), qui s'est emparé du revenu des métairies.» Cette métairie et celle de Brochepoisson créèrent aux religieux de nombreuses relations avec les seigneurs du Bois-la-Barbe : Claude d'Agnuyère, sieur du Bois-là-Barbe et de Brochepoisson, redevable envers l'abbaye d'un septier de méteil pour l'anniversaire de Robert de la Galoiche, écuyer, 1582. — Etienne de Lorme, sieur du Bois-la-Barbe, controlleur de la maison de Madame la duchesse d'Angoulême, 1615. — Louis de Moulin, chevalier, sieur de Villesus et du Bois-la-Barbe, demeurant au logis seigneurial dudit lieu, 1658. — Mlle de Vilsus, dame du Bois-la-Barbe, 1712. — Anne Mallet, dame du Bois-la-Barbe et de Brochepoisson, pour elle et pour Nicolas-Louis Mallet, écuyer, sieur de Neufmanoir, fourrier des logis du roi, et Jean-Claude Mallet, lieutenant de l'élection de Vendôme, 1770.

sepedicti abbas et conventus. . . . . Egidium et uxorem suam et eorum filios et fratres et condonatos suos unanimiter receperunt. Quorum receptione. . . . . dicti Egidius et Eremburgis, uxor sua, dederunt et concesserunt Deo et abbatie Vindocinensi in puram elemosinam. . . . . arpentum vinee site in censiva Johannis de Posterna, clerici, et omnia mobilia sua et quicquid ipsi de cetero adquisiverint. . . . . tamen quod tam ipsi quam ipsorum filii eandem vineam possidebunt, et post decessum ipsorum predicta vinea abbatie. . . . . pacifice remanebit. Nec dicti Egidius vel ejus uxor nec ipsorum filii eam nec aliquid rerum. . . . . aut alienare poterunt ullo modo. Cum autem ipsos decedere contigerit, pars mobilium ejus. . . . . conventui quiete et pacifice remanebit. Et sciendum quod abbas et conventus supradicti sepefatos Egidium. . . . . rebus suis defendere et garantizare tenentur. In cujus rei memoriam, ad peticionem partium, sigilli nostri munimine facimus presentes litteras roborari. Datum anno Domini MCCXXX sexto.

Source. Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher, en partie déchiré, sceau perdu.

DCXCIII.

1237.

Le chevalier Geoffroy Lancelin vend à la Trinité ses dîmes de Courtozé.

I. — Universis... Gaufridus Lancelin, miles, assensu Aremburgis, uxoris mee, et Philippi Lancelin, filii mei primogeniti, vendidi abbati et conventui Sancte-Trinitatis

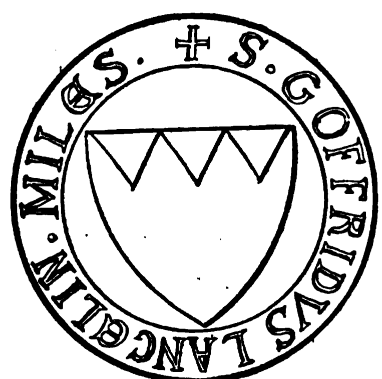
de Vindocino omnes decimas meas, tam bladi quam vini, apud Cortoze, in parrochia de Azeo, et tractum earum pro CL libris Turonensium... sigilli mei... MCCXXXVII.

SOURCE. Mss. 5419, f. 21. — Mss. 273, f. LXXVI.

II. — Ego Hugo de Sancto-Avito, miles[1]... ego dominus feodi approbavi et quitavi... sigilli mei munimine roboravi. MCCXXXVII.

SOURCE. Mss. 5419, f. 24. — Mss. 273, f. LXXVI.

III. — Albericus, Carnotensis episcopus... abbas et conventus Sancte-Trinitatis de Vindocino, de assensu nostro, emerunt a Gaufrido Lancelin, milite, omnes decimas quas habebat apud Courtozé, in parrochia de Azeio, et Hugo de Sancto-Avito, miles, dominus illius feodi concessit... Nos concessimus... Actum Carnoti, MCCXXXVII, mense marcio.



SOURCE. Mss. 5419, f. 24. — Gaignières donne le dessin du sceau de Geoffroy Lancelin, que nous reproduisons ci-contre, et celui de Hugues de Saint-Avit, que nous avons publié dans le 4e volume de nos *Etudes et Documents*, sceaux Dunois, n° 36.

1. Le mss. 273, f. LXXVI, donne le sommaire d'un autre acte de

DCXCIV.

DONATIO UNIUS SEXTARII BLADI.

1237, janvier.

Don, par le chevalier Hugues Roille, d'un setier de blé, sur la métairie de Maudétour, à Coulommiers.

Universis presentes litteras inspecturis, Michael, decanus Vindocinensis, salutem. Noverint universi nos vidisse litteras defuncti Hugonis Roillie, militis, non cancellatas, non aboletas, non in aliqua parte sui viciatas, die lune ante festum beati Mathei apostoli, anno Domini MCC quinquagesimo primo [1], sub hac forma. Ego Hugo Roillie, miles, notum facio universis presentes litteras inspecturis quod ego, pro remedio anime mee, Sancti-Georgii de nemore, de Stella, Elemosine Cisterciensis, Sancte-Trinitatis Vindocinensis, Sancti-Georgii Vindocinensis, de Solomis, abbaciis et ecclesiis dedi et concessi in puram et perpetuam elemosinam sex sextarios frumenti, annui redditus, ab unaquaque abbacia sive ecclesia supradictis unum sextarium annuatim percipiendum in decima mea de Columbariis, que cito redempta fuit ab abbate Vindocinensi et conventu scilicet in meditaria mea de Maldestor; percipiendi sunt dicti sextarii quandiu durabit obligatio supradicta. In cujus

Hugues de Saint-Avit : « Decanus Vindocinensis certificat Hugonem de Sancto-Avito et Philippum fratrem ejus, milites, ratam habuisse donacionem quarte partis decimarum factam religiosis Vindocinensibus per Grassetum clericum. Datum MCCXXXIIII. — Decanus Vindocinensis ratificat donacionem, MCCXXXIIII. »

1. Le mss. 273, f. LXXII v°, donne la note suivante sur Coulommiers :

« Donacio juris patronatus ecclesiæ de Colomariis, per manus Guillelmi archiepiscopi Cenomanensis et apostolicæ sedis legati. »

rei memoriam cartulam presentem dedi sigilli mei munimine roboratam. Actum anno Domini MCC tricesimo septimo, mense januarii.

Sources. Archives départementales de Loir-et-Cher, double queue en parchemin; au dos est écrit: « Deposite sunt littere in custodia fratrum eleemosine Cisterciensis. »

DCXCV.

LITTERA NEMORIS DE BOSCHETO.

1238.

Guillaume Roille donne à l'abbaye le bois du Bouchet.

Universis presentes litteras inspecturis, Guillelmus Roille, miles, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod ego, salutis eterne non immemor, dedi et concessi Deo et abbacie Sancte-Trinitatis de Vindocino, pro remedio anime mee et antecessorum meorum, in puram et perpetuam elemosinam, nemus meum de Bocheto, situm in feodo Gaufridi Lancelin, militis, quod jungitur nemoribus monachorum ejusdem abbatie apud Columbarios, et etiam quidquid juris et dominii in dicto nemore habebam de cetero quiete, libere et pacifice tenendum et possidendum. In cujus rei testimonium et munimen sigilli mei munimine presentes litteras sigillavi. Datum anno Domini MCCXXX octavo[1].

Sources. Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher, sceau perdu, double queue en parchemin. — Mss. 5419, f. 10, sous la date de 1230.

1. Cette donation fut approuvée par Jean, comte de Vendôme,

DCXCVI.

DONATIO PRATI NOSTRI DE INTER RIPARIAS.

1238, juin.

Donation des petits prez situés entre deux eaux par le chevalier Bouchard Roupenon.

Universis presentes litteras inspecturis, Burchardus Rupenum, miles, salutem in Domino. Noverint universi quod ego, salutis eterne non immenor, dedi et concessi Deo et abbatie Vindocinensi, in puram et perpetuam elemosinam, pratum meum cum omnibus ylleaus ejusdem prati, que sunt juxta pratum abbacie Vindocinensis, quod est inter duas aquas, videlicet inter abbatiam et molendinos de Capa, et quicquid juris in eis habebam, in perpetuum libere et quiete et pacifice tenendum et possidendum. Hanc autem elemosinam voluerunt et concesserunt Agnes mater mea, Eremburgis uxor mea, et Agnes filia mea, Guillelmus Rupenum miles, et Gaufridus, fratres mei, et illam in posterum inviolabiliter observare promiserunt. Preterea ipsi et ego fidem dedimus corporalem quod contra dictam elemosinam de cetero non veniemus, nec in dicto prato, nec in dictis ylleaus aliquid de cetero poterimus reclamare. Et ut ista donacio sive elemosina in futurum inviolabiliter obser-

« tanquam dominus principalis » (Mss. 273, f. LXXI v° et mss. 12700, f. 283); par Pierre de Vendôme, chevalier : « Universis... Petrus de Vindocino, miles,... quod Guillelmus Roille, miles, assensu et voluntate Beatricis relicte Hugonis Roille, militis,... dedit... » (Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin, mss. 5419, f. 30); et enfin par Geoffroy Lancelin, chevalier, seigneur féodal : « boschum de Bocheto in meo feodo situm. » (Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin).

vetur, in rei geste testimonium et munimen, ad peticionem dictorum Agnetis matris mee, et Agnetis filie mee, et Eremburgis uxoris mee, Willelmi et Gaufredi fratrum meorum, presentes litteras notari feci, et illas dedi abbati et conventui Vindocinensi sigilli mei munimine roboratas. Datum anno Domini MCC tricesimo octavo, mense junio[1].

SOURCES. Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher, sceau perdu. — Autre copie datée du jeudi après la fête de saint Pierre et saint Paul, 1343, ibidem. — Mss. 5419, f. 28. — Mss. 273, f. LXXIIII, m.

DCXCVII.

1238, mars.

Dîme de Thoré.

Lettre donnée soubz les seaulx du doyen de Trou ou moys de mars, l'an mil II^cXXXVIII, faisant mencion comment Beatrix, veufve de Girard Janvier, confessa devant Jehan, doyen de Trou, du consentement et volonté de Jehan Saunier, son premier filz, avoir vendu à tousiourmais aux religieux, abbé et convent de l'abbaye de Vendosme tout le droict qu'elle avoit et povoit avoir en la disme de blé de la paroisse de Thoré[2].

SOURCE. Mss. 273, f. II^cI v°.

1. Son frère Guillaume Roupenon, chevalier, approuva cette donation sous la même date, et dans les mêmes termes, *mutatis mutandis*. (Archives de Loir-et-Cher, copie en parchemin de 1343. — Mss. 273, f. LXXIIII v°).
2. « Au mois de mai 1239, la donatrice obtint la confirmation

DCXCVIII.

1238, mars.

Vente au prieuré de Beaugency d'une maison sise à Beaugency.

Ego Simon, dominus Balgenciaci, omnibus presentes litteras inspecturis notum facio quod Matheus Lancelin, homo meus ligius, vendidit priori Sancti-Sepulchri de Balgenciaco domum suam, rupem et totum herberjagium suum, integre prout possidebat, situm in foro juxta ecclesiam et domum monachorum Sancti-Sepulchri, quittam et

de cet acte par l'archidiacre de Chasteau-du-Loir. » (Ibid.). Cette dîme « appartenait au cellerier » d'après une « lectre passée en cour de Trou, datée de 1239. » (Ibid., f. CXII.)

La Trinité possédait aussi à Thoré la seigneurie de la Saulnerie :

a. « De vous Mgr Aimery, abbé de la Sainte-Trinité de Vendôme, je, Jehan Guibert, escuyer, sieur de Loyneau et de la Saunerie, avoue tenir à foy et hommage simple de votre dite abbaye les bois de la Saunerie... sous mon sel... 6 décembre 1474. »

b. « Je, Florent Grenouilleau, licencié es lois, lieutenant général de M. le bailly de Dunois, à Marchenoir, confesse estre homme de foy et hommage simple, à cause de Françoise d'Argouges ma femme, de vous Mgr Antoine, évêque de Sebaste, abbé commendataire de l'abbaye de la Sainte-Trinité de Vendôme... pour raison du lieu et seigneurie de la Saulnerie, paroisse de Thoré, à moy appartenant à cause de ma dite femme, 25 octobre 1539. » (Mss. 5419, f. 23).

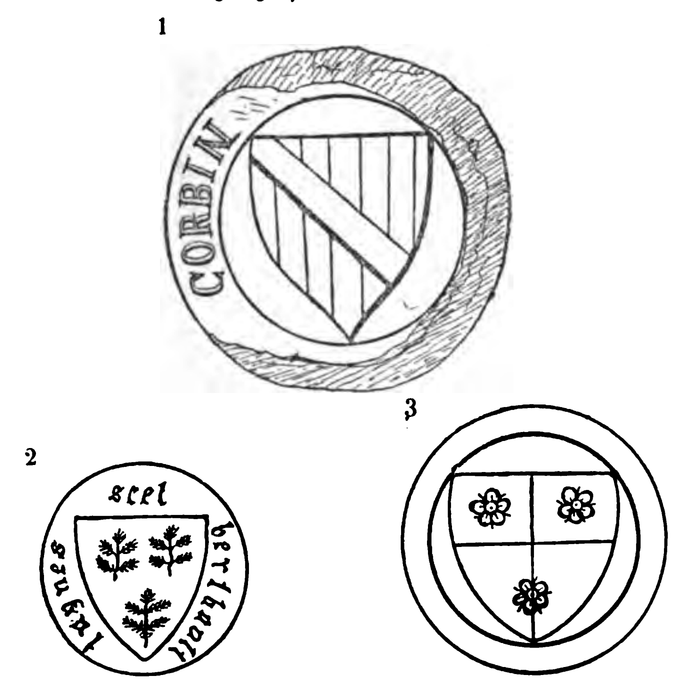
Gaignières, dans le même manuscrit, donne deux extraits de chartres où figurent les d'Argouges :

« Charles d'Argouges, bailly de l'abbaye de la Sainte-Trinité de Vendosme, de Lisle et Chesne-Carré, 21 juin 1475. » (f. 22.)

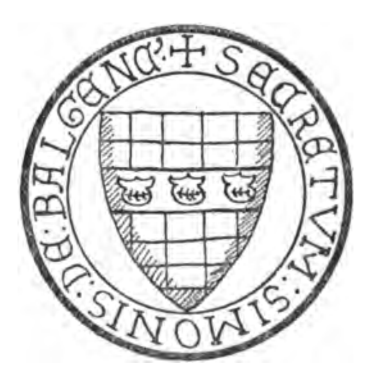
« A tous... Nic. Corbin, licentié en droit, bailly de Vendosmois, Charles d'Argouges, procureur général de Vendosmois, Denis Buffereau, auditeur des comptes de Mgr le comte de Vendosmois, Fr. Daguier, vicomte de Vendosme et bailly de l'abbaye

liberam a censu quem abbatia Balgenciacensis habebat in dicto herberjagio (assensu et voluntate abbatis et conventus dicti loci, et insuper) duo arpenta pratorum in censiva Johannis Helle, quitta et libera similiter ab omni censu, sub pretio ducentarum librarum Turonensis monete ad præsens solvendarum, et decem librarum Turonensium annui redditus, quoad vixerit dictus Matheus, percipiendarum. Ita videlicet quod, post decessum ejusdem Mathei,

dudit lieu, Berthault de Tuynes, esleu pour le roi à Châteaudun et Guillaume de la Fosse, procureur général de lad. abbaye, tous licenciez es loiz... scellé de leurs sceaux, d'un accord entre Mgr Charles de Bourbon, comte de Vendosmois et les abbé et convent de Vendosme, le 16 novembre 1511. » (Gaignières, f. 26, avec le dessin à peine formé des trois sceaux reproduits ci-dessous. Le 1er est de Nicolas Corbin, le 2e de Berthault de Thynes, le 3e de Charles d'Argouges).



dictus reditus decem librarum priori et domui Sancti-Sepulchri libere et sine contradictione qualibet remanebit[1]. Ego vero Simon, dominus Balgenciaci, de cujus feodo dictum fuerat herberjagium, de consensu et volluntate Johannæ uxoris meæ, supradictam venditionem ratam habui ..... et laudavi et concessi sæpedicto priori et monachis Sancti-Sepulchri Balgenciaci dictum herberjagium pacificum..... eadem libertate qua possident alias domos..... in quibus manent in perpetuum possidere. In cujus rei fidem et testimonium, ad petitionem dictarum partium, prefato priori presentes litteras contuli sigilli mei munimine roboratas. Datum anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo octavo, mense martio.



Sources. Archives départementales du Loiret.—Mss. 5419, f. 8, avec le dessin du sceau reproduit ci-contre déjà publié en 1869 par la *Société Dunoise,* qui a bien voulu nous prêter son cliché. — Cette charte fut renouvelée au mois d'avril 1239 par R. archidiacre de Beaugency (archives du Loiret

1. L'acte de l'archidiacre de Beaugency offre ici une variante: « Hanc autem venditionem Elisabeth, uxor dicti Mathei, voluit et concessit, et quidquid juris habebat ratione dotalicii penitus quittavit, et fidem dederunt ambo in manu nostra quod dictam venditionem fideliter observabunt... Datum anno Domini MCCXXXIX, mense aprili. »

et mss. 13820, f. 293). Cette dernière pièce était scellée, et le mss. 13820 décrit ainsi les sceaux :

« Sigilla sua apposuere, in uno est, ex una parte, abbas mytratus cum casula et baculo et inscriptio circumposita, licet partim excisa, tamen legitur ex parte : Sigill... abb... cinensis; ex altera, ampulla apparet supra mensulam et hinc inde candelabra, et inscriptio in circuitu : Sigillum S. Lacrymæ; in altero sigillo, ex una parte, eadem est inscriptio, ex altera, Salvator sedens et in manu elevata tenet ampullam. »

Au même mois d'avril 1239, l'abbé de N. D. de Beaugency confirma cette vente. « Universis... Th., Beatæ Mariæ de Balgenciaco dictus abbas, totusque ejusdem loci conventus... Nos venditionem herberjagii Mathei Lancelini laudamus... MCCXXXIX, mense aprili. » (Archives du Loiret).

DCXCIX.

1239.

Vente de la dîme d'Audrieu à l'abbaye de Vendôme.

Universis presentes litteras inspecturis, Willelmus de Audreio, filius Rogeri de Audreio, quondam militis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod ego, de assensu et voluntate Johanne, uxoris mee, et Guidonis et Henrici filiorum meorum, excambiavi abbati et conventui Vindocinensi totam decimam quam habebam apud Audreium, pro centum libris Turonensium michi numeratis et solutis, et pro triginta duobus sextariatis terre frumentalis, ad mensuram de Audreio, in locis inferius annotatis, michi juramento bonorum virorum fideliter assignatis, videlicet in campo de Windingo, juxta terram Herveisii Floissel ; in Alba-Herba, unam petiam, juxta terram Thome Peer, ex una parte, et feodum de Fontaines, ex altera ; alibi in Alba-Herba, unam petiam juxta feodum Alberisse juxta Croutera



Willelmi de Mara; unam petiam de Sub-Hamello; unam petiam juxta terram Dyonisii; in Genesteio, unam petiam juxta terram Asrostiz; in Wendingo de Genesteio, unam peciam juxta Dyonisium Decheus; apud Lesauz, unam petiam juxta terram Renulphi de Campis; alibi apud Lesauz, unam petiam juxta feodum Tyrel; in Latienlese, unam peciam juxta terram Johannis de Sanceio; in Cartinello, unam petiam juxta terram Radulphi Warnier; in Novemvirgis, unam petiam juxta terram Herveisii Floisel; apud Lemeslier, unam petiam juxta terram Hervesii Floissel; in Paleriis, unam apud la Folie; II petias, in capite prati Britonis apud Veindengum Peet; unam petiam juxta feodum Gohier, apud le Mouton; unam petiam, juxta terram Alberie de Ardena, apud Fossam-Monachi; unam petiam juxta terram Willelmi Evrart; in Mortua-Terra, unam petiam juxta terram Britonis, apud Fossam-Ventis; unam petiam juxta feodum Roberti de Audreio, apud Lebler; unam petiam, juxta feodum Asserons: item in Mortua-Terra, unam petiam juxta terram Almoinot, apud Malleriam Roberti de Seulle; unam petiam juxta terram Willelmi de Guirresant; in Quatuor-Acris, unam petiam juxta terram as Liboreises; in Malo-Warech, unam petiam juxta terram Willelmi de Puteo; in Gletosa, unam petiam juxta terram Osbernet. Quam assignationem ego dictus Willelmus ratam habui et gratanter accepi. Et sciendum est quod ego quitavi et concessi abbatie Vindocinensi totam decimam supradictam, et quecumque in ea habebam vel habere poteram, dictis abbati et conventui in perpetuum quiete et pacifice tenendam et possidendam, ita tamen quod nec ego, nec heredes mei, contra dictam excambiationem de cetero venire poterimus nec in dicta decima aliquid de cetero reclamare. Preterea, ego dictus Willelmus et heredes mei tenemur dictis abbati et conventui et suc-

cessoribus suis dictam decimam garantizare et defendere contra omnes, vel excambiare eis de propria mea hereditate ad valorem decime memorate. Illud autem notum facio quod ego et heredes mei tenemur dicto abbati Vindocinensi et successoribus suis facere homagium pro predictis terris michi assignatis ad fruiturum quarumdam cerotecarum de duobus denariis in vigilia natalis Domini reddendarum. Et super hoc dedi abbati et conventui Vindocinensi, de consensu uxoris mee et filiorum meorum supradictorum, litteras meas sigilli mei munimine roboratas. Datum anno Domini MCCXXX nono[1].

Sources. Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher; double queue en parchemin, sceau perdu. — Mss. 273, f. vi^{xx}xiii *v°*.

DCC.

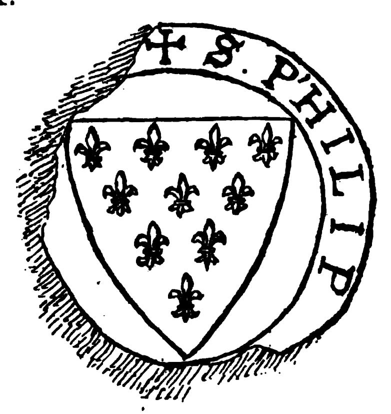
1239.

Vente de trois setiers de terre à Villemardy.

Universis... Petrus de Landa, miles, in nostra presentia, Franquelin de Villamartini et Dometa, ejus uxor, recognoverunt vendidisse abbatie et conventui Vindocinensi tres

1. Cette vente fut amortie par le frère de Guillaume d'Audrieu: Notum quod ego, Eudo de Audreio, miles, ratam et gratam habui et habeo excambiationem illam quam fecit Willelmus de Audreio, filius Rogeri de Audreio, militis, abbacie Sancte-Trinitatis Vindocinensis, scilicet de tota decima quam tenebat predictus Willelmus de me apud Audreium in feodo laicali; concessi eciam predicte abbatie omne jus quod habebam in predicta decima in perpetuam elemosinam possidendum... presentes litteras sigilli mei testimonio confirmavi. Actum anno Domini MCCXXXIX. (Original aux archives départementales de Loir-et-Cher. — Mss. 273, f. vi^{xx}xiii *v°*).

sextarias terrarum in parrochia de Villamartini[1], precio x librarum. Guillelmus de Landa et Petronilla ejus uxor concesserunt... sigilli nostri munimine roboravi. Anno MCCXXXIX.



Source. Mss. 5419, f. 29; Gaignières donne au bas de cet acte le dessin du sceau reproduit ci-contre, qui semble ne se rapporter à aucun des personnages dénommés.

DCCI.

CHARTA JOHANNIS COMITIS VINDOCINENSIS DONANTIS TERRAS ET NEMORA PRIORATUI DE GASTINELLO.

1239.

Le comte de Vendôme ayant créé un étang à Gâtineau, sur des terres de l'abbaye, lui en donne d'autres en compensation.

Universis ad quos presentes littere iste pervenerint,

1. En 1462, le 20 septembre, N. H. Pierre d'Arquenay, escuyer, fils aîné et principal héritier de Pierre d'Arquenay, chevalier, seigneur du Breuil, et Gilles et Loys d'Arquenay, ses frères, vendent à Jehan Hugondier les cens et rentes levés sur certains héritages en la mouvance de Villelammoy, paroisse de Villemardy. La métairie de Villemardy fut achetée par Aimery de Laudun, pour la somme de 1000 écus, et donnée par lui au convent, pour son anniversaire.

Johannes comes Vindocinensis, eternam in Domino salutem. Universitati vestre notum facimus quod nos, de assensu et voluntate Petri de Vindocino, militis, filii nostri primogeniti, dedimus et concessimus prioratui de Gastinel terras nostras et nemora sicuti modo sunt, a fovea Morini usque ad magnam limitem que vadit a villa de Gastinel versus Villam-Dei, in escambio terrarum predicti prioratus de Gastinel quas occupasse credebamus propter inondationem aquarum stamni nostri et molendini, sitorum juxta Gastinel[1], que de novo fundavimus, seu factionem eorum, ita libere et quiete in perpetuum pacifice possidenda et habenda sicuti abbas Vindocinensis vel prior seu administrator prenominati prioratus terram suam in villam de Gastinel tenent et possident, et diu est consueverunt possidere. Et ne ista donatio posset deleri in posterum vel ab aliquo contradici, presentes litteras conscribi fecimus et sigilli nostri munimine in testimonium veritatis. Datum anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo nono[2].

Sources. Archives départementales de Loir-et-Cher, parchemin. — Mss. 12780, f. 232. — Mss. 273, f. IIII^{xx}V *v°*.

DCCII.

1240, juin.

Jean d'Alluyes, partant en croisade, emprunte 150 *livres à l'abbé de Vendôme, sous certaines garanties et sauf le droit de rachat.*

Juhellus, Dei gratia Turonensis archiepiscopus, univer-

1. Le mss. 273 au même folio donne le sommaire suivant relatif à Gâtineau : « Littera episcopi Cenomanensis qua ecclesia de Gastinello non est parrochialis sed capella, et debent monachi percipere omnes decimas et terciam partem primiciarum et presbiter de Heremitis terciam partem et alia jura parochialia, quia incolæ illius loci sunt parrochiani de Heremitis. » (Mss. 273, f. IIII^{xx}V.)
2. La même année, le comte Jean ratifiait la vente faite à l'ab-

sis presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Noverint universi quod, constitutus in nostra presencia nobilis vir Johannes de Alleia, dominus Castellorum, cum, ex una parte, confiteretur abbati et conventui Vindocinensi in centum et quinquaginta libras Turonensium ex mutuo, et ex alia parte, ex alio mutuo scilicet in triginta libras Turonensium se teneri, dedit et assignavit, de assensu et voluntate Hugonis de Alleia, filii sui, militis, dictis abbati et conventui, pro predictis debitis, totum illud quod habebat apud Cartram, in deablagio et pedagio, et quidquid aliud in eadem villa de Cartra habebat, tenendum et possidendum in perpetuum libere, pacifice et quiete. Si vero contingat dictos abbatem et conventum super predictis ab aliquo vexari vel molestari, aut eos predictos evinci ab eisdem, in solido vel in parte quavis, dum tamen infra decem annos a tempore hujus date, dicti Johannes et Hugo, filius ejus, vel quisquis ejus heres esset aut procurator, si dictus Johannes non esset presens, tenentur dictis abbati et conventui predicta garantizare et eos indempnes servare. Dicto vero Johanne domino Castellorum de transmarinis partibus redeunte, inter predictos condictum fuit taliter et conventum quod, si dictorum reddituum assignatio dictis abbati et conventui displiceret, in sortem perceptis fructibus ab eisdem computatis, pro residuo dictarum pecuniarum predictis abbati et conventui dictum dominum Castellorum et heredem suum haberent efficaciter obligatum. Si vero dicta assignatio eisdem placeat, predicta sibi remaneant libere et pacifice sicut superius expressimus; ita tamen quod dictus nobilis vel ejus heres predictos abbatem et conventum super premissis

baye par Geoffroy Goissart de la dîme de la Marnière, paroisse de Sasnières. (Mss. 273, f. 117.)

vexare non valeant, vel in jus trahere, cum jure quod in predictis redditibus prefati nobiles habere poterant, dictis abbati et conventui coram nobis penitus resignato, et propter hec omnia in singulis articulis et generaliter fideliter observanda predicti nobiles se et sua dant abbati et conventui coram nobis, fide in manu nostra prestita corporali, obligarunt; hoc apposito quod si dictus dominus Castellorum de transmarinis partibus redierit, poterit ipse et etiam heres suus, dictos redditus usque ad decem annos recuperare, restituta prius dictis abbati et conventui tota pecunia supradicta, fructibus quos ipsi interim de jamdictis redditibus receperint, in sortem debitam computatis. In cujus rei memoriam, presentes litteras ad petitionem dictorum nobilium virorum dedimus dictis abbati et conventui sigilli nostri munimine roboratas. Actum anno Domini MCC quadragesimo, mense julii.

Sources. Archives départementales de Loir-et-Cher, original en parchemin, sceau perdu. — Housseau, vii, n° 2865. — Mss. 5419, f. 34. — Mss. 12700, f. 247 v°. — Mss. 273, f. iiii^{xx}iiii.

DCCIII.

1240.

Cession des hayes de Coulommiers à la Trinité par le comte de Vendôme.

Universis presentes litteras inspecturis, Petrus, comes Vindocinensis, salutem in Domino. Universitati vestre tenore presentium duximus declarandum quod nos, pro portione illa quam viri religiosi, abbas et conventus Vindo-

cinensis, habebant apud Colomerium, de ablagio ex parte domini Castellorum, quam nobis et heredibus nostris quitaverunt in perpetuum possidendam, dedimus et quitavimus eisdem abbati et conventui, in excanbium prenominate portionis, hayas nostras de Columbariis, secundum quod site sunt intra locum illum qui vulgariter Lometiau nominatur et locum illum qui dicitur Dolum, in perpetuum tenendas et possidendas libere, pacifice et quiete, et ad voluntatem suam explectandas, absque qualibet reclamatione vel contradictione a nobis vel a successoribus nostris facienda, ita tamen quod ipsi dictas hayas radiciter destruere non poterunt, nec trahere ad exartum, vel reducere ad culturum. In cujus rei testimonium presentes litteras fecimus sigilli nostri munimine roborari. Datum anno domini MCC quadragesimo.



Sources. Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin. — Mss. 13820, f. 338. — Mss. 273, f. lxx *v*°. — Le sceau que nous publions ici est conservé aux archives nationales, J. 178, n° 20, appendu à une ordonnance de saint Louis sur les droits de bail et rachats en Anjou et au Maine, datée d'Orléans, 1246; il est décrit par Douet d'Arcq sous le n° 980.

DCCIV.

1241.

Hugues de Marcheil donne à la Trinité quatre maisons à Villetrun.

I. — Lettre donnée soubz les sceaulz de M. le doyen de Vendosme, l'an mil II^c XLI, par laquelle appert que Hugues de Marcheil, chevalier, donna en perpetuelle aumosne à l'abbaye de Vendosme, du consentement de Denise, sa femme, et de Symon, son premier fils, pour un anniversaire en ladite abbaye, quatre maisons en la paroisse de Villetrun, avec les cens et coustumes et leurs autres droits de seigneurie, qu'il avoit esdites maisons, ensemble onze deniers tournois de cens que ledit chevalier avoit audit lieu sur plusieurs personnes à rente et relief.

SOURCE. Mss. 273, f. II^c IIII.

II. — Universis litteras inspecturis, archidiaconus Vindocinensis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod Hugotus de Marcheil, miles, constituit de consensu et voluntate fratris sui Simonis... in perpetuam elemosinam Deo et abbatie Vindocinensi pro anniversario suo..... quatuor hospicia que ipse habebat in parrochia de Villetrun, videlicet hospicium Andree Gauchart et hospicium Hervei Lesrhaert (?) et hospicium..... (*le reste indéchiffrable*).

SOURCE. Archives départementales de Loir-et-Cher.

DCCV.

1242, avril.

Vente d'un muid de froment de rente au prieur de Lancôme.

Universis... Gauffridus de Pereio miles[1]... Gaufridus de Castra vendidit in medietaria sua de Morilleis, in parrochia de Lancôme[2], quam a me tenet, Philippo, priori de Lancôme, unum modium frumenti annui redditus, IV^or denarios minus lecta valentis, ad mensuram Vindocinensem, pro XXXV libris Turonensium. Hugo, frater ejusdem Gaufredi, et Lucia, eorum mater, concesserunt..... dictus de Pereio dominus feodi concessi..... sigilli mei... anno MCCXLII[3], mense aprilis.

SOURCES. Mss. 5419, f. 29. — Mss. 273, f. LXI v°. — Nous avons publié le sceau de Geoffroy de Pray, dans notre *Cartulaire Blésois*, n° 53.

DCCVI.

1245.

Le comte de Vendôme abandonne la taille qu'il levait sur les hommes de l'abbaye, pour une rente de 40 livres.

I. — Universis... P. comes Vindocinensis, salutem.

1. Nous trouvons encore : « Pierre de Peré, sieur dudit lieu de Peré, chanoine de Tours, 1390. Esaü de Peray, écuyer, sieur dudit lieu, 1397. »

2. Les abbés de Vendôme firent plusieurs achats de terres à Lancôme : en 1378, les métairies et bois de Morillays, du seigneur de Pray, mss. 273, f. LXII. — La métairie de la chapelle de la Majesté, 1458. — Le mss. 273, f. LXXV v°, signale « une vieille charte contenant deux articles, l'ung de la donnacion d'ung arpent de terre à Ville-Caillou et l'autre d'une exaction faicte aux religieux de Gombergen et Longoulme. »

3. L'année suivante, R., abbé de Vendôme, était le principal

Cum esset controversia inter nos et abbatem Sancte-Trinitatis de Vindocino super tallia quam exigebamus indebite super homines suos de castro Vindocini, ut dicebant, tandem in R. P. Juhellum, Remensem archiepiscopum, compromissimus... habebimus de cetero singulis annis tantummodo super predictos homines, in recompensationem tallie quam petebamus, XL[a] libras Vindocinensis monete levandas a dictis hominibus per manus dictorum abbatis et conventus... sigilli nostri... MCCXLV[1].

SOURCES. Mss. 5419, f. 18. — Mss. 12700, f. 251 *v°*. Gaignières indique sommairement le sceau. — Le Mss. 13820, f. 322, résume un acte absolument semblable qu'il date de 1275.

II. — Carta Juhelli, Remensis archiepiscopi, per quam declarat controversiam super tallia quam exigebat comes Vindocinensis super homines monachorum Vindocinensium, in villa de Vindocino, sedatam, ita ut pro eadem, dictus comes suique heredes tantum possent exigere sommam XL[a] librarum imponendam per eosdem monachos vel suo mandato, et solvendam infra festum Nativitatis Domini; que si soluta non fuerit, poterit ipse comes compellere debitores per capcionem nannorum post mensem, ultra vero predictam talliam nichil ab eisdem hominibus, racione auxilii, poterit requirere, nisi gratis donaretur, excepto tamen eidem comiti exercitu, calvata, biennio, excepto

témoin de la donation faite à l'église de Saint-Sauveur de Blois de plusieurs terres possédées antérieurement par Geoffroy de Landes.

1. Le comte s'empressa quelques années plus tard de compenser les religieux : « propter damnum a suo stagno de Bere (Berne) factum in subjectis pratis Vindocinensis cœnobii. MCCXLVII. » (Mss. 12700, f. 283 et 13820, f. 310), et de conclure un accord « super costumis et pedagio de Carcere. » (Mss. 273, f. 84.)

eciam festagio exigendo per comitem, quando primo transfectat, quando filiam suam primogenitam maritat, et quando capitur in ipsa guerra vel domini sui ligii. Datum MCCXLV.

SOURCES. Mss. 273, f. XIX, s. — Mss. 13820, f. 336.

DCCVII.

1246.

Pierre, comte de Vendôme, vend aux religieux le droit d'étal.

Vidisse d'une lettre contenant que Pierre, comte de Vendosme, voulait édiffier sur le pavé de la rue, depuis le four aux moynes jusques au gué du Pontceau, maisons ou mestiers; à laquelle chose se opposoient les religieux abbé et convent de l'abbaye de Vendosme, disant qu'il ne le pouvoit faire, attendu qu'il eust occupé leur terre, et qu'ilz y avoient grand dommaige. A la parfin fut appoincté entre ledit comte et lesdits religieux que, moyennant trois cent cinquante livres Vendosmoises baillées par lesdits religieux auditcomte Pierre, iceluy comte voulut et consentit que luy et ses hoirs et successeurs ne peussent édiffier en ladite rue, ne de long depuis ledit four jusques audit gué, ne de travers, depuis la chapelle Notre-Dame et des mestiers des moynes jusques aux maisons qui sont de l'autre costé de la rue; item concorda ledit comte Pierre que les demeurans es maisons ou mestiers des moynes peussent avoir mues portatives par jour, devant leurs maisons ou mestiers, à vendre oyseaux, et la nuyct les retirer en leurs mestiers ou maisons, [sans rien] recevoir ou prendre par

ledit comte ne ses gens ou officiers. La lettre dudit comte dabtée ou mois de septembre mil II^cXLVI, (scellée en laz de cuir) et le vidisse, mil III^cXXIX, le mardy après la Purification[1].

SOURCES. Mss. 273, f. CV et II^cIII. — Mss. 12700, f. 282. — Mss. 13820, sommaire en latin : « Petrus, comes Vindocinensis, et Johanna ejus uxor et eorum filius Burchardus primogenitus componunt... de jure viarum... »

DCCVIII.

1249.

Jean de Courcelles vend à la Trinité sa terre de Gros-Chêne.

I. — Michel, decanus Vindocinensis... Johannes de Corcellis, miles, et Agatha uxor ejus recognoscunt vendidisse, assensu Johannis, primogeniti filii sui, et aliorum heredum, ecclesie Sancte-Trinitatis Vindocinensis totalem porcionem quam habebant in terra de Grossa-Quercu, in parrochia de Bulloto[2], cum pertinenciis, precio L librarum Turonensium..... MCÇXLIX, mense Augusto.

1. Un autre vidimus fut passé en Chastellet à Paris, l'an MCCCCLVIII, le pénultième jour de mars. (Mss. 273, f. XVIII v°).

2. Outre la terre de Gros-Chêne, la Trinité possédait encore à Busloup la métairie du Vau, qui fut baillée en 1601 à Guillaume de Beaufils, escuyer, sieur des Grommiers, pour 120 livres et 4 chapons ; la Bardinière, acquise en 1500 et affermée en 1528 à Adrien de Harves, archer du prévôt de l'hostel du roy, et Naudine, sa femme, et par celle-ci à Jehan de Novyon, escuyer et Jehanne de Salmon.

Les prieurs avaient le titre de baron, et signaient tous prieurs barons de Busloup ; voici les noms de quelques-uns : Hugues Lasseur, 1448-1455 ; Jehan Brandeau, 1466-1467 ; Pierre Cousin, 1468-1475 ; Jehan de Fyennes, 1485-1489 ; Symon Lecomte,

II. — Universis... Michel, decanus Vindocinensis. Nivelon Fractevallis heres recognovit, quod Johannes de Corcelles, miles, et Agata ejus uxor, vendiderunt de assensu ipsius Nivelonis... in censiva et dominio ipsius Nivelonis... etc. MCCXLIX, mense augusto.

Sources. — Mss. 5419, f. 22 et 26. — Mss. 12700, f. 283 *v°*. — Nous avons publié le sceau de Nivelon V de Fréteval dans notre *Cartulaire Blésois* sous les n°s 26 et 27, et celui de Nivelon IV sous le n° 28.

DCCIX.

1251, décembre.

Accord entre les religieux de la Trinité et le chapitre de Saint-Georges de Vendôme, au sujet des écoles de Vendôme.

Universis presentes litteras inspecturis, capicerius et capitulum Beati-Georgii de Vindocino, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod, cum contentio verteretur inter nos, ex una parte, et religiosos viros abbatem et conventum Sancte-Trinitatis de Vindocino, ex altera, super eo videlicet quod nos dicebamus predictos religiosos non posse sive debere regere vel regifacere scolas infra castrum, villam et banlevam Vindocinensem, dilectis reli-

1491-1519. Ce dernier fit exercer son droit de haute, moyenne et basse justice contre les quatre assassins de François de la Roche ; ils furent fustigés par les carrefours, bannis et leurs biens confisqués, 1505. — Jacques Bruneau, estudiant en l'université de Poitiers, fils de Jacques Bruneau, sieur de la Roche, demeurant à Tours, 1576. — R. Girault, clerc du diocèse de Paris. — Le prieuré, avec ses terres, maisons, chapelle, fut affermé en 1576 pour 300 livres tournois, 18 livres de beurre, un porc et 12 quenouilles de lin.

giosis e contrario asserentibus et dicentibus se posse seu debere regere vel regifacere scolas in capella Beate-Marie de Vindocino[1], prout ab antiquo consueverunt facere : ita quod legitima super hoc prescriptione poterant præmuniri : tandem post multas altercationes, nos et præfati religiosi, bonorum virorum freti consilio, de communi assensu utriusque partis, in religiosos viros Petrum Halope, tum temporis sacristam, et Joannem Papin, tum temporis hostellarium antedicti monasterii Sancte-Trinitatis de Vindocino, et venerabiles viros magistros Gaufridum Freslon et Johannem dictum Chaillon, concanonicos dicte ecclesie Beati-Georgii Vindocinensis, super hoc compromisimus, promittentes hinc et inde, ad penam centum librarum Vindocinensium, firmiter et inviolabiliter observare quicquid

1. La chapelle de Notre-Dame était le siège d'un prieuré « intra muros » dont les revenus étaient assez considérables. Elle avait été enrichie par des donations nombreuses : — En 1349, Jean Copelet donna au prieur 5 quartiers de pré et deux quartiers de vigne, l'un à Poillemote et l'autre près le chemin de Mondoubleau, à charge d'une messe tous les lundis. — En 1387, Jean La Belle fondait trois messes chascune sepmaine, et donnoit 10 livres de rente, confirmée par son héritier Bernard Bouchard en 1452. — Marguerite, veuve Pierre Maillard, légua pour son anniversaire 5 sols sur sa maison rue Saint-Bienheuré, près la maison Langlois, 1391. — De même Alix, veuve d'Etienne Jobeau, lègue 5 sols sur sa maison au pont Perrin, habitée alors par Jehan du Puy, 1414. — Jean Malon donna, pour deux anniversaires, 10 sous sur les biens de Jean Martineau, 1410 et 1413. — Robin Lorioust, dans le même but, fit un legs sur ses biens à Selommes, 1413. — En 1422, Guillemette, veuve de Philibert Morel, bourgeois de Vendôme, donna par testament 40 sols de rente sur sa maison située devant la chapelle Notre-Dame, à charge de célébrer chaque année son anniversaire. — Noel Templier donna 2 sous et 6 deniers sur un pré près d'Huchigny, 1449. — Le 3 mai 1460, Guillaume de Palmes avait aussi donné 40 sols de rente. — Le prieur avait une rente de 66 sols 8 deniers sur la métairie de Pinoches à Crucheré, 1464, laquelle avait été acquise par Jean La Belle en 1367 et baillée à Richard Courtin en 1416. — Egalement à cette époque, 33 sols 4 deniers de rente sur la Boutinière, à

predicti quatuor arbitrii seu arbitratores super hoc ducerent statuendum : qui suum arbitrium proferendo, statuerunt quod nos et successores nostri, monacho seu capellano dicte capelle Beate-Marie qui nunc et pro tempore in dicta capella deserviet vel ejus allocato, in recompensatione sui commodi temporalis, quinquaginta solidos monete currentis, in festo Ascensionis Domini, apud Vindocinum in predicta capella reddere de cetero tenebimur annuatim, ad penam viginti solidorum dicte monete sepedictis religiosis, cum predictis quinquaginta solidis, pro bono pacis, solvendorum, si nos in solutione dictorum quinquaginta solidorum ad predictum terminum contigerit defecisse, ita quod dicti religiosi vel capellanus jam dicte capelle,

Fay, 1 denier de cens sur le clos de Beauregard. — La chapelle reçut de l'abbé de la Colombe plusieurs reliques précieuses, en 1488. — Mathurine Rougemont, veuve de Jehan Cadiou, sieur de la Gendronnière, le 6 août 1565 ; Jehan Dupuy, écuyer, l'un des 100 chevaux-légers du roi; Charles le Tillier, écuyer, sieur de Paradis, homme d'arme de la compagnie de Mgr le duc, 10 février 1614; Alexandre Fournier, organiste de l'abbaye, 1638, fermier du lieu appelé Tugurium, à Naveil; Pierre Dupuy, écuyer, sieur de la Fosse; Anthoyne Taffu, procureur du siège de Vendôme ; François Desnuiers, écuyer sieur de l'Espinay, 11 février 1653; Bernard Barthas, apothicaire, et Françoise de Charcigné, sa femme, 1660; René Augry, conseiller et élu en l'élection de Vendôme, avocat général de Mgr le duc, le 19 mars 1681, passent différents actes avec les chapelains et prieurs de Notre-Dame, parmi lesquels nous nommerons Guillaume Gigan, 1572-1582, qui énonce ainsi les charges de son titre : « Dire une messe par semaine, le samedi ; administrer les religieux malades, confesser les petits religieux es vigilles des fêtes annuelles, les petits religieux profés tous les premiers dimanches du moys, dire vespres haultes aux samedys et vigilles des fêtes annuelles et de commandement, dire la messe les jours de la semaine péneuse, pareil service comme en la grande église de l'abbaye »; Louis Pillet, 1611 ; il se démit de son benéfice en cour de Rome en faveur de Colomban Cadot, sous réserve d'une pension de 40 livres, avec l'approbation d'Urbain VIII, donnée à Rome, à Sainte-Marie-Majeure, la 7e année de son pontificat, 1630.

sive ipsius allocati, infra castrum, villam et banlevam Vindocinensem regimen scolarum in aliqua scientia nullatenus obtinebunt vel facient obtineri, præterquam in ecclesia vel in domo Beati-Dionisii de Pratis[1] prope Vindocinum, ubi, in perpetuum singulis annis, sex pueros tantummodo in psalterio vel in cantu poterunt edocere vel facere edoceri; volumus et concedimus quod quotienscunque in aliquo termino de solvendis dictis quinquaginta solidis defecerimus, sicut superius est expressum, venerabilis vir archidiaconus Vindocinensis, vel ipsius officialis, nos, per censuram ecclesiasticam ad solutionem tam dictorum quinquaginta solidorum quam et pene que committeretur, compellere possit, nonobstante aliqua appellatione seu jurisdictione, vel aliquo alicujus juris beneficio canonici seu civilis quod nos posset contra presentes litteras adjuvare. Et ne hujus pacis compositio in posterum a nobis vel successoribus nostris valeat revocari, supra dictis religiosis presentes litteras dedimus sigillorum nostrorum munimine roboratas. Actum anno Domini millesimo CC quinquagesimo primo, mense decembris.

Source. Archives de Loir-et-Cher. La pièce était scellée de deux sceaux « en cire verd, l'un grant et l'autre petit, en laz de soye, ouquel petit scel y a un homme à cheval imprint, et oudit grand scel, y a pareillement ung homme à cheval imprint, d'un costé et de l'autre costé ung panonceau avecques trois fleurs de lys. » Copie collationnée authentique du XVIe siècle, du 28 oct 1532, par Jehan Guignace, enquesteur. Cet accord fut confirmé par l'archidiacre de Vendôme en 1253. Mss. 273, f. VI^xxXVI, a, c. — Sur les Petites Écoles de Vendôme, voir le 2e volume de nos *Études et Documents*.

1. Lettre passée en l'an MCCCCIX faisant mention que aucuns bouchers de Vendosme avoient mis leurs bestes en pastures à Saint-Denis, disant que c'estoit lieu commun, ce qui fut trouvé au contraire. (Mss. 273, f. CV).

DCCX.

1251.

Métairie des Essarts.

Littera officialis Andegavensis certificantis Guillelmum de Spina, mediante somma sexaginta solidorum, quictasse unum sextarium annone quod pretendebat super medietaria de Essartis priori de Aquaria[1] pertinenti. MCCLI.

SOURCE. Mss. 273, f. xcv, h.

DCCXI.

1252.

Les bois de la Ferrière.

Carta Mathildis comitissæ Carnotensis et Joannis domini Berrie limitancium hayas de la Ferrière, et in recompensationem juris monachorum Vindocinensium, in eisdem terminis dederunt hospicia Guydonis de Gaudebunt, Andree et Heberti Torti de la Tibaudière, cum hospicio Guillermi Harpini, cum omni justicia. Datum MII^c^LII.

SOURCES. Mss. 273, f. xviii *v*°, n. — Mss. 13820, f. 343.

1. Le prieur de l'Evière donnait à bail le bois de la Mérizolle, dits les bois aux moynes, à Loys de Clermont, escuyer, seigneur de Clermont et Noyse pour 30 livres, 1473 ; à Anthoine de Beaumont, seigneur de Noize, 1493 ; — la clouserie de Frecine à Foquet le Broc, pour 4 deniers de cens et 10 livres de rente payables

DCCXII.

GUILLELMUS DE SANCTO-MARTINO DIMISIT NOBIS JUSTICIAM NOSTRAM IN VILLA DE NOIS.

1255, octobre.

Guillaume de Saint-Martin reconnaît qu'il n'a aucun droict de justice dans le village de Noiz, mais que tout le droict appartient aux religieux de la Trinité. (*Sommaire inscrit au dos.*)

Universis presentes litteras inspecturis, Guillelmus de Sancto-Martino, miles, eternam in Domino salutem. Notum ego tam presentibus quam futuris facio quod, cum contencio verteretur inter me, ex una parte, et religiosos viros abbatem et conventum Sancte-Trinitatis de Vindocino, ex altera, super hiis videlicet quod ego proponebam me habere in villa que vocatur de Nois, et in territorio dicte ville et hominibus ejusdem altam justiciam, videlicet le murtre, le rapt, et l'encis[1], duellum, corveiam, viariam, et plures alias justicias et exactiones quas ego dicebam me et antecessores meos pluries explectasse. Que dicti religiosi instanter contradicebant et negabant. Tamdem post multas altercationes inter nos habitas, habito super hoc prudentium virorum consilio, et auditis et visis libertatibus et privilegiis dictorum religiosorum et a me diligenter intellectis, quas libertates eisdem religiosis concessit Gau-

au jour de Saint-Michel-Mont-Gargan, au Lion d'Angers, 1475; — la clouserie de la Croix près Angiers, à Geoffroy Maie, pour 8 livres de rente, 4 deniers de cens, 1475. (Mss. 273, f. xcv). — Le revenu du prieuré de l'Evière s'élevait en 1709 à 2,086 livres, 31 septiers de blé et autres grains et 13 pipes de vin.

1. *L'encis;* incision, meurtre d'une femme enceinte: « Encis si est quant l'en fiert femme enceinte et elle et l'enfant se meurent. » (anc. coutume d'Anjou).

fridus, quondam comes Andegavorum, cum Agnete uxore sua, Pictavensi tunc temporis comitissa, veraciter cognovi et precepi, quod nichil juris in predictis habebam nec aliquid poteram reclamare, et injuste petebam quod petebam in predictis, et quod ego vel antecessores mei quicquid habueramus seu recepimus de predictis, injuste extorsimus, et exacte cum omnia predicta ad dictos religiosos de jure penitus pertineant, et ego cognoscam de jure ad eos predicta penitus pertinere, et quod quito, si quid juris habeam vel habere possim per aliquam possessionem, usum vel extorsionem factam vel explectatam, a me vel a predecessoribus meis, in omnibus predictis vel aliquibus earumdem, ita quod nichil a me vel heredibus meis poterit in predictis villa, territorio et hominibus, ratione aliqua, de cetero reclamari. Promittens me et heredes meos dictos religiosos in predictis vel aliquibus predictorum de cetero nullatenus molestare, et ad hoc me et heredes meos specialiter obligo. Et quod ut ratum et stabile permaneat in futurum, ego dedi dictis religiosis presentes litteras sigillo meo sigillatas, in testimonium veritatis et munimen. Datum anno gracie millesimo ducentesimo quinquagesimo quinto, mense octobri.

Sources. Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher avec les attaches du sceau. — Mss. 5419, f. 30. — Mss. 273, f. lxxxiiii v°.

DCCXIII.

1256, mai.

Guillaume Roupenon donne un muid de froment sur le moulin de la Chape, pour l'anniversaire de son père et de sa mère.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis curie

archidiaconi Vindocinensis in Vindocinensi, salutem in Domino. Noveritis quod Guillelmus Ropenon, miles, in nostra presentia constitutus, recognovit et in jure quod defuncta Agnes, mater sua, in ultima voluntate legaverat in perpetuum conventui monasterii Sancte-Trinitatis de Vindocino, et preceperat assignari predicto conventui super molendinis ad bladum de Capa[1], que modo tenet et possidet dictus Guillelmus, unum modium frumenti ad men-

1. L'abbaye, à cause de son moulin du Pont-Parrain, avait établi, à l'entrée de la rivière, dans l'enceinte de la ville, devant la herse des Cordeliers « un déchargeoir, vulgairement appelé Dos-d'Asne, muni d'un bâtardeau ou boisseau d'eau », qui fut établi au plus tard le 15 décembre 1614, dans un accord avec l'Hôtel-Dieu, alors que ceux-ci voulaient réparer leurs murailles. L'Hôtel-Dieu en effet, en vertu d'une donation du mois de mai 1219 par Mgr Jehan, comte de Vendôme, possédait « le canal appelé Fossé, depuis le pont Perrain jusqu'au pont de la Cheverie »; cette partie de la rivière, qui relevait du fief de Jehan de Baillou, fut affranchie par celui-ci de tous les droits qui lui étaient dus, au mois de mai 1282. L'Hôtel-Dieu, voulant réparer ses murailles, retint les eaux et força les moulins du pont Parrain à un repos très préjudiciable ; une sentence du 15 décembre 1615 le condamna « à réparer tous les dommages, et à l'avenir de s'entendre avec le cellerier de l'abbaye du temps qui sera le plus convenable et le moins dommageable au moulin des religieux. »

En 1764, 8 février, le boisseau d'eau étant obstrué, la ville fit condamner l'abbaye à le réparer et à lui donner une ouverture de 9 pouces de haut et de large, et à le faire d'une seule pierre. »

De nouveaux accords eurent lieu entre l'abbaye et l'Oratoire en 1647, 1684 et 1768 « pour entretenir l'union et harmonie qui doivent régner et règnent effectivement entre les deux maisons », le ruisseau de la salle de Vieilpont et le canal du Pont-Parrain à la Cheverie seront curés à frais communs. Les bénédictins, pour réparer leur moulin du Pont-Parrain, pourront faire un batardeau sans payer aucun dommage les 15 premiers jours, après lesquels ils payeront 10 fr. par jour en faveur du moulin à tan inférieur, appartenant à MM de l'Oratoire, 18 avril, 15 juin 1768.

Tout près de là, les religieux possédaient en 1761 le pré « appelé autrefois le pré Bautrude, à Lislette, au-dessous du Dos-d'Asne, le long de la terrasse des pères Cordeliers, ladite terrasse ayant été faite et construite sur l'ancien ruisseau qui couloit et mouilloit les murs de la ville. »

suram Vindocinensem, annuatim solvendum pro anniversario dicte Agnetis, matris sue, et karissimi patris sui Andree Ropenon, militis quondam, singulis annis in predicto monasterio Sancte-Trinitatis celebrando. Attendens insuper predictus Guillelmus humilitati, devotioni et orationibus totius conventus predicti, et precipue pro remedio et salute animarum patris et matris sue predictorum, et pro suo anniversario de cetero et in perpetuum singulis annis in predicto monasterio celebrando, assignavit coram nobis dictus Guillelmus, supra dictis molendinis sitis in parochia Sancti-Beati, dictum modium frumenti ad mensuram Vindocinensem, quolibet sextario valente minus quatuor denariis lecte boni frumenti,... percipiendum a predicto conventu... in perpetuum, singulis annis in crastino nativitatis beate Marie virginis, quitum etiam et liberum et penitus mortificatum ab omni servitio et costuma, exactionibus et aliis redebentiis quibuscumque, et sibi reddendum per manus illorum qui pro tempore fuerint in predictis molendinis..... et promissit dictus Guillelmus et tenetur defendere et garandizare conventui predicto de cetero et in futurum dictum modium frumenti, etc......... Johannes vero Ropenon, armiger, frater dicti Guillelmi, hujus modi legatum et ipsius legati assignationem, prout superius est expressum, voluit et concessit... Ipsi Johannes et dictus Guillelmus, frater suus, dederunt in manu nostra fidem corporalem. In cujus rei testimonium munimen et confirmationem nos, ad petitionem et instantiam predictorum Guillelmi et Johannis Ropenon fratrum, presentes litteras dedimus ad hoc dicto conventui sigillo nostro curie Vindocinensis sigillatas. Datum anno Domini MCC quinquagesimo sexto, mense maio.

Sources. Original en parchemin, aux archives de Loir-et-Cher. — Mss. 5419, f. 38. — Mss. 273, f. LXXIII.

DCCXIV.

1256, juin.

Bouchard Roupenon s'engage, sous peine de 100 marcs d'argent, à obtenir du seigneur du Bouchet la franchise et l'amortissement du moulin de la Chape donné par son frère.

Omnibus presentes litteras inspecturis, Buchardus Ropenon, miles, salutem in Domino. Cum Guillelmus Ropenon, miles, frater meus, qui perpetuo dedit et assignavit conventui monasterii Sancte-Trinitatis de Vindocino unum modium frumenti, ad mensuram Vindocinensem, annuatim percipiendum a predicto conventu, vel eorum mandato, in molendinis ad bladum dicti fratris mei, sitis in aqua Lidi, prope Capam Vindocinensem, in feodo et dominio domini de Boucheto, quitum etiam et liberum et penitus mortificatum ab omni servitio et costuma et aliis redebentiis quibuscumque, videlicet pro anniversario karissimi patris nostri et karissime matris nostre defunctorum, quolibet et singulo anno de cetero et in perpetuum in predicto monasterio faciendo, teneatur super hoc facere et procurare quod dictus dominus de Boucheto litteras suas admortagium continentes et continere debentes in futurum suo sigillo sigillatas conficiet conventui supradicto. Tandem noverint universi quod ego, ad majorem dicti conventus firmitatem et securitatem, obligo me eidem pro dicto fratre meo et manucapio pro ipso, sub pena centum marcharum argenti, quod dictus dominus de Boscheto, dicto fratre meo procurante, dabit dictas litteras suas admortagium, ut dictum est, continentes, conventui supradicto; tali modo quod si dictus dominus de Boucheto dare super hoc dictas

litteras admortagii prædicto conventui noluerit, et promissa facere aut procurare dictus frater meus nequiverit, ego promitto et teneor ex tunc reddere et solvere ex commisso dictas centum marchas argenti pene, ut dictum est, appositas conventui supradicto. Pro quibus omnibus et singulis premissis tenendis faciendis et fideliter adimplendis, ego Buchardus, me et omnia bona mea mobilia et immobilia, habita et habenda, presentia et futura, specialiter et expresse in Vindocinum consistentia, nec non et heredes meos obligavi et adhuc obligo conventui supradicto. In cujus rei memoriam et confirmationem, ego Buchardus dedi ad hoc presentes litteras predicto conventui, sigilli mei munimine roboratas; hoc tamen salvo mihi vel heredibus meis, quod predictus conventus tenebitur reddere nobis istas patentes litteras quotienscumque ipse conventus habuerit et receperit predictas litteras admortagii a dicto domino de Boucheto. Datum anno Domini MCC quinquagesimo sexto, mense junio.

Sources. Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher. — Autre exemplaire donné par l'official de l'archidiaconé de Chartres.

DCCXV.

1256, juin.

Les frères Roupenon s'engagent à obtenir la lettre de franchise pour la Chape, aussitôt après le retour du seigneur du Bouchet.

Omnibus presentes litteras inspecturis, officialis curie archidiaconi Vindocinensis in Vindocinensi, salutem in

Domino. Noverint universi quod in nostra presentia constituti Buchardus Ropenon et Guillelmus Ropenon, milites, et Johannes frater eorum recognoverunt et in jure quod, cum ipse Buchardus, per litteras suas, et dictus Johannes[1], per litteras nostras, sint obligati conventui monasterii Sancte-Trinitatis de Vindocino pro predicto Guillelmo, sub pena centum marcharum argenti, ad hoc quod predictus Guillelmus procurabit et impetrabit à nobili viro domino de Boscheto, quod ipse nobilis dabit litteras suas, suo sigillo insignitas, conventui predicto, que continebunt et continere debebunt admortagium unius modii frumenti quem dictus Guillelmus perpetuo dedit et assignavit super molendinis suis ad bladum, sitis in aqua Lidi, prope Capam Vindocinensem, in feodo et dominio dicti nobilis, conventui predicto de cetero singulis annis habendum, et si in predictis litteris dicti Bucchardi et etiam in nostris non contineatur, infra quem terminum littere predicti nobilis admortagium continere debentes debeant a predicto Guillelmo impetrari, nichilominus prenominati

1. La famille Roupenon fut considérable dans le Vendomois, aux XII[e] et XIII[e] siècles. Roupenon « Ruspanonus » était fils de Nihard le Roux et de Jeanne, et neveu de Pierre Mashua ou Mathua; voir plus haut la charte 444, par laquelle il engage la moitié du moulin de la Chape pour partir en croisade. Il y nomme son frère Guillaume, et ses deux beaux-frères Goscelin de la rue des Vasseleurs et Hubert de Villeprovert.

Gaignières a donné le sceau de Jean Roupenon au bas de la charte 677.

Nous devons à M. de Trémault les deux renseignements qui suivent :

« En septembre 1263, un Jean Ropenon donne aux religieux de l'Aumône de Citeaux, des droits qu'il avait à Morée; en avril 127. (?) Philippe, fils de Jean Ropenon décédé, approuve la donation de cinq deniers de rente sur les cens des Boulais, par son père, pour être enterré dans la même abbaye de l'Aumône. » (Extraits du *Cartulaire de l'Aumône.*)

Buchardus, Guillelmus, Johannes, supra predicto termino taliter convenerint, coram nobis, cum predicto conventu, quod quotienscumque poterit constare de adventu dicti nobilis in partibus istis, et ipsi fuerint requisiti a predicto conventu de dictis litteris dictum admortagium continentibus a predicto nobili impetrandis, ipsi Guillelmus, Buchardus et Johannes, vel alter illorum, eas ex tunc et sine dilatione impetrabit habendas conventui supradicto. Et ad hoc faciendum et impetrandum, sub pena centum marcharum argenti predicta, se iterum obligaverunt, coram nobis, predicti Buchardus et Johannes pro dicto Guillelmo fratre suo predicto conventui; et etiam fidem de non veniendo contra dederunt in manu nostra corporalem, tam ipse Guillelmus quam Buchardus et Johannes supradicti, alioquin pena centum marcharum predicta ex tunc committeretur. Si vero contigerit, antequam dictum admortagium fiat et antequam dicte littere impetrentur, quod aliquis de ballivis dicti nobilis vel alius, quicumque sit, impediat, predicto conventui dictum modium frumenti, seisiat, aut aliquid dampnum inferat, omnia dampna quod predictus conventus propter hoc sustineret aut sustinere posset, ipsi Buchardus, Guillelmus et Johannes promiserunt et tenentur, sub fide predicta, ea in integrum eidem conventui restituere, simplici juramento ipsius, sine alterius onere probationis. Et de istis omnibus et singulis premissis tenendis firmiter et fideliter adimplendis, prout superius est expressum, predicti Buchardus, Guillelmus et Johannes se et omnia bona sua, mobilia et immobilia, habita et habenda, presentia et futura obligaverunt expresse predicto conventui, coram nobis. In cujus rei testimonium, munimen et confirmationem nos, ad preces et instantiam Buchardi, Guillelmi et Johannis predictorum, presentes litteras dedimus ad hoc dicto conventui sigillo curie Vindocinensis

sigillatas. Datum anno domini MCC quinquagesimo sexto, mense junio[1].

SOURCE. Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher.

DCCXVI.

1256.

Bouchard, comte de Vendôme, reconnaît que l'abbaye de Vendôme lui a prêté ses chevaux et ses chars, à titre gratuit, et non à titre de redevance féodale.

Burchardus, comes Vindocinensis, notum facit quod cum abbas monasterii Sanctissimæ-Trinitatis Vindocinensis ei pluries, sua gratia et liberalitate, suas quadrigas et equos suos commodaverit, et maxime in exercitu comitis Andegavensis, ad eumdem duas quadrigas et tres equos ei commodaverit, confitetur et dicit sibi ex mera liberalitate et gratia esse factum[2], cum ipse abbas et successores sui, nullo jure sive obligationis vinculo, usu vel consuetudine, ei nec ejus successoribus comitibus sint astricti ad hujusmodi gratiam sive servitium, nisi ex gratia faciendum, etc. Datum anno Domini MCCLVI.

SOURCES. Mss. 12700, f. 242 *v°* et 283 *v°*. — Mss. 273, f. XVIII *v°*.

1. Ces trois dernières chartes nous font toucher du doigt toutes les entraves apportées à la transmission de la propriété au XIII[e] siècle. Elles sont à ce point de vue intéressantes à étudier dans tous leurs détails.
2. Cette faveur lui fut encore accordée en 1260:
Raginaldus, abbas Vindocinensis, Burcardo comiti, anno 1260

DCCXVII.

1259, octobre.

Guiard d'Audrieu donne un quartier de froment au prieuré d'Audrieu, pour son anniversaire et celui de ses ancêtres.

Sciant omnes presentes et futuri quod ego Guiardus, filius Guillelmi de Audreio primogenitus, dedi et concessi Deo et ecclesie Sancte-Trinitatis Vindocinensis et priori de Audreio et fratribus in dicta ecclesia Deo servientibus, pro salute anime mee et patris et matris et antecessorum meorum, in puram et perpetuam elemosinam, videlicet unum quarterium frumenti, ad mensuram de Audreio, jure hereditario possidendum et capiendum in quadam pecia terre, sita in mortua terra, inter terram Willelmi de Tuiro, ex una parte, et terram Willelmi de Audreio, ex altera. Et ego Guiardus supradictus et heredes mei predictum quarterium frumenti contra omnes gentes garantizare tenemur. Et ut hoc sit firmum... presens scriptum sigilli mei testimonio confirmavi. Actum anno Domini MCCL nono, mense octobri [1].

Sources. Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher. — Mss. 5419, f. 10.

concedit accipere, pro eo tantum anno, cornagium terræ suæ in Vindocinensi, et comes fatetur sibi non fuisse debitum. (Mss. 13820, f. 337, et 12700, f. 283).

« Carta Burchardi confitentis nullum jus habere in cornagio super terram monachorum Vindocinensium. Datum MCCLX. » (Mss. 273 de Vend., f. xviii v°, o.) — Carta Burchardi concedentis non levare biennium super homines monachorum Vindocinensium usque ad septem annos a data. Datum MIIc LX. » (Mss. 273 de Vend., f. xviii v°, p.)

1. L'année suivante, 1260, au mois d'avril, Baudoin, fils de

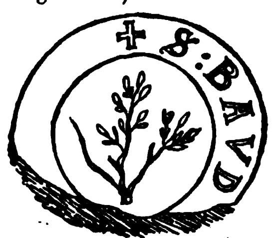
DCCXVIII.

1259.

Sentence qui déboute un nommé Bonajude de toutes ses réclamations contre l'abbé de Vendôme.

MCCLIX. Proponebat abbas Vindocinensis contra quemdam Romanum, qui dicitur Bonajude, quod ipse per falsas litteras vexabat eum Parisius, auctoritate apostolica, coram judice ecclesiastico, petens ab ipso quamdam summam pecuniæ per easdem, et supplicabat idem abbas domino regi quod videret ipsas litteras, et si falsæ essent, ipsum Romanum compelleret ad desistendum ab hujus vexacione. Ipse Romanus respondit quod falsarius non erat, nec istam pecuniam petebat pro se, sed pro aliis, et dicebat quod quidam procurator abbatis Vindocinensis, auctoritate apostolica, contraxerat mutuum in curia Romana, per litteras ipsorum abbatis et conventus, et super hoc ostendebat litteram papalem, et dicebat quod ei fuerat mandatum a sociis suis, mercatoribus de curia, qui ipsum mutuum fecerant, quod ipsam pecuniam repeteret coram judice ad hoc deputato; et quia coram ipso judice inter

Odon d'Audrieu, donne au même prieuré un quartier de froment de rente. (Mss. 5419, f. 10. Nous reproduisons ci-contre le dessin du sceau donné par Gaignières.)



ipsos fuerat litigatum, et lis jam contestata, nolebat idem Romanus in hac curia respondere, nisi per jus; et maxime cum idem abbas, in modum exceptionis, ipsam falsitatem similiter proposuerit contra ipsum Romanum, coram judice memorato. Dictum fuit et ordinatum quod Bonajude responderet in hac curia, non obstantibus hiis que dicebat; quia si eciam ab ipso judice fuisset lata sentencia contra ipsum abbatem, super hoc dominus rex, ex officio suo, posset de ipsa falsitate cognoscere, ut quidam dicebant, et proponebat idem abbas contra Romanum, tanquam contra laicum. Postmodum invento quod ipse littere erant false, ordinatum fuit per consilium quod idem Bonajude cessaret a causa hujus coram judice ecclesiastico, et daret bonam caucionem de stando voluntati domini regis super ipsa falsitate.

SOURCE. Les *Olim* par Beugnot, p. 447, II.

DCCXIX.

Juin 1259.

« *Redevance de* 60 ˢ *de cens annuel due à l'abbé et couvent de la Très Sainte Trinité de Vendôme, par Mʳᵉ Pierre, pour des maisons à Chartres, avec lots et rente, en cas qu'il vende lesdites maisons.* » (*Sommaire inscrit au dos.*)

. . . Recepit. . . . .
magistro Petro causam habentibus pro sexaginta solidis annui census solvendis dictis abbati et conventui, seu eorum procuratori, Carnoti, a dicto magistro Petro, seu ejus successoribus, seu ab illo qui dictam domum inhabitabit seu possidebit, in vigilia Assumptionis beate Marie virginis. Voluit insuper et promisit dictus magister Petrus,

et etiam consensit, quod nisi dictis abbati et conventui, seu eorum procuratori, de dictis sexaginta solidis annui census annuatim solvendis, ut dictum est, ad dictum terminum plenarie fuerit satisfactum, quod dicti abbas et conventus, seu eorum mandatum seu eorum procurator, capiant et capere possint, pro censu supradicto, et etiam amoveant et amovere possint hostia dicte domus, et plenariam justitiam in dicta domo exerceant, ad usus et consuetudines Carnotenses. Item voluit idem magister et concessit et etiam consensit coram nobis, quod quotiescumque contigerit dictam domum vendi a dicto magistro, seu ejus heredibus, seu ejus successoribus, seu ab aliis quibuscumque personis, quod dicti abbas et conventus seu eorum procurator seu mandatum eorum, vendas dicte domus habeant et percipiant et habere et percipere possint, sine aliqua contradictione ad usus et consuetudines supradictos; promittens idem magister coram nobis quod dictam domum non obligabit de cetero, nec poterit obligare, nec dictam domum in manu mortua ponere... censum sexaginta solidorum singulis annis in vigilia dicte Assumptionis dictis... et etiam quantum ad omnia alia et singula premissa observanda dictus magister Petrus se et sua, ubique sint, fide media obligavit, et se quantum ad premissa jurisdictioni curie nostre supposuit, ubicumque domicilium suum transtulerit vel personam. Actum ad petitionem dicti magistri Petri; quod ut firmum et stabile perseveret, nos ad petitionem ejusdem magistri Petri, presentes litteras dedimus dictis abbati et conventui sigilli nostri munimine roboratas. Actum anno Domini MCCL nono, mense junio.

SOURCE. Archives départementales de Loir-et-Cher. Original en parchemin lacéré au commencement et en plusieurs endroits. — Publié dans nos *Études et Documents*, IV, p. 20.

DCCXX.

1261, février.

Accord entre l'abbaye de Gastines et la Trinité au sujet des bois de Villedieu et de quelques rentes.

Universis presentes litteras inspecturis, Reginaldus, permissione divina abbas Sancte-Trinitatis de Vindocino, totusque ejusdem loci conventus, salutem in Domino. Noverint universi quod cum nos haberemus, ratione monasterii nostri et prioratuum nostrorum, usagium in quadam pecia nemoris[1]; virorum religiosorum abbatis et conventus de Gastinella, sita inter foramen quoddam, vulgato ap-

1. Les principaux bois de la Trinité, dans le Vendomois, au XVIII[e] siècle, se trouvaient à Danzé, au Grand-Mortier, à Gombergean, à Houssay, à Villemalin, psse de Crucheré, et s'élevaient à 160 arpens 27 perches à 28 pieds par perche ou à 249 arpens 34 chaînées à 22 pieds par perche.

Ils furent visités en 1735 par Benoît Eynard de Ravanne, chevalier, conseiller du roy en ses conseils, grand maître général, réformateur des eaux et forêts de France aux départements de Touraine, Anjou et Maine ; en 1745 par Jacques le Nain, sergent, garde général, collecteur des amendes, restitutions et confiscation de la maîtrise et refformation généralle du duché de Vendôme, demeurant à Vendôme, paroisse Saint-Bienheuré ; en 1748, par Pierre Savinas du Charent, conseiller du roy, maître particulier des eaux et forêts du haut et bas Vendomois ; en 1757, par Philippe-Barthélemy Lévesque, chevalier, seigneur de Gravelles et autres lieux, conseiller du roy, grand maître des eaux et forêts de France aux départements de Touraine, Anjou, Maine, haut et bas Vendomois : en 1761, par Jacques Donatien Leroy, chevalier, seigneur de Chaumont-sur-Loire, Rilly, Veuves, Vallières, conseiller du roy, grand maître enquesteur et général réformateur des eaux et forêts aux départements des provinces de Blois, Berry et Vendomois. (Archives de Loir-et-Cher). — En 1493, l'abbaye avait obtenu « maintenue contre Georges Gaston pour le droit de chasser es boiz du Perche. » (Mss. 273, f. LV v°).

pellatum foramen de Gastinella, et foramen quod similiter vocatur foramen Harten (?); et nos, racione dicti usagii, essemus in possessione utendi et percipiendi in dicta pecia nemoris vivum nemus ad edificandum et nemus mortuum ad calefaciendum nos, et pasturagium omnium animalium nostrorum, quocumque nomine censeantur, quotiescumque nos vellemus et nobis viderimus expedire; nos, prudentium virorum et totius nostri conventus habito consilio, monasterii nostri utilitate pensata et diligenter inspecta, dictis abbati et conventui de Gastineta quictavimus et perpetuo remisimus dictum usagium et omne jus quod habebamus, ratione dicti usagii, in pecia nemoris supradicti, excepta haya antiqua, salvis etiam nobis et nostris prioribus molta, cera et pasnagio in predicti nemoris pecia, et haya que in eisdem pecia nemoris et haya antiqua retinemus intra et extra, habenda et percipienda quotienscumque voluerimus et nobis viderimus expedire. Prefati vero abbas et conventus de Gastineta, utilitate monasterii sui pensata et diligenter inspecta, pro dictis quietatione et remissione, ut superius dictum est, faciendis, nobis dederunt quatuor sextaria siliginis et duo avene, ad mensuram de Carta, annui et perpetui redditus, duobus denariis minus de lecta, percipienda annis singulis in festo sancti Michaelis, in grangia ipsorum abbatis et conventus de Gastineta, que vocatur vulgariter grangia de Tusea, pacifice et quiete, videlicet duo sextaria seliginis elemosinario nostro, et dicta duo sextaria avene priori nostro de Villadei... pena quinque solidorum... ex parte ipsorum abbatis et conventus de Gastineta pro qualibet septimana in qua in solutione dicti redditus... cessatum fuerit... Preterea prefati abbas et conventus de Gastineta, utilitate monasterii sui pensata... pro predicta quictatione et remissione dicti usagii, ut superius dictum est, nobis dederunt quatuor

solidos monete currentis annui et perpetui redditus super omnes possessiones deffuncti Esduardi Estemplier, sitas in parrochia de Chemilleyo, in feodo nostro et in feodo Johannis de Gonor, militis, quas modo tenent Guillelmus de Pigeni (?) et Bartholomeus, maritus uxoris Esduardi, Guilbertus et soror Mathei dicti Meredi (?)... percipiendos priori nostro de Villadei in festo sancti Christofori... Et ut hæc firma permaneant... eisdem abbati et conventui de Gastineta presentes dedimus litteras sigillorum nostrorum munimine roboratas... Datum mense februari, anno Domini MCCXLI.

Sources. Mss. 273, f. viii^{xx} à la bibliothèque de Vendôme. — Mss. 12700, f. 283 v°. — Mss. 13820, f. 344 v°. Copie de cette charte fut délivrée le 9 septembre 1508 d'après l'original conservé « in archivio monasterii Beate-Marie de Gastina, ordinis sancti Augustini, Turonensis diocesis » par les soins d'Alexandre, abbé commendataire.

DCCXXI.

1261, jeudi 15 décembre.

Jugement en cour de Beaugé en faveur de la Trinité de Vendôme, au sujet de la rivière du Loir.

Anno domini MCCLXI, die jovis ante festum beati Thomæ apostoli[1], data fuit sententia apud Bauge, pro abbate et conventu Vindocino contra Philippum de Noiers[2], super

1. La fête de Saint-Thomas, 21 décembre, tombait un mercredi en 1261 ; le jeudi précédent était le 15 décembre.
2. D'après un titre original en parchemin conservé dans les archives de M. A. de Trémault, Philippe de Noyers amortit au mois de novembre 1278, en faveur des dames et religieuses de la Virginité, le manoir de la Fousse avec toutes ses dépendances, sis

contentionibus aquæ de ponte Sancti-Beati usque ad torrentem fontis Sancti-Beati[1], Philippo Hostellario tunc temporis procuratore, ipso die pro abbate et conventu cum Johanne elemosinario et Raginaldo priore de Baignaus, hiis presentibus et audientibus : Guillelmo de Bazac, baillivo domini comitis Andegavensis, qui fecit judicium,

dans la paroisse d'Azé et une maison, acquise par l'abbesse l'année précédente, séant jouxte le Pontceau, en la censive de Mgr Philippe de Noyers, chevalier. (*Bulletin de la Société archéologique du Vendomois,* IV, p. 47 et 50).

« Plus tard, ajoute M. A. de Trémault, un seigneur de Noyers ayant vendu son fief de la ville de Vendôme à demoiselle Philippe la Trouselle; un comte Bouchard (lequel ?) le réunit à son châtel, par retrait féodal (sans date). Mais comme la maison et le four à ban avoient été aliénés et transportés aux religieuses par Philippe de Noiers, bien avant le retrait féodal, les détenteurs et habitants de ces maisons n'en étoient pas moins restés tenus, par contrainte, de faire cuire leur pain à ce four. » (Aveu rendu par les religieuses au duc de Vendôme, 1608, archives de M. A. de Trémault.)

La Trinité possédait encore, non loin de là, deux autres maisons, l'une située « au derrière au comte, près le marché » habitée par Mre Nicolas-François Hogu, sieur de la Sauverie, conseiller du roy ; la seconde située devant le Pilori, acquise le 10 décembre 1523, pour 20 livres tournois, de Michau Chevalier, qui l'avait achetée en 1512 de N. Guy de Fromentières, sieur de Beaumont, la Ronce et de Cléreau, qui l'avait acquise le 22 mars 1487 de noble dame Agnes d'Illiers, veuve de feu Jehan de l'Espine, chevalier, seigneur de Cléreau.

Autres maisons rue du Change, près le Pontceau, au fief Rorteau, au fief Meslé, près le Pont-Perrin, joignant aux greniers du couvent, au petit cimetière Saint-Martin, où pendoit pour enseigne l'image Notre-Dame, devant la petite chapelle Notre-Dame, ou pendent pour enseigne l'image de saint Jacques et de saint Christophe, joignant aux maisons du sieur de Clereau ; pour lesquelles l'abbaye eut à conclure plusieurs transactions avec un grand nombre de personnes entre autres avec Jehan de Beaumont, 1384 ; Bertrand Boutemie, écuyer, 1423 ; Claude Salmon, rece-

1. « Cette fontaine me paraît être celle appelée aujourd'hui le Pissot. » A. de Trémault.

Stephano Trenchant, milite, loco senescalli Andegavensis, Petro de Lance milite, Hugone de Rocha milite, Hordoino Boschetis milite, Guillelmo de Mardon milite, preceptore hospitalis de Toiree, Johanne Pravolt de Tusce (?) juxta Sarmurum, Hamerico de Toiree, Mauricio de Mauvinet, Johanne de Burta, Roberto de Coinz, Nikolas le Foutrier,

veur des aides et tailles pour le roi en l'élection de Vendôme, 1491 ; Pierre et Nicolas Gaignebien, esquilletiers, 1532; Pierre Gaignebien, sergent ordinaire du roi de Navarre en son pays et duché de Vendomois, 1556; Françoise du Brueil, femme de Innocent Bouchet, orfèvre, Guillaume du Brueil, maître chirurgien, 1556 ; Jehan de la Tricherie, 1652; Mathurin Bellanger, escuyer, sieur de l'Espinays, fourrier des logis du roi, 1671.

« 16 avril 1464, bail d'une maison rue du *Bourgneuf,* joignant à maison de M[re] Jehan de la Rougeraye. » (f. cvi).

« Sentence donnée par Jehan Georget et Charles d'Argouges contre le chapelain de Notre-Dame en l'église Saint-Georges de Vendôme à qui appartient le fief de *Rochebadran,* qui vouloit attacher à son censif deux quartiers de vignes à *Rotesaut,* qui furent adjugés au cellerier à cause de son censif de la Chape, 25 mai 1472. » (f. cvii).

« 1487, acquet par le cellerier de 21 sols de rente sur une maison en Bourgneuf, joignant la ruelle tendant au Pont-Perrin à la *Porte-Parisienne* en Bourgneuf. »

Enfin, l'abbaye fit l'acquisition, le 4 février 1534, de « trois corps de maison où de présent pend pour enseigne le pape Gault (*sic*), située bourg Saint-Martin, joignant d'un cousté à la maison et houstelleryе où pend pour enseigne les Troys-Roys, d'autre cousté à l'houstelleryе où pend pour enseigne le Chapeau-Rouge, tenue du vicomte de Vendôme aux cens ancien et accoustumés. »

Nous ajoutons les notes suivantes relatives à plusieurs autres maisons possédées par la Trinité dans la ville de Vendôme :

« Une lettre passée en la cour d'église du Mans et scellée du scel dudit lieu, passée en l'an mil deux cens soixante et doze, au moys de may, où est contenu que maistre Jehan de Bicheron, chanoine du Mans, nous donna en pur don et aulmosne pour le tout le droit et seigneurie qu'il avoit à cause et pour raison de Ysabeau, sa femme, veuve de feu Pasquier de Trou, en aucunes maisons scituées au censif du cellerier de la grand'rue de la Regratterie de Vendosme. » (Mss. 273, f. cv.)

Odone Lointiet, Morello Lemercier, Guillelmo Traut, dicto Corbeillon, Johanne, clerico baillivi, Radulpho clerico, et pluribus aliis.

SOURCE. Housseau, n° 10856, avec cette note en tête : « addition au cartulaire ».

DCCXXII.

1263, décembre.

Bouchard, comte de Vendôme, réduit à 20 livres la taille qu'il a droit de lever sur les possessions de l'abbaye.

Universis Buchardus, comes Vindocinensis, salutem. Cum dudum inter karissimum patrem meum bone memorie Petrum, quondam comitem Vindocinensem, ex una parte, et abbatem et conventum Sancte-Trinitatis de Vindocino, ex alia, orta esset questio super talliam quam P. comes, pater meus, in terra eorum, apud Vindocinum, ad suam estimacionem habere et singulis annis levare volebat, et super hoc per Juhellum archiepiscopum Remensem ordinatum fuisset quod dictus P. et successor ipsius XL libras tallie tantum perciperet; pater meus, consciencie sue consulens, precepit, in ultima sua voluntate, quod G. Cenomanensis episcopus et Gaufredus de Lavardino, miles, dilectus avunculus meus, exequutores testamenti dicti patris mei, inquirerent si dicti homines dictam talliam deberent, de meo consensu et religiosorum, ordinando quod ego et successores mei XX libras tallie tantum annuatim percipe-

remus. Ego volui et concessi, sigilli mei munimine, mense decembri MCCLXIII [1].



SOURCES. Mss. 5419, f. 18. — Mss. 12700, f. 384. — Mss. 13820, f. 343. Gaignières a dessiné le sceau, comme toujours, d'une manière peu fidèle; nous avons publié son dessin dans le *Cartulaire Blésois,* pl. XII, n° 13. La reproduction ci-jointe est conforme à l'original conservé aux archives de Tours, pendant à une charte de 1267. Douet d'Arcq, n° 990.

1. La charte des exécuteurs testamentaires, confirmative de la précédente, est résumée dans le mss. 273, f. XIX *v°*; au folio précédent nous trouvons le sommaire suivant d'une autre charte :

« Carta Burchardi fatentis quod, non obstante quod monachi Vindocinenses dimiserint eidem usagium in Gastina situm prope Landam Haymerici, si tamen alii usagiarii usagium habeant, quod scilicet habeant ipsi monachi. Datum MII°LXV. » (Mss. 273, f. XVIII *v°*).

DCCXXIII.

DE MOLENDINO DE HOUSSEIO.

1263, juillet.

Acquisition par retrait féodal par le prieur de Houssay, du moulin dudit Houssay, situé dans son fief, moyennant la somme de 36 livres.

Universis presentes litteras inspecturis, Robertus, decanus de Troo, salutem in Domino. Noveritis quod, cum Agnes, relicta Henrici de Stanno, et Phillippa ejus filia, et Eremburgis dicta Laretine, et Nichole ejus neptis, vendidissent preposito Multoni quidquid ipse habebant vel habere poterant, quoquo modo seu titulo, in molendino de Husseio [1], sito in feodo prioris de Husseio, prout dicte re-

1. Le moulin de Houssay, dit aussi le moulin de la Fontaine, a été rattaché vers 1847 à la paroisse de Saint-Rimay. La belle fontaine qui le fait tourner et lui donne son nom, est celle que Gondré, disciple de Ricmirus (Saint-Rimay), découvrit et que le bienheureux abbé fit sourdre sous sa main bénissante pour les besoins de son abbaye, d'après les actes du saint fondateur; le ruisseau porte encore le nom du Gondré. Les moines de Saint-Rimay, appelés par Geoffroy-Martel à Vendôme, pour peupler la Trinité, réservaient à leur abbaye primitive les donations des bienfaiteurs; le comte irrité les chassa, démembra leur abbaye, unit la majeure partie de ses biens à la Trinité, et fit, de l'abbaye elle-même, un prieuré dépendant de Saint-Georges-des-Bois.

Le moulin de la Fontaine fut uni plus tard à l'office de cellerier. Il fut donné à bail perpétuel à Reginald Trémereau, en 1435, dont les descendants s'y maintinrent près de deux siècles, pour une rente de 15 setiers de grains. Jehan de la Chasteigneraye, écuyer, sieur de Chauffour, des Pins, la Barre, en fut dessaisi par défaut de payement en 1609; le moulin fut de nouveau vendu à Jehan Poulleau, de Houssay, pour 80 livres, une fois payées, et et une rente de deux muids de grains.

Le mss. 273, f. CXVII, cite un acte passé en 1255 avec Jehan

licte, filia Eremburgis et ejus neptis, confesse sunt et in jure coram nobis, pro pretio quatuordecim librarum, ex una parte, et pro pretio viginti et duarum librarum, ex altera, de quibus dein ipse confesse sunt coram nobis quod dictus prepositus eis satisfecerat super dictis viginti duabus libris, et quod prior de Husseio dictam rem seu emptionem retraxerat a dicto preposito, et confesse sunt quod dictus prior eis satisfecerat super quatuordecim libris predictis, et de premissa pecunia coram nobis se tenuerunt pro pagatis in pecunia numerata, et renunciarunt expresse prefate Agnes, Philippa et Eremburgis et ejus neptis omni exceptioni non numerate pecunie, non tradite, non solute, nec recepte, exceptioni de dolo, actioni in factum, omnibus litteris et instrumentis, omni juris auxilio canonici et

Bourreau, attribuant à l'abbaye les bois, vignes, terres, buissons estant en la forêt, aux Asnereaux, paroisse de Houssay, et un autre de 1273 en faveur du maître et frères de l'Hôtel-Dieu de Lavardin, leur permettant de tenir une vigne au fief du cellerier.

En 1299, Jehan de Chengé et Eremburge, sa femme, donnaient pour 24 s. 2 d. de rente payables le jour de St Rimay (17 janvier), une maison à Houssay, joignant d'une part à Mre Estienne de Houssay, prestre de Thoré, chargée de 6 s. de cens envers la Trinité (Archives).

L'an 1390, les religieux de Vendôme acquirent une rente de 6 livres de Estienne Gourdin et Alliz, sa femme, sur la métairie et seigneurie de Villebazin, paroisse de Saint-Rimay. Cette rente fut reconnue, en 1407, par Jehan Gourdin, prestre chanoine en l'église de la Toussaint, diocèse de Séez. Celui-ci vendit Villebazin à N. H. Jehan de la Vallée, 1408, dont les successeurs reconnurent la rente de 6 livres due à la Trinité : en 1445, Jehanne de la Vallée, fille de feu Jehan, femme de Colin Bodart, seigneur de Villebazin; en 1502, Collin Vaumour; en 1570, Aimée Quelain, veuve de Loys Damour, en son vivant lieutenant général du pays et duché de Vendomois; en 1614, les sieurs de Congniers, et les Gilles. Cette dernière famille a donné plusieurs officiers aux comtes de Vendôme, baillis ou procureurs fiscaux; ils ont possédé la seigneurie de la Grue; plusieurs membres de la famille Damours ont été également officiers des comtes.

civilis, et omnibus exceptionibus, rationibus et allegationibus juris et facti que contra presens instrumentum et factum possent objici et opponi. Et in manu nostra fidem dederunt corporalem quod, in dicto molendino, aliquo titulo sibi modo competenti, per se vel per alium nichil de cetero reclamabunt, et quod premissa fideliter observabunt. Et nos, de consensu earum, premissa adjudicamus fideliter observanda; in cujus testimonium et munimen, ad petitionem petentium, presentes litteras sigilli nostri munimine duximus roborandas. Actum mense julio, anno Domini MCC sexagesimo tercio.

Source. Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher, sceau perdu.

DCCXXIV.

1263, dimanche 7 janvier.

Ung muy de blé de rente perpétuelle par maistre Regnault Tempier, chanoine de Pithiviers, sur son bien de Villaudon, près Marchenoir. (*Sommaire inscrit au dos.*)

Universis etc... salutem in Domino. Noveritis quod magister Raginaldus Tempier, canonicus Pithiverensis, recognovit se dedisse et concessisse in puram et perpetuam elemosinam Deo et religiosis viris et conventui Sancte-Trinitatis de Vindocino domuique sue de Villa-Odonis, juxta Lacum-Nigrum, unum modium frumenti annui redditus, ad mensuram patrie, super terram et hereditatem hanc quas tenet dictus magister in feudo Henrici de Tringni percipiendum... annis singulis, in festo beati Andree apostoli, per manus illorum qui pro tempore dictas terram

et hereditatem possidebunt. Quem modium frumenti annui redditus prefatus magister tenetur et etiam promisit amortificare et facere amortificari... Voluit... Renuncians, etc... Datum anno Domini MCCLX tercio, die dominica in octabis Epiphanie Domini.

Source. Archives départementales de Loir-et-Cher, parchemin.

DCCXXV.

1265, juin.

Titre des usages ou bois usagers de Lancôme.

A tous ceux qui ces présentes lettres verront, Regnault, par la permission divine, humble abbé de la Trinité de Vendôme, et tout le convent dudit lieu, salut en Notre Seigneur. Nous faisons savoir à votre université par ces présentes que, comme contention et différent fussent mus entre nous à cause de notre maison et four de Lancôme, anciennement nommé Langoume, d'une part, et nos hommes, manants et habitants ès maisons coutumières en la ville de Langoume, dit Lancôme, d'autre part, sur les bois et usages des bois de Brochet ou de Lancôme, lesquels bois et usages desdits bois nous disions nous appartenir, et devoir appartenir à ceux de notre maison et four de Langoume, dit Lancôme, et lesdits hommes assurant et disant avoir leur usage ès dits bois; finalement, après plusieurs altercations, et sur l'avis et conseil des gens de bien, sur lesdits bois et usages, entre nous et lesdits hommes a été composé et accordé en la manière qui s'ensuit. C'est à savoir que lesdits hommes, manants et habitants ès mai-

sons coutumières en ladite ville de Lancôme auroient et possédéroient pour leur usage, dès maintenant à toujours mais, une partie desdits bois, paisiblement et pacifiquement, ainsi que la sente est à diviser à la linette venante devers Toise, jusqu'au pertuis de Chermage, et du pertuis droit jusqu'au champ de Gustiers, ainsi que les mastis sont mises audit lieu et auxdits hommes et leurs héritiers et successeurs, habitants toutefois ès maisons coutumières, et qui, de coutume, ont le droit sur ladite ville de Langoume, lesdits bois limités et divisés entre nous et lesdits hommes comme ci-dessus est déclaré dûment, dès maintenant à toujours mais, pour leur usage et par telle manière que lesdits hommes, leurs hoirs et successeurs seront tenus de payer pour chacun quartier qu'ils auront et tiendront desdits bois, à notre moine qui sera pour lors dans notre maison de Lancôme, par chacun an à la fête de la décollation de saint Jean-Baptiste, deux deniers de cens et quatre deniers pour les reliefs ou relèvements, quand le cas y écheura. Mais tous les autres bois, ainsi qu'ils se poursuivent et sont assis devant Gombergean et Lancôme, semblablement demeureront, dès maintenant à toujours mais, pour l'usage de la maison et four dessusdits, saulve toutefois auxdits hommes seulement, de pouvoir et avoir à toujours mais, le pâturage de leurs bêtes, après trois ans et grande vie de la saison desdits bois, en telle manière que nous et notre moine qui lors tiendra et possèdera ladite maison, ou autre en notre nom, ne pourront vendre, distraire ou aliéner lesdits bois. Mais nous serons tenus iceux bois garder pour l'usage desdites maisons et four, par tel aussi moyen que nous et notre moine qui tiendra ladite maison seront tenus faire cuire auxdits hommes audit four leur pain, au vingt et unième pain, avec autres devoirs et coutumes auxquelles et selon lesquelles ont esté

accoutumé cuire audit four d'antiquité, et aussi a été ordonné et concédé que nous, et autres en notre nom, pourront prendre aucuns desdits hommes, ou leurs serviteurs, en notre part desdits bois, fors seulement lors de forfait du tronc ou tronche, où le forfait paraîtra avoir été fait et perpétré que nous leur pourrons exhiber et montrer. Outre c'est à savoir que lesdits hommes, ni aucun d'eux ayant droit d'usage ès dits bois[1], nul d'eux ne pourra vendre, aliéner, donner ne transférer son droit à autre que celui ou ceux auxquels ledit usage auront vendu, donné, concédé et qu'ils ont transféré, auxquelles ès maisons coutumables aura, sera et demeurera en ladite ville, et pour ce nous voulons ladite composition et tout ce que dessus est dit, ainsi qu'ils y sont expressément déclarés, concédons, louons et approuvons; et en témoin de confirmation des choses dessusdites, nous avons fait apposer nos sceaux à ces présentes lettres données au mois de juin, l'an mil deux cent soixante cinq.

Source. Archives de la fabrique de Lancôme; copie de 1455, 22 janvier, signée par Chenul, notaire apostolique et de la cour de l'archidiacre de Blois; et plus bas est une consultation en ces termes:

« Vu les lettres d'accord faites entre vénérables et discrètes personnes, les religieux, abbés et convent de la Sainte-Trinité de Vendôme, au profit du prieur de Lancôme d'une part, et les manants et habitants dudit lieu, touchant les bois de Brochet, il semble aux conseillers souscrits que les habitants peuvent mener et envoyer paitre et pasturer leurs bêtes ès dits bois, tant en ceux dudit prieur qu'ès

1. Les bois donnés ci-dessus ont une contenance de 40 hectares. Cette concession profite encore aujourd'hui à 19 maisons, y compris le presbytère.

Le produit actuel est d'environ 150 fr. par an et par maison (Note de M. Rabouin, à qui nous devons la gracieuse communication de cette pièce).

usages, en tout temps et saisons tant de paisson qu'autre temps, sans que ledit prieur les puisse empêcher. Ainsi signé : Sénéchal, Blondel et Boucher.

« Collationnés à l'original par moi Simon Laurent, prêtre, notaire apostolique et de la cour épiscopale de Chartres, demeurant à Blois, soussigné, le dix sept janvier mil six cent soixante douze. Signé Louis Laurent, notaire apostolique. » Copie donnée le 10 décembre 1840, par M. Berthelot, curé de Lancôme. La copie latine existait encore à cette époque et n'a pas été retrouvée depuis.

DCCXXVI.

1266.

Achat d'une dîme à Gombergean.

Omnibus... Gaufridus de Chanceio, armiger, salutem... Nicholaus de Galoti, miles, et Sebilla ejus uxor, vendiderunt abbati et conventui Sancte-Trinitatis de Vendocino, pro x libris, quamdam decimam quam habebant in feudum a me prefato Gaufrido, sitam in parochia ecclesie de Gombergen, tenendam ab eisdem religiosis... Concessi... MCCLXVI.

Sources. Mss. 5419, f. 45. — Mss. 273, f. LX v° et LX[1].

1. Le même manuscrit résume ici plusieurs autres chartes relatives à Gombergean :

a. Carta per modum Cyrografi sigillata limitationem parrochiarum de Gombergen et Lanciarum continens, ac etiam quitacionem quarumdam terrarum per monachos Majoris Monasterii monachis Vindocinensibus factam. Non est data.

b. Cyrografum duplex per quod Borrellus de Villa-Gombergen dat Goberto, nepoti suo, decem et octo sextariatas terre que sunt in censiva Sancti-Medardi, apud Gombergen.

c. Lictera decani Vindocinensis asserentis decimam de Bordis,

DCCXXVII.

1266 mars.

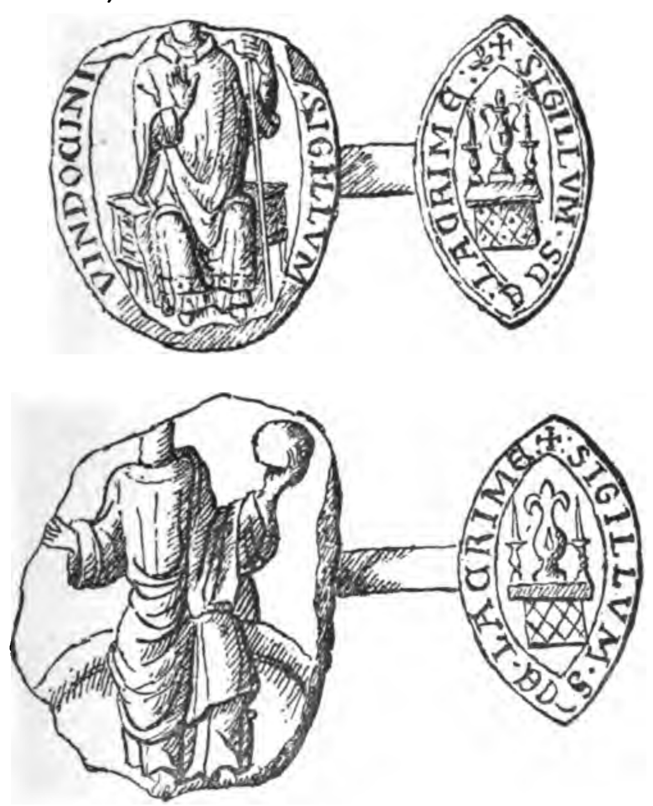
Raignaud de Villedieu fonde son anniversaire.

Quoniam ea que geruntur, nisi per scripturam memorie hominum commendantur, a memoria hominum solent elabi, et ut majoris roboris habeant firmitatem, ideo per presens scriptum universis, tam presentibus quam futuris, notum fieri volumus quod dompnus abbas Raginaldus de Villadei, de consensu omnium fratrum in capitulo consistentium, statuit ut suum anniversarium in ista abbatia a fratribus annuatim sollempniter celebraretur, tam in vita quam in morte. Et ad hoc faciendum, illi qui armarii officium in ista abbatia [gerit] redditus annotatos inferius assignavit, scilicet tria managia inter Montem Odonis et sepes comitis existencia, et octo sextarios frumenti apud Bussellum, pro quadam modiata terre quam tenet dictus Heridon, et octo sextarios terre, apud Beignoz, et duas petias prati, juxta molendinum de campo de Houssée, et triginta solidos super domum que fuit quondam defuncti Nicholai Grosbet, et x solidos censuales, cum vendis et relevamentis, apud plessiacum Gueordon. Statuit etiam dictus abbas ut in die anniversarii sui, sanis fratribus in abbacia commorantibus, de supradictis redditibus, sufficienter de piscibus, et infirmis de carnibus, providebit, sicut solet in anniversariis

apud Gombergen, datam fuisse per Raginaldum abbatem Vindocinensem Belengerio, quamdiu eidem abbati placuerit, absque judicio futurorum. MCCXXXI (fol. LX.).

d. Donacio decem solidorum duobus denariis et obolo minus, apud Plessiacum Gardon, pro priore de Gombergen. (*Ibid.*, f. LXIII.)

abbatis Luce et abbatis Hamelini. Et sciendum est quod nos eidem abbati hec omnia suprascripta concessimus, pro his et pro multis aliis bonis que ipse in vita sua acquisivit. Et ut hoc firmum et stabile permaneat in futurum, ad petitionem dicti abbatis, una cum sigillo dicti abbatis sigillum nostrum duximus apponendum. Datum anno Domini MCCLXVI, mense martio.



SOURCES. Archives départementales, copie de 1699. — Mss. 5419, f. 53 et 71, avec dessin des deux sceaux reproduits ci-contre par G. Launay. — Mss. 12700, f. 263 *v*°, avec renvoi au « Cartulaire du frère Phillippe Thierry, f. 73. » — Ibid., f. 284. — Mss. 273, f. LXXIIII.

DCCXXVIII.

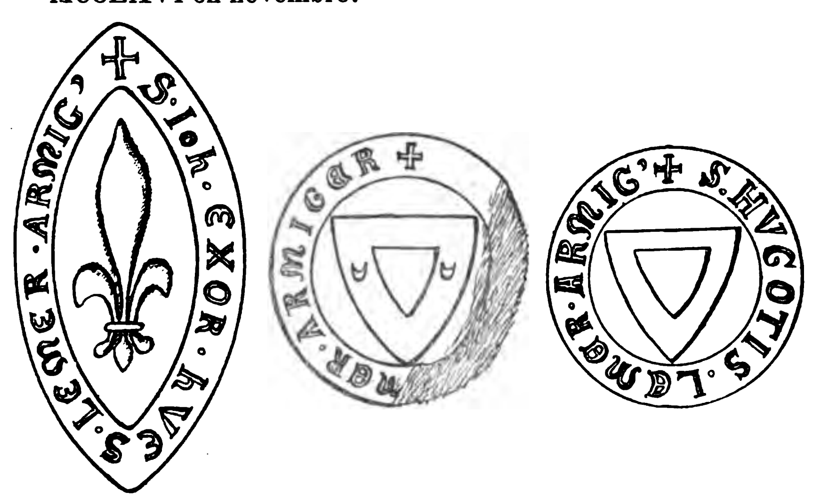
1266, novembre.

Don d'une dîme à Selommes.

Saichent tous, Hue dit Lamer, escuier, fils Hue dit Lamer, chevalier, et Johanne, fame d'icelui escuier, fille jadis feu Robert dou Quartier, requenurent que Pierre dit Tierrier, clerc, fils de feu Guillaume dit Terrier, dona à l'abaie de Sainte-Trinité de Vendosme soi et les dous pars d'une disme en la paroisse de l'église de Solomes[1]. Et ont

1. « Et pareillement Thomas Grossin et Guillaume Grossin vendirent l'autre tierce partie, laquelle dime est au fief dudit Lasnier, et pour ce reçeurent XL livres. (Mss. 273, f. VII^xx).
Robert d'Estouteville amortit cette dîme en 1276 :
« Universis... Robertus de Estoutavilla et dominus de Boscheto, miles, cum abbas et conventus Sancte-Trinitatis de Vindocino acquisissent decimam in parochia de Solomis in feodo nostro..... amore Dei eis promittimus liberam facere... sigillo nostro, mense aprili MCCLXXVI. » (Mss. 5419, f. 43.) — Gaignières indique les linéaments informes d'un sceau équestre, le cheval houssé aux armes d'Estouteville, un lion brochant sur dix burelles.
Le mss. 273 signale, f. 140, un acte entre les religieux de Bormeau et le prieur de Selommes, à l'occasion de certaines dîmes, 1267.
La Trinité possédait aussi à Selommes : la terre de Villarceau, dont le bail fut signé en 1758 par Mgr Henri-Joseph Claude de Bourdeilles, abbé de la Trinité « de présent en ladite abbaye » pour 60 setiers de blé, 50 de froment, 100 fagots de paille et 4 chapons ; les métairies de la Guigeonnière, à Selommes, vendue en 1586 par Gilles Pally, curé de Perrigny, pour 230 livres, et de Bouzouclair, à Talcy ; elles étaient données à ferme par les prieurs, parmi lesquels nous connaissons Loys Viard, aumônier et conseiller du roy, et de M. le duc d'Anjou ; religieux profés de Saint-Lomer, prieur de Selomme, 1567, 1573 ; Pierre Lambert, 1594, 1649 ; Jean Lambert, 1670 ; Jacques de la Meusnière, prêtre de l'Oratoire, prieur, 1703, 1716 ; Jean-Baptiste Segondat, 1724, 1751 ; Jean-Gilles Lefèvre, 1762.

quité à lad. abaie le devant dit escuyer et Johanne, sa femme, quanquil avoient de droiture en ladite disme. Sceslées ou sel aus causes de Vendosme aveques les soiaus audit chevalier et audit escuier et ladite Johanne, l'an MCCLXVI en novembre.



Sources. Mss. 5419, f. 44, avec le dessin des trois sceaux reproduits ci-contre, pendants sur cordons de soye cramoisie. — Mss. 273, f. VII^xx.

DCCXXIX.

CHARTA BURCHARDI COMITIS VINDOCINENSIS DE NEMORE IN GASTINA SIBI DATO.

1267, août.

La forest de Gastine étant dévastée, l'abbaye de Vendôme en abandonne une partie au comte Bouchard, sauf le droit d'usage pour tous ses tenanciers.

Omnibus ad quos presentes littere pervenerint Burchardus, comes Vindocinensis, salutem in Domino. Nove-

ritis quod, cum religiosi viri abbas et conventus monasterii Sancte-Trinitatis de Vindocino viderent nemus, situm in Gastina, prope-Landam Haumerici, devastatum et quasi ad nihilum jam redactum, prefati religiosi abbas et conventus, communem et suam utilitatem facere intendentes, concesserunt et quictarunt nobis Burchardo, comiti Vindocinensi, et nostris heredibus, in perpetuum, quiete et libere possidendum, ad faciendum nostram omnimodam voluntatem, ita quod non poterit exemplari, nemus cum fundo terre situm in dicto loco, inter dictam Landam-Haumerici et metas divisas et positas, prout divise sunt et limitate per dictas divisiones et limitationes, de versus haias, de versus pertuisum de Gastinello et landam prædictam, sub certa forma, sub certis conditionibus et modis, appositis et contentis in nostris litteris dictorum abbatis et conventus super his compositis et confectis. Nos vero Burchardus, comes Vindocinensis, volumus, concessimus et concedimus quod, si alii usuagarii habeant et percipiant usuagium suum in nemore supradicto, prefati religiosi et homines sui, non obstantibus aliquibus litteris nobis et nostris heredibus a dictis abbate et conventu datis super hoc vel concessis, usuagium suum percipiant et habeant pacifice et quiete, prout alii usuagiarii habebunt et percipient in nemore supradicto. Ut hoc ratum et stabile permaneat in futurum, presentes litteras fecimus sigilli nostri munitione roborari. Datum mense augusti, anno Domini MCCLX septimo.

Sources. Mss. 12780, f. 233. — Mss. 273, f. XLIII v°, a.

DCCXXX.

1268.

Jugement par lequel Boisseau est déclaré ne pas appartenir à

la châtellenie de Marchenoir, ni à celle de Châteaudun, mais à la châtellenie de Vendôme, conformément au dire de l'abbé de la Trinité.

I. — Inquesta facta per Adam de Barra, prepositum Aurelianensem, et per Johannem, dictum à la Gueule, inter comitem Blesensem, ex una parte, et abbatem et conventum Vindocini, ex altera, ad sciendum utrum villa de Boissello, cum pertinentiis, sit de castellania de Marchenoir, an de castellania Vindocinensi. Inventum est per inquiestam istam et probatum quod dicta villa de Boissello, cum pertinentiis, est de castellania Vindocinensi et non de castellania de Marchenoir ; et sic pronunciatum est contra comitem Blesensem qui asserebat dictam villam esse de castellania sua de Marchenoir, dictis abbate et conventu hoc negantibus et asserentibus esse de castellania Vindocinensi.

Source : Beugnot, *Les Olim,* p. 270.

II. — Per inquestam de mandato regis factam inter comitem Blesensem, ex una parte, et abbatem et conventum Vindocinenses, ex alia, ad sciendum utrum villa de Boissello esset de castellania Dunensi, sicut dicebatur pro ipso comite, vel de castellania Vindocinensi, prout dicebant abbas et conventus predicti, inventum fuit, dictum et pronunciatum quod ipsa villa de Boiseello erat de castellania Vindocinensi. Post modum veniens ad curiam, Isembardus, procurator dicti comitis, peciit pronunciationem hujus modi irritari, dicens quod raciones ipsius comitis et pars erramentorum ipsius inqueste, que adhuc erat penes ballivum Aurelianensem, non fuerunt tradite curie in apercione (et relacione) ejusdem inqueste : vocato vero ex officio curie ipso ballivo, et ejus relacione audita, nichil inventum fuit per quod pronunciacio inqueste ipsius irritari

deberet, et fuit dictum per curiam, et ipsi Ysembardo responsum quod non audiretur sua peticio, sed staret judicium et pronunciacio facta per curiam in hac parte[1].

Source. Ibidem, p. 729.

DCCXXXI.

1268, mercredi 20 juin.

Transaction avec l'abbaye de Bourgmoyen pour les dîmes de Selommes.

Universis presentes litteras inspecturis, magister Girardus de Villabaronis, archipresbiter Sancte-Maure in ecclesia Turonensi, arbiter electus[2] a religiosis viris abbate et conventu Sancte-Trinitatis de Vindocino, ex una parte, et religiosis viris abbate et conventu Beate-Marie de Burgo-Medio Blesis, constituto et priore eorum in Solomis, salutem in Domino. Cum proponeret coram nobis, in forma arbitrii, prior et curatus parochialis ecclesie de Solomis, nomine ecclesie sue predicte, cum auctoritate abbatis et conventus Beate-Marie de Burgo-Medio predictorum, contra abbatem et conventum de Vindocino, quod

1. On trouve encore dans cet ouvrage de Beugnot plusieurs autres enquêtes intéressantes pour le Vendomois. Le prieuré de Morée est déclaré (p. 53) ne pas appartenir au comté de Blois, mais à la châtellenie de Marchenoir ; etc. V. *Cartulaire Blésois*, p. 299.

2. Cette élection de l'arbitre avait eu lieu le mercredi après la fête de saint Barnabé, ou le 13 juin, par accord entre Albéric, abbé de Bourgmoyen, et le prieur de Selommes, d'une part, et l'abbé de Vendôme et le prieur de Villemardi, de l'autre. Les parties s'engageaient à s'en tenir à sa décision, sous peine de 100 livres tournois. (Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher. — Mss. 273, f. VII^{xx}).

cum antecessores sui et ipse, nomine sui prioratus et dicte ecclesie sue de Solomis, essent in possessione vel quasi percipiendi et habendi duo sextaria frumenti et unam minam avene, annuatim, ad mensuram suam Vindocinensem, in quadam decima sita infra metas parochie de Solomis et parrochie de Villamardini... Tamen cum proponeret dictus prior de Solomis contra dictos abbatem et conventum de Vindocino, quod prior de Villamardini, dictus Quintineau, monachi Vindocinenses et eorum complices, de mandato vel auctoritate dictorum abbatis et conventus vel ipsis rationem habentibus, in dictum priorem... manus injecerunt... violentas, dictum priorem trahendo et extorquendo violenter, rapientes etiam violenter propriis de brachiis suis equum cum apparatu ejusdem equi, tractando eum etiam indecenter et ipsum cedendo, in manu cum custello vel alio instrumento, usque ad effusionem sanguinis, frenum dicti equi scindendo, in dicti prioris et dicte ecclesie sue dedecus, injuriam et gravamen... Tandem petebat dictus prior... equum et quadrigam cum apparatu ejusdem equi, quibus dicti monachi ipsum priorem et ecclesiam suam spoliarunt et adhuc retinent spoliatos,... sibi et ecclesie sue restitui in eo valore quo erant tempore spoliationis, et si non existant, XIV libras, pro valore eorum et dampnis... et dictam injuriam sibi et ecclesie sue emendari... Dictis religiosis contrarium asserentibus, et ad defensionem suam allegantibus dictam decimam de jure possideri, cum eam decimam adquisierint, auctoritate episcopi Carnotensis interveniente, prout in litteris dicti episcopi plenius continetur, et in privilegiis Romanorum pontificum eisdem religiosis concessis poterat liquido apparere. Pro bono pacis et prudentum virorum consilio, ordinamus in hunc modum : quod dicti religiosi de Vindocino dictam decimam bladi et vini perpetuo possidebunt

et habebunt, ita tamen quod tenebuntur iidem religiosi, singulis annis, in augusto, tantummodo reddere de dicta decima, dicto priori, duo sextaria frumenti, duo sextaria mistolii et duo avene, in loco ubi decima predicta trahi consuevit, salvis nichilominus dicto priori duobus sextariis frumenti et una mina avene quæ dicit se habere in eadem decima ab antiquo; decimam autem fabarum, et pisorum, et leguminum idem prior habebit, prout in aliis decimis sue parochie percipere consuevit; de tribus autem quarteriis vinearum vel terræ quam habet dictus prior in territorio ubi est sita predicta decima, non solvet dictis religiosis decimam, nisi ille vinee redacte fuerint ad agriculturam, et tunc tenebitur idem prior decimam bladi ibidem crescentis religiosis reddere supradictis, supradicta decima bladi et vini dictis abbati et conventui remanenti, predicto priori et ejus successoribus perpetuum silentium imponentes. In cujus rei testimonium sigillum nostrum presentibus litteris apponentes. Datum die mercurii ante nativitatem beati Johannis-Baptiste, anno Domini MCC sexagesimo octavo[1].

Sources. Archives de Loir-et-Cher, parchemin. — Mss. 273, f. VII^{xx}.

DCCXXXII.

1268.

Guillaume de Tourailles paye le cens pour sa terre.

Lictera Guillermi de Tortallis per quam quictat mona-

1. En 1260, la Saint-Jean-Baptiste tombait un dimanche, le mercredi précédent était le 20 juin.

chis de Vindocino censum et quicquid juris habebat in terra quæ fuit quondam deffuncti Galterii, servientis de Reinceyo, que terra sita est in parrochia de Tortallis[1]. MCCLXVIII.

SOURCE. Mss. 273, f. LVII v° h.

DCCXXXIII.

1269, septembre.

Le comte de Vendôme réclame et obtient d'imposer à Lille et au Rouillis ses coutumes et droits féodaux, sauf l'ost et la chevauchée.

A tous..... Macé, vidame de Chartres, et Renault de Precigné, chevaliers, salut. Saichent tuit que comme contestation fust entre nobles hommes Boichart, comte de Vendôme, et Renaut de Lille, chevalier[2], sur ce que ledit

1. La métairie de Liboie était située sur la paroisse de Tourailles. En 1678 elle était affermée pour 12 muids de blé par Silvain Deschamps, fermier de la seigneurie de Raincé ; en 1682, par Henry de la Place, fermier général de la seigneurie de Raincé, et 1700 par Marie Regnard, veuve de Henri de la Place; en 1703, par André Godineau, sieur du Tremblay, conseiller du roy, procureur de Mgr Philippe de Vendôme, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, abbé de Vendôme ; en 1753 par Mre Laurent de Kérouard, escuyer, procureur de Mgr de Bourdeilles ; en 1769 par Jacques Flosceau à Mathurin Renard pour 1000 livres ; le fermier avait droit de prendre « le pouesson qui est dans la fousse appelée le Grand-Marchais. »

2. Reginaldus de Insula miles, vicecomes Blesensis, in terra nostra de Insula, voluntate Philippi, fratris nostri, MCCXLVIII, mense augusto. » Mss. 5419, f. 52.

Raignauld de Lisle, vicomte de Blois, amortit les vignes possédées à Pezou par les moines de Chauvigny, du consentement

comte demandoit à avoer en Lille [1] et au Rolleiz et en leur apartenances le cours de sa monée, et les mesures, et la haulte justice, et les droits de la chastelerie, et l'oust, et la chevauchée, et il, Renaut, li donoast totes cestes chauses — promis par la foi de son cors, et sur peinne de 2000 livres tournois garder ; nos ordonons que dore en avant les hommes de Lille et dou Roulleiz paieront coustumes et paages au conte de Vendosme, comme les autres hommes coustumiers, et demorent frans de l'oust et chevauchée que le conte leur demandoit, et les mesures, et la

de sa femme Mahot et de ses enfants, Raignauld, Geoffroy et Berte (Charte inédite aux archives d'Eure-et-Loir). Avant 1260, un Geoffroy de Lisle fut religieux de Marmoutier et prieur de Chuisnes (Ibid.).

1. La seigneurie de Lisle « qui fut jadis à Mr Jehan de Lisle » était acquise en 1349 de Macé du Rouillis par Guillaume de Montigny. Ce dernier achetait également pour 91 livres « l'ève et la pêcherie ou garenne, en la rivière de Loir, si comme elle se poursiet en lont et en lé, en parfon, en haut et en bas, dès le moulin de Fortunais jusques à la pescherie qui est au dessous de Saint-Firmin, tout au long du fil du Loir qui divise les chatellenies de Vendôme et de Lisle. »

En 1494, les abbés de Vendôme obtenaient une sentence du palais des requêtes qui reconnaissait « que, à cause de la fondation de leur église et abbaye, leur competoient et appartenoient plusieurs beaux fiefs, manoirs et terres, et entre autres les terres, chastel et seigneurie de Lisle et du Rouillis. »

En 1505, l'abbé de Vendôme, seigneur chatelain de Lisle, acquiert la métairie de Haye de Champ de Jehan Aberry, escuier archer de la garde du corps de roy, seigneur de la Musse.

En 1595 et 1609, Michel Sublet, abbé de Vendôme, donnait à bail la chatellenie de Lisle, à savoir la terre et seigneurie de la Chatellenie, consistant en cens, rentes, dimes, terrages, moulins à bled et à drap, pescheries, four à ban, à Claude Gault et à Mathurin Guilloiseau.

En 1640, nous trouvons messire Jouachin de Fromentières, chevalier, chatelain de Montigny, seigneur de Meslé, la chapelle Lormeteau et le chastel de Lisle.

En 1695, Mgr Philippe de Vendôme, affermant le revenu général de l'abbaye, y comprenait la seigneurie de Lisle.

Un autre bail du 7 janvier 1728 à Louis Creuzot par M. Sane-

monoe au comte de Vendome courent des ore en avant es villes et es leux devant dis, [sans ce que par faulte de ce il se puisse venger sur lesdits hommes ; mais seullement si ledit seigneur de Lisle ou le commun des hommes qui seroient au dessus de quarente empeschoient le cours de lad. monnoye ou mesures, ledit conte pourra prendre quinze livres de rente sur la métairie de Naveil, et dix sur ung four à Vendosme. Et si aucun subject empeschoit, il pourra demander par la justice dudit seigneur de Lisle sept sols six deniers; mais si ledit seigneur de Lisle vouloit quitter lesdittes vingt cinq livres, la monnoye ne mesures dudict comte n'auroient plus cours, mais bien paieront la coutume et paage.] Et ce octroia Mgr Johan de Lille. — Le four que Monseigneur Felipe de Lille a à Vendome. — Nous avons mis nos séaux o les seaus audit

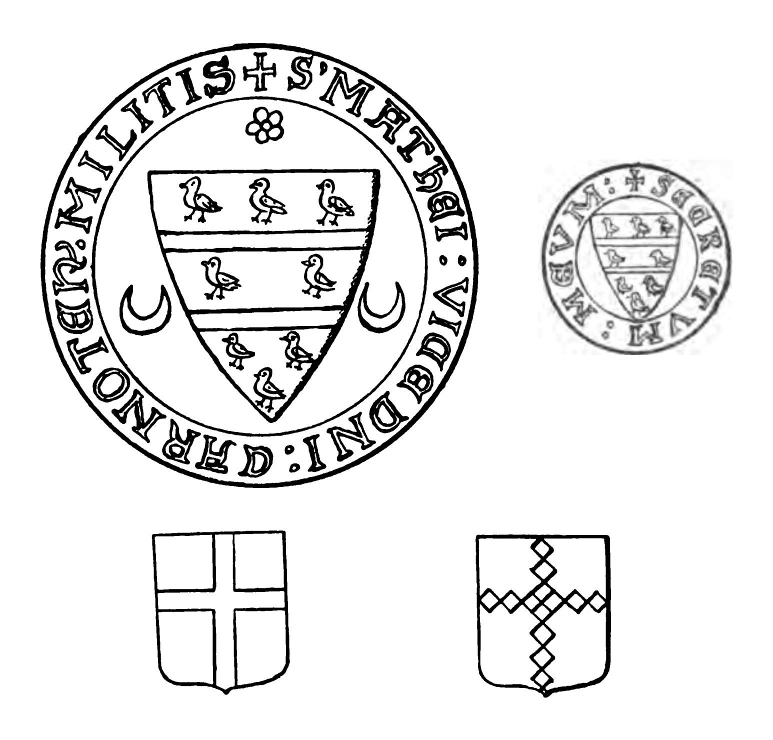
gon, procureur de Mgr de Rastignac, de toute ladite seigneurie, en donne le détail suivant : les batiments du pallais de Lisle, les prisons, four banal, le droit de bannie et contrainte sur les sujets dudit four, les terres appelées les Luas, proche la fontaine Saint-Ouzille, les coteaux de la Touche, le pré des Corvées, les fiefs, censif, greffe notariàl et tabellionné de ladite chatellenie, et autres droits seigneuriaux, cens, rentes, lots, rachapts, relief, chevaux de service, droit de batardise, etc., pour le prix de 900 livres, y compris la metairie de la Grimaudière, paroisse du Rouillis, pour 500 livres. Le fermier de la seigneurie de Lisle était Joseph Ferrand, en 1739.

Mgr de Bourdeilles, en 1753, imposait au fermier, Hyacinthe Cheron, la charge de faire tenir les assises de la seigneurie de Lisle quatre fois par an et de laisser libres l'auditoire, les geôles et les prisons.

Dans un acte de 1766, le moulin de Fortunais est déclaré faire partie de la chatellenie de Lisle ; non loin de là, se trouvait dans le Loir un islot, dont la propriété fut disputée à l'abbaye de la Trinité en 1778 par messire Philippe de Brunier, chevalier, seigneur de Chicheray, ancien capitaine au régiment royal infanterie, chevalier de Saint-Louis, et par François de Brunier, chevalier, capitaine au même régiment, capitaine d'invalide, chevalier de Saint-Louis, fils de feu Abel de Brunier, chevalier, seigneur de Chicheray, et de dame Françoise de Réméon.

conte et audit Renaut et Johan de Lille, la veille de la septembreiche MCCLXIX.

Cire jaune. 5 sceaux. Le 2e perdu.



Sources. Mss. 5419, f. 26. — Ms. 273, f. 50 *v°*. — *Bulletin de la Société archéologique du Vendomois,* 1869, p. 65. — Gaignières donne le dessin trop rudimentaire des sceaux du comte de Vendôme, du vidame de Chartres, le plus complet reproduit ci-contre, et de Renaud de Lille. C'était un sceau équestre, galopant à droite, le bouclier armorié au bras gauche, l'épée haute à la main droite; les armoiries, d'après une note en marge, se lisaient ainsi : « D'or à la croix de gueules. » Enfin il indique aussi le sceau de Jean de Lille dont l'écu est chargé d'une croix cablée ou losangée. Nous reproduisons également les armoiries de ces deux derniers.

DCCXXXIV.

1271.

Fondation de la chapelle de Saint-Pierre.

Lictera fundacionis capelle Sancti Petri pro qua dedit sanctuario monasterii nostri domum Parisiensem[1], quam

1. La Trinité possédait en effet à Paris « une maison, paroisse Saint-Côme, à l'opposite de la maison de Mgr l'archevêque de Rouen, faisant le coin de la rue de la Serpente et de la rue de la Chapelle-Mignon », elle était affectée à l'usage des religieux.

Une seconde maison, véritable « manoir composé de plusieurs corps d'hostel » avait été aumosnée et donnée par vénérable personne M[re] Guillaume Pelletier, prestre curé de Villaine, en la chatellenie de Poissy, à la charge d'un denier tournois de cens, le 8 juin 1358. Mais en 1482 Emery de Coudun, abbé, et quelques religieux qui voulurent luy complaire, la cédèrent à perpétuité à M[re] Guillaume Emeré, conseiller du roi ; les religieux adressèrent une requête au roi, en 1491, pour obtenir la résiliation de ce bail. (Archives de Loir-et-Cher.)

Voici le sommaire de plusieurs actes relatifs à ces maisons :

1. Lettre de vendicion faicte par l'exécuteur testamentaire de feu Pierre Belagent, chevalier, à messire Guillaume Le Pelletier, d'une maison à Paris, au bout de la rue de la Serpent, à l'opposite de l'austel de l'arcevesque de Rouan, faisant le coing de ladite rue de la Serpent d'une part, et dans le coing de la rue de l'Escureul, aboutissant par derrière aux maisons feu Bernard Fremant, trézorier du roy en la censive de Sainct-Germain des Prez, à ung denier parisis. MCCCLIII.

2. Messire Guillaume Pelletier donne aux religieux abbé et couvent de Vendôsme l'ostel par luy acquis, qui fut Pierre Belagent, assis à Paris en rue de la Serpent. MCCCLVIII — (ratiffié par le même en MCCCLX.)

3. Une lettre de vendicion faicte par Martin Torqueiz, procureur de Marion, fils feu Bernard Fermant, à M[re] Guillaume Le Pelletier, d'ung houstel séant à Paris entre la rue de l'Escureul, devant l'oustel de l'arcevesque de Rouen et la rue de la Plasterie, autrement dite la Serpent de tous coustés, tenant d'un bout à l'oustel à feu Pierre Belagent chevalier et de l'autre à l'oustel des escoliers feu maistre Jehan Mygnon, ung jardin qui est des appartenances dudit houstel, entre deux, et la maison maistre Erard de

acquisierat ab heredibus Petri Belagent, ad onus cothidie celebrandi unam missam. M.CC.LXXI.

SOURCE. Mss. 273, f. LXVI Z.

Corcevant. Item une grange assise devant ledit houstel, ladite rue de la Plasterye ou de la Serpent entre deux; item le droit qui pourra appartenir à ladite Marion et à son frère après la dot de la dernière femme dudit Bernard Fermant, c'est assavoir d'un jardin assis au bout dudit houstel, devant l'oustel aux escoliers dessusdit, d'un tuyau de la cheminée dudit houstel, d'ung petit columbier, d'ungne petite maison et jardin tenant à icelle, assis devant ledit houstel, ladite rue de la Plasterye entre deux, tenant à la grange dessusdite d'un cousté, et de l'autre à la maison maistre Jehan Apion, en la censive Saint-Germain a tel devoir qui est deu jusques à cinq sols parisis; si plus devoit, recompenseroit ledit vendeur pour chacune livre, XIII livres X sols; ladite vente faicte pour cinq cens dix livres parisis forte monnoye. MCCCLXV.

4. Une lectre d'abbé et convent de Sainct-Germain des Prez par laquelle, pour neuf cens francs d'or, ils amortissent aux religieux, abbé et convent de Vendôme: l'ostel dessus désigné qui fut à feu Bernard Fermant, chargé envers ledit abbé en quatre deniers, et envers le trézorier de ladite église en six deniers — Item, ladite grange chargée envers ledit monastère en IV deniers — Item, la petite maison et jardin chargée envers ledit trézorier en III oboles — Item, ledit houstel qui fut feu Pierre Belagent, chevallier, chargé envers ledit abbé et trezorier en ung denier parisis et ung denier tournois. MCCCLXVII.

5. Ung vidisse par le prévot de Paris d'ung mandement des trézoriers de France pour faire commandement aux religieux, abbé et convent de Vendosme de mestre hors leurs mains leur houstel de Paris. MCCCIIII[xx] et VIII.

6. Lictera supperioris et totius conventus Vindocinensis monasterii per quam reddunt racionem propter quam abbas de Perucia vendidit domum per suum predecessorem acquisitam ab heredibus Bernardi Froment, anno MCCCCVII. (Mss. 273, f. III[xx].)

7. Petrus de Perusia, abbas, dicitur successisse, immediate et per obitum, Guillelmo de Plessiaco, abbati, in littera conventus data anno 1407, die ultima marcii, qua consentierit venditioni factæ a dicto Petro abbate, de domo Parisiis sita; et anno 1385, mense augusto, translatum fuisse de monasterio Sancti-Albini, auctoritate apostolica, post obitum sui prædecessoris Guillelmi, qui etiam ibi dicitur pro Burchardi comitis Vindocinensis debitis vadem se dedisse dum viveret, et debita monasterii et onera persoluta regi et papæ immensa narrantur, ob quæ venditio necessaria declaratur. (Mss. 13820, f. 316.)

DCCXXXV.

Jeudi, 6 août 1271.

Amortissement par le seigneur de Beaugency, au secrétain, d'une maison située aud. Baugency et autres terres.

Gie Raol, sires de Baugency, faiz assavoir a tous ceulx qui verront cestes presentes lectres, que l'aumosne que feu Pierre dou Tiartre fist a la priorté de Sainct-Sépulcre de Baugenci [1], c'est assavoir d'une meison que il avoit au val de Loire et au Quirem, assise es paroisses de Sainct-Sernim de Baugenci et de Lalli, lesquelles toutes choses devant dictes ledit Pierre donna à ladicte priorté, et appartiennent de tout en tout à la segretainerie de la dicte priorté, et l'aumosne que feu Berthelout Ronn fit à dicte priorté de ung arpent de vigne que il avoit à Coppe-Gorge, en deux lous, laquelle vigne appartient a ladicte segretenerie ; le don et les aumosnes devant dictes je voil, octrai et conferme et amortis bonnement à tousiours mais de la vouIunté et de l'assentiment Persoys, ma fame, dame de Baugenci, sauve ma joutice que je retiens, es tous et es choses devant dictes. Et en tesmoing et en remembrence de ce, je saelle cestes lectres pendens à mon scél, qui furent données en l'an de notre seigneur mil et deux cens sexante et onze, le jeudy après l'invencion sainct Estienne, au mois de aoust.

Sources. Archives départementales de Loir-et-Cher; copie prise en 1487 sur l'original qui était scellé en scel de cire vert, sur queue double. — Mss. 5419, f. 19.

1. A une époque indécise, un prieur de Beaugency fit un échange de plusieurs terres et prés avec les religieux de Saint-Généran.

DCCXXXVI.

1271, mars.

Permission accordée à l'abbé de la Trinité par l'abbé du Petit-Citeaux, de tirer des pierres dans la carrière de la Chape pour la construction de l'église.

Raginaldus, Vindocinensis ecclesiæ minister humilis, universalisque ejusdem loci conventus, salutem in Domino semper. Noveritis quod cum D. venerabilis abbas et conventus Elemosynæ, Cisterciensis ordinis, de multa benignitate et amicitia quam habent et semper ad nos habuerunt, nobis concesserint ut possimus lapides extrahere ad fabricam ecclesiæ nostræ, de lapidicina sua juxta rupem suam de Cappa, quamdiu dictis religiosis placuerit, nos eisdem promisimus bona fide quod in dicta lapidicina aliquid juris seu dominii non reclamamus seu reclamare poterimus in futurum, nec dictis religiosis occasione dictæ lapidicinæ dampnum aliquod seu præjudicium faciemus. Quod, si absit, contigerit, ad arbitrium bonorum virorum semper parati erimus emendare. In cujus rei testimonium dictis abbati et conventui presentes dedimus litteras sigilli nostri munimine roboratas. Actum anno gratiæ MCCLXXI, mense martio.

Source. D. Verninac, mss. de la bibliothèque d'Orléans. — Publiée dans les Bulletins de la *Société Dunoise,* t. IV, p. 426, par M. Ch. Cuissard.

DCCXXXVII.

SUPER JURE PATRONATUS DE AUDREIO.

1272, 29 septembre.

Raoul Taillebois, écuyer, reconnaît aux religieux de Vendôme le droit de patronage sur l'église de Notre-Dame d'Audrieu.

Reverendo patri ac domino O., Dei gratia Baiocensi episcopo, Johannes, dictus Salvator, baillivus Cadoin, salutem et debitam obedientiam cum omni reverencia et honore. Cum contentio diu mota esset inter religiosos viros, abbatem et conventum Sancte-Trinitatis Vindocinensis, ex una parte, et Guidonem dictum Taillebois, militem, ex altera, super jure patronatus cujusdam portionis ecclesie Beate-Marie de Audreio, noverit vestra paternitas reverenda quod, causa dicti juris patronatus inter partes pendente, dictus Guido, miles, viam universe carnis est ingressus; et post hoc, Radulphus, dictus Taillebois, armiger, heres et filius primogenitus dicti Guidonis, militis defuncti, constitutus in plena assisia Cadoin, que fuit anno MCC septuagesimo secundo, die lune ante festum sancti Mathei evangeliste, recognovit et confessus fuit se nullum jus habere in predicto jure patronatus, et dictum jus ad dictos religiosos pertinere[1]. Et audita confessione ipsius et intellecta, de consilio militum in dicta assisia existencium, adjudicavi predictis religiosis, abbati et con-

1. En effet ce droit leur appartenant depuis longtemps : « Lictera per quam constat jus patronatus ecclesie Beate-Marie de Audreyo datum monachis Vindocinensis per Grugerium de Audreyo, cum tercia gerba sive duabus partibus pomorum... Non est data. » (Mss. 273, f. vi^xx^xiv).

ventui predictum jus patronatus predicte ecclesie, et possessionem presentandi ad eamdem, et hoc paternitati vestre reverende significo tenore presentium litterarum, sigillatarum sigillo ballive Cadoin. Datum anno predicto in festo sancti Michaelis archangeli.

Sources. Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher, avec restes du sceau en cire rouge sur queue simple. — Mss. 5419, f. 9. — Mss. 273, f. VI^{xx}XIV.

DCCXXXVIII.

1273, janvier.

Donation par Guillaume Tournant de Lunay des bois de la Renardière à Courtozé.

Universis... Noveritis quod... Guillelmus dictus Tournant de Lunaio[1], Johanna ejus uxor, Johannes Pelliparus,

1. L'abbaye possédait aussi à Fortan, non loin de Lunay, une rente de 62 sols 6 deniers, assise sur le haut et petit Chesnaye, relevant féodalement de l'abbaye de Saint-Calais à 20 sols de rente envers le prieur de Fortan, membre de ladite abbaye de Saint-Calais. Ils durent à ce titre en faire déclaration à « Jehan, abbé de Saint-Kalès » le 2 juillet 1495, et reconnaître qu'ils devaient en outre une indemnité de 50 sols tournois au prieur, curé de Fortan, à chaque mutation d'abbé de Vendôme, par acte passé devant Jacques d'Estouteville, chevalier, seigneur de Beyne, baron d'Ivry, etc., conseiller, chambellan du roy. Parmi les propriétaires de Chesnaye nous trouvons : Pierre Belin avant 1444 ; Jean Hugondier, 1444, qui, propriétaire du petit Chesnay, acquit encore, le 26 novembre 1466, de Julien de Villeprouvaire, seigneur du Haut-Chesnay, son aistrage du Haut-Chesnay; Jehan de Thizart, escuier, 1609 ; François de Villezan, escuier, sieur du Buisson, demeurant à la Dianière, paroisse de Fortan et Pierre Morillon, conseiller du roy, esleu en l'élection de Vendôme, 1678.

Les baux successifs nous font connaître les prieurs de Saint-

Johannes clericus, primogenitus ejus filius, et Johannes dicti Johannis Pellipari similiter filius, dederunt in puram elemosinam et perpetuam Deo et monasterio sanctissime Trinitatis de Vindocino..., pro salute et remedio animarum suarum necnon parentum suorum, quidquid juris habebant... jure hereditario etc... in nemoribus de la Renardière[1], sitis juxta Cortozeium, prout se habent... proprietatem... penitus et perpetuo transferendo per traditionem presentium litterarum... tactis sacrosanctis evangeliis ...obligando bona etc... Datum anno Domini MCCLXX tercio, mense januario.

Source. Archives de Loir-et-Cher, parchemin autrefois scellé du sceau de l'archidiaconé de Vendôme.

DCCXXXIX.

QUOD ELEMOSINARIUS TENETUR AD ANNIVERSARIUM FRATRIS JOHANNIS PAPIN.

1275, 6 janvier.

Jean Papin fonde son anniversaire, auquel jour l'aumônier devra servir aux religieux deux plats de poissons ou de viande et un broc de vin.

Universis presentes litteras inspecturis, Johannes, mise-

Calais de Fortan qui suivent : Guillaume Mauduit, 1444 ; Michel Migenart, 1467; Gabriel Dugué, prothonotaire apostolique, 1492; Jehan Rabot, 1522, et Jehan Hubert, prêtre de la Virginité.

3. Ce même bois fut l'objet d'une autre donation : « Johannes Normat, et filii ejus, et uxor dicti Johannis Peliparii dederunt religiosis Vindocinensibus quicquid habebant in nemoribus de la Regnardière, prope Cortozeium. Datum MCCLXXVII. » (Mss. 273, f. lxxvi).

ratione divina humilis abbas[1] monasterii Sancte-Trinitatis de Vindocino, salutem in Domino sempiternam. Sciant tam presentes quam futuri quod anno Domini millesimo CCLXX quinto, in festo epiphanie Domini, concessum fuit a nobis, tunc temporis abbati monasterii predicti et a cunctis monachis in dicto capitulo residentibus, et a Johanne Papin, tunc temporis elemosinario in eodem mo-

1. D'après les calendriers manuscrits, l'abbé Jean aurait succédé à Philippe, successeur de Renaud IV. Ce dernier fut le 17e abbé de la Trinité. Or, l'obit de Philippe est ainsi rédigé : « IV idus octobris, depositio dompni Philippi, abbatis XVIII. Et non vixit nisi per unum annum. » Le *Nécrologe* inscrit son obit au même jour, 12 octobre. Les listes d'abbés dans les mss. 98 et 269 le mettent tous après Renaud. Le *Compendium* fait de même, mais il met l'abbé Jean avant Regnaud IV, contrairement à toutes les listes manuscrites et aux indications si précises des calendriers manuscrits qui assignent à Jean le 19e rang parmi les abbés. « XVI kalendas julii, depositio domni Johannis XIX abbatis (16 juin). « (Mss. 17 E.) Le *Nécrologe* inscrit son obit au 17 juin : « XV kalendas julii, depositio domni Johannis abbatis, elemosinarius facit. »

Or, Renaud IV paraît encore dans nos chartes en 1271, mars, peut-être N. S. 1272 (ch. DCCXXXVI). Philippe aurait donc gouverné l'abbaye entre 1272 et 1275. Jean était abbé peut-être en janvier 1275, d'après la présente charte, au plus tard le 5 mai 1275 (charte suivante). Voici un extrait où il paraît comme abbé et cardinal en juillet 1275 : « Johannes, abbas Vindocinensis anno MCCLXXV, julio mense, et cardinalis Sancte-Prisce. Sic etiam se inscribit in littera qua consentit herbergamentum de capella Credonii cum osca quæ dicitur oscha monachorum, in emphiteosim. » (Mss. 13820, f. 333 *v*° et mss. 12700, f. 293).

L'année de la mort de Jean Ier ne nous est pas connue ; mais nous le retrouvons encore en 1281, et le *Gallia Christiana* ajoute qu'il paraissait dans une charte de Tiron datée de 1284 : « Memoratur anno 1284, die festo sanctissime Trinitatis, in tabulis Tironiensibus. » Malheureusement M. L. Merlet, dans son *Cartulaire de Tiron,* n'a publié qu'un choix de chartes, et celle qui nous aurait renseigné ne s'y trouve point.

Nous devons donc conclure ainsi : Renaud IV, 17e abbé, 1243 à 1271 ou 1272, mort le 13 octobre, fit écrire le magnifique Bréviaire 17E (voir plus haut, p. 66). — Philippe, 18e abbé, prelature d'une année vers 1273, sûrement avant 1275, mort le 12 octobre. — Jean I, 19e abbé, 1275-1284, mort le 17 juin.

nasterio, quod anniversarium ipsius Johannis Papin celebraretur, post mortem ipsius Johannis, in monasterio supradicto; et concessum fuit quod quicumque esset vice-elemosinarius in dicto monasterio, provideret conventui die anniversarii de duobus ferculis piscium vel carnium et de uno coignio boni vini. Hoc fuit concessum super ipsum molendinum. Et promisit etiam idem Johannes Papin dicto conventui et nobis et successoribus nostris quod, dum viveret, dictum anniversarium faceret, et post mortem ipsius Johannis Papin, vice-elemosinarius, prout divisum est, perpetue faciet. Et stiendum[1] quod quicumque fuerit elemosinarius, ad festum sancti Remigii dictos centum solidos solvere tenetur ad faciendum anniversarium supradictum. In cujus rei memoriam presentibus litteris sigillum nostrum ad causas duximus apponendum. Datum anno et die supradictis.

Sources. Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher. — Mss. 273, f. LXVI v°.

DCCXL.

1275, dimanche 5 mai.

Vente d'un jardin dans la paroisse des Hermites, situé dans le fief de l'abbaye de Vendôme.

Universis... decanus de Troo, salutem in Domino. No-

1. Pour *sciendum*.

veritis quod... Habertus Coutans et Accelina, ejus uxore confessi sunt se vendidisse Guillelmo dicto Garreau, clerico, quoddam ortum quem habebant, ut dicebant, situm in parrochia de Heremitis[1], in feodo religiosorum virorum abbatis et conventus monasterii Sancte-Trinitatis de Vindocino, juxta domum dicti Guillelmi, pro sex libris, de quibus dicti Habertus et Accelina coram nobis se tenuerunt plenarie et integre pro pagatis a dicto Guillelmo in pecunia numerata. Renunciantes expresse omni exceptioni etc.... In cujus rei testimonium et munimen, ad precem sepedictorum Haberti et Acceline, prefato Guillelmo presentes litteras sigillo nostro dedimus sigillatas. Datum die

1. Le prieuré des Hermites fut à une époque très reculée réuni à l'office d'aumônier de l'abbaye, au plus tard au commencement du xv[e] siècle. Comme tel, l'aumônier avait le titre de seigneur des Hermites. Nous voyons porter ce nom : Pierre Caillette, 1475 ; Gillet Jarnays, 1502-1528, en 1502, dans un acte de cession desdites terres à Jean Grandin, curé, et en 1508 à Louis Couty, également curé ; par Gervais Briolais, 1528-1532 ; par Loys André, aumônier, prieur et seigneur des Hermites, 1540. — En 1543, Jehan Souchay, bailli de la terre et seigneurie des Hermites, appose à un acte son sceau armorié d'une feuille de trèfle, avec la légende ❧ JAAN ❧ SOUCHAY ❧. — En 1562, François le Boucher est « aumolnier, grand prieur de l'abbaye, prieur baron des Hermites. »

Pierre Brouard, religieux ancien, se rendit, en 1652, aux Hermites, et se logea à l'hôtel des Trois-Rois et fit accord avec Gilbert du Pin, curé ou vicaire perpétuel, logé à l'hôtel de l'Ecu de France, et s'engagea à lui payer le gros « 30 septiers de blé », à faire le service divin à la fête de saint Benoit et aux fêtes annuelles, auxquelles le curé sera tenu d'assister. Depuis 1644, il avait quitté l'abbaye pour résider aux Hermites ; vieux et infirme, ne pouvant plus gérer les affaires du prieuré, il fit abandon, en 1669, de tous les revenus à l'abbaye, sous réserve d'un logement et de 500 livres de pension. Il vivait encore en 1671.

veneris post *Jubilate*[1], anno Domini MCC septuagesimo quinto. Pinellus.

SOURCE. Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher.

DCCXLI.

1276.

Maurice de Craon abandonne au prieuré de Craon l'usage de sa forêt.

Carta Mauricii domini de Credonio[2], per quam confirmat priori et religiosis apud Credonium Deo servientibus usagium eisdem per Raginaldum Burgundionem et Mauricium seniorem eisdem concessum, declarando scilicet ut habeant usagium in foresta ad omnia necessaria pro choro, campanili et excepto... quas parrochiani tenentur reparare, pro domibus etiam factis et faciendis infra clausuram, ad opus etiam vinearum clausuræ, scilicet ad domos, cupas, dolia, dum tamen cupas extra non deferant, nec ipsa dolia vendere possint, nec aliud quod fuerit factum de foresta; similiter ad calefaciendum, — et branchas quas quadrigarii pedibus super rotas quadrigarum cum securi vel aliud poterint scindere; habent etiam panagium de nutritis in dicta clausura, et hoc habent per manus segre-

1. Le dimanche *Jubilate* est le 3e après Pâques. Pâques en 1275 étant arrivé le 14 avril, le 3e dimanche était le 5 mai.

2. « Mauritius, Credonensis et Sablolii dominus, senescallus Andegavensis, Cenomanensis et Turonensis, etc. » (Mss. 12700, f. 292. — Mss. 13820, f. 333 v°.)

giarii, excepto chaufagio et pasnagio, quæ habent omnino libera et absque ostensione. Datum MCCLXXVI.



Sources. Archives de la Bibliothèque de Vendôme. — Mss. 12700, f. 293 *v°*. Les sceaux de Maurice V de Craon reproduits ci-dessus ont été publiés dans la *Maison de Craon* par M. Bertrand de Broussillon et Paul de Farey, qui ont bien voulu nous prêter leurs clichés ; le 1er est daté de 1272 et le 2e de 1277.

DCCXLII.

PRO PRIORATU DE CASTRIS, LITTERA DE VILLIERS AUBOIN.

1276, samedi 27 juin.

Prise de possession, par Henry, archidiacre d'Angers, du prieuré de Villiers-Auboin, qui lui avait été conféré, sa vie durant, en reconnaissance de ses bons services.

Universis presentes litteras inspecturis, Hanricus, archidiaconus Transmeduanensis in ecclesia Andegavensi, salutem in Domino. Cum religiosi viri Johannes, Dei gratia tituli Sancte-Prisce presbiter cardinalis et Vindocinensis abbas, totusque ejusdem loci conventus, nobis, divine caritatis intuitu et pro servitio eisdem et monasterio Vindocinensi impenso, domum seu prioratum de Villiers-Auboin [1], cum redditibus, exitibus et proventibus, fructibus et omnibus pertinenciis dederint, vita comite, possidendum et habendum, ita quod post mortem nostram ad ipsos predicta libere revertentur, exceptis mobilibus nostris ibidem existentibus, de quibus poterimus ordinare proprietatem, jura præbere, domus deffendere, terras pertinentes ad dictam domum et dictam domum et alia supradicta in bono

1. Les pièces modernes nous font connaître quelques dépendances du prieuré de Villiers-Auboin : la terre de la Beraudière chargée d'une rente de 44 setiers de blé envers le prieur de Villiers-Auboin, d'après la reconnaissance de Mre Hardouin du Bueil, évêque d'Angers, seigneur de ladite terre et de Château, 1427 ; le lieu dit le Mortier, 1452, le moulin de Rochebois, le moulin de Villiers, 1473-1474. — Le prieur de Villiers-Auboin devait dire la messe paroissiale aux quatre grandes fêtes, et la messe matutinale le dimanche, comme le reconnut fr. Pierre le Picard, prieur, 1474.

statu tenere, et eisdem consilia prestare in omnibus causis et negotiis contra omnes, exceptis hiis quibus cum data presentiarum sumus obligati, et exceptis etiam in quibus beneficium obtinebimus et optinemus, et ad hoc obligamus nos et omnia bona nostra mobilia et immobilia, presentia et futura, parta et hereditaria. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo nostro dedimus sigillatas. Actum die sabbati post festum beati Johannis, anno Domini millesimo CCLXX sexto.

Sources. Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher, avec un fragment de sceau en cire verte. — Mss. 273, f. VI^{xx}XI.

DCCXLIII.

1281, 8 juin.

Assignation de vingt livres de rente pour l'anniversaire fondé de Herbert Laneau.

Universis presentes litteras inspecturis, Johannes, miseracione divina tituli Sancte-Prisce cardinalis, humilis abbas Sancte-Trinitatis de Vindocino, totusque ejusdem loci conventus, salutem in eo qui est omnium vera salus. Cum defunctus Herbertus Laneau et Sedilia, ejus uxor, dedissent et concessissent, pro remedio animarum suarum, sex viginti libras Turonensium ad faciendum redditus ad fundacionem cujusdam cappellanie in nostro monasterio deserviende per cantorem nostri monasterii, et ad celebrandum ter in ebdomada in ipsa capella, pro remedio animarum eorumdem, noverint universi et singuli quod nos, abbas et conventus, in pleno capitulo generali voluimus et conces-

simus quod dictus cantor monasterii nostri haberet et possideret pro dictis redditibus et pro servicio faciendo et anniversario annuatim dictorum Herberti et Sedilie res inferius in presenti littera nominatas, videlicet quinque minatas terre semeure sitas in valle de Villaribus, et alias quinque minatas terre semeure sitas in territorio qui dicitur Legrois, que fuerunt quondam defuncti Daudet, et tres minatas terre semeure sitas apud fossam Lamberti, et alias tres minatas terre semeure ad Noam, que sita est juxta illas tres minatas terre, que terra et... est apud Lormeteau, nec non duas pecias terre quas nos, abbas predictus, habuimus ex successione defuncti Mathi (*sic*) Ponner, per quamdam compositionem factam inter nos et Guillelmum Letac, maritum uxoris dicti Mathi, ita quod predicte sexviginti libre date a predictis H. et S., ejus uxore, in recompensationem predictarum rerum superius nominatarum, nobis abbati supradicto, de consensu totius capituli, totaliter et libenter remanserunt : et tenetur cantor qui pro tempore fuerit, ut dictum est, ter in edomada (*sic*), pro remedio animarum predictorum, divinum servicium celebrare, et die anniversarii eorumdem servire conventui de duabus ferculis plenariis et de uno coigno boni vini; insuper voluimus et concessimus quod nos abbas, in predictis terris dicto cantori assignatis, nichil de cetero poterimus reclamare. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. Datum in pleno capitulo, anno Domini MCC octuagesimo primo, die martis post Trinitatem Domini estivalem.

Source. Original en parchemin, appartenant à M. Gobet, de Coulommiers[1].

1. Bruest Lefèvre et Jehanne sa femme vendirent à fr. Philippe Garreau, armarier de l'abbaye, une rente de 40 sous sur

DCCXLIV.

1282, le lundi après l'Ascension, 11 mai.

Concession du seigneur de Beaugency au prieuré de Saint-Estienne concernant l'exemption du droit de Groirie, et la moyenne et basse justice.

Universis presentes litteras inspecturis Radulphus, Balgentiaci dominus, salutem in Domino. Noveritis quod, cum contentio moveretur inter me, ex una parte, et religiosos viros, abbatem et conventum Vindocinensem, pro se et pro priore et monachis prioratus sui Sancti-Sepulchri de Balgentiaco, ex altera, super eo quod, cum dicti religiosi haberent, ratione prioratus sui Sancti-Sepulchri, quædam nemora ultra Ligerim quæ ab antiquis Malæ-Paludes tam magnæ quam parvæ fuerunt apellata, et ad præsens boscum monachorum nuncupantur, et terras cultas et incultas eisdem nemoribus contiguas, videlicet ad loca quæ dicuntur des Rondiz, de Vernon et de Riennay, in parochia Sancti-Laurentii de Ereolis, in quibus ego me habere tale jus quod vocatur griagium[1] affirmabam, videlicet quod ipsi, prior et monachi dicti prioratus non poterant dicta nemora vendere, donare, nec deffendere ab aliquibus, nec dictas terras reducere ad culturam, nec alicui tradere excolendas, sine meo assensu ac etiam voluntate. Præterea dicebam quod in pratis de Liangle, quæ sunt communia inter me et ipsos religiosos, et quorum fenum singulis

tous leurs biens, meubles et immeubles situés à Coulommiers, le vendredy emprès la Puriffication de Notre-Dame (9 février 1313 ou 8 février 1314, N.-S.). Archives de Loir-et-Cher.

1. *Gruyage.*

annis inter me et ipsos communiter dividitur, ipsi non debebant habere, nisi mediam partem primæ herbæ, et quod secunda herba, quæ gain communiter appellatur, ad me solum debebat jure hæreditario pertinere, dictis religiosis omnia præmissa negantibus et singula præmissorum, et affirmantibus contrarium esse verum videlicet, quia dicebant quod in terris et nemoribus suis prædictis et quæ ad ipsos pertinere dicebant cum omni jure, dominio proprietatis, possessionis ac libertatis, nullum jus habebam petendi griagium, nec unquam habueram, nec etiam habuerat aliquis prædecessorum meorum; et quod ipsi sua nemora prædicta, prout in longitudine et latitudine pretenduntur, poterant donare, vendere, secare ac etiam extirpare, et de ipsis facere pro suo libito, voluntate, et deffendere omni tempore ab omnibus quibuscumque personis; et in nemoribus, tam magnis quam parvis, malefactores quoscumque et animalia quorumcumque rapere, punire et trahere ad emendam, et terras cultas excolere, et incultas reducere ad culturam, et aliis tradere excolendas, sine meo assensu ac etiam voluntate; et quod in secunda herba pratorum de Liangle, quam meam totam esse dicebam, ipsi habebant mediam partem, et medietatem habuerant tam secundæ herbæ quam primæ, ac toto tempore retroacto; et quod tempore defuncti patris mei, domini Simonis, quondam domini de Balgentiaco, et aliorum prædecessorum meorum, his omnibus præmissis et singulis præmissorum expresse superius declaratis, prædicti prior et monachi Sancti-Sepulchri, suo et sui prioratus nomine, notorie usi fuerant publice ac etiam manifeste et absque contradictione alicujus, pacifice et quiete, et erant in possessione juris, vel quasi, tanquam veri et legitimi domini, possessores et proprietarii, utendi modo quo supra omnibus præmissis et singulis præmissorum; et quod præmissa

omnia erant adeo notaria et manifesta quod non indigebant probatione, nec poterant aliqua tergiversacione celari, quia per tantum tempus bona fide et cum vero et legitimo titulo tenuerant, possederant et expletaverant res predictas, et eo modo quo superius declaratur, quod erat eis jus in omnibus acquisitum, nec de contrario memoria hominum apparebat, offerentes me de promissis omnibus, secundum quod jus requirebat, informare, tam per litteras prædecessorum meorum fundatorum sui prioratus prædicti, quam per testes fide dignos, aut communem famam patriæ, et cum maxima instantia mihi dictam informationem recipere supplicabant. Tandem vero post multas et prolixas altercationes, privilegiis et litteris autenticis infinitis super hoc confectis dictorum religiosorum per ipsos mihi exhibitis, et per meos consiliarios visis diligenter et attentis, testibusque pluribus super hoc examinatis et diligenter inquisitis de circumvicinis partibus fide dignis, et proclamatione publice facta in foro meo de villa Balgentiaco, per tres dies martis continuos et immediate sequentes, quod si aliquis vellet in prædictis nemoribus et terris incultis eisdem nemoribus contiguis aliquod jus reclamare ratione herbagii, seu pasturagii, aut alias quoquomodo, ut ipse apud Balgentiacum, coram me, ad diem per me assignatam personaliter interresset, jus suum, si quod haberet, contra dictos religiosos in dictis terris et nemoribus deffensurus, et si sua crederet interesse. Et quia die assignata, coram me nemo apparuit qui se ad hoc vellet opponere, nec qui aliquod jus in dictis terris et nemoribus reclamaret, ego dictus Radulphus, videns quod dicti religiosi intentionem suam omnino probaverant et quod plenum jus habebant in præmissis omnibus et singulis præmissorum, valde condolui, sentiens me graviter deliquisse et Deum multipliciter offendisse, pro eo quod contra dictos religiosos super

præmissa injuste moveram quæstionem, maxime cum mihi nullum jus competeret in præmissis, timore gehennæ et amore cœlestis patriæ, statim ad dominum Johannem, abbatem Vindocinensem, pro illo tempore, qui causa visitationis ad prioratum suum Sancti-Sepulchri venerat, una cum quibusdam meis nobilibus personaliter accessi, et in ecclesia Sancti-Sepulchri ante altare dominicum, in præsentia ipsius domini abbatis, prioris et monachorum ipsius prioratus et aliorum qui cum ipso domino abbate venerant, jus ipsius abbatis, prioris et monachorum dicti prioratus in præmissis omnibus spontaneus recognovi, et ad ipsos plus modo pertinere, neque in illis nullum jus habuisse, nec habere, nec mihi jus aliquod competere in præmissis; et juravi ad sacrosancta Dei evangelia, super textum evangeliorum auro desuper fabricatum, quod nunquam de cætero in dictis rebus aliquid juris peterem nec etiam reclamarem, et contra præmissa omnia et singula de cætero non venirem, excepta venatione mea ad grossa animalia quam mihi retinui et meis successoribus in nemoribus antedictis; et volui et concessi dictis religiosis ut ipsi, prior et monachi prioratus Sancti-Sepulchri prædicti, omnes res et possessiones, et proprietates quascumque quas ipsi ad præsens tenent et possident, et quas ipsi et prædecessores sui hactenus tenuerunt et possederunt, ex quocumque justo titulo, et quæcumque acquirere ipsi poterunt, infra honorem meum Balgenciacum, et a quibuscumque personis nobilibus et innobilibus quoquomodo in futurum, ita teneant et possideant, et expletent pacifice, quiete et libere, et de eisdem suam possint in omnibus facere voluntatem, sicut ad præsens quod meum est teneo et possideo liberum et quietum, absque impedimento aliquo mei sive successorum meorum, et absque eo quod ego Radulphus prædictus, sive aliquis successorum meorum,

possim ipsos religiosos nec successores suos compellere res per ipsos acquisitas vendere, permutare, seu alias ponere extra manum; amovi etiam impedimentum quod pertinentes mei in justitia quam ipsi, prior et monachi Sancti-Sepulchri, habent in tota sua terra quæ est ultra Ligerim, ad locum qui Manna magna et parva appellatur, eisdem religiosis quotidie inferebant, et quam etiam habent in aliis locis terræ superius declaratæ; et volui et concessi, ut ipsi prior et monachi uti possint commode, libere et quiete omni justitia, media et bassa, vicaria in omni terra sua prædicta, et in hominibus suis ubicumque commorantibus, ac etiam exercere, et quod possint tenere pacifice et quiete placita sua de hominibus suis apud Balgentiacum, et alibi in terra sua prædicta, et facere justiciam de eisdem, alta tantum justicia et superioritate mihi et meis successoribus super locis prædictis perpetuo remanente. Restitui etiam dictis, priori et monachis, medietatem costumæ lanarum et canabis totius fori Balgentiaci, de qua ipsos injuste diu tenueram spoliatos, jure tamen quod ipsi in aliis coustumis totius fori Balgentiaci habent ab antiquo salvo eisdem et integro remanente. Quod ut firmum et stabile ac etiam inconcussum permaneat in futurum, ego prædictus Radulphus ad præteritorum memoriam has præsentes litteras prædictis religiosis concessi, et in testimonium præmissorum omnium sigilli mei, quo utebar tunc temporis, et contrasigilli mei munimine roboravi. Acta fuerunt hæc in prioratu Sancti-Sepulchri prædicti, anno ab incarnatione Domini millesimo ducentesimo octuagesimo secundo, die lunæ post festum ascensionis Domini[1].

1. « Gie Geuffroy de Baugenci, sires de Tavers et dou Saucoy otroy que le prieur de Saint-Sépulcre de Baugency aeit la moitié de un moulin et apartenances qu'il avoient en la paroisse de Tavers, à la Couture... l'an MCCLXXXIX, aprèz la Touz saint

Et scellées de cire tannée en grand scel et contrescel apparens sur queue double, auquel scel y a un homme armé sur un cheval bardé, tenant une espée à la main dextre et un escu de l'autre auquel sont les armoiries dudit seigneur.

Sources. Archives de Loir-et-Cher, copie sur papier. — Archives du Loiret, A, 1137, copie en latin et plusieurs traductions françaises. — Mss. 13820, f. 291 v°. — Mss. 5419, f. 8. Gaignières donne les principales lignes, mais informes, du sceau de Raoul de Beaugency; sceau équestre, la housse du cheval et le bouclier sont armoriés. Voir le sceau de 1238, ch. DCXCVIII.

DCCXLV.

1285, mardi de Pâques.

Jean V, comte de Vendôme, avant de partir pour le royaume d'Aragon, donne aux religieux de la Trinité dix arpents de bois, situés près de leur prieuré de Villedieu, avec la justice des délits forestiers, à la charge par lesdits religieux de célébrer tous les ans l'anniversaire du comte Bouchard, père du donateur. Il se réserve toutefois la garenne, la voirie et la haute justice.

A touz ceux qui orront et verront cestes présentes lestres, Johan, comte de Vendôme[1], saluz en nostre Sei-

en novembre. » (Mss. 13820, f. 291 v°, — Mss. 5419, f. 8. avec le dessin rudimentaire des armoiries des sires de Beaugency). — Gaignières cite aussi cet extrait : « Jehan Riole, conseiller monsieur le duc et son bailli d'Orléans, 1374, 16 août, et Geuffroy de Loynes, prévost de Beaugency, 1388. »

1. « Jean V fut, comme son père, très attaché à la fortune de Charles I d'Anjou, son suzerain. Il alla le rejoindre au royaume de Naples et l'aida de ses armes contre Pierre d'Aragon, compé-

gneur. Saichent tuit que nous ou l'aide de nostre Seigneur, propousanz aler ou servise Deu et de sainte église ou réaume d'Aragon, pour le salu et por le remède de nostre âme et de nostre chier seigneur et père Bocchart, jadis conte de Vendome[1], et de nos autres enceiseurs, donnons et otraions à religieus homes à l'abé et au covant de Seinte-Trinité de Vendome, diz arpenz de nos boes, assis en la Foillarde au plus près de leur terroer de la priourté de

titeur de ce prince. Après les Vêpres siciliennes, auxquelles Jean échappa (1282), le pape Martin IV ayant attribué la couronne d'Aragon à Charles de Valois, second fils du roi de France, Philippe III convoqua à Paris ses prélats et barons pour leur demander conseil sur les offres de la cour de Rome. L'assemblée ayant été d'avis de les accepter, le roi se mit en marche pour l'Aragon, et à la fin de mars ou au commencement d'avril 1285, donnant rendez-vous à son armée pour la Pentecôte à Narbonne. Cette armée était des plus brillantes; presque toute la noblesse de France s'y trouvait « fere totius Franciæ nobilitas universa » (Guillaume de Nangis). Ce fut alors que le comte de Vendôme, avant d'obéir au ban du roi, voulut mettre son âme en sûreté par quelques donations pieuses. On sait quel fut le résultat de ce grand déploiement de forces. La majeure partie de l'armée périt par les maladies, et le roi lui-même mourut au retour. — La charte ci-dessus est donc fort intéressante par elle-même; elle sert à démontrer l'erreur de l'abbé Simon et de l'*Art de vérifier les dates,* qui rapportent le départ de Jean pour l'Aragon, l'un à 1288 et l'autre à 1289 « pour ayder le roi don Jayme dans la guerre qu'il faisoit aux Mahométans de l'isle de Majorque. » (Article des comtes de Vendôme). — Note de Ch. Bouchet.

« Jean, comte de Vendôme, et Guillaume Turpin, seigneur de la Roche-Turpin, firent accord touchant la justice de la Roche-Turpin, le vendredi après l'Assomption Notre-Dame (20 août) 1283. » Mss. 5419, f. 174.

Nous trouvons en 1445 Jean de Chambrai, chevalier, sieur de Ponseu et de la Roche-Turpin, en 1516, Jean de Chambrai, sieur de la Roche-Turpin.

1. Bouchart maria Agnes sa fille, en 1280:

« Lettres de l'an 1280, concernant le mariage de d[lle] Agnez de Vendôme, fille de Bouchart, comte de Vendosme, avec Bouchart de Lisle, fils de M[re] Barthélemy, sieur de Lisle Bouchart, de Doué et de Rochefort, — dot 100 livres de rente, — présent M[re] Guy Turpin. » (Mss. 5419, f. 175).

Villedeu[1], à esplaitier et à couper et à faire lour volenté de davant diz arpenz de celui boes et la justice dou mesfeit dou boes, se l'en trovoit ou dit boes coupant ou mesfeisant en celui boes. Et en porront lever autele amende come nous faison de noz autres boes joignanz à ceux, en tele meniere que labé et le covant desus diz soient tenus a faire l'anniversaire de nostre chier père desus dit, en l'abaie desus dite, chascuin an, la voille de la saint Barthélemy. Et toutes ces cheuses nous leur baillon totes amorties de tant come à nos apartient. Retenues avons et à nos hoirs et à cex qui cause aroint de nous et de nos hoirs la garenne des baites sauvaiges et la voierie, et quant qu'apartient à vaierie et à grant joustice. En tesmoign de laquel cheuse nous avons doné as davant diz religieus cex presentes letres seelées de nostre seau. Ce fut fait et doné le mardi après la resurrecion nostre Seigneur, en l'an de grâce mil deus cenz et quatre vinz et cinc.

Sources. Original sur parchemin. Scel perdu. — Publié dans le bulletin de la Société archéologique, 1869, p. 118. — Mss. 12700, f. 284. — Mss. 13820, f. 290. — Mss. 273, f. XLIII *v°*. — Mss. 5419, f. 25, avec le dessin rudimentaire du sceau du comte Jean, que nous avons publié dans le *Cartulaire Blésois*, n° 18. Nous avons aussi publié dans le même ouvrage, n. 16, le sceau de sa femme Alienard de Montfort, dessiné par Gaignières au bas d'une charte datée de 1323 en faveur du prieuré de Bertencourt, dépendant de Marmoutier. Nous donnons ci-contre celui de

1. En 1456, 8 mai, Jean de Villeray, abbé, conféra la chapellenie de Saint-Laurent à Philippe Lureau, chapelain de Saint-Pierre du Trésor, dans l'église de Saint-Venance de Tours, après la résignation de Jean Chesneau, chanoine de Saint-Martin de Tours. Il fut installé le même jour par Jacques Charrier, curé de la paroisse des Pins, en présence de Jean Regis, religieux, et de Jacques, vice-tabellion de Villedieu. 1551, Simon Clavier, chapelain, reçoit le titre nouvel de 10 sous de rente dus par Jean Péan des Bois, pour le lieu du Tertre ou Langrenière, paroisse de Chemillé. En 1594, Martin Rochereau (alias Landreau) était chapelain.

sa fille Jeanne, qui épousa Henri IV, sire de Sully, sceau conservé aux archives nationales, pendant à un acte daté de 1313 et inventorié, par Douet d'Arcq sous le n° 3660.



DCCXLVI.

1290, samedi 9 septembre.

Robert de la Galoiche assigne au couvent un setier de méteil, sur sa propriété de Broche-Poisson pour un anniversaire.

Universis... Cum deffuncta dicta La Rouarmelle legavisset in suo testamento conventui de Vindocino unum sextarium mistalii ad mensuram Vindocinensem, cappiendum anno quolibet super unam sextariatam terre sitam in parochia Sancti-Beati de Vindocino, in perpetuum, pro anniversario suo anno quolibet faciendo, noveritis quod coram nobis constitutus Robertus de Galloiche, armiger, exhonerando dictam terram de dicto sextario, assignavit in perpetuum, coram nobis, dicto conventui dictum sexta-

rium mistalii super meditariam suam de Brosse-Poisson[1] pro dicto anniversario faciendo annuatim, capiendum quolibet anno in festo sancti Remigii et promisit, etc. Datum anno Domini millesimo CC nonagesimo[2], die sabbati post nativitatem beate Marie virginis. (Sic signatum) Mauers.

Source. Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin, sceau perdu.

DCCXLVII.

HEC SUNT SOCIETATES MONASTERII SANCTISSIME-TRINITATIS DE VINDOCINO.

Fin du XIIIe siècle.

Liste des églises et abbayes qui sont en association de prières avec la Trinité.

Canonici ecclesie Beate-Marie Carnotensis. — Monachi

1. Cette donation fut renouvelée en 1300, le 17 avril :
« Saichent tuit presens e avenir que Robert de la Galoeche, escuier, hers, si come il dit, de fou Philippe, dame jadis de Chasteloin, a confessé en droit en la cors le roy, à Tours, que ladite fou Philippe dona, quant elle ala de vie à mort, au covent de l'abaye de Vendosme, por son anniversaire faire en ladite abaye, chascun an, un setier de froment de anuel rente, à la mesure de Vendôme, lequel setier de froment de rente ledit Robert asiet e asigne desorendroit à héritage audit covent e à leurs successors qui cause y auront d'eus, sur sa guargine de Brocepoisson, e sur ses apartenences, séant en la paroisse de Saint-Beneuré, à avoir à la feste de Saint-Remi pris en ladite guargine chascun an. Ce fut fet à Tors e ajugé à tenir par le jugement de ladite cort le roy, ledit Robert presen e consentant, le dimenche de quasimodo de l'an de grâce mil trois cens.— Béchart (Archives de Loir-et-Cher).
2. D. Housseau, n° 10868, donne, sous la date de 1291, l'extrait suivant :
« Guillelmus episcopus Andegavensis et nobilis vir Guido, dominus de Camilliaco et de Brechesac, miles, die martis post festum assumptionis B. M. virginis, anno Domini 1291. »

Beate-Marie de Josaphat. — Monachi Sancti-Petri Carnotensis. — Monachi Sancti-Launomari Blesensis. — Monachi Sancte-Marie de Columbis. — Monachi Sancti-Florentini de Bona-Valle. — Monachi Sancte-Marie de Pontilevayo. — Monachi Sancti-Petri Cluniaci. — Monachi Majoris-Monasterii, prope Turonum[1]. — Monachi Sancti-Juliani Turonensis[2]. — Moniales Fontis-Ebraudi. — Monachi-Sancti-Petri du Cultura, prope Cenomanum. — Monachi Sancti-Vincentii Cenomani. — Monachi Sancti-Karilefi, Cenomani diocesis. — Monachi Beate-Marie de Ebronio. — Monachi de Cormeriaco. — Moniales Turonenses, Andegavenses, Pictavienses ac Sancti-Aviti. — Monachi Sancti-Albini Andegavensis. — Monachi Sancti-Sergii Andegavensis. — Monachi Sancti-Nicholai Andegavensis. — Monachi Sancti-Florentii, prope Salmurum. — Monachi Sancti-Petri de Burgolio. — Canonici Sancti-Mauritii Andegavensis. — Monachi Monasteri-Novi Pictavensis. — Monachi Sancti-Maxencii. — Monachi Sancti-Salvatoris Barrosencis. — Monachi Sancte-Marie Luxiensis. — Monachi monasterii Talemondensis. — Monachi Sancti-Petri Malleacensis. — Canonici Sancte-Radegondis Pictavensis. — Canonici Sancti-Petri Xantonensis. — Monachi Sancti-Iohannis de Angeliaco. — Canonici de Subisia. — Canonici Beate-Marie de Dolis. — Monachi Sancti-Mellani Redonensis. — Monachi Sancti-Venancii Veredunensis. — Monachi

1. « Robertus abbas et conventus Majoris monasterii spiritalem societatem ineunt cum Vindocinense cenobio. Actum in capitulo generali, anno Verbi incarnati MCCXCV, mense maii. » (Mss. 12700, f. 251 et 284 *v°*. — Mss. 13820, f. 293. — Mss. 273, f. LXVI).

2. « Societas precum facta inter Vindocinenses et Sancti-Juliani Turonensis monachos, pro monachis Vindocinensibus tria officia. » (Martyrologe de Saint-Julien de Tours.)

Sancti-Saviny. — Monachi Beate-Marie prope Caillvynium. — Monachi Sancti-Michaelis in monte Gargano. — Monachi Sancti-Stephani de Cadoino. — Monachi Sancti-Dyonisii in Francia. — Monachi Sancti-Germani de Pratis. — Monachi Sancti-Maglorii Parisiensis. — Monachi Sancti-Mauri de Fossatis. — Monachi Sancti-Pharaonis Meldensis. — Monachi Beate-Marie Magdalene de Verdalio. — Monachi Sancti-Maximini prope Aurelianum. — Monachi Sancti-Benedicti supra Ligerim. — Çanonici Sancti-Liphardi de Magduno. — Monachi Sancti-Petri Fossatensis. — Monachi Sancte-Marie de Ursiliaco. — Monachi Sancti-Caprasii de Angla. — Monachi Sancte-Marie de Miceriaco. — Monachi de Case-Dei. — Monachi Sancti-Viviani de Nobiliaco. — Monachi Sancti-Petri de Prullyaco. — Monachi Novemcule. — Canonici Sancte-Marie Lauduni-Clavati. — Ecclesia Sancti-Petri, Rome. — Monachi Sancti-Pauli. — Monachi Sanctorum Cosme et Damiani. — Monachi Sancti-Gregorii, Rome. — Monasterium Tutullense in Lemovicino[1].

Source. Bibliothèque de Vendôme, mss. 100, f. 173 *v*°.

DCCXLVIII.

1303, samedi 15 juin.

Acquisition d'un demi-quartier de vigne située au terroir de Cocaigne.

Universis... salutem... Noveritis quod... Jacobus de

1. Signalons encore l'acte d'association qui suit: « Laurentius abbas Beatæ-Mariæ de Longis, ordinis sancti Benedicti, diocesis Baiocensis, societatem sanxit cum Vindocinensi, anno 1458, ubi

Linenage recognovit se vendidisse... abbati et conventui Sancte-Trinitatis de Vindocino, medietatem cujusdam quarterii vinee site in territorio de Quoquaingnea[1], quod fuit quondam dicti Biart,.. de quo dimidio quarterio vinee dictus venditor se in manu nostra penitus desesivit, et nos dictos religiosos de ipso investivimus,.. que quidem venditio facta fuit precio sex librarum monete currentis,.. In cujus rei testimonium sigillum curie nostre Vindocinensis presentibus litteris duximus apponendum. Datum anno Domini MCCC tertio, die sabbati post festum sancti Barnabe apostoli.

Source. Archives départementales de Loir-et-Cher.

DCCXLIX.

Vers 1307.

Geoffroy de Vals se faisant moine et son fils Robert, curé de Prunay, donnent à l'abbaye tout ce qu'ils possèdent; l'abbé Simon leur confère le prieuré de Prunay, à charge d'y entretenir deux religieux.

Quoniam rerum gestarum veritas scripti attestacione

abbatem Vindocinensem cardinalem Sanctæ-Priscæ inscribit. MCCCCLVIII. » (Mss. 13820, f. 291. — Mss. 12700, f. 288 *v°*.)

1. Le 27 février 1478, « Jehan Georget, esleu à Vendosme pour le roi, congneut avoir vendu à fr. Jehan Bretheau, cellerier de l'abbaye de la Sainte-Trinité de Vendosme, ung quartier de vigne située es bornaies de Coquaigne, paroisse de Villerable, tenu dudit cellerier, à 12 deniers de cens, pour le prix de 12 escuz d'or du coing du roy, notre sire. »

23 novembre 1629, bail par Phillippes du Pont, prêtre chapelain de la chapelle Saint-André à François Montharieu, d'un quartier et demi de vigne en Cocaigne, paroisse de Villerable, pour 25 sols de rente, tenue du cellerier à 4 deniers de cens. (Archives de Loir-et-Cher).

L'abbaye avait aussi une rente de 3 livres sur une maison sise

firmius conservatur, presenti pagina presentibus notificamus et posteris quod, quando Goffridus de Vals factus est monachus Vindocinensis monasterii, tam ipse quam Robertus, filius ejus, tum presbiter de Pruneto, contulerunt Deo et eidem monasterio quicquid habebant in decima de Telliaco, terciam videlicet partem; idem vero Goffridus dedit octo denarios census quos habebat in quadam terra de Villa-Martini et unum arpentum terre ad Villampien, ad hospitem unum hospitandum, quæ propria essent helemosinarii. Prefatus autem Robertus prefato monasterio suimetipsius fecit donacionem et omnium quæ habebat seu acquirere posset. At vero domnus S.,[1] divino eos desiderio intuens animari, domum de Pruneto cum omnibus pertinenciis suis tradidit eis, dum vixerint, possidendam, eo siquidem tenore quod duos monachos honeste et competenter semper in ea tenerent, et omnes consuetudines quas eadem domus debet abbacie rite persolverent, illorum tamen duorum monachorum ipse Goffridus unus esset, dum vita frueretur presenti; quo deffuncto, supradictus Robertus eamdem penitus domum cum uno solo monacho sub ipsa pactione tenebit. Hoc concessit penitus Matheus, filius ejusdem Goffridi, et Guillermus, ipsius Mathei filius. Actum hoc in communi capitulo, de consensu et voto omnium qui aderant, videntibus et audientibus istis: Vitalo presbitero, Roberto presbitero Sancti-Beati, Raynaldo Cherot, milite, ipsis hujus rei actoribus et omnibus aliis multis.

SOURCE. Mss. 273, f. VII^{XX}XIX.

aux Noyers, paroisse de Villerable, d'après la reconnaissance de Louis Regnard, sieur de la Brenne, officier de Madame, demeurant au Mans, héritier à cause de Marguerite de Remilly, son épouse, de Mre Jean de Remilly, bailly de Vendomois, 22 juillet 1714.

1. Simon était abbé en 1307.

DCCL.

1307, dimanche 5 novembre.

Don de l'abbé Simon pour son anniversaire.

Universis presentes litteras inspecturis, Symon [1] inspiratione divina humilis abbas monasterii Sancte-Trinitatis de Vindocino, ad Romanam ecclesiam, nullo medio, pertinentis, salutem in Domino sempiternam. Noveritis quod nos, de salute nostre anime cogitantes, damus, de consensu nostri conventus, tertio prioratui monasterii Sancte-Trini-

1. L'abbé Simon gouvernait l'abbaye en 1292, au mois de mars. Il conclut alors un accord avec Marmoutier et le prieur de Saint-Médard, pour les terres de Gombergean. (*Cartulaire Blésois de Marmoutier,* p. 340).

Il paraît ensuite en 1303 :

« Simon, abbas Vindocinensis, probat compositionem initam inter monachos Sancti-Sergii et priorem de Aquaria, anno 1303, in festo beati Juliani. » (Mss. 12700, f. 284 *r°* « ex archivio Sancti-Sergii, ex originali. »)

De 1281 à 1290, aucun abbé de la Trinité ne paraît dans les documents.

Le *Gallia Christiana* donne à Simon le surnom de du Plessis « de Plessiaco », s'appuyant sans doute sur son obit inscrit dans le calendrier du mss. 17 E (Bibl. de Vendôme) au 6 novembre : « VIII idus novembris, depositio dompni Simonis, abbatis, de Plessiaco. » Mais l'écriture de cette note est plus moderne que le reste du calendrier. Le *Nécrologe* l'inscrit au même jour : « VIII idus novembris, deposicio domni Symonis, abbatis, tercius prior facit. » L'abbé Simon ne paraît plus après 1307.

Il eut pour successeur l'abbé Jean, IIe du nom.

Les Mss 13820, f. 288 et 12700, f. 284 *v°* le signalent en l'année 1309 : « Johannes abbas anno 1309 » ; de même le *Gallia Christiana:* « Johannes II camere apostolicæ per procuratorem solvit, 23 februarii 1309. » Malheureusement il ne nous reste aucune charte où il soit nommé, seule la liste des abbés du mss. 269 de la bibliothèque de Vendôme le compte sous le n° 21.

Ce Jean, IIe du nom, n'aurait eu qu'une prélature très courte,

tatis de Vindocino domum deffuncti Colini Geslant Lamy, que dicitur la Guadière, cum pertinentiis domus quam dictus Roce de Columbariis detinet, cum pertinentiis ejusdem domus deffuncti Fabri de Columbariis, cum pertinentiis earumdem : quatuor quarteria vinee site in territorio de Quoquigne, et tria quarteria sita in territorio de Monte-Acuto, et tres sextariatas terre sitas apud Villearceau, et rupem deffuncti Bertrandi, pro anniversario nostro, ut moris est, anno quolibet faciendo ; que omnia et singula adquisivimus tempore quo fuimus in regimine dicte abbacie constituti. In cujus rei testimonium sigilla nostra presentibus duximus apponenda[1]. Actum die dominica post festum

entre Simon et Guillaume, entre 1307 et 1309. Son obit n'est inséré ni dans les calendriers manuscrits, ni dans le *Nécrologe*. Nous ne croyons pas cependant qu'on puisse douter de son existence.

1. L'abbaye avait son sceau gravé, et la charte du *Cartulaire Blésois*, datée de 1291, indique que déjà on y voyait l'agneau : « anno 1292... ubi sigillum conventus Vindocinensis habet agnum ut nunc. » Gaignières indique aussi un agneau pascal dans le sceau



du couvent de 1333, au bas de la charte CLXVII du *Cartulaire Saintongeais* de la Trinité. Celui que nous reproduisons ci-contre pendait au bas d'une charte du XV[e] siècle ; la légende indique bien qu'il était spécial pour les contrats : ✠ S··· TRINITATIS VINDOCINI AD· CRUS (contractus) NS (nostros).

Omnium-Sanctorum, anno Domini millesimo trecentisimo septimo.

Source. Archives de Loir-et-Cher; les deux sceaux sur doubles queues en parchemin sont perdus.

DCCLI.

Vendredi 17 novembre 1307.

Lettre d'un quartier de froment pour le prieur d'Audrieu, donné par Guillaume d'Audrieu avec l'approbation de son fils Guyard.

A tous cels qui ces lettres verrunt, le visconte de Baieux saluz. Comme Guillaume d'Audrieu, escuier, eust donné, octrié et du tout delessié à fin et à heritage en pure et perpetuel aumosne à hommes religieux, l'abbé et le couvent de Vandosme, c'est assaver un quartier de fourment à la mesure d'Audrie, à prendre, à aver et à rechever chescun an d'annuel rente à la Saint-Michel, en septembre, par la main Guilbar Thyrant, sur une piece de terre assise en la parroisse d'Audrieu en Quetinel, jouxte la terre au chapitre de Baieux, sachiez tous que pardevant nous vint et fut présent Guyart d'Audrieu, escuier, fils et heir du dit Guillaume, et recognut que il a et aura le dit don ferme et agréable pour lui et pour ses hers, et que lui et ses hers sont tenuz et doivent as diz religious et à lour successeurs le dit annuel rente fournir, garantir et deffendre contre touz et garder les en de touz couz et de touz damages ou eschangies et restorer en leur propre héritage, ou que il soit souffisamment, se mestier en estoit, de queix cous et damages lesdiz religionz ou lour commandement

portant ces lettres seront creuz par lour simple dit, sanz autre prove, ne serment fere. En tesmoing de ceu ceste lettre est scelée du scel de la viscontee de Baieux, sauf le droit le rez. Ce fut fet l'an de grace mil CCC et sept, le vendredi après la Saint-Martin d'Yver.

SOURCES. Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin. — Mss. 5419, f. 92. — Mss. 273, f. VI^xxXIV.

DCCLII.

1307, samedi 11 mars.

Jean de Cuilly renonce à son droit de patronage sur l'église d'Audrieu.

A tous ceux qui ces presentes lettres verront, le visconte de Baieux, saluz. Sachiez que Jehan de Cuilly, escuier, présant en dreit par devant nous, recognut quel avoit aquitié et delaissié dau tout à hommes religious et honnestes, l'abbé et le convent de Vendosme, tel droit comme il avect et povest avoir en dreit dou patronnage d'une portion de l'église d'Audrieu, vaccante de la mort de monsieur Jehan Delamare, comme à patrons perpétualment, en tal manière que de toutes les choses que les uns peussent demander es autres, par la réson de tout le tems passé, fust par reson de despens ou d'autre chose, ledit escuier, d'une partie, et frère Richard Gaudin, de l'ordre Saincte-Trinité de Vendosme, d'autre, présens par devant nous, se compromistrent en l'ordenance de monsieur Robert Moirart, possesseur d'une des portions de la dite yglise et en Henri de Lamote clerc, prometans sus l'obligation de tous lor biens muebles et immuebles,

presanz et avenir, s'en tenir à toutes quelconques choses les diz arbitres auront dit et pronuncié en quiconque manière ils en auront ordené, dit et pronuncié, sans aler en contre en temps avenir. Et en tesmoing de ceu, ceste lettre est scelée dau seel de la visconté de Baieux, sauf le droit le rey et autre. Ce fu fet en l'an de grace mil CCC et sept, le samedi d'avant la Saint-Gabriel.

SOURCES. Archives départementales de Loir-et-Cher, charte scellée sur queue simple, du sceau rond de la comté de Bayeux : au sceau, trois fleurs de lis ; au contresceau, une fleur de lis, et tout autour : + COMITATVS BAIOCENSIS. — Mss. 5419, f. 2. — Mss. 273, f. VI^{xx}XIV.

DCCLIII.

DE TERRIS DE POINPIERRE QUAS SCAMBIMUS CUM TERRIS SANCTI-SEPULCHRI DE BALGENTIACO.

Vendredi 19 mai 1312.

Echange de plusieurs terres entre l'abbaye de Notre-Dame de Beaugency et le prieur de Saint-Sépulchre.

Universis presentes litteras inspecturis. G.[1] humilis ab-

1. Après l'abbé Simon, les chartes nous font connaître l'abbé Guillaume. Il gouvernait l'abbaye en 1309, ou au plus tard en 1310, d'après le nouveau style: témoin l'extrait suivant : « Guillelmus abbas Vindocinensis, anno MCCCIX, solvit cameræ apostolicæ summas pecuniæ, ex quittancia data eo anno, die 15 martii.» (Mss. 13820, f. 318). Ce même manuscrit, f. 288 et 290, lui donne le surnom de Viesel : « Guillelmus II s'appeloit le VIESEL », « fr. Guillaume le Viesel, abbé de Vendosme, achète à Fétille la moitié d'un setier, du fief de la Gorz. La pièce en est en si vieux langage (sans doute en patois de la Saintonge) et si mal expliqué, qu'à peine scait-on ce que c'est. La datte est pourtant saine, de l'an 1313, et le parchemin aussy, des titres de Surgères. » Le mss. 12700, f. 284, lui donne le même nom : « Guillelmus le Vietel abbas, anno 1309, die 15 martis, et 1313 »; de même le *Gallia Christiana*.

Mais Gaignières a lu *Semesel*, mss. 5419, f. 24 :

« Ge Merigou Thibaut, vallet, fil faheu monsour Henri Thibaut,

bas Sancte-Trinitatis de Vindocino, ad ecclesiam Romanam nullo medio pertinentis, totusque ejusdem loci conventus salutem in Domino. Noverint universi quod nos, pensata et considerata utilitate ecclesie nostre, de consensu et assensu communi fratrum nostrorum, in capitulo nostro generali, magnaque deliberacione prehabita, permutavimus, scambivimus et nomine permutationis et scambii tradidimus, concessimus et penitus quitavimus abbati et conventui ecclesie Beate-Marie de Balgenciaco nostras terras amortizatas, quas habebamus satis prope suas, sibi magis quam nobis utiles et necessarias, videlicet : tria ar-

chevalier, ai vendu à fre Guillaume Semesel, abé de Vendosme, la moitié de un sextier que ge aveix, en tenant le fief de Puyraveau, apelé le fié de la Gorz, pour le prix de 25 livres ; mercredi avant la feste de la Toussaint, 1313. »

Cet abbé Guillaume s'occupa activement de la restauration de l'église; et cette même année 1313, avec le consentement du chapitre général, il vendit au prieur de Montierneuf en Saintonge, prieuré membre de l'abbaye, les bois du Plessis près Villeneuve : « Nos... pensantes necessitatem fabrice ecclesie nostre Vindocini videlicet pro centum libris quolibet anno solvendis fabrice ecclesie nostre Vindocini... (*Cartulaire Saintongeais de la Trinité de Vendôme,* p. 173).

Guillaume vivait encore en 1318, d'après le sommaire suivant d'un acte qui nous a été communiqué par Mr de Saint-Venant, président de la Société archéologique du Vendomois : « Guillaume, abbé de la Sainte-Trinité de Vendôme, donne à bail le moulin de Pesou à Guillaume de Saint-Martin pour la somme de 100 sols de rente annuelle, par la main de Odon le Roux, houstellier du monastère, le mercredy après les octaves de Saint-Martin d'esté, en 1318 (12 juillet). »

D'après le *Compendium* il aurait payé en diverses fois 293 livres 8 sols 3 deniers à la curie romaine : « Ab anno 1309 ad annum 1317, Guillelmi nomine, camere apostolice duplici et diversa solutione numerantur 293 libræ, 8 solidi, 3 denarii, tam pro communi suo servitio quam pro parte servitii familiarium dominorum cardinalium. » Il aurait donc joui du titre et des privilèges cardinalices. Enfin il aurait attribué à l'office du sacristain les biens de Pezou : « Attribuit sacristæ ditionem de Pezoto. »

On voit encore à Pezou une magnifique maison, sur les bords du Loir, connue sous le nom de la *Segretainerie*.

penta terre, sita apud locum qui dicitur Boisson d'Orceau, tenencia, ex una parte, terris Raginaldi dou Mees, armigeri, et terris domini Johannis de Ver, ex altera; item tres minatas seminature vel circa, sitas apud Villers, tenentes, una parte, terris dicti Grou dou Quartier, armigeri, et terris dominici Cabuti, ex altera; item quamdam minatam terre vel circa sitam super vallem de Poinpierre, tenentem, ab utraque parte, terris Robini de Sandillone, armigeri; item quemdam sextarium terre, parum plus parum minus, situm in dicto loco juxta terras dicti Robini, ab utraque parte; item viginti sex minatas seminature vel circa, sitas super stannum de Poinpierre, juxta terras predictorum abbatis et conventus Beate-Marie de Balgentiaco, ab utraque parte. Dictique vero abbas et conventus Beate-Marie, nomine sue ecclesie, in suo capitulo generali, et de communi assensu et consensu eorumdem, tradiderunt nobis terras amortizatas prope nostras existentes, nobis magis quam sibi utiles et necessarias, in recompensationem terrarum predictarum, videlicet viginti duas minatas, parum plus parum minus, sitas apud locum qui dicitur Poinpierre, juxta terras nostras, ex una parte, et terras, Guillelmi Belon, ex altera; item tria arpenta vel circa sita juxta seu retro grangiam novam domus Sancti-Lazari de Balgenciaco; item quinque minatas vel circa sitas apud semitam de Baynes, juxta terras de Templo, ex una parte, et terras Dyonisie La Jaquete, ex altera. Promictentes bona fide nos quod contra predictas permutaciones seu scambium, per nos sive per alium de cetero non venire [attemptabimus], immo omnes predictas terras superius nominatas dictis abbati et conventui Beate-Marie de Balgenciaco, nomine sue ecclesie, ad usus et consuetudines patrie promictimus garantire. Et hec omnibus quorum interest seu interesse potest, tenore presencium intimamus.

In cujus rei testimonium et memoriam firmiorem, sigilla nostra presentibus duximus apponenda. Datum anno Domini MCCCXII, die veneris post Penthecostes.

SOURCE. *Cartulaire de Notre-Dame de Beaugency*, publié par Vignat, 65.

DCCLIV.

1313, samedi 3 mars, ou 1314, samedi 23 février.

« *Donation d'un quartier de vigne à la Néronière, à présent dicte la Lézonnière, et fondation de son anniversaire par Colin.* »

Omnibus... Noveritis quod ante Johannem de Landa, clericum juratum et notarium curie nostre Vindocinensis, ad hoc a nobis specialiter destinatum, cui super hiis et aliis majoribus fidem plenissimam adhibemus, — personaliter constitutus Colinus — dedit et concessit — religiosis viris conventui monachorum abbatie Sancte-Trinitatis de Vindocino quoddam quarterium vinee quod dictus Colinus habebat, ut dicebat, situm apud locum qui dicitur la Néronnière[1], in censiva abbatie supradicte, de quo quarterio vinee et pertinenciis ejusdem dictus Colinus, coram dicto jurato, transtulit in dictos religiosos sesinam, possessionem et proprietatem, per traditionem presentium litterarum, videlicet pro anniversario dicti Colini, et defuncte Margarite, quondam ejus uxoris, quolibet anno in perpetuum in dicta abbatia faciendo. In cujus rei memoriam sigillum curie nostre Vindocinensis duximus apponendum. Datum anno Domini MCCC tertio decimo, die sabbati post feriam cineris.

SOURCE. Archives de Loir-et-Cher, parchemin.

1. *Méruniére, Mernière.*

DCCLV.

1317, jeudi 7 juillet.

Jean du Change lègue 25 sous de rente pour son anniversaire.

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, amen. Universis.., noveritis quod, coram Colino Dandis, clerico, notario jurato, personaliter constitutus Johannes, dictus de Cambio, burgensis de Vindocino, bene compos mentis saneque intelligentie existens, Deum habens pre oculis.., anno MCCCXVII, die jovis post estivale festum beati Martini.., legavit conventui Sancte-Trinitatis de Vindocino, in cujus elegit ecclesia suam sepulturam, xxv solidos annui et perpetui redditus quos Johannes Aurifaber, clericus, filius defuncti Mathei Aurifabri, debet quolibet anno super virgulto ipsius Johannis Aurifabri, sito prope domum suam et super eadem domo sua, pro anniversario ejusdem testatoris a dicto conventui in sua abbatia anno quolibet faciendo. In cujus rei memoriam sigillum curie duximus apponendum... »

Source. Archives de Loir-et-Cher, parchemin.

DCCLVI.

Lundi 27 juillet 1321.

Accord entre le comte de Blois et l'abbaye de Vendôme au sujet du droit de justice à Coulommiers, sauf en la rue du Cimetière.

Nous, Guy de Chasteillon, conte de Blois et sires

d'Avesnes, et nous frère Jehan[1], humble abbé de Vendousme, et tout le couvent d'iceluy lieu, de la diocèze de Chartres, à toz ceux qui ces presentes lettres verront et orront, salut en notre Seigneur. Saichent que comme débatz, discort fust ou peu estre entre nous, conte de Bloys, d'une part, et nous, abbé et convent, d'autre, sur ce que nous, conte de Bloys davant dit, disions, affirmions et maintenions nous et noz davanciers, contes de Bloys, des quex nous avons cause, estre et avoir esté en possession pesible, de tant de temps comme il peut souvenir à mesmoire d'hommes, d'avoir et d'excercer toute iustice haute et basse, seus et pour le tout, en la ville de Collommiers en Vendosmoys, d'avoir sexante sous pour un past chescun an, sus les couchans, levans et manans en laditte ville de Coulommiers, d'annuel et perpetuel rente; et deissons et maintensissons toutes les chouses dessus dittes à nous appartenir comme notre bon droyt, notre dou-

1. Jean III, surnommé de Buffa, n'était encore que moine en 1317, d'après la note suivante : « Arnoldus, episcopus Albanensis, camerarius papæ, litteras dedit testes receptores a Camera papæ, xii solidorum parvulorum Turonensium annui census a Vindocinensibus receptorum in signum percepte libertatis ab ecclesia Romana, quæ solutio facta dicitur per fr. Johannem de Buffa monachum Vindocinensem, anno I pontificatus Johannis papæ, indictione xv, 16 aprilis. » (Mss. 13820, f. 311).

D'autre part, Guillaume II vivait en 1318, d'après la note de la charte DCCLIII. Jean ne fut donc élu guère avant 1320.

L'abbé Jean de Buffa mourut en 1342. D. Aubert, le *Compendium* et le *Gallia* indiquent le 15 des calendes juillet ou 17 juin, mais le calendrier des mss. 17 B et 269 indiquent positivement le 10 mars: « vi idus marcii. Depositio domini Johannis de Buffa abbatis conventus facit. » Le *Nécrologe* « vi idus marcii, depositio domni Johannis abbatis conventus facit. »

En effet, nous avons prouvé plus haut, p. 162, que le 17 juin était le jour de l'obit de Jean I. Désormais, nous avons les dates précises pour l'avènement et la mort de nos abbés; on les trouvera dans le *Bullaire*.

maine et notre héritage. Et nous, abbé et convent davant dit, deisons et propousissons au contraire, nous en nom de nous et de notre eglise, d'avoir esté et estre en bonne possession pesible de justicer et d'excercer toute justice, haute et basse, seus et pour le tout, en laditte ville de Coulommiers, excepté la rue qui est appellée le Cementiere, et que a nous appartenoient les sexante sous de rente du past dessusdit, comme notre bon droit et notre chouse, et que la rente dudit past avions acchattée du seigneur de Baugenci qui pour le temps estoit. A la parfin, pour bien de payx, nous, conte de Bloys et abbé et convent dessus diz, avons fect et accordé, feisons et accordons les accords et convenances qui s'ensuient : c'est assavoir que nous, conte de Bloys, davant dit, cessons, quittons et delessons héritablement, à toz iorz mays, tout le droit et toute l'action que nous avons et poons avoir, par quelque cause que ce soyt, en la iustice de Coulommiers, devant ditte, excepté la rue qui est appelée le Cimentière, en laquelle nous retenons à nous et à nos hoirs la iustice que nous y avons et poons avoir ; et encores quittons auz religieux le seit du past devant dit, et la rente d'iceluy, sans riens y retenir et sanz que nous, noz heirs, ne noz successours, puissons es chouses dessus dites riens demander ne réclamer, par nous ne par autres, pour quelque cause de rayson que ce fust. Aincoys nous devestons et deseritons des chouses dessus dites, à toz jours meys, et en sesissons et en héritons lesdicts relligieux et leur yglise héritablement, à toz iours, par le bail de ces présentes lettres. Et nous, abbé et convent devant diz, pour récompensation des chouses dessus dites que ledit monseigneur le conte de Bloys nous a quittées et delessées, avons convenancié et promi audit messire le conte de Bloys à le délivrer, acquitter et descharger aucunes des rentes de sa ditte conté, en un lieu ou

en plusours, de vi livres de tournoys d'annuel et perpétuel rente, auxquelles il est tenu, à aucuns des assenez suz les rantes un ou plusours, et de bailler lettre ou lettres de l'achat que nous en ferons, esquelles lettres il soyt contenu que les dix assenez ou assené desdittes sis livres enquitent et absolvent le conte de Bloys et ses hoirs, à toz iours mays, sans ce que il puissent ou puisse rien demander esdittes six livres de rente, et iusques a tant que nous ayons ladicte rente achattée, baillée, cessée et quittée aud. monseigneur le conte de Bloys, et deschargé et acquitté ladicte rente, si comme dessus est dit; nous payerons toz les ans monseigneur le conte de Bloys lesdittes six livres; et commencera le premier payement à la nativité de Notre Seigneur proschain venant, et avons promis. Et nous, conte, abbé et convent dessus diz promettons, l'une partye à l'autre, tenir, garder fermement, sans venir en contre par nous ne par autre ; et quant à ces chouses, nous avons obligié, l'une partie à lautre, nous, conte de Bloys, nous, noz biens, noz hoirs et les biens de nos hoirz, et nous, abbé et convent, nous, noz biens moebles et non moebles, et les biens de notre yglise, en quelque lieu que il soyent présens et à venir. En tesmoing desquelles chouses, nous, conte de Bloys, abbé et convent davant diz, avons scellées ces presentes lettres de noz sceaux, le lundy empres la Magdeleine, l'an de notre seigneur mil trois cent vingt un.

Source. Archives de Loir-et-Cher, parchemin et copie, « les originaux rendus à révérend père de Gyvès ». Le sceau de Guy de Chatillon a été publié par Wailly, d'après l'original conservé aux archives nationales J. 164, pendant à un titre daté de 1316.

DCCLVII.

7 janvier 1327 (N. S. 1328).

Guy de Chatillon, comte de Blois, reconnaît à la Trinité tout droit de justice à Coulommiers, sauf en la rue du Cimetière, et lui abandonne 60 sols de rente au même lieu, 3 muids d'avoine à la Chapelle-Enchérie, pour le prix de 200 livres tournois.

Nous, Guys de Chasteillon, cuens de Bloys et sires d'Avesnes, faisens savoir à touz ceuls qui verront et orront cestes presentes lettres, que come debaz et descors feussent ou peussent estre entre nous, cuens de Bloys, d'une part, et religieux hommes, l'abbé et le convent de Vendosme, d'autre part, sur ce que nous, cuens de Bloys, devant diz, disions, affermions et maintenions nous et noz devanciers, cuens de Bloys, desquels nous avons cause, estre et avoir esté en possession pesible de tous temps, comme il peut souvenir à mémoire de hommes, de avoir et exercer toute joustice, haute et basse, seuz et pour le tout, en la ville et au terroer de Couloumiers en Vendomoys, et aussi de avoir sexante solz de tournoys pour une coustume appellée le past de Couloumiers, par chescun an, sur la ville et terroer de Couloumiers dessus diz, d'annuel et perpetuel rente; et disions et maintenions toutes les choses dessus dites à nous appartenir comme notre bon droit, notre domaine et notre héritaige; lesdiz relligieux disanz et opposanz au contraire, et maintenans à eux appartenir, seuz et pour le tout, toute joustice, haute et basse, et la dite ville et audit terroer de Couloumiers, sans ce que nous y eussions aucune joustice, ne prise, ny

vaingence quelle que elle fust, excepté en la rue qui est appellée le Cemetière; et ausi que à euls appartenoient les sexante solz de rente dou past de Couloumiers dessus dit, comme leur bon droit et leur héritaige, et que la rente dou dit past avoient acheptée dou seigneur de Baugency, qui pour le temps estoit; desquelles choses dessus dites, eux et leurs devansiers, au nom de eux et de leur eglise, estoient et avoient esté en bonne et pesible possession, de tant de temps comme il est ou peut estre de mémoire de homme. A la parfin, pour bien de pez, nous, cuens de Bloys dessus diz, pour nous et pour noz hoirs, et pour tous ceuls qui pouroient avoir cause de nous, de certaine escience et bien pourveuz et avisez, et dou conseil de preudes hommes, avons quitté, cessé et delessé, et enquores quitons, cessons et délessons, perpetuellement à tous jours mès, as diz relligieux et à leur dite eglise de Vendosme, tout le droit, toute la seigneurie, et toute auction et toute joustice, quelle que elle soit, que nous avions ou povions avoir, pour quelque cause ou raison que ce soit ou peust estre, si aucunes y avions eu ou povions avoir en ladite ville et terroer de Couloumiers dessus diz, et en ladite rente dou dit past, sans riens y retenir à nous, à nos hoirs, excepté le leu qui est appellé la rue dou Cemetière, tant seulement, en la quelle nous retenons à nous et à nos hoirs la joustice que nous y avions et povions avoir. Et pour certaine cause ainsy nous quittons et délessons perpetuelment, et transportons héritablement es diz relligieux, en leur dite eglise, trois muys d'avoine d'annuel rente à la mesure de Dunoys que nous avions en la ville et au terroer de la Chapelle-Enschery en Vendomoys, et sur les habitans d'iceluy lieu, et tout le droit et toute l'auction de ladite rente d'avoine, en quelque maniere et par quelque cause ou raison que à nous ou à noz hoirs appartient ou

peust appartenir. Et à toutes les choses dessus dites et chacunes d'icelles, et à tous les arrerages des choses dessus dites, nous, cuens de Bloys dessus diz, renonçons sanz riens y retenir et sanz ce que nous, ne noz hoirs, ne noz successeurs, puissons es choses dessuz dites, des hores mes riens demander ne reglamer par nous, ne par autre, par quelque cause ou reson que ce soit ou puisse estre, as dits relligieux, ne as habitans des lieus dessus diz, ne as diz terroers, sauve la rue dou Cemetiere dessus dite. Ancoys, nous devestons et desheritons des choses dessus dites à tous jour mès, et en saisissons et heritons en tant comme nous povons et nous appartient ou peut appartenir en quelque manière que ce soit, lesdits relligieux et leur dite église, heritablement et perpétuelment, par le bail de cestes presentes lettres. Et quant à toutes les choses dites et à chescunes dicelles, tenir et garder fermement, loiaument et perpétuelment en la manière que il est dessus dit et devisé, sans james venir encontre, par quelque cause ou raison que ce soit, nous, cuens de Bloys dessus diz, obligans as diz religieux et à leur dite église, nous, noz hoirs, et noz successeurs, et nos biens et les biens de noz hoirs et de noz successeurs. Et pour quiter à touz jours mes, pardurablement as diz religieux et à leur dite église tout le droit que nous porions avoir tant seulement es choses dites, en la manière que il est dessus dit et devisé, nous avons eu et receu desdiz religieux deux cens livres de tournoys, desquels nous nous tenons pour bien païez, et les en quitons et absolvons, euls et leur dite église ; et ne porront lesdits habitans doudit lieu de la Chapelle-Enschery réclamer, ne demander pasturage, ne autre usage, ne autre redevance quelle que elle soit, en nos bois ne en nos terroers, pour cause des trois muys d'avoine dessus dits; et de ce, nous doivent donner lesdiz habitans lettres soubs

les sceaux desdiz abbé et convent, et sera contenu esdites lettres que lesdiz abbé et convent, le conferment et y mettent leur autorité et consentement. En tesmoing desquelles choses nous avons donné as diz religieux cestes présentes lettres scellées de notre grand scel, faites l'an de grace mil trois cenz vint et quatre, le samedy après la Circoncision de Notre Seigneur.

SOURCES. Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher et copie en papier. — Mss. 273, f. LXXI.

DCCLVIII.

1325-1556.

Titres de propriété de la terre de Marolles et de Villaines, donnée en 1362 à l'abbaye de la Trinité, pour la fondation d'une chapellenie dans l'église de la Trinité, avec plusieurs aveux, foys et hommages de ladite terre.

I. — A tous. — Hugues de Crusi, garde de la prévoté de Paris, — pardevant Nicolas de Bailleul et Symon Gaulier, clercs, notaires au Chatelet de Paris, honorables hommes et discres Mgr. Jehan Cerchemont, chanoine de Fr..., Mgr. Hue Blondel, chanoine de Soissons, monsieur Jehan Petit, dit de Moret, chanoine de Sens, et monsieur Nicolas Bouvet, beneficier en l'église Notre-Dame de Paris, exécuteurs avec autres du testament de Me Philippe le Convers, jadis chanoine de Notre-Dame de Paris, comme il appert par le testament, scellé de son sceau et de l'oficial de Paris, qui commence ainsi : « Universis — officialis Parisiensis : — Vir venerabilis et discretus domnus

Philippus de Villa Petrosa, dictus Conversus, legum professor, thesaurarius in ecclesia Remensi et in ecclesia Rothomagensi archidiaconus, et canonicus Parisiensis, sanus mente, testamentum facit, etc. — Anno Dei 1325, die martis post festum nativitatis beati Johannis-Baptiste » (17 juin); lesquels exécuteurs pour accomplir led. testament vendent à honorable homme et sage sire Martin des Essars, maistre en la chambre des comptes à Paris, achetant au nom de Nicole, sa femme, et de ses deniers, les heritages cy après, que led. Philippe avoit de son conquest es villes et terroers de Villaines, de Merroles et environ, premièrement une place et les maisures ou le colombier est, et trois arpens de vignes à Villaines, tout en fié de Gilebert de Tillières, escuyer, pour cause de sa femme, etc.; — de rechef, les jardins de Merroles et les fosses, etc., le fié de Beaulieu ; — un manoir à Merroles et ses appartenances et 12 arpens de terre au terreur de Merroles, tenus à foi et hommage de Pierre de Maingnonville, escuyer ; deux arpens de vigne tenus a une foy de Jehan de Mareuil, — la terre et noiers devant la porte de Merroles à 4 deniers de cens par an du seigneur de Trécencour; — une sauçoie tenue de monsieur Symon de Guiencourt, à un denier de cens ; une pièce de pré en la praairie d'Orgeval, tenant à Guillaume d'Orgeval, escuyer, etc., pour 550 livres. 1327, dernier may, dimanche.

2. — Lettre comment Guillemyn le Saige vend à sire Martin des Essards certaines terres, cens et autres choses à Villènes, et la foy et hommage que luy en devoit ledit des Essars. Fait l'an MCCCXXVII.

3. — Lettre comment Guillaume Bien-Enseigne Lombart vend à sire Martin des Essards une vigne sise ou vignoble de Chambour. MCCCXXVII.

4. — Lettre d'échange entre Symon de Trouille, es-

cuyer, et sire Martin des Essarts, maistre des comptes, de certaines choses à Maroles. MCCCXXIX.

5. Lettre d'accord entre les tuteurs des enfants de feu maistre Symon Laurant et sire Martin des Essarts, pour les conduits de certaines fontaines à Marolles. Donné en MCCCXXIX.

6. — Lettre comment damoiselle Philippe d'Orgeval vend a Jehan Bertin quatre sextiers de blé qu'elle avoit droit de prendre sur le molin de Colombe, près Poissy, autrement dit Saint-Marc, que tenoit le prieur de Saint-Marc, et deux arpens de pré, entre Orgeval et Hautcourt, l'an MCCCL, et amortie la quictance du quint denier.

7. — A tous — Pierre le Quoc, garde des sceaux de la chatelnie de Poissy — D^{lle} Philippe d'Orgeval, vefve et dame de soy, vent 4 sextiers de blé de rente et 2 arpens de prez à Orgeval. — 1350, jeudi avant la feste dou Saint-Sacrement (20 mai).

8. — Vidisse d'ung testament fait par Pierre Belagent chevallier. MCCCLI.

9. — Lettre d'echange pour dame Nycole, femme feu sire Martin des Essarts, de certaines terres à Villenes. MCCCLIIII.

10. — A tous — Jehan le Bacle de Meudon, chevalier, garde de la principauté de Paris. Pardevant Jehan de Montmirail, et Girart de Ramlies, notaires au Chatelet, dame Nicole des Essars afirme que de son conquest elle tient les heritages qui s'ensuivent, savoir le manoir de Merroles, etc., lesquels choses elle vend à honorable homme et discret Me Guillaume le Peletier, prestre, né de lad. paroisse de Villaines, pour 600 royaulx d'or. 1360, samedi, 20 fevrier (N. S. 1361).

11. — A tous — Jehan le Bacle, etc... Mre Guillaume le Peletier, prestre, né de la paroisse de Villaines près Poissy,

confessa que naguère il avoit acheté de dame Nicole des Essars... de Paris le hebergement de Merroles, prés, vingnes, fiés, arièrefiés, seigneuries, qu'elle avoit en ladite paroisse de Vilaines, lequel achat avoit esté fait des deniers de l'abé et convent de Vendosme, et qu'il le leur transporte. — 1361. — Samedy 10 avril.

12. — Lectre de quictance des ventes de l'acquet dessusdit pour les procureurs spéciaux de messire Jehan de Mesalans, chevallier de monsieur de Noviers, de Philippe de Gueincourt, escuyer, et du chappitre de Notre-Dame de Poissy. MCCCLXI.

13. — Ungne lettre portant la reception de foy de messire Guillaume le Pelletier ou son procureur, et quittance du quint denyer receuz par le procureur spécial de Yon, seigneur de Garancière; faict MCCCLXI.

14. — A tous — Jehan Bernier, chevalier, garde de la principauté de Paris. Pardevant Guillaume Deschamps et Adam Petit, notaires au Chatelet, nobles hommes Yon, sire de Garancières et de Aygremont, Gauchier et Jehan[1] de Garancières, ses frères, confessèrent que, comme honorable homme et discret monsieur Guillaume le Pelletier, prestre, né de la paroisse de Villaines sur Sainne, leur eust exposé que son intention estoit de donner en certain lieu, pour la fondation d'eune ou deux chapelles, certaines choses, immeubles féodaux, qu'il a aquises de naguères de dame Nicole des Essars, en ladite paroisse de Villaines, tenues desdits frères à hommage, savoir, un fié à Villaines et ou terrouer, dont les apartenances sont

1. « Gaucher et Jean, fils de Yon, qui, estant en ostage pour le roy en Angleterre, y mourrut. » (Mss. 13820, f. 311 *v°*). Jean de Garancière, chevalier, sire de Garencières paraissait encore en 1358 (Mss. 5419, f. 51).

premièrement au bout de la ville de Villaines, une place ou il a grans mesières, et un colombier, et courtils appelez la Court Conart, etc...[1] Item le chastel ou manoir de Merrolles, jardins, fossez, etc., et plusieurs autres fyés — acordent audit Guillaume, moyennant 66 livres 13 sols 4 deniers qu'ils ont recus, qu'il puisse donner lesdits héritages à qui bon lui semblera, sans en rien paier de droit de quint, denier, rachat ou autre, etc. 1362. Vendredy 27 may.

15. — A tous — Thibaut de Levys et Bretray de Levys, chevaliers, seigneurs de Marly-le-Chatel, comme monsieur Guillaume le Pelletier, prestre, né de la paroisse de Villaines sous Poissy, ait acheté de dame Nichole des Essars le hébergement de Meroles et le lieu apellé la Court-Conart, mesons, vignes, terre, etc., tenues à foi et hommage du sire d'Aigremont, et en rérefié de nous, à cause de notre chatelnie de Marly, en intuition de doner à la fondation d'une messe ou moustier et abaye de la Trinité de Vandome, et nous ait suplié notre tres cher seigneur et cousin le comte de Vendosme et de Castres et ledit monsieur Guillaume, que lesdites choses vuillons amortir — nous les amortissons à l'abé dudit lieu —. L'an 1369, mars.

16. — A tous — Jehan de Mesalent, chevalier, sieur du Tronchay, et de Tressencourt, à la requeste de l'abé et convent de Vendosme, lesquels tiennent devant la porte de leur manoir de Merolles, en la paroisse de Villaines sur Saines, les choses qui s'ensuivent, chargées envers nous es redevances, à cause de notre terre de Tressencourt, scavoir, etc., nous, pour 20 deniers d'or,

1. *Coirat.*

apellez frans du coin royal, que lesdits religieux nous ont paiés, avons quité tous les devoirs, etc. 18 may 1369.

17. — Vidisse d'ung amortissement faict par M. de Tressancort de certaines vignes, terres, prés à Maroles, en remettant tout le devoir que y avant luy estoit deu. MCCCLXIX.

18. — Lettre de finance de nouveaux acquets pour l'hostel de Maroles et la grange Saint-Loys, en la chastellenye de Poissy. MCCCLXXV.

19. — Lictera autentiqua abbatis et conventus Vindocinensis, per quam ordinant anniversaria domni Guillelmi de Plessiaco, tum abbatis, una cum processione ante Majestatem et crucifixum, diebus sabbati, cum responsorio deffunctorum, pro ipso abbate et predecessoribus, nec non et sollempnitatem octavæ sanctæ Trinitatis et festi Eucharistiæ, ad onus conventui incumbens faciendi pitanciam in duobus anniversariis, et pulsacionem in eisdem ac etiam in prefatis octavis, in quibus etiam providebit de luminari; et ad supportanda onera, dat idem abbas domum Vindocinensem cum grangia acquisitam a Bernardo Froment, nec non grangiam Sancti-Ludovici et mancionem cum pertinenciis de Marolis, salvo abbati jure recipiendi fidem et homagium absque alio commodo, et etiam providere debet de capellano instituto in dicta grangia. Datum MCCCIIII^{xx}III.

20. — Mandatum dicti domini Guillelmi, abbatis, per quod mandat procuratores sui conventus poni in possessione domus acquisitæ ab heredibus Bernardi Froment, manerii de Marollis et grangie Sancti-Ludovici. MCCCIIII^{xx}III.

21. — A tous — Audoin Chauveron chevalier, conseiller du roi, garde du sel de la principauté[1] de Paris, par-

1. *Sic;* il vaudrait peut-être mieux lire *prévôté*.

devant Nic. Ferrebouir, Vincent Chaon, notaires au Chatalet de Paris. — Je, de Fremenville, escuyer, demeurant à la Frette-les-Cornielles en Parisis, et D[lle] Guillaume, sa femme, confessent avoir pris à rente de l'abé et couvent de Vendosme, leur hostel de Marrolles, qui jadis fut de Nicole des Essars, en la paroisse de Villaines, en la chatelnie de Poissy, avec environ 60 arpents de terre, pour 12 livres parisis de rente. — 25 février 1385.

22. — Baudoin de Crenon, chevalier, lieutenant général de monsieur le baillif des terres et des ressors et exemptions d'Anjou, du Maine et de Poitou ;... mercredi après *Cantate*[1] . 1393 (4 mai).

23. — Jacques des Prez, escuyer, sire de Marolles et de Beaulieu, en la paroisse de Villaines, fait hommages à l'abaie et couvent de Vendosme, à la personne de noble et discrete persone M[e] Helye de Cousdun, chanoine de Paris, conseiller du roi notre sire, en sa court de parlement et es requestes du palais, comme procureur desdits abé, à cause du lieu, terre et seigneurie de Marolles et apartenances, tenu desdits abé et couvent. — Jeudy, 8 novembre 1481.

24. — Noble homme Robert Mathelan, escuyer, archer du corps du roi et seigneur de Villaines, advoue de l'abé de la Trinité de Vendosme les fiefs, terres et seigneuries de Marolles et de Beaulieu, paroisse de Villaines, mouvant d'icelle abbaye, et l'a piéça baillées par ledit abé à Jacques des Prez à 12 livres de rente, que ledit Mathelan promet leur payer. — Jeudy 2 août 1484 [2].

25. — Lettre de baillée par Pierre, abbé, et le couvent

1. C'est le quatrième dimanche après Pâques. En 1393 Pâques était le 6 avril et le 4[e] dimanche après Pâques, le 4 mai.
2. Le 2 août 1484 était un lundi ; c'était un jeudi en 1481.

de Vendôme à Jehan de Sergé d'une pièce de pré, à Orgeval près Poissy, pour XVI sols de rente. MCCCIIII^{xx}VII.

26. — Lettre d'obligacion de Pierre Rolant qui a prins des religieux de Vendome sept arpens de terre, à dix sols parisis, ladite terre sise près le chemin de Paris et du lieu de Thibault. MCCCCI.

27. — Les héritters de feue Jeane Hennequin, vefve de feu maître Guillaume Brinon, advocat au Parlement, seigneur de Marolles, paroisse de Vilaines près Poissy, 18 mars 1505, avoient acquis Marolles il y avoit quatre ou cinq ans.

28. — Noble homme Me Jean Brinon, conseiller au Parlement, sire de Marolles, 1550, 12 juillet. Ledit Jean Brinon fait hommage dudit Marolles à l'abé de Vendosmes, le 27 décembre 1551.

29. — Noble homme Me Gilles Bourdin, conseiller et avocat du roi en sa court de parlement, comme procureur de maitre Jacques Bourdin, chevalier, conseiller dudit sieur et secretaire de ses finances et seigneur de Vaillaines et Marolles, son frère, fait hommage, comme nouveau seigneur dudit Marolles, à l'abé et couvent de Vandosme à cause de la dite terre, seigneurie et apartenances de Marolles, paroisse de Villaines, dans la chatelnie de Poissy. 1555, lundy 16 mars (N. S. 1556).

Sources. Les n°s 1, 7, 10, 11, 14, 15, 16, 21, 22, 23, 24, 27, 28 et 29 sont extraits du mss. 5419, f. 49 à 52; les n°s 2, 3, 4, 5, 6, 8, 9, 12, 13, 17, 18, 19, 20, 25 et 26, sont extraits du mss. 273, f. LXXVII et LXXVIII. — Gaignières inscrit les dates en chiffres arabes, nous n'avons pas cru devoir le corriger et rétablir les chiffres romains, certainement usités dans les chartes analysées par lui.

DCCLIX.

CUM NOS SIMUS IN SALVAGARDIA REGIS, IN CAPITE ET IN MEMBRIS, REX DEDIT NOBIS DEPUTATIONEM AD NOS DEFFENDENDUM.

16 mars 1328 (N. S. 1329).

Philippe, roi de France, prend l'abbaye de Vendôme sous sa sauve garde spéciale et nomme Guillaume de Molle et Jean de Gisors ses protecteurs d'office.

Ph. Dei gratia Francorum rex, universis presentes litteras inspecturis, salutem. Notum facimus quod nos, ad supplicationem dilectorum nostrorum, abbatis et conventus monasterii Sancte-Trinitatis Vindocinensis, in nostra speciali salvagardia existencium in capite et in membris, cum omnibus subditis, famulis, gentibus, rebus et bonis suis quibuslibet, supplicationibus inclinati, Guillelmum de Molla et Johannem de Gisortio constituentes, quantum ad hoc, servientes nostros, eos et quemlibet eorum in solidum, ad gardiendum et manutenendum ipsos et suum predictum monasterium, et ejus membra quecumque, in suis justis possessionibus, libertatibus, juribus, saisinis legitimis quibuscumque, et ad defendendum eosdem ac homines ipsorum et famulos quoscumque ab injuriis, violenciis, oppressionibus, vi armorum, laicorum potentia, et indebitis novitatibus quibuscumque, nec non ad levandum et exigendum sua quecumque debita legitime recognita vel probata, et debitores debite compellendo, ac ponendi res contentiosas inter ipsos et adversarios suos ad manum nostram tanquam superiorem, assignandique partibus super hiis diem seu dies competentes quoram quibuscumque judicibus compe-

tentibus qui, pro debitis hujusmodi aut aliter, contra ipsos religiosos questionem inferre voluerunt quoquomodo, et omnia alia et singula faciendi que ad gardiatoris officium pertinent, eisdem religiosis gardiatores speciales deputamus; nolentes quod dicti gardiatores de hiis que judicialem requirunt indaginem se aliquatenus intromittant, dantes omnibus judiciariis et subditis nostris, tenore presentium, in mandatis ut dictis gardiatoribus in hiis que ad suum pertinent officium pareant efficaciter et intendant. In cujus rei testimonium presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Datum Parisiis, die XVI marcii, anno Domini milesimo CCC vicesimo octavo[1].

SOURCES. Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher. — Mss. 273, f. LXXV.— L'abbaye obtint de semblables « lettres gardiatoires de Louis XI et de Charles VIII. » Mss. 273, f. LXXV.

DCCLX.

3 septembre 1329, juin 1341.

Lettres patentes de Philippe, roy de France, et de Jehan, son fils, comte d'Anjou et du Maine et duc de Normandie, par lesquels l'abbaye de Vendôme et ses dépendances sont déclarées relever immédiatement de la couronne de France et du comté d'Anjou.

Phillippe, par la grace de Dieu roy de France, savoir

1. Vers 1330, Robert de Mayenne acheta une rente de 7 livres et 12 setiers de froment sur des terres à Renay, parmi lesquelles la métairie de Villemportun appartenant, en 1444, à Pierre de Chantosme, écuier, fils de Henri de Chantosme; 100 arpents de bois situés à Bourguesac et à Freschisne, paroisse de Renay, dans

faisons à tous presants et avenir, que nous avons veu une lettre scellée du grand sceel de notre très chier fils le duc de Normandie et comte d'Angou et du Maine, contenant la fourme qui ensuit. Jehan, ainzné fils du Roy de France, duc de Normandie et comte d'Anjou et du Maine, sçavoir faisons à tous presantz et avenir, que comme nos tres chiers seigneurs nos predecesseurs comte d'Anjou aient fondé l'église et abbaie de la Trinité de Vendôme, avec ses membres estant en notre copté d'Anjou, ėt en aient accoutumé d'ancienneté avoir, posséder et tenir la garde, le ressort et la souveraineté, en tout cas sans aucun moyen, et ce ait confessé notre amé et feal Bouchard, à presant comte de Vendosme, et spécialement de ce que les religieux de la dicte abeie ont en Vendomois, par devant notre tres chier seigneur et père, depuis qu'il vint au gouvernement de son royaulme, et ou tems que il avoit et tenoit encore notre dite comtée d'Anjou, si comme le avons veu etre plus à plein contenu en une lettre de notre dit seigneur et père sur ce faicte, et scellées de son grand sceel en cire vert et en las de soye, dont la teneur s'ensuit.

Phillippe, par la grace de Dieu roy de France, savoir faisons a tous presants et avenir, que nous avons veu une lettre en double queue, sceellée de notre grand sceel, contenant la fourme qui sensuit.

Philippe, par la grace de Dieu roy de France, savoir faisons que comme plais fut, devant certains commissaires, entre notre procureur en la comté d'Anjou, d'une part, et notre amé et féal le comte de Vendosme, d'autre part, sur ce

le domaine de Thomin Belloneau, sire de Chantelou, en 1459, de dame Claude Prudhomme, femme de Claude du Ber, chevalier, seigneur marquis de la Brosse, 1649, de René Hector de Marles, chevalier, seigneur de Freschine, Lusarche, Grand Villier.

que notre dit procureur disoit la garde, la souveraineté et le ressort, sans nul moyen, des religieux, l'abbé et le couvent de Vendosme, de tous leurs hommes, terres et possessions et tous les biens à eux appartenants en chief et en ses membres et en tous cas, mêmement de ce qui etoit assis en Vendomois, appartenir à nous, le dit comte maintenant au contraire quand à ce qui estoit dans la comté de Vendosme, ledit abbé de Vendosme avouant toutes les choses dessusdictes à tenir de nous, sans nul moyen, c'est asçavoir tout ce qui étoit en la conté d'Anjou, de nous, comme comte d'Anjou, et ce qui est ailleurs en notre royaulme, de nous, comme roy. Finalement le dit comte vint par devers nous, à la Suze, le 24e jour d'aoust, et nous recognut et confessa et délaissa du tout la garde, la souveraineté et le ressort de toutes les choses dessus dictes, en la manière que notre dict procureur demendoit, pour nous et en notre nom, et que ledit abbé les avoit avouées a tenir de nous, lequel aveu il avait fait en la présence de nous, et de notre conseil, et de notre dit procureur, et de plusieurs autres, le vintiesme jour d'aoust, au Gué-de-Mauny de les le Mans, et sur les dites choses notre dit procureur pour nous, et ledit abbé pour luy et pour l'abbéie, requisrent à avoir nos lettres ouvertes, lesquelles nous leur octroiasmes. En témoin de la quelle chose nous avons fait mettre nostre sceel en ces lettres données à la Fontaine Saint-Martin du Maine, le IIIe jour de septembre l'an de grace mil trois cent vingt et neuf[1].

1. Cependant le roi ne voulut en rien nuire au comte de Vendôme, comme il le déclara officiellement : « Qualiter dominus rex vult quod concessio facta a comite Vindocinensi, videlicet quod gardia et superioritas religiosorum Vendosme, cum terris et juribus suis, sint et pertineant domino regi, non vertat in prejudicium eidem comiti in debato certo inter se et dictos religiosos... MCCCXXIX » (*Archives Nationales* JJ. 69, nº 162, f. 59). —

Et que ce soit ferme et stable a toujours, nous avons fait mettre notre scel en ces lettres. Donné à Tours, l'an de grace mil trois cent trente et cinq, ou mois de decembre[1].

Nous, voulans ensuivre les fais de nos prédecesseurs, et iceulx tenir fermes, ratifions et avons agréables les dites lettres et toutes et chacunes les choses contenues en icelles, voulons avec ce et octroyons par ces presantes aux dictz religieux, de grace espécial et de certaine science et pour cause, que ladite garde, le ressort et souverainete, les justices, seigneuries et autres droits quels qu'ils soient que nous avons et poons avoir en et sur iceulx religieux, sur leur dite eglise et abbaie, en chief et en membres, sur leurs terres, terrouers, hommes, biens, justices, saisines et possessions diceulx, de leur dite abbaie et de chacun des membres dicelle, estant ou séans en nostre dite conté d'Anjou et ou ressort d'iceluy, tant en Vendomois comme ailleurs, soient et demeurent perpetuellement en nostre domaine, sans aucun moyen, et que nous ou aucuns de nos successeurs, contes d'Anjou, ne les puissions en tout ou en partie séparer, diviser, délaisser ou mettre hors de notre dite garde, ressort, souveraineté et domaine dessus dit, ne les transporter, bailler ou mettre en quelque manière, en tout ou en partie, en main, juridiction, subjection, cohercion ou seigneurie d'aucun aultre, par quelque cause que ce soit, ou temps avenir. Et que ce soit ferme et stable à tousjours nous avons fait mettre notre sceel à ces presantes lettres. Ce fut fait au bois de Vincennes,

« Littera per quam rex vult quod, non obstante quod abbatia Vindocinensis sit et debet esse de gardia sua, quod non vertatur in prejudicium comitis Vindocinensis erga dictam abbatiam... MCCCXLI » (*Archives Nationales*, JJ. 73, n° 172).

1. Cet acte de 1335 fut enregistré en parlement (*Archives Nationales*, JJ. 69, n° 288, f. 120).

en l'an de grace mil trois cents quarante et un, ou mois de juin.

Nous, à la supplications de nostre dit très chier fils et des dits relligieux, toutes les choses contenues es dittes lettres et chacune d'icelles, par la manière que elles sont cy dessus exprimées et divisées, loons, aggréons, ratifions, etc. Ce fut fait ou boys de Vincennes, l'an de grace mil trois cent quarante un[1] ou mois de juin.

Par commandement du roy, à la relation des gens des comptes, signé J. Marthin.

SOURCES. Archives de la Mayenne, H. 144, f. 173, d'après une « copie collationnée en 1647 sur l'original qui était à Vendosme. » — Housseau, n° 3585. — Mss. 273, f. XXI. — *Archives Nationales*, JJ. 72, n° 194, et 73, n° 172.

DCCLXI.

1332, mercredi 3 juin.

Echange de vignes, terres, etc., entre le curé de Savigny et les seigneurs de Droé, escuiers.

..... « A tous ceulx qui verront ou oiront cestes presentes lettres, nous, Regnaut de Gracay, seigneur de Savigné-sur-Braye, saluz en notre Seigneur. Come entre noz amez, maistre Robert Liévescel[2], rectour de l'eglise de

1. Le mss. 13820 a lu 1347. — Le mss. 273 de la bibliothèque de Vendôme, f. XXI, donne le sommaire suivant : « Arrestum parlamenti declarans altam justiciam infra clausum monasterii ædificiis, ortis et viridariis non ad comitem Vindocinensem sed ad abbatem spectare, executionem pro comite factam in hoc corrigendo. Datum MCCCXXXIX. »

2. Voici quelques noms des prieurs de Savigny :
Pierre d'Huisseau, 1452-1464. — Jehan Bellem, 1471-1476. —

Savigné-sur-Braye, d'une part, et Jehannot et Perrot de Droé, escuyers, frères, d'autre part, eust esté acort fait de pieça, si comme les devant maistres Robert Liévescel et Jehannot et Perrot de Droé ont en notre presence comfessé et recordé, que les vignes de la dicte église, que l'en appelle le grand clous Saint-Père, contenans trois arpens ou environ, assises jouste Savigné et joignant au chemin

Jean Le Boucher, 1493. — Gilles Esmoing, 1513-1530. — Claude Selin, 1547. — Jacques Le Breton, 1586. — Gilles de Requin, 1599-1610. — Pierre Gueffrier, 1613. — Jacques Le Gueffier, 1628. — Vincent Boulard, religieux de Saint-Florentin de Bonneval, 1528. — Vincent Guignard, 1631-1638. — Bruno de Vallée, 1642-1668. — Augustin alias Benoît, Planchon, alias Planon, résidant à l'abbaye de Saint-Martin de Séez, 1672-1694. — Jean Raphlin ou Rafflin, 1694-1729. — Jacques Picard, 1734-1747. — Jean-Alexandre d'Haudoise d'Aigneville, 1788. — Claude Grison, 1788.

Le prieur de Savigny avait seul juridiction dans sa maison, à l'exclusion du seigneur. Ce droit lui fut reconnu en 1360; de même « Regnault de Graçay, seigneur de Savigné, donna au prieur de Savigné toute la justice au dedans du prieuré et clousture de Savigné, 1355. »

Jehan Guillery, prieur de Concize, devait à celui de Savigny 25 sols par an, à charge pour ce dernier de payer la procuration à l'évêque du Mans, 1446.

Au prieuré de Savigny appartenait la métairie des Perrières, donnée à bail à Guillaume du Boys pour 4 livres de rente et 6 de cens, 1464; et les terres appelées Laillerye, que Charles d'Argouges et Jehan de la Fousse, arbitres, lui adjugèrent à l'encontre de Jehan de Vendomois, écuier, ayant le droit de Françoise de Gracay. (Mss. 273, f. VII^xxVIII.)

Parmi les principales propriétés du prieuré de Savigny nous devons mentionner le clos Vaumour, 1523, la Haye Vaubert, 1526, qui fut vendue en 1529, pour permettre au prieur de payer 63 livres 12 sols pour sa quote-part de la taxe de 50,000 écus, imposés sur le clergé de France en 1528.

Le prieuré était affermé avec sa maison seigneuriale et principal manoir et le bordage de la Paradisière, pour 310 livres, en 1686 et pour 370 en 1719.

Il relevait à foy et hommage du seigneur de Mondoubleau, et en 1668, Bruneau de Vallée, prieur, en faisait hommage simple à Mgr Henry d'Escoubleau de Sourdis, chevalier de l'ordre du roy, baron de Mondoubleau.

par ou l'en veit de Savigné à Montoire, d'une part, et au chemin par ou l'en veit de Savigné à Lunay, d'autre part, et touchanz aux vignes au prieur de Savigné et aux vignes Filippot Lefevre, d'autre part, demourront et demeurent des hores as diz escuiers, à tenir et poursier perdurablement de eux et de ceux qui aront cause d'eux, comme leur propre heritaige, et tenans lesdictes vignes à touziours mes de nous, assemblement les autres choses qu'ils tiennent de nous en notre fyé, sans ce que l'abbé de Vendosme, ne l'abbaye de qui ledit rectour les tenoit ou temps passé par raison de ladicte yglise, ne l'evesque du Mans comme prélat et suzerain de ladicte eglise, ne ledit rectour, ne ses successeurs y puissent james rien demander ne reclamer, for la desme soulement à paier aux rectors de ladicte yglise, et en eschange desdictes vignes lesditz escuyers bailleront et baillent des hores ausdiz rectours et yglise deux pièces de terre assisez sus Savigné entre le chemin par ou l'en veit de Savigné à Vendosme, d'une part, et le fyé de Mondoublel et les terres et les fossez de l'estre de ladicte yglise, d'autre part, et joignant aux terres de la Racaudière, d'un chief, et aux hayes de Montgreffier et à la plante Jehan Bidaut, de l'autre chief, à tenir et poursoeur pour le propre heritaige de l'iglise dessuz dicte, perpetuelment tenu à cellui devoir et en celle liberté et comme le fyé de l'abbé et de l'abbaye de Vendosme, si comme lesdictes vignes souleint estre, sans ce que lesditz escuiers, ne nous, ne nos hers y pouissent rien avouer ne reclamer... Saichent tous que nous, en tant comme il touche nous et nos hers, ou pourront toucher en temps avenir, voulons, ottroyons et accordons, ratefions et approuvons et conferons ledit eschange en la manière et conditions dessus devisées, estre tenu perdurablement, sauve le droit à noz suzerains, et promettons

en bonne foy tant pour nous, comme pour nos hers, de non venir en contre, en tesmoing de ceste chose nous avons cestes lettres scellées de notre scel, l'an de grace mil et trois cens et xxxij, le mercredi apres la Penthecouste[1].

Source. Archives de Loir-et-Cher, vidimus du vendredi après la Saint-Denis (15 octobre) 1378.

DCCLXII.

1332.

Droits et coutumes du comte de Vendôme sur les hommes de l'abbaye.

I. — Une sentence[2] par forme de chartre entre le conte

1. Bouchard, comte de Vendôme, approuva cet échange, la même année.

Le prieur, curé de Savigny avait conclu un accord, quelques années auparavant, en juillet 1314, avec Guillaume de Escuderi, prieur, maître et correcteur du prieuré de la Hubaudière, ordre de Grandmont, et en 1321, avec le prieur « prioratus de Vinceyo. »

En 1318, Guntier, évêque du Mans, « cum questionem movisset rector de Savigni pro sua pensione, quosdam agros, unde in futurum perciperet fructus, assignat loco pensionis ». (Mss. 13820, f. 312.)

Jean Roussart, abbé de Saint-Calais, fit accord avec celui de Vendôme pour les dîmes de la paroisse de Savigny, en 1510 et 1511.

En 1523, Antoine de Crevant, abbé de Vendôme, fit également un accord avec Jacques Hurault, évêque d'Autun, abbé commendataire de Saint-Laumer au sujet de ces mêmes dîmes.

En 1643, au témoignage du manuscrit 13820, f. 312, Savigny avait encore « portes, tourelles et murailles faibles et sans fossés. »

2. La cause était pendante depuis longtemps, et déja le 23 janvier 1322, « Charles, fils du roi de France, comte de Valois, de

de Vendosme, les religieux, abbé et convent de Vendosme, par laquelle le roy Phelippe ordonne et determine que les droits et toute justice en la ville de Vendosme, à la foire de la Nativité de Notre-Dame, avec semblable coutume qu'il a à la foire de la Trinité, seroient tous à l'abbé; que le conte de Vendosme a sur les hommes desdicts religieux la haulte justice situez en la conté de Vendosme et chastellenie avec la monstrée, excepté la closture d'icelle abbaye, Villedieu, les Hermites, Boesseau et Gastineau, et l'abbé la basse, etc; et en Bourgneuf, Coulommiers, jusques à LX sous, et aux autres lieux, jusqu'à VII sols, avecques prevencium à chacune des parties; et s'il prend le premier quelque criminel, ses gens le doivent garder une nuict en l'abbaye et le mettre hors, nud en chemise, et la dépouille lui appartiendra. Et quant aux espaves, sera selon la coustume du pays; et prendront lesdicts religieux mesures qu'ils bailleront à leur subgez adjustées à celles du conte. Et a ledit conte sur les subgez desdicts religieux le ban, paage, oust, chevauchée, monstrée d'armes et garde de son corps, tenir son ban pour justice, pour eschauguete, et pour mectre l'eau à l'uys, excepté ceulx de Villedieu, etc., et le festaige, uneffoiz la vie du conte, et ceulx de Vendosme en quatre cas quant ledit conte va premier en mer, quant il marie sa fille aisnée, quant il est prins en guerre pour son faict et pour son seigneur lige.

Et aussi doibvent la taille de XX livres, et doibvent le panage et le bestail aussi et la coustume, quand ilz mar-

Chartres et d'Anjou, accorda les parties, à scavoir que, en la sentence donnée en sa cour entre eux, dont lesdits religieux étoient appelants en parlement, ledit comte ne s'en pourra esjouir, et qu'ils en viendront en enqueste et remettront leur différent entre ses mains. » (Abbé Simon, *Histoire de Vendôme,* II, p. 254. — Mss. 13820, f. 313 v°).

chandent, excepté ceulx de Vendosme qui la doibvent seullement au samedi, et doibvent une journée de relier ou faucher, quand les relieux et faucheurs viennent relier et faucher en la ville ou banlieue; et ceulx de Prunay et Monthodon seullement doibvent le charroy et plessaige. Donné à Melun, l'an mil CCCXXXII ou moys de juillet.

Sources. Mss. 273, f. xx. — Mss. 13820, cf 313 v°. — Abbé Simon, *Histoire de Vendôme,* II, p. 251.

II. — Lectre du roy Phelippe au baillif d'Anjou, qu'il corrige l'execucion par lui faicte, pour le conte de Vendosme, contre les religieux de Vendosme et contre sa sentence par luy donnée entre les dictes parties. Donné en l'an mil CCCXXVII.

Sources. Mss. 273, f. xx. — Mss. 12700, f. 251.

III. — Anno MCCCXXXII, mense julio, Philippus rex desinit controversiam de immunitate monasterii, rerum et hominum ipsius in comitatibus Andegavorum et Vindocinensi positorum, abbatem inter et comitem agitatam; abbati jura nundinarum ad Trinitatis et Natæ beatæ Virginis sacros dies omnia attribuit, tributum vero superficiarum in clientes monasterii Vindocinum incolentes comiti, quando primum ultra marinam profectionem ingreditur, quando primogenitam filiam in matrimonium collocat[1], quando in proprio bello captus detinetur, semel vero comiti cuilibet qui in domini sui superioris bello caperetur.

Source. — Mss. 12700, f. 284 v°.

1. Les religieux s'appuyaient sur « les lettres de leur fondation. » (Mss. 13820, f. 313 *v*°).

DCCLXIII.

Novembre 1337.

Permission accordée par le roy Philippe à l'abbé de Vendôme de détourner le chemin de Gombergen pour construire un étang.

Ph par la grâce de Dieu roy de France, savoir faisons à tous présens et avenir, que comme notre amé et féal conseiller, l'abbé de Vendosme, nous ait fait exposer que vn estanc, lequel il a fait commencier en sa terre de Loncoulme, il ne pourroit bonnement parfaire se nous ne li faisions grâce que vn chemin qui est audessus de la chaucié dudit estanc, appellé le chemin des prez feu Fourré, par lequel l'en vact de la ville de Gombergen à la ville de Loncoulme, nous transportissions du tout et ordenissions doresnavant estre ou chemin par lequel l'en vait de Gombergen à Françay, qui est audessus dudit premier chemin, environ cinc cens toises, par lesquels lieus et chemins, quant il fait crehus d'eaues, l'en ne puet passer, et ledit abbé et ses successeurs feroient par illeuc bon chemin, ferme et seur en tous temps... Nous, considérans que, si comme l'en nous a donné à entendre, ceste chose pourroit estre proffitable au pais et puet porter grant proffit audit abbé et à son moustier, enclinans à sa supplication, li avons ottroyé et ottroyons de grâce espécial, de notre auctorité royal, que ledit chemin, appelé le chemin des prez feu Fourré, soit transporté et le transportons dores

en avant audit chemin par lequel l'en vact de Gombergen à Françay, et que il, ou ses successeurs, puissent ledit estanc parfaire et la chaucié haucier à son droit, au proffit de l'eglise de Vendosme, par ainsi toutevoies que ledit abbé et ses successeurs feront à leurs cous l'autre chemin par dessus appareiller, ordener et soustenir, bien et apoint, et y feront faire pons, se mestier est, et en autre manière y pourvourront à la seurté des trépassens, à l'ordenance du baillif d'Anjou, qui ores est et qui pour le temps sera, auquel, ou à son lieutenant, nous donnons en mandement que notre dit conseiller et ses successeurs leisse et face joir et user de notre présente grâce, par aussi comme dessus est devisée, et sur ce ne leur mette ne seuffre mettre, comment que ce soit, aucun empeschement non dehu, lequel, se mis y estoit, il oste et face oster sens délay... Et pour ce que ce soit ferme et restable à tousjours, nous avons fait mettre notre scel en ces lettres, sauf en autres choses notre droit, et en toutes choses le droit d'autruy... Donné au Moncel de lei pons Saincte-Maixence... l'an de grace mil CCC trente et sept, ou mois de novembre[1]. Visa in camera sine financia mandato Regis per ejus litteras. Milo.

Sources. Archives départementales de Loir-et-Cher, original en parchemin. Nous reproduisons réduites des deux tiers les deux initales telles qu'elles sont dessinées au commencement de la charte. Scellé sur cordon de soye verte et rouge du grand sceau royal ; sur le pli : Par le roy B. des Roches, R. de Molins. A. — *Archives Nationales,* JJ. 72, n° 97.

1. Jean, fils aîné du roi, donna un acte semblable, la même année (Mss. 273, f. lxxv). — *Archives Nationales,* JJ. 72, n° 98 : « Jehan, ainsnez filz du roy de France, duc de Normandie, comte d'Anjou et du Maine, savoir faisons, etc. » Suit le texte de la charte ci-dessus.

DCCLXIV.

7 avril 1339.

Sauvegarde royale pour le prieuré de Villedieu et ses dépendances[1].

Jehan, ainsné fils du roy de France, duc de Normandie et comte d'Anjou et du Maine, au baillif d'Anjou et du Maine ou à son lieutenant, salut. De par nos amés en Dieu, les religieux, abbé et convent de Vendôme tendants à fin civile, estants en nostre sauve et especiale garde, nous a eté monstré, en complaignant, que comme ils aient toute

1. Voici quelques détails qui nous sont donnés dans des procès-verbaux des visites sur la chapelle de Villedieu, 22 octobre 1753: « Nous nous sommes transportés en la chapelle dudit lieu de Villedieu, et après avoir fait notre prière à Dieu et à la Sainte Vierge, qui est en icelle [qui est en grande vénération dans le pays par les messes qui se disent journellement, 1754], avons vu et visité ladite chapelle ayant 7 toises de longueur sur 3 toises 3 pieds de largeur [9 toises de long, 5 de large, 1730], le tout dans œuvre, construite en murs de maçonnerie et pierres de taille, avec piliers butants et éperons en dehors, percée au nord d'une porte de six pieds de hauteur sur trois pieds six pouces de largeur, voutée en voute d'ogives, éclairée de deux grands vitraux de 12 pieds de hauteur sur 8 pieds de largeur, et d'un œil de bœuf au nord, lambrissée en tout son pourtour en menuiserie, sur 7 pieds de hauteur ; sur la charpente une lanterne octogone servant de clocher, et sur chacun des deux éperons du pignon, au levant, une tourelle de 6 pieds de diamètre, et couverte d'ardoises... Il faudra démolir les deux tourelles, qui sont sur les cotés du pignon du levant, jusqu'à la plate-forme du cul-de-lampe, lesquelles tourelles sont construites en cosnes de pierres de taille, avec charpente et couvertes d'ardoises, parce qu'elles sont toutes lézardées et corrompues. »

Les murs latéraux avaient aussi deux grandes lézardes, la cou-

justice, haulte, moyenne et basse en leur terre de Ville-Dieu, laquelle ils tiennent de nous, sans moyan, en nostre ressort de Baugé, en la quelle terre ils ont seuls et pour le tout garennes et deffans anciens, de si longtemps que y n'est mémoire du contraire, de toutes bestes grandes et petites, et aucuns nobles et autres se soient efforcés et efforcent de y chacier et prendre bestes, en empechant les dits religieux en leur droict, en grand grief, domaige et préjudice de eulx, en enfraignant nostre dite sauvegarde et en venant et attemptant contre icelle, sy comme ils dient... Nous vous mandons, et se mestier est, commettons que si vous trouvés deuement que y sait ainsi, faites crier et deffendre, de par nous, à tous sus quant que ils se povent mesfaire envers nous, que dores en avant en la garenne et deffands dessus dit, ne aucuns ne chasse ne re-

verture était en mauvais état. Il reste encore des ruines majestueuses de cette belle chapelle. La statue de la Sainte Vierge, une Notre-Dame de pitié, passe pour un chef-d'œuvre, et est conservée actuellement dans l'église paroissiale de Villedieu.

En dehors de l'enceinte du château de Villedieu, tout près des remparts, se trouvait aussi la chapelle dite de Saint-Eutrope : « Nous sommes sortis du chateau sur une levée de terre et par une grande porte percée au lieu et place du pont-levis, avons visité une petite chapelle appelée la chapelle Saint-Eutrope, située sur le bord des fossés, laquelle a de longueur huit toises sur quatre de large, maintenant servant d'auditoire, ne restant de la chapelle que l'autel de pierre ; pour la remettre en état il faudrait 400 livres ; ledit seigneur archevêque (abbé commendataire de la Trinité) nous a représenté que ladite chapelle était inutile, étant profanée, périssant de vétusté, avons estimé qu'on devait la démolir, et se servir des matériaux d'icelle aux réparations du château (visite de 1730). »

La visite de 1753 dit encore à son sujet : « La chapelle de Saint-Eutrope, servant d'auditoire, à 7 toises 3 pieds de longueur sur 3 toises 3 pieds de largeur hors œuvre, en murs de moelons de deux pieds d'épaisseur..., le batiment est trop long, il doit être démoli de 24 pieds de longueur, et les murs dérasés jusqu'au niveau du terrain naturel. »

praigne bestes defendues à prendre en garenne, contre le gré et la volonté des dits religieux, ni ne ly empeche en ce en aucune manière, et ceux que vous trouverez qui desja y ont chacié et pris bestes comme dit est, ou chaceront et prendront bestes, contre le gré et la volonté des dessus dits religieux, appelez ceux qui sairont à appeler, contrainiés à faire amende convenable à nous et aux dits religieux, si comme de la fin sera. Donné à Maubuisson-les-Pontoize, le VIIe jour d'avril, l'an de grace MCCCXXXIX.

SOURCES. Mss. 12700, f. 247. — Mss. 273, f. 44, sous la date de 1335.

DCCLXV.

1341.

Aymery de Chateauluisant, évêque de Chartres, reconnaît l'immunité de l'abbaye de Vendôme.

Noverint universi, presentes pariter et futuri, quod nos, Aymericus, miseratione divina Carnotensis episcopus, fatemur, protestamus et consentimus quod per ingressum quem in monasterio Sancte-Trinitatis Vindocinensis, nostræ diœcesis, die secunda mensis martii, anno Domini MCCCXLI, fecimus, libertati seu privilegiis ipsius monasterii nullatenus detrahatur, quia nostre intentionis non extitit intrare monasterium predictum alicujus juris episcopalis inibi exercendi, sed dumtaxat amicitie causa, conferendi cum domino abbate ipsius monasterii desuper

quibusdam negociis personam nostram tangentibus, consulandi eumdem de hominibus quos tangit aut tangere potest, tenore presentium intimamus. Datum et actum anno et die predictis[1].

SOURCE. Mss. Phillipps, 25058, f. 183 « ex bullario monasterii Vindocinensis, f. 30 *v°*. »

DCCLXVI.

Jeudi 7 mars 1341 (N. S. 1342).

L'abbé Jean fonde la chapellenie de Saint-Jean et son anniversaire.

In nomine — frater Johannes abbas Sancte-Trinitatis de Vindocino capellaniam perpetuam in nostri monasterio fundavisse et infrascriptos redditus dedisse, videlicet C solidos et VII sextaria frumenti annui redditus que acquisivimus apud Villam-Dei, et I meresium apud Sanctum-Marancum, etc..., et celebrabitur prima missa et anniversarium

1. Cette question, sans cesse renaissante, fut toujours jugée en faveur de l'abbaye, même par le légat apostolique :
a. « Declaratio vicarii episcopi Carnotensis quod religiosi Vindocinensis monasterii non debent examinari cum ordinantur. Datum MCCCLXVI. » (Mss. 273, f. LXVI *v°*. — Mss. 13820, f. 343.)
b. « Lictera ingressus episcopi Carnotensis, in nostro monasterio corpus comitis Vindocinensis tumulandi sequentis non præjudicat exemptionem. Datum anno MCCCCXIV. » (Mss. 273).
c. « Legatus apostolicus declarat se, privillegiis monastarii Vindocinensis obstantibus, non debuisse officium visitationis in eo exercere. MCCCCLI. » (Mss. 273, f. LXVI *v°*.)

nostrum... sigillum meum..[1], die jovis post istam dominicam in qua cantatur *Oculi mei* VII marcij MCCCXLI.



SOURCES. Mss. 5419, f. 39. — Mss. 12700, f. 284 v°. — Le mss. 273. f. LXVI, résume ainsi cette fondation : « Littera fundacionis domini Johannis de Buffa de suo anniversario, pro quo dedit acquisita apud Surgières nostri conventui, cum quibusdam aliis et masuris et mobilibus. MCCCXLI. »

DCCLXVII.

1341, mardi 7 août.

Mgr, Jean d'Aubemare, chevalier, de la paroisse de

1. Nous connaissons trois dessins du sceau de l'abbé Jean de Buffa donnés par Gaignières; le premier pendait au bas de la charte 722 de notre *Cartulaire Blésois;* nous le reproduisons ci-contre; le second a la légende presque toute effacée, mais Gaignières indique un fonds réticulé; et donne le contre sceau qui est le sceau de la Sainte-Larme déjà publié plus haut, ch. 727; il pendait au bas d'une charte datée du samedi, vigile de la Trinité d'été (6 juin) 1327, en faveur de l'Hôtel-Dieu de Chartres (Mss. 5185 I,

Chemillé[1], reconnaît, par acte passé à Bordebure, en la paroisse de Villedieu, ressort de Beaugé, le vendredi après la Saint-Vincent 1346, que dès le mardi après la Saint-Pierre-es-Liens 1341, il avait vendu aux religieux de l'abbaye de Vendosme, pour la somme de 105 livres, monnoye ayant cours en 1341, quatre arpents de prés, dont deux appelés les Noues d'Audemare, et deux autres à choisir dans ses autres, appelés les Grands-Prés, le tout assis dans son fief, en la paroisse de Coulture.

Source. D. Villevieille, *Trésor généalogique.*

DCCLXVIII.

1345, mardi 13 décembre.

De vous, monseigneur l'abbé de Vendousme, je, Jehanne de la Roussière et dou Fresne, fame feu Macé de Souvré, chevalier, avoue mon hebergement dou Fresne o le Plessay et o le bois, etc., plusieurs métairies. Scellé de mon seyau, mardi emprès la Saint-Nicolas.

Source. Mss. 5419, f. 28.

p. 13); le troisième a la légende plus complète. + S'· FRIS· IOHIS· DEI· GRACIA· ABBATIS· SE-TRINITATIS· VINDOCIN· (Mss. 5419, f. 47, au bas de la charte CLXVII du *Cartulaire Saintongeais de la Trinité*).

1. « Episcopus Cenomanensis certificat questionem super jure patronatus ecclesie de Chemylleyo cedatam, quia competitor recognovit jus patronatus esse monasterii Vindocinensis quod ipse confirmat. Non est data. » (Mss. 273, f. XLVII v°.)



DCCLXIX.

1345, mardi 5 avril.

Union de Cormenon à Savigny.

Universis presentes litteras inspecturis, fr. Michael, Dei gratia humilis abbas monasterii sanctissime Trinitatis Vindocinensis, ad Romanam ecclesiam nullo medio pertinentis, ordinis sancti Benedicti, Carnotensis diocesis, salutem in Domino sempiternam. Cum domus seu prioratus de Saviniaco et de Curia-Menonis, Cenomanensis diocesis, tam modicum habeant in facultatibus seu bonis temporalibus fundamentum, quod in prioratu de Savigneio, duo monachi, et in illo de Curia-Menonis unus ex temporum facultatibus non possunt commode sustentari, et multum sit indecens atque inhonestum quod personæ ecclesiasticae, et maxime religiosi viri, egestate miserabili perstringantur, attendentes preceptum esse a Domino, ut sit cibus in domo Domini et quod ejus ministri habeant ad vescendum, et quod in jure cavetur, quod in singulis administrationibus seu prioratibus soli monachi morari non debent, sed ubi prioratus seu administrationis proventus vel facultates ad sustentationem duorum monachorum non suppetunt, talis prioratus vel administratio est alteri viciniori ejusdem monasterii unio facienda; proinde tam super his in nostro generali capitulo deliberatione et tractatu habitis diligentibus, considerato et attento quod... sequantur, magna dictorum locorum versatur utilitas, et... inibi penuria relevatur, de consensu prefati nostri capituli generalis, predictam domum seu prioratum nostrum de Curia-Menonis, cum suis

juribus et pertinentiis universis, prefato prioratu nostro de Savigneio, in quantum hoc facere possumus et melius nobis licet, conjungimus perpetuo et unimus ; nolentes tamen quod dicta domus seu dictus prioratus de Curia-Menonis divinis officiis, occasione unionis hujusmodi, defraudatur. In cujus rei testimonium presentes litteras fecimus fieri et sigilli nostri una cum sigillo dicti capituli nostri generalis appensione muniri. Datum et actum in prefato capitulo nostro generali, die martis post Quasimodo, videlicet die quinta mensis Aprilis, anno Domini millesimo trecentesimo quadragesimo quinto.

Data sub sigillo reverendi in Christo patris et domini domini Michaelis abbatis monasterii Sanctissime-Trinitatis de Vindocino sub cauda simplici, cera viridi.

Source. Archives de Loir-et-Cher, copie de 1513.

DCCLXX.

1346.

Acte entre le comte de Vendôme et les religieux, par lequel le conte se plaint des juges desdits religieux, qui condamnoient les droits à Brocelyon, jusqu'à 60 ^{s} d'amende, encores qu'ils ne deussent juger que jusques à 7 ^{s} 6 ^{d}.

Ph. par la grâce de Dieu, roy de France, au séneschal d'Anjou et dou Maine ou à son lieutenant, salut. Notre amé et féal le conte de Vendôme[1] nous a signifié en soy

1. « Lettre du comte Bouchard déclarant que l'ayde que auroyent fait les religieux, abbé et convent de Vendosme, pour la réparation des murs de la ville, comme faicte de grace, ne leur

complaincte que, comme par certain arrest ou sentence donnée de nous, ou de notre court, sur plusieurs debatz meuz et pendants entre ledit conte, d'une part, et les religieux, l'abbé o le couvent de l'abbaye de Vendosme, d'autre, soit adjugé as diz religieux certaine justice et en certains lieux, c'est assavoir en aucuns lieux jusques à soixante soulz, et en autres lieux jusques à sept soulz, et audit conte par toute sa contée appartient tout le sour-

puisse porter préjudice, ne a leurs hommes. Donné l'an mil CCCXLVI. » (Mss. 273, f. XIX.)



Ce sceau non connu et non inventorié par Douet d'Arcq, est conservé aux archives Nationales Q[1] 442, pendant à un traité passé entre Bouchard VI, comte de Vendôme, et Guy de Châtillon, comte de Blois, pour délimitation des comtés de Blois et de Vendôme, 1329. — Ce bornage a été publié dans les mémoires de la *Société des sciences et lettres de Blois*, 1870-1873, VIII, p. 3.

plus, et avecques ce leur est adjugé qu'ils puent prandre les malfeteurs et les garder en leur prison solement par une nuit, o landemain les doyve faire mener au coup de prime au lieu appellé la Pierre, les genz doudit conte les y doivent prandre pour en cognoestre o faire joustice, et en ont les diz religieux solement la despolle ; si plus plènement ledit conte dit estre contenu en nos lettres sur ce faites, et d'avant ladicte sentence et depuis ledit conte ait esté et soit en bonne possession et saisine de exercer es lieux et quieux la justice de sept soulz est ausdiz religieux adjugé, toute l'autre justice, toutes foiz que les cas y sont venuz à sa cognouessance et ainxi lui appartient, comme à haut justicier, toutes les chouses que les diz malfetours ont emblées et lui doyvent estre rendues, ovecques iceulx malfecteurs, pour en faire ce qu'il appartiendra de réson. Naentmoins les diz religieux ont fait gager amendes de soixante soulz à Lorent Roussigneau de Periers, pour les buefs ou autres bestes que les genz des diz religieux en la Broce de Lyon lez Grant-Mortier, ou quel lieu par la dicte sentence ils ont justice de sept soulz tant solement, et auxi yceulx religieux ou lours genz ont pris à Houssay un larron qui avoit emblé gerbes, et l'ont mené au lieu apelé la Pierre et rendu as diz genz dou dit conte et n'ont voulu rendre les dictes gerbes que ledict larron avoit emblées, combien que les diz genz doudit conte les aient demandées et requises, et ont fait yceux religieux, ou leurs gens de par eulx, plusieurs autres exploiz et en plusieurs lieux appartenans à la justice doudit conte, et en le troublant et empechant en sa sésine, indeuement, à tortz et de novel, et en venant et attemptant encontre notre dit arrest ou sentence, en son grant préjudice et domage, si comme il dit. Pour quoy nos, voulans lesdictes chouses estre déterminées en notre parlement, en cas qu'il y aura débat ou oppo-

sition, pour ce que par notre court pourra mieulx estre sceue la vérité desdictes chouses que autrement, vous mandons et commectons que, apelées lesdictes parties sur les lieux contencieux, si vous appert estre ainxi, tenez et gardez ledit conte en sa dicte saisine, et lui fêtes le trouble et empêchement houster; et en cas que aucuns se oppousa, au contraire les exploiz contensieux prins et mis en notre main comme souveraine, adjournez ou faites adjourner par devant noz amez et féaulx genz, qui tendront notre prouchain parlement à Paris, au jour de notre senescallie les oppousants pour aller avant en l'opposition, et lesdiz religieux pour respondre audit conte sur toutes lesdites chouses, et pour y aler avant civilement, si comme de reson, sans doudit adjournement et de tout ce que fait en aurez, certeffiez souffire as diz jours nos dictes gens; et ce avons nous ottroié audit conte, de grace especial, non contrestant quelconques lettres einpetrées ou enpetrées au contraire, non fesanz expresse mancion de ces presentes. Donné au bois de Vincennes, le xxe jour d'otteaubre, l'an de grace mil trois cens quarante et six, souz notre novel scel.

Source. Pièce communiquée par M. A. de Trémault. — Cette lettre était insérée dans deux autres, l'une du même roi Philippe VI, adressée à Guillaume d'Alompne et Jehan le Chapelier, dit de Craon, leur ordonnant de faire exécuter la précédente ordonnance; et la seconde était l'intimation de la susdite ordonnance par « Dymenche de Chasteillon, conseiller dou roy notre sire, et sénéchal d'Anjou et dou Maine, et Johan Orry, lieutenant du roi, » à Johan de Monjoie, procureur du comte de Vendôme, et à Johan Regnart, procureur de l'abbaye, qui « à fait protestation que, en lieu et en temps, il pense à décliner dou pover ci-dessus donné et que lesdites lettres sont subreptices » ; le vendredi après la chandeleur 1346, N. S., 3 février 1347.

DCCLXXI.

Mardi, 22 sept. 1349.

Vente des eaux, pêcheries et garennes de Lisle à Guillaume de Montigni, écuyer, le mardy après la fête de Saint-Macé.

Saichent tuit presenz et avenir, que come Macé du Roilleiz, escuyer, fust japieça lié et obligé envers Guillaume de Montigné, escuyer, en la somme de six muys et demy de grain, à la mesure de Vendosme, c'est assavoir troys muys de froment valant chascun sextier quatre deniers moins de licte, et trois muys et demy de moustureuche, valant bon saigle, et o tout ce, en deux dozaines d'anguilles bonnes et suffisanz de certaines causes bonnes et loiauls; et à paier à certains termes ja passez, si come tout ce nous en notre court de Vendosme, avons veu plus à plain estre contenu en unes autres lettres de notre dicte court de Vendosme faictes sur ce, lesquelles furent faictes et données l'an de grace mil trois cens quarante et six, le samedy après la saincte Luce vierge; et pour deffaut de solucion de ladicte debte, ledit Guillaume de Montigny eust requis o instance à Robin Lefebvre, notre exequteur des lettres obligatoires en notre chastellenie de Vendosme pour le temps, que ces dictes lettres obligatoires li enterrignast et meist à exequcion deue pour le contenu d'icelles sus les choses de son obligacion, selon leur forme, et en eust été iugié de notre dit exéquuteur ; et notre dit exéquteur ne peust avoir trouvé en notre iurisdicion de Vendosme aucuns des biens muebles audit Macé, parquoy il peust avoir acomply la dicte requeste en tout ne en partie ; et

partant fust torné sur les choses immuebles et heritaux diceluy Macé, c'est assavoir sus une ève, pescherie ou garenne, laquelle fut jadis feu mousseur Jehan de Lille, chevallier, si comme celle ève, garenne ou pescherie se poursiet en lonc, en large, en porfond, en haut et en bas, dès le moulin de Fortunays juques à la pescherie qui est au dessouz de Saint-Fermin, tout au lonc du fil de l'eau, que divise les chastellenies de Vendosme et de Lille ou cousté devers la Grapperie, avecques toute telle justice, voerie, seignorie et contrainte, come ledit Macé du Roelleiz y avoit et povoit avoir pour celuy temps ; et icelle ève, pescherie ou garenne o ses dictes appartenances, ledit notre exequteur eust prins et mis en notre main, et après ce, pour ladicte requeste accomplir, yceluy notre exequteur eust ycelles dictes choses vendues à Guillaume de la Raetée, escuyer, pour le prix et la somme de quatre vinz livres monaie courant, avecques le fes et la charge de cent soulz de rente perpetuel que notre tres chier et redoubté seigneur, monsieur le conte de Vendosme, a chascun an suz les dictes choses vendues ; et les dictes sesine et vente le dit notre exequteur eust fait crier solempnellement en notre ville de Vendosme, en plein marchiez assemblez au lieu accoustumé, par Estienne Pivart, notre crieur député et establi en notre chastellenie de Vendosme pour le temps ; c'est assavoir par criz de oictiève, de quinzaine, de quarantaine, et par oictiève d'abundance ; c'est assavoir, pour le premier cri de oictiève, le samedj après la feste de la consécration darrenière passée, pour le secont cri de quinzaine, le samedj devant la nativité Saint Jehan-Baptiste, le tiers cri de quarantaine, le samedj après la Saint Martin d'esté ensegant, et pour le quart cri et darrenier de oictiève d'abundance, le samedj après la feste de la nativité de Nostre-Dame vierge, darrenierement

passée, etc... Pendant le tiers cri de quarantaine dessusdit, Denis de Couloignes vint par devers ledit notre exéquteur et mist et offrit aux dictes choses héritaux la somme de quatre vinz et diz livres... ; et pendant le temps dudit quart cri et darrenier de oictiève d'abundance, le dit Guillaume de Montigné vint a notre dict exequteur et mist et offrit le pris et la somme de quatre vinz et onze livres...; ne depuis aucuns autre ne soient venuz... pour pluz de la dicte somme y donner ne offrir, ne pour soy applégier ou opposer en aucune manière... Pour laquelle chose saichent tuit que, (tout) veu, regardé et considéré... avons receu et recevons le dit Guillaume de Montigné à l'offre des dictes quatre vinz et onze livres avec la charge et le fez des cent soulz de rente dessus diz, comme le plus offrant, et comme justice li avons vendu et octroié à touziourmes perpetuellement les dictes choses heritaux...; nous li ayons baillé et baillons la saisine et la possession...; et avons ostée et retraictée des dictes choses la main de notre dict seigneur, qui mise y avoit esté pour la cause dessus dicte... De laquelle somme de XCI livres, ledit notre exécuteur a delessié par devant nous, par devers le dit Guillaume de Montigné cinquante et sept livres, pour ce que à celle somme a esté apréciée sa debte dessusdite, pour laquelle ceste presente exécution a esté faicte, c'est assavoir chascun sextier du dit froment a diz huit soulz et huit deniers..., chascun sextier de moustureuche... à dix soulz et huit deniers, et les dictes anguilles à vingt soulz...; des XXXIV livres restans, le dit notre exequteur a fait deffalcation en ceste manière, c'est assavoir au dit monsieur le comte de Vendosme, de qui les dictes choses vendues sont tenues, XVIII livres et IV soulz pour solucion du quint denier à lui appartenant à cause de ceste presente vendicion, item six soulz pour les salaires de notre dit exequteur — et audit

notre crieur xvi deniers...; et einsi demeure de toute la somme xv livres viii sols viii deniers pour tourner par devers ledit obligé... en tesmoing et perpetuel memoire de toutes et chascunes les choses contenues en cestes presentes lettres nous avons donné audit Guillaume de Montigné cestes presentes lettres scellées du scel de notre chastellennie de Vendosme, sauf notre droit et tout droit d'autrui. Ce fut fait et donné l'an de grace mil trois cens quarante et neuf, le mardy après la feste Sainct-Macé, apoustre [1].

Source. Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher.

DCCLXXI *bis*.

1349-1367.

Regnault de Gracay vend à la Trinité les rentes, dîmes et terrages de Savigni et de Bullou.

I. — Une lectre soubs les sceaulx de Baugé, comment monseigneur Regnault de Grassay, seigneur de Savigné et de Lisle, et noble dame Ysabeau, sa femme, vendent aux religieux, abbé et convent de Vendosme, trante livres de rente et seize sextiers froment, mesure de Savigné, avecques deux petitz deniers veneus sur sa terre et seigneurie de Savigné, francs et quictes de tous devoirs, fors

1. Cet acte fut confirmé en 1355, le jeudi après la Saint-Pierre et Saint-Paul, apoustres (2 juillet): « Adjudication à Guillaume de Montigni, escuyer, d'une eau qui fut à Jean de Lisle, chevalier, et dont ja Macé dou Roillez, escuyer, lui estoit tenu. » (Mss. 5419, f. 52.)

seullement ung denier de franc devoir requerable. Fait l'an MIIIᶜXLIX.

Sources. Mss. 273, f. xlix. — Mss. 5419, f. 52.

II. — Une lectre soubz lesdiz sceaulx de Baugé, coment en recompence desdictes trante livres et seize sextiers de froment, et pour la somme de quatre cens quatre vingts livres monnoye courant dehus des arreraiges des dits deniers et blé, et pour vingt francs d'or bailhez content, ledict de Grassay bailhe ausdiz religieux tous les dismes, terraiges et quarteries de grains et autres choses, excepté la disme des vins qu'il avoit en la paroisse de Savigné, avecq seize sextiers de froment qu'il avoit sur les bléaiges.

Item, sa porcion de cens ou tous leurs devoirs qu'il avoit commun avecq lesdiz religieux à Bullou et environ la chastellenye de Lisle.

Item, les oblies et leurs sequances et tous les avenaiges environ Bullou.

Item, toute la justice[1] haulte, moyenne et basse, sur les choses dessus dictes et ou prieuré de Bulou, et sur tout ce que lesdiz religieux et leur prieur de Bulou avoient et levoient environ en la chastellenye de Lisle, et ce oultre l'avoyent que paravant leur appartenoit.

1. Ce droit de justice fut maintenu en faveur des religieux à l'encontre des comtes de Vendôme, comme le constatent les extraits suivants :

a. « Accord entre Mgr le duc de Vendôme et Mr l'abbé de la Trinité touchant la justice de Lisle, par sentence des requêtes du dix-septième d'avril MVᶜXXXXVII, avant Pâques. » (N. S. 1548 — Mss. 273, f. xlix).

b. « Le conte de Vendôme qui avoit chassé à Lisle et aux Rouilliz, confessa qu'il n'y avoit point de droit. »

c. « Lectre en cas d'excez pour avoir battu ung sergent des religieux de Vendosme à Lisle. » (Mss. 273, f. lvi.)

Item, deux pastz qu'il prétendoient sur ledict prieur de Bullou.

Item, toute la rivière qu'il avoit entre Pezou et Moncay à ung denier de franc devoir pour ce quest à Savigné, et ung denier pour ce quest à Lisle, MCCCLXVI.

SOURCE. Mss. 273, f. XLIX.

III. — A tous, Regnault de Gracay, seigneur de Gracay de Savigny-sur-Braye et de Lille, salut. Comme l'abé et convent de la très Sainte-Trinité de Vendôme complaignant de nous et de nos devanciers, disant que, à cause de leur prioré de Bullou, membre d'icelle, leur apartient tous les cens o rentes o reliefs etc. de la ville du Vau et de tout le terrouer de Bullou et environ, en notre chatelnie de Lille, et la justice — sans ce que à nous apartiegne rien fors le ressort, — nous leur rendons et restituons, etc. — Scellé ces présentes de notre propre scel, en 1366[1], mardy, jour de la conception Notre-Dame.

SOURCE. Mss. 5419, f. 27. Gaignières donne seulement les linéaments du sceau équestre, le cavalier galopant à droite, portant à sa main gauche un bouclier armorié d'un lion rampant; le cheval houssé du même.

IV. — Saichent tous... que en notre court de Baugé, en droit establi, noble homme Monss. Regnault de Gracay[2], chevalier, seigneur de Gracay, de Savigné-

1. Ung admortissement fait par ledit de Grassay des mestairyes de la Toynière, la Hardoynière, Pineaulx et autres choses contenues, acquises par les religieux, abbé et convent de Vendosme, ledict amortissement fait soubz son seel et donné l'an MCCCLXVI. (Mss. 273, f. L et LVI.)

2. Une lectre de vidisse soubz les sceaulx de Vendosme, par laquelle principalle lectre Jehan Cheville de Savigné vend aux religieux, abbé et convent de Vendosme une mestayrie appellée la

sus-Braye, de Lisle, de Peso, cognut et confessa... avoir vendu... à religioux hommes et honestes, l'abbé et le convent de l'abbaye de la très Sainte-Trinité de Vendosme,... vint livres monnaye courant de annuel et perpetuel rente assize et assignée... sur tout son chatel, sa chatellenie de Savigné, et sur toute sa chastellenie de Lile, paiable le jour de la Toussaint,... pour le prix et somme de deux cens livres tornoys monnaie courante... paiés en deux cens escus d'or, appellez francs, du coing royal, de bon or et bon poys, chacune pièce pour vint soulx tournoys... Scellé du seel aux causes de notre dicte cour de Baugé... Ce fut fait et donné en escript en l'an de grace MCCCLXVII, le vendredi après la feste de Saint Denis, xve jour du mois d'octobre.

SOURCES. Archives de Loir-et-Cher, parchemin. — Mss. 273, f. LI.

DCCLXXII.

Mardi 25 janvier 1351.

En notre court de Trou — Geuffroy de Douvre, chevalier, et d^{lle} Jamette, sa fame, vendent à Guillaume

Roullière avecq plusieurs terres, prez, vignes et autres appartenances, donné l'an CCCLXVII, veu l'an LXXII. (Mss. 273, f. XLIX v^{o}).

Une lectre soubz les seaulx de Baugé, comme Regnault de Grassay, narracion faicte de ladicte vendicion de la Roullière, il vendit ausdiz religieux tout ce que luy povoit estre deu sur ladicte mestayrie et appartenances, et amortit ledict acquest, fait l'an MCCCLXVII. (Mss. 273, f. L).

Lectre de vendicion de la terre de Corvée par Regnault de Gracay aux religieux de Vendosme. Donné l'an MCCCLXVII. (Mss. 273, f. LIIII.)

Salette et sa femme, trois setiers de grain mesure de Vendosme, de rente, lesquels Guillot de Buencay, escuyer, et père de ladite Jamette, leur dona en mariage, en la paroisse de Soulommes, pour 40 escus d'or. 1351, mardy après la Saint-Vincent.

SOURCE. Mss. 5419, f. 42.

DCCLXXIII.

1353, 28 avril.

Accord sur les droits de justice, voierie, franchise, etc., des prieurés, entre l'abbaye et le comte de Vendôme.

Cedule d'accord et concordat (entre Guillaume, abbé de Vendôme, et Bouchard[1], comte de Vendôme) par lequel est (dit et) arresté, à sçavoir que es lieux, villes et terres des religieux appartenant à ladite abbaye, tant en chef que en membre, es quelz par la sentence du roi Phelipe (de 1332) lesditz religieux ont basse justice, qui sera jusques à VII sols VI deniers, et en Bourgneuf et Coulommiers, grosse voyrie; item pareillement grosse voyrie es domicile et closture des prieurés de Danzé, Pezou, Bagnaux, Villemardy, Gombergent, Lancosme, Houssay, Prunay, Monthodon, aux manoirs de Coulommiers et Courtozé, et aux prés et closture de ladite abbaye, dans les bornes et enceintes mentionnées en icelle transaction, haute

1. « Lectre du conte Bouchart voulant que certain retrait, fait par ses officiers, d'aucunes choses estant de la censive du secretain de Vendosme ne porte audits religieux aucun préjudice. Donné l'an MCCCLII. » (Mss. 273, f. XIX v°.)

justice, moyenne et basse. Iceux religieux auront la prévention de la prise des malfaiteurs en leurs bois esquels ils ont justice de VII sols VI deniers, ils pourront icelle exercer jusque à LX sols (et audit comte appartient aussi la prevencion et toute l'autre justice. Item est dict que) pourront lesdits religieux avoir une fourche et deux estaches fichées en terre, en leur terroir de Coulommiers, pour exercer leur justice de la closture de l'abbaye et des autres lieux où la haute justice et voyerie leur demeure, non compris Villedieu, Gastineau, les Hermites et Boisseau, ou lesdicts religieux ont toute justice par les arrets et ordonnances; (et audict monseigneur le comte demeure toute la justice, qui ne compète ausdictz religieux).

Item les mesures de ladicte abbaye seront adjustées à celles dudict seigneur comte sans en payer devoir (et baillées par lesditz religieux à leurs subgectz); lequel comte n'aura aucun recherchement, souverainté ou seigneurie en ladicte abbaye, en la closture d'icelle, ni dans la closture de tous les prieurés et manoirs dessus dicts, pour cause dudict adjustement.

Icelui comte quitte et transporte aux religieux, à perpetuité, dix livres de rente à prendre sur ses tailles et cent sols aussi de rente sur son tabellionage de Vendosme, au moyen de quoy les profitz des quatre foires dudict Vendosme luy demeureront, lesquelles foires appartenoient auparavant à icelle abbaye. Lesdicts religieux auront droict de passer lectres et contracts pour toutes sortes de personnes, excepté des subjets dudict comte, lesquels religieux seront forclos de passer registres des faicts de jugement en leurs plaids et assises, ni de l'exécution de leurs dicts registres signés de leurs clers, sans scel. Lesquelles parties ont accordés que ladicte ordonnance ou arretz ci-dessus mentionnés demeure en sa force et vertu

en toutes choses, réservé ce qui n'est point mentionné au présent accord[1]. Donné à Vendosme, l'an mil trois cents cinquante trois, le vingt-huict apvril[2].

SOURCES. Abbé Simon, *Histoire de Vendôme,* II, p. 255. — Mss. 273, f. XXII. — Mss. 13820, f. 313 v°.

DCCLXXIV.

TRANSLATION DU CHEF DE SAINT EUTROPE.

1353.

Ung vidisse comment l'abbé Guillaume translata le chief de Monsieur Saint Eutrope du prieuré d'Availles en l'abbaye de céans en MCCCLIII, et le vidisse fut fait l'an MCCCCXXXV, le 1er jour de juing. (Mss. 273, f. LXVII).

1. — Anno MCCCLIII. Sancti Eutropii caput e prioratu Avaliæ, in quo diutius fuerat asservatum, ne propter longiores bellorum tumultus in discrimen veniret, in cœnobium Vindocinense Guillelmus transfert, suo tempore restituendum.

SOURCE. Mss. 12700, f. 285.

II. — Guillelmus de Plessiaco, anno MCCCLIII, pre-

1. Le mss. 273, f. XXII v°, exprime cette clause d'une manière plus claire : « Et es choses par cest present accord non spécifiées, ladite sentence du roy Phelippe (1332) sortira son effect, et sans ce que laps de temps puisse valloir à aucune partie. »

2. « Jean, roy de France, confirme, l'an 1353, 2 may, ledit concordat. » (Mss. 13820, f. 313 v°.) « Item, lettres royaulx (furent) données par la court portant congié d'accorder. Donné l'an MCCCLIIII. » (Mss. 273, f. XXII v°).

cepit afferri caput sancti Eutropii e prioratu Sancti-Martini de Avallia ad monasterium, ubi etiam nunc exstat.

Source. Mss. 11819.

III. — MCCCLIII, f. Guillelmus abbas, anno MCCCLIII, ait se a prioratu de Avalia caput sancti Eutropii quod ibi per longa tempora fuerat custoditum, ne, bellis illic diutius perseverantibus, esset in periculo, se in suum transtulisse cenobium Vindocinense, sublato periculo, reportandum.

Source. 13820, f. 334 *v°*.

DCCLXXV.

Vendredi 18 avril 1354.

« *Comme Jehan de Bueil, sire de la Marcière, renonce à certains exploiz faiz par ses gens en moulin d'Enfernau.* »

A tous ceux qui ces presentes lettres verront et orront, ge, Jehan, chevalier, seignor de Bueil, salut en Notre Seigneur. Sachent tous que comme monsseignor l'abbé de Vendosme et le convent dudict lieu deissent contre moy, que moy et mes gens, pour moy et en mon nom, avions fez plusiors explez de justice en biez du moulin d'Enfernau, en peschant et fesant peschier oudit biez, et en y prenant de leur genz, et en y fesant moustures, en justicant ou fesant justice, et depuis un an par avant le vendredi avant Pasques flouri darrenèrement passez, lesquelx abbé et convent, pour lesdiz esplez vouloient faire appleger ou procéder contre moy se ge ne vouloie renoncer aus diz esplez que moy et mes gens y avions faiz l'an et le jour

dessus diz, sanz ce que j'en puisse joir contre eux ou temps a venir. Si ay volu et octroié, et enquores veil et octroie, que les esplez dessus diz soient et demeurent nulx et de nulle value, et que je n'en puisse joir ou temps avenir, et veil et octroie que les diz religioux puissent, touteffoiz qu'il leur plera, venir aussi à temps de eux appleger, ou clamer, ou ensaisiner, comme il feissent le jour de vendredi dessus dit, sanz ce que je puisse joir des espleiz dessus diz ne de autres faiz depuis un an par avant le vendredi dessus dit. Et tout ce que dit est, promet tenir en bonne foy, et y oblige moy et mes hers et tous mes biens, et en tesmoing de ce, j'ay sellé cestes lettres de mon propre sel. Ce fut fait et donné le vendredi après la resurrection Notre Seigneur, l'an de grace mil III^c cinquante et quatre.

SOURCE. Archives de Loir-et-Cher, parchemin.

DCCLXXVI.

1356.

Une lectre d'accord entre ledit conte (de Vendôme) et le seigneur de Lisle[1] par lequel est dit que le fraige, justice et seigneurye de une pièce de pré assiz devant la Moline sur

1. De la seigneurie de Lisle dépendait celle de la Roche, comme le prouvent les aveux résumés ci-après :

a. Je Jehan de Mores, l'aizné, mon hebergement de la Roiche sous Lisle, 1374, dimanche que l'on chante Reminiscere.

b. De vous... je Jehan de Nocé, ecuyer, tiens mon hebergement de la Roche, 16 mai 1414.

c. De vous Mgr l'abbé de Vendôme, je Geuffroy Bonnenffant, escuyer, comme ayant le bail des enfants de feu Jehan de Nocé et de Alienour du Puy, à présent ma femme et avant femme dudit

le Loir, contenant environ six quartiers, appertenant au seigneur de la Moline, et aussi le fraige que ledit seigneur de la Moline a en la dime de Moncay, pour autant qu'il en y a assiz au cousté devers Lisle, juques au fil de l'eau du Loir, demeurera tenu dudict seigneur de Lisle en homaige ou censif, comme de sa chastellenie de Lisle. Et ce qui est de la dicte disme, vers Sainct-Fermyn, demourra tenu de monseigneur le conte et de sa chastellenye de Vendosme. Dit par l'abbé de Vendosme, amyable compositeur, l'an mil CCCLVI, et scellé des sceaulx desdiz conte, abbé et seigneur de Lisle.

SOURCE. Mss. 273, f. LI et XLIX v°.

DCCLXXVII.

1357-1360-1454.

Fortifications de l'abbaye.

I. — Lectre du conte d'Anjou et du Maine de congé de fortifier l'abbaye de Vendôme avec le grand clocher. MIII^cLVII.

SOURCE. Mss. 273, f. LXXV.

feu Jehan de Nocé, avoue avoir de votre chatellenie de Lisle le hebergement de la Roche, 4 décembre 1451.

d. De vous... Mgr l'abbé de Vendôme, je Pierre de Nocé, escuyer, avoue avoir de votre chatellenie de Lisle le hebergement de la Roche... 23 novembre 1462.

e. De vous, Mgr l'abbé de la Sainte-Trinité de Vendôme, seigneur de Lisle, je Pierre de Nocé, escuyer, seigneur de Teillay, avoue tenir de votre seigneurie de Lisle a foy et hommage simple et 15 jours de garde en votre ville dudit Lisle, le lieu et habergement de la Roche... 27 janvier 1483. (Mss. 5419, f. 23).

II. — Loys, fils du roy de France, conte d'Anjou et du Maine et seigneur de Montpellier, voyant approcher les guerres de ce païs, commande de fortifier l'abbaye de la Sainte-Trinité, aux frais pourtant de l'abbaye. 1357.

Source. Mss. 13820, f. 336.

III. — Louis, fils du roy de France, comte d'Anjou et du Maine et seigneur de Monpellier, se disant fondateur de l'abbaye, permet à l'abbé et aux religieux de perfectionner les tours et murailles de l'abbaie et autres fortifications qui étoient commencées, et d'en faire de nouvelles, pour avoir une retraite contre les ennemis de l'Etat et afin que l'office divin ne soit pas interrompu. Donné à Vendôme, sous le scel de notre secrétaire en l'absence du grand, le vii[e] jour de septembre 1357.

Source. Mss. 12700, f. 248. Voir aussi l'abbé Simon, *Histoire de Vendôme,* II, p. 260.

IV. — Anno 1357, cum patriæ Vindocinensi bellorum moles imminerit, firmius muniri monasterium et turrim campanariam jubet Ludovicus, regis Galliæ filius, Andium et Cenomanorum comes et Montispessuli dominus, impensis tamen ejusdem monasterii, et Villam-Dei, anno 1379, quod precepit etiam Carolus, anno 1385.

Source. Mss. 12700, f. 285 *v°*.

V. — Arrest par accord entre monseigneur le conte et les religieux, abbé et convent de Vendosme, par lequel est dit que lesdits religieux pourront avoir leur porte et yssue saillant en leurs prez, en manière touteffoiz qu'il y aura deux clefz, dont l'une sera gardée par ung bourgeois esleu par ledit abbé et lesdits bourgeois, quant ledit abbé sera

requis de la bailler pour le péril de guerre ; lequel bourgeois sera tenu envoier ladite clef audit abbé pour ses affaires. Aussi est dit que lè dit abbé assera ou fera asseoir le guet sur les meurs de ladite abbaie, sans ce que le cappitaine de la ville y ait que veoir, sauf que en faisant son tour, s'il y voit faulte, il en advertira ledit abbé pour y pourveoir. Donné l'an mil CCCLX[1].

Source. Mss. 273, f. xxiii.

VI. — Exécutoire du baillif de Touraine par lequel est mandé adjourner le cappitaine de Vendosme et autres qui seront nommés par les religieux de Vendosme, pour veoir enteriner les lectres royaulx par lesquelles est mandé recevoir lesdits religieux à opposition contre les lectres impetrées par ledit cappitaine ou nom des habitans, pour faire clorre la porte des prez de ladite abbaie et faire joir lesdits religieux d'icelle porte. Donné ledit executoire contenant inséracion desdites lectres royaulx, l'an mil CCCCXVI.

Source. Mss. 273, f. xxv.

VII. — Lectre d'accord fait entre monseigneur le conte de Vendosme, les religieux, abbé et convent dudit lieu, par lequel est dit que lesdits religieux pourront faire ouvrir la porte des prez et y mectre deux clefs, dont ils auront la garde de l'une, et ung bourgeois esleu par mondit seigneur le conte, l'autre, qui sera tenu venir ouvrir ladicte porte pour les affaires de l'église ou envoier la clef; plus

1. « Anno 1360, in majori sacello Beatæ-Mariæ conditus est Guido de Bellocampo, major filius Thomæ comitis Warwicensis et Angliæ marescalli, defunctus eodem anno, die 28 aprilis. » (Mss. 12700, f. 286).

est dit que ladite porte, en temps de guerre, sera fermée au despent de l'abbé, et por guerre de mondit seigneur le conte, à ses despens, et réouverte en temps de paix, et pareillement la petite porte de la courtillerie; aussi est dit que lesdits religieux joiront de leur tabellionnaige selon les accords; plus est dit que la cognoissance des grans chemins appartient audit monseigneur le conte, sauf ausdits religieux de passer leurs personnes par iceulx; aussi que lesdits religieux ne estaleront durant la foire de la Trinité que en leurs estaux, et seullement chandelles, barrillez et bibelots et quant à pourir (*sic*) les draps et tenir maison et taverne, est dit que les . . . en jugeront et seront creuz. Donné, l'an mil CCCCLIIII.

SOURCE. Mss. 273, f. XXIII.

DCCLXXVIII.

1359-1368.

Accords entre l'abbaye et le comte de Vendôme.

I. — Lectre faisant mencion comment Symon, frère du comte Jehan de Vendôme, print de l'enfermier de l'abbaye à louaige sa maison de pierre assise en la rue Ferme, devant la croix, pour vingt deniers d'or. — Autre lectre contenant que l'enfermier presta au comte Jehan de Vendosme ung estage de sa maison de pierre assise en la rue Ferme, sans préjudice dudit prest. MCCCLIX.

SOURCE. Mss. 273, f. CC[1].

1. Ce même manuscrit résume encore deux autres actes des comtes de Vendôme, f. LXXV *v*°: « Lectre de compromis ou ellection

II. — Accord entre Jehan de Vendosme et frère Guillaume, abbé de la Saincte-Trinité de Vendosme et le convent sur plusieurs querelles, etc. A Vendôme, l'an MCCCLX le vingt juillet.



1



2

SOURCE. Mss. 5419, f. 21. Gaignières dessine le sceau de Jean VI, conformément au dessin ci-dessus (n° 1), sauf qu'il indique un fond réticulé qui paraît uni dans l'original. Celui-ci est conservé aux archives nationales J. 733, n° 139, à la date de 1365. Douet d'Arcq l'a inventorié sous le n° 993. Sous le n° 992, se trouve la description d'un autre sceau de Jean, non encore comte de Vendôme (n° 2), car ce sceau pendait au bas de la promesse faite à Philippe de Valois de ne point contrevenir à l'arrêt rendu en faveur de Charles de Blois pour le duché de Bretagne, le 20 décembre 1343. Arch. nationales J. 622.

III. — Guillaume, abbé de Vendosme, transige, l'an MCCCLXXII, le XIII juillet, avec Jean, comte de Vendôme et de Castres, et proroge le temps pour le général accommodement desdits differens.

SOURCE. Mss. 13820, f. 320 et 322.

IV. — Sachent tous que comme nous, Bouchart, comte

de juges, touschant aucuns griefs faicts tant de la partie du conte comme de l'abbé. MCCCLX. »

« Instrument comment Mgr de Vendosme emprunta le territoire de céans sans préjudice de nous. » (Sans date.)

de Vendosme d'une part, et nous, frère Guillaume, par la grâce de Dieu abé dudit lieu de Vendosme, et le convent, eussions certaines demandes à faire l'un à l'autre tant à cause de feu monsieur Symon de Vendosme, son oncle, s'accordent; à Vendosme sous nos sceaux, dix neuf septembre MCCCLXVIII.



SOURCE. Mss. 5419, f. 17. Le sceau du comte de Vendôme reproduit ci-dessus est conservé aux archives nationales et inventorié par Douet d'Arcq sous le n° 991, avec la date de 1368.

DCCLXXIX.

3 septembre 1363.

« *Extrait du testament de monseigneur Simon de Vendosme (chevalier), ensepulturé au chasteau, par lequel il donne à l'abbaye de Vendosme* 20[l] *de rente pour fonder une chapelle et* 16[l] *pour* 4 *anniversaires.* »

Omnibus hec visuris officialis curie archidiaconatus Vindocinensis in ecclesia Carnotensi apud Vindocinum, archidiaconatu vacante, salutem in Domino sempiternam.

Notum facimus nos vidisse, tenuisse, legisse et de verbo ad verbum diligenter inspexisse testamentum seu voluntatem ultimam testamentariam bone memorie nobilis ac potentissimi viri domini Symonis de Vindocino, quondam militis[1], sanum, integrum, et omni vicio et suspicione carentem, sigilli nostre curie predicte una cum signo et subscriptione Radulphi presbiteri presentis tabellionis appenso, munitam, in quo quidem testamento vel ultima voluntate predicta sunt et conscribuntur, inter cetera clausule quarum tenores articularum hic inferius annotantur, et primo : « Je eslis ma sepulture à Saint-George de Vendosme, et vieuls que à ma journéé il ait sur mon corps un bureau, et trese pouvres environ vestuz de mesmes qui tendront chascun sa torche; et dou surplus de l'ordrenance de ma journée, je vieuls que il en soit à l'ordrenance de mes exequteurs. Item, je lesse à ladicte eglise pour quatre anniversaire, pour quatre quars de chascun an, seze livres de rente. Item, a l'abbaye de Vendosme autant pour autele manière. Item, je leisse pour fonder une chapelle à Saint-George de Vendosme, vint livres de rente pour chascun an. Item, à l'abbaye de Vendosme autant pour une chapelle, et vieuls que tout soit amorty à mes despens... Item, à la dicte eglise de Saint-George, un veu de cire de mon pesant, armayé de mes armes, teles come je les avoye à la bataille dou roy à Poytiers[2], dou quel veu Le Guay scet le pesant. » Cui vero testamento vel ultime voluntati predicte clausulisque predictis ac contentis in eisdem, fidem plenariam adhibemus atque volumus et mandamus firmiter ab omnibus adhiberi, prout et in quantum possumus et nobis licet, tam

1. Simon de Vendôme, chevalier, fils de Bouchard VI et d'Alix de Bretagne.
2. C'est la bataille de 1356.

de consuetudine quam de jure... que siquidem vidimus et novimus hec testamur per presentes sigilli dicte curie nostre Vindocinensis munimine roboratas. Datum hujus visionis anno Domini millesimo trecentesimo sexagesimo tertio, die tercia mensis septembris.

SOURCE. Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher.

DCCLXXX.

1365.

Comme nobles personnes messire Guillaume de la Boessière, chevalier, et damoiselle Ysabeau de la B., sa mère, femme jadis de feu Jehan de Bardillières, jadis ecuier, doivent tenir les choses cy-dessous du seigneur de Peray, et ledit seigneur de Peray les tient de Monsieur l'abbé de Vendosme, assavoir un fié antien appelé Lande, etc., lesquelles choses sont par héritage entre vifs à M. l'abbé de Vendosme. Mardy après l'ascension notre Seigneur. MCCCLXV.

SOURCE. Mss. 5419, f. 24.

DCCLXXXI.

1365-1381.

I. — Jeanne de Pontieu, comtesse de Vendôme et

Castres, pour son fils Bouchard, et Guillaume, abbé de Vendôme, transigent pour le droit de justice. 1365.





Source. Mss. 13820, f. 336. Le sceau de Jeanne de Pontieu est conservé en double exemplaire et décrit par Douet d'Arcq, sous les nos 994 et 995 (dessin de M. de Maricourt).

II. — Une lettre d'acord que les exploiz, ja faiz ou qui se feront durant le bail que avoit madame Jehanne de Pontieu de monseigneur le comte Bouchard, ne porte préjudice. Donné l'an MCCCLXV.

Source. Mss. 273, f. xxxiiii *v*°.

III. — Guilaume, abbé de Vendôme, et Jean de Bourbon avec sa femme Catherine, comtesse de Vendôme et Castres, passent compromis sur les différents de leurs justice, 1376, 1381.

Source. Mss. 13820, f. 336, 337.

DCCLXXXII.

1369, lundi 2 avril.

Fondation de la messe de la Trinité par Guillaume Du Plessis.

Universis... fr. Guillelmus de Plesseyaco, abbas Sancte-Trinitatis de Vindocino, ad Romanam ecclesiam nullo

medio pertinentis, et fratres... monachi facientes conventum... ad vitam adipisci eternam. Pro felici statu atque regimine regni Francie nunc multipliciter desolati, dominorum etiam regis ipsius regni et regine et tocius prolis eorum, serenissimi quoque principis domini Ludovici, ejusdem domini regis fratris germani, ducis Andegavensis, personam felicissimi fundatoris hujus monasterii nostri representantis, et domine Marie de Britania, nobilissime ejus consortis, quos' omnium bonorum ipsius monasterii, in capite et in membris, esse participes speciali desiderio peroptamus, conservationisque ville Vindocinensis et incolarum ejusdem, magnifici viri domni Bouchardi, moderni comitis Vindocinensis, qui huic monasterio se sui gratia reddit favorabilem et devotum, et domine Johanne de Pontieu, matris ejus, pro anime nostre specialiter remedio et patris et matris, fratrum, sororum, avunculorom et aliorum parentum et consanguineorum nostrorum, predecessorum et successorum nostrorum, magistrique Roberti de Meduana, quondam sacre theologie doctoris et hujus monasterii sacriste qui, suis temporibus, populum hujus patrie suis sanctis predicationibus mirabiliter instruxit[1], omniumque hujus monasterii fratrum, familiarium, et benevolentium, et benefactorum, et potissime domni Guillelmi Pelliparii, presbiteri, secretarii nostri, nunc Mendens (?) causidici, qui nobis et duobus predecessoribus nostris, per XXXII annos et ultra, in officio secretarii et aliter fideliter et laudabiliter deservivit, et domini Radulfi Alveredi, nostri longo tempore fidelis consiliarii, ad laudem pariter gloriam et honorem summe et individue Trinitatis,

1. Le mss. Phillipps 25058, f. 44, dit qu'il faut ajouter ce Robert de Mayenne aux hommes illustres de l'abbaye; et il cite les termes de cette charte qu'il a recueillis: « ex tabulario sacristæ monasterii sanctissimæ Trinitatis de Vindocino, f. XXXIII v°. »

in cujus venerationem precipue monasterium istud fundatum est, nec non beatissime virginis Marie, tociusque curie celestis, unam capellaniam perpetuam in ecclesia dicti monasterii nostri, de nostri conventus consensu, fundavimus ad altare majus, quam dotamus de redditibus infrascriptis, videlicet omnes res hereditarias quas acquisivimus a nobili viro domino Symone de Rubeomonte, quondam milite, in parochiis de Pisoto et de Lineriis, quas tenet Johannes Richardi ad XL libras annuales; item terragia que nuper acquisivimus a nobili viro domno Reginaldo de Gracayo, domino de Gracayo et de Insula, apud Bullotum, estimata annaliter unum modium bladi, et medietatem cujusdam riparie quam acquisivimus a dicto domino, firmate IX libras annuales, que riparia inter villas Insule et Pisoti situatur, quam capellaniam damus officio sacriste et nunc fr[i]. Johanni de Buffa, sacriste [1], et dicet in perpe-

1. Dom Anselme Lemichel (mss. latin 13820, Bibl. nat.), se fondant sur ce Jean de Buffa sacristain, nie l'existence de l'abbé Jean de Buffa, « Johannes, VI idus martis ejus depositio in kalendario missalis manuscripti nominatur de Buffa et abbas, sed fallitur, nec abbas fuit, sed solum sacrista, quia in multis cartis Guillelmus dicitur immediatus prædecessor Petri (f. 228 *v°*.) »— « Observandum catalogum Sirmondi ubi Symon de Plessiaco et Johannes de Buffa intrusi leguntur, contra fidem cartarum...; deceptus ex calendario quodam breviarii manuscripti, ubi recentiori manu erat scriptum, ... licet abbates qui ante eos sederant scribantur cum nota numeri quem in serie abbatum habuerunt, ubi nullus illis duobus assignatur numerus, etsi abbates nominentur, sed nomina eorum videntur alia manu incerta (f. 289). » — Enfin au témoignage du même auteur le nom de Jean de Buffa se trouvait aussi inscrit au dos d'une charte de 1333 donnée par Guillaume Mango, seigneur de Surgères (voir *Cartulaire Saintongeais de la Trinité*, p. 223), mais, ajoute-t-il, cette inscription est d'une main plus récente « nominatur in superscriptione cartæ apposita Johannes de Buffa abbas, recentiori manu (f. 291 *v°*). »
Il est absolument certain que dans le calendrier du missel manuscrit 17 E, de la bibliothèque de Vendôme, la note inscrite au 10 mars : « VI idus marcii, depositio domini Johannis de Buffa, abbatis » est d'une main plus moderne, et remplace une autre

tuum unuam missam per se, vel per alios religiosos, vel seculares... ordinamus quod post nostrum obitum fiat in qualibet missarum, pro salute anime nostre, una specialis collecta... sub sigillo nostro et capituli, anno MCCCLXIX, die lune post festum resurrectionis Domini, videlicet II aprilis[1].

Sources. Mss. 5419, f. 32. Scellé en cire verte de deux sceaux sur cordon de soye verte : « in sigillo ejus stemma cernitur, et ipse cum mytra et pluviali representatur[2] ».— Mss. 13820, f. 316 v° à 321. — Mss. 12700, f. 286.

DCCLXXXIV.

Vers 1369.

Don d'un bréviaire.

Notum sit omnibus tam, futuris quam presentibus quod

inscription plus ancienne ; mais l'existence d'un autre moine de la Trinité, nommé Jean de Buffa, qui en 1317 avait un rang considérable dans l'abbaye (voir plus haut, p. 193, note), et serait devenu abbé sous le nom de Jean de Buffa, et que l'on ne peut confondre avec le Jean de Buffa, sacristain, qui figure dans la présente charte, n'est pas moins évidente.

D'autre part, le nom de famille, pour les abbés comme pour les évêques, ne figurait jamais ou bien rarement dans les chartes ; il n'y a donc rien d'anormal de ne pas l'y trouver.

Enfin le missel manuscrit 17 E ayant été transcrit sous Regnault, 17e abbé, entre 1243 et 1271, l'inscription de l'obit de Jean de Buffa devait nécessairement être d'une main plus récente.

Conclusion : l'attribution du nom de Buffa à l'abbé Jean III ne nous paraît pas douteuse, encore moins son existence.

1. Le mss. Phillipps, *l. c.* ajoute à cette date : « pontificatus Urbani V, anno septimo. »

2. Gaignières indique en effet quelques linéaments du sceau de Guillaume du Plessis avec un fragment de la légende **S· GVILLI· DE·** C'était un sceau à structure ogivale, dans le genre de celui de l'abbé Pierre en 1396. Nous publions plus loin, ch. DCCLXXVIII, le contre-sceau dessiné également par Gaignières.

frater Aubertus u. v. (?) dedit suum breviarium fratri Matheo Armeneau, ejus nepoti, presentibus istis : domno Guillelmo abbate, magistro Roberto de Meduana, Brunone Rocherii, Johanne Legras, Guillelmo Trocin vicepriore, Guillelmo Dechamps, Stephano de Sylles, Brilegando de Coymes, Johanne de Melye, Egidio Peuloreille, Johanne de la Haye, Gaufrido Dalidam, Radulfo de Sancto-Martino, Johanne Chardonneau, Nicholao Giroult, Guillelmo de Lore, Philippo Carin, Hugone Darou, presbyteris, Jacobo Auberti dyacono, Michaele Blanchet, Petro Viau, Baldoyno de Suri, pueris.

Source. Mss. de la bibliothèque de Vendôme, n° 161, f. 139 *v°*.

DCCLXXXV.

Lundi 3 janvier 1372 (N. S. 1373).

Acquisition de la terre de Lisle et du Rouillis.

Saichent tous presens et avenir que en notre court de Baugé, en droit et personnellement establi, noble homme monsieur Regnaux de Gracay, chevalier, sire de la Ferté-Nabert, souzmetant en tout cest fait lui, ses hoirs et touz ses biens meubles et immeubles, présens et avenir, à la jurisdiction et cohercion de notre dicte court et à toutes autres, recognut et confessa de sa pure, franche et libéral voulenté, sans nulle décepvance, come il disoit et affermoit par devant nous, que pour et eschange et recompensacion des rentes et domaines ci-dessouz nomez et déclarez, que religieux homes et honnestes, l'abbé et convent du moustier de la très Saincte-Trinité de Vendosme ont baillez et octroiez, quittiez, délessiez, et du tout en tout transpor-

tez à touziours mais, perpetuelment et héretalment au dit monsieur Regnaux et dame Jehanne de Chairoz, sa feme, pour eulx, pour leurs hoirs et pour ceulx qui auront cause de eulx, c'est assavoir de vint livres monnoie courante, de annuel et perpetuel rente, que monsieur Almorri[1] de Trou, chevalier, estoit tenu rendre et paier aux diz religieux et à leurs successeurs, par chascun an à touziours mes, as festes de Noel, de Pasques, de la Nativité saint Jehan-Baptiste et de saint Rémi, à chascune des dites festes, cent soulz monnoie courante, si come il nous est apparu par les lettres de la court de l'arcidiacre et de la court laye de Vendosme, faites sur la vendicion de la dicte rente, lesqueles lettres furent faites et données l'an mil trois cens soixante et un, le samedi après la feste de saint Macé, apostre, ou moys de septembre (25 septembre).

Item, dix livres de monnoie courant, de annuel et perpetuel rente, que les hoirs feu Guillaume de Montigni, jadis seigneur de la Jousselinière, estoient tenuz rendre et paier aux diz religieux, à leurs successeurs et aux aians cause de eulx, par chascun an à touziours mes, as festes dessus dictes, à chascune dicelles festes, cinquante soulz monnoie courant, par raison du dit feu Guillaume de Montigni, si come il est apparu par lettre de vendition daté de MCCCLXII, le mardi après le dymenche ou que fut chanté en l'église *Cantate* (15 mai).

Item, dix livres que devoit Pierre Tierri, escuier, par raison de feu Jehan Tierri, jadis père du dit Pierre, qui, au temps qu'il vivoit, en fit vente aux religieux, le jour de saint Nicholas de may, MCCCLXII[2].

Item, trente livres que devoit Hervé, sire de Péray.....

1. *Almerry*.
2. Nous ne connaissons pas de fête de saint Nicolas, pendant le mois de mai.

par lettres de vendition de MCCCLXIV, le vendredy après les octaves de la fête de la Thiéphanie (20 janvier 1364 ou 17 janvier 1365. N. S.)

Item, dix livres et un mui de froment, à la mesure de Vendôme, valent chacun sextier quatre deniers, que devoit monsieur Jehan du Plesseys, chevalier, et dame Jehanne, sa femme, par lettres de vendicion de MCCCLXII, le vendredy après la feste de sainte Anès, de mai[1].

Item, trois muis de froment que devoit mons. Jehan du Plesseys, par lettres de MCCCLXVIII, le jeudy après la feste de saint Martin d'été (11 juillet).

Item, soixante-dix soulz que devoit Guillaume Qualu[2], escuier, sire de Sanières, par lettres en MCCCLXII, le mercredy, XVIIIe jour de may.

Item, quarante soulz que devoit Guillaume du Mont et feue Agaice, jadis sa femme, par lettres, le mardy après la feste de la Circoncision notre Seigneur, MCCCLXII (10 janvier 1363).

Item, cinquante soulz monnoie courant que devoit Pierre de Saint-Martin, sire de Faye, et Matée, sa feme, par raison de feu Thomas, chevalier, par lettres du samedy après la feste de saint Martin d'yver MCCCLXII (12 novembre 1362).

Item, vingt soulz et six sextiers de froment que devoit Jehan de Couttes, escuier, sire du Boys-Guymar, par lettres de la veille de la feste de saint Martin d'esté, MCCCLXIII (3 juillet).

Item, huit sextiers de seigle sur les molins de Fortunays, en la paroisse de Pezou.

Item, une mestaierie, mesons, courtilz, vergiers, terres

1. Nous ne connaissons pas de fête de sainte Agnès en mai.
2. *Callu.*

gaignables et non gaignables, prez, noes, pastures, boys, hays, arbres chargens et non chargens et toutes les appartenances, séant au lieu appelé la Fontaine-Estrée[1], à valoir par chacun an vingt livres.

Et avec toutes ces choses vingt livres que ledit monsieur Regnaux était tenu payer aux dits religieux, par lettres du vendredy après la feste de saint Denis, MCCCLXVII (15 octobre).

Et dix livres deues par le dit monss. Regnaux, etc.

Le dit monsseigneur Regnaux a baillé et octroié, etc., aux diz religieux, pour eulx, pour leur dit moustier, le lieu et manoir du Roelloys, si come il se poursuit et pourporte, o le habergement et forterèce, tant de murs come de fossez, o les terres gaignables et non gaignables, avec doze cens arpens de boys de haulte forest à prendre des diz religieux ou de ceulz qui auront cause de eulx, en la forest de Mornays, du meilleur, du plus beau et mieulx vendable qui soit en la dite forêt, en un lieu ou en plusieurs, en celui lieu ou lieux ou il plaira mieulx aux dits religieux ou à leurs successeurs, et o les autres boys, haies et plessis et garannes qui sont environ le dit lieu et hébergement du Roelloys, o la justice haulte, moyenne et basse, seigneurie et obeissance quelesconques que le dit monss. Regnaux avoit et povoit ou devoit avoir en la chastellnie de Lisle, et sur tous les vassours, estagiers et subgiez de la dicte chastellnie, avec tous les droicts, proffficts, revenues, emolumens de la dicte justice, seigneurie et obéissance, tant de forfaicture, amende, esploiz de justice, come d'autre choses quelesconques appartenans a ycelle justice, seigneurie et obéissance; desquelx eschanges et permutations dessus diz, et à tout ce en deppent et puet deppendre, le dit

1. La Fortunière (Mss. 273).

monss. Regnaux pour lui, pour ses hoirs et pour ceulx qui de lui auront cause, se est tenu pour bien content et pour bien paié par devant nous.

Et après tout ce, recognut et confessa que il a vendu et octroié, etc., aux diz religieux, pour eux, pour leur dit moustier, etc., tout le demorant et oultreplus de toute la dicte terre, chastellenie et seigneurie de Lisle et du dit lieu, manoir et forterèce de Roylleys, tant de terres gaignables, prez, noes, pastures, boys, haies, garannes, plesses, forêts, et autres boys, rentes en grains et en deniers, tailles, festages, corvées, cens o touz leurs droiz et aventures, bléages, dismes, terrages, avenages, pasnages, oblies o leurs sequences, foiz, hommages-liges simples et autres aubenages, espaves, fiez, refiez, vassours, revassours, rivières, molins, comes autres quelesconques queles que elles soient ou puisse estre, appartenans au diz lieuz, chastellnies et seigneurie de Lisle et manoir et forterèce du Roelleys, ou déppendans diceulx lieux; sauf et réserve au dit monss. Régnaux et à ses hoirs l'estanc de Revillon, si come il se poursiet, et pourporte, avec les cens et autres devoirs, fiez, refiez, justice, seigneurie et obeissance, avec toutes et chascunes les autres choses quelesconques que le dit monss. Regnaux a oultre le Loir, au lieu appelé le Chesne-Quarré et ou pays d'environ, lesqueles choses sont tenues du comte de Bloys, à foy et hommage; item l'estanc de Soucy, avec les deux estancs du Roelleys, un d'iceulx estancs appellé l'estanc d'en-hault et l'autre appellé l'estanc du milieu, si come yceulx troys estancs se poursuient et pourportent, o toutes leurs appartenances et appendances ; item, la mestairie de la Grimaudière, etc. Et avec les charges dont les dictes choses ainsi baillées et vendues sont chargées; c'est assavoir envers religieux hommes et honnêtes, l'abbé et con-

vent de l'Espau, de quatre livres de monnoie courant de annuel et perpetuel rente, qui leur sont deuz chascun an sur les festages de Lisle ; item, envers l'abbé et convent de la Magdeleine de Chasteaudun, de quarante soulz sur les cens de Lisle; item, envers le curé de Bulou, de vingt-cinq soulz sur les cens dessus diz; item, envers le curé de Roelleys, de dix soulz sur iceulx cens; item, envers le prieur de la Pierre, de vingt-cinq souls, et envers le prieur de Lisle, de quinze soulz, sur les cenz dessus diz; item, envers le curé de la Ville-aux-Clercs, de cinq soulz sur les pasnages; item, envers le maistre de la maladrerie de Lisle, de cinq soulz sur les grands cens de Lisle; jurant et affirmant le dit monss. Regnaux que les choses dessus dictes ne sont chargées ne obligées envers nulles autres personnes que az personnes et lieuz dessus nomez et déclarez.

Tenues toutes et chascunes les choses dessus dictes ainsi baillées, de la contesse de Bar à une foy et à un hommage simple, et au service ancianement acoustumé, quant le cas y yeschiet par la coustume du pais, à cause et par raison du chastel de Montmirail, sanz autre devoir, charge, servitude ne redevance quelesconque; la quele foy et homage, respit ou souffrance, en quoy le dit monss. Regnaux estoit ou povoit ou devoit estre tenuz envers la dicte contesse, par raison des choses dessus dictes, le dit monss. Regnaux a quictié et quicte à la dicte contesse, en leur suppléant que pour lui et en lieu de lui, en sa présence ou absence, lui appellé à ce ou non appellé, ils veillent recevoir en leur foy hommage, respit ou souffrance, les diz religieux, leurs successeurs, etc., à cause et par raison des choses dessus dictes, à eulx ainsi baillées du dit monss. Regnaux, come dit est...

Et fut faite ceste présente vendicion, pour la somme de cinq mille deux cens livres un solt et quatre deniers tour-

nois, monnoie courant : c'est assavoir florin d'or appellé franc ayant communément cours pour vint soulz tournoys; et pour quinze muis de froment et quinze muis de mesteil à la mesure de Savigné-sur-Braie, paiez des diz religieux au dit monss. Regnaux, en notre présence, en la forme et manière qui s'ensuit : c'est assavoir deux mille livres en monnoie d'or et d'argent, et le surplus de la dicte somme des deniers dessus diz, en une lettre de quictance que les diz religieux donnèrent soubz leurs séaux au dit monss. Régnaux de la somme de troys mille deux cens livres, un soult et quatre deniers que le dit monss. Regnaux disoit et affirmoit, par devant nous, devoir et estre tenu, obligié aux diz religieux tant à cause de pur et loyal prest, come de fin de compte, piéça y a, fait entre eulx ; et le dit grain paié, c'est assavoir dix muis, moitié froment et moitié méteil, en notre présence, et le surplus des trente muis du dit grain les diz religieux se sont obligiez au dit monss. Regnaux, par lettres scellées de leurs seaux, à paier à certains termes. — De laquele some le dit monss. Regnaux s'est tenu pour bien content et pour bien payé, et en a quicté et absouls les diz religieux, sans en demander aucun retour; et par tant le dit vendeur a promis par la foy de son corps, toutes et chascunes les choses dessus dictes ainsi de lui baillées, garantir, délivrer et deffendre à tous ses propres coustz, mises et dépens, aux diz religieux, espécialement envers dame Jehanne de Chairoz, sa femme, de tous les droiz, raisons que elle pourroit avoir ; laquele dame Jehanne, ledit monss. Regnaux a promis par sa dicte foy faire consentir, lier et obliger par lettres scellées de scel authentique, et la faire renuncier à tous les droictz dedans quinze jours prochain à venir, à peine de cinq cens livres à appliquer aux diz religieux, tantoust après le dit temps passé, à laquele dame Jehanne de Chairoz le dit

monss. Regnaux, son espoux, a donné et donne, par ces presentes, plain povoir pour consentir, lier et obliger à toutes et chacunes les choses dessus dictes non obstant quelesconques droiz, us, stiles ou coustumes. Et s'il advenoit que plait, discort ou débat fust meu contre les diz religieux et leurs successeurs, au sujet des choses dessus dites, le dit monss. Regnaux a promis par sa foy bailler et administrer aux diz religieux, de son moulieur conseil de la court ou le dit plait seroit meu, et avec ce deniers et dépens à leur suffisance pour conduire le dit plait jusqu'à la fin, promettant le dit monss. Regnaux que contre le contenu de ces lettres, ne contre chose qui en deppendent, ne viendra, ne venir ne fera par luy ne par autres, et sur ce gardera les diz religieux de touz couts et domages. Et nous avons ce jugé à tenir, et scellé du scel as causes de notre dicte court, l'an mil troys cens saixante et doze, le lundi après la feste de la Circoncision notre Seigneur, tier jour du mois de janvier.

Passé par moi G. Moleteau, pour Jean Landry, de son commandement.

Sources. Archives départementales de Loir-et-Cher; parchemin. — Mss. 273, f. LII. Ce même manuscrit signale, f. LI v°, une autre pièce semblable à la précédente passée le jeudi 14 janvier 1372 (N. S. 1373).

DCCLXXXVI.

Mardi 4 janvier 1372 (N. S. 1373).

Regnault de Gracay échange l'étang du Soucy, la métairie de la Grimaudière et deux cens arpens de bois, en Mornais, pour la métairie de la Roulière, etc.

Saichent que par devant nous, en notre court de Baugé,

Regnault de Gracay, fils batard de monsseigneur Regnault de Gracay, chevalier, sire de la Ferté-Nabert... recognut et confessa que... pour et en echange... de seize sextiers de froment, à la mesure de Savigné-sur-Braie, valent chacun sextier quatre deniers moins de licte, de annuel et perpetuel rente, que religieux et honnestes, l'abbé et convent du moustier de la très Sainte-Trinité de Vendôme avoient ja pieca acquis de noble homme monssieur Regnault de Gracay, chevalier, sire de la Ferté-Nabert, sur les dîmes, terrages... de la chastellenie dudit lieu de Savigné; item des dictes dîmes, terrages et quarteries dicelle chastellenie de Savigné et de la justice, seigneurie et obéissance..., lesquels yceulx religieux ont acquises dudit monssieur Regnault..., le mardy jour de la feste de la Couception Notre-Dame, MCCCLXVI; item d'une mestairie..., appellée la Roulière, que les diz religieux acquistrent de Jehan Chevillé, avec les bestes menues comme aumailles, estimées valoir soixante livres, c'est assavoir florin d'or, appellé franc, aiant cours pour vint souls tournoys..., que les religieux ont baillées... à Regnault de Gracay, batart et à damoyselle Margarite de Fontenay, sa femme. Il a baillé... perpetuellement aux dicts religieulx... l'estanc du Soucy et deux autres estancs, séans au Roelleys; un d'iceulx appellé l'estanc d'en haut, l'autre l'estanc d'en bas; item, deux cents arpens de boys de haulte forest, séant ou haut de Mornays et une mestaierie... appellée la Grimaudière, en paroisse du Roelleys... chargée de deux sextiers de seigle de rente, chacun an, au curé... de Danzé, et d'un sextier de seigle au curé de la Madeleine du Roelleys... toutes lesquelles choses baillées par eschange aux diz religieux... et en eschange de cinquante livres de annuel et perpetuel rente que le dit monss. Regnault li avoit données, assignée... sur toute sa terre et chastellenie de Lisle, et sur le manoir

manoir du Roelleys... le tiers jour du moys de novembre MCCCLXXI[1]. Des queles choses... le dit Regnault se dessaisit... et en a baillé la saisine et possession aux diz religieux.

Scellé du scel as causes de notre dicte court, l'an MCCCLXXII, le mardy après la feste de la Circoncision Notre Seigneur; passé par moy G. Moleteau, avec paraphe[2].

Sources. Archives départementales de Loir-et-Cher, parchemin. Une autre pièce identique est datée du jeudi jour de la fête de Thiphanie 1372 (N. S. jeudi 6 janvier 1373). — Mss. 273, f. LIII.

1. Le mss. 5419, f. 48, et le mss. 273, f. LI, résument cette donation : « A tous, Regnault de Gracay, sire de Lisle et de la Ferté-Nabert, pour l'amour de Dieu et pure et perpetuelle aumosne, et pour ce que nous fumes tenus à notre bien amé batart, Regnault de Gracay, de li faire provision pour sa vie honestement, nous donnons perpetuellement et héritalment par ces présentes, audit Regnault, 50 livres de rente sur toute notre terre de la chatelnie de Lisle et sur notre habergement de Roelloys; [les trois étangs du Soucy et autres deux, la mestayrie de la Grimaudière et deux cens arpens de bois au Grand-Mornays] etc., sous notre grant scel, l'an 1371, le 3e novembre. » Gaignières indique les principales lignes du sceau de Regnault de Gracay, mais trop informe pour être reproduit : sceau équestre, un champ reticulé; la housse du cheval et le bouclier armoriés d'un lion ranpant.

2. « Les abbés et religieux de Vendosme compromirent de leurs différends avec Jean de Bourbon, comte de la Marche, de Vendosme et de Castres, et la comtesse Catherine, sa femme, au sujet de la justice, entre les mains de Mre Jean d'Alluye, chevalier, et de plusieurs autres, et lesdits comte et comtesse entre celles de leurs bien amés Mre Jean de Molleret, chevalier, et Mre Audouyn Chauveron, conseiller du roi, maître des requestes de son hostel, par lettres du 26 mai 1381. » (D. Villevieille, *Trésor généalogique*.)

DCCLXXXVII.

1372-1523.

Titres relatifs à Chesne-Quarré.

I. — Une lectre par laquelle Regnault de Gracay vend à Thiheez de la Richardiere tout ce qu'il avoit oultre le Loir, tant à Revilhon que au Chesne-Quarré : soyent terres, prés, estang, rivières, cens rentes, foïz, hommaiges et cetera; réservé touteffoiz l'usuffruit des dites choses à la vie des religieux dedans nommés. Fait l'an mil CCCLXXII.

II. — Une lectre de vendicion par le dit Regnault de Gracay de l'usuffruyt des choses dessus dites aux religieulx, abbé et convent, à la vie de certains religieulx, dedans nommés, fait l'an MCCCLXXII.

III. — Quictance du quint dû pour l'acquest de l'usufruit du Chesne-Carré. MIII^cc^LXXII.

IV. — Lectre d'amortissement de monsieur le conte de Bloys, Jehan de Chastillon, de la terre du Chesne-Quarré et Revilhon et les vasseurs, à la charge de fère la foy, et payer, à mutacion d'abbé, demy marc d'argent ou la valleur, et célébrer chascun an une messe au grant hautel, ou moys d'aoust. Fait l'an MCCCLXXVII.

V. — Une lectre comment le conte de Vendosme consent que dedans ung [an(?)] le conte de Bloiz et les religieulx de Vendosme se puissent doloir de certain exploit donné alors du dit consentement. Fait l'an MCCCLXXVIII.

VI. — Plusieurs recepcions de foy, comment les abbéz de Vendosme, par eulx ou leurs vicaires, ont esté reçeuz à faire la dicte foy à monseigneur le conte de Bloiz. MIII^cIIII^{xx} et V et MCCCC et dix.

SOURCE. Mss, 273, f. LIV *v°*.

VII. — Pierre de Péruse, abbé de Vendosme, donne déclaration de la terre de Chesne-Carré au comte de Bloys. 1389, 3 octobre.

SOURCE. Mss. 13820, f. 314.

VIII. — Saichent tous que nous, Yves, par la grâce de Dieu, humble abbé du moustier de la sainte Trinité de Vendosme, confessons avoir eu et receu de Pierre de Courbenton, escuier, seigneur de Renay, la somme de diz escuz d'or, à cause du rachat à nous deu pour la dite terre, houstel et appartenances d'icelle; à cause et par raison de notre chastellenie de Chesne-Quarré, de la quelle somme de x escus d'or nous nous tenons à bien paiez et contens, et en quittons le dit Pierre et tous autres à qui quittance en poet appartenir; et aussi, par la teneur de ces présentes, confessons avoir eu et receu la foy par le dit Pierre, à cause de la dite terre, houstel et appartenances dicelle.

En tesmoing de ce, nous avons fait sceller ses pré-

sentes de notre scel, le XXVIIe jour d'avril, l'an mil CCCC^{xx}IIII.

SOURCE. Original en parchemin aux archives du château de Renay, communiqué par M. R. de Saint-Venant.

IX. — Deux quictances de demy marc d'argent payez l'an mil IIII^cLXXII et IIII^{xx} et XII.

X. — Commission du baillif de Bloys en vertu de laquelle fut saisie la terre du Chesne-Quarré, l'an mil cinq cens vingt trois.

XI. — Acte de la foy et hommage fait à la royne par monseigneur Anthoine de Crevant, abbé de Vendosme, pour le Chesne-Quarré à cause de la conté de Bloys, avecques main levée. L'an mil cinq cens vingt troys.

SOURCE. Mss. 273, f. LV.

DCCLXXXVIII.

19 février 1373 (N. S. 1374).

Accord entre le comte de Vendôme et l'abbé de la Trinité.

Saichent tous que nous, Jehan de Bourbon, comte de la Marche, de Vendosme et de Castre, et nous, Katherine de Vendosme, comtesse dudit lieu, son espouse, d'une part, et nous frère Guillaume, par la grace de Dieu, humble abbé de Vendosme, et le convent dicelui lieu, d'autre part, acordons pour le bien de pais que quelconques exploits, prises, possessions et attemptats que par

nous, conte dessus dit, et nous Katherine, comtesse, son espouse dessus dite, et nos tres chers seigneurs les contes Bouchart, ayeul de notre très chère et amée compaigne, notre espouse, et Jehan, fils dudit comte Bouchart darnièrement tréspassé, conte de Vendosme, et aussi de notre très chère dame et mère de notre dite compaigne, Jehane de Pontieu, comme ayant le bail de notre défunt frère le comte Bouchart, ou par leurs gens, sergens ou oficiers, ou les notres ou autres, ou préjudice desdits religieux ou leurs successeurs, et par nous abé devant dit, ou aucun de nos officiers, en préjudice dudit monsieur le comte de la Marche et madite dame[1], ont esté fait depuis les accors darnièrement fais entre notre dit seigneur et ayeul et nous abbé et convent, au contraire d'iceux accors jusque à ce jour, nous parties dessus dites ne puissions joir ne porter préjudice et anulons ce qui seroit fait au contraire desdits accors pendant an et jour, etc., sous les seaux de nous parties, ce 19 février 1373.


1 2 3

Source. Mss. 5419, f. 21, avec le dessin des trois sceaux reproduits ci-dessus. Le premier est celui de Jean de Bourbon, comte de la Marche et de Vendôme, le second de Catherine de Vendôme, sa femme, et le troisième de Guillaume du Plessis, abbé de la Trinité. Cet accord fut renouvelé en 1376 et 1381.

DCCLXXXIX.

1374, 10 juin.

« La comtesse de Bar avait saisi Lisle et le Rouillis avec le fort et toutes ses dépendences, parce que les religieux ny l'abbé ne luy avoint point donné homme vivant et mourant, mais par ces présentes lad. comtesse donne ample main levée de sa saisie. »

I. — In nomine Domini, Amen... Cum lis... mota fuisset in curia parlamenti inter nobilem dominam dominam comitissam de Barro et de Cassello, ex una parte, et religiosos abbatem et conventum Sancte-Trinitatis de Vindocino, ex parte altera, super hoc quod dicta domina dicebat quod terre Insule et de Roylleyo cum fortalicio dicti loci de Roylleyo et pertinenciis earumdem terrarum, posite fuerant in manu sua, ob deffectum hominis et certis aliis de causis; eciamque posite fuerant... in manu regia, pro tempore quo dicta domina fuerat pensionaria domini nostri regis, dictis religiosis... dicentibus terras perdictas... sibi debere pertinere, cum ipsas terras... acquisierint a domino Reginaldo de Gracay milite... pacificatum fuit..; die sabbati decima mensis junii, indictione x^{a}... anno millesimo trecentesimo septuagesimo quarto, in mei tabellionis presentia constitutus personaliter reverendus in christo pater ac dominus dominus G., Dei et sancte sedis apostolice providentia, abbas ipsius monasterii Vindocinensis, et Johannes de Dangello procurator etc... ad locum seu ville Insule... et in terra et fortalicio de Roylleio..., videlicet in bassa curia nuncupata gallice *baille*... se transtulerunt, et ibi sub quodam porticu et requisiverunt... ut dicta domina...

manum regiam et manum dicte domine levaret et omnino ad utilitatem religiosorum predictorum amoveret... quod diligenter (per procuratorem)... adimplevit... pluribus testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

Sources. Archives départementales de Loir-et-Cher, original en parchemin. — Mss. 273, f. LIII.

II. — Un arrest par accord par lequel madame la contesse de Bar, dame de Montmirail, consent que les religieux de Vendosme, la vie d'elle durant, puissent tenir la terre de Lisle et le Roulliz ainsi que a esté par eulx acquise, quicte toutes les ventes, rachatz, amendes et confiscacions qui pourroient estre, moyennant la somme de mil francs d'or, et moyennant que l'abbé baille homme pour entrer en foy, et que à chascune muctacion d'abbé il soit payé pour le rachapt à la dicte dame, sa vie durant, troys mois après, troys cens francs d'or; et tout ce sans préjudice à ses héritiers et qu'ils ne puissent après elle contraindre lesdiz religieulx mectre lesdictes terres hors leurs mains. Donné ledit arrestz l'an mil CCCLXXIIII.

III. — Une acte de notaire comment ledit an icelluy arrest fut publié à Lisle et au Roulliz.

IV. — Quictance de troys cens francs d'or baillez à la contesse de Bar par l'apoinctement faict declairé dessus, par la mort de l'abbé Guillaume.

V. — Lectre de monseigneur le duc de Bar, filz esné et héritier de madame sa mère, dame de Montmirail, par lequel il amortit l'acquest fait de Lisle et du Roulliz, réservé a luy seullement le ressort et souveraineté, et vieult

que les religieux de Vendosme ne puissent estre contrainctz pour quelque chose payer plus grande amande que dix livres. Et si moyndre est, soit gardée la coustume. Donné l'an mil CCCLXXV[1].

SOURCE. Mss. 273, f. LIII.

VI. — En 1377 les religieux de Vendôme firent aveu « à dame Yolande de Flandres, contesse de Bar, dame de Cassel, d'Alluye, Montmirail, et de Brou », d'après un extrait « d'ung cartulaire qui est à Nogent-le-Rotrou, au thrésor du chasteau dudict lieu, retiré en l'an MV^{c}IIII^{xx}XIX ».

SOURCE. Mss. 273, f. L.

VII. — Ung vidisse de l'amortissement de 1375, auquel est ataché l'extrait de l'adveu rendu par mondit seigneur de Bar à monseigneur l'évesque de Chartres, après le décès de madame sa mère, de la terre et seigneurie de Montmirailh. Daté ledit adveu de l'an MCCC et deux.

VIII. — Ung instrument d'accord fait entre monseigneur l'évesque de Chartres (Jean VI de Montaigu) et les religieux, abbé et convent de Vendosme, par lequel ledit monseigneur de Chartres promect amortir ausdiz religieux et à leur abbaye, en tant que mestier seroit, la terre et seigneurie de Lisle et du Roulliz par eulx acquise et amortie par monseigneur le duc de Bar, et leur en bailler lectres

1. L'année suivante, vente fut faite aux religieux abbé et convent de l'abbaye de Vendosme par Jehan de l'Abbaye, demeurant à Vendosme, d'une pièce de vigne appellée le Mesnage, joignant au chemin qui va de Vendosme aux Bois-aux-Moisnes, octobre 1376, moyennant 20 florins d'or. Passé en la cour de Baugé. (Archives de Loir-et-Cher, parchemin).

de luy et de son chappitre, moyennant la somme de quatre cens livres qui en seront payées audit seigneur évêque de Chartres. Donné l'an mil quatre cens et ung.

IX. — Lectre d'amortissement de monseigneur de Chartres, portant quictance des quatre cens livres promises, ausquelles est annexée la lectre du chappitre de Chartres, ayant ledit amortissement agréable. Donné l'an MIIII^c^ et deux.

Source. Mss. 273, f. 53 et 54.

DCCXC.

Samedi 29 août 1383.

« *Convention pour la rente de 4000 harengs dus au convent de Vendôme et à l'abbé, par le prieur d'Audrieu.* »

Frater Guillelmus, Dei et sancte sedis apostolice gratia humilis abbas monasterii Sanctissime-Trinitatis de Vindocino, Carnotensis diocesis, ordinis sancti Benedicti, ad Romanam ecclesiam nullo medio pertinentis, omnibus et singulis presentes litteras inspecturis salutem in omnium salvatore. Cum inter fratrem Petrum Navoire, religiosum nostrum, procuratoremque dilectorum fratrum nostrorum conventus monasterii nostri Vindocinensis, ex una parte, et religiosum nostrum fratrem Michaelem Blancheti, celerarium dicti nostri monasterii et priorem nostri prioratus de Audreyo, membri ejusdem monasterii Vindocinensis, ex altera, gravis discordia verteretur, super eo quod supra dictus procurator conventus nostri monasterii, ejusdem procuratorio nomine, dicebat atque proponebat contra

predictum fratrem Michaelem, de Audreyo priorem, ut profertur, quod dictus conventus nostri monasterii Vindocinensis habebat super prioratum de Audreyo predictum, anno quolibet, aleciorum tria millia in principio quadragesime eidem conventui debita, sicut et nos abbas super eodem prioratu habemus annuatim dictorum aleciorum unum milliarium. Quod autem prima facie dictus cellerarius, prior de Audreyo, non fatebatur, ymo verius contrarium affirmabat. Notum facimus quod, post multas super hiis dissensiones habitas hinc inde, finaliter ipse frater Michael, tanquam prior de Audreyo predicto, confessus fuit in capitulo coram nobis se debere conventui nostro predicto, anno quolibet, predicta tria millia aleciorum annui et perpetui redditus in termino declarato solvendorum, ad causam prioratus de Audreyo sepedicti, et ipsa tria millia aleciorum predicto conventui nostro solide, fideliter et integraliter reddere promisit in futurum, perpetuo, taliter quod de cetero non erit aliqualis contentio seu discordia inter ipsos, et dictus prior quittus remanet atque remanebit de toto tempore retroacto... et abbati unum millarium aleciorum... Acta fuerunt hec in capitulo nostro, propter hec et alia, ut moris est, congregato, presentibus religiosis superius relatis, anno Domini millesimo CCC octogesimo tercio, die sabbati festi decollationis beati Johannis-Baptiste[1].

Sources. Archives de Loir-et-Cher, parchemin. — Mss. 5419, f. 21.

1. Au dos de la charte nous lisons les sommaires d'actes relatifs à Audrieu :

a. « Anciens titres pour 20 livres de rente deubs au convent de l'abbaye de Vendome par le prieur d'Audrieu, au lieu de 4 milliers de harengs, 1393. »

b. Autre coppie collationnée d'une sentence donnée aux re-

DCCXCI.

1383, 8 octobre.

L'abbé Guillaume du Plessis fonde son anniversaire dans l'église collégiale de Saint-Georges de Vendôme.

G.[1] Dei gratia humilis abbas monasterii beatissime Trinitatis de Vindocino, Carnotensis diocesis, ordinis sancti Benedicti, ad Romanam ecclesiam nullo medio pertinentis ..... salutem. Cum ex bonorum largitione temporalium in proprios usus expositione bona quidem spiritualia salubriter acquiri possint et eterna pro salute animarum, propter hoc, nos humilis abbas monasterii Vindocinensis, ad hujusmodi finem merito venire desiderantes, notum facimus quod nos, de consensu et mera voluntate dilectorum fratrum nostrorum Guillelmi de Campis, sacriste, Michaelis Blancheti, cellerarii, Johannis Luilier subprioris, Stephani de Monte-Acuto infirmarii, Johannis Buron grenetarii, Guillelmi Hugueti quartiprioris, Nicholai la Suer, Guidonis Chesneli, Johannis Robillart, Johannis Mexuniau, Guillelmi Le

quêtes du palais de Rouen, par laquelle Mr Samuel le Vaurey, prieur du prieuré d'Audrieu, est condamné à payer aux religieux et convent de la dite abbaye la somme de 580 livres pour arrérages des 20 livres de rente par luy deubs, à cause de son dit prieuré, au lieu de 4 milliers de harengs, 1598, et 7 août 1599. La même rente fut payée en 1645 par dom Jean Maberg et en 1717 par Pierre Thibault, prieurs d'Audrieu.

1. La charte rédigée par le chapitre Saint-Georges, datée du même jour, dit expressément : « Guillelmus de Plesseio, per Dei gratiam humilis abbas et devotus, etc. » D'après le mss. 5419, f. 10, cette acceptation était scellée d'un Saint-Georges à cheval. — Mss. 273, f. LXV.

Rovyer, Jacobi Aubert, Petri Navoire, Johannis Carton, camerarii, Johannis Auderon prioris de Bulloto, Johannis du Boulay, Johannis Castelain, diaconi, Jacobi Moleteau subdiaconi, Johannis Roussigneu, Jacobi de Alneto, Petri Bertier, Stephani Tayn puerorum religiosorum nostri conventus, propter ea que secuntur, in nostro capitulo, ad sonum campane congregatorum et ibidem capitulantium, hereditario jure perpetuo dedimus ecclesie collegiate Sancti-Georgii Vindocinensis... quamdam medietariam cum ejusdem juribus et pertinentiis, vocatam la Fortinière, situatam in parrochia de Combergento, quam sub intentione tali, largiente Domino, temporibus nostris duximus acquirendam[1]... Talis vero donatio facta est quod nos et

1. Cette acquisition eut lieu en 1367, le vendredi 13 octobre, et complétée le 16 juillet 1374, comme le prouvent les deux actes suivants :

a. Saichent tous... Guillaume de Courbenton, escuier, seigneur de Noyers en Vendomois, et Ysabeau, sa fame... avoir vendu... à religieux et honestes l'abbé et convent du moustier de la très sainte Trinité de Vendosme... une mestaérie, appellée la Fortinière, assise en la paroisse de Gombergen, si comme elle se pourporte en maisons, court, courtilz, arbres chargeanz et non chargeanz, terres laborables et non laborables, prez, pastils, naoes, justice, seignourie, et autres choses quicunques, lesquelles choses lesdits vendeurs tenoient de Loys Turlain en héritage... pour le prix, et somme de quatre vinz et diz florins d'or, apellez francs, de bon or et de juste pois et loial, paiez, soluz, et numbrez... non obstant coustume de païs, et espécialement envers la fame de feu Phelippot de Courbenton, si aucune chose y vouloit demander pour cause de douaire... et a esté faite la dicte vendition sur tele condition que, se les diz vendeurs ou leurs héritiers vendent et paient aux ditz acheteurs la somme des florins dessus diz dedans nuef ans, ladite vendition demourera nulle. (Cette réserve fut annullée dans un autre acte datée du même jour, et la vente reconnue ferme et irrévocable.) Fait à Vendôme, l'an de grâce mil trois cens soixante et sept, le vendredy après la Saint-Remy. (Archives de Loir-et-Cher, G. 268, parchemin).

b. Saichent touz... que Philipon Turlain, escuier, de la paroisse de Lazenay en Berry, cognut qu'il a vendu à religieux

successores nostri participes simus videlicet in precibus, missis et orationibus que perpetuo fient in ecclesia Sancti-Georgii; necnon et quod, vita comite nostra, celebrari faciant ad altare magnum ipsius ecclesie solemniter, anno quolibet, unam missam de officio sancte Trinitatis, pulsatis magnis campanis, die mercurii post festum Sancte-Trinitatis, et post obitum nostrum, perpetuo, duas missas de officio mortuorum solemniter ad altare supradictum, cum vigiliis mortuorum, pulsando campanas et grossam timpanam, prima simile die obitus nostri et secunda vero medio tempore cujuslibet anni..... Datum in nostro capitulo[1] anno Domini MCCC octogesimo tercio, die octava mensis octobris.

SOURCE. Archives de Loir-et-Cher, G. 268, parchemin.

hommes et honnestes, l'abbé et convent de la Sainte-Trinité de Vendosme... la foy, homaige, droits de proffitz de rachat, ou rachatz de fié, de justice, de seigneurie, de toutes actions réeles et personeles et autres droiz, devoirs, servitudes qu'il eust ou peust avoir en la mestaierie et lieu de la Fortinière, pour le prix de quarante florins d'or appelez frans de bon or et de bon pois paiés en notre présence... le samedi xvie jour de juillet, l'an de grâce MCCCLXXIV. (Archives de Loir-et-Cher, G, 268, parchemin). Cette métairie était affermée pour 90 livres en 1764.

1. D'après le mss. 12700, cette fondation fut signée à Paris. Il ajoute : « Pecuniæ vis ingens Guillelmo impendenda fuit tum in subsidia seu tributa et summo Pontifici et Galliarum regi prestita, tum in exsolvenda debita comitis Vindocinensis Burchardi, cujus se vadem constituerat. » En confirmation de ce fait nous trouvons un « arrest du parlement par lequel les religieux abbé et convent de Vendosme sont absoubz de la demande de mille francs demandés par Jehan Pisano par luy prestez au comte Bouchard, de quoy l'abbé Guillaume du Plessis avoit fait sa debte. MCCCIIII^{xx} et IX. » (Mss. 273, f. IIII^{xx}I).

DCCXCII.

1385, 8 juin.

Autorisation pour fortifier Villedieu.

Charles, etc... savoir faisons à tous présents et avenir, à nous, de la partie de notre amé l'abbé de Vendosme, avoir esté exposé que comme il eust ez pays de notre tres cher et amé oncle le duc d'Anjou et de Touraine, comte du Maine, un hébergement appellé Villedé, lequel est clos et environné d'eau presque tout environ, en laquelle terre et seigneurie appartiennent audit hébergement, et mesmement plusieurs lieux voisins d'illeques, ledit exposant a plusieurs personnes, ses étangs et subjects, et auquel lieu, s'il étoit fortifié en temps de guerre, pour ce que ledit exposant n'a au dit lieu aucun lieu fort, en icelui ils se pourroient retraire, et avoir le refuge hastivement, et a besoin qui ailleurs, et il soit ainsi que pour ledit hebergement de Villedé fortifier et emparer, afin que par nos ennemis il ne soit prins et occupée, ledit exposant pieça se fust trait par devers nostre dit oncle, en lui requerant congié et licence dudit hébergement fortifier et emparer[1]; lequel, meu de

1. Le mss. 273 de la bibliothèque de Vendôme contient, fol. XLIIII, le sommaire de ce premier acte : « Chartre de Loys, fils et frère du roy de France, duc d'Anjou, de Toraine et conte du Maine, donnant licence de fortifier le chasteau de Villedieu, y mectre tel capitaine que advisera l'abbé de Vendosme, et de contraindre, touteffoiz que besoing sera, les subgectz y fère guet et garde. MCCCLXXIX. » Et plus loin : « Mandement du roy Charles au gouverneur de Touraine qu'il contraigne les subgitz de Villedieu et autres habitans voisins qui ne sont subgectz ailleurs fère guet et garde, l'aller fère au chastel de Villedieu. »

D'après le mss. 5419, f. 13, Gautier, évêque du Mans, aurait

certaine science, grace especiale et puissance dont il usoit pour lors, et par ses lettres lui eut donné et octroyé pouvoir, congié et licence dudit hebergement de Villedé faire et fortifier et emparer tant de fossés, murs, pons, barrières et autres choses défensables à ce appartenant pour tenir contre nos ennemis, et auquel hébergement de Villedé depuis ledit exposant a fait faire ouvrage et fait encore de jour en jour en fortifier iceluy, et lequel de présent n'est pas encore parfait et accompli, pourquoy, se prins ou occuppé estoit par nos ennemis, que jà n'avienne, aucun péril s'en pourroit ensuir, à l'accomplissement duquel ouvrage ledit exposant doutant de mesprendre envers nous, bonnement n'ose procéder ne percévérer pour iceluy parfaire ne accomplir, se sur ce par nous ne luy est entendu nostre grâce, en nous humblement suppliant, que eue considération aux dessus dites, nous lui veuillions entendre nostre dite grace. Nous, ces choses considérées, inclinant à sa supplication, voulons ledit don et octroy de nostre dit oncle estre accompli, et ledit (hebergement) de Villedé estre fortifié et emparé ; au dit suppliant et à ses successeurs abbés, de nostre grace espéciale et autorité royale avons donné et octroyé, et par ces présentes donnons et octroyons congé et licence de emparer, fortifier, tenir et accomplir ledit hébergement de Villedé. Si donnons en mandement au gouverneur de baillage de Touraine, et a tous nos autres justiciers et officiers, presens et avenir, à leurs lieutenants, et à chacun d'eulx, si comme à luy ap-

aussi donné un acte relatif à Villedieu, daté en style romain du 17 mars 1378, mais il n'en indique pas la nature. De son côté « monseigneur Hardouyn, évêque d'Angiers, donna lectre qui desclaire que pour ce que ses gens chassant environ ont poursuyvy vng cerf en la terre de Villedieu, il n'entend ce préjudicier aux religieux de Vendosme. Donné MCCCLXXVI. » (Mss. 273, f. XLIIII.)

partiendra, que de notre présente grace et octroy ils facent, souffrent et fassent joir et user paisiblement ledit suppliant et ses successeurs abbés de Vendome, tant leur donner ou souffrir estre sur ce donné aucun trouble ou empeschement à ce contraire. Et que ce soit ferme chose, etc., sauf etc.

Donné à Paris, le huictiesme jour de juin l'an de grâce mil trois cent quatre-vingt-cinq, de notre règne le quint.

Par le roy, à la relation de monseigneur le duc de Bourgogne.

R. Dangeul[1].

SOURCES. Housseau, n° 3717. — Mss. 273, f. XLIIII v°.

DCCXCIII.

20 février 1387 (N. S. 1388).

Accord entre Madame de Sully et de Craon et l'abbaye de Vendôme au sujet des privilèges, exemptions et droits du prieuré de Saint-Clément de Craon.

Carolus, Dei gratia Francorum rex, etc... sur les discords, debatz et procez en cour de Parlement entre très noble et puissante dame, madame de Sully et de Craon[2],

1. Robert Dangeul, évêque de Nevers, conseiller de Charles VI, et son frère Milles de Dangeul, chanoine de Notre-Dame de Chartres et conseiller de la Chambre des comptes, achetèrent en 1408 la terre de Sours, près Chartres. (De Trémault).

2. Dans le préambule, le roi l'appelle « dilectam consanguineam nostram. »

d'une part, et les religieux, abbé de Vendome[1] et le prieur de Saint-Clément[2], d'autre part,... a este accordé en la manière qui s'ensuit, c'est assavoir que ledit prieur reconnaist devoir à ladite dame tailles, services et devoir qu'il avoit accoustumé de payer, xx livres de taille au jour de l'Angevine, iv deniers pour la closerie de Tissus, iv sols, une jalaie de vin et quatre chouaisnes, (pains blancs) quand on fauchoit le pré madame, xviii sols de devoir pour le fief de la foret, et un septier d'avoine et une charrretée de paille sur les dismes d'Athée... ladite dame et reconnait auxdits religieux et à leurs successeurs l'exemption et la prévention de toute haute, basse et moyenne justice, de tout cas criminel sur tous les malfaicteurs, dans leur ressort, et si ses officiers les ont arrêtés seront tenus les rendre... la prérogative d'avoir sénéchal, procureur fiscal, greffier, etc... droit de gibet à quatre piliers à la Tinalière,... et autres libertés et franchises;... et autant que

1. Petrus, abbas sancte Trinitatis Vindocinensis.

2. Brigaudus de Crousine. — Le prieuré de Saint-Clément de Craon avait eu beaucoup à souffrir pendant le siège de 1592, les métaieries de l'Issue-aux-Moynes, de la Cruchardière, la Hamelinière, la Pense-Mestayrie, la Fromentière, avaient été brûlées, les deux moulins ruinés, le tout était encore en masure en 1601.

Lors d'une visite faite cette même année, par Mathurin de Renusson, le trésor de la sacristie contenait encore : « une crois de bois couverte d'argent, une autre aussi couverte d'argent, au milieu de laquelle il y a un agneau d'argent, deux calices, le plus grand doré à la patte duquel il y a un crucifix d'un costé et de l'autre est écrit : *S. Clemens;* ung epistolier et ung evangelier de parchemin, écrit à la main, couverts tous deux d'argent doré, l'un d'un crucifix et de deux vierges, et l'autre d'une imaige de Dieu. »

Dans une autre visite de 1616, on trouve mentionnés : « une chapelle de drap d'or, une autre nommée la Rousière, imprimée; une autre de velours violet imprimé, deux parements d'autel figurés, enrichis d'une passion et du portrait de saint Clément et de saint Hierosme. »

touche deux foires qui chascun an ont été accoutumées tenir au bourg de Saint-Clément et au dict prieuré, c'est à sçavoir l'une, la veille de l'Ascension, dite des Rogations, l'autre, le lendemain de Saint-Clément; il est accordé entre ma dicte dame et les dicts religieux que dès ores et en avant, elles seront tenues au dict bourg, comme accoustumé a esté, sauf et excepté au dict prieuré, où elles ne seront point tenues, et sera la justice exercée es dictes foires par les gens et officiers de ma dicte dame... c'est à sçavoir que le prévost de Craon viendra en chascune des dictes foires avant que les marchands délient leurs marchandises et denrées, et fera porter ung gan et une gaulle, et le fera porter et elever... et le gan elevé, ils délieront et après ce le prévost de Craon ira par lesdictes foires et recevra la coustume des denrées vendues. En ce qui touche le fief que lesdits religieux ont accoutumé avoir es foret de Craon, lequel leur a esté empesché par ma dite dame de Sully et de Craon et ses officiers, elle veut qu'ils l'aient et exploictent, c'est assavoir au bois mort sans monstrée pour le chauffage de l'hostel dudit prieuré et pour l'usaige du four de l'hostel dudit prieur, pour luy et pour ses estagiers, et au bois vert par monstrée des gens de ma dite dame pour le lieu dudit prieuré, et à ses porcs ainsy comme il a esté accoustumé... (Paris, 20 février 1387, N. S., 1388)[1].

Source. Archives de la Mayenne, H. 143.

1. Jean Bastard de Sainte-Maure, advoue sa métairie de Caignière, 1389.— En 1399, il y eut une « donation de troys quartiers de vigne, en la paroisse de Craon, entre la terre Jehan de la Flogière et la vigne Perrin Baillaut, faite à la chapelle Notre-Dame de Craon, pour la sépulture de Jehan et Guillemette, enfans de Pierre de Combelle donateur. » Mss. 273, f. vi^{xx}v *v*°.

DCCXCIV.

Samedi 18 mars 1395 (N. S. 1396).

Accord entre le prieur et le segretain de Beaugency.

A tous ceux qui ces présentes lettres verront, Jehan Géraulme, prévost de Baugency, salut, savoir faisons que aujord'hui ont esté présens et establis en droit personnellement par devant Guillaume Barrilleau, notaire juré dudit Baugency, frère Jehan Robillart, prieur de Saint-Sépulcre de Baugency, d'une part, et frère Henry Trepillaz, secrétin dudit prieuré, d'autre part, lesquels ont confessé l'un à l'autre les choses qui ensuivent, c'est assavoir que ledit secretain est tenu de faire, à cause de son dit office, audit prieur et prieuré premièrement obédiance et révérence dueus; item, faire sonner toutes les heures en ladite esglise; item, chanter ou faire chanter sa sepmaine en ladite esglise, touteffois que lui y eschera; item, bailler les touailles et tous les parements des autiers et les réparacions dicelles; item, de servir deux lampes, l'une devant le maistre autier, et l'autre devant l'autier Saint-Estienne, ainsi comme il est contenu en la chartre; item, de faire et bailler tout le luminaire acostumé en ladicte esglise; item, soustenir les chappes, chasubles et autres paremens de ladite esglise, et aussi les varrières du cueur, des chapelles; item, mectre des cordes aux sains et les soustenir quand il fauldra, et aussi les sains et les batans et ferremens d'iceulx; item, doit faire toutes les anniversaires qui sont contenues en une lettre et chartre de feu Henry le Roux, avec les charges contenues en icelles, et généralement de faire toutes les choses qui y appartiennent estre faites à secretain en ladicte secretainerie. Et ledit prieur

confesse que ledit secretain doit avoir les oblations et offrandes qui pevent eschoir en ladite esglise, sauve que ledit prieur a la moitié aux offrandes du baisemain seulement ; item, et doit ledit prieur bailler et administer audit segretain toutes ses nécessités, boire, manger, bien et convenablement, comme aux autres religieux dudit prieuré, et aussi est tenu ledit prieur quérir et bailler au clerc dudit segretin ses despens, et avec ce les despens de son cheval, en tant que touchera foin seulement, et le surplus demeure comme elle devoit estre d'ancienneté accoustumées. Si comme toutes lesdittes choses lesdits prieurs et segretin congnurent et confessèrent, en la présence dudit notre juré, dont ils se tiendront contents, promettant léalment, etc...

Ce fut faict le samedi XVIII[e] jour de mars, l'an mil troiz cenz quatre vingt et quinze.

Barrilleau.

SOURCE. Archives du Loiret, parchemin.

DCCXCV.

1396, 18 septembre.

Lectre d'accord entre madame Katherine de Vendosme, contesse de Vendosmois, la Marche et Castres, par lequel demeure aux religieux, abbé[1] et convent, l'édiffice d'estang

1. Voici le sommaire de quelques autres pièces passées par l'abbé Pierre de Péruse :

a. Negotium quoque Petro facessit jurisdictio sua Vindocinensis in questionem revocata a Vindocinensi comite, de qua novos tractatus compositionis agitavit cum Joanne Borbonio ejusque conjuge Catharina Vindocinensi, Marchiæ et Castrensi comiti, anno 1390.

b. Petrus abbas cum conventu, anno 1400 post nativitatem

et moulin faict à Revillon, avecques puissance de haulser la chaussée d'un pié et les prez là acquis, aussi les prez de Baumay au devoir de six deniers et puissance d'acquerir dix livres de rente; et à madite dame demeure la jurisdicion esdits prez acquis tant à Révillon que à Baumay, aussi le bais de la chaussée, aussi luy est baillé chemyn en grant Mortier, le vieil chemin demourant ausdits religieux, et ung anniversaire ou moys de septembre, et tous les exploiz faiz contre les accords adnullez. Donné l'an mil CCCIIII[xx] et XVI [xviii septembre].

Sources. Mss. 273, f. xxiiii. — Mss. 13820, f. 336. — Mss. 12700, f. 242; avec l'indication du mois.

DCCXCVI.

3 mars 1403 (N. S. 1404).

Aveu du Chesne-Carré par l'abbaye de la Sainte-Trinité de Vendôme.

De vous, très noble et puissant prince, mon très redoubté seigneur, monseigneur le comte de Blois, nous, abbé et convent du moustier de la Sainte-Trinité de Vendosme, tenons et advouons à tenir, à cause de votre chastel ou perron de Bloys, les choses qui s'ensuivent: premièrement, notre lieu de Chesne-Quarré, ainsy comme il se comporte, avecques ses appartenances et appendances quiconques,

Christi, statuunt certo die generale officium pro amicis defunctis celebrare, in quo distribuciones denariorum diversis monachis deberent fieri. (Mss. 13820, f. 321).

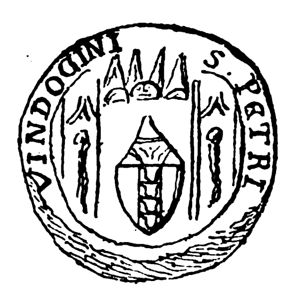
c. Jean, évêque de Chartres, confirme un achapt que Pierre, abbé de Vandome et le convent avaient fait l'an 1402, le 23 mai. (Mss. 12700, f. 248).

d. Anno 1405, paciscuntur, tum abbas Petrus tum prior Olonæ, cum Nicolao Orbesterii, diœcesis Lucionensis, abbate, de frumentaria pensione Olonensis cellæ debita, nec non propter prioratum de Barro Oberterio obnoxium. (Mss. 12700, f. 287).

comme la rivière, l'estanc de Révillon, ainssy comme il se comporte, avec le moulin assis sur la chaussée dudit estanc, et les banniers appartenant audit moulin, avec la contrainte d'iceulx. Item, quatre soubz de cens ou environ à cause de certains héritaiges que ils tiennent de nous, o touz les droits censsuaux appartenans aux seigneurs, les censsiers quant l'étas y eschet. Item, cent soulz de rente que Téphanie La Morce nous doibt chacun an au jour de Noel, sur son hébergement et appartenances de Chicheré. Item, quatre vaassours, c'est assavoir: Jehan Bobin, escuier, à cause de son lieu de Renay et appartenances, Thiphanie la Morce, à cause de son habergement de Chicheré et appartenances, Jehan de Laraatte, à cause d'une tousche de boys, contenant trente arpens de boys ou environ ; item, Erambert Jolivet, à cause de cinq sextrées de terre ou environ, toutes les choses dessus dictes assises et situées audit lieu de Chesne-Quarré. Item, en tous nos dits domaines, fiez et réreffiez, chastellenies, toute haulte justice, moyenne et basse. Item, un autre vaasseur, appelle Guillaume Marques, à cause de son lieu de Toupenay et ses appartenances, assis en la chatellenie de Baugency, o toutes la justice de fié. Et tenons lesdites choses de vous à une foy et un hommaige, sans ce que vous nous puissiez contraindre de les mettre hors de notre main, par telle manière que nous, abbé et nos successeurs abbez, fuymes et soyons tenus de vous faire foy et hommage des dictes choses, par nous et par eulx, ou par vicaire de par nous ou par eulx, commis deputés suffisants ad ce ; et à mutation de chacun abbé de notre dicte abbaye, par quelque manière que ce soit, vous rendre et paier pour tout droit de rachat demy marc d'argent, ou la valleur, et avecques ce, pour le salut de l'âme de noble mémoire Jehan de Chastillon, jadis conte de Bloys, et de ses predecesseurs,

fuismes tenus de chanter et célébrer à toujours mes, au convent, au grant autel, une messe solempnelle de Requien par chacun an, ou moys d'aoust; et sont lesdictes choses en votre ressort et souveraineté à cause de votre chastel ou perron de Bloys dessusdict, et faisant protestation de déclarer en lieu et ou temps plus à plain les choses que nous tenons et advuons de vous tenir, sy mestier est, et quant raison le douvra, et de mettre et adjouster en cest present adveu toute et chacune les choses qui nous pourroient et pourront venir en connaissance, que nous tenons ou devons tenir de vous, ja soit ce que elles ne y soient pas comprinses ne déclarées, sans autre foy ne autre devoir vous en faire, fors ce que dessus est déclaré. Et en temoing des choses dessusdictes, nous religieux, abbé et convent dessusdicz, avons scellé cest présent adveu de nos seaux, dont nous usons, le IIIe jour de mars, l'an mil IIIIct et trois.





Source. Archives nationales, S. 3292, n° 39, original en parchemin. Le sceau de Pierre de Péruse, abbé de la Trinité, a été dessiné par Gaignières, mss. latin 5419, f. 60, au bas d'une charte de 1407, publiée dans le *Cartulaire Saintongeais* de la Trinité, p. 279; le contre sceau, dessiné par le même, est au folio 25, à la date de 1404.

DCCXCVII.

1406.

Dîme de Ternay.

Decretum Adam, episcopi Cenomanensis, per quod declarat curatum de Turneyo accepisse a religiosis, abbate et conventu Vindocinensi, certam portionem decimarum quam in predicta parrochia levare consueverat pro eisdem religiosis, solvendo duo sextaria frumenti et duo seliginis, ad mensuram de Villadei. Datum anno Domini MCCCCVI.

Source. Mss. 273, f. xlv *v°*.

DCCXCVIII.

Vendredi 9 janvier 1410 (N. S. 1411).

Anniversaire de Jehan Cambray.

Sachent touz come Jehan Gautier, barbier, paroissien de Saint-Martin de Vendosme, pour cause de la méson où il demeure, laquelle fut jadis a feu Jehan Cambray

l'ainsné, et à Johanne, sa famme, laquelle méson ledit Jehan Gautier acquist ja pieça de Guillaume Cohin, chargée icelle méson en espécial de cent solz de rente annuelle à la saint Jehan et à Noël par moytié, laquelle rente de cent sols ledit Cambray et sa famme lessent et donnèrent pieça en leur testament au couvent de l'abbaye de Vendosme, pour leur anniversaire[1]...... par vertu desquelles lettres,.. à la requeste dudit Gautier, de l'assentiment et commandement de tout ledit couvent, et tous frères Guy, soupriour, Colas Lasseur, priour de Notre-Dame, Jornet Esveillart, priour de Surgieres et procureur à présent dudit couvent, gardiateurs des clefs de la huche du trésor dudit couvent, ou nom et pour ledit couvent, avons pris et loyalment reçeu dudit Jehan Gautier la somme de XXV libres tornois, monoie courant, c'est assavoir, en or XIII escuz et I franc,.. pour paiement de L sols de rente annuelle,.. ycelle somme mise par nouz, religieux dessusdits, en ladite huche dudit couvent, comme plus à plain a esté escript ou papier des receptes dudit couvent estant en ladite huche;... a esté donné audit Gautier ceste quiptance, scellée du scel dud. couvent. Donné le vendredi, IXe jour du moys de janvier, mil IIII^cc et dix[2].

1. Nous analyserons en notes, dans le *Nécrologe*, plusieurs autres fondations d'anniversaires; mais nous devons signaler ici celle de Clément Lazeleau, qui donna à la Trinité 20 sols de rente sur sa maison sise à Vendôme, près des maisons de Jehan de Bretaigne, et d'un nommé Proust, 1431; et celle de Jacques Soucieux, chanoine de Saint-Georges, qui donna douze livres 10 sols de rente, le 10 juillet 1628. (Originaux en parchemin aux archives de Loir-et-Cher).

2. La pièce porte encore un fragment du sceau armorié d'un agneau pascal.

DCCXCIX.

LITTERA REGINE DE PECUNIA TRADITA IN DEPOSITO PRO SUO ANNIVERSARIO.

20 mai 1416.

Lettre d'Isabel, reine de France, par laquelle elle laisse 3000 *livres en dépôt, pour fonder son anniversaire et une messe par jour.*

Ysabel, par la grace de Dieu royne de France, à tous ceulx qui ces presentes lettres verront, salut. Comme ainsy, à notre requeste et contemplacion, noz bien amez les religieulx, soubzprieur et convent du moustier de la très Sainte-Trinité de Vendosme, ou diocèse de Chartres, ayent prins et reçeu de nous, par manière de garde et de deppost, la somme de trois mil frans, en escuz d'or à la couronne, de XVIII sols par pièce, laquelle somme nous leur avons fait bailler et délivrer comptant, par la main de notre amé et feal conseiller et secretaire maistre Jehan le Picart, en nous promestant, de bonne foy et par leurs lettres sur ce faictes, de nous rendre la dicte somme, toutes et quantes foiz que les en requerrons ou ferons requérir, scavoir faisons que nous, pour la singulière devotion que avons à ladicte église, et pour le désir que aussi avons de pourveoir, tandis qu'il plaist à Dieu que soyons en ce monde et saine d'entendement, au bien et salut de notre ame, confiant à plain de la bonne loyaulté et preudommie desdiz religieux, et aussi de noz amez et féaulz conseillers et exécuteurs de notre testament, maistre Estienne de Bray, Jehan Salaut et ledit Jehan le Picart, avons volu, consenti et ordonné, voulons,

consentons et ordonnons, de notre certaine science et propre mouvement, par la teneur de ces présentes, que la devant dicte finance, ou cas que en nostre vie et devant nostre décez ne l'aurions reprise par devers nous, soit, par l'advis, conseil et ordonnance de mesdiz conseillers, acquise, achetée et entièrement admortie rente perpetuelle pour ladicte église et les suppoz dicelle; laquelle rente nous, dèsmaintenant pour lors oudit cas, donnons et leissons à la dicte église, moyennant et parmy ce que lesdiz religieulx et leurs successeurs seront tenuz, abstrains et obligiez de dire et célébrer, perpetuelment, par chascun jour, une messe à basse voix, et au bout de chascune année, un anniversaire sollennel, avecques telz autres services, suffrages et oraisons, comme entre nozdiz conseillers, l'abbé de la dicte église qui lors sera et les dessus diz religieulx, ou leurs diz successeurs qui adoncques seront, sera d'un commun accord et assentement traictié et appoinctié, eu regard de telles rente ou rentes comme l'on pourra audit temps avoir et acquérir pour la dicte somme de III mille francs ; et tout pour le salut des ames de monseigneur et de nous. Et de ce faire et accomplir bailleront lesdiz abbé et religieulx leurs lettres obligatoires, telles comme en tel cas est accoustumé, et que nous ou noz dictes gens en devrons estre contens, ou cas que celles que yceulx religieulx nous ont ja baillées à ceste cause, ne souffiroient ; et en ce cas ne voulons pas que de la devant dicte somme de III mille francs, ainsi par eulx reçeue, ils soient tenuz de james rendre ou restituer aucune chose par autre manière que dessus est dit. Et de toutes ces choses faire et exécuter, avecques lesdiz abbé et religieulx, avons du tout chargié et chargons nos devant diz conseillers, ou ceulx qui lors seront et qui vaquer y pourront, et, se mestier est, voulons et ordonnons que sur ce facent et passent

telles lettres comme le cas le requerra, se ces présentes ne souffisent, lesqueles lettres ainsi par eulx faictes et passées nous voulons estre dau telle vertu et efficace comme se nous mesmes, en notre personne, les avions faites et passées. Et à ce faire les avons commis et commettons par ces dictes présentes, et leur permettons et enjognons qu'ilz en facent selon leurs discretions et comme bien nous y attendons, tout ainsi qu'ils vouldroient que lon feist en cas pareil pour eulx. Et affin qu'il appere que ceste notre présente ordonnance vient et procède de nous et de notre propre mouvement et de notre entencion et voulenté, pour ce aussi que nous avons volu ces presentes estre signées dudit maistre Jehan le Picart dessuz nommé, et non d'autres noz secrétaires, à ce que la chose feust tenue plus secrète, nous mesme, de notre propre main, avons escrit notre nom à ces dictes présentes lettres ausqueles agreignent confirmacion ; et en tesmoin de ce, nous avons fait mettre notre scel secret, le xxme jour du moys de may, l'an de grace mil quatre cens et seize.

YSABEL.

Je, Picart, dessus nomé, certiffie que non obstant ce que cy dessus est escript, lesd. religieulx n'ont reçu de moy que II^{m}VI^{ct}LI escus en or, et XXX sols parisis en monnoye, que val III^{m} francs, XIIII escus moins, lesquels XIIII escus fut trouvez defaulx ou sac.

Picart.

Et sur le pli :
Par la Royne,
Le Picart.

SOURCES. Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher, muni d'une grande queue en parchemin pour le sceau en cire rouge. — Mss. 273, f. LXXIV. — Publiée par M. de

Petigny dans le *Bulletin de l'Ecole des Chartes*, tome 5, 2e série, 1849, p. 329. L'auteur explique avec sa science ordinaire les circonstances historiques dans lesquelles cette charte a été donnée. Il pense pouvoir conclure, de la conservation de cette pièce dans les archives de l'abbaye, au non-retrait du riche dépôt. Mais rien ne confirme cette assertion ; le nom de la reine Isabelle ne fut point inscrit dans le Nécrologe, ce qui aurait eu lieu, si les religieux, jouissant de cette somme importante, se fussent crus obligés de célébrer l'anniversaire solennel de cette princesse.

DCCC.

21 avril 1428.

Fondation de la procession du Ladre et du privilège de la délivrance d'un criminel, en l'honneur de la Sainte Larme.

Sçaichent tous présens et advenir que, pardevant nous en notre cour de Vendosme, en droit pardevant nous personnellement estably très-haut et très-puissant prince, mon très-redouté seigneur M. Loys de Bourbon, comte de Vendosme, seigneur d'Épernon, Montdoubleau, et souverain maitre d'oustel de France.

Disant que, comme après ce qu'il eust été prins prinsonnier des Anglois en la bataille d'Azincourt et mené prinsonnier en Angleterre et mins à finance par le roy Henry d'Angleterre, dernier trespassé, duquel il estoit prinsonnier, à la somme de cent mil escus, estant an une grande maladie et an article de mort, selon le jugement de tous ceulx qui en iceluy estat le virent, et d'icelle somme payé la somme de cinquante quatre mil escus d'or [1], et pour le

1. Voir dans le 4e volume de nos *Études et Documents*, p. 162,

reste de la somme dessus dict de cent mil ecus il demoura prinsonnier en sa personne es mains du roy d'Angleterre, durant lequel tems le mesme roy repassa par deça en France, et conquesta grande partie du roiaume, et eust en ses mains le roy Charle VI, la ville de Paris, et perdit ledict seigneur comte de Vendosme grande partie de ses terres, les autres demourèrent en frontieres et destruites; parquoi il ne pouvoit avoir secours aucun du sien, ne d'amy qu'il eust en cest royaume pour lors, pour les grandes guerres et necessités qui estoient et sont en cest dit royaume, et tant qu'il sembloit à tous ceulx qui voyoient la disposition de son fait, tant ses serviteurs que autres, et les sommes en quoi il estoit endepté, chose impossible de jamais son corps de partir de prinson ne avoir delivrance; mais tenoient pour tout conclu que en misère et captivité en ladicte prinson luy falloit finir ses jours. Voyant les choses dessus dictes, et que ja il avoit paié la moitié de la finance à quoy il avoit été mins à rançon, et aussi que le roy d'Angleterre, qui lors vivoit, du tout n'estoit disposé de jamais ne délivrer nul des seigneurs du sang de France qu'il tenoit en ses prinsons; mais chacun jour venoient audit Monsieur le comte nouvelles de la perdition de ses terres et seigneuries, et les tenoit comme pour toutes perdues et destruites, veu la guerre qui estoit si forte en France qu'il luy sembloit estre impossible que jamois il peust recouvrer le residu de sadicte finance, sup-

une quittance du 7 décembre 1418 d'une somme de 2000 écus versée entre les mains de Jean Cornewail, qui l'avait fait prisonnier, et qui à ce titre avait droit à une partie de sa rançon. Nous y avons joint le sommaire de plusieurs autres lettres et sauf-conduits pour lui et ses serviteurs. Le comte obtint un sauf-conduit le 15 juillet 1423 pour aller en son pays pour sa rançon: « pro financia sua », mais n'ayant pu réunir la somme suffisante, il revint se constituer prisonnier.

posé que le roy d'Angleterre l'eust voulu délivrer, en lui payant la somme en quoy il l'avoit mins à rançon; parquoy il doubtoit en captivité et prinson finir ses jours, comme dict est, de rien ne luy confiant, pour avoir ayde et secours à sadicte délivrance, fors seulement de la pitié et misericorde de nostre Seigneur Jesus-Christ qui par surtout a puissance et tous prinsonniers peust délivrer, et des merites de sa glorieuse mère, et de la vertu de la Sainte-Larme, laquelle il ploura le jour du vendredy qu'il ressuscita le Ladre; lui promist et voua que s'il luy plaisoit de sa grace et miséricorde avoir pitié de luy et de la prinson ou il puist estre delivré sans mort, sans deshoneur de sa persone et sans perdicion de sa seigneurie et heritages, en l'oneur et reverence de luy et de sa glorieuse Sainte-Larme, qui an l'église de la Trinité de Vendosme repouse, feroit et accompliroit devant la presence d'icelle Sainte-Larme le vœu qui s'ensuit.

C'est à sçavoir qu'en ladicte eglise de la Trinité, devant ladicte glorieuse Sainte-Larme, la premiere année après sa délivrance, luy venu en cest roiaume de France, an son honeur et quitte de sa foy, sesdictes terres et seigneuries en ses mains, le jour du vendredy du Ladre dessusdict, présenteroit son corps tout nud, avec ung sierge du poys de trente-deux libres[1] de cire, en memoire et remembrance que quand nostre Seigneur souffrit mort et passion, n'avoit reigné en son humanité en cest monde par espasse de trente-deux ans[1], et pour ce que nostre Seigneur est lumiere inextinguible, promist que ledict cierge du poys dessusdict seroit allumé à l'heure que il le presenteroit devant ladicte Sainte-Larme, et ardroit sans estre esteint

1. L'abbé Simon et M. Isnard ont lu 33. Le mss. 12700 et D. Martène ont lu 32.

jusqu'au jour de la benoiste resurrection, en memoire que nostre Seigneur est resurrection et vie de nostre humaine créature, par laquelle nous tous pécheurs fusmes ressuscités de mort à vie.

Outre plus, fit vœu à Dieu et à la Sainte-Larme que, par chacun an, des lors en avant à toujoursmais, au jour dessusdict, appellés devers luy les gens de son conseil, gouverneur et officiers de sa justice de sadicte ville de Vendosme, et aucuns des plus notables religieux de ladicte abbaye de la Trinité, les chevessier, chantre et autres du chapitre de son eglise collegiale de monsieur Saint-Georges de Vendosme, il delivrera ung prinsonnier de ses prinsons de sadicte ville de Vendosme, ou de son chastel dudict lieu, si aucun en y avoit, celuy qu'ils diroient en leur conscience avoir faict et commis le plus piteux cas et remissible; et sy ainsi estoit, que audict jour de vendredy susdict, il n'y eust aucuns prinsonniers es prinsons dessusdict, et que dans ses prinsons de Lavardin, de Montoire ou de Mondoubleau en eust aucun, que il delivreroit pareillement celuy desdictes prinsons qui auroit commis, au dict des dessusdict, le plus piteux cas et remissible, lesquels ses officiers presenteront ledict malfaicteur, et iceluy ayant ses petis draps seulement, sera tenu au jour dessusdict presenter ledict cierge du poids que dict est, devant le maistre autel de ladicte eglise de la Trinité, et à l'heure de ladicte presentation seront chantés, au cuer de ladicte eglise, par les religieux d'icelle et par ceux de sondict college de monsieur Saint-Georges, lesquels seront tenus à icelui jour venir en procession en ladicte eglise de la Trinité, les repons et oraisons que il a faict bailler et ordonner estre chantés à l'heure de ladicte présentation ; durant lequel chant desdits repons et oraisons, ledit malfaicteur sera tenu de tenir ledict cierge, tout nud, sauf

desdicts petits draps, et à genoux devant le grand autel de ladicte église de la Trinité, et après lesdicts repons et oraisons finis, et iceluy vestu de sa chemise et petits draps, sera tenu de porter ledict cierge en la procession que feront après ce lesdicts religieux entour de leur cloistre, et icelluy rapporter devant ledict autel de la Trinité, auquel lieu il demourera pour ardre depuis ladicte presentation jusqu'à jour de la résurrection de nostre Seigneur, comme dict est; et outre sera tenu ledict prinsonnier, cette année seulement qu'il sera delivré, payer cinquente souls tournois aux religieux dessusdicts, item, cinquente souls à ceux de son collège de monsieur Saint-Georges, et vingt souls à ceux des frères mineurs de sadicte ville de Vendosme, et vingt souls à ceux de la Maison-Dieu de Vendosme, et avec ce, fera et accomplira, ledict prinsonnier les voyage et pélerinage que les dessusdicts, c'est a sçavoir lesdicts officiers de son conseil, gouverneur et officiers de sa justice de sadicte ville de Vendosme, les religieux de ladicte eglise de la Trinité et ceux de sondict collège, lui ordonneront faire, selon le cas qu'il aura commis et la faculté de sa puissance; lequel vœu il a fait et accompli en sa personne, cette présente année, et l'eust fait en l'an dernierement passé, qui estoit le premier an après sa delivrance, si n'eust esté que ou temps dudict vendredy d'icelle dicte année, il estoit si loing de ceste partie, que bonnement il ne l'eust pu faire, si comme il disoit; et avec ce a delivré ung prinsonnier malfaicteur, qui estoit en ses prinsons, comme dict est, nommé André Foutereau[1]; et se il advenoit que en aucune année, au temps advenir, audict vendredy de la resurrection du Ladre, n'eust es prinsons de sadicte ville, ne en aucuns de ses chateaux dessus déclarés, aucun

1. L'abbé Simon et M. Isnard ont lu *Fonteneau*.

ou aucuns prinsonniers malfaicteurs, il veut et ordonne nonobstant ce, que par aucun povre homme qui sera advisé par lesdits officiers, religieux et gens desdicte abbaye et collège de monsieur Saint-Georges, ledict cierge soit porté et rapporté devant ledict autel de ladicte église de la Trinité, par la maniere que dessus est declaré; auquel povre homme, pour ce faire, il a voulu et ordonné estre payé la somme de cinq souls tournois, et laquelle somme il a voulu et ordonné estre payée chacun an, toutes fois que le cas le requerera, par les mains de son receveur dudit Vendosme, et auxdicts religieux, abbé et couvent de ladicte abbaye, chevessier et chapitre de sondict collège de monsieur Saint-Georges, et maistre et frères de ladicte Maison-Dieu dudict Vendosme, et frères mineurs d'iceluy lieu dudict Vendosme, et à chacun d'eulx les sommes ci dessus declarées et par luy ordonnées à eulx et à leurs successeurs, pour les causes et moyens dessus touchiez; et desquelles sommes dessus touchiez rapportant certification et affirmation desdicts officiers de sa justice avec quittance desdictes sommes avoir été payées, il a voulu et ordonné estre allouées et comptées de sesdicts receveurs dudict Vendosme, qui à présent est ou seront pour le temps advenir, de recette, et mise sans aucune difficulté, et aussi a voulu et ordoné ledict cierge, par chacun an à toujoursmais, estre payé par le maistre enffermier de ses boucheries dudict Vendosme, et veut et ordonne que dores en avant ladicte boucherie soit baillée à la charge dudict cierge, en outre la ferme que lesdicts fermiers luy en seront tenus faire au temps advenir, laquelle charge ils seront tenus payer par l'ordonnance dessus dict, et a voulu et ordonné, et par ces présentes veut et ordonne que ainsi et par la manière que dessus soit faict et continué, le temps et cours de sa vie durant, et que semblablement ses

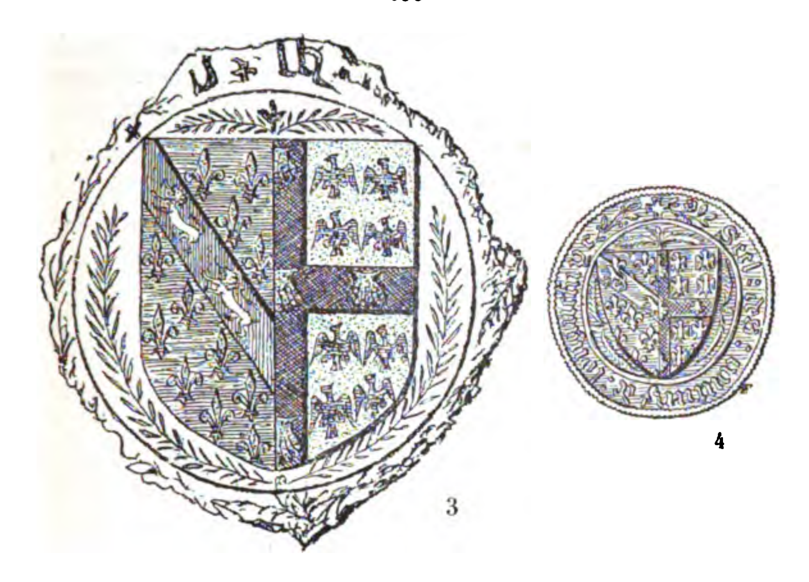
héritiers et successeurs le fassent et continuent au temps advenir, et à ce faire et continuer par chacun an dores en avant, ainsi et par la manière que dessus est dict et déclaré, le dict M. le comte en a obligé et oblige pardevant nous, par sa foy sur ce baillée en nostre main, luy, ses hoirs et ses successeurs, et tous ses biens et choses tant meubles comme immeubles, comme heritages presents et advenir, moyennant aussi que lesdicts religieux, abbé et convent, les chevessier et chapitre, maistre, frères de la Maison-Dieu et frères mineurs seront tenus bailler lettre sous leurs sceaux, chacun en droit soy, de cette présente fondation ou ordonnance faicte par monsieur le comte, en honeur et remembrance dessusdict et avoir et tenir ferme et agréable pour le temps advenir ; et nous tous conseillers avons jugés à tenir par le jugement de nostre dicte cour, et scellé au contract d'ycelle.

Ce fut faict le vingt et uniesme jour d'apvril, l'an de grace mil quatre cents vingt et huit, présents Jean Georget, chastelain du Vendomois, et Jean l'Esveillé, procureur de monsieur le comte, et plusieurs autres dignes de foy. Signé G. Scolasse[1], et scellé sur double queue.


1


2

1. Alias : *Nycolasse*.



3

4

Sources. D. Martène; *Thesaurus novus anecdotorum,* I, col. 1774. — Mss. 12700, f. 244 v°. — Abbé Simon, *Histoire de Vendôme,* II, p. 287. — M. Isnard, *Bulletin de la Société archéologique du Vendomois,* 1883, p. 82, d'après un manuscrit de M. Ch. Bouchet. — Bibliothèque nationale, mss. français 8195, copie communiquée par M. de Trémault.

Le sceau de Louis de Bourbon est conservé aux archives nationales, attaché à une promesse faite au roi de lui rendre le comté de Chartres qu'il tenait par engagement. Il est inventorié par Douet d'Arcq sous le n° 996. Le 1er dessin que nous publions est dû à la plume fidèle de M. le baron de Maricourt, le 2e a été publié dans la *Sigillographie des seigneurs de Laval,* p. 84, par M. Bertrand de Broussillon et Paul de Farcy, d'après un original plus complet.

Le 3e sceau est celui de Jeanne de Laval, seconde femme du comte Louis. Il est conservé en original dans les archives de M. A. de Trémault, pendant au bas d'un aveu rendu à la comtesse de Vendôme en 1446. Il a été dessiné par M. Alexandre, juge de paix à Mondoubleau au double de sa grandeur. Il est conforme pour les pièces de l'écu au sceau des contrats de Longuefuye, dont Louis de Bourbon était seigneur par Jeanne de Laval, sa femme, qui a été publié par M. Paul de Farcy, dans le *Congrès archéologique*

de 1878, et dans la *Sigillographie de Laval,* p. 85. Il était daté de 1433. Nous le donnons en 4[e] lieu pour établir plus facilement la comparaison, surtout pour les couleurs; celui de M. Alexandre nous semble plus exact.

DCCCI.

1437, 26 mai.

Lettre de fortification autrefois faicte de l'église de Cheviré.

René, par la grâce de Dieu, roy de Jérusalem, de Sicille, duc d'Anjou, de Bar et de Lorraine. — A tous ceux qui ces presentes lettres verront, salut. Savoir faisons que nous, de grace spécial pour le bien et retraict du povre peuple et de leurs biens, avons donné et octroié, donnons et octroions, de notre certaine science, par ces presentes, auctorité et permission à notre amé et féal chevalier Robert de Domaigne, de fortifier et faire emparer et metre en estat de défense, le plus convenablement que faire se pourra, l'église de Cheviré-le-Rouge, et cave du Bouil sise en la paroisse de la dicte eglise, par le consentement des plus notables de ladite paroisse, et d'icelle église et cave avons fait et comis, faisons et comettons ledit chevalier, capitaine et garde de par nous, et icellui office de capitaine et garde dicelles eglise et cave, lui avons donné et donnons, de notre dicte grâce espécial, et si mestier est, par ces présentes, pour icelluy office tenir et exercer durant cestes guerres, tant qu'il nous plaira. Si donnons et commandons par ces mesmes lettres à notre amé et féal conseiller et juge ordinaire de nostre dit pays d'Anjou et du Maine, après avoir reçu dudit chevalier le serment en tel cas accoustumé, il le mecte et institue de par nous, ou face mectre

et instituer en possession dudit office de capitaine et garde desdites église et cave, et de notre présent octroye de les fortifier, le face, souffre et laisse fortifier paisiblement. En tesmoing de ce, nous avons fait mettre notre scel à ces présentes. Donné a Angier, le xxvi[e] jour de may (?), l'an de grace mil CCCC trente et sept, de notre reigne le tier.



1

Source. Archives de Loir-et-Cher.

Les sceaux du bon roi René ont été publiés dans la *Sigillographie des seigneurs de Laval* par MM. de Broussillon et de Farcy. Ils sont en très grand nombre. Celui que nous reproduisons en premier lieu (fig. 1), a été publié à la planche 107 de la « *Généalogie des comtes de Flandres* », par de Vrée. M. Blancard le donne, mais moins complet, dans « *Les sceaux des Bouches-du-Rhône* » pl. xx, pendant à un acte du 31 janvier 1437. « Il est au premier *fascé de huit pièces*, qui est de Hongrie; au deuxième, *de fleurs de lis sans nombre, chargées d'un lambel à trois pendants,* qui est de Provence-Sicile; au troisième, de Jérusalem; au quatrième, d'Anjou; au cinquième, de Bar; au sixième, de Lorraine. De la couronne sort un manteau royal passant derrière



2

l'écu. » La légende doit se lire ainsi : « ✠ S(igillum)·renati·dei·gr(ati)a·ier(usa)l(e)m·cicil(ie)·reg(is)·andegauie·barri·et·loth(aringie)·com(itis)·puicie·etc. Le 2ᵉ, face et revers, était employé en 1438 ; le dessin de M. Blancard le représente diminué d'un tiers ; il avait 0,13 de diamètre ; « il peut être considéré, dit M. Bertrand de Broussillon, comme un des plus beaux de cette époque ». Voici la description qui en est donnée dans cet ouvrage (fig. 2). « Le roi couronné est assis, de face, au devant d'une tenture de fleurs de lis, sur un trône supporté par deux lions. Il est revêtu des insignes de majesté et tient de la main droite le sceptre fleurdelisé, de la gauche le globe crucifère, sous ses pieds un loup et un agneau. De chaque côté deux blasons, à droite celui du roi



3

René, à gauche celui de Hongrie ancien : « *Une croix à deux traverses plantée sur un mont.* »

Au revers (fig. 3), le roi est de profil sur un cheval au galop. Il est armé de toutes pièces. Son heaume est couronné et surmonté d'une fleur de lis. Un manteau flotte sur sa cuirasse. Il tient de sa main droite l'épée levée, de la gauche l'écu. Le caparaçon antérieur du cheval est fleurdelisé, comme le champ du sceau ; sur la croupe il est armorié comme l'écu de la dextre du roi. » La légende qui se poursuit au contre-sceau est : ✠ **RENATUS · DEI · GRATIA · HUNGARIE · IERUSALEM · ET · SICILIE · REX · ANDEGAVIE · BARRI · ET · LOT(HARINGIE) · ✠ DUX · MARCHIO · PONTIS · (PRO)UINCIE · FOLCALQUERII · CENOMANIE · AC · PEDIMONTIS · COMES.**

Nous remercions vivement cet auteur et la *Commission historique* de la Mayenne de nous avoir prêté si gracieusement ces trois clichés.

DCCCII.

1439, 27 juin.

L'évêque d'Angers permet de fortifier l'église de Cheviré-le-Rouge.

Universis... Johannes, miseratione divina Andegavorum episcopus[1], salutem in Domino. Quia per relacionem... Johannis Odin de Montigneyo et Reginaldi Racondet de Fougereyo, ecclesiarum parochialium rectorum respective ..... et circumspectorum virorum fratrumque nostrorum, decani et capituli ecclesie nostre Andegavensis, sede episcopali ejusdem ecclesie vacanti, quoad infrascripta commissorum et deputatorum nobis constitit atque constat et simus sufficienter informati[2] quod fortificationes et clausure facte circa ecclesiam de Chevireyo et tam in fossatis, logiciis et aliis ipsius ecclesie partibus, sunt facte per procuratores et habitatores dicte parrochie, pro vita et securitate corporum ipsorum, atque conservatione suorum bonorum, guerris et turbinibus armatorum nunc istinc atque illinc discurrencium, pro tholor (*sic*)! in diocesi nostra et aliis partibus hujus regni currentibus, cedunt atque vertuntur ad utili-

1. D. Housseau, nº 10867, résume ainsi un acte de son prédécesseur : « Hardouin de Bueil, évêque d'Angers, seigneur de Chasteaux en Anjou et de la terre de la Beraudière, située en la chastellenie dudit lieu de Chasteaux, acte fait à Angers, le 1er décembre 1427. »

2. « L'information favorable sur l'utilité des fortifications de l'église de Cheviré » était datée du lundi après Noël 1438, ou 29 décembre (*Ibidem*).

tatem et commodum ipsius ecclesie et habitantium, nec afferunt eidem ecclesie nocumentum, ipsas fortificaciones, clausuras et apparamenta ipsius, ad resistendum ipsis armatis, laudamus, approbamus atque harum serie decernimus quod ipsi habitatores super demolitione fortificationum nullatenus a nobis molestari..., durantibus guerris..., juxta formam et tenorem litterarum domini regis Jherusalem et Sicilie, ducis Andegavie. In cujus rei testimonium, sigillum nostrum presentibus duximus apponendum. Datum in palacio nostro episcopali Andegavensi, die XXVII mensis junii MCCCCXXXIX[1].

SOURCE. Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher.

DCCCIII.

4 avril 1439.

Visite des reliques de Saint-Eutrope.

I. — Lictera, octo sigillis sigillata, certificatoria reliquiarum sancti Eutropii in nostro monasterio existentium. MCCCCXXXIX.

SOURCE. Mss. 273, f. LXV *v*°.

II. — Anno MCCCCXXXIX, pridie idus aprilis, ad tollendum ex animis omne dubitationis scrupulum, ritu

1. Sept ans plus tard, le même prélat accepte la résignation de la cure de Saint-Clément-de-Craon faite entre ses mains par le titulaire Me Raoul le Bouvier, bachelier en théologie ; mais il reconnaît que la présentation à cette cure appartient à l'abbé de Vendôme, 1446, 20 septembre (Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher).

solemni reseratur sancti Eutropii capsa, ejusdem sancti Eutropii nec non Leontii, Sanctonensis episcopi, Severini et aliorum lipsana, ex inventis schedis vetustate fere corrosis innotescunt et ossa recensentur, præsentibus Sagiensi et Julinensi episcopis, Ludovico comite Vindocinensi[1], qui ceremoniam procuraverat, abbatibus pluribus et cleri populique permaxima frequentia.

Source. Mss. 12700, f. 288 *r*°.

III. — Yvone abbate solemniter capsa sancti Eutropii in monasterio Vindocinensi, ad tollendum ex animo omnium dubitationis scrupulum, visitata est, presentibus episcopis Saginensi et Jullinensi et pluribus abbatibus et multitudine cleri et populi, ex instrumento nomine Ludovici de Borbonio, Vindocini comitis, presentis ibidem, et in ea reliquias corporis sancti Eutropii repertas (quas non nominat) cum schedis ex vetustate partim comsumptis, quæ tamen satis distinctim declarabant esse sancti Eutropii episcopi Xantonensis reliquias, cum aliis sancti Leontii episcopi Xantonensis (et S. Severini). Postea reliquias sancti Eutropii declarat: duo ossa tibiarum, duo de scapulis a cubito supra, tres mandibulas, (mirum unius sancti dari tres mandibulas) in una quarum est unus dens affixus, omnia ossa spinæ dorsi, XIII costæ et VII ossa pedum et duo de posteriore parte dorsi. Ita in membrana a qua X sigilla dependebant exprimitur. MCCCCXXXIX, indictione II^a^, II° idus aprilis.

Source. Mss. 13820, f. 334 *v*°.

1. Le mss. 12700, f. 248, relate ainsi la naissance de son fils Jean : « In manuscripto Vindocinensi hæc leguntur : anno Domini MCCCCXXXII, die II^a^ januarii (n. s. 2 janvier 1433) natus est Johannes de Borbonio, Vindocinensis comitis illustrissimi Ludovici filius. »

IV. — De consensu illius (Ivonis) anno MCCCCXXXIX, Ludovicus Borbonius, comes Vindocinensis, præsentibus Sagiensi et Juliacensi episcopis, Majoris-Monasterii, Sancti-Benedicti [1], Sancti-Carilephi, et aliis abbatibus, toto clero astante et populo, voluit aperiri veterem arcam ferream ad vim et auctoritatem conferendam opinioni quæ, ab ipso fere initio fundationis monasterii, percrebuerat de corpore sancti Eutropii, quondam episcopi Sanctonensis, in ipsa asservato et honorato. Nec opinio fefellit, nam visa sunt et numerata ossa ejusdem sancti martyris, cum sanctorum aliorum reliquiis et chartis authenticis reperta.

Source. Mss. 11819.

DCCCIV.

1461, 27 octobre.

Jean de Villeray fonde son anniversaire dans la collégiale Saint-Georges.

A tous... les chevécier et chappitre de l'eglise collégialle de Monsieur Sainct-George de Vendosme confessons avoir reçeu de révérend père en Dieu et notre honnoré seigneur Monsieur Jehan de Villeray [2], abbé de la saincte Trinité

1. L'abbé Simon ajoute : « les abbés de la Pelice, ordre de Saint-Benoit, de Saint-Sauveur-de-l'Etoile, ordre de Prémontré (qui était alors Jean de Fontenay, 19e abbé, 1419-1459), toute la communauté de Vendôme, les chevécier, chantre et plusieurs chanoines de Saint-Georges, les maître et frères de la Maison-Dieu, les Cordeliers et un grand nombre de gentilshommes. » (*Histoire de Vendôme,* II, p. 337.)

2. Dans un bail d'un pré aux Hermites, en 1459, et d'une maison au Rouillis, de 1458, l'abbé s'intitule ainsi : « Johannes, misera-

de Vendosme, vingt escuz d'or du coin du roy notre sire, par la main de honneste personne frère Jehan Millete, religieux et secretain de ladite abbaie, pour estre emploiés en rente pour la fondacion de ung anniversaire sollempnel que ja pieça il a eu voulenté et de présent a de fonder en notre eglise, delaquelle somme de vingt escuz d'or nous nous tenons contenz. En tesmoing de ce, nous avons apousé le scel de notre dicte église. Ce fut fait l'an mil quatre cens soixante et ung, le vingt septiesme jour du mois d'octobre.

SOURCE. Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher.

DCCCV.

1462, 3 mai.

Maison, prez le four et cuisine de l'abbaie, bastie par un religieux.

Universis... frater Guillelmus Lorioust, humilis prior claustralis, sede abbatiali vacante, monasterii Sanctissime-Trinitatis de Vindocino, et religiosi viri fratres Johannes Millecte, Johannes More, Stephanus Bedon, Petrus Maslon, Petrus Coillecte, Bartholomeus Pouesset, commissarii generales in spiritualibus et temporalibus,.. notum facimus quod nos..., consensu omnium ac venerabilis et religiosi viri fratris Aymerici de Couduno, prioris prioratus Monasterii-Novi, Xantonensis diocesis, electique dicte abbatie, assensu unanimi, et ita sit quod religiosus et honestus

tione divina Sancte-Prisce in Monte Aventino presbiter cardinalis, et humilis abbas monasterii sanctissime Trinitatis de Vindocino. » (Mss. 12700, f. 274 et 13820, f. 310).

frater Hugo Lalemant, prior prioratus de Balneolis, Carnotensis diocesis,... et dictus conventus non habent domum aut orrea ad ponendum et conservandum blada, res et bona sua in dicta abbatia, sive in villa de Vindocino, et nobis similiter supplicarunt super hoc providere remedio oportuno. Nos igitur... concedimus et perpetuo assignamus dicto fratri Hugoni, priori de Balneolis accipienti... quamdam plateam situatam in dicta abbatia, prope coquinam dicte abbatie, via interposita, continentem quatuor toisas quadratas, tam in lato quam in longo... jungentem ex uno latere rivulo molendini..., et per hanc conditionem sic factam tenebitur dictus frater Hugo, prior de Balneolis, in dicta platea edifficare, seu fieri facere, domum unam novam, bonam, sufficientem et competentem, propriis suis sumptibus et expensis, infra unum annum proxime futurum, ...et post decessum dicti Hugonis, prioris de Balneolis, dictus conventus tenebit et possidebit in perpetuum dictam domum. In cujus rei testimonium sigillum dicti conventus presentibus litteris duximus apponendum. Datum... anno Domini MCCCCLX secundo, die tercia mensis maii.



1


2

SOURCE. Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin.

Les deux sceaux que nous publions au bas de cette charte sont bien des sceaux du couvent, le 1er est conservé au musée de Vendôme, mais sans date et sans indication d'origine, nous ne le croyons pas postérieur au XVe siècle ; le 2e, dont la matrice est aussi conservée au musée de Vendôme, est plus récent. Le saint Benoît qu'il représente nous le fait croire postérieur à l'introduction de la congrégation de Saint-Maur ; il se rapproche du type de celui que nous avons publié dans la préface du premier volume, p. XXV.

DCCCVI.

4 janvier 1471.

Testament de Jean de la Hugondière et fondation de son anniversaire.

I. — In nomine Domini. Amen. Universis... Ego Foquetus de Campis, presbiter capellanus deserviens in divinis in ecclesia Sancti-Martini de Vindocino, et domini archidiaconi Vindocinensis notarius juratus, notum facio quod Johannes de la Hugondière et Johanna ejus uxor, parochiani Sancti-Martini de Vindocino, inani spe non seducti, recommendarunt animas suas in manus Altissimi etc., primo elegerunt corpora sua seu cadavera inhumari in ecclesia Sanctissime-Trinitatis de Vindocino. Item, etiam voluerunt die obitus cujuslibet triginta quatuor missas celebrari pro salute animarum suarum, et in octabis totidem, XX libras cere poni in luminari, sua corpora portari ad ecclesiam Sanctissime-Trinitatis, et cuilibet latori dari duos solidos cum dimidio, tria sextaria bladi cum semidolio vini dari in eleemosynam pauperibus ecclesie Sancti-Martini, XI libras, ut celebretur

qualibet die dominica una missa inter missam Lesnaude et magnam missam.— Domui-Dei LXX s. tz, supra domum la Poussine, coram dicta Domo-Dei, XII s. supra Julliotum Moussart de Sancto-Marco, VIII s. IV d., ut magister et fratres dicte Domus-Dei duo anniversaria celebrent, ubi vocentur Fratres Minores qui recipient X s. — qui portabunt tedas habeant X d. — Ratifficarunt donationes per eos olim factas religiosis abbati et conventui SS. Trinitatis, et capicerio et cappitulo Sancti-Georgii de Vindocino, die IV januarii MCCCCLXXI.

II. — Saichent tous presens.— Jehan Hugondier, marchand bourgeois demeurant à Vendosme, et Jehanne, sa femme... ont recogneu avoir donné aux religieulx, abbé et convent de la Sainte-Trinité de Vendosme, la somme de XL livres, savoir sur la terre et seigneurie de la Moline, paroisse Saint-Firmin; — sur la metairie Bondeau, à Azé et Mazangé; — sur les nails de Villetrun; — sur l'aistre appellé la Brosse, à Houssay; — sur la métairie de Villaines, à Ambloy[1], sur des terres à Fortan, à Villelaumay[2], à Baumay, à Araines, et autres choses tenues à foy et hommage du seigneur du Bouchet-Touteville; — une maison à Danzé et une autre à Vendôme, sur les héritages de Jean de la Fosse et d'Almorry Grossier, sur des prés à Pezou; — sur l'aistre de la Fosse à Bullou; — pour et à ce qu'ils et leurs parents trepassés soient participans es

1. Lettre passée en la cour de Baugé, le 5 avril 1500 (N. S. 1501) par laquelle le cellerier acquiert un arpent de pré de Nychollas de Vimeur, fils puisné du seigneur d'Ambloy, avec l'amortissement de Macé de Vimeur, seigneur d'Ambloy, et de Gille (ou Guillaume) de Vimeur, son fils aisné. — Mss. 273, f. CXIX.

2. Paroisse de Villemardy, acquise du sieur Darguenay, le 20 septembre 1462.

services, bienffaits et oraisons qui cotidiennement se font en la dite abbaye, — et aussi à ce que apres leur deces, ils soient ensépulturés en l'église d'icelle abbaye en une des chapelles, et à ce que les dits religieulx soient tenus à célébrer par chacun an quatre anniversaires pour salut de leurs âmes et de leurs parents et amys trespassés, et deux autres anniversaires solennels, par chacun an, au jour ou les dits donneurs décéderont. — Le IIII[e] jour de janvier l'an MIIII[ct] soixante et unze.

DCCCVII.

4 décembre 1472.

Aveu pour la métairie de Selommes.

Pierre de Prunellé, escuyer, sieur d'Ouarville, chevalier, conseiller de monsieur le duc d'Orléans, comme ayant le bail à cause de Annette de Teillay, mon espouse, des enfans mineurs d'ans et de feu Michellon de Beauvillier, vivant seigneur du Bouchet de Tousteville, jadis son espoux, et d'elle, confesse avoir receu audit nom de réve-

1. Sous cette même date de 1472 nous trouvons les trois sommaires suivants :

a. Une lectre d'acquest de la Sexterie contenant environ dix sexterées de terre et dix sept hommées de vignes aux Molières, fait par Jehan de Brion et vendu comme repris par puissance de fief. Fait l'an MCCCCLXXII. (Mss. 273, f. XLVII *v*°).

b. Johannes, abbas Sancti-Petri de Cultura, in littera, anno MCCCCLXXII, declarat medietariam de la Hégondière, in parochia de Marcilly, altari seu capelle sancti Yvonis in cultum monasterio datam a quodam burgensi Vindocinensi.

c. Michel, abbé du mesme monastère, permet à ceux de Vendosme d'avoir quelques rentes dans son fief. (Mss. 13820, f. 312 *v*°).

rend père en Dieu, Aymeri de Cosdun, à présent abé de la Sainte-Trinité de Vendome, demy marc d'argent ouvré en une tasse, pour le proffit que deu estoit à cause de leur metairie, terre et appartenances que tiennent à present les héritiers feu Estienne Hallé, en la paroisse de Sollemmes, tenue dudit lieu du Bouchet à la redevance dudit demy marc d'argent ouvré, à la mutation de chacun abbé, sous le sel de mes armes, le 4 décembre 1472.

Source. Mss. 5419, f. 43. Gaignières donne les linéaments informes du sceau qui porte un écu penché, armorié de 6 annelets, 3, 2, 1; « les supports sont un lévrier et un léopart, le cimier semble estre une teste et col de cheval. » La famille de Prunelé existe encore dans le pays dunois et chartrain.

DCCCVIII.

1473, 8 octobre.

Louis XI, étant à Vendôme, reçoit la plainte du prieur de Chateau (la Vallière), contre les prétentions des religieux de la Clarté-Dieu.

Loys, par la grâce de Dieu, roy de France, au premier huissier de noustre parlement ou noustre sergent qui sur ce sera requis, salut. De la partie de noustre amé frère Berthelot Pousset [1], prieur du prieuré de Chasteaulx en

1. Le 1er juin 1452, Guillaume Guillemez, également prieur de

Anjou, membre deppendant de l'abbaie de Vendosme, nous a humblement esté exposé en complaignant que, à cause de sondict prieuré et autres certains justes tiltres et moyens à declarer en temps et lieu, il a droit d'avoir, prendre et percevoir les dixmes de blez, vins, aigneaulx, pourceaulx et autres choses quelconques, dont droit de dixmes est deu es lieux de la Gillebertière en la paroisse de Coysmes et es jardins du prieur de Saint-Symphorian des Pourceaulx, ennexé, adjousté et uny à sondict prieuré de Chasteaulx... ycelles appliquer à son usaiges et singulier proffit... dont il a joy et usé paisiblement, tant par luy que par ses prédécesseurs, par tel et si longtemps qu'il n'est mémoire du contraire... Néantmoins que frères Jehan Melnau, alias de Vermeil, André Lagogne, religieux de la Clarté-Dieu..., de leur authorité privée... induement, avoient prinz et emporté deux gorinz que les détenteurs dudict lieu de la Gillebertière avoient laissés pour la disme de leurs gorins, et maitre Macé Claveau, presbtre, et Jehan du Marays, esdicts jardins avoient prins la vendenge tirée en ceste presente année en iceulx jardinz, et ont fait plusieurs autres exploitz, torts, troubles, etc., à tort et sans cause... requérant humblement sur ce notre provision. Pour quoy nous... te mandons et commandons, par ces présentes, que tu maintiens et garde ledit complaignans esdicts droitz, etc... sans débat ou opposition, ledict débat et choses comptentieuses prinses et mises en notre main...

Chateau en Anjou et de Saint-Symphorien, avait donné à bail plusieurs terres de son prieuré à Jean Damarzon, paroissien de Saint-Martin de Lignières, pour 4 livres 10 sols, 4 platz de poisson, bons et raisonnables, 6 fromages de bonne saison, bons et compettanz. Le bail était scellé du « sceau royal » estably aux contraictz à Baugé, où l'on voit, dans un quatrilobe, une fleur de lis, et tout autour 8 lobes, ornés alternativement d'une couronne et d'une fleur de lis ; au contre-sceau on voit un navire flottant.

comme souveraine... car ainsi nous plaist-il estre fait, non obstant us, stille et coustume de pays... Donné à Vandosme, le VIIIeme jour de octobre, l'an de grâce mil CCCC soixante et treize, et de notre règne le trèsiesme.

Par le Roy, à la relation du Conseil : De Caumont.

Source. Archives départementales de Loir-et-Cher, original en parchemin, où pend un fragment du grand sceaul royal en cire blanche sur queue simple de parchemin. La lettre initiale, réduite des deux tiers, se trouve en tête d'une charte de Louis XI, datée du 23 juillet 1463, que nous publierons dans le *Bullaire*.

DCCCIX.

21 mai 1475.

Miles d'Illiers, évêque de Chartres, reconnaît l'exemption de la Trinité de Vendôme.

I. — In nomine Domini. Amen. Tenore presentis publici instrumenti cunctis pateat evidenter et sit notum quod anno ejusdem Domini millesimo quadringentesimo septuagesimo quinto, indictione octava, mensis vero maii vicesima prima, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini domini Sixti, divina providentia pape secundi, anno quarto, cum predicta die XXI^{a} mensis maii predicti, qua die festum sanctissime Trinitatis estivalis celebraretur[1], venerabile collegium Beati-Georgii de Vindocino ordine processionario jam prope portam seu januam clausuræ

1. Cette date, fixant la fête de la Trinité au 21 mai, donne raison à la table pascale de l'*Art de vérifier les dates,* qui fixe le jour de Pâques 1475 au 26 mars, tandis que la table de Du Cange indique le 22 mars.

monasterii Sanctissimæ-Trinitatis predicti loci de Vindocino, vulgariter et communiter dictam la Porte-Voultée, interesset, in quo quidem ordine processionario pariter reverendus in Christo pater et dominus dominus Milo d'Illiers, miseratione divina Carnotensis episcopus, tunc pontificalibus insigniis decoratus presideret, circa ingressum seu introitum cujus quidem clausure predicte, manibus ejusdem domini Milonis episcopi predicti erga terram inclinatis, dixit et pronunciavit idem reverendus quatinus ab omni jurisdictione cessabat, et quod in abbatia predicta Sanctissime-Trinitatis nullam jurisdictionem pretendere intendebat. Super quibus omnibus et singulis premissis honesti religiosi et venerabiles viri fratres Michael Bellonneau, infirmarius predicti loci, et Johannes Breteau, cellararius ejusdem loci, et magister Johannes Garnier in legibus licentiatus, procurator assuetus predicti monasterii, petierunt a me instrumentum seu instrumenta confici, unum vel plura, quod posset concedi sibi tempore et loco valiturum. Actum in clausura predicti monasterii anno, indictione, mense et pontificatu predictis, presente ad hoc honnestis viris Ameloto Fournier, clerici domini nostri regis, Johanne Aleaume juniore et Johanne Chistiani, testibus ad præmissa vocatis specialiter et rogatis.

Et ego Guillelmus Grandin presbiter, in decretis licentiatus, rector ecclesie parrochialis de Thoreio, Cenomanensis diocesis, publicus notarius, etc.

Source. Mss. Phillipps, n° 25058, f. 85 : « ex originali. »

II. — Aujourdhui, vingt et uniesme jour de mai, l'an MCCCCLXXV^e, jour et solemnité de la benoiste Trinité, en la présence de Michel de la Fosse, notaire des contracts de Vendosme, les chevécier et chappitre de l'église collégiale de monsieur Saint-George de Vendosme, en pro-

cession se sont transportés en l'eglise de l'abbaye de la sainte Trinité de Vendosme, et avec ledit collège étoit révérend père en Dieu, monsieur maistre Milles d'Ylliers[1], évesque de Chartres, et en procédant à faire laditte procession, à l'endroit de l'église parochial de Saint-Martin de Vendosme, se sont transportés honnestes religieux frères Michel Belonneau, enfermier, et Jehan Breteau, cellerier de la ditte abbaye, par devers ledit révérend, auquel ont fait dire et remontrer que l'église de la Sainte-Trinité, avecques messeigneurs les religieux abbé et convent d'icelle, sont exempts de lui, et subjects immédiatement au saint siège apostolique, et que s'il vouloit entrer en laditte église de la Trinité comme évesque, et y exercer jurisdiction, lui seroit empêché par lesdits religieux l'entrée d'icelle église, mais que s'il vouloit entrer comme

1. Les choses ne se passèrent pas d'une manière aussi pacifique deux ans plus tard, si nous en croyons le récit de dom Aubert, dans son *Histoire de l'abbaye de Saint-Père* (Clairembault, n° 562, p. 189, Bibliothèque nationale). Rappelons que dom Aubert fut moine et historien de la Trinité (voir le 1er volume de ce Cartulaire, page XL), il était donc bien informé.

« Procès entre Miles d'Illiers et Emery de Cosdun, abbé, et les religieux de Vendôme, sur ce que ledit Miles voulut entreprendre sur les droits de l'abbaye ; la veille de la Trinité, ledit Miles entra dans l'église avec son camail et son rochet, et ayant demandé à voir la Sainte-Larme, luy ayant esté montrée, il prit avantage de cela, et sur ce dressa procès-verbal, mais il fut poussé hors l'église et montant à cheval, l'abbé le prit par un pied et le fit tomber de l'austre côté de son cheval. Le roy Louis XI se transporta à Vendôme, où il prit connaissance de cette action ; mais Miles d'Illiers, quoyqu'il eust informé contre l'abbé et les religieux, et les eust excommuniez, et en eust fait sa plaincte au clergé assemblé à Paris, ainsi qu'il se voit par un plaidoyer de Phillippe de Bévale, toutefois il ne gagna rien, ains l'abbaye est demeurée en ses privilèges. »

La veille de la Trinité était le 31 mai. Miles s'empressa de sévir, et huit jours plus tard, le dimanche 8 juin 1477, d'après le témoignage de Laisné, prieur de Mondoinville :

« Miles d'Illiers, évêque de Chartres, à l'offertoire de la grand'-

pélerin, lui seroit permis y entrer pour accomplir son voyage; par lequel révérend père en Dieu, devant la ditte église parrochial de Saint-Martin, a esté respondu qu'il congnoist lesdits religieux estre exempts de lui, et qu'ils ont privilèges de exemption, ne vouldroit aller à l'encontre, et n'avoit intention aller en la ditte abbaye pour exercer jurisdiction, ne en l'enclosture dicelle faire visitation aucune, ne chose qui au temps advenir peust préjudicier à la dite abbaye ne religieux dicelle, mais comme pélerin il alloit en voyage en ladite église de la Trinité; après lesquelles paroles proférées ledit révérend, avec ledit collège de Saint-Georges procédèrent de parachever leur procession et allèrent en ladite église de la Trinité, et en y allant ledit révérend donna sa bénédiction comme évesque depuis l'endroit de la ditte église parrochial de Saint-Martin de Vandosme jusques à la porte de l'entrée de la closture de laditte abbaye, appellée la Porte-Voustée; et quand

messe de l'église paroissiale de Vendôme, excommunia frère Aimery de Cosdun, abbé de Vendôme, ses fauteurs et ses complices. »

La cause était encore pendante le 6 septembre suivant, mais Miles d'Illiers commençait à fléchir, et il « permit au procureur du comte de Vendôme de manger et coucher une nuit au couvent de la Sainte-Trinité, nonobstant l'excommunication et l'interdit. » (*Ibidem*).

Enfin, il se vit obligé de s'avouer vaincu et de lever son excommunication :

a. « Publicatio absolutionis et revocationis sententiarum et interdicti latorum super monasterium nostrum, si ita fieri potuisset, ex parte domini Milonis, Carnotensis episcopi. MIIII^eLXXVII. » (Mss. 273, f. LXVII).

b. « L'évesque de Chartres, Miles d'Illiers, fit publier par le vicaire de Saint-Martin, devant la porte de l'abbaye, révocation de l'excommunication contre l'abbé Emery de Coudun qu'il avoit fulminée, et ceste révocation fut faicte par arrêt de la cour de Parlement, et fit les mêmes publiques révocations devant l'église de Saint-Martin, et encore devant les Cordeliers, et item devant l'église encommencée de la Madeleine, avec bien de l'assistance et de la solemnité. » (Mss. 13820, f. 314 *v*°).

ledit révérend fut à la dite Porte-Vostée, qui estoit close, bessa et mist les mains contre-bas, et dist et déclara qu'il cessoit jurisdiction, et quil n'estoit en lieu où il eust puissance d'icelle exercer, mais que la dicte abbaye et clausture, avecques les religieux d'icelle, estoient exempts de lui; et lors les dites portes furent ouvertes. Desquelles choses dessus dictes et chacune dicelle lesdits frères Michel Belonneau, Jehan Breteau et maistre Jehan Garnier, procureur général des dits religieux abbé et convent de la Sainte-Trinité de Vendosme, ont requis et demandé intrument; ce que leur ay octroyé pour leur servir et valoir en lieu et en temps ce que de raison. Fait et donné en présence de Robert Saffoire, Charles d'Argouges, maistre Jehan Garnier et plusieurs autres, les jours et an que dessus dits.

SOURCES. Mss. 12700, f. 243. — Mss. Phillipps, n° 25058, f. 186 : « Ex Bullario monasterii Vindocinensis, f. 30 *v°*. » — Mss. 273, f. LXV.

DCCCX.

Juillet 1476.

Louis XI, en considération de la Sainte-Larme, prend l'abbaye de Vendôme sous sa sauvegarde.

Loys, par la grâce de Dieu, roy de France, savoir faisons à tous ceulx présens et avenir que pour la singulière devotion et affection que nous avons a l'église et monastère de la Sainte-Trinité de Vendosme où repose le saint reliquaire et joyau de la Sainte-Lerme de nostre sauveur et redempteur Jesus Christ, en l'honneur et révérence duquel et de ladite Sainte-Lerme plusieurs grands et beaux miracles ont esté faits d'ancienneté et se font de jour en

jour en icelle église, qui est l'une des belles et enciennes abbayes de notre royaume, et pour considération du bel et notable service divin qui est faict et continué jour et nuyct en ladite eglise et monastère, et à ce que nous soyons de plus en plus participans es prières et bienfaits qui se font et continuent de bien en mieux, considerant aussi que ladite abbaye, qui est de fondation royale, a plusieurs terres et possessions, etc... [prend en sa protection et bonne garde lesdits abbés et religieux de la saincte Trinité de Ven-Vendosme]. Donné à Orléans, au mois de juillet l'an MCCCCLXXVI, et de son règne le xvie.

Sources. Mss. Phillipps, n° 25058, f. 194: « Extraits des originaux pour la Sainte-Larme. — Cette charte est belle, saine, entière avec son sceau entier. — Tous les droits, prérogatives, immunités, privilèges y sont déclarés avoir esté donnés en considération de la Sainte-Larme, y sont confirmés et en outre le droit de commitimus. — Six rois ont confirmé cette charte du roy Louis XI et l'ont vidimée, et toujours par devotion et révérence en la Saincte-Larme; en particulier Charles VIII, en février 1483, à Tours; Louis XII, à Blois, octobre 1498; François, Ier à Blois, may 1515. » — Mss. 12700, f. 246. — Les archives nationales, JJ, n° 87, f. 51, contiennent la confirmation de Louis XII, de 1498, qui reproduit aussi celle de Charles VIII.

DCCCXI.

Samedi 7 octobre 1487.

Aymeri de Cousdun fonde son anniversaire.

In nomine, etc... Aymericus miseratione divina tituli Sancte-Prisce in monte Aventino sacrosancte Romane ecclesie presbiter cardinalis, humilisque abbas monasterii Sanctissime-Trinitatis de Vindocino, Carnotensis diocesis,

ordinis sancti Benedicti, ad Romanam ecclesiam nullo medio pertinentis[1], totusque ejusdem loci conventus, in capitulo, pro salute anime nostre dedimus dicto nostro conventui summam mille scutorum auri quam hodie tradidimus pro acq(uisitione) redditus; et volumus teneri annis singulis die crastino nativitatis beate virginis Marie, dum vitam duxerimus, celebrare unam missam, et post mortem nostram, die obitus nostri, dicere unum anniversarium[2]. Sigillo nostro et sigillo conventus... anno 1487[3], sabatto 7 octobre.



SOURCE. Mss. 5419, f. 16, avec le dessin du sceau.

1. Il prend le même titre dans la fondation de l'anniversaire d'Etienne Bedon (voir *Nécrologe,* 4 mai), en 1480, et dans l'acte de donation des greniers, le 2 juin 1482: « Donatio horreorum conventui per dominum Aymericum de Cosduno, abbatem, MIIII°LXXXII » (Mss. 273, f. LXXV v°).

2. Le mss. 273, f. LXVII, place cette fondation à l'année 1486: « Fundatio anniversarii domni Aymerici, abbatis Vindocinensis, necnon et quatuor *Ne recorderis.* MCCCCLXXXVI. »

3. Deux ans plus tôt, en 1485, était né Charles de Bourbon: « Dans un autre manuscrit on lit sur la couverture ce qui suit:

DCCCXII.

1488.

Dîmes de Beaumont.

Sentence de maintenue de Messeigneurs tenant les requêtes du palais pour les religieux abbé et convent de Vendosme contre le curé de Baumont, près la Chartre, pour la disme de certaines pièces de terre en icelle specifiez. Donné MCCCCIIII^{xx} et VIII.

SOURCE. Mss. 273, f. XLVI.

DCCCXIII.

1490.

M. l'abbé de Vendome donne à frère Simon Le Conte le prieuré de Sainte-Anne de Bullou.

Ludovicus, Dei et sancte sedis apostolice gratia titulo Sancte-Prisce in monte Aventino sacrosancte Romane ecclesie presbiter cardinalis, abbas sacri monasterii Sancte-

L'an 1485, le mardy 2 de juin, à neuf heures du soir, fut né Charles de Bourbon, premier fils de Mr François de Bourbon, comte de Vandome et de Saint-Pol, et de dame Marie de Luxembourg, comtesse des dits lieux, et fut baptisé le samedy sixième jour de ce mois, et furent parrains le roy notre sire et le duc de Savoye, et la marraine madame de Bourbon. » (Mss. latin 12700, f. 248).

L'année suivante, 1488 : « Bertrandus de Chambaranio, abbas sancti Martini de Massayo, ordinis sancti Benedicti, diocesis Bituricensis, dat cuidam monacho suo facultatem transeundi ad Vindocinum cœnobium, anno MCCCCLXXXVIII. » (Mss. 13820, f. 293 *v°*).

Trinitatis de Vindocino, ad eamdem Romanam ecclesiam nullo medio pertinentis, in diocesi Carnotensi, ordinis sancti Benedicti, dilecto nobis in Xristo fratri Simoni Le Conte, religioso dicti nostri monasterii expresse professo, salutem in Domino. Desiderantes officia et beneficia disposicioni nostre commissa talibus personis commictere que illa sciant, velint et valeant feliciter regere et laudabiliter gubernare, hinc est, quod de vita, moribus et bona conversatione vestra ad plenum confidentes, prioratum Sancte-Anne de Bulloto, a dicto nostro monasterio immediate dependentem, Carnotensis diocesis, quod obtinere solebat frater Johannes de Fiennes, presbiter, etiam monachus dicti nostri monasterii, nuper et ultimus ipsius prioratus de Buloto prior ac possessor pacificus, liberum et vacantem ad presens per obitum sive decessum ipsius fratris Johannis de Fiennes, vobis... committimus, etc... In cujus rei testimonium presentes litteras per infrascriptum signari et sigilli nostri jussimus appensione muniri. Datum in domo nostra abbaciali de Vindocino, die ultima mensis aprilis, anno domini millesimo quadringentesimo nonagesimo.

GARNAY.

DCCCXIV.

1492.

Ordonnance de Louis de Crevant pour les réparations du monastère.

Ludovicus de Crevant, cardinalis Sanctæ-Priscæ et abbas Vindocinensis, anno MCCCCXCII, XVIII junii in capitulo generali tractans de reparacione edificiorum mo-

nasterii[1] necessariorum ad restaurandam regularem disciplinam collapsam, singillatim omnes priores et officiarios a monasterio Vindocinense dependentes, ad conferendam certam pecuniæ summam in opus hujusmodi, sub interminatione excommunicationis, publico instrumento condemnavit.

SOURCE. Mss. 13820, f. 319.

1. On trouve un compte de la fabrique de l'an 1497, où il est dit qu'en 1492 avoit été imposé un taux sur les prieurés et bénéfices dépendants de l'abbaye, par le chapitre général, pour faire à neuf deux voûtes joignant deux autres dernièrement faites. — Mss. 13820, f. 312 *v°*.

Le roi Louis XI, à la requeste des religieux de Vendosme, donna un mandement comme les prieurs des prieurés qui en dependoient pour les faire contribuer à parachever l'eglise de la quelle ne restoit qu'une voulte et le portail à faire; le mandement est adressé aux baillifs et juges royaux des lieux où sont situés les bénéfices susdits. — Mss. 13820, f. 310 *v°*.

Une lectre passée en la cour de Vendosme en l'an mil IIII^c^IIII^xx^ et seize, en laquelle est contenu que messeigneurs de céans achaptèrent un quartier de terre, partie en vigne et partie en roche et périere, séant entre la porte Saint-Georges et les moulins Leconte, et on y tire la pierre dure pour l'église. (Mss. 273, f. 113).

On trouvera dans le *Bullaire* plusieurs lettres des papes relatives à la reconstruction de l'église. Nous ajoutons ici quelques notes du mss. Phillipps 25058.

Mabillon avait adressé à dom Hugues Lanthenas, religieux de Vendôme, plusieurs questions sur l'abbaye.

La 2e question était ainsi conçue : « En quel temps a esté rebatie vostre église comme elle est? »

« R. Je ne puis dire précisément l'année, car quoyque depuis deux mois, j'aye fait la découverte de deux registres, l'un intitulé: Livre des actes capitulaires, commencé en MCCCXCIII et finissant en MDLV, l'autre : Compte général de l'œuvre pour l'année MCCCCXCVIII, où nous trouvons les marchés de la nef de ce grand et magnifique ouvrage de la nouvelle église, il nous manque encore à déterrer les actes ou comptes depuis l'an MCCCL, que l'élection de Guillaume IIIe de ce nom, surnommé du Plessis, XXIVe de nos abbés, fut confirmée par le pape Clément VI. Il combla sa belle vie d'une belle mort le XIIe des calendes d'aoust de l'an MCCCLXXXIV.

« Ce fut ce digne abbé qui commença de bastir la nouvelle église, et il eut la consolation d'achever le tour des chapelles, le

DCCCXV.

1492.

Translation des reliques de saint Eutrope.

I. — Instrumentum illationis a capsa lignea ad argenteam reliquiarum sancti Eutropii. Datum MCCCC nonagesimo II.

Source. Mss. 273, f. LXV v°.

II. — MCCCCXCII, indictione XI, reserata dicitur, ex

rond point et la voute qui joint les croisées de la vieille eglise, qu'on a convervé ajustant les voutes, l'entablement et les pignons au nouveau dessin. Soufrés une petite digression à sa louange. Le roy eut tant de confiance en luy et en ses religieux que de vouloir se retirer dans son abbaye, comme dans un azile assuré pour sa majesté, et pour cela, ce monarque luy ordonna de la faire fortifier de murailles, tours, fossez. Nous avons dans notre chartrier ces lettres patentes du roy. Une des tours de l'abbaye faite pour cette forteresse a trois voutes l'une sur l'autre, petits degrés dérobés, cheminée pratiquée dans les épaisseurs des murailles, les fenêtres grillées, la couverture en pavillons (car il y en a deux) toute de pierre de taille, et le dedans plein de curiosités de l'art dignes d'être veues par votre révérence. Ses armes sont : « d'argent à la croix engrêlée de gueules chargée de cinq coquilles d'or ». Cette famille du Plessis près de Vendôme a donné trois grands seigneurs à trois différentes provinces, l'aisné, seigneur du Plessy et de Périgny près Vendôme, le second ou puisné, seigneur de la Périne en Poictou, première branche de la famille, le troisième, seigneur de Liancourt en Picardie, terre érigée en duché, tombée en quenouille de nos jours et fondue dans la maison de la Rochefoucault. » (Mss. Phillipps, n° 25058, f. 204).

Plus loin Lanthenas mentionne les registres de l'œuvre : « Extraits d'un registre de l'œuvre, commencant l'an 1485 et finissant l'an 1492 » (fol. 208). — « Extrait du registre de l'œuvre des mises pour l'église commencant en 1502, et finissant en 1503 » (fol. 240). — « Extrait d'un autre registre de l'œuvre, commençant en 1503 et finissant en 1518. C'est un religieux ancien qui a fait ce registre qui est un journal fidèle du bastiment de l'eglise » (fol. 208).

instrumento notarii, capsa sancti Eutropii, præsentibus episcopis Philippo de Luxemburgo Cenomanensi, Ludovico Abrincensi, Johanne Balgiacensi[1], Ludovico de Crevanto, abbate, etc., et Francisco de Borbonio, comite, et Maria de Luxemburgo, ejus uxore, et multo populo. 1° in ea notantur multa ossa sancti Leontii, episcopi Xantonensis, et alia sancti Eutropii, ut supra, quæ omnia in novam capsam sunt translata, quæ erat ex argento et deaurata, imaginibus multis adornata ex eodem metallo.

Source. Mss. 13820, f. 334 *v*°.

III. — Anno MCCCCXCII. Philippus Luxemburgensis, Cenomanensium episcopus, adstantibus duobus episcopis totidemque abbatibus, ornamentis pontificalibus indutis, præsentibus Francisco Borbonio, comite Vindocinensi[2] et Maria Luxemburgensi, uxore ejus, rogatu Ludovici abbatis, solemni ritu transfert reliquias sanctorum Eutropii et aliorum ex arca seu capsa ferrea in argenteam quam, sive Aymericus de Cosduno inceperat, refert enim ejus stemmata, seu Ludovicus ipse perfecerat[3].

Source. Mss. 11819.

1. La lecture de ce nom est douteuse dans le manuscrit : nous avons suivi la lecture de l'abbé Simon qui nomme Jean, abbé de Beaugency et ajoute Thomas, abbé de Fontaines-les-Blanches.

2. « Francois de Bourbon, comte de Vandome, mourut a Verceil, après la bataille de Fornoue, le 3 octobre 1495, agé de 25 ans, son corps fut apporté de Verceil à Vandome, inhumé dans l'église du Saint-Georges. dans la chapelle de Notre-Dame, à gauche ; il étoit fils de Jean de Bourbon, comte de Vandome, et d'Isabelle de Beauveau. Marie de Luxembourg demeura vefve 51 ans : elle mourut à la Fère en Picardie, l'an 1543; son corps fut apporté seulement en 1548, c'est elle qui a une cueffure semée de larmes. » — Mss. 12700, f. 248.

3. L'abbé Simon a vu cette « magnifique châsse, qui était un présent d'Aymery de Coudun, comme on peut le voir par ses armes qui y sont avec le chapeau de cardinal. Cette châsse avait

DCCCXVI.

1493.

Don d'un calice.

Saichent que frère Jacques Borde, religieulx, prieur de l'Esvière et de Chevyré-le-Rouge, a dict que depuys cinq ans en ça, M[re] Émery de Cousdun, lors abbé de la Sainte-Trinité... luy donna congié et licence de donner de ses biens pour le bénéfice de son âme, aussi il a faict ung peu de bien à l'église de Chevyré-le-Rouge, pour estre participant des bienfaits et prières qui y seront faicts.. Et que le jeudy avant la my-carême, estant maistre Louys de Crevant, abbé de la Trinité, audict prieuré, lui notiffia le congié donné par Aymery de Cousdun, et en présence de Jehan Bretheau, prieur de Craon, de Jehan de la Ville, soubz prieur de l'Evière, il donna ung calice d'argent doré, pezant trois marcs d'argent et plus, à ladicte église.. pour servir au service divin, etc.

SOURCE. Archives de Loir-et-Cher, titre en papier

DCCCXVII.

1495.

René d'Illiers reconnaît l'exemption de la Trinité de Vendôme.

I. — René d'Illiers faisait à Vendôme, le 2 novembre

été fabriquée à Tours, par un nommé Adrien, à qui Aymery de Coudun avait payé 431 livres 10 sous pour matière et pour façon. » (*Histoire de Vendôme,* II, p. 336).

1495, la cérémonie des funérailles de François de Bourbon, comte de Vendôme, qui était mort le 3 octobre précédent[1]. Son corps fut apporté en France et enterré dans la chapelle de la Vierge de l'église de Saint-Georges de Vendôme. Le corps du prince devant être présenté dans toutes les églises de Vendôme avant d'être inhumé dans la collégiale de Saint-Georges, l'abbé de la Trinité, Louis de Crevant, ne consentit à laisser entrer l'évêque de Chartres, revêtu de ses ornements pontificaux, dans l'église abbatiale, qu'après une déclaration formelle que ce fait ne porterait aucune atteinte aux privilèges de l'abbaye, exempte de la jurisdiction épiscopale[2]. Au nombre des témoins de l'acte qui constate cette reconnaissance faite par René d'Illiers, figure l'abbé de Saint-Calais, Jean de Ronsard, et les autres témoins sont : l'abbé de Saint-Georges du Bois, l'abbé de Saint-Sauveur de l'Etoile et Milon d'Illiers, sous chantre de l'église de Chartres.

Sources. *Notice sur quelques évêques de Chartres,* par

1. François de Bourbon avait suivi en Italie le roi Charles VIII dont il était l'ami préféré; il contribua par sa valeur et sa prudence à la victoire de Fornoue, et mourut de maladie peu de temps après à Verceil, le 3 octobre 1495.

2. Cette exemption portait toujours ombrage ; ainsi nous lisons dans les *Procès-verbaux des assemblées du clergé* de 1625, t. I, p. 511, § xi, n° 12 : « A représenté de plus Mgr l'évêque de Chartres (Léonord d'Estampes de Valençay) que dans l'abbaye de Vendôme, par une prétendue exemption de ladite abbaye, il ne peut y entrer avec les marques de sa dignité et de son caractère, bien qu'elle soit dans son diocèse ; laquelle exemption a été reconnue et approuvée de plusieurs de ses prédécesseurs, par déclarations expresses, quoique dans ladite abbaye de Vendôme tous les autres prélats y sont reçus, pour y faire leurs fonctions en liberté, le seul ordinaire en étant exclus, requérant d'en faire règlement. »

L'évêque de Chartres fut chargé de rédiger un règlement ; il le fit signer par les évêques présents, et fut chargé de le porter à Rome pour le faire approuver par le pape, ne pouvant être mis à exécution avant cette approbation.

La chose en resta là.

Mégret-Ducoudray. — Voir aussi le récit de l'abbé Simon, extrait du « *Manuscrit de l'abbaye de Vendôme* ». *Histoire de Vendôme,* I, p. 279.

II. — « Renatus d'Illiers episcopus, d. Ludovico de Crevant, cardinali Sanctæ-Priscæ et abbati Vindocinensi et Tyronis, in solemnitate funeris ducis Franscisci Borbonii, qui in ecclesia castri Vindocinensis sepultus est ab episcopo. Anno MCCCCXCV. »

Source. Mss. latin 13820, f. 310.

DCCCXVIII.

Vers 1500.

La fondation que fait feu frère Jehan Bretheau, cellerier, de céans de quatre festes, c'est assavoir sainte Anne, sainte Marthe, saint Lazare et saint Anthoine.

Universis presentes litteras inspecturis et audituris sanctissime Trinitatis... ordinis sancti Benedicti, ad Romanam ecclesiam nullo medio pertinentis... congregati ad sonum campanæ, sicut moris est, die lune decima quinta millesimo quingentesimo (déchiré). Ideo incongruum nimis nobis, ejus gloriam et beneficium... animo revolventes singularem humano generi caritatis Xristi benegnitatem, qui in assumpta pro nobis humanitate dilectum suum discipulum beatum Lazarum... sedulo famulanti precibus resuscitando, lacrimari non est dedignatus suaque dignatione hac gloriosissima preciosissimaque lacrima hoc nostrum monasterium... minus debite nostro pro posse... ut rationabile sit obsequium nostrum, coram Deo qui jamdudum triplici sub officio Magdalene sanctam celebritatem solemnizare consuevimus... medio tanta beneficia susce-

pimus sororis sue Marthe virginis et gloriosi exsulis fratris ejus Lazari festivitates sub silencio transiremus. Verum et quem ob multa adversus... Anthonium videlicet abbatem, et absque solempnitate ejus festa silencio preterire indecorumque ingratumque videbatur. Quapropter de fratrum nostrorum consensu... assensu, nos abbas predictus illorum triumphos diceremus, a cetero tam in hoc nostro monasterio quam in membris singulis solempnizari, videlicet die vicesima sexta julii festum... sancte Marthe virginis, secunda septembris gloriosi exsulis et martiris Lazari, et decima sexta januarii pii confessoris et abbatis Anthonii[1]. Sed qui tepidos refutans... incendit ut et nihil

1. Ces quatre offices, avec celui de la Fête-Dieu, ont été insérés dans le mss. 17 E, où ils occupent les folios 45 à 73. Le parchemin est plus épais que le reste du manuscrit et l'écriture est bien du XVI[e] siècle. Les fêtes de ces saints furent placées exactement dans les bréviaires et missels aux jours indiqués dans cette charte, celui de sainte Marie-Madeleine se célébrait déjà au 22 juillet, d'abord sous le rite de *festum duplex* (Mss. 17 E, f. 427 et calendrier), et plus tard sous le rite de festum triplex (mss. 269 et missel de 1536, f. 37 v°, 2[e] partie).

Les hymnes du missel et les offices du bréviaire mériteraient une étude spéciale. Citons pour sainte Marthe ces quelques extraits:

« Hec serpentem sevientem
Atque queque destruentem
Alligavit cingulo.

Juxta flumen
Stat ut numen,
Dum dat turbe
Verba vita
Infans mari mergitur.

Illum gentes
Querunt flentes,
Cui reperto
In aperto
Per hanc vita redditur. »

(Missel imprimé en 1536, f. 43, 2[e] partie.)

Les leçons du bréviaire racontent tout au long son origine

dignum de ejus majestate laudibus existimaret, incitavit, ut pie in Domino credimus, venerabilis ac dilecti fratris nostri Johannis Bretheau... prioris de Credonio animum, qui prefato negotio humiliter supplicans exposuit se dudum cum cancellarii in hoc nostro monasterio gereret officium, certos redditus et domania... cellerariis perpetuis temporibus remansura assignari, pro quibus et cellerarius qui nunc est ejusque successores in futurum teneantur dictis festivitatibus ut devotius et... intendant laudibus, in qualibet scilicet ipsarum festivitatum dare, pictancerio seu procuratori nostri predicti conventus, sommam quadraginta solidorum turonensium ad augmentacionem pictancie... et qualibet dictarum celebritatum mense predicte conventuali sex quartas vini vinearum de Cogueigne, ut ulterius supplicabat, ad majorem Dei laudem et gloriam sanctorum ut predict... velut triplex solempnizetur in omnibus et per

royale, fille de Sirus et d'Eucharie, à Bethanie, et surtout son arrivée à Marseille avec saint Lazare et sainte Marie-Madeleine. Les leçons XI et XII redisent son pouvoir sur la Tarasque. « Erat tunc temporis super Rodanum, juxta rupem ingentem et nemore quodam, inter Arelatam et Ammonem, versus occidentalem partem, dracho ingens, medius animal, medius piscis, qui multos transeuntes et supervenientes in loco homines et asinos, etiam et equos perimebat, naves æque per Rodanum pertranseuntes subvertebat. Veniebant ibi gentes sepe et populi armati, nec illum perimere valebant.

Qui projectus a nemore in flumine latebat, et erat grossior bove, largior equo, os ejus et caput habens leoninum, dentes ut spata acutos, comam equineam, dorsum acutum ut dolabram, scamas irsitas ut taranos scindentes, fenos pedis et ungues ursinos, caudam vipeream, binis patrinis ut tortu utraque parte munitus, duodecim leones aut totidem ursi illum superare nequibant. »

(Bréviaire 17 E, fol. 61, à la biblioth. de Vendôme.)

Rappelons enfin l'existence, dans la chapelle de la Madeleine (aujourd'hui du Sacré-Cœur), derrière le rétable de l'autel, d'une peinture, non sans mérite, où sainte Marthe est représentée terrassant la Tarasque sous sa bénédiction et la forçant de rendre intacte une de ses victimes. Nous faisons des vœux pour que cette peinture murale soit rendue visible.

omnia, ut in aliis festivitatibus similis solempnitatis est fieri consuetum, et solempnitate sancte Marthe et gloriosi marthiris Lazari cum capis cum... admittere dignaremus, offerebat et in libris nostri prefati monasterii facere redigi modo convenienti et honesto ut festum dignissimi Xristi militis Anthonii, cum officio duodecim lectionum, in quo antiphona ipsa ad Magnificat et Benedictus ac ejus oratio decantentur. Ne cui autem ex sua devotione gravamen accideret, quia opporteret secundum morem hujus nostri monasterii specialius campanas pulsare, luminaria in ecclesia accendi, ut sacrista hec onera decentius supportet, supplicat sommam viginti solidorum Turonensium, per eum similiter comparatam, officio sacriste perpetuo assignari et remanere, quo prefati cellerarius et sacrista a cetero teneantur supradicta implere et predicto officio bona obligata fore per nos decerni requirebat. Sed quum nedum onus ex hac requesta [proveniens sufficienter compensari] inveniebat, fratribus hoc nostro monasterio degentibus, verum et in prioratibus Sancte-Trininitatis, sive Sancti-Salvatoris de Aquaria et Sancti-Clementis de Credonio, ulterius supplicavit licenciam sibi impartiri acquirendi pro prefatis fratribus in eisdem prioratibus residentibus, pro quolibet prioratuum, sommam trigenta solidorum Turonensium, que somma sic sit dividenda ut, pro onere pulsationis et luminarium, sacrista decem solidos ex eis percipiat, et mensa conventus viginti, distribuendos in qualibet quatuor festivitatum, scilicet quinque solidos in qualibet, per omnia et singula sic decerni, statui et ordinari humiliter supplicans. Nos igitur cum consilio maturaque deliberatione omnium fratrum nostrorum concapitulantium et de eorum expresso consensu, ac specialiter fratris Philippi Maillart, moderni cellerarii, unanimiter actendentes prefatam primam ordinationem ac et sequen-

tem suplicationem ad divini nominis exultationem, sanctorum devotam venerationem pertinere, sperantes quo amplius Dei magnalia in eorum festivitatibus illos venerantes magnificabimus, ex hoc nos eosdem Dei electos amplius promereri apud Deum nostrum omnium et nostri monasterii protectores, defensores et ad virtutum perfectionem vite adjutores, decrevimus et presentium tenore decernimus predictas festivitates diebus et modis predictis a cetero celebrari, tam in hoc nostro monasterio quam et in membris ejusdem; volentes insuper et consensu quo supra decernentes dictos redditus et domania, sic ut prefertur, per dictum Bretheau acquisita, inferius specialius designata, eidem cellerarie officio perpetuis mansura temporibus, et redditum predictum viginti solidorum inferius designatum officio sacristie predicte; decernentes insuper prefatum cellerarium qui nunc est suosque in eodem officio successores, ad pretacta onera supportanda efficaciter obligatos, et omnia ipsius officii bona affecta necnon et eumdem sacristam, si prefatum legatum viginti solidorum acceptare voluerint, similia onera in predictis festivitatibus supportare que in aliis ejusdem solempnitatis facere consuevit; quod si acceptare noluerint, procurator conventus eosdem viginti solidos percipiat et onera predicta habeat supportare. Concedimus et predicto fratri nostro priori de Credonio licentiam comparandi sommam sexaginta solidorum Turonensium, partiendam predictis fratribus nostris prioratuum predictorum de Aquaria et de Credonio, ut superius explicatum est, et eisdem fratribus acceptandi et licentiam concedimus, quo facto statuimus predictas festivitates in predicta solempnitate in eisdem prioratibus celebrari, sacristasque eorumdem similiter providere de pulsatione et luminaribus, ut in similibus festivitatibus tenentur et consueverunt. Sequuntur autem redditus et domania per

dictum Bretheau acquisita et prefatis cellerario et sacriste nostri hujus monasterii seu eorum officiis assignata, una cum litteris earumdem acquisionum, eisdem respective exhibitis et datis. Primo, quatuor sextariatas terre vel circa, in tribus peciis sitas juxta capellam Sancti-Dionisii de pratis, quas dictus Bretheau acquisivit a Matheo Guigot; item unum quarterium vinearum situatarum in vineto de Cogueigne, que dictus prior acquisivit a deffuncto Johanne Georget; item xvi solidos, iii denarios Turonensium situatos et assignatos super quamdam cameram cujusdam domus situate in Burgo-Novo ville Vindocinensis, que spectabat et pertinebat Michaeli Arrondeau; item vi solidos, viii denarios, super quamdam domum acquisitam a Matheo Suart, que jungitur domui supradicte; item xv solidos a Matheo Bucheron; item à Symone Allart, iv libras x solidos; item a Johanne Guillepin, xxv solidos; item a Petro le Prince, textore in tellis, xx solidos; item a Johanne Chandavoine, in vico Cambii, xx solidos; item a Guillelmo Champineau, in vico Sancti-Beati, xx solidos; item a Johanne Chesneau, super la Courtillerie juxta magnum cimeterium, xii solidos et vi denarios; item a Reginaldo Richart de Houssayo, x solidos; item a Mathurino David de Sanières, xxx solidos; item a Johanne Pocheveulx de Thoreio, x solidos; item a Johanne Chaloppin de Colombariis, x solidos; item a Johanne de la Fousse de Columbariis, xii bussellos frumenti; item xx solidos, a Mathurino Cochet agricolo, dicto sacriste assignavit[1]. Similiter voluit

1. Nous trouvons encore, pendant ce xv[e] siècle, mention de plusieurs personnages vendomois dans des actes d'une importance secondaire. Voici les principaux :

a. Isabeau de Montreuil, veuve de feu Guillaume de Jupilles, 1405.

b. Henry de Villeblanche, grand-maistre d'hostel du duc de Bretagne, sieur de Cunaille, et Renée Berger, sa femme, 1454.

c. Jean du Bois, sieur de Fontaines, donne pouvoir à Martin

et supplicavit pro pulsatione campanarum in eisdem solemnitatibus, nec non et pro luminari congruenti, ut predictum est. Ut autem omnia prefata firma et illibata in perpetuum permaneant, nos, prefati abbas et conventus, presentibus litteris statute ordinacionis et decreti sigilla nostra apponi fecimus. Datum in nostro capitulo generali die et anno predictis.

SOURCE. Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin, en très mauvais état, lacéré au commencement et à l'angle droit supérieur.

et Jean du Bois, ses enfants, de faire hommage pour ladite seigneurie de Fontaine, assise en Touraine, paroisse de Rosiers, tenue de Lavardin, 1488.

Martin du Bois fit semblable hommage en 1509.

d. Thibaut Brachet, sieur de Maizières, 1461.

Jean Brachet, receveur des payements des gens de guerre de l'élection d'Orléans, 1485.

Jean Brachet, collecteur général des finances du roi, 1518.

e. Georges de Bueil, 1493.

Guillaume de Bueil, 1496.

Renée de Bueil, veuve de feu Mre François de la Chastaigneraye, chevalier, sieur de la Chesnuère, 1624.

f. Jean de Maillé, chevalier, sieur de la Rocheberdeuil, fit hommage « pour deux hebergements, l'un appelé la Cour, l'autre la Celle », séans à Villeromain, le 17 septembre 1405, 1406, et 1437.

Hardouin de Maillé, chevalier, sieur de Villeromain, fit hommage, en septembre 1469. Le même, également sieur de Rochecorbon, vendit « à Mre Loys, bastard du Mayne, baron de Maizière en Brenne, la terre et seigneurie de Ferrière en Gastine, pour la somme de 2,000 écus d'or, le 6 juin 1476.

Abel de Maillé, comme procureur de Hardouin de Maillé, 26 avril 1484.

Jean de Maillé, enfant mineur de feu Hardouin de Maillé, fit hommage pour le fief de Rueillé en 1484.

Jacques de Maillé, 1525.

Françoise de Maillé, vicomtesse de Thouars, veufve de feu Mre François de Bastarmé, fit hommage à Charles de Bourbon, duc de Vendosme, le 15 juin 1525. Ce François de Bastarmé, baron d'Auton, sieur de Reillé et de la Ferrière, avait avoué tenir de Laverdin son chastel de la Ferrière, le 1er janvier 1509.

DCCCXIX.

1501.

Vng appoinctement passé soubz les sceaulx des contracts de Vendosme entre Louis de Crevant, abbé, et madame Marie de Luxembourg, contesse de Vendosmois, pour les fins et limites des fiefs et terraiges de la paroisse de Prunay. Rattifié soubz les sceaulx de madite dame la contesse. Fait l'an mil V^e et vng.



Sources. Mss. 273, f. xxv, et Mss. 13820, f. 336. Le sceau et contre-sceau de Marie de Luxembourg sont conservés aux archives nationales sous le n° 597 de l'inventaire de Douet d'Arcq.

DCCCXX.

LICTERA COMPOSITIONIS CUM PRIORE DE AUDREYO DE QUATUOR MILLIBUS ALECIBUS AD SUMMAM XX LIBRARUM.

23 may 1502.

Le prieur d'Audrieu s'engage à payer chaque année 20 livres tournois, au lieu des quatre mille harengs-saurs qu'il était obligé de fournir chaque année.

Universis....... Ludovicus abbas Sancte-Trinitatis....... Notum facimus quod, cum prior prioratus nostri de Audreyo, Bayocensis diocesis, teneretur annis singulis nobis et conventui quatuor milliaria alecium soretorum solvere, videlicet nobis abbati unum miliare alecium soretorum solvere, videlicet nobis abbati unum miliare, et conventui tria miliara, ad suplendum pictanciam quam reddere consuevit cellerarius diebus quibus fratres nostri a carnibus abstinent, et frater Johannes Bretheau, prior dicti prioratus, supplicando asserebat prefatum debitum plus illi et suis successoribus penosum dampnosumque existere quam nobis foret commoditatis, tam ratione difficultatis deferendorum alecium, quam etiam quia predictis diebus erat de aliis piscibus ministratum, inferebat, si dignum duxerimus, se libenter aliquam quotam pecunie annuatim suosque successores, loco dictorum allecium soluturos... Nos igitur..., deliberatione habita,... ordinavimus ut... prefatus prior suique successores in futurum reddent, in festo Sancte-Trinitatis estivalis, viginti libras Turonensium procuratori seu pictanciario dicti conventus, ut ex illis emat pisces recentes quibus tam nobis quam predicto nostro conventui providebit condecenter, illis diebus sacri adventus Domini,

septuagesimæ et quadragesimæ, quibus cellerarius nec alius tenetur aut consuevit pisces recentes fratribus nostris ministrare, ultra tamen pictanciam quam illis diebus reddit ipse cellerarius... In cujus rei testimonium presentes litteras confici et sigillis nostris jussimus communiri. Datum et actum in capitulo nostro generali, vicesima tercia die mensis maii, anno Domini millesimo quingentesimo secundo[1].

SOURCE. Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher.

DCCCXXI.

20 mai 1504.

Double du registre de la réception de la déclaration de l'abbaye de Vendosme rendue à Baugé.

Aujourd'hui, en jugement, les religieux abbé et couvent de l'abbaye et monastaire de la Sainte-Trinité de Vendosme comparans par honnorable homme et saige maistre Guillaume de la Fosse, licencié en loix, procureur général de la dite abbaye, ont baillé au roy nostre sire la déclaracion dicelle abbaye tenue soubz la deffense, garde et ressort dicelluy seigneur, à cause de sa duchyé d'Anjou,

1. En 1502, le même abbé conclut un accord avec Charles de Bourbon, comte de Vendôme, pour l'exercice du droit de justice, et en 1506 avec Marie de Luxemboug, comtesse de Vendosme, et Charles de Bourbon, son fils, et autres siens enfans mineurs, pour plusieurs droits sur les terres de l'abbaye (Mss. 13820, f. 328 *v°*).
En 1503, le 9 septembre, les religieux de la Trinité achetèrent l'aistre de Nioche, situé paroisse de Saint-Ouen, pour 40 livres. Ils avaient aussi des terres en la Varenne près Saint-Ouen, près le Grand-Mortier, dont il fut fait arpentage en 1616, à la requeste de Jacques Bordyer, *maistre fondeur au grand clocher de l'abbaye;* elles furent baillées à ferme à Jean d'Argy, escuier, sieur de Néron, lieutenant au gouvernement de la ville et chasteau de Vendôme, pour 18 livres, en 1622.

ressort et seigneurie de Baugé, à la retribucion du divin service seullement, de laquelle declaracion la teneur sensuyt et est telle :

Nous, religieulx, abbé et convent de la Sainte-Trinité de Vendosme, ou diocèse de Chartres, subgets sans moyen du Sainct-Siège apostolique, congnoissons et confessons estre fondez par feuz de bonne mémoire Geuffroy, conte des Angevins, et Agnes, sa femme, contesse, et lesquelz donnèrent pour la fondacion de nostre dict moustier et monastaire le lieu où la dicte abbaye est construite, avecques les possessions que nous avons es duchés d'Anjou et conté de Vendosme, et autres plusieurs possessions en autres pays, franches de toutes coustumes et exactions; laquelle abbaye fut offerte par ledictz Geuffroy et Agnes, conte et contesse des Angevins, au benoist prince des apoustres saint Pierre et ses successeurs in alodium proprium et en leur main et disposition, en manière que, entre le pape et le vénérable lieu de la dicte abbaye, nulle personne de quelque dignité ou ordre qui fust, soit personne moyenne; et baillèrent lesdicts fondateurs ledict lieu où est construite ladicte abbaye pour le patrimoigne au sainct-siège de saint Pierre l'apoustre; et que par l'abbé dudict monastaire fust payé par an douze solz de cens audict siège apostolique pour continuer le luminaire devant le vénérable corps monsieur saint Pierre. Et voulurent que ce qui seroit donné audict moustier, par eulx ou autres personnes, sans distraction ou diminucion aucune, le peussions perpetuellement tenir et posséder, et avecques telle dominacion et liberté comme lesdictz conte et contesse avoient par avant devant ladicte fondacion ; avecques ce donnèrent et octroyèrent que ce que après la dicte fondacion lesdiz religieux dicelle abbaye pourroient acquerir, ou les hommes desdiz conte et contesse pourroient conférer,

ou ce que de autre quelconque les religieux pourroient achapter, et toutes ces choses que adviseroyent aver, peussent tenir et posséder sans aucune diminucion ou contrariété des successeurs desdiz conte et contesse fondeurs, ou d'aultres quelzconques hommes, franchement et fermement. Et fut ladicte fondacion faicte du consentement de Henry, roy de France, lors regnant, et plusieurs autres princes. Lesquelles choses données par la dicte fondacion et acquises ou données à ladicte abbaye, qui sont situées et assises oudict duchyé d'Anjou et conté de Vendosme, nous abbé et convent dessusdiz, officiers de la dicte abbaye, prieurs et membres dicelle, tant conjointement que divisément, advouons et déclairons tenir soubs la dicte défense, garde et ressort du roy nostre sire, à cause de la duchyé d'Anjou, ressort de la seigneurie de Baugé, à la retribution du divin service tant seullement. En témoing desquelles choses nous avons fait mectre et apposer nos scéaulx en ces présentes, le xx[e] jour de février l'an mil V[e] et troys. Ainsi signé : Par le commandement de mesdiz seigneurs abbé et convent : G. Jarnay, et scellé de cire vert et vermeille, sur doubles queues, de nos sceaulx et dudict convent, à laquelle déclaration ledict maistre Guillaume de la Fosse, procureur susdict, a fait arrest dont nous l'avons jugié et envoyé, sans jour et sans amende, et sauf à les fère revenir si elle est trouvée deffective. Donné es assises royaulx de Baugé tenues par nous Jacques de Moutortier, licencié es loix, lieutenant audit Beaugé de monsieur le juge ordinaire d'Anjou, le xx[e] jour de may, l'an mil V[e] et quatre.

Ainsi signé : B. Corbin.

Est in scrinio litterarum fundacionis.

Source. Mss. 273, f. 1.

DCCCXXII.

5 décembre 1512.

Accord entre le comte de Vendôme et l'abbé de la Trinité.

Charles de Bourbon, conte de Vendosmois, vicomte de Meaulx, baron d'Espernon et de Mondoubleau, etc., etc., et nous Loys[1], humble abé de la Sainte-Trinité de Vendôme, et le convent dudit Vendôme, de certain accord fait entre madame Marie de Luxembourg, comtesse de Vendosmois et de Saint-Pol, mère de mondit sieur le comte, d'une part, et nous, mondit sieur le comte soit tenu de fère confirmation dedans l'âge de 23 ans, n'ayant lors que 17 ans, sur les renvois des proces desdicts abé et convent; ce que led. comte acorde et ratifie. Donné à la Fère, le 5 décembre l'an 1512.

Charles.

Loys, abé de Vendosme.

1. D'après une pièce du fonds de l'abbaye de Tiron, Louis de Crevant aurait été pourvu du prieuré de Bouchedaigre:

« Item, sera prouvé que dès l'an mil V° treize, Loys de Crevant, abé de Vendosme et prieur commendataire dudit prieuré de Bouchedaigre, estoit en bonne possession et jouissance des noues et terres... et qu'il a accoustumé d'y envoyer pasturer et heberger ses harats, laquelle possession il auroit continuée jusqu'à son déceds, advenu en l'an mil V°LVII (lisez 1522), et que son haras estoit établi en la metairie de la Gournetière, dépendante dudit prieuré..... que par son déceds, le cardinal du Bellay, ayant esté pourveu dudit prieuré, avoit son escuyé audit Bouchedaigre... le déceds du cardinal du Bellay advenu environ en l'an 1560... que pendant les ravages des guerres les tiltres du prieuré ont esté perduz, vollés et destournés, comme ont esté la plus part des tiltes des aultres églises, collèges et communautés de ce royaume. » (Archives d'Eure-et-Loir.)


CHARLES DE BOVRBON
MEAVLX
trinitatis de vindocino

Source. Gaignières, Mss. 5419, f. 17. La charte était scellée de « trois sceaux en cire verte, le 1er du comte, le 2e de l'abbé, le 3e du couvent, un agneau pascal. »

DCCCXXIII.

Environ 1522[1].

Déclaration des biens de Chevíré donnée au roy, avec estimation des revenus du prieuré.

C'est la déclaration par le menu et valleur, du revenu du prieuré de Cheviray-le-Rouge, que par devant vous, monseigneur le sénéchal d'Anjou, ou votre lieutenant ou autre commissaire ordonné de par le roy notre sire, en ensuyvant son voulloir et dernier edict, que fournist et baille frère Florent Grenvilleau, prieur dudict prieuré de Cheviray, en la forme et manière qui ensuit. Premièrement, les maisons, pressouers, granges, estables et autres eddiffices, estrages, jardins et yssues, fuye à pigeons, terres, vignes et places à connyns, le tout en vng tenant, contenant vingt quartiers de terre ou environ, toutes lesquelles choses sont scituées en la ville de Cheviray, le revenu desquelles pevent valloir par chacun an dix livres tournois, en regard aux repparations quil y convient faire par chacun an. Item, xvi quartiers de terre labourable avec iv quartiers de pré et pasturage, estant près dudit lieu de Cheviray, valant six septiers de blé et deux chartées de foin, chacun septier de blé valant par commune année xx sols tournois, et chacune chartée de foin xx sols tournois. Item, vng moulin à chascar avec ses apparte-

1. Cette date est inscrite au dos, après le titre.

nances et deppendances consistant en maison à demourer, estang, garenne, prés, terres labourables et non labourables, contenant le tout huit quartiers de terres, assis au lieu de Cheviray, près le lieu d'Aupignelle, valant le tout de ferme et moison XIII septiers de blé moulture, mesure dud. Cheviray, valant chacun septier XVIII sols tournois. Item, XXII quartiers de pré en trois pièces, au dessoulz de Cheviray, avec III quartiers de terre plantez en bois marmental, ensemble une sautage près le moulin valant XX livres tournois. Item, led. prieur de Cheviray, à cause de sond. prieuré, luy appartient le droict de justice en terre, fief, haulte, basse et moyenne, laquelle justice couste autant à exercer qu'elle vault. Item, droict de halle aud. Cheviray, avec mesure à bled et vin, le revenu desquelles halles prant et occupe à son prouffit vng sien vassal, seigneur de la Bougoière. Item, son censif et rentes en la ville et paroisse de Cheviray, qui se peuvent monter à XL livres tournois. Item, CCCLX boisseaux d'avoyne de cens et rente sur sesd. subgetz, à cause de certaines terres qu'il tiennent dud. prieuré, le tout à la mesure dud. Cheviray. Oultre, VII septiers de bled froment, sur le lieu de Buffomoin, avec dix pains sur quelques-uns de sesd. subgetz, lesquels pains sont appréciés à X denierz tz chacun, ensemble XX chapons et IV poulles, et vault le septier de blé XX sols tz, le septier d'avoine XII sols, chacun chappon XV deniers tz, chacune poulle X deniers tz. Item, la dîme des vins peut revenir à XX pippes, et vault la pippe, tous fraitz déduis, XL solz tz. Item, la disme de grain en son fief dud. Cheviray, qui peut revenir à XV septiers de grains, chacun septier XV sols tz. Led. prieur, à cause de son prieuré, doit, par chacun an, à Mgr d'Angers, à cause de sa visitation et pension, la somme de XI livres, XIII sols, IV deniers tz; au grand archidiacre dudit Angers LX sols tz;

aux religieux du prieuré de l'Evière, VI livres X sols tz; plus au chambrier de l'abbé de Vendosme, LXXIV sols tz, au célerier dudit abbé, LXIV sols tz. Et laquelle déclaration certiffie véritable, etc.[1]

SOURCE. Archives de Loir-et-Cher.

DCCCXIV.

1244-1523.

Plusieurs accords entre la Trinité de Vendôme et l'abbaye de Marmoutier.

I. — R(eginaldus), abbas Vindocinensis, in cartulario camerarii Majoris-Monasterii agnoscit se debere quotannis 20 solidos apud Semitarium. MCCXLIV.

SOURCE. Mss. 13820, f. 314.

II. — Gaufridus, humilis minister Majoris Monasterii,

1. Le prieuré lui-même recevait foy et hommage, comme le constate l'extrait suivant : « Jehan Couvré, chevalier, seigneur du Plessis-Boré et de Jarzé, conseiller du roy, notre sire, trésorier de France, savoir faisons que par ces presentes, nous constituons Mre Thibaud Lemaizon, licencié en loix, notre procureur général, etc., et par espécial de faire ou offrir pour et en notre nom à révérend père en Dieu monsieur l'abbé de Vendosme, et autres qu'il appartiendra, et ou besoign sera, les foy et hommaige et serment de feaulté simple, et tel autre que noz prédécesseurs, seigneurs de Haye-de-Clefz, ont accoustumé faire à cause et par raison de certaines dixmes de blez et vins, et tout et pour tant quil y en a, tenu audit hommage du fyé et seigneurie du prieure de Cheviré-le-Rouge, membre et deppendant de ladite abbaye, dont on dit que hommage a accoustumé estre fait à mondit seigneur l'abbé etc., le vnzième jour de janvier, l'an mil quatre cens quatre vings six (Original aux archives de Loir-et-Cher).

anno MCCL, compromittit de arbitris pro decima novalium de Lauro.

Source. Mss. 13820, f. 292 *v*°.

III. — Johannes, abbas Vindocinensis, componit nomine prioratus de Monte-Odonis cum monachis Majoris Monasterii agentibus nomine obedientiæ de Semitario, vulgo du Sentier, ad camerarium pertinentis, in cartulario camerarie fol. 41, anno 1275, Stephano tunc abbate Majoris Monasterii, et interveniente, et 1276 ambo abbates finem eidem liti imponunt.

Source. Mss. 13820, f. 354 *v*°.

IV. — Lictera concordiam continens de sex sextariatis terre apud Gombergen[1], pro quibus prior de Gombergen debet annuatim priori sancti Medardi, a Majori Monasterio dependenti, sommam trium solidorum et unius denarii et decem solidos in mutacione abbatis Vindocinensis. Actum anno MCC nonagesimo secundo.

Source. Mss. 273, f. LX *v*° h. — Voir un autre extrait de cette charte dans le *Cartulaire Blésois de Marmoutier*, n° CCLXIV.

V. — Lictera abbatis et conventus Majoris Monasterii per quam fatentur quod pro situ unius cuve in clauso de Cheza de Breneriis et de lacu Bricelli ad colligendas et tenendas eorum decimas tenentur solvere annuatim sex denarios census. MCCCXXVIII.

Source. Mss. 273, f. LXXV. (Voir *Cartulaire Blésois*, n° 722 et *Cartulaire Vendômois*, p. 285).

1. Le prieuré de Gombergean fut uni à l'office du cellerier : Lictera unionis prioratus de Gombergen officio armarie, facta anno MCCCXLIII, confirmacionem quere in bullis, mss. 273, f. LX *v*° n. l.

VI.



NIVERSIS. — Ludovicus Dei et sancte sedis apostolice gratia tituli Sancte-Prisce in monte Aventino sacrosancte Romane ecclesie presbiter cardinalis, abbas sacri monasterii sanctissime Trinitatis de Vindocino, ad eamdem Romanam ecclesiam nullo medio pertinentis, etc........ Notum facimus quod nos cupientes controversiis et questionibus obviare... inter nos, ex una parte, nec non reverendum in Christo patrem et religiosos viros domnos et confratres nostros, abbatem et conventum monasterii et ecclesiam Majoris-Monasterii... super divisione et confirmatione terragii et decime nostre de Bussello et decime des Melerez, nec non certe vallis de Gassande, site inter territorium des Meleretz et territorium de Sermeriis, certarumque aliarum peciarum terre ibidem vel prope existentium, commissimus et deputavimus — fratres nostros Johannem Bretheau, cellerarium, Philippum Maillart camerarium — qui una cum venerabilibus religiosis — Jocobo de Boion, camerario, Guillelmo Tuonet grenetario in pago Blesensi, et Michaele Houssaye pictanciario, etc... Tandem, super dictis differantiis et limitationibus concordarunt in hunc modum, videlicet jus decime pecie terre site circa iter Vindocinense remanebit monasterio nostro, et decima alterius pecie, situate inter Locaye et tursiam, remanebit monasterio Majoris-Monasterii..., et borne apponentur incipiendo a valle de Gassende, tendendo recte ad Petram-Levatam et ad Murgerium, transeundo supra predictam tursiam terre, tota longitudine, usque ad garennam de Molerez... Itaque medietas illa que est versus ventum gallerne remanebit nobis et de parro-

chia nostra de Bussello, et altera pars que est versus ventum solerne (versus villam Berfoldii et Pontilegii) remanebit monasterio Majoris-Monasterii... Que omnia (in capitulo) ratificamus et approbamus per presentes. In cujus rei testimonium sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda. Datum in predicto nostro capitulo generali celebrato die vicesima nona mensis maii, anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo primo.

Sur le repli est le procès-verbal de délimitation faite le 30 juin 1494[1].

Source. Archives de Loir-et-Cher, copie sur papier par fr. Noël Mars, procureur de Marmoutier, le 20 septembre 1666. L'initiale se trouvait dans une charte de Louis XI du 23 juillet 1463 ; nous l'avons réduite des deux tiers.

VII. — Lettre passée par devant Guillaume de la Fosse, licencié es lois, bailly du fief et seigneurie de Sainct-Martin de Laverdin, par laquelle les religieux de Vendôme consentent à titre d'indemnité pour certaines rentes sur deux maisons, l'une rue de la porte chartraine, et l'autre ou pend pour enseigne le Bœuf-Couronné, dans la même rue..., à payer « doresnavant par chacune mutacion d'abbé de lad. abbaie de Vendosme, à mondit seigneur le prieur de Lavardin (Charles Pompée), vng mois après lad. mutacion, la somme de 50 sols tournois... Fait à Vendôme, le 20 avril 1523. — Approbation d'Anthoine de Crevant, au mois de juin 1523. (Scellé du sceau d'Antoine de Crevant.)

Sources. *Cartulaire Blésois de Marmoutier*, n° 629. — Le *Cartulaire Vendomois* en a publié l'incipit latin, p. 369.

1. En 1499, Louis de Crevant, abbé de Vendôme avait été nommé par le pape conservateur des privilèges de Marmoutier. (Voir *Cartulaire Blésois*, p. 369, n. 415).

DCCCXXV.

23 mai 1525.

Louis Guillard, évêque de Chartres, reconnaît l'exemption de l'abbaye.

Le vingt troisième may mil cinq cent vingt six, en présence de nous, notaires soubsignés et des témoins cy après nommés, révérend père en Dieu mons. Louis Guillard, évêque de Chartres, passant par cette ville de Vandôme, ayant logé en cette ville en l'hostel du Barillet, près Saint-Martin de Vendôme, il s'est transporté en l'abbaye environ à l'heure de quatre heures du matin, estant housé et éperonné et en robe courte, lequel a eu pour rencontre, à l'entrée de la grande porte dudit monastère, révérend père en Dieu Mre Antoine de Crevant, abbé de la dite abbaie, lequel révérend père a dit, remontré et déclaré audit révérend évêque plusieurs privilèges, exemptions et franchises apostoliques d'iceluy monastère, et la jouissance et possession d'iceux privilèges contre les prédécesseurs dudit révérend évêque de Chartres, et oultre iceluy révérend abbé a dit et déclaré audit révérend évêque que son bon plaisir fut de ne point contrevenir aux privilèges, franchises et libertés diceluy monastère. Lequel révérend évêque a répondu audit révérend abbé qu'il n'en faisoit pas querelle, et qu'il n'y venoit pas en intention d'exercer aucun acte de juridiction episcopale, ni comme supérieur, mais comme pellerin et voyageur passant, venoit ouir messe en l'honneur de la Trinité et du voyage de la glo-

rieuse sainte Larme, sans vouloir déroger aucunement auxdits privilèges[1], etc. L. Mercier, Jacques Janvier, de la Lignac, notaires.

Sources. Mss. Phillipps, n° 25058, f. 232. — Mss. 12700, f. 248 v°.

DCCCXXVI.

2 juin 1531.

Donations par André d'Averton, prieur de Chateaux (la Vallière) en faveur du prieuré et du maître d'école.

Saichent tous... que, en la cours du roy, notre sire, à Tours... Noble et discrette personne maistre André d'Averton, presbtre, licencié en droit, chanoine prébendé et chancellier en l'église dudit Tours, prieur commendataire de l'église et paroisse de Chateaulx en Anjou, fils de feu noble et puissant seigneur Jehan d'Averton, escuyer, et de damoyselle Marguerite de la Val, son espouse, seigneur et dame dudit lieu d'Averton, lequel voulant l'augmentation du service divin en notre mère sainte église, considérant l'infinie bonté et miséricorde de Dieu, notre

1. Voici quelques autres reconnaissances de ce droit d'exemption :

« In consilio provinciali Cenomanensi, abbas Vindocinensis fuit excusatus tanquam exemptus. MCCCCLXXXV » (Mss. 273, f. LXVI).

« Littera archiepiscopi Senonensis quod non sit derogatum privilegiis nostris propter comparutionem ad concilium Parisiense, anno Domini MDXXI, die xx mensis martii. » (*Ibidem.*)

Eléonore d'Estampes de Valencay, évêque de Chartres, reconnut aussi ce privilège, le 3 avril 1633.

créateur, qui dit à chacun pénitent : Faictes aumosnes, vous obtiendrez rémission de voz péchez, soy confiant a ladite promesse, désyrant et requérant très affectueusement avoir pour advocate la très glorieuse vierge sacrée Marie, mère de Dieu envers notre saulveur et rédempteur Jesus, son fils; a donné, ceddé, légué, quicté, et par ces presentes, cède, etc... au prieuré de Chateaulx en Anjou, c'est assavoir vne grange édiffiée de murs à chaulx et sable, vng grenier dedans, couverte de bardeaux, vne estable à dix ou douze chevaulx, couverte de bardeaux, fenil dessus, vn arpentilz le long de ladite estable, ouquel y a un pressouer garni d'une cuve tirant trois ou quatre pippes, vne potence joignant audit arpentilz, servant d'ayde audit pressouer, un autre fenil dessus, vne autre petite grange couverte de bardeau, vng tect à pourceaulx à trois chambres, le tout contenant ung arpent et myeux de terre esdits ediffices, court, jardin, garny et bien plancté de plusieurs arbres fruitaulx excellens, vng vivier dedans, joignant au chemin tendant de l'église dudit Chateaulx au Moulin-Neuf, etc., clouz tout autour de murailles à chaulx et à sable; chargé de XIII sols VI deniers tournois au seigneur de Bueil; une maison et jardin contenant demy arpent, appellée Langlechèvre, garnie de cellier à loger XL pippes de vin, et trois greniers l'un sur l'autre, séant devant la grande porte de l'église parrochial dudit lieu de Chateaulx et devant la grande porte du prieuré, chargée de cinq sols six deniers tournois de cens envers ledit de Bueil; plus XXX sols tz de rente foncière, sur la maison de Mre Gilles de Launay, presbtre, qui autreffoiz furent à feu Mre Georges Lefèvre, en son vivant curé dudit lieu de Chateaulx; plus un cloux de vigne appellé Grassardoys, de trois arpens, paroisse de Chenuz; davantaige, led. noble et discret maitre André d'Averton

considérant l'instruction de jeunes enffans en meurs et science estre très vtile à l'église et à la chose publique, et pour plusieurs autres bonnes, justes et raisonnables causes à ce le mouvans, a semblablement donné, legué, etc., aux maître des escolles et aux escolles dudit lieu de Chateaulx, c'est assavoir une maison couverte de bardeaux, jardín et appartenances, appellée la Cave, ou à présent sont tenues les escolles dudit lieu de Chateaulx, ayant caves, deux chambres et grenier, jardin, retraict sur le grand estang, contenant le tout huit boisselées, et vne autre maison à quatre cheminées, un pressouer et deux cloux à murs, avec une piece de terre contenant trois arpens et demy, le tout en un tenant... — Au curé dudit lieu donne une maison garnie de trois chambres, etc..., à la charge d'un anniversaire et une messe haulte le samedy de chaque semaine. Et quand est des dons et legs faitz des choses héritaulx cy devant déclarés ausdits maistres d'escolle et aux escolles dudit lieu de Chateaulx, sera et est à la charge que lesdits maistres d'escolle présens et advenir tiendront lesdites escolles dudit lieu de Chateaulx en ladite maison estant sur ledit grant estang dudit lieu de Chateaulx, monstreront bien et deuement aux enffans escolliers qui seront esdites escolles, et les dirigeront en bonnes meurs, et assisteront aux messes du samedy et anniversaires du premier mardy de chaque moys, etc. Donné à Tours, le deux juing MDXXXI.

Signé : Viau.

Sources. Archives de Loir-et-Cher.

DCCCXXVI.*bis*.

5 juin 1531.

L'abbé de Vendôme approuve la fondation des écoles de Chateaux, mais réserve au prieur la nomination et la révocation des maîtres.

Universis, etc. Anthonius, Dei et sancte sedis apostolice gratia tituli Sancte-Prisce in monte Aventino sancte Romane ecclesie prebiter cardinalis, sacre theologie professor, humilis abbas sanctissime Trinitatis de Vindocino, notum facimus quod nos in capitulo, considerantes et attendentes quod dignum est piis fidelium votis intendere et rationabiles observare voluntates, illas precipue quibus animarum salus acquiritur et divinus augetur cultus, hec omnia laudamus, hoc dumtaxat dempto et excepto, et hoc mediante et non aliter, quod remanebit dicto priori de Castris jus integrum et inconcussum in conferendum et ad conferendas scholas dicti loci de Castris, quotienscumque et cuicumque voluerit, ita quod ipsi licebit constituere rectorem scolarum predictarum, quemcumque elegerit, et rursus dictum rectorem scolarum per se vel per successores suos constitutum deponere ac privare ipsis scolis et redditibus earum quotiens et quando sic oportere visum fuerit. Si tamen ipse rector talis fuerit qui merito debeat deponi, super qua re, si quando in futurum oriatur questio aut disceptatio, rectore scilicet conquerente se injuste deponi, per nos et successores nostros sommarie et de plano terminabitur ipsa questio. Quod si ipse rector sic fuerit perdite vite, inutilis puerorum eruditioni et regimini, vt de

hoc talis sit communis hominum fama, nichil opus fuerit nos aut successores nostros super hoc negotio convenire, sed in hoc casu, prior ipse per se et auctoritate sua poterit ipsum rectorem sic pestilentem deponere, et in ejus locum alium ipso regimine dignum constituere. In quorum omnium fidem, robur et testimonium sigilla nostra, quibus in talibus vtimur, litteris presentibus duximus apponenda. Datum et actum in prefato nostro monasterio, in capitulo nostro generali, die quinta mensis junii, anno Domini millesimo quingentesimo trigesimo primo[1].

De mandato dominorum meorum abbatis et conventus :

Duval.

Source. Original aux archives de Loir-et-Cher, attaché à la charte précédente par la queue du sceau.

DCCCXXVII.

1er juin 1534.

Echange entre l'abbé et le chapelain de Saint-Jean des revenus de Villebouzon et de Ville-Dieu.

Universis presentes litteras inspecturis Anthonius, Dei et sancte sedis apostolice gratia tituli Sancte Prisce in monte Aventino sancte Romane ecclesie presbiter cardinalis, hu-

1. Le 12 juin suivant, le sieur d'Averton consentit à la précédente condition sur la nomination et révocation du maître d'école.

L'année suivante 1532 « Helie de Tinténiac donne les lettres de mise en possession de la sacristie de Vendôme ». (Mss. 13820, f. 345.

milis abbas sanctissime Trinitatis de Vindocino[1], totiusque ejusdem loci conventus, salutem in Domino. Notum facimus quod cum felicissime recordationis Ludovicus de Crevento, predecessor noster, etc... voluisset et ordinasset certis bonis et justis causis..., ut census et redditus qui fuerunt olim assignati apud Villam-Dei, Trehetum et alia loca vicina, capellano capelle seu capellanie sancti Johannis-Baptiste in hoc nostro prefato monasterio fundate et deserviri solite, quique propter locorum distantiam non poterant facile colligi... deinceps perciperentur a receptore nostro de Villadei, una cum aliis reditibus qui inibi ad mensam nostram abbatialem pertinent, hodie in capitulo nostro generali..., ne in futurum possit oboriri controversia..., idque fratre Johanne Bouvier capellano dicte capelle instantissime petenti..., decrevimus ut dicti proventus apud Villam Dei... sint et maneant de rebus... nostre mense abbatialis; et in mutuam compensationem et cambium dimittimus capellano dicte capelle... in perpetuum, videlicet apud Villebouzon, parochie de Villafrancorum, novem sextarios, partim frumenti, partim siliginis, annui et perpetui redditus, nobis et mense nostre abbatiali antehac debiti, super medietariam de Villebouzon, continentem quinque modiatas et dimidium terre vel circa, spectantem ad heredes defuncti magistri Johannis de la Rougeraye, dum viveret canonici ecclesie Abrincensis, quam tenent et excolunt heredes defuncti Johannis Fournaiget. Item, unum sextarium, partim frumenti, partim siliginis, percipiendum quotannis a dicto capellano ex horreis prefate mense abbatialis... Nos vero promittimus garantizare, etc. In cujus rei testimonium sigilla nostra,

1. En 1536, Antoine de Crevant nomma de plein droit le préfet (*prefectum*) de la Maison-Dieu de Lisle.

quibus in talibus utimur, litteris presentibus duximus apponenda. Datum et actum in prefato nostro monasterio... die prima junii, anno MDXXXIV.



SOURCE. Archives de Loir-et-Cher, original en parchemin, et copie en papier. Le sceau d'Antoine de Crevant a été dessiné par Gaignières au bas d'un accord entre Marmoutier et la Trinité daté de 1523 (mss. 5441[2], f. 481), et publié par M. de Trémault dans le cartulaire vendomois de Marmoutier, p. 369.

DCCCXXVIII.

1562.

Occupation de la Ville de Vendôme par les calvinistes et dispersion des moines.

In actis capitulorum generalium quæ usque ad... quo-

tannis celebrata sunt, reperitur ad annum 1562[1] quod eo anno, vigilia Pentecostes, Vindocinensis urbs a calvinistis occupata, a quo die usque ad vigilias sancti Johannis-Baptistæ, qua die solum una et submissa celebrata est missa, monachis in fuga coactis, adeoque capitulum generale eo anno fuisse intermissum. Invenio tamen acta diversa que sequuntur usque ad annum 1600.

Registra actorum capitulorum multa exstant ab anno 1550 usque 1624.

Source. Mss. 13820, f. 333.

DCCCXXIX.

13 novembre 1572.

Henri IV demande aux moines de le Trinité de consentir à la vente de Chesnecarré.

Messieurs, encore que la vendition de la chastellenye de Chesnecarré, dépendant de votre abaye, ayt esté faicte par bon conseil et advis, et comme chose la moins vtille et commode de tout ce que se pouvoit aliener, néantmoins pour ce quelle est tombée es mains de messieurs le président de Morsant et de Blancmesnil, qui me sont bien serviteurs, et que je désire favoriser, je vous en ay bien voulu escrire la presente, pour vous prier, messieurs, les gratiffier en cest affaire de tout ce qui vous sera possible, et en approuvant lad. vendition, faire en sorte que, pour

1. Au sujet de l'occupation de Vendôme par les Calvinistes, voir notre étude sur *Jeanne d'Albret et la spoliation de l'église Saint-Georges, inventaire des bijoux de la collégiale.*

l'amour de moy, ladite chastellenye leur demeure asseurée. En quoy me ferez plaisir que j'aurai bien agréable et recongnoistray en autre endroit d'aussi bon cueur que je prye Dieu, messieurs, vous avoir en sa saincte et digne garde. Escript à Paris, le XIIIe jour de novembre MDLXXII.

Le bien vostre,
HENRY.

Au dos: Messieurs les religieux et convent de l'abaye de Vendosme.

SOURCE. Archives de Loir-et-Cher.

DCCCXXX.

31 octobre 1573.

« *Lettre de messire Louis de la Chambre, cardinal abbé de Vendôme, écrite aux religieux de cette abbaye, avant que d'y reporter la Sainte-Larme qui avoit esté portée à l'abbaye de Chelles, et de là à celle de saint Germain des Prez à Paris, pendant les troubles des Huguenots.* »

Très chers et bien amez. Sans le séjour en ce lieu de la royne, mère des roys et du roy de Pologne, je n'eusse attendu vos lettres pour le rétablissement du reliquaire de la Sainte-Larme en son lieu destiné, qui est mon abbaye de Vendôme. Mais comme j'ay satisfait au debvoir et charge que j'ay en la maison de sa majesté, d'une part pendant sondit séjour, j'ay encore esté occasion d'un très grand contentement à tous bons et fidelles catholiques en ce que leurs dites majestez ont, avec un grand zèle, adoré ledit saint et précieux reliquaire avec dévotion incroyable, et à la confusion des hérétiques, confirmation et consola-

tion des bons catholiques, et admiration des étrangers, chose qui s'est offerte en tems propre et commode pour la légation des Polonois, dont les principaulx palatins ont encore voulu participer à la veue et adoration dudit saint reliquaire. A présent donc je fais état en personne le raporter et restituer en sondit lieu, m'étant pour cet effet excusé du voyage de Metz avec leurs dites majestez, proposant quelques jours devant mon arrivée vous en donner avis, afin de vous disposer à iceluy recevoir avec la révérence et dévotion condignes, estimans que les bons catholiques de la province, avec la joie de tel rétablissement et restitution, se prépareront encore à congratuler telle réception. Et sur ce, après vous avoir en général et particulier recommandé le divin service, je prieray le créateur, très chers et bien amez, vous donner la grâce d'y satisfaire avec toute consolation et prospérité.

A Paris, ce dernier octobre 1573.


L. de la Chambre.



Source. *Lettre d'un bénédictin* (Mabillon) *à Mgr l'évesque de Blois,* etc., p. 68. Paris, Pierre de Bats, 1700. Le sceau de Louis de la Chambre, que nous donnons ici, est conservé dans le musée de Vendôme.

DCCCXXXI.

10 avril 1574.

Procez-verbal de la réception de la Sainte-Larme rapportée de Chesles.

« Nous Jehan Gaussant et Jacques Simonneau, notaires en la chastelenie de cette ville de Vendôme, certifions que ce jourd'huy, vigille de Pasques, dixième jour d'avril mil cinq cent soixante-quatorze, reverendissime messire Louis de la Chambre, cardinal abbé de l'abbaye de la Sainte-Trinité de cette ville de Vendôme, conseiller du roy de France et du roy de Pologne en leur conseil privé, et grand aumosnier de la reine mère des roys, conduit par les chanoines du chasteau et autres gens d'église des paroisses, Hostel-Dieu et Cordeliers de cette ville, et de noble et vénérable messire Jehan de la Verdin (Lavardin), abbé de l'Estoille, messire Pierre de Tollet, abbé de Plaimpied, conseiller et secrétaire du roy, maison et couronne de France, frère Jacques le Breton, prieur de Cheviray le Rouge, grand vicaire général dudit sieur en ladite abbaye, accompagnés de noble homme René de Verdelay, sieur de Coulonges, de Dollon et du Vivier, grand raporteur de France, conseiller du grand conseil et maistre des requestes du roy de Pologne, conseiller du roy de Navarre, bailly et gouverneur du Vendomois, ses lieutenans général et particulier, advocat et procureur fiscal de ce duché, échevins et plusieurs autres de ladite ville, qui, par ordonnance des officiers susdits, s'estoient processionellement et solennellement congrégés et assemblés, en grand nombre, pour recepvoir ledit sieur cardinal et

aller au devant de luy, qui avoit notifié rapporter le précieux reliquaire de la Sainte-Larme; et sur les deux heures après midy, entré en cette ville et venu devant la première porte de l'entrée de ladite abbaye, vulgairement appellée la Porte-Voultée, s'est prosterné et mis à genoux au pied d'un autel, que les religieux de cette abbaye auroient fait ériger et dresser deuement préparé et orné, soubz un riche ciel ou poille, environné des dits religieux, revêtus de chappes et tenant en la main chaqu'un un cierge blanc, en grande dévotion, attendant ledit seigneur, lequel aiant fait son oraison, s'est relevé, et publiquement, à la veue de tous, tiré de l'entour de son col, sur ledit autel, une bourse de satin cramoisy brodée de fil d'or, dedans laquelle il a prins une autre plus petite et semblable bourse, delaquelle il a tiré un précieux joyau pendant à deux petites chesnes d'or garnies de deux riches bagues, et lequel joyau il a exhibé et représenté auxdits religieux, abbés, officiers, échevins susdits et autres assistans. Tous lesquels, après l'avoir attentivement et exactement veu et contemplé, l'ont en toute révérence, oraison et dévotion, reconnu estre le très sainct reliquaire de la divine Larme que Jésus-Christ plora, laquelle le pieux et vaillant chevalier Geoffroy-Martel, comte d'Anjou, seigneur de Vendôme, apporta de Constantinople, où il la choisit entre les reliques et joyaulx que l'empereur des Grecs luy offrit pour présent et rémunération des actes chevaleureux qu'il avoit faits pour la défense de la foy chrestienne, à l'enconstre des Turcs et Paiens, où il auroit esté envoié par feu de bonne mémoire Henry, roy de France, premier de ce nom, et duquel digne reliquaire y celuy conte et Agnès, contesse de Poictou, son épouse, dès l'an mille quarante-sept, honorèrent ladite abbaye et monastère que sept ans aupara-

vant ilz avoient fondée au nom de la saincte Trinité, et laquelle abbaye nos saincts et révérends pères Papes ont depuis décorés de grandes dignitéz, privilèges, prééminances et authorités, en l'honneur et contemplation de la très glorieuse Saincte-Larme qui a de beaucoup illustré, enrichi, conservé ledit monastère et tout le pays, lesquels en auroient estés privéz, au très grand regret d'vn chaqu'vn, depuis le mardy des féries de Pentecoste, l'an mille cinq cent soixante-deux, qu'elle fut, au moyen des troubles et guerres civiles, transportée en l'abbaye de Chesles près Paris [1], ou le revérendissime cardinal, par ses royalles faveurs, singulière providence, magnanime dextérité, honnorable et illustre alliance des roys et princes de France, bon zèle et grande affection qu'il porte à la religion catholique, sa dite abbaye et tous le païs, il la recouvrée pour les en restaurer, et à cette fin, publiquement et au veu et sceu de toute l'assistance, la mise es mains de frère Jehan Gallon, tiers prieur et plus ancien religieux, et si a, pour mémoire et remarque de ce présent acte, distribué et donné lesdites bourses audit sieur

1. Decamps, dans ses notes sur l'abbaye de Chelles, a relevé le passage suivant : « Au moys de juin mil cinq cens soixante-deux, révérende dame madame Renée de Bourbon, abbasse (de Chelles), se partist de ladite abbaye de Chelles, accompagnée de la plus grande partie des siennes religieuses de Chelles, pour éviter la fureur des diaboliques huguenots, qui pilloient les monastères et églises du royaulme de France, et print pour refuge la ville de Paris et abbaye de Saint-Germain-des-Prez, et apporta avec elle la Saincte-Larme, souverain reliquaire, auquel lieu affluoient hommes et femmes de Paris et d'ailleurs, pour icelle baiser et révérer en gros nombre et non sans grande dévotion et révérence; et y séjournèrent depuis le moys de may jusques en juillet ensuivant. » (*Bibl. nat.*, Decamps, mss. 104, f. 234 v°) — Voir aussi le chapitre XXII de l'*Histoire de la Sainte-Larme*, par D. Germain Millet, publiée par nous dans le 2e volume de nos *Etudes et Documents*, 1891.

de Verdelay, bailly et gouverneur, Martin Olivier, l'un desdits echevins. Dont et de laquelle reconnaissance ainsy faite et de tout ce que dessus, messire Jacques Cadot, licencié es droictz, éleu pour le roy nostre sire et lieutenant au baillage de ladite abbaye, et messire Jehan de Locques, aussi licencié es droicts, procureur fiscal d'icelle, ont appellé à haulte voix lesdits officiers du roy de Navarre, duc de Vendomois, eschevins, manans et habitans et tous autres présens et témoins, les suppliants en avoir mémoire et rendre fidèle témoignage, et à nous notaires requis acte pour servir tant audit sieur cardinal abbé, religieux que tous autres qu'il appartiendra, ce que de raison, que leurs avons octroié. Ce faict, a ledit Gallon de rechef présenté et fait voir ladite saincte et précieuse Larme à tous les assistants, qui en grande humilité, dévotion et prières l'ont révérée. Et incontinent lesdits religieux ont commencé à chanter *O magna charitas Dei*, prôpre et accoutumée pour la vénération dudit reliquaire, et après, chantant *Te Deum Laudamus,* sont entrés en l'église et ont remis ladite Sainte-Larme en son ancien lieu et repos, duquel les clefs ont été baillées et délivrées à frère Mathurin Renusson, prestre religieux, sacristain de ladite abbaye, par l'avis des dits religieux, dont à semblable (cause) avons aux dessusdits décerné les présentes pour servir ce que de raison. Ainsy signés Gaussant et Simonneau en la minutte.

« Et le lundy ensuivant, seconde férie de Pasques, fut faicte grande et dévote générale et solennnelle procession, tant desdits religieux, chanoines, paroisses de la ville et autres lieux accoustumés, comme de l'Hostel Dieu et Cordeliers, au grand contentement du peuple, qui n'avoit jamais reçu tel heur de voir assemblés lesdits religieux et chanoines en tel acte ; auquel lesdits religieux tenoient

et marchoient à la dextre, et les chanoines à la senestre, en toute concorde de chant, prières, dévotions et oraison, à laquelle procession fut le digne vaisseau de la glorieuse Saincte-Larme porté, en l'entour de la ville, par ledit Gallon, soubz un riche poille, tenu par ledit Cadot, messire René du Pont, l'un des lieutenans du bailly de Vendomois, Martin Olivier et Pierre Petit, deux desdits échevins, environnés de notables bourgeois aians cierges et torches, en grande devotion, et suivis par le reverendissime cardinal abbé, restaurateur dudit reliquère, et après luy, les susdits abbés de l'Etoile, de Plaimpied, bailly de Vendomois, habitants et plusieurs autres en nombre infini, qui pour ce, et afin de voir et vénérer en prières et oraisons le très honorable, pretieux et très sainct reliquère, s'estoient trouvés et assemblés de tout le duché et païs de Vendomois. Ce que certifions estre vrai. Ainsy signé : Gaussant et Simonneau, en la minutte. »



Sources. Mss. Phillipps, n° 25058, f. 29 à 32. Publié dans nos *Etudes et Documents,* IV, p. 137. Nous donnons ici la reproduction d'un sceau de la Sainte-Larme, conservé au musée de Vendôme, et déjà publié par M. de Rochambeau, *Bulletin de la Société archéologique du Vendomois,* 1873, p. 196. Son style indique bien le xvie siècle.

DCCCXXXII.

22 may 1574.

Bail du droict de vendre le sainct vinaige de la Sainte-Larme, avec les images, bibelots et cierges, etc.

Le vingt deusyesme jour de may, l'an mil cinq cens soixante et quatorze, en nostre court de Vendosme, personnellement establiz venerables et discrets frere Mathurin Renusson, prebstre religieux secretain, et frere François Ligier, aussi prebstre religieux, enfermier de l'abbaye de la saincte Trinité dudict Vendosme, et y demourans; lesquels, ès dictz noms de secretain et enfermier, ont reconnu et confessé avoir baillé et encores par ces presentes baillent à tiltre de ferme et pention d'argent, à honnestes personnes Claude Dubreuil, gantier, et Mathurin Chevé, marchant, demourant au dict Vendosme, à ce presens preneurs et ce acceptans audict tiltre, c'est assavoir le dict Renusson, secretain, au dict Chevé, du jourd'huy jusques à six ans prochains après ensuyvant consecutifz et l'un suyvant l'autre sans intervalle de temps, tout et tel droict que les dictz secretain et enfermier ont et leur compette et appartient à cause de leurs dictz offices, pour distribuer le sainctz vinaige de la Saincte-Lerme, barrillets et chandelles de cire, au dedans de la grande eglise de la dicte abbaye, et au dehors de la dicte eglise, sur le pavé jusques à la pierre appellée bourne ou franchise, près la Porte-Voultée [1], où les

1. En 1613, Michel Grison et Jehan Bellande, maîtres patissiers et boullangers, afferment le plassage de la grande cour, le long du pavé, à prendre depuis le coin du grand clocher vers l'église jusque contre les pilliers du portail de ladite église, des deux

dicts preneurs pourront mettre et establir tables pour vendre ymaiges et binbelotz, selon et ainsi qu'il a esté acoustumé faire cy davant, soubz et au nom des dicts bailleurs et leurs predecesseurs secretains et enfermiers ; et oultre, ont baillé ausdictz Dubreuil et Chevé les quatre bouticques estans soubz la Porte-Voulte de la dicte abbaye, et la maison, cave et appartenances de la Caze-Barbière, accoustumée estre baillée à ceulz qui distribuent chandelle en la dicte eglise, appartenans au dict office de secretain et enfermier, et sans aucune chose en reserver ne retenir par les dictz bailleurs, pour en joyr pendant le present bail par les dictz Dubreuil et Chevé selon et ainsi que dessus est dict. Lequel present bail, prinse et acceptation, a esté et est faict pour et moyennant le pris et somme de douze vingtz livres tournois pour chacune des dictes six et neuf années, fors que, pour la première année, les dictz Dubreuil et Chevé, pour aucunes considerations qui à ce ont meu les dictz bailleurs, ne paieront que chacun cent livres tournois, sçavoir est le dict Chevé avec Renusson pareille somme de cent livres qu'il sera tenu luy advencer pour la dicte première année, dedans le jour et feste de Penthecoste prochainement venant, et pour chacune des aultres cinq années, six vingtz livres tournois. Laquelle ferme, jusques à la concurrance et entier paiement de la somme de deux cens cinquante livres tournois pour les premiers paiemens des dictes cinq années, le dict Renusson, secretain, a affectée, obligée et ypothecquée au paiement et remboursement de pareille somme de deux cens cinquante livres tournois à luy baillée et prestée, ainsi qu'il

costez, pour y estaller par telles personnes que bon leur semblera, du pain, fouasses, carquelines et toutes autres sortes de marchandises de leur estat de patissier-boullanger, pour 30 sols par an. »

a dict, par les venerables religieux, prieurs et couvent de la dicte abbaye, et par luy convertie au remboursement de partie des fraiz qu'il a convenu faire pour le recouvrement du joyau et relicaire de la dicte Saincte-Lerme; et a voullu et consenty le dict Renusson la dicte somme de deux cens cinquante livres demourer ès mains du dict Chevé, pour estre par luy convertie au paiement et remboursement de la dicte somme de deux cens cinquante livres deue par le dict Renusson aux dictz religieux, prieurs et couvent de la dicte abbaye, et dont le dict Chevé sera tenu de retirer acquict pour et au nom du dict Renusson; et, le dict remboursement faict, paiera icelluy Chevé, de là en avant, la dicte ferme à la dicte raison de six vingts livres par chacun an, au dix neufiesme jour de juing. Et au regard du dict Dubreuil, sera aussi tenu payer au dict Ligier, enfermier, ou à ses successeurs, pareille somme de cent livres pour la première année, aux jours et festes de Toussaincts et Pasques par moictié, et pour chacune des huict aultres années subsequentes, six vingts livres ausdictz jours et termes susdictz : premier terme de paiement commencant, pour la dicte première année, au dict jour et feste de Toussainctz prochain venant, et de là en avant. Et a esté dict et accordé entre les parties que, pour le paiement des fermes susdictes, les dicts Dubreuil et Chevé ne pourront estre contraincts l'un pour l'autre par les dicts bailleurs; ains paiera le dict Dubreuil la dicte ferme pour son dict regard au dict Ligier, enfermier, et le dict Chevé aussi pour son regard au dict Renusson, secretain. Davantaige, a esté et est accord que les dictz preneurs ne pourront distribuer chandelle, sinon qu'elle soit faicte de bonne cire neufve sans poy, raisine ou çire vieille; aussi, que ès barrilletz que iceulx preneurs feront cy après faire pour la distribution du dict vinaige, seront mises et appo-

sées les armoiries et le nom de monseigneur le cardinal abbé de la dicte abbaye. Et cependant, les dicts Dubreuil et Chevé pourront distribuer les barrilletz qu'ilz ont, dès long temps a, faictz, attendant qu'ilz en feront faire de neufz. Pareillement a esté dict et accordé entre les dictes parties que si, pendant et durant le temps du present bail, il advient quelque fortune de peste, mortalité ou guerre, et que le joyau et relicaire de la Saincte Lerme fust distraict et emporté de la dicte abbaye, que en ce cas, sera faicte diminucion aus dictz preneurs de la dicte ferme, au dire de gens de bien à ce congnoissans, ausquelz les dictes parties s'en sont rapportées, mesmement à trois des religieux de la dicte abbaye. Et moyennant le present bail qui demoure en sa force et vertu, les baulx cy davant particullièrement faictz par le dict Lizier au dict Dubreuil, et par icelluy Renusson au dict Chevé, sont et demourent nulz. Dont et desquelles choses susdictes et chacune d'icelles les dictes parties sont venues à ung et d'accord par devant nous, tenues et tiennent à contentes, promettans les dictz bailleurs garantir et les dictz preneurs payer, etc. Obligeans l'une partie envers l'autre, etc. Renonczans, etc. jugement, etc. Presens Gilles Girardin et Toussainctz Clergea, boullengers demeurants au dict Vendosme, tesmoings. Ainsi signé ou la minutte avec nous, notère : M. Renusson[1], Ligier, M. Chevé et C. Dubreuil. »

Source. Archives de Loir-et-Cher. Publié dans le *Bulletin de la Société archéologique du Vendomois*, 1885, p. 130.

1. Le même religieux, dans le bail du 18 novembre 1599, en faveur de Mathurin Chevé, ajoutait cette autre condition :
« ..... Ce present bail et prinse pour et moiennant le pris et somme de quarente escuz d'or sol de ferme et pension pour chacun des dicts neuf ans..... Aussi, que le dict preneur ne pourra faire estat de vente des dictes chandelle, vinage et bar-

DCCCXXXIII.

7 décembre 1577.

Ratification de la vente de Gorgeas, métairie dépendant de l'abbaye de Vendôme.

Charles, cardinal de Bourbon, Lois, cardinal de Guise, Lois, cardinal d'Este, Anthoine Marie Salviati, evesque de Sainct-Papoul, nunce de nostre Saint-Pere près le roy, Pierre de Gondy, evesque de Paris, conseiller du roy, en

rilletz au bancq qui est en l'église, par famme ne fille, ains seulement par luy ou autres hommes et enfans masles, pour eviter à scandalle. En ce present bail est compris le droit de vendre binbeloterie ès dictes bouticque et sur le pavé, depuis l'entrée de la Porte-Voultée jusques à l'eglise de la dicte abbaye, sans ce que autre, quel qui soit, ayt droict que les dicts bailleurs, et duquel droict le dict preneur joira bien et deuement comme dict est...., et oultre tenu le dict preneur tendre à linge blanc ou autrement les dictes maison et bouticque susdictes, ainsi que l'on a accoustumé aux jours de Feste-Dieu et autres que l'on fera procession et qu'il sera besoing tendre; et encores tenu le dict preneur paier en deduction de la dicte ferme par chacun an à la descharge des dicts baillieurs, assavoir la somme de cinquante solz au couvent de la dicte abbaye, que doibt le dict sieur enfermier à cause des dictes bouticques, et la somme de vingt solz que doibst le dict sieur secretain ou chancellier Nostre-Dame de Pitié, le tout de rente aux jours et termes accoustumez, que le dict preneur a dict bien sçavoir..... »

Les autres bailleurs furent, en 1613, Thomas Gaultier; en 1620, Denis Potier et Jacques Bordier, pour 120 livres, y compris la Caze-Barbière et les quatre boutiques de la Porte-Voultée; en 1631, Thomas Gaultier pour 80 livres, mais sans la maison de la Caze-Barbière; en 1661, René Raguenault loue, pour 8 livres, le seudroit de vendre des chandelles de cire sans la maison ni les boutiques; en 1666, Claude Pasquier donne 15 livres de ce même privilége; Simon Goron, marchand orphèvre de 1667 à 1680, consent à prendre à ferme les quatre boutiques soubz la Porte-Voultée, avec le droit d'y vendre les cierges, le saint vinage de la Sainte-Larme, en barils et barillets, en dedans desdites boutiques et dans la cour jusqu'à la pierre appellée bourne ou franchises, avec charge de tendre ses maisons de linge blanc, le jour de la fête Dieu, etc., et en paie 66 livres.

Pierre Gorron succéda en 1700 à Michel Gorron, successeur

son conseil privé, Florentin Regnar, conseiller du roy en sa court de parlement et president aux enquestes d'icelle, et Bon Broë (?), aussy conseiller du roy en ladicte court, commissaires deléguez[1] de nostre Saint-Père le pape Gregoire, XIII[e] du nom, pour l'exécution de l'aliénation des cinquante mil escuz de rente du bien temporel des églises du roiaulme de France, païs, terre et seigneuries sujectes au roy, de ça les montz, permise et accordée à sa majesté

de Simon Gorron, et paie pour le même droit 60 livres seulement, car la jouissance d'une boutique lui est enlevée. Il avait de plus la charge de « nettoyer les lampes et encensoirs d'argent, à deux différentes fois dans l'année. »

En 1727, Louis Gorron et Marie Martineau, sa femme, en donnent 50 livres, mais avec de nouvelles charges; en 1750, ils obtiennent en plus la jouissance d'un jardin et le droit exclusif « de placer les chaises et bancs dans l'église pour les auditeurs des sermons qui sont prononcés dans l'église, sauf pour les religieux, les chaises devant les autels saint Louis et saint Gilles, six fauteuils devant la chaire et trois devant le pilier le plus haut du côté du jubé », le tout pour 98 livres de ferme. — Les autels de saint Louis et de saint Gilles étaient adossés au jubé.

1. En 1576, Henri III manquait d'argent pour payer les sommes énormes qu'il avait promises aux reitres allemands, appelés en France par les huguenots, afin de les faire sortir du royaume, après le traité de pacification du 9 mai. Il envoya à Rome Pierre de Gondy, évesque de Paris, pour obtenir du pape l'autorisation d'aliéner jusqu'à 50,000 écus de rentes des biens du clergé. Le Saint-Père accorda la demande et en donna une bulle adressée aux cardinaux de Bourbon, de Guise et d'Est et à quelques autres prélats, contenant la clause que « *la distraction des biens se feroit même malgré les possesseurs,* » clause que le parlement ne voulut point approuver; cette vente se fit de l'agrément des intéressés qui sentaient la nécessité de faire des sacrifices pour être délivrés des armées protestantes. Ce fait d'ailleurs était encore assez fréquent. La bibliothèque de Vendôme possède un recueil d'arrêts qui contient deux édits de Charles IX (1563-1569) relatifs à la vente des biens du clergé au profit de la couronne et la bulle de Pie V (1569) autorisant cette aliénation.

Voir aussi à ce sujet un article de M. de Lestang (*Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe,* t. X, 2[e] série, p. 781, et les *Mémoires de la société d'Angers,* t. X, 2[e] trim., p. 176). (Charles Bouchet).

par les bulles de nostredict Saint-Père, en date à Rome le xviiie juillet MV^cLXXVI, veriffiées en ladite court, à tous ceulx qui ces présentes lettres verront salut. Scavoir faisons que après quil nous est deuement apparu que les commissaires députez et déléguez par nous au diocese de Chartres pour le faict de ladite alliénation, ont des le lundy, cinquiesme jour du mois d'aoust dernier, en la chambre du conseil de la cour du roy, à Chartres, à l'heure de dix heures du matin, et à la requeste du procureur fondé de lettres de procuration de l'abbé de l'abbaie de Vendosme, et pour satisfaire à partie de soixante vng escu de rente, a quoy ladite abbaye a esté cottizée pour sa cottepart de lad. alliénation, après les proclamations et solempnitez portez par noz instructions faictes, gardées et observées, vendu et adjugé à Nicolas Daussouyn, varlet de chambre du roy, demourant aux Belles-Esvries, paroisse d'Azu (*sic pour* Azé), près Vendosme, comme plus offrant et dernier enchérisseur, la mestairie de Gorgias, dependant de ladite abbaie, scituée et assize en la paroisse d'Azu, pais de Vendosmois, ainsi qu'elle se poursuit et comporte, tant en maisons, prez, pastures que terres labourables et non labourables, scavoir est une pièce de terre estant en plusieurs réages, partie en labour, partie en bruières, genest et noues, contenant quarante quatre arpens et demy quartier, six perches à la mesure du pais de Vendôme, qui est à douze poulces pour pied, vingt huict piedz pour perche et cent perches pour chacun arpent, scituée et assize icelle pièce de terre sur le costau de devers le Mérilière. Item, vne autre pièce de terre appellée le Cloz, encloze tout allentur de haies vives et en laquelle sont enclozes les maisons de ladite mestairie, contenant vingt ung arpent, trois quartiers et demy à ladite mesure, compris le lieu de lad. mestairie, tant en la

maison, granche, estables, que fossez, courtz et jardins d'icelle, laquelle pièce est partie en labour, partie en bois, buissons, bruières et noues, le tout en ung tenant. Item, une pièce de pré contenant ung arpent ou environ, scituée en la grande prée de Courtozé. Item, une autre pièce de pré scituée aud. lieu, contenant ung quartier ou environ, scituez aux Poteries, près Courtozé, moiennant le pris et somme de quinze cens livres tournoiz pour le sort principal et en outre des deux solz six deniers pour livre, pour les fraiz de lad. adjudication, port et commutation desdictz deniers et loyer du recepveur diceulx, ainsy quil est à plain contenu, porté et déclaré par le procès-verbal de noz subdéléguez, en datte que dessus. Signé Symon, P. de Fontaines et C. Martin, et cacheté de deux cachetz, au doz duquel est la quictance du paiement de lad. somme faicte par led. adjudicataire, signée de Montchart. Nous, apres avoir veu, leu et considéré de mot a mot led. procès-verbal, avons lad. vente et adjudication louée, approuvée, confirmée et ratiffiée, louons, approuvons, confirmons et certiffions par ces presentes, tout ainsy que si elle avoit esté faicte par nouz, en noz présences, aux charges et conditions contenues par led. proces-verbal. En tesmoing de quoy nous avons signé ces presentes, faict contresigner par nostre secretaire, et à icelles mectre et apposer le scel de la délégation.

Donné en nostre assemblée, tenue à Paris le septième jour de décembre, l'an mil cinq cens soixante dix-sept.

Signé C. card. de Bourbon. L. card. de Guyse.

Gondy (evesque de) Paris[1]. Fl. Regnard. Broë.

Source. Original à la bibliothèque de Vendôme, dans un lot de pièces données par M. de Pétigny.

1. Ces trois signatures semblent être des griffes appliquées après

DCCCXXXIV.

8 avril 1587.

Détermination des sujets et étagers des moulins de la Fontaine et de Croué.

Sachent tous présens et advenir que le mercredy, huictiesme jour d'apvril, l'an MDLXXXVII, après midy, en la cour du bas Vendomois, par devant nous Gilles Vié, notaire juré dicelle, sur le différend meu entre Jehan de la Chastaigneraye, sieur de la Barre et des Pins, et du molin de la Fontaine de Houssay, garend de Francoys Barré, son moulnyer audit lieu, d'une part, et Charles Cousin, seigneur du molin de Croué, garend de Toussaint Fermé, moulnyer dudit molin de Croué, et vénérable et discret frère Jacques Souyn, prebtre religieux et célerier en l'abbaye de la Saincte-Trinité de Vendosme, prieur dudit Houssay, membre deppendant de ladite abbaye, joinct avec ledit Cousin d'aultre part, touchant la contraincte des subjects desdicts molins de la Fontainne et de Croué, lesdictes parties comparants en personnes, ont transigé et accordé en la forme qui s'ensuit : C'est assavoir que audict sieur de la Chastaigneraye demeurent les vilages et hamaulx qui ensuyvent : premièrement les habitans du bourg de Houssay, en ce quil y en a de tenuz du fief dudict cellerier, avec les habitans et estagers de la Baudinière, la Tassetière, les Coustilz, les Hayes, les Morines, la Maulderye, Sauleux, la Soëfverye, Villegenal, Craon, les Vaulx,

coup ; « cest à notre connaissance le plus ancien exemple de l'emploi des griffes ». Ch. Bouchet.

Juchepye, la Guilberdière, Villeneufve, la Marceyre et le Tertre, tant presens que à venyr; et audict Cousin, pour sondict molin de Croué, les subgets estagers de Belliart, la Rabotterie, la Ferrière, l'aistre des Gaspiaulx, la Raimbaudière, la Guarterye, l'aistre aux Sassiers, Vaupian en la paroisse de Villavard, et Pignoult, aussy presens et avenir pour jouyr du droict de moulte sur lesdicts subgets et estagers estans demeurans au dedans de la banlieue de chascun diceulx molins, et les contraindre suyvant la coustume du pais, etc... Et ledit sieur cellerier par le moien du présent, accorde remise et quicte audict sieur de la Chasteigneraye les droicts de ventes deues par le moien des acquets ou eschanges qu'il a faict pour se faire seigneur dudit molin, etc. Faict et passé en la maison ou pend pour enseigne la Rose, à Montoire, en présence de H. H. Michel Renvoisé, licencié en droicts, advocat... Signé Vié[1].

SOURCE. Archives de Loir-et-Cher, parchemin.

DCCCXXXV.

1er septembre 1587.

Jacques Lebreton, religieux bénédictin, fonde la fête de la Transfiguration et son anniversaire[2].

Le premier jour de septembre, l'an mil cinq cens quatre-

1. Approbation dudit accord et ordre de le publier au prône de la messe. 18 avril 1587. Certificat de publication au prône par Pierre Lambert, curé de Houssay, mai 1587.

2. Pendant le XVIe siècle, apparaissent dans les actes plusieurs grands noms vendomois. En voici quelques-uns:

a. Avant tout citons la famille Ronsard. Nous avions déjà ren-

vingt-sept, par devant nous Jacques Simonneau, notaire à Vendosme soubz signé, fut présent et personnellement estably vénérable et religieuse personne frère Jacques Lebrethon, prebtre, religieux profez de l'abbaye de la Saincte-Trinité dudict Vendosme, licentié en droict-canon, soubz-prieur claustral du prieuré conventuel de l'Esvière-les-Angers, membre deppendant de ladicte abbaye et prieur claustral de Savigny-sur-Braye, aussy en deppendant, estant icelluy Brethon au chapittre des vénérables religieux, prieur et convent de ladicte abbaye, y congrégez et assemblez, traictans et déliberens des affaires d'icelluy, es personnes de frères Jacques Franchet, grand prieur, Jacques Souin, cellerier, René Lauvray, armoisier, Robert de Fay, Mathurin Buscher, tiers prieur, Noel Thireau, chappellain de la chappelle Sainct-Jehan, procureur et sindic dudict convent et chapître, Guillaume Gigan, chapelain de la chapelle Nostre-Dame de Pitié, Charles Blandin, Charles Guilliaume, chapelain de la chappelle Sainct-Pierre, Pasquier Gaultray, secretain, Charles Lemareux, quart prieur, Guillaume Sereuzier, René Laboureau,

contré Olivier Ronssart en 1469, Louis de Ronssart, chevalier, sieur de la Ratellerie et de la Poissonnière, le 22 décembre 1522 et le 6 mars 1539. Le neveu du célèbre poète, Louis de Ronsard, dans son testament du 13 mai 1588, demandait à être inhumé dans l'église de Couture, et léguait son cœur à l'abbaye de la Trinité de Vendôme, pour témoigner sa dévotion à la Sainte-Larme (D. Villevieille).

b. François Malherbe, escuyer, sieur de Poilé en Touraine, de Uchigny et de la Pierre, 20 novembre 1510.

c. Mre Jean de Cuigy, licencié ez lois, conseiller et procureur général du roi au baillage de Touraine, 1526.

d. Mery de Coué, écuyer, sieur de Fontenailles, 1466; Christofle de Coué, chevalier, sieur de Fontenailles, 1545.

e. Denis Hurault, écuyer, et Jeanne Frenoy, sa femme, 1548.

f. Enfin ajoutons Jacques Froment, sieur de la Forest, officier du roi, à qui appartenait, en 1658, la terre de Putibale.

soubz secretain, Dominique Leroy, René d'Huisseau, chantre, prebtres, Calais Dumans, Jacques Lemaistre, aulmosnier, et André Lucquet, proffez, tous religieux d'icelle abbaye; lequel Lebrethon a déclaré, recongneu et confessé avoir faict, et par la teneur des presentes faict la fondation, don et legs qui ensuivent, ainsy et par la forme et manière qui ensuit : c'est assavoir qu'il soit dict et cellébré à son intention et de ses amis et bienfaicteurs, doresnavant à tousioursmais, en ladicte abbaye, par les religieux, prieur et convent dicelle, par chacun an, le sixième jour du mois d'aougst, ung service, comme premières vespres, la vigille dudict jour, matines, procession, grande-messe et secondes vespres de l'office de la Transfiguration Jésus-Christ, et sera sollemnisée comme feste triple et octave de la feste de Pasques, que l'on dict Quasimodo, et la sonnerye pareille que ledict jour des octaves de Pasques, avec ung luminaire de cinq cierges sur le maistre autel, durant ledict service, an commemoration de noz seigneurs les cinq personnages Moyse, Elie, Sainct-Pierre, Sainct-Jacques le Mayeur et Sainct-Jehan l'evangéliste, qui assistèrent en la montaigne de Thabor à la dicte transfiguration notre Seigneur, par laquelle est prouvée l'immortalité de l'âme et future resurrection, selon l'opinion de monsieur sainct Denis Aréopagite et suivant le dix septiesme chapitre sainct Mathieu, à laquelle procession et grande messe assisteront treize paouvres, et seront à genoux pres le maistre autel lors que l'on dira ladicte messe, tenans chacun une chandelle allumée en l'honneur de la vierge Marie et des douzes apostres, disans *Pater noster* et *Ave Maria*, dès et depuis que l'on chantera le premier *Per omnia* jusques au dernier *Per omnia* de ladicte grand messe, et sera donné ausdicts treize paouvres chacun deux sols par le procureur dudict

couvent, et sera dict à l'hissue de la dicte grande messe *Ne recorderis*, sur la fosse dudict Lebrethon s'il est inhumé en l'église de la dicte abbaye, et s'il n'y estoit inhumé, se sera sur la tombe de deffunct révérend père en Dieu Anthoine de Crevant, vivant abbé de ladicte abbaye, de la main duquel ledict Lebrethon a reçeu l'habit de religieux, laquelle tumbe est à l'endroict et soubz le siège du chœur devant ledict maistre hostel. Item, quil soit dict et célébré par chacun an... ung anniversaire perpetuel et solennel, et l'on fera la sonnerye des deux grosses cloches Gros-Jehan et Gabriel... Pour ladite fondation donne et lègue la somme de cent soixante-six escuz, deux tiers d'escu d'or sol, qui sont cinq cens livres tournois, une foy payée, etc.

Signé : Simmonneau.

Sources. Archives de Loir-et-Cher, papier.

DCCCXXXVI.

10 juillet 1595.

Extrait d'un bail[1] à ferme de la manse abbatialle par l'abbé Michel Sublet à Claude Gault.

Saichent tous présens et avenir que, en la cour du roy notre sire, duc de Vendosmois, à Vendosme, en droict

1. Un autre bail daté de Gaillon, du 8 novembre 1552, fut fait par Charles, cardinal de Vendôme, archevêque de Rouen, en faveur de Jehan de Givès, pour 10,000 livres par an, outre les charges diverses. Il y avait alors résidant en l'abbaye 36 religieux.
Le bailleur devait fournir les religieux de vin en cette manière, celui de Beauregard, d'octobre à avril, et celui de Coulommiers, de mai à septembre ; l'abbé avait droit à 40 poinçons de vin au prix de 60 sols tournois le poinçon.
Loys de la Chambre, cardinal abbé de Vendôme, grand prieur

par davant Jehan Joly, notaire juré d'icelle, furent présens et personnellement establys, noble homme Me Jacques Rigault, conseiller du roy au siège présidial de Bloys, demourant en la ville de Bloys, estant de présent en ceste ville de Vendosme, ou nom et comme procureur o pouvoir spécial de révérend père en Dieu messire Michel Sublet[1], cardinal, abbé commandataire de l'abbaye de la saincte Trinité de Vendosme, ainsi qu'il a fait apparoir par procuration passée par Nicollas Noury et Simon de Sainct-Jullien, notaires du roy nostre dict seigneur, au chastellet de Paris, en datte du second jour de juing, d'une part, et honnorable homme maistre Claude Gault, receveur général du dommaine du roy en Vendomois, demourant en ceste dicte ville de Vendosme, d'aultre part, lesquelles parties ont recongneu et confessé avoir faict et font entre elles les traictéz, accords, conventions, promesses et obligations qui ensuivent : c'est assavoir que ledict sieur Rigault, audict nom, a baillé et par ces presentes baille audict Gault, ce acceptant, à tiltre de bail à ferme, du jour et feste de saint Jehan-Baptiste dernier, an présent, mil cinq cens quatre vingts quinze, jusques à six années et six cuillettes entières et parfaictes, tous et chacuns les fruictz, proffits, revenuz et emolumens temporels des

d'Auvergne, conseiller du roy en son conseil privé et d'Estat, grand aumosnier de la reine, mère de Sa Majesté, étant de présent en son abbaye de Vendôme, afferma le revenu de son abbaye, le 14 septembre 1588, à Aubert Chastain, pour 500 écus d'or sol. Les principaux officiers de l'abbaye dont le preneur devait payer les gages sont : Michel Lefevre, bailli ; Jehan de Locques, procureur ; Arnoul Deniau, lieutenant ; Michel Gault, substitut ; Jehan Demoulceau, secrétaire.

En 1708, le fermier était André Godineau, sieur du Tremblay, conseiller du roy, controlleur des deniers patrimoniaux de Vendôme, troisième échevin de Vendôme.

1. Michel Sublet demeurait alors à Paris, rue Bordelle, paroisse Saint-Etienne-du-Mont.

choses deppendantes de ladicte abbaye cy après déclarez, assavoir: la terre et seigneurie de la chastellenie de Lisle, consistant en cens, rentes, ventes, reliefs, saisies et autres droicts censuels, dixmes, terrages, moullins tant à bled que à drap, pescheries et droicts appartenans audict moullin, et tous autres droicts déppendans de ladite chastellenie, mesmes les cens, rentes et aultres debvoirs annuels, à cause de la baillée du four à ban de Lisle, et autres choses faictes à deffunct Jehan Deniau; la barronie de Villedieu, Chemillé, Rorthre et autres appartenances et deppendances de ladicte barronnie; les terres et seigneurie de Raincay et Coullommiers, mestairies de Liboy, Villemardy, Villarceau, rente sur le moullin de Baumay, les estangs de Gombergeant et de Lancosme, dixmes et terrages desdits lieux, avecq toutes les appartenances et deppendances desditz lieux, dixmes et terrages de Prunay et Houssay; le lieu, fief, terre et seigneurie de Courtozé, aussi consistant en cens, rentes, avenages, terres labourables et non labourables, prez, pastures, maisons, bastimens, dixmes, terrages, ventes, reliefs, amandes, defaultz, rivière et autres droictz et choses deppendantes de ladicte seigneurie; les grands et petitz prez de ladicte abbaye, dixmes et terrages de Baignaux, Boisseau, Villeneufve-La-Froville, Danzé, Bullou, Lignières, Chesnecarré, Chappelle-Enchery, Monthodon, le fief de Beauregard, avecque les vignes, maison, pressoirs et appartenances dudict lieu, les solaceries d'Oleron, de l'Evièrè et de Montierneuf, et les deux muids de bled froment et seigle de rente deubz par chacun an par la dame du Bouchet de Touteville, et terre de Monthal en paroisse de Monthodon; les grands et petits greniers et celliers de ladicte abbaie[1]; la rente

1. Les celliers, proche la chapelle Notre-Dame de Pitié, vis-à-

de la maison et hostel de Vendosme, située à Paris, et la rente de la maison de la ville de Paris, et générallement tous et chacuns les aultres rentes, droicts et debvoirs, qui peuvent estre deubs audict sieur cardinal abbé, à cause de sa dicte abbaie, sans aucune chose en excepter, réserver ne retenir, fors ce qui sera cy après declaré, non comprins ce qui a esté cidevant vendu et alliéné des choses de ladicte abbaie par permission du roy ou autrement; assavoir a ledict sieur cardinal réservé et reserve par le présent bail toutes les collations et provisions de bénefices, places monachalles, offices et prevostez deppendans de ladicte abbaye, tous lesquels ou partie d'iceulx venans à vacquer; sera ledict preneur tenu en advertir deuement ledict sieur abbé sitot qu'il lui sera venu à cognoissance durant le temps dudict bail, pour y pourvoir ainsi qu'il verra bon estre; réserve aussi ledict sieur les foiz et hommages et serment de fidélité deubz à cause des choses baillées, sans néanmoings faire aucune reservation des proffictz de fief qui en seront deubz; comme aussi il a reservé et réserve les mains mortes, régalles et disponibles à luy acquises et qui pourroient escherre pendant le temps de cedit bail, par la mort des venerables religieux de ladicte abbaie, sans que sur icelles ledict preneur puisse prétendre, ou demander aucune chose soit pour prêt, vendition, etc.; lequel sieur a semblablement reservé et reserve toutes

vis-la maison dite Caze-Barbière, furent donnés à bail par Mgr Joseph-Henri Claude de Bourdeilles, cardinal abbé de Vendôme, « de présent en ladite abbaye », en 1753, à Louis Gorron, maître orpheuvre, pour 30 livres, et en 1758, pour 40 livres; ils furent cédés, en 1771, à René Moulineuf, organiste de l'abbaye, et Marguerite Gorron, sa femme, pour 25 livres. Une seule cave fut affermée 7 livres à J.-Bapt. Morard, marchand libraire et imprimeur, en 1764.

La maison dite Caze-Barbière fut louée à René Molineuf, organiste, pour 40 livres de ferme, en 1760.

espaves, aubeines, droict de succession par bastardize, deshérance, ou aultrement, par ses subiets et vassaulx, confiscations au dessus de cinquante escuz, et néantmoins prendra ledict procureur ladite somme de cinquante escus, advenant que ladicte confiscation excedde icelle somme de cinquante escuz, et ledict sieur cardinal prendra le surplus, forsfaictures reversions qui pourront advenir, etc.: item, ledict sieur cardinal a réservé et réserve à luy entièrement sa maison abbatialle de ladicte abbaye[1], fors une chambre et quelques autres commodités qu'il laissera audict preneur avecq les escuries de ladicte abbaie, lesquelles néantmoings icelluy preneur sera tenu quicter audict sieur cardinal lors que luy, monsieur son père, ses frères, seront en ceste ville; et quant aux maisons seigneuriales de Rainxay, Coullommiers, et Courtozé, ledict sieur cardinal estant sur les lieux s'y pourra loger, laissant une chambre et quelque commodité audict preneur, lequel en l'absence dicelluy sieur cardinal pourra jouir du total dicelles; et aussi ledict sieur cardinal réserve les grands jardins[2], coullombier et fuie dicelle abbaie; et néantmoings

1. Le palais abbatial fut affermé en 1746 par Charles Ballyer, receveur du tabac de Vendôme, procureur de Mgr Chapt de Rastignac, conseiller du roy et abbé de Vendôme, à Mre Henry Auguste de Bailhache, chevalier, seigneur de Champhoubert, demeurant en son chateau de Rocheux, paroisse de Fréteval, et à Marie-Yolande-Marguerite de Goulaine, son épouse, pour 250 livres.

2. Une note assez curieuse nous apprend comment étaient plantés ces jardins de la maison abbatiale, en 1747.

« 11 peschers à basse tige, 2 abricotiers à basse tige, 19 peschers et abricotiers à haute tige, 58 poiriers, pruniers et cerisiers à basse tige, 35 à haute tige; au bout du jardin, une tonnelle en bois garnie de vigne; 20 petits pieds d'ifs aux coins des carrés, les carrés entourés de buids nains. Dans le jardin joignant la fuye, 14 amandiers, 9 abricotiers et peschers, 8 petits figuiers, 9 aulnes, 19 saules. Dans le jardin des trois roys (entre l'abbatial et l'église), 1 grenadier, 2 amandiers, 1 jasmin, 1 chevrefeuille. »

aura ledict preneur droict d'usage pour sa maison esdictz jardins, et pour les jours de banquets, pour le regard des herbes pour potage et sallades seullement; item prendra ledict preneur les rentes et fermes des mestairies de Grand-Mortier, des Grimaudières, estang du Soucy et de la mestairie de Morîllas, durant le temps de son bail; et pareillement prendra icelluy preneur les cens, rentes et proffictz des fiefs censuels et feodaulx des baillées ci d'avant faictes d'aucune des terres et bois dudit Grand-Mortier... à la charge que ledict preneur sera tenu conserver et garder tous les droictz dud. sieur pendant le temps de son dict bail... Doit et est tenu faire paier et bailler par chacun an les pensions et gages des bailly, lieutenant, procureur, substitut et greffier, officiers de la dicte abbaye, selon qu'elles sont speciffiées par le bail faict à deffunct Aulbert Chastain,... au concierge de ladicte abbaie la somme de seize escus, deux tiers, et pour l'entretenement et façon des grands jardins de ladicte abbaye, six septiers de bled, moictié froment et moictié mestail, trois poinçons de vin, et six septiers de meslarde pour la nourriture des pigeons de la dicte fuie, en laquelle fuie ledict preneur prendra par chacun an jusques à trois douzaines de pigeonneaux, si tant s'y en trouve; oultre à la charge de labourer, ensemencer..., faire et façonner les vignes, icelles tailler, provigner et fumer etc..., paiera ledit preneur la somme de deux cens livres par an pour estre emploiée pour l'entretennement et reparation desdictz lieux seignieuriaux..., ne pourra ledict preneur pescher les etangs que de trois ans en trois ans, à la charge de les rempoissonner et repeupler de bon peuple..., comme ne pourra ledict preneur coupper, tailler ne estrousser aucun bois de haute futaie; sera tenu de faire planter par chacun an, en temps et saison convenable, deux cens plan-

tatz de saulles vifs sur les grands et petits prez, ez lieux qui lui seront désignés ; sera tenu... fournir 200 boessaux d'avoine, telle quantité de pain, paille et foing qu'il conviendra pour la nourriture d'icelluy sieur cardinal, de monsieur son père, messieurs ses freres et leurs gens ou aultres, que le sieur cardinal pourra envoier douze jours par chacune année, avecq une chartée du meilleur vin de creu de Beauregard ; et pourra led. sieur cardinal prendre des pigeonneaux en fuie et coulombiers de Raincé, Courtozé et aultres lieux, et chasses et garennes et pesches et rivière, quand icelluy sieur sera sur les lieux ; plus sera tenu le preneur de fournir et bailler aux religieux de la dicte abbaie, jusques au nombre de trente religieux, si tant y en a, non comprins l'organiste, maistre et précepteur de novices, prévost, deux pauvres laics, et au cuisinier de la dicte abbaie, tout le pain, vin, pitance et aultres choses que ledict sieur cardinal est tenu fournir, et que luy ou ses fermiers ont accoustumé bailler et fournir aux jours et mois qu'ils sont deubs ; et oultre sera tenu fournir le blé et vin aux moines et novisses de ladite abbaie, qui seront envoyés à Paris ou aultres lieux pour estudier, et esquels lieux ils n'ont aucune nourriture ; et quant à ceux qui ont esté ci d'avant envoiés en obedience et qui sont absens, lorsqu'ils seront de retour en lad. abbaie, il sera aussi tenu leur faire fourniture, oultre et pardessus ledit nombre de trente ; lequel preneur en oultre sera tenu tenir les grenier et caves de ladicte abbaie bien garnis de bleds et vins pour la nourriture desdicts religieux, et en telle sorte que ledict sieur cardinal n'en puisse estre poursuivy ne mis en procès par eulx ; item, à la charge de faire par ledict preneur les banquetz, tant les jours de Lazare, la saincte Trinité que aultres jours accoustumez, mesmes es anniversaires et fondations ; faire

faire les lessives des religieux et convent, ainsi que l'on a accoustumé, paier les sonneurs[1], gages de médecin, chirurgien et barbier, geollier et portier de ladite abbaie; de faire exercer la justice de ladicte abbaie, chastellenie de Lisle et seigneurie de Courtozé, Raincé et Coullommiers, et advertir ledit cardinal des faultes que l'on y pourra commectre; aussy faire tenir les assises quatre fois l'an, de paier les vaccations desdicts officiers desdictes assizes, qui est, pour chacune assize, aux bailly et procureur chacun ung escu, et au greffier quarante solz, faire faire bon registre et remembrance, duement signés desditz officiers, des rentes et aultres debvoirs, lesquels registres et remembrances sera tenu les rendre es mains dudict sieur cardinal à la fin dud. present bail, aveq les adveux, déclarations qu'il sera tenu faire rendre aux subgets et vassaux de la dicte abbaie; sera tenu faire nouveaux papiers censuels, prendra les despens de la cause principalle, et ledit sieur cardinal les deppens de la cause d'appel, si aulcuns sont adjugés; item, à la charge de faire poursuivre tous les procès criminels qui interviendront pendant le temps de son bail et faire conduire à ses fraiz les prisonniers es lieux ou ressortiront les appellations, moiennant qu'il prendra les amendes et despenz qui seront adjugéz, fors les confiscations audessus de cinquante escus; sera tenu faire faire toutes les aumosnes que led. sieur cardinal et

1. Le dernier chef sonneur fut Pierre Brosse, qui, le 4 juin 1780, s'engageait pour 9 ans à sonner les cloches du grand clocher, conformément à l'état qui lui en sera donné, et tous les jours qui lui seront indiqués, pour 100 livres par an, avec la jouissance de deux chambres sous la porte voultée, deux boutiques et un cellier, et le droit exclusif de distribuer le saint vinaige de la sainte Larme en barils et barillets, imaiges et bibelots, de mettre des sièges, bans et bancelles dans l'église, le jour du sermon, lequel droit pouvait valoir 80 livres. Témoin Jean-Charles Herode, marchand orphèvre.

ses predecesseurs abbez ont accoustumé faire en icelle abbaie, selon et en la forme et manière aux lieux accoustumés, et comme soulloient faire desfunctz Aubert Chastain, Georges Guilloiseau, Baptiste et Estienne les de Pogges, derniers et précédens fermiers, scavoir est jusques au nombre de sept muids et demy de bled mestail par une part, dix huit boesseaux de pareil bled, et vingt quatre choppines de vin pour les pauvres le jour du Mandat[1], et aultres aumosnes ordinaires et accoustumées, et ce en la présence de l'aumosnier de la dicte abbaie ou de celuy des religieülx d'icelle à ce commis; délivrer aux religieux de Saint-Francois trois septiers de bled froment et trois septiers de mestail, pour leurs predications ordinaires, et à l'hermite trois septiers de blé mestail; paiera les decimes ordinaires à quoy le revenu de la dicte abbaie pourra estre taxé pendant le temps du présent bail; plus les gros et portions congrues deubz aux prieurs et curez, avec les augmentations qui leur ont esté accordées par les prédécesseurs dudict sieur cardinal, pour et à cause des dixmes et terrages susdictz avecq les cens, rentes et tous aultres droicts et debvoirs seigneuriaulx qui peuvent estre deubz par ledit sieur cardinal; et en général paiera toutes et chacunes les charges quelles qu'elles soient, ordinaires et extraordinaires, de ladicte abbaie que l'on a accoustumé de paier, en sorte que celle ferme demeure franche audict cardinal, sauf les décimes et taxes extraordinaires que icelluy sieur cardinal sera tenu paier; ne pourra ledit preneur cedder et transporter le présent bail, sanz le voulloir et consentement dudict sieur cardinal.

Fait le présent bail moiennant la somme de deux mil escuz d'or sol de ferme, loier et pension, pour chacune

1. Jeudi saint.



année... paiables aux jours et festes de Noel et sainct Jehan-Baptiste, par moictié... Oultre les charges ci dessus ledict preneur sera tenu se contenter de la somme de deux mille livres pour la ferme de Villedieu par chacun an, que tient à presant la vefve feu René Liger et René Liger, son fils (suit le consentement de Marie Jodon, femme dudit Claude Gault); et ont présenté pour plaiges et cautions vénérables et discret maistre Jacques Jodon, prestre curé de la paroisse de Téligny, demourant en la ville de la Ferté-Bernard; noble homme maistre Claude Bouchard, licencié es droictz, conseiller et esleu pour le roy notre sire en la ville et ellection de Vendosme, demourant à Villeporcher, paroisse de Saint-Ouen; et dame Francoise Gault, vefve de feu noble homme maistre Jacques Doulcin, vivant sieur de Villeréal, et aussi conseiller et elleu pour le roy en ladicte ellection, demourant en ceste ville de Vendosme.

Faict et passé[1] en la maison ou pend pour enseigne le

1. Les religieux eux-mêmes donnèrent à ferme les biens destinés à leur entretien et nourriture. Le 9 août 1549, le chapitre général donnait à fr. Estienne Henry, prieur de Notre-Dame de Pitié, et à Mre Michel Boucher, prestre demourant à Vendôme, le bail de tout le temporel et revenu de la table conventuelle, à charge « de donner chascun an, aux jours et festes de Toussaint et Pasques, à chascun religieux presbtres la somme de 14 livres tournois pour leur vestiaire, à chascun religieux novice un bonnet du prix de 15 à 16 sols tournois, de faire tenir les banquets des anniversaires de karesme, trois autres anniversaires qui se font en juillet, aoust et septembre, et trois jours de la septuagesime, sauf le jour Notre-Dame de la Chandeleur, de fournir le poisson par chascun vendredi, au temps de l'avent et karesme, ou payer à chaque officier 2 sols, et aux religieux cloistriers 18 deniers, et aux petits novices 10 deniers, et le jour ou il est deub brochet, s'ils ne le peuvent, devront payer pour chascun tronçon de brochet 4 sols; aux jours de quatre temps et les jours de vigilles, fourniront le verjus, vinaigre, moustarde, vin à faire cuire le poisson, sel, sucre, safran, pouldres blanches, menues espices, saulce-vert, huile d'ollif (*sic*) et de noix, vinettes, estamynes et essuyaulx de cui-

plat d'estain, es forsbours de la porte chartraine de ceste ville de Vendosme, en présence de noble homme maistre Michel Lefebure, licencié es droictz, bailly de ladicte abbaie, maistre Arnoul Deniau, aussi licentié es droictz, conseiller du roy es grands jours de Vendosmois, maistre de requestes ordinaire de Madame, sœur unique de sa majesté, et lieutenant général d'icelle abbaie, maistre Claude de Locques, pareillement licencié es droicts, procureur fiscal de la mesme abbaie, maistre Gilles Boultault, receveur des tailles en l'ellection de Vendosme, maistre Marin Guesnot, controlleur pour le roy au grenier et magazin à sel de Vendosme, maitre Pierre Mortier et maitre Claude Raoullet, concierge et organiste de la dicte abbaie, demeurant tous à Vendosme, fors ledict Mortier, qui demeure au lieu seigneurial de Rainxé, paroisse de Lancosme, tesmoings à ce requis et appellez; le lundy dix-huitiesme jour de juillet, l'an mil cinq cens quatre vingtz et quinze, après midy.

SOURCE. Archives de Loir-et-Cher, grosse de 34 feuillets en parchemin.

DCCCXXXVII.

1598.

Extrait d'une visite du prieuré de Saint-Clément de Craon.

Marin Boisleve, lieutenant-général du sénéchal d'An-

sine... payer les gages des officiers de l'abbaye, bailly, procureur, cuisinier, clerc, sonneur, etc... tenir les plaids et assises à Baignaulx, Lisle, Villebouson... pour 200 livres tournois. »

jou, à la requête du procureur du roi au présidial d'Angers, et de Mᵉ Nicolas de la Chaussée, avocat et procureur d'Abraham Binet, fermier judiciaire du prieuré de Saint-Clément, et de Mᵉ Ch. Gautier, prieur dudit prieuré.

Nous sommes transportés du Lion-d'Angers en la ville de Craon, où nous sommes arrivés, maison de François Cohon, hôte, et le lendemain lundi 24 août 1598, sur l'avis dudit procureur du roi, afin de plus facilement procéder à la vue, visitation et montrée des ruines et démolitions de l'église dudit prieuré, cloître, logis, etc., pour faire rapport de ce qu'il convient débourser pour le tout réparer, avons nommé d'office Guill. Hubert et François Desmottes, maçons, François Loncle, charpentier, Jacques Ballue et Jean Lezé, menuisiers, Jean Bourgeois, couvreur, Jean Cercler et Malherbe, serruriers, Bordoul et Marsollau, terrassiers, et Bureau, vitrier; et transportés audit prieuré, arrivés au dedans du chœur, ont comparu les religieux ès personnes des frères Georges Duplessis, Dorsepmaine et Lefevre, religieux profès, lesquels nous ont présenté requête en laquelle ils ont dit que, dès le 8 octobre 1596, en vertu de certain prétendu jugement donné par M. Adrien Jaquelot, soi-disant lieutenant-général au siège présidial d'Angers, lors transporté à Nantes par ceux de la Ligue, le 18 septembre 1596, il aurait été fait montrée des mêmes ruines, lesquelles depuis ont augmenté, et sont advenues par le fait des gens de guerre pendant les troubles derniers, et dit en outre qu'il est nécessaire de faire réparer les vitres du chanceau et chœur de l'église, et leur fournir de deux chasubles, l'une de Notre-Dame, et l'autre des trépassés, de chapes, d'ormoires et tuniques. Outre qu'ils n'ont aucun livre, et leur est nécessaire avoir un festival ou dominical, un graduel, un missel et une bible, par défaut desquels ils ne peuvent

dire matines, chanter messe, etc., etc., et leur est besoin, outre, avoir quelques livres de théologie pour vaquer à l'étude. La Chaussée, pour ledit Binet fermier, a dit que, pour les ruines qui sont audit prieuré, il lui est impossible jouir de sa ferme, étant la maison, grenier, grange, etc. du tout en ruine, tellement que ledit Binet a été contraint de louer des greniers dans la ville de Craon. Davantage qu'il y a deux métairies, la Fourmentière et Tissu aux moines, esquelles il n'y a aucune habitation.., qu'à raison de ce, elles sont inutiles et de peu de valeur. Plus y avoit deux moulins à eau, l'un à froment, l'autre à seigle, appelés les moulin de Tissu, lesquels sont du tout ruinés et inhabités, qui souloient valoir cent écus de ferme, demandé et requis qu'ils soient réparés, sinon qu'il lui soit fait diminution de la somme de 400 liv. pour lesdites métairies, de 100 écus pour lesdits moulins; et pour le logis et clôture du Portail qu'avoit accoutumé servir à loger les fermiers et leurs gens, aussi demande rabais de 40 écus. Acte est donné aux susdits de leurs requêtes.

Ce fait, ledit procureur du roi nous a, et auxdits religieux et experts, fait montrée au chœur dudit prieuré : deux grandes fenêtres à vitraux sans vitres, au dedans dudit chœur, défaut de quatre vitres en un vitrail, le chœur décarrelé et sans livres, fors un dominical dont plusieurs feuilles ôtées et deux festivaux en même état; et cloitres, lesquels avons vus tout ruinés, pour être la plupars des piliers brisés, la charpente et lambris pourris par défaut de couverture, dans la salle du chapitre, décarrelée. — Sur ce ont dit les religieux qu'avant le siège de Craon, il y avoit quelques ruines arrivées par le fait des gens de guerre, même par le capitaine Beaulieu (ligueur), qui se seroit logé dans le prieuré et fait un fort, duquel il auroit été expulsé hors, et que depuis qu'il auroit sorti, lesdites

ruines seroient continuées par défaut de réparation, et que la cause de la ruine totale provient de ce que lors du siège de Craon, M. le prince de Montpensier y étoit logé avec le corps de l'armée et avoient les vitres rompu pour la plupart, afin d'en avoir le plomb. Cuisine décarrelée, défaut de deux panneaux de vitre.

Ledit procureur du roi a requis qu'ayant à prendre le serment dudit du Plessis, religieux, et s'il n'étoit pas prieur de Saint-Clément es années 1589 à 1597, et si esdites années, il a recueilli les fruits dudit prieuré, et si à présent il prétend droit en icelui, et s'il l'a résigné et à qui ? Ledit du Plessis, serment pris de lui, a dit avoir été pourvu dudit prieuré en l'année 1589, par le décès de feu frère Seguin, et qu'il fut pourvu par le légat, lors à Paris, et confesse avoir joui dudit prieuré, en vertu de ses provisions, de l'année 1589 à 1597, et avoir baillé ses dites provisions à frère Jacques Teillard, avec lequel il a concordé et retenu 100 écus de pension.

Ce fait, ledit procureur du roi nous a fait montrée de la boulangerie qu'avons vue ruinée, le four du tout abattu, décarrelé, les vues condamnées, cloisons et terrasses rompues.

Au logis du prieur, la salle et chambre décarrelées, les fenêtres et vitres ainsi que de l'escalier entièrement détruits. Lesquelles fenêtres de bois et vitres ledit du Plessis a dit les avoir fait ôter du temps du siège, et porter au château. Lesquelles fenêtres ont été depuis rompues et brulées, sauf quelques-unes qu'il offre représenter; sur quoi ordonnons que lesdites vitres seront baillées à François Chevalier, prévôt dudit prieuré. A la grange et pressoir qu'avons trouvés ruinés tant de murailles que de charpente.

Nous a aussi montré le procureur du roi une place ou

étoit le logis du closier, joignant le logis du Portail, plus le logis du Portail lequel avons vu pareillement en ruines, les chambres décarrelées, sans fenêtres ni vitres.

Sur ce, serment pris des religieux depuis quel temps lesdites ruines sont advenues, tant es granges que logis, nous ont concordement dit être advenues, savoir en ladite grange, depuis deux ou trois ans, et les autres depuis cinq à six ans.

Sur la réquisition du seigneur de la Chaussée (avocat du fermier), les religieux ont dit qu'à la vérité les deux moulins de Tissu et logis des deux métairies et closeries sont du tout en ruine et les maisons brûlées en raison de la guerre, et que les moulins, lorsqu'ils mouloient, auroient été affermés 200 liv., et chacune des métairies pareille somme, et la closerie du Portail 20 écus[1].

Ordonne que lesdits experts se transporteront dans ce jour sur chacun desdits lieux pour nous en faire rapport demain matin.

Et le lendemain (25 août) à six heures, en la maison dudit Cohon ont comparu :

Le vitrier demandant pour son état. . . .	200 écus
Les maçons, pour la closerie du Portail. . .	146
pour le pressoir.	350
pour les moulins du Tissu.	100
pour la Fourmentière ou Fromentinière.	100
Le charpentier, pour la basse salle. . . .	107
pour le logis de la closerie. . . .	200
pour la Fourmentière, Tissu et moulins.	640
A reporter. . .	1.843 écus

1. L'écu valait alors intrinsèquement 5 fr. 70.

Report. . . .	1.843 écus
Le couvreur, pour l'église, cloître et logis. .	400
pour le logis du Portail.	20
pour la maison, cellier, étables et closerie.	200
pour la grange.	400
pour Tissu et la Fromentinière. . .	500
Les terrassiers, pour l'église et le prieuré. .	240
pour le logis et closerie du Portail. .	35
pour Tissu et la Fromentinière. . .	70
Les serruriers.	222
Les menuisiers.	110
Total des réparations :	4.040 écus

Plus les dédommagements dus au fermier ; et les religieux persistent dans leur demande ci-dessus.

Troisième journée. — Interrogé, ledit du Plessis confesse avoir pris les fruits dudit prieuré, excepté des deux métairies de la Benardière et de la Senaudière en Louvaine, qui avoient été pris es années 1590 et 1591 par le seigneur de la Lande de Niafle (La chevallerie), lors gouverneur de Château-Gontier, et excepté aussi la métairie de la Chollière ; dit qu'il a employé ces fruits pour l'entretien des religieux et le sien. Interrogé s'il a payé les décimes dus par le prieuré, répond les avoir payés au général Lafontaine, duquel il a quittance ; — s'il a les papiers concernant les rentes, fiefs et cens, dit qu'il en a quelques-uns qu'il offre rendre à celui qui demeurera prieur, et que partie a déjà été baillée à Jacques Teillard auquel il a résigné ledit prieuré.

Dorsepmaine requis si ledit du Plessis a recueilli les fruits depuis 1589, — dit que oui, et que les religieux n'ont point réclamé, parceque ledit du Plessis donnoit beau-

coup d'aumônes. — Ils demandent aujourd'hui, parce que lui ayant demandé, il n'a rien voulu bailler, et ne peuvent le contraindre, car il n'a aucun bien. Dorsepmaine interrogé, a dit que frère Michel Duchelou, religieux du prieuré, a pris les armes au temps de la guerre pour la Ligue et étoit lieutenant du capitaine Beaulieu.

Frère René de Blerville interrogé, a dit que du Plessis a joui du temporel du prieuré depuis huit ou neuf ans, et qu'en l'année dernière 1597, il a affermé partie dudit prieuré pour nourrir quatre religieux, gardant pour lui la Chollière, la Fromentinière, Tissu, la grande dîme qui s'amasse au prieuré, la cloiserie du Portail, les métairies de Louvaine, les dixmeries (les dîmes) du dit Louvaine, d'Athée, de la Chapelle-Craonnaise et Saint-Saturnin, des rentes tant par blé qu'en argent, fief et étang de Saint-Clément. Ne sait s'il a payé les dîmes, mais sait bien que les aumônes ont été fort mal administrées et peu données, et les religieux mal nourris, et que pendant ledit temps de jouissance, du Plessis, soi-disant prieur, avoit tel crédit avec les soldats de la Ligue, qu'ils n'osoient (les religieux) lui faire aucune demande d'ornements et de livres. Dit davantage que la closerie du Portail, la grange et le pressoir ont été abattus par Beaulieu et son lieutenant Duchelou, il y a environ huit ans, qu'alors plusieurs ornements d'église furent perdus, et que lui, répondant, avec les autres religieux, fut mis hors du prieuré par Beaulieu et Duchelou, et que si depuis lors ledit du Plessis eût employé aux réparations 20 ou 30 écus, le prieuré ne seroit pas dans l'état où il est.

Frère Michel Lefebvre interrogé, dit n'avoir connaissance des faits ci-dessus, attendu qu'il n'y a qu'un an qu'il est au prieuré, étant auparavant à Vendôme, mais que l'année dernière, outre la pension des religieux qui étoient

au nombre de cinq, du Plessis a joui par main des objets indiqués ci-devant.

Quant aux métairies de Louvaine et aux dixmeries, n'a opinion que du Plessis en ait joui, parce que frère Charles Dupont, lequel fut chassé du prieuré par le crédit que ledit du Plessis-Mouscherard avoit, avec le sieur du Plessis de Cosmes, avoit 100 écus assignés sur lesdites métairies et dixmeries, d'autant qu'il sait que ledit Dupont avoit intelligence avec le maréchal de Bois-Dauphin (qui avait alors abandonné la Ligue) et au regard de lui, répondant, il fut en semblable peine, d'autant que ledit Mouscherard ne le pouvoit souffrir parce qu'il arrivoit de Vendôme, ville obéissante au roi, et pressoit du Plessis de Cosmes de le chasser ainsi que ledit Dupont, pour avoir moins de religieux à nourrir.

Sur ce requis, dit que du Plessis n'a pas payé les dîmes de l'année dernière, et quant aux aumônes, s'en est fort mal acquitté.

Ce fait, ce requérant, nous procureur du roi, avons mandé tous les susdits religieux, auxquels avons enjoint de se tenir au dedans de leur cloître, vaquer es prières et oraisons, suivant et au désir de leur règle, et défendu d'aller chasser es garennes et pescheries du prieuré, et audit Abraham Binet, fermier, avons fait défense d'administrer aucune pitance et survie audit Michel Duchelou qui s'est absenté du prieuré lors de notre arrivée, jusqu'à ce qu'il ait comparu devant nous, et qu'il ait ouï sur certains faits, etc.

Fait à Craon, par devant nous, Marin Boisleve, etc., le 26 août 1598.

Source. Archives de la Mayenne. — *Chroniques Craonnaises* par M. de Bodard, p. 611.

DCCCXLI.

14 mars 1609.

Visite du prieuré de Saint-Clément de Craon.

Nous, frère Yzaye Jaulnay, humble général dudit ordre de Sainct-Benoist en France, nous estant transporté au monastère et prieuré conventuel de Saint-Clément de Craon, membre deppendant de l'abbaie de la Sainte-Trinité de Vendôme, avons procédé à la visitation dudit monastère[1]... ladite église estoit en assez bon estat et bien réparée de couverture et vittres, à la dilligence du sieur prieur dudit lieu lequel il auroit pourveu, et autres grandes ruisnes tant es bastimens de l'enclos dudit monastère que autres qui en deppendent, ainsy qu'il nous a esté dit et attesté... fr. Jacques Teillard, prieur, fr. Charles Mahoudeau, naguère institué soubz prieur dudit prieuré par ledit sieur prieur, fr. Georges du Plessys, prieur de Saint-Eutrope, René de Blerville, sacriste, Philippes Pautin, Maurice Bouchard, René Lefuzellier, tous religieux presbtres profes, fors ledit Lefuzelier et fr. Guy Laisné, novices..., Loys Pillet, prebtre religieux de ladite abbaye de Vendosme, naguère soubz prieur aud. prieuré, fut pourveu de la chapelle Nostre-Dame de Pithié deservye en l'église de l'abbaye de Vendome, René Lefuzellier fut

1. Il finit un différend entre le prieur Jacques Teillard et fr. Loys Pillet, soubs prieur, à l'occasion de René Lefuselier qui, étant allé à Vendôme faire son année de probation, n'avait été reçu qu'avec plainte par le prieur... le sieur Loys Pillet retournera à Vendôme...

receu et admis à l'habit de religion en lad. abbaye de Vendosme et pourveu de la chapelle de Nostre-Dame de la Touscharde, deservye en l'église dudit prieuré de Craon..., ordonnons que le prieur pourvoira à ce que l'autel soit mieux paré et orné, le luminaire pourveu par le secretain au désir du réglement fait par les visiteurs envoyés de l'abbaye de Vendosme, l'an MDCI...; que l'ouverture faicte dans le revestière, par où l'on entre au logis dudit secretain, sera bouchée et ledit vestière vuidé et nettoyé pour servir à l'usage de l'église; et sur ce que vénérable frère René de Blerville, secretain dudit prieuré, nous a requis luy estre permis de faire ouverture pour descendre de sa haulte chambre de son logys en l'église, vys à vys de la tumbe du sieur de Lisle-Fichez, et... nous avons permis, etc...

Source. Archives de Loir-et-Cher. L'initiale que nous avons mise en tête de cette pièce se trouvait à une charte de Louis XI en faveur de la Trinité, datée du 23 juillet 1463; nous l'avons réduite des deux tiers.

DCCCXXXIX.

2 août 1621.

Cession du prieuré de Lancôme et annexion à la seigneurie de Rincé.

« Sachent tous présents et à venir que, en la cour de Vendosme, par devant Jehan Coly, notaire tabellion et garde-notte héréditaire juré d'ycelle, furent présents et personnellement établis : monseigneur messire Michel Sublet, conseiller aumosnier ordinaire du roy, cardinal abbé de l'abbaye de la Très Sainte Trinité de Vendosme,

étant représentant de ladite abbaye, d'une part; et François de Prévost, écuyer, sieur de Beauregard, l'un des cent gentilhommes de la maison du roy, demeurant en la ville de Blois, pour et au nom et comme disant avoir charge pour ce de frère Robert Bugy, religieux profès de l'abbaye de Saint-Laumer de Blois, prieur du prieuré de Lancosme, promettant lui faire ratifier et avoir pour agréable le contenu de ces présentes devant un mois prochain, d'autre part.

« Lesquelles parties ont dit que ci-devant messieurs les abbés de ladite abbaye de Vendosme, pour donner moyen à ceux qui étoient pourvus des prieurés dépendant d'icelle abbaye et à leurs successeurs de supporter leurs charges, auroient octroyé, donné et assigné à chacun d'eux plusieurs domaines, fiefs et seigneuries, qui de temps immémorial, ont été réunis à la mense de ladite abbaye, et qu'entre autres, ledit prieur de Lancosme jouit du fief, censif et seigneurie de Lancosme, dépendant de sondit prieuré, lequel fief censif pouvoit à l'avenir causer des procès et différents entre ledit sieur cardinal-abbé et ledict Bugy, prieur du susdit, d'autant que plusieurs personnes sujettes envers ledit sieur abbé au droit de terrage, pour se garantir du paiement d'iceluy, soutiennent qu'ils tiennent et relèvent leurs héritages dudit fief de Lancosme, auquel toutefois ils ne payent aucun droit de cens ni autres redevances, ce qui est un moyen exquis et recherché des gens de mauvaise foi pour faire perdre les droits de ladite abbaye et jeter semences de procès entre ledit sieur cardinal-abbé et ledit prieur. Lesquels après avoir, par plusieurs et diverses fois, traitté et conféré ensemble de cette affaire, ont advisé aux moyens d'obvier à tels inconvénients et conserver les droits de ladite abbaye, terre et seigneurie de Raincé, ont enfin, par la mise et l'entre-

mise de leurs amis communs, convenu et accordé en telle forme et manière que s'en suit :

« C'est assavoir que ledit sieur de Beauregard, pour ledit Bugy, prieur, et pour ses successeurs prieurs, a remis, quitté et délaissé et par ces présentes remet, quitte et délaisse à mondit sieur le cardinal-abbé, ici présent et stipulant et acceptant pour luy et ses successeurs, abbés de ladite abbaye, ledit fief, censif et seigneurie dudit prieuré de Lancosme, cens, rentes et proffits des fiefs qui y appartiennent et en dépendent, sans aucune chose dudit fief, censif et seigneurie excepter, réserver et retenir par ledit prieur, pour demeurer dorénavant joint, annexé, uni et incorporé à laditte terre et seigneurie de Raincé, pour, par lui et ses successeurs abbés, en jouir à l'avenir, en prendre et percevoir tous et chacun les fruits, proffits, esmoluments, à commencer ladite jouissance au jour de feste de saint Jean-Baptiste, dernier passé ; et en récompense de ce que en dessus ledit cardinal-abbé a assigné et assigne pour luy et pour ses successeurs abbés, par ces présentes, audit prieur ledit sieur de Beauregard, aussi stipulant et acceptant pour luy et ses successeurs prieurs, la somme de quinze livres tournois par chacun an, (qui est bien plus qu'il ne souloit être affermé) ; au paiement de laquelle somme et revenu annuel mondit sieur abbé a affecté et hypothéqué et par ces présents affecte et hypothèque spécialement le revenu de ladite terre et seigneurie de Raincé, par les fermiers et receveurs, de laquelle mondit sieur le cardinal-abbé a promis et sera tenu faire payer et fournir ladite somme audit sieur prieur, par chacun an, aux jours et fêtes de Noël et saint Jean-Baptiste, par moitié, duquel paiement le premier terme écherra au jour de Noël prochain venant, l'autre à la saint Jean-Baptiste suivant.

« Desquelles choses les parties sont demeurées d'accord. Fait et passé à la logis abbatial de Vendosme, par territoire emprunté, en présence d'honorables messire François Girard, prêtre, curé de Saint-Amand, y demeurant, — messire Claude Boullet, prévost de ladite abbaye, y demeurant, témoins à ce requis et assignés, le 2 août 1621, après midy. Suivent les signatures. »

SOURCES. Archives de Loir-et-Cher. — Publié dans le *Loir-et-Cher*, 1894, p. 9, à la suite d'une étude sur la seigneurie du Raincé.

DCCCXL.

28 août 1621.

Concordat entre Michel Sublet, abbé de la Trinité de Vendôme, et la congrégation de Saint-Maur, pour l'introduction de la même congrégation dans l'abbaye de Vendôme.

Furent présens en leurs personnes révérend père en Dieu messire Michel Sublet, conseiller aulmosnier ordinaire du roy, cardinal abbé de l'abbaye de Saincte-Trinité de Vendosme, deppendante immédiatement du Sainct Siège, tant en son nom que comme soy faisant fort des vénérables prieur et relligieux de ladite abbaye, prieuréz et membres qui en deppendent, d'une part ; et vénérables pères dom Colombain Régnier, supérieur des bénédictins de la congrégation de Sainct-Maur en France et prieur du monastère des Blancs-Manteaux à Paris, y demeurant, et dom Martin Tesnière, prieur de Saint-Junian de Nouaillé-lez-Poictiers, demeurant audit Nouaillé, estant de présent audit monastère des Blancs-Manteaux, tant en leurs noms que comme eulx faisant et portans fort en ceste partie des

vénérables pères supérieurs de ladite congrégation qui seront assemblez au prochain chapitre général qui sera tenu de leur ordre, auxquelz lesdits pères Régnier et Tesnière promettent faire ratiffier et avoir pour agréable le contenu en ces présentes audit chapitre général, d'aultre part; lequel seigneur abbé considérant, ainsy quil a dict, que ladite abbaye de la Sainte-Trinité de Vendosme déppend immédiattement du Sainct Siège et non d'aucun chef d'ordre, et que pour ceste cause, au désir des constitutions canoniques et des ordonnances royaux, elle se seroit cy devant joincte et unye à la congrégation vulgairement appellée des bénédictins de la nation gallicane, n'auroit pas produit grand effect de refformation, à cause des divers empeschemens dont on auroit traversé les saintes intentions des pères qui auroient entrepris ladite refformation, et d'aultant que l'observance régullière pourroit se rellascher en ladite abbaye sy, avec les prieurs et membres qui en deppendent, elle n'estoit unye et incorporée à une congrégation bien refformée, vivant soubz la règle de sainct Benoist et soubz la direction d'un chapitre général et des visitteurs par icelluy commis et depputez à ceste cause, ledit seigneur abbé, pourchassant de tout son pouvoir ladite refformation et désirant en jetter des solides fondemens, auroit souvent prié et requis aulcuns des vénérables pères bénédictins de la congrégation de Saint-Maur en France, et mesmes lesdits pères Regnier et Tesnières, de voulloir entendre avec luy à ce sainct ouvrage, et à ceste fin unir et aggréger à leur congrégation ladite abbaye avec les membres qui en deppendent, ayant ja, pour facilitter ce desseing, disposé tous les relligieux qui y sont à présent à agréer l'introduction desdits pères, et trouvé aucuns d'iceux forts désireux d'embrasser ladite refformation; laquelle demande ayant esté proposée au chappitre général

desdits pères de la congrégation Saint-Maur, elle auroit, comme très juste et raisonnable et tendante à la gloire de Dieu, esté resceue et acceptée, et auroit lesdit chappitre commis lesdits vénérables pères Regnier et Tesnières pour convenir et accorder avec lesdicts sieurs abbé des formes, moyens et conditions nécessaires pour parvenir à ladite union et aggrégation; pour ce est-il qu'aujourd'huy, datte des présentes, lesdites partyes esdits noms, soubz le voulloir et bon plaisir de notre saint père le Pape et du roy notre sire, de nosseigneurs de la cour de parlement et du grand conseil, ont faict et ont passé ces présents les traités, accords et conventions qui ensuivent : Premièrement, que ladite abbaye de la Sainte-Trinité de Vendôme, avec les prieurés conventuelz qui en deppendent, sera d'ors dès maintenant et à l'advenir à perpetuitté unie et incorporée à ladite congrégation de Saint-Maur en France, sans néantmointgs aucune diminution ny changement de la dignité abbatiale et des droits qui en deppendent, lesquels demeureront en leur entier, tant pour ce qui concerne la nomination du roy que pour les autres droits et prerogatives appartenants auxdits sieurs abbé et à ses successeurs abbéz, ni aussy aux présentations, collations et autres dispositions des bénéfices deppendans de ladite abbaye, et demeurera ladite union et aggrégation en sa force et vertu tant et sy longuement que ladite réformation et observance régulière sera exactement gardée et observée en ladite congrégation, et au cas (ce que Dieu ne veuille) qu'elle se rellaschera de l'estroite observance régulière selon les statutz à présens gardés en icelle, il sera permis aux sieurs abbéz, qui pour lors seront, de pourchasser ladite union de ladite abbaye et l'union et aggregation d'icelle à une autre congrégation refformée. Les visiteurs de ladite abbaye seront depputez par le chappitre général et feront leur

visitte dans ladite abbaye après en avoir, par honneur, requis la permission dudit sieur abbé, s'il est présent, et au cas qu'il ne vouldroit octroyer ladite permission, ne laisseront de faire ladicte visitte, et au cas que ledit sieur abbé feust absent, procedderont à ladite visitte après avoir fait scavoir à son grand vicaire qu'ils sont venuz à cest effect, et le jour et heure qu'ils y procedderont.

Le chappitre général de ladite congrégation présentera audit sieur abbé et ses successeurs abbez le prieur claustral de ladite abbaye, auquel ledit sieur abbé sera tenu de donner son instruction et vicariat contenant pouvoir de recepvoir les relligieux qui se présenteront pour entrer en ladite abbaye, leur donner l'habit regullier, admettre et ordonner touttes choses concernantes l'observance de la discipline régulière; et ou cas que ledict sieur abbé ne seroit sur les lieux, lors que le prieur claustral auroist esté esleu par le chappitre, et qu'il feust sy esloigné qu'il ne peust estre adverty d'un jour, ledit prieur ne laissera pas de faire la fonction dudit vicariat, et revenant ledit sieur abbé sur les lieux, ledit prieur claustral ainsy esleu sera tenu de se présenter audit sieur abbé pour prendre et recepvoir de luy ledit vicariat, réservant toujours audit sieur abbé et ses successeurs abbez les droictz appartenans à sa dignité abbatialle, et mesmes la disposition des bénéfices dont la présentation ou collation luy appartient. Il sera au choix des relligieux qui sont à présent en ladite abbaye et es prieurés conventuels qui en deppendent, d'embrasser ladite refformation ou de demeurer en leur antiennes forme de vivre, et à ceste fin pourront eslire l'un d'entr'eux pour estre leur suppérieur et avoir inspection sur eux, en ce qui concerne l'observance de leur règle[1].

1. Dans l'acte de consentement donné par les religieux anciens,

Le prieur desdits pères de la congrégation de Saint-Maur présidera au cœur et ailleurs, pour la direction du service divin et cérémonies, sans que le suppérieur des antiens relligieux de ladite abbaye se puisse prévalloir de ladite qualité, ny soubz ce prétexte empescher que ledit prieur des bénédictins de la congrégation de Sainct-Maur exerce suppériorité pour régler la forme du divin service, lequel prieur n'aura néantmoings aucune juridiction sur les mœurs des antiens religieux de ladite abbaye; lesdicts antiens religieux tiendront dans l'église leur rang et sièges accoustumez, scavoir est: le hault du cœur sera le jubé et

le 30 septembre 1621, au présent concordat, ceux-ci ajoutèrent les conditions suivantes, qui furent agréées par les nouveaux moines: « que le supérieur des anciens religieux aura une clef du trésor, que lesdits pères feront mouldre leurs bleds et ceux de l'aumosne aux moulins du Pont-Perrin, deppendant de la cellerie, ainsy que est accoustumé, que lesdits pères ratiffiront les baulx à ferme et autres baillées faites par le couvent et officiers religieux en leur particulier jusques à ce jourd'huy, et particulièrement la baillée faite puis naguères du terrage du Boys aux Moines, paroisse de Danzé, que lesdits pères ne pourront vendre ne alliéner aucune chose dudit couvent, si besoing est, sans le vouloir et consentement desdits anciens religieux, que lesdits anciens religieux ne seront tenuz de faire aucune sepmaine; auront lesdits anciens religieux et les pères chacun une clef des cours, pour y aller et venir, et à ceste fin, sera la serrure de la porte de l'aumosne levée du costé de la porte voultée, que les orgues et orloges seront entretenuz, comme il a esté faict de tout temps... Et pour le regard dudit sieur armarier, prieur de Saint-Médard, alias de Saint-Mars-les-Vendosme, attendu son ancien aage et infirmité de maladie, luy est permis d'aller faire sa demeure, si bon luy semble, sur sondit prieuré de Saint-Mars ou sur son prieuré de Gombergen, avecque son office, sans que pour son absence sa pension de IIIᵉ livres en soit aucunement retranchée, ains il en sera payé comme les autres religieux, anciens officiers de ladite abbaye, et aussy, il demeure deschargé des charges et debvoirs qu'il peut devoir en ladite abbaye, à cause de sondit office, fors les décimes qu'il sera tenu payer ainsy qu'il a accoustumé. »

Parmi les témoins signataires de ce consentement se trouva « François Gault demeurant au logis seigneurial de Rainxé, paroisse de Lancosme ». (Archives nationales V⁵ 1229, f. 250.)

consecutivement jusques à la première entrée des haultes chaires, depuis laquelle entrée et consécutivement vers l'autel, le prieur et religieux antiens auront leurs sièges, et garderont pareil ordre en processions et ailleurs. Lesdicts pères de la congrégation de Saint-Maur seront logez au dortoir et occuperont tous les lieux regulliers, dont à cest effect les antiens relligieux se deppartiront, et néantmoings le passage leur sera libre par le cloistre pour aller et venir au divin service. La fonction de tous les offices de ladite abbaye appartiendra ausdits relligieux de la congrégation de Sainct-Maur, et néantmoings le nom et qualité, avec les maisons appartenantes et deppendantes d'icelle, demeurera à ceulx qui la possèdent à présent et qui la pourront à l'advenir posséder par résignation ; comme aussi ils prendront et percepveront tous et chacuns les fruictz, proffictz, fermes et revenus et esmolumens, droicts et privillèges desdits offices; et advenant vacation d'iceux par mort, démission pure et simple ou irrégularitté, ensemble des chappelles qui sont déservies en et au dedans dudict monastère, ils demeureront uniz et annexés avec leurs rentes et revenus à la manse conventuelle desdits pères d'icelle congrégation de Saint-Maur. Toutte l'administration de l'église sera en la disposition desdits pères de la congrégation de Sainct-Maur, tant en ce qui concerne la sacristie et soubz sacristie que ce qui deppend de l'œuvre de la Saincte-Larme, et nul n'en pourra disposer que par leur consentement et pouvoir. Ledit pères de la congrégation de Saint-Maur se chargeront des huict muids de bled, mesure de Vendosme, que ledit sieur abbé a accoustumé de bailler, et qu'il leur baillera par chacun an, pour les distribuer aux pauvres, et seront les aulmosnes, tant généralles que particullières, faictes par leurs mains à la décharge de l'aulmosnier et des autres qui doibvent contribuer ausdites

aulmosnes, sans que lesdits pères puissent prétendre aulcunes autres charges sur ledit aulmosnier, ny sur les autres qui sont chargés d'aulmosnes. Pour subvenir à la norriture et entretenement desdits pères et relligieux de ladite congrégation de Saint-Maur et autres charges y apres speciffiées, ledict sieur abbé, pour luy et ses successeurs abbez, leur a donné, delaissé et transporté tout le revenu du convent de ladicte abbaye, en quelque chose qu'il consiste, et tous autres deniers commungs, ainsy que lesdites choses ont esté remises et dellaissées audit sieur abbé par les relligieux de ladite abbaye, en considération et à l'effect de ladite union, par contract du cinquième jour d'avril dernier, passé par Jolly, notaire et tabellion audit Vendosme[1], duquel lesdits pères ont dict et déclaré avoir eu communication; comme aussi ledit sieur abbé leur donne et laisse et transporte tous et chacuns les deniers que lesdits officiers sont tenus et obligez de payer à raison de leursdits offices, scavoir, est la somme de dix-neuf cens livres que ledit cellerier est tenu de payer par chacun an par les quatre quartiers de l'année, cent cinquante livres paiables aussi

1. En effect tous ces articles sont reproduits textuellement de l'acte précité, qui se trouve *in extenso* aux *Archives nationales* V[5] 1229, f. 242. Signalons cependant cette particularité : « Ledit seigneur abbé, sur la prière et requeste desdits religieux anciens, désirant les gratifier, et en considération des présentes, il leur a donné, remis et quitté le droit qui luy appartient es meubles et cottes mortes desdits religieux anciens, advenant décez, comme aussi ledit enfermier et chambrier et autres qui y pourroient prétendre, ont quitté et delaissé les droictz qui leur appartient esdits meubles et cottes mortes, pour par iceux religieux anciens en disposer, chacun par leur regard, ainsy qu'ils adviseront bon estre. » Cet acte fut « faict et passé au logis abbatial en présence M[re] François Gérard, presbtre curé de la paroisse de Saint-Amand, François de Prillot, escuyer, sieur de Beauregard, l'un des cent gentilshommes de la maison du roy, demeurant à Bloys, M[re] Claude Roullet, prévost, et Simon Martin, portier de l'abbaye, le lundy cinq avril MDCXXI. » Signé Joly.

par chacun an par le chambrier ; la somme de trente livres tournoiz, paiables aussy par chacun an par le secretain, ainsy et en la mesme forme que lesdites choses ont esté ceddées audit seigneur abbé par les relligieux de ladite abbaye, par ledit contract dudit cinquiesme jour d'avril dernier. Oultre lequel revenu ledit seigneur abbé a donné et donne auxdits pères les choses qui ensuivent : premièrement le lieu et mestayrie de Coullommiers, ainsy qu'il se poursuit et comporte en chapelle, maisons, granges, estables, courts, jardin, terres labourables et non labourables, prez et autres appartenances, avec les dixme et terrages qui en deppendent ; item, les fiefs et seigneuryes dudit Coullommier, consistant en cens, rentes, bléages, avenages, amendes, reliefs, rentes de quint et requint et autres droictz et debvoirs seigneuriaulx ; item, les dixmes et terrages de Baignaux, ainsy qu'elles appartiennent audit sieur abbé, sans en rien reserver ne retenir, avec tel droict de rente qu'il peut appartenir audit sieur abbé en la paroisse de Baignaux ; item, le fief et censif de la Chappe, près ledit Vendosme ; item, les dixmes qui appartiennent à monsieur l'abbé en et au dedans de la paroisse de Lignières, comme ils se poursuivent et comportent ; item, la dixme de bled et vins de Chesne-Carré, des parroisses de Lisle et Sainct-Firmain, ainsy que lesdites dixmes se poursuivent et comportent et qu'ils appartiennent à monsieur l'abbé ; item, le fief, terre, mestayrie et seigneurie du Grand-Mortier, ainsi qu'il se poursuit et comporte en maison, grange, estable, cour, jardin, bois taillis, garennes, terres labourables, prés et autres appartenances, cens, rentes et autres droitz et debvoirs seigneuriaux qui en deppendent ; item, les petits prez de ladite abbaye, scittuez derrière la celerie, entourez des deux rivières et abbuttans aux houssées du moulin de la Chappe ; item, la

somme de soixante livres, deux chappons et deux poulles de rente foncière, assignée sur la mestairye de Ragotz, en la parroisse de Danzé, de laquelle sont detempteurs François du Bois et Berthellemy Guinette, qui sont tenuz hypotecquairement payer ladite rente au jour de Toussainctz; item, la somme de quarente livres de rente foncière sur le moulin et prez de Beaumay; item, ung muid de bled froment, mesure de Vendosme, de rente sur les dixmes et terrages du Bouchez-Toutteville; item, la somme de six cens livres de rente à prendre sur la ferme des grands prez de ladite abbaye, et au cas que lesdits prez ne feussent baillés à ferme, la susdite somme se prendra sur l'autre revenu de ladite abbaye par préférence, jusques à ce que les sieur abbé ayt assigné quelque autre terre evalluée à ladite somme.

Le tout sans aucune chose en excepter, retenir ne reserver, sinon les droitz de haulte justice, moyenne et basse desdits lieux, que ledit abbez se reserve pour estre excercée par ses officiers, en la manière accoustumée, desquelles choses baillées lesdits pères ont dict avoir bonne connaissance et s'en contentent, sans qu'ils puissent cy après prétendre augmentation ou supplément quelconque, soubz pretexte de diminution dudit revenu desdites terres, ny d'augmentation qu'ils pourroient faire du nombre des relligieux de ladite abbaye; comme pareillement en cas qu'elles augmentent de revenu, ladite augmentation ceddera entièrement à leur proffit; et seront tenus lesdits pères d'acquitter touttes et chacunes redebvances, droictz, debvoirs et autres charges auxquelles lesdites choses cy dessus baillées peuvent estre subjectes, pour commencer à jouir des choses cy dessus baillées du jour sainct Jehan-Baptiste dernier passé, et moyennant ce que dessus lesdits pères seront tenus de fournir à la descharge dudit sieur

abbé à chacun des antiens relligieux prebtres profes de ladite abbaye trois cens livres par chacun an, payables par advance et à quatre-tems de l'année, et ce pour toutte la pitance et pension que lesdits relligieux ont accoustumé d'avoir, ensemble pour touttes leurs autres necessitez, vestures, blanchissage de linges, ustancilles de cuisine, et générallement pour touttes choses quelconques mémorées par ledit contract du cinquiesme jour d'avril dernier passé, et touttes autres que lesdits relligieux pourront prétendre leur debvoir estre fournies, tant par lesdits seigneur abbé que par le couvent, cellerier, chambrier et autres officiers, sans qu'elles ne soient icy exprimées, et faire en sorte que ledit sieur abbé n'en soit poursuivy par lesdits relligieux, sur peine de tous despens, dommaiges, intérêts, et néantmoings ne payeront lesdits pères au cellerier que deux cens livres tournois par chacun an, en considération que ledit office est chargé de partye de la norriture desdits relligieux, dont il demeurera dechargé pour l'advenir de toutes les choses susdites; item, payeront lesdits pères à chacun des non prebtres et novices de ladite abbaye la somme de deux cens livres, pour les entretenir au collège, suivant ledit concordat[1]; item, payeront ce qui est deub aulx séculliers, fors et excepté le grand prévost et pauvre, communément appellé le pauvre de l'abbé, de la pention desquels, tant pour ce que doibt de tout temps ledit sieur abbé que ce qu'avoit accoustumé de payer ausdits séculliers le convent, cellerier et aultres officiers, ledict sieur abbé demeurera seullement chargé ainsy qu'il sera ci après dict. Lesdictz pères seront tenuz d'acquitter et garentir ledict seigneur abbé et faire cesser demande qui luy pourroit estre faicte desdictes pensions par lesdits antiens relli-

1. Ce concordat dit expressément : « au collège de Cluny, et non ailleurs. »

gieux, envers lesquels ledit seigneur abbé a affecté et ypotecqué le revenu temporel de ladite abbaye au paiement desdites pensions pour parvenir à ladicte union, à laquelle garentyr ils ont pareillement affecté et affectent tout ledit revenu à eulx dellaissé, comme dict est; seront lesdits pères tenuz d'acquitter ledict sieur abbé de touttes les charges auxquelles il sest obligé envers les relligieux de ladite abbaye par ledit concordat du cinquiesme jour d'avril dernier passé, lesquelles charges ils ont dict bien scavoir et n'ont voullu estre icy exprimées, et oultre seront aussy tenus lesdits pères d'entretenir de touttes sortes de repparations les mestairyes, bastimens et édiffices des choses cy dessus baillées, ensemble des cloistre, dortoir, reffectoire, librairies, canaux, grande cuisine de pierre et autres lieux dellaissez en ladite abbaye ausdits relligieux, et en deschargeront ledit seigneur abbé, après qu'il aura rendu lesdits lieulx en bon et suffisant estat desdites repparations; comme aussy lesdits pères acquitteront et deschargeront ledit seigneur abbé des charges cy après desclarées, assavoir, des aulmosnes du jeudy absolu et jours des fondateurs, vin de la cène [1], predicateur, gaiges du sonneur, tant en

1. Autrement dit vin de Pâques, dont on trouve mention assez souvent même au XVII[e] siècle. A Chartres, tous les ans, les gagiers de l'église de Saint-André se réunissaient pour acheter le vin de Pâques : « deulx barils de vin, chacun baril contenant vingt-huit pots, pour administrer le jour de Pâques, et s'il ne falloit autant, le résidu seroit donné aux pauvres. » (Voir les *Archives du diocèse de Chartres,* n° du 25 mars 1895, 2[e] partie, p. 25). Cette coutume, consistant à se purifier la bouche après la communion, était dérivée de l'usage antique de la communion sous les deux espèces ; il en reste encore quelque chose dans quelques cérémonies plus solennelles, par exemple, dans les ordinations ; après avoir communié de la main de l'évêque, les clercs se purifient la bouche avec quelques gouttes de vin. Sur le vin de Pâques, voir une étude de M[gr] Barbier de Montault : *Bulletin Monumental, inventaire de Monza* et *Œuvres de M[gr] Barbier de Montault,* t. VI.

bled qu'en argent, et du portier; item, des redebvances dues par chacun an tant au secretain, pour la cellébration des messes et reffection des ornemens, qu'au chappellain de Sainct-Jehain et infermier; item, les décymes qui sont deubz par le couvent, et ainsy que l'on a accoustumé, mesmes les décimes extraordinaires que l'on pourroit lever sur icelluy couvent, ensemble payer par lesdits pères les décymes deubz par les particulliers officiers, lorsque lesdits offices seront réunis à leur manse ; et ne demeurera ledit sieur abbé chargé d'aultre chose que de la pention deue ausdictz grand prévost et pauvre, appellé communément le pauvre de l'abbé, ainsy qu'il est dict cy dessus, lesquelz au moyen des présentes, ne pourront prétendre aultre ne plus grande quantitté de bled, vin ny argent que celle qu'ils avoient avant le présent concordat, ensemble de donner aux officiers de l'abbaye la quantitté de foing qui leur est ordonnée par chacun an, à la charge néantmoings que de ladicte présentation et dellivrance de foing ausdits officiers, ledit sieur abbé en demeurera deschargé, à mesure que lesdits offices seront réunis à la manse cappitulaire, ny que lesdits pères en puissent faire demander audict sieur abbé, comme ayant les droictz desdictz officiers, et à ce faire ont, comme dessus, affecté et ypotecqué tous les revenus à eulx dellaissés et aultres qu'ilz pourroient cy après avoir, quelque nombre de relligieux que lesdits pères introduisent en ladite abbaye, ils ne pourront prétendre ny demander audict sieur abbé plus grand revenu que celluy qui a esté cy dessus convenu et accordé. Les places des antiens relligieux venans à vacquer, le revenu dicelles accorstera ausdits pères de ladite congrégation et sera confuz en eulx, et seront tenuz d'entretenir en ladite abbaye, tel et sy grand nombre de relligieux qu'il sera nécessaire pour faire le divin service avec la décence religieuse.

Quand lesdicts pères de ladicte congrégation de Saint-Maur seront accruz de six ou sept, par le déceds des antiens, ils seront tenuz d'envoyer en l'un des priorez deppendans de ladite abbaye, qui sera nommé par les antiens relligieux, ung nombre suffisant de relligieux de leur corps pour régir et administrer ledit prieuré et y faire le service divin, à la charge que les antiens relligieux dudit prieuré retourneront en ladite abbaye de Vendosme ou autres prieurez qui en deppendent; et ausdit cas seront lesdits relligieux de ladite congrégation Saint-Maur tenus de nourrir en ladite abbaye ou prieurez les relligieux qui y seront retournez en pareil nombre que celluy des relligieux qui auront estés envoyé par eux; et pour requérir l'omologation du présent contract par tout ou besoin sera, lesdites partyes ont faict et constitué leur procureur général et spécial et irrévocable le porteur des présentes, auquel ils donnent pouvoir de ce faire en tout ce qu'au cas appartiendra, sera requis et nécessaire, car ainsy a esté accordé entre lesdits partyes esdits noms, promettans et obligeans chacun en droict soy, es dits noms, de part et d'aultre. Faict et passé l'an mil six cens vingt ung, le vingt huictiesme jour d'aougt, avant midi, en la maison où est à présent demeurant ledit sieur abbé, séant en la rue et paroisse Saint-Paul, et ont signé :

M. Sublet, abbé de Vendosme.

Fr. Colombin Régnier.

Fr. Martin Tesnière.

Viard.

Fieffé.

SOURCE. Minute originale en l'étude de M[e] Ragot, notaire, 11, rue Louis-le-Grand, Paris. — Archives nationales, V[5] 1229, f. 245 à 249.

DCCCXLI.

1er octobre 1621.

Prise de possession de l'abbaye de Vendôme par les religieux de Saint-Maur.

Scachent tous présens et avenir que le vendredy, premier jour d'octobre, l'an 1621, à l'heure de 3 heures de relevée, monseigneur Mre Michel Sublet, conseiller et aumosnier ordinaire du roy, cardinal abbé de l'abbaye de la Sainte-Trinité de Vendôme, estant de présent en ladite abbaye, en la présence et assistence de ses officiers et de plusieurs notables personnes, tant ecclesiastiques que autres de ceste ville et faubourgs de Vendosme, pour effectuer et accomplir le concordat faict entre mondict seigneur, d'une part, et vénérables pères dom Colombain Regnier, supérieur des bénédictins de la congrégation de Saint-Maur en France, prieur du monastère des Blancs-Manteaux à Paris, et dom Martin Tesnières, prieur de Saint-Jumain de Nouaillé les Poictiers, tant en leurs noms que comme soy faisans et portans forts en cette partye des vénérables pères supérieurs de ladite congrégation, d'autre, par lequel, soubz le bon plaisir de notre Saint-Père le Pape, du roy nostre sire et de nos seigneurs des cours souveraines, ladite abbaye a esté ores et pour l'advenir unye et agrégée à ladite congrégation des pères bénédictins reformés de Saint-Maur, reçeu et passé par devant Viau et Fieffé, notaires au Chatelet de Paris, le XXVIIIe jour d'aoust dernier, mondict seigneur a présentement introduict et estably en ladicte abbaye lesdits révérends pères à ce présent en personnes desdits pères Colombain Regnier, Martin Tesnières,

Plàcide le Simon, Anthoyne Foy, Benoist Laurent, Thomas Rapine, Philebert Oudin, Pierre Mathieu, Pierre Frovore, Pierre Béziat et Anthoyne Allard, tous religieux profès de ladite congrégation, pour estre par eux doresnavant faict et célébré en icelle abbaye le service divin en la règle de saint Benoist observée selon les constitutions et us anciens de ladite congrégation de Saint-Maur, et de faire entretenir et observer les charges, clauses et conditions stipullées et accordées par ledit concordat, à l'effect de quoy mondit seigneur le cardinal abbé a mené et conduict lesdicts pères en l'église de ladite abbaye, sont entrés au chœur, puis sont allez devant le grand autel et ont sonnez les cloches en la présence des anciens religieux de ladite abbaye, estant en leurs sièges acoustumez, vers et proche le jubé, ès personnes de vénérables frères Claude Fouassier, grand prieur et enfermier, Charles Lemarreux cellerier, René de La Mire, armoirier, Charles Mahoudeau, chantre, Cézar de Savonnières, aumosnier, François Belot, prieur de Charancé, Maurice Roger, chappelain de Saint-Michel, Claude Vaumour, David Girard, chambrier, Philibert Dupont, Estienne Baudry, secretain, Jacques Gueffier, René Lefuselier, presbtre, Mathurin Gain, Gilbert Arnault, sousdiacre, Jacques Pineau et René de Salmon, profez religieux anciens de ladite abbaye de Vendosme[1], tous lesquelz ont consenty ladite introduction et establissement conformément au concordat faict avec mondict seigneur, le 5 avril dernier, et l'acte de la ratiffication par eux faicte du con-

1. Le concordat entre Michel Sublet et les religieux, du 5 avril 1621, nomme encore Louis Chabillon, Pierre Massot, prieur de Saint-Laurent-en-Concize, Pierre Bernard, Léonard Franchet, prêtres, Louis Guéry, Jacques Bouchet et Mathias Julien, religieux profès. L'acte de consentement des religieux, daté du 30 septembre, ajoute Robert de Fay, chapelain de la Majesté, et Jacques Jacquelin.

cordat faict avec mondit seigneur et lesdits pères, ledit jour xxviii aoust dernier, sans qu'aucun deux y ait apporté aucun empeschement ou opposition quelconque. Ce fait, sont retournez devant le maistre autel où ils ont commencé l'himne de *Veni creator Spiritus* qui a esté continué de chanter tant par lesdits religieux anciens que par lesdits pères, durant qu'ils ont fait procession à l'entour de la cloisture, et entrez dans la nef de ladite église, ont continué le *Te Deum* qu'ils ont continué jusques au chœur, pendant lequel quatre d'entre eux se sont allez revestir de chapes au revestier, et deux autres d'aubes seulement, et au retour, à la fin du *Te Deum,* ont chanté *Exaudiat* et faict autres prieres accoustumées pour le roy. Ce faict, lesdits pères Colombain a commencé vespres solennellement, qui ont esté continuées et chantées tant par lesdits anciens religieux que par les pères, et après lesdites vespres, lesdits pères sont allés au revestier, auquel les dessusdits qui avoyent faict l'office se sont devestuz et sont allez trouver mondit seigneur, qui les attendoit devant la chapelle de la Majesté, assisté desdits sieurs grand prieur et cellerier, et ont estés conduitz par mondict seigneur dans les cloistres, sont entrez dans le chappitre, et de là au grand reffectouer, dans la cuisine, dortoir, chambres et autres lieux réguliers, et en ont esté mis par mondict seigneur en pleine et réelle possession au désir dudit concordat, ce que lesdits pères ont accepté et ont reconduit mondit seigneur avec lesdits grand prieur et célerier dans son logis abbatial, l'ont très humblement remercyé et promis de faire leur debvoir; à tous lesquelz actes lesdits anciens religieux ont d'abondance presté consentement, les ont rattiffiez et euz pour agreables, et ne s'est trouvé aucun qui se soit opposé ny faict aucun empeschement; dont et de tout ce que dessus a esté donné acte, tant à mondict seigneur qu'à mesdits

pères, pour leur servir et valloir en temps et lieu ce que de raison, par nous Jean Joly, notaire et tabellion à Vendosme, en présence de vénérables et discretz maistres Anthoyne Hémon, prebtre chevécier et premier chanoine en l'eglise collégiale Saint-Georges de Vendosme, Isaac de la Grange, aussi prebstre et chantre et chanoine en ladicte eglise, messire René Collas, presbtre, maistre administrateur de la Maison-Dieu de Vendosme et curé de Saint-Martin, Pierre Gaillard, aussi presbtre, ancien frere de ladite Maison-Dieu, Mre René Gerberon, presbtre, curé de la Magdeleine, Jacques Bernier, presbtre, curé de Saint-Bienheuré, Mre Léonard Pelletier, presbtre, vicaire de la paroisse Saint-Léobin de Vendosme, Mre Jacques Moussard, presbtre, curé de Prunay, Mre François Girard, presbtre, curé de Saint-Amand, les pères gardiens des Cordeliers et Capucins de Vendosme assistez d'aucuns de leurs religieux, nobles hommes Robert Leforestier, sieur du Tertre, conseiller de monseigneur le duc, bailly de Vendomois, Michel Dupont, conseiller et maître des requestes de la deffuncte reyne Marguerite, lieutenant particulier de mondict sieur le bailly, Françoys Nourry, conseiller et secretaire de ladite royne Marguerite, advocat à Vendosme, Claude Bouchard, conseiller et esleu pour le roy en l'élection de Vendosme; Patrice Vinot, licencié en loix, procureur fiscal de mondict seigneur le cardinal abbé en sa dicte abbaye et chatellenye de Lisle, René Viau, licencyé en droicts advocat à Vendosme, substitud dudit sieur procureur, Mre Jacques Aubry, greffier de ladite chastellenye de Lisle, Bonaventure Balbauy, ancien controlleur en ladite eslection, Mre Anthoyne Menard, licencié en droicts, advocat à Vendosme, Gilles Chauffourneau, Pierre Lesné, Philibert Lefèvre, et plusieurs autres bourgeois et habitans de ceste dicte ville et

faubourgs de Vendosme, et a esté la minutte des présentes signées tant par mondict seigneur le cardinal abbé de Vendosme, lesdits sieurs religieux anciens de ladicte abbaye et lesdits révérends pères bénédictins que desdits sieurs Hémon, chevecier, de la Grange chantre et chanoine de Saint-Georges, desdits sieur maitre et administrateur de la Maison-Dieu, desdits sieurs curés de Saint-Martin, la Madeleine, Saint-Bienheuré, vicaire de Saint-Léobin, curez de Saint-Amand, Prunay, et des pères gardiens des Cordelliers et Capucins, de monsieur le bailly de Vendosmois, messieurs les lieutenants général et particulier desdits sieurs et substitud de ladite abbaye, et de tous les autres assistans cy dessus nomméz, avec nous notaire et tabellion susdits et soubsigné. Signé : Jolly, et scellé.

SOURCE. Archives nationales, V[5] 1229, f. 251. Voir dans le 3[e] volume de nos *Etudes et Documents,* p. 165 à 224, le récit circonstancié de tous les faits relatifs à l'introduction des nouveaux religieux, et la chronique de tout ce qu'ils ont fait dans la célèbre abbaye jusqu'en 1629.

DCCCXLII.

Février 1624.

Approbation du roy pour l'introduction de la congrégation de Saint-Maur dans l'abbaye de la Trinité.

Louis, par la grâce de Dieu, roy de France et de Navarre, à tous ceux présens et advenir, salut. Nous ayant esté exposé de la part de notre bien amé Michel Sublet, cardinal abbé commandataire de l'abbaye de la Sainte-Trinité de Vendôme, ordre de Saint-Benoît, diocèse de Chartres, et des religieux prieur et convent d'icelle, que pour l'édiffication que cause au public la vie exemplaire et régulière des

pères bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, naguères establie en nostre royaume et plusieurs abbayes et maisons d'iceluy, lesdits abbé et religieux auroyent unanimement requis lesdits pères bénédictins vouloir unir et aggréger à leur dite congrégation ladite abbaye pour estre désormais régie et gouvernée par les religieux et supérieurs d'icelle, et passé divers concordats avec lesdits pères bénédictins, pour raison de ladite congrégation, au grand contentement de toutes les partyes et des habitants de nostre ville de Vendosme, scavoir faisons que nous, désirans favoriser tous les pieux desseings qui tendent à la gloire de Dieu et propagation de nostre sainte foy, comme au salut et consolation de nos subjects, avons, de l'advis de nostre conseil, approuvé, confirmé et ratiffié l'aggrégation faicte de ladite abbaye de la Sainte-Trinité de Vendosme à ladicte congrégation des pères bénédictins de Saint-Maur, conformément auxdicts concordats sur ce passez, cy attachez, sous le contreseel de nostre chancellier; si donnons en mandement à nos amez et féaulx conseillers, les gens tenans nostre grand conseil, que ces présentes ils facent lire, publier et enregistrer, et du contenu en icelle, jouir pleinement et paisiblement les exposans et lesdits pères bénédictins, faisans cesser tous troubles et empeschement que leur pourroient estre donnez, pour quelque cause et occasion que ce soit. Car tel est nostre plaisir, nonobstant toutes les ordonnances et lettres à ce contraires. Donné à Paris, au mois de febvrier, l'an de grâce mil six cens vingt quatre, et de nostre règne le quatorzième. Signé: Louis; et sur le reply: Par le roy: De Loményе.

Enregistré ès registres du grand conseil du roy, suivant l'arrest de ce jourdhuy, donné en iceluy. Paris, le... mars 1624.

SOURCE. Archives nationales, V[5] 1229, f. 251.



DCCCXLIII.

19 janvier 1622.

Charles Lemareulx fonde son anniversaire et celui de Jacques Souin, son prédécesseur, auxquels il veut que les quatre grosses cloches soient sonnées.

Le dix neufviesme jour de janvier mil six cent vingt deux, par devant nous Jehan Rasteau, notaire, fut présent vénérable et discret frère Charles Lemalreux, presbtre, religieux cellerier de l'abbaye de la Saincte-Trinité de Vendosme, y demeurant, lequel ayant désir et vollonté, pour le salut et redemption de son âme, estre ès prières des R. P. bénédictins de la congrégation Saint-Maur en France, a, par la permission de vénérable et discret frère David Girard, aussi presbtre, religieux chambrier de la dicte abbaye, comme prieur de messieurs les antiens religieulx dicelle abbaye de Vendosme, faict ceste présente fondation, acceptée par lesdicts R. P., ès personnes de D. Columbin Régnier, suppérieur de la dicte congrégation et prieur du monastère des Blancs-Manteaux, à Paris, D. Anselme Rolle, visiteur de la congrégation et prieur de Sainct-Pierre-de-Corbie, D. Martin Tesnière, suppérieur de ladite abbaye de la Sainte-Trinité de Vendosme, Placide Le Simon, Anthoine Foy, Thomas Rapins, Philippes Oudin, Pierre Mathieu, Anselme Prévost, Ambroise Louvet, Pierre Beziat, Anthoinne Allard, Çiprien Richard, tous relligieulx profez...; c'est assavoir, ledit cellerier donne mille livres tournois en argent contant..., pour estre emploiés en acquest d'une rente de soixante deux livres dix sols..., pour la fondation de l'obiit dudit sieur cellerier, qui sera célébré le jour que décédéra ledit cellerier, et

seront dict vespres de mortz, vigilles, en la manière et sorte que l'on célèbre les obiitz des premiers et antiens fondateurs, trois messes dont la première et la seconde seront basses, l'une du Saint-Esprit, l'autre de Nostre-Dame, qui seront dictes devant l'autel de la Majesté, et la troisième haulte, de l'office des trépassez, au grand autel..., sonneront les deux grosses cloches *Anthoinne* et *Marie;* feront trouver trente trois pauvres, lesquels seront à l'entour de la fosse, iceulx pauvres qui seront prins sauront bien leur patenostre et *de Profundis*, à chacun desquels sera baillée une chandelle de cire pour estre allumée à la dernière grande messe, auparavant l'éllévation du *Corpus Domini,* et leur sera baillé chacun vng sol..., aux antiens religieux qui assisteront chacun six sols, aux relligieulx de Sainct-François du couvent des Cordeliers, qui assisteront à l'obit, et le lendemain viendront faire ung service en l'église de l'abbaye pour le repos de l'âme dudit cellerier, six livres tournois. Et pour la mémoire que ledit sieur cellerier a tousiours eue de prier Dieu pour le repos de l'âme de defunct frère Jacques Souin, son prédécesseur, cellerier de ladite abbaye qui lui a résigné ledict office de cellerier, il a prié lesdicts R. pères, qui ont promis de dire et cellebrer par chacun an, le treize janvier, vespres et vigilles des morts, et le lendemain une grande messe ; feront sonner lesdicts révérends pères les deux moiennes cloches, *Gros-Jehan* et *Gabriel*[1]; à trente trois

1. Ces deux cloches sont encore nommées dans un acte de 1587. D'après un procès-verbal de visite de 1730, il n'y avait que les 4 cloches ci-dessus nommées dans le grand clocher. Il y avait aussi 4 cloches dans le petit clocher au-dessus du chœur de l'église; « ces cloches, dit un mémoire, formaient un concert célèbre dans tout le pays, sous le nom de *Carillon:* « Campanas ob numerosum sonitum et concentum, vulgo *le Carillon,* tota provincia famosissimas. » En 1750, le sonneur recevait pour ses gages du blé, pour ses besoins, et 205 livres.

pauvres lesquels seront choisis pour bien savoir leur patenostre et *de Profundis*... a chacun une chandelle et douze deniers... seullement pendant la vie dudit sieur Lemareulx... et a tousioursmais dire *Ne Recorderis*, sur la fosse dudict feu sieur Souin, le treize janvier... Et oultre ce que dessus, ledit sieur Lemareulx, cellerier, a donné et donne auxdicts révérends pères bénédictins sa chappelle, qui est ung callice et la plataine avecq les chopinettes, le tout d'argent doré sizelé, une chasuble de damas rouge chamaré de clinquant d'or, doublée de taffetas vert, une couppe aussy d'argent, etc., s'en réservant l'usage pendant sa vie, pour quand il ira à la communauté boire et manger, etc.

Source. Archives de Loir-et-Cher.

DCCCXLIV.

Vers 1618 à 1622

Mémoire et estat des mises que frère Gilles le Coq a faicte pour les révérends pères de Vendosme, tant pour leur prieuré de l'Hermitage que autres mises.

..... Outre le déboursé, savoir cent quarante cinq livres cy-dessus, ledit Le Coq a souffert de grandes pertes sur ledit prieuré pendant le temps de son bail, sur quoy il plaira aux révérends pères avoir égard.

Est à considérer qu'il y a environ six ans que la peste, qui étoit dans ce pays, feist un grand dégast sur le prieuré de l'Hermitage[1], et principalement sur la métairie de la Motte-

1. Le prieuré de Saint-Laurent de l'Hermitage, situé dans la

Agnès, où tous ceux qui y demeuroient moururent de peste, ce qui fust cause de beaucoup de désordre et de perte de biens, après les corps. Cest accident a causé que ladite métairie a esté abandonnée entièrement, tellement que la vefve de deffunct René Thoreau, soubz fermier de tout le prieuré de l'Hermitage, ne pouvant subsister, faict exponse de toute la ferme entre les mains dudit Le Coq, laissant lesdits lieux tous en dégast et désordre, et principalement la métairie de la Motte-Agnès, où il n'y avoit ni terres labourées pour semer, aucun fumier pour les engresser; toutes les clostures et barrières furent brulées, mesme jusqu'à la couverture des maisons; il n'y resta ni paille, ni foin, toutes les terres estant décloses, estoient exploictées par les voisins. Encore que les choses susdites se trouvas-

paroisse d'Ahuillé (Mayenne), comptait parmi ses principaux bienfaiteurs Anne, comtesse de Laval, qui, le 30 mars 1456, avait donné à Pasquier Pellerin, prieur, le droit d'usage en la forêt de Concize. Ce droit fut maintenu, en 1620, à l'encontre de Mre Louis de la Trémouille, duc de Thouars, comte de Laval; auquel, en 1659, furent ajoutées plusieurs terres par Mgr Henry Charles de la Trémouille, prince de Tarente, duc de Thouars, pair de France, fils de Mgr Henry, duc de la Trémouille, de Thouars, comte de Laval et prince de Talmont.

Les titres du prieuré nomment les prieurs suivants: Pasquier Pellerin, 1456; Jehan Rabot, 1512; Macé Girou, 1572; Isaac Jaunay, 1592, qui afferma son prieuré pour 50 écus sols; Pierre Massot, 1613-1625, frère de Charles Massot, sieur de la Fontaine, demeura à Blois; il afferma le revenu du prieuré à Germain Lévesque, sieur de la Chesnaye, pour 220 livres; Faron de Chaslus, religieux de la congrégation Saint-Maur, frère de Pierre de Chaslus, écuyer, sieur de la Bouchardière, qui afferma le prieuré à Pierre Hacquin, sieur de l'Erable, pour 260 livres: Joseph Baudichon, 1633-1634; Alexis Edouard, religieux de l'archimonastère de Reims, 1642; Jean Malavergne, 1645-1646; Jean Courtin, 1659-1693, qui afferma également son prieuré pour 275 livres; Louis de Nugeon, 1699. — La chapelle du prieuré était érigée en l'honneur de saint Laurent, le prieuré avait droit de justice, et les fermiers devaient faire tenir les plaids et assises de la seigneurie.

sent en ce mauvais estat, il se présenta un nommé Poullain, qui prit la ferme de tout le prieuré de l'Hermitage, pour cinq ans qui restoient de ferme audit Le Coq, moiennant que ledit Le Coq quittast une retenue qu'il avoit faicte sur le fermier précédent audit prieuré, laquelle estoit estimée à quelque cent livres de rente ; ledit Poullain fermier promettoit par son bail de remestre les choses en bon estat et valeur; mais après avoir joui deux ans de la ferme dudit prieuré, fist banqueroute, et quitta le pays sans avoir faict aucune réparation comme il estoit obligé par son bail. Après ceste disgrâce, toute la ferme est tombée sur les bras du dit Le Coq, et ce pour la troisième fois, et lequel n'estoit pour lors demeurant à Laval depuis quatre mois en ça, et ne luy restoit plus que trois ans de son bail. C'est pourquoy il a été contrainct de faire un troisième bail après en avoir demandé aux révérends pères de Vendosme permission de le prolonger pour trois ans, plus que n'estoit celuy dudit Le Coq, attendu qu'il estoit impossible (les choses estant en si mauvais estat), de trouver aucun fermier à moins de six ans, affin de remettre les choses en leur valeur, comme y est obligé un nommé Balloche par le bail que luy en a passé ledit Le Coq, avec bonne et suffisante caution ; enfin ledit Le Coq supplie humblement les révérends pères que les mises luy soient approuvées, mises en compte sur ce qu'il est redevable, et que le bail qu'il a faict audit Baloche soit approuvé, offrant ledit Le Coq s'obliger auxdits révérends pères à ce qu'ils jugeront, ou autres pour eux, estre raisonnable, si mieux n'ayment prétendre le contenu du bail dudit Balloche avec sa caution.

Source. Archives de Loir-et-Cher.

DCCCXLV.

23 mai 1634.

Arrêt du parlement qui reconnatt l'exemption de toute juridiction épiscopale en faveur du prieuré de Saint-Clément de Craon.

Louys, par la grâce de Dieu, roy de France et de Navarre, au premier des huissiers de nostre cour de parlement, ou autre nostre huissier ou sergent sur ce requis, salut. Sçavoir faisons que, comparant judiciairement en nostre dite cour, les religieux prieur et convent du prieuré conventuel de Sainct-Clément de Craon, de l'ordre de Sainct-Benoist et congrégation de Saint-Maur en France, curés primitifs de la paroisse dudit lieu, membre dépendant de l'abbaye de la Saincte-Trinité de Vandome unie à ladite congrégation, appelans comme d'abus de la visite faite par l'evesque d'Angers en l'eglise dudit prieuré, et sentence par luy rendue le treisiesme aoust mil six cens trente, et demandeurs en requeste du dix septième jour de may mil six cens trente quatre ; et messire Claude de Rueil, évesque d'Angers, et maistre François Crannier, prestre vicaire perpétuel de ladite église Sainct-Clément, inthimez et défendeurs, sans que les qualités puissent nuire ny préjudicier aux parties; après que Gaschignard, pour les appelans, Le Verrier pour les intimetz ont dit avoir communiqué au parquet de nos gens, et par leurs advis demeurez d'accord de l'appoinctement recité par Bignon pour nostre procureur général, qu'ils ont supplié recevoir, nostre dite cour ordonne que l'appointement sera receu, et

conformément à iceluy sur l'appel comme d'abus, a mis et met les parties hors de cour et de procès; et faisant droict sur ladite requeste, a maintenu et gardé lesdicts prieur et religieux en la possession et jouissance des exemptions, privilèges, et immunitez attribuez à ladite congrégation par les bulles d'érection et confirmation d'icelle, suivant l'arrest de verification du vingt un mars mil six cens trente trois, et en la possession de tous les droicts, prérogatives et prééminences à eux appartenans, comme curés primitifs de ladite église, ainsi qu'ils en ont jouy auparavant ladite visite; faict défences au vicaire perpétuel et tous autres de les y troubler, et néantmoins pourra ledit evesque visiter en personne seulement le sainct sacrement gardé sur le grand autel du chœur desdits religieux, y dire, ou faire dire la messe et donner la benédiction au peuple qui s'y trouvera; lesquels prieur et religieux, à cette fin estans préalablement advertis, recevront processionnellement ledit evesque à l'entrée de la grande et principale porte de ladite église, iceluy conduiront en leur chœur, et leur supérieur, ou en son absence, le plus ancien d'iceux, à raison de la visite de l'église parrochiale que fera ledict evesque; et en cas qu'il commette quelqu'un pour faire la visite de ladite église parrochiale, ledit supérieur, ou autre par luy deputé, y sera présent pareillement en ladite qualité de curé primitif, sans que l'evesque puisse prétendre aucune jurisdiction ny congnoissance sur les personnes, lieux, règles et discipline monastique des religieux d'icelle congrégation, et sans dépens. Si te mandons, à la requeste des religieux, prieur et convent du prieuré conventuel de Sainct-Clément, mettre le présent arrêt à deue et entière exécution, selon la forme et teneur. De le faire te donnons pouvoir.

Donné à Paris, en nostre parlement, le vingt troisième

jour de mars, l'an de grâce mil six cens trente quatre[1]. Signé : par la Chambre : Guyet, avec paraphes, et sellé sur simple queue de cire jaune, avec le contrescel.

SOURCE. Pièce imprimée aux archives de Loir-et-Cher.

DCCCXLVI.

12 octobre 1640.

Permission d'establir des religieuses à Château en Anjou.

Nous, frère Grégoire Tarisse, humble supérieur général de la congrégation de Saint-Benoist, dicte de Cluny et de Saint-Maur, ordre du mesme Saint-Benoist, ayant eu communication de certain acte faict et passé le XXIIIe jour d'aoust MDCXL, entre noble homme M. Julian le Mercier, lieutenant de eaues et forêts de Chasteau-du-Loir, au nom et comme procureur spécial de sœur Anne de Montalays, religieuse professe de l'abbaye de la Perrine, diocèse du Mans, d'une part, et nos chers confrères le R. P. prieur et religieux de l'abbaye de la Sainte-Trinité de Vendosme, de notre congrégation d'autre part, lequel acte nosdits confrères, sur la requête à eux cy-devant faicte de la part de ladite sœur de Mon-

1. En 1630, fut rendu un « aveu de l'arrière fief de la Quechonnière à René Buthault, aumosnier ordinaire de la deffuncte reyne Catherine, céleryer de l'abbaye de Saint-Fleurant-le-Vieil et prieur de Saint-Saturnin, dépendant de la Trinité de Vendôme, par Nouel Frémond, procureur en parlement à Paris, sieur des terre, fief et seigneurie de la Quechonnière. » (Archives de Loir-et-Cher).

talays, et réitérée par le sieur le Mercier audit nom, de vouloir consentir et permettre (autant qu'a eux est) l'establissement d'une communauté de religieuses de notre ordre dans le prieuré de Chateaux en Anjou, deppendant de ladite abbaye, ainsy que desja ladite sœur Anne en avoit obtenu la permission de M. l'abbé dudit Vendosme, en suite du consentement qu'en avoit donné M. Jean Ellain, prieur commendataire dudit prieuré de Chateaux, aux clauses portées par lesdits actes, avoient, après une délibération capitulaire et visitation faicte de l'estat dudit prieuré, donné leur consentement et permis, autant qu'a eux est, audit sieur prieur et à ladite sœur Anne de Montalays d'establir dans ledit prieuré de Chateaux une communauté de religieuses de notre ordre, à la charge que lesdites religieuses seront tenues de fournir tous les ans à perpetuité, en l'eglise de ladite abbaye, un cierge de cire blanche, du poids de demie livre, au jour de la très sainte Trinité, pour marque de la deppendance dudit prieuré de ladite abbaye, à condition aussy qu'elles ne pourront obliger nosdits confrères, ny autres religieux de notre congrégation, de les visiter, ny leur bailler des confesseurs, ny a aulcune autre charge pour leur conduite spirituelle, comme il est plus à plein porté par ledit acte signé Brienne; le tout meurement examiné et considéré, et desirant selon nostre possible promouvoir l'augmentation de la gloire de Dieu et le bien de l'ordre, avons loué, aggréé et ratifié, louons, aggréons et ratiffions par ces presentes ledit consentement et permission donnés à ladite sœur Anne de Montalays par nosdits confrères, aux clauses et conditions y speciffiez, voulons et entendons qu'il sorte son plein et entier effect. En foy de quoy avons signé les pressentes, faict contresigner par notre secrétaire et y mettre le sceau de notre office. A Paris, en l'ab-

baye de Sainct-Germain des Prez, le douzième jour d'octobre mil six cens quarante.

F. Grégoire Tarisse,

Par commendement de N^{re} très révérend père supérieur général.

F. Calliste Adam,
secrétaire.

Source. Archives de Loir-et-Cher, papier.

DCCCXLVII.

7 octobre 1662.

Accord fait avec M. le baron de Craon sur les débats de la justice de Craon.

A tous ceux qui ces présentes lettres verront, Pierre Seguyer, chevallier, marquis de Saint-Brisson, des Ruaux, des grands et petits Rancs et de l'Estang-la-Ville, conseiller du roy en tous ses conseils, gentilhomme ordinaire de sa chambre, maistre de camp d'un régiment de cavallerie entretenu pour le service de sa Majesté, et garde de la prévosté de Paris, salut, savoir faisons que pardevant Philippes Galloys et Nicolas Symonnet, notaires, gardenottes du roy au chastelet de Parys, furent présents, haut et puissant seigneur messire Henry Louis d'Alongny [1], chevallier, marquis de Rochefort, baron de Craon,

1. Ce fut dans l'intérêt du baron de Craon que le fameux Launoy écrivit sa célèbre dissertation sur l'authenticité des chartes de fondation, bulles et privilèges de l'abbaye de Vendôme : « *Inquisitio in chartam fundationis et privilegia Vindocinensis monasterii* » 1661. Le libelle ne fut examiné que le 18 août 1661 par les

première baronie d'Anjou et de Cors en Berry, seigneur des villes et chastellenye du Blanc, de Roches, de Saceron, de Prenier, de Rollenie, la forest Rochefroide, etc., demeurant à Paris, rue de Grenelle, paroisse Saint-Eustache, pour lui et pour messire Jacques le Coigneux, grand président en sa cour de parlement, et Marie d'Alongny, son espouze, et Anne Angélique d'Alongny, veuve de Claude Alphonse de Brichauteau, Louis Bourneau, au nom et comme tuteur de messire Anthoine d'Alongny-Rochefort, mineur, tous enfans de haut et puissant seigneur messire Louis d'Alongny, vivant chevallier des ordres du roy, aussy marquis de Rochefort, baron de Craon, etc., etc., ledit Henri-Louis d'Alongny, comparant aussi pour les chanoines et chapitre de Saint-Nicolas dudit Craon, d'une part; et messire François Camus, prestre, docteur en théologie, de la société de Sorbonne, conseiller aumosnier et prédicateur ordinaire du roy, théologal et chancellier

docteurs de la faculté de Paris; il ne fut fini d'imprimer que peu de temps avant la fin du procès, comme l'avoue Launoy dans sa lettre au sieur de Craon: « Quocirca gaude, vir illustrissime, et gratulare tibi tuæque causæ, quod ea in tempus hocce dilata fuerit, ut tandem aliquando finiretur. Parata jam sunt omnia quibus sententia pronuntietur et senatusconsultum fiat. » Le procès durait depuis trois ans, et l'acerbe critique aurait voulu voir sa plaidoirie triompher; il supplie donc son illustre client de ne pas transiger: « Tibi non licet de re quæ in disceptacionem vocatur, cun adversariis transigere, » car s'il transige, les privilèges de Vendôme ne seraient pas déclarés faux, ce qui équivaudrait à en reconnaître l'authenticité: « si privilegium hoc... non improbaretur, probatum utique censeretur. » Telle fut en effet la conclusion de toute cette affaire. Les deux parties s'étaient inscrites en faux contre les titres produits dans le procès uniquement pour le besoin de la cause, pour retarder la sentence; à la fin, malgré les objurgations de Launoy, le baron de Craon, nullement convaincu par sa diffuse dissertation, cédant à l'évidence, accepte les offres conciliantes des moines, et signe le présent accord, peu effrayé de voir, par là même, maintenus dans leur authenticité séculaire les privilèges de ses adversaires.

de l'église de Tours, et prieur commendataire du prieuré de Saint-Clément de Craon, dépendant de la Trinité de Vendôme, demeurant rue et montagne Sainte-Geneviève, paroisse Saint-Etienne-du-Mont, et révérend père dom Anselme de la Roque, prieur claustral dudit prieuré, pour lui et les religieux du prieuré, lesdits prieur et religieux, seigneurs temporels et spirituels du bourg et fief de Saint-Clément, et aussi pour les prieur et convent de la Trinité de Vendosme, d'autre part, lesquels parties étoient en procès en la cour de parlement, au rapport de M[e] Menardeau-Champré, touchant les droitz respectifs ou respectivement prétendus par le deffunct seigneur marquis de Rochefort, d'une part, les sieurs religieux et convent de Vendome, pour le prieuré de Craon, d'autre part, et les chanoine et chapitre de Saint-Nicolas, d'autre part.....

[Voici les différents actes et les principales phases de ce procès :

1. Commission obtenue en cour de parlement par les religieulx de Saint-Clément, le 1[er] février 1647, contre les chanoines, pour que les religieux soient maintenus dans leurs droits de prééminence, et fonctions curiales, etc., sur les chanoines.

2. Intervention du sieur de Rochefort, comme fondateur et patron des chanoines, et de l'abbaye de Vendôme pour son prieuré; et de maître Pierre de Sainte-Marthe, lors prieur commendataire de Saint-Clément, et depuis, dudit Le Camus.

3. Les religieux renvoyent la cause devant le séneschal d'Anjou, le prieuré étant de fondation royale.

4. Le 17 août 1647, le séneschal à Angers porte sentence que les parties procederont en icelle cour de sénéchaussée à Angers.

5. Le 17 février 1648, les religieux obtiennent com-

mission d'icelle cour de faire assigner ledit deffunct seigneur marquis de Rochefort (*sic*), pour voir dire et ordonner que les prieur et religieux seroient exempts de la justice du baron de Craon, qui sera condamné d'oster ses armes, qu'il avoit fait mestre au pousteau et dans l'église, au lieu desquelles seroient mises celles du roy et dudit prieuré, comme le roy étant, au lieu des anciens comtes d'Anjou, fondateur dudit prieuré.

6. Incidemment, les chanoines avoient interjetté appel d'une sentence portant reglement entre eux et les religieux, rendue aux requetes, du 19 apvril 1537.

7. Le sieur de Rochefort interjette appel de la sentence rendue à Angers le 17 août 1647, et attaque les religieux pour non exécution du saint service dans la chapelle Saint-Thomas, fondée par Mre Charles de la Trémouille, lors baron de Craon, les bénédictins disant que, vu la modicité de la rente, elle ne se pouvoit faire qu'au chœur de leur église.

8. Appel par les religieux contre deux sentences, une du sénéchal à Angers, du 9 décembre 1648, et l'autre des juges de la baronnie de Craon, le 16 janvier 1649, pour faire emender lesdites sentences et etre gardez en possession et jouissance de leur droit de justice haulte, moyenne et basse.

9. Appel par les religieux d'une sentence du sénéchal d'Angers, du 28 avril 1651, touchant ladite justice, d'une autre du même, du 3 décembre 1602, etc.[1].

1. Mentionnons ici plusieurs actes relatifs à ce droit de justice: octobre 1291, transaction passée entre le chevalier Philippe de Mont-Herlay et les religieux de Saint-Clément, pour régler leurs droits seigneuriaux sur la métairie de la Besnechardière ; Philippe de Mont-Herlays consent à retirer ses fourches patibulaires; 1468, autre procédure au sujet du droit de justice entre le baron de Craon et le prieuré ; 11 mars 1640, Louis d'Alongny, seigneur de

En toutes lesquelles on avait produit les pièces suivantes :

10. M. le marquis de Rochefort, une transaction passée le 20 febvrier 1387, entre dame Isabel de Sully, dame de Craon, et les religieux[1], contre laquelle les religieux s'étoient inscriptz en faux — les religieux produisirent l'acte de fondation par Geoffroy Martel en 1040, et les bulles de papes et privilèges, par lesquels ils se prétendent de fondation royale, le roi étant en place du duc d'Anjou, contre lesquels le sieur de Rochefort s'inscrivit en faux.

11. Arrest du 14 juin 1657 dispensant les religieux de produire les originaux].

... Pour terminer tous lesquels débats et nourir paix et amitié entre lesdittes parties, elles en ont volontairement traicté, composé, etc., et ce de l'advis de Me Michel Langlois, ancien avocat de ladite cour de parlement, par eux nommé et convenu pour tiers ; c'est assavoir pour ce qui concerne lesdits différents entre lesdits religieux, prieur, etc. de Saint-Clément, et les chanoines de Saint-Nicolas, qu'à la mort de l'un d'entre eux, ils se feront réciproquement et gratuitement les honneurs de la sépulture ; — à la Fête-Dieu, les chanoines de Saint-Nicolas se rendront au chœur de Saint-Clément et assisteront à la procession générale, dans laquelle ils se tiendront à main gauche, et les religieux à droite et au premier rang. Au dimanche dans

Craon, reconnaît la haute, basse et moyenne justice du prieuré de Saint-Clément ; 1649, arrêt du parlement defendant au présidial d'Angers de troubler les officiers de justice du prieuré dans l'exercice de leurs fonctions ; 6 juin 1649, lettres patentes du roy de provisions pour la justice de Saint-Clément, donnant droit de tenir les plaids tous les quinze jours et de connaître de toutes les actions civiles, mixtes, possessoires, personnelles ou criminelles, comme ont coutume les hauts justiciers ; 1651, sentence du présidial par laquelle le prieur de Saint-Clément a haute et moyenne justice.

1. Voir plus haut à cette date.

l'octave, qui est la procession de Saint-Nicolas et des confréries, les chanoines viendront également, après en avoir été prié par les religieux, et le même ordre sera suivi, excepté que le saint sacrement sera porté conjointement par les officiants de Saint-Clément et de Saint-Nicolas; mais celui de Saint-Clément donnera la bénédiction à la procession, ainsi qu'au prédicateur qui prêchera sous les halles. Le jour de Saint-Marc, les chanoines se joindront aux religieux à la porte Saint-Pierre, pour aller à la chapelle de Saint-Marc où la messe sera chantée par les religieux; au retour, ils se reposeront près la maison de la Sablonnière. Le 9 mai (translatiou de saint Nicolas), les religieux se joindront aux chanoines et à la confrérie à la porte Saint-Pierre, feront le tour de la ville et se sépareront devant l'église Saint-Nicolas et seront reconduits jusqu'au dehors de l'église par les chanoines. Pour toutes les processions ordinaires, les chanoines seront avertis par les religieux; pour les processions de nécessité publique, ils le seront par les fabriciens. Les *Te Deum* seront chantés séparément; les chanoines pourront conserver le saint Sacrement à leur grand autel, donner la communion les uns aux autres, à leurs chapelains et enfants de chœur. Ils pourront aussi continuer dans leur église les confréries de saint Nicolas et du saint Sacrement, conformément aux bulles du Saint-Père. Dans les obsèques des laïques, comme dans les cérémonies publiques, l'officiant de Saint-Clément portera seul l'étole, mais si celui-ci est chapé, celui de Saint-Nicolas le sera également; enfin les cloches n'interrompront point les offices de Saint-Clément, et les religieux n'empêcheront pas les chanoines de sonner les leurs comme à l'ordinaire [1].

1. Sur plusieurs autres discussions entre Saint-Clément et

Et à l'esgard des différends et prétentions respectives d'entre ledit seigneur, marquis de Rochefort, esdictz noms, et les religieux... il a esté convenu que sans s'arrester auxdites inscriptions de faux respectivement fournies par les parties, la transaction du 20 février 1387 sera maintenue et exécutée, et aussi l'arrest de cour rendu entre le seigneur de Rochefort et les religieux, le 6 septembre 1642[1], confirmatif d'un autre auparavant rendu entre les religieux et Mre Louis de Tremouille, lors baron de Craon, le 28 août 1574 qui sera aussi exécuté; par conséquent :

1. Les religieux seront tenuz paier vingt livres de taille, quatre deniers de devoir pour la closerie de Tissier, quatre sols, un jallais de vin et quatre pains appellez chouaisnes, quand on fauche le pré à la dame; dix-huict sols de devoirs à la veille de Noël, pour le fief de la Forest, un septier d'avoine et une charretée de paille sur les dixmes d'Athée, selon la sentence de 1387.

Saint-Nicolas, voir de Bodard, *Chroniques Craonnaises*, p. 625 et suivantes.

1. « Entre Mre Pierre de Sainte Marthe, prieur de Saint-Clément de Craon, demandeur en requeste du 15 janvier 1639, et Mre Louis d'Allongny, baron de Craon, ayant appelé de l'arrêt du 28 août 1574 au profit de Girard Brouet, prieur, contre M. Louis de la Trémouille, duc de Thouars, baron de Craon... tout joinct et considéré, dict a esté qu'à ladite cour sera tenu le sire d'Allongny soufrir le sieur prieur de Sainte-Marthe jouir du droict d'usaige dans la forest de la baronnie, à savoir de chauffage, sans marque ny monstrée, pour la maison du prieur et le four, pour 44 cordes ou 88 charretées, mais avec marque et montrée, pour les réparations du couvent. » Ce droit d'usage dans la forêt fut longtemps encore l'objet de nombreuses contestations. Le 9 mai 1755, Pierre Alexandre d'Armaillé, baron de Craon, et Jean de Beaumont, prieur commandataire de Saint-Clément, firent une dernière transaction; au moyen d'un échange du droit d'usage contesté contre la propriété de la closerie des Bois de Saint-Michel, dont la valeur devait s'élever à 150 écus de revenu, les religieux étaient déchargés de la rente de dix livres qu'ils payaient pour la forêt, mais s'engageaient à célébrer les services religieux accoutumés. (Archives de la Mayenne).

2. Le seigneur de Rochefort, sa femme, etc., auront un banc dans le chœur, près le principal autel, et quand il sera seul pourra prendre place dans les chaires du chœur des religieux, après l'abbé, le prieur et l'officiant... même rang pour l'eau bénite et l'encens[1].

3 Dans les prières du prône seront nommés, l'évesque d'Angers, l'abbé de Vendosme, les prieurs et religieux de Saint-Clément, le roy, les roynes, la maison royalle, et Mr le baron de Craon, madame son espouze et leur famille.

4. Ledit baron pourra mettre litre et tentures funèbres dans l'église, mais non au chœur ni au dehors. Dans les processions publiques les officiers du baron tiendront la main droite, mais à celles des religieux, la gauche.

Les religieulx feront dans leur église le service fondé pour la chapelle Saint-Thomas.

Le pouteau aux armes du baron, placé près le petit cimetière vis à vis l'église dudit lieu, demeurera où il est sans que les religieux puissent en planter un autre, le tout sans que cela puisse apporter aucun préjudice à la justice qui leur appartient.

Et sur les demandes respectives faites par lesdites parties, scavoir par les religieux, à ce que ledict prieuré de Saint-Clément soit déclaré de fondation royalle, et celles dudit seigneur marquis de Rochefort, baron de Craon, à ce qu'il fust reconnu patron et fondateur dudit prieuré, a esté accordé, que sur ladite demande d'iceluy seigneur marquis de Rochefort, les parties sont mises hors de cour et de procès, et a ledit seigneur et baron recognu ledict prieuré

1. Le 9 novembre 1632, le seigneur de l'Ile-Tison, Pierre de L'Autruy et Jean Lefebvre, écuyer, seigneur de l'Espinay et de la Blairée, firent accord avec le prieur, pour leur droit de banc dans l'église de Saint-Clément.

estre de fondation royalle [1], sans néanmoins que ladite reconnaissance puisse faire aucun préjudice ausdictz droitz honorifiques cy dessus déclarez, qui lui appartiennent en ladite qualité de baron de Craon.

Fait et passé l'an 1662, le 7e jour d'octobre [2].

SOURCE. Archives de la Mayenne.

DCCCXLVIII.

1625.

Translation d'une relique de Saint-Bienheuré.

« M. le Curé de Saint-Bienheuré, paroisse dépendante de la Sainte-Trinité de Vendosme, présenta une requeste

1. Le 24 juin 1518, il fut donné « main levée par Pierre Maslard, licencié es droit, commissaire pour le roy, sur le fait des francs-fief et acquets des gens d'église,... au prieur de Craon, d'une saisie faite sur les biens du prieuré pour refus de déclaration du temporel... le prieur ayant prouvé que le prieuré, à cause de l'abbaye de Vendôme, est indemne et amortie par le roy de France, comme étant de fondation royale.

2. Cet acte fut approuvé par le chapitre général de l'abbaye le 14 décembre 1662. Le droit de justice fut encore longtemps contesté. Enfin après un rapport fait au Parlement par Mre Delaunay, le 18 mars 1772, et les suppliques du prieur exposant que le prieuré jouit du droit de justice relevant nuement du comté d'Anjou, et que ce droit s'étend sur toutes les terres du prieuré, le 5 mai 1774, un accord fut signé entre Antoine-Charles Baupoil de Saint-Aulaire, prêtre, abbé de Saint-Gilbert des Neuf-fontaines, chanoine, grand archidiacre et vicaire général du diocèse de Soissons et prieur commandataire de Saint-Clément de Craon, seigneur haut justicier des fief, terre et seigneurie dudit prieuré, et Pierre Ambroise de la Forest, chevallier, marquis d'Armaillé, seigneur et baron de Craon. Le prieur prouva de plus que même les délits de pêche et de chasse commis sur les terres du prieuré

à ce qu'il pleust à leurs Révérences de lui octroyer et permettre aux religieux de lad. abbaye de luy bailler quelques morceaux ou parties de reliquaire dud. Saint-Bienheuré. Ce que les susd. RR. Pères, acquiescant à sa juste requeste, luy ont bénignement accordé, tant pour satisfaire à son pieux désir que pour maintenir et accroistre la devotion de tous ses sujects et paroissiens, dont led. sieur curé, en faveur d'un si singulier bienfaict, a semblablement de sa part faict recognoistre la dévotion et grand désir qu'il avoit de recepvoir et jouir d'un si précieux despot; et pour ce, le dimanche 16e de novembre 1625, il est venu en lad. abbaye, environ les six heures du matin. Là, où estant en la sacristie où reposent les saintes reliques, le Rd D. Thomas Baudry, supérieur présent, lad. relique de saint Bienheuré a esté divisée, et une partie d'icelle enchassée, en toute révérence, dans un petit bras d'argent que le susd. curé avoit préparé à cest effet; puis lad. relique ayant esté posée sur le grand autel, et laissée jusqu'environ les neuf heures que l'on debvoit célébrer la messe conventuelle, le susdit sieur curé est entré processionnellement en l'église avec toute solennité et devotion, accompagné de ses ministres, diacre et sous-diacre et aultres prestres et clergé, tous revestus d'ornements convenables, chantans des hymnes et respons à la gloire et honneur du saint. Puis le curé s'estant approché du maître autel, a receu de la main du celébrant le bras de la susdite relique, après une briève exhortation, et cela faict, s'en est retourné processionnellement comme

n'étaient pas justiciables du baron de Craon. 27 juin 1774. (Archives de la Mayenne, H. 144).

Les discussions avec les chanoines de Saint-Nicoles furent plus difficiles encore à éteindre. Bodard dans ses *Chroniques Craonnaises,* les résume assez bien; nous y renvoyons le lecteur.

auparavant avec le mesme dévotion, suivy d'une affluence de peuple, tant des circonvoisins que de la ville. Lequel acte a esté recogneu et signé par nous[1]. »

SOURCES. Mss. français 19868, f. 10. — *Etudes et Documents,* III, p. 185.

DCCCXLIX.

1647.

Visite de l'évêque de Chartres.

Monseigneur Jaques Lescot, évêque de Chartres, fit cette année une entreprise contre le monastère, fort injuste et fort facheuse, pour laquelle prévenir l'on n'oubliat rien de ce que la prudence humaine pouvoit suggérer. Pour cet effet, le R. P. prieur sachant que Mgr l'évêque estoit à Blois[2], d'où il devoit bientôt venir

1. La chronique de la Trinité, du mss. 12700, relate ainsi cette visite :
« Cette année (1625) est encore considérable par la libéralité de nos péres, qui donèrent à l'église de Saint-Bienheuré, bastie dans la grotte même où ce saint vescu, tout proche le monastère, une partie assez considérable de l'os du bras de ce saint, dont la translation fut faite solennellement, et que M. Léonor d'Estampes, évêque de Chartres, leur permit de fester tous les ans et en faire office le dimanche qui suit la Saint-Martin d'esté. Le monastère donnat avec cette relique une attestation authentique, etc. »

2. Voici en effet ce qui est marqué au *Livre des Choses Mémorables* de Saint-Laumer : « Le second jour de may 1647, Monseigneur Jaques Lescot, évesque de Chartres, partant du logis de monsieur le doyen du chasteau, où il demeura toujours pendant son séjour en cette ville de Bloys en laquelle il arriva dez le..... d'apvril, fit son entrée en nostre église par la grande porte de la nef, dans laquelle ayant fait cinq ou six pas, il s'agenouilla sur un

à Vendôme pour y faire des visites, l'allat salüer, et à même temps l'informer, avec toute sorte de respect et de civilité, des droits et privilèges du monastère touchant l'exemption de toute juridiction épiscopale. A quoy ledit seigneur répondit qu'il ne demandoit que la visite du Très Saint-Sacrement; mais le R. P. prieur luy remontrat qu'il violeroit les intentions des évêques de Chartres, ses prédécesseurs, et des papes qui excomunioient ceux qui entreprendoient pareilles choses; ce qui ne fit point changer de résolution à Mgr l'évêque, lequel estant venu à quelques jours de là loger au logis abatial du monastère, le R. P. prieur, le même soir de son arrivée, et le lendemain encore, luy allat offrir pain et viande, après le compliment de civilité, lequel fut suivi de plusieurs plaintes de la part de Mgr l'évêque, touchant les confessions, messes, luminaires de l'abbaye, etc., qui n'estoient que des effets de sa cholère, qu'il fit esclorre plus ouvertement à 4 ou 5 jours de là, ayant gagné secrètement plusieurs persones, et mesmes de nos antiens religieux, qui déposèrent contre nous plusieurs chefs. L'un desquels, après avoir signé, s'en repentist et disoit tout haut qu'il eut voulu avoir le doit coupé, et n'avoir pas signé. Ensuitte de quoy, partant de Vendôme où il devoit retourner dans quelques jours, il nous fit donner exploit, à la requeste de son promoteur, à comparoir au lundy suivant, dans le logis abatial, pour

quarreau posé sur un grand tapiz de pied, où estant, le R. P. D. Benoist Coquelin, prieur de ce monastère, revestu en chappe avec estole, et accompagné de la communauté, luy donna à baiser la vraye croix, et incontinent aprez s'estant levé, et les cérémonies accoustuméez estantz faites, il fut conduit devant le grand autel, où il entendit la messe de son aumosnier, aprez laquelle il visita le Saint-Sacrement, puis alla en la sacristie, d'où estant sorty, il s'en retourna tout droit sans entrer dans le monastère.

Signé: Fr. Benoist Cocquelin. Fr. Joseph Desormes.
Fr. Vulfran Henry. Fr. AiguLphe Le Rouge, *secrétaire*.

répondre sur certains chefs contenus dans l'exploit, et autres.

La communauté envoyat audit seigneur évêque nostre procureur fiscal et nostre greffier pour luy remontrer en toute humilité le tort qu'il faisoit au monastère, et les privilèges d'exemption, mais sans effet. Ce qui nous obligeat de faire signifier que nous ne comparaîtrions point, et que l'on fermeroit les portes de l'abbaye audit seigneur et à ses officiers, à son retour, au seul dessein de luy empêcher l'exercice de la justice dans l'abaye. Son promoteur cependant obtint défaut contre nous et nous fit signifier assignation à Chartres par devant l'official, dont nous apelâmes comme d'abus.

Quelque temps après, Mr l'abbé arrivat au monastère et approuvat tout nostre procédé, et nous promit son adjonction, mais continuant son chemin vers Paris et passant par Chartres, fut trouver Mgr l'évêque pour moyener quelque accord. A quoy ayant entendu, Mgr l'évêque nommat deux docteurs de ses amis, et nous deux des notres, avec les avocats de l'une et l'autre, qui entrèrent en une très longue conférence sur ce sujet à Paris, sans qu'ils ayent rien pu conclure. Je diray seulement en passant que l'avocat de Mgr l'évêque se plaignit fort de ce que nos pères confessoient à Vendôme sans aprobation; à quoy notre avocat repondit sur le champ, en montrant la permission de Mr de Chartres en bone et düe forme, qu'il avoit donée luy même au R. P. prieur, lorsqu'il alat à Chartres pour luy rendre une visite de civilité, au comencement de sa supériorité dans ce monastère; où est à remarquer que le R. P. prieur s'estant mis à genoux pour luy demander sa bénédiction, Mgr l'évêque ne la luy voulut jamais donner, et luy dist: Mon père, je scay bien quels sont vos privilèges, et n'ayant aucune jurisdiction dans vostre monastère ny sur

vous, je ne puis vous donner ce que vous demandez. Au départ le R. P. prieur se jettat à genoux et lui fit encore la même demande, qui eut le même refus. L'affaire est demeurée au ..... depuis ce temps là, nos pères n'ayant pas jugé le temps favorable pour la poursuivre[1].

Dans cette dispute de Mgr l'évêque contre nous, l'on reconnu les faux amys du monastère, et entre autres Mr le doyen du chasteau, qui communiquoit de son intérieur avec le R. P. prieur très souvent, qui estoit traité comme un prélat quand il venoit manger au monastère, et qui même estoit si considéré qu'il avoit obtenu lettre d'affiliation escrite de la propre main du très R. P. supérieur général. Cependant quand il aprit que l'on vouloit fermer les portes de l'abaye à Mgr l'évêque, il se tint toute la journée proche de la porte du monastère dans une boutique, jettant feu et flame, et disant qu'il seroit le premier à mettre la hache et la cognée à la porte pour la rompre, etc.

Ensuitte de l'affaire précédente, messieurs les chanoines du chasteau s'avisèrent de faire au monastère quantité de petites demandes qu'ils n'avoient ozé faire auparavant, si bien que pour y répondre il falut feuilleter le chartrier, où l'on trouvat en même temps certaines fondations de deux abbés du monastère, qui donnoient certaines terres et maitairies audit chasteau, à condition de faire tous les ans certains services avec vigiles, etc., sur l'acquit desquels lesdits chanoines estant interrogez avouèrent franchement

1. Monseigneur Lescot revint en 1655, d'après le témoignage du même chroniqueur : « M. l'évêque de Chartres estant venu à Vendôme pour y faire ses visites, ne fit aucune entreprise contre le monastère, comme il avoit fait cy-devant. Il alat même loger en ville, où il fut complimenté par le R. P. prieur, auquel il témoignat du regret de ce qui s'estoit passé cy-devant, et qu'il vouloit absolument terminer le différent qu'il avoit eu avec nous, etc. » (Ibidem).

qu'ils ne les faisoient pas, à quoy on les obligeat de rechef par acte express.

Sources. Mss. 12700, extrait d'une chronique manuscrite, publiée par nous dans le 3e volume de nos *Études et Documents,* III, p. 165 et suivantes.

DCCCL.

1669.

Visite de Mgr Ferdinand de Neufville, évêque de Chartres.

Le P. souprieur qui gouvernoit l'abaye en l'absence du R. P. prieur, député à la diette par le chapitre, estant averti par le procureur fiscal de Vendôme que monseigneur l'évêque de Chartres devoit venir à Vendôme faire sa visite, et d'autre part qu'il vouloit doner la confirmation dans nostre églyse, escrivit en diligence au très R. P. général et au R. P. prieur, à Saint-Benoist-sur-Loyre, pour sçavoir d'eux comme il se comporteroit en ce rencontre. La réponse fut que ledit P. souprieur envoyroit un religieux une journée audevant de Mr de Chartres, pour le salüer de la part de la communauté et pressentir à même temps ses intentions, et qu'enfin l'on pouvoit luy permettre de donner la confirmation dans nostre églyse et officier pontificalement, pourveu qu'il donat acte déclarant que ce n'estoit que par emprunt, et sans vouloir préjudicier à nos droits, etc. Le P. souprieur envoyat le P. procureur avec le procureur fiscal au devant de Mr de Chartres, qui ne découvrirent rien des intentions du prélat, sinon en général qu'il ne venoit pas pour choquer ni violer nos privilèges.

Estant arrivé à Vendôme, il allat au logis abbatial, où il fut visité par le P. souprieur, accompagné de cinq autres religieux, qui le complimentat et lui offrit pain et vin, fruit. Le lendemain matin il fut encore le visiter, et après une heure d'entretien, le prélat demandat à venir dire la messe. Le P. souprieur format un peu de difficulté à l'aumosnier qui en faisoit la demande, parce qu'il ne pouvoit souffrir que Mgr l'évêque entrat dans nostre églyse avec le camail et le rochet; néanmoins pressé par le P. procureur, qui en apréhendoit de grands inconvénients, il y consentit, et en fut depuis aprouvé du très R. P. général, parce que le temps n'estoit pas favorable pour se maintenir dans toute l'estendue de nos privilèges. Mr de Chartres vint donc dire la messe dans nostre églyse remplie d'une foule de monde, conduit jusques au grand autel par le P. souprieur, qui avoit derrière soy notaires pour s'opposer fortement, si Mr de Chartres venoit à donner la bénédiction en passant. Mais il en usat si bien, que quoyque tout le peuple se mit à genoux pour la recevoir, il n'en donât aucune, non plus que les autres jours suivants. Son aumonier représentat ensuite que Mr de Chartres seroit notablement incomodé s'il donoit la confirmation dans l'églyse de Saint-Martin, à cause de la chaleur, et que nostre églyse seroit plus comode. Le P. souprieur reparti que cela estoit directement contre nos privilèges, dont nous avions la possession inviolable depuis plus de 600 ans, néanmoins que pour doner à Mr de Chartres toute la satisfaction possible, il le permettoit à condition que ledit seigneur donneroit une déclaration comme avoit fait en pareil cas Léonor d'Etampes, évêque de Chartres avant luy, que c'estoit sans préjudice de nos droicts, etc. Il voulut voir cette déclaration; l'on la luy montra et donnat une copie colationée devant notaire, mais ledit seigneur évêque n'en voulut point donner,

et ne vint point doner la confirmation dans nostre églyse. Cela n'empeschat pas qu'il ne vint manger au monastère, voir deux fois le P. souprieur, et à son départ, témoignat beaucoup de satisfaction de nostre procédé et d'amitié pour la congrégation.

SOURCES. Mss. 12700. — *Etudes et Documents,* III, p. 219.

DCCCLI.

11 septembre 1676.

Aliénation du Chêne-Quarré.

A tous ceux... Achilles de Harlay, chevallier, seigneur comte de Beaumont, conseiller du roy en ses conseils, son procureur général en la court de parlement et garde de la prévoté et vicomté de Paris, le siège vacant, salut, scavoir faisons que par devant Thomas Lesecq de Launay et Claude de Troyes, conseillers du roy, nottaires garde-nottes de sa majesté en son chatelet, furent présents... très haut, très puissant et très illustre prince monseigneur Philippe de Vendôme, cardinal abbé de la Sainte-Trinité de Vendôme, grand prieur de France en survivance, demeurant en son hostel de Vendosme, rue Saint-Honoré, paroisse de Saint-Roch, d'une part, et messire Jean Guichard, chevallier, seigneur de Perray, Renay, le Tertre et le Breuil, gentilhomme de la chambre du roy, maréchal de bataille, demeurant ordinairement audit lieu de Renay, pays Blaisois, de présent à Paris, logé rue Gistle-Cœur, au petit hostel de Luines, paroisse Saint-André-des-Arts, d'autre part, Mgr l'abbé de Vendôme ayant considéré que la chatellenie et fief de Chesne-Quarré,

dépendante de son abbaye de Vendôme, n'est qu'un fief volant, qui, pour tout domaine, n'a qu'un petit carreau de terre en frische contenant moins d'une boisselée de terre, où estoit autrefois basty l'auditoire pour l'exercice de la justice, et ne s'étend que sur trois hommages, le premier de la terre de Renay, le deuxième de celle de Chicheray, et le troisième du grand et du petit Toupenay, qui en relèvent entièrement, et n'a pour tout revenu certain ou ordinaire que cent sols de devoir annuel deu sur la ditte terre et hommage de Chicheray..., que ledit casuel est non seulement infructueux, mais même beaucoup à charge par les gages des officiers qu'il est nécessaire d'entretenir pour la conservation et exercice de la ditte justice, les frais de l'instruction des procès criminels et transport des prisonniers, lesquels estant jugéz par les sentences desdits officiers, en interjettent appel à la cour de parlement, et la despence de deux voyages que lesdits officiers sont obligés de faire par chacun an pour assister aux assises du comte de Blois d'où relève ladite chatellenie, et que n'y ayant plus à présent aucun auditoire, dont il ne reste pas même de vestiges sur ledit lieu, ny autre couvert pour l'exercice de la dite justice[1], ny batiment pour resserrer les prisonniers, lesdits officiers ne veulent plus s'y transporter, et mesme ont souvent déclaré à mon dit sieur l'abbé qu'ils seroient contraints de l'abandonner pour les grandes incommodités qu'ils y souffrent, notamment pendant l'hiver, s'il n'estoit pourveu à toutes les incommodités qui rendent l'exercice de ladite justice comme impossible; de sorte que mondit seigneur l'abbé de Vendôme se voyoit

1. C'est pourquoi le 21 octobre 1668 l'abbé de Vendôme avait ordonné « que doresnavant la justice de Chesne-Carré seroit exercée dans le bourg de Lisle par le bailly et procureur fiscal de l'abbaye. »

reduit à rendre la ditte justice, faute d'exercice, ou à vendre ou aliéner quelques fonds ou revenus de laditte abbaye, plus utiles que la ditte chatellenie et fief volant, pour faire construire ledit auditoire et prisons; à ces causes, mondit seigneur abbé de Vendôme..., vu les propositions faites par ledit sieur de Perray de s'accomoder, etc., cedde, délaisse, transporte ladite chatellenie et fief de Chesne-Quarré..., droits de justices, etc..., et autres droits et devoirs feodaux, etc., au dit sieur de Perray à la charge, par ledit sieur de Perray, de payer et acquitter chacun an, les droits et devoirs accoutumés dont lesdites choses vendues sont tenues envers les seigneurs de qui elles relèvent, comme aussi de faire construire dans l'étendue dudit fief et chatellenie ung batiment commode pour servir d'auditoire à rendre la justice aux justiciables de laditte chatellenie, et des prisons pour la garde des prisonniers qui y seront enfermez..; ledit sieur acquéreur ne pourra pourvoir juge de laditte chatellenie, s'il n'est de la religion catholique, apostolique et romaine et n'en fait profession... et ne pourra le sieur acquéreur et ses successeurs établir au dedans de la ditte chatellenie aucun lieu d'exercice de la religion prétendue réformée, à quoy ledit sieur de Perray s'est soumis... et en outre moyennant la rente annuelle et perpetuelle de soixante livres par chacun an[1].

Fait... l'an 1676, le 11 septembre[2].

1. Le 12 novembre suivant, l'abbé abandonnait cette rente de 60 livres comme pension à Charles Renou, son valet de chambre, pour en jouir pendant sa vie et celle de sa femme.

2. Cette vente fut consentie par les religieux le 25 septembre 1676, et ratifiée par le roi par brevet donné au camp devant Valenciennes, en mars 1677. Mais l'acquéreur s'en défit bientôt. En 1720, la seigneurie de Chesne-Carré appartenait à Mre Philippe Egon, marquis de Courcillon, chevalier seigneur de Chesne-Carré et de Renay, brigadier des armées du roy. Celui-ci la

DCCCLII.

1757.

Copie du brevet par lequel Monsieur a consenti la suppression du titre de l'abbaye de la Sainte-Trinité de Vendôme, et l'union des biens et droits qui en dépendent, au Chapitre royal et collégial de ladite ville.

AUJOURD'HUI, seizieme jour du mois d'avril mil sept cent quatre-vingt, MONSIEUR, LOUIS-STANISLAS-XAVIER, fils de France, frere du Roi, duc d'Anjou, d'Alençon, de Vendôme et de Brunoy, comte du Maine, du Perche et de

vendit, le 3 janvier de la mesme année, à Mre Jean Baptiste Geoffroy Petit de Sainte-Lienne, bourgeois de Paris, et à Marie de Boutteville, son épouse. Isaac Toucheron, notaire en la cour de Renay et Chêne-Carré (de 1685 à 1736), redigeat l'acte de vente d'une masure, petit jardin darrière, sis à Renay, moyennant 35 livres, par Didier Petit, bourgeois de Morée, et Marie Roger, sa femme, à Jean Baptiste Geoffroy Petit de Sainte-Lienne, seigneur de Renay, Chêne-Carré, et Marie de Bouteville, son épouse, etc., demeurant à Paris, rue Saint-Louis. — En 1726, ce même « seigneur chatelain de Chêne-Carré, à cause de sa dite chatellenie de Chesne-Carré, relevant du comté de Blois, recevait les foy, hommage et serment de fidélité, pour raison de la terre, fief, seigneurie et justice de Chicheray, par Philippe Baudron, lieutenant général de la baronnie de Fréteval et bailliage de Morée, bailli de Chicheray, pour les héritiers de feu Tanneguy Guerry, écuyer, sieur de la Chesnaye, vivant prévôt général de la maréchaussée de Flandre, propriétaire dudit Chicheray. (Arch. de Loir-et-Cher, B, 734).

En 1742, M. de Sainte-Lienne nommait notaire de sa châtellenie et seigneurie de Chêne-Carré Simon Pardessus, de la famille du célèbre jurisconsulte. (Ibid. B, 737.)

Celui-ci la vendit, le 3 juillet 1751, à Joseph Charles de Vimeur, chevalier, marquis de Rochambeau, grand bailly de Vendomois, gouverneur des ville et chateau de Vendôme, lieutenant de nos seigneurs les maréchaux de France, juge du point d'hon-

Sénonches, Monsieur, étant à Versailles, bien informé de la modicité du revenu des dignitaires, chanoines et chapitre de l'eglise royale et collégiale de Vendôme, dans laquelle reposent les cendres de ses augustes aïeux, jusqu'à l'avénement d'Henri IV à la couronne de France, et voulant mettre ledit chapitre en état de se soutenir et de célébrer avec décence le service divin, en vertu de son appanage et des Lettres-Patentes données en conséquence, a accordé son consentement à l'extinction et suppression du titre de l'abbaye de la Trinité de Vendôme, ordre de S. Benoît, diocèse de Blois, et à l'application et union de tous les biens et droits qui en dépendent, audit chapitre royal et collégial de ladite ville, le tout aux charges, clauses et conditions suivantes :

1°. Que lesdites suppression et union n'auront leur effet que vacance arrivant de ladite abbaye, par décès, cession ou démission du sieur evêque de Soissons, titulaire actuel.

2°. Que la libre disposition des dignités, prébendes, canonicats et autres bénéfices de ladite eglise, continuera d'appartenir à Monsieur, après lesdites extinction et union, comme auparavant.

3°. Qu'en dédommagement du droit de nommer à ladite abbaye, la nomination et présentation de tous prieurés, chapelles, et généralement de tous bénéfices dépendants dudit titre abbatial, autres que les cures, appartiendront au roi et à sa couronne, et que Monsieur aura le droit

neur, chevalier des ordres royaux et militaires et hospitaliers de Notre-Dame du Mont-Carmel, de Saint-Lazare, de Jérusalem et à dame Marie-Claire-Thérèze Bègon, son épouse, par l'intermédiaire de Jean-Basptiste-Donatien Vimeur de Rochambeau, et de Jeanne-Thérèze Telles Dacosta, son épouse, à charge de 60 livres envers l'abbé de Vendôme.

de presentation à SA MAJESTÉ, sur ceux desdits bénéfices qui sont situés dans son appanage.

4°. Que toutes les cures et vicairies perpétuelles, dépendantes de ladite manse abbatiale, seront après lesdites extinction et union, à la libre disposition des ordinaires des lieux.

5°. Que le chapitre de ladite eglise paiera par chacun an à perpétuité, sur les revenus de ladite abbaye, sçavoir : quatre-vingt septiers de bled-froment à l'Hôtel-Dieu de ladite ville; dix autres septiers aux pauvres de la paroisse de S. Martin de ladite ville; vingt-quatre autres septiers aussi de bled-froment et douze septiers de seigle aux pauvres de la paroisse de la Madeleine de la même ville; seize autres septiers de bled-froment et huit de seigle aux pauvres de la paroisse de Naveil; dix autres septiers de bled-froment et cinq septiers de seigle aux pauvres de la paroisse de Villiers-les-Vendôme; quatre autres septiers de bled-froment aux religieux Capucins, et quatre autres aux Cordeliers de ladite ville, le tout mesure de Vendôme.

Et pour assurance de sa volonté, MONSEIGNEUR m'a commandé d'expédier le présent brevet qu'il a signé de sa main et fait contresigner par moi son conseiller en tous ses conseils, secrétaire de ses commandements, maison, domaines et finance, et de son cabinet. *Signé,* LOUIS-STANISLAS-XAVIER. Au-dessous : Par MONSIEUR. *Signé,* MAYOU, *avec griffe et paraphe.*

SOURCES. Plaquette imprimée conservée à la bibliothèque du presbytère de la Trinité de Vendôme. — Voir l'étude que nous avons publiée sur ce projet d'union avec toutes les pièces à l'appui. — *Etudes et Documents,* vol. I.

DCCCLIII.

1757.

Revenus et charges de l'abbaye.

ETAT PREMIER. — De tout le revenu fixe et charges du monastere de la Sainte-Trinité de Vendôme, tant en argent qu'en especes évaluées au prix commun, envoyé a la diette provinciale assemblée en l'abbaye de Sainte-Colombe-les-Sens, en 1757.

Article premier. — *Du revenu en argent et espèces apprêtiées.* — Le revenu du monastere en argent, suivant les extraits tirés de la liève, monte annuellement à la somme de quatorze mil sept cent quarente et une livre dix sols deux deniers, y compris les lods et ventes estimez, année commune, à cent livres, le casuel du noviciat et autres, à mil livres, et les bénéfices non unis à deux mil huit cent trente livres, cy. . . . . 14,741 l. 10 s. 2 d.

Le revenu en froment monte annuellement à cent quatre vingt dix septiers; le septier composé de douze boissaux, le boisseau pesant dix sept livres vaut année commune six livres le septier pour le total, cy. . . . . . 1,140 l.

Le revenu en meteil à cent quarente cinq septiers; à quatre livres seize sols le septier, fait cy. . . 696 l.

Le revenu en seigle à dix neuf septiers, à trois livres douze sols le septier, fait cy. . . . . . . 68 l. 8 s.

Le revenu en avoine à soixante et quatre septiers, à trois livres le septier, fait cy. . . . . 192 l.

Le monastere fait valoir quarente huit quartiers de vignes, à quatre livres le quartier, frais déduit, cy. 192 l.



Il recueille dans les prés qu'on fait valoir environ six chartées de foin, à dix livres la chartée, fait cy. . 60 l.

Il fait état de menues especes, comme beure, chapons et paille, estimez valoir par an. . . . . 80 l.

Il exploitte environ six arpents de bois taillis qui, frais faits, peuvent valoir vingt pistoles, cy. . . . . 200 l.

Somme totale du revenu en argent et especes évalüée dix sept mil trois cent soixante neuf livres, dix huit sols deux deniers, cy. . . . . 17,369 l. 18 s. 2.

ARTICLE 2e. *Des charges perpetuelles.* — Le monastere paye annuellement pour les decimes, tant dans la manse conventuelle qu'offices claustraux. . . . . . 1,590 l.

Item, aux curés de Boisseau et de Villemardy, pour supplement de portion congrüe dont les fermiers ne sont point chargés. . . . . 70 l.

Item, en rentes foncieres, cinquante sept livres treize sols, cy. . . . . 57 l. 13 s.

Item, au predicateur de l'avent et du carême, quarente livres, cy. . . . . 40 l.

Item, à l'organiste et souffleur, cy. . . . . . 324 l.

Item, au bedeau, vingt quatre livres, cy. . . 24 l.

Aux baillis, procureur fiscal et avocat, cent trente livres, cy. . . . . 130 l.

Au médecin, soixante livres, cy. . . . . . 60 l.

Au barbier et chirugien, cy. . . . . . . 160 l.

Au sonneur, trois cent livres, cy. . . . . . 300 l.

Au blanchisseur, deux cent livres, cy. . . . 200 l.

Aux gardes des bois, cy. . . . . 80 l.

Pour les réparations des lieux reguliers, neuf cœurs d'église, vingt métairies, cinq moulins, deux fours bannaux, trois closeries, cy. . . . . 2,600 l.

Pour les aumônes generales et particulieres, tant aux

Cordeliers qu'aux Capucins, que pauvres de la ville et des environs, qui viennent en nombre prodigieux tous les lundis, depuis le 1er janvier jusqu'au lundy de la semaine sainte inclusivement, le jeudy saint et autres jours fixés dans l'année, quatorze cent livres, cy. . . . . 1,400 l.

Pour l'entretien de la bibliotheque, livres du cœur et autres, trois cens livres, cy. . . . . 300 l.

Pour fourniture d'huille et chandelle pour l'eglise, cent soixante livres, cy. . . . . 160 l.

— *Charges des bénéfices non unis :* — pour les decimes, mille livres, cy. . . . . 1,000 l.

Au curé d'Audrieu, pour sa portion congrüe, cy. 341 l.

Pour le service des bénéfices, cy. . . . . 180 l.

Pour réparations des maisons priorales, deux églises, quatre métairies, un moulin et deux fermes, cy. 400 l.

Total des charges perpetuelles, neuf mil quatre cent seize livres treize sols, cy. . . . . . 9,416 l. 13 s.

ARTICLE 3e. — *Des charges rachetables.* — Le monastere à emprunté à l'occasion des nouveaux batiments[1], par

1. Une pièce intitulée : « Titres des créances sur les biens nationaux contractées par les maisons religieuses ou corps ecclésiastiques » nous fait connaître les emprunts faits par les bénédictins, en grande partie pour la construction du grand corps de bâtiment qui subsiste encore aujourdhui.

Titre de 248 livres de rente passé par MM. les RR. PP. religieux de l'abbaye de Vendôme au profit de M. de la Chapelle, officier chez le roi, en date du 25 janvier 1772.

— Dom Jean-Jacques Flosceaud, prieur. — D. Jacques de Trémault. — D. Gabriel Moireau. — D. François Dubois, sous-prieur. — D. François Busseret, cellerier. — D. Martin Gueritault. — D. Louis Chevreaux, tous religieux profes... reçu 6200 livres au denier 25, dont 248 livres de rente par ans.

Titre de 320 livres de rente, au principal de 8,000 livres, passé par les cydevant bénédictins de Vendôme au profit de M. Antoine-Pierre Bucheron, élu en l'élection de Vendôme, du 19 septembre 1741, à cause du nouveau bâtiment que lesdits RR. PP.

l'ordre et permission du tres R. P. general, la somme de cent vingt neuf mil sept cent cinquante quatre livres, cy. . . . . 129,754 l.

Des quelles sommes il paye d'interest à differens deniers, cy. . . . . 5,475 l. 9 s. 8 d.

Plus doit en rentes viagères, dont le principal est de douze mil quatre cent livres, cy. . . 12,400 l.

Paye d'interest huit cent livres, cy. 800 l.

Total du principal, cy. . . . . 142,154 l.

Total des interest, cy. . . . . 6,275 l. 9 s. 8 s.

Total general des charges racheptables et non racheptables arrive à la somme de quinze mil six cent quatre vingt douze livres deux sols huit deniers, cy. . . . . 15,592 l. 2 s. 8 d.

Les subsides de la congrégation et de la province pour le payement des dittes rentes monte à cinq mil livres qui, joint à la somme de seize cent soixante et dix sept livres quinze sols six deniers, qui est le net du revenû vis à vis les charges, fait en total six mil six cent soixante et dix sept livres quinze sols six deniers pour nourir une communauté comme celle de Vendôme dans la plus parfaite sobriété.

Vérifié par nous soûsignés, ce 14 avril 1757. Fr. F. Naval, prieur; fr. L. Lavergne; fr. M. Desmoulins, souprieur; f. Baudelot, celerier; f. M. Buscheron, dep.

religieux font actuellement construire dans l'enclos de ladite abbaye, pour emploier tant au payement des materiaux qu'il convient d'achepter qu'aux ouvriers qui journellement continuent à travailler à la construction du nouveau batiment desdits sieurs constituans.

Constitution de 318 livres 3 sols 9 deniers, au principal de 7,000 livres, passé par les cydevant bénédictins de Vendômeau profit de M. Bucheron, le 29 novembre 1467.

ETAT 2e. — ARTICLE PREMIER. — *Des dettes actives.* — Les dettes actives acquises jusqu'à ce jour, en argent, montent à huit mil quatre cent quatre vingt sept livres, cy. . . . . 8,487 l.

En especes, froment à.	. .	57 sep.
meteil à.	. . .	15 sep.
seigle à.	. . .	5 sep.
avoine à.	. .	28 sep.

Les quelles especes appretiées en argent, comme cy dessus, font la somme de quatre cent soixante et quatorze livres, cy. . . . . 474 l.

Somme total des dettes actives tant en argent qu'en especes évaluées, cy. . . . . 8,961 l.

ARTICLE SECOND. — *Des dettes passives.* — Les dettes passives contractées jusqu'à ce jour envers differens particuliers et les decimes échües montent à onze mil deux cent vingt livres, cy. . . . . 11,220 l.

ARTICLE 3e. — *Des provisions.* — Il y avoit au 1er janvier entre les mains des officiers environ onze cent livres, cy. . . . . 1,100 l.

Il y a dans les greniers à la mesure cy dessus.

Froment.	957 sep.
Meteil.	0
Seigle.	0
Avoine.	10 sep.
Foin.	2,900 bottes.
Paille.	150 bottes.
Vin.	120 poinçons.

Du bois pour trois mois, de l'étoffe jusqu'à l'hiver.

Verifié par nous soûsignés, ce 14 avril 1757. Fr. F. Naval, prieur ; fr. L. Lavergne ; fr. M. Desmoulins, sou-prieur ; f. Baudelot, cel. ; f. M. Buscheron, dep.

ETAT 3e. — Contenant l'extrait sommaire de la recepte effective, tant en argent qu'en especes, évaluée pendant les années 1754, 1755, 1756.

Article premier. — *De la recepte effective en argent.* — La recepte effective de l'ordinaire en argent, pendant les trois années susdittes, monte à la somme de sept mil neuf cent soixante et quatre livres, cy. . . . 7964 l.

L'extraordinaire provenant des reprises et restants des années precedentes, à quatorze mil cent cinq livres 2 sols 2 deniers, cy. . . . . 14,105 l. 2 s. 2 d.

Le casuel, y compris ce qu'a produit le noviciat, à vingt huit mil neuf cent quatre vingt dix huit livres un sol quatre deniers, cy. . . . . 28,998 l. 1 s. 4 d.

La vante des especes pendant le triennal, à trois mil cent soixante et huit livres dix sols six deniers, cy. . . . . 3,168 l. 10 s. 6 d.

Les benefices non unis, à quatre mil huit cent soixante et huit livres sept sols neuf deniers, cy. 4,868 l. 7 s. 9 d.

Somme totale des articles cy dessus. 59,104 l. 1 s. 9 d.

Article 2e. — *Extrait sommaire des comptes finaux de la mise en argent.* — La mise en argent pendant les dittes trois années monte à la somme de cinquante sept mil neuf cent soixante et seize livres six sols trois deniers, cy. . . . . 57,976 l. 6 s. 3 d.

Article 3°. — *Extrait sommaire de la recepte effective en especes pendant le triennal.*

Le froment tant de l'ordinaire que de l'extraordinaire à. . . . . 547 sep.
Le meteil à. . . . . 309 sep.
Le seigle à. . . . . 60 sep.
L'avoine. . . . . 118 sep.
Le vin. . . . . 251 poinçons.
Le foin à.. . . . . 22 chartées.
La paille à. . . . . 900 fagots.
Le beure à. . . . . 210 livres.
Chappons à. . . . . 62 chapp.

Article 4°. — *De la mise effective en especes.*
Froment. 0
Meteil et seigle. . . . . 379 sep.
Avoine. . . . . 348 sep.
Foin. . . . . 16 chartées.
Paille.. . . . . 880 fagots.
Vin. . . . . 182 poinçons.
Beure.. . . . . 210 livres.
Chappons.. . . . . 62 chap.

Article 5°. — *Etat present du monastere depuis le 1er janvier* 1757. — La recepte, depuis le 1er janvier jusqu'au 1er avril, monte à la somme de trois mil sept cent quarente neuf livres un sol, cy. . . . . 3,749 l. 1 s.

La mise, depuis le dit jour 1er janvier jusqu'au 1er avril, monte à la somme de trois mil neuf cent trente cinq livres quatre sols trois deniers, cy. . . . . 3,935 l. 4 s. 3 d.

Les dettes contractées depuis le dit jour montent à la somme de deux cent livres, cy. . . . . 200 l.

Vérifié par nous soûsignés, ce 14 avril 1757; fr. Naval,

prieur; fr. L. Lavergne; fr. M. Desmoulins, soupr.; fr. Baudelot, cel.; f. M. Buscheron, dep.

ETAT 4e. — DE L'ARGENT ENVOYÉ AU PERE DEPOSITAIRE DE LA CONGREGATION.

Le monastere ayant été taxé au dernier chapitre general à la somme de trois cent dix livres envers la congrégation, par chacun an, à payé pour cet effet neuf cent trente livres. cy. . . . . 930 l.

Item, par ordonnance du chapitre, taxé pour Dijon à quarente livres par an, cy. . . . . 120 l.

Item, pour les historiens, à quarente livres, cy. 120 l.

Item, pour Yzeure, à sept livres par an, cy. . 21 l.

Item, pour les pauvres parents, à quinze livres, cy. 45 l.

Item, pour Saint-Faron, à quinze livres, cy.. . 45 l.

Item, pour Fontenay, à trente livres, cy. . . 90 l.

Item, au mont Saint-Michel, à vingt livres, cy. 60 l.

Item, pour la pension de d. Normand, à trente livres par an, cy. . . . . 90 l.

Total, cy. . . . . 1,521 l.

Verifié par nous sousignés, le 14 avril 1757; fr. F. Naval, prieur; fr. L. Lavergne; fr. M. Desmoulins, souprieur; f. Baudelot, cel.; f. M. Buscheron, dep.

ETAT 5e. — *De la depense des malades et frais communs.*

Au médecin, pour trois années de ses gages. . 180 l.

Au boucher, pour trois années. . . . 188 l. 18 s.

Pour autres viandes, vollailles, etc. . . . 392 l.

Au chirurgien. . . . . 109 l.
A l'apoticaire. . . . . 164 l.
Pour mises par le p. depositaire, en sucre, confitures, biscuits et autres choses prises comme remede. . 198 l.
Pour le tabac. . . . . 517 l.
Pour les domestiques et autres qui ont veillez les malades. . . . . 177 l.
Pour le viatique de nos confreres et envoyés en d'autres monasteres par ordre du R. P. visiteur, loüages de chevaux et journées de garçons pendant les trois années, cy. . . . . 633 l.
Somme totale de la dépense pour les malades et frais communs, trois mil cent cinquante sept livres dix huit sols, cy. . . . . 3,157 l. 18 s.
Verifié par nous soûsignés, ce 14 avril 1757; fr. F. Naval, prieur; fr. L. Lavergne; fr. M. Desmoulins, souprieur; f. Baudelot, celerier; f. M. Buscheron, dep.

Les etats cy dessus ont été vûs et examinés par nous auditeur des causes de la diette provinciale tenüe en l'abbaye de Sainte-Colombe, le vingt cinq avril mil sept cent cinquante sept. François Ramet, audit. des causes; fr. Paul Aug. Navault, audit. des causes; fr. F. Naval, auditeur des causes.

Source : *Cahier en papier de notre collection reçu de la main de feu M. Gervais Launay.*

DCCCLIIII.

POUILLÉ DE L'ABBAYE DE VENDOME.

Fin du XVII[e] siècle[1].

I.

CATALOGUS BENEFICIORUM SEU OFFICIORUM ABBATIÆ SEU MONASTERII SANCTISSIMÆ-TRINITATIS DE VINDOCINO AD SANCTAM ROMANAM ECCLESIAM NULLO MEDIO PERTINENTIS.

1. — *In episcopatu Carnotensi*[2].

a. — *Officia claustralia.*

Sacristia ejusdem monasterii — *la sacristie.*
Cellaria — *la cellerie.*
Eleemosynaria — *l'aumônerie.*
Infirmaria — *l'enfermerie.*
Armaria — *l'armarerie.*
Cameraria — *la chambrie.*

b. — *Capellæ seu capellaniæ regulares sive claustrales.*

Capella Beatæ-Mariæ Pietatis — *la chapelle Notre-Dame de Pitié.*

1. Ce Pouillé est dressé d'après le manuscrit latin 12700 qui en contient trois exemplaires plus ou moins complets, pages 210, 255 et 259, d'après le mss. latin 12780, fol. 335, et enfin, d'après un troisième, inséré dans les manuscrits de l'abbé Simon.
2. Plus tard évêché de Blois.

Capella Sancti-Johannis-Baptistæ — *la chapelle de Saint-Jehan.*

Capella Majestatis — *la chapelle de la Majesté.*

Capella Sancti-Michaelis — *la chapelle de Saint-Michel.*

Capella Sancti-Andreæ — *la chapelle de Saint-André.*

Cantoria seu officium cantoris — *la Chantrie.*

Capella Sancti-Petri, que est ad nutum pro magistro novitiorum in cantu — *la chapelle Saint-Pierre.*

c. — *Prioratus in eodem episcopatu.*

Prioratus Sanctæ-Annæ de Buloto. — *Sainte-Anne de Bulou;* 400 livres[1].

Prioratus Sancti-Petri de Longa-Ulmo — *Saint-Pierre de Lancosme;* 200 l.

Prioratus Sancti-Martini de Villa-Martini — *Saint-Martin de Villemardi;* 600 l.

Prioratus Sancti-Stephani de Monte-Hildonis — *Saint-Estienne de Monthodon;* 700 l.[2].

2. — *In episcopatu Cenomanensi.*

Prioratus Sancti-Nicolai de Carcere — *Saint-Nicolas de la Chartre;* 800 l.

Prioratus Sancti-Laurentii de Concisa — *Saint-Laurent de Concize;* 300 l.

Prioratus Sancti-Simeonis de Gastinello — *Saint-Simon-Stylite de Gastineau;* 300 l.

Prioratus Sancti-Petri de Savigneyo, super Brajam, cum annexa Sancti-Petri de Curia-Memnonis — *Saint-*

1. Ce chiffre indique la valeur approximative du revenu du bénéfice.
2. L'abbé Simon ne porte que 600 livres.

Pierre de Savigné-sur-Braye, avec son annexe de Cormenon; 700 l.

Prioratus Sancti-Benedicti de Heremitis.

3. — *In episcopatu Aurelianensi.*

Prioratus Sancti-Sepulchri seu Sancti-Stephani de Balgentiaco; 3,000 l., cum sacristia ejusdem loci; 200 l. — *Prieuré de Saint-Sépulchre ou Saint-Estienne de Boisgency.*

4. — *In episcopatu Pictavensi.*

Prioratus Sancti-Martini seu Sancti-Eutropii de Avalia — *Prieuré de Saint-Martin ou Saint-Eutrope d'Availle;* 900 l.

5. — *In episcopatu Baiocensi.*

Prioratus Beatæ-Mariæ de Audreio — *Notre-Dame de Audrieu;* 800 l.

6. — *In episcopatu de Luçon.*

Prioratus Beatæ-Mariæ de Olonne — *Prieuré de Sainte-Marie d'Olonne;* 500 l.[1]

7. — *In episcopatu Andegavensi.*

Prioratus Sancti-Salvatoris seu Sanctæ-Trinitatis de Aquaria, prope et extra muros Andegavis — *l'Esvière;* 2,000 l.

Sacristia ejusdem loci.

Elemosinaria ejusdem loci.

1. 600 livres, abbé Simon.

Prioratus Sancti-Eutropii dicti loci — *prieuré de Saint-Eutrope, au mesme lieu;* 300 l. [1].

Prioratus Sancti-Clementis de Credonio — *Saint-Clément de Craon;* 2,000 l.

Sacristia ejusdem loci.

Capella Beatæ-Mariæ prope Credonium.

Capella de Louaterie [2].

Prioratus Sancti-Eutropii de Credonio; 400 l. [3].

Prioratus Sancti-Jacobi de Boutigneio — *Saint-Jacques de Boutigny;* 400 l. [4].

Prioratus Sancti-Petri de Bono-Campo, alias Betuli-Campi — *Saint-Pierre de Bouchamps;* 400 l.

Prioratus Sancti-Saturnini super Ligerim — *Saint-Saturnin-sur-Loire;* 1,500 l.

Prioratus Beatæ-Mariæ prope Brigidium, *alias* Brigidum-Saccum, de Columba — *Notre-Dame de la Colombe, près Brissac;* 300 l. [5].

Prioratus Sancti-Hippolythi seu Sancti-Germani de Arceio, *alias* Aretio — *Saint-Hippolythe ou Saint-Germain d'Arcé;* 400 l.

Prioratus Sancti-Georgii de Meduanillo — *Saint-Georges de Mesnil;* 1,200 l.

Prioratus Sancti-Medardi de Chevireio-Rubeo — *Saint-Médard de Cheviray-le-Rouge;* 1,200 l.

Prioratus Beatæ-Mariæ de Castris in Andegavia — *Notre-Dame de Château;* 1,800 l. [6].

1. L'abbé Simon écrit 800 l.
2. Alias : Laistrie, Louaterye, Louatrie.
3. 200 l. d'après l'abbé Simon.
4. 130 l. d'après l'abbé Simon.
5. 350 l. d'après Simon.
6. 1,000 l. d'après Simon.

Sacristia ejusdem loci cum annexa prioratus de Villiers-Aubouyn ; 500 l. [1].

Prioratus Beatæ-Mariæ de Brocco — *Notre-Dame du Brocq ;* 400 l.

8. — *In episcopatu Xantonensi.*

Prioratus Sancti-Georgii in insula Oleronis ; 10,000 l.

Prioratus Sancti-Nicolai in insula Oleronis.

Prioratus Sancti-Salvatoris seu Sanctæ-Trinitatis de Podio-Rebelli — *Notre-Dame de Puyraveau, dans le pays Pervé ou Pervea ;* 900 l., *alias* 1,500 l.

Prioratus Beatæ-Mariæ de Surgeriis — *Notre-Dame de Surgères ;* 500 l.

Prioratus Sancti-Salvatoris seu Sanctæ-Trinitatis Monasterii Novi — *Moutierneuf ;* 4,500 l.

Sacristia ejusdem loci ; 430 l.

II.

CATALOGUS ECCLESIARUM PAROCHIALIUM SEU CURATARUM SIVE VICARIARUM PERPETUARUM DICTI MONASTERII.

9. — *In episcopatu Carnotensi* [2].

Duæ portiones seu curatæ ecclesiæ parochialis Sancti-Beati prope et extra muros Vindocini sub eodem tecto — *les deux cures de Saint-Bienheuré.*

Ecclesia Sancti-Petri de Balneolis — *Saint-Pierre de Baignault.*

1. L'abbé Simon ne fait pas mention de la sacristie et porte seulement : Prioratus Sancti-Petri de Villiers-Aubouin, 600 l.
2. Plus tard dans l'évêché de Blois.

Ecclesia Sancti-Johannis-Baptiste de Columbariis prope Vindocinum — *Saint-Jehan de Colommiers.*

Ecclesia Sancti-Petri de Buccello — *Saint-Pierre de Boesseau* (*Boisseau*).

Ecclesia Beatæ-Mariæ de Villa-Nova — *Notre-Dame de Villeneuve.*

Ecclesia Sancti-Sulpitii de Capella-Ancheri — *Saint-Sulpice de la Chapelle-Enchéri.*

Ecclesia Sancti-Petri de Pezoto — *Saint-Pierre de Pezou.*

Ecclesia Beatæ-Mariæ de Rouilliaco — *La Madeleine du Rouilly.*

Sainte-Anne de Bulou.

Ecclesia Sancti-Aniani de Ligneriis — *Saint-Aignan de Linières.*

Ecclesia Sancti-Johannis-Baptiste de Pruneto — *Saint-Jehan de Prunay.*

Ecclesia Sancti-Martini de Danzeio — *Saint-Martin de Danzé.*

Ecclesia Sancti-Stephani de Monte-Hildonis — *Saint-Estienne de Monthodon.*

Ecclesia Sancti-Petri de Longa-Ulmo — *Saint-Pierre de Lancosme.*

Ecclesia sanctorum Œgidii et Lupi de Renayo — *Saint-Gilles et Saint-Loup de Renay.*

Ecclesia Sancti-Petri de Curia Memnonis — *Saint-Pierre de Cormenon.*

Ecclesia Sancti-Martini de Villa-Mardini — *Saint-Martin de Villemardi.*

Ecclesia Sancti-Georgii de Gombergento — *Saint-Georges de Gombergean.*

Ecclesia Sancti-Nicolai de Ferraria — *Saint-Nicolas de la Ferrière, près les Hermites.*

10. — *In episcopatu Xantonensi.*

Ecclesia Sancti-Georgii de Insula Oleronis — *Saint-Georges d'Oleron.*

Ecclesia Beatæ-Mariæ ejusdem insulæ — *Notre-Dame du Chasteau de cette même isle (Sainte-Marie de l'isle d'Oleron.)*

Ecclesia Sancti-Saturnini Monasterii Novi — *Montier-neuf, proche Xainte et Brouage.*

Ecclesia Beatæ-Mariæ de Surgeriis — *Notre-Dame de Surgères.*

Ecclesia Sanctæ-Trinitatis de Podio-Rebelli — *La Sainte-Trinité de Piraveau (Puyraveau).*

Ecclesia Sancti-Fortis, prope Broday (*alias* Brodan) — *l'église de Saint-Fort.*

11. — *In episcopatu Pictavensi.*

Ecclesia Sancti-Martini seu Sancti-Eutropii de Avalia — *Saint-Martin d'Availle.*

12. — *In episcopatu Cenomanensi.*

Ecclesia Sancti-Martini de Saneriis — *Saint-Martin de Sasnières.*

Ecclesia Sancti-Dyonisii de Thoreio — *Saint-Denys de Thoré.*

Ecclesia Sanctorum-Cirici et Julitæ de Chemilleio — *Saint-Cyr et Sainte-Julite de Chemillé.*

Ecclesia Sancti-Jacobi de Housseio — *Houssay.*

Ecclesia Sancti-Nicolai seu Sancti-Vincentii de Carcere — *Saint-Nicolas ou Saint-Vincent de la Chartre.*

Ecclesia Sancti-Benedicti de Heremitis — *Saint-Benoit des Hermites.*

Ecclesia Sancti-Johannis-Baptiste de Villa-Dei — *Saint-Jehan de Villedieu.*

Ecclesia Sancti-Petri de Savigneio super Brayam. — *Saint-Pierre de Savigny-sur-Braye.*

Capellania Sancti-Laurèntii de Villa-Dei — *la chapelle de Villedieu.*

Ecclesia Beatæ-Mariæ de Treheto — *Notre-Dame de Tréhet.*

Ecclesia Sancti-Martini de Marceio — *Saint-Martin de Marcé.*

13. — *In episcopatu Andegavensi.*

Ecclesia Sancti-Petri de Villaribus-Auboyn — *Saint-Pierre de Villiers-Aubouyn.*

Ecclesia Sancti-Simphoriani de Porcellis. — *Saint-Symphorien des Pourceaux.*

Ecclesia Sancti-Petri de Mazeio — *Saint-Pierre de Mazé.*

Ecclesia Sancti-Germani de Arceio — *Saint-Germain d'Arcé.*

Ecclesia Beatæ-Mariæ de Brocco — *Sainte-Marie de Brocq.*

Ecclesia Sancti-Medardi de Chevireio-Rubro — *Saint-Médard de Cheviray-le-Rouge.*

Ecclesia Sancti-Saturnini supra Ligerim — *Saint-Saturnin-sur-Loire.*

Ecclesia de Capella Credonensi — *la chapelle de Craon.*

Ecclesia Sancti-Vincentii de Brigido Sacco.

Ecclesia Sancti-Clementis de Credonio.

Ecclesia Sancti-Mathurini seu Sancti-Martini de Alteia.

Duæ portiones Sancti-Georgii de Meduanillo — *les deux portions de l'église de Saint-Georges-du-Mesnil.*

Ecclesia Sancti-Salvatoris seu Beatæ-Mariæ aut Sanctæ-

Trinitatis de Aquaria — *Saint-Sauveur ou la Sainte-Trinité de l'Evière.*

Ecclesia Beatæ-Mariæ de Castris in Andegavia — *Chasteau.*

Ecclesia Beatæ-Mariæ de Cromiis.

14. — *In episcopatu Baiocensi.*

Ecclesia Beatæ-Mariæ de Audreio — *Audrieu.*

Nota[1]. — In episcopatu Cenomanensi, sciendum quod pro ecclesiis parochialibus sive cūratis, sunt aliquando duæ portiones, aliquando vero una.

In episcopatu Cenomanensi, sunt duæ portiones curatorum, una archidiacono, altera episcopo, in quo quidem episcopatu Cenomanensi, presentatur archidiacono Castri-Lidi et episcopo, excepta de Savigneio que presentatur archidiacono de Monteforti in ecclesia Cenomanensi.

In episcopatu Carnotensi, omnes ecclesiæ presentantur.

III.

LES PREVOSTÉS DE L'ABBAYE DE VANDOSME.

Courtozé, qui est héréditaire. — Le grand prévost, qui a portion comme un religieux. — Prunay. — Lancosme. — Monthodon. — Baigneaulx. — Coulommiers[2]. — Boisseaux. — Gombergean. — Danzé. — Houssay. — Villemardy. — Lisle, a la prévosté et péage de sa chatellenie. — La Chapelle-Enchéry. — Craon. — Oleron. — Montierneuf. — L'Esvière. — Sainct-Saturnin.

1. Cette note est du manuscrit 12780.
2. Baigneaulx et Coulommiers ne se trouvent que dans un pouillé.

DCCCLV.

Extrait de l'inventaire fait par la municipalité de Vendôme chez messieurs les Bénédictins de Vendôme.

28 avril 1790.

Le vingt huit avril 1790, huit heures du matin, en conformité de l'arrêté au procès verbal du jour d'hier, nous nous sommes transportés en la maison de MM. les religieux bénédictins de cette ville, accompagnés de notre greffier ordinaire, où étant arrivés, nous nous sommes transportés dans l'office de mesdits sieurs les religieux bénédictins, où nous a été exhibé par eux dix huit couverts, trois cuillères potagères, une cuillère à ragout, le tout d'argent.

Et à l'instant, nous ont déclaré lesdits sieurs religieux qu'au courant de décembre dernier, pour avoir une croix processionnelle neuve, ils ont été obligés, pour en payer la façon et la matière, de vendre le surplus de leur argenterie, etc.

Descendus à la sacristie, nous a été exhibé un soleil de vermeil, une grande et belle croix couverte de lames d'or et de pierres précieuses, une croix processionnelle neuve en argent, et dont le bâton est de bois argenté à la colle, une petite croix d'argent pour le célébrant, garnie d'une couronne d'épines et d'un diamant, un ostensoir en cuivre doré pour exposer la Sainte-Larme, un chef de saint Eutrope en argent, le chef de saint André également en argent, deux châsses d'ébène ornées de lames d'argent, une Madeleine en argent, sur un pied d'estal de cuivre doré, un saint Benoit en argent, ayant au col une croix d'or émaillée, un saint Arnould en argent, un saint Laurent et ses attributs en argent, deux bras d'argent sur des

bases d'ébène, dans l'un sont les reliques de saint Bienheuré, dans l'autre celle de saint Colomb, un petit reliquaire en argent qui contient un ossement de saint Julien, un petit saint Antoine d'argent, deux ex-voto représentés par deux yeux d'argent, un petit vase d'argent, deux paix d'argent, un bâton de chantre, surmonté d'une lanterne, le tout d'argent, dans laquelle lanterne est une Trinité en vermeil, deux grands chandeliers d'argent pour les acolites, un encensoir avec sa navette en argent, un plat et deux burettes d'argent, un très beau calice en vermeil, trois autres calices, dont un en vermeil, tous garnis de leurs patennes. Deux tentes ornées de lames d'argent.

Sortis de la sacristie, nous avons passé au sanctuaire et avons trouvé six beaux chandeliers et un tabernacle en cuivre doré, le rétable du maître autel est orné d'un beau tableau représentant le baptême de Jésus par saint Jean.

Dans une armoire, à main gauche, fermant à porte de cuivre, il s'est trouvé un grand coffre couvert de lames d'or dans lequel nous avons trouvé trois autres coffres d'or massif, l'un deux, le plus grand, enrichi de pierres précieuses contient les deux plus petits; dans l'un des deux est la Sainte-Larme, dans l'autre une petite croix. La Sainte-Larme est contenue dans une lentille de christal avec des attaches en or, avec deux chaînons et deux anneaux de même matière.

Audessus de laditte armoire est un placard dont les portes sont de fer, dans lequel se trouve renfermée la châsse de saint Eutrope, d'un goût très gothique, en argent doré et orné de petites statues[1].

1. Ces châsses et reliquaires furent envoyés à la Monnaie en 1792.

Pour ce qui regarde la Trinité, voici les mentions que nous avons relevées dans les lettres d'envoi :

25 *janvier* 1792. — *Vermeil :* 1 ostensoir, 2 calices et leurs

Dans le chœur est un grand aigle de cuivre; dans le bras, du côté droit, est un buffet d'orgue en très mauvais état, ledit orgue de douze pieds avec son positif et montre d'étain.

De là, sommes montés dans une chambre de la ditte maison où se sont trouvés un ornement de drap d'or brodé et relevé de bosses d'or, composé de cinq chappes, une chasuble, deux tuniques, deux étoles, trois manipules, une écharpe, un voile et une bourse, un devant d'autel.

Plus, un ornement d'argent moiré, les orfroys à fleurs d'or et argent, composé de quatre chappes, une chasuble, deux tuniques, deux étoles, trois manipules, un voile, une bourse avec galons d'argent.

Un ornement en velours noir à galons d'argent, orfroys en drap d'argent moiré, avec crépines, composé de quatre chappes, une chasuble, deux tuniques, deux étoles, trois manipules, voile, bourse.

Un ornement de velours violet, à galons d'or sans cré-

patènes, l'un très beau, pesant 16 marcs 6 onces 4 gros; envoi à Paris.

Argent: 1 croix de célébrant, 2 calices et leurs patènes, 1 cuiller à soupe, 1 couvert, 2 cuillers à ragoût, 12 cuillers à café, pesant 10 marcs 3 onces 6 gros: envoi à Orléans.

18 *avril* 1792. — *Argent:* 1 lampe et ses chaînes, 4 marcs; envoi à Orléans.

16 *novembre* 1792. — *Or:* les coffres de la Sainte-Larme, pesant 4 marcs 6 onces 5 gros 36 grains.

Argent: 1 lampe, 10 marcs 6 onces. — 1 bâton de chantre, 13 marcs 2 onces. — La croix processionnelle, 12 marcs 6 onces. — Le chef de saint André, 14 marcs 2 onces. — Le chef de saint Eutrope, 14 marcs 6 onces. — La statue de saint Arnoul, 9 marcs 2 onces. — La statue de saint Benoît, 6 marcs 3 onces. — La statue d'un ange, 13 marcs. — 2 chandeliers d'acolytes, 10 marcs 6 onces. — Le bras de saint Bienheuré, 3 marcs 6 onces. — 1 encensoir, 4 marcs 4 onces. — 1 encensoir, 4 marcs 6 onces. — 2 burettes, 1 once 1 gros. — Le bras de saint Columban, 3 marcs 6 onces 4 gros. — 1 bénitier et son goupillon, 13 marcs 4 onces. — La statue de saint Laurent, 6 marcs 2 onces. — La

pines, composé de trois chappes, trois chasubles, deux tuniques, cinq étoles, deux voiles, trois manipules et bourse, et trois coussins de panne violette.

Un ornement de velours rouge à franges d'or, orfroys en drap d'or, composé de cinq chappes, une chasuble, deux tuniques, deux étoles, trois manipules, avec galons et crépines d'or, un voile et une bourse, et quatre tuniques pour les enfants de chœur.

Un autre ornement de velours cramoisi uni à galons d'or, composé de cinq chappes, une chasuble, deux tuniques, deux étoles et trois manipules.

Une écharpe et une chasuble de drap d'or, deux autres chasubles, l'une à fleur de soye et orfroys à drap d'argent, et l'autre de damas à fleurs rouges, ornée de galons d'or.

Enfin plusieurs vieux ornements en soye qui, vû leur mauvais état, ne nous ont pas paru mériter description.

Un dais petit de drap d'or, garni de franges d'or.

Dans une autre chambre avons trouvé deux parements

statue d'un ange portant la mâchoire de la Madeleine, 6 marcs 2 onces. — La châsse de saint Eutrope, 107 marcs 7 onces. — 1 masse d'argent, 5 marcs 5 onces; envoi à Orléans.

23 *décembre* 1793. — *Or :* or massif en différents morceaux, sorti de dessus la croix de la Sainte-Larme, 7 marcs 2 onces 4 gros.

Vermeil : 1 soleil, 9 marcs 2 gros. — 4 calices, 8 marcs 3 onces 2 gros. — 1 ciboire cassé, 4 marcs. — 1 calice avec sa patène, 3 marcs 5 onces 6 gros. — Un autre avec sa patène, 2 marcs 5 onces 6 gros. — 6 morceaux, 5 marcs 2 onces 4 gros.

Argent : 1 ciboire, 3 marcs 7 onces 4 gros. — 1 calice, 3 marcs 7 gros. — Un autre, 3 marcs 1 once 6 gros. — Un autre, 2 marcs 5 onces 4 gros. — 4 boîtes pour les saintes huiles, 2 marcs. — Feuilles provenant de 2 châsses, 4 marcs 4 onces; envoi à Paris.

16 *juillet* 1794. — *Perles et pierreries :* de la grande croix de la Trinité, 20 petites pierres incrustées dans l'argent doré en très petit volume; 110 pierres unies d'une modique valeur. — Des coffres de la Sainte-Larme et de la châsse de saint Eutrope, 140 pierres et 40 perles; il s'est trouvé parmi lesdites pierres une grosse topaze d'Allemagne pesant 2 onces 1 gros 18 grains.

d'autel en drap d'or et plusieurs autres en soye, de peu de valeur.

Le linge de la sacristie consiste en 7 aubes brodées, 84 avec dentelles, 34 autres communes avec dentelles, 45 communes sans dentelles, 30 amicts, 100 purificatoires, 100 cordons d'aube, 6 robes d'enfants de chœur dont quatre de drap rouge et 2 violettes, 2 coussins de velours vert garnis de galons en or faux, un tapis de même, deux tabourets et un fauteuil de velours ciselé, le tout vieux.

Dont acte. Ont les religieux signé avec nous. La minute est signée : Perrenet, Ducastel, Trémault, Nicot, Péan, Dubois, Busseret, Diraz, Buscheron-Boisrichard, Mereaux, Marganne, Bourgogne, Dehargne, Boutrais, Morin, Marganne, Baudichon de l'oratoire, Percheron le jeune et Morard, secrétaire-greffier.

Source. Archives de Loir-et-Cher, série L.

DCCCLVI.

Inventaire des titres des sieurs religieux bénédictins de Vendôme.

6 septembre 1790.

Aujourd'hui, 6 septembre 1790, nous Anthoine Buscheron, maire, Bodichon, Renou et Boutrais, officiers municipaux, assistés du greffier ordinaire de la municipalité de Vendôme, en exécution de la commission adressée au corps municipal de ladite ville, en date du 7 août courant, par MM. du Directoire du district, nous sommes transportés en la maison de messieurs les religieux bénédictins de cette ville, congrégation de Saint-Maur, où

estant arrivés, nous aurions fait assembler la communauté ès personnes de messieurs François Perrenet, prieur, François Busseret, procureur, Jean Morin, Désiré Péan, François Gatien Dubois, François Ducastel, sous-prieur, Pommier, François-Xavier Nicot, Louis Diraz, tous religieux profès de la dite maison, auxquels nous avons déclaré le sujet de notre transport, et après avoir donné lecture auxdits sieurs religieux, tant de ladite commission que des décrets y relatés, avons procédé à l'inventaire de leurs titres et papiers, ainsi qu'il suit et en leur présence.

Introduits dans le chartrier, nous avons trouvé sur une tablette, à gauche, près une fenêtre, une liasse de dix pièces qui sont les titres de fondation de l'abbaye de Vendôme par Geoffroy-Martel, en mil quarante, les bulles confirmatives d'icelle et plusieurs copies collationnées d'icelle.

Une liasse de 34 pièces, qui sont relatives au concordat fait entre le sieur Sublet, abbé de Vendôme, et les sieurs religieux.

Une autre de 70 pièces, des copies collationnées des bulles et autres titres attributifs de privilèges.

Une autre liasse de 55 p. relatives à l'accord fait entre les religieux de l'abbaye de Conches au sujet de l'office d'hôtelier.

Une liasse de 60 p., titres et transactions entre l'abbaye de Vendôme et les évêques de Chartres.

Une autre liasse de 25 p. qui sont les quittances d'amortissement des droits de francs-fiefs et nouveaux acquêts faits par l'abbaye de Vendôme.

Huit liasses contenant 240 p. qui sont différentes bulles des papes relatives aux fondations et privilèges de laditte abbaye.

Une liasse contenant 32 p. concernant le droit, par les

sieurs religieux, d'assister aux assemblées de la ville et d'opiner les premiers.

Une liasse de 35 p. contenant les procès-verbaux des miracles de la Sainte-Larme.

Une liasse de 24 p., procès-verbaux d'autres miracles opérés par la Sainte-Larme.

Une liasse de 10 p., titres de fondation par Louis de Bourbon, comte de Vendôme, en 1428, de la délivrance d'un criminel, d'un cas graciable, le vendredy devant la semaine de la Passion, par chacun an.

Autre liasse contenant 26 p. relatives au droit de préséance dans laditte cérémonie.

Deux petites liasses, l'une de 3 p. contenant un don fait par Jeanne de la Porte, et procédures y relatives.

Une liasse de 2 p. relatives à l'établissement d'une foire franche, le jour de la Nativité de Notre-Dame, dans l'enclos de ladite abbaye.

Une liasse de 38 p., bulles d'indulgences de différents papes.

Une liasse de 7 p., accords et échanges des fiefs Blésois et Vendomois entre les comte de Vendôme et de Blois.

Une liasse de 30 p. concernant les nouveaux acquêts et amortissements depuis 1689 jusqu'à 1705.

Une liasse de 24 p. concernant les titres de justice de la maison.

77 p. qui sont les committimus accordés à la dite abbaye.

4 p. qui ne peuvent servir qu'à l'histoire, et concernant les privilèges de la maison.

Une liasse qui est le résidu d'un procès entre l'évêque de Chartres et les religieux, concernant la juridiction de l'évêque sur ladite abbaye.

Une liasse de 24 p., foys et obéissances des religieux de la maison et ducs d'Anjou faits à plusieurs rois de France.

Une liasse, divisée en huit autres liasses, contenant 104 p., titres et procédures concernant les droits des justices seigneuriales dépendant de ladite abbaye.

Une liasse de différents arrêts, édits, déclarations et mandements imprimés, qu'il nous a paru inutile de détailler au long.

Une liasse de procédures entre les maire et échevins de Vendôme et messieurs les bénédictins, contenant 100 p. concernant le boisseau d'eau.

Une liasse de 6 p. contenant les déclarations, inventaires et mémoires des aliénations de la maison de Vendôme.

Dans la même tablette, à la seconde division, 11 p. contenant les anciens censifs, états de recettes, inventaires de titres, papiers décharges, journaux de dépenses, et mémoire des anciennes coutûmes de l'abbaye.

Une liasse de 7 p. contenant les titres en vertu desquels les biens de l'abbaye sont chargés d'aumônes envers les pauvres de la ville de Vendôme.

Une liasse contenant 33 pièces relatives au procès jugé en faveur des religieux de l'abbaye de Vendôme, messieurs de l'Oratoire et messieurs les chanoines de la même ville, pour l'exemption des droits d'entrée sur les vins de leur crû.

Une liasse contenant 21 p. relatives aux legs et concessions faites à l'abbaye de Vendôme.

Une liasse contenant 6 p. concernant les droits et privilèges du canal du cloître.

Une autre liasse contenant 13 p. concernant la propriété des murs, tours, construits le long de la rue Saint-Bié.

Une autre liasse contenant 32 p., procès-verbaux d'eaux et forêts, martelage de bois et délivrance d'iceux.

Un carton contenant 2 liasses et 75 p. concernant la vente de 12 deniers de cens, 4 septiers de froment et 3 septiers de seigle de rente, et droit de relief sur le moulin de Baignaux, et droit de chasse sur les censitaires de Boisseau; une rente de 10 septiers de grains, mesure de l'abbaye, pezant 20 livres au moins, tiers froment, tiers méteil et tiers d'avoine, appellée la grande rente du couvent, affectée sur trois mouées situées paroisse de Baignaux.

Une liasse contenant 13 p., anciens aveux au duché d'Anjou, mémoires et baux du revenu de la dite abbaye.

Une liasse contenant 10 p., procédures et sentence concernant les propriétés de la maison.

Une liasse de 9 p., baux d'un cellier et greniers dans l'enclos de l'abbaye, et procédures et transactions sur la propriété d'une haye divisant les propriétés de la maison d'avec les dames Ursulines sur le lieu de Mondétour.

Un second carton contenant 3 liasses de 105 p., titres de propriété et baux du moulin de Beaumay, de plusieurs pièces de pré en la prairie de Beaumay et notamment la pièce dite des Tuffereaux; baux des petits prés faisant partie de l'enclos de la maison, ensemble les actes de donation et ratification d'icelle auxdits religieux en 1238, les titres des dixmes novales de Lignières, terrages dépendans de l'office du sacristain, faisant partie de la ferme générale de la secrétainerie de Pezou.

4 liasses contenant 171 p., titres de propriété et baux de la métairie de Coulommiers, et différents domaines situés dans ladite paroisse; titres originaux de propriété et donation, par Pierre de Montoire à la maison, des domaines de Coulommiers ; arpentages et visites des

terres, bois, garenne, rivière, isleau et étang dépendants desdits domaines de Coulommiers.

Autre liasse de 12 p., limites des fiefs entre ladite abbaye, messieurs du chapitre Saint-Georges et les dames de la Virginité, ensemble de leurs dixmes.

13 liasses de 406 p., quittances données par les curés de Coulommiers pour leur gros ; anciens baux du moulin appelé Moulin-Neuf, prés et autres dépendances dudit moulin, situés paroisse dudit Coulommiers; titres de la haute justice et prévoté, les foys, hommages, déclarations rendus par les vassaux de Coulommiers à ladite seigneurie, les baillées originaires dudit fief de Coulommiers.

2 liasses contenant 524 déclarations en papier, rendues au fief de Baignaux, et 10 vieux censifs dudit fief, papier des terrages et remembrances.

Dans un carton, une liasse de 67 p., titres de propriété d'une rente de 45 sols affectée sur la tenue de la Brosse, faisant partie du fief de Houssay; d'une closerie située au hameau de la Garrelière, paroisse de Villiers, donnée par Michel Dupont, chanoine à Vendôme, le 28 janvier 1656, à la charge d'un anniversaire; d'une rente de 40 sols affectée sur une maison et dépendances à Villetrun, possédée par Michel Petit ; d'une rente de 12 livres affectée sur une maison et dépendances appelée Vauchalons, paroisse de Troô, bas Vendomois ; d'une rente de 20 sols assignée sur les maisons du Papegault, située au bourg de Saint-Martin, appartenant maintenant au nommé Augis.

Dans un autre carton, 7 liasses de 123 p., titres de propriété de la rivière du Loir, depuis les anciens moulins de Lisle et de Savateau, jusqu'à ceux de Fossedarde, les anciens baux de ladite rivière, procédures contre le prieur de Lisle et le seigneur de Chicheray; d'une rente d'un

septier de blé sur la métairie de la Grande-Poterne, paroisse de Perigny, donnée par Philippe de Bolay et Heloyse, sa femme, au mois de juillet 1234; deux baux à ferme de 30 septiers de terre en plusieurs pièces, situées paroisse de Boisseau; titres de deux moulins construits anciennement sur la rivière du Loir, appelés moulins de Pezou, et d'une portion de ladite rivière située devant le logement de la secrétainerie de Pezou, et s'étendant au-dessus et au-dessous dudit logement; titres d'acquisition et d'amortissement des fiefs de Lisle, réunis au censif de Pezou; un ancien censif et un vieux registre de remembrances dudit fief et 359 déclarations rendues audit fief de Lisle; les titres d'une rente de 40 sols sur la terre de Bordereau, paroisse d'Azé; les jugements et titres nouveaux concernant la rente des grands chemins, paroisse de Lisle; le titre d'une rente de 15 sols acquise par les religieux de Vendôme, à prendre sur les vignes situées au clos des Tables, paroisse de Lisle.

Une baillée primordiale de la rente dite des grands chemins.

Un échange entre Jean Barbotin et Jean Thibault, abbé de Vendôme (?), pour 15 sols de rente assignée sur les héritages situés à Cocaigne, lesquels sont chargés de 4 livres de rente envers les religieux.

Dans un autre carton, 180 p., baux à ferme de la dixme de Chêne-Quarré, affermée avec la ferme générale de la secrétainerie; titres de propriété d'une rente de 2 septiers de blé froment, mesure de ladite abbaye, affectée sur la métairie de la Gaulerie à Prunay; prés situés à Réveillon et autres lieux, paroisse de Meslay et Saint-Firmin, et baux desdits prés; rente de 50 sols, assignée sur la métairie des Marais, paroisse de Sougé; rente de 4 livres sur les héritages situés aux Aigremonts, paroisse Saint-Bienheuré; 11 quartiers de prés appelés le pré de la Pierre, situé

dans la prairie et proche Huchigny, paroisse de Coulommiers; 50 sols de rente affectée sur un jardin situé sous les garennes de Saint-Bienheuré; 21 livres 5 sols de rente sur la métairie des Pineaux, à Savigny; 24 septiers de blé froment mesure de Vendôme, affectés sur les dixmes et terrages du prieuré de Villemardy; un septier de froment sur ledit prieuré; 7 quartiers de pré à la Molière, sur le ruisseau de Reveillon, en deux pièces; un septier de blé froment de rente, mesure de l'abbaye, affectée sur le prieuré de Villemardy.

Un carton dans lequel se sont trouvées 3 liasses, contenant 410 p., relatives à la métairie de Beauvoir, donnée à ladite maison par Jean-Pierre Garrault, le 7 may 1441, à 18 boisselées de terres à la Masne, paroisse de Villemardy et les baux de ladite métairie de Beauvoir, aux planchers étant sur le Loir, fauxbourg Saint-Bienheuré de cette ville, aux métairies, fiefs et terrages dits de Baignaux, paroisse dudit lieu.

Dans un autre carton, 4 liasses et 130 p. contenant les titres de propriété de la métairie de Vasseur, située au village de Mézière, paroisse de Périgny, acquise par les abbés religieux, le 25 septembre 1505, et donnée pour moitié, par Louis de Crevant aux dits religieux, le 3 juin 1525, au nombre de 47 p. et les baux de la dite métairie; les titres de propriété de la métairie des Bordes à Selommes, d'une rente de 12 septiers de blé froment, mesure de Vendôme, affectée sur la terre du Bouchet-Touteville, requerable au jour des trépassés, au logis seigneurial du Bouchet, paroisse de Crucheré.

Dans un autre carton, 4 liasses de 57 p., titres de propriété d'une rente de 25 livres affectée sur le lieu de la Chalottière, paroisse d'Azé; de 5 sols de cens et 29 livres 5 sols 2 deniers de rente affectée sur la métairie de la

Cellerie, réunie au Bois-la-Barbe, paroisse de Saint-Bienheuré de cette ville ; d'un septier de rente affectée sur la métairie de Brochepoisson; de la rente de la Badière, produisant 30 livres par chacun an, le jour de Toussaint, assignées lesdites 30 livres sur 5 septiers de terre au-dessus de la Fosse ; 5 cahiers et cueillerets de recettes de différents fiefs. Le surplus sont des acquisitions anciennes de vignes.

Dans un autre carton, 17 liasses de 754 p., titres de propriété de 12 livres de rente, affectée sur des héritages à Mazangé et à Villiers, dite la rente de Guenardeau ; de 30 livres de rente foncière sur la Cochetière et la Rivière, paroisse de Rocé ; des rentes dues à l'abbaye sur des biens au Ponçeau et rue du pont Saint-Bié, du pont Rondin, rue Basse, rue de derrière l'allée au Comte, Renarderie ou Regratterie et Grande-Rue, rues du Change, Notre-Dame-de-Pitié et place de l'abbaye, place du Marché ; bail d'un terrain proche l'église, à Louis Gorron moyennant 8 livres de rente ; une rente de 49 sols sur une maison à Rocheux ; sur les maisons et celliers situés près la porte voultée de l'abbaye ; titres concernant le dos d'asne et accord avec les pères Cordeliers de cette ville, les rentes sises au Bourg-neuf et rue Parisienne ; la cession faite par Pierre, comte de Vendôme aux religieux d'une place vague ; les baux de la métairie du Vau, paroisse de Busloup ; les baillées du fief des Mornas et accord des abbés et religieux sur iceluy ; les rentes sur la métairie de Villebouzon, et la Bélinière, paroisses de Villeromain et Villefrancœur.

Dans un autre carton, 7 liasses contenant 566 p., titres de propriété, procédures, baux des terrages de Haye de Champs ; donation de l'an 1123, d'héritages à Vendôme et aux Bois-aux-Moines, par le chevalier Rospano ; pro-

priétés, dixmes, rentes à Savigny, et bulles des papes pour la réunion de la cure dudit Savigny à l'abbaye ; dixme du mont Saint-Père à Savigny; déclarations du fief de Savigny.

2 titres concernant la fondation de la chapelle Saint-Michel en l'église Saint-Martin.

6 liasses de 364 p. sur les domaine, terrages, seigneurie, fief de Villebouzon, paroisse de Villefrancœur, et procédures contre les héritiers Charon, fermiers de la métairie de Villebouzon, et déclarations.

7 p. sur le bordage appelé Montsollu.

1 liasse de 146 p., censifs, remembrances, baux à ferme des domaines, terrages et fiefs des noues de Saint-Mandé, et déclarations audit fief.

3 p. concernant les droits de vinage accordés au sacristain de la Sainte-Larme.

100 p., anciennes baillées faites dans le fief de la Chapelle-Enchérie, et titres de propriété de la Couture, paroisse de la Chapelle-Enchérie, anciens censifs, déclarations audit fief, transactions entre les religieux et le curé.

4 p. relatives à la propriété du moulin de Fosse-Darde.

21 p. relatives à des cens et rentes dues à Perrigny.

17 p., rentes sur le faubourg de Saint-Bienheuré.

25 p., aveux au duché d'Anjou par le sacristain de l'abbaye.

1990 p., transactions entre les religieux et les curés de Buslou et de Pezou, déclarations au fiefs de Pezou, Lisle et Touche-Gontier, baux de la métairie de Pezou, avec les dixmes, terrages de Fontaine, Lignières et Touche-Gontier ; déclarations au fief de la châtellenie de Fontaine-sous-Pezou ; droit de justice haute, moyenne et basse sur la châtellenie de Pezou, provisions d'offices de justice ;

censifs ; accord entre les religieux et le sieur Bouzy, leur fermier à Pezou, entre l'abbé de Vendôme et les religieux concernant les prés de Réveillon et de Fortunas ; métairie des Vaux, paroisse de Busloup.

2057 p., déclarations au fief de Houssay, cueillerets, censifs, registres de remembrances, baillées, exemptions des terrages convertis en dixmes, haute justice du prieuré, propriétés et domaines dudit prieuré, baux desdites propriétés, moulin de Houssay, moulin de Croué, situé paroisse de Sasnières, moulin de Béliard à Houssay, bois taillis appelés Bois-aux-Moines, dixmes de Houssay et de Sasnières ; fief et domaine du Grand-Mortier.

11 p. concernant le droit de pêcher anguilles, sur les moulins de Lisle et de la porte Saint-Georges, pendant une nuit, tel qu'il plaira aux religieux.

424 p.; arpentages du domaine du Grand-Mortier ; titres de propriété et baux de la métairie de la Pilleterie, joignant la forêt du roy ; rente de 24 livres dues par le curé de Renay, celle de 250 livres sur le prieuré de Prunay ; le fief d'Hernmore, à Faye (?); la métairie de Saint-Denis réunie à celle de la Fosse à l'aumonier.

723 p. concernant la métairie de la Barratière et fondation de la chapelle Saint-André ; baux du prieuré de Danzé avec ses domaines, dixmes et terrages, transactions au sujet de la chapelle de Saint-Aignan, à Danzé, un censif de la seigneurie de Danzé, baux du moulin bannal de Danzé, exhibitions, remembrances et assises dudit Danzé, déclarations censuelles au fief de Danzé, cueillerets, mémoires, renseignements du fief de Danzé.

16 p., transactions pour les dixmes de Danzé, séparations dicelles avec celles de la paroisse d'Espéreuse et de la paroise d'Azé, au regard de madame l'abbesse de la Virginité.

8 p. qui sont un traité fait avec M. le comte de Rochefort, abbé de Vendôme, et les religieux pour les dixmes et terrages abandonnés pour les aumônes publiques du carême.

897 déclarations rendues au fief du cellerier, assis en la ville et fauxbourgs de Vendôme.

50 p. qui sont les pièces de possession, aveux aux ducs d'Anjou, par le cellerier de l'abbaye.

49 p. concernant 12 s. 6 d. de rente sur la metairie de la Nogerie, paroisse de Prunay; le fief commun entre le chapitre et le cellerier de Vendôme près le cimetière du bourg de Thoré; la rivière du Boulon, paroisse de Mazangé; plusieurs possessions au clos Montgreffier, paroisse de la Naveil; métairie de Saint-Denis à l'Islette; fermes des terres situées à Boisseau et à Villeruche, paroisse de Landes, et à Lancôme; acquisition de prés à Coulommiers.

240 p. concernant des procédures au sujet de deux canaux qui descendent du pont Perrain et qui vont, l'un au pont Rondin et l'autre au pont de la Chevrie; banalité des moulins du pont Perrain, baux dudit moulin; le curage des deux canaux descendant au pont Parrain.

2807 p., déclarations rendues au fief de Villechatain; rente en blé audit Villechatain; metairie de la Béguinière, paroisse de Naveil, et baillée originaire de 1266; l'islot Frabot, situé au-dessus du moulin de messieurs de l'Oratoire, appelé moulin de Saint-Bienheuré; baux du four bannal de Vendôme; baux du fief de la Courtillière, situé devant le grand cimetière; le moulin Frabot, relevant du fief de Saint-Etienne; rente de 3 septiers de seigle, 3 septiers d'avoine, à 18 boisseaux le septier, due par M. de la Porte sur la terre de la Mouline, au lieu du sieur Jabre de la Cousinière; déclarations aux fiefs Saint-Nicolas de la Béguinière, Saint-Etienne et la chapelle.

74 p., 6 livres de rente dues par la seigneurie de Sougé, dépendant de l'abbaye de l'Etoile ; terres situées à Villarceau ; rentes de 2 septiers de seigle à Houssay, de 10 sols à Azé et Mazangé ; rente de la Landière.

99 p., baillées, plaids, assises, contrats, déclarations anciennes dans le fief de Gombergean ; transactions et accord entre le sieur abbé et les prieurs de Gombergean, Lancosme, Baigneau ; four bannal à Gombergean, terres sises au lieu de la Fosse-aux-Prêtres.

369 p. relatives à une rente sur le Bois-au-Moynes, paroisse de Naveil; titres de propriété, baux et déclarations des fiefs de Monthodon, la Thibaudière et la Beaumucelerie ; plaids et assises de différentes seigneuries de Vendôme.

1540 minutes de notaires desdittes seigneuries et de l'abbaye, depuis et y compris 1620 jusques à 1716.

1240 p., censifs, remembrances, acquets et échanges, déclarations, baillées de cens, rentes, reliefs au fief de l'infirmerie de Villiers, foire de Saint-Gilles au bourg de Villiers, closerie, cave, vignes à Villiers ; un septier de froment de rente sur le moulin de la Fontaine, dû par messieurs du chapitre ; titres de propriété et baux de la dixme de la Lampe ; procès avec messieurs de Rochambeau à l'occasion du fief de l'infirmerie ; déclarations audit fief pour maisons situées à Vendôme.

40 déclarations rendues au petit fief de Rocé.

5 p. concernant la distribution du vinage de la Sainte-Larme et le droit d'étalage dans la cour de l'abbaye.

10 p., titres d'union de l'office de l'infirmier à la manse conventuelle.

56 p., titres des maisons et boutiques à la porte voutée, à l'entrée de l'abbaye.

8 p., titres d'acquisition des prés Turbot, à Pezou.

4 p., sentences et arrêts pour la perception de la dixme de Thoré, contre le curé dudit lieu.

795 p., contestations entre le chambrier et le curé de Busloup, dixmes de Busloup, Pezou, Gros-Chêne, Lancosme; titre de la grange dimeresse et fourageresse de Boisseau, portion congrue du curé de Boisseau, donation de la maison presbitérale, domaines, seigneurie, terrages, anciennes baillées à cens et à terrage, droits de relief, de justice, de chasse, greffe et notariat, droits honorifiques, vieux censifs et cueillerets de la baronie de Boisseau, aveux de la terre de Boisseau au duc d'Anjou, prise de possession de l'office de chambrier, rente de 3 livres 5 sols due par la cure de Boisseau à chaque mutation de curé, procédures pour la portion congrue du curé de Villeneuve, contre les religieux de la Trinité et le seigneur de Boisseau, baux de la métairie de Boisseau, donation faite par Thibaut, comte de Blois, à l'église et aux religieux de l'abbaye de Vendôme, des drois de voirie et de foire à Boisseau.

119 p., menues dixmes de Villemardy; baux de la métairie de Villemalin, paroisse de Crucheré, des Bois-Renard et de Beauvoir ; baux des propriétés du vêturier de l'abbaye.

78 censifs et remembrances du fief des Hermites ; 859 plaids, assises, remembrances, déclarations, cens, rentes du fief de l'aumonier, rue du Change et faubourg Saint-Michel, baux de la métairie de la Fosse à l'aumonier, baux de la maison de l'aumonier dans le clos de l'abbaye.

49 p., terres et vignes du fief de la Maladrerie ; dixme de Houssay.

149 p., terres à Savigny ; rente de 25 sols sur la Fosse-Piquier ; terres et prés à Coulommiers ; prés à Areine, à Pezou ; rente à Cornevache et à la Guéguonnière.

4 p., baux de la dixme de la Biche, paroisse de Saint-Bienheuré.

774 p., dixmes, terrages, prémices de la paroisse des Hermites pour la portion qui appartient tant à cette abbaye qu'au curé, déclarations, procédures, baillées relatives au moulin des Hermites, 12 septiers de blé et 11 sols de rente dues à la seigneurie des Hermites sur ledit moulin, jugements rendus pour des droits dus à la baronnie, déclarations au fief des Hermites, droits honorifiques dans l'église.

30 baux de terres à Coulommiers dépendant du fief de la Chantrerie; baux de la métairie dite de la chapelle de la Majesté, située à Gombergean.

17 p. relatives à la rente de 50 sols dûe par le chapitre de Vendôme sur les petites Ecolles.

228 p., rentes sur des maisons sises au Bourgneuf; rentes de la chapelle de Notre-Dame-de-Pitié; rente de 9 septiers méteil sur la métairie de Villebouzon; baux de la dixme de la métairie de la Couprie, paroisse de Villemardy, dépendant de la chapelle Saint-Jean; métairie des Gats à Coulommiers, dépendant de la chapelle Saint-Jean; 20 septiers de blé méteil de rente sur le moulin d'Esnault, paroisse de Périgny, dûs à la chapelle Saint-Michel; titres de la chapelle Saint-André et 25 sols de rente sur les vignes à Cocaigne; métairie du Plessis, à Azé, appartenant à la chapelle Saint-Pierre; 3 livres de rente sur une maison à Noyer, paroisse de Villerable, et 3 livres 6 sols de rente sur la terre de Pinoches, paroisse de Cruchéré, appartenant à la chapelle de Notre-Dame-de-Pitié; cave à Saint-Bienheuré.

69 p., procédures entre monsieur l'abbé de Vendôme et les religieux; donations des dixmes et cens d'Azé; propriété de Chêne-Quarré; propriété du lieu de Raincé, à Lancôme.

40 p., anciens titres de la seigneurie de Marolles près Poissy, laquelle n'appartient plus actuellement à cette maison.

41 p., seigneurie de Lisle; vignes de la seigneurie de la Chaise; transactions, foys, hommages, censifs, domaines, fief de Lisle et du Rouillys.

8 p. relatives à 12 livres de rente sur la métairie du Bois-Hardou, que les sieurs religieux nous ont dit ne plus exister.

925 p., 8 sols de rente dûs par Philippe Bonvalet de Thoré; déclarations au fief de Prunay et 250 livres de rente appartenant au sieur abbé, dixme et terrages du prieuré de Prunay.

105 p., titres du prieuré de Cormenon annexé au lieu de Savigny, qui ne sont plus possédés par les sieurs religieux.

505 p., prieurés de Notre-Dame-de-Colombe, près Brissac, en Anjou, de Saint-Saturnin-sur-Loire, du Mesnil, de Saint-Hypolite, de Notre-Dame-de-Broc, uni au séminaire de Saint-Charles-Borromée à Angers à la charge d'une rente de 75 livres pour la manse conventuelle, de Bouchamps, de Craon, de Cheviray-le-Rouge et de l'Evière-les-Angers, Villiers-Aubouyn en Anjou. Prieuré de Taunay-Charente, fief d'Oléron, prieuré d'Availles.

437 p., prieurés de Saint-Laurent-de-L'Hermitage, de Saint-Nicolas-de-la-Chartre.

401 p., prieuré de Gâtineau, déclarations anciennes et modernes, déclarations au roy, procédures contre le propriétaire du moulin de Gâtineau, registres du fief, jugements contre les censitaires pour leur faire rendre déclarations audit fief, entre autres pour les tenues de la Guétrie, de la Mouchetière, de la Comprière, du petit

étang de l'Etre, de la Renoulière, de la grande Jouverie, de la Loisonnerie, de la Gantellerie, des Gruéres, quittance du curé de Chemillé et procès verbal de la bénédiction de la chapelle du prieuré, messe qui doit se dire à ladite chapelle, moulin de Gâtineau, dixmes menues et vertes, prises de possession du prieuré, provisions de notariat de la baronnie de Gâtineau, procédures faittes au siège de Baugé, baux à ferme du prieuré, quittance de 200 sols pour droit de rachapt du fief et seigneurie de Gâtineau, donation faite par Guy et Maurice Regnardeau, abbé et religieux de Vendôme, de la moitié du patronage de l'église de Chemillé, rente de 17 boisseaux de froment et 18 d'avoine sur la tenue de la Blénière, rente de 5 sols 6 deniers, 36 boisseaux d'avoine, 2 poules et droit de terrage dûs par la tenue de la Gautellerie, 30 sols sur le terrage de Cavuret, 4 sols 7 deniers, 26 boisseaux d'avoine, 2 pains, 1 poule sur la ferme de la Guillonnière, 4 sols 2 deniers, 12 boisseaux d'avoine et 1 poule, sur la tenue de la petite Jouverie, acte de prise de possession et bulles de dom Bodineau, titulaire actuel du bénéfice de Gâtineau.

281 p., titres et déclarations, censifs, cueillerets, assises au fief du prieuré de Savigny.

524 p., titres du prieuré de Lancôme, de Buloup, de Villedieu attaché à la manse abbatiale, de Prunay, de Villemardy.

1,634 p., titres, cueillerets, censifs, déclarations, baux, prises de possession et bulles de provisions des prieurés de Puy-Raveau, de Montierneuf en Saintonge, Surgères. Bulles et prises de possession de D. Busseret, titulaire actuel de Montierneuf.

Acte de concession faite par les abbé, prieur et religieux de cette maison aux habitants de Saint-Aignan, de partie

des terres de la seigneurie, à la charge de payer le sixième de tous grains qu'ils récolteront, rendu dans la grange dudit prieuré, et la septième partie du vin récolté dans les terres plantées en vignes, 1 juin 1407.

768 p., procédures, titres de propriétés, baux, donations des prieurés de Audrieu en Normandie, près Caen, Notre-Dame-d'Olonne, Saint-Etienne-de-Beaugency, maison à Paris.

102 bulles de différents papes et pièces y relatives concernant les abbés de Vendôme.

129 pièces de visites de différents prieurés.

109 p., accords entre les abbés et les religieux.

7 p. relatives à une donation par Emery de Cozedun (Cousdun), abbé de Vendôme, de mille écus d'or.

Pièces relatives au moulin de Courtozé.

Un registre qui est le Nécrologe de ladite maison.

7 registres contenant les prises d'habits et professions de l'abbaye de Vendôme.

9 autres registres de vêtures et de professions.

11 registres d'exhibitions aux différents fiefs de la maison.

25 registres de déclarations modernes des fiefs dudit monastère.

32 censifs et cueillerets des fiefs, tant anciens que modernes.

2 cartulaires.

1 portefeuille rempli de plans en parchemin, des différents fiefs de l'abbaye.

400 déclarations modernes auxdits fiefs.

5 volumes, tant lièves que censifs, anciens et nouveaux.

11 registres d'exhibitions récentes et vieilles.

6 cartes contenant les plans des bois étant en coupes reglées, appartenant à l'abbaye.

Et ne trouvant plus rien à inventorier, nous avons clos le présent, en présence desdits sieurs religieux, et avons laissé le tout à leur charge et garde, laquelle ils ont acceptée et ont signé avec nous : Perrenet, prieur, fr. Ducastel, sous-prieur, Pommier, Nicot, fr. Dubois, Busseret, Péan, Dirat, Buscheron, Morard, secrétaire-greffier.

SOURCE : Archives de Loir-et-Cher, série L.

DCCCLVII.

Inventaire des titres chez M. l'abbé de Vendôme.

7 septembre 1790.

L'an 1790, le 7e jour de septembre, nous Pierre Mereaux, François Dehargne et Jean René Morin, officiers municipaux de Vendôme, pour ce commis par ladite municipalité, nous nous sommes transportés au logis abbatial de la Sainte-Trinité de Vendôme, où étant arrivés, assistés du secrétaire greffier de la municipalité, nous aurions trouvé maitre Simon Deschamps, fondé de pouvoir de M. de Bourdeilles, abbé de Vendôme, auquel aurions déclaré le sujet de notre transport, lequel nous a fait l'ouverture du chartrier dudit sieur abbé, et l'inventaire des titres et papiers qu'il contient a été par nous fait ainsi qu'il suit.

Dans un carton contenant les titres de fondations et dotations, d'amortissements, privilèges, déclarations aux ducs d'Anjou, des biens de l'abbaye, réformes, concordats, etc. 76 pièces.

Dans un autre carton, se sont trouvés 57 p., emphitéoses, aliénations, rentes, redevances, baillées, concessions ; entre lesquelles l'aliénation de la terre et baronnie de Vil-

ledieu par M. Philippe de Vendôme, abbé dudit Vendôme et grand prieur de France, au sieur et dame du Tronchot, en date du 15 juin 1694, pour finir en 1804, de la chatellenie de Chêne-Quarré, à perpétuité, au profit du sieur Guichard, de la seigneurie de Courtozé, au sieur du Bouchet, pour 99 ans, par contrat du 10 septembre 1754, d'un cellier sous les grands greniers concédé à François Picheré, en 1673, de la closerie de Beauregard aux bénédictins de Saint-Calais, par contrat du 15 septembre 1753, pour 99 ans, bail à vie de la maison abbatiale au sieur Day de la Chapelle, par contrat du 27 juin 1763, et les titres du prieuré de Craon en Anjou, et Montierneuf.

Dans les autres cartons, titres de la féodalité attribuée à la manse abbatiale sur les terres de Marolles, près Poissy, de la Bosse, en Beauce, de la Saulnerie, etc., justices seigneuriales; 83 p., titres de la terre de Lisle en Vendomois; justice, chasse et seigneurie de Busloup, aveu à la seigneurie de Montmirail, transactions au sujet des dixmes, usages et baux anciens et modernes, féodalité sur la terre de la Ville-aux-Clercs, de Neufmanoir, fiefs de Moncé, la Roche, Belleassise, Saint-Germain, la Hardonnière, Haye de Champs, la Chaloterie, le fief Duval, moulin de Lisle, la Servandière et le Colombier; baillées anciennes et modernes, déclarations censuelles, de la châtellenie de Lisle, sentences, procédures, remembrances de la justice de Lisle. Titres de Raincé, Lancôme, déclarations au fief et seigneurie de Raincé et du prieur de Lancosme et de Beauregard, aveux, foys, hommages rendus à la seigneurie de Chesne-Quarré, titres des propriétés de Villarceau, Villemardy, Buslou, Liboie, Fortunas, seigneurie de Courtozé donnée en emphitéose à M. du Bouchet, déclarations, sentences à ladite seigneurie de Courtozé.

Nous a déclaré à cet endroit ledit Deschamps, que par l'aliénation à bail emphitéotique au sieur Du Bouchet de la terre de Courtozé, le sieur Du Bouchet a été chargé de la rénovation du terrier de ladite terre, et qu'il lui a été remis les anciens registres, censifs et cueillerets qu'il retient.

Titres de propriété, transactions, remembrances, assises, censifs, baux concernant la seigneurie de Prunay.

Et a ledit M. Deschamps déclaré qu'en conséquence du bail à vie abbatiale qui a été fait à M. Legrand de Marizi, chargé de la rénovation du terrier, plusieurs titres et 926 déclarations lui ont été remis.

2 plans sur vélin des bois des terres de Raincé, des Grimaudières et de la châtellenie de Lisle.

Titres de fondation, bulles, privilèges, justice, provisions, amortissement, remembrances, déclarations, baux du prieuré d'Oléron, du bénéfice de Maran.

Registres, censifs, remembrances, déclarations concernant le fief de Beauregard et de la Chaise.

Titres, déclarations, baux, contrats concernant la seigneurie, baronnie et fief de Villedieu, donnée en emphitéose aux sieur et dame du Tronchot, union du prieuré de Villedieu au monastère de la Trinité.

Titres d'acquets de la dixme de Girardet, paroisse de Chemillé, bail emphitéotique de la seigneurie de Chemillé.

Titres et pièces concernant Enferneau.

Minutes de Toucheron, notaire à Renay, 1685 à 1726, de Chaillou, notaire, de 1738 à 1742.

Déclarations et remembrances au fief de Chicheray de 1659 à 1668, minutes de Forreau, notaire à Lisle, 1653 à 1665, de Communeau, notaire à Lisle, 1700, 1713, de Deniau, notaire, 1713 à 1724, de Mansion, père et fils, 1733 à 1750, de René Ferrand, notaire, de 1743 à 1753,

de Blanchard, notaire, 1705, Grimaudet, notaire, Blanchet, père et fils. (Voir *Archives de Loir-et-Cher,* série E, 479 à 590, l'inventaire des minutes de ces notaires.)

Minutes du notariat de Renay, dont plusieurs extrêmement anciennes, reçues par Rousseau, notaire, 1732 à 1737.

Minutes du notariat de Chesne-Quarré, reçues par Guyot, notaire, de 1726 à 1732. (*Archives de Loir-et-Cher,* E, 734.)

Baux modernes de la châtellenie de Lisle et des Grimaudières, des grands prés et maisons du cloître, 27 octobre 1782, de Villarceau, paroisse de Selommes, 16 mars 1786, des dixmes de Busloup, 21 novembre 1782, des moulins de Fortunas, 2 avril 1788, etc., etc.

Dont acte... Deschamps, Mereaux, Morin, Dehargne, Morard.

Source. Archives de Loir-et-Cher, série L.

DCCCLVIII.

Apposition des scellés chez MM. les bénédictins de Vendôme.

9 décembre 1790.

Ce jourdhuy, neuf décembre mil sept cent quatre vingt dix, trois heures apres midy, nous Francois Dehargne et Pierre Paul Mereaux, officiers municipaux de la ville de Vendôme, en la compagnie de messieurs Beaussier, Hostier et Boutrais, officiers municipaux de la ditte ville, assistés du secrétaire greffier de la dite municipalité, en exécution de la commission à nous adressée par messieurs du Directoire du district de Vendôme, le quatre novembre 1790, et de la délibération du corps municipal du six courant, nous

sommes transportés en la maison des cy-devant pères bénédictins de Vendôme, sise paroisse de Saint-Martin de la ditte ville, où étant arrivés, nous aurions trouvé messieurs François Perrenet, prieur, François Busseret, procureur, Jean Marin Désiré Péan, François Gatien Dubois, Jean Charles Ducastel, sous-prieur, Henri Jean Pommier, François Xavier Nicot, Louis François Diraz, prêtres, tous religieux profès de la ditte maison auxquels nous avons déclaré le sujet de notre transport.

Mes dits sieurs comparans ont dit que, pleins de soumission pour les décrets de l'assemblée nationale, ils voyent avec la plus grande douleur leur dissolution et leur séparation, qu'ils espèrent que nous voudrons bien leur donner la consolation de célébrer, chacun en leur particulier et dans leur église, les saints mystères, et à cet effet, laisser entre leurs mains les vases sacrés et ornements pour ce nécessaires.

Sur lequel réquisitoire faisant droit, nous commissaires susdits, après avoir pris l'avis de nos collègues et sous le bon plaisir de messieurs du département et de tous qu'il appartiendra, avons dit et statué qu'il sera loisible à mesdits sieurs, jusqu'au temps qui sera fixé par mesdits sieurs du département ou tous autres ayant droit, de célébrer en particulier les saints mistères dans leur église, qu'à cet effet, il leur sera laissé les vases sacrés et ornements nécessaires à la ditte célébration ;

Leur faisons très expresses inhibitions.de s'assembler en chapitre ou en communauté.

Et de suite avons vacqué à l'exécution de notre commission ainsi qu'il suit.

Entrés dans la sacristie nous avons, en présence desdits religieux, procédé au récolement des effets mentionnés en notre précédent inventaire, les avons trouvés en pareil

nombre et nature que ceux portés en icelui ; avons scellé l'armoire du trésor, après néanmoins y avoir mis la Sainte-Larme et les coffres qui la renferment, la lampe d'argent qui était suspendue devant le sanctuaire, ainsi que deux châsses en ebène garnies d'argent.

A été laissé auxdits religieux, à la charge de les représenter solidairement et à toutes requisitions, deux calices d'argent et leur patennes, le vase qui contient les saintes huiles, aussi d'argent, ainsi que le saint ciboire lequel contenait des hosties consacrées, ledit saint ciboire aussi d'argent, icelui étant dans le tabernacle du maître autel, deux nappes d'autel, cinq chasubles de différentes couleurs.

Et comme la sacristie nous a paru tres humide, nous avons fait transporter les ornemens qu'elle contenait dans une chambre haute, près l'orgue, dont il sera cy après parlé.

Rendus au chœur, nous avons trouvé les tableaux, aigle et chandelliers mentionnés en notre précédent inventaire et avons, par notre dit secrétaire greffier, fait apposer les scellés de la municipalité sur une armoire étant audessus de l'arcade de la Sainte-Larme, renfermant la châsse de saint Eutrope, couverte en lames d'argent.

Passés au chartrier, en avons fermé la première porte d'entrée à clef et sur sa fermeture nous avons apposé le sceau de la municipalité. Avons également fait apposer le sceau de la municipalité sur la porte de l'orgue. Passés dans la chambre où nous avons fait transporter les dits ornements, avons fait le récolement de tous ceux trouvés lors de notre précédent procès-verbal d'inventaire, se sont iceux trouvés sains et entiers et de pareille nature et après que la porte de laditte chambre a été fermée, l'avons fait sceller.

Entrés à la lingerie, y avons trouvé plusieurs aubes,

amicts, ceintures, corporeaux et manuterges; rendus à la bibliothèque et dans le cabinet contenant les manuscrits [1], avons trouvé les livres de laditte bibliothèque en pareil nombre que ceux portés en notre inventaire précédent.

Descendus dans le sallon, y avons trouvé six morceaux de tapisserie de toile cirée, et quatre tableaux encastrés dans la boiserie.

Dans l'antichambre, une fontaine en cuivre et sa cuvette, 2 tableaux; etc.

Montés dans la chambre occupée par le sieur Girodon, administrateur du district [2], y avons trouvé 5 morceaux de tapisserie de cotonnade, un lit, etc., une courte pointe d'indienne, les bonnes grâces et fonds de même, une chaise garnie d'indienne.

Et dans le cabinet à côté, une vieille bergère couverte en verd. Dans la chambre occuppée par le procureur syndic, avons trouvé 5 morceaux de tapisserie d'indienne, une commode de bois, un lit, etc.

Dans la chambre de monsieur Deschamps, administrateur, 6 morceaux de tapisserie d'indienne, une commode de bois, un lit, etc.

Entrés dans la chambre de monsieur Quantin, administrateur, y avons trouvé 2 fauteuils en tapisserie, 5 chaises et un tabouret, etc.

Descendus dans la grande salle, y avons trouvés dix tableaux, un grand buffet, trois rideaux de croisée de coton, un parafeu en tapisserie, dix fauteuils en jonc et cinq chaises.

Dans un buffet, s'y est trouvé plusieurs pièces de fayance,

1. Voir le *Catalogue des manuscrits des départements,* vol. 3, article *Vendôme*.

2. Aussitôt après sa formation, le directoire du district de Vendôme s'était installé dans les salles de l'abbaye.

Passés dans la cuisine, y avons trouvé 2 gros chenets et autres ustensiles de cuisine, entre autres 1 petit alembic en cuivre, 30 petites tourtières de cuivre, pour les portions des religieux, etc.

Passés dans le réfectoire, l'avons trouvé boisé jusqu'à la naissance de la voûte, la ditte boiserie décorée de belles peintures, dix tables à manger, lesquelles sont encastrées dans le parquet.

Entrés dans la chambre où logeait le sieur abbé, y avons trouvé les effets portés en notre précédent inventaire [1], et attendu que les dits effets sont précieux, avons fait, sur la porte intérieure d'icelle, apposer le scellé de la municipalité.

Entrés dans le greffe du Directoire, y avons trouvé deux tableaux, une commode de bois, un tapis servant à couvrir la table ; dans la salle du Directoire, quatre morceaux de tapisserie de haute lisse représentant l'histoire de la Sainte-Larme, quatre tableaux, deux autres morceaux de tapisserie, 24 chaises et un vieux fauteuil, une vieille table couverte d'un mauvais tapis, un vieux quignola ; dans une autre salle, un billard garni de ses queues et billes.

Dans la salle d'entrée, avons trouvé 5 morceaux de tapisserie de verdure encadrée dans une boiserie peinte, 8 fauteuils de tapisserie, un feu composé de deux chenets, un petit trumeau, un tableau représentant Louis XV.

Dans la remise avons trouvé, une voiture à deux rouës ayant une glace. Dans la cave, 3 pièces de vin à l'usage des dits religieux et des boissons pour les domestiques.

Dans un corridor, une grande échelle pour les incendies.

Montés au grenier, nous n'y avons rien trouvé, sinon un gros horloge garni de ses timbres ; sur le dortoir, une

1. Cet inventaire n'a pas été retrouvé.

cloche d'exercices et un timbre pesant ensemble environ 90 à 100 livres.

Entrés dans la chambre du père celérier, dom Busseret, y avons trouvés un lit en soye composé de trois matelats, un lit de plumes, un bois de lit, une paillasse, une couverture, un feu complet de fer, un autre petit lit de repos garni d'un matelat et d'un sommier, trois petites mauvaises tables, deux armoires en forme de bibliothèque, une petite glace de deux pieds de longueur sur un pied d'élévation, trois encognures, un trumeau, une commode, 9 fauteuils, 2 petites chaises couvertes en étoffe, une grande table couverte en cuir, un bureau, une encoignure servant à mettre ses livres, 100 volumes de différens formats et plusieurs journaux sans suite, quelques gravures encadrées. Dans le cabinet de son domestique, sont deux petites et mauvaises armoires, un mauvais lit, une mauvaise table, et un petit poelle de fayence, une petite chiffonière, une table de marbre et un cartel dessus, une armoire qui contient son linge et ses habits.

Passés à la chambre de Dom Dubois, y avons trouvé un lit composé de 3 matelats, etc., une tablette sur laquelle 25 volumes de l'Ecriture sainte et histoire de l'Eglise, quelques pièces de fayence et poterie, 5 tableaux de peu de valeur, une vieille tapisserie de cotonade, un chandelier, une pelle, des pincettes, une table de nuit, un petit vestiaire, etc.

Entrés dans la chambre du père prieur, y avons trouvé un lit, etc., deux tablettes contenant 103 volumes de divers formats, qui sont livres de piété à son usage, deux vieux tableaux sans cadre, deux couverts d'argent, etc.

Passés chez dom Ducastel, sous-prieur, y avons trouvé une bibliothèque sur laquelle sont 50 volumes de différents formats, qui sont livres de piété à son usage, deux cou-

verts d'argent. Dans les chambres de d. Péan, rien de remarquable ; dans celle de d. Diraz, une tapisserie d'indienne, 70 volumes de piété à son usage ; dans celle de d. Nicot, 4 gravures encadrées; dans celle de d. Pommiers, 2 couverts d'argent, 9 gravures encadrées, 3 tableaux de peu de valeur, 100 volumes de piété, etc.

Transportés dans le dortoir, avons trouvé dans dix-neuf celules, cy devant occuppées par les novices, et dans chacune d'icelles un bois de lit, une paillasse, un mauvais bureau, une vieille tablette sans livres, une ou deux mauvaises chaises, dans l'une dicelles se sont trouvés plusieurs mauvais devant d'autel pour les chapelles et un bureau.

De là nous sommes transportés dans une chapelle ditte de Saint-Jacques, étant dans l'enceinte de la ditte maison, et dans laquelle chapelle n'avons rien trouvé susceptible d'inventaire.

Nous sommes aussi transportés à la closerie des dits sieurs bénédictins, sise à la Fosse, et au lieu de la Béguinière, paroisse de Naveil.

Dont acte, etc.

Source. Archives de Loir-et-Cher, série L.

DCCCLIX.

Vente des principales propriétés de la Trinité dans le Vendomois.

1791-1792.

I. — A Vendome.

13 avril 1791 Métairie et closerie de la Fosse-à-l'Aumônier. 17,000 livres.

19 avril 1791	La métairie des Grands-Prés, l'abbatiale, la maison du sacristain, petits greniers, grands greniers. 130,000 l.
12 mai	Une maison cour de l'abbaye, avec une boisselée de jardin, occupée par Girodon. 7,650 livres.
30 mai	La chapelle Saint-Jacques ou de N.-D.-de-Pitié. 1,700 livres.
30 mai	Le moulin à tan appelé Baumé. 4,550 l.
21 octobre	Les moulins du pont Parrain. 15,100 l.
29 décemb.	3 arpents dits les Petits-Prés. — La maison conventuelle des ci-devant Bénédictins. 64,000 livres.
29 décemb.	Le four banal de la Trinité, rue du Change. 4,150 livres.
30 janv. 1792	Une maison cour de l'Abbaye, occupée par Ledoux. 815 livres.
30 janvier	Une maison cour de l'Abbaye, joignant la chapelle Saint-Jacques et la maison dite case barbière. 3,504 l.
30 janvier	Une maison sous le porche de l'abbaye, où se trouve l'auditoire. 3,050 liv.

II. — En dehors de la ville.

11 mars 1791	Métairie de la Béguinière (Naveil). 21,000 livres.
11 mars	Métairie de la Béguinière (Rocé). 1,800 livres.
11 mars	Petite métairie du Grand-Mortier (Saint-Ouen). 10,500 livres.
21 mars	Métairie du Prieuré de Gombergean. 24,300 livres.

14 avril 1791	Closerie de la Béguinière (Naveil). 7,500 livres.
14 avril	Métairie de Belliard (Houssay). 10,900 l.
22 avril	Métairie de la Vassor (Périgny). 12,000
9 mai	Métairie de Villarceau (Selommes). 30,300 livres.
9 mai	Métairie du Buisson (Baignaux). 42,000
10 mai	Métairie de la Grande-Pontée et dépendances, à Busloup. 13,800 liv.
10 mai	Métairie du Plessis (Azé). 5,200 liv.
11 mai	Métairie du Liboye (Tourailles). 32,400
11 mai	Métairie de la Secretainerie, avec sa chapelle (Pezou). 66,000 livres.
17 mai	Métairie de Baignaux. 38,500 livres.
17 mai	Métairie de l'Abbaye, à Villemardy. 18,100 livres.
17 mai	Métairie de Beauvoir, à Villemardy. 61,500 livres.
17 mai	Métairie de la Goufardière (Selommes). 11,000 livres.
20 mai	Métairie de Coulommiers. 21,000 liv.
20 mai	Métairie de la Cour (Coulommiers). 35,000 livres.
20 juin	Métairie de Villemalin (Crucheray). 20,600 livres.
23 septemb.	Une closerie au hameau de la Garrelière (Villiers). 14,000 livres.
6 décembre	Le moulin appelé le Moulinneuf (Coulommiers). 17,900 livres.
5 avril 1792	Les moulins bannaux de Fortunas (Pezou). 11,100 livres.
24 avril	La métairie du prieuré de Prunay. 6,100 livres.

26 B^{re} an II	Le château de Villedieu. 8,050 livres.
26 B^{re} an II	Le moulin du Bois-Neuf, à Villedieu. 15,580 livres.
26 B^{re} an II	Le moulin de Groteau. 19,900 livres.
26 B^{re} an II	Métairie de Grison, à Villedieu. 30,700
26 B^{re} an II	Métairie de la Rotière, à Tréhet. 42,000
26 B^{re} an II	Le moulin de Peaudoye, à Villedieu. 15,100 livres.

TOTAL de la vente des biens de l'abbaye de la Trinité dans le district de Vendôme. . . . 1,075,460 liv.

SOURCES. Archives départementales de Loir-et-Cher, série L, extraits des registres des ventes des biens nationaux. — Nous n'avons pas relevé les ventes d'un très grand nombre de pièces de terres, prés, etc., d'une moindre valeur.

FIN DU TROISIÈME VOLUME.



CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.



CHARTRES — IMPRIMERIE DURAND.

